

## 01.110. ANTONIO ALBERTI AN RUDOLF CHRISTIAN VON BODENHAUSEN

5. Februar 1695.

**Überlieferung:***K* Konzept: LBr 8, Bl. 14–15. 1 Bog. 4°. 3 S.5 *E* BODEMANN, *Leibniz-Briefwechsel*, 1889, S. 4 (Teildruck aus dem ersten Absatz).

## Übersetzung:

K. MÜLLER u. G. KRÖNERT, *Leben und Werk von G. W. Leibniz*, 1969, S. 126–127 (nach *E*).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

10 Die direkte Korrespondenz zwischen Leibniz und dem jansenistischen Agenten Amable de Turreil, den Leibniz bis 1706 nur unter dem Decknamen Antonio Alberti kannte, endete am 16. Oktober 1694 (II, 2 N. 290), vielleicht bedingt durch den Tod Arnaulds. Im Jahre 1695 gibt es nur noch ein indirektes Briefpaar über von Bodenhausen. Unseren Brief, den Leibniz mit N=01.120 beantwortet, hat Alberti an von Bodenhausen gerichtet, der ihn am 26. Mai 1695 als Beischluß zu III, 6 N. 119 an Leibniz weiterleitet.

15 Je suis persuadé Mon tres honoré Monsieur qu'il na pas tenu à vous que je n'aye receu exactement la reponse aux lettres que je me suis donné l'honneur de vous ecrire pour vous informer de ce que j'avois fait en execution de ce que vous m'aviez ordonné. Je vous prie Monsieur de vouloir bien excuser l'Abbé della Stuffa. Je vous assure qu'il n'a point de tort, et qu'il m'avoit écrit diverses fois de Florence pour me demander ce que j'avois imploré pour vos  
20 copies. Mais je ne sçais comme quoy j'oubliai de luy repondre sur cet article. Au reste je suis sensiblement affligé de l'Indisposition de notre Illustre et incomparable M. Libnits. En verité je ne puis penser à la perte d'un si grand homme sans ressentir une tres vive douleur. Ce qui m'afflige d'avantage c'est qu'il mourroit hors du sein de l'eglise catholique. À propos de quoy je vous veux dire ce que dit l'autre jour un grand Cardinal à qui on informait du grand merite de  
25 notre ami. Il assura que s'il étoit dans la disposition de se reunir à l'eglise on pouvoit comter que non seulement on lui donneroit le poste de *primus Custos* de la Vaticane mais encore beaucoup d'autres avantages, en sorte qu'il pourroit employer tout ce qui lui reste de vie à servir utilement et glorieusement le public. Je vous ecris ceci non que je voie grande apparence

22 tres *erg. K*


---

18 l'Abbé della Stuffa: nicht ermittelt. 21 l'Indisposition: Leibniz hatte von Bodenhausen in einem nicht gefundenen Brief von seinem gesundheitlichen Erschöpfungszustand berichtet, worauf dieser am 17. November 1694 (III, 6 N. 71) mit zahlreichen Ratschlägen eingeht. In diesem Bereich dürfte Albertis Informationsquelle liegen. Weitere Angaben zu Leibniz' Krankheitsverlauf in den Jahren 1694–1696 finden sich in der Korrespondenz mit dem Amsterdamer Mediziner Justus Schrader in I, 11. 24 Cardinal: d.i. Girolamo Casanate.

à le faire reussir; mais pour communiquer à une personne que j'estime et que j'honore infiniment une des choses que je desire le plus au monde.

J'ay dit à M<sup>r</sup> Landini qui me paroît un parfait honnete homme, ce que j'ay depensé pour faire les copies dont est question. J'ay emprunté à Msgr Champini le tome de 1693 et l'ai donné au dit sieur Landini pour en faire copier ce qu'il trouvera à propos et de la manière et par qui il voudra. Je voudrais Mon tres honoré Monsieur trouver quelque occasion plus importante pour vous temoigner à quel point je suis avec tout le respect et l'attachement possible

Monsieur

votre tres humble et tres obeissant serviteur

ce 5 fevrier 1695

Ant. Alberti

---

3 M<sup>r</sup> Landini: nicht ermittelt.

4 le tome de 1693: Welche Zeitschrift Alberti weitergab, ist nicht ermittelt.

## 01.120. LEIBNIZ AN RUDOLF CHRISTIAN VON BODENHAUSEN FÜR ANTONIO ALBERTI

[Hannover, 24. Juni 1695.]

**Überlieferung:**

- 5 *L* Konzept: LH I, 12, 2, Bl. 105. 1 Bl. 4°. 1 S. (Darauf auch *l* von I, 11 N. 45.) (Unsere Druckvorlage.)  
*A* Abschrift von der Hand Buschs: LH I, 14, Bl. 92–93. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S.  
*E* FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 1. Aufl. Bd 2, 1860, S. 79–81; 2. Aufl. Bd 2, 1869, S. 79–81 (nach *L*).

10

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief war Beischluß zu Leibniz an von Bodenhausen, 24. Juni 1695 (III, 6 N. 134), woraus sich auch die Datierung ergibt, und antwortet auf N=01.110. Mit ihm endet die Korrespondenz mit Amable de Tourreil, den Leibniz nur unter seinem Decknamen Antonio Alberti kennt, bis ihm Pasquier Quesnel in einem Schreiben vom 15 4. November 1706 seine wahre Identität offenlegt: »M. Alberti dont vous me demandez, Monsieur, des nouvelles est un fort honnête homme de Toulouze, Fils d'un Procureur General du Parlement de cette villelà. Il se nomme Mr. de Toureils, frere d'un membre de L'academie française, de meme nom, lequel a traduit quelques Harangues ou oraisons de Demosthene dont la preface est si estimée.« (LBr 749, Bl. 5).

Reponse à celuy qui me communique la lettre de Monsieur . . . donnée a Rome

20

5 Fevrier 1695

Je vous supplie, Monsieur de temoigner à Mons. Alberti combien je luy suis obligé pour les bons offices qu'il me rend d'une maniere si forte et si obligeante, quoyque je ne sois pas en estat d'en profiter. Ce personnage eminent, à qui il a parlé de moy si favorablement doit avoir des sentimens pleins de generosité, puisqu'il pense à un etranger, par la seule raison de quelque 25 merite, qu'on luy attribüe.

La mort de M. Pelisson a interrompu un commerce dont cet excellent homme estoit charmé à cause d'une ouverture que je luy avois donnée en passant des sentimens de quelques principaux Theologiens de la Confession d'Augsbourg, qui sont mes amis particuliers. Comme

19 f. (I) Reponse à une lettre d'un ami qui m'envoya celle (a) de Monsieur (b) de Rome (aa) donnée 5 Fevrier 1695 (bb) (prepar) (2) Reponse . . . 1695 *erg. L* 22 si (I) genereux | (2) forte *erg. | L* 23 Ce (I) grand (2) personnage *L* 24 pleins (I) d'une grande (2) de *L* 26 M. *erg. L* 27 donnée (I) de la part de quelques uns (2) en passant *L* 28 Theologiens (I) de mes amis (2) de *L* 28 particuliers. (I) Cet acheminement à la paix de l'Eglise luy parut si important qu'il en parla au Roy (2) Comme *L*

---

23 personnage eminent: d.i. Kardinal Girolamo Casanate. 28 mes amis: u.a. wohl Molanus.

il croyoit avec raison; que cela pourroit servir d'acheminement à la paix de l'Eglise il le jugea si important, qu'il en parla au Roy son maistre d'une maniere efficace. Et sans sa mort je croy que la negotiation auroit eu quelque suite. Mons. Pelisson jugea qu'on y applaudiroit à Rome même, et en effect je crois que c'est tousjours beaucoup, quand on fait un pas, et quand on gagne sans qu'il en couste. C'est à peu près comme dans le Concile de Florence les Grecs se reunirent avec Rome, non obstant qu'ils demeurèrent en different sur quelques points, comme par exemple sur le divorce. Ainsi il y a eu des Theologiens qui ont monstré qu'en la pluspart des matieres les sentimens sont plus approchans qu'on ne pense, et que pour quelques peu de points, qui ne paroissent point conciliables encor, il y auroit cet expedient, qu'on se soumettroit à ce que l'Eglise en pourroit juger dans un Concile General. Car ceux qui sont sincerement dans cette disposition, d'écouter l'Eglise, ne sçauroient estre censés heretiques et ceux qui seroient prests à l'union hierarchique, ne seroient pas Schismatiques non plus. Ainsi l'union se pourroit faire même avant ce concile et la soumission au chef de l'Eglise precederoit l'accord entier des sentimens, ce qui doit paroistre d'autant moins estrange, qu'on sçait combien les Theologiens de France sont éloignés de plusieurs sentimens des Italiens et Espagnols en des matieres peutestre encor plus importantes, sans que cela empeche l'union; quoyque les uns ne reconnoissent point l'autorité entiere de quelques conciles, que les autres tiennent pour Oecumeniques; puisqu'ils gardent tous le centre de l'union Hierarchique, et qu'ils sont tous prests à se soumettre à ce que l'Eglise pourroit declarer un jour. J'avoue que les conjonctures ne paroissent gueres propres à telles negotiations. Cependant je crois qu'on ne doit rien negliger qui pourroit servir d'acheminement à un si grand bien et qu'on ne trouvera pas tousjours de ce costé cy des personnes d'autorité et de merite, disposés comme ceux que je connois. Ainsi je tiens qu'il seroit bon de profiter de leur bonne volonté autant qu'il seroit possible; et je ne desespererois pas d'obtenir des declarations en forme, qui seroient de consequence, si on y repondit de vostre costé, d'une maniere que leur bonne volonté semble meriter. Mais la chose est d'une nature à estre extremement menagée pour en tirer du fruit.

2 son maistre *erg. L* 5 couste. (1) Il y a eu des conciliateurs (2) C'est (3) Il y a (4) Car s (5) C'est L  
5 Grecs (1) convinrent (2) se L 7 f. qu'en (1) plusieurs points (2) la . . . matieres L 8 quelques (1) autres  
(2) peu L 9 points, (1) où la conse (2) qui L 10 en (1) jugeroit (2) pourroit juger L 10 Concile (1)  
oecumenique | (2) General *erg.* | (a) < - > (b) Car L 10 sincerement *erg. L* 11 d'écouter l'Eglise, *erg. L*  
12 hierarchique *erg. L* 13 concile (1) qui (a) ter (b) decide (c) termineroit <concilie>ra (2) et L  
13 precederoit (1) une reunion entiere (2) l'accord entier L 14 qui (1) paroistroit d'autant mo (2) par (3)  
doit L 14 combien (1) les eqli (2) les Eglises de France sont éloignées des quelques sentimens des  
Theologiens (3) de (4) de la (5) de (6) les L 15 f. | en . . . importantes (1) et *erg.* | (2) , sans L 16 l'union;  
(1) d'autan plus que (2) quoyque L 17 f. Oecumeniques; (1) pourveu o (2) puisqu'ils L 19 un jour *erg.*  
| dans un concile generale *erg. u. gestr.* | L 20 f. pourroit (1) contribuer (2) servir d'acheminement L  
23 je (1) < - - - > d'obtenir (a) d'eux (b) certaines < - > (2) ne L 24 on (1) s'expliquoit (2) y repondit L  
25 maniere (1) aussi engageante, qui le (2) que (a) merite leur bonne volonté. (b) leur . . . meriter. L

## 08.180. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

Den Haag, 7. Januar 1695.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 35, Bl. 17–18. 1 Bog. 4°. 1 1/2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheksvermerk. Geringfügiger Textverlust durch Papierabbruch am unteren Blattrand. (Darauf auch *L'* von N=08.190.)
- E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 113–114 (Teildruck).

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

- 10 Mit unserem Brief, der die Antwort auf Leibniz' Brief von Ende Sommer 1694 (II, 2 N. 288) darstellt, setzt Basnage de Bauval, der in Den Haag lebende Herausgeber der in Rotterdam erscheinenden *Histoire des ouvrages des Sçavans*, die seit 1692 andauernde und zunächst über Jean Robethon vermittelte umfangreiche Korrespondenz mit Leibniz weiter fort. Zentrale Inhalte dieser Korrespondenz sind in unserem Zeitraum zum einen allgemeine Neuigkeiten aus der *respublica literaria*, zum anderen die leibnizschen Erläuterungen zu seiner Lehre
- 15 der Prästabilien Harmonie, die er Sommer 1695 mit seinem *Système nouveau de la nature et de la communication des substances* veröffentlichte und schließlich die Auseinandersetzung über den von Adrian Moetjens und Jacques Bernard geplanten *Recueil des traitez de paix*, in dem sie Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693) in Teilen nachdrucken wollten. Leibniz antwortet mit N=08.190.

## Monsieur

- 20 Je suis tout à fait honteux d'avoir laissé écouler tant de temps sans vous écrire. J'en suis si confus que je n'osois presque plus le faire, et je ne sçai plus comment renouer commerce avec vous. Dispensez moi s'il vous plaist de vous en faire mes excuses; car je m'en tirerois mal si j'entreprendois de vous en chercher. Je me suis pourtant toujours informé de vous à M. Huguens qui a été plus regulier que moi, et qui aussi a reçu plus souvent de vos lettres. Je
- 25 m'imagine que vous estes tout entier occupé à vôtre 2. vol. du *Codex Juris Gentium*. Le succes du 1<sup>r</sup> doit vous encourager à donner incessamment celui qui doit suivre, et auquel vous vous estes engagé avec le Public. M. Leers m'a assuré qu'il vous avoit repondu sur tout ce que vous souhaittiez de scavoir, et qu'il vous a rendu compte de tout après son retour de Paris. Il nous a

21 plus (1) vous écrire (2) le faire *K*


---

25 *Codex Juris Gentium*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. Leibniz hatte weitere Bände geplant und in Arbeit, es erschien aber nur die *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, Hannover 1700. 27 M. Leers: Leibniz wollte über Reinier Leers, Buchdrucker und Verleger in Rotterdam, Exemplare seines *Codex* gegen Bücher eintauschen, die in Frankreich, England und den Niederlanden erschienen sind; vgl. Leers an Leibniz, 16. April 1694 (I, 10 N. 226), Leibniz an Leers, 6. Mai 1694 (I, 10 N. 247), Leers an Leibniz, 16. Mai 1694 (I, 10 N. 258) u. Leers an Leibniz, 8. Juni 1694 (I, 10 N. 276).

apporté ce qu'il y avoit de plus curieux, qui se reduit pourtant à un petit nombre de livres. J'ai eu entr'autres la reponse que le P. le Telier, le P. Daniel, et le P. Bouhours ont faitte ensemble aux *lettres Provinciales*. Si elle avoit paru dans le mesme temps que M. Pascal y travailloit, elle auroit peutêtre un peu balancé le sucez de M. Pascal; car elle est bien ecrite, et avec beaucoup de subtilité et d'esprit. Pour la corruption de la Morale qu'on imputoit aux Jesuites, outre qu'il pretend qu'on a trop exaggeré les consequences que l'on tiroit de quelques passages detachez, il les sauve en prouvant que toutes les autres communautez Religieuses ont avancé les mesmes maximes; Et que l'on ne doit point en faire un procez en particulier à la societé. Le P. d'Orleans autre Jesuite a publié son 3<sup>e</sup> tome des *Revolutions d'Angleterre*. Il vient jusqu'en 1692. Il expose divers details qu'il pretend tenir du Roi Jaques. Entr'autres il fait un problème si le Conte de Sunderland trahissoit où non le Roi Jaques: Et après avoir discuté les raisons de part et d'autre, il ne determine rien, et il laisse au Lecteur à decider par ce qu'il a allegué pour où contre. M. Leers m'a aussi apporté la 8<sup>e</sup> édition des *Moeurs de ce siecle* par M. de la Bruyere. C'est un livre tout plein d'excellentes reflexions, et à mediter plutôt qu'à lire. Il a un grand sens, et un genie fort elevé. Il s'eleve quelques fois un peu trop. Les P.P. Benedictins travaillent sans relâche à l'édition des Peres. Il y a 2 vol. de leur S. Athanase tout prests. Il y en aura un 3. Ainsi il sera grossi de la moitié. Un d'eux fait imprimer l'évangile de S. Mathieu selon l'ancienne Vulgate qu'il pretend avoir retrouvée dans de vieux Manuscripts. M. Bernard d'Oxford fait imprimer en 2 vol. *in folio* un Catalogue de tous les Manuscripts qui sont en Angleterre et en Irlande dans les plus curieuses bibliotèques. C'est là un dessein assez utile. Si l'on en usoit partout de mesme, et de bonne foi, l'on pouroit tirer des secours des Manuscripts qu'on neglige parce qu'on ignore où ils sont, où qu'on les fait eclipser quand ils ne favorisent pas certaine faction. On pretend que quelqu'un dans le pays de M. l'Electeur d'Hanover faisoit imprimer un volume de lettres de Conringius etc. et que l'impression a été suspendue pour quelque contestation pour l'examen. Je ne sçai qui est ce G. D. S. qui a traduit les memoires de

19 un Catalogue de *erg. K*      25 est (1) celui (2) ce G. D. S. *K*

2 reponse: G. DANIEL, [anonym] *Entretiens de Cleandre et d'Eudoxe sur les lettres au provincial*, Köln (vielmehr Rouen) 1694.    3 *lettres Provinciales*: B. PASCAL (Pseud. Louis de Montalte), *Les Provinciales, ou les lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial . . . et aux RR. PP. Jesuites*, Köln (vielmehr Leiden) 1657.    9 *Revolutions d'Angleterre*: P. J. D'ORLÉANS, *Histoire des révolutions d'Angleterre depuis le commencement de la monarchie*, Paris 1688; der dritte Band erschien 1695 in Paris.    10 Roi Jaques: d.i. Jakob II., König von England 1685–1688.    11 Conte de Sunderland: d.i. Robert Spencer, 2nd Earl of Sunderland.    13 *des Moeurs*: J. de LA BRUYÈRE, *Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les Caractères ou les moeurs de ce siècle*, Paris 1688.    16 S. Athanase: ATHANASIUS, *Opera omnia quae extant, opera et studio Monachorum Ordinis S. Benedicti e Congregatione S. Mauri*, griech. u. lat. hrsg. v. J. Lopin, B. de Montfaucon u. A. Pouget, 2 Bde, Paris 1698.    19 Catalogue: *Catalogi librorum manuscriptorum Angliae et Hiberniae in unum collecti, cum indice alphabetico*, anonym hrsg. v. E. Bernard, 2 Bde, Oxford 1697, (erschien November 1698).    23 l'Electeur: d.i. Kurfürst Ernst August von Hannover.    24 volume . . . Conringius: wohl nicht erschienen.    25-S. 81802.1 G. D. S. . . . Melvil: J. MELVILL, *The Memoirs*, London 1683; die Übersetzung Gustav Daniel Schmidts ins Französische erschien 1694 in Den Haag.

Melvil, et qui les a dediez à M. L'Electeur. Il ne peut pas vous estre inconnu. Vous aurez scû sans doute la disgrace de M. de Larroque (que vous avez vû a)vec M. Co(It.) Il a été (arresté pour) avoir composé la peface d'un libelle contre la cour de Fr. dont je ne scai pas le titre. Le Libraire qui l'a imprimé a été pendu. Ainsi M. de Larroque est en grand danger de faire un fin  
 5 tragique. On fait ici une nouvelle edition du Petrone retrouvé par M. Nodot avec une traduction Françoisie et des Notes de lui: Et des 6 premieres vies de Plutarque traduites en Fr. par M<sup>r</sup> et M<sup>e</sup> Dacier. Le *Dictionnaire Critique* de M. Bayle s'avance avec beaucoup de diligence. Il y en a deja un volume *in folio*. Cela pourra fournir des materiaux à M. Chapuzeau. J'ai vû son plan imprimé à Cell. Il est bien vaste et bien ample. Je doute que ce qui lui reste de vie soit assez  
 10 long pour l'achever. Les divisions que M. Jurieu a allumées parmi nous ne sont point encore eteintes. Au contraire elles se rechauffent, et M. Saurin un ancien Ministre d'Utrech vient de décocher contre lui 2 gros volumes intitulez *Examen de la Theologie de M. Jurieu*. Il y releve une infinité d'erreurs, de bevües, de profanations, et d'obliquitez de M. J. qui a trouvé en lui un terrible Adversaire. Redonnez moi de vos lettres je vous en supplie, et soyez persuadé que je  
 15 suis tres sincerement

Monsieur                      Votre tres humble et tres obeyssant Serviteur                      Basnage de Bauval

De la Haye ce 7 de Janv. 1695

---

2–5 Larroque . . . tragique: Der Leibniz-Korrespondent Daniel Larroque war 1689–1690 Sekretär des englischen Gesandten Sir William Dutton Colt in Hannover. Man schrieb Larroque das Vorwort zu einem Pamphlet (1693) gegen Ludwig XIV. zu, in dem der Regierung vorgeworfen wurde, sie habe keine Vorkehrungen gegen die Hungersnot in Frankreich getroffen. Deshalb wurde er zu einer fünfjährigen Gefängnisstrafe verurteilt; vgl. Claude Nicaise an Leibniz, 8. März 1695 (N=69.210), u. Averardo Salviati an Leibniz, 24. Juni 1695 (I, 11 N. 351).    5 Petrone: T. PETRONIUS ARBITER, *Satyricon cum fragmentis Albae Graecae recuperatis anno 1688*, hrsg. v. F. Nodot, Köln 1691; Nodots französische Übersetzung erschien 1694 in Köln.  
 6 Plutarque: PLUTARCH, *Les Vies des hommes illustres, trad. en françois, avec des remarques par M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> A. Dacier*, Paris 1694.    7 *Dictionnaire Critique*: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697.    8 f. son plan: S. CHAPPUZEAU, *Dessein d'un nouveau dictionnaire historique, géographique, chronologique et philologique*, 2 Blatt, Celle 1694.    10 f. M. Jurieu . . . eteintes: Basnage war ein scharfer Kritiker Pierre Jurieus, etwa in dessen Auseinandersetzungen mit Pierre Bayle und Jacques-Bénigne Bossuet. Bayles anonym erschienener *Avis important aux réfugiéz* (Amsterdam 1690) entfachte eine große Kontroverse, die Jurieu mit dem *Examen d'un libelle contre la religion* (Den Haag 1691) eröffnete und in dessen Verlauf Bayle auch seinen Rotterdamer Lehrstuhl verlor. In der Auseinandersetzung zwischen Jurieu und Bossuet wandte sich Bossuet u.a. mit seinen *Avertissmens aux protestants* (Paris 1688–1691) gegen Jurieu. Basnage stimmte in seiner *Histoire des ouvrages des savans* (Mai 1690, S. 386–407) dieser Kritik zu. Verärgert schrieb Jurieu daraufhin seinen *Avis de l'Authéur des Lettres Pastorales, à Mr de Beauval* (Rotterdam 1690) worauf Basnage mit der *Reponse de l'Authéur de l'Histoire des Ouvrages des Scavans à l'Avis de Mr Jurieu* (Rotterdam 1690) antwortete.  
 12 *Examen . . . M. Jurieu*: E. SAURIN, *Examen de la théologie de M. Jurieu*, 2 Bde, Den Haag 1694.

---

On reimprime à Amsterdam toutes les oeuvres de Gherard Vossius. On debite deja l'*Etymologicon linguae latinae cum notis Isaaci Vossii*.

A Monsieur Monsieur de Leibnits Conseiller de Son Altesse Electorale A Hanover

---

1 On reimprime . . . Vossius: G. J. VOSSIUS, *Opera*, 6 Bde, Amsterdam 1695–1701. 1 f. On debite . . . *Vossii*: G. J. VOSSIUS, *Etymologicon linguae latinae*, Amsterdam 1662, verb. u. verm. Ausg. Lyon 1664 u. Amsterdam 1695.



## 08.190. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

28. Januar (7. Februar) 1695.

**Überlieferung:**

- 5 *L*<sup>1</sup> Auszug: LBr 35, Bl. 17–18. 1 Bl. 4°. <sup>3</sup>/<sub>4</sub> S. (Darauf auch N=08.180.) (Unsere Druckvorlage für den ersten Teil.)
- L*<sup>2</sup> Auszug: LBr 141, Bl. 4. 1 Bl. 8°. 1 S. Darauf auch einige mathematische Bemerkungen. (Unsere Druckvorlage für den zweiten Teil.)
- E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 114–115 (nach *L*<sup>1</sup>).

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

10

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N=08.180 und wird beantwortet durch N=08.200. Es ist nicht eindeutig zu klären, ob es sich bei *L*<sup>1</sup> und *L*<sup>2</sup> vielleicht nicht auch um Auszüge aus zwei Briefen handeln könnte. Dann wäre *L*<sup>1</sup> kurz vor dem datierten Auszug *L*<sup>2</sup> anzusetzen, also wohl auf die zweite Hälfte Januar 1695.

15 [*L*<sup>1</sup>]

Extrait de ma reponse

Je vous envoie icy une lettre sur une contestation militaire. Elle a esté ecrite depuis peu par un Officier du premier rang, et des plus experimentés; qui sert à un grand prince et qui s'est trouvé aux Paysbas dans une conversation des Generaux où cette Matiere fut agitée. Comme il  
20 y en a gueres d'exemplaires, et que c'est tout autant que si c'estoit un Ms. je crois que vous la pourriés quasi inserer dans un de vos mois. Celuy qui a traduit les *Memoires* de Melleville, est M. Smith envoyé de S.A.E. à la Cour de Suede. J'ay de temps en temps l'honneur de ses lettres.

J'ay lû la troisieme partie de *l'Histoire d'Angleterre* du P. d'Orleans. Elle est considerable, parceque des personnes des mieux instruites luy ont fourni des notices. Et quoyqu'il soit  
25 aisé de juger, qu'il a fait pancher les narrations en leur faveur, je ne laisse pas de souhaitter, qu'on en pût avoir beaucoup de semblables sur les affaires du temps.

Il n'y a point eu de contestation sur l'examen des lettres de feu M. Conringius. Il y avoit des endroits trop hardis dans celles qu'on a deja donné au public. C'est pourquoy on a ordonné à celuy qui les a de n'en donner qu'après une censure preallable. Je fus chargé moy même de  
30 dire mon sentiment sur ce livre.

---

21 *Memoires*: J. MELVILLE, *The Memoirs*, London 1683; die Übersetzung Gustav Daniel Schmidts ins Französische erschien 1694 in Den Haag. 22 lettres: Die Korrespondenz zwischen Leibniz und Schmidt dauerte mit einer längeren Unterbrechung von 1684 bis Anfang 1701 und ist vollständig in Reihe I ediert. 23 *l'Histoire d'Angleterre*: P. J. D'ORLÉANS, *Histoire des révolutions d'Angleterre depuis le commencement de la monarchie*, 3. Bd, Paris 1695. 27 lettres . . . Conringius: wohl nicht erschienen.

Mons. Chapuzeau tout aagé qu'il est, ne laisse pas de se bien porter, et de faire esperer un bon succes de son grand dessein.

Vous aurés vû le Journal de Hambourg. Je m'etonne qu'on y critique si sechement M. de la Placette, qui ne paroist pas avoir tant de tort.

J'ay demandé nouvelles de mes animadversions, de Mons. Nieuwentid, du traité philo- 5  
sophique de M. Hugens.

[L<sup>2</sup>]

Mons. Moetjens libraire à la Haye a dit à mes amis, qu'il fait reimprimer mon *Code diplomatique*. Je trouve cela un peu estrange. Et je ne sçay s'il y trouvera son compte, en ne point communiquant avec moy. Ce qui seroit le plus raisonnable. Et il y auroit peustestre moyen 10  
de s'accommoder, d'autant plus que j'ay encor tant d'autres pieces qui pouvoient entrer dans le premier Tome, et qui ne cedent gueres à celles que j'ay données. Faites moy la grace Monsieur de luy en parler à fonds, et celle de m'en informer au plus tost.

Extrait de ma lettre à Mons. Bauval 28 janvier 1695

2 son (I) ouvrage (2) grand L<sup>1</sup>      8 (I) J'aurois presque oublié de (2) Mons. L<sup>2</sup>

2 dessein: S. CHAPPUZEAU, *Dessein d'un nouveau dictionnaire historique, géographique, chronologique et philologique*, 2 Blatt, Celle 1694.      3 f. Journal de Hambourg . . . tort: *Journal de Hambourg*, hrsg. v. G. d'Artis, 4 Bde, Hamburg 1694–1696.      5 animadversions: Der von Leibniz vorgeschlagene Titel *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum*, 1691; gedr. u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392).      5 Mons. Nieuwentid: Über die kritische Auseinandersetzung zwischen Leibniz und dem niederländischen Mathematiker Bernhard Nieuwentijt zur Differentialrechnung vgl. N=08.210 u. Erl. 6 traité philosophique: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρῶς sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698. Diese Schrift befand sich schon zu Huygens' Lebzeiten im Druck, vgl. Johann August Haberstroh an Leibniz, 2. Oktober 1695 (I, 11 N. 481).      8 f. Mons. Moetjens . . . *diplomatique*: Leibniz erfuhr von Adrian Moetjens Plan wohl durch Johann Daniel Craffts Brief von Anfang Januar 1695 (III, 6 N. 192). Nachdem daraufhin eine Zusammenarbeit mit dem Holländer zunächst möglich erschien, versuchte Leibniz, die von Moetjens mit L.-F. Christy, E.-H. Fricx, J. Bernard und den Buchhändlern H. Boom u. T. Boom Witwe sowie H. v. Bulderen und P. Mortier geplante Ausgabe eines *Recueil des traitez de paix, de trêve, de neutralité . . . depuis la Naissance de Jesus-Christ jusqu'à présent* ab 1696 zu verhindern. Leibniz konnte sich nicht mit der Absicht der Verleger einverstanden erklären, seinen *Codex* als ein in sich geschlossenes Werk aufzulösen und nur einzelne ausgewählte Urkunden in das chronologische Raster einzugliedern. Für ihn wäre nur ein Gesamtnachdruck als Einzelband möglich gewesen; vgl. dazu auch Leibniz an Claude Nicaise, 24. September 1696 (N=69.350), und die zunächst über Daniel Papebroch geführte Korrespondenz mit Eugène-Henri Fricx (25. November u. 23. Dezember 1695; I, 12 N. 124 u. 169), ferner mit Moetjens ab Anfang Januar 1696 (I, 12 N. 195, 225, 255) sowie neben weiteren Briefen der Reihe I Leibniz' Bemerkungen gegenüber Ezechiël Spanheim (Februar 1696, I, 12 N. 281).

## 08.200. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

Amsterdam, 19. April [1695].

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 35, Bl. 61. 1 Bl. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheksvermerk.  
*E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 115–116 (Teildruck).

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief antwortet auf N=08.190 und vielleicht auch einen weiteren, nicht gefundenen Brief von Leibniz und geht ein auf die Vorstellungen von Adrian Moetjens und Jacques Bernard für die Verwendung von  
 10 Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693) im Rahmen ihres geplanten *Recueil des traitéz de paix*. Aus diesen Inhalten ist auf eine Datierung für 1695 zu schließen. Unser Brief wird beantwortet durch N=08.210.

d'Amsterdam ce 19 d'Avril

J'ai été surpris Monsieur de la negligence de M. Leers à vous rendre compte de l'usage  
 15 qu'il a fait des exemplaires de vôtre *Codex Juris etc.* Je ne doutois nullement qu'il ne l'eust fait, et qu'il ne se fût acquitté de ce qu'il vous devoit à cet egard. Je lui en ai fait des reproches plus d'une fois, et s'il ne vous a pas satisfait là dessus, il n'a pas tenu à moi. Quoi qu'il en soit je vous rends mille graces du present que vous m'avez fait: Je l'estime infiniment, et par sa propre valeur, et par l'estime que j'ai pour vous Monsieur qui avez eu cette honnêteté là pour moi.  
 20 M. Huguens m'a dit qu'il vous en remerciroit lui mesme. Il etoit attaqué d'une fievre assez fâcheuse quand je suis parti de la Haye il y a 8 jours. Il est vray que Moetjens libraire de la Haye avec quelques autres a dressé un plan d'imprimer en plusieurs *in folio* tous les traitéz de paix, d'alliance etc. Ils y enfermeront les 6 in 4° de Leonard: vôtre receuil y entrera aussi dans son ordre, et selon la suite des temps. En un mot ils y mettront par ordre chronologique tout ce

24 par ordre chronologique *erg. K*


---

14 M. Leers: Offensichtlich hatte der Rotterdamer Buchhändler Reinier Leers, der 100 Exemplare von Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693) in Kommission genommen hatte, keine befriedigende Rechenschaft darüber abgelegt; vgl. N=08.180 (Erl.) u. Johann August Haberstroh an Leibniz, 2. Oktober 1695 (I, 11 N. 481). 15 *Codex Juris*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.  
 20 fievre: Leibniz übermittelte noch am 1. Juli 1695 (III, 6 N. 136) in dem letzten Brief der Korrespondenz mit Christiaan Huygens seine Genesungswünsche; Huygens starb am 8. Juli 1695 in Den Haag; zu dessen Krankheitsverlauf vgl. HUYGENS, *Oeuvres*, Bd 10, S. 719–720 u. Bd 22, S. 764–765. 21 Moetjens: vgl. N=08.190 (Erl.). 23 Leonard: FR. LÉONARD, *Recueil des traitéz de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde, Paris 1693.

qu'ils pourront rassembler, qui aura quelque rapport à leur dessein. Ainsi vous jugez bien que vous leur feriez grand plaisir de leur fournir de la matiere pour grossir et enrichir leur compilation. Je leur ai parlé des intentions que vous m'aviez marquées; et ils m'ont temoigné qu'ils auroient toute la reconnoissance imaginable des peines que vous voudriez bien prendre à cet egard. Ayez donc s'il vous plaist la bonté <de> vous expliquer plus précisément de ce que vous pourriez contribuer à l'execution de leur plan. 5

Je n'ai trouvé per<sonne> ni assez intelligent ni assez exact pour entreprendre de v<ous> envoyer des remarques sur vos *Animadversiones*: Et je vous les enverrai si vous le trouvez à propos, et par la voye que vous m'indiquerez. M. Huygens a en effet composé un ouvrage Philosophique, c'est un traité Latin de la possibilité de la Pluralité des mondes. C'est en Latin plus amplement et plus solidement raisonné [que] ce que vous avez vû en François par M. de Fontenelles. La Copie est chez l'Imprimeur. Nous ne voyons depuis 3 mois que panegyriques pour la Reine. Je n'ai rien vû en François de meilleur que celui de M<sup>r</sup> Abadie: Et je croi que celui de M. Graevius disputera la preference à M<sup>s</sup> Spanheim, Perizonius, et Francius dont les harangues sont aussi imprimées. Vous aurez vû sans doute *la vie du Card. de Richelieu*. On l'attribue à M. Le Clerc. Du moins elle n'est pas indigne de lui. On a traduit en François le traité de *L'Education des Enfants* de M. Looke. Les 4 derniers livres du Pentateuque traduits et commentez par M. Le Clerc paroistront dans un mois. Du reste il n'y a rien de fort considerable. On m'a mandé que l'affaire de M. Larroque prend un assez bon train, et qu'il a obtenu la liberté de voir ses Amis. On reimprime ici les *Numismata* de Patin et de Vaillant. 20

4 des (1) soins (2) peines K 10 en (1) François (2) Latin K 19 M. (1) Leclerc pre (2) Larroque K

8 *Animadversiones*: LEIBNIZ, *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum*, 1691 (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392). 10 ouvrage Philosophique: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρῶς* sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae, Den Haag 1698. 11 f. M. de Fontenelles: B. LE BOVIER DE FONTENELLE, *Entretiens sur la pluralité des mondes. Par l'auteur des Dialogues des morts*, Paris 1686. 13 Reine: d.i. Maria II., Königin von England; sie starb am 28. Dezember 1694. 13 M<sup>r</sup> Abadie: J. ABBADIE, *Panegyrique de Marie Stuart, Reine d'Angleterre . . . décédée à Kensington le 28. Dec. 1694*, Amsterdam 1695. 14 M. Graevius: J. G. GRAEVIUS: *Oratio in obitum . . . principis Mariae*, in J. G. GRAEVIUS, *Mariae Stuartae . . . Britanniae . . . Reginae justa persoluta*, Utrecht 1695. Zu seinem über Heinrich Ludolph Benthem vermittelten Brief vom 2. August 1695 (I, 11 N. 415) sandte Graevius an Leibniz drei Exemplare seiner *Oratio in obitum* als Beilage mit. 14 Spanheim: F. SPANHEIM, *Laudatio funebris . . . Mariae II. Magnae Britanniae, Franciae, et Hiberniae Reginae*, Leiden 1695. 14 Perizonius: J. PERIZONIUS, *Laudatio funebris Mariae II. Angliae, Franciae, Scotiae Hiberniaeque reginae*, Leiden 1695. 14 Francius: P. FRANCIUS, *Oratio in funere Magnae Britanniae, Franciae, et Hiberniae Reginae Mariae*, Amsterdam 1695. 15 *la vie . . . Richelieu*: J. LE CLERC, (anonym) *La vie du Cardinal Duc de Richelieu, principal ministre d'Etat de Louis XIII.*, 2 Bde, Köln 1694. 17 *L'Education des Enfants*: J. LOCKE, *Some Thoughts Concerning Education*, London 1693, französ. Übers. v. P. Coste, Amsterdam 1695. 17 Pentateuque: *Pentateuchus sive Mosis prophetae libri quinque*, Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc, 2 Bde, Amsterdam 1696. 19 l'affaire: vgl. N=08.180 (Erl.). 20 Patin: CH. PATIN, *Histoire des médailles ou introduction à la connoissance de cette science*, Amsterdam u. Paris 1695. 20 Vaillant: wohl gemeint J. FOY-VAILLANT, *Numismata aerea Imperatorum, Augustorum et Caesarum in coloniis, municipiis et urbibus*, Paris 1688; 2. Ausg., 2 Tle, Paris 1695–1697.

---

Soyez persuadé que je suis Monsieur avec beaucoup de respect vôtre tres humble (et tr)es  
obeissant serviteur Basnage de Bauval

A Monsieur Monsieur de Leibnits Conseiller de Son Altesse Electorale. A Hanover.

## 08.210. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

Hannover, 20./30. Juni 1695.

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 35, Bl. 19–20. 1 Bog. 8°. 3 1/2 S.5 *E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 116–117.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief antwortet auf N=08.200 und wird zusammen mit N=08.220 durch N=08.230 beantwortet.

Hanover ce 20/30 Juin 1695

10 Je<sup>1</sup> ne doute point que M. Leers ne m'ait écrit, et que sa lettre n'ait esté perdue; parcequ'effectivement un paquet de lettres qui me devoit estre envoyé lors que je faisois un voyage sur la fin de l'année passée s'est perdu, sans qu'on ait jamais pû sçavoir où il est devenu. Je le tiens trop honneste homme pour manquer à certains devoirs que la raison nous ordonne. Il m'obligerait cependant, s'il me vouloit encor écrire un mot, pour m'informer un  
15 peu du succès de mes livres, et mettre fin à l'affaire; d'autant que je serois disposé de prendre des livres pour en sortir plus aisement.

Pour ce qui est de M. Moetjens et de ses associés, je vous diray, qu'effectivement j'ay eu de quoy rendre mon premier Tome cinq ou six fois plus grand qu'il n'est, et que j'ay de même de quoy donner quelques Tomes sur le siecle passé et sur le nostre. Mais j'ay voulu choisir. Ce  
20 qui est encor le dessein de mon second Tome. Mais puisque ces Messieurs veuillent quelque chose de bien complet, je croy que j'ay leur fait, et qu'ils auront bien de la peine à en trouver

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: A M. H. Bauval Banage*

11 effectivement (1) j'ay perdu (2) un *L* 17 effectivement (1) j'aurais (2) j'avois (3) j'ay *L*  
18 quoy (1) doubler mon premier tome et même d'avantage, et qu'ainsi je leur pourrois peut estre (a) plus que  
(b) fournir plus de matiere (aa) que quelque autre particulier (bb) qu'ils pourroient rencontrer. Mais (2) faire (3)  
rendre *erg.* | *L* 18 j'ay (1) de moy (2) de *L* 19 le | seul *gestr.* | siecle passé | (1). Et meme sur (2) aussi bien  
que sur le (3) et sur le nostre *erg.* | *L* 20 dessein (1) de mon se (2) à l'égard (3) de *L* 20 Mais (1) si ceux  
(2) puisque *L* 21 (et) (1) peut estre mieux que quelque particulier que ce soit (2) que je pourrois peutestre leur  
fournir plus que quelque (3) qu'ils *L* 21 en *erg.* *L*

10–16 M. Leers . . . aisement: vgl. N=08.180. 17 M. Moetjens: vgl. N=08.190 und N=08.200.  
20 dessein . . . Tome: Leibniz hatte weitere Bände seines *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693)  
geplant und in Arbeit, es erschien aber nur die *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, Hannover 1700.

autant chez quelque particulier que ce soit. Mais comme la plus part de ces pieces sont non imprimées ou rares, au lieu que je croy que la plus grande partie de leur recueil, ne sera tiré que des livres imprimés assez communs; il me semble, que j'aurois droit en cas que nous puissions tomber d'accord, de prendre quelque part à la direction de tout l'ouvrage, et au titre même; ou bien qu'on mît au moins à part mes Tomes, à fin que mon choix paroisse, qui n'a pas esté desapprouvé des plus habiles. Il faudroit encor conserver ma peface. Je ne doute point qu'on ne trouve moyen de s'accorder pour le reste. Et qu'ils ne fassent des offres raisonnables. Je vous supplie donc Monsieur de faire connoistre mon intention à ces Messieurs. S'ils ont dessein de s'accommoder de mes materiaux, il sera bon qu'ils entrent dans le detail de leur dessein, tant à l'égard de ce qui est deja imprimé, que de ce qui doit encor estre fait. Estant necessaire que je sois informé, d'autant plus que je pourray peutestre dire sans vanité, que ce que je donnerois, ne seroit pas la moindre, ny la moins considerable partie de tout leur grand ouvrage.

On m'a mandé, que Mons. le Clerc publiera bien tost le reste de son pentateuche. J'attends de jour en jour *la science des Medailles* du P. Joubert en latin avec les additions de M. Morel, et son *Specimen*, où il y aura quelques belles choses de Mons. de Spanhem.

1 comme (1) ce que j'ay n'est pas comme (2) les Tomes de Leonard c (3) presque tout (4) ces cho (5) ce sont (6) la L 2 ou rares *erg.* L 2 croy que (1) presque tout le reste (2) la L 2 de (1) le (2) leur L 3 livres (1) , qui se trouvent deja assez; (a) j' (b) il me semble que je me negligerois fort, et ferois tort à moy meme, si (c) il y (2) imprimés L 3 nous (1) par (2) pourrions | (3) puissions *erg.* | L 4 d'accord (1) d'avoir (2) de prendre L 4 même; (1) et (2) ou bien qu'on mît à part ce (3) Et qu'on ne (4) Et on (5) ou L 5 mît (1) à part ce (2) au L 5 Tomes, (1) <-> que (2) comme des pie (3) à L 5 paroisse, (1) que (2) qui L 6 peface. (1) Pour (2) Je L 7 Et . . . offres (1) honnestes | (2) raisonnables *erg.* | *erg.* L 8 ont (1) envie (2) dessein L 9 dans (1) un ample (2) le L 9 f. tant (1) qu (2) à L 10 f. fait. (1) Ce qui est d'autant plus juste, (a) que je croy (b) que | (2) Car il est necessaire que je sois informé. Car (3) Estant . . . plus que *erg.* | L 12 partie (1) de tout l'ouvrage (2) de s(e) (3) sans (4) de L 13 le Clerc (1) continuera | (2) publiera *erg.* | L 14 en jour (1) le specimen de Mons. A (2) l'art (3) la L 14 f. et (1) le (2) son L

13 pentateuche: *Pentateuchus sive Mosis prophetae libri quinque*, hrsg., Übers. u. Komm. v. J. Le Clerc, 2 Bde, Amsterdam 1696. 13 f. J'attends . . . Morel: L. JOBERT, (anonym) *La science des medailles pour l'instruction de ceux qui commencent à s'appliquer à la connoissance des medailles antiques et modernes*, Paris 1692. Die lat. Übers. *Notitia rei nummariae ad erudiendos eos, qui nummorum veterum et modernorum intelligentiam studere incipiunt* (Leipzig 1695) stammt von Chr. Juncker. 15 *Specimen* . . . Spanheim: A. MORELL, *Specimen universae rei nummariae antiquae*, Leipzig 1695, daran angehängt E. SPANHEIM, *Ad Eximium Virum A. Morellium Epistolae quinque*.

Mons. Nieuwentiit Mathematicien Hollandois m'a envoyé deux livres qui sont faits en partie contre le nouveau calcul que j'ay introduit, et que M. Hugens luy meme a trouvé utile. Mais il propose ses difficultés d'une maniere fort honneste, et je repondray de même; il m'est aisé de luy satisfaire, parceque les difficulté[s] viennent, de ce qu'il n'avoit pas assez compris  
 5 ma Methode, qui en effect n'a pas encor esté assez clairement expliquée. On me mande de Rome que le pere de Reux flamand travaille à la continuation de la Bibliotheque Jesuitique des peres Alegambe et Southwel. Je suis etc.

1 sont (I) dressées (2) faits L    2 meme (I) accepta (2) n'a pas (3) a L    3 Mais (I) comme (2) il L

1–3 Mons. Nieuwentiit . . . de même: Leibniz erhielt die beiden Bücher von B. NIEUWENTIJT, *Considerationes circa analyseos . . . principia* (Amsterdam 1694) und *Analysis infinitorum* (Amsterdam 1695) über den Mathematiker Johannes Makreel, vgl. Leibniz an Christiaan Huygens, 1. Juli 1695 (III, 6 N. 136). Als Reaktion erschienen von Leibniz in den *Acta Eruditorum* die *Responsio ad nonnullas difficultates, a Dn. Bernardo Nieuwentiit circa methodum differentialem seu infinitesimalem motus* (Juli 1695, S. 310–316) und die *Addenda ad Dn. G. G. L. Schediasma* (August 1695, S. 369–372) sowie die beiden anonymen Besprechungen *Considerationes circa analyseos . . . principia* (Juni 1695, S. 272–273) und *Analysis Infinitorum* (Februar 1696, S. 80–[82]). Als Antwort auf diese den Büchern Nieuwentiits gegenüber kritischen Ausführungen von Leibniz verfaßte Nieuwentiit seine *Considerationes secundae*, die allerdings nicht, wie er sich wünschte (vgl. Otto Mencke an Leibniz, 18. April 1696; I, 12 N. 353), in den *Acta Eruditorum* erschienen, sondern separat 1696 in Amsterdam. Leibniz seinerseits reagierte darauf mit den *Excerpta ex Dn. Bernardi Nieuwentiit Considerationibus secundis* (*Acta Eruditorum*, Juni 1697, S. 256–260).    2 M. Hugens: vgl. Huygens an Leibniz, 17. September 1693 (III, 5 N. 185) und Huygens' Beitrag *De problemate Bernoulliano*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1693, S. 475–476.    6 pere . . . flamand: d.i. Joseph de Reulx, S.J. † 1698.    7 Alegambe et Southwel: PH. ALEGAMBE, *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu*, Antwerpen 1643, . . . recognitum, et productum ad annum Jubilaei 1675 a Nathanaele Sotvello (eig. Nathanael Bacon, gen. Sotwell oder Southwell), Rom 1676.



## 08.220. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

16./26. Juli 1695.

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 35, Bl. 21 u. 24. 2 Bog. 8°. 3 S.5 *E*<sup>1</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 118–119.*E*<sup>2</sup> HUYGENS, *Oeuvres*, Band 10, 1905, S. 719–722.

## Übersetzung:

MORRIS, *Philosophical Writings*, 1934, S. 241–242 (Teilübers.).

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

10

Mit unserem Brief informiert Leibniz Basnage über den Tod von Christiaan Huygens, der am 8. Juli 1695 in Den Haag verstarb. Zusammen mit N=08.210 wird unser Brief durch N=08.230 beantwortet. Beigeschlossen war eine Abschrift von Leibniz' Ausführungen *Addenda ad Dn. G. G. L. Schediasma* zur Kontroverse mit Bernhard Nieuwentijt für die *Acta Eruditorum* (August 1695, S. 369–372), in denen er auf den Tod von Christiaan Huygens eingeht.

Je<sup>1</sup> viens d'apprendre, Monsieur, la mort de Monsieur Hugen, il m'est fatal d'ecrire des lettres à des amis qui ne sçauroient repondre. Le Prince Erneste Landgrave de Hesse, et Mons. de Seckendorf, ne purent lire les miennes; et M. Pelisson la lût en effet, mais la mort l'empcha de faire la reponse qu'il avoit déjà promise.

20 La perte de l'illustre M. Hugen est inestimable, peu de gens le sçavent autant que moy. Il a égalé à mon avis la reputation de Galilei et de Descartes, et aidé par ce qu'ils avoient fait, il a surpassé leur decouvertes. En un mot il faisoit un des premiers ornemens de ce temps. Je l'ay souvent exhorté à nous donner ses pensées quand ce ne seroit que par lambeaux et d'une maniere familiere. J'espere que son livre sur le systeme du monde et la constitution interieure  
25 des planetes aura esté achevé. Mais comme il avoit coustume de mettre ses pensées par écrit, en

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: A Mons. Banage Bauval 16/26 Juillet 1695*

17 amis (*I*) morts (2) qui . . . repondre. *L* 18 mais (*I*) sans (2) la *L* 18 f. l'empcha (*I*) d'achever (2) de faire *L* 20 inestimable (*I*) . Je souhaite (2) , peu *L* 20–22 Il . . . temps. *erg. L* 21 Descartes, (*I*) à m (2) et *L* 23 donner (*I*) ces (2) ses *L* 24 f. et (*I*) les autres Mondes (2) la . . . planetes *L* 25 mettre (*I*) par écrit (2) quantité de se (3) ses *L*

16–19 Monsieur Hugen . . . promise: Christiaan Huygens starb am 8. Juli 1695, Landgraf Ernst am 12. Mai 1693, Veit Ludwig von Seckendorff am 18. Dezember 1692 und Paul Pellisson-Fontanier am 7. Februar 1693. 24 son livre: Huygens' posthum veröffentlichte Schrift *Κοσμοθεωροῦς sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698.

assez bonne forme, j'espere qu'on trouvera un grand Tresor parmy ses papiers. Je ne sçay s'il n'aura donné quelques ordres pour cela; ce que je serois bien aise d'apprendre. Mais en cas que non, nous y devons songer. Et moy sur tout qui ay eu l'honneur de le connoistre depuis tant d'années, et de communiquer souvent avec luy, ce qui m'a donné le moyen de penetrer dans ses pensées un peu mieux que beaucoup d'autres. Il connoissoit par des preuves publiques combien j'estois sincere à reconnoistre en quoy je luy estois redevable. Et il me rendoit la pareille au delà de ce que je meritois. Je n'ay pas l'honneur de connoistre Monsieur de Zulichem son frere, Secretaire d'Etat du Roy. Sans cela je prendrois la liberté de l'exhorter à y mettre quelque ordre convenable. Et si vous avés quelque liaison avec luy, ou avec ses amis; je vous supplie de leur faire connoistre mes souhaits qui tendent egalelement au bien public, et à la gloire de ce grand homme, qu'on ne sçauroit assez honorer. J'ay écrit pour faire marquer mes sentimens dans les Actes de Leipzig sur ce sujet. Mais vous Monsieur, qui n'estes pas moins qu'eux en droit d'avoir soin de la gloire des grands hommes ne manquerés pas de rendre justice à un tel ami dans vostre *Histoire des ouvrages*. Au reste je me rapporte à ma precedente, et suis avec bien du zele

Monsieur                      vostre tres humble et tres obeissant serviteur

1 papiers. (1) Et je <v-> (2) Je L    3 non, (1) je (2) c'est à nous de (3) nous L    3-7 Et . . . meritois erg. L    4 penetrer (1) souvent (2) dans L    5 connoissoit (1) ma sincerité (2) par L    7 Monsieur de Zulichem erg. L    9-14 de (1) le leur faire connoistre. (2) leur . . . honorer. | J'ay . . . ouvrages. erg. | (a) N'ayant rien sçu de la mort de M. Hugens <-> (b) Au reste L    11 écrit (1) à Messieurs de (2) pour L    12 qui (1) ne pouvés pas moins contribuer à l'immortalité des grands hommes à (2) n'estes L    13 droit (1) de rendre justice aux grands hommes (2) de dispenser la gloire (a) <des> (b) aux grands hommes ne manquerés pas je croy de <-> (3) d'avoir L

7 f. Monsieur . . . frere: d.i. Constantin Huygens.    11 f. mes sentimens: LEIBNIZ, *Addenda ad Dn. G. G. L. Schediasma*, in *Acta Eruditorum*, August 1695, S. 369-372; vgl. auch N=08.210.    14 *Histoire des ouvrages*: H. BASNAGE DE BAUVAL, *Eloge de Mr. Huygens*, in *Histoire des ouvrages des Sçavans*, August 1695, S. 542-547.    14 ma precedente: N=08.210.

## 08.230. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

12. September 1695.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 35, Bl. 25–26. 1 Bog. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Darauf auch N=08.250.)
- E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 119–120 (Teildruck).

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief antwortet auf N=08.210 und N=08.220 und wird durch N=08.250 beantwortet.

10

ce 12 de Sept. 1695

Je vous dois reponse il y a longtemps Monsieur: Et je ne vous l'aurois point fait tant attendre si je n'avois eu dessein de vous rendre compte du principal article de vôtre lettre qui regarde le *recueil des traittez* etc. Mais dans le temps que j'entrois en negotiation avec les Libraires qui y sont interessez, le bombardement de Bruxelles a suspendu leur entreprise. 15 M. Frix qui est l'un des 4 qui entreprennent cet ouvrage, a été enveloppé dans le malheur de cette ville, et a fait de grosses pertes. On crût donc qu'il ne penseroit plus au *recueil des Traittez* dont les avances sont assez considerables. Depuis il a ecrit que sa [perte] n'est pas aussi grosse qu'il l'avoit crû dans l'epouvantement où l'on étoit d'abord. Ainsi on va bientost commencer l'impression. C'est M. Bernard qui a la direction de l'ouvrage. Il aura sans doute beaucoup 20 d'egards pour tout ce que vous souhaiterez en cas que vous consentiez à fournir ce que vous avez entre les mains. Je leur en ai parlé de vôtre part: Et ils m'ont temoigné l'extrême obligation qu'ils vous auront. Ils consentent non seulement que l'on apprenne au Public dans une preface combien vous aurez contribué à enrichir leur recueil; mais encore que l'on mette votre nom à la marge de chaque piece qui sera venüe de vous, ou tirée de vôtre *Codex*. Pour 25 vôtre preface on la conservera autant qu'il sera possible: car comme on suivra l'ordre chronologique dans l'arrangement et dans la disposition des pieces, elle ne conviendroit point à tout l'ouvrage; Parcequ'elle est faite précisément pour le volume que vous avez publié. Si vous exigez d'autres conditions, c'est à vous à vous en expliquer, et je pourai vous repondre plus précisément. Car on va y penser tout de bon.

16 donc *erg. K*      17 parte *K ändert Hrsg.*


---

12 vôtre lettre: N=08.210.      13 *recueil des traittez: Recueil des traittez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700; vgl. auch N=08.190 u. Erl.      14 bombardement de Bruxelles: Französische Truppen nahmen Brüssel vom 13. bis 15. August 1695 unter schweren Beschuß.      24 *Codex: LEIBNIZ, Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.

J'ai été fort affligé aussi bien que vous de la mort de M. Huygens. Il a languï long temps. Il s'estoit epuisé par une application trop assidue au travail et à la meditation. On n'avoit encore imprimé que la premiere feuille de son *Cosmotheoros*: ce sont ses conjectures sur les Planetes habitables. On le continuera. Il a legué ses Manuscripts à l'Université de Leyden: sous cette condition que M. de Volders Prof. en Philosophie, choisira ceux qu'il jugera assez achevez pour les donner au Public. Vous m'auriez fait plaisir de m'envoyer une copie de ce que vous avez envoyé pour lui à M<sup>rs</sup> de Leipsick. Car j'ai été obligé de parler de lui dans le quartier du mois d'aoust.

M. le Clerc va bien tost donner le reste du Penthateuque sur le mesme pied que la Genese que vous avez vüe. Je croi que l'impression est achevée. Ce n'est pas lui qui a traduit le traité *de l'education des Enfants*. C'est M. Coste Proposant à Amsterdam. M. Leydekker Professeur à Utrecht vient de publier en latin une Histoire du Jansenisme; Et M. Witsius aussi Professeur en Theologie dans la mesme Université 12 dissertations sur diverses matieres theologiques: Il y en a une de la femme de Leti contre M. le Clerc. J'ai reçu de M. Spanheim le *Specimen Universae rei Nummariae* de M. Morel: où il y a des lettres de M. Spanheim lui mesme. Mais je n'ai pû voir la preface de M. Thomasius pour le livre de M. Poiret. Dittes moi je vous en prie sur quoi on lui a fait des affaires. On a reimprimé icy un traité *du bel Esprit* par M. de Vallemont. Il en traite en physicien plûtost qu'en bel Esprit. C'est lui qui a fait autresfois un assez joly traité *de la baguette divinatoire*. M. l'Abbé de Vertot a publié une *Histoire des revolutions de Suede* en

9 reste du *erg. K* 17 f. en (1) parle (2) traite (a) selon le (b) en *erg. | K*

1 mort . . . temps: Huygens starb am 8. Juli 1695 in Den Haag. Zu dessen Krankheitsverlauf vgl. CHR. HUYGENS, *Oeuvres* 10, S. 719–720. 3 *Cosmotheoros*: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός, sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698. 5 f. M. de Volders . . . public: Burchard de Volder war zusammen mit Bernhard Fullen von Huygens testamentarisch zum Verwalter seines wissenschaftlichen Nachlasses eingesetzt worden; vgl. CHR. HUYGENS, *Oeuvres* 22, S. 776. 7 Leipsick: LEIBNIZ, *Addenda ad Dn. G. G. L. Schediasma*, in *Acta Eruditorum*, August 1695, S. 369–372; diese Ausführungen waren Beischluß zu N=08.220. 9 Penthateuque: *Pentateuchus sive Mosis prophetae libri quinque*, hrsg., Übers. u. komm. v. J. Le Clerc, 2 Bde, Amsterdam 1696. 10 f. traité . . . *Enfants*: J. LOCKE, *Some Thoughts Concerning Education*, London 1693, französ. Übers. v. P. Coste, Amsterdam 1695. 12 Histoire du Jansenisme: M. LEYDECKER, *De historia Jansenismi*, Utrecht 1695. 12 f. M. Witsius . . . theologiques: H. WITSIUS, *Hermanni Witsii Exercitationum academicarum . . . duodecas*, Utrecht 1694. 14 f. M. Spanheim . . . mesme: E. SPANHEIM, *Ad Eximium Virum A. Morellium Epistolae quinque*, Leipzig 1695, beigedr. an A. MORELL, *Specimen universae rei nummariae antiquae*, Leipzig 1695. 16 preface de M. Thomasius: CHR. THOMASIUS, *Dissertatio ad Petri Poireti libros de eruditione solida*, in P. POIRET, *De eruditione triplici, solida, superficialia, et falsa libri tres*, Frankfurt u. Leipzig 1694. 16 livre de M. Poiret: P. POIRET, *De eruditione triplici, solida, superficialia, et falsa libri tres*, Amsterdam 1692; Frankfurt u. Leipzig 1694. 17 traité *du bel Esprit*: Basnage identifiziert in *Extraits de divers Lettres (Histoire des Ouvrages des savans*, August 1695, S. 547) Pierre Le Lorrain de Vallemont wohl fälschlich als Autor der Schrift *Du Bel Esprit*, die 1695 in Amsterdam anonym nach einer Pariser Kopie gedruckt worden ist. François de Callières ist der mutmaßliche Verfasser. 18 f. traité . . . *divinatoire*: P. LE LORRAIN DE VALLEMONT, *La Physique occulte ou Traité de la baguette divinatoire*, Paris 1693. 19 *Histoire . . . Suede*: R. AUBERT DE VERTOT, *Histoire des révolutions de Suède*, 2 Bde, Paris 1695.

2 vol. Il s'arrête principalement à l'établissement du Lutheranisme. Cet Abbé de Vertot a publié il y a quelques années une *Histoire de la revolution de Portugal*. Je pense qu'on reimprime aussi à Amst. Les memoires de M. de Bussy Rabutin: c'est l'histoire de son temps. On parle d'un livre intitulé *Conjuration contre Des Cartes*. Il semble par ce titre que Des Cartes soit le  
 5 souverain dans la Philosophie, et que c'est une conspiration que de s'opposer à ses sentiments. Il y a un Anonyme qui écrit contre l'histoire Pelagienne du P. Noris soub le titre de *Scrupuli Doctoris Sorbonici*. C'est une censure de son ouvrage. On dit qu'il sera fait Cardinal à la premiere promotion. Les Poètes de Hollande et d'Angleterre s'efforcent de chanter la prise de Namur d'une maniere digne d'une action de si grand éclat. Il y a deja 2 ou 3 parodies de l'ode  
 10 Pindarique de Boileau. L'eloge du Prince qui l'a reprise est fait par ceux qui ont tant loüé cette conquête du Roi de Fr. Croyez moi je vous en supplie Monsieur tout à vous.

Basnage de Bauval.

A Monsieur Monsieur Leibnitz Conseiller de S.A. Electorale. A Hanover.

10 de Boileau *erg. K*

---

2 *Histoire . . . Portugal*: R. AUBERT DE VERTOT, *Histoire de la conjuration de Portugal*, Amsterdam 1689.  
 3 memoires: R. COMTE DE BUSSY-RABUTIN, *Memoires*, 2 Bde, Paris 1695; Amsterdam 1699. 4 *Conjuration contre Des Cartes*: G. DE MONTPELLIER, *Histoire de la conjuration faite à Stokolm contre Monsieur Descartes*, Paris 1695. 6 Anonyme: d.i. der Jesuit Jean Hardouin. 6 l'histoire Pelagienne: E. NORIS, *Historia Pelagiana*, Padua 1673. 6 f. *Scrupuli Doctoris Sorbonici*: J. HARDOUIN, *Scrupuli Doctoris Sorbonici*, o.O. 1695; Teildr. in E. NORIS, *Apologia monachorum Scythiae ab anonymi scrupulis vindicata*, Rom 1695. 7 f. On . . . promotion: Enrico Noris wurde am 12. Dezember 1695 zum Kardinal ernannt. 8 f. prise de Namur: Die 1692 unter Ludwig XIV. annektierte belgische Stadt Namur wurde 1695 im Pfälzischen Erbfolgekrieg von Wilhelm III. von Oranien erobert. Auch Leibniz äußerte sich dazu und schrieb ein Epigramm auf die Gefangennahme Marschall Boufflers' nach dem Fall von Namur (I, 11 N. 457). 9 parodies: wohl gemeint P. A. MOTTEUX, *Ode de Mr. Boileau sur la prise de namur avec une parodie de la mesme ode* (London 1695) und M. PRIOR, *An English ballad in answer to Mr. Despreaux's Pindarique ode on the taking of Namure* (London 1695). 9 f. l'ode . . . Boileau: N. BOILEAU-DESPRÉAUX, *Ode sur la prise de Namur*, Paris 1693. 10 L'eloge: wohl gemeint J. GRONOVIVS, *Memoria Namurci, quam serenissimo . . . ejus expurgnatori Wilhelmo III. Magnae Britanniae regi . . . consecrans . . . dixit J. Gronovius* (Leiden 1695) und W. CONGREVE, *A Pindarique Ode, humbly offer'd to the King on his taking Namure* (London 1695).

## 08.250. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

[2. Hälfte September 1695.]

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 35, Bl. 25–26. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. (Darauf auch N=08.230.)5 *E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 120–123.

## Übersetzung:

WOOLHOUSE u. FRANCKS, *New System*, 1997, S. 64–65 (Teilübers.).

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

10 Mit unserem Brief, der auf N=08.230 antwortet, erläutert Leibniz Grundzüge seiner Lehre der Prästabilierten Harmonie, die er in seinem *Système nouveau de la nature et de la communication des substances* im *Journal des Sçavans*, Juni/Juli 1695 dargestellt hatte. Basnage antwortet mit N=08.260.

Da Leibniz die Auseinandersetzung mit Adrian Moetjens und Jacques Bernard über die Verwendung seines *Codex juris gentium diplomaticus* im Rahmen des von ihnen geplanten *Recueil des traitez de paix* sehr beschäftigt und Basnage in seinem Antwortbrief davon spricht, er habe unseren Brief von Leibniz schon vor längerer Zeit erhalten, darf davon ausgegangen werden, daß Leibniz mit unseren Brief als Antwort auf N=08.230 nicht lange gewartet haben dürfte. Wir datieren ihn somit auf die zweite Septemberhälfte 1695.

Zu der in unserem Brief erwähnten Auseinandersetzung über Christian Thomasius' Einleitung zum Buch Pierre Poirets (*Dissertatio ad Petri Poireti libros de eruditione solida*, Halle 1694) sowie zu dem geplanten  
20 Druck des Buches von Jean Hardouin (*Chronologiae ex nummis antiquis restitutae prolusio de nummis Herodiadum*, Paris 1693) findet sich in der Novemberausgabe 1695 (S. 136) der *Histoire des ouvrages des savans* eine Nachricht.

Je vous suis obligé, Monsieur, des ouvertures que vous me faites de la part de ces  
25 Messieurs qui entreprennent de donner un grand *Recueil des Traités* et autres pieces semblables. Je puis contribuer considerablement à leur dessein, et j'ay de quoy remplir quelques volumes *in folio* des pieces non imprimées pour la plus part. Outre celles que j'avois déjà, on m'en a envoyé de plusieurs endroits de l'Europe, et quelques unes par ordre des Princes mêmes, en veue de mon *Code diplomatique* qui a esté fort applaudi en France même et en Italie; sur tout

23 f. Monsieur, (1) de ce que vous mandés touchant le dessein (2) des ouvertures . . . part (a) des Libraires |(b) de ces Messieurs *erg.* | *L* 24 de (1) nous (2) donner *L* 24 f. semblables. (1) J'ay de quoy leur fournir (2) Je *L* 25 dessein, (1) et je puis fournir (2) et j'ay *L* 26 part. (1) On m' (2) Outre *L* 27 Princes (1) . Je leur en fourniray une partie pour s'en servir (2) . Mais comme il y va de (a) mon (b) ma reputation, que mon *Code Diplomatique* ne soit | pas *erg.* | entierment absorbé, le tout (3) mêmes, *L* 28–S. 82501.1 Italie; (1) et on a surtout (a) approuvé mon (b) applaudi | à *versehentlich nicht gestr.* | mon (2) sur tout à l'égard (a) de mon (b) du *L*

24 *Recueil des Traités: Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700; zu Leibniz' Ablehnung der von Adrian Moetjens und Jacques Bernard geplanten Verwendung seines *Codex juris gentium diplomaticus* in ihrem *Recueil des traitez de paix* vgl. auch N=08.190, Erl. 28 *Code diplomatique: LEIBNIZ, Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.

à l'égard du choix. Ainsi mon engagement et l'approbation publique aussi bien que les sentimens des personnes de consideration m'obligent à conserver et à poursuivre ce dessein, que je ne serois pas bien aise de voir absorbé et détruit, avant que d'estre venu à sa perfection. Si Vous voyiés les lettres que des ministres m'ont écrit et fait écrire là dessus et particulie-  
 rement ce que le R. P. Verjus m'a mandé de sa part et de celle de M. le Comte de Crecy son  
 frere, vous jugeriés aisement que je ne sçaurois en user autrement, sans me faire du tort et sans  
 marquer de l'inconstance en abandonnant une entreprise si approuvée. Mais voicy un expé-  
 dient, qui contentera et vos Messieurs (: s'ils ne sont pas trop difficiles :), et moy aussi; c'est  
 qu'ils pourront conserver dans un ouvrage qui fasse partie du leur, mon *Code diplomatique* tel  
 qu'il estoit deja imprimé, et ce que je choisiray pour l'y joindre, et pour l'achever. Mais à fin de  
 leur combler la mesure, en recompense de cette complaisance qu'ils auront pour moy, qui ne  
 leur coustera rien, et qui ne consiste que dans une pure formalité à leur egard, je leur fourniray  
 une tres grande quantité d'autres pieces qui pourroient seules faire un volume, qu'ils insereront  
 où il leur plaira; se contentans d'y faire marquer à la marge, qu'ils les ont receues de moy. C'est  
 là ma resolution, qui ne sçauroit estre plus avantageuse pour eux ou pour leur ouvrage ny plus  
 moderée à mon egard. Et je ne doute point que M. Bernard ne la trouve raisonnable. Et qu'en  
 commençant l'impression on ne laisse mon *Code* à l'ecart. Un Registre General le fera entrer  
 dans le même rang avec le reste. Voilà pour la reputation; pour ce qui est de l'interest, je seray  
 d'autant plus traitable: Pour me dedommager des frais on reconnoistra raisonnablement ce qu'il  
 a falu et faudra pour avoir de telles pieces, et pour en obtenir et envoyer des copies. De plus on  
 m'accordera un certain nombre d'exemplaires, on pourra aussi se charger de ceux qui restent

2 f. poursuivre (I) mon |(2) ce erg. | dessein | du *Code Diplomatique gestr.* |, que L 5 mandé (I) là  
 dessus (2) de L 5 M. le ... Crecy erg. L 8 Messieurs (I) et moy aus (2) (s'ils L 9 qu'ils (I)  
 conserveront |(2) pourront conserver erg. | dans (a) des volumes à part (b) un ouvrage (aa) à part (bb) qui L  
 9 f. leur (I) ce qui est entré dans mon *Code diplomatique* (2) mon ... estoit L 10 l'achever (I), mais que je  
 leur fourniray (a) en (b) ⟨-⟩ (c) pour le moins autant d'autres pieces (2). Mais L 10 fin (I) que leur  
 collection (a) même n'en (b) par une surabondance de liberali (2) de L 11 recomponse (I) d'une (2) de  
 cette L 12 coustera (I) poi (2) rien L 12 à leur egard erg. L 13 qui ... volume erg. L  
 13 f. insereront (I) où il leur (2) comme |(3) où erg. | L 14 faire erg. L 14 moy. (I) Cela (2) Elles  
 pourroient seules un (3) C'est L 15 resolution |decisive gestr. | qui L 15-18 eux (I) ny plus moderée à  
 mon egard. (2) ou ... reste. (a) Quant aux conditions je me (b) Voilà L 16 ne (I) l'approuve (2) la L  
 17 Un (I) Ind (2) Registre L 19 traitable: (I) On se chargera des exemplaires qui restent encor de mon  
 premier Tome, pour un prix dont le libraire qui l'a fait imprimer puisse estre content; on me dedommagera des  
 copies que je (a) serois (b) seray obligé de faire faire et (aa) des peines de (bb) de ce qu'il faudra pour leur fournir  
 la matiere (2) On (3) |Pour ... frais erg. | on L 21 d'exemplaires, (I) de ce qui sera proprement (2) on L  
 21 charger (I) des exemplaires (2) de ceux L

5 Verjus: Antoine Verjus an Leibniz, 30. März 1695 (I, 11 N. 249), wo Verjus sich für den Erhalt eines Exemplares von Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* bedankte und auch die Wertschätzung seines Bruders Louis für diese Schrift übermittelte. Leibniz sandte Antoine Verjus seinen *Codex* über Christophe Brosseau (vgl. Leibniz an Reinier Leers, 2. Hälfte Juni 1694; I, 10 N. 298).

encor du premier Tome aupres [du] libraire. Et on reglera ces détails, quand on sera convenu du principal.<sup>1</sup>

Je suis bien aise que le *Cosmotheoros* de M. Hugins s'achevera, et que M. Volder a esté chargé de conserver les reliques de l'Esprit de ce grand homme. Ce que j'ay dit de luy, est en substance, que [je] le mets en parallele avec Archimede, Kepler, Galilei et Des-Cartes, ceux de tous les hommes connus qui ont penetré le plus dans les loix de la nature; et que je fais une difference infinie, entre ceux qui ne donnent que des experiences, et ceux qui en dechifrent les raisons secretes; et qui sont pour ainsi dire du conseil de Dieu. J'avois fait la même reflexion que Vous sur le titre du livre intitulé *Conspiration contre Des-Cartes*, je dis à M. Nicaise qui en a bien ri, que l'auteur du livre prenoit sans doute Descartes pour un dictateur perpetuel de la Republique des philosophes tel que Cesar estoit dans la Romaine. Des amis de Paris ayant tiré de moy quelques unes de mes pensées philosophiques les ont mises dans le *Journal des Sçavans*. Il y a entre autres une Hypothese nouvelle sur la communication des substances, et particulierement sur l'union de l'ame avec le corps. Il est vray que j'ay trouvé à propos de faire dissimuler mon nom, peu de personnes estant capables de juger sainement de ces matieres. Je tiens donc pour démontré que tout arrive à l'ame aussi bien qu'au corps en vertu de leur propres loix, et comme par une suite de leur estat primitif. Mais c'est avec une harmonie si

<sup>1</sup> Leibniz hat den Text vom Briefanfang bis hierher eingeklammert.

1 aupres | le ändert Hrsg. | libraire erg. | Je ne doute point que M. Bernard n'approuve mon expedient. *gestr.* | Et L 2 f. principal. | J'avois chargé un voyageur de mes amis qui fait *erg. u. gestr.* | Je L 3 Hugins (1) se donnera | (2) s'achevera *erg.* | L 4 dit (1) à lieu (2) de L 5 Archimede *erg.* L 5 f. ceux . . . | connus *erg.* | . . . nature *erg.* L 9 titre du *erg.* L 9 f. qui . . . ri *erg.* L 10 livre (1) le comparoit sans doute avec le dictateur Cesar, et les autres (2) | le *versehentlich nicht gestr.* | prenoit sans doute (3) prenoit . . . Descartes L 11–13 Romaine. (1) J'ay (a) mis | (b) fait mettre *erg. u. gestr.* | dans le *Journal des Sçavans* mon (2) Quelques amis de P | (3) Quelques habiles gens (4) Des . . . tiré | (5) Des habiles hommes en France ayant obtenu *erg. u. gestr.* | de moy . . . Il y a | entre autres *erg.* | une *erg.* | L 14–16 corps, (1) | dont *erg.* | je tiens (2) Il . . . donc L 15 sainement (1) sur | (2) de *erg.* | L 16 que (1) chaque substance (a) douée d'une parfaite unité ou d'un principe indivisible (b) a été créée en sorte (2) l'ame (3) tout L 16 de (1) ses | (2) leur *erg.* | L 17 par *erg.* L 17 suite (1) naturelle (a) de ce (b) des premieres (c) de l'a (d) de l'estat (e) de son estat (2) de leur estat (a) pri (b) originaire (c) primitif. L 17 Mais (1) que l'au (2) que c'est par la sagesse infinie de l'auteur des choses, qu'il y a entre (a) elles | (b) ces substances *erg.* | (aa) une parfaite harmonie (bb) une harmonie si parfaite, et un tel rapport que le vulgaire s'est persuadé qu'il y avoit une influence reelle, ou transmission d'especes de l'une sur l'autre. (3) qu'ils (4) c'est L 17–S. 82503.1 harmonie | et correspondance *gestr.* | si exacte (1) pre-établie (2) et si bien établie L

3 *Cosmotheoros*: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698. 4 conserver: Burchard de Volder war zusammen mit Bernhard Fullen von Huygens testamentarisch zum Verwalter seines wissenschaftlichen Nachlasses eingesetzt worden; vgl. CHR. HUYGENS, *Oeuvres* 22, S. 776. 9 livre: G. DE MONTPELLIER, *Histoire de la conjuration faite à Stokolm contre Monsieur Descartes*, Paris 1695. 9 f. dis . . . ri: Leibniz an Claude Nicaise, (N=69.220) u. Claude Nicaise an Leibniz, (N=69.240). 11 amis: d.s. Foucher und wohl auch Jacques-Bénigne Bossuet. 13 Hypothese nouvelle: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306.



exacte et si bien établie d'abord entre les substances differentes par la sagesse infinie de l'auteur des choses, que les changemens qui naissent ainsi à chacune de son propre fonds s'entrerepondent, tout comme s'il y avoit une transmission des especes et qualités, ou quelque influence reelle, que le volgaire des philosophes s'imagine, mais qui ne sçauroit avoir lieu. Il me paroist aussi plus digne de Dieu et plus convenable à la philosophie de tout expedier conformement aux loix naturelles que Dieu a données d'abord aux choses, que d'estre obligé de l'employer tousjours *ex machina*, pour rendre raison de ce qui se passe ordinairement, comme font les auteurs du Systeme des causes occasionelles. Ainsi au lieu de dire avec eux que Dieu s'est fait une loy de produire tousjours dans la substance, des changemens conformes à ceux d'une autre substance, qui troublent à tout moment leur loix naturelles; je diray que Dieu leur a donné d'abord à chacune, une nature, dont les loix mêmes portent ces changemens. De sorte que selon moy les actions des ames n'augmentent ny diminuent point la quantité de la force mouvante qui est dans la matiere, et n'en changent pas même la direction, comme M. Descartes a cru. Cependant je ne nie pas l'action d'une substance sur l'autre. Mais je croy, que l'effort, qu'elle fait n'est qu'en elle même, et que le changement qui en arrive dans l'autre, ne se fait qu'en consequence de l'harmonie préétablie. Et qu'il est impossible d'expliquer autrement les Actions emanantes dans l'ordre naturel des choses. Nous [verrons] ce que les philosophes en diront. J'en avois déjà echangé plusieurs lettres avec feu M. Arnaud qui avoit esté surpris d'abord de la nouveauté de ce sentiment, et de quelques autres qui y sont liés, mais il commença à s'appriivoiser avec ces opinions, à mesure que nostre communication avançoit là dessus. Je souhaite particulièrement d'en sçavoir vostre sentiment et celui de M. Bayle, qui a fort approfondi ces matieres.

1 d'abord (1) , qu'il (2) , que l'un s'accorde parfaitement avec l'autre (3) par l'auteur |infini *erg.* | des choses, que l'un (4) entre . . . differentes L 2 que (1) leur phenomenes | (2) les changemens (a) qui naissent à chacune de (b) qui leur naissent ainsi de son propre fonds (c) qui . . . fonds *erg.* | L 3 s'il (1) estoit possible (2) y L 3 f. quelque *erg.* L 4 s'imagine | (1) et qui ne sçauroit avoir lieu (2) mais qui ne sçauroit avoir | aussi *gestr.* | lieu. *erg.* | (a) Cela me paroist plus digne de Dieu, que de (aa) bien attribuer un nouveau secours à tout moment (bb) demander (lieu d) (cc) le faire (dd) luy attribuer (b) Il L 5 et . . . philosophie *erg.* L 5 f. expedier (1) par les (2) conformement aux L 8–17 occasionelles. | (1) Autre chose est, dire que (2) Au (3) Ainsi . . . choses. *erg.* | L 9 tousjours *erg.* L 9 f. ceux (1) de l'autre (2) d'une | autre *erg.* | substance L 11 à chacune, *erg.* L 14 pas (1) les actions | (2) l'action (3) les actions que les substances exercent (4) l'action *erg.* | L 14 f. l'effort, (1) qui est en elle (2) qu'elle fait L 15 même *erg.* L 15 qui (1) n'en arrive dans l'autre qu'en (2) en L 16 Et (1) c'est (2) il (3) qu'il L 16 autrement (1) la nature des Actions emanantes (2) les L 17 emanantes (1) d'une maniere (2) dans L 17 verront L *ändert Hrsg.* 18 qui (1) ayant esté surpris d'abord de la nouveauté de ce sentiment, et de quelques autres qui y sont liés témoigna dans la suite à mesure que nostre communication avança là dessus, que son (2) avoit L 20 avec (1) luy (2) ces opinions L 21 sçavoir (1) ce que M. Bayle pense là dessus (2) vostre L 21 Bayle (1) . Si les Cartesiens n'avoient (2) , qui L

13 f. direction . . . cru: R. DESCARTES, *Meditationes de prima philosophia, Quartae responsiones* (A.T. VII, S. 229). 18 lettres: vgl. die von 1686 bis 1690 geführte Korrespondenz mit Antoine Arnauld in II, 2.

Monsieur Thomasius, qui a beaucoup d'esprit, et le talent d'écrire en nostre langue avec elegance, avoit fait entrer dans la preface latine qu'il a mise devant le livre de M. Poiret des pensées qui allarmoient quelques theologiens. Il n'a pas laissé de continuer et d'entrer aussi en contestation avec un sçavant Medecin de Hall nommé M. Hofman sur le sujet des sympathies  
 5 que M. Thomasius employe au prejudice des explications mechaniques en soutenant de plus trois principes, l'esprit, l'ame et le corps. Ce qui porte un caractere de reprobation et d'enthousiasme dans l'opinion de quelques uns; mais sans sujet à mon avis, quoyque je n'entre point dans ces sentimens.

Le livre du P. Hardouin *de nummis Herodiadum* avoit esté supprimé par les Jesuites  
 10 mêmes à cause des opinions extraordinaires de ce pere. Mais un libraire de Leipzig en ayant eu un exemplaire l'a fait reimprimer.

Un sçavant Medecin à Hildesheim nommé M. Behrens travaille à un ouvrage *de familiis emortuis*. Hamelmann écrivain du siecle passé en avoit donné une ebauche.

Je suis avec zele etc.

1 f. qui . . . avec | beaucoup d' *gestr.* | elegance *erg.* (1) ayant mis (2) avoit *L* 2 latine *erg.* *L*  
 2 Poiret (1) *de Eruditione* (2) des *L* 3-6 allarmoient (1) les theologiens particul (2) quelques theologiens.  
 (a) Il soutient entre autres trois principes | (b) Il . . . continuer (*aa*) de les debiter. Entre autres il soutient trois principes (*bb*) . Il soutient | entre autres *versehentlich nicht gestr.* | trois principes (*cc*) et (*aaa*) de disputer (*bbb*) d'entrer . . . Hofman (*aaaa*) . Comme il (*bbb*) . M. Thomasius soutient contraire aux (*cccc*) sur . . . principes *erg.* | *L* 6 f. d'enthousiasme (1) chez quelques Theologiens (2) dans l'opinion de quelques uns; *L*  
 7 f. quoyque je (1) n'approuve point (2) n'entre . . . sentimens *erg.* *L* 9 Hardouin (1) avoit esté (a) surpris (b) supprimé (2) de *L* 10 en *erg.* *L* 11 exemplaire | de M. Morel *gestr.* | l'a *L*

2 preface: CHR. THOMASIVS, *Dissertatio ad Petri Poireti libros de eruditione solida, superficialia et falsa*, Halle 1694. 2 livre: P. POIRET, *De eruditione triplici, solida, superficialia, et falsa libri tres*, Amsterdam 1692. 4 contestation: FR. HOFFMANN, *Theoremata physica, convellentia fundamenta novae hypotheseos, omnia corpora naturalia constare ex materia et spiritu* (Halle 1694) und *Ad celeberrimi cujusdam viri, fundatoris novae philosophiae spiritualis scriptum brevis et modesta responsio, cum vindicatione Philosophiae experimentalis mechanicae* (Halle 1694). 9 livre: J. HARDOUIN, *Chronologiae ex nummis antiquis restitutae prolusio de nummis Herodiadum*, Paris 1693. 10 f. libraire . . . reimprimer: diesen Hinweis gibt Leibniz auch in seinem Brief an Antonio Magliabechi (13. Oktober 1695; I, 11 N. 499); kein Nachdruck gefunden. 12 ouvrage: C. B. BEHRENS, *Bibliotheca genealogico-historica* (nicht erschienen), auch bezeichnet als *De familiis Principum emortuis commentarius*; vgl. Conrad Barthold Behrens an Leibniz, 18. September 1695; I, 11 N. 461 und N. 462. 13 ebauche: H. HAMELMANN, *De vetustis Titulis et nominibus Principum* (Nebentit. *De Familiis Emortuis*), Leipzig 1592.

## 08.260. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

Den Haag, 23. Dezember [1695].

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: *Gottfried Wilhelm Leibniz-Bibliothek Hannover*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 50 u. 55.  
1 Bog. 4°. 1 1/4 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Darauf auch *L*<sup>1</sup> u. *L*<sup>2</sup> von N=08.270 u. *L* von  
N=08.290.)

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

- 10 Unser Brief antwortet auf N=08.250 und übermittelt Leibniz – mit der Bitte um Stellungnahme – nähere  
Informationen über eine Zusammenkunft mit Adrian Moetjens und Jacques Bernard, bei der es um die Ver-  
wendung von Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693) im Rahmen des von ihnen geplanten  
*Recueil des traités de paix* ging. Leibniz antwortet mit N=08.270.

De la Haye le 23 de Dec.

- 15 Vous devez Monsieur vous plaindre de ma negligence; car je devois il y a long temps vous  
avoir rendu compte de la commission que vous m'avez donnée pour le *recueil des traités de*  
*paix* qui va s'imprimer en Hollande. Mais outre mes afflictions domestiques qui m'ont extrê-  
mement distrait, je veux dire la mort de mon Pere, et d'un Fils, le dessein des Libraires qui ont  
entrepris le recueil a été long temps suspendu. M. Frix qui est l'un des 4 Interessez avoit fait  
20 une si grosse perte dans le bombardement de Bruxelles, qu'il a balancé quelque temps pour  
reprendre cette entreprise, qui ira à 4 volumes *in folio*. Il faut pour cela comme vous voyez des  
avances considerables. Cepandant il a consenti qu'on commençast l'impression, et l'on y va  
travailler au commencement de Janvier. M. Bernard qui est le directeur de l'ouvrage a deja mis  
en ordre une partie des pieces qu'on lui a mises entre les mains. Ainsi j'ai fait à ces M<sup>rs</sup> les  
propositions dont vous m'aviez chargé. M. Walther qui est le Gouverneur du Prince de Bareith  
25 leur a aussi communiqué vos intentions. Nous en conferâmes il y a 2 jours chez M. Bernard, et  
je vais vous dire ce que l'on a repondu à vos propositions. 1°. On consent de mettre à la tête du  
1<sup>r</sup> volume vôtre preface toute entiere, en François ou en Latin, à votre choix. 2°. Dans la preface

16 Mais *erg. K*


---

15 recueil: *Recueil des traités de paix*, hrsg. v. Jacques Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700; vgl. N=08.190. 17 mort: Basnages Vater Henri Basnage de Franquesnay verstarb am 20. Oktober 1695 in Rouen. 19 bombardement: Französische Truppen nahmen Brüssel vom 13. bis 15. August 1695 unter schweren Beschuß. 24 propositions: vgl. N=08.250. 24 M. Walther ... intentions: Friedrich von Walter begleitete den Erbprinzen Georg Wilhelm von Brandenburg-Bayreuth ab 1694 als Hofmeister auf seinen Reisen. Zu dem geplanten *Recueil* vgl. Friedrich von Walter an Leibniz, 19. Dezember 1695 (I, 12 N. 162).

generale que l'on ajoutera pour le corps de l'ouvrage, l'on y parlera des secours, et des pieces que l'on aura recües de vous, et dans les termes qui sont dûs à vôtre merite; 3°. Pour vôtre *Codex diplomaticus*, il est impossible de le placer tel qu'il est, et tout d'une suite; car ils ont dessein de ranger toutes leurs pieces dans l'ordre chronologique; or comme ils en ont beaucoup ramassé qui par leur datte interrompent la suite du vôtre, vous voyez bien qu'il faudroit deranger leur ouvrage, si l'on mettoit le vôtre tout entier. Ils m'ont fait voir qu'ils placoient quelques fois entre les pieces que vous avez receuillies, 10 ou 12 traittez qu'on ne pourroit transporter ailleurs, sans rompre l'ordre chronologique. Mais si l'on en excepte 10 ou 12 pieces qu'il[s] n'ont pas encore pô placer, tout vôtre recueil est deja mis dans son rang, et à la tête de chaque piece l'on advertit qu'elle est tirée de vôtre *Co. diplomaticus*. Ainsi il me semble qu'il vous doit être assez indifferent qu'il y soit mis tout de suite, oû par morceaux, pour le conformer à la chronologie. 4°. Pour toutes les pieces qui viendront de vous ils marqueront à la marge qu'ils les tiennent de vous. 5°. Ils vous prient de leur envoyer un catalogue de celles que vous pouvez fournir, afin qu'ils le confrontent avec leur liste. Car s'ils avoient deja quelques unes de ces pieces là, il ne seroit pas besoin de faire la depense inutile de les faire copier une 2<sup>e</sup> fois. 6°. Ils vous proposent de payer pour chaque feuille indistinctement ce que vous jugerez raisonnable. Ils aiment mieux faire une convention generale pour le tout, que d'entrer dans le detail de ce que chaque piece pourroit coûter. On se dedommagera de celles qui demanderont de la depense sur celles qui ne coûteront que la peine de les copier. 7°. Ils ne refuseront point de vous donner quelques exemplaires; mais c'est ce qui ne peut être réglé presentement: cela dependra des obligations qu'ils vous auront.

Voilà Monsieur le resultat de la conference que j'ay eüe là dessus avec les Interessez. Ayez la bonté de repondre sur chaque article, et je tâcherai de vous faire convenir de tout, parceque le Public en profitera davantage. Il semble qu'un recueil de cette nature est bien sec, et que [vous] pourriez occuper vôtre esprit à des choses plus agreables. Vous avez trop de genie pour le borner à un ouvrage qui ne demande que du travail. Continuez plutost à enrichir les journaux de vos decouvertes et de vos reflexions. [Celle] que vous avez fait mettre dans celui de Paris touchant l'union de l'ame et du corps, est tres importante. Je ne sçai comment vous pourez prouver ce que vous avez avancé; car comme l'on ne conçoit point les loix de communication entre deux substances aussi differentes que l'ame et le corps, c'est à vous à expliquer de quelle nature est cette harmonie que Dieu a etablie entr'eux originairement. Je conviens que de faire intervenir Dieu pour produire dans l'ame les mouvements qu'il s'engage d'y produire lors que le corps est remüé d'une telle maniere, c'est comme vous dites le faire

7 quelques fois *erg. K*    9 pas (1) (beaucoup) (2) encore *K*    23 faire *erg. K*    27 Celles *K ändert Hrsg.*    33 corps (1) seroit | (2) est *erg. | K*

3 *Codex diplomaticus*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.    27 mettre: LEIBNIZ, *Système nouveau*, in *Journal des Sçavans* 27. Juni u. 4. Juli, 1695, S. 294–306.

descendre de la machine, pour denoüer la difficulté. Mais quand vous aurez prouvé que la communication telle que vous là supposez seroit plus reguliere et plus digne de Dieu, cela est toujours bien opposé à l'idée si differente que nous avons des esprits et des corps. Je serois bien curieux de voir vôtre commerce avec M. Arnaud sur une matiere si delicate. M. le Clerc  
 5 vient de publier une physique en latin, en mesme temps que son commentaire sur les 4 derniers livres de Moyse. M. Leydekker Prof. en Th. à Utrech a mis au jour une Histoire de Jansenius et du Jansenisme, et un Ministre de Dordrech une Histoire du Quakerisme. Nos Libraires ont reimprimé une Histoire des revolutions de Suede par l'Abbé de Vertot. Elle [est] ecrite avec beaucoup de politesse, et avec assez de hardiesse par rapport au peu de liberté qui regne en  
 10 France. Soyez persuadé Monsieur qu'il n'y a personne qui vous estime plus que moi, ni qui soit plus sincerement vôtre tres humble et tres obeyssant serviteur

Basnage de Bauval.

A Monsieur Monsieur Leibenits Conseiller de Son Altesse Electorale. A Hanover.

3 bien *erg. K*      8 Suede (1) de (2) par *K*

---

4 commerce . . . Arnaud: vgl. die von 1686 bis 1690 geführte Korrespondenz mit Antoine Arnauld in II, 2.  
 5 physique: J. LE CLERC, *Physica*, Amsterdam 1696.      6 Moyse: *Pentateuchus sive Mosis prophetae libri quinque*, hrsg., Übers. u. Kommentar v. J. Le Clerc, 2 Bde, Amsterdam 1696; seine Übersetzung und Kommentierung des Buches *Genesis* erschien schon 1693 in Amsterdam.      6 Histoire: M. LEYDECKER, *De historia Jansenismi*, Utrecht 1695.      7 Ministre: G. CROESE, *Historia Quakeriana*, Amsterdam 1695.      8 Suede: R. AUBERT DE VERTOT, *Histoire des révolutions de Suède*, 2 Bde, Paris 1695; erw. Ausg. Amsterdam 1696.

## 08.270. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

Hannover, 3./13. Januar 1696.

**Überlieferung:**

- 5 *L*<sup>1</sup> Teilkonzept (nur des Briefs und ersten Postskripts): *Gottfried Wilhelm Leibniz-Bibliothek*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 50 u. 55. 1 Bog. 4°. (Darauf auch *L*<sup>2</sup>, N=08.260 u. *L* von N=08.290.) 1 S. auf Bl. 55 v<sup>o</sup>.
- L*<sup>2</sup> Teilkonzept (nur des zweiten Postskripts): *Gottfried Wilhelm Leibniz-Bibliothek*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 50 u. 55. 1 Bog. 4°. (Darauf auch *L*<sup>1</sup>, N=08.260 u. *L* von N=08.290.) 1 S. u. 1/4 Sp. auf Bl. 50 v<sup>o</sup> u. 55 r<sup>o</sup>.
- 10 *l*<sup>1</sup> verb. Reinschrift von *L*<sup>1</sup>: *Gottfried Wilhelm Leibniz-Bibliothek*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 51–52. 1 Bog. 8°. 3 S. (Unsere Druckvorlage für den Brief und das erste Postskript.)
- l*<sup>2</sup> verb. Reinschrift von *L*<sup>2</sup>: LBr 35, Bl. 27a-b. 1 Bog. 8°. 3 S.
- l*<sup>3</sup> verb. Reinschrift von *L*<sup>2</sup>: LBr 35, Bl. 27–28. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage für das zweite Postskript.)
- 15 *E*<sup>1</sup> *Histoire des ouvrages des savans*, 1696, S. 273–276 (Teildruck nur des zweiten Postskripts).  
*E*<sup>2</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd. 4, 1881, S. 498–500 (Teildruck nur des zweiten Postskripts).
- Weitere Drucke:  
 1. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 74–78 (Teildruck nur des zweiten Postskripts). – 2. FRÉMONT, *Système nouveau*, 1994, S. 81–83 (Teildruck nur des zweiten Postskripts).
- 20 Übersetzungen:  
 1. MORRIS, *Philosophical Writings*, 1934, S. 114–116 (Teilübers. nur des zweiten Postskripts). – 2. PARKINSON, *Philosophical Writings*, 1973, S. 130–132 (Teilübers. nur des zweiten Postskripts). – 3. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 75–79 (Teilübers. nur des zweiten Postskripts). – 4. WOOLHOUSE U. FRANCKS, *New System*, 1997, S. 62–64 (Teilübers. nur des zweiten Postskripts). – 5. MUGNAI U. PASINI, *Scritti filosofici*, 2000, S. 468–470 (Teilübers. nur des zweiten Postskripts).
- 25

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Mit unserem Brief, der Beischluß zu einem nicht gefundenen Brief von Leibniz an den braunsch.-lüneb.  
 30 Residenten Johann Valentin Siegel in Den Haag war (vgl. Siegel an Leibniz, 24. Januar 1696; I, 12 N. 233),  
 antwortet Leibniz auf N=08.260 und spricht sich gegen die dort von Basnage ausgebreiteten Überlegungen von  
 Adrian Moetjens und Jacques Bernard zur Verwendung von Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* (Han-  
 nover 1693) im Rahmen des von ihnen geplanten *Recueil des traités de paix* aus. Leibniz fügte ein zweites  
 Postskript hinzu, in dem er seine These der prästabilierten Harmonie zwischen Seele und Körper erläutert und das  
 35 Basnage im Februar 1696 in seiner *Histoire des ouvrages des savans* (S. 273–276) druckt.

Hanover ce 3/13 Janvier 1696

Je<sup>1</sup> vous remercie, Monsieur, des avis que vous avés eu la bonté de me donner. Monsieur de Walther Conseiller d'Etat de Monseigneur le Margrave de Brandebourg-Bareuth, m'avoit aussi fait rapport des sentimens des interessés au nouveau *Recueil des traités*. Sur quoy j'en ay fait une Relation à Messeigneurs les Ducs de Bronsvic-Wolfenbutel. Et leur AA. SS<sup>mes</sup> ont  
5 donné ordre là dessus à Monsieur leur Resident à la Haye, par un Rescript signé de la main de Monseigneur le Duc Antoine, pour empecher par les voyes convenables qu'on ne me pille impunement, ny qu'on détruise mon ouvrage qui a esté entrepris sous leur auspices, et dont je suis sur le point de donner le second Tome. Leur Altesses Electorales de Brandebourg et  
10 Bronsvic et autres puissances, qui protegent et favorisent mon ouvrage, me feront encor la

<sup>1</sup> In l<sup>1</sup> am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Copie de ma lettre à Monsieur Banage de Bauval, auteur de l'Histoire des ouvrages des Sçavans, qui demeure à la Haye

2 |Monsieur *gestr.* |Je vous remercie (1) des avis q (2) tres humblement (3) |Monsieur *erg.* |L<sup>1</sup> 2 vous (1) me donnés (2) avés . . . donner. L<sup>1</sup> 3 Brandebourg- *erg.* l<sup>1</sup> 3 f. de Bareuth (1) m'a (2) m'avoit aussi L<sup>1</sup> 4 au . . . *traités erg.* L<sup>1</sup> 5 f. Bronsvic-Wolfenbutel (1) , qui ont donner (2) . Et . . . donné L<sup>1</sup> 6 là dessus *erg.* l<sup>1</sup> 6 à la Haye *erg.* L<sup>1</sup> 7 Antoine (1) present alors (a) de (b) d'empecher (2) pour empecher L<sup>1</sup> 8 et (1) que (2) par le quel |(3) dont *erg.* |L<sup>1</sup> 9 f. Tome. (1) S.A.E. de Brandebourg (2) Leur . . . Bronsvig L<sup>1</sup> 10-S. 82702.1 puissances (1) s'y interesseroient (a) en cas (b) au besoin. Car c'est une chose (2) qui . . . entreprise L<sup>1</sup>

2 avis: vgl. N=08.260. 3 f. Walther . . . rapport: Friedrich von Walter sandte Leibniz am 19. Dezember 1694 (I, 12 N. 162) nähere Informationen zu den Plänen von Adrian Moetjens und Jacques Bernard für den *Recueil des traitez de paix*. 4 *Recueil des traités: Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700. 5–8 Relation . . . ouvrage: Im Zusammenhang mit Leibniz' Ablehnung des Nachdrucks seines *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693) im Rahmen des von Adrian Moetjens und Jacques Bernard geplanten *Recueil des traitez des paix* gelang es ihm, ein Schreiben der Wolfenbütteler Herzöge Rudolf August und Anton Ulrich an den Amsterdamer Ratspensionarius Antoine Heinsius zu erwirken, das um eine Verhinderung des geplanten Nachdrucks ersuchte. Dieses Schreiben vom 6. Januar 1696 war wohl Folge eines Gesprächs, welches Leibniz während seines Aufenthalts in Wolfenbüttel (seit Weihnachten) mit Herzog Anton Ulrich führte. Darüber hinaus hieß es in dem (vielleicht von Leibniz entworfenen) Reskript der Wolfenbütteler Herzöge an Johann Valentin Siegel (6. Januar 1696; Konzept dieses Briefes in WOLFENBÜTTEL, *Niedersächs. Staatsarchiv* 2 Alt 3983, S. 35–38, Abschrift in LBr. 862 Bl. 3–4) u.a.: »So begehren Wir an Euch hiemit gnädigst, daß Ihr solches [den Wunsch der Herzöge, Leibniz gegen Nachdrucker zu schützen] Unsererwegen an gehörigen orten insonderheit dem Raht Pensionario [Antoine Heinsius] nebst Vermeldung Unsers großes gebührendt zuvernehmen gebet, und daß wenigstens obbemelte buchdrückern und buchführer mit mehrbesagtem Authore des Codicis Diplomatici, auf die von Ihm vorgeschlagene in abschrift hiebey gelegte billigmeßige conditiones sich zu vergleichen angewiesen werden mögen, ansuchung thut« (WOLFENBÜTTEL, a.a.O., S. 37); vgl. auch Leibniz für Herzog Anton Ulrich (3.–5. Januar 1696; I, 12 N. 28, Erl.) und Leibniz für Adriaan Moetjens (Anfang Januar 1695; I, 12 N. 195, Erl.). 9 second Tome: nur erschienen die *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, Hannover 1700.

grace de me faire assister au besoin, contre une entreprise injuste, et de mauvais exemple. Les raisons, qu'il semble qu'on allegue pour la colorer, sont de nulle force. Qu'ils suivent l'ordre Chronologique pour ce qui est à eux, si bon leur semble, je n'y ay rien à dire; pourveu que ce soit sans mettre en pieces mon livre, qui n'est pas encor debité, ny meme fini.

5 Outre que dans les grands Recueils cette scrupulosité de mettre tout sans exception selon l'ordre Chronologique ou des temps, est inutile et hors de saison; Les pieces n'ont gueres de liaison entre elles et l'Index General range tout, à peu prés comme à l'égard des additions.

Je trouve encor une de leur raisons, qu'ils vous ont fournies, Monsieur, bien foible, ou plustost contre eux. *Ils vous ont fait voir* (dites vous, Monsieur) *qu'ils plaçoient quelques fois*  
 10 *entre les pieces de mon Code, dix ou douze traités, qu'on ne pouvoit transporter ailleurs, sans rompre l'ordre chronologique.* Comme si je leur demandois de transporter ou de déranger les leurs? je demande seulement qu'ils laissent les miennes dans leur propre place sans les mêler avec les leurs. Et puisqu'elles ne sont qu'environ la douzieme partie des leurs, ils se pourront passer de me les enlever. Et du moins leur grand *recueil* s'en ressentira peu, si on les laisse à  
 15 part. Et les miennes dont le choix a esté applaudi, seront bien aises d'estre hors de la foule. J'en pouvois donner peuteestre moy même dix fois d'avantage, si j'avois cherché le nombre.

Je ne doute point que ces Messieurs, et sur tout Monsieur Bernard, voyant mes intentions et interests, n'en usent honnestement, comme j'ay fait à l'égard de Messieurs Nesselius et Leonard, à qui je n'ay voulu enlever pas une des pieces marquées dans leur Catalogues  
 20 avantcoureurs. C'est ainsi qu'agissent des personnes qui n'ont point en vüe un gain sordide, et qui ne cherchent point des voyes peu approuvées des honnestes gens. C'est ce que je me promets aussi de vos Messieurs. Ils éprouveront cette humeur en moy, lors qu'ils se seront

1 f. exemple. (1) Outre qu'on allegue de faire (2) Leur raisons | (3) Les raisons des entrepreneurs pour la colorer (4) Les ... colorer *erg.* | *L*<sup>1</sup> 2 force. (1) S'ils (2) Qu'ils *L*<sup>1</sup> 3 f. pourveu ... soit *erg.* *L*<sup>1</sup> 4 mon ouvrage, qui *L*<sup>1</sup> 5-7 dans ces recueils (1) il n'importe gueres (2) | cette scrupulosité est (a) inutile (b) hors de saison *erg.* | Un Index general range tout (aa) . Moy que <-> (bb) Ne fait on pas (cc) à l'égard (dd) à peu *L*<sup>1</sup> 5 sans exception *erg.* *l*<sup>1</sup> 8 fournies, assez plaisante | et plustost contre eux *erg.* | *L*<sup>1</sup> 11 *chronologique* (1) Voila qui est (2) Comme *L*<sup>1</sup> 11 ou | de *erg.* | *L*<sup>1</sup> u. *l*<sup>1</sup> 12 leurs | et de les mettre parmy les miennes. *erg. und gestr.* | Je *L*<sup>1</sup> 12 seulement *erg.* *l*<sup>1</sup> 12 miennes (1) à (2) dans *L*<sup>1</sup> 12 f. sans ... les leurs *erg.* *l*<sup>1</sup> 13 et (1) puisque les leurs (2) puisqu'elles *L*<sup>1</sup> 14 Et du moins *gestr.* *L*<sup>1</sup> 14 ressentira (1) moins | (2) peu *erg.* | *l*<sup>1</sup> 16 donner | peuteestre *erg.* *l*<sup>1</sup> | (1) cinq ou six (2) moy même (a) cinq ou six | (b) dix fois *erg.* | *L*<sup>1</sup> 16 nombre. (1) . Mais (2) Et de plus j'ay eu l'honesteté de ne (a) pas (b) toucher à pas une des pieces que je voyois dans les Catalogues avantcoureurs de M. Nesselius et de M. Leonard, quoyqu' <-> donner sur tout. (3) En (4) Je *L*<sup>1</sup> 17 et ... Bernard *erg.* *L*<sup>1</sup> 18 f. Nesselius, (1) dont j'avois les Catalogues avantcoureurs; et <je> n'ay (2) et Leonard *L*<sup>1</sup> 19 une (1) piece qui | estoit *versehentlich nicht gestr.* | (2) des pieces marquées *L*<sup>1</sup> 20 en (1) but | (2) vüe *erg.* | *L*<sup>1</sup> 21 f. me *erg.* *L*<sup>1</sup> 22 Messieurs. (1) Je vous demande mille (2) Ils *L*<sup>1</sup> 22 humeur (1) dans | (2) en *erg.* | moy, lors (a) que nous serons convenus du <point> (b) qu'ils *L*<sup>1</sup>

9-11 *Ils ... chronologique*: vgl. N=08.260. 10 *Code*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 18 Nesselius: D. v. NESSEL, *Prodromus historiae pacificatoriae*, Wien 1690. 19 Leonard: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez des paix*, hrsg. mit A.-N. Amelot de la Houssaye, 6 Bde, Paris 1693.





menta Monsieur Hugens à son grand etonnement. Il avoit suspendu deux pendules à une même  
 piece de bois; les battemens continuels des pendules avoient communiqué des tremblemens  
 semblables aux particules du bois; mais ces tremblemens ne pouvant subsister dans leur ordre,  
 et sans s'entrempecher, à moins que les pendules ne s'accordassent; il arrivoit par une espece  
 5 de merveille que lors qu'on avoit même troublé leur battemens tout exprés, elles retournoient à  
 battre ensemble, à peu prés comme deux cordes qui sont à l'unison. La seconde maniere de  
 faire tousjours accorder deux horloges, bienque mauvaises, seroit d'y faire tousjours prendre  
 garde par un habile ouvrier, qui les redresse et les mette d'accord à tous momens. La  
 troisieme maniere est de faire d'abord ces deux pendules avec tant d'art et de Justesse,  
 10 qu'on se puisse assurer de leur accord dans la suite.

Mettés maintenant l'ame et le corps à la place de ces deux montres; leur accord ou  
 sympathie arrivera aussi par une de ces trois façons. La voye de l'influence est celle de la  
 Philosophie vulgaire; mais comme on ne sçauroit concevoir ny des particules materielles, ny  
 des especes ou qualités immaterielles, qui puissent passer d'une de ces substances dans l'autre;  
 15 on est obligé d'abandonner ce sentiment. La voye de l'assistance est celle du systeme des  
 causes occasionnelles. Mais je tiens que c'est faire venir *Deum ex machina* dans une chose  
 naturelle et ordinaire où selon la raison il ne doit entrevenir que de la maniere qu'il concourt à  
 toutes les autres choses naturelles. Ainsi il ne reste que mon hypothese, c'est à dire que la  
 voye de l'harmonie pré-établie, par un artifice divin prevenant; le quel a formé dès le  
 20 commencement chacune de ces substances, qu'en ne suivant que ses propres loix qu'elle a  
 receues avec son estre, elle s'accorde pourtant avec l'autre, tout comme s'il y avoit une  
 influence mutuelle, ou comme si Dieu y mettoit tousjours la main, au delà de son concours

1 pendules (I) d'une (2) à L<sup>2</sup> 2 avoient (I) donné | (2) communiqué erg. | L<sup>2</sup> 2 f. tremblemens (I)  
 sensibles (2) semblables L<sup>2</sup> 3 bois; (I) de (2) lesquels (3) mais ces tremblemens L<sup>2</sup> 3 f. dans leur ordre,  
 et erg. L<sup>2</sup> 5 avoit (I) trouvé (2) même L<sup>2</sup> 6 à peu . . . l'unison erg. L<sup>2</sup> 6-8 seconde seroit d'y  
 attacher un Ouvrier habile qui E<sup>1</sup> 6 f. maniere (I) des (2) de (a) les faire tousjours accorder seroit (b)  
 faire L<sup>2</sup> 7 bienque mauvaises erg. L<sup>2</sup> 8 et mette d'accord L<sup>2</sup>, I<sup>2</sup> 9 troisieme seroit de fabriquer  
 ces E<sup>1</sup> 9 deux (I) horloges | (2) pendules erg. | L<sup>2</sup> 11 f. deux pendules. Leur accord peut arriver par l'une  
 de ces trois manières. La E<sup>1</sup> 12 aussi erg. L<sup>2</sup> 13 comme l'on ne E<sup>1</sup> 13 concevoir des particules E<sup>1</sup>  
 13 f. ny des qualités E<sup>1</sup> 14 f. l'autre, il faut abandonner E<sup>1</sup> 15 l'assistance continuele du Createur  
 est E<sup>1</sup> 16 faire intervenir *Deus ex* E<sup>1</sup> 17 doit concourir que E<sup>1</sup> 18 mon hypothese, c'est à dire que  
 erg. L<sup>2</sup> 19 l'harmonie. Dieu a fait dès E<sup>1</sup> 19 le quel | a erg. | fait (I) que chaque substance n'agit que  
 suivant ses propres loix (2) | dès le commencement erg. | que L<sup>2</sup> 19-21 a (I) | fait dès le commencement que  
 chacune de ces deux substances, ne suivant que ses propres loix, qu'elle a receues avec son estre, s'accor-  
 de L<sup>2</sup>, I<sup>2</sup> | (2) formé . . . substances | (a) de telle nature (b) avec tant d'art et de justesse erg. u. gestr. | qu'en . . . elle  
 s'accorde I<sup>3</sup> 20 ces deux substance de telle nature, qu'en E<sup>1</sup> 22 mutuelle erg. L<sup>2</sup>

1 Hugens: vgl. CHR. HUYGENS, *Horologium oscillatorium*, Paris 1673.

general. Après cela, je ne croy pas que j'aye besoin de rien prouver, si ce n'est qu'on veuille que je prouve que Dieu est assez habile, pour se pouvoir servir de cet artifice prevenant, dont nous voyons même des echantillons parmy les hommes, à mesure qu'ils sont habiles gens. Et supposé qu'il le puisse, on voit bien que c'est la plus belle voye, et la plus digne de luy. Vous avés eu quelque soubçon que mon explication seroit opposée à l'idée differente que nous avons 5 de l'esprit et du corps. Mais vous voyés bien maintenant, Monsieur, que personne [n']a mieux établi leur independance. Car tandis qu'on a esté obligé d'expliquer leur communication par une maniere de miracle, on a tousjours donné lieu à bien des gens, de craindre que leur distinction ne soit pas telle qu'on croit; puisque pour la soutenir il falloit aller si loin. Maintenant tous ces scrupules cessent. Mes *Essais dynamiques* ont de la liaison avec cecy, où il a fallu approfondir la notion de la substance corporelle, que je mets plustost dans la force d'agir et de resister que dans l'étendue qui n'est qu'une repetition ou diffusion de quelque chose anterieure, c'est à dire de cette force. Et [de] ces pensées qui ont paru paradoxes à quelques uns, m'ayant fait échanger des lettres avec plusieurs personnes célèbres, je pourrois donner un *Commercium Epistolicum* là dessus, où entreroit mon commerce avec M. Arnaud, dont j'ay 10 parlé dans ma precedente. Il y aura un melange curieux de pensées philosophiques et Mathematiques qui auront peut-estre quelque fois la grace de la nouveauté. Je vous laisse juger, Monsieur, si ces explications, que je viens de donner, pourroient estre propres à sonder les 15

1 je n'ai pas besoin  $E^1$  1 f. prouver, à moins qu'on ne vueille exiger que  $E^1$  2 pouvoir  $erg. L^2$  3 même  $erg. L^2$  3 f. hommes. Or supposé  $E^1$  3 gens. (1) Comme l'explication que je viens de donner paroist intelligible, et propre à sonder les (2) Et  $L^2$  4 puisse, vous voyez bien que cette voye est la plus belle et  $E^1$  4-10 luy. |(1) Et que bien loin qu' (2) Vous avés (a) soubçonné |(b) eu |quelque  $erg. L^3$  | soubçon  $erg.$  | ... Monsieur, que (aa) j'établis encor (bb) personne a ... distinction n'est pas ... cessent  $erg.$  |(aaa) Comme cette explication que je viens de donner paroist intelligible, elle seroit peutestre propre à sonder les jugemens des personnes éclairées; (aaaa) (s'ils - de) (bbbb) si vous trouvés à propos de luy donner place dans (aaaaa) mon |(bbbb) vostre  $erg.$  |journal: Mais sans me nommer pourtant; car je n'ay pas voulu estre nommé non plus dans le journal de Paris. (bbb) Mes (ccc) Comme j'ay (ddd) Mes  $L^2$  5 avés supçonné que  $E^1$  5 l'idée si differente  $E^1$  6 bien presentement que  $E^1$  6 personne n'a mieux  $E^1$  8 miracle l'on a  $E^1$  9 distinction (1) n'est (2) ne soit  $L^2$  9 distinction entre le corps et l'ame ne fût pas aussi réelle qu'on le croit  $E^1$  9 loin. Je ne serai point fâché de sonder des personnes éclairées, sur les pensées que je viens de vous expliquer. *Ende in*  $E^1$  10-14 dynamiques (1) m'ont fait echa (2) qui ont de la liaison avec cecy, (a) m'ont fait |(b) où ... force (aa) que dans l'étendue (bb) d'agir ... diffusion (aaa) de cette force (bbb) de ... fait  $erg.$  |(aaaa) avoir (bbbb) échanger  $L^2$  14 plusieurs (1) habiles gens (2) personnes célèbres; je (a) medite un *Commercium* (b) pourrois  $L^2$  15 où (1) entreroit celuy (2) entreroient celles que j'ay (a) eues |(b) echangées  $erg.$  |(3) entreroit mon commerce  $L^2$  15 où entrera mon  $L^2$  15 Arnaud (1) sur ce suj (2) , dont  $L^2$  16 de (1) philosophie et de mathematique (2) nouveautés |(3) pensées  $erg.$  | $L^2$  18-S. 82706.1 les jugemens des  $L^2$

10 *Essais dynamiques*: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145-157.  
15 *Commercium Epistolicum*: Leibniz hat die Arnauldbriefe für eine geplante, allerdings nicht verwirklichte Edition redigiert. 15 commerce ... Arnaud: Für Leibniz' Korrespondenz mit Antoine Arnaud vgl. II, 1 u. II, 2. 16 precedente: Leibniz an Basnage, nach dem 12. September 1695 (N=08.250). 18-S. 82706.1 explications ... vostre journal: Basnage druckte die Beilage von Leibniz in seiner *Histoire des ouvrages des savans* im Februar 1696 u.d.T. *Remarques sur l'harmonie de l'ame et du corps*, S. 273-276.

---

sentimens des personnes éclairées par l'entremise de vostre *journal*; mais sans me nommer pourtant, comme je n'ay pas esté nommé non plus dans le *journal* de Paris.

---

1 f. sans . . . Paris: Leibniz' *Système nouveau* ist im *Journal des Sçavans* anonym gedruckt worden.

## 08.290. LEIBNIZ AN [HENRI BASNAGE DE BAUVAL]

[13. Januar 1696.]

**Überlieferung:**

- 5 *L* Konzept: *Gottfried Wilhelm Leibniz-Bibliothek Hannover*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 50 u. 55. 1 Bog. 4°. (Darauf auch *L*<sup>1</sup> u. *L*<sup>2</sup> von N=08.270 u. N=08.260.) 1/2 S. auf Bl. 55r°. (Unsere Druckvorlage.)
- l* Abschrift von *L* von der Hand Dannenbergs: *Gottfried Wilhelm Leibniz-Bibliothek Hannover*, Ms XLI, 1814, 3, Bl. 53–54. 1 Bog. 8°. 2 1/2 S.

erstmals bearbeitet von Stefan Jenschke

10

Wer der Adressat unseres Briefes ist, läßt sich nicht sicher bestimmen. Der Brief steht in keinem erkennbaren Zusammenhang der Korrespondenz. Nur ein einziges Mal spricht Basnage in einem späteren Schreiben vom 31. Juli 1697 (N=08.370) ähnliche Themen an, wo er Informationen zum Quietismus in Italien übermittelt, jedoch ohne Bezugnahme auf Leibnizsche Äußerungen. Allerdings steht das Konzept unseres Briefes auf dem Bogen eines Briefes von Basnage, auf den Leibniz auch als Antwort an Basnage ein anderes Briefkonzept schrieb (N=08.2170). Auch wenn die Thematik unseres Briefes keine direkte Resonanz in der Korrespondenz findet, könnten Spener und der Pietismus in verlorengegangenen Briefen Gegenstand der Diskussion gewesen sein. Insofern ist Basnage als Adressat des Briefes nicht auszuschließen. Das Datum des Briefes erschließen wir aus dem auf demselben Briefbogen stehenden weiteren Briefkonzept, das Leibniz datiert hat.

20 Vous sçavés, Monsieur, que ce qu'on appelle les Pietistes fait presque autant de bruit en Allemagne que le Quietisme en a fait en Italie. Mais comme on en parle fort differemment selon les passions des gens, je ne sçay si on vous en aura donné une idée bien nette. Voicy ce qui m'en semble en peu de mots. Quelques personnes, que je croiray tousjours bien intentionnées tant qu'il me le sera permis, ayant travaillé au redressement des moeurs, et à l'étude de l'écriture, et s'estant servi pour cet effect de certaines assemblées réglées; quelques uns s'y mêlerent qui manquoient de jugement, et peut estre aussi de droiture. Ce qui fit qu'on en apprehenda les suites en quelques endroits sur tout lors que le Chiliasme; et les visions y survinrent, et obligerent des puissances d'en arrester le cours. Mais quelques uns qui monstroient du zele pour cela, tournerent leur efforts contre quelques Theologiens moderés et habiles, qui ne desapprouvoient pas ces *Collegia Pietatis* ou assemblées, supposé qu'elles

21 fort (1) confusement (2) differemment *L* 22 gens, (1) voicy (2) je *L* 23 de (1) part (2) mots *L* 26 fit (1) que des personnes (cu) (2) qu'on *L* 28 survinrent, (1) ce qui obligea | (2) et obligerent *erg.* | des (a) person (b) puissances *L* 28 uns (1) par (2) soit (3) des (4) qui *L* 29 Theologiens (1) prudens | (2) moderés *erg.* | *L* 30 ces (1) assemblées (ou *Collegia Pietatis*) (2) *Collegia Pietatis* ou assemblées, (a) pourveu (b) supposé *L*

30 *Collegia Pietatis*: ein unter dem Einfluß des bekannten Pietisten Philipp Jakob Spener etabliertes Konvertikel zur Erbauung der Gläubigen.

fussent bien conduites. Là dessus on leur appliqua le nom de Pietistes, particulièrement à M. Spener cy devant premier Theologien du pays de l'Electeur de Saxe et maintenant dans le pays de Brandebourg à l'égard de ceux qui y tiennent la confession d'Augsbourg. On l'accusa d'avoir agi trop mollement contre les Bohmistes, Visionnaires et Chiliastes, et on crut trouver je ne sçay combien d'erreurs dans ses écrits. On luy attribua d'entretenir une espece de cabale, et un Theologien qui ne manque pas d'esprit, publia un livre intitulé *Itinerarium Pietisticum* où en faisant recit de son voyage aux eaux de Pirmont, il raconte les conversations qu'il a eues touchant les pretendus pietistes, mais d'une maniere un peu passionnée contre M. Spener, et dont quelques uns se plaignent. Enfin la Faculté Theologique de Witenberg en Saxe, qui tient la chaire de Luthercrivit contre M. Spener. Mais celuy cy ayant rendu compte de ses sentimens, et le tout ne paroissant fondé que sur des soubçons éloignés, les Electeurs de Saxe et de Brandebourg y ont mis le holà par leur defenses. Nous verrons si la chose en demeurera là.

1 Là dessus *erg. L* 1 Pietistes, (1) et on l'appliqua à leur travail (2) particulièrement L 2 f. Theologien (1) de l'Electeur de Saxe et maintenant (2) or (3) chez l'Electeur de Brandebourg (4) directeur de ceu (5) auprès de l'Electeur d (6) du pays de l'Electeur de Saxe et maintenant parmi ceux de la Confession d'Augsbourg | qui sont *erg.* | sous l'Electeur de Brandebourg (7) du . . . d'Augsbourg L 8 touchant les pretendus pietistes, mais *erg. L* 8 contre M. Spener *erg. L* 9 Enfin (1) l'université entiere (2) la Faculté Theologique L

2–10 M. Spener . . . contre M. Spener: Philipp Jakob Speners *Behauptung der Hoffnung Künfftiger Besserer Zeiten* (Frankfurt 1693) brachte chiliastische Vorstellungen in die lutherische Kirche ein. Nachdem sich Johann Georg Neumann, ein Mitglied der Wittenberger Theologischen Fakultät, mit *De Chiliasmo ut vocant subtilissimo* (Wittenberg 1694) und auch August Pfeiffer in der Vorrede zu *Klugheit der Gerechten* (Lübeck u. Leipzig 1693) gegen Spener geäußert hatten, erwiderte Spener beide Angriffe mit seiner *Gründlichen Beantwortung* (Frankfurt 1694). Dieser wiederum setzten Neumann den *Prodromus Anti-Spenerianus* (Wittenberg 1695) und Pfeiffer die *Gerechte Sache* (Lübeck 1695) entgegen. Im Jahr 1695 begann auch ein mehrjähriger Streit zwischen Spener und der gesamten Wittenberger Theologischen Fakultät über verschiedene Bereiche seiner Theologie. Die vom Senior der Fakultät Johann Deutschmann verfaßte Schrift *Christ-lutherische Vorstellung* erschien zur Leipziger Ostermesse 1695 und stellte einen umfassenden Angriff auf Spener dar, bei dem diesem mehr als 280 Irrlehren vorgeworfen wurden. Diese Schrift wurde im Namen der ganzen Fakultät herausgegeben, der neben Neumann noch Caspar Löscher und Philipp Ludwig Hanneken angehörten. 2 l'Electeur: d.i. Johann Georg III., Kurfürst von Sachsen; Spener war dessen Beichtvater gewesen. 3 Brandebourg: Nachdem Spener bei Johann Georg III. in Ungnade gefallen war, wurde er von dem brandenburgischen Kurfürsten Friedrich III. 1691 als Propst der St. Nicolaikirche und Assessor des Consistoriums nach Berlin berufen. 4 Bohmistes: Anhänger Jakob Böhmes. 4 Visionnaires: wohl gemeint u.a. Rosamunde Juliane von d. Asseburg; vgl. auch Leibniz an Basnage, Mitte Dezember 1693 (II, 2 N. 247). 6 *Itinerarium Pietisticum*: S. SCHELWIG, *Itinerarium Antipietisticum*, Stockholm 1695. Spener antwortete darauf mit *An Samuel Schelwigen gerichtete Gewissens-Rüge über dessen Itinerarium Anti-Pietisticum*, Berlin [1695]. 11 f. Electeurs . . . Brandebourg: Kurfürst Friedrich III. von Brandenburg beschwerte sich in einem Brief vom 19. August 1695 gegenüber Friedrich August I. von Sachsen über die polemischen Äußerungen der Wittenberger Theologen gegen Spener und drohte mit dem Abzug der brandenburgischen Studenten. Daraufhin wurde die Schrift *Christ-lutherische Vorstellung* der Wittenberger konfisziert.

## 08.300. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

6. April 1696.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 35, Bl. 29–30. 1 Bog. 4°. 1 1/2 S. (Darauf auch  $L^2$  von N=08.310.) Eigh. Aufschrift u. Bibliotheksvermerk.
- E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 123–124 (Teildruck).

erstmals bearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief antwortet auf N=08.270 und wird durch N=08.310 beantwortet.

- 10 Je ne vous ai point écrit Monsieur sur les démêlez que nos Libraires ont eus avec vous pour votre *Codex Diplomaticus*, car vous avez pris d'autres voyes, et vous vous êtes adressé aux Puissances. C'est d'ordinaire le plus sûr, cependant si j'avois prévu que vous aviez dessein de réduire les Libraires par l'autorité, je vous aurois averti de la manière dont les choses vont ici, qui est bien différente de ce que vous avez crû. Ces M.<sup>rs</sup> là se seroient fort peu souciez des
- 15 défenses que vous auriez pû obtenir, et auroient mis votre livre en morceaux sans vous en faire honneur. D'ailleurs je doute que les Etats eussent voulu en venir à empêcher le gain de leurs sujets, sous prétexte qu'un Etranger a un intérêt opposé. Il ne falloit vous attendre qu'à des honnêtetez, et à rien davantage. Ils prétendent que votre livre étant public, quiconque l'achète en est le maître pour en faire ce qu'il lui plaira, et que personne n'a droit de les en empêcher.
- 20 Aussi n'ont-ils pas voulu deférer aux exhortations qui leur ont été faites de vous donner la satisfaction que vous demandiez, et ils sont résolus de continuer leur plan, en suivant comme je vous l'ai dit l'ordre chronologique. Mais vous Monsieur perseverez vous toujours dans la résolution de ne point entrer en composition avec eux? Il me semble que cela seroit infiniment mieux, de joindre les pièces que vous avez ramassées à celles qu'ils ont déjà. Le Public y
- 25 gagneroit, et vous même vous vous épargneriez la peine d'un recueil, où vous savez vous même qu'il y a plus de travail que de génie. Vous employerez plus utilement votre temps ailleurs. Je pouvois reprendre avec eux les mêmes conditions que je vous ai proposées de leur part, et rentrer en traité avec vous sur le même pied. Si vous ne pouvez y consentir, ne trouvez point mauvais du moins que je vous en importune une seconde fois; Et je vous promets de ne
- 30 vous en parler plus. Si [vous] voulez bien y faire réflexion, vous conviendrez sans doute que

12 j'avois (1) scû | (2) prévu *erg.* | *K*      14 souciez (1) de vos (2) des *K*

11 *Codex Diplomaticus*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.      13 Libraires: d.s. Adrian Moetjens und Jacques Bernard.      13 l'autorité: vgl. N=08.270, Erl.

leur plan avec le vôtre sera d'une utilité bien plus grande pour le public que l'un ou l'autre séparément. Or cette raison ne doit elle pas l'emporter sur vous qui avez tant travaillé pour l'utilité publique, et qui faites gloire d'y contribuer. Si vous pouvez donc surmonter vos premières repugnances, ayez la bonté de vous expliquer sur les autres conditions; et s'il se peut que j'aye l'honneur d'avoir arraché de vous cette complaisance. 5

Souvenez vous aussi s'il vous plaist Monsieur qu'il y a long temps que vous ne m'avez fait l'honneur de me donner de vos nouvelles. J'ai inseré dans le quartier du Febv. inclusive votre memoire touchant l'harmonie de l'âme et du corps, sans y joindre votre nom comme vous l'avez souhaité. Faites moi part je vous en prie de ce qui se passe dans vos quartiers. On me mande de Rome qu'on y travaille à la vie de la Reine de Suede: Et que l'auteur envoie les feuilles en Allemagne à mesure qu'il les acheve, parcequ'il n'a osé les faire imprimer à Rome. 10  
 Vous jugez bien que cette vie sera remplie de circonstances bien singulieres. On m'a écrit aussi que Fritsch Libraire de Leipsick imprime aussi la vie de cette mesme Reine en latin. Vous devez en être mieux informé que moi. J'ai reçu d'Angleterre le plan des ruines de Tadmor que les Anglois d'Alep sont allez devouvrir dans le desert. C'est à ce qu'ils pretendent la ville que 15  
 Salomon bâtit, et dont il est parlé au ch. 9 du I liv. des Rois v. 18. Les Grecs l'appellerent Palmyre, et c'est là que la Reine Zenobie fut assiegée par l'Emp. Aurelien. La relation de leur voyage est curieuse; mais les inscriptions qu'ils en ont apportées le sont encore davantage. Il y a un autre livre à Londres composé par un jeune Irlandois qui y fait assez de bruit. Le titre vous en fera comprendre le sujet *Christianity not mysterious*. Il pretend que Dieu ne peut rien nous 20  
 avoir proposé de mysterieux, ni d'incomprehensible à croire. Vous avez vû sans doute le livre

13 en latin *erg. K*

---

8 memoire: LEIBNIZ, *Remarques sur l'harmonie de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Februar 1696, S. 273–276; das Postskript von N=08.270. 10 vie . . . Suede: C. G. FRANCKENSTEIN, (anonym) *Histoire des intrigues galantes de la Reine Christine de Suede et de sa cour, pendant son sejour à Rome*, Amsterdam 1697; Leibniz gab diese Information am 16. April 1696 (I, 12 N. 348) an Ezechiel Spanheim weiter.  
 13 Fritsch: nicht nachgewiesen. 14 f. J'ai . . . desert: Gemeint ist wahrscheinlich eine der Reisebeschreibungen englischer Kaufleute aus dem Jahre 1678 und 1691 von W. HALIFAX, *A Relation of a Voyage from Aleppo to Palmyra in Syria* (*Philosophical Transactions*, Bd 19, 1695–1697, S. 83–110) und T. LANOY u. A. GOODYEAR, *An Extract of the Journals of two several Voyages of the English Merchants of the Factory of Aleppo to Tadmor, anciently call'd Palmyra* (a.a.O., S. 129–160). 15 f. ville . . . bâtit: Palmyra (Tadmor), dessen Geschichte wohl noch weiter zurückreicht, soll nach biblischer Überlieferung von König Salomon als eine Karawanenstation errichtet worden sein. 16 ch. . . 18: vielmehr 2. *Chronik* 8, 4. 17 Reine Zenobie . . . Aurelien: In der Auseinandersetzung mit Rom wurde das seit 267 unter der Herrschaft von Königin Zenobia stehende Palmyra schließlich im Jahre 272 von Kaiser Aurelius erobert und zerstört. 18 inscriptions: *Inscriptiones Graecae Palmyrenorum*, hrsg. v. E. Bernard u. Th. Smith, Utrecht 1698. 19 livre: J. TOLAND, *Christianity not Mysterious*, London 1696. 21 livre: D. PAPIN, *Fasciculus dissertationum de novis quibusdam machinis*, Marburg 1695. Denis Papin selber legte zwei Exemplare dieser Schrift seinem Brief an Leibniz vom 28. Juli 1695 bei, der Beilage zu einem Brief gleichen Datums von Johann Sebastian Haes an Leibniz war (III, 6 N. 150 u. 151).



de M. Papin Prof. à Marbourg. Il n'a garde d'avoir manqué à vous l'envoyer, vous qui en pouvez décider. C'est un recueil de 9 pieces dont la premiere est *Antlia Hassiaca*. M. le Clerc a publié depuis un traité *des causes de l'incrédulité*. Cette matiere est bien entre ses mains. Un<sup>1</sup> jeune ministre qui est mort depuis 6 mois avoit laissés sous la presse un *Examen de l'histoire critique du N. Testament de M. Simon*. Il y bat assez bien M. Simon qui critique mieux qu'il ne raisonne. Le Dictionnaire de M. Bayle s'avance avec beaucoup de diligence. Il ne sera pourtant achevé qu'à la fin de cette année. Je vous prie de croire que je conserve tousjours beaucoup d'estime pour vous et que je suis tres sincerement

Monsieur            Votre tres humble et tres obeissant serviteur            Basnage de Bauval

10    Le 6 d'avril 1696

A Monsieur Monsieur de Leibnits Con<sup>er</sup> de Son A. El. A Hanover.

<sup>1</sup> Un jeune ministre *Darüber*: M. Coulan

7 prie (1) que (2) de K

---

3 traité: J. LE CLERC, *De l'Incrédulité*, Amsterdam 1696.      4 ministre: A. COULAN, *Examen de l'Histoire critique du Nouveau Testament*, Amsterdam 1696. Darin wendet sich Coulan, der allerdings bereits am 23. September 1694 in London verstarb, vor allem gegen die *Histoire critique des versions du Nouveau Testament* von Richard Simon (Rotterdam 1690).      6 Dictionnaire: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697.

## 08.310. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

[Mitte April 1696.]

**Überlieferung:**

- 5 *L*<sup>1</sup> Konzept: LBr 35, Bl. 50–51. 1 Bog. 8°. (<sup>3</sup>/<sub>4</sub> von Bl. 51 herausgeschnitten.) 1 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> S. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)
- L*<sup>2</sup> Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 35, Bl. 29–30. 1 Bog. 4°. 2 Z. auf Bl. 29 r°. (Darauf auch N=08.300.) (Unsere Druckvorlage.)
- E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 124–125 (nach *L*<sup>1</sup> u. *L*<sup>2</sup>).

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

10

Die nicht gefundene Abfertigung antwortet auf N=08.300 und wird durch N=08.320 beantwortet. Da ein Brief von Leibniz an Andreas Morell vom 13. April 1696 (I, 12 N. 342) Beilage war, gehen wir von einer ungefähr zeitgleichen Abfertigung unseres Briefes aus. Wie aus dem Auszug *L*<sup>2</sup> hervorgeht, scheint die Abfertigung inhaltlich umfangreicher als das Konzept *L*<sup>1</sup> gewesen zu sein.

15 [*L*<sup>1</sup>]

Monsieur

Je vous suis obligé de la bonté que vous avés de penser encor à mes interests. Je ne me suis jamais promis grand chose des defenses qu'on pourroit obtenir par l'autorité superieure; cependant je n'ay point voulu refuser le secours que des princes m'ont offert et qu'on ne méprise pas tousjours impunement. Mais comme le dommage d'autruy n'est pas mon avantage, j'aimerois tousjours mieux que tout se puisse faire de bonne grace. Or sans entrer dans la discussion de droit, ny dans les maximes d'honneur, qui ne sont pas tousjours considerées, j'ay crû qu'en ne demandant rien à Messieurs vos libraires, qui fut contraire, ou plustost qui ne fut conforme à leur interests, je pourrois obtenir une chose qui leur fut indifferente. Vous m'attaqués, Monsieur, par mon foible, en me proposant de faire ce qui seroit le plus conforme à

19 offert (*J*) | qu'on ne méprise pas tousjours impunement *erg.* |. Sans entrer dans la discussion du droit des libraires, qui n'est pas tousjours conforme aux maximes de l'honneur, j'ay crû qu'en ne leur demandant rien qui ne fut conforme à leur interests (*a*) j'aurois (*b*) ils pourroient m'accorder une chose qui ne leur nuisoit point. (*aa*) (Ce) (*bb*) Mais comme (*aaa*) leur dommage ne me dedommageroit pas (*bbb*) le dommage d'autruy ne me porte (2) et *L*<sup>1</sup> 21 Or *erg.* *L*<sup>1</sup> 23 Messieurs (*J*) leur (2) vos *L*<sup>1</sup> 24 indifferente. (*J*) Et s'ils avoient voulu offrir quelque (2) Je demeure d'accord que l'uti (3) Vous le prenés (4) Vous *L*<sup>1</sup> 25 me (*J*) faisant voir, qu'il seroit (2) demandant (3) p (4) proposant *L*<sup>1</sup>

18 l'autorité: vgl. N=08.270, Erl. 19 princes: d.s. Herzog Anton Ulrich und Herzog Rudolf August von Wolfenbüttel. 23 libraires: d.s. Adrian Moetjens und Jacques Bernard.

l'utilité publique, car j'y suis le plus porté du monde. Je vous avoue aussi, qu'il seroit peutestre un peu mieux pour le public que leur collection et la mienne composassent un seul ouvrage. Mais je ne crois pas qu'il importe beaucoup pour ces sortes de collections, que le tout soit rangé parfaitement selon l'ordre chronologique, au quel un index general supplée; ainsi on auroit pû 5  
 conserver mon dessein; dont il y a deux raisons: l'une que sans cela je ne voy pas comment on puisse debiter mon premier Tome; l'autre que je passeray pour un homme qui aura abandonné son projet après avoir employé le secours de tant de Ministres qui m'ont communiqué un si grand nombre de pieces pour mon *Codex Diplomaticus*. Et comme j'ay plus d'egard à l'honneur qu'à l'interest, je ne dois point mepriser cette raison. J'ajoute encor une troisiême, c'est 10  
 que M. Moetjens me mande, qu'ils veulent seulement employer les traités, et non pas les autres pieces, ce qui fait que leur ouvrage ne satisfera pas à tout ce que j'ay promis. En tout cas si ces Messieurs m'avoient offert quelque temperament honorable, j'aurois pû penser à ce qu'il y auroit à faire, mais comme ils n'ont pas voulu faire la moindre demarche, et sont demeurés dans un refus entier, ils m'ont osté tout moyen de faire quelque chose avec eux. Ainsi il depend de leur resolution de donner quelque éclaircissement, qui puisse servir à renouer le traité. Car j'ay 15  
 déjà dit, que l'interest est ce qui m'adresse le moins, et vous aurés la bonté de m'apprendre si je dois encor attendre quelque chose. Il seroit peutestre bon aussi que je fusse un peu mieux informé du titre et de l'oconomie de l'ouvrage, pour mieux prendre mes mesures.

[L<sup>2</sup>]

Je luy ay demandé de me renvoyer par M. Morel mes animadversions sur M. des Cartes. 20  
 J'ay souhaitté aussi des nouvelles des posthumes de M. Hugens, et dem mon *Code* par M. Morel.

1 , car . . . monde. *erg.* L<sup>1</sup> 2 un peu *erg.* L<sup>1</sup> 3 Mais (I) il n'est pas (2) je L<sup>1</sup> 4 un (I) seul (2) index L<sup>1</sup> 4 f. pû (I) mettre m (2) conserver L<sup>1</sup> 5 a (I) deux | (2) trois (3) deux *erg.* | L<sup>1</sup> 6 l'autre (I) que je (a) ne voy pas comment je ne (b) le pu (2) qu' (3) qu'on croira dans le (4) que L<sup>1</sup> 7 son (I) dessein | (2) projet *erg.* | (a) et qui a (b) et qui aura vainement employé tant d (c) après L<sup>1</sup> 9 troisiême | raison *gestr.* | , c'est L<sup>1</sup> 10 veulent (I) poin (2) seulement L<sup>1</sup> 11 pieces (I) . Et cependant (2) , ce L<sup>1</sup> 12 temperament | honorable *erg.* | (I) on auroit (2) j'aurois L<sup>1</sup> 14 entier, (I) je (2) je n (3) je (4) je n (5) je n'ay pas non plus (6) ils L<sup>1</sup> 14-17 | (I) Ainsi il depend de leur resolution (a) de renouer (b) si le traité pourra estre renoué *versehentlich nicht gestr.* | (2) Ainsi . . . chose. *erg.* L<sup>1</sup>

8 *Codex Diplomaticus*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 10 M. Moetjens me mande: Adrian Moetjens an Leibniz, 21. Januar 1696 (I, 12 N. 225). 11 ouvrage: *Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700. 20 animadversions: Es handelt es um die Schrift mit dem von Leibniz selbst vorgeschlagenen Titel *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* von 1691. Sie liegt in mehreren Fassungen vor (LH IV 1, 4a; u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedruckt bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350-392). Basnage hat wohl ein Manuskript dieser Schrift bei der persönlichen Begegnung mit Leibniz Anfang Juni 1692 von ihm selbst erhalten; vgl. Basnage an Leibniz, 27. Juni 1692 (II, 2 N. 158).

## 08.320. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

Den Haag, 21. Juni 1696.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 35, Bl. 31 u. 65. 1 Bog. 4°. 1 S. Blatt 65 nachträglich von Leibniz abgeschnitten und am oberen Rand beschnitten. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheksvermerk. (Darauf auch N=08.330.)
- E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 125–127.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

- 10 Unser Brief antwortet auf N=08.310 und wird durch N=08.330 beantwortet.

Je ne me suis point haté de vous repondre Monsieur sur ce que vous proposiez à l'égard du *recueil* que les Libraires de Hollande ont entrepris; car comme vous persistez à ne point consentir que vôtre *Codex Diplomaticus* soit demembré; et que de l'autre côté les Libraires s'obstinent à vouloir disposer et arranger leur recueil selon l'ordre chronologique, je ne voi nul  
 15 expedient d'accommodement. Aussi sont ils resolués à se passer de ce que vous auriez pû leur fournir, et à continuer leur projet. Il y manquera bien des choses que vous auriez supplé[é]es; mais ils aiment mieux y renoncer, que de deranger leur dessein, et de donner comme ils le disent un recueil confus et sans ordre. J'avois si bien compris l'utilité de ce que vous pouviez leur communiquer, que je suis bien fâché d'avoir si mal reussi dans le dessein que j'avois d'être  
 20 le mediateur d'un accommodement. Il me semble que vous vous fussiez bien epargné de la peine, si vous leur aviez abandonné le soin de dechiffrer toutes les pieces que vous vous chargez de donner au Public. Si vous changez de sentiment, advertissez m'en je vous prie. Je n'ai pû m'acquitter de vôtre commission, ni rendre votre lettre à M. Morel. Je ne l'ai point vû. Je sçai par M. Cuper qu'il est retourné en Allemagne. Je garderai la lettre jusqu'à ce que vous  
 25 m'appreniez si je la brulerai, ou si je vous la renvoyerai. Je vous renvoyerai vos remarques sur les principes de Descartes par la I<sup>e</sup> occasion qui se presentera. Je ne sçai si vous avez vû les *Principes de Physique* que M. Hartsoeker a publiez depuis quelques mois. Il est tout à fait Cartesien. Cela est un peu superficiel. La physique de M. le Clerc est plus etendue, et vaut

16 vous (1) leur (2) auriez *K*      18 si *erg. K*

12 *recueil: Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700; vgl. N=08.190.    12 Libraires: d.s. Adrian Moetjens und Jacques Bernard.    13 *Codex Diplomaticus*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.    23 lettre: Leibniz an Andreas Morell, 13. April 1696 (I, 12 N. 342), Beischluß zu N=08.310.    25 remarques: LEIBNIZ, *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum*, 1691 (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392).    27 *Principes de Physique*: N. HARTSOEKER, *Principes de Physique*, Paris 1696.    28 physique: J. LE CLERC, *Physica*, Amsterdam 1696.

d'autant mieux qu'il ne s'est assujetti à aucun système particulier. Le mesme M. le Clerc vient de donner un Traité sur les lotteries qui sont si frequentes en Hollande. Il discute ce qu'on entend par le Hazard, et par les termes d'heureux et de malheureux: Il soutient qu'il est faux que le bonheur soit particulièrement attaché à certaines personnes: Et que les bons ou mauvais billets échéant à chacun selon la rencontre fortuite des billets, Dieu n'y preside point par aucune direction particuliere. Je croi que je vous ai parlé de son autre livre qui a precedé celui-cy touchant *les causes de l'incrédulité*. On a imprimé icy la traduction du livre de M. Locke *The Reasonableness of Christianity*. Pour prouver que le christianisme est raisonnable, il le depouille de tout ce qu'il y a de mysterieux, et d'incomprehensible, et reduit la foi à croire simplement que J. C. est le Messie, sans penetrer plus avant. Il soutient que les Apotres ne nous ont proposé que cela à croire, et que cela suffit pour le salut. Les oeuvres du P. Sirmond en 5 vol. *in folio* sont achevées au Louvre. Le 2. tome de S. Jérôme est aussi achevé. M. de Cordemoi a fait un traité contre les Sociniens. M<sup>le</sup> Bernard a produit un nouveau Roman: *Inés de Cordoüe*. Les dames le trouvent tres joli. On va bientost debiter icy les *Miscellanea* de M. Chevreau, qui a fait autresfois une *histoire du monde*, que l'on reimprime icy fort augmentée. Vous sçavez que M. Cassini est allé en Italie par l'ordre du Roi de Fr. pour y faire quelques observations astronomiques. On commence à voir icy la Relation du dernier siege de Namur écrite par l'ordre du Roi d'Angl. *in folio*. Il y a à la fin un parallèle des 2 sieges. Je croi qu'on verra bientost le Callimaque où il y aura des notes fort amples de M. Spanheim, et de M. Graevius. Il est mort depuis un mois 3 auteurs assez connus. M. Tollius à Utrech, et M<sup>s</sup>.

5 point erg. K      9 f. croire (1) tout (2) simplement K

2 Traité: J. LE CLERC, *Réflexions sur ce que l'on appelle bonheur et malheur en matière de loteries, et sur le bon usage qu'on en peut faire*, Amsterdam 1696.    6 je ... parlé: N=08.300.    6 autre livre: J. LE CLERC, *De l'Incrédulité*, Amsterdam 1696.    7 livre: J. LOCKE, *The Reasonableness of Christianity*, London 1695; die franz. Übersetzung von Pierre Coste erschien 1696 u.d.T. *Que la religion chrétienne est très-raisonnable telle qu'elle nous est représentée dans l'Écriture sainte* in Amsterdam.    11 oeuvres: J. SIRMOND, *Opera varia nunc primum collecta*, hrsg. v. J. de la Baune, 5 Bde, Paris 1696.    12 Jérôme: HIERONYMUS, *Operum tomus primus (- quintus), studio et labore monachorum ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri*, hrsg. v. J. Martianay, 5 Bde, Paris 1693–1706; Bd 2 erschien allerdings erst 1699.    13 traité: L.-G. DE CORDEMOY, *Traité contre les Sociniens*, Paris 1696.    13 Bernard: C. BERNARD, *Inés de Cordoue, nouvelle espagnole*, Paris 1696.    14 *Miscellanea*: U. CHEVREAU, *Chevraeana*, Paris 1697; vgl. auch Leibniz' Besprechung (Leibniz für die Kurfürstin Sophie, Anfang August 1697; I, 14 N. 19).    15 *histoire du monde*: U. CHEVREAU, *Histoire du monde*, 2 Bde, Paris 1686; 2. verm. u. verb. Ausg. Den Haag 1698.    16 M. Cassini: d.i. Giovanni Domenico Cassini.    18 Namur ... sieges: Frankreich annektierte die belgische Stadt Namur 1692, die Wilhelm III. im Pfälzischen Erbfolgekrieg 1695 eroberte.    19 f. Callimaque ... Graevius: KALLIMACHOS, *Callimachi Hymni, epigrammata et fragmenta ex recensione Theodori J. G. F. Graevii, cum ejusdem animadversionibus, accedunt ... commentarius, et annotationes ... E. Spanhemii*, 2 Bde, Utrecht 1697.

---

Varillas, et de la Bruyere à Paris. Le dernier estoit l'auteur des *Caracteres de ce siecle*. Si je vous puis être utile à quelque chose, ne doutez pas que je ne sois Monsieur

avec beaucoup de zèle et de respect          vôtre tres humble et tres obeyssant serviteur  
Basnage de Bauval

5 De la Haye le 21 de Juin 1696.

A Monsieur Monsieur de Leibnits Con<sup>er</sup> de Son A. Electorale. A Hanover.

---

1 *Caracteres*: J. DE LA BRUYÈRE, *Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les Caractères ou les moeurs de ce siècle*, Paris 1688.

## 08.330. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

[Juli 1696.]

**Überlieferung:**

5 *L* Konzept: LBr 35, Bl. 31. u. 65. 1 Bog. 4°. 1 S. Blatt 65 nachträglich von Leibniz abgeschnitten und am oberen Rand beschnitten. (Darauf auch N=08.320.)

*E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 127–128.

## Übersetzung:

G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 27–28 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 28.

10

erstmals bearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief antwortet auf N=08.320 und wird zusammen mit N=08.340 durch N=08.350 beantwortet. Wie aus N=08.350 hervorgeht, wurde unser Brief vor dem 18. September 1696 verfaßt. Da wir davon ausgehen, daß Leibniz nicht lange nach dem Empfang des Basnage-Briefs vom 21. Juni unseren Antwortbrief schrieb, datieren wir ihn auf Juli 1696. Beilage zu unserem Brief war wohl die erste Fassung seines Epigramms auf Christiaan Huygens, der am 8. Juli 1695 in Den Haag verstorben war (gedr. IV, 6 N. 96). Der genaue Wortlaut dieser Fassung ist im einzelnen nicht mehr nachweisbar, da die unmittelbare Vorlage verschollen ist. Jedenfalls ist die zu dieser Fassung von Leibniz im nächsten Brief (N=08.340) vorgenommene Änderung (»Tutus« in »Certus«) in allen uns vorliegenden Textzeugen schon durchgeführt. Zur Überlieferungsgeschichte vgl. IV, 6 N. 96.

20 Si vous avés encor ma lettre pour Mons. Morel, vous aurés la bonté de me la renvoyer. Je vous supplie d'envoyer mes remarques sur la philosophie de Descartes à Mons. Bernoulli professeur de Mathematiques à Groningue.

Autant que j'ay pû juger par la *Dioptrique* de M. Hartsoeker, il n'est pas tout à fait Cartesien, car il pretend qu'il y a des Atomes nageans au milieu de la matiere subtile. Il pretend donc d'innover, mais je ne sçay si ce sera avec succès. La Physique de M. le Clerc est fort sçavante; il est vray que nous sommes encor fort éloignés de l'interieur de la nature. J'ay fort medité sur la matiere des hazards, ainsi je seray bien aise de voir ce que M. le Clerc aura donné

20 f. renvoyer. (1) Vous n'avés qu'à (2) Je vous supplie d' *L* 23 par (1) les rela (2) la *L*

20 lettre: Leibniz an Andreas Morell, 13. April 1696 (I, 12 N. 342), mit N=08.310 an Basnage gesandt.  
 21 remarques: Der von Leibniz vorgeschlagene Titel: *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum*; gedr. u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum*, 1691 (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392). 23 *Dioptrique*: N. HARTSOEKER, *Essay de dioptrique*, Paris 1694. 25 *Physique*: J. LE CLERC, *Physica*, Amsterdam 1696.  
 27 medité: LEIBNIZ, *De incerti aestimatione*, September 1678 (VI, 4 N. 34); *Copie annotée du statut d'une compagnie du bonheur*, April 1676 (IV, 6 N. 109); *De Aestimatione redituum ad vitam I et II*, 1680–1683 (IV, 4 N. 144 u. 145); *Vorschläge zur Besserung der Finanzen für Kaiser Leopold I.*, 2. Hälfte September 1688 (IV, 4 N. 10); *Seria ex Ludo*, Ende Oktober 1688 bis Januar 1689 (IV, 4 N. 12). 27 M. le Clerc: J. LE CLERC, *Réflexions sur ce que l'on appelle bonheur et malheur en matière de loteries, et sur le bon usage qu'on en peut faire*, Amsterdam 1696; Rezension von Leibniz LH XXXIV, 12, Bl. 50–51 (gedruckt bei G. W. Leibniz, *L'estime des apparences. 21 manuscrits de Leibniz, sur les probabilités, la théorie des jeux, l'esperance de vie*, hrsg. v. M. Parmentier, Paris 1995, S. 443–448).

là dessus. J'ay esté surpris de voir qu'on vend les Ms. de feu Mons. Golius. J'avois crû qu'ils appartenoient à l'université de Leiden. C'est dissiper un tresor irrecouvrable. Un Anglois de mes amis a obtenu de moy quelques reflexions que j'avois faites sur l'excellent livre de Mons. Lock, intitulé *essay of understanding*. Il y a bien des belles choses dans cet ouvrage, mais je ne suis pas quelquefois de son sentiment en certaines choses, qui regarde les fondemens du bastiment. Ce M. Cordemoy qui écrit contre les Sociniens est ce le même, qui a écrit du discernement du corps et de l'ame? On me dit que ce qui se fait à Rome sur la vie de la Reine Christine, est un Poëme Latin Heroique.

Je plains M. Tollius qui pouvoit encor donner des belles choses, je voudrois sçavoir où ses papiers sont devenus. Vous aurés vû le premier Tome du Julien de M. de Spanhem, que j'ay eu l'honneur de recevoir de sa part. J'admire comment il a si bien allié l'abondance avec le choix dans les remarques sçavantes qui y paroissent. J'[attends] sur tout avec impatience ce qu'il y aura sur la controverse entre Julien et S. Cyrille. Je voudrois pouvoir retrouver un petit livre que j'ay vû autresfois, qui estoit une Apologie de Nestorius contre ce même Cyrille. Un Protestant

3 amis (1) m'a prié de luy communiquer (2) a . . . moy L 3 l'excellent (1) essay | (2) livre *erg.* | L 4 dans cet ouvrage *erg.* L 5 pas (1) tout à fait de son sentiment (2) quelquefois . . . en (a) <toutes> (b) certaines choses L 6 écrit (1) contr (2) du L 7 à Rome *erg.* L 11 f. choix (1) . Ce (2) . Leur sen (3) dans L 12 entends L *ändert Hrsg.* 12 tout (1) ce qu'il nous (2) avec L

1 Mons. Golius: d.i. Jacob Golius. Er war Orientalist an der Universität Leiden, die er um zahlreiche orientalische, besonders arabische Handschriften bereicherte. Diese, aufgelistet im *Catalogus insignium in omni facultate linguisque, Arabica, Persica, Turcica, Chinensi etc. Librorum M.SS. quos . . . J. Golius . . . collegit* (Leiden 1696), sollten am 16. Oktober 1696 in Leiden versteigert werden; vgl. Leibniz an Johann Jacob Julius Chuno, 23. August 1696 (I, 13 N. 141). 2 f. Anglois . . . reflexions: Leibniz sandte Thomas Burnett of Kemney am 17. März 1696 (I, 12 N. 309) die nicht gefundene Abfertigung von *Quelques remarques sur le livre de Mons. Lock intitulé Essay of Understanding* (vgl.  $k^1$  u.  $k^2$  von VI, 6 N. 1<sub>1</sub>) zu. 3 livre: J. LOCKE, *An Essay concerning Humane Understanding*, London 1690. 6 f. M. Cordemoy . . . l'ame: Géraud de Cordemoy schrieb *Le discernement du corps et de l'ame en six discours pour servir à l'éclaircissement de la physique* (Paris 1666) und dessen Sohn Louis Géraud de Cordemoy den *Traité contre les Sociniens* (Paris 1696). Dasselbe fragt Leibniz auch Nicaise im September 1696 (N=69.350). 7 f. Reine Christine: M. CAPPELLARI, *Michaelis Capellarii Christianas, sive Christina lustrata*, Venedig 1700. 10 papiers: Heinrich Christian Hennin publizierte 1700 mit den *Epistolae Itinerariae* Teile aus dem Nachlaß von Tollius, dessen Gesamtausgabe Leibniz noch am 26. März 1700 gegenüber Ezechiel Spanheim fordert (I, 18 N. 276). 10 Julien: JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696. 13 livre: wohl gemeint D. DÉRODON, *Disputatio de supposito in qua plurima hactenus inaudita de Nestorio tanquam orthodoxo, et de Cyrillo Alexandrino, aliisque episcopis Ephesi in Synodum coactis tanquam haereticis demonstrantur, ut soli Scripturae sacrae infallibilitas afferatur*, Frankfurt 1645.



françois l'avoit faite. J'en ay marqué le nom quelque part; mais ne le trouvant point presentement et ne doutant point que vous ne le sçachiés, Monsieur, je serois bien aise de le rapprendre par vostre moyen.

Nous aurons bientost la conclusion de l'*Octavia* de Monsgr. le Duc Antoine Ulric de  
 5 Bronsvic. Il y a plusieurs années que quelques Tomes de ce Roman ont paru, depuis le soin du  
 gouvernement ayant empeché l'auteur de continuer. Tous ceux qui goustent les beautés de  
 nostre langue ont temoigné de l'impatience pour en voir la fin, et j'ay esté un des solliciteurs; de  
 sorte que S.A.S. s'y est enfin resoluë tout de bon pour donner cette satisfaction au public.  
 L'ouvrage est veritablement de ce Prince, et les pensées nobles, qu'il y a, le font assez  
 10 connoistre.

En tournant la feuille vous troverés mon Epigramme sur feu M. Hugens. J'ay tousjours  
 honoré son merite eminent, aussi bien que son illustre famille. Feu Monsieur son pere me fit  
 beaucoup de civilités, lorsque je passay à la Haye. Je ne connois Monsieur son frere que de  
 reputation. Cependant si je viens jamais en Hollande, je chercheray l'honneur de sa connois-  
 15 sance et l'exhorteray à faire avancer la publication des posthumes de nostre incomparable amy.  
 Si vous aviés occasion, Monsieur, de le luy temoigner un jour, vous me feriés de la faveur, et  
 rendriés peutestre un service au public. Je suis etc.

---

4 de (1) Monsieur (2) Monsgr. L 5 Tomes (1) ont paru (2) de L 6 empeché (1) de (2) d'y (3) l'aut  
 (4) l'auteur (a) de le (b) de L 6 continuer. (1) On (2) Tout ce qui (3) Tous L 9 est | et sera *gestr.* |  
 veritablement L 11–17 En . . . public *erg.* L 13 Je (1) n'ay ⟨-⟩ (2) ne L 15 à (1) avancer (2) faire L

---

4–7 l'*Octavia* . . . fin: Die *Octavia* von Herzog Anton Ulrich von Wolfenbüttel wurde erst 1703–1707 zu  
 Ende geführt. 11 Epigramme: IV, 6 N. 94.

## 08.340. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

8./18. September 1696.

**Überlieferung:**

- l Abschrift: LBr 35, Bl. 32. 1 Bl. 8°. 1 1/4 S.  
 5 E GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 129–130.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Mit unserem Brief sendet Leibniz Basnage eine überarbeitete Fassung seines Epigramms auf den 1695 in Den Haag verstorbenen Christiaan Huygens (gedr. IV, 6 N. 96). Auf welche Vorlage diese Fassung zurückging, ist nicht genau zu klären; vgl. zur Überlieferungsgeschichte IV, 6 N. 94. Unser Brief wird zusammen mit N=08.330 durch N=08.350 beantwortet.

## Monsieur

Vous<sup>1</sup> aurés receu ma derniere où j'avois joint des vers sur feu Monsieur Hugens, que je vous envoie de nouveau parce que j'ay changé quelques mots, par exemple au lieu de *Tutus et in mediis navita fertur aquis* j'ay mis *certus et in* etc. Car les longitudes qu'on peut connoître en quelque façon par les pendules ne garantissent point le vaisseau des dangers de toute sorte, mais le rendent au moins plus certain de sa route.

Mons. Dartis depuis quelque temps ne continue point son *Journal*, mais en échange M. Chauvin pousse le sien à Berlin. On imprime quelque chose en Italie sous le titre de *Galleria di Minerva*, qui a l'air d'un Journal. Mons. l'Abbé Fardella professeur à Padoue m'en a envoyé un échantillon, où l'on fait rapport d'un livre qu'il prepare pour nous expliquer la Philosophie de S. Augustin dans son livre *de quantitate animae* et autres ouvrages. Il

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: à M. Bauval à la Haye 8/18 Sept. 1696.

13 derniere: N=08.330. 14 f. *Tutus . . . certus*: Alle uns vorliegenden Textzeugen haben bereits »certus«. 18 *Journal*: *Journal de Hambourg*, hrsg. v. G. d'Artis, 4 Bde, Hamburg 1694–1696. 18 f. M. Chauvin: *Nouveau Journal des Sçavans*, hrsg. v. E. Chauvin, 1 Bd, Rotterdam 1694; 3 Bde, Berlin 1696–1698. 20 *La Galleria di Minerva*, hrsg. v. G. Albrizzi, 7 Bde, Venedig 1696–1717. 21 envoyé . . . prepare: Michel Angelo Fardella an Leibniz, 10. August 1696 (N=33.520); beigeschlossen war die Ankündigung von Fardellas Buch *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate* (Venedig 1698) noch unter dem ursprünglich vorgesehenen Titel *Animae Rationalis Natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, caeterisque Philosophis ignota, ab Augustino, prospero eventu, detecta in Libro de Quantitate Animae. Seu Augustinus de Quantitate Animae, notis et dissertationibus illustratus* in der *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 2, Venedig 1696, S. 27–34. 22 *de quantitate animae*: AUGUSTINUS, *De quantitate animae*.

pretend que ce pere a mieux rencontré que la plupart des philosophes. Et en effect il a puisé du Platonisme le meilleur et de plus convenable à nôtre religion. Cet habile Abbé qui est Professeur de Mathematiques y mettra beaucoup du sien, et comme en passant autresfois à Venise je luy avois fait connoître quelque chose de mes nouvelles hypotheses de philosophie, autant que l'occasion le pouvoit permettre, il l'entendit avec beaucoup d'applaudissemens, et a marqué depuis d'en avoir fait grand usage, et de vouloir pousser plus avant ces meditations. Je suis avec zele.

---

4 mes ... philosophie: Leibniz hatte Fardella im Februar /März 1690 in Venedig kennengelernt und ausführliche Gespräche über philosophische und mathematische Themen mit ihm geführt; vgl. seine Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329. Darüber hinaus hat Fardella von Leibniz wohl dessen *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis* (*Acta eruditorum*, April 1695, S. 145–157) und möglicherweise auch sein *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps* (*Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306) zugesandt bekommen; vgl. Fardella an Leibniz, 19. Juli 1697 (N=33.650) u. 2. August 1697 (N=33.680).

## 08.350. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

Den Haag, 14. Januar 1697.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 35, Bl. 33–34. 1 Bog. 4°. 1½ S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheks-  
vermerk.  
*E*<sup>1</sup> FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 85–86. (Teildruck.)  
*E*<sup>2</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 130–132. (Teildruck.)

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

- 10 Unser Brief antwortet auf N=08.330 und N=08.340 und wird durch N=08.360 beantwortet.

Je suis bien honteur Monsieur d'avoir été si long temps sans vous écrire. Mille autres occupations m'ont distrait, et je ne sçay comment je me suis oublié là dessus. Je ne sçay même si je n'ay point eu assez de negligence pour ne vous point repondre sur les vers que vous m'avez envoyez à l'honneur de M. Hugens. Si je les avois recûs plutost, je les aurois placez lors  
15 que j'ay parlé de lui, et cela eût été d'un grand relief à son eloge. Vous y avez fait entrer tout ce qu'il a fait de plus remarquable, et vous avez sçû exprimer en termes pœtiques les plus curieuses observations d'astronomie. Puisque vous avez deja communiqué vos remarques sur le livre de M. Locke, *Essay of understanding*, vous ne les refuserez point pour embellir la traduction qui s'en fait à Amsterdam. Il me semble qu'elles pouroient être mises à la tête du  
20 livre, soit en forme de preface, soit autrement. Je ne puis vous repondre precisément sur l'apologie de Nestorius que vous pretendez avoir été faite autrefois par un auteur François. Peutêtre voulez vous parler d'un livre de M. de Rodon *de Supposito*. C'estoit un Philosophe qui a eu beaucoup de reputation. Il prit effectivement dans ce livre là le parti de Nestorius contre S. Cyrille. Il pretendoit que dans le fond S. Cyrille etoit l'heretique, qu'il s'etoit jetté dans les

15 relief (1) pour (2) à erg. | *K* 17 d'astronomie. (1) Si (2) Puisque *K* 18 f. la | nouvelle gestr. |  
traduction *K* 24 dans (1) < - > (2) les *K*

13 vers: die zwei Versionen von Leibniz' Epigramm auf Christiaan Huygens, die Beschlüsse zu N=08.330 u. N=08.340 waren. 17–20 remarques . . . autrement: die nicht gefundene Abfertigung von Leibniz' *Quelques remarques sur le livre de Mons. Lock intitulé Essay of understanding* (*k*<sup>1</sup> von VI, 6 N. 1<sub>1</sub>), Beischluß zu Leibniz an Thomas Burnett of Kemney (17. März 1696; I, 12 N. 309). Dieser leitete sie am 3. April 1697 an Locke weiter. Leibniz lehnt den Vorschlag von Basnage, daß seine *Remarques* als eine Art Einleitung für die in Amsterdam geplante französische Übersetzung von Lockes *An Essay concerning Humane understanding* (London 1690) dienen können, ab (N=08.360); die französische Übersetzung u.d.T. *Essai philosophique concernant l'entendement humain* von Pierre Coste erschien 1700 in Amsterdam. 22 livre . . . *Supposito*: D. DÉRODON, *Disputatio de Supposito*, Frankfurt 1645.

erreurs d'Eutichés, et qu'il imputoit à Nestorius des dogmes et des consequences que Nestorius desavoüoit. Cependant la faction de S. Cyrille l'emporta, et Nestorius ne succomba, que parceque S. Cyrille eut plus de credit à la cour de Valentinien. Je doute que M. de Spanheim soit entré dans ce detail, car ce n'est point là son sujet. Mais je n'ay gueres moins d'impatience que vous de voir ses remarques sur les contestations de ce Pere avec Julien. La matiere est 5  
belle, et digne de tous les efforts de M. de Spanheim. Quoy que j'aye eu depuis peu des lettres assez circonstanciées de Rome, l'on ne me dit rien du Poëme heroique pour la Reine de Suede dont vous me parlez. Je sçay seulement qu'on a imprimé à Amsterdam une *histoire des aventures galantes* de cette Princesse. Je doute qu'elle soit fidelle: du moins il y a des choses qui me paroissent un peu fabuleuses. Vous avez vû apparemment les dissertations sur l'Exis- 10  
tence de Dieu par M. Jaquelot, puisque M<sup>e</sup> l'Electrice l'a remercié du present qu'il lui a fait de son livre, par une belle medaille. Après une marque si honorable de l'approbation de M<sup>e</sup> l'Electrice, il ne peut douter du succez de son ouvrage, et il a raison de s'en applaudir extrêmement. Quoy que toutes les matieres soient de votre competence, il semble que celles de Philosophie soient encore plus particulierement de votre ressort. Vous aurez trouvé dans cet 15  
ouvrage, et sur tout dans la 2. dissertation, de quoy exercer votre critique. Je m'imagine que vous aurez fait là dessus des observations qui vaudroient bien la peine d'en faire part au Public. Du moins faites m'en part si vous en avez mis quelques unes sur le papier. Avez vous vû l'*Analyse des infiniment petits, pour l'intelligence des lignes courbes*? Elle est de M. le M. de l'Hopital. Je ne croy pas que le *Dictionnaire historique et critique de M. Bayle* vous soit encore 20  
parvenu. Vous y trouverez bien des choses expliquées avec beaucoup de liberté. Il y a un fond d'erudition extraordinaire: c'est le precis d'une bibliotheque entiere. Sur la seule reputation de

3 parceque (1) Nestorius (2) S. Cyrille K 10 dissertations (1) de (2) sur *erg.* | K 14 f. que (1) les Mathematiques (2) celles de Philosophie K

5 remarques: JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696. Einen zweiten Band hat Spanheim gegenüber Leibniz wohl in einem nicht gefundenen Brief an Leibniz von Anfang Februar 1696 angekündigt, ebenso in einem Brief an Claude Nicaise vom 1. Februar 1697 (gedr. bei E. DU BOYS, *Les correspondants de l'Abbé Nicaise, I. Spanheim*, Paris 1889, S. 45–49, eig. Ausz. von Leibniz LBr. 876 Bl. 71); vgl. auch Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 11. Februar 1697 (I, 13 N. 330) u. Leibniz an Spanheim, 6. März 1697 (I, 13 N. 368). 7 Poëme heroique: M. CAPPELLARI, *Michaelis Capellarii Christinas, sive Christina lustrata*, Venedig 1700. 8 f. *histoire . . . galantes*: C. G. FRANCKENSTEIN, (anonym) *Histoire des intrigues galantes de la Reine Christine de Suède et de sa Cour, pendant son séjour à Rome*, Amsterdam 1697; vgl. auch Leibniz an Ezechiel Spanheim, 16. April 1696 (I, 12 N. 348). 10 dissertations: I. JAQUELOT, *Dissertations sur l'existence de Dieu*, Den Haag 1697. 12 medaille: Kurfürstin Sophie bestätigte in einem Brief an Leibniz von Anfang Februar 1697 (I, 13 N. 89), daß sie Isaac Jaquelot eine Porträtmedaille von ihr zugesandt hatte; zu den 1696 geschnittenen Porträtmedaillen Sophiens vgl. E. FIALA, *Münzen und Medaillen der Welfischen Lande, Das neue Haus Lüneburg (Celle) zu Hannover*, 2, 1913, S. 418, Nr. 2855–2857. 19 l'*Analyse . . . courbes*: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, in *Journal des Sçavans*, September 1696, S. 424–428. 20 *Dictionnaire*: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697.

l'Auteur la premiere edition a été distribuée aux libraires avant qu'elle fût achevée. Les disputes sur la Trinité continüent entre les docteurs mêmes de l'église Anglicane. Le livre de M. Locke *The Reasonabl[n]ess of Christianity* a été refusé, et il a répliqué. Le D. Stillingfleet vient de publier *A discourse in vindication of the Doctrine of the Trinity*. Il exhorte vivement les  
 5 docteurs à abandonner cette dispute, dont les Sociniens tirent de grands avantages: et il est vray que dés qu'on veut expliquer ce mystere il est impossible de ne point donner de prise aux heretiques, et d'éviter de tomber ou dans le Tritheisme, ou dans le Sabellianisme. La raison y trouve de si grands embarras, qu'elle court risque de succomber sous le poids des difficultez. J'ay reçû d'Angl. *Catalogus bibliothecae Cottonianae in folio*. Il y a à la tête la vie du chevalier  
 10 Cotton, et l'histoire de sa Bibliotheque. M. Leti acheve un traité des Lotteries *oeconomique, politique, Theologique, et comique*. Comme vous connoissez l'auteur, l'idée de cet ouvrage vous rejoüira, et vous donnera de la curiosité. M. le Clerc son gendre va publier deux vol. in 8° *de Arte critica*. C'est un ouvrage curieux et par sa matiere, et par la maniere dont il l'a maniée. Les *Memoires* du C. de Bussy Rabutin sont reimprimez à Amst. mais on ne les debite point  
 15 encore. Il y en a 2 vol. Quoy qu'il y ait un tres grand nombre de lettres dans ses memoires, l'on en imprime pourtant encore 2 vol. à Paris. On dit qu'il y a des lettres galantes fort spirituelles, et fort delicates. On fait cas des memoires de la Chine du P. le Conte. Ils sont reimprimez icy, aussi bien qu'une *histoire de la Rep. de Genes*. J'ay lû des memoires qui se debitent icy depuis quelques jours sur les affaires du Piemont. On pretend là que le Duc de Savoye n'est entré dans

2 sur la Trinité *erg. K*      16 encore *erg. K*      17 et (1) <-> (2) fort *K*

2 f. livre . . . répliqué: J. LOCKE, *The Reasonableness of Christianity, as delivered in the Scriptures*, London 1695. John Edwards warf Locke in *Some thoughts concerning the several causes and occasions of Atheism . . . With . . . reflection . . . on a late book intituled The Reasonableness of Christianity* (London 1695) u.a. vor, dass er die Trinitätslehre leugne und sich somit als Sozinianer erweise. Locke reagierte anonym mit *A vindication of the Reasonableness of Christianity, etc. From Mr. Edwards's Reflections*, London 1695.  
 4 *A discourse . . . Trinity*: E. STILLINGFLEET, *A Discourse in Vindication of the Doctrine of the Trinity*, London 1697. Dieser Schrift, in der Stillingfleet die Position von Locke mit der von John Toland identifiziert, schloß sich eine umfangreiche Diskussion an, die Locke mit seiner Replique *A letter to the right Reverend Edward, Lord Bishop of Worcester* (London 1697) eröffnete.  
 9 f. *Catalogus . . . Bibliothecae*: TH. SMITH, *Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecae Cottonianae. Qui praemittuntur illustris viri, D. Roberti Cottoni, equitis aurati et baronetti, vita et Bibliothecae Cottonianae historia et synopsis*, Oxford 1696. Thomas Smith kündigte Leibniz die Sendung eines Exemplars durch Wilhelm de Beyrie am 3. Oktober 1696 an (I, 13 N. 181), Leibniz dankte ihm am 16. Oktober (I, 13 N. 197) und de Beyrie bestätigte am 16. Januar 1697 gegenüber Leibniz die längst erfolgte Übersendung (I, 13 N. 220).  
 10 traité: G. LETI, *Critique historique, politique, morale, economique, et comique, sur les lotteries*, 2 Bde, Amsterdam 1697.      13 *Arte critica*: J. LE CLERC, *Ars critica, in qua ad studia linguarum Latinae, Graecae et Hebraicae via munitur*, 2 Bde, Amsterdam 1697.  
 14 *Memoires*: R. DE BUSSY-RABUTIN, *Memoires*, 2 Bde, Paris 1696.      15 lettres: R. DE BUSSY-RABUTIN, *Lettres*, Paris 1697.      17 memoires: L.-D. LE COMTE, *Nouveaux memoires sur l'état présent de la Chine*, 2 Bde, Paris 1696.      18 *histoire . . . Genes*: L. DE MAILLY, (anonym) *Histoire de la république de Genes*, 3 Bde, Paris 1696 u. Amsterdam 1697.      18 memoires: *Mémoires de Mr. D. F. L. touchant ce qui s'est passé en Italie entre Victor Amedée II, Duc de Savoye, et le roy T.C.*, Aachen 1697.      19 affaires du Piemont: Nach dem Separatfrieden des Herzogs Victor Amadeus II. von Savoyen mit Frankreich vom 29. August 1696 wurde am 7. Oktober der Neutralitätsvertrag für Italien unterzeichnet.

la ligue que pour trahir les Alliez, et en tirer de l'argent, dont on le dit être fort avide. Il n'y a, ce me semble, gueres d'apparence que de concert avec la France il eût laissé envahir son pays; mais s'il n'est pas vray qu'il ait joiué les Alliez dès le moment qu'il s'est declaré pour eux, il est certain qu'il les a trompez habilement quand il a eu dessein de s'en detacher. Le livre appelle la desertion du D. de Savoye une fourberie. Ç'en seroit une sans detour dans un particulier. 5  
 Mais la Politique donne d'autres noms à toutes les actions mauvaises qui ont pour pretexte le bien de l'Etat. La droiture et la fidelité sont des vertus privées: *exeat aula, qui volet esse pius*. Un Prêtre de l'Oratoire nommé M. le Vassor, qui s'est rangé à l'Eglise Anglicane, a fait un *Traité de la maniere d'examiner les differends de Religion*. C'est pour attaquer l'infailibilité de l'Eglise. Il y a à la fin quelques chapitres pour justifier la liberté de l'eglise Anglicane; le droit 10  
 qu'elle a eu de se reformer independamment du Pape; et son ancienne exemption de la Jurisdiction de l'Evêque de Rome, comme Patriarche d'Occident. Nos Libraires travaillent avec une diligence extrême à leur *receuil de Traitez*. Le vôtre y sera tout [entier] dans son ordre chronologique, comme je vous l'ay mandé. Je n'ay point encore envoyé vos Remarques sur la Philosophie de Descartes à M. Bernoulli, parceque je n'avois pû jusqu'à present en trouver 15  
 l'occasion. J'en ay trouvé une, et j'en profiterai. Je voudrois vous etre utile à quelque chose, et vous pouvoir montrer combien je suis

Monsieur            Votre tres humble et tres obeyssant serviteur            Basnage de Bauval

De la Haye le 14 de Janv. 1697

A Monsieur Monsieur Leibnits Conseiller de S. A. El. A Wolfenbüttel

20

13 entière *K ändert Hrsg.*    15 je (I) n'ay | (2) n'avois *erg. | K*    15 jusqu'à present *erg. K*    20 A (I)  
 Hanover (2) Wolfenbüttel *K*

---

7 *exeat . . . pius*: LUCAN, *Pharsalia sive De bello civili*, VIII, 492–493.    9 *Traité . . . Religion*: M. LE VASSOR, *Traité de la maniere d'examiner les differens de religion*, Amsterdam 1697.    13 *receuil: Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700; vgl. N=08.190.    14 Remarques: LEIBNIZ, *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum*, 1691 (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392).

## 08.360. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

Hannover, 3./13. Februar 1697.

**Überlieferung:**

- l verb. Reinschrift von der Hand Dannenbergs: LBr 35, Bl. 35–36. 1 Bog. 4°. 4 S.  
 5 E<sup>1</sup> FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 80–84.  
 E<sup>2</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 133–135.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief antwortet auf N=08.350. Eine direkte Antwort ist nicht überliefert. Beilage waren *Quelques remarques sur le livre de Mons. Locke intitulé Essay of understanding* (Fassung l<sup>3</sup> von VI, 6 N. 1<sub>1</sub>), die Leibniz als Reaktion auf John Lockes *An Essay concerning humane understanding* (London 1690) verfaßt hatte. Basnage leitete sie an Locke weiter, der sie am 9. April 1697 erhielt.

Monsieur

Hanover 3/13 fevrier 1697.

Vos<sup>1</sup> lettres m'apprennent tousjours quelque chose de beau et de nouveau. Ainsi vous ne  
 15 vous etonnerés point, que je souhaite d'en recevoir. Nous avons receu dernièrement la preten-  
 due *Histoire des aventures galantes de la Reine Christine*. Il y a des choses qui font voir que  
 l'auteur de livre bien loin de sçavoir des particularités secretes, ne sçavoit pas les circomstances  
 les plus notoires. Par exemple il veut que la Reine alloit au devant des Cardinaux et des  
 Ambassadeurs jusqu'aux degrés, et cependant il est seur qu'elle ne sortoit jamais de la  
 20 Chambre de l'audience. Il y a icy un gentilhomme italien au service de l'Electeur, qui a servi la  
 Reine huit ans, et qui remarque dans ce petit livre quantité de fautes de pareille force.

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: A Mons. Banage Bauval à la Haye*

22 (1) Extrait de ma lettre (2) A l

16 *Histoire . . . Christine*: C. G. FRANCKENSTEIN, (anonym) *Histoire des intrigues galantes de la Reine Christine de Suède et de sa Cour, pendant son sejour à Rome*, Amsterdam 1697. 20 gentilhomme italien: d.i. Francesco Palmieri, der vor 1689 in Diensten der Königin Christine von Schweden stand. Leibniz hat Palmieri ermuntert, eine Kritik der *Histoire des intrigues galantes de la Reine Christine* zu schreiben; vgl. Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 11. Februar 1697 (I, 13 N. 330, S. 549) und Francesco Palmieri an Leibniz, 22. April 1697 (I, 13 N. 433) sowie das Ausleihheft *Gottfried Wilhelm Leibniz-Bibliothek A 5 a*, wo sich auf Bl. 74 v<sup>o</sup> folgender Eintrag von Leibniz' Hand findet: »D. H. Graff Palmieri geschickt *Recueil de quelques Pieces curieuses*, und *Histoire de la Reyne Christine de Suede* d. 30. Martii 1697« (gemeint sind der anonym erschiene *Recueil de quelques pieces curieuses, servant à l'esclaircissement de l'histoire de la vie de la Reyne Christine*, Köln (vielmehr Utrecht) 1668 und das ebenfalls anonyme, Franckenstein zugeschriebene Buch).



J'ay lu un[e] partie du livre de Mons. Jaquelot, où je voy qu'il y a plusieurs bonnes choses, quand il y auroit aussi quelques endroits foibles je n'ay point costume d'y donner attention. Ma maxime est de profiter des Livres, et non pas de les critiquer. J'ay lû principalement ce qui regarde l'Histoire, car je remarque que l'auteur s'y attache plustost qu'à la Philosophie. Et quand je ne serois point content de la sienne, je n'aurois point de droit de m'en prendre à luy 5  
plustost qu'à ceux qu'il a suivis. Je diray seulement un mot sur la definition qu'il donne de la liberté, parceque Mad. l'Electrice tomba sur cette matiere. Il dit que la liberté signifie un pouvoir de faire ce que l'on veut, et parcequ'on le veut, de sorte que si on ne le vouloit pas on ne le feroit pas. On feroit meme toute autre chose que ce qu'on fait, si on le vouloit. Je crois que les plus obstinés adversaires de la liberté humaine sont obligés d'avouer que nous sommes 10  
libres en ce sens là. Et je ne sçay, si Spinosà meme l'a jamais nié. Mais il semble que la contradiction consiste en quelque autre chose. L'usage qu'il donne à l'Histoire profane pour justifier celle de Moise est le principal sujet de son livre, et me paroist de consequence. Je vous donneray une marque de l'approbation de Mad. l'Electrice encor plus authentique que la medaille d'or, c'est que nostre predicateur de la Cour ayant pris à tache pour cette année de 15  
precher la verité de la Religion Chretienne Elle luy a donné le livre de M. Jaquelot pour s'en servir, ainsi au lieu d'une lecture de quelques heures elle l'entendra toute l'année.

Je vous envoie Monsieur, les petites reflexions que j'ay faites sur le livre de Mons. Lock. Mais je crois qu'on ne doit pas les adjouter à son livre à son insçeu; car quoyque je croye qu'il n'y a rien que d'obligeant pour luy, neantmoins comme elles ont esté faites principalement pour 20  
luy donner occasion d'éclaircir la matiere, ce seroit luy oster cette occasion.

Quant aux disputes de l'Eglise Anglicane sur la Trinité, j'en ay vû quelque chose. Je ne crois pas qu'il soit possible de s'abstenir de toute explication, à moins que de donner cause gagnée aux adversaires, pourveu qu'on s'explique avec prudence et avec exac- 25  
titude. On peut dire hardiment, qu'il y a trois realités relatives dans une seule substance absolue. J'attends avec impatience le *Dictionnaire de M. Bayle*. Il ne sçauroit estre trop grand, puisqu'il est de luy. Mons. Smith m'a fait l'honneur de m'envoyer un exemplaire de la *Bibliotheca Cottoniana*. Les importants Ms. et les particularités de la vie du fondateur m'ont également charmé. Je compare le chevalier Robert Cotton avec le fameux Peirescius. Vous sçavés sans doute, Monsieur, que nous aurons bientost un volume de lettres que plusieurs 30

---

1 livre: I. JAQUELOT, *Dissertations sur l'existence de Dieu*, Den Haag 1697. 7 Mad. l'Electrice: d.i. Kurfürstin Sophie von Braunschweig-Lüneburg. 15 medaille: vgl. Kurfürstin Sophie an Leibniz, Anfang Februar 1697 (I, 13 N. 89) u. N=08.350. 15 predicateur: d.i. der Hofprediger Hermann Billerbeck; vgl. auch Kurfürstin Sophie an Leibniz, Anfang Februar 1697 (I, 13 N. 89). 18 reflexions: LEIBNIZ, *Quelques remarques sur le livre de Mons. Lock intitulé Essay of understanding*, (Fassung I<sup>3</sup> von VI, 6 N. 1<sub>1</sub>). 18 livre: J. LOCKE, *An Essay concerning Humane Understanding*, London 1690. 26 *Dictionnaire*: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. 28 *Bibliotheca Cottoniana*: TH. SMITH, *Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecae Cottonianae. Qui praemittuntur illustris viri, D. Roberti Cottoni, equitis aurati et baronetti, vita et Bibliothecae Cottonianae historia et synopsis*, Oxford 1696; vgl. N=08.350. 30-S. 83602.1 lettres . . . écrites: vgl. N=69.370 u. Claude Nicaise an Ezechiel Spanheim, 1. Februar 1696 (eigh. Auszug von Leibniz in LBr 876, Bl. 48). Der von Nicaise genannte Peiresc-Herausgeber Louis Thomassin-Mazaugues konnte seine geplante Ausgabe nicht verwirklichen; vgl. ferner Ezechiel Spanheim an Leibniz, 2. April 1696 (I, 12 N. 332) u. den Bericht in Etienne Chauvins *Nouveau Journal des Sçavans*, Januar/Februar 1696, S. 97 f. Die Briefe selbst wurden erst seit dem 19. Jahrhundert gezielt publiziert.

Sçavans luy ont écrites. C'est M. l'Abbé Capellari, excellent poëte Latin, qui a fait un poëme Heroique à l'honneur de la Reine Christine, que nous aurons bientost comme j'espere. La Reine luy a laissé *mille coppie*. Monsieur le Marquis de l'Hospital m'a envoyé luy même un exemplaire de son *Analyse des infiniment petits*. Il me fait l'honneur de  
 5 dire dans la peface et dans l'ouvrage même que le but de son livre est d'expliquer et de pousser la nouvelle methode que j'ay proposée, et il reconnoist qu'elle va bien au delà de celle de M. Descartes. Il y a beaucoup des belles choses dans ce livre. Monsieur de Sparwenfeldt Suedois, qui a fait des grands voyages depuis la Moscovie jusque dans l'Afrique pour faire des recherches des antiquités Gothiques et dont le P. Benier fait un eloge avec justice dans sa  
 10 peface mise devant la derniere edition des *origines* de M. Ménage; me mande qu'il nous donnera bientost quelque chose sur le sujet de ces antiquités.

J'espere aussi que nous aurons bientost une nouvelle version de l'*Alcoran* de Mons. Acoluthus homme tres versé dans les langues orientales. Il y ajoutera des notes tirées en partie de[s] commentaires orientaux. On s'en promet beaucoup. Il pretend aussi d'éclaircir l'ancienne  
 15 langue d'Egypte. Un sçavant Ministre français dans le pays de S.A.E. de Brandebourg, nous donnera bientost un livre curieux des poids et des mesures des anciens. Il pretend dans un

---

1–3 M. l'Abbé . . . j'espere: M. CAPELLARI, *Michaelis Capellarii Christianas, sive Christina lustrata*, Venedig 1700. 4 envoyé: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, in *Journal des Sçavans*, Paris September 1696, S. 424–428. L'Hospital berichtete Leibniz am 30. November 1694 (III, 6 N. 79) über eine Vorform und am 8. Juli 1695 (III, 6 N. 141) sandte er einen Auszug dieser Schrift (III, 6 N. 142). 6 nouvelle methode: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473. 8 voyages: Im Auftrag des schwedischen Königs Karl XI. begann Johann Gabriel Sparwenfeld 1689 eine Reise durch Europa, bei der er Dokumente suchen sollte, die belegen, daß die Goten schwedischen Ursprungs seien. Im Mai 1694 kehrte er nach Schweden zurück. 9 f. P. Benier . . . Ménage: G. MÉNAGE, *Les Origines de la langue françoise*, Paris 1650; 2. verm. Aufl. u.d.T. *Dictionnaire étymologique ou origines de la langue françoise . . . avec les origines françoises de Mr. de Caseneuve, un discours sur la science des étymologies par le P. Besnier, et une liste des noms de Saints qui paroissent éloignés de leur origine par Mr. l'Abbé Chastelain*, hrsg. v. P. Besnier, Paris 1694. 12 l'*Alcoran*: A. ACOLUTHUS, *Τετραπλᾶ Alcoranica, sive specimen Alcorani quadrilinguis Arabici, Persici, Turcici, Latini*, Berlin 1701. 15-S. 83603.2 Ministre . . . pyramides: Diese Ankündigung dürfte auf einen nicht gefundenen Brief von Ezechiel Spanheim an Leibniz zurückgehen, dem ein Brief Spanheims an Claude Nicaise vom 1. Februar 1697 beilag. Leibniz' Antwortbrief vom 6. März 1697 (I, 13 N. 368) bezieht sich auf das von François Gaultier de Saint-Blancard geplante Buch. In Etienne Chauvins *Nouveau Journal des Sçavans* (Januar/Februar 1696, Bd 1, S. 61) findet sich die Notiz, daß Gaultier einen »Traité des Poids et des Mesures anciennes et nouvelles, tant des Juifs, que des Grecs et des Romains« vorbereite; das Manuskript des 1703 in Berlin verstorbenen Gaultier blieb anscheinend unveröffentlicht.

fragment de son ouvrage que j'ay vû, de retablir la coudée d'Egypte par le moyen des mesures des pyramides. Et sa conjecture paroist ingenieuse. Il semble que l'auteur du livre fait contre la Cour de Savoye est informé. Cependant je crois qu'il ne l'est pas en tout ce qu'il dit. Il fait trop d'honneur à ces Messieurs de les faire si fins, je ne crois pas qu'ils le soyent plus que les autres hommes. Mais l'occasion a fait le larron etc.

5

2 Il (1) paroist | (2) semble *erg.* | *l*

---

2 livre: *Mémoires de Mr. D. F. L. touchant ce qui s'est passé en Italie entre Victor Amedée II, Duc de Savoye, et le Roy T.C.*, Aachen 1697.

## 08.370. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

31. Juli [1697].

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 35, Bl. 37. 1 Bl. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheksvermerk.  
(Darauf auch N=08.380.)
- E*<sup>1</sup> FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 89–90 (Teildruck).
- E*<sup>2</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 135–137.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

- 10 Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz, der Beischluß zu Leibniz' Brief an Johann Bernoulli war (12. Juli 1697; III, 7 N. 114). Bernoulli bestätigt die Weitergabe mit III, 7 N. 122 am 27. Juli 1697. Zu seinem Inhalt informiert eine Notiz von Leibniz im Briefwechsel mit Bernoulli (LBr 57, Bl. 199): »Includendum ad Dn. Bernoullium. Scribendum Dn. Banagio de Barometro portatili de quo Aug. 1695. p. 549, item de diss. Malpighii posthuma contra Medicinam. Ce qu'on fait du *Cosmotheoros* de M. Hugens.
- 15 *Hasburgica* Guillimani de quibus Novemb. 1696. p. 132 tantum nova editio est ut est *Cautio Criminalis* Novemb. p.131« Dazu bemerkt Leibniz: »ist geschrieben«.

Unser Brief, dem ein Brief von Reinier Leers an Leibniz (24. Juli 1697; I, 14 N. 214) beigeschlossen war, wird durch N=08.380 beantwortet.

31 de Juillet

- 20 Il est vray Monsieur que M. de Bernoulli m'a averti de l'erreur que j'ay commise à votre égard en parlant de son problème. Je la reparerai à la premiere occasion. En même temps il m'a envoyé quelques observations, qui paroîtront dans le prochain quartier de mon Journal. On imprime le *Cosmo-theoros* de M. Hugens: mais je n'ay pas oüy dire qu'on imprime autre chose

23 imprime (1) d' (2) autre (a) ouvrage (b) chose *K*

13 f. Barometro . . . Medicinam: vgl. *Histoire des ouvrages des savans*, August 1695, S. 549 f. u. 554.  
14 *Cosmotheoros*: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu conjecturae*, Den Haag 1698. 15 *Hasburgica*: F. GUILLIMANN, *Habsburgiaca sive de antiqua et vera origine domus Austriae vita et rebus gestis comitum Vindonissensium, sive Altenburgiensium, in primis Habsburgiorum Libri Septem*, Mailand 1605; eine weitere Ausgabe erschien 1696 in Regensburg. 15 f. Novemb. 1696 . . . 131: In der Novemбераusgabe der *Histoire des ouvrages des savans* wird auf der von Leibniz angegebenen Seite 132 das Buch von Guillimann nicht erwähnt, wohl aber auf S. 131 die *Cautio criminalis*. 15 *Cautio Criminalis*: F. v. SPEE, (anonym) *Cautio criminalis, seu de processibus contra sagas liber*, Rinteln 1631; eine weitere Ausgabe erschien 1695 in Sulzbach. 20 f. M. Bernoulli . . . problème: vgl. B. DE BAUVAL, *Extraits de diverses Lettres*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Februar 1697, S. 283–285 und JOH. BERNOULLI, *Lettre de Mr. Bernoulli à l'Auteur*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juni 1697, S. 452–467. 23 *Cosmo-theoros*: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698.

de lui. M. de Volder qu'il a nommé pour la revision, et pour le choix de ses ouvrages n'étoit pas d'avis que le *Cosmotheoros* fust rendu public. Il apprehende que cela ne fasse tort à la memoire de M. Hug. parcequ'il est entré dans un trop grand detail à l'égard des habitans des Planetes. Je ne vous repeterai point les nouvelles litteraires qui sont dans le dernier quartier de mon Journal. Je suppose que vous les avez vûes. Il n'y a d'ailleurs rien de fort considerable. On ne me parle 5 dans mes lettres de Paris que d'une *Histoire de Henri 7, Roi d'Angleterre*: Et du livre posthume d'un Jesuite nommé du Londel intitulé *les Fastes des Rois de la maison d'Orleans, et de celle de Bourbon depuis 1497 jusqu'en 1697*. On a aussi publié *Chevreaana*; quoy que M. Chevreau soit encore vivant. Apparemment qu'il a recueilli lui même ses bons mots. Le Quietisme fait toujours beaucoup de bruit; et principalement à Rome, où l'on poursuit avec chaleur la condamnation du livre de M. l'Arch. de Cambray. Cependant le Pape lui a adressé un bref, qui a plutost la forme d'un billet, où il le louë en termes generaux; sans rien determiner sur le fond. Il a ecrit sur le même ton à M. l'Ev. de Meaux. Selon la Politique ordinaire de la cour de Rome, elle ne decidera rien apparemment entre ces deux Prelats, pour ne point choquer l'une ou l'autre faction. Je n'ay point entendu parler du jugement des censeurs de Rome sur le livre du 10 Card. Sfrondate. Vous dites qu'ils l'ont epargné. Si cela est les intrigues y ont bien contribué, car ils se sont bien remuez pour le defendre. On dit aussi (qu'un) Benedictin Allemand est allé à Rome exprés pour defendre le Card. Sfrondate, et qu'il debite que les Evêques François ne

1 qu'il (1) avoit (2) a K 6 f. posthume erg. K 11 a (1) envoyé (2) adressé K 12 louë (1) sans ri  
(2) en K 16 les (1) (prieres) (2) intrigues (a) des (b) y K 18 François erg. K

1 M. de Volder . . . revision: vgl. N=08.230 (Erl.). 5 f. On . . . Paris: vgl. *Extraits de diverses Lettres*, in *Histoire des ouvrages des savans*, August 1697, S. 554–555. 6 *Histoire . . . d'Angleterre*: J. MARSOLLIER, *Histoire de Henri VII., Roi d'Angleterre*, 2 Bde, Paris 1697. 6 livre posthume: J. E. DU LONDEL, *Les Fastes des rois de la maison d'Orléans et de celle de Bourbon depuis 1497 jusqu'à 1697*, Paris 1697. 8 *Chevreaana*: U. CHEVREAU, *Chevreaana*, Paris 1697. 11 condamnation du livre: Anfang 1697 veröffentlichte François de Salignac de La Mothe Fénelon, Erzbischof von Cambrai, in Paris seine *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*, um der *Instruction sur les etats d'Oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours* von Jacques-Bénigne Bossuet zuvorzukommen, die sechs Wochen später auch in Paris erschien und von der er eine Interpretation der Artikel von Issy (1695; gedr. bei BOSSUET, *Oeuvres*, T. 28, Versailles 1817) gegen den Quietismus erwartete, die ihn nicht befriedigen konnte. Gegen Fénelons Werk erschien dann Bossuets *Summa doctrinae libri cui titulus: Explication des maximes des saints* in Paris im Herbst 1697. Der von 1697 bis 1699 andauernde Disput zwischen Fénelon und Bossuet wurde erst durch das Breve *Cum alias ad apostolatus* vom 12. März 1699 von Papst Innozenz XII. beendet (DENZINGER, *Enchiridion* Nr. 2351–2374). 14 deux Prelats: d.s. Fénelon u. Bossuet. 15 livre: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696; Rezension in *Histoire des ouvrages des savans*, August 1697, S. 532–545. 18 Evêques François: Noch 1697 wurde in einem von Jacques-Bénigne Bossuet verfaßten und von mehreren französischen Bischöfen unterzeichneten Brief (*Epistola illustriss. et reverendiss. ecclesiae principum C. M. Le Tellier, L. A. de Noailles, J. B. Bossuet, G. de Seve et H. Feydau de Brou, ad D. D. Innocentium PP. XII contra librum, cui titulus est: Nodus praedestinationis dissolutus*, Paris 1697) an den Papst die Verurteilung des Buches verlangt. Der Papst beauftragte eine Kommission mit der Prüfung des Buches, sie kam aber zu keinem Ergebnis; vgl. auch Claude Nicaise an Leibniz, 23. Mai 1697 (N=69.440).

sollicitent la censure de son livre que pour se venger de ce que le Card. a écrit autrefois contre le clergé de Fr. pour les intérêts de la Cour de Rome. Les Jésuites ont à Rome une affaire plus délicate, et qui les intéresse bien davantage. M. Maigrot Evêque d'une ville d'Italie a publié un écrit par lequel il prétend prouver que les Jésuites permettent l'Idolâtrie à leurs chrétiens de la  
 5 Chine, et que tout ce qui a été allégué par le P. Couplet pour les honneurs qu'on rend à Confucius, et par le P. le Telier, n'est qu'un déguisement pour excuser le culte idolâtre qu'ils laissent pratiquer à leur Prosélytes. Les ennemis des Jésuites pressent fortement la décision du procès; parcequ'ils prévoient bien que ce seroit une sensible mortification pour les Jésuites, s'ils ont le chagrin de succomber. A propos d'Inquisition M. Jurieu poursuit M. Bayle devant le  
 10 Consistoire de Rott. pour son *Dictionnaire*. Il s'y trouve attaqué en tant d'endroits, qu'il cherche à s'en venger en faisant flétrir l'auteur. Je souhaiterois que M. Bayle parmi une si agréable erudition, n'eust point mêlé mille bagatelles, qui sont au dessous d'un aussi beau génie, et que sur certaines matières il n'eust point donné de prise à ses ennemis. Je ne sçay si vous avez vû la *Critique historique, politique, et comique sur les Loteries* par M. Leti. Ce livre

5 que *erg. K*      7 Prosélytes. (1) On press (2) Les *K*      8 sensible (1) (–) (2) mortification *K*  
 9 s'ils (1) succombent (2) ont *K*

1 autrefois: wohl gemeint die antigallikanischen Schriften Fénelons *Gallia vindicata* (St. Gallen 1687) u. *Legatio Marchionis Lavardini Romam, ejusque cum Romano Pontifice Innocentio XI. dissidium* (o.O. 1688). 3–9 M. Maigrot . . . succomber: Der seit Beginn des 17. Jahrhunderts unter den verschiedenen in China missionierenden Orden entbrannte Streit über die Riten war 1697 nach Europa getragen worden. In dem Bestreben, im Ritenstreit eine endgültige Entscheidung herbeizurufen, beauftragte Innozenz XII. den an der Sorbonne promovierten Geistlichen der Missions Étrangères Charles Maigrot, Apostolischen Vikar der Provinz Fukien, einen Bericht (*Declaratio seu Mandatum provisionale*, in *Historia cultus Sinensium seu varia scripta*, hrsg. v. N. Charriot, Köln 1700, S. 332–338) über die Ritenfrage abzufassen, der dem Papst 1697 vorgelegt wurde. Die französischen Jesuiten stellten ihre Thesen durch Louis Daniel Le Comte (*Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, 2 Bde, Paris 1696) und Charles Le Gobien (*Histoire de l'édit de l'Empereur de la Chine*, Paris 1698; auch als Bd 3 von L. Le Comte, *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, 3. Aufl., Paris 1698) sowie Joachim Bouvet dar (*Portrait de l'Empereur de la Chine, présenté au Roy*, Paris 1697. Diese Schrift druckte Leibniz in lat. Übersetzung als Anhang zur 2. Aufl. der *Novissima Sinica*, Hannover 1699). 5 f. P. Couplet . . . Telier: wohl Anspielungen auf *Confucius Sinarum philosophus*, hrsg. v. Ph. Couplet u.a., Paris 1686–1687 u. M. LE TELLIER, *Défense des nouveaux chrétiens et des missionnaires de la Chine*, 2 Bde, Paris 1687–1690. 10 *Dictionnaire*: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. Pierre Jurieu machte den Rat der wallonischen Kirche Rotterdams auf verschiedene Stellen in Bayles *Dictionnaire* aufmerksam, die theologisch verdächtig erschienen. Die in vier Bänden 1702 in Rotterdam erschienene zweite Auflage enthielt neben neuen Artikeln und weiteren Anmerkungen vier »Eclaircissements«, die diese Passagen entschärfen sollten. Der bereits seit 1689 schwelende Konflikt zwischen Bayle und Jurieu brach 1691 offen aus, als Jurieu Bayle als Autor eines *Avis important aux réfugiés sur leur prochain retour en France* (Amsterdam 1690) identifizierte und neben einer Reihe von Pamphleten mit dem *Examen d'un libelle contre la religion, contre l'Etat et contre la révolution d'Angleterre, intitulé Avis important aux réfugiés* (Den Haag 1691) reagierte. Als Resultat dieser Auseinandersetzung verlor Bayle schließlich im Oktober 1693 seinen Rotterdamer Lehrstuhl. 14 *Critique* . . . Leti: G. LETI, *Critique historique, politique, morale, économique, et comique, sur les lotteries*, 2 Bde, Amsterdam 1697.

lui attire un nombre infini d'ennemis, parcequ'il n'y a epargné aucun de ceux qui ne lui plaisent point. Il y a aussi debité une infinité de choses avec beaucoup de hardiesse, et peutêtre avec un peu d'imprudence. Comme il n'a pas non plus assez menagé la Religion, il a aussi soulevé les Theologiens, et cela servira de pretexte aux offensez pour se venger. Au reste je vous rends 5  
graces des avis que vous me donnez sur les 2 livres dont j'ay parlé comme s'ils etoient  
nouveaux. J'ay été trompé par ceux qui m'en ont escrit, et j'ignorois absolument qu'il y en eust  
des editions plus anciennes. Pour vous payer de vos avis obligeants, je vous ay fait faire par M.  
Leers la reponse que je vous envoie. Je suis

Monsieur                    toujours tres sincerement votre tres humble et tres obeysant serviteur  
Basnage de Bauval 10

A Monsieur Monsieur de Leibnits Conseiller de S.A.E. A Hanover

5 livres (1) que (2) dont *erg.* | *K*

---

4–6 Au . . . nouveaux: Leibniz sprach in der im Vorspann zitierten Notiz zu dem verschollenen Brief, auf den Basnage mit unserem Brief antwortet, offensichtlich von den Büchern *Francisci Guillimanni Habsburgiaca* und der *Cautio Criminalis* Spees und informierte Basnage, daß diese lediglich Neuauflagen (»nova editio«) seien.  
8 reponse: Basnage hatte Reinier Leers offenbar daran erinnert, daß Leibniz immer noch keine Gegenleistung für die im Mai 1694 übersandten 100 Exemplare seines *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693) erhalten hatte; vgl. Leers an Leibniz (24. Juli 1697; I, 14 N. 214), Beischluß zu unserem Brief.

## 08.380. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

Wolfenbüttel, 31. August (10. September) 1697.

**Überlieferung:**

- 5 *L* Auszug: LBr 35, Bl. 37. 1 Bl. 4°. 1 S. Bibliotheksvermerk. (Darauf auch N=08.370.)  
*E<sup>1</sup>* FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 90–93.  
*E<sup>2</sup>* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 137–139.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

10 Unser Brief antwortet auf N=08.370 und wurde von Joachim Friedrich Feller von Hannover aus expediert  
 (Feller an Leibniz, 13. September 1697; I, 14 N. 33). Im Juli 1698 sendet Leibniz Basnage Erläuterungen (*Lettre  
 à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le système nouveau  
 de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342, Druck in Reihe VI)  
 zu seinem *Système nouveau* von 1695, die er als Reaktion auf die Fußnote *H* des Artikels *Rorarius* von Bayles  
*Dictionnaire historique et critique* verfaßte. Basnage antwortet mit N=08.400 auf unseren Brief und nimmt dort  
 15 Bezug auf diese Erläuterungen.

## Extrait de ma reponse

Bien loin de payer ma remarque en monnoye dont le [metal] soit aigre, comme c'est  
 l'ordinaire des sçavans (: mais des sçavans ordinaires :) vous me remerciés d'une maniere  
 reelle, en me procurant enfin une reponse de Mons. Leers. Je luy enverray une liste des livres  
 20 que je souhaite après mon retour.

Le Pere du Londel a mis les Fastes à la mode. A l'exemple de ceux de Louys le Grand  
 Monsieur Junker (: connu par sa dissertation *de Ephemeridibus eruditorum* :) en a fait de  
 l'Empereur regnant, un autre du Roy de la Grande Bretagne. Et maintenant il nous est venu un  
 si grand nombre de ces fastes que nous en sommes accablés. Par exemple de Brandebourg, de  
 25 la maison Electorale de Saxe, de tous les Electeurs qui regnent presentement, du roy de Suede

17 metal *L* ändert Hrsg.      19 en (*I*) m'envoy (*2*) me *L*

17 ma remarque: in dem nicht gefundenen Brief von Leibniz an Basnage, der Beischluß an Leibniz' Brief  
 an Johann Bernoulli vom 12. Juli 1697 war (III, 7 N. 114); vgl. N=08.370.      19 reponse: Reinier Leers an  
 Leibniz, 24. Juli 1697 (I, 14 N. 214), Beischluß zu N=08.370.      19 enverray: Leibniz, der sich während der  
 Zeit der Abfertigung unseres Briefes in Wolfenbüttel aufhielt, scheint die Liste seiner Bücherwünsche dem von  
 Wolfenbüttel nach Den Haag reisenden J. (?) Praetorius mitgegeben zu haben; vgl. Praetorius an Leibniz,  
 10. Januar 1698 (I, 15 N. 137) sowie Leibniz an Reinier Leers, 24. Januar 1698 (I, 15 N. 160).      21 les Fastes:  
 J.-E. DU LONDEL, *Les Fastes des rois de la maison d'Orléans et de celle de Bourbon depuis 1497 jusqu'à 1697*.  
 Paris 1697.      22 dissertation: CHR. JUNCKER, *Schediasma historicum de ephemeridibus*, Leipzig 1692.  
 23 l'Empereur regnant: CHR. JUNCKER, *Curieuseur Geschichts-Calender, in welchem alle Thaten Kayzers  
 Leopold des Grossen, und andere merkwürdige Begebenheiten in Deutschland . . . aufgezeichnet sind*, Leipzig  
 1697.      25 maison . . . Saxe: W. E. TENTZEL, *Chur- und Fürstlicher Sächsischer Geschichts-Calender . . . der  
 . . . Chur- und Fürsten zu Sachsen Albertinischer Linie . . . vom Jahr 1601 biß 1697*, Leipzig 1697.



mort dernièrement. On en donnera bien tost de la Maison de Bronsvic. On appelle tous ces ouvrages des Calendriers Historiques, où les années, et les mois et jours de chaque année auxquels quelque chose de remarquable est arrivé, sont marquées. Quand il ne s'agit pas de la vie d'une personne mais d'une maison, on se borne ordinairement à nostre siecle. On aura donc mieux fait d'en attendre la fin.

Si Monsieur Hugens est entré dans un grand detail à l'égard des habitans qu'on peut attribuer aux planetes, ce sera tant mieux. Un aussi grand esprit que le sien ne pouvoit rien dire qui ne merite quelque attention. Quand ce *Cosmotheoros* paroistra vous jugerés Monsieur, s'il sera à propos de joindre mon Epigramme à vostre recension, puisque l'Epigramme parle de la reception que Messieurs les planetes et particulièrement Saturne son favori luy ont faite, lors qu'il nous a quitté pour leur rendre visite.

Le *Nodus praedestinationis* que le Cardinal Sfondrati embarassoit plustost qu'il ne le resolvoit, me paroist tout resolu. Et si quelques intelligences ou habitans des autres planetes sont informés de nos disputes là dessus, ils auront sujet de rire de nos folies et de nos logomachies. Car il me paroist clair comme le jour que presque tous, au moins dans les trois religions autorisées dans nos quartiers, sont obligés de revenir à la même chose (quoyque en d'autres termes) si on les presse comme il faut.

Si Monsieur Cramer, informateur du prince Electoral de Brandebourg, Apologiste des Allemands contre le pere Bouhours, avoit vû les *Chevraeana*, il en auroit bien profité. Monsieur Chevreau connoist l'Allemagne et le Nord un peu mieux que des François qui se melent d'en juger sur un ouy dire et se font une idée des nations sur le modelle de quelque jeune etourdi qu'ils ont vû à Paris.

21 juger (I) sans (2) sur L      21 une (I) ima (2) idée L

1 Maison de Bronsvic: J. J. WINKELMANN, (anonym) *Curieuseur Geschichts-Calender, Darinnen Die vornehmsten Thaten und Geschichte Der Durchlauchtigsten Braunschweig-Lüneburgischen Hertzogen Wolffebüttelischer Linie, Nach den Tagen und Monaten vom Jahr 1600. biß 1698. in beliebter Kürtze vorgestellt werden*, Leipzig 1699.    8 *Cosmotheoros*: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρός sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698.    9 Epigramme: Leibniz sandte Basnage ein selber verfaßtes Epigramm (IV, 6 N. 94) auf Christiaan Huygens in zwei Fassungen, Beischluß zu N=08.330 u. N=08.340.    12 *Nodus praedestinationis*: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696.    14 disputes: vgl. N=08.370.    18 Monsieur Cramer: Die Schrift von J. F. CRAMER, *Vindiciae nominis Germanici contra quosdam obrectatores Gallos* (Nebentitel: *Epistola ad F. B. Carpzovium*), Amsterdam u. Berlin 1694, wendet sich gegen D. BOUHOURS, *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, Paris u. Amsterdam 1671 u.ö. Sie wurde in der *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Juli 1694, S. 499–508 besprochen.    18 prince . . . Brandebourg: d.i. Kurfürst Friedrich Wilhelm von Brandenburg.    19 *Chevraeana*: U. CHEVREAU, *Chevraeana*, Paris 1697.

Je suis fâché des chicanes qu'on employe contre Mons. Bayle dont j'estime infiniment le mérite. J'aurois souhaité qu'on l'eût appelé à Cassel où le Bibliothecaire est mort. Mais on m'a répondu que des personnes du lieu considérées du Prince y prétendoient pour joindre cette charge à la leur, ce qui est favorable à cause de l'épargne quoyque ce ne soit peustre pas le moyen de faire valoir la Bibliothèque. Je voudrois qu'on put accorder Mons. Bayle avec Monsieur Jurieu qui a aussi son mérite. Ils y gagneroient tous deux. Ses pensées sur les Comètes sont un des livres favoris de Madame l'Electrice de Bronsvic. Il y remarque fort bien, que la religion de la manière qu'on la prend vulgairement ne rend gueres les gens meilleurs.

Monsieur Tenzelius va donner un abrégé en Allemand de l'incomparable Histoire de la Reforme d'Allemagne de Monsieur de Seckendorf, et il y joindra encor quelques bonnes choses.

Monsieur Weigelius Mathematicien de Jena propose un Accord des Calendriers et est allé à Vienne pour cela. Monsieur Reiher mathematicien de Kiel en propose un autre. Il semble que la fin prochaine du siècle contribue à ces sortes de pensées. Je voudrois qu'on négotiat à Riswick aussi heureusement qu'en Pologne où les Saxons ont damé le pion aux François. Mais il semble qu'ils auront leur revanche aux negotiations de la paix generale etc.

Wolfenbutel 31 Aoust 1697.

17 Wolfenbutel *erg. L*

1 chicanes . . . Bayle: vgl. N=08.370 (Erl.). 2 Bibliothecaire: d.i. Johann Sebastian Haes. 3 Prince: d.i. Landgraf Karl von Hessen Kassel. 7 livres: P. BAYLE, *Pensées diverses, écrites à un docteur de Sorbonne, à l'occasion de la comète qui parut au mois de décembre 1680*, Rotterdam 1683. 9 f. Monsieur Tenzelius . . . Seckendorf: W. E. TENTZEL, *Historischer Bericht vom Anfang und ersten Fortgang der Reformation Lutheri*, hrsg. v. E. S. Cyprian, 2 Tle, Leipzig 1717–1718; diese Reformationsgeschichte ist eine deutsche Bearbeitung von V. L. VON SECKENDORFF, *Commentarius historicus et apologeticus de Lutheranismis sive de Reformatione*, Frankfurt u. Leipzig 1688; vgl. Leibniz an Wilhelm Ernst Tentzel, 18. November 1697 (I, 14 N. 409). 12 Accord des Calendriers: vgl. Leibniz' Stellungnahme von 1697 u. a. zu Weigels Plänen einer Kalenderreform (LBr. 90 Bl. 14–15; gedr. bei GUHRAUER, *Schriften*, 2, 1840, S. 473–476). 13 Monsieur Reiher . . . autre: S. REYHER, *Neu erfundenes Uhr-Werck, nach welchem das Sonnen-Jahr also abgemessen wird, daß vermittelt desselben der Calender in einen . . . der Natur gemässen Stand könnte gesetzt werden*, o.O. 1697. 15 Pologne . . . François: Anspielung auf die für Leibniz überraschende Wahl des sächsischen Kurfürsten August des Starken zum polnischen König am 28. Juni 1697, die ihm als eine geschichtliche Wendemarke erscheint; vgl. Leibniz an Philipp Wilhelm von Boineburg (12. Juli 1697; I, 14 N. 188) u. Leibniz an Johann Jacob Julius Chuno (14. Juli 1697; I, 14 N. 193). Der von Ludwig XIV. favorisierte Prinz Conti aus dem Hause Bourbon erschien als Gegenkönig zu August dem Starken Ende September 1697 mit einer kleinen Flotte vor Danzig, von wo aus er sich Mitte November angesichts der schwindenden Zahl seiner Anhänger und der angerückten Truppen des neuen Königs zurückziehen mußte. 15 f. Mais . . . generale: Mit dieser skeptischen Sicht sollte Leibniz Recht behalten. Schon von den am 20. September 1697 unterzeichneten Verträgen zwischen Frankreich und den Seemächten und Spanien ist Leibniz enttäuscht: »Niemahls ist vor das Reich ein mehr schändlicher friede gemacht worden« (Leibniz an Huldreich von Eyben, 29. September 1697; I, 14 N. 304). Der am 30. Oktober unterzeichnete deutsch-französische Friedensvertrag hielt mit dem Fortbestehen der berühmten Religionsklausel im 4. Artikel, nach der in allen von Frankreich zurückgegebenen Orten – auch den vormals protestantischen – die katholische Konfession fortbestehen solle, einen weiteren harten Schlag bereit. Dies sei »une terrible breche à la paix de Westfalie« (Leibniz an Herzog Anton Ulrich, 15. November 1697; I, 14 N. 55). Leibniz legte diesem Brief an den Herzog Anton Ulrich eine erste Gesamtkritik des deutsch-französischen Rijswijker Vertrags bei (I, 14 N. 56).

## 08.400. HENRI BASNAGE DE BAUVAL AN LEIBNIZ

12. September [1698].

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 35, Bl. 38. 1 Bl. 4°.  $\frac{3}{4}$  S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheksvermerk.  
(Darauf auch N=08.410.) Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.
- E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 139–140 (Teildruck).

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

- 10 Leibniz formulierte als Reaktion auf die Fußnote *H* des Artikels *Rorarius* in Bayles *Dictionnaire historique et critique* Erläuterungen zu seinem *Système nouveau* von 1695. Diese sandte er Basnage wohl Anfang Juli 1698, der sie noch im Juliheft seiner *Histoire des ouvrages des savans* u.d.T. *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le système nouveau de l'union de l'ame et du corps* (S. 329–342; Druck in Reihe VI) publizierte. Basnage gab diese Erläuterungen auch an Bayle weiter, der in einem nicht gefundenen Brief an Leibniz, der Beischluß zu unserem Brief war, darauf eingeht (vgl. N=09.100).
- 15 Mit unserem Brief nimmt Basnage ebenfalls Bezug auf diese Erläuterungen von Leibniz und beantwortet ferner nach fast einem Jahr N=08.380. Leibniz antwortet mit N=08.410.

Le 12 de Sept.

- 20 Il<sup>1</sup> est vrai Monsieur qu'il y a long temps que je ne vous ay escrit, et je vous en demande pardon. Mais en verité mes occupations ne me laissent presque pas le loisir de m'acquitter de ce que je dois. Je vous prie donc de m'excuser si je suis si peu regulier. J'ay montré votre memoire à M. Bayle qui vous en escrit lui même. Il sera inseré dans le premier quartier du Journal; c'est à dire celui qui paroîtra au commencement du mois d'octobre. Pour vous Monsieur il me semble que vous me negligez un peu; puisque nous n'avons point vu icy vos *Accessiones historicae* dont vous me parlez, ni le supplément que vous venez de publier. Vous devriez du moins en

- 25 <sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand:* resp.

19 pardon. (1) Mes o (2) Mais *K* 20 donc *erg. K* 22 dire (1) dans (2) celui *K* 23 icy (1) les  
|(2) vos *erg. |K*

20 f. memoire: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le système nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342. 21 M. Bayle . . . même: die nicht gefundene Beilage zu unserem Brief. 21 f. Il . . . d'octobre: nicht erschienen. 23 f. *Accessiones historicae*: *Accessiones historicae*, hrsg. v. Leibniz, 2 Tle, Leipzig 1698. 24 vous me parlez: wohl in dem nicht gefundenen Begleitbrief, mit dem Leibniz seinen *Eclaircissement* im Juli 1698 Basnage sandte. 24 supplément: wohl die von Leibniz geplante Weiterführung seines *Codex juris gentium diplomaticus* (Hannover 1693), es erschien aber nur seine *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici* (Hannover 1700).

faire passer quelques exemplaires dans ces Provinces, et ne nous priver pas de l'utilité des vos soins. Pardon de la liberté que je prends de vous faire ce petit reproche. Le *recueil des traitez de paix* va bientôt paroître. Il sera de 4 volumes *in folio*. On commence effectivement par l'alliance de Dieu avec les hommes; comme etant le premier Traité de paix qui se soit fait. Je ne doute pas qu'il n'y ait bien des choses à suppléer; mais vous jugez bien que 4 gros volumes 5 contiendront bien des Traitez. Avant la paix le debit en eût été plus prompt. On travaille à l'impression des pieces qui concernent la paix de Reswick. Dans quelques mois cela sera achevé. La traduction des Lettres de du Vargas est achevée. Il y a à la tête une preface de M. le Vassor. Nous sommes en effet dans un temps où les Dictionnaires se multiplient beaucoup. C'est une methode commode et aisée pour s'instruire en peu de temps de ce que l'on veut 10 sçavoir. Je travaille avec une grande application à la revision du *dictionnaire* de Furetiere, qui sera augme<nté> presque de la moitié. On imprime la lettre D. C'est un prodigieux travail. Dans peu de jours M. Leers debitera l'*Histoire d'Angleterre* en 2 vol. *in folio* par M. de Larrey. C'est un bon ouvrage. J'ay vu icy M. Bernoulli de Groninghen. C'est d'une conversation agreable et ouverte. Je lui donnai le livre de M. Hugens qui venoit alors de paroître. Vous ne m'en dites 15 rien. Je m'imagine que la 2<sup>e</sup> partie vous aura plus attaché que la premiere. Adieu Monsieur. Soyez persuadé que je vous estime tres sincerement, et que l'on ne peut être plus que je le suis

Votre tres humble et tres obeyssant serviteur

Basnage de Bauval

A Monsieur Monsieur de Leibnits Conseiller de S.A.E. A Hanover

8 y (1) aura |(2) a erg. | K      10 methode (1) courte |(2) commode erg. | K      14 Groninghen. (1) (La convers) (2) C'est K

---

2 f. *recueil . . . paix: Recueil des traitez de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700.  
 7 f. pieces . . . achevé: *Actes et mémoires des négociations de la Paix de Ryswick*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Den Haag 1699.      8 f. traduction . . . Vassor: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly: More fully discovered by a Collection of Letters and Papers of the learned Dr. Vargas and other Great Ministers . . . Published from the Original Manuscripts in Spanish*, London 1697; die franz. Übers. u.d.T. *Lettres et mémoires de François de Vargas, de P. de Malvenda, et de quelques évêques d'Espagne touchant le Concile de Trente* von Michel Le Vassor erschien 1699 in Amsterdam; Rezension in *Histoire des ouvrages des savans*, November 1697, S. 96–107.      11 revision . . . Furetiere: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Den Haag 1690; 2. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. H. Basnage de Bauval, Den Haag u. Rotterdam 1701.      13 l'*Histoire d'Angleterre*: I. DE LARREY, *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Island*, 4 Bde, Rotterdam 1697–1723; die ersten beiden Bände erschienen 1697 u. 1698.      15 livre: CHR. HUYGENS, *Κοσμοθεωρῶς sive de terris coelestibus, earumque ornatu, conjecturae*, Den Haag 1698.

## 08.410. LEIBNIZ AN HENRI BASNAGE DE BAUVAL

Hannover, 27. Dezember 1698 (6. Januar 1699).

**Überlieferung:**

*l* Abschrift der Abfertigung: LBr 35, Bl. 38. 1 Bl. 4°. 1 1/4 S. (Darauf auch N=08.400.)

*E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 140–141.

## Übersetzung:

G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 29 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 29–30.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

10

Unser Brief antwortet auf N=08.400. Beilage war ein Brief von Leibniz an Bayle gleichen Datums (N=09.100). Eine Antwort ist nicht bekannt. An unseren Brief schließt sich eine längere Unterbrechung der Korrespondenz zwischen Leibniz und Basnage an – das nächste belegte Zeugnis ist ein Brief von Basnage an Leibniz vom 15. Januar 1706 (LBr 35, Bl. 40–41). Einige offensichtliche Lapsus des Schreibers haben wir  
15 stillschweigend geändert.

Hannover ce 27 Decembr. v. st. 1698

Vous remerciant de vos nouvelles literaires, et de la bonté que vous avés eue Monsieur, de  
m'envoyer une lettre de l'excellent M. Bayle, à qui je vous supplie de faire tenir ma réponse; je  
me rejouis de ce qu'une personne de vostre merite s'applique à perfectionner le *Dictionnaire* de  
20 feu Mons. Furetiere. C'est un travail autant et plus important à mon avis, que celuy de  
l'explication des noms propres. Ce que M. Cornelle avoit joint à celuy de l'Academie Fran-  
çoise; vous aura pû servir en quelque chose; mais il me sembloit en le regardant, qu'il y avoit  
bien des fautes, outre qu'il y a une infinité de choses necessaires à sçavoir, qu'on ne voit ny  
dans l'un ny dans l'autre. Ainsi vous aurés trouvé une ample moisson. J'espere que d'autres  
25 Nations suivront l'exemple de la vostre. J'y ay exhorté mes compatriotes, aussi bien que les  
Anglois et les Italiens. Ceux qui ont donné une nouvelle Edition *della crusca* obligeroient le

---

18 lettre: Beischluß zu N=08.400 (nicht gefunden). 18 ma réponse: wohl N=09.100.  
19 *Dictionnaire*: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant  
vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Den Haag 1690; 2. verb. u. verm. Ausg. hrsg.  
v. H. Basnage de Bauval, Den Haag u. Rotterdam 1701. 20 f. celuy . . . propres: wohl gemeint G. MÉNAGE,  
*Les Origines de la langue françoise*, Paris 1650; 2. verm. Aufl. u.d.T. *Dictionnaire étymologique ou origines de la  
langue françoise . . . avec les origines françoises de Mr. de Caseneuve, un discours sur la science des étymo-  
logies par le P. Besnier, et une liste des noms de Saints qui paroissent éloignés de leur origine par Mr. l'Abbé  
Chastelain*, hrsg. v. P. Besnier, Paris 1694. 21 f. M. Cornelle . . . Françoise: *Le Dictionnaire de l'Académie  
Françoise*, Bde 1–2 hrsg. v. F.-S. Régnier Desmarais; Bde 3–4 hrsg. v. Th. Corneille u.d.T. *Le Dictionnaire des  
Arts et des Sciences*, par M.D.C. Paris 1694. 26 nouvelle . . . *crusca*: Die der Pflege der Sprache verpflichtete  
*Accademia della Crusca* gab 1691 die 3. Auflage ihres berühmten *Vocabolario* in Florenz heraus (in Leibniz'  
Besitz; vgl. Leibniz an Antonio Magliabechi, 30. Oktober 1699, I, 17 N. 357, S. 598).

public bien d'avantage, s'ils y joignoient aussi les Termes des arts, en adoptant pour cela des travaux de quelques habiles hommes, comme ont fait Messieurs de l'Academie Française. Si le Pere Coronelli s'appliquoit à cela, il rendroit à mon avis un plus grand service au public qu'en nous donnant le grand dictionnaire italien, qu'il promet, et qui comme je crois ne sera que Moreri traduit et retouché. C'est la faute des libraires que les meilleurs livres de Hollande ne viennent point icy, à moins qu'on ne l'ordonne exprés. Et de meme je ne m'etonne point que les deux Tomes de mes *Accessiones Historicae*, ne sont pas encor allés en Hollande. Il faudra que j'y mette ordre.

Ayant esté si peu maistre de mon temps, je ne suis point faché que vos libraires qui donnent leur gros *Recueil de Traités* au public, m'ont dispensé de leur en fournir.

Je souhaite que M. de Larrey, avant que d'achever son *Histoire d'Angleterre* ait vû le premier Tome que M. Tyrell vient de donner au public de la sienne en Anglois. Il a envoyé ce Tome à Mad. l'Electrice de Bronsvic, par mon entremise, et il me paroist qu'il s'attache à représenter exactement ce que disent des bons auteurs anciens. C'est le plus seur dans l'Histoire des siecles éloignés de nous. Le second Tome paroistra aussi bientôt, à ce qu'on me mande.

Ne donnerat-on point les inscriptions de feu M. Gudius? Ce seroit une piece des plus considerables. J'apprends que M. Crescimbeni a publié un livre de la poësie italienne qu'on dit estre fort curieux.

Je ne sçay pas encor, si vostre journal où ma reponse à M. Bayle doit estre inserée, a deja paru, et si M. Bayle y a repliqué quelque chose, quoyque j'aye donné ordre aux libraires de me le faire avoir promptement.

3 f. Pere Coronelli . . . promet: V. CORONELLI, *Biblioteca Universale sacro-profana, o' sia Gran Dizionario Storico, Geografico, Antico-Moderno, Naturale, Poetico, Cronologico, Genealogico, Matematico, Politico, Botanico, Medico, Chimico, Giuridico, Filosofico, Teologico e Biblico*, 7 Bde, Venedig 1701–1709. 5 Moreri . . . retouché: L. MORERI, *Le grand dictionnaire historique*, Lyon 1674 u.ö. 7 *Accessiones Historicae: Accessiones Historicae*, hrsg. v. Leibniz, 2 Tle, Leipzig 1698. 10 *Recueil de Traités: Recueil des traités de paix*, hrsg. v. J. Bernard, 4 Bde, Amsterdam, Den Haag 1700. 11 *Histoire d'Angleterre*: I. LARREY, *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Islande*, 4 Bde, Rotterdam 1697–1723; der erste Band erschien 1697, der zweite 1698. 12–15 premier Tome . . . mande: J. TYRELL, *The General History of England, as well ecclesiastical as civil, from the earliest account of time, to the reign of . . . King William*, 3 Bde, London 1696–1704. Das durch Friedrich August Hackmann geschickte Exemplar der *Leibniz-Bibl.* HANNOVER (1697; Sign. Gg-A 7098) enthält eine Widmung des Autors an die Kurfürstin Sophie; vgl. Friedrich August Hackmann an Leibniz (11. Oktober 1698; I, 16 N. 4) sowie Thomas Burnett of Kemney an Leibniz (9. Juli 1699; I, 17 N. 201). Der zweite Band war, obwohl er das Erscheinungsdatum 1700 trägt, für die Michaelismesse 1699 angekündigt und wohl auch im November erschienen; vgl. *The Term Catalogues, 1668–1709, A Contemporary Bibliography of English Literature*, hrsg. von E. Arber, London 1903–1906, Bd. 3, S. 148 u. 197. 16 inscriptions . . . Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones*, erst 1731 in Leeuwarden veröffentlicht. 17 livre: G. M. CRESCIMBENI, *L'istoria della volgar poesia*, Rom 1698. 19 f. reponse . . . chose: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le système nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342. Basnage hatte in N=08.400 angekündigt, dass der dort beigefügte, nicht gefundene Brief von Bayle an Leibniz, in dem dieser wohl näher auf den *Eclaircissement* eingegangen war, in der Oktoberausgabe 1698 seiner *Histoire des ouvrages des savans* veröffentlicht werden sollte. Dies geschah jedoch nicht.

## 09.100. LEIBNIZ AN PIERRE BAYLE

Hannover, 27. Dezember 1698 (6. Januar 1699.)

**Überlieferung:**

- L Konzept: LBr 40, Bl. 1–2. 1 Bog. 8°. 4 S.  
 5 E<sup>1</sup> FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 132–136.  
 E<sup>2</sup> FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 314–317.  
 E<sup>3</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 55–58.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

- 10 Unser Brief ist das nächste belegte Zeugnis der seit 1687 ruhenden direkten Korrespondenz mit Bayle, dem Herausgeber der *Nouvelles de la République des Lettres*. Er antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Bayle, der Beilage zu einem Brief von Basnage de Bauval an Leibniz vom 12. September 1698 (N=08.400) war, und lag selbst Leibniz' Brief an Basnage de Bauval gleichen Datums (N=08.410) bei. Eine Antwort auf unseren Brief durch Bayle ist ebenfalls nicht gefunden worden (vgl. N=09.110).

15 Monsieur

Hanover 27. Decembr. 1698.

- Je<sup>1</sup> chers fort l'honneur de vostre obligeante lettre que Mons. Banage de Beauval m'a  
 envoyée. Il ne m'en pouvoit point arriver de plus agreable, ny d'une personne dont j'honore  
 d'avantage l'excellente erudition. Je suis sur tout bien aise, que ma reponse à vos objections ne  
 vous a point déplû. Aimant la verité, et vous mettant au rang de ceux qui la peuvent approfondir  
 20 d'une maniere capable d'avancer considerablement nos connoissances; je seray tousjours ravi  
 de pouvoir profiter de vos lumieres. Et n'osant point esperer qu'un petit discours tel que celuy  
 qui doit paroistre dans le *Journal* de M. Beauval avec vostre permission, puisse satisfaire

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite:* A Mons. Bayle à Rotterdam

16 que (*I*) j'ay receue il y a quelques mois, et à la quelle j'aurois repondu plustost sans les grandes  
 distractions qui m' ont dissipé dont la plus grande est celle du changement de logis. Mais je n'ay point voulu  
 laisser passer (2) Mons. L 17 point *erg. L* 18 d'avantage (*I*) l'éminente |(2) l'excellente *erg. |L*  
 19 déplû. (*I*) Comme j'aime sur tout la verité, et que je vous mets (2) Aimant . . . mettant L 21 Et (*I*) comme  
 je n'ose (2) n'osant L 21 qu'un (*I*) disc (2) petit L 21 f. que (*I*) ma reponse à vos difficultés, qui (2)  
 celuy qui (*a*) contient (*b*) doit L 22 permission, (*I*) vous (2) puisse L

18 reponse: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a  
 trouvées dans le Système nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Juli  
 1698, S. 329–342. 22 *Journal* de M. Beauval: *Histoire des ouvrages des savans*, hrsg. v. H. Basnage de  
 Beauval (Beauval), 24 Bde, Rotterdam 1687–1709.

entièrement à vos difficultés; j'aimeray mieux d'apprendre celles qui vous restent, ou qui vous peuvent estre venues de nouveau; que de recevoir des applaudissemens de la multitude.

J'ay fait mettre dans les Actes de Leipzig du mois de Septembre une reponse à Mons. Sturmius professeur à Altorf, connu par ses Ecrits de Philosophie et de Mathematique, où je tache de luy monstrer, qu'il appartient aux substances créées d'estre actives, et d'avoir quelque force en elles. 5

J'ay receu une lettre d'un auteur celebre et qui passe avec raison pour un des premiers philosophes de ce temps, où il me donne avis avec cette louable sincerité qu'il a tousjours fait paroistre, d'avoir quitté enfin l'opinion receue chez les Cartesiens, et employée souvent par luy même qu'il se conserve tousjours la même quantité de mouvement, disant d'avoir reconnu, qu'il se conserve seulement la même somme de mouvement du même costé et non pas absolument. Je luy réponderay, que ce qu'il dit est vray, mais que ce n'est pas assez à mon avis. S'il n'y avoit que cela, il ne se conserveroit rien en vertu des regles lorsque les corps concourent avec des vistesses contraires reciproques à leur masses. Et il se conserveroit tres peu, lorsque l'un a tant soit peu plus de quantité de mouvement que l'autre. Mais il n'en est pas ainsi. La verité est que la nature conserve tousjours encor la même force absolue, en sorte que ces corps pourront produire autant d'effect après le choc, qu'ils en avoient pû produire auparavant, si rien d'accidentaire n'absorbe une partie de la force. Par exemple si les deux corps concourans estoient pesans, et si on s'imaginait, qu'avant le choc ils tournoient leur mouvement à monter chacun à part dans quelque plan incliné; et que par là leur commun centre de gravité puisse arriver à une certaine hauteur; il faut que si on leur donnoit occasion de monter après le choc ce centre commun puisse encor arriver à la même hauteur, à fin qu'il ne se perde rien de la force. En effect l'experience confirme mon sentiment; et feu M. Hugens, à qui je l'avois fait remarquer, le trouva veritable, et l'exprima ainsi depuis: qu'il se conservoit la 10 15 20

1 difficultés; (I) je ser (2) j'aimeray L 1 mieux (I) de sç (2) d'apprendre L 2 que (I) d'avoir l'approbati (2) de L 3 J'ay (I) quelque petit (2) mis dans les A (3) fait L 5 substances (I) actives (2) créées (a) d'avoir (b) d'estre L 7 f. lettre (I) du R.P. Malebranche (2) d'un . . . temps, L 8 f. avec . . . paroistre erg. L 9 quitté (I) l'opinion receue (a) qu'il avoit pris (b) qu'il se conserve la même quantité de mouvement absolu, (2) enfin L 9 et (I) mentio (2) employée L 10 mouvement, (I) ce mouvement se prenant absolument, et qu'il (dit) (2) disant L 11 même (I) quantité (2) somme erg. | L 11 f. costé | et . . . absolument. erg. | (I) de sorte que si deux corps concouroient directement avec des mouvemens egaux, il (2) Je L 12 mais | que erg. | L 12-16 avis. (I) | La nature conserve encor quelque *versehentlich nicht gestr.* | chose d'absolu, qui est la force; en sorte (2) S'il . . . | en vertu des regles erg. | . . . | contraires erg. | . . . en sorte L 17 d'effect (I) avant et (2) après L 18 f. deux erg. L 20 incliné; (I) et qu'ils (a) puis (b) pouvoient (aa) monter (bb) arriver (cc) aller si (2) et L 20 f. là (I) leur gravité commun (2) leur . . . gravité L 21 donnoit (I) une p (2) occasion L 22 monter (I) avec (2) après L 24 veritable, (I) disant (2) et . . . depuis: L

3-6 reponse . . . elles: LEIBNIZ, *De ipsa Natura, sive de vi insita actionibusque creaturarum*, in *Acta Eruditorum*, September 1698, S. 427-440. 7 lettre: Malebranche an Leibniz, 13. Dezember 1698 (N=60.150). 12 réponderay: Leibniz an Malebranche, 23. März 1699 (N=60.170). 24 veritable: vgl. den Brief Huygens an Leibniz vom 11. Juli 1692 (II, 2 N. 156). 24-S. 91002.1 qu'il . . . ascensionale: CHR. HUYGENS, *Remarques de Mr. Huygens sur la Lettre precedente* [de Mr. le Marquis de l'Hôpital] *et sur le recit de Mr. Bernoulli dont on y fait mention*, in *Histoire des ouvrages des sçavans*, Juni 1690, S. 449-453.



même force ascensionale. Mais j'aime mieux de dire, qu'il se conserve absolument la même force, puisqu'elle paroist non seulement dans les ascensions, mais encor dans quelque autre effect qu'on puisse prendre. Car si les corps concourans pouvoient bander justement un certain nombre de ressorts egaux avant le choc, ou donner un certain degré de vistesse à un certain  
5 nombre de globules, je tiens qu'ils en pourront faire autant par après, et ny plus ny moins.

Mons. Bernoulli professeur à Groningue avoit esté pour l'opinion commune, mais après avoir examiné la mienne avec soin, il s'est rendu entierement. Il est vray que cette conservation de la force ne se peut obtenir qu'en mettant par tout du ressort dans la matiere; et qu'il s'ensuit une conclusion qui paroistra estrange à ceux qui ne conçoivent pas assez les merveilles des choses; c'est qu'il y a pour ainsi dire des mondes dans les moindres corps; puisque tout corps  
10 quelque petit qu'il soit, a ressort, et par consequent est environné et penetré par un fluide aussi subtil à son egard, que celuy qui fait le ressort des corps sensibles le peut estre à nostre egard; et qu'ainsi il n'y a point de premiers Elemens puisqu'il en faut dire autant de la moindre portion du plus subtil fluide qu'on peut supposer. Mais ce n'estoit pas mon dessein de m'enfoncer icy  
15 dans ces matières. Il me reste de dire que j'avois attendu *l'Histoire des ouvrages* de M. de Beauval, pour vous repondre, croyant que vous y ajouteriés peustestre quelque chose à mes reflexions, mais comme on me dit, qu'elle n'a pas encor paru, je n'ay point voulu laisser passer l'année sans m'acquiter de mon devoir, et sans vous asseurer du zele, avec lequel je suis entierement Monsieur etc.

20 P. S. M. Maastricht Syndic de la Republique de Breme tres habile homme et ami particulier de M. Placcius de Hambourg, m'a chargé de vous écrire, que le grand ouvrage des Anonymes et Pseudonymes de M. Placcius estant achevé, on seroit prest de l'abandonner à un libraire, et M. de Maastricht croit qu'on vous en feroit volentiérs le maistre pour faire paroistre comme il

1 mieux (1) d'appeller (2) de dire (a) absolument (b) , qu'il L 2 force, | absolue *gestr.* | puisqu'elle L  
3 corps (1) A et B (2) concourans (a) <-> (b) pouvoient | justement *erg. u. gestr.* | bander | justement *erg.* | L  
4 egaux *erg.* L 4 choc, (1) je dis (2) ou L 4 de (1) mouvement | (2) vistesse *erg.* | L 5 globules, | egaux  
*erg. u. gestr.* | je (1) dis | (2) tiens *erg.* | L 7 il (1) se rendit (2) s'est rendu L 7 cette (1) ch (2)  
conservation L 8 matiere; (1) d'où il s'ens (2) et L 13 f. puisqu'il . . . supposer. *erg.* L 15 dire (1)  
qu'ayant crû que (2) que L 20 homme (1) dans l'Histoire Ecclesiastique et savant aussi bien que dans le droit  
civil et d'ailleurs d'une erudition fort vaste (2) et L 22 de (1) le donner (2) l'abandonner L

6 f. Bernoulli . . . entierement: vgl. Leibniz an Johann Bernoulli, 28. Januar 1696 (III, 6 N. 202) und 18. März 1696 (III, 6 N. 214). 15–17 II . . . paru: Leibniz' *Eclaircissement* war im Juli 1698 in der *Histoire des ouvrages des Scavans* erschienen. Für die Oktoberausgabe hatte Basnage de Bauval in einem Brief an Leibniz (12. September 1698, N=08.400) den Druck einer Replik von Bayle angekündigt, die aber nicht erschienen ist. 22 Anonymes et Pseudonymes: V. PLACCIUS, *Theatrum Anonymorum et Pseudonymorum*. Das Werk wurde erst 1708 von Matthias Dreyer und mit einem Vorwort von J. Albert Fabricius in Hamburg herausgegeben.

---

faut un ouvrage, qui servira merveilleusement à éclair[er] l'Histoire littéraire. Si vostre loisir vous permettoit de faire sçavoir bientôt vostre sentiment là dessus, vous obligeriés ces Messieurs et moy aussi.

1 Si (*I*) vous ne ⟨ − ⟩ (2) vostre *L*

## 09.110. LEIBNIZ AN PIERRE BAYLE

Hannover, 6./16. April 1699.

**Überlieferung:**

- <sup>l<sup>1</sup></sup> verb. Reinschrift: LBr 40, Bl. 8–9. 1 Bog. 4°. 4 S. (Postskript eigh. von Leibniz).  
 5 <sup>l<sup>2</sup></sup> Abfertigung: KOPENHAGEN, *Kongelige Bibliotek*, Ny kongelige Samling, 2753, 4°, 9 S. (Postskript eigh. von Leibniz). (Unsere Druckvorlage.)  
 A Teilabschrift der ersten Hälfte von <sup>l<sup>2</sup></sup>: KOPENHAGEN, *Kongelige Bibliotek*, Ny kongelige Samling, 2753, 4°, 2 1/4 S.  
<sup>E<sup>1</sup></sup> FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 125–131 (nach <sup>l<sup>1</sup></sup>).  
 10 <sup>E<sup>2</sup></sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 58–61 (nach <sup>l<sup>1</sup></sup>).  
 Weitere Drucke:  
 1. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 191–193 (nach <sup>E<sup>1</sup></sup>). – 2. ÉMERY, *Exposition*, 1819, S. 405–406 (Teildruck nach <sup>E<sup>1</sup></sup>).  
 Übersetzung:  
 15 G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 39 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 39–40.

erstmals bearbeitet von Stefan Jenschke

20 Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief Bayles, bei dem es sich aber um die Antwort auf N=09.100 handeln dürfte und in dem Bayle die Vorstellungen von Leibniz zu Kraft und Bewegung kritisiert, worauf Leibniz in unserem Brief ausführlich eingeht. Eine Antwort auf unseren Brief ist nicht bekannt. Das nächste belegte Zeugnis dieser Korrespondenz stellt ein Brief von Bayle an Leibniz vom 5. Oktober 1701 dar.

Monsieur

Hanover 6/16 Avril 1699.

25 Vos lettres ne sçauroient venir trop tard, car elles disent des choses qui ne veillissent point: mais aussi elles ne sçauroient venir trop tost, à cause du plaisir et des instructions qu'elles donnent. Ainsi on vous en doit estre obligé extrêmement en quelque temps qu'elles viennent; et moy sur tout, car j'en profite d'une maniere tout particuliere. Si j'avois sçeu que vostre excellent *Dictionnaire* reparoistroit si tost, je vous aurois prié d'y inserer ma reponse pour faire tout trouver ensemble; et encor presentement, si vous me faites part des difficultés qui peuvent  
 30 rester, et si je puis donner quelque éclaircissement là dessus; vous en pourriés dire ce que vous jugeriés à propos, avec vostre epicrise.

---

28 *Dictionnaire* reparoistroit: die Neuauflage des *Dictionnaire historique et critique* von Bayle erschien 1702 in Rotterdam. 28 reponse: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Système nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Juli 1698, S. 329–342, vgl. N=09.100.

Je vay suivre cependant le fil de vostre lettre. Vous y remarqués, Monsieur, que les esprits forts s'aheurtent aux difficultés du franc arbitre de l'homme, et qu'ils disent de ne pouvoir comprendre, que si l'ame est une substance créée elle puisse avoir une veritable force propre et interieure d'agir. Je souhaiterois d'entendre plus distinctement, pourquoy la substance créée ne sçauroit avoir une telle force, car je croirois plustost que sans cela ce ne seroit pas une substance, la nature de la substance consistant à mon avis dans cette tendance réglée de la quelle les phenomenes naissent par ordre, qu'elle a reçüe d'abord et qui luy est conservée par l'auteur des choses, de qui toutes les realités ou perfections emanent tousjours par une maniere de creation continuelle. 5

Pour ce qui est du franc arbitre, je suis du sentiment des Thomistes et autres philosophes, qui croient que tout est predeterminé, et je ne voy pas lieu d'en douter. Cela n'empêche pourtant pas que nous n'ayons une liberté exemte non seulement de la contrainte, mais encor de la necessité: et en cela il en est de nous, comme de Dieu luy meme, qui est aussi tousjours déterminé dans ses actions, car il ne sçauroit manquer de choisir le meilleur. Mais s'il n'avoit pas de quoy choisir, et, si ce qu'il fait, estoit seul possible, il seroit soumis à la necessité. Plus on est parfait plus on est déterminé au bien, et aussi plus libre en même tems. Car on a une faculté et connoissance d'autant plus étendües, et une volonté d'autant plus resserrée dans les bornes de la parfaite raison. 10 15

Si ma pensée de la force vous peut donner quelque satisfaction, Monsieur, et à un petit nombre de personnes qui vous ressemblent; j'en seray assés content. Peut estre que l'éclaircissement que je vay mettre icy, vous satisfera encor d'avantage. Ma premiere consideration avoit esté autres fois, qu'il se doit conserver dans la nature, de quoy produire tousjours un effect égal: par exemple, plusieurs corps se rencontrant comme il vous plaira dans un plan horizontal, et aucune partie de la force n'estant absorbée par la friction, par le milieu, ou par les parties insensibles des corps; je jugeois qu'il falloit que tous ensemble fussent tousjours capables par leur impetuosités d'élever un meme poids à une meme hauteur, ou de bander des ressorts déterminés à certains degrés, ou de donner certaines velocities à certains corps. Mais en examinant cela de prés, je trouvay que cette conservation de la force ne s'accordoit point avec celle de la quantité de mouvement; la quelle me paroissant appuyée sur une raison trop vague, au lieu que la conservation de la force estoit confirmée par l'experience et par une raison constante de l'absurdité du mouvement perpetuel mecanique; cela joint à bien d'autres considerations m'empêcha de balancer. Cette force est l'estat d'où suit l'action. Mais lors, que vous le prenés, Monsieur, comme si j'entendois un *nisus* dans les corps qui ne changent point de place, le quel soit equivalent à l'activité de la translation de lieu en lieu; je vois que j'ay besoin de m'expliquer, et de dire que je crois que la force est tousjours accompagnée d'une action et même d'un mouvement local, qui y puisse répondre. Cependant ce n'est pas la 20 25 30 35

---

1 vostre lettre: wohl die nicht gefundene Antwort Bayles auf N=09.100.



P. S. C'est<sup>1</sup> avec grande raison qu'on admire que ces recherches immenses des faits, que vous avés faites, n'ont point fait de tort, Monsieur, à vos belles reflexions, sur ce qu'il y a de plus profond dans la philosophie. Je ne puis pas non plus me dispenser tousjours de ces discussions: ayant esté même obligé de venir à des questions genealogiques, qui seroient des plus frivoles, si les interests des estats n'en dependoient souvent. J'ay assez travaillé à l'Histoire d'Allemagne, en tant qu'elle a du rapport à ce paysci, ce qui m'a même fourni quelques observations, appartenantes à l'Histoire universelle. Ainsi j'ay appris de ne point negliger la connoissance des faits: Mais si j'avois le choix je prefererois l'Histoire naturelle à la civile, et les loix et coustumes, que Dieu a etablies dans la nature à ce qui s'observe parmi les hommes. Si j'apprends quelque chose de M. Placcius, je le feray sçavoir.

<sup>1</sup> *Bayle hat bemerkt*: Lettre de M. Leibniz 1699.

3 pas (*I*) aussi |(2) non plus *erg.* |<sup>2</sup> 10 Si . . . sçavoir *fehlt in I*<sup>1</sup>

<sup>6</sup> l'Histoire . . . paysci: Leibniz erhielt am 10. August 1685 von Herzog Ernst August von Hannover den Auftrag, die Geschichte des Welfenhauses zu schreiben (I, 4 N. 159).

## 23.515. LEIBNIZ AN LOUIS COUSIN

Hannover, 11./21. September 1696.

**Überlieferung:**

L Konzept: LBr 179, Bl. 4. 1 Bl. 8°. 1/2 S.

5

erstmals bearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief ist das letzte belegte Zeugnis aus der insgesamt vier Briefe umfassenden Korrespondenz mit Cousin, dem verantwortlichen Redakteur des *Journal des Sçavans* in Paris. Leibniz fügt unserem Brief eine überarbeitete Beilage für das *Journal des Sçavans* bei, deren Vorfassung (»petit papier«) er Cousin durch einen verschollenen Brief, wohl von Ende August 1696, schon einige Wochen früher zugesandt hatte.

Hanover ce 11/21 September 1696

J'ay<sup>1</sup> pris la liberté, Monsieur, il y a quelques semaines, de vous envoyer un petit papier pour servir à votre *Journal des Sçavans* si vous le trouviés à propos. Mais ayant jugé depuis, qu'il ne sera arrivé que lors que le *Journal* sera interrompu; j'ay adjouté quelque chose et je l'ay mis dans la forme cy jointe. Je m'en remets à votre bon plaisir là dessus. Cependant, si vous le vouliés employer, il seroit peuteestre bon de le faire aussi tost que votre *Journal* recommencera, pour donner promptement avis du nouveau probleme proposé aux Mathématiciens, puisque le terme est donné jusqu'à Pâques; à fin qu'ils ayent le temps de mediter.

Je suis avec zele et obligation Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

20

Leibniz

<sup>1</sup> Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: A Mons. le president Cousin

14 chose (J) depuis (2) et |je erg. |L 17 promptement erg. L

14 interrompu: Die nächste Ausgabe des *Journal des Sçavans* nach der vom 10. September 1696 erschien erst am 12. November 1696. 14 f. j'ay . . . jointe: die Beilage (LH IV, 2, 4, Bl. 1–3) zu unserem Brief wurde gedruckt im *Journal des Sçavans*, November 1696, S. 451–455 unter dem Titel *Extrait d'une lettre de M. de Leibniz sur son Hypothèse de Philosophie, et sur le problème curieux qu'un de ses amis propose aux Mathématiciens* [...]. 17 nouveau probleme: vgl. die Ausführungen von Leibniz im *Journal des Sçavans*, November 1696, S. 453–454.

## 33.460. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 3. März 1695.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 89–90. 1 Bog. 4°. 3 S. (Darauf auch *L* von N=33.470.) Bibliotheksvermerk.
- E*<sup>1</sup> FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 14–16.
- E*<sup>2</sup> FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 84–85.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

- 10 Mit unserem Brief nimmt Fardella den seit dem Spätsommer 1693 ruhenden Briefwechsel mit Leibniz wieder auf, nachdem er über Magliabechi am 25. Januar 1695 (I, 11 N. 140, S. 191 u. 194) ein Verzeichnis seiner geplanten Vorlesungen an Leibniz geschickt hat, wofür sich dieser am 24. März bei Magliabechi bedankt (I, 11 N. 241, S. 346). Leibniz beantwortet unseren Brief, der Beischluß zu Jacques Bouquet an Leibniz war (3. März 1695; III, 6 N. 99), mit N=33.470. Die Datumsangabe mit ihrer sehr undeutlich geschriebenen letzten Zahl ist
- 15 aufgrund innerer Kriterien (Erwähnung des schweren Erdbebens in Venedig durch Fardella und des Ongarello-Manuskripts im Antwortbrief von Leibniz) mit 1695 zu sichern, nicht, wie Femiano jeweils angibt, mit 1699.

Illu<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, mio Sig<sup>re</sup>, Padron Colend<sup>mo</sup>

- Il Tempo, e la lontananza non sarrano mai capaci di rendermi ingrato con scordarmi di quanto devo all'incomparabile bontà di V. S. Illu<sup>ma</sup>, le di cui pretiose gratie viveranno sempre
- 20 nel mio cuore. Il Signore Magliabechi m' hà consolato coll'avviso felice della sua ottima salute, e dell'eruditissime opere, che ella mette alle stampe, e mi scrive d' haverle mandata una mia Pagina, in cui si contiene l'ordine delle mie lettioni di questo anno, che devono essere da me dette in questa Università, ove hò insegnato la materia delle Comete, e per ordine de
- 25 gl'Eccell<sup>mi</sup> nostri Riformatori presentemente raggiono in catedra del Terremoto con gran concorso d'Uditori, e ciò per sodisfare alla comune curiosità circa le particolarità osservate in questa orribile scossa, che fù qui intesa nel mese caduto. Sarei molto contento se tanto circa la natura delle Comete, quanto del Terremoto potessi sapere il suo dotto, e purgato sentimento, e principalmente vorrei sapere *An Cometae sint potius Corpora sempiterna, quam temporanea, et posito quod non sint Planetae ut arridet Domenico Cassini, sed potius corpora quaedam de*
- 30 *novo procreata, an Sint Corpora semidiaphana ex Stellarum effluviis efformata, ut potius*

---

21 opere: wohl besonders LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 22 Pagina . . . anno: M. A. FARDELLA, *Mens Aristotelis in primo meteorum libro ad veritatis lancem trutinatu a M. F. Fardella Depranensi doctore, in Patavino Gymnasio meteora et astronomiam profitente. Anno ab orbe recepta 1694–95*; geschickt mit Antonio Magliabechi an Leibniz, 25. Januar 1695 (I, 11 N. 140). 26 scossa . . . caduto: das schwere Erdbeben in und um Venedig vom 24. Februar 1695; vgl. auch den oben genannten Begleitbrief von Bouquet.



*appellanda sint Spectra, et ludibria sensuum ex lumine reflexo atque refracto potissimum profluentia, quam substantiae verae, et reales. Quemadmodum etiam vellem a te scire, an in Centro Telluris vere ignis ardeat, qui centralis, ac perpetuus dici valeat.* Con altra occasione la supplicarò d'illuminarmi circa quello che concerne la natura del Corpo, e sua divisibilità, se si distingue dallo Spatio, se riceve il movimento da un altro, come anche intorno alla natura dell'Etere, e cimento che unisce insieme le parti nel Solido, ed in che principalmente consiste l'energia, e forza architettonica, che si racchiude nel Seme delle cose. Se mai potrò, ed haverò soldo che basta nelle vacanze dello Studio penso di mettermi in viaggio a cotesta volta per rivederla, e di presenza ringratiarla dei rilevanti beneficii, che ella m' hà fatto, come anche renderla capace delli forti motivi che m'indussero a fermarmi qui, e non portarmi costì secondo il concertato; l' hò comunicato con tutta secretezza a Monsieur Bouchet, il quale non sa disapprovare la mia condotta. Del resto mi creda che con il cuore sono sempre costì, ed il commodo onorevole che qui godo non hà già estinto i lumi che per tanto tempo mercé la Divina Misericordia vivono nella mia Mente, essendo costantemente l'istesso che prima. La priego perciò con tutto il cuore a continuarmi la sua protezione, e perdonarmi se le circostanze del tempo m'obbligarono a rifiutare le sue gratie, come anche persuadersi che mai mi scorderò di quanto le sono obligato, inalterabilmente protestandomi

Di V. S. Illu<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup>, Oblig<sup>mo</sup>, Affett<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

Michel Angelo Fardella

Padova 3 Marzo 1695

---

11 Bouchet: d.i. Jacques Bouquet.

## 33.470. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[Ende März – Anfang April 1695.]

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 258, Bl. 89–90. 1 Bog. 4<sup>o</sup>. 2/3 S. (Darauf auch *K* von N=33.460.)

5 Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 86.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief, nur durch ein Konzept auf der Rückseite von N=33.460 bekannt, antwortet auf N=33.460 vom  
 10 3. März 1695 und war Beischluß zu Leibniz an Jacques Bouquet (nicht gefunden). Bouquet hat ihn erst nach zwei  
 Monaten erhalten und weitergeleitet, wie er Leibniz am 11. Juni 1695 berichtet (III, 6 N. 130). Die Abfertigung  
 unseres Briefes dürfte demnach Ende März / Anfang April erfolgt sein, auch wenn Leibniz gegenüber Maglia-  
 bechi am 13. Oktober 1695 anführt: »Ejus literis nupera hyeme respondi, et responsum meum ipsi redditum  
 puto«. Fardella schickt Leibniz im November 1695 ein Bücherpaket mit einem Brief, das allerdings seinen  
 15 Empfänger nicht erreicht (vgl. zum Verbleib u.a. Leibniz an Daniel Mair (?), I, 12 N. 482); die Fortsetzung und  
 Verdichtung der Korrespondenz erfolgt erst Ende Mai 1696 mit N=33.490.

Semper gratissimus erit nuntius, qui me docebit, florere te et valere; et mei tam amanter  
 meminisse, et praeclaros labores urgere. Spero quae coeperas edere opuscula a Te continuari.

20 Vellem satisfacere posse ex asse gravissimis quaestionibus tuis. Quae circa Cometas  
 moves, de eo vix aliud hactenus quam conjecturas habemus. Vera corpora esse puto, de caudis  
 tamen dubito, quas mallet emphaticas dicere. An vero durabiles sint cometae ad instar  
 Planetarum, et fortasse in Parabolis aut Hyperbolis ferantur ut isti in Ellipsis; an corpora sint  
 nuper nata et evanida non satis definire ausim.

De Terra nostra verisimile mihi videtur olim arsisse cum separaretur lux a tenebris, an  
 25 nunc intus sit ignis medius difficilium dictu est. Sum tamen propior concedenti[.] Corpus omne  
 divisibile, imo actu divisum esse puto, nec aliud caementum agnosco, quam ipsum motum  
 conspirantem. Spatium non magis rem esse judico, quam tempus. Vis plastica seminis nihil  
 aliud est quam ipsa dudum facta praeformatio plantae vel animalis latentis, seu paulatim  
 evolventi.

17 (1) Je seray (2) Semper (a) gratissimum erit (aa) intelligere (bb) quoties intelligam | (b) gratissimus . . .  
 docebit *erg.* | *L* 17 valere; (1) consilium (a) quod cepisti (b) qualibus rationibus niti libenter (c) quod (satavi)  
 docenti (munus) (2) nec recepisti ob graves causas factum puto, et (3) et *L* 17 tam amanter *erg.* *L*  
 18 f. continuari (1), (nec – bona coepisti) deseri (2) Vellem *L* 19 f. tuis. (1) De cometis (2) Quae . . . eo *L*  
 20 habemus. (1) Fieri potest ut sint cor (2) Vera *L* 24 videtur (1) ignem in abdito latere (2) olim *L*  
 24 cum . . . tenebris *erg.* *L* 25 Sum . . . concedenti *erg.* *L* 27 esse (1) puto | (2) judico *erg.* | *L*  
 28 praeformatio (1) animalis licet (2) plantae vel *L* 29–S. 334701.1 evolventi. (1) Petere | (2) Rogare *erg.* | *L*

24 cum . . . tenebris: vgl. Genesis 1, 4.

---

Rogare audeo, ut aliquando nonnihil Historicorum meorum desideriorum meminisse velis.  
Nec repeto, puto enim meas ad Te pristinas superesse.

Et erant amici docti Patavini, qui favorem erant polliciti imprimis D. Papafava et D. de Puteo. Ongarelli procurandi occasio per Bouquetium offertur.

4 Bouquetium (1) offeretur, qui (2) offertur L

---

1 Historicorum meorum desideriorum: die Beschaffung der seit Jahren von Leibniz gewünschten Handschriften aus dem Kloster Santa Maria delle Carceri, die Chronik von G. Ongarello und ein historisches Manuskript von P. P. Vergerius zur Geschichte des Hauses Este.

## 33.490. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 30. Mai 1696.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 56–58. 3 Bl. 4°. 6 S.  
*E<sup>1</sup>* FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 34–36.  
*E<sup>2</sup>* ROBINET, *L'Empire Leibnitiens*, 1991, S. 27 (Teildruck aus dem zweiten Absatz).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Mit unserem Brief führt Fardella die Korrespondenz mit Leibniz fort, nachdem eine Sendung von Büchern  
 10 und Manuskripten mit einem umfangreichen Begleitbrief Fardellas von November 1695 Leibniz nicht erreicht  
 hatte. Sie war, wie Leibniz auch im Frühsommer 1696 einem »amicus Augustanus«, also wohl Daniel Mair,  
 Agent von Braunschweig-Lüneburg-Calenberg in Augsburg, in einer Paraphrase unseres Briefes mitteilt (I, 12  
 N. 482), einem jungen Studenten in Padua namens Ottavio Bonarti anvertraut worden, der sie in Wien weiter-  
 geben sollte, sie jedoch in Salzburg als Unterpfand bei einem Wirt versetzte. Unserem Brief beigeschlossen war  
 15 ein (nicht gefundenes) Schreiben von Bonartis Vater an den Salzburger Domherrn von Wolkenstein, den dieser  
 als Vermittler in der Angelegenheit hinzuziehen wollte. Ob und wann Leibniz das Paket durch Daniel Mairs  
 Vermittlung jemals erhalten hat, ist unklar. Daß sich in der Leibniz-Bibliothek in Hannover ein Exemplar des  
 unten erwähnten Buches von Montanari, mit einem Zahleintrag wohl von Leibniz' Hand auf dem Titelblatt,  
 befindet (Sign. N-A 949), könnte für einen späteren Erhalt des Paketes sprechen. Allerdings fragt Fardella noch  
 20 am 22. Mai 1697 bei Leibniz nach dem Verbleib der Sendung (N=33.570).

Am 27. Juni (I, 12 N. 423) bedankt sich Leibniz bei Magliabechi für seine Ankündigung (in I, 12 N. 219  
 vom 14. Januar 1696) von Fardellas geplanter Publikation *Animae humanae natura ab Augustino detecta* und läßt  
 ihm Grüße ausrichten. Unser Brief scheint ihm zu diesem Zeitpunkt noch nicht vorgelegen zu haben. Ob Leibniz  
 Fardella direkt antwortet oder ob er am 27. Juni 1696 mit I, 12 N. 423 über Magliabechi indirekt auf unseren  
 25 Brief reagiert, ist unklar; vgl. die Einleitung zu N=33.520.

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup> Mio Padron Col<sup>mo</sup>

Nel mese di Novembre passato consegnai ad un certo Giovane Ottavio Bonarti, un  
 fagottino diretto a V. S. Ill<sup>ma</sup>, con alcuni manuscritti rari dell'Antichità, e famiglie di Padova,  
 che mi furono donati dall'Ecc<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup> Marsilio Pappafava, oltre di ciò vi erano alcune mie  
 30 piccole stampe con certi libretti italiani, e spagnuoli, e fra gl'altri il trattato del Turbine del  
 Sig<sup>re</sup> Montanari, e finalmente una mia lunghissima lettera, in cui le davo parte del mio stato.  
 Questo fagottino doveva essere consegnato in Vienna agl'Ill<sup>mi</sup> Tiepoli Nobili Veneti, che

---

30 trattato del Turbine: G. MONTANARI, *Le forze d'Eolo. Dialogo fisico-matematico sopra gli effetti del  
 Vortice ò sia Turbine, detto negli Stati Veneti la bisciabuova; che il giorno 29 Luglio 1686 hà scorso e flagellato  
 molte ville, et luoghi de' territorj di Mantova, Padova, Verona etc.*, Parma 1694. 32-S. 334901.9 Questo  
 fagottino . . . facilità: Paraphrase dieser Partie in Leibniz an Daniel Mair (?), (I, 12 N. 482).

nelloro passaggio per costì m' havevano promesso di consegnarlo a proprie mani di V. S. Ill<sup>ma</sup>. Or quando stimavo che V. S. Ill<sup>ma</sup> avesse ricevuto tutto con sommo mio dolore seppi che il fagottino era rimasto in Germania, nella Città di Salisburgo in una Osteria, collocato in un cassetto, ove si trova presentemente, lasciato in pegno con certe altre sue robbe da una Donna, che viaggiava in compagnia di quel Giovane, il di cui Padre m' hà oggi consegnato una lettera, che io la trasmetto a V. S. Ill<sup>ma</sup>, scrivendo ad un Conte suo Padrone, acciò consegni il fagottino a chi ordinarà V. S. Ill<sup>ma</sup>, come potrà intendere dalla lettera qui inclusa, che se le manda a sigillo volante. Se V. S. Ill<sup>ma</sup> stima a proposito recuperare queste scritture potrà valersi dell'inclusa, e con l'autorità di Sua Altezza otterrà tutto con facilità.

Con l'occasione che si è fatto il processo d'una certa Beata Elena Anselmini discepola di Sant'Antonio di Padova, sono venuto in cognitione dell'Istoria dell'Ongarello, che doppo anni quatro di ricerca, non hò potuto mai trovare, benché mi fosse stato promesso da molti con sicurezza, e finalmente per mezzo dell'Ill<sup>ma</sup> Rozini Monaca nel Monasterio della Beata Elena, hò ricevuto questa mattina l'Ongarello, che conserva nella sua libreria l'Ecc<sup>mo</sup> Pappafava di San Francesco il grande, è scritto in foglio, di buon carattere, e voluminoso. Mi è stato consegnato con ordine di restituirlo in termine di quattro giorni vivendone gelosissimo il Cavaliere, per essere qui rarissimo. Io penso oggi sciogliere il libro, dividerlo in molte parti per farlo subito copiare da sei Scrittori, che così n' haverò presto la copia, e subito le la trasmetterò coll'indirizzo che V. S. Ill<sup>ma</sup> mi scriverà, perciò attendo i suoi ordini consolatissimo d' avere doppo tanta sollecitudine trovato questo tanto bramato Ongarello, acciò V. S. Ill<sup>ma</sup> conosca che non posso scordarmi de' suoi stimatissimi comandi ne dell'infinite obligationi, che le professo. In queste Vacanze dello Studio pensavo mettermi in viaggio per costì coll'unico oggetto di rivederla, però non me l' hà permesso l'impegno che hò di stampare un mio volume, il di cui titolo s'è *Animae Rationalis Natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, aliisque Philosophis ignota, ab Augustino prospero eventu detecta in libro de Quantitate Animae, seu Augustinus de Quantitate Animae notis et dissertationibus illustratus*. Questa opera è desiderata principalmente in Roma per il vigore che sempre più prende in Italia l'empia dottrina d'Epicuro intorno alla mortalità dell'Anima. Dio sà quanto sospiro riverirla, e di presenza ringratiarla delle molte gratie che V. S. Ill<sup>ma</sup> m' hà compartito, che allora per le circostanze infelici del mio stato, fui in necessità di rifiutare, benché il mio cuore sia stato sempre l'istesso senza veruna alteratione. Priego V. S. Ill<sup>ma</sup> non scordarsi di me, e persuadersi che conservo gratissima memoria del

---

6 Conte suo Padrone: d.i. Paris Graf von Wolkenstein, 1696 Domherr in Salzburg. 10 processo: Seeligsprechung der Elena Enselmini († 1242) am 29. Oktober 1695 durch Papst Innozenz XII. 11 dell'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 23 volume . . . *illustratus*: ursprünglicher Titel von M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. Diese Ankündigung hatte Fardella gegenüber Magliabechi bereits Anfang 1696 gemacht, wie dieser Leibniz am 14. Januar 1697 mitteilt (I, 12 N. 219, S. 326).

distintissimo beneficio che ella m' haveva già offerto, e che senza fallo l' haverei ricevuto se mi fossi allora trovato Prete secolare come mi trovo adesso destinato ad insegnare in questo studio. Attendo con impatienza sue risposte fra tanto sarà copiato l'Ongarello. Se qui posso servirla in qualche cosa, la priego comandarmi con libertà, asseverandosi che quanto venero il suo  
5 incomparabile, e profondo sapere altro tanto vivo innamorato del suo soavissimo, ed innocen-  
tissimo costume, e mentre haverò vita sempre mi ricorderò de' suoi favori. Il Sig<sup>re</sup> Magliabechi  
m' hà scritto che ella hà dato alla luce vari opuscoli, li vederei volintieri per mio profitto, e  
divotamente inchinandola mi resto

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>

Umil<sup>mo</sup>, Oblig<sup>mo</sup>, Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

Michel Angelo Fardella

10 Padova 30 maggio 1696

L'inclusa lettera è scritta dal Padre del figliolo huomo idiota, però confidentissimo Del Sig<sup>re</sup> Conte che sà dove si trova il fagottino.

11 f. L'inclusa . . . fagottino *erg. K*

---

2 Prete secolare: Fardellas 1690 gestelltem Gesuch auf Säkularisierung hatte Rom 1693 nachgegeben.  
11 L'inclusa: Bonarti an Paris Graf von Wolkenstein (nicht gefunden).

## 33.500. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 8. Juni 1696.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 59–60. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Mit unserem Brief informiert Fardella Leibniz 10 Tage nach N=33.490 erneut über das Ausbleiben des Bücherpaketes. Eine Antwort von Leibniz ist nicht bekannt. Leibniz führt unseren Brief und N=33.510 am 17. Dezember 1696 gegenüber Jakob Wilhelm Imhof an (I, 13 N. 254, S. 391).

10

Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup>

Coll'Ordinario passato scrissi una lunghissima lettera a V. S. Ill<sup>ma</sup>, con una inclusa diretta ad un Conte Canonico in Salisburgo per ricuperare alcuni rari manoscritti intorno alla Cronologia delle famiglie nobili di Padova, che l' havevo mandati sono quasi mesi otto. Con questa torno a riverirla, e darle parte come è quasi perfettionata la copia dell'Ongarello, havendolo  
 15 diviso in sei parti, e datolo a diversi Scrittori, però con gran segretezza per la gelosia, che il Padrone tiene di questo raro, e stimato manoscritto, onde aspetto gl'ordini di V. S. Ill<sup>ma</sup> per trasmetterglielo subito. Con l'occasione che in Roma si è fatto il processo per la Beatificazione di certa Monaca detta Elena Enselmini, che morì l'anno 1245 se non fallo, si sono ricercati i più antichi archivii della Citta, e svegliate le memorie di molti Antichi Cronologisti di questo  
 20 Paese, le di cui opere non sono state mai stampate, e per mia fortuna hò contratta Amicitia con certo Abbate Zacco eruditissimo, ed informatissimo dell'Antichità di questo Paese, che hà veduto e letto quanto qui si trova di più raro, e richiedendolo de' principali Cronologisti che han fatto mentione della Casa Estense m' hà suggerito trovarsi qui un vecchio opuscolo stampato in foglio, intitolato *Monachi Paduani Chronicon, seu Gualbertini Musati Historia*, ed  
 25 incomincia dalla Era d'Este. Vi sono due manoscritti più antichi dell'Ongarello cioè a dire di Giovanni di Nono, e di Fava Foschi, che scrivono delle famiglie nobili di Padova oltre il

---

11 lettera: N=33.490. 12 Conte Canonico: Bonarti, Vater von Ottavio, an Paris Graf von Wolkenstein, Beischluß zu N=33.490 (nicht gefunden). Das im November 1695 geschickte Bücherpaket war durch das Verschulden von Ottavio Bonarti in Salzburg verpfändet worden; vgl. N=33.490. 14 dell'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 16 Padrone: d.i. Marsilio Papafava. 17 processo: Seeligsprechung der Elena Enselmini († 1242) am 29. Oktober 1695 durch Papst Innozenz XII. 24 *Monachi . . . Historia*: Von Albertini Mussato liegt die *Historia Augusta Henrici VII. Caesaris et alia, quae extant opera. Succedunt . . . duo Cortusii de novitatibus Paduae et Lombardiae*, in einem Druck in Folio, Venedig 1636, vor. Sie findet sich, wie Fardella mitteilt (N=33.200), im Manuskript ebenfalls in der Bibliothek von Marsilio Papafava. 26 Giovanni . . . Padova: A. FAVAFOSCHI, *De generatione quorundam civium urbis Paduae nobilium et ignobilium* (Ms; PADUA, *Biblioteca Civica*, Ms. B. P. 1340), und G. DA NONO, *Chronica de nobilibus familiis patavinis* (Ms; PADUA, *Biblioteca Civica*, Ms. B. P. 1239 XXIX).

manoscritto del Vergerio. Se V. S. Ill<sup>ma</sup> vorrà questi manoscritti, io farò tutto per haverli, e le saranno senza dimora inviati. Mi dispiace che m'arrivano tardi queste notizie, non havendola potuto servire prima, come bramavo, e dovevo. Io godo, gratie a Dio, buona salute, medito incessantemente sopra la natura dell'Anima secondo la dottrina d'Agostino, e con questa occasione illustro con note, e dissertazioni il suo sottilissimo Trattato *De Anima Quantitate*. Il libro sarà presto pubblicato. Piacesse a Dio che havessi V. S. Ill<sup>ma</sup> da vicino per riceverne quei gran lumi, che dimorano nella sua vastissima Mente. M'ami, mi comandi con libertà, e mi resto

Di V. S. Ill<sup>ma</sup> Obl<sup>mo</sup>, Aff<sup>mo</sup> Co<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero Michel Angelo Fardella

Padova 8 Giugno 1696

All' Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup> Il Sig<sup>re</sup> Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

---

1 manoscritto: Wie aus N=33.510 eindeutig hervorgeht, handelt es sich um P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms].



## 33.510. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 20. Juni [1696].

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 61–62. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Da Fardella befürchtet, daß seine Briefe Leibniz nicht erreichen könnten, sendet er mit unserem Brief als drittem in Folge einen erneuten Bericht über das in Salzburg verpfändete Bücherpaket, die Ongarello-Abschrift und weitere für Leibniz interessante Abhandlungen. Leibniz führt unseren Brief und N=33.500 am 17. Dezember 1696 gegenüber Jakob Wilhelm Imhof an (I, 13 N. 254, S. 391). Unserem Brief beigeschlossen war wohl ein Blatt zu D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata*, Padua 1696. Eine Antwort von Leibniz ist nicht bekannt.

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup>

Sul dubio che le lettere inviate da me a V. S. III<sup>ma</sup> possano essere smarrite, torno con questa a darle parte di quanto l' hò per le mie participato. Dal mese di Novembre passato le  
 15 scrissi una lunghissima lettera accompagnata da un grosso fagotto di manoscritti rari, ed antichi spettanti alle famiglie antiche padovane, ed Istoria di Padova con alcuni libretti curiosi così italiani, come spagnuoli e fra gl'altri vi era un bell<sup>mo</sup> Trattatino del Turbine composto dal Sig<sup>re</sup> Montanari, che occupava il posto in cui io presentemente mi trovo. Queste cose per disgratia sono rimaste in Salisburgo impegnate in un'Osteria. Per ricuperarli inviai a V. S. III<sup>ma</sup> una  
 20 lettera diretta ad un Canonico di Salisburgo. L' hò ancora dato parte come coll'occasione che si è formato il processo della Beatificazione della Beata Elena Enselmini Nobile Padovana che morì l'anno 1242, hò havuto la fortuna di scuoprire alcuni vecchi Manoscritti molto rari, ed a proposito per il disegno di V. S. III<sup>ma</sup>, e doppo molte diligenze hò trovato l'Istoria cronologica  
 25 in foglio di Guglielmo Ongarello, custodita con infinita gelosia dal Nobile Uomo Pappafava, e Sig<sup>re</sup> Abbate Zacco, se n'è copiata la maggiore parte, però l'altro giorno sono stato in necessità di restituirlo, colla promessa però di farmelo di nuovo havere per compire la copia. Spero anche quando V. S. III<sup>ma</sup> mel[o] comandasse havere tre altri manoscritti Cronologici cioè, Giovanni di

---

15 lettera . . . rari: vgl. N=33.490 zum Verbleib der Büchersendung von November 1695. 17 Trattatino del Turbine: G. MONTANARI, *Le forze d'Eolo. Dialogo fisico-matematico sopra gli effetti del Vortice ò Turbine, detto negli Stati Veneti la bisciabuova; che il giorno 29 Luglio 1686 hà scorso e flagellato molte ville, et luoghi de' territorj di Mantova, Padova, Verona etc.*, Parma 1694. 20 lettera . . . Canonico: Bonarti an Paris Graf von Wolkenstein, Beischluß zu N=33.490 (nicht gefunden). 21 processo: Seeligsprechung der Elena Enselmini († 1242) am 29. Oktober 1695 durch Papst Innozenz XII. 24 Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 27 Giovanni . . . Foschi: A. FAVAFOSCHI, *De generatione quorundam civium urbis Paduae nobilium et ignobilium* (Ms; PADUA, *Biblioteca Civica*, Ms. B. P. 1340), und G. DA NONO, *Chronica de nobilibus familiis patavinis* (Ms; PADUA, *Biblioteca Civica*, Ms. B. P. 1239 XXIX).

Nono, Fava Foschi, ed il libro della Casa Carrarese del Vergerio, come anche una copia del *Chronicon Monachi Paduani*, rarissimo, che incomincia dalli Marchesi d'Este. Giacché doppo molti anni di ricerca mi si è finalmente aperta la congiuntura di servirla, la priego di significarmi il suo bisogno, che farò tutto per sodisfare il suo desiderio col solo oggetto di farle conoscere, che non mi scordo de' suoi comandi, e tengo viva la memoria delle sue gratie. Io mi apparecchio a stampare il mio libro sopra il trattato di Sant'Agostino *De Anima Quantitate*. Qui presto si publicarà l'Opera del Sig<sup>re</sup> Scala Siciliano mio Amico, come ella vederà nell'incluso foglio, che stampato, se mel[o] comanderà, subito le lo mandarò. M'ami, e si persuada che costante sono

Il Suo Cord<sup>mo</sup> ed Obl<sup>mo</sup>

Michel Angelo Fardella 10

Padova 20 Giugno.

All'III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup> Il Sig<sup>re</sup> Leibniz Consigliere di S. A. E. Hannover

1 il (1) ⟨-⟩ | (2) libro *erg.* | *K*

---

1 libro . . . Carrarese: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 2 *Chronicon Monachi Paduani*: A. MUSSATO, *Historia Augusta Henrici VII. Caesaris et alia, quae extant opera. Succedunt . . . duo Cortusii de novitatibus Paduae et Lombardiae*, Venedig 1636; vgl. N=33.500. 6 mio libro: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. 7 opera: D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata . . . sive Anidii, Chrisippi Cnidii, Aschlepiadis, Erasistrati et Aristogenis contra sanguinis missionem doctrina*; Padua 1696. Das »incluso foglio« wurde nicht gefunden.

## 33.520. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 10. August [1696].

**Überlieferung:**

- K Abfertigung: LH IV, 3, 2, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 2 S.  
 5 E<sup>1</sup> GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 210 (Teildruck).  
 E<sup>2</sup> FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 329 (Teildruck des zweiten Absatzes).  
 E<sup>3</sup> FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 65.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

10

Unser Brief ist, wie aus Leibniz' Tagebucheintrag hervorgeht, am 22. August 1696 (a.St.) in Hannover eingetroffen: »Hr. Fardella schreibt mir von Padua, und schickt mir ein Compendium seines *discursus de anima ex Augustino*. Verlangt meine Meinung.« (PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 194). Es ist unklar, ob Fardella damit auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz reagierte, wofür seine Formulierung am Briefanfang sprechen könnte, oder aber auf eine Nachricht, die Leibniz am 27. Juni 1696 in seinem Brief an Antonio Magliabechi (I, 12 N. 423, S. 659) geschrieben hatte: »Gratum fuit quod indicas de Dn. Abbate Fardella novoque ejus libello, fortasse non diffitebitur a me nonnulla ipsa indicata de anima, quae non invenerit, neque in Augustini libro *de quantitate animae*, neque in Cartesio aut similibus. Videbo quid Augustino imputet. Rogo ut ei salutem a me nunties et has ipsas lineas communicates, ut discam an mea adhuc probet, an vero putet alibi reperisse meliora.« Leibniz beantwortet unseren Brief zusammen mit N=33.530 mit N=33.540. Beigeschlossen (»incluso in foglio«) war die Ankündigung von Fardellas Buch *Animae humanae natura ab Augustino detecta* (Venedig 1698) noch unter dem ursprünglich vorgesehenen Titel *Animae Rationalis Natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, caeterisque Philosophis ignota, ab Augustino, prospero eventu, detecta in Libro de Quantitate Animae. Seu Augustinus de Quantitate Animae, notis et dissertationibus illustratus* in der *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 2, Venedig 1696, S. 27–34 (LH IV, 3, 2, Bl. 7–10).

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup>

Ricevo la benignissima di V. S. III<sup>ma</sup> che sommamente mi consola, essendo passato molto tempo che non hò l'onore de' suoi pretiosi caratteri. Consegnarò al Sig<sup>re</sup> Mendelino l'Ongarello consistente in trecento e più fogli, l' ho fatto copiare in Padova con gran stento, e l'Abbate Zacco non hà voluto lasciarmi il suo, onde m'è convenuto gettare via una copia imperfetta, e procurarne un'altro, che m'è stato concesso per un solo mese. Farò venire il manoscritto da Padova e coll'occasione che passerà per Venetia la Principessa le sarà trasmesso forse insieme con qualche altro manoscritto ed adoperarò tutto il mio talento per mandarle una copia del manoscritto di Vergerio. Coll'ordinario vegnente l'informerò di quel che si è fatto dei manu-

32 Principessa: d.i. Herzogin Benedicte von Braunschweig-Lüneburg. 34 Vergerio: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms].

scritti del Convento delle Carceri, havendone data condissione ad un Amico che penetrarà tutto. Ecco qui incluso un foglio, in cui leggerà l'argomento ed idea del libro che devo quanto prima pubblicare.

La priego favorirmi d'accennarmi il suo sentimento circa la natura così dell'Anima, come del Corpo, se questi consiste nel semplice e nudo stendimento, se lo Spatio e l'istesso che il corpo, infinito, e senza termine. Di più la supplico mandarmi almeno un saggio della sua Analisi acciò me ne possa servire. Mi comandi con libertà e si persuada che sono

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>

Umil<sup>mo</sup>, Obg<sup>mo</sup> S<sup>re</sup>

Michel Ang. Fardella

Venetia 10 Agosto.

Indrizzerà le risposte a Padova.

10

---

1 Amico: d.i. der Conte Giovanni Maria Bertolli; vgl. N=33.570. 6 saggio: wohl gemeint LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473.

## 33.530. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 24. August [1696].

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 63–64. 1 Bog. 4°. 2 S. u. Bl. 64a. 1 Bl. 16°. 1 S. Eigh. Aufschrift.  
 Siegel. (Unsere Druckvorlage.)

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief wird zusammen mit N=33.520 durch N=33.540 beantwortet.

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

10 Credo che V. S. III<sup>ma</sup> avrà ricevuto una mia in risposta alla sua, che mi capitò nel corrente mese. Domani a Dio piacendo, mi porterò in Padova, da dove subito trasmetterò il manoscritto dell'Ongarello in foglio al Sig<sup>re</sup> Mendelino che lo consegnerà alla Sig<sup>ra</sup> Principessa già capitata in questa città. Il manoscritto è perfetto, si è copiato all'infretta per il timore d'esserci domandato dal Padrone che vi l'ha imprestato per un solo mese. Farò diligenza per il Vergerio,  
 15 e ne farò una copia che le sarà incontanente inviata. Con questa istessa occasione le mando un libro nuovamente stampato e non ancora publicato, intitolato *Phlebotomia Damnata*, del Sig<sup>re</sup> Domenico la Scala, mio antichissimo Amico. Come anche alcune altre bagatelle, che non le saranno ingrate. L'Idèa del mio libro è stata ben accolta in Roma, e nelle presenti congiunture si rende necessaria in Italia. S'avvicina il tempo delle mie publiche lectioni, che versaranno  
 20 intorno alle Meteore di fuoco. Parlarò del Lampo, del Tuono, del Fulmine, e del Turbine. Se V. S. III<sup>ma</sup> hà qualche cosa di particolare circa queste cose, la priego istruirmi, ed illuminarmi;

---

10 una mia . . . , alla sua: Mit N=33.520 antwortete Fardella auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz, der spätestens Ende Juli 1696 abgefertigt worden sein muß. 12 dell'Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 12 Principessa: d.i. Herzogin Benedicte von Braunschweig-Lüneburg. Mendlein bestätigt Leibniz am 30. August 1696 (I, 13 N. 147), den Gefolgsleuten der Herzogin ein Bücherpaket von Fardella mitgegeben zu haben. Leibniz vermerkt den Empfang des Ongarello-manuskripts am 2. Oktober in seinem Tagebuch (PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 216; Zitat in N=33.550). 14 Padrone: d.i. Marsilio Papafava. 14 f. Vergerio: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [MS]. 16 *Phlebotomia*: D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata . . . sive Anidii, Chrisippi Cnidii, Aschlepiadis, Erasistrati et Aristogenis contra sanguinis missionem doctrina*, Padua 1696. 18 mio libro: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

---

Come anche ricordarsi di parteciparmi in ristretto quel che ella hà meditato dell' Anima, e della natura del Corpo. M'ami, mi comandi con libertà, e s'assicuri, che sarò in ogni tempo

Di V. S. III<sup>ma</sup>

Oblig<sup>mo</sup> Div<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

Michel Angelo Fardella

Venetia 24 Agosto

I Manoscritti del Monastero delle Carceri si trovano in Fondo della Secreta che è il luogo 5  
ove si conservano le scritture che appartengono al Governo.

All'III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup> Il Sig<sup>re</sup> Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

## 33.540. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

Hannover, 13. September 1696.

**Überlieferung:***L* Konzept: LH IV, 3, 2c, Bl. 11. 1 Bl. 4°. 2 S.5 *E*<sup>1</sup> GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 207–210.*E*<sup>2</sup> FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 325–328.

## Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 66–69.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

10

Die Abfertigung unseres Konzeptes, die auf N=33.520 und N=33.530 antwortet und durch N=33.550 beantwortet wird, ist über Mendlein gegangen, der die Weitergabe am 28. September 1696 bestätigt (I, 13 N. 174). Leibniz hat das uns vorliegende Konzept, in dem er den Begriff der Monade definiert, nach einer ersten Niederschrift noch einmal überarbeitet. Diese mit eindeutig dunklerer Tinte und spitzerer Feder geschriebenen

15 Korrekturen vermerken wir mit einem \* am Anfang der Lesart, oder, wenn es sich um Veränderungen innerhalb bereits korrigierter Stufen aus der ersten Bearbeitung handelt, vor der entsprechenden Stufe.

Vir celeberrime, Fautor et Amice Honorande.

Gratias<sup>1</sup> ago quod Ongarelli meministi, aliorumque quae desiderabam circa Vergeriana et monasterium Carcerum. Salisburgi relictā spero ad nos delatum iri interventu amici Augustani.

20 Perplacent etiam quae de opere tuo mox prodituro memorantur in Scheda quam misisti, cui titulus est *Galleria di Minerva parte 2*. An hoc forte est quasi quoddam diarium eruditorum; quo librorum editorum vel edendorum contenta explicantur?

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Dn. Mich. Angelo Fardellae Professori Patavino 3/13 September 1696.*

18 f. circa . . . spero | extortum et *gestr.* | ad . . . Augustani *erg. L* 21 f. eruditorum; (1) quia |(2) quo *erg. | L*

18 Ongarelli: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515).  
 18 Vergeriana: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 19 Salisburgi relictā: Das im November 1695 von Fardella geschickte Bücherpaket war durch das Verschulden von Ottavio Bonarti in Salzburg verpfändet worden; vgl. N=33.490. 19 amici Augustani: wohl gemeint Daniel Mair (vgl. I, 12 N. 482). 20 Scheda: M. A. FARDELLA, *Animae Rationalis Natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, caeterisque Philosophis ignota, ab Augustino, prospero eventu, detecta in Libro de Quantitate Animae. Seu Augustinus de Quantitate Animae, notis et dissertationibus illustratus . . . Venetiis 1696*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 2, Venedig 1696, S. 27–34, Beischluß zu N=33.520. 21 f. An . . . explicantur?: *La Galleria di Minerva*, hrsg. v. G. Albrizzi, 7 Bde, Venedig 1696–1717.

Verissimum est multa praeclara contineri in Augustino etiam ad philosophiam theologiae cognatam illustrandam, et operae pretium esse facturum qui dispersa per ejus scripta, in unum colligat. Et cum Platonica non minus quam Aristotelica ei fuerint explorata, et illa magis etiam amata, Plato autem ad veritatem Theologiae naturalis multo Aristotele propius accesserit, eo uberiores poterunt fructus percipi ex Augustino. Interim fatendum est, haec tantum (ut sic dicam) Incunabula esse veritatis, quam meo iudicio ad majorem longe maturitatem jam perducere datur, idque Tibi non potest non esse exploratum, tum ex iis quae coram locuti sumus, tum etiam ex iis quae literis subinde inter nos commutatis continentur; et ex iisdem multo adhuc plura elicere aliquando licebit credoque mea principia sic esse comparata, ut etiam apud vestros tuto allegari possint; nam et in Gallia placere viris doctis Romanae partis; neque adeo indigne ferent vestri si meas quasdam sententias Tibi probari significes, tametsi hominis ultramontani.

Augustinum puto Pythagoreae et Platonicae scholae placita secutum. Nam per Pythagoram inprimis de Mentis immaterialitate et immortalitate dogma ex oriente allatum in Graecia inclaruit. Plato autem longius progressus vidit, non alias vere substantias esse quam Animas, corpora autem in perpetuo fluxu versari. Cogitata horum emendavit atque etiam auxit Augustinus ad normam christianae sapientiae, hunc Scholastici, sed longo intervallo, sunt secuti. Mihi summa rei videtur consistere in vera Notione substantiae, quae eadem est cum notione Monadis, sive realis Unitatis et ut ita dicam Atomus Formalis; vel puncti essentialis, nam materialis Atomus dari non potest, unde frustra in materia quaeritur Unitas, et punctum Mathematicum non est essentialis sed modale, unde continuum ex punctis non constat, et tamen quicquid substantiale est ex unitatibus conflatur. Haec considerans majore jam fructu veterum meditationibus poterit uti, velut clave naturae superioris reperta quam scholastici nimia modalitatum cura neglecta substantia; recentiores nimio materialium id est collectitiorum studio, ignorata Monade, obscurarunt: Hanc doctrinam spero a Te posse illustrari, et magnam lucem addi meis qualibuscunque philosophematis, quemadmodum et Mathematica sive Analytica mea reperta a

1 f. theologiae cognatam *erg. L* 2 dispersa (1) in num (2) | per ejus scripta, *erg.* | in *L* 3 explorata, (1) eo (2) et | illa *erg.* | *L* 4 amata, (1) eo (2) Plato *L* 6 f. veritatis, (1) quae meo iudicio ad majorem longe maturitatem perducere potest, (2) quam . . . datur (a) quae (b) idque *L* 8 ex (1) illis | (2) iisdem *erg.* | *L* 9 plura (1) elici possunt (2) aliquando elici poterunt (3) elicere aliquando licebit (a) Et spero illa quae (b) et (c) credoque *L* 10 partis; (1) itaque si profiteare (2) neque *L* 18 notione (1) Uni (2) Monadis (3) Monadis, *L* 19 Formalis (1) nam ut materialis (2) vel puncti (a) realis (b) substantialis \* (c) essentialis . . . materialis *L* 20 quaeritur (1) fons Unitatis (haec) (2) Unitas *L* 21 est (1) reale | (2) substantiale \* (3) essentialis *erg.* | *L* 23 \* naturae | (1) altioribus (in-) (2) superioris *erg.* | *L* 23 reperta, (1) quam recentiores nimis Atomistae (2) quam *L* 23 f. scholastici (1) sola modalitatum meditatione neglecta consideratione substantiae, (2) nimia modalitatum (a) consideratione (b) cura | immersi *erg. u. gestr.* | neglecta substantia | immersi *erg. u. gestr.* | ; recentiores *L* 24 nimio (1) Atom (2) materialis id est collectitiae (3) substantialis (4) materialium *L* 25 f. et (1) eam a te lucem addi meis meditationis philosophicis quemadmodum Mathematicis (a) \* (2) magnam . . . Mathematica *L* 26 Analytica (1) qualiacunque | (2) mea *erg.* | *L*

7 f. locuti sumus: während des Aufenthaltes von Leibniz in Italien 1689. 8 literis: vgl. II, 2 N. 104, 110, 118 u. 122.



Domino Marchione Hospitalio Parisiis et a Dominis fratribus Bernoulliis, quorum alter Basileae alter jam Groningae Matheseos professorem agit, mire sunt promota. Et nunc Dn. Marchio Hospitalius (qui R.P. Malebranchii amicus est singularis) de nova mea methodo calculi differentialis vel infinitesimalis (infinitesimalia enim seu infinite parva ut ordinariorum differentias vel incrementa momentanea considero, et ita calculo subijcio) libellum peculiarem edidit, ingenuitate laudabili professus, qualiacunque mea has interiores Matheseos fores sibi aperuisse. Quia igitur aliquam Analyseos meae notitiam petis, ideo hunc libellum suadeo ut ex Gallia Tibi afferri cures et lectionem eorum adjungas speciminum novi calculi mei quae in Actis Lipsiensibus vel a Bernoulliis vel a me edita habentur. Ita Tibi non difficile erit pro eo quo vales ingenio in haec mysteria penetrare. Nam magnum inprimis usum habet calculus ille in transferenda Mathesi ad naturam, quia de infinito ratiocinari docet, omnia autem in natura habent characterem infiniti auctoris. Unde ipse Hugenius paulo ante mortem cum hoc calculandi genus sibi familiare reddidisset et usurpare coepisset, agnovit, partim in *Actis eruditorum* partim in suis ad me literis, posse ita detegi ad quae alias vix admitteremur. Quod si aliquando Florentiam excurrere vacabit, multa poterit Tibi explicare Dominus Baro de Bodenhausen amicus Domini Magliabecchii et meus, qui et ipse his est mysteriis initiatus, donec aliquando nobis iterum colloqui detur, quod suavissimum utrique fore auguror. Fortasse non inutile erit ut nonnihil in praefatione operis Tui attingas de nostra hac Analysisi infiniti, ex intimo philosophiae fonte derivata, qua Mathesis ipsa ultra hactenus consuetas notiones id est ultra imaginabilia sese attollit, quibus pene solis hactenus Geometria et Analysis immergebantur. Et haec nova inventa Mathematica partim lucem accipient a nostris philosophematibus, partim rursus ipsa autoritatem dabunt.

Quae de foecunditate animae habentur in transmissa scheda minus intelligo. Mihi omnis substantia operationum mire fertilis videtur. Sed a substantia (praeterquam infinita) substantiam

3–5 Hospitalius (*I*) libellum peculiarem de nova mea methodo calculi differentialis vel (*a*) indefin (*b*) infinitesimalis | edidit *versehentlich nicht gestr.* | (*aa*) ⟨profe⟩ (*bb*) ⟨–⟩ (*cc*) ⟨qui ingenu⟩ (*dd*) inge (*ee*) ingenuitate \* (2) (qui . . . ingenuitate *L* 6 f. aperuisse. (*I*) Hunc (2) Quia . . . hunc *L* 8 speciminum . . . mei *erg. L* 10 Nam (*I*) ⟨mirific⟩ (2) u (3) magnum *L* 12–14 \* Unde . . . mortem | cum . . . et (*I*) coepis (2) usurpare coepisset, agnovit, *erg.* | . . . literis | agnovit *gestr.* | posse ita (*a*) ⟨probari⟩ | (*b*) ⟨haberi⟩ *erg.* | (*c*) detegi (*aa*) ⟨tr–⟩ ⟨–⟩ calculare (*bb*) ad . . . admitteremur. *erg. L* 15 excurrere (*I*) possis, | \*(2) vacabit *erg.* | (*a*) pot (*b*) plura Tibi poterit de re (*c*) poterit Tibi (*aa*) rem (*bb*) nonnulla (*d*) multa poterit Tibi *L* 16 f. donec aliquando nobis (*I*) ipsum (2) iterum . . . auguror *erg. L* 18 f. attingas (*I*) et (2) nam (3) etiam (4) nostr (5) nostram hanc Analysisin infiniti, ex intimo philosophiae fonte derivatam, (6) de . . . derivata *L* 21 Mathematica (*I*) et lucem accipient a nostris philosophematibus, et (2) partim . . . partim *L* 23 intelligo, (*I*) neque puto nisi a Deo (2) ne ⟨–⟩ (3) nec substa (4) . Mihi *L*

5 libellum peculiarem edidit: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris 1696; vgl. auch Leibniz an Magliabechi, 30. September 1697 (I, 14 N. 307, S. 521 f.). 13 *Actis eruditorum*: CHR. HUYGENS, *De problemate Bernoulliano in Actis Lipsiensibus hujus Anni pag. 235 proposito*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1693, S. 475–476. 14 literis: etwa Huygens an Leibniz, 17. September 1693 (III, 5 N. 185). 23 transmissa scheda: M. A. FARDELLA, *Animae Rationalis Natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, caeterisque Philosophis ignota, ab Augustino, prospero eventu, detecta in Libro de Quantitate Animae. Seu Augustinus de Quantitate Animae, notis et dissertationibus illustratus . . . Venetiis 1696*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 2, Venedig 1696, S. 27–34, Beischluß zu N=33.520.

id est Monada produci non arbitror. In quo puto nos non dissensuros, si mutuo intelligamur. Vale etc.

P. S. Qui corporis Essentiam in extensione consistere dicunt (de quibus quaeris) rem non satis explicant. Extensionis notio non est primitiva, ut Cartesiani sibi persuadent, sed composita et supponit alterius rei repetitionem. Hinc nullum quidem datur vacuum, non sufficit tamen 5 extensio ad corpus intelligendum. Spatium et tempus non sunt substantiae sed relationes reales.

(+ Praeterita<sup>2</sup> scilicet in praesentibus exprimuntur, unde realis est relatio praesentium ad ipsa. +) Itaque eorum sententia qui dicunt spatium esse corpus in genere mihi non satisfacit. Quid (quaeso) dicent esse tempus an motum in genere? Sed neutrum meo iudicio dici debet.

<sup>2</sup> (+ Praeterita . . . ipsa. +): *Diesen Satz hat Leibniz in eckige Klammern gesetzt, wohl 10 um ihn von der Abfertigung auszuschließen.*

1 produci (1) non si (2) locum habere (3) non L 1 f. arbitror. (1) Sed (a) ⟨pon⟩ (b) puto | tamen erg. | nos non dissensuros, si mutuo intelligamur. (aa) Si quid imposterum ad me scribes (bb) Vale dabam Hannoverae (cc) Vale \* (2) In . . . etc. L 9 (quaeso) *Klammern erg. L*

## 33.550. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 2. Oktober 1696.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 65–66. 1 Bog. 4°. 2 S. (Darauf auch L von N=33.560.) Eigh.  
 5 Aufschrift u. Siegel.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=33.540 und wird durch N=33.560 beantwortet. Mendlein bestätigt am  
 30. August 1696 (I, 13 N. 147), den Gefolgsleuten der Herzogin Benedicte ein Bücherpaket von Fardella mit-  
 10 gegeben zu haben. Leibniz vermerkt den Empfang des Ongarellomanuskriptes am 2. Oktober in seinem Tage-  
 buch (LH XLI 4 Bl. 7 r<sup>o</sup>, vgl. PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 216): »Der Herzogin Leute haben mir von Venedig ein  
 paquet von Abbate Fardella mit gebracht. Dabey war ein scriptum Medici Itali (intima) contra phlebotomiam, so  
 nicht ungelahrt, doch auff italianisch. Aber das vornehmste ist das MS. Ongarelli, so ich langst verlanget, und  
 darinn guthe nachricht gefunden, er referirt diploma[ta] Estensium anteriora omnibus quae hactenus habemus;  
 15 jam a temporibus Henrici Sancti, circa ann. 1013 et 1017. Ich habe es durchlauffen und dienliche sachen  
 excerpirt. Muß den H. Fardella davon part geben; daß es angelant.«

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, mio Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

Ricevo in questo punto la dottissima lettera di V. S. III<sup>ma</sup> del mese caduto, che l' haverei  
 ricevuta prima se non mi fossi trovato fuori di Padova per alcuni miei affari. Credo che a questa  
 20 ora ella habbia ricevuto il mio fagottino con il manoscritto del'Ongarelli copiato precipitosa-  
 mente per la gelosia che qui s' hà d'un sì stimato originale; ora fò diligenza per il Vergerio, e  
 spero presto, trasmetterlene una copia. Oltre l'Ongarelli le mandai la nuova opera del Sig<sup>re</sup>  
 Scala de *Phlebotomia damnata*; tutto cio fù da me consegnato al Sig<sup>re</sup> Mendelino che mi disse  
 d' haveere mandato tutto coll'occasione che la Sig<sup>ra</sup> Principessa parti da Venetia per Hannover,  
 25 in gratia la priego darmene avviso, come anche se hà ricevuto il fagottino da Salisburgo.  
 Coll'Ordinario vegnente le risponderò sopra quel che V. S. III<sup>ma</sup> mi scrive della dottrina  
 d'Agostino, assicurandola che nella mia opera farò mentione delle sue rare e sode riflessioni  
 sopra la natura del Corpo e dell'Anima, supplicandola scrivermene allo spesso per mio profitto,

---

18 lettera: N=33.540. 20 del'Ongarelli: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 21 Vergerio: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 23 *Phlebotomia*: D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata . . . sive Anidii, Chrisippi Cnidii, Aschlepiadis, Erasistrati et Aristogenis contra sanguinis missionem doctrina*, Padua 1696. 24 Principessa: d.i. Herzogin Benedicte von Braunschweig-Lüneburg. 25 fagottino: vgl. N=33.490 zum Verbleib der Büchersendung von November 1695.

---

mentre che dalle sue dotte e profonde meditationi ne cavo grandissimo frutto per il compimento delle mie opere. M'ami, e si persuada che inalterabilmente sono

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>

Obl<sup>mo</sup>, Affett<sup>mo</sup>, Div<sup>mo</sup> S<sup>re</sup>

Michel Angelo Fardella

Padova 2 Ottobre 1696

All' Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup> Il Sig<sup>re</sup> Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover 5

## 33.560. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[Anfang Oktober 1696.]

**Überlieferung:**

L Konzept: LBr 258, Bl. 65–66. 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 66 r°. (Darauf auch K von N=33.550.)

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=33.550. Den Erhalt des Bücherpaketes und des langerwarteten Ongarello-Manuskripts, das Mendlein am 30. August als abgesandt vermerkt (I, 13 N. 147), notiert Leibniz in seinem Tagebucheintrag zum 2. Oktober 1696 (LH XLI 4 Bl. 7 r°, vgl. PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 216; Zitat in N=33.550). Leibniz dürfte Fardella wohl bald nach Erhalt der Sendung noch Anfang Oktober geantwortet haben. Die Abfertigung unseres Briefes hat Fardella erst spät, vielleicht auch gar nicht erreicht, denn Ende Mai/Anfang Juni 1697 (N=33.570 u. N=33.590) fragt er erneut nach dem Verbleib der Sendung, für die sich Leibniz in unserem Brief bei ihm bedankt. Erst am 28. Juni 1697 (N=33.620) weiß er sicher, daß Leibniz die Sendung erhalten hat. Nach unserem Brief erfährt die Korrespondenz eine siebenmonatige  
15 Unterbrechung.

*Phlebotomiae damnatae* libellum ut apparet non ineruditum, cum Ongarello accepi, et gratias pro hoc quoque ago. Vereor tamen ut damnari prorsus possit nisi ab eo qui tam egregiis medicamentis sit instructus, ut vicem ejus cum fructu praestare queat. Anceps remedium est, ut pleraque[,] Cartesius neglectum ejus dicitur vita luisse. Si quid philosophicae difficultatis  
20 moveris, candide sententiam dicam. An rem acu tetigerim penes Te judicium erit, ipsam tamen sententiarum mearum connexionem non exiguum habeo judicium veritatis.

De Metereologicis quoque non pauca dicenda supersunt. Cl. Ramazzinus insignis apud Mutinenses Medicus, cum observasset Aëris columnam pluvia imminente leviolem fieri, quod dudum Gerickius primus virunculi prophetae inventor notaverat, miratus est non immerito ut  
25 ipse in suis eruditis *Ephemeridibus* testatur, quas mihi transmisit. Causa nulla alia est, quam quod guttae aquae dum dispersae sunt et in aëre sustentur, cum eo gravitant; ubi vero collectae descendunt, jam aërem non amplius sustentem exonerant. Proposui eam in rem experimentum in libra peragendum.

16 (1) Pro philosophiae (2) *Phlebotomiae* L 16 ut . . . ineruditum, *erg. L* 24 f. ut . . . transmisit  
*erg. L* 27 collectae (1) sunt in gra (2) jam sunt ut descendere possint, (3) coll (4) descendunt L

16 *Phlebotomiae*: D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata . . . sive Anidii, Chrisippi Cnidii, Aschlepiadis, Erasistrati et Aristogenis contra sanguinis missionem doctrina*, Padua 1696. 16 Ongarello: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515). 22–25 Ramazzinus . . . transmisit: B. RAMAZZINI, *Ephemerides barometricae Mutinenses anni 1694 . . . His accessere epistolae . . . J. B. Boccabadati . . . et . . . F. Torti*, Modena 1695. 24 notaverat: O. v. GUERICKE, *Experimenta nova (ut vocantur) Magdeburgica de vacuo spatio*, Amsterdam 1672, S. 195; vgl. auch von Guericke's Ausführungen gegenüber Leibniz vom 8. September 1671 (II, 1 N. 77).

## 33.570. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

22. Mai 1697.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 67–68. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Randbemerkung von Leibniz.  
*E*<sup>1</sup> FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 168–169 (Teildruck).  
*E*<sup>2</sup> FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 40–42.  
*E*<sup>3</sup> ROBINET, *Iter Italicum*, 1988, S. 413 (Teildruck).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

- 10 Mit unserem Brief führt Fardella nach sieben Monaten Unterbrechung die Korrespondenz mit Leibniz fort. In nahezu wöchentlicher Abfolge sendet er bis Anfang August 1697 neun Briefe an Leibniz. Unser Brief wird durch N=33.610 beantwortet. Ob und wann die Abfertigung von N=33.560 Fardella erreicht hat, ist unklar, da er sowohl hier als auch in N=33.580 nach dem Verbleib der Sendung vom vorigen September mit dem Ongarelomanuskript fragt, die Leibniz laut Tagebucheintrag bereits am 2. Oktober 1696 (PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, 15 S. 216; Zitat in N=33.550) in Händen hielt. Erst am 28. Juni 1697 (N=33.620) weiß er sicher, daß Leibniz die Sendung erhalten hat.

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup>

- È<sup>1</sup> molto tempo che non ricevo la consolatione di qualche risposta di V. S. Ill<sup>ma</sup>, doppo  
 haverle scritto più volte, dubito che le mie si sieno smarrite, quel che più mi turba si è, il non  
 20 havere saputo finora nulla del ricapito d'un mio piego del settembre passato, che fù da me  
 consegnato al Sig<sup>re</sup> Mendelino, insieme con un fagottino, ove vi era un manuscritto in foglio  
 dell'Ongarelli, e l'opera del Sig<sup>re</sup> Della Scala della *Phlebotomia damnata*. Tutto ciò fù con-  
 segnato dal Sig<sup>re</sup> Mendelino ad un Gentiluomo della fameglia della vecchia Principessa nel suo  
 passaggio per Venetia. Molto mi dispiacerebbe che si fosse smarrito l'Ongarelli, che lo trovai  
 25 con tanto stento, e lo feci copiare all'infretta. Se V. S. Ill<sup>ma</sup> mi havesse assicurato del ricapito di

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: respondi*

22 dell'Ongarelli: G. ONGARELLO, *Chronica*, (Ms; Abschr. HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVI 1515).  
 22 *Phlebotomia*: D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata . . . sive Anidii, Chrisippi Cnidii, Aschlepiadis, Erasistrati  
 et Aristogenis contra sanguinis missionem doctrina*, Padua 1696. 23 Gentiluomo: aus dem Gefolge der  
 Herzogin Benedicte, nicht gefunden. 23 vecchia Principessa: d.i. Herzogin Benedicte von Braunschweig-  
 Lüneburg. 26 respondi: mit N=33.610.

questo manuscritto, l' haverei a questa ora mandato una copia del Vergerio. Da Venetia sono stato pregato di fare diligenza, se qui si trovassero i manuscritti del Petrarca, e del Tomasini, ove sono delle cose appartenenti alla casa d'Este. Hò contratta confidente Amicitia col Sig<sup>re</sup> Conte Bertolo, Consultore di stato, da questo potrei ricevere la bramata notitia di quel che riguarda le scritture del Monastero delle Carceri, che si trovano in Segreta, ove il Sig<sup>re</sup> Conte per i pubblici interessi dimora una gran parte del giorno, perciò la priego avvisarmi il bisogno, che farò tutto per servirla. Già sono entrate le nostre vacanze, ed io incessantemente m'affatico per terminare il mio libro sopra Sant'Agostino, e presentemente scrivo sopra la natura dell'Unità, di cui Agostino sottilmente ed alla platonica ragiona nel suo dotto libro *de Vera Religione*. Per Settembre penso, a Dio piacendo, fare un viaggio per coteste parti, ed haverò un gran contento di rivederla, e piacesse a Dio, potessi incontrare la fortunata occasione che ella un tempo m'offerì per l'Accademia di Volfembutel, o quanto volintieri la riceverei, ora che sono in mia libertà, e che senza pregiudizio del mio onore, nessuno potrà sospettare di Fuga, o che il bisogno m'avesse indotto ad abbandonare l'Italia, o pure l'uscire dal Chostro trovandomi Prete secolare, Professore dello Studio di Padova, con speranza d'ottenere presto la prima cattedra di filosofia, occupata dal Conte Rinaldini. Se V. S. Ill<sup>ma</sup> vedesse il mio cuore, vedrebbe l'egualità e costanza de' miei sentimenti e s'assicurerebbe, che lo stato in cui allora mi trovava, mi fù di grandissimo impedimento ad eseguire, quanto sempre hò havuto nell'animo. La priego umilmente non scordarsi di me, ed assicurarsi, che sempre mi ricorderò delle sue pretiosissime gratie, conservandone una memoria grata e costante. Non sò nulla de' manuscritti rimasti in

1 Vergerio: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 1–3 Da Venetia . . . d'Este: Bereits Ende Januar 1695 hatte Leibniz vergeblich versucht, über Niccolò Bon ein Manuskript zu bekommen, das sich in der Bibliothek Petrarca befinden sollte, wie Leibniz aus G. F. TOMASINI, *Bibliothecae Venetae manuscriptae publicae et privatae*, Udine 1650, S. 56, bekannt war (I, 11 N. 152; dort auch die genaue Zitation aus Tomasini, die sich wörtlich gleichlautend ebenfalls in dessen *Petrarca redivivus*, Padua 1650, S. 73 findet). Bon konnte ihm die gewünschte Handschrift des *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* (Ms; heute Venedig, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597) nicht besorgen (vgl. Bon an Leibniz, 25. Februar, 18. März u. 15. April 1695; I, 11 N. 196, 227 u. 274). Leibniz versucht dies erneut nach Mitte April 1697, nachdem er bei seinem Aufenthalt in Wolfenbüttel den genauen Aufbewahrungsort der Handschriften Petrarca in der Bibliothek von San Marco in Venedig aus Tomasini's *Petrarcha redivivus* (S. 71) hat eruieren können: »in sacrae aedis fastigio apud equos aeneos plateam versus, ubi Commissariae, ut loquuntur scripturae procuratorum D. Marci asservantur, prope cellam Abbatis« (vgl. I, 14 N. 108). Über Bartolomeo Ortensio Mauro (2. Hälfte April – Mitte Mai 1697; I, 14 N. 108, u. 15. Mai 1697; N. 109 u. 110) bittet er Eustachio Mocenigo (I, 14 N. 111 u. 112) um Mithilfe sowohl bei der Suche nach dem *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* als auch nach dem immer noch nicht gefundenen Urkundenbuch des Klosters Carceri zur Geschichte des Hauses Este (vgl. zu letzterem auch die Korrespondenz über Mauro in I, 13 N. 399–403, Ende März 1697). Nach Mocenigos Abreise aus Venedig nimmt sich G. B. Zanovello der zunächst ergebnislosen Suche an (vgl. Mauros Berichte und Leibniz' Reaktionen aus der Zeit bis zum 14. August 1697 in N. 169, 197, 217, 221, 239 u. 258). Über Zanovello aus Venedig wird auch Fardella gebeten, bei der Suche mitzuhelfen. 8 il mio libro: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. 20 manuscritti rimasti in Salisburg: Zum Verbleib der Sendung in Salzburg vgl. N=33.490.

Salisburgo, ne desiderarei qualche notizia. Nella mia Opera che stamparò, stenderò l'idea che V. S. Ill<sup>ma</sup> mi comunicò in Venetia sopra l'ordine e costituzione delle cose, e la priego di scrivermi qualche altro suo pensiero circa la natura dell'Unità, e della vera notione della Sostanza, per stabilire con maggiore forza l'immortalità dell'Anima. Il Sig<sup>re</sup> Abbate Merenzi  
5 direttore degli Ecc<sup>mi</sup> Tiepoli divotamente la riverisce, ed io profondamente inchinandola inalterabilmente mi protesto

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>

Umil<sup>mo</sup>, Oblig<sup>mo</sup> Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

Michel Angelo Fardella

Padova 22 Maggio 1697.

---

2 comunicò in Venetia: Zu den Gesprächen zwischen Leibniz und Fardella in Venedig im Februar und März 1690 vgl. Leibniz' Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329.



## 33.590. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 7. Juni 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 16–17. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheksvermerk.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief hat keine direkte Antwort erfahren.

Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup>

- 10 Arrivato in Venetia m'imbattei con il Sig<sup>re</sup> Zanovelli, il quale mi pregò da parte del Sig<sup>re</sup> Mocenigo, che adoperassi tutta la mia diligenza per trovare un manuscritto del Petrarca, ove si contiene un piccolo ditionario della lingua cumana, e per istruttione mi diede una lettera di V. S. Ill<sup>ma</sup>, che è stata il potente motivo di mettermi subito in attione; a tal oggetto mi portai subito dal dottissimo e mio confidentissimo Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli Consultore di Stato di questa
- 15 Serenissima Republica; il quale m'ha detto che *in Sacrae Aedis fastigio* non si trova luogo alcuno, ove si possano conservare manuscritti, come ne anche la Cella dell'Abbate Gioachino, ma che ciò più tosto sarà nel Tesoro, o vero nella Secreta m'ha promesso parlarne oggi coll'Ecc<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup> Procuratore Giulio Giustiniani, eruditissimo Senatore, e molto versato nelle cose dell'Antichità, il quale tiene la cura de' manuscritti più rari, e di quanto dimora negli
- 20 archivii publici, assicurandomi che se il sovradetto manuscritto si troverà, me ne darà subito una copia. Di quanto si farà, V. S. Ill<sup>ma</sup> ne sarà avvisata col seguente ordinario. Nella settimana passata consegnai al Sig<sup>re</sup> Mendelino una mia, in cui la pregava si degnasse parteciparmi, se le sia capitato un mio fagottino, che nel passato settembre fù consegnato ad uno della fameglia della Sig<sup>ra</sup> Principessa che da Modena si portava ad Hannover. In questo fagottino <v>era un
- 25 manuscritto in foglio dell'Ongarelli, e l'opera del Sig<sup>re</sup> Domenico la Scala, perciò torno a

---

10 Zanovelli: vgl. N=33.570 zur Suche nach den gewünschten Handschriften in San Marco. 12 ditionario: *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* (Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597). 12 lettera: wohl gemeint Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro für Eustachio Mocenigo, 15. Mai 1697 (I, 14 N. 111); vgl. N=33.570. 15 *in Sacrae Aedis fastigio*: Zitat aus G. F. TOMASINI, *Petrarca redivivus*, 1650, S. 71, zum Aufbewahrungsort der Bücher aus Petrarca's Bibliothek; vgl. N=33.570, Erl. 22–25 una mia . . . la Scala: Ob oder wann Fardella die Abfertigung von N=33.560 mit Leibniz' Dank erreicht hat, ist unklar, denn er fragt sowohl hier als auch in N=33.570 nach dem Verbleib der Sendung vom vorigen September mit dem Ongarellomanuskript, die Leibniz laut Tagebucheintrag (PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 216; Zitat in N=33.550) bereits am 2. Oktober 1696 in Händen hielt. Erst am 28. Juni 1697 (N=33.620) weiß er sicher, daß Leibniz die Sendung erhalten hat. 24 Principessa: d.i. Herzogin Benedicte von Braunschweig-Lüneburg. 25 l'opera : D. LA SCALA, *Phlebotomia damnata . . . sive Anidii, Chrisippi Cnidii, Aschlepiadis, Erasistrati et Aristogenis contra sanguinis missionem doctrina*, Padua 1696.

supplicarla di porgermene l'avviso, e consolarmi con suoi pretiosissimi caratteri. In un altissimo Monte di Vicenza s'è scoperta una grotta, ove si trova una grandissima moltitudine di conchiglie di diverse sorti, che noi chiamiamo pesci armati, che dimorano nel fondo dell'antro, se V. S. Ill<sup>ma</sup> comanda le ne mandarò molti in un scatolino col racconto di tutte le circostanze, che meritano qualche riflessione, trovando si tutte queste conchiglie intiere ed insassite, conforme molto strane, e bizzarre. La priego della continuatione del suo amore, e mi resto 5

Di V. S. Ill<sup>ma</sup> Um<il><sup>mo</sup> Ob<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero Michel Angelo Fardella

La risposta me l'indirizzerà per Padova

Venetia 7 Giugno 1697

All'Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup> Il Sig<sup>re</sup> Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover 10

## 33.600. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 14. Juni [1697].

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 250–251. 1 Bog. 4°. 2 ¼ S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Bibliotheksvermerk.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief ist frühestens am 26. Juni bei Leibniz eingetroffen und wird wohl Anfang Juli von ihm beantwortet (nicht gefunden). Diese Antwort liegt Fardella am 19. Juli (vgl. N=33.650) vor. Unserem Brief  
15 beigeschlossen waren Aufzeichnungen des Grafen Bertolli über Zuwendungen an das Kloster Carceri (LBr 258, Bl. 249), die wir im Anschluß an den Brieftext wiedergeben.

Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

Le premure del Sig<sup>re</sup> Mocenigo ed il desiderio che hò di servire V. S. Ill<sup>ma</sup> e cotesto gran  
Prencipe mi han fatto risolvere di non portarmi in Padova se prima non trovo il diploma del  
15 Convento delle carceri tanto sospirato. Doppo molte diligenze si è trovato nel libro della  
Secreta, ove stanno scritti i privilegi del Convento delle carceri l'incluso paragrafo in cui si fa  
mentione d'una concessione fatta al Monastero delle carceri dal Duca Enrico di Sassonia, che  
stimo sia quello m'accenna V. S. Ill<sup>ma</sup>. Sotto il paragr[af]o, vi troverà alcune note del Sig<sup>re</sup>  
Conte Bertolli Consultore di Stato, col nome di due Marchesi d'Este. Questo Sig<sup>re</sup> fara tutte  
20 diligenze per havere le bolle e diplomi da cui si sono cavate le notizie che si contengano nel  
libro della Secreta e nel caso che si troverà come spero, le ne trasmetterò subito una copia.

In quanto al manuscritto del Petrarca, per le diligenze ultimamente fatte dal Sig<sup>re</sup> Conte  
Bertolli e l'Ecc<sup>mo</sup> Procu<sup>re</sup> Giulio Giustiniani si è trovato che i manuscritti del Petrarca non sono  
nella publica Bibliotheca, come nella mia passata le scrissi, ma *in Sacrae Aedis fastigio prope*  
25 *equos aeneos*, come ella scrisse, ove v'è un piccolo ed angustissimo luoghetto vicino alla Cella  
dell'Abbate Gioachino. Il Sig<sup>re</sup> Procuratore darà quanto prima l'indice di tutti i manuscritti, ed  
hà la cura di farlo un Secretario, e da quello cavaremo la notizia di questo piccolo Dittionario  
della lingua Cumana e se vi sarà, assicuro V. S. Ill<sup>ma</sup> che l' haveremo ed io non mi partirò se

---

18 alcune note: s. den Auszug aus dem »libro della Secreta« von Bertollis Hand nach unserem Brieftext.  
24 *in . . . aeneos*: Zitat aus G. F. TOMASINI, *Petrarca redivivus*, 1650, S. 71, zum Aufbewahrungsort der Bücher  
aus Petrarca's Bibliothek; vgl. N=33.570, Erl. 27 f. Dittionario: *Alphabetum Persicum, Comanicum et*  
*Latinum* (Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597).

prima non me n'assicuro, col solo oggetto di servire V. S. Ill<sup>ma</sup> a cui professo un'infinita obligatione. La priego rispondermi per sapermi regolare, e comandarmi con libertà prontissimo ad eseguire quanto da essa mi sarà imposto; e divotamente riverendola all'infretta mi resto

Di V. S. Ill<sup>ma</sup> Umi<sup>mo</sup>, Obg<sup>mo</sup>, Affett<sup>mo</sup>

Michel Angelo Fardella

Venetia 14 Giugno

5

All'III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup> Il Sig<sup>re</sup> Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

Die folgenden Aufzeichnungen von Graf Bertolli für Leibniz aus dem »libro della Secreta« zur Geschichte der Schenkungen für das Kloster Carceri (LBr 258, Bl. 249) hat Fardella unserem Brief beigeschlossen.

L'anno 1036 Enrico Duca di Sassonia donò alla Chiesa di S. Maria delle Carceri la bontea del Cavalille con tutte le decime, et altro, che lui godeva, con patto di tener una basa per raccogliere Hospiti, et Infermi, di fabricar un Monasterio, e di celebrar i divini officii. 10

Si deve notare, che fabricato il Monasterio fù quello consignato alli Canonici Portuanti come si prova da un Diploma di S. Bellino 1144 all' hora Vescovo di Padova, mà che prima era stato Arciprete delle Carceri, col qual Diploma concesse a quella Chiesa, et a quei sacerdoti regolari le decime di alcune Ville. 15

Si deve notare in 2<sup>do</sup> luoco, che detti Canonici a causa delle guerre abbandonò la Chiesa, e Monasterio, onde l'anno 1408 fù data in comenda al Card<sup>le</sup> S. Angelo summo Ripa Camaldolense, quale lo rassegnò nelle mani di Gregorio XII Pontefice, e da questo fù unito perpetuamente con tutti suoi membri, reg(ione), dipendente, e pertinente alla religione de' Camaldolensi, che sino al tempo della suppressione fatta da Alessandro 8<sup>o</sup> l' hà goduto. 20

L'anno 1198 il Marchese Azon da Este rinuncio alcune decime nella Villa di Vigizzol, che passorno nel Monasterio delle Carceri.

Un altro Marchese Azo da Este 1235 infendò la medesima Chiesa delle Carceri di altre decime.

---

9–11 L'anno 1036 . . . officii: Leibniz hatte die angebliche Abschrift einer Heinrich III. zugesprochenen Urkunde aus dem Jahr 1036, auf die Fardella bei der ersten Suche im Archiv gestoßen war (vgl. II, 2 N. 103), Anfang März 1690 bei einem Besuch des Klosters Carceri selbst gesehen und bereits am 16. Juli 1690 gegenüber Giovanni Franchini (I, 5 N. 363) Zweifel an ihrer Echtheit geäußert. Eine eigh. Abschrift befindet sich in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, MS XXIII 181, 1, 3 Bl. 43–44, ebd. Bl. 37 eine kritische und inhaltlich mit II, 2 N. 103 übereinstimmende Auseinandersetzung mit der Urkunde in lateinischer Sprache, wohl Teil eines Briefes an einen bislang nicht näher bestimmten Adressaten. 17 1408: 1407 überträgt Papst Gregor XII. das Kloster Carceri mit seinen Liegenschaften an die Camaldulensermönche. 20 suppressione: 1690 versteigert Papst Alexander VIII. das Kloster Carceri, um den Krieg der Venetianer gegen die Türken zu finanzieren; große Teile des Inventars kommen in die Hände der Familie Carminati.

## 33.610. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

Hannover, 5./15. Juni 1697.

**Überlieferung:***L* Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 258, Bl. 70. 1 Bl. 16°. 2 S.5 *E*<sup>1</sup> FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 104 (Teildruck).*E*<sup>2</sup> FOUCHER DE CAREIL, *Nouvelles lettres et opusc.*, 1857, S. 328.*E*<sup>3</sup> FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 158.

## Weitere Drucke:

10 1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 2, 1, 1768, S. 234 (Teildruck). – 2. ERDMANN, *Opera phil.*,1840, S. 145 (Teildruck). – 3. GROTEFEND, *Briefwechsel*, 1846, S. 208–209 (Teildruck).

## Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 71.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

15 Unser Brief antwortet auf N. 33.570 und wird durch N=33.620 beantwortet.

Ex meis ad Dn. Abb. Fardellam

Hanoverae 5/15 Jun. 1697

20 Multa apud platonicos Augustinumque praeclara reperiuntur, sed quae arbitror ab ipsismet non satis intellecta, et ex impetu magis et calore quam luce nata. De Natura Monadum et Substantiarum quod porro quaeris, putem facile satisfieri posse, si speciatim indices, quid in ea re explicari velis. De origine earum puto me jam dixisse omnes sine dubito perpetuas esse, nec nisi creatione oriri, ac non nisi annihilatione interire posse, id est naturaliter nec oriri nec occidere quod tantum est aggregatorum. Vellem videre antea liceret, quae de meis sententiis dices in Tuo quod moliris Augustiniano Opere. Ita enim fortasse alter alteri melius lumen foenerabitur.

25 Non video cur non Tibi optima superiorum gratia in Germaniam (ut desideras) aliquando excurrere possis, etiam studiorum Mathematico-philosophicorum causa; multa enim intelliges quae in Italia non aequae occurrent. Et neminem apud vos esse puto qui gustum habeat Analyseos meae novae quam per literas explicare longum foret.

16 Ex . . . 1697 erg. *L*


---

23 Augustiniano Opere: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

## 33.620. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 28. Juni [1697].

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 217–218. 1 Bog. 4°. 4 S.5 *E* FEMIANO, *Nuovi contributi*, 1985, S. 37–39.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=33.610.

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, Padron mio colend<sup>mo</sup>

10 Il Sig<sup>re</sup> Mendelino m' h' consegnata la benignissima lettera di V. S. Ill<sup>ma</sup>, che m' h' sommamente consolato per le buone nuove della sua salute, e sicurezza che mi dà del suo pretiosissimo amore, e continuatione del suo stimatissimo patrocinio. Qui è così difficile trovare le scritture ricercate, che si sono disanimati tutti questi che n' havevano la cura, ed hanno incaricato a me tutto il peso. Io dopo una lunga diligenza per mezzo dell' amorevole

15 assistenza e somma autorità del Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli Consultore di Stato hò ricevuto i lumi necessarii, e spero haverla indovinata. In quanto al piccolo ditionario della lingua Cumana, s'attende il Sig<sup>re</sup> l' anuario Negri il quale tiene la chiave di quel luoghetto nella sommità del Tempio di San Marco, ove si conservano i manuscritti, e libri del Petrarca, insieme con altre

20 scritture appartenenti a' Principi di Carrara, se questo manuscritto vi sarà, assicuro V. S. Ill<sup>ma</sup> che n' [haveremo] subito la copia. Per il diploma del Monasterio delle Carceri il Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli dopo molte diligenze h' finalmente saputo che i privilegi e diplomi sono in potere del Sig<sup>re</sup> Carminati, che comprò i beni di quel Monastero, e già è stato parlato, ed h' promesso di favorirci, ed oggi mi devo portare da lui con un biglietto del Sig<sup>re</sup> Conte, e se il diploma si

25 troverà, come s' h' per sicuro n' haverò la copia, e nel vegnente mese, le mandarò l' una e l' altra scrittura. Nella Scrittura fatta per ordine del Publico dal Sig<sup>re</sup> Conte, ove sono notati i diplomi e concessioni di beni fatte alle Carceri, solamente si fà mentione d' un Enrico che fù Duca di Sassonia l' anno mille e trenta se non fallo, né vi è altro Enrico di Germania che habbia beneficato le Carceri, onde credo sia quello che cerchiamo. Il Sig<sup>re</sup> Mocenigo credeva avere

20 havereremo *K ändert Hrsg.*


---

16 ditionario: *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* (Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597). 22 Carminati: 1690 versteigert Papst Alexander VIII. das Kloster Carceri, um den Krieg der Venetianer gegen die Türken zu finanzieren; große Teile des Inventars kommen in die Hände der Familie Carminati. 25 Scrittura: vgl. den Beischluß zu N=33.600.

trovato il diploma in un vecchio manoscritto che si trova in potere d'un tale Sig<sup>re</sup> Benvenuti, però s'è ingannato, mentre i diplomi sono a parte, e l' ha il Carminati. È più d'un mese che m'affatico ed assisto col Sig<sup>re</sup> Bertolli per perfetionare questo affare e pure ancora non hò potuto servirla. In questo Paese si viva in un'intiera ignoranza delle cose antiche, non v'è nessuna curiosità, e ci vogliono miracoli per solamente venire in cognitione d'una scrittura 5 antica, e le giuro, che nessuno sapeva che in San Marco si conservasse la piccola libreria del Petrarca, tolto il Sig<sup>re</sup> Procuratore Giustiniano che n' hà dato la notitia al Sig<sup>re</sup> Conte, doppo haverla fallata sul principio. Priego Dio possa presto servirla per mostrarle quanto l'amo, e stimo i suoi comandi, come anche il mio profondo rispetto versa cotesto Serenissimo Principe, e mi sono trattenuto qui finora per terminare questo affare, mentre qui ci vuole gran flemma ed 10 assistenza per un negotio di questa natura, come a me costì per sperienza. Godo che habbia ricevuto l'Ongarello. Circa il mio viaggio coll'Ordinario vegnente le darò parte della mia risoluzione, e con sincerità l'aprirò i miei sentimenti, e mi creda che se presentemente mi trovassi tutto il denaro necessario per un viaggio così lungo, e dispendioso, mi partirei senza fallo nel venturo Luglio. Le spese che hò fatto per stabilirmi casa in Padova con quel decoro 15 che si ricerca ad un publico Professore m' han tolto tutto il superfluo, e non mi resta presentemente che il puro necessario per il sostentamento mio e della mia servitù; vero è che per l'anno venturo spererei ottenere la prima cattedra di filosofia occupata del Conte Rinaldini, che vuole abbandonare l'impiego, con un grosso accrescimento il che mi accomodarebbe al maggiore segno. Onde se per settembre non mi mettessi in viaggio la cagione sarà l'impotenza di 20 spendere, non già difetto di volontà, essendo bramosissimo di rivederla. Io però farò tutto per superare questo impedimento, e non più ritardare il mio viaggio. Disponga Dio le mie cose, e pregandola della sua stimatissima protezione mi resto

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup>, Dev<sup>mo</sup>, Ob<sup>mo</sup> S<sup>re</sup>

Michel Angelo Fardella

Venetia 28 Giugno

25

## 33.630. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 5. Juli [1697].

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 118–119. 1 Bog. 4°. 4 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Mit unserem Brief, der über Mendlein weitergeleitet wurde, wie aus N=69.640 hervorgeht, kann Fardella Leibniz endlich eine Kopie der seit 1691 (vgl. Leibniz an Fardella, 5. Februar 1691; II, 2 N. 101) gesuchten Urkunde für das Kloster Santa Maria delle Carceri übersenden. Dabei handelt es sich allerdings nicht um die damals von Leibniz gewünschte Urkunde Heinrichs des Schwarzen vom 14. Oktober 1107, deren Regest er aus A. FORTUNIO, *Historiarum Camaldulensium, pars posterior* (Venedig 1579, lib. IV, cap. 1, S. 149) kannte und die er Fardella Ende März 1691 (II, 2 N. 107) näher beschrieben hatte, sondern um die im Jahre 1036 angeblich durch den Sachsenherzog und späteren Kaiser Heinrich III. ausgestellte Schenkungsurkunde für das Kloster Carceri, die er im selben Brief als historische Fälschung gegenüber Fardella angeführt hatte.

15

Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup>

Non posso esprimere a V. S. Ill<sup>ma</sup> quanto viva obligato alla generosa bontà del Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli Consultore di Stato il quale colla sua grande autorità, eruditione e diligenza m' ha finalmente ottenuta la copia dell'incluso diploma estratto dal suo vero originale che sta registrato nel catastico del Monastero delle carceri, scritto con caratteri gotici, e molto oscuri, per così dire deciferati dal migliore Scrittore che qui si trova. Io ne resto consolatissimo d' avere una volta sodisfatto il suo genio, e servito cotesto Serenissimo Principe dopo tanti impedimenti, ed una lunghissima ricerca che hà straccato il Sig<sup>re</sup> Mocenigo, ed il Sig<sup>re</sup> Zannovelli agente del Serenissimo di Zel; a quali non hò ancora confidato il felice successo del ritrovato privileggio, per non haverli veduti. Nei diplomi delle Carceri, non <v>'altro diploma che appartenga a Duchi di Sassonia, e sono certissimo che si[a] quello che si cerca. Domenica mattina io, il Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli, l'Ecc<sup>mo</sup> Proc<sup>re</sup> Giustiniani si portassimo in San Marco e dopo essere saliti per una vecchia e laboriosa scala, trovassimo nella sommità del Tempio la camera dell' Abbate Gioachimo, in faccia alla quale vi era una piccola stanza, e perche non si trovavano le chiavi, si ruppero le porte, dentro vi trovassimo una grandissima quantità di scritture e diplomi appartenenti alla Seren<sup>ma</sup> Republica, con un grandissimo Armario, ove si custodiscono i

30

18 dell'incluso (I) &lt;-&gt; (2) diploma K

19 catastico: vgl. Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro, 14. August 1697 (I, 14 N. 239, Erl.).  
22 ricerca: zur Suche nach den Inschriften von Carceri vgl. die zumeist über Bartolomeo Ortensio Mauro geführte Korrespondenz des Jahres 1697 mit Zanovello und Mocenigo in Reihe I, Belege in S. 335701.24.  
23 Serenissimo di Zel: d.i. Herzog Georg Wilhelm von Celle.



manuscritti del Petrarca, mi fù permesso di ricercarli tutti, ed havendoli attentamente esaminati non fù possibile trovare questo piccolo ditionario della lingua persico cumana. Questi manuscritti sono tutti laceri, e consumati dal tempo. Il Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli stima che sieno stati rubbate le scritture più cospicue, ed insigni del Petrarca, e resta molto addolorato di non haverla potuto servire circa que(II)o particolare, e mi creda che non è stato poco d'entrare in un luogo 5 così geloso coll'autorità di copiare quel che c'abbisognava a modo nostro. Io hò fatto già tutte le diligenze, e mi dispiace che non si trovi questo manuscritto da essa tanto bramato, gradirà la mia buona volontà. Io farò tutto per trovare il soldo necessario di mettermi in viaggio e quando non potessi eseguire quanto hò già risolto, ne dia la colpa all'impotenza in cui mi trovo di fare un viaggio così dispendioso havendo già consumato quasi tutto il mio soldo in piantare casa in 10 Padova. Del resto raccomando all'amore generoso di V. S. Ill<sup>ma</sup> il nostro comune amico acciò le possa trovare qualche nuova occasione d'accomodarsi con decoro e quiete, essendo egli risolto di eseguire quanto le scrisse, quando ella si degnarà colla sua autorità favorirle attendo con impatienza sue risposte, e pergandola dell'onore de' suoi stimatissimi comandi, inalterabilmente mi protesto 15

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup>, Div<sup>mo</sup>, Oblig<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

Michel Angelo Fardella

Venetia 5 Luglio

---

2 ditionario: *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* (Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597). 11 comune amico: d.i. Ortensio Mauro, vgl. Mauro an Leibniz, Anfang August 1697 (I, 14 N. 221).

## 33.640. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 12. Juli 1697.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 18–19. 1 Bog. 4°. 3 S.5 *E* FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 104 (Teildruck).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief, dem der erste der unten genannten *Lettere* beigefügt war, hat keine direkte Antwort erfahren. Leibniz schreibt erst nach dem 22. August 1697 mit N=33.700 wieder an Fardella.

10 III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup>

Nella settimana passata consegnai al Sig<sup>re</sup> Mendelino una mia lettera ove inclusi la copia del diploma d' Enrico Duca di Sassonia per l' investitura d' una Contea fatta al Monastero delle Carceri, e spero che già l' habbia ricevuta, perciò divotamente supplico V. S. Ill<sup>ma</sup> darmene subito avviso per mia sicurezza, che non vorrei si smarrisse un' antichità cotanto ricercata, e  
15 trovata con molto stento, e somma diligenza. Io ne tengo appresso di me un' altra copia per tutto quel che potesse accadere. Se V. S. Ill<sup>ma</sup> desidera qualche altra cosa spettante a cotesta Serenissima Casa, mi comandi pure liberamente che adoperarò tutto il mio talento per servirla. Io metto in opera tutta la mia industria per ammassare soldo bastante a mettermi in viaggio, e nessuna cosa più sospiro, quanto rivederla, e di presenza ringratiarla delle molte gratie che ella  
20 m' hà compartite, e piacesse a Dio potessi in parte scoprirle la mia gratitudine. Il nostro commune Amico la saluta, e si raccomanda al suo stimatissimo patrocinio, acciò potesse costà stabilirsi colla quiete che desidera. Io gli do buone speranze, e lo consolo per la sicurezza che hò dell' amore generoso, e tenero di V. S. Ill<sup>ma</sup> che così distintamente lo favorisce. Già si dà principio alla stampa del mio libro sopra la natura dell' Anima secondo la mente di Sant' Agostino, in cui leggerà quanto essa qui mi comunicò sopra il sistema e costituzione delle cose  
25 coll' elogio dovato al di lei raro e [singolarissimo] talento. A richiesta di questi Nobili stampo dodici mie lettere sopra il vero metodo di studiare, e ciò a fine di introdurre lo studio delle buone lettere, e svellere tanti pregiuditii che nodriscono con tanto detrimento della Verità le

26 singlarissimo *K* ändert Hrsq.

---

11–13 lettera . . . Carceri: N=33.630 mit der Kopie der im Jahre 1036 angeblich durch den Sachsenherzog und späteren Kaiser Heinrich III. ausgestellten Schenkungsurkunde für das Kloster Carceri. 21 commune Amico: d.i. Bartolomeo Ortensio Mauro. 24 mio libro: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

Scuole. Ecco qui inclusa la prima lettera, a cui succederà la seconda in cui s'espongono gli abusi e la corruzione dell'Eloquenza italiana. Il titolo si è *I Grammatici, e Rettorici alla censura*; se lo stile le piace, di mano in mano che s'andara stampando le mandarò i fogli che seguono. Il Sig<sup>re</sup> Conte Rinaldini s'è partito per Ancona sua Patria, havendo abbandonata la cattedra, e gli Ecc<sup>mi</sup> Riformatori dello Studio, mostrano genio di conferire a me il primo posto di filosofo per l'assenza di questo celebre Uomo. La priego dell'onore de' suoi stimatissimi comandi e persuadersi che inalterabilmente sono

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>

Umil<sup>mo</sup>, Obg<sup>mo</sup>, Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

Michel Angelo Fardella

Venetia 12 Luglio 1697

---

I f. inclusa . . . italiana: M. A. FARDELLA, *Lettera . . . al Signore N.N. in cui per rintracciare colla maggiore facilità il vero metodo di studiare, brevemente s'espongono la corruzione, et abusi delle humane scienze, i viti, e difetti de' letterati*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 12, Venedig 1696, S. 361–368 (Sonderdruck in Oktav); *Lettera seconda . . . al Signore N.N., in cui si dimostra quanto sia presentamente corotta, ed allontanata dal suo primo istituto l'arte di parlare*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 1, Venedig 1697, S. 1–16. Von den ursprünglich geplanten »dodici mie lettere« hat Fardella nur diese beiden ersten publiziert.

## 33.650. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

[19. Juli 1697].

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 258–259. 1 Bog. 4°. 3 3/4 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz, den Fardella zusammen mit Leibniz' »petit papier de la Dynamique« (so Leibniz in N=33.700) über Zanovello erhielt. Leibniz antwortet erst mit N=33.700 auf Fardellas Brief aus dem Sommer 1697. Da Fardella im Sommer 1697 im Wochenrhythmus an  
 10 Leibniz schreibt, läßt sich aus den Inhalten des Folgebriefes N=33.670 das Datum unseres Briefes erschließen.

Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

Il nostro gentili<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup> Zannovelli mi consegnò questa mattina una lettera di V. S. Ill<sup>ma</sup> col suo dottissimo Opuscolo che leggerò questa sera con mia somma sodisfazione per i peregrini e nobili pensieri, che contiene per l'accrescimento della Scienza naturale. Resto infinitamente  
 15 addolorato nel leggere che il diploma trovato con tanti sudori non sia quello che desidera V. S. Ill<sup>ma</sup>. In ricevere la sua mi portai subito dal Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli, lo riverii in suo nome, e gli lessi la lettera, egli m' ha risposto che dalle scritture pubbliche non ha trovato altro Enrico che quello di Sassonia, non havendo havuta mai notitia alcuna di questo Enrico Duca di Baviera che regnò l'anno 1100. Io viddi quanto si conteneva nel catastico del Monastero, e nell'indice di tutti  
 20 quelli che l' havevano infeudato, e non hò trovato che questo Enrico dell'anno 1036. Perciò il Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli molto s'affligge di non poterla servire, non trovando maniera di potere ottenere la notitia, che ella vorrebbe. Se vi fosse stato questo Enrico di Baviera certamente nell'archivio ed indice delle Carceri si troverebbe, essendo un diploma molto importante e riguardevole e se la Donazione d' Enrico Duca di Sassonia fosse stata falsa, non sarebbe stata  
 25 legalmente conosciuta per vera e legitima dalla Corte di Padova nel Secolo passato, come si vede nella copia che le mandai. Hò tanto zelo per cotesta Serenissima Casa, e talmente venerò la maesta di cotesto potentissimo e saviissimo Principe, che volintieri impiegarci tutto il mio tempo, e la mia diligenza per trovare il diploma desiderato, ma hò perso la speranza, si come non hebbi la fortuna di trovare il piccolo ditionario della lingua Cumana fra le reliquie del

---

12 lettera: nicht gefunden; wohl in enger inhaltlicher Anlehnung an den nur auszugsweise belegten Brief von Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro für Mocenigo oder Zanovello, [Sommer 1697] (I, 14 N. 258).  
 15 diploma: die mit N=33.630 gesandte Kopie der im Jahre 1036 angeblich durch den Sachsenherzog und späteren Kaiser Heinrich III. ausgestellten Schenkungsurkunde für das Kloster Carceri. 29 ditionario: *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* [Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597).

Petrarca. Da canto mio hò fatto tutte le diligenze, ne resta altro da fare al Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli che divotamente la riverisce: l'istesso rincrescimento e dolore dimostra il Sig<sup>re</sup> Zannovelli il quale con sommo zelo e diligenza adopera tutte le sue forze per servire cotesto Sere<sup>mo</sup> Principe, ma in questo Paese si vive in una tale ignoranza di quello che riguarda l'antichità, e l'eruditione, che gli affari più difficili sono quelli che appartengono alla ricerca di simili cose. Se V. S. Ill<sup>ma</sup> mi può dare qualche nuovo lume ed aprirmi la strada con qualche suo avvertimento mi scriva pure, che farò tutto per mostrarle quanto mi premono i suoi stimatissimi comandi. Circa il negotio del nostro comune Amico, attendo le sue risposte, acciò possa avvisarlo di quel che si deve fare, e si può sperare affine di prendere a tempo le sue misure. Io le lo raccomando con tutto il cuore, premendomi molto la sua quiete. M'ami, e si ricordi che inalterabilmente sono

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup>, Ob<sup>mo</sup>, Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

Michel Angelo Fardella

Col seguente Ordinario le trasmetterò la mia seconda lettera sopra la corruttione ed abusi dell'arte di parlare. In quella settimana si principierà a stampare la mia Opera.

8 il (I) ⟨ - ⟩ (2) negotio K

---

13 f. seconda lettera . . . parlare: M. A. FARDELLA, *Lettera seconda . . . al Signore N.N., in cui si dimostra quanto sia presentamente corotta, ed allontanata dal suo primo istituto l'arte di parlare*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 1, Venedig 1697, S. 1–16. Fardella schickt die Schrift allerdings erst mit N=33.690. 14 la mia Opera: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

## 33.670. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 25. Juli [1697].

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 129–130. 1 Bog. 4°. 3 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Leibniz antwortet erst mit N=33.700 auf Fardellas Brief aus dem Sommer 1697.

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup>

Col passato Ordinario diedi parte a V. S. Ill<sup>ma</sup> di quanto s'era operato col Sig<sup>re</sup> Conte  
 10 Bertolli per ottenere il bramato diploma sotto Enrico non già Duca di Sassonia, ma di Baviera, e  
 che non v'era speranza di riuscirvi, però in questa settimana m'è pervenuta all'orecchio una  
 nuova notitia, che mi fà nuovamente sperare di poterla servire. M'è stato detto che nell'archivio  
 d'un Gentiluomo, che comprò la maggiore parte de' beni del Monastero delle carceri, si trovi un  
 grosso manuscritto di lettere gotiche, ove stanno registrate tutte le donazioni e diplomi fatti al  
 15 Monastero delle Carceri dal principio della sua fondatione, potrebbe essere che in esso si  
 trovasse quel che desideriamo. Per mezo d'un gran Senatore spero ben presto havere nelle mani  
 il sudetto manuscritto e coll'aiuto d'un bravo Scrittore unico, che intenda qui il carattere gotice,  
 farò cavare tutto quello che riguarda la Serenissima Casa Estense, e le ne saranno subito  
 trasmesse le copie, e priego Dio che habbia la fortuna di trovare il diploma ricercato. Il Sig<sup>re</sup>  
 20 Conte Bertolli hà saputo che in casa dell'Ecc<sup>mo</sup> Pisani Moretta si trovi la Camerlengaria  
 de' Principi Estensi, comprata molto tempo fà, ove ci sono molte antiche scritture appartenenti  
 al nostro interesse, perciò supplico V. S. Ill<sup>ma</sup> scrivermi quel che in particolare si desidera, acciò  
 sappia quel che devo domandare, mentre che haverò mezo potente d'ottenere tutto. In Casa  
 dell'Ecc<sup>mo</sup> Proc<sup>re</sup> Foscarini, ove io qui alloggio si copia presentemente un antico manuscritto  
 25 gotico che contiene molte cose passate fra questa Serenissima Republica, ed i Principi Estensi  
 allora Padroni di Ferrara. Per la settimana vegnente farò estrarre quanto vi si contiene di più  
 riguardevole, e le ne mandarò una copia. Hò letto il suo dotto e sottile Opuscoletto, e l' hò  
 trovato molto giuditioso e ricco di rare, e nobile notitie. Coll'Ordinario venturo l'accennarò

---

13 Gentiluomo: Bei der Versteigerung des Klosters Carceri kamen große Teile des Inventars und auch der Handschriften in die Hände der Familie Carminati; vgl. N=33.620. 20 dell'Ecc<sup>mo</sup> Pisani Moretta: Im Palazzo Pisani-Moretta in Venedig befand sich ein weiteres Urkundenverzeichnis zur Geschichte des Hauses Este; vgl. auch Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro, 14. August 1697 (I, 14 N. 239). 24 un antico manuscritto gotico: Die Kopie wurde im Hause des Prokurators Sebastiano Foscarini erstellt; vgl. auch Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro, 14. August 1697 (I, 14 N. 239).

alcuni miei dubbii, affine di maggiormente illuminarmi, non permettendomelo oggi la gran folla d'affari, che mi rubbano tutto il tempo. Le mandarò ancora la mia seconda lettera stampata sopra gl'abusi e corruttione dell'Arte di parlare. La prego della continuatione del suo pretiosissimo amore, e dell'onore stimatissimo de' suoi comandi, e strettamente abbracciandola mi resto

5

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup>, Obg<sup>mo</sup>, Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup>

Michel Angelo Fardella

Venetia 25 Luglio

---

2 lettera: nach N=33.650 erneute Ankündigung der dann mit N=33.690 geschickten Schrift *Lettera seconda . . . al Signore N.N., in cui si dimostra quanto sia presentamente corotta, ed allontanata dal suo primo istituto l'arte di parlare*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 1, Venedig 1697, S. 1–16.

## 33.680. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 2. August [1697].

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 210. 1 Bl. 4°. 1 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief, der auf einen über Mendlein geschickten, nicht gefundenen Brief antwortet, wird zusammen mit N=33.690 durch N=33.700 beantwortet.

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

10 Oggi il Sig<sup>re</sup> Mendelino m' h  consegnato la lettera di V. S. III<sup>ma</sup> insieme col suo dottissimo Opuscolo. Col'occasione che si parte per cost  il Sig<sup>re</sup> Mocenigo le trasmetto l'incluse  
scritture cavate da manuscritti gotici ed antichi, colla speranza che le possano dare qualche  
lume per l'istoria di cotesta Serenissima Casa. Mi creda che h  fatto quel che si poteva fare in  
questo Paese. L'altro giorno trovassimo un indice ove si faceva mentione dell' Alfabeto persico  
15 cumano, e perci  insieme col Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli ci portassimo nella pubblica libreria, e  
facessimo tutte le diligenze per trovarlo, ma in vano. Domani tornaremo a rivedere i manuscritti  
del Petrarca, e tentaremo tutti i mezzi per trovare questo Dittionariolo che c' h  svegliato la  
curiosit . Coll'ordinario seguente le scriver  pi  diffusamente, e pregandola dell'onore de' suoi  
stimatissimi comandi, inalterabilmente mi protesto

20 Di V. S. III<sup>ma</sup> Umil<sup>mo</sup>, Oblg<sup>mo</sup> e Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> ed Amico Michel Angelo Fardella  
Venetia 2 Agosto

---

11 Opuscolo: Fardella berichtete in N=33.650,  ber Zanovello ein »dottissimo Opusculo« zu Fragen »della Scienza naturale« von Leibniz erhalten zu haben, womit wohl dessen *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis (Acta Eruditorum, April 1695, S. 145–157)* gemeint ist. Welches »Opusculo« er mit unserem Brief über Mendlein erhalten hat, ob Leibniz evtl. das *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l' me et le corps (Journal des Sçavans, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306)* an ihn sendet oder eine zweite Kopie des *Specimen*, ist unklar, da Fardella die versprochene Stellungnahme nicht schickt und Leibniz selbst in N=33.700 nur von seinem »petit papier de la Dynamique« spricht. 11 f. l'incluse scritture: ein Päckchen mit den in N=33.670 erwähnten Handschriftenkopien zur Geschichte des Hauses Este. 14 indice: Daß der Index zu Petrarcas Bibliothek gefunden wurde, scheint auch Zanovello über Mauro an Leibniz weitergegeben zu haben; vgl. auch Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro, 14. August 1697 (I, 14 N. 239). Die darin angegebene Handschrift *Alphabetum Persicum, Comanicum et Latinum* (Ms; VENEDIG, *Biblioteca Marciana*, Cod. lat. 549, 1597) wurde allerdings nicht gefunden.



## 33.690. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 22. August 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 76–77. 1 Bog. 4°. 2 S. (Darauf auch L von N=33.700.)

5 E FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 72.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief wird zusammen mit N=33.680 durch N=33.700 beantwortet. Beigeschlossen war Fardellas *Lettera seconda . . . al Signore N.N., in cui si dimostra quanto sia presentamente corotta, ed allontanata dal suo primo istituto l'arte di parlare*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 1, Venedig 1697, S. 1–16.

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

Non hò scritto prima a V. S. III<sup>ma</sup> per essere stato in viaggio per alcune settimane coll'Ecc<sup>mo</sup> Foscareni, e non siamo ritornati in Venetia, che oggi. Le trasmetto qui inclusa la mia seconda lettera in foglio nella maniera che giace nella *Galleria di Minerva*, non essendo stata  
15 ancora trasportata in ottavo come la prima. Di mese in mese s'andaranno stampando l'altre finche dia tutto il mio metodo di studiare, con scuoprire prima gli abusi e difetti dell'arti, che principalmente corrono nella nostra Italia. È sotto il torchio una mia censura sopra alcune riflessioni del Sig<sup>re</sup> Matteo Giorgi Genovese nel suo opuscolo intitolato *Saggio della Nova dottrina di Renato Cartesio*. Col seguente Ordinario mi pigliarò la libertà d'inviarlela, acciò ne  
20 riceva poi il di lei dottissimo parere. Il Sig<sup>re</sup> Mocenigo consegnerà a V. S. III<sup>ma</sup> il mio piego ove si trovano alcuni manuscritti che forse potranno giovare al suo fine, fra tanto che qui adopero tutta la mia diligenza per potere trovare qualche altra cosa nella Camerlengheria de' Principi Estensi. Spero quanto prima pubblicare la mia Opera sopra il libro della Quantità dell'Anima di S<sup>o</sup> Agostino, e subito ne riceverà una copia. La priego della continuatione del suo stimatissimo  
25 patrocinio, e dell'onore de' suoi comandi, e divotamente riverendola mi resto

Di V. S. III<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup>, Obg<sup>mo</sup>, Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup>

Michel Angelo Fardella

Venetia 22. Agosto 1697

---

15 la prima: M. A. FARDELLA, *Lettera . . . al Signore N.N. in cui per rintracciare colla maggiore facilità il vero metodo di studiare, brevemente s'espongono la corrutione, et abusi delle humane scienze, i viti, e difetti de' letterati*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 12, Venedig 1696, S. 361–368; Sonderdruck in Oktav, geschickt mit N=33.640. 17 una mia censura: M. A. FARDELLA, *Lettera all'Illustrissimo . . . A. Magliabechi . . . in cui brevemente s'esaminano, e rigettano l'opposizioni proposte contra i principi della Cartesiana filosofia dal dottissimo Signore M. Giorgi, nella sua Epistola, detta Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 2, 1697, S. 41–60; vgl. auch Magliabechis Bemerkungen dazu vom 24. Oktober 1697 (I, 14 N. 371, S. 639). 18 opuscolo: M. GIORGI, *Saggio della nuova Dottrina di R. Des Cartes*, Genua 1694. 20 mio piego: Päckchen mit mit den in N=33.670 u. N=33.680 erwähnten Handschriftenkopien zur Geschichte des Hauses Este, für das sich Leibniz in N=33.700 bedankt. 23 Opera: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

## 33.700. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[September 1697.]

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 258, Bl. 76–77. 1 Bog. 4°. 1 ½ S. (Darauf auch *K* von N=33.690.)5 *E* FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 158–159 (Teildruck).

## Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 73 (Teilübers.).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

10 Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes, die wohl bald nach Erhalt von N=33.690 im September 1697 geschrieben worden sein dürfte, antwortet auf N=33.640, N=33.650, N=33.670, N=33.680 und N=33.690 aus dem Sommer 1697. Er wird erst am 18. Dezember 1697 durch N=33.710 beantwortet.

J'ay prié Monsieur l'Abbé Mauro de faire tous les remercimens imaginables à Monsieur le Comte Bertolli qui nous a favorisé d'une maniere si obligeante et je vous supplie  
 15 Monsieur de continuer de le faire de la maniere la plus expressive. J'auray occasion de m'en louer publiquement un jour, et cependant je feray ces efforts pour marquer mon obligation. Peutestre qu'un jour j'auray l'occasion de faire encor un tour en Italie et je pourray profiter alors de ses bontés d'une maniere qui donne moins de peine à mes amis, puisqu'il est difficile que d'autres puissent assez entrer dans mes intentions. Cependant vous avés eu la bonté  
 20 d'ouvrir le chemin dont je vous suis bien obligé des Diplomes que vous m'avés déjà obtenus dont le plus considerable est celuy qui commence: *ego Fulco Marchio filius domini Azonis tiré ex catastro vel catastico Monasterii Carcerum*. Cependant comme ces copies ont demandé de la depense il faut donner ordre pour satisfaire et je vous supplie de m'en faire donner notice car il seroit injuste Monsieur que vous ayés non seulement pris de la peine mais encor fait de la  
 25 depense. *Nemini suum officium debet esse damnosum*. A l'égard des diplomes que je desire le plus, ce sont sur tout ceux qui sont anterieurs à l'an 1300. Car ce qui s'est fait après regarde plustost Messieurs de Modene. Vous aurés la bonté Monsieur de me mander en confidence s'il faut faire quelque chose presentement pour conserver la bonne volonté de Monsieur le Comte Bertolli, à fin que j'en puisse jouir, venant moy même en Italie ce que j'espere de faire plustost  
 30 qu'on n'a crû, à cause de la paix conclue. Car je pourrois m'en retourner par la France. Quand je viendray moy même en Italie, je tacheray de luy apporter quelque medaille pour temoigner

20 obligé (*I*) . Les |(2) des *erg.* | *L*      20 f. obtenus (*I*) et (2) dont *L*

13 f. prie ... obligeante: Leibniz an Bartolomeo Ortensio Mauro, 14. August 1697 (I, 14 N. 239).  
 20–22 Diplomes ... Carcerum: Päckchen mit den in N=33.670, N=33.680 und N=33.690 erwähnten Handschriftenkopien zur Geschichte des Hauses Este.      30 paix: der Friede von Rijswijk im Jahre 1697.

ma reconnaissance et pour profiter d'avantage de ses bontés. Et cependant je vous supplie Monsieur de faire en sorte qu'il en soit persuadé et qu'il n'ait pas sujet d'estre malsatisfait. Je vous mande cecy en confiance, Monsieur, pour en apprendre vostre sentiment.

Je suis bien aise d'apprendre que mon petit papier de la Dynamique, ne vous a point déplû. Quand il vous plaira de m'envoyer vos doutes ou reflexions je seray bien aise de les recevoir et je tacheray de les éclaircir. Cependant je vous remercie fort de vos deux lettres qui sont écrites avec une eloquence mâle, et contiennent des pensées solides. Effectivement, si vous continués ainsi, vous serés l'Apostre de l'Italie pour les convertir en matieres de sciences où ils ont besoin de missionaires comme les Chinois en ont besoin pour la religion.

Vous aurés remarqué dans mon papier, que je crois que dans le fonds, les anciens et les scholastiques n'ont pas tort d'avoir crû quelque chose d'approchant de ce qu'on appelle forme substantielle. Car en effect il y a une forme primitive en toute substance corporelle qu'il faut distinguer de sa masse ou machine, dont cette force se sert. Mais ils n'ont pas bien expliqué ny la nature de cette Entelechie ny son usage, et ils s'en sont servi mal à propos pour expliquer les Phenomenes particulieres de la nature. Je ne suis pas tout à fait de l'opinion des Cartesiens. Cependant je considere le Cartesianisme comme l'Antichambre de la veritable philosophie. Ainsi je seray bien aise de voir ce que vous aurés répondu à Monsieur Mattheo Giorgi.

Au reste je suis etc.

11 scholastiques (1) avoit (2) avoient (3) n'ont L      14 cette (1) for (2) Entelechie L

---

4 mon . . . Dynamique: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157; von Fardella erwähnt in N=33.650, N=33.670 und N=33.680.    6 deux lettres: M. A. FARDELLA, *Lettera . . . al Signore N.N. in cui per rintracciare colla maggiore facilità il vero metodo di studiare, brevemente s'espongono la corruzione, et abusi delle humane scienze, i vitii, e difetti de' letterati*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 12, Venedig 1696, S. 361–368 (Sonderdruck in Oktav); *Lettera seconda . . . al Signore N.N., in cui si dimostra quanto sia presentamente corotta, ed allontanata dal suo primo istituto l'arte di parlare*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 1, Venedig 1697, S. 1–16.    16 je considere . . . philosophie: vgl. VI, 4 N. 255.    17 vous aurés répondu: M. A. FARDELLA, *Lettera all'Illustrissimo . . . A. Magliabechi . . . in cui brevemente s'esaminano, e rigettano l'opposizioni proposte contra i principi della Cartesiana filosofia dal . . . M. Giorgi, nella sua Epistola, detta Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 2, 1697, S. 41–60.    17 à . . . Giorgi: M. GIORGI, *Saggio della nuova Dottrina di R. Des Cartes*, Genua 1694.

## 33.710. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 18. Dezember 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 78–79. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

5 E FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 74.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=33.700 und wird durch einen nicht gefundenen Brief von Leibniz beantwortet.

Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, mio Padron Col<sup>mo</sup>

10 Non hò risposto prima alla benignissima di V. S. Ill<sup>ma</sup> per l'occupatione delle pubbliche  
 lettioni, e l'incessante meditatione per compire la mia Opera attesa in Italia con impatienza da  
 gl'Amici letterati, la quale, a Dio piacendo s'incomincerà a stampare per il venturo Gennaio.  
 Hò molto pensato sopra la natura dell'Unità e del Numero, sopra de quali principalmente  
 s'appoggia il mio metodo di filosofare. Nella *Galleria di Minerva* fra molte mie lettere  
 15 stampate se ne trova una, in cui rigetto un Certo filosofo Genovese che haveva scritto contra la  
 dottrina del Cartesio intorno alla natura del Corpo, or havendo le mie ragioni fatto qualche  
 strepito in Italia, l'Avversario per riparare al suo onore m' ha risposto con qualche insolenza, a  
 cui io nuovamente rispondo, e si stamperà la mia risposta insieme colla censura dell'Avver-  
 sario. Se V. S. Ill<sup>ma</sup> mi comanderà la mandarò l'una e l'altra per riceverne il suo dotto giuditio.  
 20 Godo infinitamente che ella pensò di portarsi in Italia colla viva speranza di rivederla, e

---

11 la mia Opera: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. 15–19 rigetto . . . dell'Avversario: Auf Matteo Giorgis *Saggio della nuova Dottrina di R. Des Cartes* (Genua 1694), antwortete Fardella noch 1694 mit seiner *Lettera all'Illustrissimo . . . A. Magliabechi . . . in cui brevemente s'esaminano, e rigettano l'opposizione proposte contra i principi della Cartesiana filosofia dal dottissimo Signore M. Giorgi, nella sua Epistola, detta Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, veröffentlicht in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 2, 1697, S. 41–60. Giorgi antwortete im Oktober 1695, ebenfalls veröffentlicht in der *Galleria* (Bd 2, Tl 5, 1697, S. 171–180) mit seiner *Lettera del Sig. Dottor Matteo Giorgi Genovese al N.H. Veneto N.N. in cui si risponde all'opposizioni fatte alla sua Epistola detta Saggio della nuova Dottrina di Renato Des Cartes dal Sig. Abbate Michel'Angelo Fardella Professore d'Astronomia, e Meteore del Famosissimo Studio di Padova*, woraufhin Fardella ebd. mit seiner *Lettera al N.H. Veneto N.N. in cui repplica alle opposizioni fatte alla sua prima lettera in difesa dei principj della Cartesiana filosofia del Sig. Dott. Matteo Giorgi Genovese* (Bd 2, Tl 6, 1697, S. 197–212) replizierte. Diese drei Schriften aus der *Galleria* ließ Fardella 1698 mit jeweils eigener Paginierung in einem Bändchen in 16° bei Albrizzi in Venedig u.d.T. *La filosofia cartesiana impugnata in alcuni principii dal dott. Matteo Giorgi . . . e difesa dal Signor Abbate Michel Angelo Fardella* drucken (vgl. Leibniz' Exemplar in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Signatur P-A 510, dort allerdings ohne Titelblatt).

servirla, come mio distintissimo Benefattore. O quanto mi giovarà la sua erudita, e dotta conversazione per maturare alcuni miei pensieri, e principalmente per informarmi meglio della sua Analisi, e del calcolo Integrale, giache nel libro De Monsieur De l'Opital, hò alquanto capito il Calcolo Differentiale, che tira l'origine della profonda ed acutissima mente de V. S. III<sup>ma</sup> da me venerata come il maggiore letterato del Secolo. Il Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli la serve con 5  
tanto genio, che non bisogna pensare ad incomodarsi in cosa veruna, egli molto goderà di conoscerla. La priego comandarmi con libertà[,] assicurandola che in tutte l'occasioni costantemente sarò

Di V. S. III<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup>, Obg<sup>mo</sup> Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup>

Michel Angelo Fardella

Padova 18 X<sup>bre</sup> 97

10

All'III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup> Padron Col<sup>mo</sup> Il Sig<sup>re</sup> Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

---

3 nel libro: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris 1696; vgl. N=33.540, ferner Leibniz an Magliabechi, 30. September 1697 (I, 14 N. 307, S. 521 f.).

## 33.720. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 20. März [1698].

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 213–214. 1 Bog. 4°. 3 S. (Darauf auch *L* von N=33.730.) Eigh. Aufschrift u. Siegel.
- E*<sup>1</sup> FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 179 (Teildruck).
- E*<sup>2</sup> FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 75–76.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

- 10 Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz und wird durch N=33.730 beantwortet.

Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, mio Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

- 15 Oggi mi capita la benignissima di V. S. Ill<sup>ma</sup> che sommamente mi consola colle buone nuove della sua salute, ed insieme m'erudisce, et illumina colle sue dotte ed acute riflessioni. Saranno ben presto da mia parte consegnate due lettere mie stampate al Sig<sup>re</sup> Mendelino, nella prima delle quali combatto le principali ragioni con cui s'oppone alla dottrina cartesiana il Medico Genovese; nell'altra rispondo alle sue repliche. Appresso le mandarò un'altra mia lettera in continuatione dell'altre due che le trasmessi, che non è ancora pubblicata per le mie gravissime occupationi per le publiche lettioni, e per la stampa della mia Opera grande che è già sotto il torchio. Ella è divisa in quattro parti. Nella prima spiego largamente il Trattato di

---

14–16 due lettere . . . repliche: M. A. FARDELLA, *Lettera all'Illustrissimo . . . A. Magliabechi . . . in cui brevemente s'esaminano, e rigettano l'opposizioni proposte contra i principi della Cartesiana filosofia dal . . . M. Giorgi, nella sua Epistola, detta Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 2, 1697, S. 41–60; *Lettera al N.H. Veneto N.N. in cui repplica alle opposizioni fatte alla sua prima lettera in difesa dei principj della Cartesiana filosofia del Sig. Dott. Matteo Giorgi Genovese*, a.a.O., Bd 2, Tl 6, 1697, S. 197–212; zur Gesamtdebatte vgl. N=33.710. Fardella schickt die beiden Schriften mit N=33.740 über Zanollo zu Mendlein. 18 f. mia Opera grande . . . torchio: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. Das Werk war im Juli 1697 druckbereit (vgl. N=33.640 u. N=33.650), der Druck begann im Januar 1698 (vgl. N=33.710). Am 13. Juni 1698 sandte Fardella Leibniz das Titelblatt (mit N=33.780), am 24. Oktober durch einen im Begleitbrief nicht namentlich genannten Deutschen ein Exemplar des Werks (mit N=33.810; vgl. dazu auch den ausführlicheren Brief N=33.800). Leibniz arbeitete das Buch unmittelbar nach Erhalt bis zum 3. Dezember durch (vgl. N=33.820), versah es mit Marginalien (Leibniz Marg. 92) und fertigte einen Auszug an (LBr IV, 3, 2 Bl. 12), um dann mit N=33.820 eine sehr kritische Stellungnahme zu verfassen, die er allerdings nicht abfertigte. 19 divisa in quattro parti: Von den ursprünglichen vier Teilen hat Fardella zunächst nur die ersten drei in *Animae humanae natura* publiziert. Den vierten Teil, der dann zunächst eigenständig erscheinen sollte (vgl. N=33.780), hat er schließlich aufgrund seines konfessionellen Standpunktes nicht mehr veröffentlicht (vgl. N=33.840). 19 Nella prima: S. 7–186.

Sant'Agostino della *Quantità dell'Anima*. La Seconda Parte contiene il commento del libro X della *Trinità* d'Agostino ove con metodo analitica si investiga la natura dell'Anima. Nella terza Parte che è la più faticosa e gagliarda prima premetto un mio Apparato con ordine Geometrico affine di convincere di fallace qualsisia ragionamento d'Epicuro a prò della Mortalità dell'Anima. Do [poi] questo Titolo. *Conflictus Carnis et Mentis, seu Augustinus et Epicurus invicem pugnantes*. Ove s'espone tutto il libro terzo di Lucretio, e per mezzo dell'Apparato si rigetta, dopo di che si spiega, e con nuove ragioni si stabilisce maggiormente il piccolo libro di Sant'Agostino dell'*Immortalità dell'Anima*: Nell'ultima parte si racchiudono le mie *Investigazioni de Deo, Anima, et Universa Natura*. Per mezzo dell'Unità e del Numero filosofo di tutta la Natura con metodo particolare e forte. In una di queste *Investigazioni* ove ragiono dell'Armonia dell'Universo mi prendo la libertà di proporre i dottissimi sentimenti che ella un tempo mi comunicò in Venetia con formare il dovuto elogio al suo incomparabile sapere. Stampato che sarà il libro ne consegnerò uno al Sig<sup>re</sup> Mendelino a conto di V. S. Ill<sup>ma</sup>. Coll'altro Ordinario le domanderò la solutione d'alcuni dubbi non havendo ora tempo di farlo. L'Amico la supplica con tutto il cuore non scordarsi del suo interesse, e tutto s'abbondona nella sua cortesia che farà il possibile per consolarlo. E divotamente riverendola, mi resto

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup> Oblg<sup>mo</sup> Dev<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

M. A. F.

Padova 20 Marzo

Terminato il mese d'Aprile incominciano le nostre vacanze fino a Novembre, e l'assicuro che se haverò l'occasione mi metterò in viaggio per rivederla.

All'Illu<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, mio Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup> Il Sig<sup>re</sup> Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

5 poi viene *K ändert Hrsg.*

---

1 La Seconda Parte: S. 187–216. 2 Nella terza Parte: S. 221–236 ist ein *Apparatus* vorangestellt, S. 237–297 enthält die Abhandlung *Mentis, et carnis conflictus*, S. 297–388 die Abhandlung *Mens sive Augustinus pro sempiterna Mentis humanae natura pugnans*. 8 Nell'ultima parte: nicht publiziert. 12 mi comunicò in Venetia: Leibniz hatte Fardella im Februar / März 1690 in Venedig kennengelernt und ausführliche Gespräche über philosophische und mathematische Themen mit ihm geführt; vgl. seine Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329. Den Inhalt dieser Gespräche wollte Fardella in eine der geplanten »Investigazioni« einarbeiten.

## 33.730. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[1. Hälfte April 1698.]

**Überlieferung:**

L Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 258, Bl. 213–214. 1 Bog. 4°. 1/2 S.  
 (Darauf auch K von N=33.720.)

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=33.720 und wird durch N=33.760 beantwortet. Er dürfte in der ersten Aprilhälfte geschrieben worden sein.

10 Gaudeo te benevalere et praeclarum agere. Grata erunt quae pro Cartesiana philosophia  
 scripsisti. Ego Atrium, vel si placet Anticameram philosophiae verae vocare soleo; etsi enim  
 erroribus magnis non careat, tamen praeparat animum ad altiora. Rogare memini, ut quae de  
 mea sententia dicturus mihi communicare ante editionem velis, ne forte aliquid irrepserit, quod  
 15 meis non consentiat, quemadmodum facile fieri potest, cum ex colloquiis hausta scripto con-  
 signantur. Hoc tamen ita velim si Tibi non sit molestum, alioqui et ingenio Tuo et erga me  
 benevolentiae plurimum fido.

Nondum quidem vacuus factus est locus quem amico congruere puto, spes tamen non  
 modica est, rem eo deventurum.

20 Liber Domini Guglielmini de fluminibus italice scriptus mihi visus est peregrinus. An  
 absoluta est physica quam Dominus Renaldinus pollicetur. Vereor ne praeclaris ejus laboribus  
 aetas intercedat, nisi jam affectos habet. R.P. Stephanus de Angelis nihilne posthumum reliquit.  
 An absoluta est editio Alcorani quam dudum promisit P. Maraccius Patavii, ni fallor favente

---

10 f. quae . . . scripsisti: die Auseinandersetzung mit Matteo Giorgi; vgl. N=33.710. 11 Atrium . . .  
 soleo: vgl. VI, 4 N. 255, ferner N=33.700. 12 f. de mea sententia: Leibniz hatte Fardella im Februar / März  
 1690 in Venedig kennengelernt und ausführliche Gespräche über philosophische und mathematische Themen mit  
 ihm geführt; vgl. seine Aufzeichnungen in VI, 4 N. 329. Es kam jedoch, wie aus N=33.840 hervorgeht, nicht zu  
 der geplanten Publikation dieser Gesprächsnotizen. 19 Liber: D. GUGLIELMINI, *Della natura de' fiumi*  
*trattato fisico-matematico*, Bologna 1697. 20 physica: Von C. Renaldinis angekündigten *Opera philosophica*.  
*Tit. alter: C. R. ni Philosophia rationalis, naturalis atque moralis. Opus in quo praesertim Physica universa ex*  
*accuratis naturalium effectuum observationibus deducta et ubi rei natura patitur, geometricè demonstrata*  
*exhibetur*, erschien Padua 1681 nur der *Tomus I. Rationalem philosophiam distributam in dialecticam, rhetori-*  
*cam atque poeticam complectens*. 21 R. P. Stephanus . . . reliquit: Leibniz hatte Fardella Ende September bis  
 Oktober 1693 (II, 2 N. 237) bereits nach dem Verbleib von Stefano degli Angeli gefragt, der, wie Leibniz am  
 1. Dezember 1697 von Antonio Magliabechi erfahren hatte (I, 14 N. 442, S. 777) 1697 verstorben war. Da degli  
 Angeli vor dem Verbot seines Jesuatenordens im Jahre 1668 sehr viel publiziert hatte, was auch Leibniz in  
 Hannover vorlag, nach der Ordensauflösung jedoch nichts mehr, stellte sich Leibniz die Frage nach dem  
 wissenschaftlichen Nachlaß. Weder auf diese erste Anfrage noch auf unseren Brief gab Fardella eine Antwort.  
 22 editio Alcorani: *Alcorani textus universus, . . . auctore Ludovico Marraccio*, 2 Tle, Padua 1698.



Em<sup>o</sup> Card. Barbadico. Petri Pauli Vergerii Ms. dignum est, quod non negligatur. Laudo quod Augustinum ex meliore philosophia illustras. Nam etsi omnia non sciverit quae sub umbra ejus poterunt produci, eo tamen ingenio fuit, ut etiam quae ignoravit, scivisse credi mereatur.

An lecta Tibi est *philosophia mentis et cordis* R.P. Ptolemaei Societatis Jesu; virum olim Romae novi et visus est ingenio ac doctrina valere. Librum nondum vidi. Judicium ergo Tuum 5  
pergratum erit etc.

4 Jesu; (1) quem olim Romae (2) virum L

---

1 Vergerii Ms.: P. P. VERGERIUS d. Ä., *De Carrariensium familia et de illustrium ejus principum rebus magnifice gestis* [Ms]. 1 f. Laudo . . . illustras: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.  
4 *philosophia*: G. B. TOLOMEI (Ptolemaeus), *Philosophia mentis et sensuum secundum utramque Aristotelis methodum pertracta metaphysice et empirice*, Rom 1696; Augsburg 1698.

## 33.740. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 6. April [1698].

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 215–216. 1 Bog. 4°. 1 S. (Darauf auch L von N=33.750.)

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief wird durch N=33.750 beantwortet.

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, mio Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

Hò consegnato al Sig<sup>re</sup> Zannovelli le mie lettere di contesa con il Sig<sup>re</sup> Giorgi. Priego V. S.  
 10 III<sup>ma</sup> leggerle, e poi scrivermene il suo purgatissimo sentimento. Nella mia seconda lettera ove  
 rispondo alle repliche del Genovese vi sono corsi molti errori, i principali de quali ella troverà  
 corretti nell'inclusa lettera. Scrivo all'infretta dovendomi subito mettere in viaggio per Padova.  
 Col venturo Ordinario le scriverò pui distintamente. Fra tanto con tutto il cuore la riverisco, e le  
 raccomando l'interesse dell'Amico che brama una buona occasione per la sua quiete. Mi  
 15 prenderò l'ardire di consegnare nell'altro mese una mia lettera al nome immortale di V. S.  
 III<sup>ma</sup> e divotamente riverendola mi resto

Di V. S. III<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup> Obg<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

Michel Angelo Fardella

Venetia 6 Aprile

---

9 mie lettere: M. A. FARDELLA, *Lettera all'Illustrissimo . . . A. Magliabechi . . . in cui brevemente s'esaminano, e rigettano l'oppositiõni proposte contra i principi della Cartesiana filosofia dal . . . M. Giorgi, nella sua Epistola, detta Saggio della nuova dottrina di R. Des Cartes*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 2, Tl 2, 1697, S. 41–60; *Lettera al N.H. Veneto N.N. in cui repplica alle opposizioni fatte alla sua prima lettera in difesa dei principj della Cartesiana filosofia del Sig. Dott. Matteo Giorgi Genovese*, a.a.O., Bd 2, Tl 6, 1697, S. 197–212; zur Gesamtdebatte vgl. N=33.710. 12 nell'inclusa lettera: Die Korrekturen wurden nicht gefunden.

## 33.750. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[Ende April bis Ende Mai 1698.]

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 258, Bl. 215–216. 1 Bog. 4°. 1 1/3 S. (Darauf auch *K* von N=33.740.)

5 Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 77–78.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Mit der nicht gefundenen Abfertigung unseres Briefes kommt Leibniz Fardellas Bitte aus N=33.740 um  
 10 eine Stellungnahme zu seinen Schriften gegen Matteo Giorgi nach. Er wird durch N=33.780 beantwortet. Unser  
 Brief lag Fardella am 1. Mai noch nicht vor (vgl. N=33.760). Er dürfte somit zwischen Ende April und Ende Mai  
 abgefertigt worden sein.

Non literas tantum Tuas gratissimus sed et munus elegans literarium accepi, quo Carte-  
 sium contra Dn. D. Matthaeum Georgium tueris, quod facis sane acute et ingeniose. Tametsi ut  
 15 verum fatear mihi ipsimet falsissima videatur illa thesis, quam oppugnat Dn. Matthaeus  
 Georgius. Interim vacuum non admitto, et spatium non concipio ut substantiam immobilem,  
 quod plerosque facere video, sed ut tempus; ita ut nihil aliud sit quam ordo quidam coexistendi.  
 Et sane tute ipse magis videris id agere, ut Georgii objectionibus respondeas, quam ut stabilias  
 Cartesianam thesin, quin etiam non animadverto Te facere. Theses Dn. Georgii quas refers  
 20 pag. 6. puto recte oppugnari, et recte etiam defendi prout rem accipias. Circa ea quae  
 pag. (2)0. in philosophia Cartesiana commendas habeo ego monita quaedam Animadversio-  
 nibus meis in Cartesium aliquando explicata. Nam non videtur mihi satis bene ordinasse  
 dubitationes ad eruendum verum, tum abutendo fictione dubiorum pro falsis, tum saltum  
 25 faciendo a dubitationibus ad asseverationes tum negligendo Analysin notionum veritatumque  
 simpliciorum. Character etiam quo discriminat verum a falso per clarum et distinctum mihi  
 nullius aut exigui usus videtur, cum non det notas clari et distincti, et dum ad ideas provocat,  
 magnum fingendi campum (aperuit.) Alius longe adhibendus est character et criterion veri. Et  
 cum Dei veracitatem ex machina advocat mihi prorsus praeter ratiocinandi ordinem facere

---

13 munus elegans: Wie aus den Seitenzahlen im Folgetext hervorgeht, hatte Fardella Leibniz seine  
 Auseinandersetzung mit Giorgi in Form eines alle Texte umfassenden Sonderdruckes in 16° geschickt: *La  
 filosofia cartesiana impugnata in alcuni principii dal dott. Matteo Giorgi . . . e difesa dal Signor Abbate Michel  
 Angelo Fardella*, Venedig 1698. 21 f. Animadversionibus meis: Es handelt sich um die Schrift mit dem von  
 Leibniz selbst vorgeschlagenen Titel *Statera Cartesianismi*, die in mehreren Fassungen vorliegt (LH IV 1, 4a;  
 u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* gedruckt bei GERHARDT, *Phil. Schr.*,  
 Bd 4, 1881, S. 350–392). 23 fictione: vgl. *Galleria*, Bd 2, Teil 2, 1697, S. 42–43, 45 ff.

videtur et in existentia ejus demonstranda non absolvisse quod promiserat, plurimumque a Geometrica accuratatione abesse. Horum nonnulla jam sunt a me in *actis eruditorum* exposita, alia alibi indicata, quae optarem a Tuo acutissimo ingenio examinari ut veritas in luce collocetur. Gratissimum erit videre aliquando quae de novis quibusdam meditationibus meis Tibi non improbatis disserere constituisti; et cum aliquid mihi inscribere Te velle ais, facis quidem 5 pro benevolentia erga me Tua, sed nescio an satis ad publicos applausus dum homini apud vestros minus noto, eum honorem habes.

Id agit professor Academiae Mathematicus ut praefecturam rei Architectonicae consequatur, successum curabo significari amico Tuo, ne locus si quando vacaverit ei elabatur. Res in fermento adhuc est sed nondum confecta. 10

Celeberrimum Guglielminum ad vos venire gaudeo.

---

11 Celeberrimum . . . gaudeo: Guglielmini übernimmt 1698 den durch Stefano Degli Angelis Tod im Jahre 1697 vakanten Lehrstuhl für Mathematik an der Universität Padua; vgl. N=33.770.

## 33.760. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 1. Mai [1698].

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 211–212. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=33.730. N=33.750 hat Fardella zum Zeitpunkt der Abfertigung noch nicht vorgelegen, da er hier noch nach dem Verbleib der Sendung fragt, auf die Leibniz in N=33.750 eingegangen ist.

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, mio Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

10 La lettera di V. S. III<sup>ma</sup> mi capita in Venetia ove mi trovo per alcuni miei importantissimi affari. Le lettioni di Padova già sono terminate, onde mi restano sei mesi liberi per studiare a mio genio, ed intraprendere qualche viaggio secondo le congiunture. Ne' principii di maggio furono dal Sig<sup>re</sup> Zannovelli consegnate alcune mie lettere stampate ad un Gentiluomo che si parti per costà, e credo che a questa ora V. S. III<sup>ma</sup> l'abbia ricevute. Mi felicita la viva  
15 speranza che hò di haverla un giorno a rivedere per apprendere a fondo il suo metodo analitico, e principalmente il calcolo così differentiale, come integrale, cotanto celebrato da più rinomati Geometri del Secolo, ne fin ora n' hò potuto ricevere tutti quei lumi, che m'abbisognano per rendermi interamente capace, ed haverne l'uso spedito. Hò significato all'Amico le pretiosissime gratie di V. S. III<sup>ma</sup>, che l'hanno sommamente consolato colla speranza di doversi  
20 finalmente restituire alla quiete che tanto brama, m' hà imposto che da sua parte la riverissi, e la supplicassi della continuatione del di lei autorevole e stimatissimo patrocinio affine di ricevere presto qualche buona nuova, tanto più che trovandosi in otio, e sciolto da ogni affare potrebbe con molta facilità eseguire quanto se verrà da V. S. III<sup>ma</sup> proposto. Coll'ordinario vegnente risponderò più distintamente alla sua, trovandomi presentemente occupato in molte visite di  
25 Cavalieri che mi rubbano tutto il tempo, e divotamente riverendola, inalterabilmente mi rassegno

Di V. S. III<sup>ma</sup> Umil<sup>mo</sup>, Oblg<sup>mo</sup>, Dev<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

M. A. F.

Venetia il Primo di Maggio

La priego rispondermi a dirittura per Padova.

30 All'III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, mio Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup> Il Sig<sup>re</sup> Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

---

13 mie lettere: Fardella hatte Leibniz seine Auseinandersetzung mit Matteo Giorgi in Form eines alle Texte umfassenden Sonderdruckes in 16<sup>o</sup> geschickt: *La filosofia cartesiana impugnata in alcuni principii dal dott. Matteo Giorgi . . . e difesa dal Signor Abbate Michel Angelo Fardella*, Venedig 1698; vgl. N=33.750. 13 Gentiluomo: nicht gefunden. 18 all'Amico: nicht gefunden; vgl. 33.720 u.ö.

## 33.770. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 16. Mai [1698].

**Überlieferung:**K Abfertigung: LBr 258, Bl. 80–81. 1 Bog. 4<sup>o</sup>. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief ist ohne direkte Antwort geblieben und noch vor Erhalt von N=33.750 abgefaßt worden.

Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, mio Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

Mi figuro che V. S. Ill<sup>ma</sup> habbia già ricevuto una mia lettera con un fagottino di carte  
 10 stampate, ed un'altra che consegnai al Sig<sup>re</sup> Mendelino. Attendo con impatienza le sue risposte  
 per consolarmi col felicesimo avviso della continuatione della sua prospera ed ottima salute,  
 come ancora con qualche nuova del buon esito dell'affare intrapreso con rara e generosa bontà  
 dal suo costantissimo amore a favore dell'Amico, che stabilisce nella sua efficace operatione le  
 speranze della sua quiete, molto necessaria per mettersi in stato di perfetionare e coltivare con  
 15 maggiore frutto le sue meditationi, e letterarie fatiche. Vivo così occupato nella stampa e  
 correctione del mio libro, che appena hò tempo di scrivere a gl'Amici. Le mandarò ben presto  
 l'espositione del suo sentimento intorno di principii, dispositione, ed armonia dell'Universo,  
 che un tempo V. S. Ill<sup>ma</sup> con tanta cortesia qui mi comunicò, e spero che ella troverà tutto senza  
 alteratione veruna, interamente conforme al suo pensiero. Sospiro il momento di rivederla ed  
 20 apprendere dalla sua dotta voce medesima l'Analitico metodo così differentiale, come inte-  
 grale, che ella con universale applauso ed ammiratione della Republica Letterata, hà con  
 somma felicità trovato. Il Sig<sup>re</sup> Conte Bertolli divotamente la riverisce. Egli m' ha fatto leggere  
 alcuni versi latini del celebre ed eruditissimo Sig<sup>re</sup> Abbate Mauro, ne' quali hò ammirato il

---

9 la mia lettera: N=33.740. 9 fagottino: Fardella hatte Leibniz seine Auseinandersetzung mit Matteo Giorgi in Form eines alle Texte umfassenden Sonderdruckes in 16<sup>o</sup> geschickt: *La filosofia cartesiana impugnata in alcuni principii dal dott. Matteo Giorgi . . . e difesa dal Signor Abbate Michel Angelo Fardella*, Venedig 1698; vgl. seinen Dank in N=33.750, der Fardella zum Abfassungszeitpunkt unseres Briefes noch nicht vorgelegen hat.  
 10 un'altra: wohl gemeint N=33.720. 13 dell'Amico: nicht gefunden; vgl. 33.720 u.ö. 16 del mio libro: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. 17–19 l'espositione: Diese von Fardella in N=33.720 angeführten »Investigationi de Deo, Anima, et Universa Natura« sollten den vierten Teil von Fardellas Buch *Animae humanae natura* bilden und u.a. die mit Leibniz 1690 in Venedig geführten Gespräche (vgl. VI, 4 N. 329) beinhalten, wurden jedoch nicht publiziert. Leibniz bat in N=33.730 ausdrücklich um eine Einsichtnahme vor Drucklegung. 23 versi latini: wohl gemeint das Bartolomeo Ortensio Mauro zugesprochene Trauergedicht zum Tode Herzog Ernst Augusts *Ernesto Augusto Elect. Brunsvicensi Principi vere augusto Hoc etiam inter alia Debet Patria Donum pulcherrimum Quod optimum in Filio Georgio Ludovico Reliquerit Successorem*, o.O. u.J. [1698]; vgl. Mauro an Leibniz, 5. Mai 1698 (I, 15 N. 356).

pellegrino talento d'un sì illustre letterato, la priego riverirlo in mio nome. Il Sig<sup>re</sup> Guglielmini è stato promosso da gli Ecc<sup>mi</sup> Signori Riformatori dello Studio di Padova alla cattedra della Matematica vacante per la morte dell'Angeli. La supplico dell'onore de' suoi stimatissimi comandamenti. Quanto prima sperò mandarle una mia lettera stampata consecrata al suo nome immortale, compatirà il mio ardire e divotamente riverendola mi resto

5

Di V. S. Ill<sup>ma</sup> Umil<sup>mo</sup>, Obg<sup>mo</sup>, Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> Michel Angelo Fardella  
Venetia 16 Maggio

Indrizzarà la risposta a dirittura per Padova.

All' Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, mio Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup> Il Sig<sup>re</sup> Leibniz Consigliere di S.A.E. Hannover

## 33.780. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, den 13. Juni [1698].

**Überlieferung:**K Abfertigung: LBr 258, Bl. 83. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 2 S. (Unsere Druckvorlage.)

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=33.750. Beigeschlossen war das Titelblatt von Fardellas Buch *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698 (LBr 258, Bl. 82).

10 III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, mio Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

Ricevo la benignissima di V. S. III<sup>ma</sup>, che mi sveglia un sommo contento nel cuore, e per le buone nuove della sua ottima salute, e per la sicurezza che mi dà del suo pretiosissimo amore, e stimatissimo patrocinio. Queste mie poche righe servano solamente oggi per riverirla, e ricordale la mia obligata servitù, non havendo tempo di risponderle diffusamente per i molti affari che hò, e principalmente per l'occupatione della stampa del mio libro, che affine di correggerlo, e regolarlo come bisogna, consumo la magior parte del giorno nella Stamperia. Ecco qui incluso il frontispizio dell'Opera, che sarà in breve pubblicata, e ne manderò subito una copia a V. S. III<sup>ma</sup>. Stampato questo libro, renderò poi publica la mia seconda Parte, in cui si contengono le mie investigationi, ove trovarà spiegata e da me in gran parte sostenuta la sua dotta ed ingegnosa ipotesi, e le ne trasmetterò tutto il disegno, prima di stamparla, secondo il concertato. Hò letto con molta sodisfazione il suo acuto, ed erudito Epigramma, che è stato letto da più dotti di questa Citta. Hò riferito all'Amico quanto ella mi scrive circa il posto che st(à) per vacare; egli si ravviva colla speranza di dovere finalmente stabilire la sua quiete, ed approfittarsi un giorno colla sua dotissima conversazione; s'abbandona nelle sue braccia, e lascia operare al suo amore operativo, e generoso. Godo infinitamente dell'alto grado che ella sostiene di Consigliere di Stato. Priego Dio la conservi lungamente a beneficio del Mondo letterato, ed inalterabilmente mi protesto

Di V. S. III<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup>, Oblig<sup>mo</sup>, Dev<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

Michel Angelo Fardella

Venetia in Casa Foscareni, a S. Stai. 13 Giugno

---

19 f. investigationi . . . concertato: Diese von Fardella in N=33.720 angeführten »Investigationi de Deo, Anima, et Universa Natura« sollten den vierten Teil von Fardellas Buch *Animae humanae natura* bilden und u.a. die mit Leibniz 1690 in Venedig geführten Gespräche (vgl. VI, 4 N. 329) beinhalten, wurden jedoch nicht publiziert. Leibniz bat in N=33.730 ausdrücklich um eine Einsichtnahme vor Drucklegung. 21 Epigramma: wohl gemeint das *Epigramma in Gesta Electoris Brunsvicensis Primi. Autore. G.G.L.* (Hannover 1698) zum Tode Kurfürst Ernst Augusts (gedr. PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 83). 22 all'Amico: nicht gefunden; vgl. 33.720 u.ö.



## 33.790. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 12. August 1698.

**Überlieferung:**

L Konzept: LBr 258, Bl. 84. 1 Bl. 4°. 1 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief ist ohne direkte Antwort geblieben.

III<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, mio Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

È molto tempo che non ricevo lettere di V. S. III<sup>ma</sup>, il che mi tiene molto turbato, e per  
 10 vedermi mancare la consolatione de' suoi sospirati caratteri, e per il timore che si sieno smarrite  
 due mie lettere, che l' hò indirizzate, sia come si voglia io l' amo e venero sempre nell' istessa  
 maniera, riconoscendola come mio grand' Amico e generoso Benefattore. In questo mese uscirà  
 dal torchio la mia Opera in foglio, e ne trasmetterò subito una copia a V. S. III<sup>ma</sup>, da me  
 umilmente supplicata a continuarmi il suo stimatissimo patrocino, e ricordarsi che inaltera-  
 15 bilmente sono

Di V. S. III<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup>, Ob<sup>mo</sup>, Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

Michel Angelo Fardella

Venetia 12 Agosto 98

---

9 lettere: Leibniz' letzter Brief war N=33.750, den Fardella im Juni erhalten hatte; vgl. N=33.780.  
 11 due mie lettere: Auf N=33.760, N=33.770 und N=33.780 hätten Antworten von Leibniz zum Zeitpunkt der  
 Abfassung unseres Briefes bereits vorgelegen haben können. 13 Opera: M. A. FARDELLA, *Animae humanae  
 natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*,  
 Venedig 1698.

## 33.800. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 24. Oktober [1698].

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 246–247. 1 Bog. 4°. 3 S.  
*E<sup>1</sup>* FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 169 (Teildruck).  
*E<sup>2</sup>* FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 79.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

10 Unser Brief, am selben Tag wie die eilige Notiz in N=33.810 verfaßt, wird zusammen mit N=33.810 durch N=33.820 (nicht abgefertigt) und N=33.830 beantwortet. Am selben Tag hatte Fardella Leibniz ein Exemplar seines Buches *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate* (Venedig 1698) über einen nicht ermittelten Deutschen mit N=33.810 zugesandt. Unserem Brief schloß er noch den Separatdruck des unten genannten Briefes an Magliabechi bei, in dem er sein Buch inhaltlich gliedert.

15 Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

Questa mattina portandomi alla libreria del Sig<sup>re</sup> Albritio trovai un'obligatissima lettera dell'Ill<sup>mo</sup> ed Eruditissimo Sig<sup>re</sup> Abbate Mauro, e nell'istesso tempo m'imbattei con un Tedesco in punto di partirsi per Germania, ed havendolo pregato di consegnare la mia Opera a V. S. Ill<sup>ma</sup> nel suo passaggio per costà egli con somma generosità subito s'esibi di favorirmi, e si tolse  
 20 la copia in foglio con una mia lettera da presentarla a V. S. Ill<sup>ma</sup>. Il nome e qualità del Tedesco che porta il libro V. S. Ill<sup>ma</sup> lo troverà nel qui accluso polisino. Non ricevendo sue lettere e quasi havendo perso la speranza dell'impiego che ella motivava, mi sono aiutato per mezzo di gran personaggi di guadagnarmi il patrocinio del Seren<sup>mo</sup> Elettore Palatino Duca di Neoburgo il quale hà già ricevuto il mio libro, e si mostra molto disposto di chiamarmi per darmi qualche  
 25 posto litterario. Io ne do parte a V. S. Ill<sup>ma</sup> acciò possa proteggermi ed assistermi appresso la Corte Palatina. Il mio desiderio è di vivere in Germania vicino a V. S. Ill<sup>ma</sup>. Il mio libro s'è stampato all'infretta e senza assistenza di Correttori alla maniera d'Italia, perciò la priego di compatimento se [lo troverà pieno] d'errori. Qui troverà inclusa la mia lettera indirizzata al Sig<sup>re</sup> Magliabechi, ove si contiene l'idea ed argomento dell'Opera. Priego V. S. Ill<sup>ma</sup> riverire e

28 la troverà piena *K ändert Hrsg.*

---

17 f. Tedesco: nicht gefunden. 20 lettera: N=33.810. 28 lettera: M. A. FARDELLA, *Lettera all'Illustrissimo ed eruditissimo Signore Antonio Magliabechi, . . . in cui si continua l'argomento e l'idea della sua Opera, già ultimamente stampata col titolo: Animae humanae natura ab Augustino detecta*, in *La Galleria di Minerva*, Bd 3, Tl 2, 1700, S. 29–36; Separatdruck Venedig, September 1698.

---

ringratiare in mio nome l'Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup> Abbate Mauro con fargli vedere queste mie fatiche. Imploro il di lei alto patrocinio, la priego consolarmi con suoi caratteri, ed assicurarsi che sono

Di V. S. Ill<sup>ma</sup> Umil<sup>mo</sup>, Obg<sup>mo</sup>, Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero Michel Angelo Fardella

Venetia 24. Ottobre

Mi favorirà indirizzare le risposte per Padova.

Compatirà alcuni errori che sono corsi nella lettera stampata.

## 33.810. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Venedig, 24. Oktober [1698].

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 258, Bl. 219. 1 Bl. 4°. 1 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief wird zusammen mit N=33.800 durch N=33.820 (nicht abgefertigt) und N=33.830 beantwortet. Es handelt sich nur um eine eilig verfaßte Nachricht, mit der Fardella Leibniz ein Exemplar seines Buches *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate* (Venedig 1698) über einen nicht namentlich bekannten Deutschen zukommen läßt. Für weitere  
10 Informationen verweist er auf den regulär mit der Post gesandten Brief N=33.800 gleichen Datums.

Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, Padron Col<sup>mo</sup>

L'Esibitore della presente consegnerà a V. S. Ill<sup>ma</sup> la mia Opera, di cui già l' hò scritto coll'Ordinario. Scrivo all'infretta, e mi resto

15

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>Umil<sup>mo</sup>, Oblig<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

Michel Angelo Fardella

Venetia 24 Ottobre

## 33.820. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

3. Dezember 1698.

**Überlieferung:**

- L Konzept: LBr 258, Bl. 87–88. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S.  
 5 l<sup>1</sup> verb. Reinschrift: LBr 258, Bl. 275–276. 1 Bog. 4°. 3 3/4 S. Bibliotheksvermerk.  
 l<sup>2</sup> verb. Reinschrift: LBr 258, Bl. 85–86. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)  
 E<sup>1</sup> FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 155–159 (nach l<sup>2</sup>).  
 E<sup>2</sup> ROBINET, *L'Empire Leibnitien*, 1991, S. 31–34 (nach l<sup>1</sup>, L u. l<sup>2</sup>).  
 Übersetzung:  
 10 FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 80–83 (nach l<sup>2</sup>).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=33.800 und N=33.810 und liefert eine sehr kritische Stellungnahme zu Fardellas Werk *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698, das Fardella ihm am 24. Oktober übersandt hatte. Er liegt in drei Fassungen vor, dem Grundkonzept von Leibniz' Hand und zwei stark überarbeiteten verbesserten Reinschriften, die beide von Leibniz unterschrieben worden sind. Unser Brief mit seiner harschen Kritik an Fardella ist aller Wahrscheinlichkeit nicht abgefertigt worden. Leibniz reagiert erst am 28. Februar 1699 mit N=33.830 auf die Übersendung des Buches und wiederholt dabei die in unserem Brief geäußerte Kritik in etwas abgemildeter Form, und nur auf diesen Brief geht Fardella mit N=33.840 ein, bevor es aufgrund der Meinungsverschiedenheiten zu einer fünfjährigen Unterbrechung der Korrespondenz bis zum Jahre 1704 kommt. Von der sofortigen und eingehenden Durcharbeitung des Buches zeugen auch Leibniz' Marginalien in dem ihm von Fardella geschickten Exemplar (Leibniz Marg. 92) sowie ein Auszug (LH IV, 3, 2 Bl. 12). Dieser bricht allerdings genau nach S. 180 ab, wo Fardella an »einigen Mathematikern« Kritik übt, die sich mit äußerst verwickelten und verwirrenden Problemen anstatt mit praxisnahen Anwendungen beschäftigen, worin Leibniz einen massiven Angriff auf seine Freunde, die Brüder Bernoulli, und letztlich auch auf sich selbst sieht.

Vir celeberrime Fautor et Amice Honorande.

Librum<sup>1</sup> Tuum de *natura animae humanae ab Augustino detecta* recte accepi et pro insigni munere gratias ago. Sunt enim in eo Opere multa egregia partim Augustiniana (quorum plurima

30 <sup>1</sup> Am Kopf der Seite in L von Leibniz' Hand: Dno. Abbati Mich. Fardellae Lectori publico patavino. Am Kopf der Seite in l<sup>2</sup>: Ad Dn. Abbatem Fardellam

29–S. 338201.1 ago |(I) in quo (2) sunt . . . opere (a) par (b) multa . . . Augustiniana (aa) partim Tua (quibus et (bb) (quae repetiit . . . Tua erg. |L 29 Augustiniana (I) (quae (2) (quorum (a) multa |(b) plurima erg. |l<sup>1</sup>

28 Librum Tuum: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698.

repetiit etiam Cartesius) partim Tua. Agnosco Te magna prudentia egisse, quod D. Augustinum ex mortuis, Em<sup>mm</sup> Norisium ex viventibus Tibi celebrandos sumisti; ea enim ratione applausum habebis apud vestros et gratiam, qua arte apud nostros opus non erat. Equidem ut candide dicam quod sentio, D. Augustinus, vir utique magni ingenii, passim insignes habet igniculos emicantis circa res philosophicas Veritatis, sed rationes saepe affert parum firmas, nec certas satis habuisse videtur comprehensiones. Operae pretium faceret, qui vera ejus et Platonicorum aliorum enuntiata dispersa digereret inflecteretque interdum ad normam meliorem, sed corpus rationum ejus in hac materia parum firmum putem; et altius omnia repetenda arbitror, quod Te quoque credo non ignorare cum nostra olim probaveris.

*Den folgenden kleingedruckten Absatz aus l<sup>2</sup> hat Leibniz, wie unsere Lesarten zeigen, bereits in L stark bearbeitet, um ihn so nach l<sup>1</sup> und mit kleineren Ergänzungen zunächst auch nach l<sup>2</sup> zu übernehmen. Dort hat er ihn jedoch wieder gestrichen und zunächst durch den zweiten kleingedruckten und ebenfalls stark bearbeiteten Absatz ersetzt, diesen dann wiederum verworfen und durch den Text bis »dici in amicos meos:« ersetzt:*

Mihi vero, fateor, animadvertenti dudum ea in re consilium Tuum atque artificium praesens, non potuit non mutati a Te prioris animi opinio nasci. Nam apud nostros hae artes necessariae non erant. Accessit quod pollicitis

1 D. erg. l<sup>2</sup> 2 Em<sup>mm</sup> erg. l<sup>2</sup> 2 Tibi (I) eo opere | (2) hic (3) hic erg. | (4) celebrandos L  
 2 ratione (I) apud vestros (a) <hom> (b) applausum (2) vestros homines in statu praesenti (3) applausum L  
 3 , qua . . . erat erg. l<sup>2</sup> 4 D. erg. l<sup>1</sup> 5 circa res philosophicas erg. l<sup>2</sup> 5 rationes (I) plerumque | (2) saepe  
 erg. | l<sup>1</sup> 5 firmas, (I) se (2) nec (a) firmas | (b) certas erg. | L 7 dispersa erg. L 7 inflecteretque . . .  
 meliorem erg. l<sup>2</sup> 7 sed (I) ratio (2) corpus L 8 in hac materia erg. L 8 materia (I) sequi parum tutum  
 (2) parum firmum l<sup>2</sup> 8 putem (I) Ego tamen ideo consilium tuum improbo (2) et L 8 arbitror, (I) idque  
 Tu fortasse non ignoras, (a) sed <---> (b) qui meas meditationes (aa) probasse (bb) probatas Tibi ostendebas,  
 (c) sed fatebaris (4) quod L 9–14 quoque, (I) cum nostra olim probaveris, | (2) (: cum nostra olim  
 probaveris :) l<sup>1</sup> | (a) putem | (b) credo erg. | non ignorare. (aa) Sed (bb) Mihi L, l<sup>1</sup> 14 fateor (I) ea (2) ea res f  
 (3) animadvertenti dudum | ea in re erg. | consilium Tuum, (a) et si (b) <suspicio tibi nata est> (c) non potuit (d)  
 praesens, L 14 atque artificium erg. l<sup>1</sup> 15 mutati (I) prioris (a) consilium (b) nasci opinio (2) a L  
 15 Nam | (I) ad nostros transire volenti (a) non erat necesse (b) velificar (c) hae L | (2) apud nostros hae l<sup>1</sup>  
 15 erant. (I) Accessit cautio Tua, qua <-> (2) Accedit quod L

2 sumisti: Fardella hatte sein Buch dem Kardinal Enrico Noris gewidmet.

desistens, nostris illustrandis, imo vel nominandis cautissime abstinuisti; haud dubie quod [ea] illic neque honori Tuo neque commodo velificari duceres, minusque plausibilem vestris mentionem ultramontanorum, praesertim ex diversa parte, visum iri (quanquam Vivianus et Guilielminus insignes Mathematici aliter senserint), judicares, quae omnia mutationem Tuam vel certe fluctuationem persuasere. Quin amplius, percurrens praeclarum alias  
5 opus Tuum, notavi loca non obscure dicta in amicos meos,

Quibus illustrandis ut pollicitus fueras, imo nominandis cautissime abstinendum tibi fuit, ob causas quas agnosco graves. Praeterquam quod scio mentionem Ultramontanorum diversae partis apud vos saepe suspectam aut certe minus plausibilem haberi, quanquam enim Vivianus et Guilielminus insignes Mathematici aliter judicaverint ut alios viros doctos; Romaeque etiam Fabretum taceam, qui omnes de me meisque mentionem fecere perliberalem.  
10 Tua tamen longe alia ratio est animique sententia prudente recondenda, cum sis non tantum juste in sacro ordine,

1–3 nominandis (1) abstinueras quod ea illic neque honori |Tuo erg. | neque commodo esse posse facile judicares, (a) uti mihi (b) quod mihi, | si Tibi utile est erg. | non potest displicere, (aa) quemadmod (bb) non magis quam si amicum viderem dissimulare notitiam mei ubi ea (aaa) sibi nocere | (bbb) suis utilitatibus obstare erg. | posset; (2) <cum> <-a> (3) abstinuisti studiose, (a) dum (b) cum ea (aa) ultramontana (bb) <-> (cc) illic ad commoda Tua (b) cum ea illic neque honori Tuo neque commodo velificari duceres, (aa) <-> (bb) <-> (cc) qu<-> (dd) minusque (aaa) gratam vestris (bbb) plausibilem vestris mentionem ultramontanorum (aaaa) credi (bbbb) visum iri, (aaaaa) <quod> (bbbbb) judicares pr (cccc) praesertim ex diversa parte, visum iri (aaaaa) judicare (bbbbb) <ut> (cccc) | quantum arbitror *gestr.* | judicares L 1 cautissime erg. l<sup>1</sup> 1 ea erg. *Hrsg. nach L u. l<sup>1</sup> 3* (quanquam . . . senserint) erg. l<sup>1</sup> 3 f. judicares, (1) ita tamen mutationem Tuam vel certe fluctuationem persuasit (2) quae omnia . . . persuasere L 4 f. alias erg. l<sup>1</sup> 5 in amicos meos, (1) quos (2) ut cum (a) ais | (b) reprehendis erg. | esse | Mathematicos celebres erg. | qui alios algebraicis quaestionibus parum utilibus vexent, qui (3) ais L 6–8 (1) Quibus illustrandis ut pollicitus fueras, (a) quod destitisti, non possum non laudare, (b) imo nominandis quod cautissime abstinuisti, non possum non probare cum sciam (aa) illa (aaa) apud (bbb) ubi nunc agis (ccc) ubi nunc agis, neque honori Tuo neque commodo velificari duceres, minusque plausibilem vestris mentionem ultramontanorum, praesertim ex diversa parte, visum iri, (bb) mentionem Ultramontanorum diversae partis apud vos saepe suspectam aut certe minus plausibilem haberi (2) Quibus . . . haberi l<sup>2</sup> 7 f. aut . . . plausibilem erg. l<sup>2</sup> 9 doctos; (1) taceam (2) quibus candorem ostendere permissum fuit, qui libere sententiam profiteri potuerunt. Tua tamen longe alia ratio est. (3) ipsumque (4) Romaeque l<sup>2</sup> 9 me (1) locuti sunt (2) meisque l<sup>2</sup> 10 sis (1) ex sacro ordine <vix>que nuper de religiosa societate egressus. Unum tamen | maxime erg. | in opere tuo patet (a) paulo praeclare (b) paulo aliter factum optarim (2) non l<sup>2</sup>

1 illustrandis, imo vel nominandis: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698, S. 180: »Attamen diligenter providendum est, ne immoderatum Matheseos studium impedimento nobis potius, quam auxilio sit, etenim quantum, si recte ac temperate eo utamur, animum ad sapientiae apicem pertingendo juvat: tantum, dum illo abutimur nocet. Nam quidam Mathematici etiam magni nominis florent, qui dum intricatiora, magisque nodosa problemata prorsus ab usu remota, vigiliis, et operosissimis calculis impallescens, ad alios potissimum Geometriae cultores lacessendos, et vexandos contextunt, aut ipsi solvere, et extricare enituntur; adeo intelligentiam defatigant, ut Animus quodammodo enervatus, et elumbatus, ineptus, atque invalidus ad severiora studia prosequenda, et exercenda infeliciter evadat, ac veluti totus in geometricis figuris, ac laboriosa Algebristarum supputatione immersus, et occupatus, neque se ipsum, neque excelsiores veritates inspicere, et perscrutari mascule, et solide valeat. Hinc nihil stultius, nihil ineptius infelicissima illorum occupatione, qui usum vitae, et necessarias disciplinas contemnentes, suaeque felicitati minime consulentes, animi cogitata perpetuo torquent, corporisque vires labefactant, ut inutiles, ac valde spinosas quaestiones Analyticae artis adjumento, cum temporis jactura solvant.« Daß Leibniz auf diese Bemerkung Fardellas sehr verärgert reagierte, zeigt nicht nur, daß er sein Exzerpt des Buches genau auf S. 180 beendet, sondern auch die dreifache intensive Umarbeitung unseres Brieftextes an dieser Stelle.

sed etiam vix nuper de religiosa societate egressus, ex istis tamen omnibus fluctuare te circa ea quae olim asseverabas non potui non consecrari. Nempe inter percurrendum, quoad licuit, opus Tuum notavi loca non obscure dicta in amicos meos

Quanquam quid nunc de iis sentias, ex Tuo scripto minus intelligam, secus quam expectabam. Sed puto Tibi rationes fuisse graves, cur manum abstineres, et quae magis ad plausum gratiamque facere viderentur memorares. 5

Caeterum in doctissimo Tuo opere unum maxime inter percurrendum notavi, quod aliter factum optassem, nempe quaedam non obscure dici in amicos meos: ut cum ais, quosdam florere Mathematicos magni nominis qui Problematibus ab usu remotis, et operosissimis calculis impallescant, ad alios Geometriae cultores vexandos; animumque ea ratione reddant ineptum ad studia severiora: neque enim video quos designare potueris quam Bernoullios meos. Quis enim nunc fere praeter illos problemata proponit? Sed ignosces tamen, opinor, eorum causam apud Te agenti: si nosset eos, videres ad alia studia non factos ineptos; nec calculi illorum tam sunt operosi quam videntur minus in eo genere versatis. Plus artis in his quam laboris inest; nec tam calculi patientia, quam methodi ingenio constant haec sacra. Quod autem problemata proponunt elegantia et difficilia (: adde utilia, tum alias, tum quod faciliorem reddunt applicationem Geometriae ad naturam :) id faciunt me etiam probante, ut excitatis aliis, perficiatur Ars inveniendi. Nam vulgus Analyticorum, persuasum antea, se quidvis Cartesiana analysi posse, huic fiduciae suae indormiebat; ideo excitandi fuere ex torpore. Et ausim dicere, magnos hodie Artis Analyticae profectus, methodo meae novae innixos, bona ex parte propositis illis, quae reprehendere visus es, problematibus, deberi. Idem iudicavit summus ipse in his studiis Christianus Hugenius, literis etiam ad me scriptis, qui istis quaestionibus valde est delectatus. Et Viviani vestri Excellentissimi Italiae hodie Mathematici, candorem admiratus 10 15 20

7 in (I) praeclaro | (2) doctissimo *erg.* |  $l^2$  8 dici | paulo durius *gestr.* | in  $l^2$  8 meos (I) quos (2) ut cum (a) ais | (b) reprehendis *erg.* | esse | Mathematicos celebres *erg.* | (aa) qui alios Algebraicis quaestionibus parum utilibus vexant (bb) qui (c) ais L 12 Quis . . . proponit? *erg.* |  $l^2$  12 opinor, (I) ⟨-⟩ exe(m) (2) eorum L 13 videres (I) ab (2) ad L 13 non (I) esse ideo (2) factos L 13 f. nec calculi . . . videntur (I) ⟨τοῖς εἴσο⟩ (2) minus . . . versatis *erg.* L 14 f. Plus . . . tam (I) haec (2) calculi operositate, quam . . . sacra *erg.* |  $l^1$  15 calculi (I) operositate, | (2) labore (3) prolixitate (4) patientia *erg.* |  $l^2$  16 f. difficilia | (I) (adde non adeo ab usu remota quam videri possent) (2) (adde utilia, (a) cum | (b) tum alias, tum quod *erg.* |  $l^1$ ) faciliorem reddant applicationem Geometriae ad naturam) *erg.* | id faciunt | me etiam probante *erg.* | L 16 f. faciliorem (I) reddant (2) reddunt  $l^2$  18 vulgus (I) Analystarum (2) Analyticorum (a) persuadent sibi (b) persuasum L 18 antea *erg.* |  $l^1$  19 suae (I) intorpescebat | (2) indormiebat *erg.* | L 20 profectus, (I) meae qualicum (2) quibus e (3) methodo L 21 f. ipse (I) Mathematicus (2) in his studiis  $l^2$  22 f. qui . . . delectatus *erg.* L 23-S. 338204.2 Et (I) quantum ⟨can⟩ (2) Viviani | vestri Excellentissimi Italiae | hodie *erg.* | Mathematici *erg.* | candorem (a) non satis laudare possum, | (b) admiratus sum *erg.* | (aa) qui in solutione Aenigmatis Florentini etsi (aaa) ab (bbb) alienus a methodis nostris, tamen (bb) qui . . . nostris, mihique . . . tamen in solutione Aenigmatis Florentini (aaa) inventa mea (bbb) quaedam (ccc) meditata L

8–11 quosdam . . . severiora: vgl. M. A. FARDELLA, a.a.O. 22 literis . . . scriptis: etwa Christiaan Huygens an Leibniz, 17. September 1693 (III, 5 N. 185).



sum, qui alienus licet a methodis nostris novis, mihique nulla interiore notitia colligatus, tamen in sua solutione sane pulchra aenigmatis Florentini, meditata mea, ultra quam possim agnoscere, celebravit. Haec scribo non animo Tui reprehendendi, sed nos apud Te purgandi, itaque aequi bonique libertatem meam consulturum spero. Dn. Abbatem Maurum a Te salutavi, is  
 5 gratias prolixas agit. Humanitatem et officiositatem Tuam in juvenis inquisitionibus nostris Historicis laudavimus ex merito, et si possim reperire occasionem demerendi, conabor referre gratiam.

*Der folgende kleingedruckte, aus  $l^1$  nach  $l^2$  übernommene Text wurde durch den nachfolgenden Text bis »operum editione eris defunctus« ersetzt.*

- 10 (: Quod<sup>2</sup> de commendatione palatina memoras non bene intelligo, nam quamdiu in prioribus perstas, non video quis locus Tibi melior esse possit patavino; sin aliud constituisti, non magis id in palatinatu apud Electorem, quam apud vos locum habebit. :) Promotio professoris ad Architecti munus non successit, ideo locus qui olim vacaverat nondum est vacuefactus. Vides magis mihi materiam quam voluntatem grata scribendi defuisse.
- 15 Ego literas vacuas non libenter dare soleo. Itaque subinde attigi nonnullas sententias meas quemadmodum postulabas. Misi etiam eam in rem impressam schedam, ubi mea de natura virium et monadum magis illustrantur; sed apparuit Tibi consilium fuisse re literis mecum discutienda abstinere, maturae tuorum editioni intentum.

<sup>2</sup> (: Quod . . . habebit. :) : *Dieser Satz wurde von Leibniz in  $l^2$  zunächst in eckige Klammern gesetzt, wohl um ihn von der Abfertigung auszuschließen, dann gänzlich gestrichen.*

1 novis *erg.*  $l^2$  1 f. tamen (1) qui (2) in solutione (3) in . . . pulchra  $l^1$  4 consulturum (1) pateo (2) spero. (a) Video a Te promitti opus investigationum, in quo (b) (spero inquit) (c) Dn. L 4 f. is . . . agit *erg.* L 5 officiositatem (1) mire (2) Tuam L 6 Historicis *erg.* L 6–10 occasionem (1) conabor mereri (2) demerendi conabor referre gratiam. | Locus ille pro amico Tuo non vacat, Non successit illa promotio Professoris ad (a) locum | (b) munus *erg.* | Architecti. Ideo locus qui diu vacaverat, hodie (aa) non | (bb) nondum *erg.* | vacat. Itaque (aaa) quod ea de re scriberem, non | (bbb) nec quod ea de re scriberem, *erg.* | habebam. *gestr.* | Quod L 10 in (1) antiquis | (2) prioribus *erg.* |  $l^2$  11 locus (1) melior patavino (2) Tibi . . . patavino L 11 sin (1) mutare | (2) aliud *erg.* |  $l^1$  11 constituisti, (1) nusquam minus (2) non L 11 palatinatu (1) quam Italia (2) apud L 12 Electorem, | Principem zelo non destitutum *gestr.*  $l^1$  | quam (1) in Italia ipsa licebit. | (2) apud vos locum habebit. *erg.*  $l^2$  | (a) Locus p (b) Promotio L 14 f. defuisse. (1) Itaque rogo (2) (Certe) ea est doctrina (3) (–) hanc (–) (4) Ego (a) (et) (b) literas (aa) non libenter vacuas scribo. | (bb) vacuas . . . soleo. *erg.* | L 15 f. meas (1) , de quibus iudicium (a) (mo) (b) Tuum | vicissim *erg.* | mihi fuisset gratissimum, | (2) , quemadmodum postulabas, *erg.* | (a) sed (b) misi etiam L 17–S. 338205.8 sed Tibi rem aggredi non placuit, certo ut apparebat consilio. *erg.* Nuper L 17–S. 338205.8 illustrantur; (1) sed Tibi (a) rem aggredi non placuit, certo ut apparebat consilio. | (b) de re (aa) mecum agere amplius visum non fuit (bb) mecum discutienda (2) sed apparuit . . . fuisse (a) de (b) re literis (aa) (–) (bb) danda abstinere, intentum maturae editioni. (cc) mecum . . . intentum. *erg.* | Nuper  $l^1$

2 sua solutione: V. VIVIANI, *Aenigma geometricum de miro opificio testudinis quadrabilis hemisphaericae a D. Pio Lisci Pusillo* [d.i. Viviani] *geometra propositum*, Einblattdr. o.O. (1692); Wiederabdr. in *Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 274–275. 2 meditata mea: LEIBNIZ, *Aenigma architectonico-geometricum, Florentia transmissum ad G. G. L. atque ab hoc cum solutione remissum ad Magnum Principem Hetruariae*. A. MDCXCII (27. Mai 1692); Wiederabdr. u.d.T. *Constructio testudinis quadrabilis hemisphaericae in Acta Eruditorum*, Juni 1692, S. 275–279. 16 impressam schedam: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157; von Fardella erwähnt in N=33.650, N=33.670, N=33.680 und N=33.700.

Promotio professoris ad Architecti munus non successit, ideo locus qui olim diu vacaverat nondum est vacuefactus. Sed eam curam jam inutilem ex rationibus supradictis sum suspicatus. Apud Serenissimum Electorem Palatinum eadem fere quae apud vos erunt observanda. Et commutatio deinde peculiare habitura esset difficultates.

Ego literas vacuas non libenter dare soleo. Itaque subinde attigi nonnullas sententias meas, quemadmodum postulabas. Misi etiam eam in rem impressam schedam, ubi mea de natura virium et monadum magis illustrantur. Haec facilius examinabis, ubi maturata Tuorum operum editione eris defunctus. Nuper cuidam viro docto respondi, cujus expecto replicationem. Doctissimus quoque Bailius, Autor olim novellarum Reipublicae literariae, et nunc magni dictionarii Gallice in Batavis editi, rerum egregiarum pleni, objectiones in eo ipso dictionario proposuerat contra Systema meum; quibus cum in publicum responsionem parassem, ita probavit, ut literis etiam ad me datis efficaciam ejus humanissime agnoverit. Ita vides increbescere et paulatim agnosci veritatem.

Caeterum patere quaeso ut unum quaeram: p. Coronellus vestrae Reipublicae Serenissimae Cosmographus literas scribit ad principes quas originales ipse vidi, quibus saccos pro pulvere pyrio includendo promittit, ita inviolabiles, ut si Cumulo pulveris ejusdem aperto

1 non | dum *erg. u. gestr.* | successit *l*<sup>2</sup> 1 diu *erg. l*<sup>2</sup> 2 inutilem (*I*) ex supradictis (2) amico tuo (3) ex *l*<sup>2</sup> 3 Electorem *erg. l*<sup>2</sup> 3 eadem (*I*) quae in Italia (2) fere *l*<sup>2</sup> 4 deinde *erg. l*<sup>2</sup> 8 Nuper (*I*) et (2) cuidam *L* 8 docto (*I*) ⟨-⟩ (2) respondi: (a) Et a (b) cujus *L* 8 f. Doctissimus et ingeniosissimus Bailius *L* 9 quoque *erg. l*<sup>2</sup> 9 olim *erg. L* 9 literariae, (*I*) cum quaedam systemati meo (2) et *L* 9 nunc (*I*) ingentis d (2) magni *L* 12–S. 338206.5 Ita . . . 23 Novembr. | st. v. *erg. l*<sup>1</sup> | 1698 *erg. L, l*<sup>1</sup> 16 si | (*I*) sacco pulveris pyrii aperti *L* | (2) Cumulo pulveris ejusdem aperto *l*<sup>1</sup>

9 novellarum Reipublicae literariae: *Nouvelles de la République des Lettres*, hrsg. v. P. Bayle, D. Larroque, J. Barrin u. J. Bernard, Amsterdam 1684–1716. 9 f. dictionarii: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. 11 proposuerat: Artikel *Rorarius* in P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, Bd 2, Rotterdam 1697, S. 955–967, bes. S. 966; vgl. zum Thema auch Leibniz an Antoine Verjus, Ende 1698 (I, 16 N. 242). 11 contra Systema meum: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l’union qu’il y a entre l’âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306. 11 responsionem: LEIBNIZ, *Lettre à l’Auteur* [d.i. H. Basnage de Bauval], *contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le système nouveau de l’union de l’ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Juli 1698, S. 329–342. 12 literis: Beide Briefe, Leibniz’ Engengnungen für Bayle und Bayles Antwort, liefen wohl über Basnage de Bauval und wurden nicht gefunden; vgl. aber Leibniz’ oben angeführte »responsio« und Basnages Brief an Leibniz vom 12. September 1698 (N=08.400). 15 literas: Leibniz hatte in einem Brief aus Italien (nicht gefunden) von Coronellis Experimenten erfahren, wie er Kurfürstin Sophie am 3. September 1699 mitteilt (I, 17 N. 51) und versucht über Matthias Johann von der Schulenburg (1. September 1699; I, 17 N. 268) und Antonio Magliabechi (30. Oktober 1699; I, 17 N. 357) nähere Einzelheiten zu erfahren; vgl. ferner ZEDLER, *Universalexicon*, Bd 16, 1737, Sp. 1335 (s.v. *Lederne Pulver-Säcke*).

imponantur, etiam hoc accenso conservent inclusum. Ut adeo fulmen aut globus igniarius illapsus pulverariis Apothecis, tantum noceat saccis quos attigit. Sed vereor ne liberalius sentiat autor de invento suo: interim doceri peto, an aliquas publicas ingentis promissi demonstrationes aggressus sit, et quo successu. Vale. Dabam Hanoverae 23. Novemb. st. v. 1698.

5

deditissimus

Godefridus Guilielmus Leibnitius

1 accenso (1) inviolatum (2) conservent (a) pulverem (b) inclusum *l*<sup>1</sup>    2 Apothecis, iis tantum *L, l*<sup>1</sup>  
3 interim (1) nosse volem (2) doceri peto *L, l*<sup>1</sup>    5 deditissimus . . . Leibnitius *erg. l*<sup>1</sup>, *l*<sup>2</sup>

## 33.830. LEIBNIZ AN MICHEL ANGELO FARDELLA

[28. Februar 1699.]

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 258, Bl. 206–207. 1 Bog. 4°. 4 S.5 *E* ROBINET, *L'Empire Leibnitien*, 1991, S. 34 (Teildruck).

## Übersetzung:

FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 90–93.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

10 Nachdem Leibniz N=33.820 nicht abgefertigt hat, antwortet er erst mit unserem Brief am 28. Februar 1699 auf Fardellas Übersendung seines Buches *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698, vom 24. Oktober 1698 (mit N=33.800 u. N=33.810). Die Datierung unseres Briefes ergibt sich aus Fardellas Antwortbrief N=33.840, nach dem die Korrespondenz für etwa fünf Jahre unterbrochen wird.

15 Vir<sup>1</sup> plurimum Reverende et celeberrime

Literas a Te accepi ante menses aliquot multis nominibus gratissimas, sed praesertim quod de benevolentiae Tuae perseveratione testantur. Rescripsissem dudum, si vel literae ipsae tuae mihi praebuissent materiam (scis enim quam alienus sim a perdendo tempore inanibus verbis) vel amici Tui causa aliquid sese aperuisset, sed ut jam tum scripsi; ex quo olim elapsa nobis est  
20 occasio, omnia adhuc priore sunt loco, tametsi ante annum et amplius aliqua mutatio sperata fuerit, quae si aliquando contingat invigilabo lubens merito.

Quod morem attinet problemata in medium proponendi quem in quibusdam nunc florentibus magni nominis viris reprehendis, distinctionem adhibitam fuisse vellem in illa periodo Tua p. 180, nam si problemata dependent a methodis jam vulgatis, pertinent ad tironum

25 <sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Ad Dn. Abb. Fardellam.*

16 sed *erg. L* 17 vel (*I*) mate (2) literae | ipsae *erg. | L* 18 praebuissent | (certae) tractationis *erg. u. gestr. | materiam L* 18 quam (*I*) temporis ina (2) alienus *L* 20 tametsi (*I*) ab ann (2) ante *L* 21 quae . . . merito *erg. L* 22 Quod (*I*) problemata attinet (2) problematum propositionem (3) morem *L* 22 f. quem . . . reprehendis *erg. L* 24 p. 180 *erg. L* 24 problemata (*I*) cor (2) dependent *L* 24 vulgatis, (*I*) vana est (eorum) (2) vanum est vexare illis er (3) inane (4) pertinent *L*

16 Literas: N=33.800 u. N=33.810. 24 p. 180: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698, S. 180 (Zitat der Textstelle in N=33.820).

exercitia, nec vexandi sunt illis eruditi. Quodsi altius aliquid subsit, et methodi requirantur quae nondum sunt in potestate quantum publice constet, magnam problematum utilitatem esse censeo ad augendam artem inveniendi; praesertim si habeant elegantiam, nec tam prolixo calculo quam arte constant, et a proponente reperta sit solutio per methodum non casum. His conditionibus problematum positus multum illis nostro seculo debet scientiae progressus, dum 5 praeclara ingenia ad laudabilem aemulationem excitantur.

Caeterum alia quaestio est utrum, et quatenus deceat hominem liberaliter eruditum his studiis incumbere intentius. Atque illud quidem extra controversiam est pietatis et virtutis potissimum esse curam debere; sed cum praeterea unusquisque certum vitae atque occupationis genus eligere queat, cui se dare magis e re putet; non video cur reprehendendi sint qui 10 Mathematica illa abstrusiora sibi excolenda deligunt, aut Astronomicis observationibus noctes impendunt; dum quidam alii antiquitates Romanas, et numismata veterum, aut Chronologias vel Genealogias, vel orientales literas sibi sumunt; prorsus ut non reprehendimus artifices qui picturae aut Musicae, aut tornatoriae arti vel anaglypticae se totos tradunt. Interest reipublicae praeter communia officia esse aliquos qui singula illa peculiari cura exornent, neque mihi 15 probantur R. P. Malebranchii dictiones in Astronomos, aut Algebristas aut Orientalistas. Dicit eruditos interdum quaerere viam ad Sinas et domi plateas urbis ignorare; sed hoc mihi nec absurdum nec reprehendendum videtur non magis quam si quis quaerat Genealogias familiarum Romanarum veterum qui ignoret nunc viventium. Discreta sunt studia, discreta auxilia studiorum. Et convenit esse qui quodlibet horum prae alio agat. Itaque miratus sum, quod 20 ibidem ais summopere detestandos qui orientalibus characteribus et nominibus memoriter tenendis invigilent. Vereor ne haec iudicia habeant aliquid praecipitis et iniqui, praestatque nihil facile contemnere, etsi aliud alio magis aestimari mereatur. Itaque si quis virtutum officia et Theologiam veram demonstrationibus stabiliat, hujus ego sane scientiam plus quam caeterorum omnium laudabo: sed experiundo didici, vix ququam magnum aliquid in his praestitutum 25 esse nisi ab interiore Mathesi acceperit artem severius et acutius ratiocinandi, ne haereat in crusta, neve quibusdam falsis aut certe suspectis fulgoribus seduci se patiat. Quanquam fatear

4 f. casum. (I) Hac conditione problematum posita (2) multum L 7 et quatenus erg. L 10 eligere (I) possit | (2) queat erg. | L 10 magis (I) possit (2) e re putet L 11–13 deligunt, (I) aut quidam antiquitates Romanas, et numismata veterum, alii Chronologiam aut Genealogias, quidam orientales literas; (2) | aut . . . impendunt; erg. | dum . . . sumunt L 13 reprehendimus (I) eos | (2) artifices erg. | L 15 esse (I) qui omnia (2) aliquos qui singula L 15 illa (I) < spon > (2) peculiari L 15 f. mihi (I) probata est R. P. Ma (2) probantur L 16 aut (I) < Rab > (2) Algebristas L 16 f. Dicit (I) eruditum quendam (2) eruditos L 17 quaerere (I) via (2) chartam (3) situm (4) reg (5) chartam | (6) viam ad Sinas erg. | et domi (a) itinera urbi (b) vias | (c) plateas erg. | L 18–22 videtur (I) . Haec iudicia habent (2) non . . . | veterum erg. | . . . characteribus et (a) rebus | (b) nominibus erg. | . . . habeant L 22 iniqui (I) diuque (2) ego didici | (3) praestatque erg. | L 23 alio (I) majus censeant (2) magis aestimari mereatur L 23 quis (I) rem (2) relig (3) religionem | (4) rem (5) virtutum officia erg. | L 24 veram (I) demonstratione super (2) demonstrationibus L 24 sane erg. L 25 aliquid erg. L 25 f. praestitutum (I) nisi (2) esse L 26 f. haereat . . . neve erg. L 27 quibusdam (I) pub (2) falsis L

si quis magis plausum quam veritatem quaerat, ingenii et eloquentiae vim non mediocrem cum scientia mediocri sed ad populum phalerata sufficere solere et plus etiam posse quam nudam sine ornamentis veritatem, sed Te vir eximie, scio generosius sentire, quam ut vulgi opinionem vero profectui praeferre velis.

- 5 Caeterum Tecum sentio in protrudendis cogitationibus novis magna opus esse circum-  
 spectione, ne notam publicam incurrant; ita enim veritati obex ponitur imprudentia nostra.  
 Certe cum in Gallia non minus jam quam in ipsa Roma severa sint censorum judicia; meae  
 tamen novae cogitationes nonnullae satis paradoxae in ipso Eruditorum diario Parisino prod-  
 iere. Haec enim mihi commoda visa ratio est tentandi publicum vadum. Itaque et in Lipsien-  
 10 sibus et in Batavis alia dispersi, quae qui conjunget omnia facilius conficiet aliquod sententi-  
 arum corpus. Tantum autem abest ut apud vestros videar *καινολογεῖν*, ut potius revocem  
 homines ad antiquam philosophiam, sed a nugis repurgatam. Comperi enim ne scholasticos  
 quidem vestros esse spernendos, et in illo stercore auri multum latere. Itaque saepe optavi  
 15 exoriri aliquem in illa Scholastica theologia philosophiaque versatum, qui consilia bona audire  
 vellet; nec recentiorum ista traducentium vocibus absterreri se pateretur. Tales in religiosis  
 ordinibus reperiri non dubito, qui si rite ducerentur, possent in hoc quoque praeclaram operam  
 navare. R.P. Ptolemaei Soc. Jes. quem Romae vidi, nondum ad nos pervenit opus, sed vereor ne  
 nimium concesserit recentioribus ea rejicientibus quae imaginatione consequi non possunt,  
 quemadmodum et fecerat R.P. Honoratus Fabri, qui in utramque partem simul excessit: nimis  
 20 scholasticus dum gravitatem et vim elasticam pro primitivis habet, nimis Democriticus, dum  
 formas substantiam corporum constituentes humana excepta tollit, nec satis vim Monadum aut  
 τῆς ἐντελεχείας percipiens, materiam accidentium confluge sola variari putat. Itaque si quis  
 publico opere profiteretur vindicationem et repurgationem veteris Scholarum philosophiae,  
 simul magnam gratiam iniret apud plerosque docentes, et veritati egregie litaret. Nam recen-  
 25 tiores in contrarium nimis declinantes, pene nobis omnem veram metaphysicam, ne quid de

1 f. quaerat, (I) ingenium et eloquentiam, et (a) ad populum (b) scientiam ad (c) scientiae (aa) gen (bb) ad  
 |ad versehentlich nicht gestr. | populum phaleratae genus (aaa) satis esse (bbb) (more) (d) philosophiam in  
 theologia (e) scientiam mediocrem, sed ad populum phaleratam (2) ingenii . . . phalerata L 3 sed (I) talia (2)  
 Te L 4 f. velis. (I) I (2) Illud maxime agnosco (3) Caeterum (a) magna (b) Tecum L 7 Gallia (I) ma (2)  
 non L 8 nonnullae satis paradoxae erg. L 8 f. prodire | in Lipsiensi alia gestr. | . Haec L 9 in (I) Bat  
 (2) Lipsiensibus L 11 ut (I) a vestris (2) apud vestros L 13 stercore (I) aurum (2) auri L 14 aliquem  
 (I) qui consilia mea scrutis eruderet (2) in L 14 consilia (I) mea | (2) bona erg. | L 15 recentiorum (I)  
 (vo) (2) ista (a) sp (b) traducentium vocibus (aa) ter (bb) absterreri L 15 in (I) religionis (2) religiosis L  
 17 Ptolemaei (I) Theologiae opus no (2) Soc. L 19 Honoratus erg. L 20 elasticam (I) tanquam  
 primitivas considerat (2) pro primitivis habet L 21 formas (I) praeter humanam (2) ut corporum (3)  
 substantiis (4) substantiam | corporum erg. | L 21 Monadum (I) perci (2) et (3) aut L 22 percipiens, (I)  
 (dum praet-) (2) materia (3) materiam (a) praeter (b) accidentium L 24 iniret (I) a plerisque docentibus, et  
 (2) apud L

17 opus: G. B. TOLOMEI (Ptolemaeus), *Philosophia mentis et sensuum secundum utramque Aristotelis methodum pertracta metaphysice et empirice*, Rom 1696; Augsburg 1698.

ipsis physicae radicibus dicam, protrivere. Tuarum investigationum specimina utinam ante editionem videre liceret, praesertim ubi ad mea referuntur, fortasse enim quae amicis tuis visa sunt displicere posse, (quanquam dissuasores et dissuasionum causas alias intelligere mihi ex circumstantiis videar) ita liceret moderari, ut potius gratiosissima haberentur. Vale. Dabam Hanoverae.

5

1 protrivere. (1) Tua investigat (2) Tuarum investigationum *L* 2 praesertim . . . referuntur *erg. L*  
2 enim (1) essent alii (2) quae *L* 3 f. (quanquam . . . | alias *erg.* | . . . | ex circumstantiis *erg.* | videar) *erg. L*  
4 haberentur | dissuasores et dissua *erg. u. gestr.* | Vale. *L*

## 33.840. MICHEL ANGELO FARDELLA AN LEIBNIZ

Padua, 6. April [1699].

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 258, Bl. 253–255. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 6 S.  
*E*<sup>1</sup> FEMIANO, *Briefwechsel*, 1982, S. 167–168 u. S. 180 (Teildrucke).  
*E*<sup>2</sup> FEMIANO, *Leibniz-Fardella*, 1989, S. 87–89.  
*E*<sup>3</sup> ROBINET, *L'Empire Leibnitien*, 1991, S. 34–35 (Teildruck).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

- 10 Unser Brief antwortet auf N=33.830. Danach erfolgt eine nahezu fünfjährige Unterbrechung der Korrespondenz bis 1704.

Ill<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>, Sig<sup>re</sup>, Padron Cal<sup>mo</sup>

Allora che tormentato dal vedermi privo di sue lettere, meditavo di riverire con altra mia V. S. Ill<sup>ma</sup> all'improvviso mi capita la sua de 28 Febraio, la quale m' h  sommamente consolato  
 15 par le buone nuove della di lei salute tanto da me apprezzata per il beneficio che ne riceve la Republica delle lettere tanto tenuta di gran parti della sua profonda e purgatissima mente. Con mio gran dispiacere leggo nella sua le doglianze che ella f  col supposto d' avere trattata male l'Analisi dal suo raro ingegno grandemente perfettionata, e merc  i di lei gran lumi tanto promossa da i Dottissimi Bernulli. Io mi protesto altamente alla presenza di Dio non avere  
 20 havuto mai in mente un pensiero cos  iniquo, ed ingrato, e posso dire che n  meno per sogno mi sono imaginato simile cosa. Venero l'alta letteratura di V. S. Ill<sup>ma</sup> principalmente per l'uso delle Matematiche, e per il nuovo e singolare metodo di calcolare per l'universale solutione de' problemi, da me ammirato, e posso dire divorato nel suo calcolo differentiale del Sig<sup>re</sup> De l'Ospital, e ne chiamo qui in testimonio il nostro celebre e dotto Sig<sup>re</sup> Guglielmini, che la stima  
 25 il primo letterato del Secolo. De Sig<sup>ri</sup> Bernulli ne parlo sempre con elogio, e sarei incapace di censurare la loro savia e fruttuosa maniera di studiare. In quel periodo che ella m'accenna del mio libro io esposi con sincerit  e candore il mio sentimento, riflettendo allora allo studio che riguarda noi medesimi, la Morale e la Religione, che mi sembrano dovere essere il principale

---

17-S. 338401.5 doglianze . . . c'importano: M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698, S. 180 (Zitat der Textstelle in N=33.820). Leibniz sah hierin einen Angriff auf die Brüder Bernoulli und letztlich auch auf sich, eine Kritik, die Fardella hier mit dem Hinweis auf »gewisse Mathematiker in Venedig« zu entkräften versucht. 23 nel suo calcolo: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris 1696; vgl. N=33.540 u. N=33.710, ferner Leibniz an Magliabechi, 30. September 1697 (I, 14 N. 307, S. 521 f.).



scopo delle nostre litterarie applicationi, e solamente parlavo di certi Matematici di Venetia che consumando tutto il loro [tempo] in formare ed annodare certi problemi fantastici e di nessuno uso, per semplice ostentatione d'ingegno professano colle loro provoche di vessare ed inquietare gli altri, mentre snervandosi ne loro sconcertati calcoli si rendono inabili allo studio delle cose che più c'importano. Del resto sò molto bene di quanto peso, frutto ed utilità per tutta l'umana eruditione sia l'arte analitica trovata dal suo alto, ed architettonico intendimento, e piacesse a Dio la potessi apprendere dalla sua viva voce, che molto mi stimarei fortunato se potessi nelle Facoltà [Algebraiche] meritare il nome di suo discepolo, il che lo scrivo con tutto il cuore lungi da ogn'adulatione. In quanto al mio libro per questa volta con qualche mia renitenza mi sono lasciato guidare da miei Padroni ed Amici, ed il Sig<sup>te</sup> Magliabechi volle che lo dedicassi all'Emin<sup>mo</sup> De Noris. Io mentre publicava i tre commentarii sopra i tre libri d'Agostino, designava nell'istesso tempo dare alla luce le mie investigationi, in cui rigorosamente esaminavo le principali fondamenti della filosofia Platonica, ed Augustiniana, e con questa occasione largamente ragionavo della natura dell'Unità, della Sostanza, della Forza de' corpi, dell'armonia e connessione delle parti dell'Universo, e già era pronta un'intiera disseratione sopra le cose che essa si degno di comunicarmi in Venetia coll'elogio dovuto alla di lei rara e profonda dottrina. Ma perche gli Amici dubitavano che queste mie mediationi potessero dispiacere a Roma, con tema che non fossero disapprovate dall'Inquisitione mi dissuasero di publicarle, e moderando i mie pensieri per qualche mio vantaggio m'obbligarono a dare in luce il libro, come ella lo vede. Del resto il mio tomo dell'Investigationi è già pronto, e già risolto d'abbandonare tutti gli umani rispetti colla sola mira del vero penso di renderlo publico quanto prima. Mi creda che qui bisogna scrivere con politica, e prudenza, se volete conservare la vostra quiete, e schivare i pericoli. Se mai havrò la fortuna di riverirla, a bocca la sodisfarò di tutto, e spero che sarò compatito. Del resto sono sicuro d' avere scritto in maniera, che resta molto promossa la Pietà, senza proteggere l'errore, che se in molti luoghi la dottrina non è così profonda, non è almeno fomento del falso, ma sempre accomodata al vero. Io priego la somma benignità di V. S. Ill<sup>ma</sup> conservarmi il suo amore e compatire d'infelice conditione di chi professa lettere in questi Paesi d'ignoranza, obbligato a studiare con maggiore applicatione quel che si deve tacere, di quel che si deve parlare. Perciò viene supplicata consolarmi ed assicurarmi subito del suo stimatissimo patrocinio con sue risposte e di conti-

#### 8 Algebraische *K ändert* Hrsg.

11 i tre commentarii: die drei Teile von M. A. FARDELLA, *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate*, Venedig 1698. 16 in Venetia: Diese von Fardella angeführten »Investigationi« sollten zunächst den vierten Teil von Fardellas Buch *Animae humanae natura* bilden, dann als Einzelpublikation erscheinen und u.a. die mit Leibniz 1690 in Venedig geführten Gespräche (vgl. VI, 4 N. 329) beinhalten, wurden jedoch letztlich aufgrund seines konfessionellen Standpunktes nicht mehr von Fardella publiziert.

nuare a favorire l'Amico raccomandato, il quale è sicuro, che quan(d)o ella norrà operare con efficacia e vigore, per la grande autorità che ella gode costà, il negotio haverà un felicissimo esito, ne dubiti punto della sua costanza in accettare l'impiego, essendo risolto di accettare subito le sue gratie tanto sospirate. Una profonda riverenza al nostro Erud<sup>mo</sup> e gentil<sup>mo</sup> Sig<sup>re</sup>  
5 Abbate Mauro. Il Sig<sup>re</sup> Guglielmini m' hà dato parte della sua associazione all'Accademia Regia, come anche de' Rinomati Bernulli. M'ami, mi comandi con libertà, e s'assicuri, che sono

Di V. S. Ill<sup>ma</sup>

Oblig<sup>mo</sup>, Umil<sup>mo</sup> Cord<sup>mo</sup> S<sup>re</sup> vero

M. A. Fardella

Padova 6. Aprile

---

5 associazione: D. Guglielmini, seit 1696 »associé physicien«, wurde am 28. Januar 1699 von Ludwig XIV. als erster zum »associé étranger« an der Pariser Académie des Sciences ernannt; vgl. Leibniz an Magliabechi, 22. April 1699 (I, 16 N. 447, S. 732).

## 34.005. LEIBNIZ AN BERNARD LE BOVIER DE FONTENELLE

Braunschweig, 3. September 1700

**Überlieferung:**

- 5 *L* Abfertigung: Privatbesitz. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift. (Druckvorlage für die ersten beiden Drittel.)
- E* BIREMBAUT, *Correspondance*, 1966, S. 117–119. (Druckvorlage für das letzte Drittel.)

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Mit unserem Brief beginnt die bis 1704 bezeugte Korrespondenz mit Bernard le Bovier de Fontenelle, seit  
 10 1697 Secrétaire perpétuel der Académie Royale des Sciences in Paris. Leibniz expedierte unseren Brief über Eckhart (I, 19 N. 3) mit einem nicht gefundenen Brief an Brosseau, dem ebenfalls noch ein Brief an Pinsson (I, 19 N. 72) und ein nicht gefundener Brief an Bignon, bei dem es sich wohl um die Antwort auf I, 18 N. 337 handelt, beigelegt waren. Vorgegangen war die Sendung des Aufnahmediploms als auswärtiges Mitglied der Académie Royale des Sciences für Leibniz vom 13. März 1700 und eines nicht gefundenen Briefes von  
 15 Fontenelle an Leibniz, die – als Beilagen zu dem Brief von Bignon an Leibniz vom 16. April 1700 (I, 18 N. 337) – zusammen über Brosseau und Schlemm (vgl. I, 18 N. 357 u. 366) gesendet worden waren. Fontenelle antwortet mit N=34.010 am 8. Dezember 1700 auf unseren Brief.

Wir drucken die ersten beiden Drittel des Briefes nach einer Kopie der Abfertigung aus dem Lagerkatalog  
 648 (1990) vom Antiquariat Stargardt. Das letzte Drittel drucken wir nach der Edition von Birembaut, die sich  
 20 auf eine für die Archive der Académie des Sciences bestimmten Abschrift der Abfertigung stützt.

Monsieur

Bronsvic, 3 Sept. 1700

Lorsque l'Academie Royale de[s] Sciences me fait sçavoir par vostre entremise, qu'elle  
 agréé mon zele, et m'envoye en meme temps la patente de reception dans son illustre Corps,  
 elle donne un grand relief aux marques de sa bonté pour moy. Car elle ne pouvoit choisir un  
 25 meilleur interprete de ses volontés, et dont les lettres honnoient davantage celuy qui les reçoit.

J'ay receu cette patente avec tous les sentimens possibles de reconnoissance, et si je ne  
 puis meriter l'honneur qu'on m'y fait, et les sentimens favorables qui s'y trouvent; je tacheray  
 de m'en rendre un peu moins indigne que je ne suis. C'est à quoy la nouvelle societé que  
 Monseigneur l'Electeur de Brandebourg vient de fonder pour les sciences, et dont S. A. E. veut  
 30 que j'aye quelque soin, me fournira peustestre les occasions, à fin que je puisse faire par mes  
 amis, ce que je ne sçauois faire par moy meme; car on sera ravi de concourir aux desseins de  
 l'Academie Royale, et de profiter de ses lumieres.

---

28 nouvelle societé: Leibniz war seit dem 12. Juli 1700 Präsident der am Tag zuvor auf seine Anregungen und Pläne hin von Kurfürst Friedrich III. von Brandenburg gestifteten »Societät der Wissenschaften«.

J'attendray celles que vous me faites esperer, Monsieur, sur l'Astronomie. Je souhaite sur tout de sçavoir si Messieurs Cassini et de la Hire et d'autres excellens Astronomes que vous avés sont encor contents des Ellipses de Kepler, ou s'ils croyent que d'autres signes répondent d'avantage aux observations, et comment ils jugent qu'on les peut tracer en detail à l'égard de chaque planete.

Un habile Astronome croit que les Tables Rudolphines ou de Kepler pourroient servir à l'égard du Soleil et de la Lune avec un peu de correction, qui est comprise dans le papier cy joint, sur lequel je vous supplie, Monsieur, de me procurer le sentiment de vos Astronomes, et même ce qu'ils jugent qu'on devroit faire à l'égard des autres planetes.

J'ay oui dire qu'on a fait dans l'Academie Royale, des Experiences sur les moyens de produire un feu actuel par la reaction, et je souhaite de sçavoir ce qui en est, autant qu'il est permis de l'apprendre. Un jeune Medecin m'a envoyé de Hollande une dissertation qu'il y a fait imprimer, sur une matiere que la mer fournit, qu'on croit estre *ova Raja piscis*, et qu'on tient pour un specifique tonique contre *Haemorrhoides caecae*. J'ay ouy dire que vostre M. Tournefort est allé ou devoit aller en Grece ou Asie mineure, pour faire la recherche des simples et les comparer avec ceux des anciens. Je ne doute point qu'on ne pense chez vous encor à d'autres desseins dignes de la grandeur du Roy, comme la description des Arts Mechaniques, la correction des cartes de la Geographie, la continuation continuation du meridien a travers de la France. Ne pense t-on pas de publier la *Geographie* Arabe d'Abulfeda, comme feu Mons. Tevenot en avoit le dessein; j'avois fourni autresfois pour cet effet les Manuscrits de Schickardus, qui seront à la Bibliotheque du Roy.

Mais je ne dois pas abuser de l'honneur de vostre commerce, et il est temps de dire que je suis avec beaucoup de zele,

Monsieur,

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

---

6 habile Astronome: nicht nachgewiesen. 6 Tables Rudolphines: Tycho Brahe hinterließ zur Berechnung des Laufs der Sonne und der Planeten mathematische Aufzeichnungen, die Kepler bearbeitete und als *Tabulae Rudolphinae* in Ulm 1627 herausgab. 7 f. papier cy joint: nicht nachgewiesen. 10 Experiences: vgl. N=34.010 u. Erl. 12 jeune Medecin: wohl J. C. MARCUS, *Disputatio de haemorrhoidibus*, Leiden 1697. 14–16 M. Tournefort . . . anciens: vgl. N=34.010 u. Erl. 17 Roy: d. i. Ludwig XIV. 17 Arts Mechaniques: vgl. N=34.010 u. Erl. 18 correction . . . Geographie: nicht nachgewiesen. 18 continuation du meridien: vgl. N=34.010 u. Erl. 19–21 *Geographie* . . . Schickardus: Thevenot hatte eine nicht veröffentlichte lateinische Übersetzung von Abulfedas *Geographie* angefertigt, von der Leibniz schon 1671 durch einen Brief von Ferrand vom 13. Februar erfahren hatte (I, 1 N. 69, S. 118). Die Abschrift von Schickard wiederum gelangte durch Leibniz' Vermittlung aus dem Besitz Hesenthalers nach Paris (*Bibl. Nationale Mss* 2241–2242; vgl. I, 10 N. 145 Erl. u. I, 19 N. 3 Erl.).

## 34.010. BERNARD LE BOVIER DE FONTENELLE AN LEIBNIZ

Paris, 8. Dezember 1700.

**Überlieferung:**

- K Abfertigung: LBr 275, Bl. 2–3. 1 Bog. 4°. 4 S.  
 5 E<sup>1</sup> FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 198–203.  
 E<sup>2</sup> BIREMBAUT, *Correspondance*, 1966, S. 120–124.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief war Beilage zu einem Brief von Bignon an Leibniz vom 8. Dezember 1700 (I, 19 N. 135) und  
 10 stellt die ausführliche Antwort auf N=34.005 dar. Leibniz antwortet am 26. Februar 1701 auf unseren Brief.

## Monsieur

Il faut que je commence par me justifier d'une apparence de paresse dont vous pourriés  
 me croire coupable, si cependant on en peut être soupçonné quand il s'agit d'entretenir  
 commerce avec un homme tel que vous. La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire  
 15 de Bronsvic du 3. Sept. dernier, arriva pendant que l'Academie étoit en Vacances, et toute  
 dispersée. Ainsi je fus obligé d'attendre qu'elle fust rassemblée, principalement pour la pouvoir  
 consulter sur cette Correction des Tables Rudolphines que vous m'envoyiés. La Compagnie ne  
 se rassembla selon ses statuts, que le samedi d'après la S<sup>t</sup> Martin, et ce fut une Assemblée  
 publique, où je ne pus lire votre lettre. Mais à l'Assemblée suivante, je la lus, et il fut resolu que  
 20 l'on examineroit cette nouvelle proposition sur les Elemens du Soleil et de la Lune. Ce n'est  
 que depuis deux jours que j'ai sur cela le sentiment de l'Academie. Le voici.

L'Epoque que l'on propose de 1701 commençant pour le moyen mouvement du Soleil,  
 étant reduite, au Meridien de Paris, se trouve à quelques secondes près de celle que M. de la  
 Hire a établie dans ses Tables Astronomiques, et peutêtre que cette petite difference vient de la  
 25 disposition de l'Equation du temps de l'un et de l'autre. Pour ce qui est de l'équation du centre  
 du Soleil, cet Auteur propose la plus grande de 1° 16' 20'', aussi à quelques secondes près de  
 celle de M. de la Hire. Mais comme cet Auteur, suivant ce qu'il dit, doit former la Table entiere  
 de l'equation du centre du Soleil selon la Methode de Kepler, on juge qu'elle ne pourra tout au  
 plus convenir avec le Ciel, que dans le point de l'Equinoxe du Printemps, dont il parle.

---

14 Lettre: N=34.005. 15 Vacances: Das von Ludwig XIV. verordnete Reglement vom 26. Januar 1699 sah durch Artikel XVIII vor, daß die Ferien der Akademie am 8. September beginnen und am 11. November enden (*Histoire de l'Académie Royale des Sciences* 1699, Paris 1702, S. 5). 17 m'envoyiés: vgl. N=34.005 (»papier cy joint«). 24 Tables Astronomiques: PH. DE LA HIRE, *Tabularum astronomicarum pars prior de motibus solis et lunae*, Paris 1687; diese Schrift bildet den ersten Teil zu seinen 1702 in Paris erschienenen *Tabulae astronomicae*.

Pour le Système de la Lune, on le croit nouveau, mais il faudroit l'examiner sur les Observations célestes.

Vous savés sans doute, Monsieur, qu'il y a long temps que M. Cassini a abandonné l'Ellipse de Kepler, qui est l'Ellipse ordinaire, pour lui en substituer une autre, ou au lieu de la somme des lignes tirées d'un point de la circonference aux deux foyers, ce sont les rectangles de ces lignes qui sont toujours égaux. M. de la Hire ne paroist point s'être déterminé pour aucune Courbe, et je vous avoüe que je soupçonne un peu qu'il se trouvera à la fin que les Corps célestes n'en décrivent effectivement aucune qui soit reguliere, ni exacte. Cette irregularité, renfermée cependant dans de certaines bornes, me paroist plus convenable à la Phisique, quoi qu'assés incommode pour l'Astronomie.

A cette occasion, je vous dirai, Monsieur, que M. Varignon, l'un de nos plus grands Geometres, nous a donné depuis peu une Methode générale, pour trouver les differentes forces centrales qui poussent une Planete vers le Soleil, à tous les points de son Orbite, quelque Courbe que l'on fasse décrire à cette Planete. Il n'a pas manqué en commençant cette recherche de vous rendre la justice qui vous étoit dûe, et de nous dire que vous, Monsieur, et M. Neuton vous étiez les premiers, et même les seuls, qui eussiez porté la Geometrie jusqu'à découvrir ces pesanteurs des Planetes vers le Soleil. Outre cela, comme M. Varignon ne se sert jamais que du Calcul Differentiel, et que par là il va fort loin, c'est une obligation continuelle qu'il a à l'Auteur de ce Calcul, et qu'il publie avec beaucoup de plaisir.

Il est vrai que M. de Tournefort est allé en Grece et en Asie par ordre du Roi, pour faire la recherche des Simples, et les comparer avec ceux des Anciens. Il a mené avec lui en habile Dessinateur, qui est aussi habile Botaniste, et il nous a déjà envoyé un grand nombre de Dessesins de Plantes de ces pays là. Il y a même quelques Dessesins et quelques Descriptions anatomiques d'Animaux. Le Roi lui même a la curiosité de les voir.

Sa Majesté a aussi ordonné que l'on continuast la Meridienne, qui doit traverser la France. M. Cassini partit ces Vacances pour aller du costé du Midi. Il est presentement à Toulouse, c'est

---

3–6 M. Cassini . . . égaux: vgl. J. OZANAM, *Dictionnaire mathématique*, Paris 1691, S. 435–438 u. die Ausführungen von Fontenelle in der *Histoire de l'Académie Royale des Sciences* 1700, Paris 1703, S. 96. 12 f. Methode générale . . . forces centrales: P. DE VARIGNON, *Des Forces centrales, ou des pesanteurs necessaires aux Planetes*, in *Mémoires de Mathématique et de Physique* 1700, Paris 1703, S. 218–237. 15–17 vous, Monsieur, . . . Planetes: vgl. P. DE VARIGNON, *Des Forces centrales, ou des pesanteurs necessaires aux Planetes*, in *Mémoires de Mathématique et de Physique* 1700, Paris 1703, S. 219. 20–23 Il . . . là: Diese Reise führte Tournefort in den Jahren 1700 bis 1702 unter anderem nach Griechenland, Kleinasien und Armenien, wovon er in seiner 1717 in Paris posthum erschienenen *Relation d'un Voyage du Levant* berichtet. Begleitet wurde Tournefort von dem Zeichner C. Aubriet und dem Mediziner und Botaniker A. von Gundelsheimer. 20 Roi: d.i. Ludwig XIV. 25-S. 340102.4 Sa Majesté . . . ouvrage: Picard führte Messungen der Meridianlänge in den Jahren 1668 bis 1670 durch, deren Resultate sich in seinem anonym erschienenen Buch *Mesure de la terre* 1671 finden. Cassini und de la Hire setzten Picards Gradmessung 1683 und 1684 fort. Diese Messungen wurden 1700 wieder aufgenommen, 1718 abgeschlossen und in der anonym erschienenen Schrift von Cassini *De la grandeur et de la figure de la terre* 1720 veröffentlicht.

à dire que la Meridienne y est aussi. Il ne reviendra point qu'il ne l'ait conduite jusqu'à l'extrémité la plus meridionale du Royaume. Ensuite M. de la Hire achevera ce qui reste à faire du costé du Septentrion. Vous savés, Monsieur, quelle est la grandeur, la difficulté, et l'importance de cet ouvrage.

5 Il y a deux ou même trois Academiciens qui se sont particulièrement chargés de la Description des Arts. On est déjà bien avancé dans celui de l'Imprimerie, par où l'on a commencé, parceque c'est celui qui conserve la connoissance de tous les autres. On travaille en même temps à quelques autres Arts, mais ce travail ne peut être qu'un peu lent, à cause du grand nombre de recherches qu'il faut faire chés les Ouvriers, et de la peine qu'on a à rien tirer  
10 d'eux.

On ne songe pas presentement à la Geographie d'Abulfeda. Cela viendra dans son temps, mais on ne peut pas tout faire a la fois.

Apparemment, Monsieur, on ne vous a pas bien expliqué ce qu'on vouloit dire par ce feu actuel que l'on produit par reaction. Je ne sais ce que ce peut être. M. Amontons, un  
15 des Eleves, a proposé un Moyen de faire travailler le feu pour mouvoir des Machines, comme on fait travailler l'Air et l'Eau. D'un autre costé, M. Bernoulli de Groningue nous a écrit sur un Phosphore qu'il fait à coup sur dans le Barometre, mais ni l'une ni l'autre de ces deux choses ne me paroist convenir à ce qu'on vous a dit. M. Lémery, un des Chimistes de l'Academie, nous a  
20 fait voir dans un matras un Tonnerre artificiel, avec un feu qui circuloit dans le matras. Je ne sai si ce seroit cela, mais enfin voilà tout ce que je connois d'Experiences nouvelles de l'Academie, où le feu soit entré.

Vous ne serés plus desormais incertain sur ce qui se sera passé dans l'Academie, car à la fin de chaque année paroistra toujours *l'Histoire* de cette année, selon que le Reglement de

---

5 Academiciens: wohl Des Billetes, Jaugeon und Sebastien; zu den Tätigkeiten dieser Akademiemitglieder vgl. *Histoire de l'Académie Royale des Sciences* 1699, Paris 1702, S. 118–119. 6 Description des Arts (d. h. Arts Mécaniques): Colbert ließ in der Sitzung der Akademie am 19. Juni 1675 durch Claude Perrault von der Order Ludwigs XIV. wissen, eine Abhandlung über die Mechanik zu verfassen, die dieses wissenschaftliche Gebiet in einer verständlichen Form für jedermann darstellen und darüber hinaus eine Beschreibung der für die handwerklichen und technischen Künste nützlichen Maschinen enthalten solle; vgl. *Histoire de l'Académie Royale des Sciences, depuis son établissement en 1666 jusqu'à 1686*, Bd 1, Paris 1733, S. 131–135. 11 Geographie d'Abulfeda: ABULFEDA, *Geographie*. [WIEN, *Österr. Nationalbibl.* cod. 1265; PARIS, *Bibl. Nationale* Ms 2241–2242. 14 M. Amontons: G. AMONTONS, *Moyen de substituer commodement l'action du feu*, in *Mémoires de Mathématique et de Physique* 1699, Paris 1702, S. 112–126. 16 écrit: J. BERNOULLI, *Nouvelle Maniere de rendre les Barometres lumineux*, in *Mémoires de Mathématique et de Physique* 1700, Paris 1703, S. 178–190. 18 f. M. Lémery . . . matras: N. LÉMERY, *Explication physique et chymique des Feux souterrains*, in *Mémoires de Mathématique et de Physique* 1700, Paris 1703, S. 101–110. 23-S. 340103.1 Reglement de 1699: Das Reglement sah durch Artikel XL vor: »[...] à la fin de Décembre de chaque année, il [le Secrétaire] donnera au public un Extrait des ses Registres, ou une Histoire raisonnée de ce qui se sera fait de plus remarquable dans l'Académie.« (*Histoire de l'Académie Royale des Sciences* 1699, Paris 1702, S. 9.)

1699 y oblige l'Academie. Cela ne s'est pas encore exécuté, parcequ'il a falu quelque temps pour prendre une forme nouvelle, et pour donner à tout un premier branle. Mais enfin c'en est fait, *l'Histoire* de 1699 va paroistre au commencement de 1701, celle de 1700 à Pasques ou à la Pentecoste de 1701, et celle de 1701, à la fin de l'année, après quoi le courant ira toujours sans interruption. 5

On mettra dans cette *Histoire* les Pièces les plus importantes, telles qu'elles auront été données par les Academiciens, et comme cette Compagnie vous conte pour un de ses principaux Membres, quand vous voudrés, Monsieur, lui communiquer quelqune de vos découvertes, on sera ravi d'en pouvoir orner *l'Histoire*.

On a fort applaudi au choix de M. l'Electeur de Brandebourg, qui vous a donné la 10  
direction de la nouvelle Societé qu'il a fondée pour les Sciences. L'Academie espere beaucoup et de cet établissement, et de celui qui en aura le soin.

Voici, Monsieur, une lettre d'une longueur que je vous supplie de me pardonner. Je me suis laissé emporter au plaisir de vous écrire. Je suis avec beaucoup de Zele

Monsieur                      Votre très humble et très obeissant serviteur                      Fontenelle 15  
de Paris ce 8. Dec. 1700.

2 prendre (1) la (2) une K

---

1 Cela . . . interruption: Die Ausgaben der *Histoire de l'Académie Royale des Sciences* von 1699, 1700 und 1701 erschienen in Paris in den Jahren 1702, 1703 und 1704. 10 f. On . . . Sciences: Die Kurfürstlich-Brandenburgische Sozietät der Wissenschaften wurde am 11. Juli 1700 in Berlin durch den Brandenburgischen Kurfürsten Friedrich III. gegründet und Leibniz als deren erster Präsident eingesetzt.



## 46.090. LEIBNIZ AN PIERRE DANIEL HUET

[April 1695.]

**Überlieferung:**

- 5  $L^1$  Konzept: LBr 428, Bl. 31. 1 Bl. 4°. 1  $\frac{1}{3}$  S. (Unsere Druckvorlage.)  
 $L^2$  verb. Teilreinschrift: LBr 428, Bl. 33. 1 Bl. 8°. 1  $\frac{1}{4}$  S.  
 A Abschrift von  $L^1$  und  $L^2$  von der Hand Barings und Grubers: LBr 428, Bl. 32. 1 Bl. 2°. 1  $\frac{1}{3}$  S.  
 $E^1$  WINCKLER, *Anecdota*, Bd 1, 1757, S. 508–510 (nach A).  
 $E^2$  UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 1, 1760, S. 660–662 (nach A).  
 10  $E^3$  GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 19–20 (nach  $L^1$ ).  
 Weiterer Druck:  
 DUTENS, *Opera omnia*, Bd 5, 1768, S. 462–463.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

- 15 Mit unserem Brief versucht Leibniz, die seit 1679 ruhende direkte Korrespondenz mit Huet wieder aufzunehmen, um ihm seine *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* von 1691 als Zusatz für eine weitere Auflage von Huets *Censura* vorzuschlagen. Im Briefwechsel mit Nicaise finden sich Hinweise auf dieses Thema, so etwa in einer Fußnote von Leibniz zu Nicaises Brief vom 16. Februar 1696 (N=69.290). Nicaise richtet ferner in N=69.310 vom 15. März 1696 ausdrücklich Grüße von Huet an Leibniz aus.  
 20 Wir stützen unsere gegen die von Baring und Gruber in A später vorgenommene Datierung auf 1692 zum einen auf die Briefe Leibniz an Foucher, 16. April 1695 (N=35.370) und Foucher an Leibniz, 28. April 1695 (N=35.380), die beide in engem inhaltlichen Zusammenhang mit unserem Brief stehen. Zum anderen spricht Leibniz' Erwähnung seines *Specimen dynamicum* in  $L^1$  und der gegen Huets *Censura* gerichteten Schrift *Exercitationes academicae* de Volders, beide von 1695, für unsere spätere Datierung.  
 25 Das nächste belegte Zeugnis dieser Korrespondenz stellt ein Brief von Leibniz an Huet vom 27. Februar 1702 dar.

R<sup>mo</sup> et III<sup>mo</sup> Viro, Petro Danieli Huetio Episcopo Abrincensi Godefridus Guil.  
 Leibnitius S. P. D.<sup>1 2</sup>

- Interpellandi novitas post tot annorum cultum silentio vel amicorum interventu testatum,  
 30 veniam ut spero, reperiet a causa. Forte nuper amicus ad me attulit quae Burcherus de Volder

<sup>1</sup> *Am Rande*: Kondte ihm zugleich schicken mein *Specimen dynamicum*. – *Darüber am Kopf der Seite*: nicht abgegangen

<sup>2</sup> *Am Kopf von  $L^2$* : non transmissa

27 (1) III<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> et R<sup>me</sup> D<sup>ne</sup> (2) R<sup>mo</sup>  $L^1$  27 Viro D<sup>no</sup> Petro  $L^2$  29 f. testatum, (1) eo facilius puto apud Te veniam reperit (2) facilius apud (3) veniam (a) credo reperiet (b) ut  $L^1$

29 Der letzte Brief von Leibniz an Huet war vom 11. August 1679 (N=46.080). Erst nach einer weiteren, großen Zeitspanne – bis zum 27. Februar 1702 – folgt der nächste Brief von Leibniz an Huet (N=46.100).  
 30 amicus: nicht nachgewiesen; vgl. Leibniz an Simon Foucher vom 16. April 1695. 30-S. 460901.2 B. DE VOLDER, *Exercitationes academicae, quibus R. Cartesii philosophia defenditur, adversus P. D. Huetii censuram philosophiae Cartesianae*, Amsterdam 1695. Huets *Censura philosophiae Cartesianae*, gegen die sich de Volder wendet, war 1689 in Paris erschienen und 1694 in erweiterter Form neu aufgelegt worden. 31 *Specimen dynamicum*: LEIBNIZ, *Specimen Dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis, et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157.

clarissimus apud Leidenses professor pro Cartesio in tuam *censuram* novissime scripsit, publice edita. Viri fama, ipsiusque amici desiderium fecere, ut perlegerem solito attentius; visusque mihi est non raro deserere Cartesium cum defendere videtur, passim etiam causam instruendo pronuntiandae in Cartesianos sententiae viam planiorem reddidisse. Quae dum annoto in ipsa lectione, subiit mox animum cogitatio addi<sup>3</sup> his notatis posse tum *animadversiones* meas in *partem generalem philosophiae Cartesianae*, ante annos nonnullos in chartam coniectas, tum in auctarii vicem, nonnulla a me ad amicos subinde perscripta de causa Cartesianae, et sectariae in universum philosophiae incommodis. Sed cum omnia libri mensuram fortasse non satis imple-  
rent, cogitavi an possent aliquando *censurae* Tuae assui ubi rursus ederetur: purpurae fateor vilis pannus; sed habent tamen et mediocria usum aliquando, pro captu scilicet vario ingeni-  
orum. Quod si Tibi consilium non malum videtur, mittam mea qualiacunque, et iudicio tuo subjiciam. Coepisti restituere Veteribus decora sua, et libertatem philosophandi nostris, et praeclare ostendisti, quam fallantur, qui ignaviae suae litantes compendiosam in uno quamvis

<sup>3</sup> *Am Rande vermerkt Leibniz folgende, nicht zum Text gehörende Vergleiche von Münzwerten:* 24 g sind 27 st. 8 mg. sind 9 st. 8mg. zu 9 stüber 50 stüyer oder Ein Thaler zu 1 Thl. 24 g.

2 amici (I) postulatio fecit (2) desiderium fecere L<sup>1</sup> 3 defendere videbatur, passim L<sup>2</sup> 3 f. etiam (I) tuendo efficere, ut facilius (2) causam (a) ita (b) instruendo (aa) fieri (bb) pronuntiandae (aaa) in Cartesium | (bbb) cum (ccc) in Cartesianos erg. | L<sup>1</sup> 5 animum (I) addi his posse (2) cogitatio . . . notatis | tuis posse erg. u. gestr. | posse L<sup>1</sup> 5 f. *animadversiones* (I) in *partem generalem philosophiae* (a) meas (b) *Cartesianae* meas (2) meas . . . *Cartesianae* | ante annos nonnullos (a) scriptas (b) in chartam coniectas erg. | tum (aa) (auctar) (bb) auctarii (cc) in L<sup>1</sup> 7 me (I) amicis (2) ad amicos L<sup>1</sup> 7 f. in universum erg. L<sup>1</sup> 8 philosophiae (I) damnis | (2) incommodis. erg. | L<sup>1</sup> 8 omnia erg. L<sup>1</sup> 8 f. mensuram (I) non (–) (2) implere non viderentur (3) fortasse . . . implerent, L<sup>1</sup> 8 satis (I) implerent (2) implere viderentur L<sup>2</sup> 9 an (I) addi (2) possent L<sup>1</sup> 9 f. fateor vilis erg. L<sup>1</sup> 10 vario erg. L<sup>1</sup> 10 f. ingeniorum. (I) Neque enim omnes (2) Quod si non improbares committerem *censurae* tuae | (3) Et nonnulla persecutus sum erg. u. gestr. | (4) Quod L<sup>1</sup> 12 subjiciam. (I) Mihi (est) (2) Sane non inutile est (a) ab (b) restitui libertatem philosophiae et veteribus (3) Coepisti L<sup>1</sup> 13 qui (I) in uno scriptore (2) ignaviae L<sup>1</sup> 13 litantes | (I) Compendiosam in uno scriptore sapientiam quaerunt. His insita ope(rae) erg. u. gestr. | (2) Compendiosorem | quam (a) spero (b) sperare fas est erg. | in uno scriptore sapientiam (3) compendiosam L<sup>1</sup> 13–S. 460902.1 quamvis magno erg. L<sup>1</sup>

5–8 *animadversiones*: Leibniz hat seine *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum* von 1691 (GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392) Huet vergeblich als Anhang für eine spätere Auflage der *Censura philosophiae Cartesianae* angeboten.

magno scriptore sapientiam, vel potius sapiendi jactantiam quaerunt, non exiguo rei literariae damno, cui obviam iri publice interest. Sane ostendi reapse in ipsa Geometria ubi regnare videbatur Cartesius, methodum ejus tantum ad faciliora porrigi, problemata autem majoris momenti aliis fere artibus indigere; quarum et specimina a me sunt prolata; quae notari operae  
5 pretium fuit, non ut sperneretur is qui nimia pollicitus est, sed ne deciperentur lectores, et quasi praeoccupata inveniendi palma a vero studiorum labore averterentur.

2 Sane (1) a me reapse ostensum est, ne Geometriam quidem, in qua regnare videbatur Cartesius, ita ab eo tractatam, ut a nobis non methodo tantum (2) ostendi *L*<sup>1</sup> 3 tantum (1) porrigi ad faciliora (2) ad faciliora porrigi *L*<sup>1</sup> 4 quarum (1) nonnullas (2) a me specimina sunt edita (3) et *L*<sup>1</sup>

## 51.010. MENTET KETTWIG AN LEIBNIZ

Emden, 26. Oktober (5. November) 1695.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 467, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 1 S. (Darauf auch I von N=51.020).

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Mit unserem Brief beginnt die kurze Korrespondenz bis Oktober 1696 zwischen Leibniz und dem Emdener Juristen Mentet Kettwig. Unser Brief wird beantwortet durch N=51.020.

Illustri et Magnifico Viro Godef. Guilielmo Leibnitzio Ment. Kettwig S.D.P.

- 10 Has Vir illustris ad Te curare litteras, hasque pagellas offerre perlegendas, non una causa fuit. Tum Amplissimi Feltmanni singulare profundioris tuae eruditionis testimonium, Te videlicet omnium optime, hac de quaestione judicaturum, futurumque Censorem ut earum rerum callentissimum, ita et aequissimum; Cum illustria tua scripta, et incomparabilis foetus *Codicis juris gentium Diplomatici*, cujus ad Lectorem praemissa praefatio certiore me reddidit, Te  
 15 haudquaquam cum plebe Philosophorum Hobbesium judicare brutum, sed (: qualis revera est :) acutissimum. Sisto itaque pagellas has illustri tuo judicio, non, ut materia suadet, eas exasciatis quidem, sed ut ab homine juvene et forensibus negotiis occupatissimo profectas, cui tamen, si bonis avibus otium concederetur tutius, et a strepitu fori magis remotum, curae cordique semper foret, id studiorum genus excolere, et juris privati principia, ad veram solidamque juris naturae  
 20 normam revocare, equidem oppido multa sunt, quae satis jejune IC<sup>ti</sup> adstruunt, nec ultra, quam Papinianus dixit, inquirunt. Ast nolo esse longior, sed voto finire; Velit Te Deus, in emolumentum Serenissimae Domus Electoralis, Reipublicae litterariae, Tuaequae gentis, diu sospitem. Embdae in Frisiis orientalibus d. XXVI. Octobris MDCXCV.

---

10 hasque pagellas: Kettwig schickt Leibniz sein Buch *De Veritate Philosophiae Hobbesianae: Contra Virum Amplissimum Ultricum Huberum ... ad ... D. Gerhardum Feltmannum ... Epistola*, o.O. 1695. 14 praefatio: IV, 5 N. 7, bes. S. 61–63.

## 51.020. LEIBNIZ AN MENTET KETTWIG

Hannover, 7. (17.) November 1695.

**Überlieferung:**

- 5 *l* verb. Reinschrift eines unbekanntes Konzepts: LBr 467, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 1 S. (Darauf auch *K* von N=51.010). (Unsere Druckvorlage.)
- L* Konzept: LBr 467, Bl. 3–4. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- E*<sup>1</sup> GRUA, *Textes*, 1948, S. 652–653 (nach *l*).
- E*<sup>2</sup> GRUA, *Textes*, 1948, S. 652–654 (nach *L*).

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10

Unser Brief war Beischluß zu Leibniz an Heinrich Avemann, 2. Hälfte November – Anfang Dezember 1695 (I, 11 N. 134); vgl. Avemann an Leibniz, 30. Dezember 1695 (I, 12 N. 180). Er antwortet auf N=51.010 und wird beantwortet durch N=51.030.

15 Unser Brief liegt in zwei Fassungen vor. Eine verbesserte Reinschrift *l* mit Datum 6. November, die Leibniz mit »ex responsione« kennzeichnet, hat er insgesamt gestrichen und durch die erweiterte Fassung *L* mit Datum 7. November ersetzt.

[*l*]

Ex responsione.

20 Nobilissimo et Consultissimo Viro Dn. Menteto Kettwigio Icto doctissimo.  
Godefridus Guilielmus Leibnitius. S.P.D.

Pro munere pereleganti gratias debitas reddo, et illis applaudo libens qui ad constituendam solidiorem jurisprudentiam ut te placere video diligentiam doctrinamque conferunt. Placet in tuis vel ipsa scribendi forma, qua sententiam tueris, salvo cultu qui excellenti adversario debebatur. De rebus ipsis tecum in eo sentio, quod literis etiam tuis attingis, magno acumine  
25 Hobbium scripsisse de civili philosophia. Addo ne in illis quidem spernendum videri ubi dissentire necesse est. Magnorum certe virorum etiam erratis solemus doceri. Itaque Hermannum Conringium alicubi insanientem Hobbii sapientiam dicere miratus sum, eo magis quod alioqui censorem novis quoque Scriptoribus non iniquum deprehenderim. Quid ego de doctrina

21 Pro (*l*) eleganti munere (2) munere pereleganti *l* 21 reddo (*l*) | et libente *versehentlich nicht gestr.* | animo illis applaudo (2) et . . . libens *l* 25 f. ubi (*l*) dissentio (2) dissentire necesse est. *l*

21 munere: Kettwig schickte Leibniz mit N=51.010 sein Buch *De Veritate Philosophiae Hobbesianae . . . Epistola*, o.O. 1695. 28 Quid . . . intelligi potest: LEIBNIZ, *Codex juris diplomaticus*, Hannover 1693 (IV, 5 N. 7, bes. S. 50, 61–63; *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10, bes. S. 342–344; LEIBNIZ (Pseud. Caesarinus Fürstenerius), *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus ac Legationis principium Germaniae*, [Amsterdam] 1677 (IV, 2 N. 1, S. 57–60).

Hobbiana sentiam, tum ex *Codicis diplomatici* praefatione, tum ex libello quem *Novae juris methodi* titulo adolescens scripseram, tum vero maxime ex nonnullis intelligi potest quibus nomen meum non praescripsi. Sed nolo Te tenere diutius, non defuturus occasioni, si qua sese offerat, qua testari possim, quantum illis deberi iudicem, qui literis laborantibus opem ferre possunt. Vale. Dabam Hannoverae VI. Novembr. MDCVC.<sup>1</sup>

5

[L]

Nobilissimo et Consultissimo Viro Domino Menteto Kettwigio  
Godefridus Guilielmus Leibnitius S.P.D.

Pro munere pereleganti gratias debitas reddo, et illis applaudo libens, qui constituendae solidiori jurisprudentiae doctrinam diligentiamque conferunt, quod Tibi propositum video. 10  
Placet in his quae mittis vel ipsa scribendi forma qua sententiam tueris salvo cultu qui excellenti adversario debebatur.

De rebus ipsis in eo tecum sentio, quod literis etiam tuis attingis, magno acumine Hobbium scripsisse qui et mihi est inde a puero lectus. Addo ne in illis quidem spernendum videri ubi dissentire necesse est. Geometrica tamen excipio, in quibus tantopere errare potuisse 15  
virum ingeniosissimum, et in ea ipsa scientia praeclare versatum inter singularia mentis humanae recenseo, quorum rationem reddere difficile est. Quae de corporis natura scripsit plurimum habent boni. Sed dum nil nisi corpus admittit in rebus, philosophiam suam caetera egregiam misere corruptit.

De rebus civilibus, principiisque justis vera multa et praeclara, sed non sufficientia dixit. 20  
Agnosco homines mutuo metu et necessitate ad colendam societatem constituendamque potestatem societatis custodem cogi; sed praeter metum amor, praeter miseriae fugam, felicitatis illecebra accessit, quae mutuis inprimis auxiliis constat. Eaque ipsa in *Codicis diplomatici*

<sup>1</sup> *Auf der Folgesseite, Bl. 2 r<sup>o</sup>, von Leibniz' Hand: In ejus naturali philosophia probare [bricht ab]*

25

14 scripsisse (I) de civili philosophia. (2) qui . . . lectus. L 18 dum (I) omnes substantias corp (2) nil L 20 civilibus, (I) ac juris (2) principiisque L 20 et praeclara erg. L 21 societatem (I) et leges in ea ferendas et constituendam (2) constituendamque L 22 miseriae (I) vit (2) fugam, L 22 f. felicitatis (I) < - > (2) mutuae (3) illecebra L

1 *Codicis diplomatici*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 1 f. *Novae juris methodi*: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667. 3 nomen meum non praescripsi: wohl gemeint *Caesarini Fürstenerii de jure suprematus*, 1677. 9 munere: Kettwig schickte Leibniz mit N=51.010 sein Buch *De Veritate Philosophiae Hobbesianae . . . Epistola*, o.O. 1695.

praefatione distinxi. Ab Amore igitur juris fontes repeto, sed qui sit dignus sapiente; amor autem tendit ad felicitatem, in quo inest vitare miseriam, et dare operam, ne nobis exitiosa sit cura alieni boni. Itaque quod in Hobbianis principiis rectum inest, altioribus illis continetur, non vicissim.

- 5 Sed nec Hobbiana de summa potestate decreta certis demonstrationibus colliguntur aut rebus humanis congruunt. Si illum audimus, quisquis potestatem summam habet, omnimodam habet, nec possumus partiri jura regnandi; usque adeo ut in Regis arbitrio sit etiam de successore constituere. Quod tamen ne in ipsa quidem Gallia feretur. Argumenta quibus haec probare instituit, satis virium non habent. Fateor incommoda metui posse dissensu eorum, quibus  
10 creditae sunt diversae partes reipublicae. Sed non omne quod incommoda trahit intolerabile aut vitabile est. Quin potius districtas illas sententias Hobbianas, et Metaphysicam alieno loco exercitam obtrudere mentibus humanis multo plus difficultatis haberet. Neque facile gentem reperias, cui non circa gubernationis formam alia omnia placuisse constet. Illud tamen et probo et tueor possessori supremae potestatis resistendum non esse. Quanquam non sit haec regula  
15 tam abscissae aut Mathematicae veritatis ut exceptionem nullam ferat, non magis quam aliae pleraeque civiles sententiae. Non possunt demonstrari positiones juris et aequi, nisi ex consideratione boni, cujus cessantis inest illis exceptio, quemadmodum apud IC<sup>ios</sup> regulis exceptiones saepe insunt ipso jure. Itaque si manifeste in publicum exitium feratur, et veluti furat qui rebus praeest, Grotio assentior. Et cum justitia (mea definitione) sit caritas sapientis, justum

2 et (1) curare (2) dare operam L 4 vicissim. (1) Caeterum (2) Quod attinet (3) Sed L 5 decreta (1), aut (2) certis L 7 nec (1) licet | (2) possumus erg. | L 9 habent. (1) Fateor divisio juribus majestatis, (a) hoc imperfectum esse in forma Reipublicae, ut (b) incommoda (aa) a dissensu metui posse, (bb) metui posse, si dissentiant. (2) Fateor L 9 f. quibus (1) (credita) est (2) creditae L 10 partes (1) supremae potestatis | (2) reipublicae erg. | L 10 f. aut vitabile erg. L 11 Metaphysicam (1) praecisionem (2) alieno L 13 non (1) alia omnia placuerint (2) circa . . . constet. (a) Illud tamen (aa) non (bb) nego, potestati supremae resistendum | (b) Illud tamen erg. | L 14 tueor | quod recte mones erg. u. gestr. | (1) summae potestati resis (2) supremis potestatibus, vel certe ejus possessoribus (3) supremae potestati (a) vel certe | (b) imo erg. | ejus possessori non esse resistendum (4) possessori L 14 potestatis (1) regular (2) resistendum L 14 esse. (1) Quanquam non sit haec regula tam abscissae aut Mathematicae veritatis ut exceptionem nullam ferat, | non magis quam pleraeque aliae civiles sententiae. erg. | Non possunt demonstrari (a) regulae | (b) positiones erg. | juris et aequi, nisi ex consideratione boni, (aa) sed | (bb) idque quemadmodum (cc) cujus cessantis inest illis exceptio, quemadmodum apud IC<sup>tos</sup> (aaa) actioni inest lex (bbb) regulis exceptiones etiam non nominatae insunt. Itaque erg. | si manifeste in publicum exitium feratur, et velut furat, qui rebus praeest, Grotio assentior; et cum justitia (mea definitione) sit caritas sapientis, justum non puto, quod absurdum est, quale fuerit | (aaaa) societatis causa societatis tuendae causas nobis perire *zuerst in eckige Klammern gesetzt, wohl um es von der Abfertigung auszuschließen, danach gestr.* (bbbb) perire (aaaaa) homines (bbbbb) reipublicam, ut (a) societatem tueam (β) formam regnandi tueamur, quae reperta est ne Respublica pereat. *Hic rogo non furor est, ne moriari mori?* ut ille ait. erg. | In quibus nec Te dissentire arbitror. Et Hobbium longius etiam resistendi facultatem extendere scio, quam a me probatur. Nam etiam reus capitis jus apud ipsum habet omnia pessundandi, ut sit salvus, quod et ego admitterem, si vita nostra hac vita finiretur. (2) Quanquam L 16 pleraeque erg. L

non puto, quod absurdum est, quale fuerit, perdere Rempubicam, ut formam regnandi tueamur, quae tamen ideo reperta est, ne pereat Respublica. Ut illud Poetae non longe absit:

*Hic rogo non furor est ne moriari mori?*

Quae talia sunt, ut nec Te dissentire arbitrer. Et Hobbium longius etiam facultatem resistendi extendere scio, quam a me probetur. Nam etiam reus capitis, etiam non innocens, jus apud ipsum habet, omnia pessundandi, ut sit salvus. Quod et ego admitterem, si vita nostra hac vita finiretur.

Sed nescio quomodo praeter institutum sese diffudit Epistola. Vale vir clarissime, et hoc Tibi persuade nunquam me occasione defuturum, qua Tibi testari possim, quantum illis deberi judicem, qui recta studia ornare possunt. Dabam Hanoverae 7 Novemb. 1695.

10

---

1 quod (1) ineptum est, quale fuerit (2) absurdum L 1 fuerit, (1) perire | (2) perdere erg. | L 5 etiam non innocens erg. L 6 omnia (1) turband(i) (ut) pereat Respublica (2) pessundandi L 6 admitterem, (1) si summum bonum nostrum in hac (2) si L

3 *Hic . . . mori?*: MARTIAL, *Epigrammata*, lib. II, ep. 80, v. 2.



## 51.030. MENTET KETTWIG AN LEIBNIZ

Emden, 4. (14.) Februar 1696.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 467, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 4 S.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=51.020 und wird beantwortet durch N=51.040.

Illustri Viro Godefrido Guilielmo Leibnitio  
Mentetus Kettwigius S.D.P.

10 Litterae Tuae Vir Illustris recte ad me curatae sunt. Est certe, quod mihi gratuler, mea non  
usque adeo Tibi sordere. Quin salivam movit, placuisse formam scribendi, qua sententiam  
adstruxi, salvo, qui debebatur adversario, cultu. Id ingenui oris censeo, bene de Republica  
litteraria meritis suis, i.e. condignis encomiis ornare, modo assentatio absit, uti enim illud  
decorum, sic hoc vile abjectumque duco. Sordet hodiernorum scribentium, IC<sup>torum</sup> praecipue  
15 mos, jam ab aliquot retro annis invicem certantium, qui laudibus titulisque sese ad astra vehant:  
Etenim simulac quem professoria toga conspexerint, et a charta in papyrum ab Eodem erat  
conjectum quid viderint, proh hominum fidem quantos quaeque pagina non olet titulos, quam  
heic est Magnificus, quam Excellentissimus, quam Amplissimus, quam juris Consultissimus!  
Contra oborta forsitan circa thesin aliquam dissensione, Palladis se scuto tectos autumant,  
20 convitiis sese proscindere, nihil minus cogitantes, quam quod cordatis omnibus deridendos se  
propinent, et tantum levibus his ac inanibus sonis ludibria excitent.

Huberum interim (ut postliminio ad adversarium revertar) fuisse Virum undequaque  
doctissimum, scripta sua testantur. Ut ut negari nequeat, Eum in opere *de jure Civitatis*  
maximam partem Grotium olere, et quidem inter emuncioris nasis homines eo vehementius,  
25 quod mutuum Ipsi non reddiderit: Exemplum esto in iis, quae inter Ipsum et me sunt contro-  
versa. In iis enim Huberus, praecipuum fundamentum, quo contra Hobbium utitur, ex Grotio  
desumsit, suppresso tamen Auctoris eximii nomine. Repperitur vero hoc in dicto libro 1. cap. 3.  
n. 45. et seqq. quo loco contra Hobbium demonstrare annitur, *fuisse proditam cognitionem*  
*mei et tui ante proditam Civitatem, fuisseque nefas, ea quae quis ad usus incommunicabiles*  
30 *occupasset eripi*. Diserte et Eadem Grotius habet, *d[e] jur[e] B[elli] et P[acis]* lib. 1. cap. 2. § 1.  
circ. fin. a verb.: *Quod facile usque verba faceret injuriam*. Nec hoc Huberum in lectione Grotii

---

10 curatae sunt: durch Heinrich Avemann, vgl. I, 12 N. 180. 28–30 *fuisse . . . eripi*: vgl. U. HUBER, *De jure civitatis libri tres*, Franeker 1676 u.ö., lib. I, cap. 3. 31 *Quod . . . injuriam*: H. GROTIUS, *De jure belli ac pacis libri tres*, Paris 1625 u.ö., lib. I, cap. 2, § 1, 5.

tam privatim quam publice assiduum latere potuit, nolui tamen hujus rei in Epist. ad Ampl. Feltmannum mentionem injicere, ne viderer mordere.

Aliud in Hubero non tam notandum quam mirandum illud est, quod all. cap. 3. n. 93. et seqq. votum Grotii, lecta scilicet sibi fuisse Hobbesiana, antequam suum opus *de jure B[elli] et P[acis]* edidisset, ita interpretetur, ut praemunire suum Lectorem potuisset contra dogmata 5 Hobbii; Cum tamen contrarium e scriptis Grotii undique eluceat, utrobique enim Grotius in statu naturali nudo hostilitatem, jusque resistendi promiscuum agnoscit, tamque clare quam Hobbii ipse docet: Videantur Grotii lib. 1. cap. 1. § 10. a verbis: *Sic dominium* usque verba *jus naturale*: Et ibidem in fine a verbis *Sunt quaedam* usque *positas leges*. Clarius Idem sese explicat lib. 1. cap. 2 § 1. a verb. *Inter prima* usque *sufficiant*. Ex his contegat Huberus, quique 10 a suis partibus stant, num solus Hobbiius fundamentum illud juris naturae recte statuerit, ut quisque vitam et membra sua, quantum possit, tueatur!! Demum quod Grotius citato loco subjiciat: *Naturam Societatis solum efficere, ne jus alienum tollamus*. Addantur et ea, quae habet lib. 1. cap. 4 § 2. et conferantur cum fundamentis Hobbii, certe eadem Ipsi est sententia, idem finis. Denique Grotius vindicationem privatam omnino agnoscit licitam lib. 2. cap. 20. 15 § 8. Ex his patere putem, quare Grotius optarit, lecta sibi fuisse Hobbiana, antequam opus suum edidisset. Ita affectus homines plerumque in transversum agunt, ut etiam de sibi cognitis praepostere judicent!

Quin certe si verum fateri velimus, possetne bellum aliquod excogitari justum, si non hujus fundamentum statueremus, vitam et membra sua tueri? Nonne ex eo patescit, quod 20 occupationes urbium, etiam earum, quae neutrarum partium dicuntur, in eum solum finem fiant ac defendantur, quia hoc expedit, et huic vel illi bonum vel malum videtur? Quaeso an in bello illicitum putamus, alteri eripere res, ut Huberus ait, incommunicabiles? An ibidem jus occupantis consideratur? An non ibi est jus omnibus in omnia? Jam partes belligerantes quoad se 25 invicem nihil aliud sunt, quam dissoluta multitudo.

Latius memet explicarem Vir Illustris, ni eruditissimae tuae litterae me in viam revocarent, quibus attingis, Hobbium magno acumine scripsisse, adeo quidem, ut non spernendus videatur, ubi dissentire necesse sit, exceptis tamen Geometricis, ubi Eum tantopere errare potuisse, inter singularia mentis humanae recensens. Fateor singulare hoc esse, ni et genio ingenioque Anglorum illud tribuamus, quibus naturale est, ob humores melancholicos ac tristes 30 a semel inventis neutiquam recedere, sibi que persuasum habent, semel a se posita tam abscissae esse veritates, ut ipsi quid addere vel detrachere, taceo sententiam mutare, etsi absurditatis convincantur, vitio ingenii nequeant. Hobbium porro de principiis justis non sufficientia dixisse,

---

1 Epist.: M. KETTWIG, *De Veritate Philosophiae Hobbesianae . . . Epistola*, o.O. 1695. 3 f. Aliud in Hubero: vgl. U. HUBER, a.a.O., cap. 3, n. 93. 8 f. *Sic . . . jus naturale*: H. GROTIUS, a.a.O., lib. I, cap. 1, § 10, 4. 9 *Sunt . . . leges*, H. GROTIUS, a.a.O., lib. I, cap. 1, § 10, 7. 10 *Inter . . . sufficiant*: H. GROTIUS, a.a.O. lib. I, cap. 2, § 1, 4. 13 *Naturam . . . tollamus*: vgl. H. GROTIUS, a.a.O., lib. I, cap. 2, § 1, 6.

agnosco. Ita tamen, ut si principia ipsius recto ordine collocentur, non viderem, quid merito in iis reprehendi possit? Cum et Ille in coeundo quodammodo amorem agnoscat, finemque initae societatis miseriae fugam, felicitatisque illecebram statuatur, ceu Ejusdem tradita luculenter demonstrant.

- 5 Hobbiana denique de summa potestate decreta rebus humanis haud congruere, illaque mentibus humanis obtrudere velle, multum difficultatis habiturum, lubens fateor. Addo eundem obtentura eventum, quem Lojolitae experti sunt circa dogma: *De haeretico Rege libere occidendo*. Nam uti hoc omnem prorsus summae potestatis reverentiam nefarie auferebat, ita illa si in pravum detorqueantur sensum, libertatem privilegiaque subjectorum funditus extirparent.
- 10 Dein alia mihi videtur disquisitio, quid sit summa potestas, et quomodo ea obligari possit? quae pars est Philosophiae: Alia vero num istae positiones tuto in Republica introduci possint? quae pars est doctrinae civilis et quidem practicae. An quoque in Regis simpliciter constituti vel hereditarii arbitrio sit de successore constituere? Quaestio mihi videtur altioris indaginis. Certe plurima regna testamento fuisse relicta ex historiis constat, et plura congessit Grotius: Nec in
- 15 historia Augusta quicquam notius, quam Imperatores de successoribus constituisse. Hoc autem juris, quod monarcha Gallus hoc in casu haberet, idem et Dano tribueram aliive hereditario. Et, quid si hodiernus Hispaniarum Rex, utpote plurima regna pleno jure proprietatis, et in suo patrimonio habens, absque liberis decederet, quid obstaret, quominus de successore constitueret?
- 20 Interim possessori supremae potestatis qui in publicam perniciem aperte fertur, eatenus resisti posse, quatenus ad honestam melioremque mentem adigatur, concedo. Non probo tamen, quod Grotius eodem loco de Lege Commissoria adjecit: Cum thesis haec nimium periculosa sit, et usurpatam ac intersersam Regi Hispano summi imperii possessionem sapiat. Nihil tamen absurdius puto, quam velle Rempublicam perdere, ut formam regnandi tueamur, quod certe
- 25 foret in propria viscera saevire. Sed, ne longiori Te onerem epistola Vir Illustris inque publica commoda peccem, hoc unum expeto, laxiori ni et liberiori calamo ignoscas, interque tuos Clientes referre me ne dedigneris, excuses denique, quod non citius tuis responderim. Vale, Vir Illustris ac Tibi Tuisque diu feliciter vive. Dabam Embdae IV. Febr. M. DC. XCVI.

## 51.040. LEIBNIZ AN MENTET KETTWIG

[5. April] 1696.

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 467, Bl. 7. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 2 S.5 *E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 655–656.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=51.030 und wird beantwortet durch N=51.050. Die Datierung ergibt sich aus Kettwigs Antwort.

10 Vir Nobilissime et Consultissime, Fautor Honoratissime

Gratissimae<sup>1</sup> semper erunt Tuae, praesertim, si quid meditando addas ad scientiae profectum: Diu enim est quod quaero qui aliquid conferre possint, quando mihi multis modis distracto non omnia destinata exequi licet. Quod morem laudandi vituperandique inter eruditos attinet, si in alterutram partem excedendum sit, malim elogiis peccari; quibus nemo facile  
15 decipitur, quam vituperiis, quibus plerumque inest aliquid noxii et iniqui. Huberi fateor scripta, excepta *Historia*, mihi parum lecta et vix vacat. Si Grotium passim secutus est non reprehenderim, in id enim scribunt insignes viri, ut alii utantur, et jactis fundamentis aliquid superstruant, si non laudavit, eo facilius condonaverim, quod per se patere videtur quid a scriptore notissimo sit sumtum.

20 Non dubito quin Grotius quaedam contra Hobbii sententias fuerit dicturus si in tempore vidisset, sed nec dubito tamen quin aliqua inde in usus suos fuerit versurus. Grotiana et Hobbiana conciliari posse facile assentior. Quin video plerorumque dogmata rectam interpretationem capere, ut adeo eruditos magis in struendo quam destruendo occupatos esse debere arbitrer. Vellem scilicet non iri in circulum et velut dolium volvi, sed prioribus demonstratione

25 <sup>1</sup> *Am Kopf der Seite*: Martino Kettwigio IC<sup>10</sup> CI<sup>m0</sup> Embdam

10 Vir (*I*) Celeberrime (2) Nobilissime et Consultissime *L* 11 meditando (*I*) conferas |(2) addas  
*erg.* | *L* 13 licet. (*I*) Si in alterutram p (2) Quod *L* 14 peccari; (*I*) quae fere innocua sunt, et pro (2)  
quibus *L* 15 plerumque (*I*) iniquitas (2) inest *L* 16 mihi (*I*) non | satis (2) parum *erg.* | lecta | et vix vacat.  
*erg.* | *L* 18 non | semper *gestr.* | laudavit *L* 18 quod (*I*) in (2) autor (3) scriptoris notissimi dogmata (4)  
per *L* 21 f. versurus. (*I*) Hobbiana (*a*) rectam interpre (*b*) et Grotiana (2) Grotiana et Hobbiana *L* 23 in  
(*I*) progred (2) struendo *L* 24 prioribus (*I*) velut |(2) quasi *erg.* |(3) demonstratione *L*

16 *Historia*: vgl. U. HUBER, *Institutionum historiae civilis libri tres*, 3 Bde, Franeker 1692.

constitutis longius procedi. Quae in libro *de jure suprematus* et praefatione *Codicis diplomatici* de Hobbianis et juris naturalis principiis dicta sunt, an Tibi expensa, nosse velim.

Vincentius Placcius vir doctrina et meditatione, et zelo praestans *Accessionibus* nuper editis *Moralem Scientiam*, et jus naturae delineavit. Haec a Te legi attente, et adnotari optem quae in rem videantur. Nam illis lineis ductis occasio aliis datur sua conferendi. Itaque gratum sibi fore vir doctissimus mihi significavit. Jura summae potestatis non ultra locum habere censeo, quam patitur Reipublicae salus, et veram juris philosophiam constat huc referri. Itaque non video quomodo haec separe nisi forte eo modo, quomodo agnoscunt IC<sup>ti</sup> quae ipso jure valent aliquando exceptione infirmari. Nec Galliae Regi jus mutandae successionis conceditur. Scis Carolum VI. exhaeredato velut ob crimen filio, regnum in filiam contulisse, quae Anglo-  
rum Regi nupserat, et magna pars procerum assensit. Ipse ego in *Codice diplomatico* formulam edidi, sed quae non tenuit, et contrarium receptum habetur. Rex Galliae domi suae multis juris vinculis ligatus est, praesertim in iis provinciis ubi antiquis ducibus comitibusve successit. Hispanica quoque Regna suas succedendi Leges habent, a Carolo V. et Philippo II. agnitas. Legi Commissoriae nec passim locus est, nec nunquam. Limites vel recepto jure gentis vel necessitate definiuntur. Itaque temperare stylum tutius veriusque est et quae a foederatis provinciis olim acta sunt ego nec damnare ausim, nec absolvere: Longa est historia longae ambages factorum, quae oporteat examinari majore difficultate quam fructu. Et plerumque utrinque injusta sunt bella. Praesens tamen nostrum et quae similia sunt, excipere oportet. Quod

4 *Moralem (I) genti (2) Scientiam L* 4 et (I) notari (2) adnotari *L* 5 quae (I) ad augendam (2) in *L* 5 Nam (I) his lineis (2) illis lineis ductis *L* 7 referri. |Itaque non video quomodo (I) separe (a) quae sunt (b) jus | (2) jus separe (3) haec separe *erg.* | ab ea quae introduci fas est *erg. u. gestr.* | Ne Galliae quidem (a) Monarchae (b) Regi jus mutandae successionis conceditur, et (aa) passim | (bb) domi *erg.* | ligatus (aaa) et ille est (bbb) et ille est vinculis juris, praesertim in provinciis ubi antiquis ducibus comitibusve successit (aaaa) <-> (bbbb) Quae de successione d (cccc) Hispanicae quoque provinciae suas succedendi leges habent a (aaaaa) Philippo (bbbb) Carolo V. et Philippo II. agnitas, si quid contra fieret (ordinario --) facile (a) De lege commissoria neque ego quicquam dixi (β) Legi Commissoriae neque (αα) facile (ββ) passim locus est, nec nunquam (2) Itaque *L* 8 quomodo (I) distinguunt (a) ipsi | (b) IC<sup>ti</sup> *erg.* | quae ipso jure valent, ab his quae et (2) agnoscunt *L* 11 assensit. (I) Sed (a) (ulti) (b) ea dis (c) voluntas ejus non tenuit, et contrarium receptum habetur (2) Ipse *L* 12 Rex | ipse *gestr.* | Galliae *L* 13 iis *erg. L* 13 f. successit. (I) Hispanicae quoque provinciae (2) Hispanica quoque Regna *L* 15 recepto *erg. L* 16 definiuntur. (I) Mihi videtur haec pleraque (2) Mi (3) Putem privatos (a) recte facere (b) facere si circa publica jura (c) si temperent stylum tutius (4) Itaque *L* 17 olim *erg. L* 18 oporteat (I) nosci (2) examinari (a) fructu (b) majore *L* 18 f. Et plerumque utrinque (I) peccatur (2) injusta sunt bella. (a) (prole) (b) Praesens tamen | nostrum *erg.* | (aa) except (bb) et . . . oportet. *erg. L*

1 f. praefatione . . . dicta sunt: IV, 5 N. 7. 3 f. *Accessionibus* . . . nuper editis: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. 9–11 Galliae Regis . . . nupserat: 1420 hatte Karl VI. von Frankreich den englischen König Heinrich V. als Thronerben anerkannt, gegen die Rechte seines eigenen Sohnes, des Dauphin de Vienne und späteren Königs Karl VII. Die Gemahlin Heinrichs V. war Katharina, die Tochter Karls VI. 10 crimen: Vermutlich durch Begleiter, nicht durch den Dauphin selbst, wurde 1419 Johann ohne Furcht, Herzog von Burgund, in Montereau ermordet, als er nach der Belagerung von Rouen Friedensverhandlungen mit Heinrich V. oder dem Dauphin suchte. 12 formulam: LEIBNIZ, *Corpus juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, p. I, CXXXII, S. 325–330.

---

superest, si qua speciatim occasione Placciani operis notare placeat, curabo perferri, ne inutile hoc commercium sit. Censeo enim nos omnia ad fructum dirigere debere, qui maximus est, si nos primum, deinde et alii meliores reddantur. Vale etc.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> *Am Rande von Bl. 7 v<sup>o</sup> quer eine nicht zum Brief gehörende Notiz von Leibniz:* Es ist  
5 nur der Tomus I. und scheint also daß der Tom. II. fehle, es wäre dann daß er nie heraus-  
kommen.

## 51.050. MENTET KETTWIG AN LEIBNIZ

Emden, 5. (15.) Juni 1696.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 467, Bl. 8–9. 1 Bog. 4°. 4 S.5 *E*<sup>1</sup> FELLER, *Monumentorum ined.*, 1718, S. 380.*E*<sup>2</sup> KLOPP, *Werke*, Bd 4, 1865, Einleitung S. XVI (Teildruck).

## Weitere Drucke:

1. LUDOVICI, *Hist. Leibn. Phil.*, 1, 1737, S. 343–344 (Teildruck). – 2. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 5, 1768, S. 568 (Teildruck).

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=51.040 und wird beantwortet durch N=51.060.

Viro Illustri Godefrido Guilielmo Leibnitio  
Mentetus Kettwigius S. D. P.

15 Litterae tuae XXVI. Martii ad me exaratae, non nisi ante hoc triduum mihi sunt redditae; Etenim cum Parentem meum Lerae in Frisiis Orientalibus degentem paucis abhinc diebus salutarem, forte fortuna ibidem eas repperi, cum eodem absente famulo essent traditae, ab eoque in musaeo Parentis rejectae, nec illi primo obtuto visae. Culpa id factum tabellarii Auricani, qui literas ad Patrem errore nominis perferendas dedit, cum uterque nostrum juris  
20 utriusque Doctor sit renuntiatus, optarem itaque si quid post ad me curetur, ut inscriptio literarum locum domicilii mei, Emdam scilicet, prae se ferret. Caetera nihil unquam mihi gratius obventurum testor, quam ut ansa daretur studia mea excolendi, cum Carolinum illud *Plus ultra* neminem magis, quam studiosam juventutem, cui curae est, vitam haud quaquam silentio transigere, decere putem.

25 Offers ad id Vir Illustris duo media, tum, ut probe ea, quae a Te de Hobbianis et juris naturalis principiis, in libro *de jure Suprematus*, et Praefatione *Codicis Diplomatici* sunt dicta, expenderem, legeremque; cum, uti me ad lectionem eorum, quae Vir eruditissimus Vincentius Placcius in *accessionibus* nuper editis, de jure naturae, scientiaque Morali disseruit, accingerem, eaque quae in rem viderentur, notarem.

30 Fateor Vir Illustris sic quidem commodissime ad veritatem iri, nec esse viam magis commodam, et emendae veritati parem, quam quidem amicam ejusmodi collationem, ast dubito, num tantum onus subire, humeri mei ferant? Non tamen provinciam detrecto, siquidem mihi juveni, si quae minus recte dixerō, Vos veniam daturōs, nec cupiditatem meam in litteris,

praeclaraque hac scientia proficiendi, malam in partem interpretaturos, confidam, imo certus sim. Itaque, cum animus mihi sit, propediem Bremam petendi, dabo operam, ut Viri Clarissimi Vinc. Placcii *accessiones* ibidem comparem: dein praevia attenta lectione, si quae habeam, notabo, eademque occasione testatum faciam, Tua praesertim in libro *de Jure suprematus* mihi lecta, imo relecta esse. Praefationem *Codicis J. G. Diplomatici* aliquando apud Amplissimum, 5 jam vero summo eruditorum cordolio, et maximo litterarum dispendio, denatum Feltmannum legi, sed omnia exequi per otium tum non licebat, maxime, quod ViceCancellarius Ampl. Avemannus librum (: Feltmanno enim ad breve utendum concesserat :) eodem momento repperet, nec mihi heic Emdae repperire datum fuit; Quin odium, quo D. ViceCancellarius contra me immerentem flagrat, nullo modo mihi ad Eundem aditum praebet, taceo, ut librorum 10 suorum inspectionem daret. Certe de me actum foret, si mihi principali gratia niti, fors injungeret, optarem tamen Eidem [reconciliarer], si qua spes esset, id tamen per Te impetratum me spero, cum Te plurimum apud Eundem posse, sciam. Caussas concepti odii varias D. ViceCancellarius refert, sed earum potissima videtur liber a me *de Ambitu* xx4 seu *ad Legem Juliam Ambitus* conscriptus. Jam pridem ad Saurmannum Bremam litteras dedi, ut meis sumtibus ad 15 Te Exemplar curaret, hoc an factum ignoro? Si sic, illud expeterem cum publica Te ejusmodi scripta legere prohibeant, ut ab historiis et politicis non alieno librum legendum committeres, an talia in eo reperiret, quae quis in se dicta putare posset. Certe Ampl. Bremensis Senatus, cum proscriptionem libri D. Avemannus urgeret, Commissarios dedit, qui viderent, numne liber quid 20 proscriptione dignum, contineret? Qui praevia relatione decretam de non distrahendo inhibitionem cassarunt, scriptumque non inutile judicarunt. Juro, hoc amplius liquido jurare, et per omnia sacra affirmare possum, me neminem praesentium mordaci vero rodere voluisse. Nec caeteroquin ad me pertinet, si quis aliena malefacta, sibi, ob similitudinem morum, objecta putet. Tu, si innocentem me quoque absolveris, hoc, bonum factum! tutum contra quosvis praesidium mihi erit. Vale Vir Illustris, et quantocius ea, ad quae me duxerint, cum Tua, tum 25 Placcii scripta, expectato. Dabam Emdae V. Jun. st. vet. M. DC. XCVI.

---

12 reconciliarier *K ändert Hrsg.*

14 liber . . . *de ambitu*: M. KETTWIG, *De ambitu antiquo et hodierno liber*, Bremen 1695.



## 51.060. LEIBNIZ AN MENTET KETTWIG

Hannover, [Mitte Juni bis Mitte Oktober 1696.]

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 467, Bl. 10. 1 Bl. 4°. 1 <sup>3</sup>/<sub>4</sub> S.5 *E* FELLER, *Monumentorum ined.*, 1718, S. 380–381 (Teildruck).

Weitere Drucke:

1. LUDOVICI, *Hist. Leibn. Phil.*, 1, 1737, S. 344–345 (Teildruck). – 2. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 5, 1768, S. 568 (Teildruck).

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10

Unser Brief antwortet auf N=51.040 und wird durch N=51.070 beantwortet.

## Vir Nobilissime et Consultissime, Fautor Honoratissime

15 Gratissima erunt quae vel ad Placciana vel ad mea meditaberis. Interim ut libri *de suprematu* expressam mentionem facias, aut ut mihi eum tribuas nihil necesse est. Scripsi olim juvenis libellum *de Methodo discendae docendaeque jurisprudentiae*, in quo semina jam sparsi mearum sententiarum, sed nunc vix occurret in officinis.

20 Doleo Tibi cum Illustri viro Dn. Avemanno non optime convenire. Ejus cum explorata sit omnibus magna doctrina et experientia, mihi vero privatim etiam aequitas et moderatio, e re putem ut nihil omittas, quo Tibi conciliari possit. Solet facile contingere ut juvenes literis et ingenio valentes quadam studiorum fiducia, autoritatis et meritorum, aetatisque etiam praerogativam in aliis non satis considerent, neque expendant quid ipsi sibi vellent, si eo loco essent, inde offensiones, quae deinde multorum praeclarorum ingeniorum cursum morantur. Libellum

13 quae (I) in (2) vel *L* 14 *suprematu* (I) praesertim (2) expressam *L* 14 tribuas (I) non est opus (2) causa (3) nihil *L* 15 jam (I) sparsa (2) sparsi *L* 16 f. officinis. (I) Doleo Tibi cum illustri viro Dn. Avemanno non optime convenire. Ejus cum explorata (a) mihi sit doctrina, et experienti (b) sit (c) sit omnibus magna doctrina et experientia, mihi vero privatim, etiam aequitas et moderatio, e re tua putem ut nihil omittas quo tibi conciliari possit. (aa) Vir egregius (bb) Solet facile contingere, ut juvenes (aaa) ingenio valentes |et *versehentlich nicht gestr.* | doc (bbb) | literis et *erg.* | ingenio valentes, (aaaa) et (bbbb) quadam studiorum fiducia improvide agant | nondum usu rerum subacta *erg.* | (aaaaa) ergo cum viris, qui aetate et autoritate (bbbbbb) videantur erga viros aetate et autoritate (ccccc) viros eos quibus ob autoritatem et merita | et autoritatem *gestr.* | cultus debebatur aetatemque dictorum etiam praerogativam non satis considerent (dddd) autoritatis et meritorum aetatisque etiam praerogativam in aliis non satis considerent neque expendant, quid ipsi sibi vellent, si eo loco essent. Inde offensiones, quibus (2) Doleo *L* 18 f. re | tua *gestr.* | putem *L* 19 conciliari (I) putes (2) possit *L* 21 f. essent, (I) quibus (2) inde offensiones (a) quibus (b) quae *L*

17 Doleo . . . convenire: Leibniz versucht zu vermitteln; vgl. Leibniz an Heinrich Avemann, 9. Januar 1697 (I, 13 N. 294).

*de ambitu* tuum nondum vidi, ex titulo tamen nescio quid mordacis inesse suspicor, in eos qui viris claris nimium deferunt; sed hoc peccatum minus incommodi habet, quam irreverentiam.

Fateor, libertatem generosam non esse supprimendam, veritatisque majorem esse rationem habendam quam autoritatis. Ego tamen ipse usu demum reperi, plerumque rectius aliorum sententias in commodum sensum accipi, quam refutari; et magis nunc cogitandum esse de 5  
proferendis scientiarum pomoriis, quam de evertendis quae jam sunt structa. Quid autem Ampl<sup>mo</sup> Avemanno in Tua dissertatione potissimum displicuerit mihi exploratum non est, purgationem tuam pro humanitate sua libenter admissurum, non dubitem, praesertim si qua ratione publice cultum testeris, idque agas ut intelligat, vere Tibi propositum esse ita rem gerere, ut ipsi pariter ac principi animum tuum quem optimum esse non dubito, quavis 10  
occasione probes. Quodsi ego aliquid conferre possim, nihil omittam quod in me situm videri queat.

Feltmanni Vestri IC<sup>ti</sup> magni obitum non exiguo cum dolore intellexi. Fuit in illo doctrina recondita cum acri judicio, rerumque usu conjuncta: thesauros multiplicis lectionis suae passim sparsit in libris editis; sed multa haud dubie restant affecta, quae utinam edi possent; qualia 15  
autem sint, Tibi omnium optime exploratum esse puto. Vale. Dabam Hanoverae

2 deferunt; (1) sed ni fallor magis quod peccatum (2) sed L 4 plerumque (1) sententias (2) rectius L  
5 f. de (1) <ordi> (2) promovendis | (3) proferendis *erg.* | L 7 displicuerit (1) non satis jud (2) mihi L  
10 principi (1) satis facias (2) animum L 13 obitum (1) magno (2) non exiguo L 15 restant (1) utinam  
(2) affecta, (a) qui (b) quae utinam (aa) publice legi (bb) edi L

## 51.070. MENTET KETTWIG AN LEIBNIZ

Emden, 12. (22.) Oktober 1696.

**Überlieferung:**K Abfertigung: LBr 467, Bl. 11. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 2 S. (Darauf auch L<sup>2</sup> von I, 13 N. 294).

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief, mit dem die Korrespondenz zwischen Leibniz und Kettwig endet, antwortet auf N=51.060.

Viro Illustri Godefrido Guilielmo Leibnitio Meconati suo magno  
Mentetus Kettwigius S. D. P.

10 Nolui Te nescium esse, tandem aliquando *Codicem* tuum *J. G. diplomaticum*, scriptaque Placciana ad me esse delata, doleo mihi prius nec lecta nec visa; sed uti huc usque illecta ac incognita fuere, ita diligentia compensabo, quicquid hac in re a me peccatum.

Fateor Placcium veram et non simulatam profiteri philosophiam, Teque *codice* tuo genuinum *juris gentium* usum digito quasi monstrasse veramque praxin, scientiae hujus, huc usque  
15 umbratilis, docuisse. Mea interesse putabo, studium in id omne conferre, ut Tua in rem meam vertam, quo, quid usus ac acta gentium a positis docentium principiis differant, penitus cognoscam. Librum Tuum *de methodo docendae discendaeque jurisprudentiae*, cujus etiam Placcius (: ut fugitivo oculo vidi :) in suo *IC<sup>io</sup> perfecto* meminit, Bremae non repperi, dabo tamen operam, num aliunde comparare possim.

20 In Feltmanni scripta, post obitum Ipsius, non incidi, hoc tamen ab Eodemmet me audiisse, meminini: Commentarium suum in pandectas quoad *πρωτα* esse absolutum, posseque negotio facili totum opus absolvi, si cui Viro erudito suum *corpus juris*, quo uti consuevit, communicaretur, cumque ibidem notatis jungerentur editae ab Antonio Delrione et Petro Brossaeo ad singulas leges ex *Miscellaneorum* Scriptoribus excerptae notae. Tum Historiam Ostfriscam ubi  
25 Emmius desiit, in haec nostra tempora deducere voluit, latet tamen, an opus hoc utilissimum ex asse perfecit. Quin ad L. Rhodiam de jactu et de jure (quod vocant) appulsus commentarium perscripsit; Multasque res in Dicasterio nostro judicatas collegit, quae an elaborata sint, ego quoque ignoro.

---

18 *IC<sup>io</sup> perfecto*: V. PLACCIUS, *Nomicus Pacemutus. De Jureconsulto perfecto liber*, Padua 1664; Hamburg 1693 und 1695. 21 Commentarium: wohl gemeint G. FELTMANN, *Commentarius ad L. I. et II. digestorum*, Leipzig 1678. 23 f. Antonio Delrione . . . notae: vgl. M. ANT. DELRIO, *Ex Miscellan. scriptor. codicis et Novell. Interpretatio per Petr. Brossaeum*, Leiden 1590. 26 ad L. Rhodiam . . . perscripsit: Diese Schrift ist nicht nachgewiesen.

---

Filius ipsius num huic operi par sit, eaque, quae affecta sunt, absolvere queat, equidem dubito. Solet hoc ut plurimum esse Virorum eruditorum fatum!

Caetera omnem spem reconciliationis meae cum Illustri Avemanno in Te solum repositam cum habeo, enixe flagito, ut aliquando in exarandis ad Ipsum litteris mei in bonam partem meminisse velis. Paratus enim sum, culpam, si quam commisi, emendare omnem; ac reapse 5 praestare, nihil mihi sanctius et antiquius esse, quam Viros summos colere. Vale Vir Illustris, et mihi favere perge. Dabam Embdae XII. Octobris M. DC. XCVI.

## 59.510. JOHANN JAKOB LUNGERSHAUSEN AN LEIBNIZ

Jena, 18. März 1698.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 590, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Der kurze Briefwechsel zwischen Leibniz und Johann Jakob Lungershausen, der seit 1693 Adjunkt der philosophischen Fakultät zu Jena war und dort auch Vorlesungen und Disputationen hielt, erstreckt sich lediglich von März bis September 1698. Leibniz antwortet auf unseren Brief mit N=59.520. Sein Interesse gilt insbesondere den Disputationen Lungershausens zur *Hermeneutik*.

Illustris atque Excellentissime Domine, Maecenas Magne!

Quae superiori anno transmittere audebam *specimina*, recte credam perlata: nunc his se sociat opella quaedam Hermeneutica, benevolo intuitu ut beare velis, submisso rogo, studia mea quaecumque Gratoso patrocinio Tuo ulterius commendans. Proxime mittam *Specimen*  
 15 *Arabicum*, pactum Scil. Mahummedis cum Nazarenis, quos vocat, seu Christianis innotum, quod juxta indolem Arabismi Latine transtuli, annexa simul crisi de ejus origine, an sit genuinus Mahummedis foetus? Vale Vir Magne ac fave

Illustris Dominis Tui cultori devotissimo

M. Joh. Jac. Lungershausen,

Jenae d. 18. Mart. Anno 1698.

Fac. Phil. Adj.

20 P.S. Audio quod D. Niemeier Prof. Log. et Met. Helmst. B. Sandhagenii locum occupaturus sit, quod si ita sit, liceat ab Illustri Tua Excell. percunctari quis spem successionis hactenus conceperit. Studia mea quaec. per 15. annos Academicos Log. et Met. Prof. καὶ δύνανται praeparavi. Si beneficio Tuo ambire liceret professionem illam Helmst., praesigni favore me mactatum putarem.

25 Viro Illustri atque Excellentissimo, Domino Leibniz, Potentiss. Elect. Brunsv. ac Luneb. Consiliario intimo etc. Domino meo Gratoso. Hannover. par Amy.

---

12 *specimina*: Die hier angekündigten *Specimina* scheint Leibniz nicht erhalten zu haben, vgl. N=59.520, letzter Absatz. 13 opella: 1698 erschien Lungershausens *Hermeneutik* u.d.T. *Hermeneutica in formam scientiae effectivae redacta tabulisque memorialibus comprehensa, cui instar introductionis praemissa est brevis dissertatio exponens naturam, usum et necessitatem hujus disciplinae*, Jena 1698. 15 *Specimen Arabicum*: Ob Lungershausen das *Specimen Arabicum* tatsächlich abschickte bzw. ob Leibniz es erhielt, ist nicht ermittelt. 26 f. Amy: nicht nachgewiesen.

## 59.520. LEIBNIZ AN JOHANN JAKOB LUNGERSHAUSEN

Hannover, 10. Mai 1698.

**Überlieferung:**

L Konzept: LBr 590, Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 3 S.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=59.510 und wird beantwortet mit N=59.530. Leibniz geht in unserem Brief inhaltlich zusammenfassend besonders auf die Paragraphen 41–68 aus Pars II seiner *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae* (VI, 1 N. 10) ein. Die Paragraphenangaben stellen wir den entsprechenden Textpassagen in eckigen Klammern voran.

Vir Clarissime Fautor Honoratissime

Gratias<sup>1</sup> ago pro munere eleganti Tabularum Tuarum Artis Hermeneuticae. Laudo quod aliqua illustranda Tibi sumis, quae nondum satis in ordinem redacta habentur. Non spernenda videtur tua distribuendi ratio, non dubito tamen quin aliquando plus lucis sis scientiae illaturus, per summa rerum ad inferiora ita descendendo ut mens minus distrahatur.

Vidi olim adolescens Hermeneuticum libellum sub titulo *commonefactionis Logicae* Justi Brauen Rostochii editum, qui mihi ab eo tempore non rursus occurrit; apparebat autem habuisse autorem meditationes non vulgares.

ICTi plurimum habebunt in rem tuam. Ego juvenis Methodum jurisprudentiae edideram anno 1667. Ibi Textus Exegesis duplicem feceram, [§ 41.] ex textu et ad Textum. Ex Textibus duci ajebam philologiam, et philosophiam Legalem. [§ 42.] Sub philologia juris comprehendebam Grammaticam cum Lexico, concordantiis et phrasibus Legalibus; Rhetorica item et

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Ad Dn. M. Lungershausen Adjunctum Facultatis philosophicae in Academia Jenensi*

12 f. quod (1) aliquid illustrandum Tibi sumis, quod nondum satis in ordinem redactum habetur (2) aliqua . . . habentur L 14 tua (1) distribuendae scientiae Hermeneuticae (2) distribuendi L 16 adolescens *erg. L* 20 ibi (1) jurisprudentiae Me (2) Textus L 21 duci ajebam *erg. L* 22–S. 595201.1 Legalibus; (1) Rhetoricam item et poeticam (2) Rhetorica . . . poetica L

12 munere: J. J. LUNGERSHAUSEN, *Hermeneutica, in formam scientiae effectivae redacta tabulisque memorialibus comprehensa, cui instar introductionis praemissa est brevis dissertatio exponens naturam, usum et necessitatem hujus disciplinae*, Jena 1698. 16 Vidi: J. BRAUEN, *Commonefactio logica. Pro usu nativo logicae, tam analysis interpretativam et criticam, quam universam et privam synthesis, per praecepta et usurpandi modum certissima, et facilima, exhibens*, Rostock 1643. 19 f. edideram: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667.

poetica quaedam. Sub philosophia Legali: didacticam ipsam, Logicam, Metaphysicam, Ethicam, politicam, et Mathesin Legum etc.

[§ 52.] Ad Textum interpretatio mihi vel simultanea plurium legum simul, seu integrae partis, vel solitaria ad singulos Textus. Simultanea huc series Librorum titulorumque et oeconomia, tum summae titulorum, et paratitla etc. 5

[§ 62–63.] Solitaria interpretatio textus rursus mihi fuit: Realis vel textualis stricte dicta vel temperata ex ambabus; Realis, cum textus magis praebet occasionem, tractatio autem ipsa potius dirigitur in rem. Sed textualis magis est κατὰ πόδα, ad legis verba. Realis elicit terminos et theses, eaque tractat per se. Huc loca parallela, vel obstantia. [§ 63–64.] Textualis est totalis, vel partialis. Totalis de connexionione Legis cum aliis Legibus, summa et partitione, autore genuino et Historia vel occasione, inscriptione et subscriptione, usu insigni, etc. Partialis consistit in textu constituendo et in constituto explicando. Constitutio Textus est Artis Criticae, de qua olim Casp. Scioppius, nuper Joh. Clericus, in quo et multa Hermeneutica. Constituti textus explicatio est vel translatio vel diductio. Translatio aequivalentibus fere verbis, sed aliis, sive in alia sive in eadem lingua ut nuper in Delphini usum autorum Latinorum velut versiones latinae fuere editae. [§ 65–67.] Diductio duplex est vel paraphrasis quae sensum dat simpliciter, vel Analysis quae simul rationem reddit omnium, artesque dicendi disserendique ad verba applicat. Habet autem se Paraphrasis ad orationem ut definitio ad vocem. Atque huc etiam pertinet formatio casus. Et paraphrasin bonum dare posse, est vere interpretari sensum. Hinc patet, paraphrasin seu verum sensum indagari debere per definitiones (quatenus opus) singularum vocum phrasiumve sed (quando vox πολύσημα est) ita combinatas, ut sensum utilem pariant. Utilis autem sensus apparet tum ex vocum combinatione inter se, tum ex combinatione cum antecedentibus consequentibus, locis parallelis, scopo autoris, ingenio, Historia, loco, tempore, recta ratione, etc. Hinc si autore nec fallere nec falli possit illa sola interpretatio bona est, qua evitatur error. Quidam autores obscure loqui quaerunt, ut Chemicis interdum itemque Cryptographi et oraculorum autores. Ibi sensus obvius suspectus. Huc aenigmatum solutio. Est enim aenigma velut definitio, cujus definitum designare difficile est. Interdum oratio multos 10  
15  
20  
25

2 f. etc. (I) ubi sub Logica [§ 52.] Ars conciliandi antinomias, et alia (2) Ad L 6 rursus | duplex *gestr.* | mihi L 7 vel . . . ambabus *erg. L* 9 theses (I) easque (2) terminos . . . eaque L 11 genuino *erg. L* 14 vel (I) in alia li (2) translatio L 15 Latinorum *erg. L* 16 fuere (I) (productae) | (2) editae *erg. L* 16 vel (I) Analy (2) paraphrasis L 20 (quatenus opus) *erg. L* 21 phrasiumve *erg. L* 24 etc. (I) Videndum an non aut (2) ⟨–⟩ (3) Hinc | si *erg.* | L 24 interpretatio (I) vera | (2) bona *erg.* | L 25 f. Chemicis (I) quidam (2) itemque (a) Steganographi, (b) Cryptographi L 27 definitum | (elementorum) *gestr.* | designare L

12 Artis Criticae . . . Scioppius: C. SCIOPPIUS (C. SCHOPPE), *De arte critica; et praecipue, de altera ejus parte emendatrice*, Amsterdam 1662. 13 Joh. Clericus: JOH. CLERICUS, *Ars critica, in qua ad studia linguarum Latinae, Graecae et Hebraicae, via munitur*, 2 Bde, Amsterdam 1697. 15 f. nuper . . . editae: d.i. die vom Herzog von Montausier veranlaßte Klassikeredition *ad usum delphini* durch Pierre Daniel Huet; vgl. VI, 3 N. 13 (Vorbemerkung) sowie Leibniz an Huet, 15. April u. 10. Mai 1673 (II, 1 N. 114 u. N. 116).

sensus commode fert, et tunc vel constat autorem non nisi unum intendisse ubi vitium est ambiguitatis, vel ipse autor voluit simul digitum in plura intendere, ut saepe fit in inscripti-  
onibus Emblematum (ne quid hic de Spiritu sancto et diversis scripturae sensibus dicam) quo  
casu inest perfectio quaedam significationis multiplicatae seu polydynamis. Analysis quae  
5 paraphraseos rationem reddit omniaque illustrat, procedit per Artes dicendi disserendique,  
adeoque est Grammatica, Rhetorica, Logica, etc.

[§ 68.] Ostendi etiam quomodo vulgaris versus ad haec reducatur. Nempe:

*praemitto, scindo, summo, casumque figuro,  
perlego, do causas, connoto et objicio*

10 *Praemitto* pertinet ad interpretationem Textualem totalem, *scindo* simul ad hanc et Analysin  
Logicam; ut et *summo* ad totalem, ut taceam de summis titulorum in interpretatione simultanea.  
*Casum figuro* ad paraphrasin seu interpretationem stricte dictam, *perlego* ad interpretationem  
textualem partialem, analysinque grammaticam et Rhetoricam. *Do Causas, connoto et objicio*  
15 ad interpretationes reales, eliciendo propositiones principales, easque per *causas* confirmando,  
et per solutiones *objectionum* defendendo. *Connotatio* autem pertinet ad propositiones minus  
principales ex textu eductas, nostrasque etiam observationes obiter adjectas minusque negotio  
essentiales.

Haec fuere (nonnihil jam interpolata breviterque contracta), quae mihi olim adolescenti de  
Exegesi visa erant; ea an Tibi aliquando usui esse possint in Hermeneutica porro illustranda  
20 videris ipse.

De Domini Niemeieri mutatione nihil mihi auditum. Priora Tua quae misisse memoras, ad  
me non sunt perlata. Non ideo tamen minus gratias Tibi debeo, et referre velim. Vale.

Dabam Hannoverae. 10 Maji 1698

1 intendisse (1) et tunc | (2) ubi *erg.* | *L* 3 f. dicam) (1) et tunc (2) quo casu *L* 4 significationis (1)  
multiformis (2) multiplicatae *L* 4 seu polydynamis. *erg.* *L* 6 adeoque (1) Logica est (2) est Grammatica,  
| Rhetorica *erg.* | Logica *L* 11 ad totalem *erg.* *L* 16 f. negotio (1) necesse (2) essentiales *L* 21–23 De . . .  
1698 *erg.* *L*



## 59.530. JOHANN JAKOB LUNGERSHAUSEN AN LEIBNIZ

Jena, 21. September 1698.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 5905, Bl. 5. 1 Bl. 4°. 1 S.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief, mit dem die Korrespondenz endet, antwortet auf N=59.520. Beigeschlossen – »in praesenti scheda« – war ein Einblattdruck von Lungershausen vom 21. August 1698 (LBr 590, Bl. 6, Incipit: »Cum vita socialis exposcat *veras audire et reddere voces*: utique genuina ac propria earum significatio certis legibus finienda erit«), der im Zusammenhang mit seiner *Hermeneutica in formam scientiae effectivae redacta tabulisque memorialibus comprehensa, cui instar introductionis praemissa est brevis dissertatio exponens naturam, usum et necessitatem hujus disciplinae* (Jena 1698) steht.

Illustris atque Excellentissime Domine! Patrone Magne!

Literas Tuas, lapso Paschate, recte accepi atque ex iis curas Hermeneuticas Te juvene  
 15 susceptas non sine voluptate perlegi: constitueram id propter publicam, in praesenti scheda  
 patula, earum mentionem facere, cui audaciae Humanitas Tua facilem promittit veniam. Jam in  
 eo sum ut Sciagraphiam istam tabularem in corpus redigam, quod si exierit copiam ejus  
 impertiri ausim. Vale et studiorum meorum promotioni favere perge, quem ad cineres usque  
 habeas

20 Illustris Dominus Tui cultorem devotissimum  
 Jenae d. 21. Sept. Anno 1698.

M. Joh. Jac. Lungershausen,  
 Fac. Phil. Adj.

P.S. Quo pacto Lynkerus noster in suo *Instructorio* Tui fecerit mentionem, a quodam  
 Antagonista, in Indice quodam, increpatam, ab ipso Lynkero vero in Indice repetito defensam,  
 credo illustrem Tuam Excellentiam habere compertum.

---

22 *Instructorio*: N. CHR. VON LYNCKER, *Instructorium forense*, [Jena] 1698; vgl. Friedrich Simon Löffler  
 an Leibniz, 16. Dezember 1698 (I, 16 N. 222, S. 339 f., Erl.). 23 Antagonista: nicht nachgewiesen.

## 60.130. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE

Hannover, 27. Dezember 1694 (6. Januar 1695).

**Überlieferung:**

- 5 *l* Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 598, Bl. 24–25. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibliotheksvermerk.
- E*<sup>1</sup> COUSIN, *Corr. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 553–554.
- E*<sup>2</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 352–353.
- E*<sup>3</sup> ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 305–306.
- 10 *E*<sup>4</sup> *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 617–618.
- Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.*, 1845, S. 408–410. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 54–46.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

- 15 Mit unserem Brief, der zusammen mit Leibniz' Brief an L'Hospital vom 27. Dezember 1694 (III, 6 N. 84) vermutlich Leibniz' Sendung gleichen Datums an Brosseau (nicht gefunden; vgl. I, 10 N. 453) beilag, führt Leibniz die seit Ende Januar 1693 unterbrochene Korrespondenz mit Malebranche weiter fort. Eine Antwort auf unseren Brief ist nicht bekannt. Leibniz' Brief an Malebranche vom 12. Oktober 1698 (N=60.140) stellt das nächste Zeugnis dieser Korrespondenz dar.

20 Mon Reverend Pere

Hannover ce 27 Decembr. 1694.

Je ne vous importunerois pas sans un sujet que M. le Marquis de l'Hospital m'a fourni. Il me mande de vous avoir laissé un escrit que vous aviés tiré de luy pour le faire publier mais qu'ayant appris que j'avois dessein d'écrire sur les memes matieres en partie, il me prioit de luy faire sçavoir au plus tost, si je suis content que son escrit paroisse: j'ay repondu comme il faut à  
25 cette honesteté et je luy ay dit, que s'il ne vous avoit pas encor accordé cette permission, je me joindrois à vous, mon Reverend Pere, pour l'obtenir, faisant estat d'y apprendre bien des belles choses moy meme.

Mais comme Mons. le Marquis est loin de Paris, et que ma lettre ne luy sera rendue qu'un peu tard, je vous ay voulu écrire en meme temps à fin de vous faire connoistre au plus tost, que  
30 l'egard qu'on peut avoir pour moy ne doit nullement empecher ny differer vostre dessein.

---

22 mande: L'Hospital an Leibniz, 30. November 1694 (III, 6 N. 79). 22 escrit: Das Manuskript von l'Hospital's *Analyse des infiniment petits, pour l'intelligence des lignes courbes*, gedruckt in *Journal des Sçavans*, September 1696, S. 424–428. 23 dessein: die von Leibniz beabsichtigte Schrift *Scientia infiniti*. 24 repondu: Leibniz an l'Hospital, 27. Dezember 1694 (III, 6 N. 84).

Je vous adresse en meme temps la lettre pour Mons. le Marquis, dans la croyance, que ce sera le moyen de la faire rendre plus promptement et plus seurement.

Mons. Arnaud estant mort enfin, on peut dire avec raison ce qu'un de mes amis m'écrivoit agreablement que les RR. PP. Jesuites y ont plus perdu, qu'ils ne croyent peutestre d'avoir gagné. Un tel surveillant estoit utile, ἀγαθὴ δ'ἔρις ἢ δε βροτοῖς. Je crois que le pere general, 5 ayant les sentiments qu'on connoist, n'estoit pas fâché des soins que M. Arnaud prenoit pour le soulager. Pour vous, mon R. P., je croy que vous n'y avois ny gagné ny perdu. J'avoue que j'estois fâché de voir la querelle renouvelée dernièrement, sur un sujet de peu d'importance, puisqu'il ne s'agissoit que du sentiment de S. Augustin sur une matiere de philosophie. Je ne sçay si la Bibliotheque de la grace paroistra encor, nonobstant la mort de ce grand homme et 10 nonobstant la bulle et le bref du pape qui ont defendu depuis peu, de renouveler les contestations sur les cinq propositions. Pour moy je ne serois point fâché de voir quantité de petits livres faits par d'habiles gens sur des matieres considerables, ramassés ensemble. Car j'ay fort medité sur cette meme matiere de la liberté, depuis bien d'années jusqu'à avoir composé là dessus un dialogue latin à Paris, que je fis voir à Mons. Arnaud qui ne le meprisa point. Et 15 depuis j'ay bien plus approfondi les choses.

Mais je ne sçay à quoy je songe d'enfiler des discours dans une lettre, qui ne devoit estre que pour le sujet que j'ay marqué au commencement. Finissant l'année, je prie Dieu de vous en donner encor beaucoup d'heureuses, et je suis avec zele

de vostre Reverence      le tres humble et tres obeis[s]ant serviteur<sup>1</sup>

Leibniz. 20

<sup>1</sup> *Am Rand von Leibniz' Hand: Au R.P. Malebranche.*

3 Arnauld starb am 7. August 1694.      3 amis . . . m'écrivoit: Nicaise beklagt gegenüber Spanheim in einem Brief vom 12. September 1694, der als offener Beischluß dem Brief von Nicaise an Leibniz (II, 2. N. 284) gleichen Datums beigelegt war, den Tod dreier Freunde, Arnauld, Ouvrard und de Court (vgl. II, 2 N. 289 Erl.). Bei letzterem handelt es sich um Charles Caton de Court; vgl. auch Morell an Leibniz, 26. November 1694 (I, 10 N. 436). Leibniz fertigte von Nicaises Brief an Spanheim einen eigh. Auszug an (LBr 685, Bl. 38). 4 f. Jesuites . . . gagné: vgl. den oben genannten Brief an Spanheim, LBr 685, Bl. 38.      5 f. pere general: d.i. Tirso González de Santalla.      11 f. bulle . . . propositions: Papst Innozenz X. verurteilte mit der Konstitution *Cum occasione* am 31. Mai 1653 fünf *Errores Cornelii Jansenii de Gratia*, das Breve Papst Alexanders VII. *Ad sanctam beati Petri sedem* vom 16. Oktober 1656 bestätigte diese Position und lehnte die unter Führung Arnaulds gemachte Unterscheidung zwischen der »quaestio facti« und der »quaestio juris« ab. Das Dekret *Errores Jansenistarum* Papst Alexanders VIII. vom 7. Dezember 1690 verdamnte insgesamt 31 Sätze der Jansenisten (DENZINGER, *Enchiridion*, Nr. 2001–2007; 2010–2012; 2301–2332).      15 dialogue latin: LEIBNIZ, *Confessio philosophi* (VI, 3 N. 7).

## 60.140. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE

Hannover, 2./12. Oktober 1698.

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 598, Bl. 26–27. 1 Bog. 8°. 3 S. Bibliotheksvermerk.5 *E*<sup>1</sup> FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 140–141.*E*<sup>2</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 354–355.*E*<sup>3</sup> ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 331–332.*E*<sup>4</sup> *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 644–646.

## Weitere Drucke:

10 1. COUSIN, *Corr. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 596 (nach *E*<sup>1</sup>). – 2. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.*, 1845, S. 411–412. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 57–58.

## Übersetzung:

15 G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 54–55 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 55–56.

erstmals bearbeitet von Stefan Jenschke

Mit unserem Brief, der über Le Thorel expédiert worden ist (vgl. I, 16 N. 183), versucht Leibniz erfolgreich, die seit Januar 1695 ruhende Korrespondenz mit Malebranche wieder aufzunehmen. Malebranche antwortet mit N=60.150.

Mon Reverend Pere

Hanover 2/12 Octobr. 1698

Comme<sup>1</sup> Mons. l'Abbé Torelli m'a temoigné d'avoir l'honneur de vous connoistre, je n'ay pas voulu qu'il partist d'icy sans vous porter des marques qui vous puissent faire connoistre combien je continue de vous honorer. J'en ay souvent donné d'autres, lors même que j'ay  
25 avoué que nous n'estions pas en tout d'un même sentiment. Nous nous faisons tous deux un si grand interest à avancer la connoissance de la verité, que nous nous sçaurons tousjours bon gré

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite:* Au R.P. de Malebranche

22 Torelli (*I*) a (2) m'a temoigné d'avoir *erg. L* 23 f. marques (*I*) de mon zele. Mais j'en (2) qui . . . J'en *L* 24 d'autres, (*I*) et lorsque j'ay cru que je devois estre d'un autre sentiment que vous sur des matieres abstraites, j'ay tousjours (2) qui (n) (3) de contemplation, j'ay cru, que vous me (4) lors *L* 24 f. j'ay (*I*) marqué | (2) avoué *erg. | L* 25 Nous (*I*) avons tous (2) nous . . . deux *L* 26–S. 601401.1 tousjours (*I*) gré des bonnes (2) bon gré des *L*

22 l'Abbé Torelli: d.i. Abbé (?) Le Thorel; vgl. auch Le Thorel an Leibniz, 24. November 1698 (I, 16 N. 183), wo Le Thorel die Weitergabe unseres Briefes an Malebranche bestätigt.

des éclaircissemens que l'un peut fournir à l'autre ou au public. Je vous ay eu de l'obligation de ce que vous avés bien voulu m'en avoir, lorsque vous avés retouché à vos loix du mouvement; et quoyque à mon avis la loy de la continuité que j'avois mise autresfois en avant dans le Journal de Hollande, et qui vous avoit plû jusqu'à donner occasion à vostre changement, s'y trouve encor un peu interessée quoyque d'une manière moins perceptible qu'au commencement; neantmoins j'ay crû que je n'aurois pas bonne grace d'y insister à vostre égard, pouvant m'expliquer sans cela. Car je crois en effect que les loix de la nature ne sont pas si arbitraires qu'on pourroit bien s'imaginer. Tout est déterminé dans les choses, ou par des raisons comme geometriques de la nécessité, ou par des raisons comme morales de la plus grande perfection. Vos beaux écrits Mon Reverend Pere, ont rendus les hommes beaucoup plus capables qu'ils n'estoient auparavant d'entrer dans les verités profondes. Si je pretends d'en profiter je ne manqueray pas aussi de le reconnoistre. Mons. Bayle a fait des objections contre mon systeme dans son beau *Dictionnaire* à l'article de *Rorarius*. Mons. de Beauval publiera mes solutions dans *l'Histoire des ouvrages des sçavans*, après [les avoir communiquées] à Mons. Bayle, qui m'a écrit là dessus une lettre tres obligeante où il reconnoist la force de ma reponse. Je ne laisseray pas de le prier de me marquer, s'il y a encor quelque chose qui l'arreste. Et rien ne m'est plus agreable que de pouvoir estre instruit par des personnes aussi profondes et aussi éclairées que vous et luy. Je suis avec zele

Mon Reverend Pere                      vostre tres humble et tres obeissant serviteur                      Leibniz

2 avés (1) temoigné publiquement que mes obli (2) bien L      3 autresfois *erg. L*      3 f. dans ... Hollande *erg. L*      4 jusqu' à donner (1) sujet à vos (2) occasion à vostre changement *erg. L*      5 quoyque *erg. L*      6 grace (1) de le vouloir eplucher, (a) pour eviter tout ce qui pourroit (b) de peur que (c) |pouvant m'expliquer sans *versehentlich nicht gestr.* | toucher (2) d'y L      8 raisons (1) de la nécessité geometrique (2) |comme *erg. |L*      9 f. perfection. (1) Nous avons le même but, qui est d'exalter la gloire de Dieu (2) Je reconnoistrais tousjours, Mon Reverend Pere, que vos beaux |écrits *versehentlich nicht gestr.* | (3) Vos beaux écrits L      10 ont (1) ⟨-⟩ (2) rendus L      13 beau *erg. L*      13 de *erg. L*      13 publiera (1) une reponse (2) mes solutions L      14 l'avoir communiquée L *ändert Hrsg.*      15 obligeante (1) témo (2) où il témoigne (a) que (b) de trouver ma reponse (c) que ma reponse est forte (3) je le (4) cela ne se peut entendre que des raisons, car les expressions sont (a) les (b) les plus (c) tres (5) où L      16 de (1) me (2) m'inst (3) me dire, si (4) me marquer, (a) en quoy (b) s'il L      18 éclairées (1) comme (2) que L

2 retouché ... mouvement: N. MALEBRANCHE, *Des Loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692. Malebranche erwähnt Leibniz im Vorwort dieser Schrift (a.a.O., S. 2, in *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 17, 1, 1960, S. 50).      4 Journal de Hollande: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R.P.M.* [d.i. Malebranche], in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753.      12 objections: P. BAYLE, *Dictionnaire*, Artikel *Rorarius*, lettre (L), Rotterdam 1695 u. 1697.      13 f. solutions: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Système nouveau de l'union de l'âme et du corps*, in *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Juli 1698, S. 329–342.      15 lettre: der nicht gefundene Brief von Bayle an Leibniz, 12. September 1698 (vgl. N=09.100).

## 60.150. NICOLAS MALEBRANCHE AN LEIBNIZ

Paris, 13. Dezember 1698.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 598, Bl. 28–29. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheksvermerk.
- E*<sup>1</sup> FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 136–149.
- E*<sup>2</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 355–356.
- E*<sup>3</sup> ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 333–334.
- E*<sup>4</sup> *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 651–652.
- 10 Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Corr. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 596–597 (nach *E*<sup>1</sup>). –
2. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes*, 1845, S. 412–413. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 58–60.
- 15 Übersetzung:
- G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 55–56 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 56–57.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief war Beilage zu einem Brief L'Hospitals an Leibniz vom 16. Dezember 1698 und antwortet auf  
 20 N=60.140, den über Le Thorel vermittelten Brief von Leibniz vom 12. Oktober 1696. Leibniz antwortet mit  
 N=60.170.

**Monsieur**

J'ai reçu avec bien de la joye la lettre que M. l'Abbé Torelli m'a rendu de votre part et je  
 vous suis extrêmement obligé de l'honneur de votre souvenir. Je suis bien persuadé Monsieur  
 25 que l'amitié dont vous m'honorez n'est pas inconstante comme celles qui ne sont fondées que  
 sur des passions volages. Il n'y a que l'amour de la verité qui lie étroitement les coeurs: Et  
 comme vous me rendez cette justice de croire que j'ai quelque amour pour elle, je suis persuadé  
 que celui que vous lui portez se repandra toujours jusques à votre tres humble serviteur. Les  
 obligations particulieres que vous ont tous ses disciples à cause des nouvelles vues que vous  
 30 leur avez données pour avancer dans les sciences ne leur permet pas d'être indifferens à l'égard  
 de votre merite; et s'il y en a qui le soient ou qui le paroissent ils ne se font tort qu'à eux memes  
 du moins dans l'esprit des habiles gens. La seule Methode des infiniment petits dont vous etes  
 l'inventeur est une si belle et si feconde decouverte qu'elle vous rendra immortel dans l'esprit

---

23 lettre: Leibniz an Malebranche, 12. Oktober 1698 (N=60.140). 23 l'Abbé Torelli: vgl. N=60.140, Erl. 33 l'inventeur: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas, nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473.

des scavans. Mais que ne feroit point le calcul integral, si vous vouliez bien communiquer aux Geometres une partie de ce que vous scavez sur cela. Souvenez vous Monsieur que vous y êtes comme engagé, et que l'on attend avec impatience l'ouvrage de *Scientia infiniti* que vous nous avez promis. L'ingratitude des ignorans ou des esprits jaloux ne doit pas frustrer vos admirateurs du bien que vous pouvez leur faire sans en devenir moins riche; et la verité que vous aimez ne souffre pas qu'on la tra(ite) comme les avarés leurs richesses. Vous scavez Mons(ieur) mieux que moi ce que j'ai l'honneur de vous dire, et je suis persuadé que vous aimerez en moi cette ardeur qui me fait vous presser et vous importuner de me délivrer de mon ignorance.

En relisant à la Campagne où j'avois quelque loisir, le méchant petit traité de la communication des mouvemens, et voulant me satisfaire sur les troisiemes loix, j'ai reconnu qu'il n'étoit pas possible d'accorder l'experience avec ce principe de Descartes que le mouvement absolu demeure toujours le meme. J'ai donc tout changé ce traité, car je suis maintenant convaincu que le mouvement absolu se perd et s'augmente sans cesse et qu'il n'y a que le mouvement de même part qui se conserve toujours le même dans le choc. J'ai donc tout corrigé ce traité mais je ne scai pas encore quand on le réimprimera. Je vous dis ceci Monsieur afin que vous continuiez d'être persuadé que je cherche sincerement la verité, et que je merite en partie par cette disposition de mon esprit que vous continuiez de m'aimer autant que je vous honore.

Il n'y a rien de nouveau ce me semble sur les mathematiques et sur la physique, à l'exception de *L'Histoire de l'academie des sciences* que M. du Hamel nous a donnée en latin. Les esprits sont occupez à refuter le Quietisme et le pretendu pur amour. J'ai été meme engagé malgré moi à écrire sur cette matiere. Je fis il y a un an un petit traité de *l'amour de Dieu* auquel j'ai ajouté *trois lettres au P. Lami* benedictin qu'on m'a dit être imprimées chez Plaignard à Lyon. Il n'y en a point encore ici: Et comme cela est imprimé sans Privilege je ne scai s'il en viendra librement à Paris. Je ne vous dis rien du M<sup>quis</sup> de L'Hopital parcequ'il m'a dit qu'il vous écriroit, et peutetre que je mettrai cette lettre dans la sienne. Je suis Monsieur avec bien du respect et tous les sentimens que je dois à vôtre merite

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Malebranche P. D. L'O.

---

3 *Scientia infiniti*: die von Leibniz beabsichtigte Schrift, vgl. N=60.130. 10 petit traité: N. MALEBRANCHE, *Des Loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692. 16 traité . . . reimprimera: die zweite Auflage von Malebranches Schrift *Des Loix de la communication des mouvemens* erschien 1700 in Paris. 21 *L'Histoire*: J. B. DU HAMEL, *Regiae Scientiarum Academiae Historia*, Paris 1698. 23 *traité de l'amour de Dieu*: N. MALEBRANCHE, *Traité de l'Amour de Dieu, en quel sens il doit être désintéressé. Et trois Lettres au R.P. Lamy, Religieux Bénédiction*, in *Méditations chrétiennes et métaphysiques*, 2 Bde, Lyon 1699. 27 écriroit: L'Hospital an Leibniz, 26. Dezember 1698 (LBr. 560 Bl. 108–109).

A Paris ce 13. Decembre 1698

A Monsieur Monsieur Leibniz Conseiller aulique de Monseigneur le Duc d'Hanover



## 60.170. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE

Hannover, 13./23. März 1699.

**Überlieferung:**

- L Konzept: LBr 598, Bl. 30–31. 1 Bog. 2°. 2 S.  
 5 *E*<sup>1</sup> COUSIN, *Corr. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 598–599.  
*E*<sup>2</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 356–358.  
*E*<sup>3</sup> ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 337–338.  
*E*<sup>4</sup> *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 666–668.  
 Weitere Drucke:  
 10 1. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.*, 1845, S. 413–416. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl.  
 Bd 4, 1866, S. 61–63.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief war Beilage zu einem Brief gleichen Datums von Leibniz an L'Hospital und antwortet auf  
 15 N=60.150 vom 13. Dezember 1698. Leibniz fügte unserem Brief seine *Remarques sur le traité des Loix de la*  
*communications des mouvemens* (LH 4, 8, 3 Bl. 25, Druck in Reihe VI) zu Malebranches anonym erschienener  
 Schrift von 1692 bei. Das nächste belegte Zeugnis dieser Korrespondenz ist Leibniz' Brief an Malebranche vom  
 17. Januar 1700 (N=60.190), in dem sich Leibniz für den Erhalt von Malebranches *Traité de l'amour de Dieu*  
 bedankt, so dass wir einen nicht gefundenen Brief von Malebranche an Leibniz, dem sein *Traité* beigelegt hat,  
 20 annehmen dürfen.

Mon Reverend Pere

Hanover 13/23 Mars 1699

J'ay<sup>1</sup> un double sujet de vous écrire: c'est pour vous remercier de l'honneur de vostre  
 souvenir, et pour vous feliciter, ou nous plustost, de ce que l'Academie Royale des Sciences  
 profitera desormais de vos lumieres, et que vous aurés ainsi plus d'occasion de contribuer au  
 25 bien public. Les Mathematiciens ont autant besoin d'estre philosophes, que les philosophes  
 d'estre mathematiciens: et Vous, mon R.P. qui estes l'un et l'autre, et qui passés avec raison  
 pour un des premiers philosophes du temps, estes le plus propre du monde à faire cette  
 Alliance.

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite:* Au Reverend pere de Malebranche pere de l'Oratoire à Paris

22 J'ay (*I*) sujet de vous remercier de l'honneur de vostre so (2) un *L* 23 vous (*I*) faire mes  
 gratulations de ce (*a*) qu' estant d (*b*) que (2) feliciter . . . que *L* 23 Royale *erg. L* 24 profitera (*I*) des vos  
 lumieres (2) desormais |de vos lumieres *erg. |L* 24 aurés (*I*) plus (2) ainsi |plus *erg. |L*  
 28–S. 601701.1 Alliance. (*I*) J'espere qu'on s'y prendra maintenant comme il faut (2) Je *L*

23 feliciter: Malebranche wurde Anfang 1699 Ehrenmitglied der Academie Royale des Sciences.

Je voudrais avoir porté la science de l'infini où je la souhaite, et où je crois qu'elle peut aller, pour satisfaire à ce que vous demandés. Mais il y a des choses qui ont besoin de calcul, et il n'y a personne dans ce pays cy qui s'en mêle, cela me rebute. Ces sortes d'études seches d'elles mêmes, deviennent plus agreables, quand on les peut partager avec quelcun; et je ne suis pas en estat de travailler long temps aux calculs sans estre aidé.

Pour ce qui est de vostre *Traité de la Communication des Mouvemens*, que vous me mandés, mon R.P., de vouloir reformer; je reconnois en même temps en cela vostre penetration et vostre sincerité. Il faut estre bien plus penetrant pour voir ce qu'il y a à changer dans le sien, que pour le decouvrir chez les autres; mais il faut estre fort sincere pour l'avouer, comme vous fistes déjà à l'égard des loix du mouvement, mises dans la *recherche de la verité*, lorsque vous me fistes l'honneur de dire dans vostre petit traité en 1692, que mes reflexions avoient donné occasion à vos nouvelles considerations. Je trouvay pourtant encor quelque chose dans ce dernier traité qui me parut sujet à des difficultés insurmontables, ce qui me fit faire des remarques là dessus; mais je n'en voulus rien dire de peur de passer pour un homme qui affectoit de vous contredire. Maintenant que vous y voulés repasser, je vous envoie ces remarques, pour y faire la reflexion que vous jugerés à propos. Vous convenés maintenant avec moy, qu'il ne se conserve pas la même quantité de mouvement absolu, mais du même costé, ou comme je l'appelle la même quantité de direction. Mais il faut pourtant que je vous dise, que je crois qu'il se conserve encor la même quantité non seulement de la force absolue, mais encor de l'action motrice absolue; que j'ay trouvée entierement différente de ce qu'on appelle la quantité de mouvement; en me servant d'un raisonnement, qui m'a d'autant plus surpris, qu'il est aisé et clair, et tiré des plus simples notions, sans supposer ny poids ny ressort. Et j'ay tant de voyes

2 qui (1) demandent du (2) ont besoin de L 3 rebute. (1) Car je ne suis (a) pas (b) plus |(c) pas erg. | en estat de (2) Ces L 4 mêmes, (1) s'addoucissent par tr (2) deviennent L 5 temps (1) à ce qui demande (2) aux L 6 Mouvemens (1) où vous <re> (2) que vous (a) <re> (b) me L 7 mon R.P., erg. L 7 vostre | grande gestr. | penetration L 13 f. ce qui . . . dessus erg. L 15 Maintenant (1) si vous croyés qu'on (2) je vous envoie ces remarques cy jointes (3) que vous vous en estes appercu (4) que L 16 propos. (1) Le plus impo (2) Vous L 18 il (1) sera po (2) faut L 19 encor erg. L 22 ressort (1) <-> (2) Et L

1 science de l'infini: die von Leibniz beabsichtigte Schrift *Scientia infiniti*. 6 f. *Traité*: N. MALEBRANCHE, *Des Loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692. 10 *recherche de la verité*: N. MALEBRANCHE, *De la Recherche de la Verité. Où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme, et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences*, 2 Bde, Paris 1674–1675. 11 traité en 1692: N. MALEBRANCHE, *Des Loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692. Malebranche erwähnt Leibniz im Vorwort dieser Schrift (a.a.O., S. 2, in *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 17, 1, 1960, S. 50). 11 reflexions: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la consideration de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R.P.M.*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753. 14 remarques: die von Leibniz zusammen mit unserem Brief gesendeten *Remarques sur le traité des loix de la communication des mouvemens* (LH IV, 8, 3 Bl. 25).

qui menent toutes à un même but, que M. Bernoulli de Groningue après y estre entré n'a pû résister à la force de la vérité.

Je seray encor ravi de voir un jour vostre traité sur le pur amour. Vous dites tousjours quelque chose de profond et j'ay examiné autres fois cette matiere en considerant les principes  
 5 du droit: ayant même donné les definitions que voicy dans ma preface du *Code Diplomatique*  
 du droit des gens. J'y dis qu'estre juste est estre charitable d'une maniere conforme à la  
 sagesse. Que la Sagesse est la science de la felicité. Que la Charité est une bienveillance  
 universelle et la bienveillance une habitude d'aimer. Qu'aimer est l'inclination qui fait  
 10 trouver du plaisir dans le bien, perfection, bonheur d'autrui: ou (ce qui est la même chose) qui  
 fait que la felicité d'autrui entre dans la nostre. Et j'ajoute au même lieu (avant qu'on a parlé  
 de ces disputes) que cette definition sert à resoudre un probleme difficile sçavoir comment  
 l'amour peut estre desinteressé quoyqu'on ne fasse jamais rien que porté par son propre bien.  
 C'est que nostre bien est de l'essence de l'amour, mais non pas nostre interest. Ce qui plaist, est  
 15 un bien en soy, et non pas un bien d'interest: il appartient à la fin et non pas aux moyens. J'y dis  
 même que l'amour divin, ou le plaisir qu'on prend à ce qui fait sentir le bonheur et la  
 supreme perfection de Dieu, entre tellement dans nostre veritable felicité, qu'il la fait toute  
 entiere; ce qui fait aussi, que tous les autres amours et tous les autres plaisirs sont soumis à  
 l'amour de Dieu, ne pouvant donner autrement un solide plaisir, c'est à dire tel qu'il faut  
 20 pour concourir à la felicité, qui n'est autre chose que l'estat d'une joye durable. Il me  
 sembloit alors que cela suffisoit à peu près pour resoudre la difficulté. Mais quand des habiles  
 gens, comme vous, envisagent les choses ils trouvent matiere à mille belles reflexions. Je  
 souhaite que vous continuiés long temps de faire part au public des vostres. Et je suis  
 véritablement etc.

5 donné (1) quelques | (2) les *erg.* | L 5 que voicy *erg.* L 6 gens (1) dont on (2) J'y L 7 Que ...  
 felicité. *erg.* L 10 que (1) le bonheur d'autrui entre dans la nos (2) la L 10 avant (1) que (2) qu'on (a)  
 parle (b) a L 21 comme vous *erg.* L 21 f. Je (1) suis (2) souhaite L

---

1 f. M. Bernoulli ... vérité: vgl. Johann Bernoulli an Leibniz, 28. Januar 1696 (III, 6 N. 199) sowie Leibniz an Bernoulli, 7. Februar 1696 (III, 6 N. 202) und 18. März 1696 (III, 6 N. 214). 3 Traité: N. MALEBRANCHE, *Traité de l'amour de Dieu*, Lyon 1697. 5 f. *Code Diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.

## 60.190. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE

Hannover, 17. Januar 1700.

**Überlieferung:**

- 5 *L* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque de la Sorbonne, Collection Victor Cousin, Lettres autographes de Leibniz*, Bl. 28 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Unsere Druckvorlage.)
- A* Abschrift der Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, fonds Adry, S. 143–147, 5 S.
- 10 *E*<sup>1</sup> DURAND DE LANÇON, *Lettres de Leibniz au P. Malebranche et au P. Lelong*, in *Mélanges publiés par la Société des bibliophiles français*, T. 1, Paris 1820, S. 3–7 (nach *A*).
- E*<sup>2</sup> E. A. BLAMPIGNON, *Etude sur Malebranche d'après des documents manuscrits suivie d'une correspondance inédite*, Paris 1862, in *Correspondance inédite de Malebranche*, S. 76–79 (nach *A*).
- E*<sup>3</sup> BUCHENAU, *Archiv für Geschichte der Philosophie*, Bd 18, 1905, S. 318–321 (nach *A*).
- E*<sup>4</sup> ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 343–345 (nach *L*).
- 15 *E*<sup>5</sup> *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 705–707 (nach *L*).

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Mit unserem Brief bedankt sich Leibniz für den Erhalt von Malebranches *Traité de l'amour de Dieu*, der einem nicht gefundenen Brief von Malebranche an Leibniz, wohl die Antwort auf N=60.170, beigelegen haben muss.

- 20 Es schließt sich eine lange Pause dieser Korrespondenz an – erst Malebranches Brief an Leibniz vom 14. Dezember 1711 stellt das nächste belegte Zeugnis dar.

Mon Reverend Pere

Hanover 17 Janvier 1700

Je commence par le remerciement que je vous dois pour vostre beau livre de *l'amour de Dieu*. Il me semble que vous convenés avec les idées que j'en ay, et dont j'avois marqué  
25 quelque chose dans ma precedente. Si on donnoit des definitions les disputes cesseroient bientost. C'est pourquoy je tachay d'en donner de la justice, de la sagesse, de la charité, et de la Beatitude; en parlant du droit de Nature dans ma preface du *Codex Juris Gentium Diplomaticus*. Je trouve ce même défaut dans la philosophie, et quelques fois mêmes dans les Mathématiques.

- 30 Ce que j'avois écrit à M. Bernoulli de Groningue, et qui l'avoit converti sur l'estime des forces, n'a pas esté imprimé. C'estoit des lettres que nous échangeions, et qu'il aura commu-

28 default (*I*) en (*2*) dans la *L*


---

23 f. *l'amour de Dieu*: N. MALEBRANCHE, *Traité de l'amour de Dieu*, Lyon 1697. 25 precedente: Leibniz an Malebranche, 23. März 1699 (N=60.170). 27 f. Codex: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 30 converti: vgl. Johann Bernoulli an Leibniz, 28. Januar 1696 (III, 6 N. 199) sowie Leibniz an Bernoulli, 7. Februar 1696 (III, 6 N. 202) und 18. März 1696 (III, 6 N. 214); ferner Leibniz an Bayle, 6. Januar 1699 (N=09.100).

niqué[es] à Mons. le Marquis de l'Hospital. Ce n'est pas la première fois que j'ay réussi à persuader par lettres. Mais cela n'est pas ordinaire, et encor moins de convaincre les gens par des livres, sur tout lors qu'ils ont pris parti publiquement, car peu de gens sont capables de cette sincérité sur ce chapitre que vous possédez avec tant d'autres belles qualités et dont vous avés donné des preuves publiques. Les lettres pourtant paroissent plus propres à gagner ceux qui nous sont contraires que les livres, car elles interessent moins ce point d'honneur, qui joue son jeu, lors mêmes qu'on n'y pense point. Le teste à teste est le plus commode pour conférer sur la philosophie; mais des gens comme moy qui se trouvent dans des endroits éloignés des grandes villes, ont le malheur de ne pouvoir profiter par ce moyen des pensées des excellens hommes, dont Paris ou Londres abondent, et à qui on n'oseroit, ny ne doit demander qu'ils se donnent la peine de s'expliquer par lettres. Ce qui sur tout à lieu mon R.P. à vostre égard. Vous et autres personnes d'un merite extraordinaire, estes chargés de l'instruction du genre humain, et vous employeriés mal vostre temps, si vous vouliés vous appliquer à instruire des particuliers en écrivant des lettres.

Il n'en est pas de même de moy. Car mes pensées n'estant pas encor assez fixées en système mis par ordre, je trouve du profit dans les objections et reflexions que je rencontre dans les lettres de mes amis. Je prends plaisir de voir les differens biais dont on prend les mêmes choses, et cherchant à satisfaire à un chacun (supposé qu'il cherche sincerement la verité) je trouve ordinairement des nouvelles ouvertures, les quelles ne changeant rien au fonds de la chose, luy donnent tousjours un plus grand jour. Ainsi je n'y ay jamais perdu mon temps.

Il passa icy il y a prés de trois mois, une personne d'esprit et de sçavoir, qui alloit en Italie, en compagnie du fils de M. le Comte de Guiscar. Il me marqua ce me semble, qu'il avoit l'honneur d'estre connu de vous. Je suis fort touché du malheur arrivé à cette belle compagnie; Mons. le Marquis de Guiscar, et Mons. d'Avennes estant morts à Vienne de la petite vérole. Toutes les fois que je pense à ces sortes d'accidens, je suis en colere contre les Medecins (quoyque d'ailleurs je les estime fort, mais de loin, tant que je puis) c'est qu'il semble qu'on devroit sçavoir le moyen de guerir les maladies assez ordinaires qui ne consistent que dans les humeurs.

Ce que M. le Marquis de l'Hospital m'avoit envoyé sur le probleme de M. Fatio de Duillier ayant esté envoyé d'abord à Leipzig, comme je luy marquay dans ma reponse, a esté

21 icy (I) une (2) il L      21 a (I) un peu plus de deux mois (2) prés de trois mois L

22 Comte de Guiscar: d.i.: Louis Guiscard-Magny, 1699–1701 französischer Botschafter in Stockholm. Sein einziger Sohn verstarb Ende 1699 in Wien.      29 probleme . . . Duillier: N. FATIO DE DUILLIER, *Lineae brevissimi descensus investigatio geometrica duplex*, London 1699. Hier wird Leibniz nicht nur als Zweiterfinder der Infinitesimalrechnung, sondern auch als Plagiator an Newton bezeichnet.      30 Leipzig: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Facilis et expedita Methodus inveniendi solidi rotundi*, in *Acta eruditorum*, August 1699, S. 354–359.

inséré depuis dans le journal qui s'y fait. Ce que je vous supplie de luy temoigner avec mes recommandations et d'ajouter, qu'on désapprouve fort dans la Societé Royale d'Angleterre la maniere dont Fatio en a usé à mon égard. Nous avons appris de plus, qu'au lieu d'avoir meprisé le probleme de M. Bernoulli, (comme il fait semblant) il l'a cherché inutilement avec beaucoup  
 5 application durant fort long temps. Ces manieres peu sinceres, et peu convenables font des-honneur aux sciences. Je souhaite que dans votre nouvelle Edition de la *Recherche de la verité* vous fassies distinguer les additions ou changemens du reste, soit par la diversité des types, ou par d'autres caracteres, à fin qu'on le puisse remarquer plus aisement, car il y aura sans doute des choses <–conside)rables. Je m' imagine que M. le Marquis de l'Hospital  
 10 travaillera à son ouvrage nouveau, qui sera de consequence, comme tout ce qu'il nous donne.

Je suis avec zele

Mon Reverend pere                    votre tres humble et tres obeissant serviteur                    Leibniz

Au Reverend Pere le R.P. de Malebranche pere de l'oratoire à Paris

1 f. avec mes recommandations *erg. L*    2 d'Angleterre *erg. L*    3 f. meprisé (*I*) nostre pro (2) le *L*  
 5 peu (*I*) <honestes>|(2) convenables *erg. |L*    8 f. car . . . <conside)rables *erg. L*

4 f. probleme . . . temps: Johann Bernoulli erhielt Fatiος Schrift durch Briefe von Leibniz vom 4. und 7. August 1699 und äußerte sich dazu kritisch in einem Brief an Leibniz vom 17. August 1699. Leibniz veröffentlichte diesen in Auszügen noch im November 1699 in den *Acta eruditorum*, S. 513–516, zusammen mit einer eigenen anonymen Besprechung, S. 510–513. Im Mai 1700 erschien eine gemäßigte *Responsio* von Leibniz auf Fatiος Beschuldigungen (*Acta eruditorum*, S. 198–208) zusammen mit einer kritischen Stellungnahme Bernoullis u.d.T. *De solido rotundo minimae resistentiae*, S. 208–214. Zur Korrespondenz zwischen Leibniz und Bernoulli über Fatiος Buch vgl. III, 1 S. XL und XLI und GERHARDT, *Math. Schr.*, 3, 1855, S. 594–622. 6 *Recherche de la verité*: Die fünfte Auflage von Malebranches *Recherche* erschien 1700 in Paris und beinhaltet die überarbeitete Version seiner Schrift *Des Loix de la communication des mouvemens*.  
 10 ouvrage nouveau: L'HOSPITAL, *Traité analytique des sections coniques*, Paris 1707.

## 79.020. JOHANN CHR. SCHULENBURG AN LEIBNIZ

Bremen, 31. Januar (10. Februar) 1698.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 842, Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 2 ¼ S. Bibliotheksvermerk.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Mit unserem Brief beginnt die über Gerhard Meier in Bremen vermittelte kurze Korrespondenz in den Jahren 1698–1701 mit dem Pfarrer Johann Christian Schulenburg, zu dieser Zeit Rektor des Gymnasiums in Bremen, im Laufe des Jahres 1698 dann Pastor primarius von Stadt und Amt Wildeshausen und ab 1701 Hauptpastor in Quakenbrück. Eine Bekanntschaft zwischen beiden bestand seit dem Sommer 1694. Wohl über Sturm, unter dessen Vorsitz Schulenburg am 9. Juni 1694 in Altorf seine Dissertation *Mathesis, ejusque indoles, theologiae applicanda* verteidigte und der am 13. Juli 1694 mit II, 2 N. 274 die direkte Korrespondenz mit Leibniz aufnahm, dürfte Schulenburgs Arbeit in Leibniz' Hände gelangt sein. Schulenburg versucht danach, auf einer Reise von Nürnberg nach Bremen Leibniz in Hannover zu besuchen, trifft diesen jedoch nicht an. Ferner spricht er von mehrfachen Grüßen von Leibniz. Unserem Brief hat Schulenburg zwei Dissertationen hinzugefügt. Leibniz antwortet mit N=79.030.

HochEdler HochAnsehlicher und Fürtrefflich=Gelehrter,  
Hochberühmter herr Raht Hoher herr und Gönner!

So unglücklich für etwa drey oder vier Jahr, da ich von Nürnberg, Ihrer Excellenz, gehorsamst auffzuwarten, durch Hannover auff Bremen reisete, dero damahlige Abwesenheit mich gemacht hat; So glücklich bin ich nachdem unbekandter weise durch Vermittelung Etzlicher Wehrten Gönner, welche mich nicht allein Ihres recht herzlich erwünschten Angenehmsten Grüßes, sondern auch Ihrer Hohen Affection und Großen Zuneigung versichert haben, erfreuet worden. Ich gestehe wohl, daß, als mich Mons. Sanders, der von Halle kommend sich einige Wochen zu Hannover verweilet, aufs neue mit Ihrem hohen Grüße beglückseeliget hat, er mich zu einiger, meiner seits zwar wenigen und geringen correspondance nach Ihrem hohen befehl antreiben wollen, ich eines theils mich wegen der großen Ehre, deren mich gahr nicht würdig schätze, gewißlich recht erfreuet, eines theils aber auch, und meistens, unglücklich geschätzt habe, weil dero hohen weit und weltberühmten unvergleichlich tieffen und nicht gnug zu bewundernden wißenschafft meine ganz leichte und allerschlechteste Feder gar nicht die geringste Satisfaction geben kan, zumahl ich bey meiner fürnehmlich jezo sehr schwachen und fast ganz schwindsüchtigen Constitution, unter meiner schlavischen allzu-

---

20 reisete: Den vergeblichen Versuch Schulenburgs, Leibniz in Hannover zu erreichen, vermeldet Gerhard Meier am 25. September 1694 (I, 10 N. 385), wobei er Leibniz auch einen Abriß über Schulenburgs akademischen Werdegang gibt.

schweren und meinen wenigen kräfteñ übel proportionirten Schul-Arbeit, die mich täglich mehr und mehr abmattet, zu nichts rechtschaffenes tüchtig bin; doch gratulire ich mir *quam impensissime* Meines Hochgeneigten herr Rahts unverdinter hohen Affection, von welcher ganze Ströme der Weißheit auff mein dürres Stück= und Anfangs=werk reichlichst fließen können. *In magnis voluisse sat est!* Gott gebe, weil ich dises noch im ersten Monat des Jahres schreibe, daß Mein hochgeneigter herr Raht, in allem leibl. und Geistl. Leibes und Seelen heil-gedeien mit starker kraft vom himmel herab, zu dero hohen Landes Obrigkeit sonderbahrer Stütze, der ganzen gelehrten Welt fürtreffliches Auffnehmen, zu selbsteigenen hohen Vergnügen, und aller Clienten, auch meiner eigenen Freude und Wohlfahrt mögen überschüttet werden. In welcher Zuversicht M. h. H. Raht in des Allerhöchsten Schutz empfehlend verbleibe

Ihr. Excellenz

dinstbereitwilligster

M. J. C. Schulenburg,  
Rector Reg. Athen. et Schol. Cathar. Br.

Br. d. 31. Jan. 98

P. S. In disen beyden Disputation ist die bloße Rede *ad Respp.* meine Arbeit, *ut ipsi monstrant paginae.*

---

14 Disputation: J. CHR. SCHULENBURG, [Praes.] *Dissertatio tumulum cum urnis aliquot non ita pridem in ducatu Bremensi inventis exhibens.* [Resp.] J. H. Blume, Bremen, 1. März 1697; *Schediasma mathematicum continens nonnulla philomathae desideria, quibus ignota ac involuta ex principiis algebrae analyticis evolvuntur.* [Resp.] A. A. Cnollen (Knolleus), Bremen 1697.



## 79.030. LEIBNIZ AN JOHANN CHR. SCHULENBURG

Hannover, 29. März (8. April) 1698.

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 842, Bl. 3–4. 1 Bog. 4°. 3 S. (Unsere Druckvorlage.)5 *E* J. CHR. SCHULENBURG, *Unvorgreiflicher Vorschlag zur Vereinigung der Fest-Zeit*, Frankfurt u. Leipzig 1724, S. 183–185 (nach der nicht gefundenen Abfertigung).*A*<sup>1</sup> Abschrift von *E*: HALLE, *Universitäts- und Landesbibliothek*, Hschr. Y g 23, 8°, Bl. 36–37  
1 Bog. 4°. 4 S.10 *A*<sup>2</sup> Abschrift von *E*: BERLIN, *Staatsbibliothek Preuß. Kulturbesitz*, Ms. Lat. 311A, Bl. 9–10  
1 Bog. 4°. 3 S.

## Weitere Drucke:

1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 3, 1768, S. 349–350. 2. GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 7, 1863,  
S. 238–240. 3. *Herrn von Leibniz' Rechnung mit Null und Eins*, Berlin, München 1966,  
2. Aufl. 1969, [Faksimile von *E* zwischen S. 40 u. 41].

## 15 Übersetzungen:

1. STRICKLAND, *Shorter Texts*, 2006, S. 38–39 (Teilübers.). 2. *Herrn von Leibniz' Rechnung  
mit Null und Eins*, Berlin, München 1966, 2. Aufl. 1969, S. 53–56.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

20 Unser Brief antwortet auf N=79.020 und wird durch N=79.040 beantwortet. Er war Beischluß zu Leibniz  
an Gerhard Meier, 10. April 1698 (I, 15 N. 303). Die geringen Abweichungen zu Schulenburgs Edition nach der  
Abfertigung (*E*) vermerken wir in den Fußnoten; ihr Umfang wird im Text durch  $\lceil$   $\rfloor$  verdeutlicht.

## Vir celeberrime

25 Etsi<sup>1</sup> Dominus Sanderus plus petierit meo nomine, quam ipse ego fuissem ausus, qui  
tempore Tuo abuti nollem, plurimum tamen lucri inde ad me pervenit literis a Te acceptis  
humanissimis, et muneribus etiam quibus plurimum sum delectatus et gratias debeo singulares.  
Utraque dissertatio quam misisti argumenti mihi pergrati est. Nam urnae repertae sub tumulis,  
de quibus Blumianae theses, antiquitates harum regionum illustrant. Calculi vero Mathematici  
applicatio ad usum ac praeterea  $\lceil$ ratiocinia<sup>2</sup> a Metaphysicis $\rfloor$  semimathematica, quae utraque in30 <sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Ad Dn. Schulenburgium rectorem Bremensem*<sup>2</sup> *In E: ratiocinia in Metaphysicis*

---

27-S. 790301.4 Utraque dissertatio . . . meos: J. CHR. SCHULENBURG, [Praes.] *Dissertatio tumulum cum  
urnis aliquot non ita pridem in ducatu Bremensi inventis exhibens*. [Resp.] J. H. Blume, Bremen, 1. März 1697;  
*Schediasma mathematicum continens nonnulla philomathae desideria, quibus ignota ac involuta ex principiis  
algebrae analyticis evolvuntur*. [Resp.] A. A. Cnollen (Knolleus), Bremen 1697.

Knolleanis reperi, plane sunt ad palatum meum. Velim delineatas haberi urnas, caeteraque  
 「quae<sup>3</sup> in praefatione」 memoras; et Dn. Knolleum pergere optem in his quae ornare coepit,  
 studiis illustrandis. Ejus Meditatio Metaphysica habere mihi visa est aliquid pulchri et profundi,  
 et, si hoc quoque addere licet, congrui ad sensus meos.

Nimirum fines seu limites sunt de Essentia Creaturarum, limites autem sunt aliquid 5  
 privativum, consistuntque in negatione progressus ulterioris. Interim fatendum est, creaturam,  
 postquam jam valorem a Deo nacta est, qualisque in sensus incurrit, aliquid etiam positivum  
 continere, seu aliquid habere ultra fines neque adeo in meros limites seu indivisibilia posse  
 resolvi. Ac proinde etiam ex ipsiusmet Thesium autoris (puto) sententia, 「postulatum<sup>4</sup>  
 se jungendi; ex」 quo resolutionem in meros fines, seu mera indivisibilia infert, ad creaturam 10  
 cum valore sumtam applicari non posse.

Atque hic valor, cum consistat in positivo, est quidam Perfectionis creatae gradus, cui  
 etiam agendi vis inest, quae, ut ego arbitror substantiae naturam constituit. Adeo ut valor ille a  
 Deo tributus, revera sit vigor, seu vis indita rebus, quam quidam frustra negant, non animad-  
 vertentes sese ita praeter opinionem incidere in doctrinam Spinosae, qui Deum solum facit 15  
 substantiam, caetera ejus modos.

Atque haec est origo rerum ex Deo et nihilo, positivo et privativo, perfectione et imper-  
 fectione, valore et limitibus, activo et passivo, forma (id est entelechia, nisu, vigore) et materia  
 seu mole, per se torpente nisi quod resistentiam habet.

Illustravi ista nonnihil origine numerorum ex 0 et 1 a me observata, quae pulcherrimum 20

0	0	est emblema perpetuae rerum creationis ex nihilo, 「dependentiaeque <sup>5</sup> a」
1	1	Deo. Nam adhibita progressionem simplicissima nempe dyadica, loco deca-
1 0	2	dicae vel quaternariae, omnes numeri exprimi possunt per 0 et 1, ut in
1 1	3	Tabula adjecta patet; in qua genesi Numerorum quae maxime naturae
1 0 0	4	convenit, multa latent mira ad meditationem, imo et ad praxin, etsi non pro 25
1 0 1	5	usu vulgari.
1 1 0	6	
1 1 1	7	
1 0 0 0	8	Caeterum rogo ut Dn. Knolleum data occasione, etiam meo (si tanti
etc.	etc.	videtur) nomine, horteris uti in praeclaris istis meditationibus pergat, qua- lium similes saepe ab ipso videre velim sive in Mathematicis, sive in philosophia illa altiore. Excitandum etiam putem ad colendam illam sub- 30

<sup>3</sup> In E: quae praefatione

<sup>4</sup> In E: postulatum; ex

<sup>5</sup> In E: dependentiae, quae a

7 est (I) id est qualis (a) <cum> (b) est et (2) qualisque L 8 meros (I) fines | (2) limites erg. |(a) <-> (b)  
 resolvi (c) seu L 19 se (I) torpescendo (2) torpente L 19 f. habet. (I) Orig (2) Illustravi L  
 27 Caeterum (I) Dn. Knolleum rogo (a) <d> (b) ut (2) rogo . . . Knolleum L

limiorem Mathesin, quae continet Scientiam infiniti, cujus elementa quaedam a me sunt prodita novo calculi genere proposito, quem Hugenius aliique praestantes viri non sine plausu exce-  
 pere, et quem nunc illustrarunt inprimis Domini Bernoulli fratres, et peculiari <sup>6</sup> libro Dn. Marchio <sup>7</sup> Hospitalius Gallus. Et compertum est non alia melius <sup>7</sup> ratione transitum aperiri a <sup>8</sup>  
 5 Geometria ad naturam, quae per infinitos gradus intermedios in omni mutatione (ut ego arbitror) progrediens, characterem habet autoris infiniti.

Quae olim mihi de nostro Solis incolatu ex praeclari Astronomi Dn. Eimarti placitis indicari curaveras, verissima arbitror, si intelligamus tellurem esse inter planetas seu satellites solis; sin altius aliquid subest, fatebor mentem autoris mihi non esse perspectam. Newtonus  
 10 Mathematicus excellens, Astrorum vortices tollendos putat; sed mihi ut olim in *Actis* Lipsien- sium prodidi non tantum conservari posse sed etiam pulcherrime procedere videntur, Circu- latione harmonica cujus admirandas deprehendi proprietates.

De observatis Eimartianis vellem aliquando nosse distinctiora, ac Tuis etiam doctissimis cogitationibus frui. Sed agnosco occupationes Tuas laboriosas, et Valetudini etiam parum  
 15 firmae indoleo; meliora precatus, speransque; modo in tempore Tibi prospicias, quod facien- dum suadeo. Vale. Dabam Hanoverae 29. Martii 1698.

deditissimus

<sup>8</sup> Godefridus<sup>8</sup> Guilielmus Leibnitius

<sup>6</sup> *In E*: etiam dissertatione Dominus Marchio

<sup>7</sup> *in E*: ratione aperiri aditum a

20 <sup>8</sup> *In E*: Godofredus

3 et *erg. L*    4 f. a (1) Mathesi ad (2) Geometria *L*    11 posse *erg. L*

1 f. elementa . . . proposito: LEIBNIZ, *Nova calculi differentialis applicatio et usus, ad multiplicem linearum constructionem, ex data tangentium conditione*, in *Acta Eruditorum*, Juli 1694, S. 311–316.    2 Hugenius: vgl. Christiaan Huygens an Leibniz, 17. September 1693 (III, 5 N. 185).    3 libro: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*, Paris 1696; vgl. auch Leibniz an Magliabechi, 30. September 1697 (I, 14 N. 307, S. 521 f.).    7 f. olim . . . curaveras: Eine kommentierte Zeichnung zu Eimmart hatte Schulenburg Leibniz am 10. August 1696 geschickt (LBr 842 Bl. 16). Er bezieht sich dabei auf seine Publikation *Die Sonnen-Wende im Winter am 12. Decembr: Das ist die Sonne im Steinbock oder der kürztzeste Tag sampt Ursache der bey uns und Andern ungleichen Tage und Nächte durch die Gnade Gottes aus Sphärischen Gründen kürztzlich fürgestellt und am Tage nach dem 24sten Novembr. überreicht*. [Resp.] Johan Henrich Wilstach, Bremen 1695. Ein Begleitschreiben wurde nicht gefunden.    10–12 olim . . . proprietates: LEIBNIZ, *Tentamen de motuum coelestium causis*, in *Acta Eruditorum*, Februar 1689, S. 82–96.

## 79.040. JOHANN CHR. SCHULENBURG AN LEIBNIZ

Bremen, 7. (17.) April 1698.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 842, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibliotheksvermerk.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=79.030 und wird durch N=79.050 beantwortet.

Vir Illustris et Celeberrime!

Patrone magne!

10 Erubescit calamus meus quod Tua audeat interrumpere Negotia gravissima non minus quam Sublimia. Quanto sim perfusus gaudio acceptis literis Tuis quam profundissime doctis, nec dici satis potest nec scribi etiam. Si quidem non tantum maximi Tui propensissimique in me favoris testes existunt locupletes, verum etiam Eruditionis Solidioris rivulos in me derivarunt perquam exoptatos gratissimosque. Quae Knolleus ex Metaphysica Mathematica excerpsit  
15 Acutissimo debet Weigelio meo etiam quondam in his per discursum Praeceptore dexterrimo.

Easdem profecto de Creatarum rerum Valore, a Deo loco Nihili, quod hunc antecessit mundum, infinita Potentia liberrime constituto, foveo cogitationes, quas Tu Vir Illustris ad me perscripsisti, licet primos ego saltem Limitum horum limites salutaverim, Tuaque proinde Oracula me ulterius in hoc negotium deducunt non possim non exosculari. Non licet saltem  
20 hic Bremae, ubi Cartesiani, alios praepudicis exuturi, in iisdem tamen nimium quantum haerentes vident, quos olim *Miscellanea mea Philosophica* valde exagitavere, scandalo certe non dato sed accepto, publice haec profiteri. Videntes oculos claudunt et Aliis quoque gluten illinunt. Dyadica Supputandi ratio, Maecenas Optime, valde me delectavit. Memini Ingeniosissimum Sturmium ad Analogiam Quaternarii Diapentismum aliquando excogitasse; sed, si licet, sine  
25 omni tamen adulatione, effari quae sentio, palmam profecto Tua praeripit omnibus et quod simplicissima et quod character sit Dei et Nihili, Positivitatis et Nullitatis, eandemque semper rerum omnium a Deo, qui solus independentem habet positivitatem, dependentem stationem et positionem, cum alias non essent, jucundissime indicet. Nescio an divinam hanc supputandi Methodum, cujus quoque, in actu Supputationis hujus exercito, Terminos Mnemonicos, loco  
30 *eins zehn hundert taus[end]* sine dubio a Te impositos pernoscere velim, assecutus satis sim. Mitto eam continuatam, et si recte habuerit, facillime, volanti etiam calamo, magna namque

---

20 tamen *erg. K* 20 f. haerentes |⟨tamen⟩ *versehentlich nicht gestr.* | vident *K*

31 Mitto eam continuatam: wohl die Tabelle am Briefende.

inest huic ipsi facilitas, si prima, quam monstrasti, progressio constanter fuerit observata, quousque libet continuandam. Proprietates aliquas atque certas combinationes, modo non has ipsas numerorum nostrorum vulgarij consuetudo per praejudicium aliquod mihi suggesserit, appositis ductibus indicare volui, Tuam, quam peto humillime et mihi ob summum; quem jam exhibuisti, favorem certissime promitto, Informationem, Correctionem, Confirmationem avidissime exspectans. Ni fallor, utcunque jam video, ex prima progressionis serie, et addendi et subtrahendi in hac dyadica Methodum. Tuarum Mellitissimarum copiam quamprimum faciam Dn. Knolleo qui et Solertissimo Eimarto harum faciet Mentionem, ac communi nomine Suae Hypotheseos deductionem ulteriorem desiderabit. Fateor Auctorem optimum hanc ipsam in Astronomicis per viginti jam annorum et ultra observationes constantes, quae utinam aliquando lucem publicam videant, habere exploratam et certissimam: an in Physicis quoque omnibus satisfaceret Phaenomenis subdubitabat, aut modeste praetexebat, saepiusque hunc in finem a me in multam noctem subdiu olim inter Coeli contemplationes dubia et audiebat et solvebat. Doleo ego et infirmitati meae et officio in Augiae stabulo, pulvere scholastico, purgando satis molesto. Habeo alias quaedam adhuc discursus Eimartiani excerpta sed meditationes in ea defigere hactenus labores mei non permittunt, verum spero omnino fore ut Eimartus ipse et Tibi obsecundet et meis votis respondeat. Fave Vir Illustr. Chartulis meis, quibus ipse in omnibus non faveo. Cogita de calamo in Papyrus conjici qualiacunque mea cogitata, adeoque morsos unguis et diurnas meditationes non sapere.

Sic favebis                      Tui obsequiosissimo                      M. J. C. Schulenburgio. Rect. 20

Br. d. 7. Apr. 98.

Infiniti Tua Elementa et quae eo Bernoulliana Aliorumque spectant nondum vidi. Parheliorum Iconismus distinctius expressus est quam ipsi apparere. Pictoribus atque Poëtis forte et Scriptoribus.

Urnas in Tui obsequium delineavit domesticus meus Valencampius Junior, ejus mentionem dedit duodenarius meus Carolinus. Servavit vero in delineandis suis fere ubique rationem subduplam, alias colorem et omnia secutus, quantum potuit.

---

15 discursus . . . excerpta: vgl. Leibniz an Johann Andreas Schmidt, 18. Dezember 1698 (I, 16 N. 224, Erl.).  
 22 Infiniti Tua Elementa: LEIBNIZ, *Nova calculi differentialis applicatio et usus, ad multiplicem linearum constructionem, ex data tangentium conditione*, in *Acta Eruditorum*, Juli 1694, S. 311–316; vgl. N=79.030.

*Nach dem Postskript quer zum Text die folgende Tabelle:*

0	0	
1	1	
1 0	2	}
1 1	3	
1 0 0	4	} 00
1 0 1	5	
1 1 0	6	} 0
1 1 1	7	
1 0 0 0	8	} 000
1 0 0 1	9	
1 0 1 0	10	} 00
1 0 1 1	11	
1 1 0 0	12	} 0
1 1 0 1	13	
1 1 1 0	14	} 0000
1 1 1 1	15	
1 0 0 0 0	16	} 000
1 0 0 0 1	17	
1 0 0 1 0	18	} 00
1 0 0 1 1	19	
1 0 1 0 0	20	} 0
1 0 1 0 1	21	
1 0 1 1 0	22	} 0
1 0 1 1 1	23	
1 1 0 0 0	24	} 00000
1 1 0 0 1	25	
1 1 0 1 0	26	} 0000
1 1 0 1 1	27	
1 1 1 0 0	28	} 000
1 1 1 0 1	29	
1 1 1 1 0	30	} 000
1 1 1 1 1	31	
1 0 0 0 0 0	32	} 00
1 0 0 0 0 1	33	
1 0 0 0 1 0	34	} 00
1 0 0 0 1 1	35	
1 0 0 1 0 0	36	} 00
1 0 0 1 0 1	37	
1 0 0 1 1 0	38	} 00
1 0 0 1 1 1	39	
1 0 1 0 0 0	40	} 0
.	.	
.	.	} 0
.	.	
etc. etc.	etc.	} 0
1 0 0 0 0 0 0	64	} 0

## 79.050. LEIBNIZ AN JOHANN CHR. SCHULENBURG

Hannover, 17. (27.) Mai 1698.

**Überlieferung:**

- 5 *L* Konzept: LBr 842, Bl. 17–18. 1 Bog. 8°. 4 S. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)  
*E* J. CHR. SCHULENBURG, *Unvorgreiflicher Vorschlag zur Vereinigung der Fest-Zeit*, Frankfurt u. Leipzig 1724, S. 186–190 (nach der nicht gefundenen Abfertigung).  
*A* Abschrift von *E*: HALLE, *Universitäts- und Landesbibliothek*, Hschr. Y g 23, 8°, Bl. 38–41. 2 Bog. 4°. 7 S.
- 10 Weitere Drucke:  
 1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 3, 1768, S. 351–354. 2. GERHARDT, *Math. Schr.*, Bd 7, 1863, S. 240–243. 3. *Herrn von Leibniz' Rechnung mit Null und Eins*, Berlin, München 1966, 2. Aufl. 1969 [Faksimile von *E* zwischen S. 40 u. 41].  
 Übersetzung: *Herrn von Leibniz' Rechnung mit Null und Eins*, Berlin, München 1966, 2. Aufl. 1969, S. 56–59.

15

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=79.040 und hat keine direkte Antwort erhalten. Beigeschlossen war eine kurze Erklärung zur Dyadik, die Leibniz als *Processus summationis Numerorum Naturalium* bezeichnet (LH XXXV, 3 b 5, Bl. 10). Die Abweichungen zu Schulenburgs Edition nach der Abfertigung (*E*) vermerken wir in den  
 20 Fußnoten; ihr Umfang wird im Text durch □ □ verdeutlicht.

## Vir Celeberrime Fautor Honoratissime

Valde<sup>1</sup> Tibi obstrictus sum non minus pro egregiis dissertationibus Tuis, quam pro elegantibus delineationibus urnarum; vellemque vicissim aliqua re demereri posse. Mentem meam circa progressionem dyadicam optime assecutus es, et praeclare etiam observasti, quam pulchra  
 25 illic omnia ratione procedant. Puto autem et utilitatem habituram ad augendam scientiam, etsi alioqui, □non<sup>2</sup> transferendam ad□ communem usum calculandi. Certa enim lege □procedere<sup>3</sup>

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: puto ad Dn. Schulenburgium tunc Bremae docentem

<sup>2</sup> *In E*: non sit transferenda ad

30 <sup>3</sup> *In E*: procedere deprehenduntur notae

22 pro (1) elegantibus | (2) egregiis erg. | *L* 22 f. elegantibus erg. *L* 25 et (1) usum | (2) utilitatem erg. | *L* 27 f. puto . . . docentem erg. *L*

0 0 0 0		0	
0 0 0 1		1	comperientur notae <sup>7</sup> pro variis proprietatibus numerorum. Nam Regula
0 0 1 0		2	generalis est, ubicunque principia sunt ordinata, omnia etiam derivata ordi-
0 0 1 1		3	nate progredi, de quo jam hic meditari dudum coepi. Et primum patet
0 1 0 0		4	numeros naturali ordine dispositos ita procedere,
0 1 0 1		5	ut nota prima dextra sit 0 vel 1 etc.
0 1 1 0		6	
0 1 1 1		7	
1 0 0 0		8	secunda 0 vel 0 vel 1 vel 1 etc.
1 0 0 1		9	
1 0 1 0		10	tertia 0 vel 0 vel 0 vel 0 vel 1 vel 1 vel 1 vel 1, etc.
1 0 1 1		11	quarta 0 0 0 0 0 0 0 1 1 1 1 1 1 1 1 etc.
1 1 0 0		12	quinta 0 (sedecies) 1 (sedecies) et ita rursus.
1 1 0 1		13	
1 1 1 0		14	Atque hoc modo apparet in prima sede periodum semper redeuntem 10
1 1 1 1		15	esse binarium 0 1; in secunda esse quaternariam 0 0 1 1; in 3 <sup>tia</sup> octonariam;

in quarta sedenariam, <sup>7</sup>et<sup>4</sup> generaliter: in sede *n* periodum esse 2<sup>n</sup>ariam, v. g. in sede 3<sup>tia</sup> periodum esse 2<sup>3</sup>nariam, hoc est octonariam, nam 8 est 3<sup>tia</sup> dignitas ipsius 2, nempe cubus de 2.

Verum<sup>7</sup> quod notatu dignissimum est, eadem lex ordinis observatur, si sumas non omnes 15 ordine numeros, sed uno omisso alterum quemque; nam tunc proveniunt vel omnes pares, vel omnes impares. Imo amplius si sumas tertium quemque, seu omnes ternarios sive divisibiles <sup>7</sup>per<sup>5</sup> 3; idemque in<sup>7</sup> omnibus quaternariis et quinariis et ita porro, ut periodi eadem sint quae naturalium.

Ecce Ternarios in exemplum; Ubi in sede dextra 20

prima	0 1	binaria periodus
secunda	0 1 1 0	quaternaria
tertia	0 0 1 0 1 1 0 1	octonaria
quarta	0 0 0 1 1 1 0 0	1 1 1 0 0 0 1 1 sedenaria
quinta	0 0 0 0 0 0 1 1 1 1 1 0 0 0 0	1 1 1 1 1 1 0 0 0 0 0 1 1 1 1 1

et ita porro. 25

Et notandum hic dimidiam cujusque periodi semper habere notas oppositas notis respon-  
dentibus alteri dimidiae ejusdem periodi, verb. gratia

0 0 0 1 1 1 0 0 1 1 1 0 0 0 1 1	
constat ex 0 0 0 1 1 1 0 0	} ubi permutatio 30
et ex 1 1 1 0 0 0 1 1	

<sup>4</sup> In E: et sic porro. Verum

<sup>5</sup> In E: per 3; itemque in

1 numerorum. (I) Regula (autem) (2) Nam Regula L 3 hic erg. L 3 dudum erg. L 5 nota (I) dextra prima sit 0 vel 1 vel 0 vel 1 (2) prima L 5 1 | vel 0 vel 1 gestr. | etc. L 6 1 | vel 0 vel 0 vel 1 vel 1 gestr. | etc. L 10 Atque (I) haec patet (2) hoc modo apparet L 10 periodum (I) esse (2) semper L 15 notatu (I) diffi (2) dignissimum L 16 omisso (I) unum (2) alterum L 18 et quinariis erg. L





Pro quinariis in sede  
 Hic rursus dimidia pars periodi  
 alteri dimidia opposita est.

{	prima 0 1 periodus binaria secunda 0 0 1 1 quaternaria tertia 0 1 0 1 1 0 1 0 octonaria quarta 0 0 1 1 0 1 1 0 1 1 0 0 1 0 0 1 sedenaria etc.
---	---

5

Et si continuetur indagatio, reperientur periodi periodorum.

Etsi haec a viginti et amplius annis jam in mente habuerim, ita raro tamen animum huc adjeci, ut de nominibus imponendis non cogitarim, quia potius soleo enuntiare ad morem vulgaris arithmeticae, 10 per decem 100 per centum, etsi significant 2 et 4. Obiter adjiciam ex hac expressione sine ulla demonstratione sequi cur nummi et pondera progressionis geometricae duplae habeant, ut paucissimis datis caetera possint componi, ex. g. quinque ponderibus Unciarum 1, 2, 4, 8, 16 combinatis, confici potest pondus quotcunque unciarum infra 32. Hinc monetarum examinatores hac progressionem in pondusculis suis utuntur. Ejus rei rationem varii indagarunt, et Schotenius inter alios in *miscellaneis*, sed per ambages; hic vero primo obtutu patet.

15

Cartesianos praejudicia vetera novis mutasse dubium nullum est. Recte quidem illi omnia phaenomena specialia corporum per mechanicos contingere censent, sed non satis perspexere ipsos fontes mechanici oriri ex altiore causa, quanquam interim Malebranchio Sturmio aliisque insignibus viris non assentiar, putantibus nihil esse virtutis actionisque in materia. Scilicet non satis percepere quae sit natura substantiae, valorisque quem Deus contulit rebus, qui in se involvit perpetuam actionem. Meo iudicio longe aliud est in corporea substantia, quam extensio et loci repletio, nempe cogitandum est, quid sit illud quod locum replet. Spatium quemadmodum et tempus nihil aliud sunt quam ordo possibilium existentiarum; in spatio simul, in tempore successive; realitasque eorum per se nulla est extra divinam immensitatem atque

20

<sup>8</sup> In E: non cogitaverim, quia

25

<sup>9</sup> In E: duplae apta sint, ut

<sup>10</sup> In E: patet, ex. gr. quia 29 est 1 1 1 0 1. etiam 1 0 0 0 0 + 1 0 0 0 + 1 0 0 + 1. erit 16 + 8 + 4 + 1 \*\*\*. Cartesianos

2 f. Hic . . . est erg. L 10 sequi (I) cur numeri | (2) pondera erg. | progressionis Geometricae (3) cur (a) < --- > numeri (b) nummi L 11 duplae (I) convenient | (2) habeant erg. | L 11 f. ex. g. (I) quatuor ponderibus Unciarum 1, 2, 4, 8 (2) quinque . . . 16 (a) combi (b) < - > (c) aequari possunt (d) combinatis L 12 potest (I) numer (2) pondus L 12 infra (I) 16. | (2) 32 erg. | L 17 corporum (I) < - > (2) per L 18 causa, (I) < inter > (2) quanquam L 19 putantibus (I) materiam (2) nihil L 20 non (I) < intelligunt > quae sit (2) satis L 23 f. in . . . successive erg. L 24 realitasque (I) < nulla est > (2) eorum (a) < - > (b) qui (c) < - > (d) per L

14 *miscellaneis*: FR. V. SCHOOTEN, *Exercitationum mathematicarum libri quinque*, Leiden 1657, lib. V.: *Sectiones Miscellaneae triginta*. 28 \*\*\*: Dazu führt Schulenburg exemplifizierend in einer Tabelle die entsprechende dyadische Addition durch, aus der sich unmittelbar der dyadische Wert 1 1 1 0 1 für 29 ergibt. Als zweites Beispiel stellt er die dyadische Addition der von Leibniz angeführten geometrischen Zahlenfolge 1, 2, 4, 8, 16 tabellarisch dar, aus deren dyadischen Werten 1 0 0 0 0, 1 0 0 0, 1 0 0, 1 0, 1 sich unmittelbar der Wert 1 1 1 1 1 für 31 (»infra 32«) ergibt.

aeternitatem, vacuum nullum esse pro certo habeo. Interim materiae non tantum extensionem sed et vim seu nisum ascribo. Latentque in his alia multo majoris momenti. «Fateor<sup>11</sup> mihi olim interstitiola» vacua placuisse, hodie contra sentio, «etsi<sup>12</sup> materiae» naturam non collorem in extensione. Puto etiam a «me<sup>13</sup> demonstratum, non» esse verum quod ajunt corpus eam quam  
 5 perdit quantitatem motus alteri dare. De potentia tamen motrice id verum deprehendi. Et sane potentia aliquid reale est, motus vero nunquam existit, cum nunquam existat totus, non magis quam tempus reveraque etiam ex alio capite imaginaria involvit motus. In quo consistat Unio Animae et corporis commerciumque diversarum substantiarum problema est, quod puto me solvisse. Qua de re aliquando amplius. Atque haec ad Tuas dissertationes volui annotare paucis.  
 10 Unum hoc addens causam parheliorum ab intersectione halonum, a Gassendo allatam, mihi quoque placuisse. Et in parheliorum explicanda ratione Cartesium non recte versatum apparebit credo, quando *Dioptrica* Hugenii posthumum opus, prodibit.

Specimina calculi infinitesimalis, sive differentialis et summatorii a me propositi ante annos complures, extant in *Actis eruditorum*, ubi primum edidi anno 1684. Inde Bernoullii  
 15 Helvetii, Craigius Scotus, Marchio Hospitalius Gallus, miro successu sunt secuti. Nieuwentiit Batavus, partim carpere, partim in se mutatis notis transferre voluit, utrumque frustra. Praesertim cum non satis intellexerit, nec aliquid per se in «ea<sup>14</sup> potuerit» praestare. In Germania neminem adhuc satis in haec ingressum esse, sum miratus.

<sup>11</sup> In E: Fateor olim mihi interstitiola

20 <sup>12</sup> In E: etsi, ut dixi, materiae

<sup>13</sup> In E: me monstratum, non

<sup>14</sup> In E: ea re potuerit

1 aeternitatem, | itaque *gestr.* | vacuum L 7 tempus (I) . Et revera ali (2) reveraque L 7 motus. (I) Quae sit (2) In L 7 quo (I) ⟨ - ⟩ (2) consistat L 8 quod (I) ⟨ olim ⟩ (2) puto L 11 placuisse. (I) In ipsorum quoque (2) Et in L 14 primum (I) proposui | (2) edidi *erg.* | L

10 a Gassendo allatam: P. GASSENDI, *Parhelia sive soles quatuor spurii . . . epistola*, in *Opera omnia*, Lyon 1658, Bd 3, S. 651–662. 12 *Dioptrica*: CHR. HUYGENS, *Opuscula postuma, quae continent Dioptricam. Commentarios de Vitris figurandis. Dissertationem de Corona et Parheliis. Tractatum de Motu. De Vi Centrifuga. Descriptionem Automati Planetarii*, hrsg. v. B. de Volder u. B. Fullen, Leiden 1703. 13 Specimina . . . propositi: LEIBNIZ, *Nova Methodus pro Maximis et minimis*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684, S. 467–473. 15 Nieuwentiit Batavus: Leibniz hat sich in den *Acta Eruditorum* wiederholt zu Bernhard Nieuwentijt geäußert, der in seinen Schriften *Analysis infinitorum* (Amsterdam 1695), *Considerationes circa analyseos ad quantitates infinite parvas applicatae principia* (Amsterdam 1694) und *Considerationes secundae circa calculi differentialis principia* (Amsterdam 1696) Leibniz' Arbeiten kritisiert hatte, so etwa in *Responsio ad nonnullas difficultates* (Juli 1695, S. 310–316), *Addenda ad . . . schediasma proximo Julio p. 310 et seqq. insertum* (August 1695, S. 369–372) oder der Rezension zur *Analysis infinitorum* (Februar 1696, S. 80–82).

Desunt nobis juvenes spei singularis: messis multa est operarii autem pauci. Et cum Mathematicae artes liberaliter alant cultores suos, plerique etiam se discere velle profiteantur quae πρὸς τὰ ἄλφριτα faciunt, tamen magis magisque haec studia inter nostros homines sterilesunt. Credo quod nunc plerique inania aut in speciem adornata sectantur, quae delibare sufficit, a veris autem laboribus ἴquibus<sup>15</sup> penitus excolendus est animus abhorrent. Sed Tuo hortatu atque exemplo, et paucorum Tui similibus, meliora imposterum spero. Vale. Dabam Hanoverae 17. Maji 1698

deditissimus

G. G. Leibnitus

---

<sup>15</sup> *In E*: quibus peritus excolendus

## 79.055. JOHANN CHR. SCHULENBURG AN GERHARD MEIER FÜR LEIBNIZ

Bremen, 28. Dezember 1698 (7. Januar 1699).

**Überlieferung:**

- 5  $k^1$  Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 842, Bl. 11–12. 1 Bog. 4°. 2<sup>3/4</sup> S.  
 $k^2$  Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 842, Bl. 7–10. 2 Bog. 4°. 6 S. (Darauf auch K von I, 16 N. 292.) (Unsere Druckvorlage.)

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Gerhard Meier hatte Ende 1697 in Leibniz' Auftrag durch Johann Bernoulli (vgl. Bernoulli an Leibniz, 10 14. Dezember 1697; III, 7 N. 164, Vorausedition) Leibniz' Schrift *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* von 1691 (gedr. bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392 u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum*) erhalten. Den Eingang bestätigt Meier Leibniz am 30. Januar 1698 (I, 15 N. 177), die erfolgte Lektüre und eine Weitergabe an 15 Schulenburg am 22. Oktober 1698 (I, 16 N. 124, S. 210). Mit unserem Brief sendet Schulenburg Meier seine Anmerkungen, die Meier zunächst mit I, 16 N. 273 am 11. Januar 1699 in einer schlechten Kopie ( $k^1$ ) an Leibniz weiterleitet, um dann eine Woche später eine bessere Abschrift ( $k^2$ ) mit einem Begleitbrief (I, 16 N. 292) zu senden. Leibniz bedankt sich am 2. Februar 1699 bei Meier für diese Sendung: »Gratias ago tum pro D<sup>ni</sup> Schulenburgii judicio, quod doctrinandi ingenium viri ostendit, tum quod ad editionem *Animadversionum* 20 *mearum in Cartesium, et favorem Tuum et Saurmanni operam offers.*« (I, 16 N. 324, S. 536). Schulenburg selbst erwähnt Leibniz gegenüber die *Statera* nur kurz und ohne inhaltliche Bezugnahme in N=70.060.

Die Zählung entspricht dem Druck bei GERHARDT. Die beiden Teile der *Animadversiones* werden römisch, die jeweiligen Artikel arabisch angeführt.

25 VIRO Maxime Reverendo, Dn. D. G. Mejero  
 S. D. P. M. Joh. Christian Schulenburg, Rector

Singulares Tibi habeo gratias, Fautor Optime, quod Illustris Leibnitii Ms<sup>tum</sup> multiplici, eaque profunda prorsus Eruditione refertissimum, Animadversiones in Cartesii Principior. libr. 2. priores exhibens, quod certe hujus sectatoribus, nisi Veritati Palma fuerit concedenda, negotium facesset maximum, nec forte superandum, mecum communicare volueris. Fateor, 30 quemadmodum ex aureis Literis, quas ex peculiari favore ad me, nihil tale merentem, dedit alias acutissimus Leibnitius, multa in Rem Literariam, Mathesin, ac Philosophiam, non minus Naturalem, quam Metaphysicam edoctus sum, praesertim Elegantissimam illam ac simplicissimam computandi Rationem, quam vocat dyadicam; ita quoque ex hoc ipso scripto me quamplurima hausisse, eaque Egregia. Adsunt multa in hoc opere, quae me hactenus in

34 eaque valde egregia  $k^1$

nonnullis vacillantem statuminarunt; sunt, quae in plurimis, de Vacuo, Spatio, Nihilo, Substantia, Extensione, Motu, Quietate etc. me dubiis ac scrupulis liberarunt; sunt quae in Veritatis tramite alicubi constitutum confirmarunt; sunt denique, quae errantem ac saepe nescium feliciter informarunt. Atque sic vides Vir Optime, me multo nomine et Ingeniosissimo huic Scripto Leibnitiano, et Tibi, quod ad manus meas illud pervenire siveris, esse obstrictissimum. Veri Philosophi Nomen obtinet Celeberrimus Leibniti-  
 us, quod Neminem, nec ipsum Cartesium, (ad P. I. Artic. 65–68 et P. II, 5, 6, 7, 33, 34–35) laude sua aut honore privet, quod cuique, Apollonio, Proclo, Robervallio, (I, [1]) Hugenio (I, 52) Malebranchio, ut puto, (I, 54) Archimedi, Keplero, Galilaeo, Gassendo, (II, 32, 37–38) (Haec nomina in scholis Cartesianis, ubi in solius Cartesii paginis omnis coagitur, coarctaturque Sapi-  
 entia, nunquam audiuntur) Logicae etiam Aristotelis vulgari (I, 75), ex cujus neglectu Cartesium Universalem Affirmativam simpliciter convertendo, vitium in forma committentem, lapsum cum aliis, et hodie adhuc labi multos (II, 54–55) ostendit, suum ingenue tribuendum censeat. Impense me oblectarunt, quae eruditissime disserit Author laudatissimus (I, 31, 35 etc.) de Errorum Origine, ac Remedio, de errore in calculo ap. Mathematicos, de conscientia et Memoria, de Intellectu Voluntatisque consortio ac ordine, quibus ex parte gemina me aliquando etiam cogitasse memini. Perspicacissimus profecto est, et profundus in examinandis Motuum Regulis Cartesianis (II, 40 sqq.). In ponenda Lege Continuitatis (II, 45) admirandus, et in duritiei, seu generalius firmitatis Natura explicanda (II, 54–55), oculatissimus. Cartesium hanc rem ex Quietate deducentem, ante annos tres, vel inanem  $\tau\alpha\upsilon\tau\omicron\lambda\omicron\gamma\iota\alpha\nu$ , vel Petitionem Principii, commisisse cum Cl. Bernoullio pronun-  
 ciavit. *Arcus* meus *Tensus se ipsum restituens*, qui tamen ex his nunc tenditur amplius, multumque exinde sibi lucis foeneratur. Etsi enim ego aliquando Veritatis alicujus quaedam vestigia deprehendam: pulvis tamen Scholasticus cogitationes perpetuo nimium distrahens, ea solet ita obliterare, ut vestigia deprehensa penitus persequi non possim. Quod Cartesianos alios praejudiciis exuturos, in praejudiciis (I, [2]) densissimis Ipsos, magis quam in pice, haerere indicaverim; quod sensus bene habentes debitisque Requisite instructos fallere negaverim (I, 1, 4, 6, 7, 8); quibus Veteres et saepius bene adeo sidebant, ut eos, qui sensu indigebant, sensibus etiam, non prolixis Rationum deductionibus convincendos judicaverint; quod fines male ex foro Naturali exterminari, sic a Sturmio edoctus, docuerim (1, [28]); quod substantiae (1, 51) hactenus nondum adeo [clarum] et distinctum conceptum datum esse; quod Extensionis Naturam (I, 52) nondum ambiguitate satis liberatam, nec adaequate explicatam; quod Cartesianos dixerim animae existentis certitudinem cum Essentiae ipsius Evidentia confundere (1, 54) atque meras hic sterilesque crepare voces; Quod Vacui, Nihili, Spatii, ceu capacitatis, doctrinam proposuerim (II, 8–19). Quod mundum unicum et infinitum Cartesianis

3 f. nescium firmiter informarunt  $k^1$     8 31  $k^2$  ändert Hrsg. nach  $k^1$     10 coagitur convectaturque  
 Sapiencia,  $k^1$     25 32  $k^2$  ändert Hrsg. nach  $k^1$     29 23  $k^1$  u.  $k^2$  ändert Hrsg.    30 hactenus non adeo  $k^1$   
 30 clam  $k^2$  ändert Hrsg. nach  $k^1$

necessario talem (II, 21, 22, 23) ex falsa hypothese deduci inculcaverim; non gratiam, sed odium heic loci, sed vero jam diu contemptum, et facile constanter contemnendum sum expertus. Motum a Cartesio (II, 25) non nisi quasi historice describi, atque in ipso nihil reperiri minus, quam quid motus sit vere et realiter, forte jam decennium est, quod prima mea *de*  
 5 *Occultis Qualitatibus* adhuc dum occultata, exercitatio statuerit. Hocque ipsum his ipsis diebus adhuc monui amicos. Perplacet vero hic admodum Leibnitiana ex hypothesis Astronomicis desumta illustratio. Vix salutaveram Academias, cum jam de demonstrationis Cartesianae, pro evincenda Dei existentia, firmitate (I, 14, 18, 20) subdubitarem. Et certe semper existimavi hac in re non minus, quando de Ideis sermo est, quam in Doctrina de cogitatione, de Mente, de  
 10 Principio Cartesii: *Cogito ergo sum*, obscurum exponi per aequae obscurum, aut clarum obscuro involvi, illud supponi jam, quod demonstrandum demum, atque sic peti id, quod est in principio. Durus certe bolus, circa decantatissimum Cartesii effatum *de omnibus dubitandum*, ipsi Cartesio deglutendus datur ab Optimo Leibnitio (I, 5), imo Vir Amplissimus proprio ipsum gladio [I, 7] jugulat. Cumprimis autem arridet, quod sagacissimus Auctor notanter (I, 13) dicat,  
 15 exoticam esse fictionem, quando Deus velut ex Machina accitur dubitaturque annon ad errandum in evidentissimis quoque facti simus. Forte non aberraretur, si quis Cartesium cum decepturiente suo genio alios decepsisse velle, et dum discrimen inter Vigiliam et Somnium non cernit, somniare diceret. Non est nisi novaturiendi pruritus, quod quando Aristoteles et Geometrici (I, 43, 45, 46) volunt ex certis principiis conclusionem esse deducendam, Cartesius clarum ac distinctum conceptum urgeat, alia quidem verba, sed ipsa non satis clare explicata, rem interim eandem proponens. Aequae ac hodie solent in Moralibus quod jam olim monui, Aristotelis Mediocritatem projicere, virtutemque in puncto collocare cum tamen ipsum punctum (in Math.: Ang. rectus, linea perpendic.) sit maximum medium, a quo ne tantillum quidem, sine vitii periculo licebit deflectere. Alias vero concedo libenter, steriles voces non sufficere,  
 25 sed Virtutes in practicis practice esse exercendas.

Haec sunt Fautor Optime, quae ad Te, aliis districtus, detentusque, ut ipse nosti, negotiis, nunc tandem sero quidem ex hac ipsa causa exarare volui, ne diutius detinerem Magnum Leibnitium, et quia jussisti, debui. Ipse Leibnitius nunquam sine honoris praefamine praetermittendus calculo meo aut assensu non indiget quidem; Volui tamen non assentari, nam fuco  
 30 non indiget veritas, sed assentiri ipsi victus veritate, measque cogitationes, quas gaudeo subinde similes, exponere debui. An ubique rem acu tetigerim dubito, neque enim hic licebit non dubitare. Utinam autem opus ipsum mox lucem publicam aspiciat, quo quae profundiora sunt, sunt vero et multa et maxima, meditari amplius, et veritates plures plenius daretur discere. Si placet Vir Celeberrime atque Magnifice, has ipsas lineas, cum tribus Exercitatiunculis, *de Arcu*

10 *sum*, exponi *k*<sup>1</sup>      14 I, 7 *erg. Hrsg. nach k*<sup>1</sup>      15 dubitaturque an ad *k*<sup>1</sup>      17 alios decipere  
 velle *k*<sup>1</sup>      32 ipsum lucem *k*<sup>1</sup>

4 f. *de . . . statuerit*: J. CHR. SCHULENBURG, *Exercitatio de occultis qualitatibus*, nicht nachgewiesen. 34-S. 790553.3 tribus Exercitatiunculis . . . transmittit: Meier hat die Schriften mit I, 16 N. 321 Ende Januar geschickt. Es handelt sich um J. CHR. SCHULENBURG, [Praes.] *Spring-Gläser sampt ihren Eigenschaften durch die Gnade Gottes nach Anlaß Sinnlicher Empfindungen und daraus vernünftig folgenden Schlüssen . . . erkläret und zu belibender doch unpartheyischer Untersuchung*. [Resp.] Joachim Friedrich Haltmeier, Bremen 12. Juli 1695; *Nöhtiges Band der Natur-Wissenschaft und Mathematic*. [Resp.] Herman Lulman, Bremen 1695. Die Dissertation *de arcu tenso* ist nicht nachgewiesen.

*tenso, Lacrymis vitreis, et Matheseos ac Naturae vinculo* ut cogitationum, Emendationumque Leibnitianarum fiam particeps, quia jam semel iterumque mihi tam felici esse contigit, Summo Leibnitio transmitti. Non spero hic male feret, si brevi forte [(]§ 45. P. 2). Ejus mentionem faciam publice, colo enim Nomen Leibnitianum obsequiosissime, cui ut meo nomine cum Novo Anno Bona nova preceris precor. Tibi vero Anni praecipitis exitum felicem et im[m]inen- 5  
tis ingressum fortunatum voveo. Vale, et quod facis, me amare perge.

Bremae d. 28. Dec. 98



## 79.060. JOHANN CHR. SCHULENBURG AN LEIBNIZ

Wildeshausen, 1. Februar 1701.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 842, Bl. 13–14. 1 Bog. 4°. 1 S. Eigh. Aufschrift. Siegel. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief geht auf N=79.055 ein und wird durch einen nicht gefundenen Leibnizbrief beantwortet.

Vir Excellentissime,  
Patrone Colendissime

10

Eurer<sup>1</sup> Excellenz gehorsamst auffzuwarten trage ich um so viel weniger bedencken, um so viel mehr ich Eur. Excellenz Hohen Gunstzuneigung durch Höchstgeneigten Schriftwechsel schon von Bremen auß versichert bin, absonderlich da es Gott so gefüget, daß bekandtermaßen unser Stadt und Ambt Wildeshausen unter Ihr. Churfl. Durchl. vollkommenen Gehorsam gekommen ist. Ich weiß nicht ob Eur. Excellenz schon zu Augen gekommen ist ein kleiner Aufsatz vom *Tempel zu Jerusalem*, da in denen notis, verhoffentl. mit dero hohen Erlaubnüß etwas auß dero Tieffgelehrten Mst. *adversum Cartes. Princip.* vermuthlich auch nach ihrem Sinn, angeführet habe. Selbigen habe samt einer dissertation *de terra natante Tractus Waakhusani in ducatu Bremensi*, zuletzt bey meinem bremischen Abzug ventiliret, an  
20 Ihr. Hochwürden Dhl. Abt Molan gehorsamst jetzo übersendet, und um deßen Communi-

<sup>1</sup> Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: resp.

15–19 zu Augen gekommen . . . Bremensi: Gerhard Meier überließ neben weiteren Schriften die beiden Abhandlungen von Schulenburg bei einem Besuch in Hannover Leibniz als Geschenk, wie Johann Georg Eckhart dem zu diesem Zeitpunkt in Berlin weilenden Leibniz am 24. Juni berichtet (I, 18 N. 88). 16 Aufsatz . . . *Jerusalem*: J. CHR. SCHULENBURG, *Die liebliche Wohnungen des Tempels zu Jerusalem*, Bremen 1699. 17 Mst.: LEIBNIZ, *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* von 1691 (gedr. bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392 u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum*), das Schulenburg in Kopie von Gerhard Meier aus Bremen erhalten und das er in N=79.055 besprochen hatte. 18 dissertation: J. CHR. SCHULENBURG, [Praes.] *Terrae natantis, in ducatus Bremensis Tractu Waakhusano, Phaenomena per causas e naturali scientia*. [Resp.] J. H. Lochner, Bremen 1699.

5  
rung an Eur. Excellenz, weil kein Exemplar mehr zu handen ist, in dem wegen Mangel meines hiesigen Haußwesens meine meiste Sachen noch in Bremen stehen, außgebeten. Eure Excellenz werffen ein gütiges Auge auff dise Chartequen, empfehlen bey Gelegenheit Ihr. Churfl. Durchl. meinem Gnädigsten Herrn, meine Geringe Persohn und zerfallenes Pfarrhauß unterthänigst, und bleiben nechst Gottl. Obhut Höchstgeneigt gewogen

Eurer Excellenz Gebet u. Gehorsahm schuldigsten  
M. J. C. Schulenburg, Past. Primar.  
der Stadt u. des Ambts Wildshausen.

Wildshausen *ipsis Calend. Febr.* 1701.

*A Monsieur Monsieur Leibnütz Conseiller de S. A. Serenissime Electoral de B. et Lune- 10  
bourg bien (humbl.) à Hannover. par couvert.*

79.070. JOHANN CHR. SCHULENBURG AN LEIBNIZ

Wildeshausen, 26. August 1701.

**Überlieferung:**K Abfertigung: LBr 842, Bl. 15. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 1 S.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Auf unseren Brief, in dem Schulenburg seinen Weggang aus Wildeshausen ankündigt, ist keine Antwort bekannt. Mit ihm endet Leibniz' Korrespondenz mit Schulenburg.

## VIR ILLUSTRIS

10

Maecenas Optime

Vix vester esse cepi, cum ecce me jam alio, Quackenbrüggam nempe, Deus vocet; Non tamen penitus ob Alternationis jura Vester esse desii, adeoque nec Tuus esse desinam, si qua saltem inserviendi Tibi mihi suppeditaretur occasio. Antiquitatum Wildeshusanarum neque in cippis neque in fenestris neque in chartis vel volam vel vestigium hactenus reperire potui, 15 rogatus id etiam olim a Dn. Lunebergio Mushardo Athenaei, quod Bremae est, Regii Carolini Conrectore, in eruendis historiis ac Antiquitatibus ruminandis, credas, diligente. Solum Alexandri Patroni, ac Walberti, quantum lego, comitis picturam rudem valde, vetustam ac prorsus attritam in parietibus chori inferioris deprehendere adhuc datur. Faxit Deus ut futurum Munus Ecclesiasticum plus mihi succisivi temporis, quam praesens, quod ipsum 20 praegnans inter alias mutandi hanc stationem causa fuit, largiri queat, quo vel tantilla mea opera et Deo et proximo inservire, atque Tibi quoque, VIR ILLUSTRIS quaedam praestare possim officia. Sic vale Maecenas ac divinis Excubiis transcriptus age prosperrime favens constanter

Nominis Tui Celeberrimi

Admiratori perpetuo

Schulenburgio

Wildeshus. den 26. Aug. 1.

25 Ante Ferias Michaelis hinc non discedam si Deus voluerit ac vixerimus. Vale iterum ac me ama!

---

15 f. Lunebergio Mushardo ... Carolini Conrectore: Luneberg Mushard war seit 1696 Konrektor am damals königlich schwedischen Athenaeum in Bremen. 17 Alexandri: der hl. Alexander, Sohn der hl. Felicitas. 17 Walberti: Graf Walbert, ein Enkel Widukinds, brachte 851 die Reliquie des Märtyrers Alexander von Rom nach Wildeshausen, gründete ein Kloster und machte Wildeshausen zum Wallfahrtsort.

## 91.010. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ

Hamburg, 14. (24.) September 1696.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 971, Bl. 6.1 Bl. 4<sup>o</sup>. 1 S.5 *E* STIEHLER, *Materialisten*, 1966, S. 141–142.

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Leibniz war schon früh auf Gabriel Wagners (1660–1717) Schrift gegen Thomasius' *Introductio ad Philosophiam Aulicam* (1688) aufmerksam geworden. Wagner hatte unter dem Pseudonym 'Realis de Vienna' *Discursus et dubia in Christ. Thomasii Introductionem ad Philosophiam Aulicam* veröffentlicht, worin Leibniz wiederholt anerkennend erwähnt wird. Leibniz urteilt über diese Schrift in einem Brief an Heinrich Avemann vom Juli 1691 (I, 6 N. 323): Einerseits findet er viel Gutes darin (»Librum . . . legi, multaue agnosco acute et ex vero dicta . . .«), andererseits hält er die Schreibart Wagners für zu maßlos. Die Ablehnung der formalen Logik durch Wagner ist für Leibniz nicht akzeptabel – dies wird später der Gegenstand eines langen Briefes an Wagner sein. Hingegen lobt er Wagners schriftstellerischen Einsatz für die bisherigen wissenschaftlichen Leistungen in Deutschland (»Interea laudandus est, quod fortiter tuetur Germanicae nationis dignitatem . . .«). Avemann kennt die Identität des 'Realis de Vienna' (I, 7 N. 164) noch nicht, und Leibniz wendet sich an Johann Friedrich Leibniz (I, 7 N. 85 und N. 388) und an Otto Mencke (I, 7 N. 231), um zu erfahren, wer dieser 'Realis de Vienna' sein könnte. Erst am 28. November 1691 kann Mencke ihm aus Leipzig mitteilen: »Realis de Vienna sol einer seyn, 20 nahmens Wagner, ein mensch von 30 jahren, welcher alhier ihm selber undt der Universität große Ungelegenheit und Verdruß gemachet und endlich excludiret worden . . . Er [hat] vorm Concilio Academico sich öffentlich erkläret, daß Er in Teutschland quoad eruditionem keinen alß den Hn Leibnizen, über sich erkenne.« (I, 7 N. 238). Verschiedene, auch widersprüchliche Auskünfte von Korrespondenten Leibnizens über die Person und den Verbleib Wagners (I, 7 N. 279, S. 507; I, 8 N. 376, S. 603; I, 8 N. 124, S. 225; I, 8 N. 137, S. 241; I, 10 N. 483, S. 694; I, 10 N. 484, S. 696; I, 12 N. 458, S. 711) führen nicht zu einem Kontakt zwischen Leibniz und Wagner. Erst die Nachricht von Johann Melchior Hinüber vom 8. September 1696 an Leibniz (I, 13 N. 156, S. 246), daß Wagner sich in Hamburg aufhalte und dort eine Wochenschrift unter dem Titel *Vernunft-Übungen* herausgebe, erregen erneut das Interesse Leibnizens an Wagner (I, 13 N. 160, S. 252), und er möchte ein Exemplar der *Vernunft-Übungen* erhalten. Durch die Vermittlung Hinübers (I, 13 N. 184 und I, 13 N. 191) kommt 30 dann der Briefwechsel zwischen Leibniz und Wagner zustande, den wir im Folgenden drucken. Unser erster Brief von Wagner an Leibniz ist Beischluß zu einem Brief von Johann Melchior Hinüber an Leibniz vom 13. Oktober 1696 (I, 13 N. 191).

HochEdler, Vest und Hochgelehrter Herr, Hochgeneigter Herr

Daß Sie mich eines großes gewürdigt, u. mir di freiheit gegönnt an Sie zu schreiben, hat 35 mich eüserst erfreüet: dis glük hab ich lange gewünscht, aber es selbst zuergreifen, mich nie erkühnen mögen; nun, da es sich selbst anträgt, u. mir meine feigheit gleichsam aufrückt, wil ich mich deßen desto kühner bedinen; denn ich fange schon an, mir mit doppelten Vorthel zuschmeicheln: Vileicht findet sowol die begierde große dinge zulernen, als das verlangen

---

kleine dinge dem Pöbel der Gelehrten wieder zulehren, gelegenheit; wozu mir Mons. Uberhin hofnung gemacht, theils durch vorstellung der leütseligk. Meines Hochgeneig. Patrons, theils durch bericht von einer condition, deren ümstände er nicht recht erklärt, ich aber wol wissen möchte. Die Vernunft Ubungen, die Sie verlangt, meine deütsche schreibart zu sehen, überschikke gehorsamst, u. emfehle Ihrer Hochgeneigten gewogenheit damit 5

Hochedler Herr,           Ihren gehorsamsten Diner

Gabriel Wagner

Hamburg 14. Sept. 96

---

1 f. Uberhin: gemeint ist Johann Melchior Hinüber († 1752), der seit 1696 Mitarbeiter von Placcius war.  
4 Vernunft Ubungen: Wagner hatte in Hamburg seit Juli 1696 die *Vernunft-Übungen* als Wochenzeitschrift erscheinen lassen, deren Beiträge wohl ausschließlich aus seiner Feder stammten. Von diesem Periodikum (von dem sich bislang kein Exemplar hat nachweisen lassen) erschienen nur wenige Nummern: mindestens jedoch 23, die Leibniz als Beilage zu unserem Schreiben vorlagen; vgl. N=91.040.

## 91.020. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER

[Anfang November 1696.]

**Überlieferung:**

L Konzept: LBr 971, Bl. 7. 1 Bog. 4°. 2 S.

5 E STIEHLER, *Materialisten*, 1966, S. 142–143 (Teildruck).

erstmals bearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Unser Brief antwortet auf N=91.010 und wird beantwortet von N=91.030. Wagner bestätigt im nächsten Brief vom 20. November (N=91.030), daß er unseren Brief am 6. November erhalten habe. Damit dürfte die (nicht gefundene) Abfertigung Leibnizens auf Anfang November zu datieren sein.

## WohlEdler insonders geehrter Herr

auß deßen durch den druck gemein gemachten viel schohnes in sich haltenden schriften habe die zu mir obschohn unbekandten tragende besondere Neigung wahrgenommen. Nachdem nun M. G. H. aniezo neben einem hoflichen schreiben seine gelehrte und nachdenckliche Vernunft-Übungen mir überschicket, so habe hiemit nicht ermanglen sollen, meine Verbindung zu bezeigen; und wundsche deren wirckliche Proben geben zu können. Inzwischen kan aus aufrichtigem gemüth nicht wohl umb hin von einem und andren meine gedanken zu erofnen: Ich finde sehr loblich daß er die Ehre Teutschlandes verficht, und daß Er die nützlichsten und wurcklichsten wißenschaften vor andren treibet; möchte aber wunschen daß es iedes mahl mit guthem glimpf ohne ander beschimpfung und entrüstung geschehen köndte, weilen gemeinlich dadurch auch die besten erinnerungen ohne frucht bleiben, und andren nicht nuzen, dem Erinnrer aber selbst schaden. Sonderlich besorge es möchte das worth *Universitäten* fast

12 deßen (I) publi (2) durch L 13 habe (I) wahrgenommen, daß selbiger zu mir obschohn unbekandten eine besondere Neigung trage; (2) die . . . wahrgenommen L 13 f. Nachdem (I) er nun (2) er nun auch ub (3) nun L 14 hoflichen erg. L 15 überschicket (I) bin (2) habe ich billig (ge) (3) so soll (4) so L 16 bezeigen; (I) wenn (2) und L 16 wundsche (I) deßen (2) deren L 16 f. aus (I) wohl meinendem | (2) aufrichtigem erg. | L 17 umb hin (I) aufrichtig meine g (2) auch ungeb (3) von L 17 f. erofnen: (I) so besorglich M. G. H. (2) Ich L 19 wurcklichsten (I) Studien (2) wißenschaften L 19 andren (I) treibet (2) lobet | (3) treibet erg. | L 19 daß (I) die gebrauchte Redarten (a) nicht einigen (b) so gefaßet (2) es L 20 geschehen (I) möchte | (2) köndte, erg. | L 20 weilen (I) solche (2) M. (3) gemeiniglich L 22–S. 910201.3 schaden. (I) Das < – > ich (2) Vor andren hätte (3) Ich (kan dahin neigen) daß aus (4) Ferner sage ich maßen < – > geblieben (5) So bin ich auch ganz u (6) Ich sehe, daß M. G. H. (7) | Sonderlich . . . worth | *anzügliche gestr.* | *Universitäten* (a) übel gedeutet werden (b) fast . . . werden erg. Ich . . . sagen. erg. | Ich . . . M. G. H. L

12 f. schriften: Wagner hat sich offenbar auch in seiner kurzlebigen Zeitschrift *Vernunft-Übungen* (Hamburg 1696) positiv über Leibniz geäußert. Dies hatte er zuvor schon in seiner gegen Christian Thomasius gerichteten Schrift *Discursus et dubia in Christ. Thomasiae introductionem ad philosophiam aulicam*, Regensburg [vielmehr: Frankfurt/O.] 1691, S. 54, 56, 141, 142, 235, 243 u. 250 getan.

durchgehends ubel gedeutet werden. Ich finde auch ins gemein das wackere Leute als Hr Thomasius, Hr Tenzelius und andere die ich hoch schätze mehr erinnerung bedurften wenn sie jemand tadeln, als wenn sie etwas von dem ihrigen sagen. Ich sehe sonst daß M. G. H. mich unter die Verachter der Logick zehlet, nun bin ich ihm verbunden, daß er mein Zeugniß anzuführen würdiget, seine wohlmeinende gedancken zu bestärcken. Wiewohls ich gern 5 bekenne, daß sein Lob in diesen und vorigen Schriften allerdings über mein Verdienst gehe, kan aber auch nicht in Abrede sein, daß ich die wahre Logick nicht verachte, sondern in großem Werth halte. Wie ich dann meine Gründe vielleicht M. G. H. selbst also furstellen köndte daß er etwa auf andere gedancken kommen durfte und gleich wie ich in erlernung der Sprache nicht rathe mit der Grammatick sich aufzuhalten, sondern anfangs mit einem kleinen Vorschmack derselbigen sich zu vergnügen, die meiste Zeit aber auff die übung zu wenden, maßen man die Sprachen ohne alle beschriebene in ordnung brachte Grammatic durch die bloße übung lernen kan, auch insgemein lernet; wann man aber in der Sprache zimlich weit kommen, selbst der meynung bin, daß die Grammatick viel zur Vollkommenheit helffen könne; also ist es auch mit der Logick bewand. Eine kleine Nachricht davon in den Schuhlen ist guth, man hat sich aber 10 ins gemein damit nicht auf zuhalten, sondern auff die wißenschafften und gelehrten Künste selbst zu gehen als welche freylich ohne beschriebene in ordnung brachte Logick großen theils gefunden oder erlernet worden. Wann man aber einen Vorrath schöner Gedancken hat, so kan man dann eine musterung derselben anstellen, ihre Ordnung betrachten, auch die vortheil der Erfindung und des Urtheils bemerken, umb hoher zu steigen. Wie dann die gemeine Logick nur 20 gleichsam wie das ABC ist gegen die höhere denckkunst so theils vorhanden, theils noch zu erfinden. Fast gleiche meinung habe ich von der Ethick, und von Natur-Recht welche allerdings so nicht zu verachten.

Sonst da M. G. H. in der 8ten Übung die Vorfahren des Cartesii nennet, so hätte vor allen andren Kepler gesezet werden können, der vor dem Cartesius einige seiner schohnsten sachen 25 erkant, was Hugenius mit mir bemercket.

2 schätze (I) mehr in der eigen (2) am meisten (darin) (3) mehr L 2 bedurften (I) darin (2) wenn L 2 f. sie (I) andere (2) jemand L 5 würdiget, (I) da er guthe erinnerung (2) seine L 5 wohlmeinende (I) (-) (2) erinnerungen | (3) gedancken erg. | L 7 wahre erg. L 7 f. sondern (I) hoch halte (2) in . . . halte L 8 ich (I) es (2) dann meine Gründe L 9 und (I) darin (2) gleich L 9 ich (I) in der Sprach (2) in L 10 rathe (I) von der Grammatick, sondern Übung anzufangen | (2) mit der Grammatick sich aufzuhalten, erg. | (a) und müsten (b) sondern | anfangs erg. | L 11 aber (I) mit der (2) auff L 12 Sprachen (I) ohne (2) zur noth ohne (3) ohne . . . brachte L 12 Grammatic (I) wohl (2) durch . . . übung L 13 kan, (I) nach dem (man) aber (2) auch . . . aber L 13 kommen, (I) wird ihm die Grammatick viel | (2) so ist gewiß daß als dann (3) selbst . . . daß erg. | L 15 Logick (I) ; (-) ist (2) S (3) wegen (4) bewand. L 16 ins gemein erg. L 16 und gelehrten Künste erg. L 17 f. als welche | freylich erg. | . . . worden erg. L 18 aber (I) deren einen schohne (2) dann (3) einen L 19 dann erg. L 19 anstellen, (I) sie in ordnung bringen (2) ihre . . . betrachten (a) und dadurch viel (b) auch L 20 bemerken, (I) und damit großen Nutzen schaffen, (a) ich (b) hoh (c) höher und weiter zu gehen (2) umb . . . steigen L 21 die (I) Rechte (2) höhere | denckkunst erg. | L 22 von (I) jura na (2) Natur-Recht L 25 f. können, (I) (wann) die schohnsten sachen (a) (die) (b) so Cartesius hat (aa) hat er von ihm (bb) (sind) von Kepler (2) der . . . erkant L

Wenn in der 7 Übung stehet, daß nichts genau in der welt, so ists zu verstehen nach denen Linien, die wir begreifen als zum exempel nach zirkeln und geraden strichen, es ist aber alles gerade in der welt nach gewissen höhren linien, welche nicht wie die zirkel oder oval auf eine oder etliche, sondern unzählbare Puncta sehen und daher über allen unseren begriff gehen; wir  
 5 nehmen inzwischen billig das *quid pro quo* oder *Succedanea* das ist die begrifflichen Linien die am nächsten kommen. Diese Betrachtung ist vorkommen bey meinen gedanken vom *infinito*.

Vermuthe aus M. Hinübers schreiben, daß er nun von Hamburg abgereiset seyn wird. Ich hatte ihm aufgetragen sich nach einer Person umb zu sehen, so mir in *Analysi Mathematica* zu hülffe kommen köndte. Weiß nicht ob M. G. H. mit H. Placcio kundschaftt habe, ich halte viel  
 10 von seiner gelehrsamkeit so wohl als guthen absehen, und vernehme von ihm selbst, daß er von H. Weigelii *didactica* staatt mache, auch selbige gern befördert sehen möchte. Alß M. G. H. Gedancken da sie etwas gemildert würden, von der ihrigen nicht weit entfernet seyn dürften. Hn. Placcii Weg die Sittenlehr auff Art der arzneykunst zu verhandlen gefält mir sehr wohl. Möchte wundschen daß muntere köpfe die Medicin selbst immer beßer angreifen, und die  
 15 betrachtung mit der handanlegung vereinigen möchten. Ich weiß nicht was M. G. H. für art der Studien vornehmlich erwehlet. Wäre es die arzney wurde ich ihr und uns gluck wüdschen.

Der ich verbleibe

L.

1 genau (1) und vollkommen (2) in L 2 wir (1) ver (2) begreifen L 2 begreifen. (1) Es ist aber (Etwas) (2) als L 2 geraden (1) Linien | (2) strichen erg. | L 3 in der welt erg. L 3 linien (1) die kein (2) welche L 3 welche (1) unzählb (2) unzählbare (3) welche ich nicht (4) nicht L 4 und . . . gehen erg. L 5 billig (1) ihre | (2) das *quid pro* (3) das ihre (4) das. . . oder erg. | L 6 Betrachtung (1) habe (a) (ausdach) (b) eingeführet (2) ist vorkommen L 6 *infinito* (1) Von M. Hinüber ve (2) Vermuthe L 8 in (1) *Analyticis Calculis* (2) *Analysi Mathematica* L 11 *didactica* (1) viel hält (2) staatt L 11 möchte. (1) Seine Art die Sittenlehre (2) Alß L 14 daß (1) weiter wackere ingenia (2) muntere köpfe L 14 selbst (1) recht (2) immer L 15 für (1) eine (2) art L 16 vornehmlich erg. L 16 wüdschen. (1) Wundsche Gelegenheit dermahleins so dann (-). In zwischen verbleibe (2) Der L



## 91.030. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ

Hamburg, 10. (20.) November 1696.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 971, Bl. 12–14. 3 Bl. 4°. 4 1/2 S.5 *E* STIEHLER, *Materialisten*, 1966, S. 143–147.

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Unser Brief antwortet auf N=91.020 und wird beantwortet von N=91.040. Beilage war eine Inhaltsübersicht (LBr 971, Bl. 15) zu Wagners – letztlich nicht zustande gekommenem – Buchprojekt u.d.T. »Die Deutsche Ehre oder Untersuchung Ob Deutschlands ruhm so hoch als Frankreichs steigen könne. Nebst abbildung des Sonderlichen Staatsmannes in seinem irthum, mit Philosophischer prüfung Vorgestellt, Von einem Der gern ein Deutscher sein wolte, wenn man nur dürfte«.

## HochEdler und Hochgeneigter H. HofRaht

Ihren angenehmsten Brief habe den 6. Nov. bekommen; daß ich das glük der gewünschten kundschaft mir nicht mit schleüniger antw. befestigt, ist, daß ich wolte di antw. auf Prof. Meiers pasquil wieder mich, gern mitschikken; es ist aber doch noch nicht gedruckt. Ihrer gewogenheit mich nun würdig zumachen, mus ich erstlich meine harte schreibart entschuldigen: daß solche nicht aus bosheit oder einiger Herzensunart, di nur an anderer leüte beschimpfung lust hätte, herrühre, sondern aus aufrichtigk., solten auch wol etliche meiner feinde gestehen, di mich 20 kennen: Ich meine, es sei gnung, daß ich keinen an würde u. ehre angreiffe, wi vor disen H. Thom., da er seine widersacher gleich suchte üm amt u. wolfart zubringen durch beschuldigungen, di er unmügl., wens zur sache kommen wäre, hätte beweisen können: solte ich di pedantlehre auch nicht angreifen, würde ich immer denken, *bonis nocet malis qui parcit*: di erfinder oder Gelehrten der ersten gattung, haben da weder zeit noch gedult zu; also kömsts denn

17 ich (*I*) mich (2) erstlich *K*      21 seine (*I*) feinde (2) widersacher *K*

15 f. antw. . . . gedruckt: Der Hamburger Hauptpastor Johann Friedrich Mayer (1650–1712) hatte anonym eine Streitschrift gegen Wagner und dessen Kritik am zeitgenössischen Wissenschaftsbetrieb erscheinen lassen: *Artes liberales ac scientiae pedibus Amplissimi Senatus collegiique scholarum aduolutae, propter injuriam sibi Hamburgi haud adeo pridem illatam, in questus effunduntur. Interprete, qui scire, quam sciri, mavult*. Gabriel Wagners (wohl auch anonym gehaltene) Antwort, die er hier als noch nicht erschienen anzeigt, scheint den Titel getragen zu haben: *Quaerimoniae artium illiberalium* . . . Sie wird unter diesem Titel erwähnt bei Johann Christoph Mylius: *Bibliotheca Anonymorum et Pseudonymorum* . . ., Hamburg 1740, S. 960, Nr. 1967. 21 disen H. Thom.: vgl. G. WAGNER (Pseud. Realis de Vienna), *Discursus et dubia in Christ. Thomasio introductionem ad philosophiam aulicam*, Regensburg [vielmehr Frankfurt/O.] 1691.      23 *bonis*: PSEUDO-SENECA, *De Moribus* N. 114.

auf di der andern gattung, (mich u. meines gleichen) an: solten di es auch nicht thun, würden di der dritten gattung, di pedanten, di oberhand, di si ohnedem schon haben, noch mehr bekommen, u. di Erfinder nicht mehr, ja nicht einmahl soviel gelten sollen, als ein gemeiner Profess. oder Doctor; Ein Student oder Gelehrter der vierten gatt. wird seine Exzellenz, wenn si schon mit Rhenio oder Scharfio nicht einmal zu vergleichen, vor ein größer Lumen als Cartesium u.d.g., ja dise leüte der ersten gattung, wol gar vor grillenfänger, ketzer oder narren halten; wieder solche leüte nun hilft nichts als herzhaftige aufrichtigk. u. mäßige satyren ohne ehrenrührige aufrückkungen u. injurien, wi ich hoffe daß meine scherzsatyren sein werden; der stolze trotz eines Veltems, Thomasii u.d.g. würde einen sehr verachten u. verlachen wenn man nur mit der nakkenden warheit wieder si aufzöge; werden si aber einwenig gezwakt, so werden si einwenig roth. Soviel zu meiner entschuldigung; damit wenn ich ja einen falschen vorsatz oder grund hätte, ich doch aus dem argwohn der bosheit komme, di aufrichtigk., welche ich vor meine leibtugend halte, mir nicht übel gedeütet, u. ich vileicht gar der gewogenheit des Hn HofRaths verlustig werde: denn da bleibts bei, heücheln ist wider meine natur. Von Hn. Tenzel halte ich viel, weil er aufrichtig u. sich vor nichts mehr als einen *antiquarium* ausgibt, welches er auch mit ehren und rechtschaffen ist. H. Plak gefällt mir deswegen nicht, weil er so unleidlich u. grob, u. die physic samt allen studiis nach der ethic u. Theol. richtet, da doch di ethic sich solte nach der Physic richten, als dem ursprung, u. wonach sich die ganze welt richten mus. Auch lästert u. verleümdet er mich hir schändlich. Daß ich Sie, mein H. HofR., unter di Verächter der logic gesetzt, ist aus unwißeneit, u. guter meinung, nicht aus tükke, als suchte ich Ihren hohen nahmen zu profaniren und meinen Kleinigkeiten dadurch beifal zuerwecken, geschehen; hoffe daher Verzeihung, wi auch unterricht, wiewol ich in dieser sache geirt zuhaben, vor unmügl. halte, denn ich wol 6. jahr das ding überlegt, u. nun glaube, weil mir Gott nichts großes beschert, so habe er mir dis kleine entdekkten wollen: doch dient nichts unversucht u. ununtersucht, es hat mir, wi bekant, noch nie keiner deswegen einige gründe entgegengesetzt. Daß sonst Ihren Sin, mein Patron, ich in der ethic, NaturRecht, u. darin daß Cartesius in etlichen Keplers schüler sei, getroffen, erfreuet u. bekräftigt mich; von Keplern, das hab ich an 2 oder 3 orten im Reali d.V. Ihre gedanken vom *infinito* möchte gern wißen, weiß aber nicht, ob si in den *actis erud.* stehen, welche ich in 6 jahren leider nicht gelesen: daß alles nach unveränderl. linien bewegt werde, darin deücht mich, hab ich Ihre meinung getroffen, doch halt ich, es sei zugleich etwas an *Epicuri* Zufal; nemlich der bewegung nach, alles nothwendig, der materie nach alles ohngefähr, denn weil di materie an figur, größe u. *poris* so unterschieden, so wird zufälliger weise di nothwendige bewegung nach ihren unveränderl. gesetzen ohnzweif. auch unterschieden, daher denn kein ding dem andern in der welt volkom-

4 oder . . . gatt. *erg. K*      17 u. Theol. *erg. K*      19 Auch . . . schändlich *erg. K*

28 das hab ich: vgl. G. WAGNER (Pseud. Realis de Vienna), *Discursus et dubia in Christ. Thomasii Introductionem ad Philosophiam Aulicam*, Regensburg [vielmehr Frankfurt/O.] 1691, S. 25 f., 32, 66, 205, 251.

men gleich: aber hirin u. in der ganzen phys., math. u. hist. möchte wünschen Ihre unterwei-  
 sung zugeießen, u. ist mir leid, daß sich jemand findet Ihnen im *calculo analytico* an di hand  
 zugehen, denn ich solches gern wollt auf mich nehmen. Hibei mus ich mich über mein glük  
 beklagen, daß ich nach solangen studiren u. reisen, u. nach aufwendung all des meinigen,  
 5 nirgends aufrichtigk. u. Patrone finden kan, sondern di di wahrheit solten befördern, verfolgen  
 si; wi mich denn nichts als di warh. ruinirt, da doch mancher weit schärfer, ja auch nicht ohne  
 injurien geschriben, stat der lehre, seiner widersacher sitten und affecten examinirt, u. doch in  
 vollen glük sizt, u. über seine feinde triumfirt: daher mus ein u. ander nüzl. werk, das ich noch  
 vor hatte, ligen bleiben, denn ich in deütscher spr. gedachte eine ganze Philosoöpie (hist. Polit.  
 10 math. u. Phys.) zu verfertigen, auf Cartesisch Leibnüzische principia u. Boyle experimente.  
 Aber ich habe zu meiner *deütsch. ehre* nicht einmal muße u. einen Verleger finden können, da  
 si doch nun schon 4. jahr fertig gewesen, vielmehr aber vor 3. jahren mir von den Leipzigern  
 geraubt, daß ich si mit ungläübl. kummer u. Verdrus ein stück in ost, das ander in west  
 nocheinmal machen müßen, meist aus dem gedächtnis (da es doch ein historisch werck ist) u.  
 15 etl. alten blätterchen, di ich aus ihren Klauen als einen raub, noch errettet: den inhalt über-  
 schicke hirmit. Di Medicin hab ich von jugend auf wollen studiren bin aber von meinen eltern,  
 di einen geistlichen erzwingen wolten, u. 1000 ander böse umstände immer davon abgehalten,  
 daß ich also izt nach aller mühe u. unkosten, nichts als ein stükchen vom Philosoö u. *infelice*  
*literato* worden, wiwol über di helfte des lebens schon abgelegt. Solten Sie, nach Ihrem großen  
 20 nahmen u. Vermögen etwa können zu einer Professur oder Bibliothecariat helfen, denn sonst  
 diene ich zu nichts, würde es vielleicht nicht übel angewendet sein. Könnte unterdes in Hannover  
 gelegenh. sein zuleben, wolte ich da, mit der helfte des hisigen zufriedn sein, nur M. HochEdl.  
 Hn. HofRaths gunst u. lehre zu genießen, wiwol ich gestehe, daß mir nebst tisch u. kleidung  
 wol etwas geld vonnöthen wäre, von meinen sachen, worüm mich Leipzig u. Halle gebracht,  
 25 etwa einwenig wieder einzulösen. Zu erinnern noch, daß Kramers seine *Vindiciae nominis*  
*Germanici* ein jahr hernach in Berlin herauskahmen, als mir die Leipziger meine *deütsche ehre*  
 geraubt, wiwol es damals einen anderen titel hatte. Hibei erkühne mich Ihrer gütigk. zumis-  
 brauchen, u. zubitten soviel Ihnen *extempore* einfält, ohne verlust Ihrer höhern gedanken mir  
 zuberichten: was Nemorarius üms jahr 1200., wovon Voßius, vor ein landsmann sei? ob Sie

7 widersacher (I) tugen (2) sitten K 8 sizt, |u. erg. |K 12 mir erg. K 19 worden (I) bin (2)  
 , wiwol L 21 es erg. K 21 übel (I) <--> (2) angewendet K

11 *deütsch. ehre*: Das Inhaltsverzeichnis war als Beilage unserem Brief beigefügt (LBr 971, Bl. 15).  
 16 überschicke: vgl. die Beilage zu diesem Brief. 25 f. Kramers . . . herauskahmen: JOHANN FRIEDRICH  
 CRAMER, *Vindiciae nominis Germanici, Contra quosdam Obtrectatores Gallos*. Berlin 1694. 29 wovon  
 Voßius: vgl. G. J. VOSSIUS, *De quatuor artibus popularibus . . . libri tres*. [darin Sondertitel und sep. Pag.:] *De*  
*universa Mathesios natura et constitutione liber; cui subjungitur Chronologia Mathematicorum*, Amsterdam  
 1660. Zu Jordanus Nemorarius vgl. dort cap. XXXV, § 26, S. 178; cap. XLVIII, § 29, S. 296; cap. L, § 5, S. 313;  
 cap. LVII, § 3, S. 333; cap. LXI, § 2, S. 354.

nicht der Caesarius Fürstenerius sein? ob Adolf Occo, der antiquar, Aizema der Politicus, Pechlin u. Kufler, holländer oder hochdeüts. sein? ob Sie Pegels catalogum seiner erfindungen haben? ob General Schomberg, der in Engell. bliben, u. Homberg der Philos. in Paris, gebohrene Deütsche sein, u. ob der lezte was sonderliches erfunden? ob Olearii Kugel in Gottorp was wichtiges sei, u. Detlev Kluver was wichtiges erfunden habe? ob Marcus Meibom ein hochdeütscher od. holländer? ob die Bernouillen Franzosen sein? Daß alles im besten werde aufgenommen werden, bitte u. hoffe ich von Ihrer gütigk., der ich mich gehorsamst übergebe, u. verbl.

HochEdler H.

Ihr gehorsamster

Gabriel Wagner

Hamburg 10. Nov. 96.

10

Dem HochEdlen, Vest Hochgelehrten Hern, H<sup>n</sup> Gotfried Wilhelm Leibniz, Ihr. Churf. Durchl. zu Bruns. Hannover Hochbestalten HofRaht, u.a.m. Meinem Hochgeneigten H<sup>n</sup>. Franco

---

2 Kufler: Leibniz hat Johannes Sibertus Kuffeler offenbar noch persönlich in England kennengelernt; vgl. III, 4 N. 230. 2 f. Pegels catalogum: M. PEGEL, *Thesaurus rerum, selectarum, magnarum, utilium, suavium, pro generis humani salute oblatus*, [Rostock?] 1604. 4 Olearii Kugel in Gottorp: Es handelt sich um den in Gottorf unter Herzog Friedrich III. (1597–1659) errichteten großen Globus, bei dem der Hofmathematiker Adam Olearius (1599–1671) die Konstruktion und den Bau überwachte; vgl. A. OLEARIUS, *Kurtzer Begriff Einer Holsteinischen Chronic . . .*, o. O. 1674, cap. XIII, S. 136.

## 91.040. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER

[Hannover, 3. Januar 1697.]

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 971, Bl. 16–19. 2 Bog. 2°. 8 S. (Unsere Druckvorlage.)5 *l* verb. Reinschrift: LBr 971, Bl. 20–29. 6 Bog. 2°. 20 S.*E*<sup>1</sup> GUHRAUER, *Deutsche Schriften*, Bd 1, 1838, S. 374–393 (nach *l*).*E*<sup>2</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 7, 1890, S. 514–527 (nach *L* u. *l*).

## Weitere Drucke:

10 1. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 418–426. – 2. SCHMIDT, *Fragmente zur Logik*, 1960, S. 3–14 (Teildruck). – 3. WIATER, *Briefe*, 1989, S. 82–96.

## Übersetzungen:

1. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 1. Aufl. 1956, S. 753–769. – 2. BIANCA, *Scritti filosofici*, Bd 2, 1967, S. 775–783. – 3. BARONE, *Scritti di Logica*, 1968, S. 493–510. –4. LOEMKER, *Philosophical Papers*, 2. Aufl. 1969, S. 462–471.

15 erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Nachdem Wagner den Briefwechsel mit Leibniz aufgenommen und ihm ein Exemplar seiner (bislang nicht gefundenen) Wochenschrift *Vernunft-Übungen* zugesandt hatte (N=91.010), in der er offensichtlich Leibniz als einen Zeugen für seine eigene Gegnerschaft zur Logik hatte reklamieren wollen, hatte dieser bereits in seiner ersten Antwort (N=91.020) darauf hingewiesen, daß er die wahre Logik nicht verachte und ihm seine »Gründe vielleicht selbst . . . fürstellen könnte . . . « – und dies tut er im selben Brief in einem kürzeren Absatz. Wagner erbittet daraufhin (N=91.030) näheren Aufschluß über Leibniz' Ansichten zur Logik (« . . . hoffe daher . . . Unterricht.«). Leibniz kommt in unserem Brief diesem Wunsch umfänglich nach. Fraglich ist allerdings, ob der im Konzept und in einer verbesserten Reinschrift erhaltene Brief den Adressaten erreicht hat oder überhaupt 25 abgefertigt worden ist: Wenn Leibniz freilich im folgenden Brief (N=91.050) davon ausgeht, daß Wagner sein »jüngstes vermitteltst [ . . . ] Herrn Bussingii geliefert worden« sei, so mag sich dies auf unseren Brief beziehen, und er könnte Beischluß zum Brief an Kaspar Büssing vom 3. Januar 1697 gewesen sein, worauf sich unsere Datierung stützt. Allerdings erwartet Wagner noch in seinen Briefen an Leibniz vom 1. Februar 1697 (N=91.060) und 17. Februar 1697 (N=91.080) eine »Beilage«. Es könnte sein, daß mit dieser Beilage Leibniz' nähere 30 Ausführungen zur Logik gemeint gewesen sind. Jedenfalls findet sich in den folgenden Stücken der uns erhaltenen Korrespondenz kein Hinweis darauf, daß unser Brief von Wagner zur Kenntnis genommen worden ist. Die Abschrift trägt am Kopf den (von fremder Hand) angebrachten Vermerk: 1696, womit wohl die Zeitrechnung alten Stils gemeint sein dürfte.

Unsere Druckvorlage ist das Konzept *L*. Die von *L* abweichenden Ergänzungen oder Korrekturen in der 35 verbesserten Reinschrift *l* haben wir in den Fußnoten festgehalten und durch Eckklammern gekennzeichnet. Einige Änderungen, die Leibniz in *l* vorgenommen hat, hat er auch im ursprünglichen Konzept *L* nachgetragen. Dies wird in den Varianten vermerkt.

WohlEdler, insonders Gehrter H.<sup>1</sup>

Nachdem derselbige seine zu mir habende Neigung und von mir habende guthe meinung öffentlich, und zwar allerdings über mein Verdienst bezeigt, ehe er mit mir einige kundschaft gehabt, so ist mir deßen unlängst erhaltenes Schreiben samt denen beygefügtten gelehrten und nachdencklichen *Vernunftübungen* so er durch den Druck herausgegeben, umb so viel mehr angenehm gewesen: Und befinde ich mich dadurch verbunden demselben danck zu erstatten, auch mich zu angenehmen Diensten zu er bieten, dabeneben auch über ein und anders meine wohlmeinende doch ohnvorgreifliche gedancken aufrichtig zu eröffnen, der Hoffnung es werde es mein geehrter Hr. im besten aufnehmen, und vielleicht bey reifflicher überlegung darunter etwas dienliches finden. 5

Ich vernehme demnach daß deßen *Vernunftübungen* einigen gelehrten Leuten gelegenheit gegeben sich zu entrüsten, und solche also auffzunehmen, als ob er der in schwanck gehenden gelehrsamkeit so auff den hohen und anderen schulen getrieben und insgemein gelobet und verlangt wird, zum theil, und sonderlich so weit sie von der Naturkunde etwas entfernt, gleichsam den Krieg damit angekündigt, und ihm fürgenommen den ganzen orden deren so sich darauff legen bey anderen Leuten in schimpff und verachtung zu bringen. Nun bin ich zwar versichert daß solches seine Meinung ganz nicht sey, kan auch<sup>2</sup> gar nicht loben, daß man sie ihm zum ärgsten außdeutet, zumahlen er sich selbst deswegen verwahret, und ich aus dem Lateinischen so ich von ihm gesehen wahrgenommen, daß es ihm selbst an solcher gelehrsamkeit nicht ermangle, und seine schreibarth so er darinn gebrauchet offt (nicht weniger als im Deutschen) etwas ohngemein zierliches und nachdrückliches auff schlag der alten an sich habe, so da weiset daß ihm deren Kundschaft gar nicht abgehe, noch zu wieder seyn müße. Weilen aber gleichwohl ein und anders den wiedrigen urtheilen einen schein gegeben, so solte ich fast 10

<sup>1</sup> *Am Kopf von I:* 1696

<sup>2</sup> *In I:* auch nicht 25

2 Neigung (I) auch so gar (2) und von mir habende (a) achtung (b) guthe meinung L 4 so (I) habe (2) ist L 4 beygefügtten erg. L 5 nachdencklichen (I) beylagen, so er in den (2) *Vernunftübungen* L 5 er | unlängst *gestr.* | durch L 5 gegeben, (I) sehr angenehm (2) umb L 6 ich erg. L 6 f. danck . . . erstatten, (I) und | (2) auch erg. | . . . Diensten | soviel an mir *gestr.* | zu . . . auch erg. L 8 wohlmeinende (I) gedancken (2) doch L 9 Hr. (I) als ein (2) im L 12 und (I) sie | (2) solche erg. | L 13 insgemein (I) in der Welt (2) gelobet L 14 wird, (I) gleichsam den Krieg angekü (2) zum L 15 fürgenommen (I) solche (a) gelehrt (b) (um) (2) den L 18 ihm | dergestalt das ist erg. u. *gestr.* | zum L 18–22 außdeutet, (I) und gar eine Ver (2) gleichwohl aber sol (3) | zumahlen | er . . . und erg. | ich aus (a) einigen (b) dem . . . schreibarth (aa) gewißlich etwas zierliches und nachdrückliches (bb) so . . . | (nicht . . . Deutschen) erg. | . . . müße. erg. | Weilen L 23 anders (I) dazu gelegenheit (2) zu (einem) (3) den . . . schein L

5 *Vernunftübungen*: G. WAGNER, [anonym] *Vernunft-Übungen sive Exercitationes rationis*, Hamburg 1696 [erschien nur einige Wochen; nicht gefunden].

dafür halten, Mein geehrter Hr. würde löblich thun sowohl zu rettung der vermeint verletzten Ehren solcher gelehrten, als auch zu seiner Entbüdung, wenn er ein und anders erclären und etwa bey dem fortsaz der *Vernunft-Übungen*, oder sonst öffentlich zu vernehmen geben wolte, daß er nicht die wißenschafften oder arthen der gelehrsamkeit, auch nicht die so denen selben  
 5 fleißig obliegen und solche wohl verstehen, weniger den ganzen orden gewißer gelehrten tadeln, am allerwenigsten aber iemand schimpfen oder verachten wollen.

Ich bekenne an meinem wenigen orth, daß ich in meiner ersten jugend geneigt gewesen viel zu verwerffen, so in der gelehrten welt eingeführet. Aber bey anwachsenden Jahren, und näherer insicht habe den Nutzen mancher Dinge befunden, die ich zuvor gering geachtet, mithin  
 10 numehr gelernet nicht leicht etwas zu verachten; welche Regel ich für beßer und sicherer halte, als die so einige Stoische liebhaber der weisheit und aus ihnen Horatius gelehret, nichts zu bewundern. Wie ich dann in Franckreich und sonst, den so genandten Cartesianern solches zu verstehen geben, und sie gewarnet, daß sie durch anzäpfung der Schuhlen, weder für sich, noch für die Studien wohlthun, und nur gelehrte leute, gegen neüe auch sonst  
 15 guthe gedanken verbittern würden. So auch zum theil erfolget, wie des hochgelehrten H. bischofs von Avranches Huetii nicht ganz unverdiente Censur ausweiset. Und habe ich an dem H. Pater Malebranche so sonst mein guther freund, nicht billigen können, daß er bald die Critik und untersuchung des Römischen und Griechischen alterthums, bald die Lesung der Rabbini-  
 20 schen und arabischen bücher, bald den fleiß der Sternseher, bald sonst etwas durchziehen will, da doch alle diese Dinge ihren Nutzen haben, und guth daß Leute seyn, so ihr werck davon machen, welche man durch Lob bey ihrer mühe auffrischen und nicht durch verachtung von der vor das gemeine wesen oft ohne belohnung unternommenen großen arbeit abschrecken muß. Zweiffle auch nicht daß M. G. H. hierinn mit mir guthen theils einig seyn werde, immaßen er sich wegen der Orientalischen Sprachen, der Sternkunst und andern ganz wohl ercläret.

2 seiner (1) Entschu (2) Entbüdung L 4 wißenschafften, (1) und nicht (2) | oder . . . gelehrsamkeit  
 erg. | auch L 4 f. selben erg. L 5 verstehen, (1) sondern bloß die einge (2) wegen (3) weniger L  
 5 orden (1) von ein und anderer arth der | (2) gewißer erg. | L 7 jugend (1) auch (2) geneigt L  
 7 f. gewesen (1) ein und anders (a) zu (theilen) (b) zu | (2) viel erg. | L 9 Nutzen (1) vieler | (2) mancher erg. | L  
 9 geachtet (1) < - > (2) mithin L 10 gelernet (1) nicht leicht etwas zu verachten. Es hatten die Stoischen  
 liebhaber der weißheit die Regel (2) nicht L 13 durch (1) verachtung der Gelehrsamkeit (2) anzäpfung L  
 15 Hochgelehrten erg. L 16 Huetii erg. (1) Censur ausweiset, so nicht ganz unverdient (2) nicht . . .  
 ausweiset L 18 und untersuchung erg. L 18 die (1) orientalischen rabbinische (2) Lesung L  
 18 f. Rabbinischen (1) bald die Logi (2) und L 20 ihren (1) gewiß (2) Nutzen L 20 seyn, (1) so sich  
 davon (2) die (3) so L 22 vor (1) andere (2) das L 22 großen erg. L 22 f. muß. (1) Und (2)  
 Zweiffle L 23 guthen theils erg. L 23 f. werde, (1) Wie (a) der (b) er denn von (2) immaßen . . . wegen L  
 24 und andern ganz erg. L 24-S. 910403.1 ercläret, (1) bloß und allein und hau (2) doch gleichwohl (3) weil  
 (4) aber (a) die (b) hauptsächlich (aa) die Lo (bb) die Vernunft Kunst (aaa) und (bbb) oder Logik mit der ihr  
 anverwandten allgemeinen Wißenschafft oder Metaphysick gänzlich zu verwerffen meint | (cc) vermeinet die  
 Vernunft Kunst oder Logik mit der ihr anverwandten allgemeinen Wißenschafft oder Metaphysick gänzlich  
 verwerffen zu (aaa) können (bbb) müßen erg. | (aaaa) und (bbbb) auch mich, den er eines alzu großen lobes  
 würdiget, unter die Verächter der Logick | ausdrücklich erg. | zehlet. (5) Weilen L

Weilen aber gleichwohl M. G. Herr hauptsächlich wie ich sehe, dahin zu gehen scheint, daß die Vernunftkunst oder Logick, samt ihrer nahen anverwandtin der gemeinlichen wißenschafft oder Metaphysick gänzlich zu verwerffen, und gleichsam zu verbannen, und mich selbst, den er zwar eines allzugroßen lobes würdiget, unter die verächter der Logick ausdrücklich zehlet, hat mich solches umb so viel mehr bewogen, meine erklärung darüber an ihn zu thun. Und zweifele ich zwar zuförderst nicht daß M. G. H. aus wohlmeinenden eifer zu auffnahm der wahren und nützlichen wißenschafften ein solches geschrieben, damit die menschen mit vergebenen grübeln zu Verlust der edlen Zeit nicht aufgehalten würden, und mir darinn eine Ehre gethan, daß er mich gleichsam zum zeugen einer so wohl gemeinten erinnerung geruffen. Weilen aber gleichwohl ich von der Sach selbst auff gewisse Maaße eine andere meinung führe, so habe versuchen wollen, ob wir uns darüber in etwas verstehen und vergleichen köndten, ich glaube auch daß M. G. H. wie ers im Sinn hat, recht habe, nur daß seine außdrückung weiter gehet als seine befindung. Unter der Logick oder denckkunst verstehe ich die Kunst den Verstand zu gebrauchen; also, nicht allein was fürgestellet zu beurtheilen, sondern auch was verborgen<sup>3</sup> zu erfinden. Wenn nun eine solche kunst müglich, das ist, wenn treffliche Vorthail in solchen würckungen darzugeben, so folget, daß diese kunst auff alle weise zu suchen und hoch zu schätzen; ja<sup>4</sup> <sup>7</sup>als<sup>7</sup> aller künste und wißenschafften schlüssel zu achten.

Nun scheint daß M. G. Herr zugebe daß im nachdencken und erforschen sich schöne vorthail finden; wenn er derohalben nicht zugeben wolte, daß man deren begriff eine Logick nennen soll, so würde der Streit vom worthe seyn. Weil ihm aber dergleichen nicht zutraue, so sehe nicht wie seine gedancken anders zu nehmen, als daß er zwar nicht die wahre Logick, wohl aber dasjenige verwerffe, was wir bisher unter deren Nahmen verehren.

<sup>3</sup> In l: verborgen <sup>7</sup>ist<sup>7</sup> zu

<sup>4</sup> In l: ja aller

1 Weilen (I) er (2) aber L 2 samt (I) der (2) ihrer L 3 Metaphysick (I) aus denen (2) gänzlich L 4 unter (I) deren Verächter außdrücklich zehlet (2) die L 5 bewogen (I) mich darüb (2) meine L 6 M. G. H. (I) hierin er (2) aus L 6 eifer (I) vor die (2) zu L 7 wahren (I) wißen (2) und L 7 ein solches erg. L 7 geschrieben (I) und mir (2) damit L 8 vergebenen (I) betrachtungen (2) grübeln (a) nicht aufgeh (b) zu L 8 würden, (I) so (2) und L 9 gleichsam erg. L 9 so (I) nützlich (2) wohl L 10 selbst (erg.) eine | (I) etwas (2) auff . . . eine erg. | L 11 etwas (I) vergleichen (2) verstehen L 12 ers (I) versteht (2) im Sinn hat L 12 habe, (I) ob schohn (2) nur daß L 13 oder denckkunst erg. L 14 gebrauchen; (I) was andere uns fürgestellet zu beurtheilen auch, (2) also L 15 erfinden. (I) Und durch die Metaphysik verstehe ich daß (2) Wenn L 16 daß (I) sie (2) diese kunst L 18 f. achten. (I) Denn was (a) ist (b) hat der Mensch herrlichers (aa) als (aaa) die Vernunft (aaaa) womit (bbbb) durch welche er (bbb) das Licht so ihm Gott gegeben, dadurch er (aaaa) <-> (bbbb) unter (bb) als das von Gott gegebene Licht, dadurch (aaa) <er> anderer gaben Gottes Gebrauch zu seinem (bbb) der Seelen, (aaaaa) deßen (bbbbbb) das ihm den Weg zur wahren Glückseligkeit weiset, um (2) Nun weiß ich nicht (3) Nun L 20 finden; (I) will er aber nicht daß man dieß die (2) wenn . . . eine L 22 seine (I) meinung (2) | gedancken erg. | L 22 daß (I) die bißhehr gebräuchliche Logicken (2) er L 22 f. Logick, (I) so (2) wohl L 23 aber (I) die Logick, die (2) dasjenige L 23 Nahmen (I) haben | (2) verehren erg. | L



Wenn er nun diese meynung hat, so mus ich zwar bekennen, daß alle unsre bisherigen Logicken kaum ein schatten deßen seyn so ich wündsche und so ich gleichsahm von ferne sehe, muß aber gleichwohl der wahrheit zu steüer, und einem ieden sein gebührend recht zu thun, bekennen daß ich auch in der bißherigen Logick viel guthes und nützliches finde, dazu mich<sup>5</sup>  
 5 「denn」 auch die Danckbarkeit verbindet, weilen ich mit wahrheit sagen zu können vermeine, daß mir die Logick auch wie man sie in schuhlen lehret ein großes gefruchtet. Ehe ich<sup>6</sup> zu einer Schuhlclaß kam, da man sie treibet, war ich ganz in den Historien und Poëten vertieffet, denn die Historien hatte ich angefangen zu lesen fast sobald ich lesen können, und in den versen fand ich große lust und leichtigkeit, aber sobald ich die Logick anfienge zu höhren, da fand ich mich  
 10 sehr gerühret, durch die vertheilung und ordnung der gedancken die ich darinn wahrnahm. Ich begund gleich zu mercken daß ein großes darinn stecken müste soviel etwa ein Knabe von 13 Jahren in dergleichen mercken kan. Die gröste lust empfand ich an den so genannten praedicamenten, so mir vorkam als eine Muster-Rolle aller Dinge der welt, und suchte ich in allerhand Logicken nach, umb zu sehen wo solch allgemein Register am besten und außführ-  
 15 lichsten zu finden. Ich fragte oft mich und meine Mitschühler, in welches Praedicament und deßen fach wohl dieß oder jenes gehöhren möchte, ob mir wohl nicht anstund, daß man so viel<sup>7</sup> 「dinge」 ganz außschloß; einige der praedicamenten als sonderlich die zwey wo nicht vier lezten auch bey mir bald weg fielen weil sie in den vorigen begriffen oder deren Nutzen sich in der that nicht zeigen wolte. Ich kam bald auff einen lustigen fund wie man oft vermittelst der Prae-  
 20 dicamenten etwas errathen und sich erinnern könne was einem ausgefallen, wenn man nehmlich das bild davon noch hat, aber solches in seinem Hirn nicht sofort ertappen kan, denn da darff man sich oder andere nur nach gewißen praedicamenten oder Claßen der Dinge und deren

<sup>5</sup> In l: mich 「dann」 auch

<sup>6</sup> In l: ich 「noch」 zu

25 <sup>7</sup> In l: viel 「davon」 ganz

1 alle *erg. L* 2 schatten (I) deren seyn, die (2) deßen seyn so *L* 2 und (I) die | (2) so *erg. | L*  
 2 f. sehe (I) . Nichts (2) muß *L* 3 f. thun, (I) bezeugen (2) bekennen *L* 4 auch (I) in den (2) sehr v (3)  
 in *L* 5 sagen (I) kan (2) zu können vermeine *L* 6 auch *erg. L* 6 ich (I) zu (a) der Logick (b) den  
 Claßen kam, da man (2) dahin kam, wo man die Log (3) zu *L* 7 Schuhl *erg. L* 7 ganz (I) vertie (2) in *L*  
 10 wahrnahm. (I) Da fiele gleich bey mir die hochachtung derer (2) Ich *L* 12 lust (I) von der (2) fand | (3)  
 empfand *erg. | L* 12 f. praedicamenten, (I) der (2) so . . . eine *L* 14 wo (I) sie (2) solch allgemeine  
 Register *L* 15 f. welches (I) theil (2) Praedicament (a) oder (b) | und deßen fach *erg. | wohl L* 16 f. viel  
 (I) von den (a) (Pr) (b) prae (c) Praedicamenten ganz (2) dinge ganz *L* 17 außschloß, (I) das *quando, ubi,*  
*situs* und *habitus* (2) einige . . . lezten *L* 17 zwey (I) lezten (2) wo *L* 18 sie . . . oder *erg. L* 19 wolte  
 (I) Diese kindische lust hat doch mir (2) Ich *L* 19 oft *erg. L* 19 f. Praedicamenten (I) errathen könne,  
 was einer im Sinne (2) finden (3) etwas . . . erinnern *L* 21 nicht (I) finden (2) sofort ertappen *L* 21 f. da  
 (I) finde ich (2) darff *L* 22 oder andere *erg. L* 22 nach (I) den (2) gewißen *L* 22 oder Claßen der  
 Dinge *erg. L*

ferneren eintheilungen (davon ich gar ausführliche Tafeln auß allerhand logicken zusammen getragen hatte) befragen und gleichsam examiniren, so schließet man bald aus was zur sach nicht dienet und treibet das werck dergestalt in die enge, daß man auff das recht schuldige kommen kan; und dergestalt hätte vielleicht Nebucadnezar<sup>8</sup> seinen vergeßenen Traum wieder erwecken können. Bey solchen Eintäffeln der Kennißē, kam ich in übung der eintheilung und afftereintheilung (*divisionis* und *subdivisionis*) als einen grund der ordnung und als ein band der gedancken. Da musten die Ramisten und halben Ramisten hehrhalten. Sobald ich ein Register zusammen gehörender Dinge fand, und sonderlich so oft ich ein geschlecht oder gemeines antraff, so eine zahl der besonderen arthen unter sich hatte, als zum exempel, die zahl der gemüthsbewegungen, oder der tugenden und laster, so muste ich sie in eine taffel bringen, und versuchen, wie die arthen nach ein ander heraus kämen; und da fand ich gemeiniglich, daß die erzehlung unvollkommen, und noch mehr arthen beygesezt werden köndten. Mit solchen allen hatte ich meine besondere lust, schrieb auch allerhand zeug zusammen, so zwar nicht geachtet sondern verlohren<sup>9</sup> gehen laßen,<sup>7</sup> doch lange jahre hernach etwas davon ohngefähr gefunden, so mir noch iezo nicht ganz mißfället. Den Nuzen dießer übung befand ich hernach, wenn ich eine Materi ausführen wolte, und erinnere mich daß einsmahls da etwas von mir aufgesezt<sup>10</sup> worden, mich ein gelehrter freund gefraget, wie mir doch alles so ich anbracht, auch dienlich, aber nicht sofort zu erblicken, beygefallen, dem ich geantwortet (wie es dann auch wahr), daß es durch *divisiones* und *subdivisiones* geschehen, die ich gleichsam als ein Nez oder garn gebrauchet das flüchtige wild zu fangen. Ich fand auch daß die eintheilung diene, rechte beschreibungen von den dingen zu machen, ander Nuzen zu geschweigen. Zu allen glück war

<sup>8</sup> In l: Nebucadnezar auch seinen

<sup>9</sup> In l: verlohren doch

<sup>10</sup> In l: aufgesezt, mich

2 was (I) nichts zur (2) zur L 5 können. (I) Zumahl (2) Bey L 6 afftereintheilung (I), so man *divisiones* und *subdivisiones* in Schuhlen nennet. Daher so bald man mir (2) (*divisionis* L 8 oft (I) ein (a) gem (b) gemeiner (c) gemeines (d) ges (2) ich L 8 f. gemeines (I) ⟨-⟩ (2) eine zahl (3) antraff L 9 zahl (I) der Tugen (2) der L 13 zwar (I) verlohren gangen (2) nicht L 14 davon (I) gesehen (2) ohngefähr gefunden L 15 mir (I) nicht (2) noch L 15 ganz erg. L 15 Nuzen (I) habe davon (2) dießer L 15 f. ich (I) etwas (2) eine Materi L 16-18 einsmahls (I) in einem *collegio* etwas von mir ausgearbeitet worden, da fragte mich ein gelehrter freund, wie mir doch (a) alle die sachen, die ich (aa) bey (bb) anbracht, und gleichwohl zur sach dienten | aber nicht so fort zu erblicken seyen, erg. | beygefallen wären; (b) alles | was ich *versehentlich nicht gestr.* | anbracht, und gleichwohl zur sach diene, aber nicht sofort zu erblicken schiene, beygefallen | wäre *versehentlich nicht gestr.* |; erg. | da sagte ich, wie es dann auch wahr war, (2) da . . . mir (a) auff (b) zu papier bracht (c) verfertigt (d) aufgesezt . . . alles (aa) ⟨sofort⟩ (bb) so ich (aaa) nicht (bbb) anbracht . . . wahr) L 19 oder garn erg. L 20 flüchtige erg. L 20 f. Ich . . . geschweigen. erg. L

4 Nebucadnezar . . . Traum: vgl. Dan. 2, 5.

ich in den so genannten *humanioribus* zimlich fortgeschritten, ehe ich zu diesen gedancken kommen, sonst würde ich mich schwerlich haben überwinden können, wieder zurück von den Sachen zu den worthen zu gehen.

Ich hatte auch sonst viel einfälle die ich zu zeiten<sup>11</sup> 〔dem Lehrmeister〕 fürtrug, als unter  
 5 andern ob nicht gleich wie die *Termini Simples* oder kennißen (*Notiones*) durch die bekandten  
 praedicamenten in ordnung bracht, also auch eigne praedicamenten und ordentliche Reihen für  
 die *Terminos complexos* oder wahrheiten zu machen; ich wuste nehmlich damahls nicht, daß  
 der Wißkünstler Grundbeweise (*Mathematicae Demonstrationes*) eben dasjenige seÿen was  
 ich wüdschte. Ich bemerkte auch daß die *Topica* oder Sammelplätze der erclärungs- und  
 10 beweißmittel nicht wenig dienen, uns desjenigen so wir zwar im kopf, aber nicht in gedancken  
 haben, zu gehöriger zeit zu erinnern; also nicht nur von den Sachen viel hehr zu schwätzen,  
 sondern auch sie beßer zu untersuchen. Und bemerkte ich bereits damahls daß solche Plätze  
 (*Loci*) oder Hauptsitze als quellen zu gebrauchen nicht nur der beweißmittel einer dargestellten  
 wahrheit, sondern auch der erclärungsmittel einer vorgegebenen Sache; und daß sie also nicht  
 15 allein beweißlichkeiten (*argumentabilia*) so zu reden, sondern auch beyleglichkeiten (*praedica-*  
*bilia*) seÿen. Also die bekandten fünf *praedicabilia* des Porphyrii bey weiten nicht zureichen,  
 welche nur die *praedicata in recto* oder benennungen, und auch die nicht alle in sich halten;  
 maßen noch die begrenzung (*definitio*, *bepaeling* nennens die Holländer) und eintheilung  
 (*divisio*) beyzufügen, denn es ja auch eine beylage ist daß zum exempel ieder regulirter Cörper  
 20 entweder 4- oder 6- oder 8- oder 12- oder 20 seitig sey; aber die jenigen *praedicabilia* so<sup>12</sup>  
 dienen *pro praedicatis in obliquo* oder die quellen der anbeylagen, wenn ich so reden solte, hat  
 Porphyrius übergangen, und diese stecken in *Topicis*, maßen ursach, werck, ganzes, theil etc. in

<sup>11</sup> In l: zeiten 〔den Lehrmeistern〕 fürtrug

<sup>12</sup> In l: so 〔da〕 dienen

1 zu | allen *erg. u. gestr.* | diesen (1) sachen | (2) gedancken *erg.* | L 2 kommen | war *gestr.* | sonst L  
 3 f. gehen. (1) Zwar bey (2) Den *Topoi* (3) Ich L 5 ob (1) man (2) nicht L 5 (*Notiones*) (1) in den (2)  
 durch die bekandten L 6 also *erg.* L 6 eigne praedicamenten (1) oder ordnungen (2) und L  
 7 damahls *erg.* L 8 (*Mathematicae Demonstrationes*) *erg.* L 9 wüdschte. (1) In den *Topicis* oder beweiß  
 (2) Ich L 10 beweißmittel (1) zur erinnerung (2) nicht L 10 dienen, (1) daß (2) uns L 11 Sachen (1)  
 sagen (2) viel L 12 solche (1) *Loci* oder Haup (2) Plätze L 13 Hauptsitze (1) der beyreden nicht nur | (2)  
 der beyreden (*praedicatorum*) *erg.* | (3) als L 13 quellen (1) der beweißmi (2) zu L 13 beweißmittel (1)  
 eines gegebenen Sazes, oder vorgeg (2) einer L 14 erclärungsmittel (1), das ist in der that der *praedicabil* (2)  
 oder (3) | einer vorgegebenen Sache *erg.* | und L 14 f. nicht (1) *argumentabilia* (2) allein beweißlichkeiten  
 (*argumentabilia*) L 15 f. auch (1) *praedicabilia* (2) beyleglichkeiten (*praedicabilia*) L 16 die (1) so  
 genannten (2) bekandten fünf L 16 Porphyrii (1) als *genus, spec* (2) bey L 17 oder (1) platte beylagen (2)  
 benennungen L 17 auch *erg.* L 17 alle (1) 〈hin〉 (2) in L 18 die (1) bezirku (2) begrenzung L  
 18 begrenzung (1) (wenn wir hierinn der Hollaender beyspiel folgen wollen, so der definition *bepaeling* geben  
 (2) ( | *definitio* *erg.* | . . . Holländer) L 19 zum Exempel *erg.* ein *gestr.* ieder L 19 f. Cörper (1) ein  
 viereck, (2) 4-seitig (3) entweder L 20 die (1) *praedicabilia praedicatorum in obliquo* oder die anbeylagen  
 (2) jenigen . . . quellen der anbeylagen L 21 quellen der *erg.* L 21 solte | 〈 - 〉 *erg. u. gestr.* | (1) hatte | (2)  
 hat *erg.* | L 22 maßen (1) die (2) *subjectum, o* (3) ganz (4) ursach L

der that dergleichen seyn, und finde ich daß H. Placcius berühmter IC<sup>tus</sup> in Hamburg (deßen gelehrsamkeit, fleiß, nachdencken und sonderlich guthes absehen ich hoch schätze und deßen kundschafft M. G. H. wünsche) von den *Locis* vor andern wohl gehandelt und den kern zusammengefaßet. Die Juristen haben sich in ihren *Locis legalibus* und sonst der Dinge nützlich bedienet. Es entstehet auch<sup>13</sup> ¶ darauß ¶ eine gewisse kunst zu fragen, nicht nur den Richtern und berichtenden dienlich, sondern auch auff reisen wohl zu gebrauchen bey denen gelegenheiten da selzame Dinge oder sonderbare Personen zu sehen oder zu sprechen, von denen viel zu erfahren stehet, damit man nehlich solche vorbey streichende und nicht wieder kommende fügung wohl brauche und nicht hernach auff sich selbst böse sey, daß man dieß oder jenes nicht gefraget oder beobachtet. Dahin gehöret auch die kunst die Natur selbst auszufragen, und gleichsam auff die folterbanck zu bringen, *Ars Experimentandi* so *Verulamius* wohl angegriffen. Mein G. H. wird sagen, daß die wackersten köpfe sich solcher vorthail wenig bedienen, sondern mit ihrem naturlichen verstand gnug zu recht kommen und das schlechte tropfen mit allen vorthailen es ihnen nicht gleich thun. Es ist nicht ohne, es ist aber auch wahr, daß wenig seyn so die vorthail wißen oder brauchen, und daß es gleichsam ein Verhängniß für das Menschliche Geschlecht, daß es die von Gott erzeugte gnaden, und schätze der güthigen Natur so wenig sich zu nuz macht. Wie ich dann der meinung bin, daß die menschen bereits iezo unglaubliche Dinge leisten köndten, wenn sie recht dazu thun wolten, aber ihre Augen werden annoch gehalten, und alles muß<sup>14</sup> ¶ seine ¶ zeit haben reiff zu werden. Demnach stehe ich in den gedanken, daß ein schlechter kopf mit den Hülfsvorthailen, und deren übung, es den besten bevor thun köndte, gleich wie ein kind mit dem Lineal beßere linien ziehen kan, als der gröste meister aus freyer hand. Die herrlichen ingenia aber würden unglaublich weit gehen können, wenn die vorthail dazu kämen.

<sup>13</sup> In l: auch eine

<sup>14</sup> muß zeit

1 dergleichen (I) (sagen) (2) seyn L 1–4 und . . . zusammengefaßet. erg. L 1 H. (I) | Licentiat Placcius berühmter IC in Hamburg erg. u. gestr. | Placcius deßen (a) fleiß und nachdencken hoch zu (b) gelehrsamkeit (2) Placcius L 4 gefaßet, (I) Ich erinne (2) Die L 6–8 reisen (I) wo ⟨ – ⟩ (a) einem (b) man Gelegenheit (hat) selzame Dinge oder sonderbare Personen (a) zu sehen und zu sprechen (b) , von denen viel zu erfahren stehet, zu sehen oder zu sprechen (2) wohl . . . stehet L 8 f. kommende (I) gelegenheit | (2) fügung erg. | L 10–12 Dahin . . . angegriffen. erg. L 10 selbst (I) auff die folterbanck (2) auszufragen, L 14 ohne, | allein erg. u. gestr. | es L 16 von (I) der Natur ge (2) Gott L 17 wenig (I) brauchen (2) sich L 18 Dinge (I) thun | (2) leisten erg.) | L 19 muß (I) reiff w (2) zeit L 20 schlechter (I) verstand | (2) kopf erg. | L 20 f. besten (I) köpfen (2) bevor L 21 köndte, (I) und daß herrliche geister, wenn sie die vorthail (2) gleich L 21 mit (I) dem zirkel eine (2) dem L 22 aus freyer hand erg. L

3 Placcius . . . gehandelt: V. PLACCIUS, *De actionibus tractatio*, Hamburg 1679; vgl. VI, 4 N. 518.

Bisher habe von dem theil der bekandten Logick geredet, so zur Erfindung dienet, nun muß auch von dem Theil gedencken, so zum Urtheil gehöhret, welches zwar einiger maßen<sup>15</sup> 「vorgehen solle,」 und da kommen für die Schlußfolgen mit samt den Figuren und arten der schlußße. Dieß theil hält man für das unnützlichste und spottet über *Barbara, Celarent*; ich habe  
 5 es aber auch anders befunden, und ob zwar H. Arnaud in seiner *Denck-Kunst* selbst meinet, die Menschen fehleten nicht leicht in der form, sondern fast allein in der Materi, so verhält sich doch in der That ganz anders, und hat<sup>16</sup> 「schon」 H. Hugens mit mir beobachtet, daß gemeinlich die Mathematischen fehler selbst, so man *paralogismos* nennet, von verwahrloster form entsproßen. Es ist gewiß kein geringes daß Aristoteles diese formen in unfehlbare gesez bracht,  
 10 mithin der erste in der that gewesen, der mathematisch außer der Mathematick geschrieben. Ich habe auch etwas zur neügerigkeit beygetragen, indem ich wißkünstig bewießen, daß iede der vier figuren just nur sechs gültige arthen habe und also gegen die gemeine lehre eine soviel als die andere, immaßen die Natur in allen dingen regular. Und dieß dünckt mich nicht weniger betrachtungs würdig als die zahl der Regularen Cörper. Zwar ist diese arbeit des *Aristotelis* nur  
 15 ein anfang und gleichsam das ABC, wie es dann andere<sup>17</sup> schwehere formen gibt die man alsdann erst brauchen kan, wenn man sie mit hilff dießer ersten und leichten formen fest gestellet, als zum exemple die Euclidischen Schlußformen, da die verhaltungen (*proportiones*) versezet werden, *invertendo, componendo, dividendo rationes, etc.* ja selbst<sup>18</sup> additionen, multiplicationen oder divisionen der zahlen, wie man sie in den Rechenschuhlen lehret, sind  
 20 beweißformen (*Argumenta in forma*) und man kan sich darauff verlaßen, weil sie krafft ihrer

<sup>15</sup> *In l:* maßen 「vorhergehen solte,」 und

<sup>16</sup> *In l:* hat H. Hugens

<sup>17</sup> *In l:* andere 「mehr zusammengesätze und」 schwerere

<sup>18</sup> *In l:* selbst 「die」 Additionen

1 bekandten *erg. L* 1 Logick (*I*) gehandelt (2) geredet *L* 3 solle, (*I*) dahin gehören (2) und da kommen für *L* 3 samt *erg. L* 8 fehler (*I*) oder (2) | selbst *erg. | L* 9 f. bracht, (*I*) und (2) mithin *L* 10–14 geschrieben. (*I*) Zwar ist es | (2) Ich . . . | der vier *erg. | figuren . . . |* nur *erg. | . . .* gegen . . . lehre *erg. | . . .* regular. (*a*) Zwar ist diese Arbeit des *Aristotelis* (*b*) Und . . . *Aristotelis erg. L* 16 dießer (*I*) und leichten formen (2) ersten *L* 17 die (*I*) Mathem (2) Euclidischen *L* 18 f. selbst (*I*) eine (*a*) rech (*b*) addition (*aa*) multi (*bb*) oder (*cc*) multiplication oder division (2) additionen . . . divisionen *L* 18 f. selbst (*I*) eine Addition, multiplication oder division (2) die Additionen . . . divisionen *l* 19 man (*I*) es (2) sie *L* 20–S. 910409.1 weil (*I*) | ihre form *erg. |* sie (2) sie | krafft ihrer form *erg. | L u. l*

5 H. Arnaud . . . meinet: vgl. A. ARNAULD u. P. NICOLE, *La Logique ou l'art de penser*, Paris 1662 u.ö., wohl gemeint: troisième partie, Vorbem. 11 Ich habe . . . beygetragen: vgl. LEIBNIZ, *De arte combinatoria*, Probl. II, § 18–29 (VI, 1 N. 8, S. 179–186, bes. § 27, S. 184: »Ita ignota hactenus figurarum harmonia detegitur, singulae enim modis sunt aequales.«); vgl. jedoch dagegen LEIBNIZ, *De formis syllogismorum mathematicae definiendis* (VI, 4 N. 118, S. 496–505, bes. S. 503).

form<sup>19</sup> bewiesen. und auff solche weise kan man sagen, daß eine ganze buchhalters rechnung förmlich schließe, und aus *Argumentis in forma* bestehe. So ist es auch mit der Algebra und vielen anderen förmlichen bewisen bewand, so nehmlich nackend und doch vollkommen. Es ist nicht eben nöthig daß alle schlußformen heißen: *omnis, atqui, ergo*.<sup>20</sup> ja allen unfehlbaren wißenschafften, wenn sie genau bewisen werden, sind gleichsam höhere Logische 5 formen einverleibet, so theils aus den Aristotelischen fließen, theils noch etwas anders zu hülf nehmen. Cardan hat dieß in seiner Logick gesehen. Und gleichwie man den Bauern überläßt mit den fingern zu zehlen und mit strichen und kreuzen sich zu behelffen, dahingegen ein rechner viel höhere Künste hat, also nachdem man die Logick in den rechten wißenschafften höher gesteigert, hat man den schühler überlaßen, daß sie mit *omnis, atqui, ergo* gleichsam an 10 den fingern rechnen; und so zu sagen auff einmahl nicht mehr als drey zehlen können, weil ihre schlüße und *Syllogismi tritermini* nur 3 sachen und 3 säze haben. Doch ists bißweilen rathsam daß man sich an solche bauer rechnung und KinderLogick halte;<sup>21</sup> und gleichwie man geringer geld mit würffen annimt, große stücken aber, zumahl von gold lieber zehlet, und wenn man Diamanten zu berechnen hätte, gern die mühe nehmen würde, solche an den fingern<sup>22</sup> zu 15 zehlen, weilen diese rechnung zwar am schlechtesten, doch aber auch am sichersten ist; dahingegen ie höher, künstlicher und geschwinder die rechnung, ie leichter auch sich zu verrechnen; so ist es auch mit der Logick bewand; daß man nehmlich in wichtigen, zumahl Theologischen Streit-Sachen, so Gottes wesen und willen, auch unsre seele betreffend, wohl thut, wenn man alles mit großem Fleiß auflöset und auff die allereinfältigsten und handgreiff- 20 lichsten Schlüße bringet, da auch der geringste Schühler ohnfehlbar sehen kan was folge oder nicht. Und wird sich finden daß man oft bey wichtigen gesprächen stecken blieben und still stehen müßen, weil man von der form abgewichen, gleichwie man einen ZwirmsKnaul zum

<sup>19</sup> *In l:* form bewiesen. und

<sup>20</sup> *In l:* *ergo*. in allen

<sup>21</sup> halte. denn und gleichwie

<sup>22</sup> *In l:* fingern abzuzehlen weilen

25

1 f. rechnung (1) in form (2) förmlich L 3 so . . . vollkommen. erg. L 7 | Cardan . . . gesehen. erg. | (1) Ja die gemeinen Leu (2) Und L 12 schlüße (1) und 3 sachen, und 3 säze haben (2) und L 12–14 Doch . . . halte, und erg. L gleichwie | aber *gestr.* | man (1) klein | (2) geringer erg. | L u. l 14 und (1) die Diamanten (2) wenn L 15 fingern (1) abzurechnen | (2) abzuzehlen erg. | l 15 fingern (1) | ab erg. | zu zehlen | (2) zu rechnen (3) zu zehlen erg. | L 17 gegen (1) aber auch (2) ie L 17 höher (1) und künstlicher (2) künstlicher und geschwinder L 18 bewand; (1) selbi (2) daß L 18 wichtigen (1) dingen wohl th (2) zumahl L 19 Theologischen (1) Schluß-Sachen | (2) Streit-Sachen erg. | L 19 so . . . betreffend, erg. L 20 man (1) die n (2) alles L 20 auflöset (1) biß in (2) und L 22 bey (1) Religions- | (2) wichtigen erg. | L 23 abgewichen, (1) und sich ver (2) gleichwie L 23 man (1) sich nicht (2) einen L 25 ergo. (1) Ja | (2) In erg. | l

7 Cardan . . . gesehen: vgl. H. CARDANUS, *Dialectica (Opera omnia, Bd 1, Lyon 1663, S. 293–308)*, bes. S. 301–308.

gordischen Knoten machen kan, wenn man ihn unordentlich aufthut. Und muß ich hiebey meine gedanken vom rechten gebrauch des förmlichen disputirens in etwas sezen. Man hat es in die *Auditoria* der hohen und niedern Schuhlen verbannet und eines der wichtigsten mittel die menschlichen fehler zu meiden, fast bloß zu einem Kinderspiel gemacht, deßen man sich  
 5 hernach gleichsam schähmet, wenn man zu was rechtes schreitet. Es ist auch kein wunder, wie mans damit macht, denn oft scheint daß mans nicht brauchen wolle hinter die wahrheit zu kommen, sondern nur jungen leuten ein wenig muth zu machen umb sich öffentlich zu zeigen und zu verantworten. Daher fangt man etwa einen *Syllogismum* an, aber den Saz so verneinet, oder unterschieden wird, beweiset man selten wieder mit einem neuen *Syllogismo*, viel weniger  
 10 den streitigen Saz des *prosyllogismi* und so fort, wie es<sup>23</sup> 「denn」 seyn solte, wenn man wahrhaftig in form disputiren wolte, sondern man bricht bald ab, fället auff<sup>24</sup> gespräch und Discursen, und endlich auff ein ehrenworth oder compliment. Nun bekenne ich daß es bey dem Zweck einer bloßen übung der jugend nicht wohl anders seyn kan. Denn wenn man förmlich außdisputiren wolte, würden etliche tage auff einen *Syllogismum* gehen, umb solchen recht zu  
 15 verfolgen, und wo bliebe das *Auditorium* mit den übrigen opponenten? So würde auch die große Zahl der *Prosyllogismorum* einen rechten irrgarten machen, darauß ohne Protocol nicht zu kommen; zu geschweigen des großen verstandes und ungemainer scharffsinnigkeit, so erfordert würde, aus dem stegreiff<sup>25</sup> den beweiß immer biß auff die ersten ursprünge und grundwahrheiten fort zu sezen. Ist es derowegen eines von den menschlichen verkehrungen,  
 20 daß man die form allein braucht, wo sie wenig helffen kan, und bald abgebrochen werden muß, nemlich bey mündtlichen streitgesprächen und zwar junger Leute, und bloß zur übung; aber wo die form aus großen schwührigkeiten helffen köndte, nemlichen bey schriftlichen disputations-gesäzen, zumahl in wichtigen geistlichen Streitigkeiten, da wird sie außer acht gelaßen;

<sup>23</sup> In l: es 「dann」 seyn

<sup>24</sup> auff 「die」 Gespräch

<sup>25</sup> In l: stegreiff 「sich recht zu begreifen und」 den

4 menschlichen *erg. L* 4 fast *erg. L* 4 bloß *erg. l* 5 hernach (I) fast | (2) gleichsam *erg. | L*  
 5 zu (I) recht schaff (2) rechten Sachen komt (3) was *L* 6 mans (I) tractiret, denn es nur gleichsam für (2)  
 damit | man *streicht Hrsg.* | macht *L* 6 oft *erg. L* 6 nicht (I) brauche (2) brauchen wolle *L* 7 nur  
*erg. L* 7 machen (I) | (einmal) *erg. u. gestr.* | sich öffentlich zu verantworten (2) umb *L* 9 Syllogismo (I)  
 wie es dann <--> (2) viel *L* 10 und so fort *erg. L u. l* 11 gespräch und *erg. L* 12 ehrenwort oder  
*erg. L* 12 Nun (I) bekand (2) bekenne *L* 14 f. umb . . . verfolgen *erg. L* 15 Auditorium (I) will  
 geschweigen | der *versehentlich nicht gestr. in L* | (2) mit den *L u. l* 16 Zahl (I) und (2) der *L* 16 darauß  
 (I) eine (2) ohne *L* 17 großen (I) Nachsinnens (2) verstandes . . . scharffsinnigkeit *L* 20 man (I) diese  
 (2) diesen (3) die *L* 21 mündtlichen (I) disputiren | (2) streitgesprächen *erg. | L u. l* 21 und bloß (I) für die  
 (2) zur übung *erg. L* 22 wo (I) sie | (2) die form *erg.* | (a) helffen (b) aus *L* 22 f. bey (I) schriftlichen (2)  
 wechselschriften (a) in hohen (b) zumahl in hohen geistlichen ding (3) schriftlichen (a) versezun (b) disputa-  
 tions-gesäzen *L* 23 in (I) hohen | (2) wichtigen *erg.* | geistlichen (a) dingen | (b) Streitigkeiten *erg. | L*  
 23-S. 910411.4 da (I) will man fast nicht davon wißen (2) wird sie (a) vergeßen (b) außer . . . gesteiffet  
 werden *L*

so gar daß oft dadurch schädliche irrthümer entstehen auch unterhalten werden, weil<sup>26</sup> im freyen discours es mehr auff die fertigkeit, beredsamkeit, spizfindigkeit, auch gunst und ansehen, als grund der wahrheit ankomt, und wenn beyderseits ansehnliche wackere Leute die rede führen, nichts gerichtet wird, sondern die partheyen nur gesteiffet werden. Ich habe zu unterschiedenen mahlen der Sach nach gedacht, auch einige Proben angestellet, und sehe daß nicht 5  
fehlen kan, wenn derjenige,<sup>27</sup> der etwas zu beweisen unternimt, bey einem ieden ganz oder zum theil geleugneten Saze wieder einen *Syllogismum* formiren<sup>28</sup> solle; er endtlichen nothwendig entweder auß mangel des beweises aufhören und das erkennen, oder den gegenpart auff unverneinliche säze, mithin auch zum gestandniß treiben, oder doch (welches zumahl in zufälligen materien zu maße komt) sich des beweises auf ihn entladen werde. Daher die 10  
disputir-form zwar in nothwendigen sachen, da ewige wahrheiten vorfallen, zur nothdurfft ausgemacht, nicht aber in zufälligkeiten, wo man das wahrscheinlichste wehlen muß; alda zweyerley annoch auß-zuführen, erstlich<sup>29</sup> von der praesumption das ist wenn und wie einer den Beweiß von sich auff einen andern zu legen macht habe, vors<sup>30</sup> andere von den *gradibus probabilitatis*, wie man die anzeigungen, so keinen vollkommenen Beweiß machen und gegen 15  
einander laufen (*indicantia et contra-indicantia*, wie die *Medici* reden) abwegen und schätzen solle, umb den außschlag zu geben. Denn man ins gemein gar wohl sagt, *rationes non esse numerandas sed ponderandas*, man müße die anzeigungen nicht zehlen, sondern wägen, aber niemand hat noch dazu die Wage gezeigt; wiewohl keine dem werck näher gekommen, und mehr hülffe an hand gegeben, als die Juristen, daher ich auch der materi nicht wenig nachgedacht, und dermahleins den mangel in etwas zu ersezen hoffe. Und dieses dienet auch zur 20  
auslegungskunst und einfolglich in der Theologi; und steckt darinn ein untrüglicher Schiedes-

<sup>26</sup> In l: weil in freyen discursen es

<sup>27</sup> In l: ienige so etwas

<sup>28</sup> In l: formiren sollte; er

<sup>29</sup> In l: erstlich

<sup>30</sup> In l: vors andere

1 schädliche (I) kezer (2) irrthümer (a) wo nicht (b) entstehen L 1 werden; (I) in dem man (2) weil  
erg. | L 2 discours (I) (es) nimmer (2) es L 3 wenn (I) allerseits | (2) beyderseits erg. | L 3 f. die rede  
führen erg. L 4 partheyen (I) allerseits | (2) nur erg. | L 6 ieden (I) verneint (2) ganz L 7 theil (I)  
(und mit) der (2) verneinten | (3) geleugneten erg. | L 7 theil (I) verneinten | (2) geleugneten erg. | I  
7 endtlichen erg. L 8 entweder (I) aufhören (2) auß L 8 aufhören (I) oder den gegenpart zu ver (2)  
oder die sach zu (3) und L 9 säze, (I) und also | (2) mithin erg. | L 9 doch erg. L 10 zufälligen (I)  
sachen | (2) materien erg. | L 12 f. alda (I) zwey dinge auszumachen erstlich (2) zweyerley . . . ist (a) wie  
einer von s (b) wenn L 14 f. von (I) der probabilität (2) den *gradibus probabilitatis* L 15 man (I)  
unzulängliche doch (2) die L 15 f. und erg. (I) gegen einander | (2) gegen einander . . . reden erg. |  
abwegen L 16 *contra-indicantia* (I) *apud Medicos* (2) wie L 17 umb . . . geben. erg. L 22 und (I)  
folgendtlich (2) einfolglich L



richter der Streitigkeiten, nicht daß uns allemahl erlaubet die wahrheit aus zu finden, denn solche in den hohen geheimnißen sich Gott oft selbst vorbehalten, und uns was wir gern wissen wolten, nicht allemahl offenbaret, sondern man kan dieß zum wenigsten allemahl ausmachen, erstlich ob die sach vollkommlich bewiesen, vors andere wo nicht, ob und wie weit sie  
 5 glaublich gemacht worden. Ich habe in einer halb mathematischen Streitigkeit einsmahls mit einem gelehrten mann einen Versuch gethan, wir beyde suchten die wahrheit und wechselten briefe mit einander, zwar mit höflichkeit, doch nicht ohne clage des einen gegen den andern, als ob einer dem andern seine meinung und reden wiewohl unschuldig verkehrte. Da schlug ich die syllogistische form für, so mein gegenpart beliebte, wir triebens über den 12<sup>ten</sup> *prosyllogismum*.  
 10 Von stund an, da wirs angefangen, hörte das clagen auff, und einer verstund den andern, nicht ohne fernerer nuzen zu beyden seiten. Weil nun dieses leicht und lustig zu practiciren, daß man sich die *Syllogismos* und *Prosyllogismos* mit den formlichen antworten schicke und wieder-  
 15 wiederholen, außschweiffen und unnothige weitlaufftigkeit, denn ferner alle mangelhaftigkeit, verschweigung und geflißenes oder versehenes übergehen; lezlichen auch alle<sup>32</sup> «unordnung,» mißverstände und unanständige<sup>33</sup> «bewegung» durch die art des proceßes selbst abgehen würden.

Dieß ist was ich von dem großen von mir mehreren theils versuchten Nuzen der beandten  
 20 Logick, da sie recht gebrauchet wird, dießmahl melden wollen. Daß aber diese Vernunft Kunst noch unvergleichlich höher zu bringen, halte ich vor gewiß, und glaube es zu sehen, auch

<sup>31</sup> *In l:* widerschicke, «so» solte

<sup>32</sup> *In l:* alle «unordnungen,» mißverstände

<sup>33</sup> *In l:* unanständige «bewegungen» durch

3 allemahl *erg. L* 5 halb *erg. Lu. l* 6 wahrheit (*I*) allem anschein nach; (2) und *L* 7 andern, (*I*) gleich als ob (2) als *L* 8 wiewohl unschuldig *erg. L* 9 den (*I*) 10<sup>ten</sup> | (2) 12<sup>ten</sup> *erg. | L* 10 f. andern, (*I*) es wurde auch die sach dahin gebracht daß (*a*) die (*b*) man die angegebene demonstration nicht mehr (2) | nicht . . . seiten *erg. |* Weil *L* 11 nun (*I*) ganz leicht wäre daß (2) dieses *L* 11 practiciren, (*I*) zumahl wenn man nicht weit von ein ander, (2) daß *L* 12 formlichen (*I*) be (2) antworten *L* 13 auch *erg. L* 13 wichtigen (*I*) sachen auff (2) fragen *L* 14 und sich . . . helffen *erg. L* 14 weil (*I*) man (2) dergestalt (*a*) alle wiederholung | (*b*) alles wiederholen *erg. |* (*aa*) und alle unordnung, alle (*aaa*) mißverständnis (*bbb*) mißverstände (*aaaa*) auch (*bbbb*) alles will nicht sagen zürnen und bewegen abschneiden könne (*bb*) außschweiffen *L* 15 weitlaufftigkeit (*I*) «alles» (2) denn *L* 15 denn ferner *erg. L* 15 f. mangelhaftigkeit, (*I*) verschweigen (2) verschweigung *L* 17 selbst (*I*) abgeschnitten würden (2) abgehen *L* 19 von . . . versuchten *erg. L* 20 da . . . dießmahl *erg. L* 20 Daß (*I*) sie aber noch (*a*) uber (*b*) unvergleichl (2) aber *L*

1 Schiedesrichter der Streitigkeiten: vgl. VI, 1 N. 22: *Commentatiuncula de iudice controversiarum*. 6 Mann: d.i. Denis Papin; vgl. LBr 714.

einigen Vorschmack davon zu haben, dazu ich aber ohne die Mathematick wohl schwerlich kommen wäre. Und ob ich zwar schohn einigen grund darinn gefunden, da ich noch nicht einmahl im mathematischen Novitiat war; und hernach im 20<sup>ten</sup> jahr meines alters bereits etwas davon in druck<sup>34</sup> geben, so habe doch endlich gespühret wie sehr die wege verhaue, und wie 5  
schwehr es würde gewesen seyn, ohne hülffe der inneren Mathematick eine öfnung zu finden. Was nun meines ermeßens darinn zu leisten möglich, ist von solchem begriff, daß ich mir nicht getraue ohne wurckliche Proben gnugsamen glauben zu finden, und werde also lieber eine mehrere außführung annoch auß-sezen.

Will derowegen nur für dießmahl davon abbrechen, und etwas auff meines G. Hn. gründe erwehnen, so er der Logick entgegen setzet, ich finde aber daß sie nur gegen deren unbrauch 10  
und mißbrauch gehen; denn

1. kan die Logick als Denck Kunst zum ordnen und wohlreden dienen, obschohn die so sie lehren insgemein weder wohl ordnen noch wohl reden. Nur dieß folgt darauß daß sie ihre Kunst entweder nicht wohl verstehen, oder wenigstens nicht üben. Denn es kan einer alles verstehen was Ptolemaeus, Aristoxenus Aristoxenus und Zarlino von der Musick geschrieben, der doch 15  
weder singen noch spielen kan.

2. daß keiner den anderen überweiset, ist die ursach weil man die form, das ist den ordentlichen Proceß nicht zum ernst, sondern gleichsam zum spiel der jugend brauchet, oder vielmehr kaum zu brauchen sich stellet.

<sup>34</sup> In l: druck gegeben, so

1 ich (I) zwar | (2) aber erg. | L 1 Mathematick (I) nicht k (2) wohl L 2 kommen (I) , und (2) | wäre. erg. | L 2 zwar (I) den grund bereits gesehen (2) schohn . . . gefunden L 2 f. noch (I) ein (2) nicht (3) kaum (4) nicht einmahl L 3 und (I) daher | (2) hernach erg. | L 4 geben (I), so zwar unaufgearbeitet, (a) doch bereits (b) doch (aa) <nach> (bb) auch eine Probe einiges neuen Lichtes (c) einige (2) so aber (3) so L 4 doch (I) hernach | (2) endlich erg. | L 6 Was (I) ich (2) nun L 6 möglich erg. (I), will ich auff eine andere Zeit (2) ist L 7 gnugsamen erg. L 9 Will (I) <also> | (2) derowegen erg. | L 10 erwehnen (I) darinn er die Logick (2) so L 12 f. 1. (I) daß die Logick als Denck Kunst zum ordnen und wohlreden diene, (a) ist dem nicht entgegen, (b) daß die | so erg. | sie lehren (aa) nicht woh (b) oft nicht wohl (aaa) reden (bbb) ordnen (aaaa) nicht wohl reden (bbbb) noch wohl reden, dieß folgt nur darauß (2) kan . . . darauß L 14 entweder erg. L 14 wenigstens erg. L 14 Denn erg. L 15 Ptolemaeus, (I) und Aristoxenus von (2) Aristoxenus L 18 Proceß (I) von rechtschaffenen sachen (2) zu den (3) nicht L 18 sondern (I) zur jugend übung (2) so zu sagen zum (3) gleichsam L 18 jugend (I) wie eine comedi (2) im Auditorio brauchet, derselben den mund ein wenig zu öfnen, und auch da nur in etwas, eben (3) brauchet L 19 kaum erg. L 19 brauchen (I) anfängt (2) sich stellet L

4 in druck gegeben: LEIBNIZ, *Disputatio arithmetica De complexionibus*, Leipzig 1666, die dann als erster Teil in der *Dissertatio De arte combinatoria*, Leipzig 1666 erneut zum Abdruck kommt (VI, 1 N. 8, S. 170–176 und S. 228–230). 15 von der Musick geschrieben: PTOLEMAEUS, *Harmonicorum libri tres*. Hrsg. v. J. Wallis. Oxford 1682. Die Ἀρμονικὰ στοιχεῖα (Elementa harmonica) des Aristoxenos in M. MEIBOM, *Antiquae musicae auctores septem Graece et Latine*, Amsterdam 1652, I, S. 1–132. Für Leibniz' Wertschätzung der musikalischen Werke G. Zarlino's (*Tutte l'opere*, 4 Bde, Venedig 1588–1589) vgl. seinen Entwurf einer *Bibliotheca Universalis Selecta* (I, 5 N. 247, S. 443).

3. Es ist nicht ohne, daß man einen großen theil der Künste mit der bloßen Natürlichen Logick erfunden habe, und auch lehren könne; aber es kan auch ein vernünftiger mensch der weder schrift noch ziphern verstehet, mit einer natürlichen Arithmetic die nothdurfft ausrechnen, solte deswegen die Rechenkunst nichts seyn? Ich bin selbst der meinung man thäte wohl  
 5 daß man die Mathematick, Histori und anders vor der außführlichen Logick lernete; denn wie will der die gedancken wohl ordnen, der noch wenig bedacht. Wenn man aber mit einem vorrath guther gedancken versehen, dann kan man sie mustern, und abmeßen, und mit hülf der darinn sich zeigenden ordnung desto beßer auff etwas neues kommen. Es ist hierinn wie mit der Sprachkunst. Da bin ich auch der meynung, man<sup>35</sup>  $\lceil$ soll $\rceil$  sich bey erlernung einer sprach mehr  
 10 an die übung als Grammatick halten, wenn man aber schon zimlich in der Sprach erfahren, denn dienet die Grammatick darinn höher zu steigen. Sonst muß bey dem so alda vorkommt erwehnen, daß Plato nicht wenig in der Logick gethan, und hatte das frag-disputiren auch seinen Nutzen. Sonst weiß ich nicht, ob Archimedes und Cartesius unter die Verächter der Logick zu zehlen, wenigstens hat sie Cartesius bey den Jesuitern zur Flesche mit großen fleiß  
 15 [gelernt], und ist er in der Scholastischen philosophi ganz wohl erfahren gewesen, welche auch viel guthes in sich hat, wens nur außgeklaubet wäre. Jungium halte ich überauß hoch, und kan den verlust seiner Manuscripten nicht gnug beclagen. Felden ist auch bey mir in keinen geringen Praedicament. Die übrigen dabey erwehnten gelehrten Leute sind auch nicht zu verachten.

20 <sup>35</sup> man  $\lceil$ solle $\rceil$  sich

1 3. (I) Es ist zwar | nicht ohne *erg.* | daß die künste großen theils durch die Natürliche Logick zu lehren, gleichwie (a) man aber (b) auch ein bauer was er zu marck bringet, (2) Es L 1 man (I) die (2) einen großen theil der L 1 Künste (I) oft (2) mit L 2 Logick (I) lehren, auch zum theil erfinden kan, gleichwie ein bauer (2) erfinden und lehren könne (3) erfunden . . . könne; (a) aber es k (b) man (c) auch der (d) alles was (e) die (no) (f) aber L 2 f. der (I) weder schreiben noch rechnen kan, (a) die (b) und ziphern (–) (2) | der *versehentlich nicht gestr.* | weder L 4 man (I) könne viel künste (2) thäte L 5 außführlichen *erg.* L 5 lernete; (I) gleichwie ich in (2) wenn man (a) in wiß (b) in guthen ged (3) | denn *erg.* | L 6 bedacht. (I) Es ist wie mit (2) Wenn L 6 f. einem (I) guthen vorrath versehen, dann kan man (2) vorrath L 7 abmeßen, (I) auch auß der (a) da (b) ver (2) und . . . der L 8 desto beßer *erg.* L 8 hierinn *erg.* L u. l 9 auch (I) der mein (2) | in *gestr.* | der L 11 steigen. (I) Was N° 4. gemeldet, ist schon beantwortet (–) (2) Sonst L 11 so (I) beyhin vork (2) alda L 12 gethan, (I) und schäze ich (der alten) frag disputiren auch nicht (2) und L 13 Sonst (I) vermeine ich nicht daß (2) weiß L 14 f. fleiß (I) studiret | (2) gelehret *L ändert Hrsg. nach l* | L 16 auch (I) etwas (2) viel L 16 ich (I) (sehr) (2) überauß L 18 dabey *erg.* L 19–S. 910415.1 verachten (I) Und bey Hn Thomasius deßen seel. Vater ich viel schuldig (a) lobe ich (b) muß (c) habe ich nicht v (2) 4. L

17 verlust . . . beclagen: Am 25. Mai 1691 wurde durch einen Brand im Hause von Johannes Vegetius in Hamburg ein großer Teil der hinterlassenen Manuskripte von Joachim Jungius vernichtet; vgl. Leibniz an Justel, 3. Juni 1692 (I, 8 N. 162, S. 278), und Placcius an Leibniz, 25. April 1695 (N=75.340).

4. Daß durch die Logick nichts erfunden, kan [ich] nicht allerdings zugeben; alles was durch den verstand erfunden, ist durch die guthen regeln der Logick erfunden, ob schohn solche regeln anfangs nicht ausdrücklich aufgezeichnet oder zusammen geschrieben gewesen. Ein guther mahler der sich durch die übung an die rechten Proportionen gewehnet, zeichnet nach der Meß- und Seh-Kunst, und wenn auch solche Künste gleich nicht beschrieben oder wenigstens ihm nicht ausdrücklich bekind, so ist doch der grund in ihm. Inzwischen ist alles auch in der Mahlerey weit vollkommener worden, nachdem die Perspectiv zu einem theil der Wißkunst erwachsen.

5. Es ist kein zweifel daß der so die Vortheile der Vernunftkunst zu brauchen gewohnet, scharffsinniger als andere verfare.

6. Die Menschen sind vernünftig auch ohne beschriebene vernunftkunst, gleichwie sie singen können auch ohne Kunst der Musick. Wenn man aber so viel fleiß angewendet hätte die rechte vernunftkunst in übung zu bringen als man auff die Singkunst gewendet, würden die Menschen wunderdinge geleistet haben, allein das ist unterblieben, weil man wenig auff die Dinge<sup>36</sup> „achtet“, so nicht sofort mit den eüßerlichen Sinnen zu bemercken. Cicero sagt wohl, es sei nichts schöner als die tugend, aber wie wenig sehens? Was von erklärung der Worthe gemeldet wird, darauff diene, daß solche zugleich die dargebung der ursach mit sich führen, wenn es durch solche *definitiones* geschicht, die ich *reales* nenne, welche anderswo erkläret.

<sup>36</sup> In l: Dinge „geachtet“, so

1 erfunden, (I) kan nicht zu geben (2) ist zwey deutig (3) kan . . . zugeben L 1 ich *erg. Hrsg. nach l*  
 2 die (I) natürliche Logick erfunden, so da bestehet in einer guthen (2) guthen (a) geb (b) regeln L 3 nicht  
 (I) ordentlich | (2) ausdrücklich *erg. L* 3 oder zusammen geschrieben *erg. L* 3 gewesen (I) gleichwie  
 guthe mahler die (2) Ein L 4 mahler (I) so auch (2) hat gleichsam eine Natürliche Perspecti (3) beobachtet  
 die proportionen (a) durch (b) ob er schohn die (c) und hat (aa) die regeln in sich verstecket (bb) einige regeln (4)  
 hat (5) der L 4–6 gewehnet, (I) ob er nun schohn davon keine regeln ordentlich verfaßet hat, so ist doch ein  
 grund in ihm; (a) doch (b) ja (2) zeichnet . . . Inzwischen L 5 beschrieben (I) waren we (2) oder L  
 6 ausdrücklich *erg. L* 6 f. auch . . . Mahlerey *erg. L* 7 die (I) Geo (2) Perspectiv (a) aus der Geometri in  
 form einer wissenschaftt verfaßet (siehet) (b) aus der meß (c) zu L 9 so *erg. L* 10 verfare *erg. L*  
 11 ohne (I) ve (2) beschriebene L 12 Kunst der *erg. L* 15 f. Cicero . . . sehens? *erg. (I)* Die erklärung  
 der worthe (2) Was L

15 Cicero sagt: vgl. CICERO, *Academicæ quaestiones*, II, 42, 130. 18 *definitiones* . . . erkläret: vgl. LEIBNIZ, *Meditationes de cognitione, veritate et ideis* (VI, 4 N. 141).

Man nehme ein Exempel, so ein wenig schwächer als das angeführte warumb 3 mahl 4 sey 12, nehlich warumb durch zusammensetzung der ungeraden zahlen nach einander lauter gevierde zahlen entstehen; als

5      1    3    5    7    9    11   13  
       1  $\swarrow$  4  $\swarrow$  9   16   25   36   49

1 ist 1 | 3 und 1 ist 4 | 5 und 4 ist 9 | 7 und 9 ist 16 | etc.

so wird man bey auß-findung der Ursach wohl den rechten gebrauch der Denckkunst bemerken.

10      7. Daß alles ohne folgerkunst gelernet werden könne ist schohn gestanden, und beantwortet; alleine gleich wie die Chinesen viel treffliche dinge gethan, ohne eine andere als Natürliche Meßkunst zu haben, also ist auch viel ja das meiste ohne den gebrauch einer eigentlichen Denck-Kunst geschehen. Unterdeßen bleibt doch der Denckkunst ihr Preiß und Nuz sowohl als der Meßkunst.

15      8. Es ist wahr daß man erst die Denckkunst in den guthen gedancken von den dingen gleichsam als in Modellen suchen müßen. Nachdem sie aber darauß einmahl gefunden, so richtet man ferner die gedancken nach der kunst, damit sie auch guth und modellmäßig werden, doch ohne beyseitsetzung der übung und betrachtung guther gedancken. Ein mahler, bildhauer und baumeister studiret an den antiken und formirt sich darauß ein Vorbild; man hat auch die  
 20 sach daraus in regeln bracht, denen numehr gefolget wird; inzwischen unterläßet man nicht schöne kunstwercke fleißig zu beschauen.

9. Ohngeacht der veränderung und mannichfaltigkeit der menschlichen gemüther bleibt doch nur eine Denckkunst vor alle, ob schohn<sup>37</sup>  $\lceil$  ein ieder im gebrauch sich  $\rceil$  nach seinem Naturell richtet, gleichwie eine Reitkunst vor alle bereiter und pferde, ungeacht, nicht ieder  
 25 sattel auff alle pferde gerecht. Die zahlen selbst werden auff vielerley arten begriffen. Die *Mathesis pura* ist zwar nicht die Vernunftlehre an sich selbst, wohl aber eine dero ersten

<sup>37</sup> In l: schohn  $\lceil$  im gebrauch sich ein ieder  $\rceil$  nach

1 ein | ander *gestr.* | Exempel *L u. l*      1 so ... 12 *erg. L*      8 man (1) wohl den (2) bey *L*  
 9 bemerken. (1) 8. Man kan alles ohne (2) 8. Ob schohn (3) 8. (4) 7. *L*      12 also (1) kan auch (2) ist *L*  
 15 erst *erg. L*      15 in (1) den dingen suchen und (2) guthen *L*      16 gleichsam | in *erg.* | Modellen *erg. L*  
 16 müßen. (1) Wenn (2) Nachdem *L*      18 doch ... gedancken. *erg. L u. l*      19 und baumeister *erg. L*  
 19–21 Vorbild; (1) dem er hernach folget (2) und solche (3) welches (4) er bringt auch die sach in regeln, denen  
 er hernach folget (5) man ... beschauen *L*      20 f. inzwischen ... beschauen *erg. L*      23 doch nur *erg. L u. l*.  
 24 und (1) alle (2) pferde *L*      26 ist (1) nichts anders als *Logica applicata ad (a) quantitates (b) quantitatem*  
 (2) zwar *L*      26 eine (1) der ersten geburthen derselbigen (2) dero ersten geburthen *L*

4–7 1 ... 49: Das entspricht für jedes Glied der unteren Reihe der arithmetischen Formel:  $n^2 = (n-1)^2 + 2n - 1$ ; vgl. III, 1, S. L, Anm. 198.      11 Chinesen ... gethan: vgl. LEIBNIZ, *Novissima Sinica*, cap. 2.

geburthen und gleichsam deren gebrauch bey denen größen oder bey zahl, maaß und gewicht. Ich habe<sup>38</sup> befunden, daß die *Algebra* selbst<sup>39</sup> 〔die〕 vorthail von einer viel höheren Kunst, nemlich der wahren Logick entlehne.

10. Die Logick hat viel schwehres und viel leichtes in sich, wie die Rechenkunst. Was ist leichter als deren erste lehren, was ist schwehres als die unaußsprechliche zahlwurzeln (*Radices surdae*)? Man fängt billig vom leichtesten an und spahret das schwehre, biß andere Wißenschafften begriffen. Das erste dienet der jugend zum vorschmack; was aber höher in der Logick und in der Arithmetick, gehöhret vor die so bereits in Sachen und Sprachen weit kommen, und nun noch höher steigen wollen. Bekand ist daß Aristoteles von der Ethick und Grotius von der Rhetorick gesagt, sie gehöhrten nicht vor schühler, so ich verstehe vom höheren gebrauch dieser wißenschafften indeßen wird weder Aristoteles die *Civilitatem morum Erasmi*, noch Grotius die *Progymnasmata Aphthonii* der Jugend nehmen wollen.

11. Ich solte dafür halten, alle folge stecke in den abgezogenen dingen und nicht in den umständen, als nur in so weit solche etwas an hand geben, so der abgezogenen form gemäß. Und dieß hat statt bey allem gebrauch der Wißenschafften in Zufälliger Materi. Die Kunst der Practick steckt darinn, daß man die Zufalle selbst unter das joch der wißenschafft so viel thunlich bringe. Je mehr man dieß thut, ie bequemer ist die theori zur Practick. Zum Exempel, vor alters bedachte man nur die Bewegungskräfte in der Mechanick, *Galilaeus* fieng an die stärke der Körper, die man bey der bewegung braucht, Mathematisch zu betrachten; und überlegte, welche form bey gleicher Materi zum widerstand am besten, wie ich dann auch seine regeln verbeßert und vermehret. *Galilaeus* hat von schwehres dinge wurff gehandelt ohne den widerstand der lufft in rechnung zu bringen; [Blondel] da er von Bomben schreibet,

<sup>38</sup> In l: habe 〔auch〕 befunden

<sup>39</sup> In l: selbst 〔ihre〕 vorthail

1 gleichsam (I) <quant> (2) appli (3) deren L 1 oder . . . gewicht. erg. L u. l 5 unaußsprechliche (I) zahlenwurzeln (2) zahlwurzeln L u. l 5 f. (*Radices surdae*) erg. L 7 begriffen. (I) Daß die Logick so wohl als Rhetorick (2) daß man (3) Das L 7 Das . . . vorschmack erg. L 7 aber erg. L u. l 7 f. Logick |, in der Rhetorick, gestr. und erg. | L 9 daß (I) Grotius von (2) Aristoteles L 10 so ich erg. L 11 dieser wißenschafften, erg. (I) es |(2) indeßen erg. | L 11 weder (I) Gro (2) Aristoteles L 14 umständen, (I) <als> denn der umstand selbst muß etwas (2) als | nur erg. | L u. l 14 so (I) den abgezogenen Din (2) der L 17 bringe. (I) Ein guther Mechani (2) <und> ie beque (3) Je L 18 die (I) Kräfte (2) Bewegungskräfte L 19 Körper | selbst gestr. | die L 19 betrachten; (I) und zu überlegen (2) und überlegte L u. l 20 Materi (I) am besten (2) zum L 20 f. dann (I) et (2) auch (a) etwas (b) seine L 21 vermehret (I) Vor alters hat man (2) *Galilaeus* L 21 hat (I) nur wo (2) vor (3) von L 21 dinge (I) bew (2) wurff L 22 bringen; (I) Blondell der von Bomben handelt (2) | Blondell L ändert Hrsg. nach l | . . . schreibet L u. l

11 D. ERASMUS VON ROTTERDAM, *De civilitate morum puerilium*, Köln 1530 u. 1532. 12 APH-THONIUS, *Libellus Progymnasmatum, i.e. praeparantium exercitationum, in sermonem latinum conversus . . . a J. Camerario*, Leipzig 1588. 22 Blondel: F. BLONDEL, *L'Art de jetter les bombes*, Paris 1683.

meinet auch, solches sey nicht nöthig, ich habe das gegentheil aus Vernunft und Erfahrungsgründen.

12. Die gemeine Logick ist freylich oft fehlsam was sie von geschlecht und unterscheid, *Genere* und *Differentia*, sagt, hat wohl eine verbeßerung nöthig; und kan man auß dem *genere* eine differenz machen, und hinwieder jenes aus dieser; und wenn ich also (zwar lächerlich, doch deutlich) reden soll, kan man mit eben dem recht sagen: *homo est rational animale*, als man sagt, *homo est animal rationale*. Wenn ich sage: *cubus est parallelepipedum regulare*, so kan ich welches ich will *pro genere* oder *differentia* halten.

13. Stelle dahin, ob und wie weit zu sagen: *purus logicus est asinus*, Scaliger wolte auch dergleichen von *Mathematicis* sagen; auch ein fuhrmann wenn er keinen verstand<sup>40</sup> „zeigte“, so bald er vom wagen, oder auß dem stall kommen, würde unter die menschen nicht dienen.

14. Die *Mathesis pura* weißet nichts daß der Logick entgegen, sondern gleichwie sie viel von ihr geborget, also komt sie ihr auch wieder zu hülffe, und lehret ihr exempel die Menschen zu warnen, als in M. G. Hrn. 23<sup>ter</sup> übung zu sehen. In Archimedis schnecken, deren alda erwehnet, ist das wunder nicht so groß als man meineth. Wenn eine sach immer mehr gehoben wird als sie fället, was ist wunder daß sie endlich in die höhe komt? Was von rührenden winckel gesagt, hat auch seine maaße, wenn mans recht nimt. Wenn [eine unendliche] austhenung zugelaßen, so folgt freylich daß eine größer als die andere. Was in der 20. übung stehet, daß etwas in dem bewegten seyn könne, so ohne bewegung, ist nicht gegen die gemeine vernunft, sondern nur gegen den gemeinen vernunftschein, und also paradox. Doch ist alda zu bemercken, daß die *Ax-*lini** kein theil sey. Sonst gleichwie es sich nicht schicket allezeit verse zu machen, so schicket sichs<sup>41</sup> „nicht allezeit *sylogismos* zu machen.“ Alle *terminos* definiren oder begränzen, ist eben so wenig thunlich als alle zahlen theilen wollen, daß sie gerad aufgehen. Inzwischen halte dafür daß auch die juristische definitionen der Logick gemäß.

<sup>40</sup> In l: verstand „zeigt“, so

<sup>41</sup> In l: sichs „auch nicht allezeit mit *sylogismis* umb sich zu werffen.“ Alle

3 f. 12. (I) Was die gemeine Logick von *Genere* und *Differentia*, gemeinen und besonderen sagt, (2) Die ... sagt, L 8 halten. (I) <regulae> 13. Ich <wil> meinen daß (2) 13. Es hat (3) 13. Daß man sagen will *purus logicus est asinus*, kan man zugeben wie (4) 13. Stelle L 9 dahin, (I) wie wohl es (2) ob L 9 weit (I) <gesaget> (2) zu L u. l 10 er (I) <außer> (2) keinen L 11 er (I) auß (2) vom L 12 Die (I) *pura* (2) *Mathesis* L 12 f. sondern (I) komt dieser vielmehr | zu hülffe *versehentlich nicht gestr.* | (2) gleichwie ... hülffe L 13 und (I) warnet den menschen durch Exempel (a) da es die Logick (b) die sie die Logick (2) lehret ihr exem (3) lehret L 14 warnen, (I) zum e (2) als in der 23<sup>ter</sup> übung erscheint (3) als ... sehen L u. l 14 deren alda erwehnet *erg. L u. l* 15 sach (I) beständig (2) immer L 16 f. rührenden (I) Punkt (2) winckel L 17 f. Wenn (I) ein unendliches zugelaßen, so folgt freylich daß eines größer als das andere. (2) | ein unendliches L ändert *Hrsg. nach l* | austhenung ... die andere L u. l 18 f. stehet, (I) ist noch (2) daß L 19 etwas (I) im bewegenden (2) in L 20 alda *erg. L u. l* 21 Sonst *erg. L u. l* 21 allezeit (I) zu singen, so schicket (2) verse L 22 machen. (I) Wenn alles definirt werden köndte (2) Alles definiren ist eben so we (3) Alle L 23 oder begränzen *erg. L* 24 aufgehen. (I) Die ju (2) inzwischen glaub ich n (3) Inzwischen L

15. Ist die Logick ein Sack voll guther erinnerungen so ist sie ja nicht vergeblich. Die neue *Logicos* so die alten tadeln, und nicht verbeßern, lobe ich nicht. Es ist nicht allemahl in unser Macht die wahrheit zu finden, wenn nicht gnugsame *data* [vorhanden], doch können wir uns allezeit, wenn wir der sach nachzudencken zeit haben, vor irrthum hüten, und (da wir die Logick vollends zur perfection bringen) alles finden, was *ex datis* möglich, wie ich denn zum 5  
 exempel mit meinem *Calculo infinitesimali* der Differenzen und Summen die sach dahin gebracht, daß man in *physico-mathematicis*<sup>42</sup> übermeistern kan, was man vor diesen anzutasten nicht einmahl sich erkühnen dürffen. Wenn die *data* selbt manglen, kan man wenigstens bemercken, was uns für *data* fehlen; wofern wir gnugsam übung der wahren vernunftkunst hätten, würde sie uns auch in denen gedanken helfen, die aus den steigreiff genommen 10  
 werden müßen; aber noch zur zeit fehlet uns hierinn noch am meisten, und ich habe nicht zeit gehabt diesen punct anzugreifen. Sonst bekenne, daß wenn ein *Logicus* regeln ohne exempel gibt, es eben sey als wenn man mit bloßen worthen wolte fechten lehren.

17. Es ist viel schönes in *Reali de Vienna*, und dieß ist vielleicht die ursach warumb man ihn destoweniger wiederleget; ich an meinen orth halte wenig vom wiederlegen, viel aber vom 15  
 darlegen, und wenn mir ein Neu buch vorkommt, sehe ich was ich darauß lernen, und nicht was ich darin tadeln könne.

18. Ich solte meinen, die *Sorbona* und andere *Collegia* wären nicht zu verachten, meines Wißens veracht man die Logick in Franckreich und England eben so wenig als in Teutschland; doch muß bekennen daß die gelehrtesten Leute, zumahl wenn sie vor iederman schreiben, beßer 20  
 thun, wenig *terminos scholae* zu<sup>43</sup> brauchen. Sonst ists als wenn ein schneider die näthe sehen läßet, wie mir Hr. Dillherr einsmahls gar artlich von denen sagte, die dergleichen auff die Canzlen bringen.

<sup>42</sup> In *l: physico-mathematicis* viel übermeistern

<sup>43</sup> In *l: zu* gebrauchen. Sonst

3 vorhanden *erg. Hrs. nach l* 4 und (1) alles finden, was aus *datis* (2) (da *L* 5–8 möglich, (1) <auch> (2) | wie ... dürffen *erg.* | Wenn ... wenigstens *L* 7 *physico-mathematicis* (1) ausfinden (2) übermeistern *L* 7 diesen (1) kaum (2) nicht (3) anzutasten *L* 9 fehlen; (1) wenn | (2) wofern *erg.* | *L u. l* 10 auch (1) in *extemporaneis* (2) in (a) den | (b) denen *erg.* | *L* 11 f. und ... anzugreifen. *erg.* *L* 12 Sonst ... daß *erg.* *L* 12 *Logicus* | (1) <pura> *L* | (2) lehren | (3) regeln *erg.* | *L u. l* 14 17. (1) Ich glaube nicht daß man <hoch> (2) Es *L* 14 viel (1) großes | (2) schönes *erg.* | *L* 15 ihn (1) nicht | (2) destoweniger *erg.* | *L u. l* 16 f. und wenn. ... könne. *erg.* *L* 19 f. Teutschland; (1) daß <man> (2) doch *L* 21 brauchen. (1) solche die (2) Denn (3) Sonst *L* 22 sagte, (1) die auf den Canzlen zuviel *divisiones* (2) die *L* 23–S. 910420.1 bringen. (1) Die Logick | recht *erg.* | treiben, und die Vernunft nicht recht brauchen, ist eine contradiction (2) Schließlich *L*

14 17.: Die Numerierung springt in *L* und *l* versehentlich von Ziffer 15. auf Ziffer 17. 14 in *Reali de Vienna*: vgl. G. WAGNER (Pseud. *Realis de Vienna*), *Discursus et dubia in Christ. Thomasii introductionem ad philosophiam aulicam*, Regensburg (fingiert; vielmehr Frankfurt/O.) 1691. 22 Dillherr: Die Gelegenheit, den Leiter des Unterrichtswesens der Stad Nürnberg, Johann Michael Dillherr (1604–1669) zu sprechen, hatte Leibniz anlässlich seiner Promotion zum Doktor beider Rechte an der Universität zu Altdorf (22. Februar 1667); Dillherr bot ihm darauf eine Professur an, die Leibniz jedoch ablehnte (vgl. PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 170).



Schließlich bin ich mit M. G. H. einig, daß man ohne<sup>44</sup>  $\lceil$ viel $\rceil$  wesen von der Logick und dergleichen zu machen, die jugend sofort auff die thätlichen Wißenschafftten führen solle, gleichwie ich<sup>45</sup>  $\lceil$ dafür $\rceil$  halte, daß<sup>46</sup>  $\lceil$ die $\rceil$  sprachen hauptsächlich aus der übung zu lernen, obschohn deswegen die Grammatik nicht zu verwerffen, sondern<sup>47</sup>  $\lceil$ zu rechter zeit $\rceil$  zu mehrer  
5 Sprachrichtigkeit wohl zu gebrauchen.

Hoffe dießes<sup>48</sup>  $\lceil$ alles $\rceil$ , so weitläufftiger worden als ich vorgehabt, werde gnug seyn meine gedanken also zu erkennen zu geben, daß sie vielleicht zu einem vergleich oder Temperament dienen köndten,<sup>49</sup>  $\lceil$ da $\rceil$  man beyderseits ja die vernunftkunst selbst annimt, ob M. G. H. sie schohn allein bey *Mathesi pura* suchen will, darinn sie sich zwar am schönsten zeigt, doch  
10 aber nicht gänzlich und allein daran gebunden. Solte ich das glück haben, zwischen ihm und der gebräuchlichen lehr-art frieden zu machen, würde ich die vergnügung dabey finden, daß M. G. H. dadurch mehr gelegenheit bekommen würde nicht nur was unnüz einzureißen, sondern auch selbst zu gemeinen Nuz ohne Verhinderung etwas taugliches zu erbauen.

Der ich verbleibe Meines<sup>50</sup> geehrten Herrn      Dienstergebenster

G. W. L.

15    <sup>44</sup> *In l:* ohne  $\lceil$ allzuviel $\rceil$  wesen

<sup>45</sup> *In l:* ich  $\lceil$ darvor $\rceil$  halte

<sup>46</sup> *In l:* das sprachen

<sup>47</sup> *In l:* sondern zu mehrer

<sup>48</sup> *In l:* dießes (so . . . vorgehabt)

20    <sup>49</sup> *In l:* köndten  $\lceil$ zumahl $\rceil$  man

<sup>50</sup> *In l:* Meines  $\lceil$ insonders $\rceil$  geehrten

1 daß (I) es beßer (2) man L 1 wesen (I) mit der (gew) (2) von L 2 sofort auff erg. L 3 daß (I) man die sprachen hauptsächlich aus der übung lernen solle (2) die . . . zu lernen L 4 zu (I) verach (2) verwerffen L 6 alles . . . vorgehabt erg. L 8 köndten, (I) wolte aber, (2) da (ja) (a) M. G. (b) selbiger | (3) da man ja (4) da man beyderseits ja erg. | L 8 f. annimt, (I) ob (a) (ihr) (b) sie schohn allein (in) (c) sie (aa) allein (bb) ( - ) (cc) gemeine wißkunst (aaa) leidet (bbb) sey (aaaa) ( - ) (bbbb) ( - ) (cccc) (darinn) sie zwar sich (dddd) so sich zwar in *Mathesi pura* (2) ob . . . zwar L 12 mehr | fug und gestr. L u. l | gelegenheit (I) haben w (2) bekommen L 12 was unnüz erg. L 13 ohne verhinderung erg. L

## 91.050. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER

Hannover, 19. (29.) Januar 1697

**Überlieferung:**

L Konzept: LBr 971, Bl. 30–31. 1 Bog. 4°. 2 S.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Unser Brief mit Leibniz' Angebot, Wagner eine Anstellung beim Grafen Christian zu Schaumburg-Lippe zu vermitteln, ist ohne zwischenzeitliche Reaktion Wagners auf Leibnizens vorherigen Brief (N=91.040) abgegangen und erreicht den Adressaten verspätet erst am 16. Februar 1697, wie aus der Antwort Wagners  
 10 (N=91.080) hervorgeht.

Hanover 19 januar 1697

Monsieur

Mein<sup>1</sup> jüngstes wird demselben vermitteltst Hrn. Bussingii geliefert worden seyn, welchen  
 weg ich ergreifen müßen, dieweilen ich meines geehrten Hrn. adresse nicht gewust, und von  
 15 Mons. Hinüber lange nichts gehöhret, biß er mir leztens geschrieben.

Weilen mir aber inzwischen eine gelegenheit für gekommen damit demselben vielleicht  
 eine Zeitlang gedienet seyn möchte, so habe ich solche forderlichst wißen laßen wollen. Und  
 bestehet in folgenden.

Es haben des Hrn. Grafen von Bückeburg Hochgrafliche Gnaden (ist ein Graf von der  
 20 Lippe, und residiret zu Bückeburg etliche meilen von hier) gegen mich gemeldet, daß Sie wohl  
 iemand verlangten, der ihro in erklärung des *Euclidis* auch zu zeiten in *lectione Historicorum*,  
 damit Sie sich belustigen, an Hand gienge. Doch wären sie nicht gemeinet eine Person  
 deswegen in beständige Dienste zu nehmen, sondern auff eine zeitlang kommen zulaßen.

Weilen ich nun vernehme, daß Monsieur einige gelegenheit suchet, so hat mich  
 25 gedüncket, es dürffte ihm voriezo mit diesem Vorschlag gedienet seyn. Immaßen ihre Hoch-

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand:* an Hrn. Gabriel Wagner, Hamburg

19 ist (1) vo (2) ein L

13 jüngstes: Vielleicht ist hier Leibniz' Brief an Wagner vom 3. Januar 1697 (N=91.040) gemeint.  
 15 geschrieben: Johann Melchior Hinüber an Leibniz, 24. Januar 1697 (I, 13 N. 311). 19 Bückeburg: Graf  
 Friedrich Christian zu Schaumburg-Lippe (1655–1728) stand mit Leibniz in brieflichem Kontakt. Der in Reihe I  
 gedruckte Briefwechsel (I, 14 N. 173, 209 u. 222) gibt später (Sommer 1697) näheren Aufschluß über Wagners  
 Dienstverhältnis beim Grafen.

grafl. Gnaden neben dem unterhalt an Kost und Kleidung, auch so viel geben wollen, nach proportion der Zeit, als zweyhundert Thaler besoldung jährlich ertragen, also daß vom halben jahre über den Unterhalt, noch hundert Thaler fallen würden. Und wird man wenigstens auff ein halb jahr staat machen können.

Das Haupt-absehen, wie gedacht, gehet auff den *Euclidem*, und hat der Hr. Graf bereits 5 alle *Propositiones* der sechs ersten Bücher durchgangen, er ist aber über *libros* 7, 8, 9, 10 weggesprungen, und hat sich das 11te Buch auch erclären laßen. Aniezo ist er an dem 12ten buch. Ich habe gesagt, daß ich dafür hielte, sie würden wohl thun, wenn Sie die übrigen 7, 8, 9, 10, auch nachhohleten, zumahlen solche in den folgenden bißweilen citiret würden. Ich habe auch gesagt, daß ich nicht anders wüste, als daß mein geehrter Hr. andere bereits, und zwar 10 auch in *Mathesi*, wenigstens *Geometricis* informiret habe.

Weilen aber nicht ohne ist, daß die lezten Bücher *Euclidis* von vielen negligiret werden, und daher wohl seyn kan, daß Monsieur die bücher 11, 12, 13, 14 etc. so von *solidis* handeln selbst nicht mit fleiß durchgangen; so halte doch dafür, es werde ihm solches ohnschwer fallen, weil nichts anderes als attention erfordert wird. Und weilen auch nöthig, daß ein solcher Herr 15 durch Dinge geführet, so in die augen fallen, so wolte ich rathen, man praeparirte oder ließe sich praepariren die 5 Körper iedes aus an ein ander hengenden *hedris* so etwa von pappe oder charten blättern seyn köndten, so sich zernehmen, und an einander fügen laßen. Und zweifle ich nicht Hr. Bussingius als ein gelehrter und höflicher Mann würde gern mit rath und Instruction an die hand gehen. Doch ware eben nicht nöthig daß absehen ihm oder anderen zu sagen, auch 20 bey dem H. Grafen von *Reali* und dergleichen vielleicht zu abstrahiren.

Man köndte sich auch etliche kleine *libros ad docendum aptos* schaffen, als des Pere Pardies *opera* darunter seine compendiose *Geometria*, und zwey wercklein des Pere Lami, deren eines heißet: *Elemens de la Grandeur* und ist wie ein *Compendium Algebrae*, das andere heißet *Elemens de Geometrie* darinnen er diese Sciencz nicht ubel *ad captum discentium* 25 darstellt, sonsten wäre des *Clavii Euclides* guth umb diesen *Autorem* wohl zu untersuchen.

Die Histori betr. ist der Hr. Graf mit der *Historia superioris seculi* aniezo beschäftigt und hat kurzlich den *Guicciardinum* gelesen. Und würde ihm lieb seyn, wenn ihm jemand mit *Enucleatione Sleidani vel Thuani* an die hand gienge. Ich zweifle nicht, daß Meinem geehrten

1 Gnaden (1) an (a) unterhalt | (b) Kost erg. | und Kleidung so viel geben wollen (2) neben L 1 auch erg. L 6 alle (1) bücher (2) *Propositiones* L 22 kleine erg. L 24 *Grandeur* (1), das andere (2) und L

23 Pardies: I.-G. PARDIES, *Elémens de géométrie*, Paris 1671, 2. Aufl. 1673. 24 *Elemens de la Grandeur*: B. LAMY, *Traité de la grandeur en général, qui comprend l'arithmétique, l'algèbre, l'analyse, et les principes de toutes les sciences qui ont la grandeur pour objet*, Paris 1680. 25 *Elemens de Geometrie*: B. LAMY, *Les elemens de geometrie ou de la mesure du corps qui comprennent tout ce qu'Euclide, en a enseigné: Les plus belles propositions d'Archimède et l'Analyse*, Paris 1685. 26 *Clavii Euclides*: EUKLID, *Elementorum libri XV*. Hrsg. v. Chr. Clavius, Köln 1574; [4. Ausg.:] . . . *Accessit liber XVI . . . auctore Christophoro Clavio*, Frankfurt 1607 [Marg.]. 28 *Guicciardinum*: F. GUICCIARDINI, *Historiarum sui temporis . . . lib. XX*, Basel 1566. 29 *Enucleatione Sleidani vel Thuani*: Zusammenfassungen und Exzerpte aus den großen Geschichtswerken von J. SLEIDAN, *De statu religionis et reipublicae Carolo V. Caesare commentariorum lib. XXVI*, Straßburg 1555–1558 und J.A. DE THOU, *Historiarum sui temporis . . . libri CXXXVIII*, Paris 1604.

Hrn. leicht seyn werde ihm auch darinn zu dienen. Der Hr. Graf hat eine eigne Regierung, thut bisweilen reisen biß in Italien. Solte Mein Hr. sich bey ihm in guthe opinion wegen treue und dexterität sezen können, würde es nicht undienlich seyn. Es sind aber Ihre Hochgräfl. Gnaden etwas delicat, und ist daher nöthig auff seiner Hut zu seyn, haben im übrigen genereuse  
 5 sentimenten gegen die jenigen, so Sie vergnügen. Solte nun Mein geehrter Hr. dieses alles anständig befinden, so kondte man sich forderlichst zu dem Hrn. Grafen erheben, und hat man zwar ganz nicht nothig prachtig aufzuziehen, sondern nur schlecht als ein reisender, doch aber die *propreté* und nettigkeit in acht zu nehmen. Welches alles ich wohl meynend melden wollen, verbleibend

10 Meines geehrten Hrn. Dienstergebenster

Gottfried Wilhelm Leibniz

P.S. Weilen der Hr. Graf sagt die Geometri sey das Haupt-absehen, so wäre gut wenn man *laminas* oder karten bletter bekommen köndte, so nach der *Geometria Empirica Jungiana* geschnitten, denn da kann man in der that darstellen, wie eine figur auß der andern *per Transpositionem* zu formiren. Solte man sie aber nicht bekommen können (wie ich denn selber  
 15 sie nie gesehen, auch nicht weis wer sie hat) so köndte ich anleitung geben wie man das selbst erfinden köndte, wie ich denn einsmahls einen *modum pro prop. 47<sup>ma</sup> I<sup>mi</sup>* (*quod quadrata laterum in triang. rectang. aequentur quadrato baseos*) vor mich ausgedacht wie solches mit *laminis* sichtbar zu machen. Solcher *modus* ist recht vor Herren.

11 f. man (1) die (2) *laminas* L      12 karten (1) ⟨haben –⟩ (2) bletter L

---

12 f. *Geometria Empirica Jungiana*: J. JUNGIUS, *Geometria empirica*, Rostock u. Hamburg 1649.  
 16 *prop. . . . baseos*: EUKLID, *Elementa*, I, 47.

## 91.060. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ

Hamburg, 22. Januar (1. Februar) 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 971, Bl. 32–33. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Worauf unser Brief antwortet, ist nicht klar. Ob es sich bei der in unserem Brief erwähnten »beilage, welche zurückbliben« um das noch nicht abgefertigte Schreiben N=91.040 handelt oder Leibniz in einem (nicht aufgefundenen) Brief andere Erläuterungen zur Logik in Aussicht gestellt hat, ist fraglich. Jedenfalls wartet  
10 Wagner noch in N=91.080 auf die »neülig ausgeblibene einlage«. Unser Brief wird beantwortet durch N=91.070.

HochEdler Vest u. Hochgelehrter Herr, Hochgeneigter H. HofRaht

Auf di beilage, welche zurückbliben, warte mit großem Verlangen, weil ich Gottlob in keiner Sache den Vorwahn mich so einnehmen laße, daß ich gutem unterrichte den rigel vorschöbe. Daß Cartes. in viel Dingen aus Keplern klug worden, habe etlicher maßen im *Reali*  
15 *d. V.*; das aber habe noch nicht gewust, kömmt mir auch etwas zweifelhaft vor, daß er seine erklärung der schwere, solte aus Keplern haben, u. von der rejectory per tang. auf die *depressionem aetheris* gefallen sein: sollte derowegen eine ziemliche wahrscheinligk. deßen sein, wolte ich in der *Deuts. Ehre* nicht vergeßen, wi ich denn dergleichen histörchen schon mehr habe, doch deren nicht zuviel haben kan. Wenn Sie einig bedenken bei der *deüts. Ehre*  
20 haben, bitte gehors. mir solches zu eröffnen. Den *Caes. Fürstmerium* habe Ihnen zugeeignet, wi auch, daß Sie di *theoriam motus* im 25.sten jahr geschriben; ich werde verhoffentl. damit nicht geirt haben. Ich hätte gar lust ihren lebens lauf zubeschreiben, wenn ich di materie dazu hätte. Der mangel der büchereien, briefwechsel, u. aller menschl. Hülfe. u. daß ich wieder di warheit nicht gern was setzen wolte, macht mich so kühn nochmals zu fragen, ob Pechlin, welcher in  
25 Holstein wohnt, nicht von geburt ein Holländer sei? Ob Aizema ein ost= oder westfrise? Kufler *de motu et algebr.* ist in Berlin gedruckt, die holländer pflegen aber in unserm deütschlande wenig drukken zulaßen, drum denke ich, ob er nicht etwa ein deütscher? Ob Pegels *catal.* nicht in Helmstädt zubekommen möchte wol wissen; wenn unreife gedanken unter seinen erfindungen sind, kan man doch, halte ich, von *Rogerii* erfind. in Engell., eben so denken, mit welchen ich  
30 Pegeln verglichen. Marc. Meibom hat in Kopenhagen u. Stockholm gewohnt, weil ich aber in disen ländern das Meiboms. Geschlecht nicht vermuhete, möchte ich wissen, ob er ein Helms-

---

15 im *Reali d. V.*: G. WAGNER [Pseud. Realis de Vienna], *Discursus et dubia in Christ. Thomasio introductionem ad philosophiam aulicam*, Regensburg 1691, S. 25, 29 u. 251.

täter, denn ich ihn als den grösten *Criticum* der alten music, aus meinem register der deütschen, nicht gern verliren möchte.

Daß Kepler in abstractionen nicht geübt gnung, halte ich zwar auch, doch deücht mich, der mangel habe nicht an der log. u. metaφ. sondern dem willen u. versuch, sich in der Pneumatic, Speculation von elementen u. politic zu üben, gelegen, weil er sonst in der geom., 5 di auch abstract, glücklich gnung war. Daß alles in der Natur seine richtige gewisse Ursachen habe, ist auch jeder Zeit meine meinung gewesen, doch hab ich di nohtwendigk. nicht ganz ausgeschlossen, sondern die bewegungsgesez vor unveränderl. di arten der materie aber vor ungläublich mancherlei gehalten, daher *fatum* u. Zufal zugleich geglaubt; alles nohtwendig in ansehung der bewegung, alles zufällig in betracht der materie: denn wenn di bewegungs gesez 10 beständig, bei solcher u. solcher materie so u. so sein, di arten der materie aber unermeslich unterschieden, so scheint nohtwendig *casus et fatum* zusam. zuhängen: di neigung aber hab ich allein den denkenden Geschöpfen zugeeignet, weil si mit den Gedanken zihen u. die gedanken willkürlich ändern können. Nach der *Dynamice* verlangt mich sehr, bitte mir zu berichten, wenn sie herauskömt, damit ich sehe, ob meine pneumatic grund habe, denn ich der ganzen 15 Welt Schöpfung u. untergang, selen unsterblich., Gottes wilkürliche regirung u. a. m. vor lauter glaubens artic. halte denen di verführis. Vernunft ganz widerspricht; glaube, daß ein Weltweiser aus bloßer Vernunft, nur ein bewegend, nicht aber freies denkendes urwesen beweisen könne: di bedeutenden, nicht phantasirenden träume scheinen zwar (u. außer den weißagungs *studiis* scheint nichts) eine götliche Vorwissenheit darzutuhn, doch daß Gott dem glük u. Zufal 20 unterworfen sei nach den arten des Stofs, den er beweget, daher auch der magie u. weißagenden studien ungewisheit; daher auch ich vor mich, di absichten u. zwek der dinge, wovon di *Dynamice*, mit *Cartesio* nicht finden kan; daher ich di schul ethic vor albern, di physische vernünftige ethic vor gefährlich, di Bibel aber desto höher halte, weil si dinge offenbart, di man ohne si nimmer, ja durch di Vernunft, das gegentheil gefunden hätte. 25

Meine scharfe schreib art rührt nicht her, aus aus einer herzens unart, di aus anderer leüte verkleinerung ihre ehre sucht, sondern aus der meinung oder auch irthum, daß klarer stolz, unwarh. u. unbilligk., müße ohne barmherzigk. zurückgetriben u. ausgereüet werden, wo man nicht warh. u. tugend selbst wolle unterdrücken laßen. Daß Prof. Meier das pasquil auf mich gemacht, habe 7. Wochen vorher, ehe es heraus kommen, erfahren. Ihre erinnerung, daß das 30 glük der menschen oft oft an kleinen Zufällen hange, ist so klar, daß ichs, wenn sonst nirgend, gnung an mir sehen könnte: wenn das unglük sonst nichts wieder mich weis, wil mirs eine jugend vorwerfen, wi ich noch itzo in Hamburg, sowol von Doct. Meiern als im pasquil

8 f. di . . . mancherlei *erg. K*      18 denkendes (1) wesen (2) urwesen *K*

29 Meier: Gemeint ist der lutherisch-orthodoxe Theologe Johann Friedrich Meyer (1650–1712).  
29 pasquil: J. F. MEYER: *Artes liberales ac scientiae pedibus amplissimi senatus collegiique scholarum aduoluntae, propter injuriam sibi Hamburgi haud adeo pridem illatam, in questus effunduntur*, o.O.u.J.

erfahren müßen, da ich doch mein tage nicht gehört, daß leüte, die  $\frac{2}{3}$  meines alters haben, jüinglinge heißen; ja schon vor 2 jahren, als jemand mir wolte geholfen wißen, u., weil mich das studiren nicht ernehren wolte, auf allerlei anschläge fiel, dadurch man auch oft sein glük befestigt, hieß es endlich, das u. das wäre angangen, wenn ich nicht zu alt; da hatte das einzige  
5 alter die schuld; wenn ich also von beföderung rede, heiße ich zu jung, ist die frage von andern sachen, so bin ich schon zu alt; das heist wol nach Ihrer erinnerung: der menschen glük hängt an kleinen ursachen. Doch hoffe ich, indem ich dises erwehne, Ihre gütigk. werde bei vorfallender gelegenh. meiner gedenken u. gegen mich verdoppelt werden; durch Professor Vorschub, die zwar der warheit fortzuhelfen, ihre besoldung bekommen, werde ich nimmer zu  
10 nichts kommen, denn die warheit u. seinen guten nahmen vertheidigen, nennen si Verbrechen.

Ich bitte gehors. mir den deutlichsten besten algebristen zu benennen, weil ich noch nicht soweit drin bin, als ich wünsche.

Befehle mich dienstl. als

M. HochEdl. Hn. HofR. u. Patrons gehorsamster

Gabriel Wagner, Philos.

15 Hamburg 22. Jan. 97

Mein Brief ist abzugeben auf dem H. Geist Kirchhofe bei Hrn. Putensen.

## 91.070. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER

[Februar 1697.]

**Überlieferung:**

- 5 *L* Konzept: LBr 971, Bl. 33. 1 Bog. 4°. 1/2 S.  
*E* STIEHLER, *Materialisten*, 1966, S. 149 (Teildruck).

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Unser Brief ist die Antwort auf N=91.060. Leibniz hat sein Konzept auf Wagners Abfertigung vom 1. Februar 1697 geschrieben und dürfte es unmittelbar nach Erhalt dieses Briefes, wohl im Februar 1697, angefertigt  
 10 haben. Eine Reaktion Wagners auf dieses Schreiben war nicht zu finden: sein nächster Brief (N=91.080) ist dann die Antwort auf N=91.050.

Mich düncket in der antwort sey zuviel galle, solte nicht beßer seyn die gegner außlachen als außschelten. Zweifle noch immer ob Hr. Professor Meyer autor der wiedrigen schrift sey. Ich finde daß die Menschen oft ein ander entgegen seyn, weil sie ein ander nicht kennen. Es  
 15 gehet ihnen wie den Americanern, da die so nicht einerley sprache reden ein ander freßen. Hrn. Placcium und Hrn. Meyern habe ich für feine leute gehalten und kan ihnen nicht wohl eine boßheit zutrauen.

Von Pechlin, Marco Meibom, Aizema und Kuflern kan nichts weiters mit gewisheit schreiben. *Pegellii* gedanken sind alzu unreif umb mit des *Rogerii Baconi* seinen verglichen zu  
 20 werden. Kepler war excellent in der Geometri, aber die ist anders abstract als die Metaphysic, welche von der imagination nicht geleitet wird.

Die begebenheiten der Natur sind gewiß aber nicht nothig sondern zufällig. Wie die bewegungsgesetz so sind auch die arten der materi, als welche allein durch die bewegung unterschieden. Der Seelen unsterblichkeit und Gottes willkührliche regirung halte nicht für  
 25 glaubensartikel sondern für gewisse lehren, nur daß man Gott keine solche willkührigkeit zulege, die unsern unvollkommenheiten unterworfen. Die Dynamic handelt nicht von diesen dingen, sondern die Metaphysic, von welcher jene ihre principia entlehnet.

13 außschelten. (1) Glaube noch nicht (2) Zweifle *L* 18 Pechlin (1) und (2) | Marco *erg.* | Meibom | Aizema *erg.* | *L*

12 antwort: gemeint ist N=91.060. 13 Gemeint ist der lutherisch-orthodoxe Theologe Johann Friedrich Meyer (1650–1712). 13 wiedrigen schrift: J. F. MEYER: *Artes liberales ac scientiae pedibus amplissimi senatus collegiique scholaristici advolutae, propter injuriam sibi Hamburgi haud adeo pridem illatam, in questus effunduntur*, o.O.u.J.



## 91.080. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ

Hamburg, 7. (17.) Februar 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 971, Bl. 34. 1 Bl. 4°. 2 S. Am Ende geringer Textverlust durch Siegelau-  
riß.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Der vorliegende Brief ist die Antwort Wagners auf das erst tags zuvor, verspätet bei ihm eingegangene Schreiben von Leibniz (N=91.050).

10

Hamburg, 7. Februar 97

HochEdler, Vest= u. Hochgelehrter Herr, Hochgeneigter Hr. HofRaht

Ihren brief vom 19. Jan. habe gestern erst bekommen von Doct. Christiani alhir, welcher damit so säumselig gewesen: ich bin hoch verpflichtet vor di gute Vorsorge vor mich; hätte ich eher das glük gehabt, mit einem wahren *Philosopo* bekant zu werden, deßen eigenschaft nicht  
15 nur weisheit, sondern auch gütigk. ist, vileicht wäre ich längst nicht mehr so in der irre herumgezogen. Und weil großen Hrn. vor 200. dinen, vileicht eher zur befödierung hilft, als bürgerleüten vor 300., wil ichs ohn bedenken annehmen, wünsche nur, tüchtig gnung zusein, des Hrn. Grafen curiosität zustillen, welches ich doch hoffen wil, wenn er nicht zuviel *practica*, architectur u. ingenieurswesen wird verlangen, welches denn bei denen, di *mathesin* nur zur  
20 lust studiren, gemeinigl. zugeschehen pfllegt, ich aber mit meinem großen leidwesen, ein lauterer *theoreticus* bin, fast keines geschäfts, als des stetigen denkens u. grillisirens fähig; doch weil Bükenburg in der landkarte etwa 6. 7. meile von Hannover scheint, wird meiner künheit, im fal einiger unwißenheit, verhoffentlich di Zuflucht nicht versagt werden. Ich wundere mich, daß bei einem solchen Hrn. lust u. gedult zu finden, zu den mühseligen demonstrationen der  
25 letzten 6. bücher, welche auch bei dem Tacquet schon ekel gnung sind, geschweige im *Euclide* u. *Clavio*. Honoratus Fabry ist vileicht leichter, wi ich aus dem Sturm merke. Doch hab ich ihn noch nie gesehen: am liebsten aber wäre mir Sturm, wenn ich nur hinten den algebris Anhang

23 fal (1) der (2) einiger K      27 algebris erg. K

25 bei dem Tacquet: EUKLID, *Elementa geometriae planae ac solidae*. Hrsg. von A. Tacquet, Antwerpen 1654; 3. verb. Ausg. Antwerpen 1672.      26 Clavio: EUKLID, *Elementorum libri XV*. Hrsg. v. Chr. Clavius, Köln 1574; 4. Ausg. Frankfurt 1607.      26 Fabry: Gemeint ist wohl H. FABRI, *Synopsis geometrica*, Lyon 1669. 26 aus dem Sturm: Gemeint ist wohl J. CHR. STURM, *Universalia Euclidea*, Den Haag 1660.

verstünde; ich verstünde auch vileicht, wenn ich meine tage 14 tage hätte untrricht darin gehabt; aber wenn ich ein 6 wöchentlich *collegium geom.* ausnehme, so ist meine ganze übrige *mathesis*, wie auch di meisten übrigen *studia*, eine *autodidaxie*. Ob sonst Renaldinus oder Wallis, welche ich in Sturms *math. enucl.* oft finde, vor mich beßer sei, bitte gehors. zuberichten. Dis eine könnte noch bedenken machen, wo man in  $\frac{1}{2}$  oder etl. vierthel jahren, weil doch 5 der Graf nur eine kurze Zeit jemand verlangt, hin solte; doch weil ich hoffe, man werde so schleüinig, gegen den Winter, ohne 2, 3 monatliche ankündigung, bis sich sonst wo was ereignete, nicht verstoßen werden: Wil also in wenig tagen, wenn ich werde bei meinen itzigen *auditt.* einen schlus gemacht haben, hir abreisen; vileicht habe das glük innerhalb 14 tagen dem Hrn. HofR. erfreüligst aufzuwarten, weils doch über 4, 5 meilen nicht scheint aus dem Wege 10 <zu> sein. Die neülig ausgeblibene einlage verhoffe künftig, <der ich verbl.>

HochEdler Hr. HofRaht, dero verbundnester

Gabriel Wagner

Dem HochEdlen, Vest= und Hochgelehrten Herrn, Hrn. Gottfried Wilhelm Leibniz, S. Churfürstl. Durchl. zu Braunschweig Hochbestalten Hof Raht u. a. m. Hannover.

7 den *erg. K*      10 scheint (1) <abwegs> (2) aus *K*

---

3 Renaldinus: C. RENALDINI, *Ars analytica mathematicum*, 3 Bde, Florenz 1665–1668.      4 in Sturms *math. enucl.*: J. CHR. STURM, *Mathesis enucleata*, Nürnberg 1689.

## 91.090. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ

Hamburg, 1. (11.) März 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 971, Bl. 37. 1 Bl. 4°. 1 S.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Zwischenzeitlich hatte Leibniz dem Grafen Friedrich Christian von Schaumburg-Lippe die Bereitschaft Wagners, die Stelle in Bückeburg anzutreten, signalisiert (I, 13 N. 348). Unser Schreiben wird von Wagner wohl ohne einen vorausgegangenen Brief von Leibniz an diesen gerichtet worden sein.

10

HochEdler, Vest und Hochgelehrter Herr, Hochgeneigter Hr. HofRaht.

Daß das glük Sie zusehen, und mündl. Aufwartung abzustatten nicht schon längst gewesen, ist di gesundheit schuld, welche nun 3. wochen her, so schlecht bei mir gewesen, daß auch manchen tag gar des bettes hüten müßen: weil ich aber hoffe das meiste nun überstanden zuhaben, wird sich meine begierde über 3. oder höchstens 8. tage nicht mehr hir halten laßen; u. da es ja hat so sein sollen, ist mirs liber, daß es hir noch geschehen, als daß ich dem Hrn. Grafen hätte sollen gleich im anfang mit klagen u. leibsschwachheit beschwerlich sein. In hofnung nun, Sie bald selbst gehorsamst zu sprechen, befehle mich nochmals, u. verbl.

HochEdler Patron, dero Verbundenster Knecht

Gabriel Wagner

Hamb. 1. Merz 97.

## 91.100. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ

Hamburg, 6. (16.) März 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 971, Bl. 38–39. Bl. 4°. 1 1/2 S.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Wenige Tage nach seinem letzten Schreiben (N=91.090) wendet sich Wagner erneut an Leibniz, um sich für die krankheitsbedingte Verzögerung seines Dienstantrittes in Bückeburg zu entschuldigen. Dem scheint weder ein Schreiben von Leibniz vorausgegangen zu sein, noch hat sich eine Reaktion auf unseren Brief auffinden lassen.

10

HochEdler, Vest= und Hochgelehrter Herr, Hochgeneigter Hr. HofRaht

Das glük hindert mich ziemlich, di bedienung bei dem Hrn. Grafen anzutreten, u. welches das meiste, dem Hrn. HofRaht aufzuwarten: di flüße haben mich von neüen so hart überfallen, daß si nicht nur durch zähe schmerzen, von denen ich doch ((die) erste jugend ausgenommen) jeder Zeit frei gewesen, den bakken sondern auch das eine auge so stark aufgetriben, daß ich einer misgeburt ähnlicher als einem menschen gesehen, nun 5 tage: alle andere Zufälle zuerzehlen, ist unnöthig. Hibeil befürchte nun, dass der Hr. Graf ungedultig worden, u. eine ungnade auf mich werfen möchte ehe ich einmal zu ihm komme: bitte derowegen gehorsamst, bei gelegenh. alles gut zumachen, u. unbeschwert zuberichten, wi er gesinnet sei. Indem ich aber zum schreiben wenig ruhe habe, schließe ich, u. befehle mich Ihrer hohen gewogenheit,

20

als M. Hochgeneigten Hn. HofRahts unterdienstl.

G. Wagner

Hamb. 6. Merz 97.

P.S. Solte ich wieder gesund werden, ehe ich von Ihnen antw. bekähme, wil ich mich doch auf di reise machen, in hofnung, der Hr. Graf werde noch vorigen sinnes sein u. di Verzögerung, di von mir nicht herrührt, mir nicht zurechnen. Dise ungelegenheit ist mir auch verdrieslich, daß bei disem Zustande, di reisegelder ziemlich drauf gehen u. di itzigen Zuhörer, nach ankündigung des abzuges mich nicht bezahlen wollen, mich dadurch zwingen bei ihnen zubleiben; weswegen si mir auch noch 100 Thl. jährl. zulegen wollen, u. auf allerlei art Bükenburg zu verleiden suchen; doch hab ich mich bei ihnen auf keine Zeit verbunden, bleib also frei, u. des sinnes, zureisen, so schier ich gesundh. wegen geschickt bin.

13 f. von . . . gewesen, *erg. K* 26 abzuges (1) (alle wegblieben) (2) mich *K* 27 f. weswegen . . . suchen. *erg. K* 27 f. art (1) mir (2) Bükenburg *K* 28 mich (1) ganz (2) bei ihnen *K* 29 wegen (1) (-) (2) geschickt *K*

---

Mein Brief ist abzugeben, auf dem H. Geist Kirchhofe, bei Hrn. Putensen.

Dem HochEdlen, Vest= und Hochgelehrten Herrn, Hrn. Gotfried Wilhelm Leibniz, Ihr.  
Churf. Durchl. zu Braunsch. HochVerordneten HofRaht, u. a. m. etc. Franco. Hannover.

91.110. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ  
[Hagenburg], 6. (16.) April 1697.

**Überlieferung:**

*K* Abfertigung: LBr 971, Bl. 41. 1 Bl. 4°. 1 1/2 S.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Unser Brief erreicht Leibniz von Hagenburg am Steinhuder Meer, nördlich von Bückeburg aus: Wagner hat sich offensichtlich auf den Weg gemacht, um die Stelle beim Grafen von Schaumburg-Lippe anzutreten. Eine Antwort Leibniz' ist nicht überliefert.

10

Vir illustris, Patrone summe.

Mira Domini mei humanitas et clementia ita me afficit ut facile paratus essem, non solum biennium, quod Dominus Comes postulat, sed quodcunque tempus, ejus me servitiis dicare, praecipue si, non in mei gratiam, sed in studiorum honorem, jam initio statim mihi locus a Consiliariis proximus, vel saltem ante Cancellistas et dioecesium scribas, quos *Amtschreiber* 15 dicimus, offerretur. Scrupulum quidem etiam manet, frustra illa de salario loquens, ad proportionem, vel pro ratione temporis, num scil. pro ratione temporis, quo adsum, vel quo laboro et aliquid explico; sed quia posteriori casu dum Dominus meus aliis negotiis vacat, anno vix bi- vel trimestre posset studiis impendi, adeoque salarium nimis extenuari, spero et confido priorem sensum, tempusque quo officio fungor, et paratus sum ad musis litandum sive litetur 20 sive non. Haec ὡς τάχιστα, tabellario festinante declarare volui, ut quid hic agatur scires. Quibus benivolentiae constanti Tuae me commendo, futurus dum fuero

Vir illustris, Tui observantiss.

G. Wagner

Hagenburgi VI. Cal. April. 97

13 mihi *erg. K* 14 et (I) ⟨ - ⟩ (2) dioecesium *K* 18 vix *erg. K* 19 ad (I) expone (2) musis *K*  
19 f. sive litetur sive non *erg. K*

## 91.120. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ

Eger, 30. Mai (9. Juni) 1697.

**Überlieferung:**K Abfertigung: LBr 971, Bl. 42. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 1 S.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Wagner hatte seinen Dienst beim Grafen in Bückeberg inzwischen angetreten und diesen auf eine Bade-  
reise nach Eger begleitet, von wo aus unser Brief datiert, in dem Wagner nach Mißhelligkeiten mit seinem  
Dienstherrn, Leibniz um Hilfe bittet. Ob Leibniz auf unseren Brief geantwortet hat, ist ungewiß; jedenfalls  
10 verwendet er sich beim Grafen für Wagner, ohne diesen dies wissen zu lassen (I, 14 N. 173, Ende Juni-Anfang  
Juli 1697). Allerdings lehnt der Graf (I, 14 N. 209, 23. Juli 1697) jede weitere finanzielle Unterstützung Wagners  
ab.

## Wolgebohrner Herr, Hoher Patron.

Ich kann nicht unterlaßen zuberichten, wi es mir dise reise ergangen: Mein Hr. war hir im  
15 anfang, seiner gewonh. nach gegen mich sehr leütselig, wolte auch, ich solte mich anständiger  
geselsch. zugenießen, auf seine unkosten in einen gasthof legen: ich weigerte mich lange, Ihm  
solche unkosten zu verursachen, da er aber drauf drang, muste ich. Hernach lies er mir eine  
halbjühr. besoldung zahlen, damit solte ich sehen wo ich bliebe, u. di gasthofs unkosten selbst  
tragen.

20 So ersuche nun Eür. Excell gehorsamst, bei gelegenheit dem Hrn. vorzustellen, daß er  
kraft seines antrags, den er mir nach Hamburg tuhn laßen, u. kraft seines in Hannover u. Eger  
gegebenen worts, mir den Tisch  $\frac{1}{2}$  jahr, es sei in Eger, oder wo er mich mit hinnimt, schuldig  
sei, ja wenn ich auch auf Michaelis fort sol, kann er mich doch nicht, wi einen Verbrecher, leer  
fortschikken, weil er nichts über mich zu klagen u. mich aus meinem glük gesezt hat. Doch weil  
25 der Herr jederzeit gnädig u. freündl. gegen mich gewesen, zweifle ich nicht, er werde mir di  
Egris. unkosten gern wieder geben, u. sich in allen der gewöohnl. gütigk. nach erweisen. Dises  
nun bei gelegenh. vorzustellen, habe bei Zeiten, ehe ich wieder komme, gehors. bitten wollen.

Ich verbl. dagegen Eur. Excell. Verbundenster

G. Wagner

Eger 30. May st. vet. 97.

30 Dem Wolgebohrnen Herrn, Hrn. Gotfried Wilhelm Leibniz, Ihr. Churf. Durchl. zu  
Brunsw. Hochbestelten Geheimen Justiz-Raht, u. a. m. etc. Franco Hannover.

## 91.130. GABRIEL WAGNER FÜR LEIBNIZ

Hannover, 1. (11.) Dezember 1697.

**Überlieferung:**K Abfertigung: LBr 971, Bl. 48. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 1/4 S.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Nach dem gescheiterten Anstellungsverhältnis Wagners in Bückeburg beim Grafen von Schaumburg-Lippe, sucht Wagner Leibniz in Hannover auf und erhält von diesem 82 Taler als Darlehen, worüber er die vorliegende Quittung ausstellt.

10 Ich endes benanter bekenne, daß mir des Hrn. Geheim. JustizRaht Leibnizens Excell. zu meiner nohtdurft 82 Thl., sage zwei und achzig Thl. vorgestrekt, so ich ihm schuldigst erstatten werde.

Geschehen Hannover 1. Decemb. 1697.

Gabriel Wagner.



## 91.140. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ

Wolfenbüttel, 20. (30.) Dezember 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 971, Bl. 49. 1 Bl. 4°. 2 S.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Inzwischen hält sich Wagner in Wolfenbüttel auf, wohin ihn Leibniz zu einer Katalogisierungsarbeit an die dortige Herzogliche Bibliothek vermittelt hat, wohl auch mit der Option, an der dortigen Ritterakademie Lehrveranstaltungen abhalten zu können. Unser Brief wird beantwortet durch N=91.1500.

10

Wolgebohrener Herr Hochgeneigter Herr

Ich habe solange mit schreiben verzogen, bis ich was zu schreiben hätte. Der HofM. eifersucht, der Edelleute gallicismus u. liderligk. schneiden alle hoffnung zu *Collegiis* ab, wozu auch zweier Inspectorum falschheit kömt. Weil nun auf diese laquayen besoldung nicht zuleben, wird hochnöthig sein, beim Grafen alles mögliche zu versuchen, weil ich sonst mit der  
 15 vertröstung hiher kommen, daß ich nicht nur was in Hannover aufgangen, sondern auch was auf den Merz zur reise nöthig, fix bekommen möchte. Der catalogus erfordert zwar mehr kopfbrechens als ich gemeint, doch würde di gewonheit leicht aufmuntern, wenn küpfern geld nicht küpferne affecten machte u. die erwegung der unbilligk., daß di Verrichtung des geringern mit  
 20 man über dieses schon 3 mal soviel gehabt: ich dächte, eine Verehrung von (50) Thl. nebst der Tafel, wäre vor  $\frac{1}{2}$  jahr, ohne erwehnung einer besoldung nicht zu viel; holz (–) u. das N. jahr am tisch, werden gerade die 25 wegnehmen, wo bleibt das übrige?

Wenn mir aus Leipzig von Apoteker Linken 3, 4 brechpulver könten verschafft werden, weil ich keinen bekanten da habe, wäre mirs ein überaus großer dienst.

25 Di untersuchung vom punct hätte wol mitgeschickt, aber beim *catalogo* viel u. adcurat thun wollen, erfordert mehr Zeit, als man meint, ehe mans versucht: ich nehme wol 6, 7 Zettel in di hand, di grillen erfodern, ehe einer kömt, der der sein kästchen selbst gleich meldet, weil der klaren, historis., physicalis. u.s.f. wenig, der metaphysisch theologis. so viel sind; und wenn ja entweder an Vielheit oder adcuration mangeln sol, wil ichs lieber laßen am ersten mangeln: doch  
 30 sol di Unterred. vom punct bald folgen. Der Vice HofM. ist zieml. falsch, der StalM. aber sehr

13 zweier *erg. K*    20 schon *erg. K*    28 sind; (1) doch | (2) und *erg. | K*    28 f. ja *erg. K*

25–30 untersuchung vom punct . . . Unterred. vom punct: Vermutlich handelt es sich um N=91.200.

störrisch gegen mich, weil ich aus unwißenh., daß er vor jenem di (Stele) hat, ihm nicht eher zugesprochen, als bis er mirs selbst an di (---)ben: der OberMarschal ist freündl; hat doch zum Herzog mich zuführen, weit hinaus gestelt. Das register meiner filosoforum möchte wol wieder haben, weils sonst könnte in Vergeßenh., auch bei mir selbst, gerathen. Womit mich befehle u. verbl.

5

Wohlgebohrner Hr., dero Gehors.

G. Wagner

Wolfenb. 20. Dec. 97.

## 91.150. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER

[Hannover, Januar bis Mitte Februar 1698.]

**Überlieferung:**

- 5 *L* Konzept: LBr 971, Bl. 50–51. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)  
*l* verb. Reinschrift: LBr 971, Bl. 52–53. 1 Bog. 4°. 3 S. (ohne Postskript.)

erstmals bearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Unser Brief antwortet auf N=91.140 und wird beantwortet durch N=31.150, wodurch uns die termini post und ante quem gegeben sind. Wir datieren daher auf Januar bis Mitte Februar 1698.

10 Mein Hochg. Herr

Nachdem Ihrer durchlt. Durchlt. seine Person ich zu einer anständigen Arbeit bey dero Bibliothec vorgeschlagen, und Sie nicht zwar ein übriges, doch ein zulängliches vors erste in gnaden verwilliget; so wird keine ungedult, sondern eine danckbarkeit und zufriedenheit erfordert. Hätte man bey dem ersten antritt ein mehrers haben wollen, so wäre gewiß gar nichts  
 15 daraus worden. Es sind *Professores* auff Universitäten, die so viel nicht haben. Man ist dadurch fürs erste aus der gegenwärtigen noth gekommen, und hat dabey eine gelegenheit gefunden es weiter zu bringen, wenn man sich deren recht bedienen kan und will. Überall in der welt wird man zu tadeln und zu clagen finden; man muß aber die sachen nehmen wie sie seyn, und sich des guthen so dabey ist, suchen zu seinem besten zu bedienen. Diejenigen Personen so die  
 20 oberaufsicht bey der Fürstl. Academi haben, die werden keine ursach haben ihm zu wieder zu seyn, wenn er sich nicht selbst bey ihnen unangenehm machet, und einen eigensinn zeigt. Durch gefälligkeit und guthe bezeugung gewinnet man die Leüte. Was hindert oder schadet dem Herrn der *Gallicismus* bey den jungen Edelleüten? Sie können deßen ungeacht viel guthes von ihm lernen. Und wenn er ihren Hofemeistern solches zeigt, so werden sie selbst dazu helffen,  
 25 und auch ihren nuzen und erbauung dabey finden. Man befleißige sich aber solche dinge zu sagen, die die Leüte nicht vor die Köpfe stoßen sondern einen eingang in die gemüther finden, und keinem streit oder tadel unterworffen seyn. Die Gnädigste Herrschafft wird ein sonderbares gefallen daran haben, und das wird eine staffel seyn zu einem mehreren. Wenn man aber vor der Zeit abbricht und nichts ausmacht, wie kan man dann bey ihr eine ergötzlichkeit oder gnade  
 30 hoffen. Habe dieses auff sein fast ungewöhnlich abgefastes schreiben wohlmeinend erinnern müßen.

24 er (1) mit (2) ihren *L*      30 wohlmeinend *erg. L*

Bey dem Herrn Grafen wird durch schreiben nichts auszurichten seyn, hätte ich aber sein leztes ehe gehabt, hätte ich mich deßen mündtlich bedienen wollen. Ich getraue mir nicht etwas bey ihm zu erhalten. Kan mein Herr auff andere weise etwas von ihm bekommen, so unterlaße er es nur meinets wegen nicht, denn auff die mir des wegen gegebene Vollmacht nicht die geringste Rechnung zu machen, sondern sie nur zu nehmen als ein Versuch, gleich wie man auff vielen Hehrden stellet. 5

Den Catalogum Philosophorum will gegen die meße mitbringen.

Ich weis wohl wie es mit eintheilung der Zeddel bewand, und habe dergleichen selbst wohl ehe versucht. Bey der ersten eintheilung ist zu viele ganauigkeit vergebens; im fortgang weisen sich die sachen hernach selbst. Ich verbleibe 10

Meines insonders Hochg. Hn. Dienstwilliger

Gottfried Wilhelm Leibniz

P.S. Die Herren *Medici* zu Wolfenbutel werden eben so wohl an Hand gehen können, als Herr Linek zu Leipzig.

Ich habe noch dieß erinnern wollen, daß seine Briefe nicht wohl zu gemacht gewesen ohngeacht das Siegel unverlezt. Auß dem lezt überschickten *de continuo* habe ohne das 15 vorhergehende nicht wohl kommen können, doch köndte dieses wenige beykommende allen Zweifel benehmen.

---

15 *de continuo*: Vermutlich handelt es sich um N=91.200. 15 f. das vorhergehende: Wahrscheinlich ist Stück N=91.190 (vielleicht zusätzlich auch N=91.180) gemeint, welches den vorausgehenden Diskussionsstand widerspiegelt und sich wohl noch in Wagners Händen befand.

## 91.160. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ

Wolfenbüttel, 17. (27.) Februar 1698.

**Überlieferung:**K Abfertigung: LBr 971, Bl. 54. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 1/2 S.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Unser Brief, in dem Wagner seinen Verbleib in Wolfenbüttel von einer Gehaltserhöhung abhängig macht, antwortet auf N=91.150.

Wolgebohrner Herr Hochgeehrter Gönner.

Es<sup>1</sup> wird nicht unnötig sein, beizeiten von mir zusagen, daß ich nicht werde können hir  
 10 bleiben, ohne das Professor- oder *Bibliothecarii* prädicat u. unter 200 Thl., weil das stetige  
 absteigen sonst mich endl. würde zum *famulo* oder schreiber, der des jahrs 30 Thl. bekömt,  
 machen, welches sich zu meinen vorhabenden sachen nicht schikt. Solte nun das hir nicht  
 beliebt werden, werden Si sich erinnern, daß ich mit der bedingung hisige arbeit bis auf den  
 frühling auf mich genommen, nebst dem was in Hannover verzehrt, auch nöthige reisekosten zu  
 15 empfangen: dises zu erwehnen zwingt mich di böse zeitung, daß vom Grafen nichts zu hoffen.  
 Di billigk. u. viel andere ursachen werden mir 400, freie wohnung u. holz zuerkennen.

Meinen  $\frac{1}{2}$  bogen den ich länger nicht entbehren, u. selber vor 8. wochen hätte abschreiben  
 können, bitte eiligst zu senden, damit das buch ins reine zu bringen, länger nicht gehindert  
 werde, zu meinem höchsten nachtheil. Di untersuchung unserer frage sol bald folgen. Indeßen  
 20 verbl.

Wolgebohrner Hr. Ihr gehors.

G. Wagner

Wolf. 17. Hornung 98.

---

<sup>1</sup> *Am unteren Rand vermerkt Leibniz:* <r>escripsi mir zu schreiben daß ich antworten könne.

9 f. hir | hir *streicht Hrsg.* | bleiben K

---

19 untersuchung unserer frage: vielleicht N=91.190 bzw. zusätzlich auch N=91.180, die Leibniz im letzten Brief N=91.150 als »das vorhergehende« angefordert hatte.

Dem Wolgebohrenen Hrn. Hrn. Gotfried Wilhelm von Leibniz, Ihr. Churf. Durchl. von  
Brunschw. Geheim. Justiz Raht u. a. m. etc. Hannover

## 91.170. GABRIEL WAGNER FÜR LEIBNIZ

[Dezember 1697.]

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LH IV, 1, 7, Bl. 3 (mit Bemerkungen von Leibniz' Hand). 1 Bog. 4°. 1 1/4 S.  
*E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 389–391 (Teildruck ab These III).

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Die folgenden Stücke N=91.170 bis N=91.240, die wir geschlossen abdrucken, geben eine Diskussion wieder, die Leibniz und Gabriel Wagner vom Winter 1697/98 bis zum Frühjahr 1698 über zunächst fünf, dann  
 10 sieben Grundsätze der Leibnizschen Philosophie führten. Sie wird eröffnet durch ein Schreiben von Wagner mit  
 Einwänden zu fünf Thesen der Leibnizschen Philosophie, in das Leibniz seine Erwiderungen interlinear oder  
 marginal einbringt. Zwecks besserer Übersicht führen beide Diskussionspartner im Folgenden die Diskussion so,  
 daß Wagners Einwände und Leibniz' Erwiderungen auf großen Foliobögen synoptisch in Spalten einander  
 gegenübergestellt werden. Für die spätere Bezugnahme und für eine noch detailliertere Zuordnung von Einwand  
 15 und Erwiderung werden die kontroversen Streitpunkte im Laufe der Diskussion zusätzlich durch griechische  
 Buchstaben, Zahlen, Asterisken oder Unterstreichungen markiert. Unser Druck versucht, die Präsentation der  
 Manuskripte weitgehend zu simulieren.

Insgesamt durchläuft die Kontroverse vier Phasen. Leibniz beginnt in der ersten Phase zunächst damit, das  
 bereits vorliegende Stück N=91.170 in die Form einer Synopse zu bringen, indem er es so abschreibt, daß  
 20 Wagners Einwände in der linken und seine eigenen Erwiderungen in der rechten Spalte stehen. Dabei fügt er eine  
 sechste These mit Einwänden Wagners und seinen Erwiderungen hinzu (N=91.180). Im weiteren Verlauf der  
 Phasen 2 bis 4 werden die jeweiligen Foliobögen von beiden benutzt. Wagner schreibt jeweils zunächst seine  
 Einwände (teilweise mit Wiederholung der diskutierten Leibniz-Aussagen) in die linke Spalte (später bei  
 dreispaltiger Darstellung in die linke und mittlere Spalte). Leibniz trägt daraufhin seine Erwiderungen in die frei  
 25 gebliebene rechte Spalte ein. Das Stück N=91.190, das die Kontroverse um eine nur hier erörterte siebte These  
 erweitert, macht die zweite Phase aus. Die dritte Phase wird durch die beiden Stücke N=91.200 (mit der  
 Diskussion über die Thesen I und II) und N=91.210 (mit der Diskussion über die Thesen III bis VI) konstituiert.  
 Es folgt noch eine vierte Phase mit dem Stück N=91.220, das jedoch lediglich die Thesen I und II zum  
 Gegenstand hat und nur noch spärliche Erwiderungen von Leibniz enthält. Die Kontroverse wird danach nicht  
 30 mehr fortgesetzt. In einem für Wagner bestimmten Schreiben bringt Leibniz durch eine grundlegende, allgemeine  
 Bemerkung die Diskussion der Thesen I und II zum Abschluß (N=91.230). Schließlich gehört in den weiteren  
 Zusammenhang der Diskussion, bei der auch das richtige Verständnis der in der Diskussion verwendeten Begriffe  
 kontrovers war, wohl auch noch eine von Wagner erstellte Liste von Definitionen, die allerdings keinerlei  
 Eingriffe von Leibniz' Hand aufweist und auch sonst keine nachweisbare Replik von Leibniz erfahren hat  
 35 (N=91.240).

Wie die jeweiligen Manuskripte in die Hand des Diskussionspartners gelangten, auf postalischem Wege  
 oder durch persönliche Übergabe, ist im einzelnen nur schwierig zu klären. Im sie einrahmenden Briefwechsel, in  
 dem es weitgehend nur um die persönlichen Probleme Wagners geht, finden sich nur undeutliche Hinweise. Es ist  
 zu vermuten, daß die Papiere zumindest teilweise persönlich ausgetauscht wurden, weil es in dieser Zeit  
 40 nachweislich persönliche Kontakte zwischen Wagner und Leibniz, nicht nur in Hannover, sondern auch in

Wolfenbüttel gegeben hat, wo Wagner durch Leibniz' Vermittlung eine Beschäftigung an der Wolfenbütteler Bibliothek erhalten hatte. Auch ist anzunehmen, daß der Diskussion persönliche Gespräche vorausgegangen sind, die Wagner in Stand setzten, die Leibnizsche Philosophie in Form von zunächst 5, dann 7 Thesen zusammenzufassen. Umgekehrt beruhen die von Leibniz in N=91.180 formulierten Einwände Wagners zu einer 6. These auf keiner schriftlichen Vorlage, sondern gehen vermutlich auf ein direktes persönliches Gespräch zurück. 5

Aus unserer Gruppe von Stücken ist nur eines datiert, nämlich das die Thesen III bis VI diskutierende Stück N=91.210 aus der dritten Phase, und zwar von Wagner auf den 13. März (n.St.) 1698. Leibniz muß also seine Erwiderungen nach dem 13. März eingetragen haben. Wenn die »Untersuchung«, die Wagner am 25. März 1698 mit N=91.250 mitschickt, N=91.220 (das letzte nur noch die Thesen I und II diskutierende Stück der vierten Phase) ist, so hätte Leibniz seine Erwiderungen dort gegen Ende März eintragen können. Ebenfalls für das die Diskussion abschließende Stück N=91.230 wäre dann als frühester Termin Ende März anzusetzen. Vorausgesetzt schließlich, die Wagnersche Definitionenliste (N=91.240) sei durch Leibniz' Ermahnung in N=91.230 (die den vom normalen Verständnis abweichenden Gebrauch der Begriffe rügt) angeregt worden, so wäre hierfür ein späterer Termin, frühestens noch Ende März oder schon Anfang April anzunehmen. Die Liste könnte Anfang April bei Leibniz' am 1. April angekündigtem und am 2. April von Wagner noch erwartetem Besuch in 15 Wolfenbüttel überreicht worden sein. Für die Stücke N=91.210 bis N=91.240 dürfte unter diesen Voraussetzungen der Zeitraum Mitte März bis Anfang April 1698 anzusetzen sein.

Für die N=91.210 vom 13. März 1698 vorausgehenden Stücke lassen sich ebenfalls nur ungefähre und noch größere Vermutungen anstellen. Nimmt man an, daß mit der in N=91.140 vom 30. Dezember 1697 erwähnten »Untersuchung« bzw. »Unterredung vom punct«, die »bald folgen« soll, und mit »dem lezt überschickten *de continuo*« (das in N=91.150 erwähnt wird) dasselbe Stück N=91.200 gemeint ist – denn N=91.200 befaßt sich ausschließlich mit den vom Punkt und Kontinuum handelnden Thesen I und II –, so dürfte der Wagner-Teil von N=91.200 zwischen Januar und Mitte Februar Leibniz zur Beantwortung zugegangen sein. Nimmt man weiter an, Leibniz habe seine Erwiderungen in N=91.200 nicht einbringen können oder wollen, »ohne das« in N=91.150 erwähnte »vorhergehende« (d.h. ohne die vorausgehende Synopse N=91.190 – vielleicht zusätzlich auch N=91.180 – von Wagner-Einwänden und Leibniz-Erwiderungen, die wieder an Wagner zurückgegangen sein mußten) wegen der Rückbezüge wieder vor Augen zu haben, welches ihm Wagner am 27. Februar 1698 in N=91.160 mit den Worten »Di untersuchung unserer frage sol bald folgen« verspricht, so dürften Leibniz' Erwiderungen in N=91.200 danach, vielleicht Anfang März 1698 verfaßt worden sein. Für die vorausgehenden Stücke N=91.170, N=91.180 und N=91.190 müßte dann eine Datierung vor dem 30. Dezember 1697, 25 vielleicht noch im Dezember 1697 selbst angenommen werden. 30

Eine Diskussion zwischen Leibniz und Wagner hat also sicher im März 1698 stattgefunden. Die gesamte Diskussionsperiode dürfte allerdings fast ein halbes Jahr umfassen und von Dezember 1697 bis April 1698 gedauert haben.

Die Kontroverse zwischen Gabriel Wagner und Leibniz war bisher nur rudimentär bekannt aus den 35 Veröffentlichungen von Foucher de Careil und Grua. Foucher de Careil hat in seiner 1860 bei der *Académie des sciences morales et politiques* eingereichten und preisgekrönten Schrift *Mémoire sur la philosophie de Leibniz*, die 1905 postum von M. Alfred Fouillée herausgegeben wurde, zum erstenmal auf die Bedeutung dieser Diskussion zwischen Gabriel Wagner und Leibniz hingewiesen (auf die er in der Hannoveraner Bibliothek gestoßen war) und einen summarischen Überblick über einige Aspekte dieser Diskussion gegeben. Ohne sie 40 chronologisch genau einzuordnen, stellt er sie im Kapitel IV »Polémique. – Défense des Monadés.« des zweiten Teils seines Werks (S. 63–66) in den Zusammenhang einer Diskussion über die *Monadologie* bzw. über wichtige Thesen der *Monadologie*. Hier und in einer ausführlichen Fußnote an ganz anderer Stelle (S. 313 f.) werden eine Reihe von Textstellen vor allem aus der frühen Phase der Diskussion (unsere Stücke N=91.180 und N=91.190) – teilweise mit paraphrasierenden Einschüben – zitiert (meist in französischer Übersetzung, nur wenige in der 45 lateinischen Originalfassung), die – abgesehen von These I zum Thema Punkt, Ausdehnung und Kontinuum – hauptsächlich die Thesen III und IV betreffen, die sich mit Monaden und möglichen Welten befassen.



Eine erste und bisher einzige Edition hat Grua 1948 erstellt, die die Diskussion über die Thesen I und II beiseite läßt und sich ausschließlich auf die Thesen III bis VII beschränkt. Diese Edition (unserer Stücke N=91.170, N=91.180, N=91.190 und N=91.210) bietet also nur Teildrucke, die zudem durch Quellenkontamination (von N=91.170 und N=91.180), erhebliche Auslassungen (vor allem in N=91.210) und eine unübersichtliche Darbietung entstellt sind.

Wir publizieren hier die Diskussion zwischen Wagner und Leibniz erstmals vollständig und in ihrem Zusammenhang.

Wagner formuliert in diesem ersten Schreiben der nun beginnenden Diskussion fünf Thesen der Leibnizschen Philosophie und versieht sie mit Objektionen. Leibniz hat seine Erwiderungen an den entsprechenden Stellen zwischen die Zeilen oder an den Rand des Wagnerschen Textes geschrieben und in eckige Klammer gesetzt. Wir geben sie als Fußnoten wieder.

I. Thes. Extensum sive quantum continuum non habet partes.<sup>1</sup>

Obj. Quantum est vel minimum vel e minimis conflatum;<sup>2</sup> illud minimum autem est pars continui,<sup>3</sup> sive dicatur pars sive terminus, sive principium, continui tamen aliquid erit i.e. pars;<sup>4</sup> si vero vox partis tantum displicet erit lis de voce<sup>5</sup> et substituatur alia. Interim minimum manet quantum.<sup>6</sup>

Si minimum non esset quantum, tunc maximum sive ortum esset ante elementa, totum absque partibus.<sup>7</sup>

Si non datur minimum, eo quod in infinitum sit divisibile, non dabitur etiam maximum, quia in infinitum est augibile.<sup>8</sup>

<sup>1</sup> *Leibniz bemerkt:* Hanc Thesin non facio meam.

<sup>2</sup> *Leibniz bemerkt:* Hoc nego, datur tertium.

<sup>3</sup> *Leibniz bemerkt:* Hoc nego.

<sup>4</sup> *Leibniz bemerkt:* Punctum non est pars, imo nec est aliquid continui sed tantum negatio ulterioris progressus seu terminatio.

<sup>5</sup> *Leibniz bemerkt:* Imo de re, pars et totum habent naturam communem. Punctum solitarium a corpore separari nequit.

<sup>6</sup> *Leibniz bemerkt:* Quantum minimum in continuo nullum est.

<sup>7</sup> *Leibniz bemerkt:* Non apparet consequentia.

<sup>8</sup> *Leibniz bemerkt:* Hoc est verum, non datur linea maxima sed quavis datur major.

2. Thes. Nullum punctum alteri est proximum.<sup>9</sup>

Obj. Circulus supponitur integer, sive qui non hiat. Si quod punctum utrinque non haberet puncta proxima, circulus haret contra hypothesin.<sup>10</sup> Ergo punctum puncto erit proximum: si dicatur proximum illud lineola, erit lis de voce, circulusque non circulus, sed polygonum.

3. Thes. Unum sive substantia, est ens in motu, sive motum. Estque Universale sive Deus, 5  
et particulare sive creatura.<sup>11</sup>

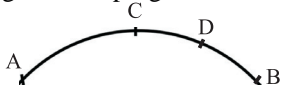
Obj. Hoc pacto res clara et salva est, sed sic religio inde nil lucri trahit, manetque impossibile, infelici inde suppeditare solatia, quia inde non potest demonstrari Dei justitia vel sapientia, vel animae immortalitas.<sup>12</sup> Si autem magia mantica admittitur,<sup>13</sup> aliquid inde sapientiae et praescientiae sequitur.<sup>14</sup> 10

4. Thes. Mundi status potuisset esse alius, et quidem toties, quoties non implicasset contradictionem.<sup>15</sup>

Obj. Existentia mundi est ante conceptus nostros,<sup>16</sup> Ergo hi ex illa, non illa ex his, sique praesens status potuisset esse alius, procul dubio esset alius perfectior et melior.<sup>17</sup> Si potuisset

<sup>9</sup> *Leibniz bemerkt*: Haec thesis moderatione indiget: cum circulus circulum tangit, potest dici negationem progressus seu punctum unius circuli proximam esse negationi progressus alterius circuli. 15

<sup>10</sup> *Leibniz bemerkt*: Nulla apparet consequentia, si alicubi secetur arcus *AB* in duas partes *AC* et *BC*, potest concipi in *C* simul esse duo nempe negationem progressus ipsius *AC*, et negationem progressus seu terminationem ipsius *BC*. Sed haec etsi a sinistro proximam sibi 20  
habet terminationem ipsius *AC*, tamen a dextro non punctum sibi proximum habere potest sed arcum ipsum *CB* vel ejus partem aliquam *CD*. Quod sufficit ad hiatum vitandum.



<sup>11</sup> *Leibniz bemerkt*: Hanc thesin itidem non facio meam. Monas seu substantia est Ens agens. 25

<sup>12</sup> *Leibniz bemerkt*: Haec ex tali thesi fateor demonstrari non debere, sed ex alia longe.

<sup>13</sup> *Leibniz bemerkt*: Haec sano sensu admitti potest.

<sup>14</sup> *Leibniz verweist auf den gesamten Absatz der Objectio mit einer geschweiften Klammer und bemerkt dazu*: In his nihil video connexionis.

<sup>15</sup> *Leibniz bemerkt*: Hanc thesin mallet sic efferre: quot series rerum fingi pos- 30  
sunt non implicantes contradictionem tot mundi possibles sunt.

<sup>16</sup> *Leibniz bemerkt*: Sed horum possibilitas est prior illa, natura seu ratione, cum sit ratio illius rei origo.

<sup>17</sup> *Leibniz bemerkt*: Non valet consequentia si hic sit possibile perfectissimum.

16 seu punctum *erg. LiK* 18 consequentia, (1) sufficit si circumferentia (2) si *LiK* 19 nempe (1) term (2) negationem *LiK* 30 (1) Hanc thesin itidem non facio meam ut (conceptus -) (2) Hanc thesin (3) Hanc *LiK* 30 quot (1) sunt(2) series *LiK* 31 tot (1) modis (2) mundi *Lik*

esse alius, aliquando debuisset non esse: atqui est aeternus, quia alias effectus factus esset sine causa. Ergo non potuit esse alius.<sup>18</sup>

5. Thes. Omnia semper fiunt perfectiora.

Obj. A potiori fit denominatio: Quanto autem intellectus perficitur, tanto deterior voluntas  
5 fit et virtus decrescit. Hinc nova semper malitia et pejor mundus.<sup>19</sup>

---

<sup>18</sup> *Leibniz bemerkt*: Etiam si mundus poneretur aeternus, tamen alia series rerum maneret possibilis, id est non implicans contradictionem.

<sup>19</sup> *Leibniz bemerkt*: Intellectu perfecto perficitur voluntas respectu objecti ejusdem. Cujus intellectus perficitur circa machinas, ejus voluntas perficitur circa easdem, ut scilicet nil  
10 amplius moliatur inepte.

## 91.180. LEIBNIZ FÜR GABRIEL WAGNER

[Dezember 1697.]

**Überlieferung:**

- 5 *L* Abfertigung: LH IV, 1, 7, Bl. 1–2. 1 Bog. 2°. 8 Sp. (mit Bemerkungen von Wagners Hand).  
*E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 389–391 (Teildruck ab These III).

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Dieses Stück stellt eine erweiterte Abschrift von N=91.170 durch Leibniz dar, in dem dieser Wagners Einwände und seine eigenen Erwiderungen in synoptischer Form einander gegenüberstellt. Auf einem Folio-  
 10 bogen stehen Wagners Einwände zusammen mit den Leibnizschen Thesen, gegen die sie gerichtet sind, in der linken Spalte, Leibniz' Erwiderungen in der rechten Spalte. Leibniz hat dabei die Wagnerschen Objectionen und die von Wagner formulierten Thesen seiner Philosophie so gut wie wörtlich aus N=91.170 übernommen (selbst dort, wo letztere nicht völlig seine Intention treffen), ebenfalls zunächst auch seine Erwiderungen, die dann  
 15 allerdings, vor allem gegen Ende, stärker umformuliert und erweitert werden. Seine Erwiderungen richten sich wie schon in N=91.170 nicht nur gegen Wagners Einwände, sondern sorgen auch für eine Richtigstellung der Formulierung seiner Thesen durch Wagner.

Außerdem ist hier gegenüber N=91.170 eine sechste These mit Einwänden von Wagner und Leibniz' Erwiderungen hinzugekommen. In die von Leibniz wiedergegebenen Einwände Wagners hat – wie in einer Fußnote vermerkt – Wagners Hand korrigierend eingegriffen.

20 Wir geben unser Stück in der im Manuskript gewählten Form des Spaltensatzes wieder. Leibniz hat dort die einzelnen kontroversen Streitpunkte zur besseren Orientierung für die weitere Diskussion mit kleinen griechischen Buchstaben gekennzeichnet, die er an den rechten oder linken Rand oder in die Mitte zwischen Einwand und Replik geschrieben hat. Wir haben die letztere Form der Darstellung für unseren Druck übernommen.

25 **THESIS I.**

Extensum seu quantum continuum non  $\alpha$  Hanc Thesin non facio meam.  
 habet partes.

**Objectio 1.**

Quantum est vel minimum vel ex mini-  $\beta$  Hoc non admitto, datur tertium nempe  
 30 mis conflatum. continuum.

Illud minimum autem est pars continui  $\gamma$  Nego esse minimam partem continui.

sive dicatur pars, sive terminus sive  $\delta$  Punctum non est aliquid continui nempe  
 principium continui, tamen aliquid erit id positivum, multo minus ejus pars, sed tan-  
 35 est pars. tum ejus negatio ulterioris progressus, seu ejus terminatio.

- Si vero vox *partis* tantum displicet erit  
lis de voce et substituatur alia. ε Non sola vox displicet, sed et notio par-  
tis puncto tribui non potest. Pars et totum  
habent naturam communem; non vero ex-  
tensum et punctum; pars a toto abscindi  
potest, punctum solitarie existere non po- 5  
test, etc.
- Interim minimum manet quantum. ζ Quantum minimum in continuo nullum  
est.

## Objectio 2.

- Si minimum non esset quantum tunc  
maximum seu ortum esset ante elementa,  
totum absque partibus. η Neque consequentia apparet in objecti- 10  
one, nec quomodo ipsa feriat thesin.

## Objectio 3.

- Si non datur minimum eo quod in infi-  
nitum dividi potest, non dabitur etiam ma-  
ximum, quia in infinitum est augibile. θ Concedo: nam verum est non dari line-  
am maximam, sed quavis linea datur major 15  
et minor.

## THESIS II.

- Nullum punctum alteri est proximum. α Haec Thesis moderatione indiget: Ve-  
rum est, ex solis punctis quorum unum al-  
teri sit proximum non conflari continuum; 20  
item verum est nullum posse dari punctum  
cui non nisi puncta sint proxima. Interim  
punctum aliquando puncto est proximum.  
Ut cum circulus circulum tangit, tunc ter-  
minatio unius circuli proxima est termina- 25  
tioni alterius circuli.

## Objectio.

- Circulus supponitur integer seu qui non  
hiat.  
Si quod punctum utrinque non haberet  
puncta proxima, circulus hiaret contra hy-  
pothesin. β Non apparet consequentia. Neque est 30  
necesse ut punctum habeat puncta proxima  
utrinque, sufficit ut habeat punctum pro-

1 f. et (1) notio ejus (2) notio partis L 3 vero *erg.* L 30 consequentia. (1) Sufficit ⟨p⟩ (2) Neque L

ximum ab una parte, lineam ab alia. Quod sic ostendo: Arcus circularis  $AB$ , secetur in

$C$ , in duas partes  $AC$  et  $BC$ , tunc

in  $C$  sibi proximae erunt duae terminationes una ipsius  $AC$ , altera ipsius  $BC$ , et haec a sinistris habebit proximam sibi illam, a dextris vero suum proprium arcum  $BC$  quem terminat, vel eius partem aliquam  $CD$ , quod sufficit ad hiatum vitandum.

$\gamma$  Ita sane, si lineola intelligeretur recta; sed si sit arcus circuli ut  $CD$ , totum manet circulus.

5  
10  
15 Si dicatur proximum illud lineola, erit  
lis de voce, circulusque non circulus sed  
polygonum.

### THESIS III.

Unum seu substantia est ens in motu, seu motum.

20 Estque universale seu Deus, et particulare seu creatura.

#### Objectio.

Hoc pacto res clara et salva est, sed sic religio inde nil lucri trahit manetque impossibile infelici inde suppeditari solatia.

25 Quia inde non potest demonstrari Dei justitia, vel sapientia vel animae immortalitas.

30 Si autem Magia Mantica admittitur, aliquid inde sapientiae et praescientiae sequitur.

$\alpha$  Hanc Thesin itidem non facio meam. Monas seu substantia est ens agens, nec necesse est ut moveatur. Deus certe non movetur, etsi agat.

$\beta$  In his nihil video connexionis.

$\gamma$  Si ex hac thesi demonstrari non posset, id non impediret ex alia posse demonstrari.

$\delta$  Etsi Magia mantica seu divinatoria admittatur, non tamen video quomodo opponatur motui seu thesi praesenti.

8 haec (1) ad si (2) a L 10 f. partem (1) CD (2) aliquam L 14 CD, (1) manet (2) totum L  
25 f. posset, (1) hoc nihil (2) id non L 29 f. quomodo (1) inde colligatur (2) opponatur L

---

 THESIS IV.

Mundi status potuisset esse alius, idque tot modis, quot non implicat contradictionem.

α Haec Thesis apud me est identica nam possibile voco id quod non implicat contradictionem; itaque hoc sensu non potest refutari.

5

## Objectio 1.

Existentia mundi est ante conceptus nostros. Ergo hi ex illa, non illa ex his.<sup>1</sup>

β Sed conceptuum nostrorum rerumque adeo ipsarum possibilitas est origine seu natura prior existentia Mundi. Nam essentia seu possibilitas est origo existentiae, et existentiae seu veritates physicae, sive temporales sequuntur leges essentiae seu veritates metaphysicas et geometricas; uno verbo, aeternas.

10

## Objectio 2.

15

Si praesens status mundi potuisset esse alius, procul dubio esset alius melior et perfectior.

γ Non valet consequentia: quid enim si ipse noster sit omnium possibilium optimus. Potuisse esse alios, intelligo possibilitate metaphysica, ut scilicet alii fingi distincte possint, seu non implicent. Interim concedo nullum potuisse esse alium possibilitate physica, quia ex omnibus possibilibus nullus est nostro melior et perfectior. Atque ita videtur in hac objectione praesupponi principium meum, quod ex omnibus seriebus possibilibus existit optima et perfectissima.

20

25

---

<sup>1</sup> Zum zuvor separat geschriebenen Ergo hi ex illa, non illa ex his bemerkt Leibniz zunächst und streicht dann wieder: Etsi conceptus nostri sint posteriores rerum existentia, tamen objecta conceptuum nostrorum seu rerum possibilit [bricht ab]

30

7 f. rerumque adeo ipsarum *erg. L* 11 f. sive temporales *erg. L* 12–14 seu (1) veritatum (a) aeternar (b) metaphysicarum et geometricarum; uno verbo, aeternarum. (2) veritates . . . aeternas. *L*

## Objectio 3.

Si potuisset esse alius, aliquando debuisset non esse.<sup>2</sup>

Atqui est aeternus.  
5 Quia alias effectus esset sine causa.

δ Sive mundus ponatur aeternus sive non, tamen aliae series rerum manerent possibiles, id est non implicantes contradictionem.

## THESIS V.

10 Omnia semper fiunt perfectiora.

α Haec Thesis itidem moderatione indiget. Negari nequit quaedam interdum deteriora fieri. In summa tamen semper universum crescit perfectione.

## Objectio.

15 A potiori fit denominatio. Quanto autem intellectus perficitur, tanto deterior voluntas fit, et virtus decrescit. Hinc nova semper malitia et peior mundus.

β Intellectu perfecto, perficitur voluntas, respectu objecti ejusdem. Exempli causa, cujus intellectus perficitur circa Machinas, ejus voluntas perficitur circa easdem; ut scilicet nil amplius moliatur inepte.

## THESIS VI.

20 Nullum datur spatium vacuum.

## Objectio.

Si nullum est vacuum, nullus potest esse motus.

25 Quia corpora compressa sibi cedere non possunt.

α Si scilicet sint firma, ut tessellae eburnae, spatium replentes; non vero si flexiles, ut cereae.

<sup>2</sup> Zu Si potuisset esse alius, aliquando debuisset non esse *bemerkt Leibniz zunächst und streicht dann wieder*: Non video consequentiam. ⟨Illa⟩ series ⟨enim⟩ potuit esse alia, et tamen dici nequit, eam aliquando debuisse non esse.

4–7 (1) Etiam si Mundus aeternus fingeretur vel poneretur, tamen alia series rerum maneret possibilis seu non implicans contradictionem. (2) Sive . . . contradictionem. L 26 ut |si essent *gestr.* | cereae L



Fluiditas est a vacuo interposito.<sup>3</sup>

β Hoc negatur, nam partes corporum originarie carent firmitate seu cohaesione, nec separantibus resistunt, nisi ob motum conspirantem pressionemve; adeoque originarie sunt fluidae.

5

---

<sup>3</sup> *Nach interposito erweitert Leibniz zunächst Wagners Einwand um den folgenden, dann wieder (vermutlich von Wagner) gestrichenen Satz: Ergo cum dentur fluida etiam vacuum datur.*

*Nach interposito von Wagners Hand ergänzt und dann wieder gestrichen: , quia particulae (ut omnia in mundo) sunt irregulares, spatia non claudentes. Si nulla essent interjecta spatia, omnia in mundo essent unum frustrum, nec mundus esset aggregatum e multis. Wagner greift diese Bemerkungen in den Paralipomena zu These VI in N=91.190 wieder auf.*

## 91.190. GABRIEL WAGNER UND LEIBNIZ

[Dezember 1697.]

**Überlieferung:**

- 5 *K* Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 5–6. 1 Bog. 2°. 2½ linke Sp.  
*L* Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 5–6. 1 Bog. 2°. 2½ rechte Sp. u. 1 linke Sp. auf Bl. 6 r°, v°.  
*E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 391–395 (Teildruck ab These III).

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

10 Unser Stück stellt die zweite Phase der Diskussion zwischen Wagner und Leibniz dar. Das Manuskript (ein Foliobogen) wurde zunächst von Wagner in der linken Spalte mit neuen Einwänden gegen Leibniz' Er widerungen aus N=91.180 versehen, auf die Leibniz dann in der rechten Spalte an entsprechender Stelle seine erneuten Er widerungen eintrug. Dabei hat er sowohl die Wagnerschen Einwände der linken Spalte wie auch seine Er widerungen der rechten Spalte mit den in N=91.180 eingeführten (gegebenenfalls vermehrten) griechischen Buchstaben markiert und sie so den jeweiligen kontroversen Streitpunkten zugeordnet. Zusätzlich hat er durch  
 15 Einbringung von Sternchen im Wagnerschen und eigenen Text eine weitere Spezifizierung der kontroversen Argumentation vorgenommen. Die Kontroverse ist durch eine siebte These mit Einwand und Er widerung vermehrt, die nur an dieser Stelle diskutiert wird.

20 Wir simulieren in unserem Druck weitgehend die Präsentation des Manuskripts. Leibniz' allgemeine Bemerkung zur Diskussion am Schluß ab »Ex responsionibus ...« ist linksspaltig geschrieben. Wir drucken sie, da sie keine direkte Er widerung darstellt, über die gesamte Satzspiegelbreite.

## Ad thesin I.

α. Si non haec ipsa sit, tamen alia, ab hac non multum alia, erit, quia defenditur.

25 Si sic: Puncta non sunt partes continui, tunc ponatur sic.

β. Sed illud continuum est e minimis conflatum, Ergo non datur tertium.

γ. Partem non adeo urgeo; sed tantum esse aliquid continui.

30 δ. Si punctum est tantum negatio ulterioris progressus, linea et superficies etiam

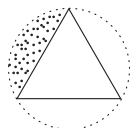
β. probandum ex minimis conflatum esse.

γ. aliquid continui, privativum concedo, positivum nego.

δ. quod de puncto dixi, idem de linea et superficie concedo. Nam dubium non est li-

22 sit, *erg. K* 23 erit *erg. K* 30 puncto (1) asserui | (2) dixi *erg. | L* 31 superficie (1) concedi potest. Conceditur haud dubie (2) concedo . . . est *L*

erunt tantum negationes ulterioris progressus superficiei et corporis: an hoc conceditur? imo inscriptum triangulum esset negatio ulterioris progressus eductionis laterum ad circulum. Eadem ubique ratio.



ε. Totum fortasse non semper cum partibus habet eandem naturam; quaedam simplicia medicamenta tota aliam ab extorsis vel partibus habent naturam; segmentum circuli, vel figurae inscriptae sunt partes ejus, non tamen ejusdem cum circulo naturae. Si punctum existere solitarie non potest, nec linea vel superficies poterit, concipi tamen possunt omnes.

η. Hoc volo: Si puncta tanquam minima lineae, non sunt ejus partes vel elementa, nec sunt quantitates, tunc linea erit sine elementis, et prior punctis, quia puncta linearum esse elementa negantur, et alia nominari nequeunt; Ergo extensum, ceu elementatum esset ante elementa et sine eis: Quia autem extenso debent adsignari elementa vel partes, nec punctis commodiores possunt, ideo extensum v.g. linea, constabit e punctis i.e. habebit partes seu elementa seu principia seu utut nominentur. Clare haec consequentia ferit thesin.

neam esse terminationem superficiei, et hanc corporis. posito terminationem esse negationem ulterioris progressus.

ε. Necesse est tamen ut aliquid positivum sit toti positivo et partibus commune. Circulus et figura ei inscripta, differunt tantum figuratione, sed intus similia sunt.

Fateor etiam lineas et superficies solitarie subsistere, et a corporibus separari non posse.

η. Si elementa sumantur pro minimis, linea erit sine elementis.

Concedo et corpus superficibus, lineis, punctis esse prius.

3 inscriptum *erg.* *K* 12 Totum (*I*) constans partibus <--> (2) fortasse non semper *K* 13 positivo *erg.* *L* 23 sunt *erg.* *K* 23 et (*I*) lineam esse punctis priorem, vel <-> (2) corpus *L* 26 extensum, ceu *erg.* *K* 28 autem *erg.* | (*I*) elementato | (2) extenso *erg.* | *K*

ϑ. Omnino datur linea maxima, non solum in mente infinitam fingente, sed et in natura, quae procul dubio infinita est, eamque adeo infinities actu continet.

5

Ad thesin hanc Paralipomena.

Si punctum mathematicum est divisibile, Euclidea ejus definitio erit falsa, non erunt  
10 puncta, lineae et superficies, sed tantum corpora, totque de puncto propositiones erunt de corpore; unde multa heterodoxa.

Ad thesin II.

α. Vox *nullum* est signum universale, et  
15 moderationem non admittit: Si admitteretur, thesis haec foret: Quoddam punctum alteri non est proximus; quod cum nemo neget, sub disceptationem non venit.

Si puncta in circulis se tangentibus sibi  
20 sunt proxima, quidni et in rectis se secantibus? Sic puncta in circulis et rectis non essent ejusdem naturae, adeoque duae punctorum definitiones essent dandae.

25

β. Si punctum ab una parte potest habere proximum punctum, poterit et ab altera, quia  
30 utrinque eadem ratio, \*\* nec tota lineola ab altera parte erit dato puncto proxima, sed

ϑ. Ut natura infinita sit, sufficit data quavis linea vel alia magnitudine, dari majorem, nec necesse est ut una sit maxima. Maximum aut infinitum non potest esse unum totum, sed est multitudo tantum uno nomine designata.

κ. Punctum non est divisibile.

α. Moderatio hic consistit in negatione vel restrictione universalitatis. Quomodo thesis restringi debeat explicui.

Concedo et in rectis, quod de arcibus circularibus dixi.

Cum rectas exclusi, et arcus circuli admisi, hoc intellexi de ipsa circuli circumferentia, cujus quaelibet pars est arcus circuli, nulla vero pars est recta, alioqui foret polygonum.

Erat responsio ad objectionem de polygono.

[β.] \*\* non est utrinque eadem ratio. Nam terminatio arcus *BC* a sinistro proximam habet aliam terminationem, nempe arcus *AC*, sed a dextro aliam proximam habere nequit.

1 ϑ (I) N (2) Quod (a) <infi> (b) Natura <ta> (2) Ut L 3 f. eamque (I) concipiente (2) adeo K  
14 hic erg. L 15 vel restrictione erg. L 19 |β. *streicht Hrsg.* | Concedo L 26 f. Erat . . . polygono.  
erg. L 28 f. Nam (I) punctum (2) terminatio L 31 dato erg. K

tantum lineolae ejus terminus, i.e. punctum.  
 \*\*\* Lineola non potest replere hiatus inter puncta, quia inter ejus lineolae elementa iterum iterumque possent esse hiatus. \*\*\*\*

γ. Dum dicuntur arcus, conceduntur puncta, \* quia arcus est linea, cujus elementa \*\* non dant lineam brevissimam inter suos terminos seu puncta, i.e. cujus tria puncta non via recta decurrunt.

### Ad thesin III.

α. Omnem actionem credo per motum; \* si non, dicendum est, quomodo \*\* igitur fiat actio; sine sufficiente exegesi vel explicatiōne affirmatur thesis non defenditur. Ita et I<sup>ma</sup> thesis non erat data.

β. Quia thesis non erat data. Ergo trans-eant nunc.

δ. Magiam non opono motui, sed sapientiae, quam thesi non datae et desideratae inclusam putabam. Ex sola enim magia aliquid praescientiae divinatoriae sequi, justitiam autem plane ratione non posse probari credo, si aliter quam placitum naturae definiatur.

\*\*\* Puncto terminanti arcum *BC*, proxima est ipsa lineola ut *DC*, vel alia, non lineolae hujus terminus, cum ipsum hoc punctum sit ipsissimus ille terminus.

\*\*\*\* Jam dixi linearum elementa non dari. 5

Ad γ.

\* fateor concedi puncta

\*\* sed non elementa. 10

\* omnis actio est motui conjuncta, non omnis actio per motum.

\*\* Facile intelligitur in Monadibus nulum esse motum intestinum, cum nulla sit in illis extensio, omnis autem motus est in extenso. Interim in Monadibus est actio intestinalis per quam mutatur [earum] status internus. 15 20

Praescientia sequitur ex anterioribus causis, ex quibus sequitur etiam divinatio.

Justitia est caritas sapientis. Haec sequitur ex natura Dei. 25

1 lineolae *erg. K* 3 hoc *erg. L* 13 est *erg. L* 15 actio; (1) quia nisum ⟨ – partim ⟩ volitio ⟨ – ⟩ (2) sine *K* 15 \*\* (1) Ex ipsa (2) Facile *L* 16 intestinum *erg. L* 17–20 in (1) extensis. Interim in Monadibus est actio | intestinalis *erg.* | per quam mutantur earum status interni. (2) extenso . . . | eorum *ändert Hrsg.* | . . . internus. *L* 23 f. sed | justitiae et *gestr.* | sapientiae *K* 24 non *erg. K* 24 et desideratae *erg. K* 26 f. sequi, (1) credo (2) justitiam *K* 27 ratione *erg. K*

## Ad thesin IV.

α. Possibilitate metaphysica seu mentali, jure posse concipi vel fingi alium statum, concedo. Sed possibilitas ista non est vera  
5 possibilitas.

β. Res et rerum possibilitas sunt simul, quia res sunt aeternae,\* et ante aeterna nil esse potest possibilitate vera: \*\* conceptuum autem nostrorum possibilitas est posterior longe, \*\*\* quia φysice et metaφysice a  
10 rebus dependent; \*\*\*\* conceptus enim nostri conformantur rebus e quibus fluunt, vel debent saltem iis conformari. Connexio conceptuum oritur e connexione perceptorum, ortum ergo posterius est fonte.\* Possibilitas  
15 metaφysica praeter φysicam aliquid ponens, nudum est figmentum, quod conceptu, non actu seu realiter existere potest. \*\* Sic Carolus V. impossibiliter potuit Papa esse, licet  
20 mente frustranea facile potuerit. \*\*\*

Lis est de nomine, possibilitatem definitio ex eo quod nulla contradictio implicatur.

\* Res multae non sunt aeternae, et tamen earum possibilitates sunt aeternae. Intelligo possibilitates metaphysicas.

\*\* Etiam aeternis priores natura vel origine sunt causae coaeternae, ut essentiae proprietatibus.

\*\*\* Intelligo conceptuum possibilitatem objectivam, v.g. numerorum.

\*\*\*\* Contra potius res mutabiles legem existendi ab essentiis aeternis accipiunt, ut phaenomena naturae leges geometricas et mechanicas sequuntur.<sup>1</sup> Hoc ipsum est indicium Essentias esse priores existentibus. Nam veritates aeternae seu necessariae, quales sunt Metaphysicae et Geometriae non ostenduntur ex observatione rerum seu experimentis, alioqui inductione non demonstratione probarentur; sed pendent ex solis ideis, nempe ex definitionibus et axiomatibus identicis. Et tamen res existentes ubique has leges sequuntur. Status rerum continue mutatur, sed leges mutandi sunt aeternae: pendentque a re immutabili.

\* Connexio conceptuum oritur ex connexione objectorum possibilium, seu idearum.

<sup>1</sup> Zum auf der Folgeseite des Bogens geschriebenen Text Hoc ipsum . . . immutabili, der durch einen Einfügungsstrich dieser Stelle zugeordnet ist, bemerkt Leibniz: gehöört hinauff wie der strich weiset.

2 Possibilitate (I) logica (2) metaphysica K conformantur K 17–28 Hoc . . . immutabili. erg. L

6 multae erg. L

11 f. nostri (I) ⟨–⟩ (2) 22 alioqui (I) non demonstratione se (2) inductione L

Essentia non est prior existentia, vel origo ejus, sed est conceptus (\*) de rebus jam existentibus, adeoque existentia vel prior vel ei simultanea, et utraque aeterna.

γ. Ratio, cur alius status esse non possit, (\*\*\*) non est, quod praesens omnium possibilitium sit optimus (pessimus enim videtur) sed quod alius in se, necessitate naturali et interna, esse non potuerit.

δ. Aliae possibiles rerum series tantum in mente haerent, non in rerum natura, ergo non est vera, sed ficta possibilitas.\*

#### Ad thesin V.

α. Perfectione physica, concedo, nam usu etiam naturalia proficiunt; Sic natu majores filii, quia natura virginis parere adhuc nondum suevit, plerumque non sunt tam sagaces, fortes, pulcri, etc. quam sequentes, nisi ardor parentum postea tepuerit. Nam primi catuli dantur tam boni, ut sequentes.

\*\* Possibilitas metaphysica seu essentialium foret figmentum si non fundaretur in aliquo realiter existente nempe in substantia seu Monade primaria nempe Deo.

\*\*\* potuisset potuisset esse possibilitate vera metaphysica, ad quam sufficit ut aliquid fingi possit sine absurditate. Existentia talis rei est figmentum, sed possibilitas ejus non est figmentum. Cum Imperator Maximilianus I. viduus deliberabat de obtinendo Papatu, certe de re possibili deliberabat. Non quicquid possibile est, succedit.

(\*) Essentia non est conceptus, nec semper de rebus existentibus: Est autem semper existentia origine prior, quia ex ea ratio existentiae reddi potest.

(\*\*) absolute loquendo dicendum est alium quidem statum esse posse, sed praesentem tamen existere quia ex natura Dei sequitur ut perfectissimum praeferat.

\* Imo haerent in mente divina, quae est prior rerum natura.

Etiam Moralis perfectio est perfectio physica intelligentium.

3 f. substantia seu *erg. L* 5 \*\*\* (1) absolu (2) potuisset *L* 9–12 Cum . . . succedit *erg. L*  
 15 existentia *erg. L* 16 ei *erg. K* 20 alius |esse *streicht Hrsg.* |in *K* 29 plerumque *erg. K* 30 fortes  
*erg. K* 31 f. Nam . . . sequentes *erg. K*

β. Machinae, et omnia artificialia nec bonae nec malae sunt moraliter, ergo huc non pertinent, quia voluntatem virtuosam vel virtuosam oppono intellectui; hunc autem perfici fassus sum, illam nego; illa autem est hoc nobilior, ergo respectu illius, non hujus (ignobilioris) perfectio rerum aestimanda est.

#### Paralipomenon

10 Sed et intellectus perfectionem negare possemus, quia ad tempus tantum perficitur durante planeta, destructo eo vel vortice, novoque existente, intellectus novorum incolarum primus iterum crassus est, et ab initio  
15 denuo discere incipiunt. Sed quia nescitur, an mundus meliores subinde ac sagaciores producat vortices, perfectionem hanc physica, non pertinax negabo, saltem dubitabo, quia mulieris et totius mundi partus dispari  
20 fortasse se modo habent.

#### Ad thesin VI.

α. Flexibilitas et liquiditas obtinet, posse fortasse inde motum fieri,<sup>2</sup> sed non, certo inde fieri, et sic dubium manet, an motus  
25 fiat ob liquiditatem materiae an ob interjecta vacua, praecipue cum non unus in mundo sit motus, cui tota natura obsequi posset citius, quam tot motuum mixturae et confusio.

Uti intellectus perfectior circa machinas facit nos melius circa machinas operari, ita intellectus perfectior circa virtutum objecta, facit ut voluntas magis secundum virtutem operetur.

Omnis perfectio substantiae acquisita in perpetuum ei proderit cui est acquisita, etsi interdum usus tempore aliquo interrumpatur. Uti motus non perit, ita nec perfectio.

Haec comparatio etsi per omnia exacta non sit, tamen non displicet. In rebus particularibus multa obstant, quo minus continue perficiantur, mundo nihil obstat.

Non est opus ad vacuum confugere, si sufficit liquiditas.

Maximus est usus liquiditatis ad propagandas actiones in infinitum, alioqui non quidlibet ageret in quodlibet, nec daretur perfecta Sympathia.

30 <sup>2</sup> Zu Flexibilitas . . . fieri *bemerkt Leibniz zunächst und streicht dann wieder*: Fluiditatem pono, non ut motus inde fiat, sed [*bricht ab*].

1 (1) Si intell (2) Uti L      4 f. perfici (1) fateor (2) fassus sum K      10 substantiae *erg.* L  
13 novorum *erg.* K      14 ab *erg.* K      20 mundo (1) multa obstant (2) nihil obstat L      26 usus (1) liquiditas  
(2) liquiditatis L



β. Liquiditas confert ad motum, sed quaeritur an sufficiat, an non simul requirantur spatiola interjecta. Ergo probandum est haec non simul requiri.

#### Paralipomena

Particulae materiae (ut omnia in mundo) sunt irregulares latera sibi non claudentes. Ergo spatia manent interjecta. \*

Motus impeditur duobus modis (vel pluribus), 1. uncis, et implexitatibus qui hic frustra finguntur, 2. forti compressione fortasse; probandum esset, an lapillus in aqua, omnibus spatiolis privata moveretur moto vase? sed quis spatiola illa inde extrahet, vel aquam sic comprimet? ergo manet dubium.

Si nulla essent interjecta vacua, omnia essent unum frustum nec mundus e multis esset aggregatum.

#### Thesis VII.

Laetitia est sensus perfectio.

Obj. Gradus perfectionis sensus, sunt sensatio, cogitatio, intellectus: Tristitia, laetitia etc. tantum sunt modi sensus et qualitates in aliam qualitatem quantitate seu gradu non degenerantes. Ergo laetitia non est perfectio sensus, sed modus gratus sensus, ex certorum spirituum ordinato fortasse motu procedens.

Ostendendum potius esset non sufficere fluiditatem. Sunt tamen plures rationes, cur plenitatem atque adeo fluiditatem asseram. Ex his una est, quod semper existit quantum plurimum potest. Unde sequitur, si vacuum non sit necessarium, etiam non esse.

\* Hinc tantum sequitur alia forte fluida, vel alioqui heterogenea esse interjecta.

Non bene intelligo vim objectionis.

Omnia forent unum frustum, si non diversi essent partium motus. Ita pisces in piscina non sunt unum cum aqua frustum, nisi pisces cum aqua ponantur congelari.

Thesin sic concipio: Voluptas est sensus perfectionis. Laetitia autem est voluptatum, quas percipimus, excessus supra dolores. Hanc explicationem objectio non ferit, sed potius illustrat.

1 f. sufficere (1) liquiditatem |(2) fluiditatem erg. |L 9 irregulares (1) spatia (2) latera sibi K  
18 unum (1) frustum (2) frustum L 20 aqua (1) frustum (2) frustum L 23 Thesin (1) malim (2) sic L  
24 f. est (1) voluptatum excessus supra dolores (2) voluptatis (3) voluptatum L

Ex responsionibus meis possent subinde elici novae theses, quibus distinctim objectiones accomodari possent, ut confusio vitetur.

Utile autem erit paulo diductius scribi, et saepe novam lineam inchoari. Nil opus est  
5 periturae parcere chartae[.]

Cum finis collationis sed rei illustratio, et indagatio veritatis [danda est], utile erit rem ita institui, ut nos profecisse agnoscamus.

Itaque optimum est nihil de quo dubitari facile possit, afferri ab objiciente sine addita ratione.

10 Utile etiam est objicientem notare quando et quousque sibi sit satisfactum vel non; et quid adhuc potissimum praestandum videatur ut sibi satisfiat.

Ita enim apparet collationis fructus.

Certe circa minima partesque in continuo nullam puto superesse difficultatem cui ex dictis non facile satisfieri possit.

6 veritatis, | danda est *versehentlich gestr.* | (1) opera, tum ut (2) conandum est, ut proficiamus (3) utile L  
11 ut (1) res (2) sibi L

## 91.200. GABRIEL WAGNER UND LEIBNIZ

[Januar bis Anfang März 1698.]

**Überlieferung:**

- 5 *K* Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 16–17. 1 Bog. 2°. 3 1/2 linke Sp.  
*L* Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 16–17. 1 Bog. 2°. 4 rechte Sp.

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

10 Unser Stück eröffnet die dritte Phase und diskutiert die Thesen I und II. Wagner schreibt seine neuen Einwände wieder in die linke Spalte und versieht sie mit den von Leibniz in N=91.180 und N=91.190 eingeführten Kennzeichnungen durch griechische Buchstaben und Asterisken. Leibniz schreibt danach seine Er-  
 15 derungen in die frei gelassene rechte Spalte an die entsprechende Stelle, jedoch ohne weitere Markierung. Für die weitere Diskussion hat Wagner anschließend die Leibnizschen Erwidernungen mit einer neuen numerischen Zählung von 1 bis 40 versehen, die er in der Regel mittig über oder auch vor die entsprechenden Bemerkungen schrieb.

15 Wir simulieren in unserem Druck die Darstellungsweise des Manuskripts.

[Ad thesin 1.]

## β. Probandum

20 1. Consensu plerorumque geometrarum, ortum continui per fluxum punctorum explicantium, non quod spatium sit sic tesserulatum, sed quod omnia distincte et per partes sint explicata. Hinc methodus genetica. Et quae Cartesius non ponit fingendo?

25

30 2. Necessitate ordinis geometrica multa sumenda distincte, quae in natura non sunt distincta. Nulla fere figura geometrica in mundo existit, tamen necessitas ea produxit.

1.

Cum dicitur fluxu vel motu puncti fieri lineam, intelligendum est lineam esse locum puncti continuum successivum, seu ubique in linea sectiones fieri, sive puncta assumi posse.

2.

Quod autem ubique est in re, non statim rem constituit. Privativa seu terminationes ubique sunt in positivis, nec tamen constituent positiva.

3.

Aliud est res quae sunt simul, distincte considerari, aliud res quae non sunt, nec esse possunt, fingi, et talia esse puto puncta positiva seu constituentia.

30 simul, *erg. L*

- Nihil considerandum sine elementis suis.
4. Fateor, Nihil considerandum sine elementis suis si qua scilicet habet.
3. Exemplo alieno: quae metaphysica non fingit, dispescit, et in mille partes discerpit, partes non habentia? 5
5. Metaphysica vera non discerpit in partes, rem quae eas non habet, sed diversa in rebus, at separatim non existentia, separatim considerat.
- γ. Si minima illa, ex quibus conflatur linea, sunt tantum aliquid privativum, corpus mathematicum erit etiam privativum, quia qualis materia, talis e materia effectus. Sed haec ad physicam fortasse pertinet thesis, de hoc hic non quaeritur; sufficit minima illa esse aliquid (tale scil. quale est linea, superficies, et corpus mathematicum.[])
6. Nulla dantur minima in linea, nec linea ex minimis conflatur: Nec puncta vel aliae terminationes sunt materia corporis mathematici. 10
- Malim ea dici hypothetica quam privativa.
7. Puncta non sunt aliquid positivum, nec tale quale corpus mathematicum. 15
- Non quaeritur quid malimus sed quid sit verum.
8. Quantitas continua plena seu corpus mathematicum non est ens negativum, sed positivum. Terminationes tantum sunt negativae. 20
- δ. Quid inde lucri, si objectum geometricum dicamus ens negativum?
9. Lucrum quod capimus ex harum notione negativa est evitatio absurditatum. 25
- Imo extimi termini corporis (puncta, li-
10. Medii termini non sunt termini totius, sed

2 Fateor, *erg. L* 5 alieno: *erg. K* 6 f. rebus (1) sed |(2) at *erg. |L* 7–10 habentia? (1) Mallem minima seu elementa illa dici hypothetica (2) γ. Si *K* 9 f. 6. (1) Linea (2) Nulla *L* 10 illa *erg. K* 13 e materia *erg. K* 13 effectus. (1) Mallem itaque |dici *erg. |* hypotheticum, corpus mathematicum sive spatium (non esse) privativum seu non reale, quisque scit, et (2) Sed *K* 14 fortasse *erg. K* 14 thesis, (1) hic fortasse frustra asseritur, quia (2) de *K* 15 f. 7. (1) Minima |(2) Puncta *erg. |L* 16 linea, *erg. K* 21 f. mathematicum (1) est ens (2) non *L* 22 geometricum (1) quantitatem continuam (2) dicamus *K* 29 corporis *erg. K*

neae et superficies) possunt sic dici, medii autem non tam commode; de his autem, non de illis quaestio est.

5 Durissime certe, figura aliqua v.g.  $\Delta$ , dicitur ens negativum seu negatio ulterioris progressus ad figuram circumscriptam: melius dicitur ens positivum, quia revera aliquid determinat.

10

15

e. Si etiam superficies sunt negativum vel privativum quid, cur jam exempli loco, circulus et figura inscripta tamquam positivum quid, adducitur, cum jam tunc etiam superficies (qualis circulus est) dicta sit privativum vel negativum quid.

Et hic iterum subjicitur, superficies et lineas solitarie subsistere non posse.

25 Quaestio an solitarie possint existere, ad  $\phi$ ysicam pertinet, nemoque unquam eas extra materiam existere dictavit; interim  $\mu$ a $\theta$ esis eas maxime necessario, solitarias considerat: de  $\phi$ ysica consideratione hic non  
30 sumus solliciti.

partium. Medii sunt respectu totius, termini respectu partium. Essentia autem eorum in eo consistit ut terminent.

Non figura omnis est Ens negativum non scilicet figura solida sed figura superficialis, quae pars est terminationis seu limitis vel negativi.

11.

Etiam umbrae sunt figuratae et tamen sunt negativae. Negatio ulterioris progressus trianguli non est ipsum triangulum sed ejus peripheria. Ipsum vero triangulum est negatio progressus seu terminatio corporis v.g. pyramidis.

12.

Positivi partes sunt positivae, privativi privativae. Circulus ergo superficialis habet et partes superficiales, seu terminationes. Nuspiam dixi circulum superficialem esse rem positivam. Secus est de solido circulo, sphaera, cylindro.

13.

Cum punctum, lineam, superficiem solitarie existere nego, solitarie intelligo non quidem extra materiam sed tamen separatim, ita ut non sit terminatio cujusdam continui. Non igitur hic quaeritur de solitaria consideratione sed de discreta existentia.

2 tam commode *erg. K*      4 Ens (1)  $\langle$ necess $\rangle$  (2) negativum *L*      4 f. non . . . solida *erg. L*  
10 f. progressus (1) figurae (2) trianguli *L*      12 peripheria. (1) Sed (2) Ipsum | vero *erg. | L*      16 negativum  
(1) et |(2) vel *erg. | K*      17–19 quid, (1) quare |(2) cur *erg. |* jam postulatur ut toti positivo, ejusque partibus  
positivum sit commune ut exempli loco adducitur circulus, (3) cur . . . adducitur *K*      19 tunc *erg. K*  
19 Nuspiam (1) dicitur |(2) dixi *erg. | L*      27 existere (1)  $\langle$ prodi qu $\rangle$  |(2)  $\langle$ putet $\rangle$  *erg. |* (3) dictavit *K*      28 de  
*erg. L*

Si ergo minima seu elementa continui dicantur hypotheticum quid, poterunt dici superficies et lineae solitarie existere, in cognoscendo scil. prout etiam solitariae considerantur.

Et sic, ut positivum, etiam punctum, habebit positivum quid cum toto suo commune, aestimabilitatem scil., determinationem etc., quod sufficit: principia enim ob simplicitatem suam nunquam tot proprietates habent, quot principiata.

Lineae et superficies, quatenus corpus terminant, solitarie non possunt subsistere, absolutae in se possunt, et revera subsistunt, subjecta tot demonstrationum, materia tot speculationum.

η. Negationis ratio deest, sicut et fol. 1. thes. 1. lit. γ., quod divinare coactum erroribus et ambagibus involvit.

Omnino autem elementa sumuntur pro minimis, alias essent rursus elementata, quibus iterum quaerenda elementa.

Nulla sunt minima vel elementa continui, nec debet admitti hypotheticum impossibile.

14.

Aestimabilitas est relativum quid locumque habet tam in positivo quod aestimatur per mensuram positivam, quam in privativo quod habet mensuram aestimationis privativam.

15.

Puncta, lineae, superficies absolute nunquam dantur nec concipi possunt.

16.

Nihil tamen impedit ea esse subjecta demonstrationum non magis quam umbra subjectum Gnomonicae esse prohibetur. Privativorum usus est magnus ad positiva cognoscenda, quod nisi per limites seu terminationes fieri nequit.

17.

Complures sunt rationes cur continuum non possit habere elementa, sed hoc loco sufficit, quod alioqui inevitabiles orientur difficultates. Hoc modo autem nulla est cui non facile satisfiat.

3–5 in (1) considerando solitariae. (2) cognoscendo . . . considerantur *K* 7 positivum, (1) quid, habent (2) etiam *K* 13–15 15. (1) Nunquam dantur nec concipi possunt absolutae. (2) Terminati (3) | Puncta (4) Puncta *erg.* | . . . possunt *L* 15 possunt *erg.* *K* 17 ea *erg.* *L* 25 thes. 1. *erg.* *K* 25 f. coactum (1) falsis opi (2) erroribus *K*

Si linea est sine elementis, etiam superficies et corpus erunt sine eis.

5

Necdum categorice Responsio datur ad quaestionem, an, et quae, sint elementa quantitatis continuae? Hinc dubia multa quaerere et dicere prolixè cogor, donec harioler, quod verbo dici poterat.

Corpus suis superficiebus punctisque est prius, non eis absolute sumtis ut plerumque considerantur; puncta enim et lineae juxta (mathesin geneticam et) rationem mathematicam sunt matres omnium figurarum et corporum adeoque his prioeres.

20

25

Si corpus est ante puncta, an omnes errant geometrae ab his ad illud progredientes?

30

18.

Concedo, lineam, superficiem, corpus Mathematicum carere Elementis. Idque jam aliquoties etiam in prioribus clare est significatum, et ex mea punctorum etc. notione manifeste patet.

Nulla opus hariolatione, satis dictum erat nulla hic esse minima nec elementa scilicet constitutiva, seu quae contineant aliquid rei positivum.

19.

Non possunt absolute sumi superficies, lineae, puncta, sed essentialiter sunt terminationes.

20.

Mathesis Genetica erronea et paralogismis exposita esset si fingeretur linea ex punctis, superficies ex lineis componi. Oportet lineam in lineas, superficiem in superficies resolvere.

21.

Idque fit in vera Methodo infinitorum, ut a me est constituta et ad calculum novi generis revocata.

22.

Non errant geometrae. Licet non tantum progredi a corpore per sectiones ad superficies, lineas, puncta, sed et regredi ex punctis per locationes ad lineas, superficies, corpora. Sunt enim lineae loca punctorum seu loca infinitarum sectionum possibilium.

5 punctorum (1) et similium (2) etc. L 7 categorice erg. K 13 f. sumi (1) talia, (2) superficies, lineae, puncta L 18 si (1) fingatur (2) fingeretur L 27 an (1) id solum, totumque (2) | omnes erg. | errant K 27 f. Licet (1) prodire (2) non tantum progredi L 29 puncta, (1) et (2) sed et regredi L

ϑ. Hanc Responsonem non intelligo; nam si natura quibusvis lineis ab omnibus creaturis dandis; dat majores, inde hae non erunt infinitae; inter majus et infinitum est magna differentia, majus altero non statim est infinitum.

Major linea lineis in natura contentis non datur, quia natura licet finita esset, ab omnibus tamen cordatis (ob terminum nusquam ponendum) infinita supponitur, ergo major nequit fingi, nedum fieri.

Licet autem naturae lineae non essent infinitae, omnibus tamen faciendis majores saltem sunt; ergo sunt maximae; ergo datur maximum in natura, quod volebat Obj. mea 3., fol. 1., lit. ϑ.

Nec dixi unam in natura esse maximam, sed infinitas: Dixi quidem fol. 1. maximum, sed locutus de toto mundo.

Maximum et infinitum ponuntur tamquam synonyma; mallem mundum dicere, τὸ infinitum seu τὸ totum; maximum enim non statim est infinitum.

23.

Infinitae sunt lineae numero, sed nulla linea est infinita magnitudine. Cum dicitur infinitum in rebus locum habere, nihil aliud significatur quam

24.

nullos esse terminos;

25.

semper dato assumi posse majus.

26.

Uti nullum est minimum sed negatio progressus, ita nullum est maximum sed tantum negatio limitis seu affirmatio continuationis.

27.

Nulla est linea infinita, sed lineae tantum finitae. Sunt aliae aliis majores, sine limite. Linea infinita est modus loquendi improprius.

28.

Omnino sunt infinitae numero in natura lineae. Nulla est linea omnibus faciendis major, sed qualibet tamen est aliqua major.

1 f. 23. (1) Concedo (a) lin (b) ⟨non⟩ (c) nullam (2) Infinitae L 3 omnibus erg. K 3 magnitudine. (1) Interim (2) Cum L 21 numero erg. L



An maximum seu mundus sit unum totum, seu e multis collectivum, huc non videtur pertinere, nescio quid hoc hic sibi velit?

5

κ. Ergo erit minimum et elementum; quod tamen negatur pag. 1. lit. ζ.; et pag. 5. lit. η. sub conditione mihi ignota.

10

15

Imo divisibilitas omnium punctorum in infinitum est finis et principium omnium Cartesianarum novitatum harum, contra quas haec omnia dixi.

20

Ut non datur linea infinita, ita nec corpus infinitum. Mundus non est unum corpus, sed cum plura semper et plura assumere possimus corpora, his omnibus nomen imponimus Mundi.

Absolute et sine ulla conditione negatur punctum esse minimum, vel esse elementum ullave elementa vel minima in continuo dari.

29.

Non autem sequitur[:] punctum est indivisibile, ergo est minimum vel elementum. Sequeretur hoc, si esset indivisibile positivum, seu constitutivum rei. Nunc vero tantum terminat rem, et quamlibet ejus partem.

30.

Nec Cartesio nec cuiquam alteri in mentem venit dicere punctum esse divisibile in infinitum, sed continuum. Et haec jam dudum Aristoteles recte vidit, quem ea in re secutus est Cartesius.

Ad thesin 2.

31.

α. Moderatione facta, facta non haec thesis: Quoddam punctum alteri est proximum. Sed moderationis p. 1. thes. 2. α. datae applicatio nondum rite est facta: determinetur enim regula, non solo exemplo quodnam

25

In prima plagula clare explicatum est, quid ponatur a me vel non. Thesis et sic efferri posset: Ejusdem continui plures sectiones non possunt sibi esse proximae: quaevis autem sectio constat ex duabus termi-

6 et elementum *erg. K* 6 Absolute |negatur *gestr.* |et *L* 6 negatur *erg. L* 12 f. elementum. (1) Ita foret, (2) Sequeretur hoc *L* 17 f. Imo (1) divisibilitatem omnium punctorum in infinitum duxi (2) divisibilitas . . . finis et *K* 20 dixi. |Et hoc concessio videtur omnia frustra dicta, et (1) (sic) | (2) quaestio *erg.* | confecta esse *gestr.* | *K* 25 non. (1) Thes (2) aliter (poni) (3) Thesis *L* 26 Sed (1) datae (2) moderationis *K* 27–S. 912007.2 quaevis . . . factorum *erg.* (1) Punctum (2) Non *L* 28 regula, non solo exemplo *erg. K*

7 pag. 1. lit. ζ.: N=91.180, Thesis I, ζ. 7 f. pag. 5. lit. η.: N=91.190, Thesis I, η. Wagner zählt offensichtlich die Manuskriptseiten der beiden Stücke N=91.180 und N=91.190, die auf jeweils einem Folio-bogen mit vier Seiten stehen, durch. 24 prima plagula: N=91.180, Thesis II, α. 26 p. 1, thes. 2. α.: N=91.180, Thesis II, α.

punctum, alteri sit proximum et quod non? dentur definitiones utriusque puncti generis.

β. \*\* Hoc est κινόμενον, punctum peripheriae esse arcum; ergo non potest esse ratio; probetur ergo, punctum semper secum trahere arcum, et esse divisibile, seu non posse utrinque habere punctum proximum, seu punctum esse semper non nisi arcus terminationem seu solitarium stare non posse. Haec omnia hactenus supposita, non probata, loco rationis tamen data sunt: si probentur, fortasse plura mihi incident dubia.

\*\*\* Si puncto lineola potest esse proxima, infiniti termini (pone se, seu juxta se stantes) puncto poterunt esse proximi, quia lineola infinities secabilis, infinitos potest habere terminos; sic remotiores aequae erunt proximi, quam viciniore, quod est contradictio.

nationibus proximis partium sectione factarum. Non solo exemplo, sed regula determinatum est, ea tantum puncta sibi esse proxima quae sunt terminationes duorum continuorum se tangentium.

5

Nemo unquam dixit punctum peripheriae esse arcum. Punctum terminat arcum qui pars est peripheriae.

32.

Ratio manifesta ex mea definitione puncti, lineae etc. dum definitio per terminationem.

33.

Haec ratio sufficit ad omnia explicanda, contra potius, qui aliquid ultra terminum pro puncto, linea, superficie requirit rationem adducere debet. Entia non sunt multiplicanda praeter usum. In principiis omnia quam simplicissime sunt assumenda. Ut taceam quod supra dixi, si quid ultra addatur incidi in absurda. Ut solet, quoties aliquid assumitur sine ratione.

34.

Puncto proxima dicitur lineola inter quam et punctum nihil intercedit. Hinc tamen non sequitur quicquid in lineola est, puncto lineolam terminanti esse proximum. Imo nullum punctum intra lineolam est puncto terminanti proximum, sed sumto quolibet puncto intra lineolam semper assumi potest punctum cadens inter hoc, et inter punctum terminans. Ex his facile dispareret objecta contradictio.

3 est, (1) puncto (a) uno (b) hujus (2) punctum proximum esse posse illud tantum (3) ea L  
6 f. punctum (1) circuli | (2) peripheriae erg. | K 11 non nisi erg. K 11 f. etc. (1) quod sit terminatio (2)  
dum . . . terminationem. L 13 f. 33. (1) Si quis (2) Haec L 15 terminum erg. L 18 f. In . . .  
assumenda. erg. L 24 proxima (1) est | (2) dicitur erg. | L 27 terminanti (1) sed (2) esse L  
33–S. 912008.1 contradictio. (1) Nulli autem te (2) Nescio L

5

Si tota lineola potest puncto proxima esse, circulus etiam poterit lineolam tangere, nec opus erit contendere, circulum punctum tantum tangere.

15

γ. \*\* Elementa iterum negantur, non addita ratione.

20

25

30

Nescio autem, quo jure aut qua rationis specie asseratur, si puncto lineola sit proxima, infinitos terminos in linea per sectiones assignabiles eidem puncto esse proximos; imo manifeste alii aliis sunt propiores, prout terminant partes extremo propiores.

Concedo circulum posse lineolam tangere, sed tangit eam in puncto seu ubi ipsa vel pars ejus desinit.

Aequivocum est dicere totam lineolam esse puncto proximam. Hoc verum est, si intelligatur inter punctum et lineam totam nihil intercedere. Falsum est si intelligatur quamvis partem lineae esse puncto proximam.

Jam saepe rationes sunt additae. Sufficiunt hae duae:

1. non esse necesse talia assumi, cum terminationes ad omnia explicanda sufficiant, et semper assumptiones in principiis debeant esse simplicissimae.

2. Si talia assumantur, incidi in absurditates intractabiles. Ut solet fieri quoties aliquid fit praeter rationem. Elementa ex praedjudicio sensuum inferimus in continuum originarium, quia corpora sensibilia oriri videmus ex simplicioribus et per simpliciora explicari.

35.

Verum hoc non licet in rebus perfecte simularibus, quale est continuum, quod caret elementis.

1 qua (I) ratione (2) rationis L 9 erit (I) negare (2) contendere K 11 f. si (I) dicatur (2) intelligatur L 22 talia (I) praeter rationem (2) assumantur L 25 f. continuum (I) quia (in corpore hoc dicimus) (2) originarium L 26 quia (I) in corporibus (2) corpora (a) conflati (one non) orta (b) sensibilia (aa) orig (bb) oriri L 30 licet |locum *streicht Hrsg.* | in L

## Paralipomena

Si elementa sunt lineae, principium et compositum erit idem, cum tamen hoc semper plus essentiae et proprietatum debeat habere illo.

Quo datur minus, id non est elementum. Ergo lineola non est elementum.

Quia Xaracteres elementi sunt ultima parvitas, simplicitas, ubiquitas.

Terminationes et puncta possunt poni ubique in linea; ergo puncta erunt elementa.

Physice consideratum nihil quidem est punctum; de physica hic consideratio nil valet; ipsum corpus mathematicum etiam nihil est, in geometria tamen est positivum.

36.

Elementa non sunt lineae.

5

Concedo.

37.

Si per ultimam parvitatem intelligatur indivisibile, quod ubique reperitur in continuo, punctum erit elementum, sed quia per elementum praeterea intelligi solet aliquid positivum simplicissimum constituens corpora, ideo nego dari elementa continui.

15

38.

Jam dixi: non sequitur, quod ubique assumi potest, id elementum est. Etiam negationes seu terminationes ubique assumi possunt.

20

39.

Corpus mathematicum est aliquid relativum, nam est ordo continuus coexistentiarum utcunque assignabilium. In hoc ordine limites assumti dant puncta, lineas, superficies. Quod vero in corpore mathematico seu spatio absolute reale et substantiale est, id nihil aliud est quam ipsa immensitas divina, quae fundamentum est proximum ordinis seu relationis spatium constituentis. Divina autem immensitas nec limites habet nec partes, etsi sit limitum et partium origo ac fundamentum.

25

30

9 f. 37. (1) Tale elementum in continuo non datur (2) Quod si (3) Si *L* 13–15 solet (1) aliquid (a) pos (b) constituens positivum corporis <–> (2) aliquid (a) positivum corpus constituens | (b) positivum . . . corpora erg. | *L* 22 f. relativum erg. *L*

Ex his omnibus sequitur, Clavium de puncto contactus errasse.

5

10

15

20

25

40.

Utrum errarit an non errarit Clavius non videtur ex his pendere. Nec Clavius nec Peletarius credere Continuum conflari ex punctis.

Clavius in eo erravisse videtur, quod angulum contactus concepit, ut aliquid Anguli rectilinei, seu ut habens aliquid homogeneum commune ei quod habet angulus rectilineus seu quasi (ut sic dicam) eadem esset materia anguli rectilinei et anguli contactus aut quasi angulus rectilineus contineret angulum contactus tanquam partem vel tanquam elementare, et aliquid praeterea, quae sunt erronea. Continet angulum contactus, sed non ut partem vel elementare, cum sint res toto genere diversae. Uti figura continet angulum, nec tamen angulus est pars vel elementum figurae nec repetitus vel continuatus figuram constituit.

Contra Peletarius erravit quod negavit Angulum Contactus esse quantitatem. Ego primus ostendi quomodo debeat aestimari, scilicet per radium osculationis, quam introduxi tanquam gradum contactus majorem.

1 f. 40. (I) Sive errarit (2) Utrum L 2 sequitur, |Euclidem et *gestr.* | Clavius K 3 pendere. (I) Clavius nunquam putavit (2) Nec L 8 f. aliquid (I) perfectum | (2) homogeneum *erg.* | L 13 contactus (I) <uti> aliquod <perfectum> (2) tanquam L 16 elementare (I) . Similis est <in> qua (2) cum L 24 f. quam (I) <quamvis> (2) introduxi L

6–22 Clavius . . . quantitatem: Die von J. Peletier in seiner kommentierten Euklidausgabe von 1557 zum § 16 des III. Buches vertretene Meinung zum Kontingenzwinkel war auf den Widerspruch von Chr. Clavius gestoßen, den dieser in seiner Euklidausgabe von 1574 formulierte. Peletier veröffentlichte daraufhin 1579 eine Gegenschrift *In Christophorum Clavium, de contactu linearum apologia*. Clavius hat dann später die Kontroverse zusammengefaßt in seiner Euklidausgabe von 1591, S. 133–145 (auch in: CHR. CLAVIUS, *Opera mathematica*, Bd I, Mainz 1611, S. 116–126). Vgl. zu diesem Disput auch VI, 4 N. 233, S. 1120. 23 ostendi: LEIBNIZ, *Meditatio nova de natura anguli contactus et osculi . . .*, in *Acta Eruditorum*, Juni 1686, S. 289–292; *Generalia de natura linearum, anguloque contactus et osculi . . .*, in *Acta Eruditorum*, September 1692, S. 440–446.

## 91.210. GABRIEL WAGNER UND LEIBNIZ

13. März 1698 [bis Mitte März 1698.]

**Überlieferung:**

- 5 *K* Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 7–8. 1 Bog. 2°. 3 1/2 linke u. 3 1/2 mittlere Sp.  
*L* Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 7–8. 1 Bog. 2°. 3 1/2 rechte Sp. u. 10 Z. linksspaltig.  
*E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 395–399 (Teildruck).

erstmals bearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Unser Stück setzt die dritte Phase der Auseinandersetzung fort und diskutiert die Thesen II bis VI. Eine  
 10 Erörterung der These VII findet nicht mehr statt. Der Foliobogen des Manuskripts wählt hier eine neue,  
 dreispaltige Darstellungsweise und gibt die Markierung der kontroversen Streitpunkte durch griechische Buch-  
 staben und Asterisken auf. Vielmehr wiederholt Wagner die noch strittigen Bemerkungen aus Leibniz' letzten  
 Erwidern aus N=91.190 (meist wörtlich, manchmal paraphrasierend) und schreibt sie in die linke Spalte.  
 Seine neuen Einwände schreibt Wagner in die mittlere Spalte, denen Leibniz in der verbleibenden rechten Spalte  
 15 seine Erwidern gegenüberstellt. Zwecks eindeutigerer Zuordnung von Einwand und Erwidern hat Leibniz  
 gelegentlich die korrespondierenden Wörter oder Passagen in den Wagnerschen Einwänden und seinen Erwi-  
 dern unterstrichen.

Wir behalten analog zu den anderen Stücken den zweispaltigen Satz bei und geben Wagners Einwände in  
 der linken, Leibniz' Erwidern in der rechten Spalte wieder. Die von Wagner im Manuskript ganz links  
 20 wiederholten Leibniz-Bemerkungen aus der vorherigen Diskussionsphase, gegen die er seine neuen Einwände  
 vorträgt, geben wir als über die gesamte Zeilenbreite mittig zentrierte Überschriften wieder, die wir den  
 entsprechenden Einwänden und Erwidern voranstellen. Die zwecks Zuordnung von Einwand und Entgeg-  
 nung von Leibniz vorgenommenen Unterstreichungen geben wir als Sperrung wieder.

Wagner hat am Ende noch ein (über die linke und mittlere Spalte geschriebenes) Hypomnema formuliert,  
 25 auf das Leibniz ebenfalls repliziert. Wir behandeln es analog und schreiben den Wagnerschen Text in die linke  
 und die Leibnizsche Replik in die rechte Spalte.

## Thesis 3. de uno seu substantia

## In monadibus nulla extensio.

Ergo non erunt in infinitum divisibiles,  
 30 quia extensum et divisibile, si non synony-  
 ma sunt, tamen reciprocantur ut convertibi-  
 lia: et tamen solitaria possit existere monas  
 oportet, alias non posset dici monas.

Monades plane non sunt divisibiles. In-  
 terim monades non existunt solitariae. Sunt  
 Monades non Monachae.

28 monadibus (1) nullus motus, quia nulla in eis extensio (2) nulla extensio *K* 29 in infinitum *erg.* *K*  
 29 f. divisibiles. (1) Interim monas nulla existit solitaria (2) Interim *L*

In monadibus est actio, per quam mutatur earum status internus.

Sed quidni clare pronuntiatur an actio illa consistat in nisu, an (juxta meam hypothesin) in appetitu, vel in quo tandem? Si hypothesos virginitas semper velata incedit, nunquam agnosceretur aut celebrabitur. Et mihi ut Andabatae palpandum.

Non video quid velatum putetur. Sicubi dubitatur, interrogari potest, nec deerit responsio accomodata. Caeterum in Monadibus nisus et appetitus est idem.

5

Ex altioribus causis quam magia praescientia sequitur.

Hypotheticis tamen, i.e. incertis, sed e manticis studiis tanquam effectum, evidenter patet et a posteriori: taceo alteriores illas causas magiae includi, non opponi.

Cur Hypotheticis?

10

Justitia est caritas sapientis.

Sic Deus non erit justus, quia plus, vel saltem tantundem doloris quam voluptatis et caritatis in creaturis est: quia plures stupidi, pauperes, deformes, timidi, viles et miseri, quam sagaces, divites, pulchrae, fortes, honorati et felices; plures sorte non contenti, quam ἀυτάρκεις et tranquilli. Vel saltem non singulos erga erit justus, quia multi illam caritatem parum sentiunt.

Puto multo plus esse in universo perfectionis quam mali. Imo mala ipsa esse vias ad majores perfectiones.

15

Displicet autem haec definitio, quod sit positiva, ponit enim amorem et sapientiam, justitia autem in se nihil est, hinc malim sic: est conceptus quo designatur convenientia cum lege (sive naturae sive hominum).

Quod Legi naturae convenit, etiam ad meam justitiae definitionem quadrat.

20

25

2 f. Sicubi (1) <dubita>tionem (2) dubitatur L 16–20 quia . . . tranquilli. erg. K

7 Andabatae (1) ambulandum | (2) palpandum erg. | K

## Thesis 4. An mundi status necessarius.

Possibilitates metaphysicas intelligo, sive modos existendi,  
qui contradictionem non implicant.

Generalia et abstracta sunt ex individuis  
5 non contra; haec enim ex illis deducere, est  
Aristotelis error, ergo metaphysica post  
physicam, ergo primorum (mundi et natura-  
lium) ratio et origo, e primorum scientia  
(physica) est petenda, ergo possibilitas me-  
10 taφysica frustra hic consideratur. Proton  
ψευδος est, quod mundus putetur ex et jux-  
ta ideas creatus, cum tamen ideis istis sit  
coaeternus, haecque ex illo, non ille ex his  
dependeant: Multa quidem φysica possunt  
15 rationibus metaphysicis explicari, quae non  
poterant e physica, sed causa est, quia sunt  
quaestiones de specialibus; de toto autem  
ejusque primis proprietatibus et principiis  
sola φysica rationem reddit, quia tota natura  
20 nihil est prius, nec idea, nec Deus, qui est  
ipse nil nisi mundus.

25

30

Fateor abstracta, generalia et possibilita-  
tes oriri ex completo singulari et actuali. Et  
tamen verum manet, individualia actualia et  
completa nempe physica seu passibilia, de-  
rivanda esse ex legibus possibilitatum gene-  
ralibus abstractis sive metaphysico-mathe-  
maticis, seu a veritatibus aeternis vel ideis.  
Nempe quia haec abstracta radicata sunt in  
Substantia Singulari Actuali primaria, nem-  
pe Deo, ex quo caetera profluunt secundum  
illas idearum Leges.

Deus et mundus differunt toto co-  
elo. Deus est Monas, seu indivisibile quid-  
dam nec tantum actualia ex ipso, sed et pos-  
sibilitates promanant. Mundus vero est ag-  
gregatum plurium substantiarum, nec nisi  
unam ex tot possibilibus rerum seriem ex-  
hibet. Possibiles autem semper voco, quibus  
nihil inest repugnans.

Series haec actualium passibilium seu  
Mundus emanat ex Deo, non necessario,  
alioqui aliae series non essent posibles,  
sed tamen certa et determinata ratione, ma-  
joris scilicet boni. Puto enim quod Deus fa-  
cit, id eorum quae fieri possunt optimum  
esse. Quanto autem quisque minus conten-  
tus est ejus gubernatione eo minus est felix.

Res multae non sunt aeternae, et tamen earum possibilitates.

Quaestio est de rebus universi simul sum-  
tis, i.e. de mundo; hic omnino, cum suis  
possibilitatibus est aeternus; Et ipsae illae

Haec vera forent vocem *Mundi* ita acci-  
piendo, ut etiam comprehendat Deum. Sed  
haec locutio commoda non est. Mundi no-

5 non contra *erg. K*18 primis *erg. K*21 nil nisi *erg. K*33 de *erg. K*



possibilitates oriuntur e mundo et necessitate ejus absoluta, mundo intrinseca; ergo mundus possibilitatibus omnibus prior.

mine intelligi solet aggregatum rerum mutabilium seu imperfectionibus obnoxiarum.

Causae aeternis rebus coaeternae priores sunt natura et origine aeternis istis, ut essentiae proprietatibus.

5

Proprietates cum essentiis, accidentia seu modi cum substantiis etc. omni pacto sunt simul, quia hae illos et illas non produxerunt, sed sustinuerunt, illae et illa sunt harum aliquid.

Essentiae ideo priores natura proprietatibus quia continent harum rationem.

10

Possibilitas conceptuum nostrorum objectiva v.g. numerorum etc. est aeterna.

Mundus tamen natura prior, quia possibilitates illae sunt abstractiones mentis a mundo sumtae.

Idea vel possibilitates in Deo existentes sunt natura priores mundo, ut ars artificis prior est opere. Itaque possibilitates non sunt mente abstractae a mundo constituto, sed potius ex mente prorumpentes in mundum constituendum.

15

Res mutabiles legem existendi ab essentiis aeternis accipiunt.

Sed essentiae illae iterum a mundo, omnium fonte.

Haec et sequentia falsa de mundo, vera de Deo. Quod si mutetur definitio mundi, eique tribuatur ea quae alias est Dei, de nomine disputamus.

20

Φaenomena naturae leges mechanicas et geometricas sequuntur.

Sed hae leges non sunt ante mundum, nec hic totus ab illis, sed illae ab hoc dependent.

25

Hinc essentiae sunt priores existentiis.

Simul sunt, nam si essentia non existeret, non esset essentia.

Essentiae aeternae sunt priores existentiis mutabilibus. Sed in Deo essentia et existentia necessario sunt connexae.

1 mundo et *erg. K*    4 rebus *erg. K*    6 natura *erg. L*    7 etc. *erg. K*    9 f. sunt (*I*) aliquid de his ipsa (sive) (2) harum *K*    11 objectiva *erg. K*    19 (*I*) Pro Mundo |rectius *erg.* |nominetur s (2) Haec *L*

Aeternae et necessariae veritates non ostenduntur ex observationibus,  
sic enim inductione non demonstratione probarentur.

Immediate quidem generalibus legibus,  
regulis, abstractis, et demonstratione nitun-  
tur veritates istae, sed abstractae hae regu-  
lae, adeoque demonstrationes iis ortae ex in-  
ductione observationum omnino, hae autem  
a mundi habitudine vel natura, oriuntur;  
ergo veritates omnes primo mundi habitu-  
dine nituntur, ex eaque oriuntur.

Non ex habitudine mundi, seu ag-  
gregati rerum imperfectarum, sed ex natura  
substantiae perfectae seu Dei.

Sed pendent e solis ideis, definitionibus, et axiomatibus identicis.

Hae ideae, definitiones, et axiomata initio  
iterum ex inductione observationum, i.e.  
universitate mundi, ejusque primitate et ne-  
cessitate.

Cunctae res sequuntur has leges.

Et hae leges necessariam mundi habitu-  
dinem, seu ipsam necessitatem necessario  
necessariam.

Status rerum continue mutatur, sed leges mutandi pendent a re immutabili.

Hoc est quod volo, nam res illa immuta-  
bilis est ipse mundus, seu status mundi.

Quis unquam dixit mundum esse rem im-  
mutabilem, cum status ejus perpetuo alius  
fiat? Interim inter mutandum manent leges  
eaedem. Est scilicet Lex quaedam aeterna  
universi domina, quae nihil aliud est quam  
natura substantiae perfectae vel necessariae.

Connexio conceptuum est e connexionem rerum possibilium seu idearum.

Hae autem e natura mundi, et perceptione  
nostra.

3 legibus, *erg. K* 6 ex *erg. K* 7 f. hae . . . vel (1) qualitate (2) natura *erg. K* 9 f. primo (1)  
(inductione et) observationibus (2) mundi habitudine *K* 12 et *erg. K* 12 initio *erg. K* 23 manent  
| quaedam *gestr.* | leges *L* 24 quaedam *erg. L* 25 domina, (1) quae est natura substantiae perfectae (2)  
quae *L*

Possibilitas metaphysica esset utique figmentum, si non fundaretur  
in realiter existente aliquo, scil. Deo.

Deo, i.e. mundo; quod volo: quia autem mundus est objectum physicae, ergo physica dat fundamentum metaphysicae, ergo disquisitio de statu mundi seu entis primi e scientia prima, scientiarum aliarum fonte (physica) est instituenda, non e metaphysica. Imo oportet, alias enim tritum illud: *nihil est in intellectu, etc.* convertendum sic esset: *nihil est in sensu, quod non prius fuerit in intellectu seu ideis*, quod certe falsum.

Tollenda haec: *Deo, id est mundo*. Non mundus sed sensibilia sunt objectum physicae, et metaphysica est fundamentum physicae, ut a me haec vocabula accipiuntur. Sed vocabulis quisque utetur ut lubet, ubi incommodum abest.

Certissimum multa esse in intellectu quae non fuere in sensu, et nihil esse in sensu quod non fuerit in intellectu, nempe divino seu ideis.

Existencia entis rationis est figmentum, possibilitas ejus non est figmentum.

Probetur: nam stante hac rerum universitate dico etiam possibilitatem ejus esse figmentum tantum.

Cum possibilitas ejus, id est non-repugnantia, sit vera quomodo potest esse figmentum?

Caesar Maximilianus Papatus obtentionem meditans meditabatur rem possibilem.

Metaphysice possibilem, physice autem seu stante aeterno rerum hoc ordine, impossibilem, adeoque humanum figmentum contra naturae effecta.

Omnes sciunt quid inter Hypotheticam (ex posito hoc statu mundi) et absolutam impossibilitatem intersit, per quam intelligitur repugnantia. Possibilia negare quae non repugnant est λογωμαχῆν.

Essentia prior est existencia, quia ex illa potest hujus ratio reddi.

Quando res concipitur vere seu ut est, utique erit ut conceptu ita et re prior.

Resp. 1. Hinc essentia in cognoscendo tantum concipitur, non realiter existit, prior.  
2. Singularium existencia est tantum posterior essentiis (e natura Universi fluentibus).  
3. Singularium existencia non est posterior singularium essentia. 4. Sic nec existencia Universi seu Dei, est posterior ejusdem es-

Etiam Deus est res singularis sed virtute universa continens: Sic ergo dicendum: imperfectorum existencia est posterior essentia eorum seu idea contenta in Existencia Substantiae Perfectae.

3 (1) Scientia de rerum existencia differt a scientia sensilium ut etiam a scientia Mundi (2) Tollenda L  
18 (1) Ratio quam (2) Non (3) Cum de possibilit (4) Omnes L 20 intersit, (1) < - > redeunt ad inanes lites de  
vocalibus, dum praeter usum accipiuntur (2) per L 21 repugnantia. (1) Contra (2) Possibilia L

sentia, si enim non essent simul, Deus non  
 extitisset ab aeterno. 5. Quia essentia de-  
 mum in existentia deprenditur, nec illa sine  
 hac aliquid esset, possem dicere hanc illa  
 5 esse priorem: sed nolim hoc dicere, conten-  
 tus eo, utramque esse simul. 6. Ratio non  
 semper est prior re probata, in essendo: ul-  
 tima enim Euclide propositio natura non est  
 posterior prima, in essendo, sed sunt simul:  
 10 Sic natura agit linea semper brevissima,  
 quia circuitus sunt e libertate agentis; hic li-  
 bertas agentium non est prior in natura lineis  
 brevissimis, sed sunt simul.

Natura non semper agit linea brevissima,  
 sed semper via aptissima et aliquando per  
 circuitum, cum recta eunti plus obstat.

Absolute loquendo, alius mundi status esse quidem posset,  
 15 sed praesens existit ut perfectissimus quia natura Dei est eligere optima.

Si Deus et mundus idem est, ut videtur,  
 tunc perinde esset, ac si dicerem: Dei alia  
 posset esse natura, Deus non est necessario  
 immutabilis. Si est immutabilis, non eligit  
 20 optima, sed constituit possibilia, i.e. prae-  
 sentem statum.

Per mundum intelligitur aggregatum,  
 Deus ergo non est mundus. Dei non potest  
 alia esse natura, quia est substantia neces-  
 saria, sed Hic mundus est res contingens,  
 quia alii sunt possibile id est non repugnan-  
 tes.

Mens divina est prior, rerum natura.

Sic sane in diversissimas abibimus partes,  
 quia mundum dico aeternum et Deum, rati-  
 25 onis dictatione, philosophice.

Mens divina est causa mundi.

#### Hypomnemata

1. Si status mundi non est necessarius,  
 fingenda (praeter necessitatem) esset causa,  
 ob quam et ex qua potuisset esse alius, sed  
 30 non potest fingi talis causa, quia Deus et  
 mundus idem est; sique poneretur talis cau-  
 sa, mundus non esset primum, aeternum, in-  
 finitum ens nec a se ipso, sed post illam  
 causam. Quod esse nequit.

Posse esse alium, nil aliud significat,  
 quam non repugnare.

Certe mundus nihil est tale. Perpetua hic  
 principii petitio.

2. Si mundus non necessario est, ut jam est, tunc vel melior, vel plane non, esset (vel etiam peior); quia causa illa (procul dubio bona) vel mundum produxisset sine tantis vitiis et doloribus, vel plane a productione abstinuisset. Quia autem est, ut videmus, certe mutari vel melior esse non potuit, sed necessario est, ut est.

Mundus est optime constitutus, et vitia quae nobis apparent cedunt in majus bonum.

5

Quae haec consequentia: *quia sic est, ergo necessario est et ut est.*

#### Thesis 5.

Omnia semper fiunt perfectiora.

10

Perfici, videtur esse accidens rerum finitarum, quia importat mutationem (in melius): atqui mundus est infinitus adeoque immutabilis, ergo non perficitur, nec deterioratur, sed manet constans in sua inconstantia seu in vicissitudinibus suis.

Hic rursus quae Dei sunt Mundo tribuuntur.

Etiam qui infinitum esse mundum statuet, perfici posse intelliget, ordine magis magisque evoluta.

15

Intellectu perfecto perficitur voluntas tam circa ethica quam physica.

Sic doctissimi essent optimi, ignarissimi, pessimi, cum tamen docti plerumque perversi et simplices, boni; et philosophia ostendit vitia non tollit; ostendit virtutes, non excitat, sed omnia temperamentum hominis agit bona et mala, docti et stupidi: *πρῶτον ψεῦδος* videtur vulgaris opinio voluntatem dependere ab intellectu, cum tamen dependeat a temperamento, dirigatur ab affectibus; hi sunt motor proximus, temperamentum primus, intellectus remotus accidentaliter temporarius.

Vere docti est distinctis perceptionibus tam efficaciter affici, ut inde nascatur appetitus veri boni. Sed pauci vere docti sunt, circa scientiam scilicet felicitatis ut verorum bonorum sensu tangantur. Temperamentum hominis est fundamentum ab ipsius parte perceptionum confusarum quas sequimur quatenus vel experimentis vel distinctis perceptionibus non retenemur. Simplicibus fautor ignorantia vitiorum plus prodest, quam male doctis cognitio superficialia virtutum.

25

7 sic erg. L 11–13 tribuuntur. (1) Etiam si infinitus (conjiceretur) mundus tamen po (2) Etiam L 14 posse (1) agnoscat (2) intelliget (3) intelliget L 18 est (1) rectas habere perceptiones (a) perceptionem autem (b) iisque assuescere ut fiant similiores (2) (opera bona) (3) (primos) appetitus (4) veris | (5) distinctis erg. | L 18 f. perceptionibus (1) (–) affici (2) (recte) affici (3) tam L 23–29 *πρῶτον* . . . temporarius. erg. K

Perfectio semel acquisita [in] aeternum proderit possessori:  
ut motus non perit, sic nec perfectio.

Possessor a morte non amplius est possessor scientiae vel virtutis; particulae corporeae in infinitum commiscentur, hinc nec  
5 possessor, nec ego, nec tu, nec hic, nec ille, nec meum, nec tuum, sed tantum aliquid manet. Ergo licet perfectio maneret, mundo tamen maneret, non huic, vel illi animali vel  
10 menti.

Haec valde erronea sunt, omnis Ego, omnis ille, id est omnis monas perpetuo manet, Ego sum non corpus, sed mens seu monas hujus nunc corporis dominatrix. Et cuivis monadi manet perfectio semel acquisita indelebili caractere, etsi non semper distincte percipi possit, uti conatus impressi corpori nunquam delentur, sed cum aliis tantum componuntur. Tantum abest mortem destruere perceptiones, ut requiratur ad eas augendas.

#### Thesis 6.

15 Vacuo non opus est, si liquiditas sufficit.

Sed non videtur sufficere, saltem non potest probari sufficere: motus enim sine vacuo, omnibus particulis in extrema universalis compressione constitutis videtur impos-  
20 sibilis.

Probandum potius subesse aliquid impeditenti. Ex plenitudine non sequitur compressio, nisi quid ipsi pleno superaddi fingatur; quod demum nimium foret. Si respondeant magnitudo loci et locati, existit quantum potest, et quantum debet. Nec alia justa loci et ad locatum mensura determinari ulla ratione potest.

Semper existit, quantum plurimum potest, ergo non necessarium est vacuum.

25

Existit plurimum, quantum potest, sed non plus quam potest; nec plus quam debet; si autem omne recipiens esset plenum, nullo  
30 interjecto vacuo, tunc nimium existeret, motusque impediretur procul dubio.

Dicendum potius: Ergo necessarium est non vacuum.

Si concedatur existere quantum plurimum potest, necessario omnia sunt plena. Loco vacuo quantulocunque existente potest in eo poni corpus adhuc ipso minus caetera non incommodans, et ita semper procedendo in residuo, omne excluditur vacuum.

4 f. corporeae *erg. K* 4 ille (*I*) perpetuo manent (2) id *L* 5 Ego (*I*) non sum corpus sed mens seu monas (2) sum *L* 6 hujus (*I*) corporis nunc (2) nunc corporis *L* 6 f. cuivis (*I*) menti | (2) monadi *erg. | L*  
9 f. illi (*I*) ⟨materiae⟩ particulae (2) animali | vel menti *erg. | K* 17–20 motus . . . impossibilis *erg. K*  
27 (*I*) Nam si omnia (2) Si *L* 31 f. procedendo (*I*) tandem ⟨−⟩ (2) in *L*

Hoc non est procul dubio, sed procul vero. Miror controversum pro certo sumi. Plenum procul dubio motui obsesset si omnia essent rigida. Sed mea sententia omnis materia per se fluida est seu partes habet ad separationem unius ab alia indifferentes, nisi superveniat causa quae non alia intelligi potest quam motus. 5

Licet materiae particulae sint irregulares lateribus inter se non contiguas, alia tamen fluida sunt interspersa, horumque interstitiis iterum alia, donec omnia sint plena. 10

Posset fortasse ita esse, sed non potest probari ita esse. Imo tunc fortasse nulla posset fieri condensatio materiae rarae, quae tamen quotidie ubique apparet: plenum enim nil aliud est quam in summo jam gradu condensatum. An alibi materia iterum cedit? Non potest, quia ubique aequae jam est plenum.

Hoc loco sequitur: possibile est, ergo est, concesso nempe existere quantum plurimum potest.

Aliud plenum aliud condensatum, si omnia plena forent aequae et summe resistentibus, forent summe densata, sed difficulter cedentibus interspersa sunt quae facilius cedunt. 15

Quidni possit? quicquid in pleno movetur quantum loci aliis adimit, tantum rursus aliis relinquit, ita semper res redit in orbem. 20

Quin omnia sint unum frustum, diversi particularum motus faciunt.

Huc ergo redit quaestio, quid sit cohaesio, an consistat in parallelismo vel conspiratione motus, an in continuitate, et an separatio in motus diversitate, an interjecto interstitio: mihi videtur posterius ita tamen, ut neuter neutrum convincere possit.

Explicari potest quomodo motus efficiat adhaesionem, non vero quomodo eam faciat defectus interstitii. 25

Pisces cum aqua non sunt unum frustum.

Non sunt; sed an ob nisus pressionisve diversitatem an ob interjecta spatiola.

Etsi nulla essent interstitia tamen duo corpora non esse unum frustum motus efficere potest, ut patet si unus orbis concentricus intra alium volvatur, uti olim fingebant sphaeras coelestes. 30

Hypomnema de lineola et monade.

Nescio quid hic per Lineolam intelligatur. In natura omnis linea est lineola respectu multo majoris, et omnis Lineola est linea respectu multo minoris.

Miror etiam Lineolam et Monadem hic conjungi. Haec satis ostendunt alterum ab altero non intelligi. Monas et Lineola mihi differunt toto coelo, imo etiam Monas et punctum. Monas est substantia atque adeo actione praedita est, et omnes praeter primariam etiam passionem. Puncta vero et lineae sunt res modales, ut locus, tempus, motus. Sunt scilicet limites sive negationes continuatae extensionis id est ordinis coexistendi.

Si omnes difficultates infinitam lineolae divisionem postulantes scirem, vel audirem meditarer de hypothesis apta, ad tollendam istam invisam mihi divisionis infinitatem; quia vero non omnes audivi, puto duobus his notis aliquid medelae dari difficultatibus istis:

Difficultates contra compositionem continui ex punctis, exponere longum foret, cum satis ab aliis sint propositae.

Hoc loco suffercerit considerare, uti nullum potest concipi elementum Unitatis Arithmeticae, seu nulla minima fractio, ita nec concipi posse elementum continui. Omni enim possibili divisioni Rectae datae respondet aliqua divisio Unitatis Arithmeticae.

Divisio in infinitum cur invisae? Imo potius quantum adimitur subdivisioni corporum tantum adimitur varietati rerum perfectionique Universi.

1. Quantitas infinitis modis, nullo autem modo infinite, est divisibilis. Infinitis modis divisibile, est multiplex omnium numero-

Imo nullum est corpus tam parvum in quo non sint partes actu a se invicem divisae, seu diversis motibus praeditae.

1 de (1) puncto | (2) lineola *erg.* | *K* 9 substantia (1) actione praedita (2) atque *L* 16 f. infinitam (1) puncti | (2) lineolae *erg.* | *K* 19 istam *erg.* *K* 30 f. 1. (1) Punctum infinitis modis, nullo autem modo infinite, est divisibile. (2) Quantitas . . . divisibilis. *K*



rum licet primorum, seu divisibile per 1, 2, 3, 5, 7, 11, 13, 17, etc., ut tamen omni modo divisio tandem cesset, nec infinite continuari possit.

Hinc

2. Nihil est infinite parvum, sed indeterminate, insensibilis proportionis, limite nusquam subposito.

3. Illud insensibile parvum est punctum indivisibile, non lineola: nam, dum quantitas dicitur manere eadem, addita licet alia insensibiliter parva quantitate, et aequalis adhuc priori quantitati ante additionem; certe intelligitur minimum aliquid indivisibile, solitarieque existens; si enim addita fuisset lineola ulterius divisibilis, non fuisset infinite sed satis sensibiliter parva: summaque omnino aucta, non priori quantitati aequalis.<sup>1</sup>

De insensibilibus nobis hic non est sermo. Insensibilia utique augent quantitatem, usque adeo ut repetita etiam faciant sensibile.

In continuo non datur elementum seu minimum indivisibile solitarie existens. Monades non sunt Elementa continui sed fontes omnis in eo potentiae perfectionisque, ut ipsarum Monadum limitatarum fons est Monas summe perfecta, quam suo quaeque modo exprimunt.

<sup>1</sup> Links unten am Rand von Wagners Hand: 3. Mart. Danach ergänzt, vielleicht von 20 Leibniz' Hand: 1698. Dazu von Leibniz' Hand: Guelfebyti Dn. Gabriel Wagner.

1 licet erg. K 8–11 subposito |(I) Nam versehentlich nicht gestr. |(2) 3. Illud . . . nam K 11 f. dum (I) dicitur summa non aucta (2) quantitas . . . eadem K 12 f. licet (I) infinite (2) alia insensibiliter K 14 priori erg. K 16 f. existens; (I) secus enim quantitas ista addita (2) si . . . divisibilis K

## 91.220. GABRIEL WAGNER UND LEIBNIZ

[25. März bis Ende März 1698.]

**Überlieferung:**

- 5 *K* Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 11–13. 1 Bog. u. 1 Bl 2°. (von Bl. 13 die untere Hälfte abgeschnitten). 5<sup>1/2</sup> linke u. 5<sup>1/2</sup> mittlere Sp.
- L* Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 11–13. 1 Bog. u. 1 Bl 2°. (von Bl. 13 die untere Hälfte abgeschnitten). 4 rechte Sp. auf Bl. 11 u. 12.

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

- 10 Unser Stück betrifft die vierte Diskussionsphase. Sie bezieht sich nur noch auf die Thesen I und II. Im Manuskript ist wieder die dreispaltige Darstellungsweise wie in N=91.210 gewählt, wobei Wagner die für ihn noch problematischen Leibnizschen Erwidern aus N=91.200 zusammen mit der dort von ihm eingeführten numerischen Zählung in die linke Spalte, seine Einwände mit derselben darübergesetzten Nummer in die mittlere Spalte schreibt. Er hält sich dabei weitgehend an die Leibnizschen Formulierungen, mit gelegentlichen paraphrasierenden Zusammenfassungen. Leibniz hat seine neuen, nur noch spärlichen Erwidern wieder in die verbleibende rechte Spalte eingetragen.

- 15 Wie in N=91.210 behalten wir die zweispaltige Präsentation bei. Wagners Einwände stehen in der linken, Leibniz' Erwidern in der rechten Spalte. Die von Wagner wiederholten, für ihn noch kontroversen Leibnizschen Bemerkungen aus der letzten Phase stellen wir den Einwänden und Erwidern als über die gesamte  
20 Zeilenbreite mittig zentrierte Überschriften voran. Die Gesamtüberschrift unseres Stücks ist von Wagners Hand.

Cum quaestio nostra sit hypothesis, et terminetur nunc conceptibus, pro  
lubitu fingendis, utraque opinio videtur defensibilis frustra que disquisitio  
continuari; suasu tamen dubia prosequar.

[Ad thesin 1]

25

1.

Linea est locus puncti continuus, i.e. ubique in ea sectiones adsumi possunt.

1.

- Non hoc videtur sufficere pro methodis  
genetica et indivisibilium; hae enim punc-  
30 tum ut positivum sumunt.

2.

Quod ubique est in re, non semper constituit rem, nam

2.

Positivum et ubique esse, est Xaracter et criterium elementi.

5

Privativa ubique sunt in positivis nec tamen haec constituunt.

Punctum esse privativum, est κρινόμε-  
vov nondum probatum: esse positivum, ego  
probavi sic, quia si generans, etiam genera-  
tum (corpus mathematicum) esset privati-  
vum. Corporis autem mathematici plane  
nulla esse elementa, etiam nondum est pro-  
batum, nam

Punctum proprie loquendo non est gene-  
rans.

10

3.

Res quae simul sunt, distincte considerari possunt, res autem quae plane non sunt  
(ut positiva puncta) fingendae non sunt.

15

3.

Ut rerum attributa, vel etiam ut elementa  
φysica, sic elementa geometrica mente tan-  
tum existunt (solitaria enim φysica non nisi  
in mente existunt);

Imo elementa existent revera, etsi non so-  
litaria.

20

Ergo vel nec illa, vel et haec fingenda  
sunt ut positiva. Figurae mathematicae extra  
mentem nusquam sunt, uti nec, potestates  
algebraicae biquadratae, cubicibus etc., et  
tamen finguntur. Et cur figurae per tot partes  
considerantur in demonstrando? Si hoc im-  
probatur, omnis tollitur demonstratio.

Sunt in numeris.

25

4.

Nil considerandum sine elementis si sint; si non sunt, ponenda non sunt.

30

4.

Repeto dicta.

9 f. generatum (I) esset (2) (corpus K 11 plane erg. K 16 (ut . . . puncta) erg. K 18 elementa  
erg. L 20 f. (solitaria . . . existunt) erg. K 25 et erg. K 27 in erg. K

5.

Metaφysica diversa conjuncta separatim tantum considerat.

5.

Ergo et puncta separatim considerari pos-  
sunt, punctum enim a puncto minus diver-  
sum est, quam longitudo a latitudine et pro-  
funditate, quae tantum respectivae, tamen ut  
diversae, considerantur.

6.

Continuum non habet elementa.

6.

Φysice non habet, metaφysice neccessa-  
rio habet, per hactenus dicta. Certe a ratione  
abhorret, corpus considerare sine elementis,  
et tamen elementa adhibere.

Non adhibeo elementa.

7.

Puncta non sunt positiva, nec tale quid quale corpus mathematicum.

7.

Licet essent pure negativa, tamen et lo-  
gici, enunciationes negativas cordate su-  
munt pro affirmativas, indefinitas scil. Hinc  
omnino puncta dicenda potius hypoθetica,  
quam negativa.

8.

Corpus mathematicum est positivum, punctum, linea, superficies sunt negativa.

8.

Haec quaestio proprie ad φysicam perti-  
net: interim ens positivum est, quod aliquid  
determinando, sui negatione prius est, seu  
cujus negatio conceptum sui involvit: jam  
notio puncti aliquid determinat priorque est

4 f. possunt *erg. K* 14 f. sine (*I*) principiis, principia (2) elementis . . . elementa *K* 15 adhibere.  
|⟨Nam⟩ principia vera |tantum *erg.* | ut negativa dicere *gestr.* |*K* 15 Non (*I*) adhibentur (2) adhibeo *L*  
15 elementa. | vere realia sun *gestr.* |*L* 19 pure *erg. K* 31 puncti (*I*) prior (2) aliquid determinat  
priorque *K*

notione non-puncti; non-quantum, seu non-extensum, involvit conceptum sui positivi seu puncti: multo magis si punctum sumatur pro principio corporis mathematici. Si quantum positivum sic definiatur: est, quod habet dimensionem, tunc punctum vel non, vel conditionale erit positivum, si scilicet ut mensura sui, mensura minima, consideretur.

Si punctum non est positivum, non poterit monstrari et determinari principium lineae ducendae.

Si autem nec linea et superficies essent positiva tunc definitio haec formanda esset: quantum positivum est receptivum corporis: sed quis toleret hanc definitionem, quae e praeiudicio in physicam apte fluit?

Hae tantum respectu latitudinis et profunditatis, quatenus terminationes, sunt negativa, ob longitudinem et latitudinem autem, tanquam vera extensa, omnino positiva.

Tali argumento ostenderetur et umbra non esse privativa.

5

10

15

20

9.

Lucrum negationis est evitatio absurditatum.

9.

Eadem fortasse evitabuntur, idem lucrum obtinebitur hypothesi positivitatis.

Imo minime.

25

10.

Medii termini, respectu totius non sunt termini.

10.

Quid ergo? Certe elementa.

Sunt termini partium.

1 (I) Eodem modo (2) Tali L 2 sui *erg. K* 4 f. quantum positivum *erg. K* 5 est |extensum *gestr.* |, quod *K* 6 vel non, vel *erg. K* 13 definitio (I) sic |(2) haec *erg. |K* 15 quis |geometra *gestr.* | toleret *K* 15 definitionem, (I) nisi (2) quae *K* 18 quatenus terminationes *erg. K*

11.

Umbra figurata est, et tamen negativa.

11.

Umbra negativa est, figura umbrae posi-  
5 tiva.

Ita et linea negativa est, figura lineae po-  
sitiva.

12.

Non superficialem, sed solidum circulum dixi positivum.

12.

Quid sit solidus circulus? Omnis circulus  
10 est superficialis; circularia solida sunt  
sphaera, orbis etc.

Solidus circulus est orbis.

13.

Punctum non potest solitarium, discretum, separatum subsistere seu extra lineam.

Nulla sunt minima continui.

15

Non admittendum est hypotheticum impossibile.

13.

Saepe haec negata nunquam probata sunt:  
hoc non est veritatem cribrare, sed thesin  
thesi opponere; mos hic tantum negandi,  
20 multam facit prolixitatem, praestaret ratio-  
nes vel ad nauseam positas, ad nauseam re-  
petere. Interim puncta, lineae et superficies  
sic sunt, ut corpora mathematica, hinc et so-  
litariae, ut positivae tractantur, saltem lineae  
25 et superficies.

Hypothesibus impossibilibus nil frequen-  
tius est: quidni possem dicere: si lapis latrat,  
est canis? Sic figurarum discerptio in de-  
monstratione non esset admittenda.

Non admittendum hypotheticum impos-  
sibile seu absurdum, nisi ut refutetur.

4 Ita (1) est (2) et L 9 est (1) cylinder (2) orbis L 26 f. impossibile (1) | ad aliquid *versehentlich*  
*nicht gestr.* | verum (a) probandum (b) seu positivum probandum, (2) seu (3) seu L

14.

Et privativum et positivum est aestimabile, determinabile.

14.

Sic punctum poterit esse positivum per hanc objectionem habebitque aestimationem determinationem etc. cum suo toto communia de qua communitate erat quaestio.

5

15.

Puncta, lineae, superficies non possunt concipi absolutae sed tantum ut terminantes; adeoque ut privativae.

10

15.

Concessum est per 10., terminos medios respectu totius non esse terminos: Imo si nuda lineae et superficies ut distantia duorum locorum, planum aequatoris vel meridiani non nisi negativae possunt concipi, plumbum, herba, brutum etiam erunt negativa tanquam non-aurum, [non-arbor], non-homo. Imo et punctum, licet respectu dimensionis sit privativum, tamen tanquam certae ubietatis ostensio, et in medio corporis mathematici positivitate non caret.

Manent termini non totius sed partium, tamen in toto. Abutitur concessione.

15

20

16.

Umbra est negativa, et tamen subjectum gnomonicae.

16.

Non umbra, sed ejus statio, situs et determinatio est subjectum gnomonicae, nam lucis radius per foramen idem praestat.

25

17.

Elementa continui &lt;ad&gt;m(is)sa magnas trahunt difficultates.

30

17.

Vix tantas, quantas negata: Vellem par earum proferretur ad dispiciendum; fortasse commodior theoria posset adsignari.

18.

Patet e mea punctorum notione, continuum carere elementis,  
et aliquoties in prioribus dictum est.

18.

5 Nusquam illa categorice data; decies ta-  
men repetita juvaret, ne forte eruere et eli-  
cere diceretur affingere.

19.

10 Punctum, linea, superficies non possunt absolute sumi,  
sunt essentialiter terminationes tantum.

19.

Nondum probatum: plus ego hactenus  
contra probavi.

20.

15 Lineae in lineas, superficies in superficies sunt resolvendae.

20.

Hoc non est resolvere, sed pauciora in  
plura similia multiplicare; resolvere est  
composita ad principia, i.e. minora, pauci-  
20 ora, simpliciora redigere.

Non sunt similia, sed simpliciora, sic cur-  
vas resolvimus in rectas infinite parvas.

21.

Hoc fit in vera mea methodo.

21.

25 Praxin methodi algebraicam etiam igno-  
tam sumi facio, de theoria autem metaphysica  
(praxin tamen non turbante) ambigo quid  
sentiendum.

22.

30 Corpus mathematicum est prius punctis,  
Ab illo licet ad haec progredi et ab his ad illud regredi.



22.

Sic corpus deberet dici minus, puncta majus, nam a minoribus est incipiendum.

Initium tamen deberet fieri a corpore; fit autem contra.

Quasi omne minus sit prius majore. Keplerus in *Epitome Astronomiae* meae sententiae est.

Imo contra fit a corpore apud profundius intelligentes. 5

23.

Nulla linea magnitudine est infinita.

23.

Jam nuper dixi, dari, quia infinitum naturae spatium actu infinitas continet lineas, sicut v.g. mensa actu continet extensione sua lineas, licet creta vel penna per eam non ducantur, et licet non sit unum totum, sed particularum multitudo poris suis distincta: sic spatium universi. 10 15

24.

Infinitum est, cujus nulli sunt termini, quo semper adsumi potest majus.

24.

Nescio quid hoc sit, nam cujus nulli sunt termini, eo non potest adsumi majus, et quo semper concipi potest majus ejus semper sunt termini. Infinitum dico, termino semper carens quo majus concipi nequit.

Rursus mea verba interpretando depravat: Nuspam dixi *infinitum esse quo semper assumi potest Majus*; sed *quod Majus est quovis assumendo*. 20

25.

Nullum est minimum, sed negatio progressus. 25

25.

Iterum non intelligo; an hic sensus: *sed perpetua imminutionis continuatio?*

Omnis linea finita alicubi negatur progredi: sed hoc nihil commune habet cum imminutione continuationis. 30

3 minoribus (1) ad (a) majus (b) majora (2) est incipiendum K 14 f. sed (1) magnitudo (2) particularum multitudo K 20 (1) ⟨Mire⟩ (2) Semper (3) Rursus L 20 f. depravat: (1) dixi *infin* (2) Nuspam L 21 dixi |dixi *versehentlich nicht gestr.* | *infinitum* L 28 (1) Negatur (2) Omnis L

26.

Ut nullum minimum, sic nullum maximum, sed tantum negatio limitis.

26.

Si intelligatur perpetua limitis negatio,  
 5 tunc sequitur maximum et infinitum; si in-  
 telligitur aliqualis tantum limitis negatio,  
 erit post illos limites infinitum vacuum; cur  
 vero hoc tantopere negatur per hunc mun-  
 dum?

27.

Lineae tantum dantur finitae, aliae aliis majores sine limite.

27.

Majus sine limite, est infinitum: si vero  
 intelligitur indefinitum, quidni ponitur? cur  
 15 tam amphibolice: procul dubio autem mun-  
 dus absolute infinitus est, quia alias respectu  
 infiniti spatii esset punctum: Sique reliquum  
 spatium potuisset esse vacuum, unde hoc  
 pisum opplevisset hoc spatiolum, et quidem  
 20 tam arcte, sine ullo vacuo? Vel infinitus est  
 mundus, vel nullus esset. Nec esset aeter-  
 nus, si non infinitus, nam infinitum tempore  
 est infinitum etiam loco, vel si non loco, nec  
 tempore. Certe si alterutrum debeo, malo  
 25 hanc thesin eligere: *mundus est infinitus et*  
*magnitudine et parvitate, i.e. datur nec*  
*maximum nec minimum seu est in infinitum*  
*extensus et in infinitum divisibilis* (quod  
 posterius tamen hactenus impugnavi), quam  
 30 illam: *finitus est ut magnitudine, sic mate-*  
*riae divisibilitate, seu et maximum et mini-*  
*mum datur*: sic enim obtenta puncti divisi-  
 bilitate finita amitteretur infinitas coeli seu  
 universi, quod pejus videtur.

Rursus verba depravat, non lineae sunt  
 sine limite, sed possibilitas assumendi ma-  
 jores.

Mundus non est unum infinitum, quia re-  
 vera non est unum.

Mundus non est infinitus magnitudine aut  
 parvitate, sed in mundo quavis re datur ma-  
 jor et minor.

Nulla est puncti finita divisibilitas.

7 f. cur (I) ergo | (2) vero erg. | K 15 tam erg. K 25 f. | et erg. | magnitudine K 25 est (I) indefin  
 (2) infinitus L 26 f. datur . . . est erg. K

28.

Qualibet linea datur major.

28.

Quia iterum omissa ratio, possem repone-  
 nere tantum *datur*. Sed quaero, An quia ma-  
 teria mundi non cohaeret, ob liquiditatem?  
 tunc plane nulla perceptibilis linea daretur,  
 atomo longior, vel atomum aequans. At vero  
 negatur vacuum interspersum. Ergo ob con-  
 tiguatatem lineae dantur quousque mundus  
 extensus, i.e. infinitae. Saltem majores li-  
 neas creatura nulla faciet, quam natura, Ergo  
 naturales sunt maximae, Ergo datur maxi-  
 ma, quae erat primo quaestio.

5

Nihil in hac ratiocinatione connexionis  
 reperio.

10

29.

Ex indivisibilitate privativi non sequitur elementatio,  
 si punctum esset positivum, tunc sequeretur.

15

29.

Punctum est tale quid, quale corpus  
 mathematicum, hoc non quidem ens reale,  
 geometricè tamen fit subjectum positivum,  
 hinc punctum etiam valebit positivum.

In quibusdam non in omnibus. Punctum  
 est terminus, corpus mathematicum non est  
 terminus.

20

30.

Nemo unquam punctum dixit in infinitum divisibile.

30.

Cartesiani sub notione lineolae omnino  
 dicunt: qui enim post infinitas lineolae di-  
 visiones eam in infinitum dicit divisibilem is  
 lineolam nominat, punctum intelligit.

25

Cartesiani non loquuntur de lineolis magis  
 quam alii. Nec punctum et lineola est idem.

Ad thesin 2.

31.

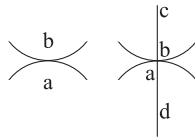
Ejusdem continui plures sectiones non possunt sibi esse proximae.

Ad thesin 2.

5 31.

Explanatio obscurior thesi, quae erat:  
 nullum punctum alteri est proximum: Instar  
 Andabatae tamen, nescius an contradicam  
 an non, hoc addam: tangant se puncta  $ba$ ,  
 10 ducatur  $cd$  per punctum contactus: erunt  
 puncta  $ba$  ratione arcuum sibi proxima, in  
 linea tamen non erunt; ergo sibi sunt proxi-  
 ma, et non sunt per contradictionem.

15



20

32.

Ratio cur punctum sit tantum terminatio, seu semper trahat lineolam manifesta est  
 e mea definitione, quod punctum, linea, superficies sint tantum terminationes.

25 32.

Hoc est nuda hypothesis, idem per idem,  
 κρινόμενον, non ratio.

33.

30 Quae notio sufficit ad omnia explicanda: entia non sunt multiplicanda praeter usum:  
 vitandae absurditates: in principio potissimum omnia simplicissime:  
 contradicens huic debet rationes.

33.

Interim elementa non omittenda, a quibus semper ordiendum: omnia simpliciter, ut tamen sufficiant, puncta etiam sunt simpliciora lineolis et corpore, puncta ergo indivisibilia erunt elementa adsumenda. Interim si hae rationes initio essent datae, non putassem semper, aliquid adhuc ignoti latere, vel secundam thesin aliquid aliud a prima ferre.

In iis quae elementis sunt praedita, perinde est ac si quis vellet in numeris quaerere minimas fractiones.

5

34.

Puncto lineola quidem proxima est non tota, seu non omne quod in lineola est.

10

34.

Si non tota, tunc tandem solus terminus, quod volo: Licet autem frustra hoc negetur, acquiescam tamen hac responsione, quia patet, festinationem tantum 2<sup>do</sup> folio ad thes. 2. β. \*\*\* peccasse, sicque mihi responderi posse et debuisse: omnino solus terminus puncto est proximus, non tamen solus subsistens; e proximitate enim solius termini non sequitur subsistentia solius termini. Itaque quia sequens responsio idem frustra repetit, tota 2<sup>da</sup> thesis tanquam 1<sup>mae</sup> consecrarium nunc deseremus, et 1<sup>mae</sup> examen prosequemur, cum sequentibus his:

15

20

25

35.

In continuo elementa non habent locum, quia res est perfecte similis.

35.

Continuum non esse e punctulis compositum, quisque scit; quaeritur tantum, an explicatio hypothesi non egeat, sicut omnes figurae in demonstratione discernuntur.

30

7 f. non (1) <dedissem re> (2) putassem K      16 f. ad thes. 2. β. \*\*\* erg. K      29 e erg. K

16 f. 2<sup>do</sup> folio ad thes. 2.β. \*\*\*: N=91.190, Thesis II, β \*\*\*.

36.

Elementa non sunt lineae.

36.

Iterum aliquid subesse, posset videri, ratioque desiderari; adcurate et clare sic dicendum fuisset: elementa continui plane sunt nulla.

37.

Ad elementa simul requiritur positivitas.

37.

Ad reale corpus realia requiruntur elementa, ad non reale, non realia, vera tamen, qualia sunt puncta.

38.

Negationes ubique possunt adsumi, ideo non sunt ubique elementa.

38.

Non sunt elementa entis realis, concedo. Corpus geometricum  $\phi$ ysice non est ens reale, geometrice tamen fit positivum, sic et puncta.

39.

Spatium est relativum quid; est ordo continuus coexistentiarum: Ordo seu relatio constituit spatium.

39.

Relatio et ordo sunt entia rationis; spatium est recipiens omnis replentis; entia rationis autem non recipiunt vel tenent mundum, licet ipsa ratio recipiat vel teneat ideam mundi: ergo spatium non est ordo vel relatio, sed ens reale, verum, non fictum vel rationis,  $\phi$ ysice sc., geometrice autem est ens positivum, quia geometria de  $\phi$ ysica anxie non est sollicita. Imo per 8. etiam concessum est, esse ens reale, atqui relatio et ordo non sunt entia realia?

5 desiderari; (1) <igi> (2) adcurate *K*    30 ens | non *streicht Hrsg.* | reale, *K*    32 quia (1) illa | (2) geometria *erg.* | *K*

---

40.

Clavium et Peletarium errasse, ex hoc non pendet; uterque tamen etc.

40.

Ad errorem Clavii ostendendum egerem  
ἰρψο Clavio, ne quid innocenti affingerem;  
itaque id alio tempore.<sup>1</sup>

5

---

<sup>1</sup> *Am unteren Ende der Seite vermerkt Wagner:* Inter definitiones meas reponi quae denuo mihi incidit, Halensis illa melior potest: Quantum continuum seu Extensum est quod excedit punctum. Piget Hannoverae non sapuisse quod Halae.

8 melior *erg. K*

---

2 uterque tamen: s. N=91.200, Erl.

## 91.230. LEIBNIZ FÜR GABRIEL WAGNER

[Ende März 1698.]

**Überlieferung:**

- 5 *L* Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 4. 1 Bl. 4°. 2 Sp.  
*l* verb. Reinschrift: LH IV, 1, 7, Bl. 14–15. 1 Bog. 8°. 1  $\frac{3}{4}$  S. (Unsere Druckvorlage.)

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

10 Mit dieser für Wagner bestimmten allgemeinen Bemerkung über Punkt, Einheit und Kontinuum schließt Leibniz die Diskussion über die Thesen I und II ab, die noch in N=91.220 kontrovers geführt wurde. Damit wird die 4. Phase, die nur noch diese beiden Thesen betraf, beendet. Eine weitere Diskussion findet nicht mehr statt.

Vana disceptatio est, ubi vocabula diversimode accipiuntur. Si quis punctum intelligat quod sit divisibile in infinitum, imo quod sit lineola, libens concedam ex talibus punctis lineam componi. Sed punctum quod ego intelligo, partem habere non potest, et sic etiam ab Euclide et aliis accipitur.

15 Hoc punctum ajo non nisi terminum esse seu rem privativam, nec (: ex linea :)<sup>1</sup> oriri nisi per sectionem, demonstrare tamen ista in me nunc non susceperam, sed tantum objectionibus contrariis respondere, idque sufficienter factum puto. Nam a me probationes exigere jam non amplius opponere est. Exponere vero absurditates quae ex contrario consequuntur res est majoris operae, studiumque postulat singulare non tantum in exponente, sed etiam in lecturo.

20 Quod elementa attinet, sciendum est non omnem magnitudinem, seu rem partibilem componi ex elementis. Exemplo sit Unitas, cujus partes infinitis modis diversis assumi possunt, veluti  $\frac{1}{2}$  et  $\frac{1}{2}$ , item  $\frac{1}{3}$  et  $\frac{2}{3}$ , item  $\frac{1}{4}$  et  $\frac{3}{4}$ , item  $\frac{1}{5}$  et  $\frac{4}{5}$ , item  $\frac{2}{5}$  et  $\frac{3}{5}$  etc. tot modis, quot numeri variari possunt, imo etiam per incommensurabilia. Interim nullum vel fingi potest animo, elementum

25 <sup>1</sup> ex linea in *l* in eckige Klammern gesetzt, wohl um es von der Abfertigung auszu-schließen.

11 est, (I) si (2) ubi *L* 13 partem (I) nullam |(a) habet, *L* |(b) habere potest (2) habere non potest *L u. l* 14 f. accipitur. (I) Tale |(2) Hoc *erg.* |*L* 15 nec |ex linea *gestr.* |oriri *L* 16 sectionem. (I) |Atque *erg.* | Id quidem |(2) Sed hoc tamen *erg.* | ita esse (a) in (b) demonstrare in me non susceperam (3) demonstrare . . susceperam *L* 17 idque |a me *gestr.* |sufficienter *L* 18 f. est. |(I) Nam exponere |(2) Exponere vero *erg.* | . . lecturo. *erg.* |*L* 21 f. possunt, (I) exempli gratia |(2) veluti *erg.* |*L* 22 f. etc. (I) aliisque modis infinitis, (2) |scilicet *erg.* *L* | tot . . . imo *L u. l*



unitatis, seu simplicissimum positivum cujus repetitione unitas constituatur, quodque adeo sit minimum in Numeris. Eodem igitur modo se de continuo res habet, quod iisdem prorsus modis quibus unitas secari potest; et, si daretur elementum continui, daretur et elementum unitatis seu minimum numericum.

Haec ad rem illustrandam sufficere nunc arbitror, nam si omnia vellem discutere transverse accepta in scheda transmissa, magnum laborem frustra sumerem. Si qua tamen superesse videatur singularis difficultas, eoque proponatur animo, ut appareat subesse studium proficiendi in cognitione veritatis, libenter et ut spero facile satisfaciam.

1 f. unitatis. | seu (1) minimum | (2) simplicissimum *erg.* | positivum | (a) quod unitati insit (b) ex (c) quo repetito *L* (d) cujus repetitione *l* | unitas . . . Numeris *erg.* | *L u. l*      3 f. seu | (1) indivisibile (2) minimum *L* | numericum *erg.* *L u. l*      5 f. transverse (1) sumta | (2) accepta *erg.* | *L*

## 91.240. GABRIEL WAGNER FÜR LEIBNIZ

[Ende März bis Anfang April 1698]

**Überlieferung:**

K Konzept: LH IV, 1, 7, Bl. 9–10. 1 Bog. 2°. (Von Bl. 19 untere Hälfte abgeschnitten.)  
 2 1/2 Sp.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Weder der Gesichtspunkt der Auswahl und des Zusammenhangs noch die verfolgte Gesamtabsicht dieser von Wagners Hand erstellten Liste von Definitionen, die teilweise alphabetischen, teilweise sachlichen Gesichtspunkten zu folgen scheint, sind uns bekannt. Sie wird aber in Verbindung mit der vorausgegangenen Diskussion über die sieben Thesen der Leibnizschen Philosophie stehen. Denn zum einen hatte Leibniz in N=91.230 jede Erörterung zwischen Kontrahenten für vergeblich erklärt, wenn die Wörter und Begriffe verschieden verstanden werden. Zum andern tauchen in der Liste – neben vielen unerheblichen – gerade auch Definitionen wichtiger Begriffe wie *mundus*, *quantitas*, *continuum*, *pars*, *totum*, *justitia* u.a. auf, die in der vorherigen Diskussion eine Rolle spielten. Inwieweit Leibniz von dieser unvollständig erscheinenden Definitionenliste Wagners Kenntnis genommen hat, wissen wir nicht. Das Manuskript weist keinerlei Spuren von Leibniz' Hand auf. Auch ist eine spätere Reaktion von Leibniz nicht nachweisbar.

Definitio est essentiae determinatio (optime in usu invenienda)

Aetas est duratio usque ad terminum durationis.

20 Mirari est impressione inexpectatae rei exuberante ita moveri, ut eam non prodere non possis.

Sapientia est notitia mundi. Notitia doctrinae sagacium virorum de mundo, cum propria crisi.

25 Mundus est primum necessarium, aeterna rerum origo, est Deus. Necessarium est quod potentia nulla aliter, quod per Naturam aliter esse nequit. (quia est a se ipso Mundus, alias tandem effectus potuisset fieri sine causa; factusque esset procul dubio melior, ac est, si aliter fieri potuisset).

19 est (1) terminus durationis (2) duratio K 20 f. exuberante (1) produci (2) ita moveri, ut (a) affectum | (b) eam erg. | . . . possis K 24–27 Deus. |(1) sive id |(2) Necessarium est erg. | . . . ipso (a) quod | est versehentlich nicht gestr. |(b) Mundus . . . potuisset. erg. | K

Magnanimus est, qui non nisi magna facit, parvos tamen colit.

Crudelitas est voluptas ex aliorum malo.

Amare est ut alicui bene sit, laborare, citra proprium commodum. Alicujus commodum promovere sponte. Amor est spontanea pro alterius bonis cura.

Castitas est amor unius foeminae. 5

Scortatio est amor multarum seu Vaga libido.

Viduitas seu coelibatus est amor nullius, seu Abstinencia a foeminis, seu Vita monastica. (Incogitantia praeter spem et voluntatem aliquem in vitium amoris praecipitans, inordinata tantum castitas est Politicae adversa, sicut duellum vel superstitio est intempestiva fortitudo vel religio. Aliquem sic laψum dicere scortatorem tam ridiculum est quam semel inopinato inebriatum dicere *Trunkenbold*, ebriosum vel lurconem). 10

Virtus est propositum semper optime agendi. Amor hominum (sui vel aliorum) ad conscientiae bonae dictamen exactus.

Conscientia est interna praesentatio ejus quod verum justumque putatur.

Pudor est metus ne detectione ingratorum amittatur aestimatio (opinio praecellentiae, amor et honor). 15

Essentia est compages modorum et accidentium, gignens proprietates, et alia accidentia.

Totum est compages omnium, seu Extra quod nihil est. Cui nil deest. Omnibus simul contentis aequale.

Quantum est determinabile. Capax mensurae. 20

Quantum continuum est extensum locale. Cohaesio partium juxta se. Cujus elementa sibi adjacent.

Continuum est quod sine hiatu cohaeret. Cujus elementa sine interstitio, uno tractu se tangunt.

Quantitas discreta est, cujus partes separatae concipiuntur. 25

Numerus est correlatio rerum, quatenus entium. (Quotitas rerum). Relatio existentiarum.

Intensio est quantitas, nec discreta, nec continua, cujus momenta coexistunt. Quantitas qualitatis aucta.

Relatio logica, est relatio attributorum rei.

Metaφysica scholastica est solertia circum attributa rerum. Ars attributorum. 30

Attributum est conceptus de re.

Pars est aliquid de toto. Minus toto.

Metus est expectatio mali.

Sperare est aliquid eventurum putare. Spes est opinio de futuro (si cum fiducia, tunc vulgo habetur virtus). 35

3 f. commodum | et voluptatem *gestr.* | promovere *K* 17 , et . . . accidentia *erg. K* 26 est (*I*) relatio (2) correlatio *K*

- Risus est expressio beneplaciti natura minus quam sponte facta.  
 Perfectio est defectus defectuum. Immunitas a defectu. Omnibus bonis instructio.  
 Bonum est, quod cum natura convenit. Quod praestat commodum.  
*Galant homme*, est qui corporis, ingenii, gestuum ac vestium elegantia, favorem hominum  
 5 lucratur, est Effectus matris, saltatoris ac sartoris, qui junctis viribus eum finxerunt.  
 Ordo est status connexionis. Tenor seu forma respectus, quo res distincte cohaerent.
- Abalienare, est aliorum convertere pedetentim ob gravem quasi causam.  
 Abdere, est notitiae subducere.  
 Abire, est locum deserere.  
 10 Abstinere, est re uti nolle.  
 Abscindere, est brevius reddere. Totum in partes mutare.  
 Acuere, est penetrationi aptum reddere. Ad penetrandum praeparare.  
 Acetarium, est ferculum carni assae comes, e sapidioribus herbis aceto, oleo et pipere  
 conditum, aculeum addens.  
 15 Acidum est sapor acris non amarus.  
 Acu⟨leus⟩ est claviculus metalleus pro vestibus aptandis.  
 Hospitio excipere, est pegrinum victu, quiete et aliis voluptatibus suae domus reficere.  
 Accidere, est ignota causa inopinato a ⟨fato⟩ mitti.  
 Acquirere, est possessorem fieri.  
 20 Adorare est summam submissionem exhibere, certaue verborum ac gestuum serie hono-  
 rare.  
 Honorare est dotes alicujus (sapientiam, potentiam, virtutem, sublimitatem etc.) magni-  
 facere.  
 Civilitas est honoris exhibitio spontanea praeter debitum.  
 25 Humilitas est professio suae vilioritatis.  
 Modestia est conjunctio civilitatis et humilitatis.  
 Adducere, est ex absente facere praesentem.  
 Admonere est commodi modum suggerere.  
 Causa est id quo quid efficitur.  
 30 Astutia, *list*, est sagacitas malitiae juncta.  
 Justitia est virtus suum cuique tribuens. Justum est quod cum legibus convenit.  
 Justitia divina est placitum naturae.  
 Jus est ratio, qua aliquid debetur.

16 f. aptandis (I) serviens. (2) . Hospitio K 17 et (I) servire (2) aliis K 18 est (I) sine (2)  
 ignota K 18 a *erg.* K 20 verborum (I) gestuumque (2) ac K

Politica est ars regnandi.  
 Statistica est ars regnandi cum honore regionis.  
 Cardo Politicae est ars dirigendi privata singulorum commodum ad concordiam communis  
 publici.  
 Consilium est via ad commodum. 5  
 Vespera est initium umbrae terrae ab occidente sole usque ad submersionem ejus ad 18°. Aegre ferre est incommodo e re male gesta orto inde dolere seu inquietari.  
 Patientia est requies animi in malo. Consensus in mali tolerantiam.  
 Ira est commotio spirituum per bilem optans poenam vel dolorem.  
 [Aegrotum] est animal oeconomia corporis turbata. 10  
 Aequare est quantitatem alterius inducere.  
 Aequale est ejusdem magnitudinis.  
 Agredi est praeparatione facta, initium facere negotii.  
 Tirannis est ira continuata: Consuetudo faciendi et optandi mala.  
 Malitia seu improbitas est ἐπιχαιρεκακία. Temperamentum continue optans mala e 15  
 constitutione corporis.  
 Necessitas metaphysica seu sequior est conceptus (necessitatem physicam sequens et ex  
 ea fluens ) cujus oppositum implicat contradictionem. Sed haec necessitas non est vera.  
 Similia sunt quae iisdem constant numeris, seu aequalibus seu inaequalibus.  
 Agnoscere est perceptionem intimam (essentialem) fateri convict(ío). 20  
 Altitudo est distantia a centro.  
 Novum est nuper ortum.  
 Recens est permutatum, si usurpato substituitur usurpandum.  
 Ludere est e vilibus ordinatis voluptatem captare (animum reficere).  
 Album est superficies magis glabra plerosque radios reflectens. Nigrum est porosum 25  
 lucem implicans et suffocans.  
 Ratio est potentia judicandi et inveniendi, seu syllogismos faciendi. (Cui ergo ratio jam  
 est, logica eam frustra discet, cui non est, discere non poterit quia brutum est).

3 privata *erg. K* 7 inde (1) queri (2) dolere *K* 8 est (1) quies (2) requies *K* 10 Aegrotus *K*  
 ändert *Hrsg.* 14 continuata: (1) Habitus | (2) Consuetudo *erg. | K* 17 seu sequior *erg. K* 17 f. et . . .  
 fluens *erg. K* 28 frustra *erg. K*

## 91.250. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ

[Wolfenbüttel,] 15. (25.) März 1698.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 971, Bl. 55. 1 Bl. 4°. 1 S.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Mit diesem Schreiben erneuert Wagner die Klagen über seine Situation in Wolfenbüttel (vgl. N=91.140 und N=91.150). Im darauf folgenden Schreiben (N=91.260) teilt Leibniz Wagner dann mit, daß er an den Oberhofmarschall Friedrich von Steinberg geschrieben habe (gedruckt in I, 15 N. 36) mit der Bitte, Wagner vor Anfeindungen zu schützen.

10

Wolgebohrner Hr.

Himit überschikke di untersuchung: ich weiß nicht, ob di gedanken alle werden zusammen hangen, wiwol ich di sache gnung inne habe, weil der bewuste F. (de frigido mente) mich seither der Maße so gequält, daß ich sovielmal den tod ausgestanden, sovielmal ich zutische  
 15 gängen; ja itzo da er der Leipziger Schelmerei in der ganzen stat fast ausgebracht, (ohne zweifel aus Sturms unehrl. Bericht) sind mir sinn und gedanken di ärgste pein, und wollte daß ich si nicht hätte. Ich habs allen 3 *ephoris* vielmal geklagt, aber der unterste ist zu schwach et forte non satis candidus, medius, agrestis et tumidus, supremus nebulonis agnatus videtur vel centum  
 20 *Maχiavellos* vel 100 *diabulos* sub pectore alere: daher hatte ich beschloßen eine Suppl. an den Hn. zumachen, aber dem lezten wird doch di sache aufgetragen, oder er drum befragt, und also, nisi iψe admissus vix quidquam efficerem: In *officii negotiis* hab seither der maßen nicht soviel gethan als vorher in 3 tagen, nam ubique de securitate et liberatione meditandum est. Si 10 imperialium particeψ fuissem, decies abissem, vestes venales exposui emtores non reperi; hinc

18 supremus (I) ejus (2) nebulonis K      21 efficerem: (I) <--> (2) In K

12 untersuchung: Vermutlich handelt es sich um N=91.220.      14 f. zutische: Wagner hatte einen Platz am Freitisch der Ritterakademie zu Wolfenbüttel gewährt bekommen.      15 f. Leipziger Schelmerei . . . Sturms unehrl. Bericht): Welche Vorgänge in Leipzig Wagner hier anspricht, ist nicht ganz klar. In einer längeren Aufzeichnung (LBr 971, Bl. 58–59), die Leibniz am 28. Mai 1698 über Wagner anfertigt – zu einem Zeitpunkt, als Wagner in Wolfenbüttel bereits seine Entlassung erhalten hatte – wird von früheren Mißhelligkeiten des Studenten Wagner mit der Leipziger Universität während seines Studiums (wohl 1686 bis 1691) berichtet, die zu einer Karzerstrafe und seiner Relegation geführt hatten. Offenbar war er »einer gewissen schlechten frau« Geld schuldig geblieben. Schon 1691 hatte Otto Mencke Leibniz mitgeteilt (I, 7 N. 238, S. 440), daß »Wagner, ein mensch von 30 jahren« sei, »welcher alhier ihm selber undt der Universität große Ungelegenheit undt Verdruß gemachet, undt endlich excludiret worden«. Offensichtlich hat der damalige Professor für Mathematik an der Wolfenbütteler Ritterakademie, Leonhard Christoph Sturm (1669–1719) für die Verbreitung der für Wagner peinlichen Nachrichten gesorgt.

---

si adventus huc maturari posset, gauderem, quia nescio quamdiu haec sustinere possim, et  
quotidie meditor fugam, modo viae essent. Ich erwarte eiligst antw. u. verharre

Vir Illustris

Quem nosti.

15. Merz. 98

Dem Wolgebohrnen Hern Herrn Gotfried Wilhelm Von Leibniz, Ihr. Churf. Durchl. 5  
Brunschw. Geheim. Justiz Raht, u. a. m. Hannover

## 91.260. LEIBNIZ AN GABRIEL WAGNER

Hannover, 22. März (1. April) 1698.

**Überlieferung:**

- 5 *L*<sup>1</sup> Konzept: LBr 971, Bl. 56. 1 Bl. 2°. 6 Z. auf Bl. 56v°. (Darauf auch 3 gestr. Zeilen von Leibniz zur Monade und zum Vakuum).
- L*<sup>2</sup> verb. Reinschrift: LBr 971, Bl. 56. 1 Bl. 2°. 7 Z. auf Bl. 56 r° (Unsere Druckvorlage.).

erstmals bearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

10 Unser Brief antwortet auf N=91.250 und wird von N=91.270 beantwortet. Er liegt in zwei Konzepten vor, die Leibniz auf eben jenem Bogen festgehalten hat, auf dem er auch das Schreiben zugunsten Wagners an Friedrich von Steinberg (I, 15 N. 36) konzipiert hat. Unter dem ersten, durchgestrichenen Konzept unseres Briefes (Bl. 56 verso) befindet sich eine (ebenfalls gestrichene) fragmentarische Aufzeichnung zur Monade und zum Vakuum, die in den Kontext der voraufgegangenen Diskussion mit Wagner gehört.

## Vir Celeberrime

- 15 Doleo<sup>1</sup> molestias Tibi creari, et laborem susceptum non bene procedere. Antequam apud S<sup>mm</sup> Ducem queraris consultius judico remedium a Domino de Steinberg supremo Aulae mareschallo peti, quem aestimare viros doctos, et omnia magna ratione agere confirmare Tibi possum. Itaque hodie ad ipsum scribo in gratiam Tui, et puto efficaciam non defore, ut juvenes illi de quibus quereris a Te male habendo desistant. Quodsi hac via res non procedit, alia rem
- 20 aggrediamur, cum apud vos ero, quod mature fiet etc.<sup>2</sup>
- Hanover 22 Mars 1698

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand:* A Mons. Gabriel Wagner Wolfenbutel

<sup>2</sup> *Auf der Rückseite von Leibniz' Hand, gestrichen:* Cum morte hominis mens non pereat, nullaque omnino Monas interire possit, hinc mors non destruit perfectiones.

- 25 *Danach zunächst:* Ejus est pr *dann:* Liquiditatem sine vacuo sufficere negantis est *danach zunächst:* hoc probare *dann:* (immutationem ejus) *dann:* oste *dann:* officium est ostendere quid (e)am impediatur

*Danach nicht gestrichen:* Ad T [*bricht ab*] und: Tu [*bricht ab*]

14 f. Celeberrime (1) Molest (2) Doleo *L*<sup>2</sup> 15 Doleo (1) res tuas non bene procedere, et molestias (2) molestias *L*<sup>1</sup> 15 Antequam (1) ad (2) apud *L*<sup>2</sup> 16 supremo *erg. L*<sup>2</sup> 17 doctos (1) conf (2) et *L*<sup>1</sup> 18 non abfore ut *L*<sup>1</sup> 19 Quodsi (1) (in his agen) (2) hac *L*<sup>2</sup>

23 f. Cum . . . perfectiones: vgl. dazu Wagners Einwand zu Thesis III, γ in N=91.180 sowie die Kontroverse zum Paralipomenon zu These V in N=91.190 u. N=91.210. 25 f. Liquiditatem . . . probare: vgl. dazu die Diskussion zu Thesis VI, α u. β in N=91.190 und zuvor in N=91.180 sowie danach in N=91.210.



## 91.270. GABRIEL WAGNER AN LEIBNIZ

[Wolfenbüttel,] 2. (12). April 1698.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 971, Bl. 57. 1 Bl. 4°. 1½ S.

5

erstbearbeitet von Stefan Lorenz und Martin Schneider

Mit unserem Brief endet die erste Phase des Briefwechsels zwischen Wagner und Leibniz. Ende Mai 1698 war die Situation zwischen Wagner und seinem herzoglichen Arbeitgeber in Wolfenbüttel derart eskaliert, daß seine Entlassung erfolgte. Wagner sucht darauf Leibniz in Hannover auf (26. Mai 1698), um Geld zu erbitten. Leibniz lässt Wagners Hinterlassenschaften in Wolfenbüttel in die dortige Bibliothek verbringen (vgl. I, 15 N. 74) da er darunter Materialien zu Wagners Arbeiten am Realkatalog der Bibliotheca Augusta vermutet. Die Entlassung Wagners ist auch Gegenstand seiner Briefe an Herzog Anton Ulrich und Friedrich von Steinberg vom Juni 1698 (I, 15 N. 77 u. N. 78) und noch in einem Schreiben vom 13. Juni 1698 an Johann Christian Knorr von Rosenroth (I, 15 N. 412) erkundigt er sich nach den genauen Umständen von Wagners Entlassung. Erst im Laufe des Jahres 1703 scheint es den erhaltenen Dokumenten zufolge erneut zu Kontakten zwischen Wagner und Leibniz gekommen zu sein: der nächste erhaltene Brief der Korrespondenz, die sich dann bis zum Jahr 1708 verfolgen lässt, ist ein Brief Wagners an Leibniz aus Berlin vom 27. Juli 1704.

## Illustris Vir

Adventum Tuum anxie expecto, quia vel hic vel fuga mea aerumnae meae finem debeat  
 20 facere; nec enim per plateam securus ambulo ab ignominia. Quem scribis magna cum ratione  
 omnia agere doctosque magnifacere ego vel invidia vel superbia multa agere vel Neronis plane  
 animo esse, experior. Agnatus ejus enecare me pergit, sed cautius: ejus impunitas alios ad idem  
 flagitium nunc adduxit, ut praedixi; magno cum clamore dudum me calumniatus quidam  
 acerbissime, ex Ejusdem Neronis videtur famulatio esse, domum enim ejus, peracta nequitia  
 25 intrabat: hinc patet heri animus, factaque mei mentio, si servorum talis est. Itaque repeto fac  
 venias, vel mora afflictionem augebit. Interim maneo Illustri Tuo nomini

addictissimus

G. Wagner

2./IV. Non. Apr. 98

Dem Wolgebohrnen Hern, Hrn. Gotfried Wilhelm von Leibniz Ihr. Churf. Durchl. von  
 30 Brunschw. Geheim. Justiz Raht etc. Hannover.

---

20 Quem scribis: Gemeint ist der Oberhofmarschall Friedrich von Steinberg; vgl. N=91.260.

## 69.210. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 8. März 1695.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 39–40. 1 Bog. 8°. 3 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf Leibniz' Brief vom 11. Oktober 1694 (II, 2 N. 289) und wird durch N=69.220 beantwortet. Beigeschlossen waren zwei (nicht gefundene) Briefe an Morell und Spanheim sowie zwei Exemplare einer *Eloge* auf den verstorbenen Abbé Jean-Baptiste Boisot.

10

Dijon le 8 mars 1695

Il y a longtemps monsieur que je n'ay recû de vos cheres nouvelles, ni que je n'ay eu le bien de vous écrire à cause de mes indispositions continues. J'avois chargé mons' Toinard de le faire et de vous faire scavoir ce qui avoit esté dict dans une assemblée de Paris de vostre Conjecture sur l'origine du mot de Germains; Je croy aussi que nostre amy monsieur de Larroque dont vous scavés la disgrace, et qui doibt bientost estre purgé de ce dont on l'a accusé injustement, Je croy dis je qu'il vous aura fait part d'une lettre de deffunct nostre cher amy l'abbé Boisot, qui à la veille de vous envoyer ce qu'il vous promettoit par la voye de Basle que vous nous indiquiés tomba malade de la maladie dont il est mort. Peutestre n'aurés vous pas recû ce que j'avois mandé sur ce chapitre à m' de Larroque; il fault vous en faire mention en  
20 cette lettre.

---

12–14 J'avois . . . Germains: Für die Jahre 1695 und 1696 liegt keine Korrespondenz zwischen Toinard und Leibniz vor. 13 f. vostre Conjecture: *Suspicionnes de origine appellationis Germanorum, et antiquissimo heroe Herman vel Irmin* (LH XII 1, 1, Bl. 1–2) und Leibniz' ausführliche Interpretation der Tacitusstelle (LH XII 1, 1, Bl. 3–4); vgl. den Briefwechsel mit Gerhard Meier, bes. Anfang März und 6. April 1694 (I, 10 N. 165 u. N. 212), ferner Leibniz an Nicaise, 12. Juli 1694 (II, 2 N. 276). 15 disgrace: Man schrieb dem Leibniz-Korrespondenten Daniel Larroque das Vorwort zu einem Pamphlet (1693) gegen Ludwig XIV. zu, in dem der Regierung vorgeworfen wurde, sie habe keine Vorkehrungen gegen die Hungersnot in Frankreich getroffen. Deshalb wurde er zu einer fünfjährigen Gefängnisstrafe verurteilt. 16 d'une lettre de deffunct . . . Boisot: Jean-Baptiste Boisot starb am 4. Dezember 1694. Sein letzter bekannter Brief an Nicaise ist vom 6. November 1694 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 42, Bl. 77–78). Larroques letzter Brief an Leibniz datiert vom 14. November 1693 (I, 9 N. 411); er scheint Leibniz Boisots Schreiben nicht übermittelt zu haben. Dieser hat erst durch unseren Brief vom Tode Boisots erfahren, denn noch am 10. März 1695 bittet er in einem Brief an Johann Bernoulli um eine Anfrage bei Boisot wegen der versprochenen Urkunden (III, 6 N. 101, S. 312 u. 315). 17 promettoit: in Nicaise an Leibniz, 12. September 1694 (II, 2 N. 284); vgl. auch N=69.240.

*Le codex Gentium Diplomaticus* devra estre le plus recherché de tout. Mons<sup>r</sup> de Leibniz qui a tant d'esprit n'i mettoit rien que d'excellent. Outre ce que Je vous ay dit Je puis luy fournir plusieurs traictés de paix qu'on ne trouve point; mais il fault scavoit auparavant s'il ne les a pas desia. Je pourray quelque jour vous en envoyer un petit memoire; Lorsque Leonard imprima les derniers traictés de paix Je luy fis offrir ceux que J'ay dans la simple veüe 5 de luy faire plaisir; mais son impression estoit trop avancée, ou il ne comprit pas que ce que Je luy offrois estoit ce qu'il y auroit de plus curieux dans son receüil, et il se contenta de me remercier; je seray ravi que mons<sup>r</sup> de Leibniz profite de ce refûs et qu'il soit le 1<sup>er</sup> à faire imprimer ces anciens traictés etc.

On a faict en cette ville un petit eloge de ce cher deffunct et qui y a esté imprimé. Il y est 10 parlé de vous mons<sup>r</sup>[;] j'en ay envoyé deux exemplaires à mons<sup>r</sup> de Brosseau l'un pour vous et l'autre pour mons<sup>r</sup> Morel qui estoit son bon amy; et auquel je vous prie de faire tenir l'incluse, aussi bien que celle de mons<sup>r</sup> de Spanheim; qui sera bien affligé de la mort de mons<sup>r</sup> Lantin que je luy mande; il a suyvi de près son bon amy et le nostre mons<sup>r</sup> de Court; voilà l'histoire des plaisirs perdûe; Je souhaite que celle de la musique n'aye pas le mesme sort, quoy[que] nostre 15 bon amy mons<sup>r</sup> Ouvrard qui y avoit travaillé pendant plus de trante années ayt subi celluy de la mort aussi bien que mons<sup>r</sup> Lantin; on m'a dict qu'il avoit laissé au chapitre de Tours dont il estoit chanoine tous ses ecrypts; ils ne sont pas en trop bonnes mains; on croit que les cent volumes de receüils mss. tant du Cardinal de Granvelle que d'autres qui estoient dans la 20 Bibliotheque de mons<sup>r</sup> l'abbé Boisot et qu'il avoit donné aux moines de son abbaye tomberont dans la Bibliotheque du Roy. Mons<sup>r</sup> le president Boisot son frere qui me vint voir Il y a cinq ou six jours allant à Paris, me dict qu'il en parleroit à mons<sup>r</sup> de Pontchartrin pour cela, et me promit qu'il feroit en sorte de me donner les 3 premieres pièces qu'il vous avoit promis; Je

1–9 *Le codex . . . traictés*: Jean-Baptiste Boisot an Nicaise, 14. September 1694 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 41, Bl. 75–76; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 258 f.; 1847, S. 122; 1866, S. 122 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 122). 5 *Leonard*: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A.-N. Amelot de la Houssaye, 6 Bde, Paris 1693. 10 eloge: E. MOREAU, *Lettre écrite à Monsieur \*\*\* au sujet de la mort de Monsieur Boisot*, [Dijon] 1694; vgl. auch Leibniz an Johann Bernoulli, 4. Juli 1695 (III, 6 N. 137, S. 423 f.). 12 f. l'incluse: Nicaise an Morell und an Spanheim, nicht gefunden. 13 f. Lantin . . . Court: Jean-Baptiste Lantin starb am 4. März 1695, Charles Caton de Court am 6. August 1694. 14 l'histoire des plaisirs: J. B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]. 16 Ouvrard: Ouvrard hatte über 20 Jahre u.a. an einer nicht veröffentlichten Enzyklopädie zu Fragen der Musik gearbeitet (*La musique rétablie depuis son origine, et l'Histoire des divers progresz qui s'y sont faits jusqu'à notre tems*, Ms, TOURS, *Bibliothèque Municipale*; vgl. A. DORANGE, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Tours*, 1875, S. 379). 23 les 3 premieres pièces . . . promis: Der umfangreiche handschriftliche Nachlaß und die Bibliothek von A. Perrenot de Granvelle (*Collection Granvelle*) befinden sich in der *Bibliothèque municipale de Besançon*, die von Jean-Baptiste Boisot, dem Abt von Besançon, gegründet wurde. Zu Boisots geplanter Edition von Granvelles Nachlaß ist es durch seinen Tod im Jahre 1694 nicht mehr gekommen. Boisot hatte Nicaise am 24. August 1694 zur Überlassung von drei Urkunden an Leibniz geschrieben, was Nicaise Leibniz am 12. September 1694 mitteilt (II, 2 N. 284, S. 843). Es handelt sich um den Friedensvertrag zwischen Kaiser Karl V. und dem tunesischen Herrscher Mulay Hassan vom 6. August 1535, den Ehevertrag zwischen Margaretha von Parma und Alexander de' Medici von 1536 sowie die geplante Ehe zwischen Maria von Burgund und Nikolaus I., Herzog von Lothringen und Kalabrien.

---

voudrois mons<sup>r</sup> pouvoir contribuer en cela et en toutes autres choses à vostre satisfaction et à celle du public, pour lequel vous travaillé si utilement. Aymés moy toujours mons<sup>r</sup> et croyés moy tout à vous

Nicaise

## 69.220. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 13./23. Juli 1695.

**Überlieferung:**

- 5 *L* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 6–7. 1 Bog. 8°. 4 S. Bibliotheksvermerk. Textverlust am unteren Blattrand, Ergänzung nach *E*<sup>2</sup>. (Unsere Druckvorlage.)
- l* Auszug: LBr 685, Bl. 39–40. 1 Bog. 8°. 1 S.
- 10 *E*<sup>1</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 247–249 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).
- E*<sup>2</sup> COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 260–263 (nach *L*).
- Weitere Drucke:
- 15 1. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 65–69. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 208 f. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 124–127. – 4. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 124–127. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 124–127. – 6. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 551–553.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.210 und wird beantwortet durch N=69.240. Beigeschlossen war ein Brief von Spanheim an Nicaise vom 31. Mai 1695 (s.u.) sowie ein Exemplar von A. Morells *Specimen universae rei nummariae antiquae* (1695). Den in der Abfertigung durch Beschneiden am unteren Rand heute fehlenden Text ergänzen wir nach Cousin (*E*<sup>2</sup>), dem die Abfertigung noch unbeschnitten vorlag. Der Auszug (der 2., 5., 7.–9. Absatz unseres Briefes), der, soweit vorhanden, die Lesung von Cousin bestätigt, trägt von Leibniz' Hand die von der Abfertigung um einen Tag abweichende Datierung »Extrait de ma reponse 12/22 Juillet 1695«.

Monsieur

à Hannover le 13/23 Juillet 1695

25 Voicy ce que j'ay receu de Monsieur de Spanhem. Ses cinq lettres jointes à l'edition nouvelle des Essais de M. Morel viennent de paroistre. On y voit regner cette merveilleuse erudition, qui luy donne depuis long temps le rang éclatant qu'il tient dans la republique des lettres. Il touche quelques erreurs du P. Hardouin, mais d'une maniere fort obligeante. M. Morel luy même se plaint dans cette edition de son *Specimen* du peu de sincerité de ce pere, qui

25 Voicy (*I*) la lettre (2) ce que (*a*) Mon (*b*) j'ay receu *L* 28 fort | <noble> et *erg. u. gestr.* | obligeante *L*  
 29 plaint (*I*) du procedé de ce pere (2) dans *L*

25 receu: Spanheim an Nicaise, 31. Mai 1695 (gedr. bei É. DU BOYS, *Les correspondants de l'Abbé Nicaise. I. Ézéchiél Spanheim*, Paris 1889, S. 40–44; eigh. Auszug von Leibniz' Hand in LBr 876, Bl. 39); vgl. auch Spanheim an Leibniz, 14. Juni 1695, mit Postskript vom 26. Juni (I, 11 N. 344 u. N. 352). 25 f. cinq lettres . . . paroistre: E. SPANHEIM, *Ad eximium virum A. Morellium epistolae quinque*, Leipzig 1695, beige dr. an A. MORELL, *Specimen universae rei nummariae antiquae*, 2. verm. Ausg. Leipzig 1695.

ayant receu de luy des grands secours pour ses ouvrages a manqué aux devoirs de la reconnaissance.

J'ay vû dernièrement le dessein d'une medaille qui est dans le Cabinet de M. de Wilde à Amsterdam; et qui paroist fort extraordinaire. Elle est de Bonosus empereur pretendu; et au revers il y a une femme tenant dans [sa main un *sertum* au dessus d'un globe, qui est dans l'air, avec ces mots: *Germania perpetua*. Je ne sçay si cette médaille est bien authentique; il me semble que Bonosus avoit] epousé une dame du sang Royal des Gots; si la medaille est bonne, on pourroit croire que Bonosus a voulu honorer la patrie de sa femme.

Un de mes amis me mande que M. Delarroque sera bientost absous, comme on espere; d'autant qu'il y a eu plustost de mesentendu que de la malice dans son fait.

J'ay receu l'Eloge de feu M. l'Abbé Boisot et vous en remercie tres humblement. C'est une grande perte que la mort de cet illustre personnage. Je suis bien fâché de n'avoir pas appris de son vivant toutes les particularités que j'y trouve. Si nous sçavons les pensées et les desseins des grands hommes pendant qu'ils sont encor en vie, nous en profiterions mieux. On parle de moy dans cet Eloge en des termes trop favorables pour que je m'y puisse reconnoistre. Je ne laisse pas d'estre bien obligé à M. le President Boisot, et à l'auteur de la piece, qui doit estre luy même d'un merite bien distingué, puisqu'il estoit ami intime de M. l'Abbé de S. Vincent. Je juge que [M. le president Boisot n'auroit point permis qu'on eût parlé de la bonne volonté de son frere à mon egard, s'il n'avoit dessein de l'accomplir. Ainsi je vous supplie, Monsieur,] de luy marquer ma reconnaissance, et de le faire souvenir de ce que je souhaite.

L'Action que M. l'Abbé de la Trappe vient de faire en se depouillant de l'autorité dont il usoit si bien, acheve de confondre ses ennemies, mais je ne sçay si elle accommode ses amis, et si la religion qui a l'avantage de le posseder ne souffre dans la perte d'un tel superieur.

M. Graevius qui continue de donner des beaux recueils des antiquités Romaines souhaiteroit de trouver Bossium et Alexandrum *de Sistro*.

5 a (I) ⟨-⟩ *Textverlust* (2) une L 5 dans la main l 5-7 sa ... avoit *erg. Hrsg. nach E<sup>2</sup>*  
 7 medaille (I) estoit (2) est L 10 malice (I) de son costé (2) dans L 10 f. fait. (I) ⟨Vous m'avez⟩ envoyé  
 (2) J'ay receu L 11 de (I) cet (2) l'illustre (3) feu (4) feu L 11 et ... humblement *erg. L 12 f. appris*  
 (I) toutes ces particularités de son vivant. (2) de ... trouve. L 18 f. M. ... Monsieur, *erg. Hrsg. nach E<sup>2</sup>*  
 21 L'Action (I) genereuse se (2) que L 23 si (I) le bien de (2) la L

4 Bonosus: Der römische Feldherr empörte sich gegen Kaiser Probus. Über die von ihm geprägte Münze vgl. auch Leibniz an Spanheim, Ende Juli 1695 (I, 11 N. 413, S. 597); eine Abbildung der Münze liefert H. COHEN, *Description historique des monnaies*, Bd 5, Paris und London 1861, Tafel IX. 7 une dame: d.i. Hunila. 9 Un ... amis: wohl gemeint Averardo Salviati an Leibniz, 24. Juni 1695 (I, 11 N. 351), mit genauen Angaben zu den Gründen von Larroques Inhaftierung. 11 l'Eloge: E. MOREAU, *Lettre écrite à Monsieur \*\*\* au sujet de la mort de Monsieur Boisot*, [Dijon] 1694; Beischluß zu N=69.210; zu Boisots Tod und den Nachrufen auf ihn vgl. auch Leibniz an Johann Bernoulli, 4. Juli 1695 (III, 6 N. 137). 21 L'Action: Aus Krankheitsgründen trat der Abbé de Rancé von seinem Amt als Abt des Klosters de la Trappe zurück und schlug am 30. Mai 1695 seinen Nachfolger vor. 24 recueils: *Thesaurus antiquitatum Romanarum*, hrsg. v. J. G. Graevius, 12 Bde, Utrecht 1694-1699. 25 Bossium: G. BOSSO, *Isiacus de Sistro*, Mailand 1622. 25 Alexandrum de Sistro: wohl gemeint A. NEGRI, *Epistola ad J. B. Capponium de vetustissima lapideae cujusdam inscriptionis erasione*, Bologna 1660, der auch über *sistra* handelt; vgl. B. BACCHINI, *De sistris*, in *Thesaurus antiquitatum Romanarum*, hrsg. v. J. G. Graevius, Bd 6, Utrecht u. Leiden 1697, S. 414.

L'Angleterre ou plustost la Republique des lettres a perdu M. Dodwel, qui estoit si profond dans l'Histoire Ecclesiastique. Mais rien n'egale la perte de l'incomparable M. Hugen. Il est tres seur qu'on le doit nommer immediatement après Galilei et des Cartes. Il estoit capable de nous donner encor des grandes lumieres sur [la nature.

5 On me mande qu'un livre intitulé: *Systema mentis et rationis* a esté defendu à Paris. Je ne sçay pas ce que c'est,] non plus que ce qu'on doit attendre d'un autre livre intitulé: *Conjuratation contre Descartes*. Il faut que l'auteur du livre s'imagine que Descartes est devenu le souverain de l'Empire de la Philosophie, à peu prés comme le dictateur Cesar l'estoit de celui de Rome.

J'avois presque oublié de dire un mot de la belle invention de feu M. l'Abbé Boisot de  
10 faire apprendre à écrire un jeune enfant dans l'espace d'une demie heure, mieux qu'il n'auroit fait après six mois d'école. Voilà quelque chose de bien utile, qu'il faudroit publier; car je m'imagine que le secret ne sera point perdu, puisqu'il n'en a pû donner des essais sans le faire connoistre. S'il y a moyen d'en sçavoir quelque chose, je vous supplie, Monsieur, de m'en faire donner part.

15 Je n'attends que l'occasion pour envoyer à Paris un exemplaire du *Specimen* de M. Morel avec les lettres de Mons. de Spanheim, que celuy-ci vous destine.

Le *Thesaurus Brandenburgicus* de Mons. Begerus garde des medailles de S.A.E. [de Brandebourg, avance fort.

J'espère que le tresor incomparable des inscriptions anciennes de M. Gudius paroistra  
20 aussi un jour. Je vous souhaite une parfaite santé et suis avec zele,

Monsieur,                      Votre très-humble et très-obéissant serviteur,                      Leibniz]

4–6 la . . . c'est, *erg. Hrsg. nach E<sup>2</sup>*      17–21 de . . . Leibniz *erg. Hrsg. nach E<sup>2</sup>*

---

5 *Systema . . . rationis*: nicht nachgewiesen.      6 f. *Conjuratation*: G. DE MONTPELLIER, *Histoire de la conjuration faite à Stokolm contre Monsieur Descartes*, Paris 1695.      9–14 invention . . . part: vgl. N=69.270. 15 f. exemplaire . . . lettres: Spanheim schickte am 16. Juli 1695 mit I, 11 N. 387 zwei Exemplare des *Specimen* an Leibniz, eines für ihn und eines zur Weiterleitung an Nicaise. Zusammen mit dem Buch leitete Leibniz Spanheims Brief vom 31. Mai 1695 an Nicaise weiter, dessen Zustellung sich verzögert hatte, da Tentzel nicht wie geplant nach Hannover gefahren war und ihn bei Leibniz abgeliefert hatte (vgl. I, 11 N. 344 u. N. 352). 17 *Thesaurus*: L. BEGER, *Thesaurus Brandenburgicus selectus sive Gemmarum et Numismatum Graecorum in cimeliarchio Electorali Brandenburgico elegantiorum series, commentario illustratae*, Berlin 1696.      19 tresor incomparable: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, erst 1731 in Leeuwarden veröffentlicht.

## 69.240. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 29. August 1695.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 43 u. 48. 2 Bl. 8°. 3 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.220 und wird zusammen mit N=69.250 durch N=69.270 beantwortet. Beigeschlossen waren ein Brief von Nicaise an Spanheim (Auszug in LBr 685, Bl. 41–42, zu Beginn von Schreiberhand, danach Leibniz eigh.) und an Morell (eigh. Auszug von Leibniz in LBr 685, Bl. 42 r<sup>o</sup>), beide vom 29. August 1695. Des weiteren legte Nicaise einen Brief von Jean-Jacques Boisot vom 12. August 1695 bei, in dem dieser Leibniz ausrichten läßt, sein verstorbener Bruder habe weder ihn noch andere Personen in sein Geheimnis eingeweiht, einem Kind innerhalb einer Stunde das Schreiben beizubringen: »Le pauvre deffunt n'a communiqué à Personne son secret d'apprendre à écrire dans une heure à un jeune Enfant dont il a fait plus de vingt épreuves sansque ses Ecoliers ayent put le luy dérober. Je le luy avois demandé bien des foyes sans l'avoir put obtenir. Il avoit encore en dernier lieu trouvé celuy d'apprendre à lire en latin en aussy peu de temps qu'à écrire, Il cherchoit de pouvoir le faire en francois à quoy Il trouvoit de grandes difficultez parceque nostre langue n'a poin[t] de regles certaines, mais il ne desespoiroit pas d'y reheussir: ce sont des lumieres qui ne devoient pas s'ensevelir, je crois bien que ce n'estoit pas son dessein mais il a cessé d'estre plustost qu'il ne pansoit.« (LBr 685, Bl. 44–47, hier Bl. 45–46 r<sup>o</sup>).

20

Dijon le 29. aoust 1695

Je croyois monsieur n'avoir plus de part dans vostre souvenir après le long silence que vous aviés gardé en mon endroit; vous reconnoistrés par celle de mons<sup>f</sup> le president Boisot que je vous envoye que je pense en vous et que je prends part à ce qui vous regarde; J'ay oublié l'un des trois Tiltres que nostre cher deffunct m'avoit promis de vous envoyer. Le 1<sup>er</sup> estoit les promesses de mariage de Marie de Bourg[og]ne avec Nicolas duc de Calabre. Le 2. le traicté de paix entre Charles V. et Muley Assen pour la rep. de Tunis; prenés la peine de me mander le 3<sup>eme</sup> que j'ay oublié ayant égaré la lettre où il en estoit faict mention; mons<sup>f</sup> le president Boisot ne s'en tiendra pas lâ; Comme il est fort obligeant il fera son possible pour enrichir vostre *code*

---

21 souvenir . . . silence: Leibniz hatte nach dem 11. Oktober 1694 (II, 2 N. 289) erst am 23. Juli 1695 mit N=69.220 einen weiteren Brief an Nicaise gesandt. 24 nostre . . . promis: Der Abbé Jean-Baptiste Boisot hatte Leibniz drei Urkunden versprochen; vgl. den von Nicaise am 12. September 1694 angeführten Briefauszug in II, 2 N. 284. Bei der fehlenden Urkunde handelt es sich um den Ehevertrag zwischen Margaretha von Parma, der unehelichen Tochter Kaiser Karls V., und Alexander de' Medici von 1536. 25 promesses: Nikolaus I., Herzog von Lothringen und Kalabrien († 1473), galt zunächst als Heiratskandidat für Maria von Burgund († 1482), die spätere Ehefrau Kaiser Maximilians. 25 f. traicté de paix: Friedensvertrag zwischen Kaiser Karl V. und dem tunesischen Herrscher Mulay Hassan am 6. August 1535. 28-S. 692401.1 *code diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.



*diplomatique* et contribuera tout ce que vous desirerez de luy. L'on n'a point mis dans nostre *journal des scavants*, l'eloge que je vous ay envoyé quoy que j'en eusse fait donner un exemplaire à mons<sup>r</sup> le president Cousin pour cela; Il y en a mis un autre qui est venû bien long tems après où l'auteur avance un mensonge, que vous avés recû beaucoup de pièces de m<sup>r</sup> l'abbé Boisot pour enrichir vostre ouvrage; on n'y a pas mis non plus ce que j'avois fait pour mons<sup>r</sup> Lantin comme je le mande à mons<sup>r</sup> de Spanheim, tant je suis descrié dans l'esprit de ce journaliste ou pour mieux dire tant il a de complaisance aveugle pour d'autres gens qui ne connoissent pas mons<sup>r</sup> Lantin et qui luy ont inspiré des choses qui ne sont point à sa louange; je parlois fort de vous mons<sup>r</sup> dans cet eloge de m<sup>r</sup> Lantin et de l'histoire des plaisirs dont vous m'aviés parlé; j'avois mesme pris occasion de là de faire une epigramme de dix vers à sa louange; nous pourrons retablir tout cela; Je vous remercie de vos belles et agreables nouvelles; vostre reflexion sur le livre qui a pour Tiltre *Conjuration contre Descartes* m'a fait rire; je ne scay ce que c'est ni qui en est l'auteur; j'ay mandé à mons<sup>r</sup> Baillet de me le faire scavoir.

J'ay bien de la joye d'apprendre tout ce que vous, et mons<sup>r</sup> de Spanheim me dites de nostre amy mons<sup>r</sup> Morel, je ne sçaurois m'empescher de la luy temoigner à luy meme par un petit mot que je vous adresse; dites nous des nouvelles du *dictionnaire historique* de m<sup>r</sup> Teissier s'il avance fort; je parts dans deux jours pour nostre Campagne d'Is sur Tille où vous pourrés m'adresser vos commandemens. Je suis du meilleur de mon Coeur tout à vous

Nicaise

2 l'Eloge: E. MOREAU, *Lettre écrite à Monsieur \*\*\* au sujet de la mort de Monsieur Boisot*, [Dijon] 1694; Beischluß zu N=69.210. 3–5 un autre . . . ouvrage: BOSQUILLON, *Lettre de M. Bosquillon à Mademoiselle de Scudery, contenant l'Eloge de Monsieur l'Abbé Boisot*, in *Journal des Scavans*, 6. Juni 1695, S. 254–263; zu Leibniz und dem Nachlaß von Granvelle dort S. 258; zum Thema vgl. ferner Bosquillon an Nicaise, 25. Juni 1695 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 110, Bl. 220–221). 6 je . . . Spanheim: vgl. Leibniz' Auszug aus dem oben genannten Brief von Nicaise an Spanheim (LBr 685, Bl. 41 r<sup>o</sup>). 7 f. gens . . . louange: Anspielung auf das Epitaph von Bernard de la Monnoye für Lantin, das im anonymen *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon* (*Journal des Scavans*, 11. April 1695, S. 165–168) auf S. 166 in griechischer, lateinischer, französischer und italienischer Sprache abgedruckt worden war. 9 f. l'histoire des plaisirs . . . parlé: J.-B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]; vgl. dazu Leibniz an Nicaise, 12. Juli 1694 (II, 2 N. 276), und bereits Foucher an Leibniz, [Ende 1685] (II, 1 N. 255, mit weiteren Erl.). 10 une . . . vers: ohne Nicaises Namensnennung übernommen im *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon*, in *Journal des Scavans*, 11. April 1695, S. 165–168, Epigramm S. 167. 12 *Conjuration*: G. DE MONTPELLIER, *Histoire de la conjuration faite à Stokolm contre Monsieur Descartes*, Paris 1695. 13 j'ay mandé: Nicaise an Adrien Baillet, nicht gefunden. Baillet berichtet Nicaise am 7. September 1695 über dieses Buch (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 95, Bl. 168–169, hier Bl. 168 r<sup>o</sup>; COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 263 f.; 1847, S. 127; 1866, S. 128; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 127). 14 me dites: Spanheim an Nicaise, 31. Mai 1695 (gedr. bei É. DU BOYS, *Les correspondants de l'Abbé Nicaise. I. Ezéchiél Spanheim*, Paris 1889, S. 40–44, hier S. 42 f.). 15 mons<sup>r</sup> Morel: Leibniz an Nicaise, 11. Oktober 1694 (II, 2 N. 290). 16 mot: Nicaise an Morell, 29. August 1695 (Beischluß zu unserem Brief; Auszug in LBr 685, Bl. 42 r<sup>o</sup>). 16 nouvelles: Ein *dictionnaire historique* des Historikers Antoine Teissier ist nicht nachgewiesen. Vielleicht meinte Nicaise die dreibändige Neuauflage von Teissiers *Les éloges des hommes savans, tirés de l'histoire de M. de Thou*, Utrecht 1696.

## 69.250. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 12. September 1695.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 51–52. 1 Bog. 8°. 4 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.220 und wird zusammen mit N=69.240 durch N=69.270 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Jean-Jacques Boisot an Nicaise, 28. August 1695 (LBr 685, Bl. 49–50). Boisot ließ ferner mit unserem Brief eine Kopie des am 12. September 1694 (II, 2 N. 284) angekündigten Friedens-  
 10 vertrages zwischen Kaiser Karl V. und Mulay Hassan, dem Herrscher von Tunis, aus dem Jahr 1535 schicken sowie Auszüge aus dem Reisetagebuch Karls V. (J. DE VANDENESSE, *Histoire des voyages faits par l'empereur Charles V depuis l'an 1514 jusqu'à sa mort*; Ms, WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.* 3. 1. 82. 5 August fol.; HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, MS XIII 924, 2). Kenntnis von dieser Sendung, die ihm Leibniz am 30. Oktober bestätigt (III, 6 N. 169, S. 522 u. 528), hat auch Johann Bernoulli (Bernoulli an Leibniz, 18. Oktober 1695; III, 6  
 15 N. 167). Leibniz führt Boisots Brief gegenüber Christoph Johann Nicolai von Greiffencrantz am 29. Januar 1697 (I, 13 N. 316, S. 508) an.

Is sur Tille le 12. 7<sup>bre</sup> 1695

Voilà monsieur un Commencement de l'exactitude de m<sup>f</sup> le president Boisot que je vous envoie; il continuera comme il a bien commencé; et je l'y exhorte, non seulement pour vous  
 20 envoyer les 3 traictés que le cher deffunct son frere vous avoit promis mais aussi tous les autres qu'il avoit voulu donner à Leonard pour mettre dans son *receüil des traictés de paix*, comme en devant faire la meilleure partie et la plus Curieuse, qu'il negligea neanmoins d'y mettre; ce qui l'obligea de m'écire, qu'il seroit plus ayse que vous en profitassies que ce libraire ignorant; et qu'il en feroit un memoire pour vous l'envoyer et scavoir, si quelquesuns d'entr'eux ne se  
 25 trouveroient point dans vos receüils; affin de n'avoir pas la peine de les copier inutilement. J'ay fait scavoir cela à mons<sup>f</sup> le president pour inviter ce bon Religieux qui a copié celluy que je vous envoie à continuer ses soings pour la recherche de tout ce qu'il pourra trouver de convenable à vostre *Code Diplomatique*, et de repondre par là aux intentions de leur bienfai-

---

21 *receüil*: FR. LÉONARD, *Recueil des traitez de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A.-N. Amelot de la Houssaye, 6 Bde, Paris 1693. 26 ce bon Religieux: Boisot hatte Nicaise im oben genannten Brief geschrieben: »Je vous envoie Monsieur une partie de ce que Vous m'avez demandé pour Mons<sup>f</sup> de Libnitz. [. . .] C'est un Religieux qui l'a tirée des manuscrits que mon frere leur a laissés.« (LBr 685, Bl. 49–50, hier Bl. 49). Die noch ausstehenden Dokumente stellte er in Aussicht, sobald man sie im Nachlaß seines Bruders, den dieser an sein Kloster in Besançon vererbt hatte, gefunden hätte. 28 *Code Diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.

teur, et de tacher en mesme tems de copier le plus exactement qu'il pourra. J'ay envoyé à mons<sup>r</sup> Bourdelot medecin du Roy nostre bon amy ce que j'avois fait pour deffunct m<sup>r</sup> Lantin. Il l'a communiqué à mons<sup>r</sup> Foucher nostre amy qui scait d'original l'histoire qui a donné lieu à la fausse complaisance de m<sup>r</sup> le president Cousin pour ne point parler de moy dans son Journal; J'exhorte m<sup>r</sup> Foucher à vous la dire; pour moy j'en ay honte[,] elle me faict pitié pour les uns et 5 pour les autres. Mad<sup>elle</sup> de Scudery eût peine de ne point voir son bon amy mons<sup>r</sup> l'abbé Boisot dans le *journal des Scavants*, et qu'on n'y eût point fait mention de l'eloge que mons<sup>r</sup> Moreau en avoit fait et que j'avois envoyé à ce president pour en parler; elle pria mons<sup>r</sup> Bosquillon d'en faire un sur des memoires qu'on luy donna et sur celluy de mons<sup>r</sup> Moreau. Il y a esté mis, où l'on voit que vous avés rempli vostre *Code Diplomatique* de quelques tiltres qui vous ont 10 esté fournis par le deffunct; ce qui n'est pas vray; j'ay mandé à mons<sup>r</sup> le president son frere qu'il falloit qu'il reparast cette faulte; pour ce qui regarde mons<sup>r</sup> Lantin, Je croy que mess<sup>rs</sup> ses amis de Hollande repareront dans leur Journal, ce qu'on n'a pas voulu [qu'il] parût de moy dans le nostre; m<sup>r</sup> Bayle me mande deux nouvelles litteraires dont vous pouvés faire part à mons<sup>r</sup> de Spanheim et à mons<sup>r</sup> Morel et surtout de la derniere. La 1<sup>ere</sup> regarde un livre latin que 15 mons<sup>r</sup> Peydecker viënt de publier en latin et qu'on peut appeller *l'histoire du Jansenisme*; il y donne la vie de Jansenius et l'histoire de son *Augustinus* à quoy il mesle beaucoup d'observations de controverse; cela vaut, dit il, la peine d'estre lû. Le 2<sup>d</sup> c'est le livre de mons<sup>r</sup> Brenner *Thesaurus nummorum Sueco Gothicorum vetustus, studio indefesso triginta annorum spatio collectus secundum seriem temporum dispositus*, dont on n'avoit fait que tirer un petit nombre 20

## 13 qui K ändert Hrsq.

1 f. envoyé . . . m<sup>r</sup> Lantin: Nicaise an Pierre Bonnet Bourdelot, mit dem Nachruf auf Lantin, nicht gefunden. Bourdelot antwortet am 15. Juni 1695 auf Nicaises Briefe vom 4. und 9. Juni und thematisiert dabei den von Cousin nicht gedruckten Nachruf auf Lantin, der ihm vorgelegen hat (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9360, Nr. 92, Bl. 169–170). Im *Journal* erschien nur Nicaises Epigramm auf Lantin, allerdings ohne Namensnennung: *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon*, in *Journal des Scavants*, 11. April 1695, S. 165–168, Epigramm S. 167. Ferner erschien von Pierre Legoux, einem Parlamentsmitglied aus Dijon, eine *Eloge de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon* im *Journal des Scavants* vom 2. Mai 1695, S. 200–203. 7 l'eloge: E. MOREAU, *Lettre écrite à Monsieur \*\*\* au sujet de la mort de Monsieur Boisot*, [Dijon] 1694; vgl. auch Leibniz an Johann Bernoulli, 4. Juli 1695 (III, 6 N. 137, S. 423 f.). 9 memoires: BOSQUILLON, *Lettre de M. Bosquillon à Mademoiselle de Scudery, contenant l'Eloge de Monsieur l'Abbé Boisot*, in *Journal des Scavants*, 6. Juni 1695, S. 254–263; zu Leibniz und dem Nachlaß von Granvelle dort S. 258; zum Thema vgl. ferner Bosquillon an Nicaise, 25. Juni 1695 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 110, Bl. 220–221). 13 dans leur Journal: Basnage druckte in seiner *Histoire des ouvrages des savans* vom Februar 1696 (S. 283 f.) unter der Rubrik *Extraits de diverses Lettres* nur eine kurze Zusammenfassung von Nicaises Eloge auf Lantin. 14 Bayle me mande: Pierre Bayle an Nicaise, vor dem 12. September 1695, nicht gefunden. 15 f. livre . . . Peydecker: vielmehr M. LEYDECKER, *De historia Jansenismi libri sex. Quibus de C. Jansenii vita et morte . . . disseritur*, Utrecht 1695. 17 *Augustinus*: C. JANSENIUS, *Augustinus*, hrsg. v. L. Froimond, 3 Bde, 2. Aufl. Paris 1641 u.ö. 18 livre: E. BRENNER, *Thesaurus nummorum sveo-gothicorum*, 2 Bde, Stockholm 1690–1691.

---

d'exemplaires, et qu'on va publier plus ample, et avec un beau commentaire bien tost; Je vous prie mons<sup>r</sup> d'asseurer ces deux illustres amis de mes tres humbles Respects. Je suis du meilleur de mon coeur

Tout à vous,

Nicaise

## 69.260. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 22. September 1695.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 150–151. 1 Bog. 8°. 3 1/4 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.220. Er überschneidet sich zeitlich mit N=69.270. Zusammen mit N=69.280 wurde er wohl beantwortet durch einen nicht gefundenen Brief von Leibniz aus der 2. Januarhälfte  
 10 1696. Beigeschlossen war ein Brief von Jean-Jacques Boisot an Nicaise vom 11. September 1695, in dem dieser erneut mitteilt, er werde die von seinem Bruder versprochenen Urkunden suchen und Leibniz zukommen lassen (LBr 685, Bl. 152–153).

Is sur Tille le 22. 7<sup>bre</sup> 1695

Vous reconnoistrés monsieur par la 3<sup>eme</sup> lettre que Je vous envoie de m<sup>r</sup> le president Boisot  
 15 la passion qu'il a de vous rendre service, et d'executer les volontés de deffunct mons<sup>r</sup> l'abbé son frere à vostre égard. Je contribueray à l'entretenir de tout mon possible. J'ay recû depuis peu une lettre de m<sup>r</sup> Baillet qui me parle des deux livres dont vous m'ecrivies dans vostre derniere; le 1<sup>er</sup> qui est Latin *Systema mentis et rationis* luy est entierement inconnû aussi bien  
 20 à ce qu'il m'écrit *qu'une plaisanterie, où l'on represente les qualités phisiques de la philosophie d'Arist. et des peripateticiens, qui conspirent contre la vie de cet ennemy commun, et qui se servent enfin de la chaleur pour l'assassiner. L'écrit est petit, et n'a presque pas fait de bruit, soit qu'il n'ayt pas assés de tour, ni de sel, soit qu'il soit trop serieux pour une pièce badine, soit que le public se lasse ou se degouste effectivement de ces sortes d'imaginations en*  
 25 *un tems, où les esprits fins, enjoués et delicats deviennent plus rares que par le passé. Ce n'est pas seulement en ce genre d'ecrire que la litterature semble se refroidir à Paris; depuis que vous n'i estes plus pour la soutenir et l'animer on n'y entend plus parler*

19 parlé; |pour *streicht Hrsg.* |l'autre K

---

17-S. 692601.13 lettre . . . *de pictura veterum*: Adrien Baillet an Nicaise, 7. September 1695 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 95, Bl. 168–169; COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 263 f.; 1847, S. 127; 1866, S. 128; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 127). 17 f. vostre derniere: N=69.220. 18 *Systema . . . rationis*: nicht nachgewiesen. 19 *Conjuration*: G. DE MONTPELLIER, *Histoire de la conjuration faite à Stokolm contre Monsieur Descartes*, Paris 1695.

*d'aucun ouvrage important.* Voilà un peu d'encêns fin que m<sup>r</sup> Baillet me donne pour me recréer dans la campagne où Je suis presentement. *La Bibliothèque orientale de m<sup>r</sup> D'Herbelot a toutes les peines du monde à se tirer de la presse sous laquelle elle gemit depuis tant d'années; le s<sup>t</sup> Hierome n'en a pas moins à s'y remettre, aussi bien que le 4. tome de l'histoire ecclésiastique de m<sup>r</sup> Fleury qui va enfin paroistre, de meme que le 3. de celle de m<sup>r</sup> de Tillemont, qui fait le 6<sup>eme</sup> de ce qu'il a imprimé, et qui sera suivi encore de plus de douze. Le bombardement de Bruxelles a fait tort à quelques bons livres par la faute du s<sup>r</sup> Fris qui n'a pas voulu suivre l'avis qu'on luy avoit donné d'ici de retirer son magasin, où il croyoit que les bombes ne pourroient atteindre, on croit qu'il y a perdu à sa part pour près de quatre vingt mille francs de livres. M<sup>r</sup> Bayle écrit qu'il commence l'impression du 2<sup>d</sup> Tome de son grand Dictionnaire critique, et que le 1<sup>er</sup> qui finit à la lettre G comprend 338 feuilles; ce qui doit faire un fort gros volume; il est du caractere et du papier du Junius de pictura veterum.*

Il me mande qu'on a imprimé à Leyde un receüil de lettres qui n'avoient point encore parü qui commence par une d'Alciat qui est à la liste, et qui est la plus considerable, et qui contient plusieurs raisons par lesquelles ce fameux jurisc. pretend dissuader tout le monde de se faire moine. La pièce est bonne et curieuse, m<sup>r</sup> Matthaëus prof. de droict à Leyde y joint quelques notes; les autres lettres la pluspart sont de Boxhornius et de Pontanus: il y en a quelques unes de Giphanius, de Tycho Brahe etc. On a fait à la Haye une nouvelle edition des lettres de Bongars

5 paroistre, (1) aussi bien (2) de K

2 *Bibliothèque orientale*: B. D'HERBELOT DE MOLAINVILLE, *Bibliothèque orientale, ou dictionnaire universel contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient*, Paris 1697. 4 le s<sup>t</sup> Hierome: wohl gemeint die Mauriner-Ausgabe von HIERONYMUS, *Operum tomus primus (- quintus), studio et labore monachorum ordinis S. Benedicti e congregatione S. Mauri*, Bd 2–5 hrsg. v. J. Martianay, Paris 1693–1706. 4–6 le 4. tome . . . Tillemont: CL. FLEURY, *Histoire ecclésiastique*, 20 Bde, Den Haag (ab Bd 2: Brüssel) 1692–1720 (Bd 1 1692, Bd 2 1692, Bd 3 1713, Bd 4 1710); S. LE NAIN DE TILLEMONT, *Histoire des empereurs et des autres princes, qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Eglise, de leurs guerres contre les Juifs, des écrivains profanes et des personnes illustres de leurs temps*, 6 Bde, Paris 1690–1738 (Bd 1 1690, Bd 2 1691, Bd 3 1691–1692, Bd 4 1697, Bd 5 1701, Bd 6 1738). Baillet und in seiner Folge Nicaise verwechseln die Bandangaben. 10 *M<sup>r</sup> Bayle écrit*: Bayles *Dictionnaire historique et critique* erschien zunächst in zwei Bänden 1695 und 1697 in Rotterdam. Die Angaben zu Bayles *Dictionnaire* finden sich noch wörtlich im oben angeführten Brief von Baillet. Inwieweit sie ebenfalls und der Rest unseres Briefes auf einen nicht gefundenen Brief von Bayle an Nicaise zurückgehen, ist nicht zu klären. 12 *Junius*: F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres*, Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificum* erw. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius, Rotterdam 1694. 14 *receüil de lettres*: A. ALCIATO, *Andreae Alciati contra vitam monasticam ad . . . Bernardum Mattium epistola. Accedit Sylloge epistolarum Giphanii, Vulcanii, Tychonis Brahe . . . aliorumque virorum clarissimorum, quae variam doctrinam continent*, hrsg. v. A. Matthaëus, Leiden 1695. 19-S. 692602.4 nouvelle edition . . . celley: J. DE BONGARS, *Epistolae ad Joachimum Camerarium . . . scriptae, et historicis ac politicis documentis instructae*, Leiden 1647; *Lettres latines . . . en diverses négociations*, franz. Übers. von C. O. Finé de Brianville, Paris 1668 u.ö.; *Lettres de Jacques de Bongars . . . vers les Electeurs, Princes, et Etats Protestants d'Allemagne. En Latin et en François. Nouvelle Edition, où l'on a retouché la Version en divers endroits, et ajouté un grand nombre de Passages retranchez dans l'Edition de Paris, plusieurs Lettres Françaises, qui n'avoient jamais été imprimées avec Latines, et une Table des Matières*, Den Haag 1695.

---

meilleure que celle de Paris; on y a joint les lettres françoises de l'auteur, et remis les endroits que le traducteur en avoit retranché par principe de Bigoterie ou de politique. On y avoit supprimé dans l'edition de Paris cent jolies choses, que l'auteur disoit librement contre la ligue ou quelques Theologiens. On les restitüe dans cellecy. M<sup>r</sup> Gronovius a r'imprimé *Monumentum*  
5 *Ancyranum* avec des notes. Voilà m<sup>r</sup> tout ce qui s'offre à vous dire presentement. Je suis du meilleur de mon coeur Tout à vous

Nicaise

Pour Monsieur De Leibniz, con<sup>er</sup> et Bibliothequair[e] de monseig<sup>r</sup> le Duc D'Hanovre.  
Hanovre.

---

4 f. M<sup>r</sup> Gronovius . . . notes: AUGUSTUS, *Nova editio monumenti Ancyranı priore A. Busbequii et A. Schotti emendatior et auctior cum notis*, hrsg. v. Jac. Gronovius, Leiden 1695.

## 69.270. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

[Hannover,] 24. September (4. Oktober) 1695.

**Überlieferung:**

- 5 *I* verb. Reinschrift von der Hand K. J. Dannenbergs: LBr 685, Bl. 53–54. 1 Bog. 4°. 4 S.  
*E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 553–556.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.240 und N=69.250 und wird durch N=69.280 beantwortet. N=69.260 hat Leibniz, wie aus seiner erneuten Anfrage zu einem Buch mit dem Titel *Systema animae (mentis) et rationis* hervorgeht, zum Zeitpunkt der Abfertigung noch nicht vorgelegen. Unser Brief liegt nur in einer verbesserten Reinschrift vor und ist nicht mehr im Pariser Material enthalten. Da Nicaise in seinem Antwortbrief auf eine Bemerkung von Leibniz zur *Bibliotheca Pontificia* eingeht, die in unserer Reinschrift nicht erscheint, könnte die Abfertigung thematisch reichhaltiger gewesen sein. Unser Brief war Beischluß zu Leibniz an Brosseau, 4. Oktober 1695 (nicht gefunden). Brosseau bestätigt Leibniz den Erhalt und die geplante Weitergabe an Nicaise am 17. Oktober 1695 (I, 11 N. 510) und erklärt weiterhin, er wisse nicht, ob Elias Jemmes (s.u.) das ihm von Leibniz mitgegebene *Specimen* Morells bereits an Nicaise weitergegeben habe. Unserem Brief beigeschlossen war wohl ein Brief von Morell an Nicaise vom 1. Oktober 1695 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 134, Bl. 258–259; Auszug von Leibniz in LBr 661, Bl. 11).

## Monsieur

20 Vos<sup>1</sup> bontés sont si efficaces, qu'il est difficile de vous écrire sans avoir sujet de vous remercier. On voit bien aussi que M. le president Boisot ne veut point ceder à feu M. l'Abbé son frere à l'égard de cette humeur genereuse et bien faisante, qui le distinguoit de la plus part des autres sçavans; comme il ne luy cede point en merite. Je vous supplie donc, Monsieur, de luy marquer de ma part une reconnoissance entiere, quoyque je me voye hors d'estat de la temoigner autrement qu'en paroles, il est vray que j'espere que ce sera un jour en informant le public des obligations qu'il luy en a avec moy.

J'ay bien de l'obligation aussi au bon religieux qui a pris la peine de copier ce que M. le president m'envoye. Pour ce qui est du journal des voyages de Charles Quint fait par Vandenesse, dont on y a joint un extrait; j'ay voulu avertir, que j'ay ce journal, à fin qu'on ne 30 [prenne] plus la peine d'en copier quelque chose pour moy.

<sup>1</sup> *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand*: A M. l'Abbé Nicaise chanoine de Dijon, 24 Septembr. 1695

30 preuve *I* ändert Hrsg.

28 m'envoye: als Beischluß zu N=69.250. 28 journal: J. DE VANDENESSE, *Histoire des voyages faits par l'empereur Charles V depuis l'an 1514 jusqu'à sa mort* (Ms; WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.* 3. 1. 82. 5 August fol.).



Quand je recevray la liste que M. le president me fait esperer, je prendray la liberte de marquer ce que je souhaite avec cette reserve pourtant que je n'abuseray point de ses bontes. J'ay eu soin d'envoyer vos lettres à M. de Spanheim et à M. Morel. Si j'en reçois quelque chose pour Vous, je ne manqueray pas Monsieur, de le faire tenir. Sçachant le dessein que M. de Spanheim avoit de vous envoyer un exemplaire de ses lettres jointes au *specimen* de M. Morel, j'ay profité de l'occasion de M. Jemes, dont la femme est auprès de Madame (: qui partoît d'icy pour aller à Paris :) pour vous en envoyer un exemplaire sans attendre les ordres de M. de Spanheim.

Je ne sçauois encor trouver votre lettre où estoit nommé le 3<sup>me</sup> traité que feu M. l'Abbé Boisot me faisoit esperer.

Je n'ay jamais ouy parler du *dictionnaire Historique* de M. Teissier, il seroit capable sans doute d'en faire un bon. C'est M. Chapuzeau à Zell, qui a fait autres fois *l'Europe vivante*, et autres ouvrages, qui travaille depuis long tems à ce dessein ayant meme commencé avant Moreri. Il a fait imprimer un petit discours de son dessein, où il monstre en quoy il sera different de celui de Moreri.

C'est dommage qu'on ait perdu le beau secret de feu M. l'Abbé Boisot, pour apprendre à écrire dans une heure à un jeune enfant. Je crois bien que les Ecoliers et Spectateurs n'auront point sçu le luy dérober. Cependant il seroit bon de faire donner une relation circomstanciée de ce dont ils se souviennent, car cela pourroit servir à le retrouver un jour, et la gloire en demeureroit toujours au premier inventeur.

On m'a mandé qu'on a defendu à Paris un livre intitulé *Systema animae et rationis*. Nous sçaurons un jour ce que c'est.

1 la liste: die in N=69.250 als »memoire« angekündigte Liste mit weiteren Urkundentiteln aus dem Nachlaß des Abbé Boisot. 3 vos lettres: Nicaise an Spanheim und an Morell, Beischlüsse zu N=69.250. 4 f. Sçachant . . . de Spanheim: Über die geplante Zusendung des Buches informierte Leibniz Spanheim bereits Ende Juli 1695 (I, 11 N. 413). 5 lettres . . . *specimen*: E. SPANHEIM, *Ad eximium virum A. Morellium epistolae quinque*, Leipzig 1695, beigedr. an A. MORELL, *Specimen universae rei nummariae antiquae*, 2. verm. Ausg. Leipzig 1695. 6 Jemes: d.i. Elias Jemmes, Maître am Hofe der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans, 1680–1694 Tanzmeister in Hannover. 9 votre lettre . . . le 3<sup>me</sup> traité: II, 2 N. 284 vom 12. September 1694. Der dritte Vertrag behandelte das Eheversprechen (»la promesse«) von Nikolaus I., Herzog von Lothringen und Kalabrien († 1473), der zunächst als Heiratskandidat für Maria von Burgund († 1482), die spätere Ehefrau Kaiser Maximilians, galt. 11 *dictionnaire* . . . Teissier: Ein *dictionnaire historique* des Historikers Antoine Teissier ist nicht nachgewiesen. Vielleicht meinte Nicaise die dreibändige Neuauflage von Teissiers *Les éloges des hommes savans, tirés de l'histoire de M. de Thou*, Utrecht 1696. 12 *l'Europe vivante*: S. CHAPPUZEAU, *L'Europe vivante*, 3 Bde, Genf 1667–1671. 14 un petit discours: S. CHAPPUZEAU, *Dessein d'un nouveau Dictionnaire historique, géographique, chronologique et philologique*, Celle 1694. Das Vorhaben wurde nicht realisiert. 15 celui de Moreri: L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique*, Lyon 1674 u.ö. 16 qu'on ait perdu: vgl. Jean-Jacques Boisots Brief an Nicaise für Leibniz, N=69.240, Einl. 21 *Systema*: Auf diese bereits in N=69.220 gestellte Anfrage (dort als *Systema mentis et rationis*) antwortet Nicaise in N=69.260 und fügt das Urteil Baillets an, weder ihm noch seinen Freunden sei dieses Buch bekannt. Daraus ist zu schließen, daß N=69.260 vom 22. September Leibniz während der Abfassung unseres Briefes noch nicht vorgelegen hat.

M. Morel vouloit donner une traduction de *la science des Medailles* du R.P. Joubert avec des additions. J'ay appris d'un libraire que le pere ayant bien consenti à la version mais n'ayant point voulu qu'il y fist des additions, la chose est demeurée là, dont je suis fâché.

Il me semble aussi que cet Eloge qui dit de feu M. Lantin qu'il n'a rien écrit pour ne pas effacer M. Saumaise son compatriote[,] tient un peu de la raillerie. On ne sçauroit estre trop soigneux de rendre justice aux defunts d'un merite extraordinaire. Les anciens y faisoient consister *officium pietatis*; Et c'est en user genereusement que de faire ce que Vous faites Monsieur pour les excellens amis que vous avez perdus. N'y at-il pas quelque esperance qu'on puisse trouver quelques fragmens des pensées de M. Lantin pour en mieux conserver la memoire, je serois bien aise aussi qu'on pût apprendre si M. Ouvrard avoit fait quelque[s] decouvertes sur la Musique et en quoy elles consistoient. Ce sont les decouvertes qu'il faut tacher principalement de conserver. M. Morel souhaiteroit de M. le Duc de Maine, ce qu'on pourroit recouvrer des recherches de M. de Court sur les medailles Arabesques pour l'immortaliser dans sa grande collection.

J'avois envoyé à M. l'Abbé Foucher quelque chose de Philosophie. Il l'a fait mettre dans le *journal des sçavans* conformément à mes intentions: mais il répond à ma lettre dans le *journal*. Ainsi je pourrois luy dire ce que le Roy disoit à M. de Groot Ambassadeur des Estats immediatement avant la premiere guerre, c'est d'avoir veu leur lettre imprimée avant que de l'avoir receue écrite. J'avois prié M. l'Abbé Foucher de m'informer de ce qui touche les reliques de l'esprit de M. Lantin, j'attends response làdessus.

---

1 *la science des medailles*: Eine durch Chr. Juncker vorgenommene lat. Übersetzung von L. JOBERT, [anonym] *La science des medailles*, Paris 1692, erschien 1695 in Leipzig u.d.T. *Notitia rei nummariae ad erudiendos eos, qui nummorum veterum et modernorum intelligentiam studere incipiunt*. Zur Mitarbeit Morells vgl. Leibniz an Magliabecchi, 24. März 1695 (I, 11 N. 241). 2 libraire: nicht nachgewiesen. 4 f. Eloge . . . compatriote: *Épitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon*, in *Journal des Sçavans*, 11. April 1695, S. 165–168, hier S. 166. Nicaise war sehr verärgert über die Würdigung durch Bernard de la Monnoye, die dieser ihm geschickt hatte; vgl. de la Monnoye an Nicaise (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 109, Bl. 192, zitiert bei CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 250, Fn 1). 8 excellens amis: Arnauld, Lantin, de la Court, Jean-Baptiste Boisot und Ouvrard; vgl. II, 2 N. 284 u. N. 289. 9 fragmens . . . M. Lantin: J.-B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]. 11 decouvertes sur la Musique: R. OUVRARD, *La musique rétablie depuis son origine, et l'Histoire des divers progres qui s'y sont faits jusqu'à notre tems* (Ms; TOURS, *Bibliothèque Municipale*). 13 recherches de M. de Court: Die Recherchen zu arabischen Münzen sind wohl nicht erhalten. 15 envoyé: vielleicht mit N=35.370 am 16. April 1695. 15–17 Il l'a fait mettre . . . *journal*: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306. Foucher antwortete mit der *Réponse de M. S. F. à M. de L. B. Z. sur son nouveau système de la communication des substances, proposé dans les Journaux du 27. Juin et du 4. Juillet 1695*, in *Journal des Sçavans*, 12. September 1695, S. 422–426 (N=35.400). 19 f. J'avois . . . Lantin: am 16. April 1695 in N=35.370. Ob Foucher Leibniz außer in seinem Brief vom 28. April (N=35.380) noch weitere Informationen zu Lantin schickte, ist unklar.

Ce qui a esté dit dans l'Eloge de M. l'Abbé Boisot des pieces fournies pour mon *code diplomatique* n'estant pas une histoire, sera une prophétie par vôtre entremise auprès de M. le President. M. le Comte de Schwarzbourg, chez qui M. Morel se trouve, a receu de Suede le livre de M. Brenner touchant les Medailles de cette nation, on dit que M. Otto Sperling (dont vous aurés vu un joli petit ouvrage sur une medaille de Tranquillina) pense à celles de Dannemarc et M. Tenzelius à celles de la Maison de Saxe. On fait un recueil de celles de la Maison de Bronsvic, car cette Maison ayant des mines d'argent qui sont maintenant les meilleures de l'Europe après celles de l'Empereur, en a fait battre bon nombre. Que dites vous de cette Epigramme

Aux François.

De quoy vous plaignés vous? quand Bouflers arresté  
 Asseure le cartel, qu'on croit mal observé,  
 C'est d'un honneur tres grand la marque signalée  
 Qu'un Marescal de France est pris pour une armée.

Car les garnisons de Deynse et de Dixmude faisoient presque une armée. Je m'étonne qu'on s'amuse tant à écrire contre les Quietistes. A force de les combattre, on les augmente. *Vidi ego jactatas mota face crescere flammas.*

Je suis avec zele,

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

1 l'Eloge: BOSQUILLON, *Lettre de M. Bosquillon à Mademoiselle de Scudery, contenant l'Eloge de Monsieur l'Abbé Boisot*, in *Journal des Sçavans*, 6. Juni 1695, S. 254–263; zu Leibniz und dem Nachlaß von Granvelle vgl. S. 258. 2 *code diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 4 livre: E. BRENNER, *Thesaurus nummorum sveo-gothicorum*, 2 Bde, Stockholm 1690–1691. 5 ouvrage: O. SPERLING, *Ad nummum Furiae Sabiniae Tranquillinae Aug. Imp. Gordiani III. uxoris dissertatio*, Amsterdam 1688. 5 f. celles de Dannemarc: Sperlings geplanter Katalog über die Medaillen der Oldenburgischen Könige wurde nicht zu Ende geführt; nur die Einleitung und erste Skizzen befinden sich in seinem Nachlaß in der Königlichen Bibliothek zu Kopenhagen (Gl. Kgl. Saml. 2521, 4 u. 842, 2). 6 celles . . . Saxe: W. E. TENTZEL, *Saxonia Numismatica oder Medaillen-Cabinet . . . Ernestinischer Haupt-Linie*, 3 Tle, Dresden 1705; *Saxonia Numismatica oder Medaillen-Cabinet von Gedächtniß-Müntzen . . . welche die . . . Chur- und Fürsten zu Sachsen Albertinischer Haupt-Linie prägen . . . lassen*, 3 Tle, Dresden 1705. 9–14 Epigramme: Am 5. September 1695 hatte der französische Marschall Bouflers, der Kommandant der Festung Namur, kapituliert und war durch die Alliierten festgenommen worden; vgl. auch Luigi Ballati an Leibniz, 18. September 1695 (I, 11 N. 76), Leibniz an Ballati, 20. September (N. 78), und an Kurfürstin Sophie, 21. September (N. 80), ferner Johann Georg Schaetz an Leibniz, 23. September 1695 (N. 469). Dadurch sollten die Franzosen bewogen werden, die am 28. und 30. Juli in Gefangenschaft geratenen alliierten Garnisonen der Städte Dixmuiden und Deynze freizulassen. Gemäß dem zwischen den kriegführenden Parteien am 7. Januar 1691 beschlossenen »cartel« (vgl. *Theatrum Europaeum*, Bd 14, 1702, S. 50 f.) wären die Franzosen längst zur Gefangenenfreilassung verpflichtet gewesen. Nachdem die Forderung der Alliierten durch die Franzosen erfüllt war, wurde Bouflers am 16. September wieder freigelassen. Leibniz verfaßte aus Anlaß der Gefangennahme das folgende Epigramm an die Franzosen, das er aus seiner lateinischen Grundform auch ins Französische übersetzte; zu den einzelnen Fassungen vgl. I, 11 N. 457. 17 *Vidi . . . flammas*: OVID, *Amores*, I, 2, 11.

## 69.280. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 20. November 1695.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 156–157. 1 Bog. 8°. 3 S. Eigh. Aufschrift.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.270 und wird wohl in der zweiten Januarhälfte 1696 durch einen nicht gefundenen Brief von Leibniz beantwortet, für den sich Nicaise in N=69.290 bedankt. Beigeschlossen war ein offener und zur Einsicht für Leibniz bestimmter Brief von Nicaise an Andreas Morell (nicht gefunden).

10

Is sur Tille le 20. 9<sup>bre</sup> 1695

Vous reconnoistrés monsieur par le style dont j'écris à mons<sup>f</sup> Morel combien j'ay eu de Joye de recevoir la sienne aussi bien que la vostre; J'ay fait part à mons<sup>f</sup> le president Boisot de ce que vous m'avés écrit sur son chapitre et Je l'ay instruit de vos intentions. Je ne doute nullement qu'il ne travaille actuellement au memoire que vous desirés de luy. La reflexion que vous faictes sur [la] *Bibliotheca pontificia* est tres juste aussi bien que celle sur les devoirs de pieté que l'on doit aux deffuncts, éloignée de la raillerie; cependant nostre philosophe platonicien mons<sup>f</sup> Foucher n'en estoit pas persuadé au commencement, car il trouvoit cette raillerie sur m<sup>f</sup> Lantin admirable à ce qu'il m'ecrivit; il en est pourtant revenu. Je croy que m<sup>f</sup> Toinard qui l'a fait mettre dans le *journal des scavants* reconnoistra à la fin qu'il n'a pas rendu *officium pietatis* au deffunct et encore moins à son amy vivant, qui l'a fait, et dont il couvrît la reputation, le seigneur chatie les passions illicites des hommes par des tenebres espaises dont il les offusque la plus part du têmes, *spargit poenales coecitates super illicitas Cupiditates*. M<sup>f</sup> le president Cousin en a esté un peu offusqué aussi bien que les autres; demandés un peu à mons<sup>f</sup> l'abbé Foucher le subject de cette offuscation, l'histoire du cabinet sur le 3<sup>eme</sup> tome des oeuvres

15 le *K ändert Hrsg.*

12 la sienne: Morell an Nicaise, 1. Oktober 1695 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 134, Bl. 258–259; Auszug von Leibniz in LBr 661, Bl. 11). 12 la vostre: N=69.270. 14 memoire: die in N=69.250 als »memoire« und in N=69.270 als »liste« angekündigte Liste mit weiteren Urkundentiteln. 14 f. reflexion . . . *Bibliotheca pontificia*: J. T. ROABERTI, *Bibliotheca maxima Pontificia*, 21 Bde, Rom 1695–1699; vgl. die Einleitung zu N=69.270. 18 qu'il m'ecrivit: Foucher an Nicaise, vor dem 20. November 1695, nicht gefunden. 19 f. qui l'a fait mettre . . . ami vivant: Das am 11. April 1695 im *Journal des Scavans* veröffentlichte *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon* enthielt auf S. 166 ein viersprachiges Epitaph von Bernard de la Monnoye (*amy vivant*). 22 *spargit . . . Cupiditates*: AUGUSTINUS, *Confessiones*, I, 18, 29.

de Juste Lipse, m<sup>r</sup> Toinard la scait aussi parfaitement. Cet abbé ne vous dira rien de m<sup>r</sup> Lantin que ce qu'il aura veû dans l'eloge que j'en ay faict et qu'il a gardé près de deux mois sens l'envoyer en Hollande à mons<sup>r</sup> Basnage ce qui est cause qu'on ne l'a point veû dans le tems qu'on devoit; mons<sup>r</sup> Basnage supplera par son journal au silence du nostre et vous apprendrés par luy ce que vous pouvés souhaitter de ce cher deffunct et de ce genre merueilleux; J'attends 5 encore des memoires pour l'eloge de m<sup>r</sup> Ouvrard, j'ecrivis hier à son frere Minime à Rome à la trinité du mont.

Ne doubtés pas mons<sup>r</sup> qu'on ne travaille à des memoires pour l'histoire du Roy; Je croy bien que m<sup>r</sup> Pelisson vostre bon amy et le nostre en a laissé, et que d'autres gens que les ministres memes s'y occupent qui donneront lieu à bien des Anecdotes dans le têmes; Je veux un 10 peu de mal à nostre s<sup>t</sup> pere d'estre si long à nous donner des cardinaux et de differer si longtems le plaisir que nous aurions de voir dans ce nombre le p. Noris qui ne nous ecrit plus depuis longtems, et qui attend cette promotion pour le taire comme nous l'abbé de Gondy son bon amy et le nostre, secretaire d'etat de mons<sup>r</sup> le Grand Duc; Je n'ay point veû le *dessein du dictionnaire* de mons<sup>r</sup> Chapuzeau dont vous me parlés; celluy de m<sup>r</sup> Bayle s'avance 15 fort, l'on en est au second volume; m<sup>r</sup> Leers y employe les mêmes caracteres et le meme papier qui a esté mis en oeuvre pour le Junius *de pictura veterum*. Je suis mons<sup>r</sup> avec tout le Respect possible

Tout à vous

Nicaise

Pour Vous Monsieur

20

---

3 veû . . . devoit: Basnage druckte erst in seiner *Histoire des ouvrages des savans* vom Februar 1696 (S. 283 f.) unter der Rubrik *Extraits de diverses Lettres* eine kurze Zusammenfassung von Nicaises Eloge auf Lantin. 6 frere: d.i. Guillaume Ouvrard, Mitglied des Paulanerordens (Minimite). 8 l'histoire du Roy: wohl gemeint P. PELLISSON-FONTANIER, *Histoire de Louis XIV, depuis la mort du Cardinal Mazarin en 1661 jusqu'à la paix de Nimègue en 1678*, hrsg. v. Abbé J.-B. Le Mascrier, 3 Bde, Paris 1749. 13 mande: Carlo Antonio Gondì an Nicaise, nicht gefunden. Gondì teilt Noris' Ernennung zum Kardinal Nicaise erst am 16. Dezember 1695 mit (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 128). 15 le dessein: S. CHAPPUZEAU, *Dessein d'un nouveau Dictionnaire historique, géographique, chronologique et philologique*, Celle 1694. Das Vorhaben wurde nicht realisiert. 15 celluy de m<sup>r</sup> Bayle: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697. 17 Junius: F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres*, Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificum* erw. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius, Rotterdam 1694.

## 69.290. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 16. Februar 1696.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 55–56. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift. Zwei Bemerkungen von Leibniz' Hand.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Leibniz, dem wahrscheinlich der von Morell am 4. Januar 1696 mit I, 12 N. 202 an Leibniz geschickte Brief für Nicaise (nicht gefunden) beigelegt hat. Leibniz dürfte darin zu Gude und Leers Stellung genommen und wohl sein unten erwähntes Gedicht zu Ehren von Noris' Ernennung zum Kardinal beigelegt haben. Für einen Abfassungszeitraum dieses nicht gefundenen Briefes von Leibniz in der 2. Januarhälfte spricht auch, daß Nicaise unseren Brief gerade schreibt, als ihm der von Leibniz (»vostre agreable lettre«) ausgehändigt wird.

Unserem Brief, den Leibniz erst am 6. August 1696 mit N=69.330 beantwortet, war wohl ein Brief von Nicaise an Spanheim vom 1. Februar 1696 (eigh. Auszug von Leibniz in LBr 876, Bl. 48) beigelegt, den Leibniz am 4. März 1696 mit I, 12 N. 296 weiterleitete (vgl. auch Spanheims Bestätigung vom 2. April 1696; I, 12 N. 332). Beigeschlossen war ferner ein Brief an Morell vom 16. Februar 1696 (eigh. Auszug von Leibniz in LBr 876, Bl. 48 v<sup>o</sup>), den Leibniz über Johann Urban Müller nach Arnstadt weiterleitete (vgl. Morells Bestätigung am 27. März in I, 12 N. 320). Die beiden Bemerkungen von Leibniz' Hand auf unserem Brief stehen in Bezug zu N=69.330.

Am 13. April schreibt Leibniz erneut an den sich auf Reisen befindenden Morell (I, 12 N. 342), den er kurz zuvor in Hannover verpaßt hatte, und gibt an, er wage es beinahe nicht, einen Brief von Nicaise nach Holland an ihn weiterzuleiten, da er keine Adresse von ihm habe; er hoffe aber, ihn über Basnage de Bauval zu erreichen. Um welchen Brief von Nicaise es sich dabei handelt, ist unklar; Reihe I (I, 12 S. 527, Erl.) vermutet den Brief vom 16. Februar, was aber der Beförderung durch Müller widersprechen würde.

Dijon le 16. Fev<sup>er</sup> 1696

Je<sup>l</sup> vous repons monsieur dans le moment que Je reçois vostre agreable lettre après avoir ecript à mons<sup>r</sup> de Spanheim et à mons<sup>r</sup> Morel, Je l'aurois faict aux uns et aux autres dés le

<sup>1</sup> Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Mes remarques sur la vie de M. des Cartes, et celles de M. Hugens pour M. Huet; l'Abbé Gondi, wegen diplomata.

29 remarques: Leibniz hat seine *Statera Cartesianismi, seu Principiorum Cartesii Pars Generalis cum animadversionibus G. G. L. suo loco subjectis, ut post tantas lites tandem aliquando intelligi possit, quantum Doctrinae Cartesianae sit tribuendum* von 1691 (gedr. bei GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 4, 1881, S. 350–392 u.d.T. *Animadversiones in partem generalem Principiorum Cartesianorum*) Huet vergeblich als Anhang für eine spätere Auflage der *Censura philosophiae Cartesianae* angeboten, so in N=46.090 von etwa April 1695. 30 celles de M. Hugens: d.s. Huygens Bemerkungen zur Theorie des Regenbogens in seinem Marginalienexemplar von J. KEPLER, *Somnium, seu Opus posthumum de astronomia lunari*, Frankfurt 1634; vgl. N=69.330 am Ende. 30 l'Abbé Gondi: Wegen welcher Urkunden Leibniz Carlo Antonio Gondi kontaktieren wollte, ist unklar.

commencement de cette année si j'avois recû le *specimen* que j'attendois de jour à autre, et si ma santé me l'avoit permis qui n'a pas esté bonne depuis que Je suis de retour de la campagne; Que vous me dites de belles choses de m<sup>r</sup> Gudius, et que m<sup>r</sup> Leers a grand tort de refuser comme il faict d'imprimer le receüil de ses inscriptions; m<sup>r</sup> Fabretti en a aussi un grand receüil qu'il y a long tems qu'on attend. Il est aagé et ne se presse pas beaucoup pour les donner; Je luy 5  
 ecriray mardi prochain et <je> luy parleray de nostre bon amy et le sien l'emin<sup>me</sup> Noris auquel je feray part de vostre epigramme sur sa promotion; m<sup>r</sup> Jemes s'est fort acquitté de son devoir par l'exacitute qu'il a eüe de mettre d'abord à son arrivée à Paris le *specimen* que vous luy aviés donné aux carosses de Dijon; mais il ne s'estoit point avisé de m'envoyer un mot d'avertissement comme il devoit faire, ce qui a esté cause qu'il a demeuré long tems au bureau 10  
 et que c'a esté par un miracle que J'ay sçû qu'il y estoit.

J'ay mandé à m<sup>r</sup> Foucher qu'il me fit part des particularités qu'il vous avoit envoyées sur mons<sup>r</sup> Lantin; mais je voys bien qu'il ne vous a point ecript là dessus. Il ne scauroit vous rien dire que ce que j'en ay dict. Il n'en scait pas tant que moy; tout ce qu'il aura pu vous dire c'est qu'il invita m<sup>r</sup> Lantin de luy parler du têmes de Carneades et qu'il fit mettre dans le *journal* 15  
 l'epoque de ce philosophe avec sa reponse sans attendre le sentiment sur cela de m<sup>r</sup> Lantin qui m'a dict qu'il ne luy avoit point temoigné qu'il mit cela dans le *journal*; mons<sup>r</sup> Foucher travaille presentement à la traduction des livres de S<sup>t</sup> Augustin contre les academiciens pour les accompagner de ses notes. L'on est peu content en Hollande de ce qu'on a mis dans nostre *Journal* sur m<sup>r</sup> Lantin et Saumaise. Cette Raillerie n'a point plu à mons<sup>r</sup> de Saumaise le fils qui 20  
 m'en a ecript aussi bien que m<sup>r</sup> Cuper amy de m<sup>r</sup> Lantin; Je m'en suis plainct ces jours passés à

1 *specimen*: E. SPANHEIM, *Ad eximium virum A. Morellium epistolae quinque*, Leipzig 1695, beigedr. an A. MORELL, *Specimen universae rei nummariae antiquae*, 2. verm. Ausg. Leipzig 1695. 3 f. m<sup>r</sup> Gudius . . . inscriptions: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, erst 1731 in Leeuwarden veröffentlicht. 4 m<sup>r</sup> Fabretti: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702. 6 ecriray: Nicaise an Raffaele Fabretti: nicht gefunden. 7 vostre epigramme: Zwei Fassungen des Gedichts zu Noris' Ernennung zum Kardinal finden sich in LH V, 4, 3, Bl. 66 u. 67 (gedr. bei PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 308–310, u.d.T. *An Papst Innocenz XII. nach der Ernennung des Kardinals Noris den 12. Dec. 1695*). Leibniz' Angaben in N=69.350 deuten darauf hin, daß er Nicaise nur das darin enthaltene Distichon *Purpura Norisium tandem venerabilis ornat, Ornaturque ipso purpura Norisio* mitgeteilt hat. 7 m<sup>r</sup> Jemes: vgl. N=69.270. 12 J'ay mandé: Nicaise an Foucher, nicht gefunden. 12 qu'il . . . envoyées: Foucher an Leibniz, 28. April 1695 (N=35.380), als Reaktion auf Leibniz' Anfrage vom 16. April 1695 (N=35.370). 14 invita: vgl. zu dieser Debatte im *Journal des Sçavans* S. FOUCHER, *Extrait d'un lettre . . . à M. Lantin . . . sur la question sçavoir, Si Carneades a esté contemporain d'Epicure* (6. August 1691, S. 340–344). Lantin antwortete am 24. März 1692 (S. 139–143), Foucher entgegnete abermals am 8. Dezember 1692 (S. 473–477). 16 f. qui m'a dict: vgl. Lantin an Nicaise, 23. Februar 1692 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 110, Bl. 193). 18 contre les academiciens: AUGUSTINUS, *Contra Academicos libri tres*. Fouchers kommentierte Ausgabe ist nicht erschienen. 20 sur m<sup>r</sup> Lantin et Saumaise: *Epitafe de Monsieur Lantin Conseiller au Parlement de Dijon*, in *Journal des Sçavans*, 11. April 1695, S. 165–168, bes. S. 166 mit dem Epitaph von Bernard de Monnoye. 21 m<sup>r</sup> Cuper: Gisbert Cuper an Nicaise, 1. Dezember 1695 (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 249–254, hier S. 249 f.). 21 plainct: Nicaise an Huet, Anfang 1696, nicht gefunden; vgl. Huet an Nicaise, 16. Februar 1696 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 64, Bl. 105–106).

monseig<sup>r</sup> d'Avranches qui estoit aussi fort amy de m<sup>r</sup> Lantin aussi bien que de mons<sup>r</sup> Saumaise, et je luy ay dit qu'il falloit qu'il fit ma paix avec m<sup>r</sup> Toinard, m<sup>r</sup> le president Cousin et une autre personne qui me grondoit sens sujet, autrement que je m'en plaindrois hautement. Je luy faict[s] un assés long recit de mes plaintes et Je luy dits pour l'en dedommager une nouvelle qui  
 5 l'aura diverti. Elle le regarde un peu car elle regarde les pp. Jesuites de la maison professe de Paris où il demeure presentement au dessus de l'appartement du p. de la Chaize; Il fault mons<sup>r</sup> vous en faire part pour vous divertir aussi; m<sup>r</sup> Bayle m'ecrivoit il y a quelques jours qu'il paroissoit un livre intitulé *Les pp. Jesuites de la maison professe de Paris en belle humeur*. Vous avés luy[,] dis je[,] monseig<sup>r</sup> quelque part à ce livre; vos pp. de la maison professe n'ont  
 10 plus rien à reprocher au p. de la Chaize[,] Les voilà <à deux desia>; nous ne convenons pas neanmoins à Dijon de tout ce qui se dit de ce pere dans sa vie qui a parû depuis peu; ce sont faussetés toutes pures [de] ce qu'on l'accuse d'avoir faict icy; il pourra peuteestre en estre de meme à l'égard des pp. de la maison professe. Ces peres ne scauroient neanmoins se deffendre du peché philosophique, qu'ils sont venûs enseigner dans un coing de province; c'est ainsy  
 15 qu'il plaist au p. Bouhours d'appeller nostre ville de Dijon et de nous traicter en Allobroges; cependant il n'i a guere de ville en France où l'on ayne plus les belles lettres, et où les muses et la musique soient en plus grande veneration. Vous pourrés faire part de cette nouvelle à m<sup>r</sup> Morel. Son bon amy le p. Joubert est du nombre de ces pp. et demeure avec eux dans cette maison professe; Je croy mons<sup>r</sup> qu'on vous a envoyé *l'histoire des 4 gordiens*, J'ay recomandé  
 20 à l'auteur d'en donner un exempleire pour vous à m<sup>r</sup> de Brosseau. M<sup>r</sup> Galland nostre amy a

12 que K ändert Hrsg.

7 f. m<sup>r</sup> Bayle . . . *humeur*: Pierre Bayle an Nicaise, 19. Dezember 1695 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 224, Bl. 378–379). 8 livre: A. GAVIN, [anonym] *Les Jesuites de la maison professe de Paris en belle-humeur, où leurs intrigues avec diverses dames de la cour*, Lyon 1696 u.ö. 11 sa vie: PH. J. LEROUX, [anonym] *Histoire du Père La Chaize, Jésuite et confesseur du Roi Louis XIV, où l'on verra les intrigues secrètes qu'il a eu à la Cour de France et dans toutes les Cours de l'Europe pour l'avancement des grands desseins du roi son maître*, 2 Bde, Köln (Pierre Marteau) 1693 u.ö. Leibniz äußerte seine Einstellung zu diesem Buch im September 1694 gegenüber Kurfürstin Sophie (I, 10, N. 54) und am 4. Oktober (?) 1695 gegenüber Antoine Verjus (I, 11 N. 483), ferner in seiner Abhandlung *Über den Tod des Molière und die erdichtete Lebensbeschreibung des P. de la Chaise* vom Dezember 1694 (I, 10 N. 395), die Tentzel in den *Monatlichen Unterredungen* vom Dezember 1694 (S. 1005–1011) druckte. 14 peché philosophique: Alexander VIII. verurteilte die Thesen am 24. August 1690; vgl. DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2291–2292. Sie waren im Juni 1686 unter dem Vorsitz von François Musnier durch Stephan Bougot im Jesuitenkolleg in Dijon vertreten worden. 19 envoyé: Jean-Baptiste Dubos brachte sein Werk zu Brosseau, der es am 19. Dezember mit I, 12 N. 161 schickte. 19 f. *l'histoire* . . . Brosseau: J.-B. DUBOS, [anonym] *Histoire des quatre Gordiens, prouvée et illustrée par des médailles*, Paris 1695; vgl. auch Leibniz an Spanheim, 21. Mai 1696 (I, 12 N. 389, S. 601). 20-S. 692903.2 M<sup>r</sup> Galland . . . Spanheim: A. GALLAND, *Lettre touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvée par les médailles*, Paris 1696.



---

repondû à cette histoire et je luy ay mandé d'en donner à m<sup>r</sup> de Brosseau pour vous et pour mess<sup>rs</sup> Morel et Spanheim. Je suis du meilleur de mon coeur tout à vous

Nicaise

Pour vous Monsieur.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> *Auf Bl. 56 v<sup>o</sup> von Leibniz' Hand eine gestrichene Bemerkung: J'ay poussé un de mes amis à donner un Glossarium Saxonicum* 5

---

<sup>2</sup> Morel: Leibniz vermerkt dies am Rande von Morells Brief vom 4. Januar 1696: »Gordiens pour luy. De M. Nicaise« (I, 12 N. 202, S. 295). <sup>5</sup> J'ay . . . *Saxonicum*: Zitat aus N=69.330; gemeint ist Gerhard Meier (Bremen).

## 69.310. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 15. März 1696.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 57–58. 1 Bog. 8°. 4 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unserem Brief, der durch N=69.330 beantwortet wird, war ein Brief von Jean-Jacques Boisot vom 28. Februar 1696 beigeschlossen, mit dem dieser die direkte Korrespondenz mit Leibniz eröffnet (I, 12 N. 289).

Dijon le 15. Mars 96

10 Il y a desia quelque tems monsieur que J'ay reçû la lettre de mons<sup>r</sup> le president Boisot que Je vous envoie; Je voulois l'accompagner de quelques empreintes de medailles pour nostre amy mons<sup>r</sup> Morel; mais ceux qui me les promettoient sont si lentes que j'ay crû ne devoir pas differer davantage.

15 L'on ne parle plus de la lettre du P. Quesnel à mons<sup>r</sup> de la Trappe fausement attribuée à ce pere au subject de la reflexion que ce S<sup>r</sup> abbé faisoit sur la mort de m<sup>r</sup> Arnaud dans une lettre qu'il m'ecrivit un peu de tems après. Cet auteur (qu'on a dit estre un moine chagrin) dit beaucoup de choses fausses de moy parce qu'il ne me connoist pas si bien que m<sup>r</sup> l'abbé de la Trappe et que le P. Quesnel qui sont mes anciens et meilleurs amis. *Ce qui faict maintenant*

---

14-S. 693101.17 L'on . . . *manteau*: Den größten Teil dieses Absatzes (bis auf die persönliche Bemerkung von Nicaise »au subject de la reflexion . . . et meilleurs amis.« am Anfang) hat Nicaise ohne Namensnennung aus einem Brief von Pierre Bonnet Bourdelot an ihn übernommen (1. März 1696; PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9360, Nr. 93, Bl. 171–174, hier Bl. 171; die wörtlichen Briefpassagen sind kursiv gesetzt). 14 f. la lettre du P. Quesnel . . . lettre: Nicaise gab die ursprünglich vertrauliche Mitteilung Rancés, des Abbé de la Trappe, aus seinem Brief an Nicaise vom 2. September 1694 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 317 f.; Briefzitat in Nicaise an Leibniz, 12. September 1694; II, 2 N. 284) an Freunde weiter. Rancés Einstellung löste einen Sturm der Entrüstung aus. U.a. antwortete ihm Pasquier Quesnel mit einem mehr als 20-seitigen Brief (nicht gefunden), so Rancé an Nicaise, 12. Januar 1695 (a.a.O., S. 337 f.). Die Zuschreibung an Quesnel zweifeln sowohl Nicaise als auch Bourdelot an; vgl. zu diesem Brief von Quesnel auch Bourdelot an Nicaise, 11. Februar 1695 (gedr. in der *Revue critique d'histoire et de la littérature*, 44, 2. November 1885, S. 334 f.).

l'entretien des scavants est le Santolius poenitens, Santolius pendens, Santolius in inferno, Santolius Redivivus, Comirii *Linguarium*, Santolii ad *Linguarium elegi*, ad elegos Santolii alii versus, Cento ex Juvenale et Persio in eandem materiam, et ces sortes d'ouvrages sur la lacheté qu'a eû Santeuil de desavouer l'epitafe, qu'il avoit fait pour mons<sup>r</sup> Arnaud; ce desaveû l'a deshonoré parmi les honnetes Gens, et ce qu'a fait le P. Jouvency Jesuite pour luy faire faire cette mauvaise demarche ne fait point honneur aux pp. Jesuites, dont la haine pour m<sup>r</sup> Arn. semble par là n'estre pas ancor éteinte, comme le reproche l'auteur du petit poëme Santolius poenitens qu'on attribue les uns à m<sup>r</sup> Langlêt, d'autres à m<sup>r</sup> Rollin Recteur, d'autres à m<sup>r</sup> Hersent; l'on pretend même qu'il n'est plus question dans tout cecy de Jansenisme et de Molinisme; mais que c'est une querelle entre les Jesuites et l'université et un combat de pure Litterature pour decider à qui des deux partis l'on doit adjuger le sceptre poetique: mess<sup>rs</sup> de l'université pretendent faire connoistre au public, qu'ils font aussi bien des vers latins que les pp. Jouvency, La Rue, Comire etc. Et en effect le seul Santolius poenitens peut estre opposé à tout ce qu'ont fait ces pp. de plus beau dans ce genre. On en a fait plusieurs traductions françoises aussi bien que des autres piéces qui se sont faites de part et d'autres sur ce subject, qui se vendent imprimé[e]s et sous le manteau; si j'estois à Paris je les porteray chez m<sup>r</sup> de Brosseau pour qu'il vous les envoyast et que vous vous en divertissiés. Mandés moy si l'on ne vous les a point envoyés[,] ce petit combat est asses agreable. Je feray porter chez m<sup>r</sup> de Brosseau des exemplaires de la reponse aux 4 Gordiens de nostre amy m<sup>r</sup> Galland pour vous et pour m<sup>rs</sup> de Spanhem et Morel. Nostre amy m<sup>r</sup> Foucher veut encore regratter la chronologie de Carneades contre m<sup>r</sup> Lantin, qui n'i a

1 *Santolius poenitens*: CH. ROLLIN, *Santolius poenitens*, Köln 1696; vgl. auch die Aussagen im Brief an Morell, 30. April 1696, Auszug in LBr 685, Bl. 63. 1–17 *Santolius* ... manteau: Santeuil hatte ein Epitaph auf Arnauld verfaßt, dann aber die Verfasserschaft geleugnet, was einen Sturm der Entrüstung auslöste, der in zahlreichen Briefen, vor allem durch den Pater Jouvency, und Publikationen zum Ausdruck kam. Diese Dokumente finden sich teils in den *Santoliana: ouvrage qui contient la vie de Santeuil, ses bons mots, son démêlé avec les Jésuites, ses lettres, ses inscriptions, et l'analyse de ses ouvrages, etc.*, hrsg. v. M. Dinouart, Paris 1764, Teil 3, S. 169–216, darin das Epitaph (S. 170) mit mehreren Übersetzungen ins Französische (S. 170–172), die Briefe von Jouvency an Santeuil (S. 178–207), der *Santolius pendens* eines unbekanntes Autors (S. 208–215). Weitere Dokumente liefern die *Oeuvres de feu Monsieur de Santeuil, chanoine regulier de Saint Victor*, hrsg. v. P. A. Pinel de la Marteliere, Paris 1698, darin das Epitaph (S. 158 f.) mit mehreren Übersetzungen (S. 159–161), Santeuls Leugnung der Urheberchaft gegenüber Jouvency und weitere Stellungnahmen dazu (S. 161–175), der *Santolius poenitens* von Rollin mit französischer Übersetzung (S. 176–185), der *Santolius vindicatus* mit französischer Übersetzung (S. 185–195); vgl. ferner J. A. DU CERCEAU, *Histoire des troubles causez par M. Arnaud après sa mort, ou le Demeslé de M. Santeuil avec les Jésuites*, o.O. 1696. 2 *Comirii Linguarium*: J. COMMIRE, *Santolio Victorio linguarium. Le Baillon mis à la langue de Mr Santeuil, de St. Victor*, o.O. 1694. 3 *ex Juvenale et Persio*: Jouvency hatte 1685 zunächst die Satiren von Juvenal, 1686 die von Persius ediert; 1697 erfolgte eine gemeinsame kommentierte Edition. 8 *l'auteur*: CH. ROLLIN, *Santolius poenitens*, Köln 1696. 19 f. *reponse aux 4 Gordiens*: A. GALLAND, *Lettre touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvée par les médailles*, Paris 1696. 21–S. 693102.2 Foucher ... intention: vgl. zu dieser Debatte im *Journal des Scavans* N. 69.290.

---

jamais pensé que parcequ'il luy a fait penser et qui m'a dict que m<sup>r</sup> Foucher le fit mettre dans le *journal des scavants* sur ce fait sans qu'il en eût aucune intention. Tout à vous.

Monseig<sup>r</sup> d'Avranches vous salüe.

## 69.320. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 30. April 1696.

**Überlieferung:**K Abfertigung: LBr 685, Bl. 61–62. 1 Bog. 8°. 3 S. (Darauf auch  $L^2$  von N=69.330.)

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief wird durch N=69.330 beantwortet. Beigeschlossen war ein offener und für Leibniz zur Einsicht bestimmter Brief von Nicaise an Morell vom 30. April 1696, von dem Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 63). Wie Leibniz Spanheim am 21. Mai 1696 mitteilt (I, 12 N. 388), hat er diesen Brief persönlich an Morell aushändigen können, als dieser ihn auf dem Rückweg von einer Reise nach Holland kurz nach dem 21. Mai in Wolfenbüttel aufsucht.

Dijon le 30 avril 1696

Voilà monsieur une lettre pour monsieur Morel que je prends la liberté de vous adresser; Je la laisse ouverte pour que vous y voyiés ce que je luy mande et que cela me delivre de vous  
 15 faire une grande lettre; je croy que vous aurés recû ma precedente où j'en avois mis une de  
 mons<sup>r</sup> le president Boisot. Je n'ay pas dit à mons<sup>r</sup> Morel une nouvelle qu'on m'ecript de Rome,  
 que le pape n'a pas voulu permettre à mons<sup>r</sup> Fabretti d'y faire imprimer son grand Receüil  
 d'Inscriptions. On refute en Hollande d'imprimer celles de mons<sup>r</sup> Gudius, dont vous m'avés  
 ecript de si belles choses; il fault que le siecle soit bien ennemy de la belle antiquité et des  
 20 sciences, et soit d'un goust bien depravé, temoin ce qu'on vient de me mander au sujet de  
 l'ouvrage de cette Beate Espagnole dont je croy vous avoir parlé dans ma derniere; voicy ce  
 qu'on m'en escrivoit ancor hier. *Il court une lettre facheuse contre mons<sup>r</sup> de Meaux au sujet de*

---

15 ma precedente: N=69.310 mit dem Beischluß von Jean-Jacques Boisot. 16 qu'on m'ecript de Rome: nicht gefunden; Leibniz berichtet Spanheim über den geplanten Druck am 21. Mai 1696 (I, 12 N. 388, S. 600 f.). 17 Fabretti: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702. 18 On refute: d.i. Reinier Leers. 18 Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731; vgl. auch Leibniz an Spanheim, 21. Mai 1696 (I, 12 N. 388, S. 600) und an Johann Georg Graevius, 30. Mai 1696 (I, 12 N. 394, S. 609). 18 vous m'avés ecript: wohl in dem nicht gefundenen Brief von Leibniz, auf den Nicaise mit N=69.290 antwortet. 21 l'ouvrage . . . ma derniere: MARIA DE JESÚS, *La Cité mystique de Dieu*, aus dem Span. übers. v. Thomas Croset, 3 Bde, Marseille 1695. Dieses Buch hat Nicaise in N=69.310 jedoch noch nicht erwähnt. 22-S. 693201.8 *Il . . . S' Joseph*: nicht gefunden. 22-S. 693201.1 *lettre facheuse . . . censure*: Bossuet hatte sich sehr kritisch über das Buch geäußert (*Remarques sur la Mystique cité de Dieu*, in *Oeuvres completes*, Bar-le-Duc 1870, Bd 11, S. 709–710; *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Fr. Lachat, Bd 20, S. 620–622). Die Zensur des Buches durch die theologische Fakultät der Universität Sorbonne in Paris erfolgte am 1. Oktober 1696; der gegen Bossuet gerichtete und vielleicht Faydit zuzuschreibende Brief *Lettre d'un colonel d'infanterie au R. P. Quesnel, prêtre de l'Oratoire, au sujet du livre de la s<sup>r</sup> d'Agreda, censuré par M<sup>r</sup> de Meaux*, befindet sich in PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, MS 1117, No. 5 (gedr. in *Documents d'histoire*, Juni 1910, S. 224–231).

la censure de ce livre intitulé *La mystique cité de Dieu* composé par la soeur Marie du convent d'Agreda religieuse portugoise traduit en françois par un Recollect et imprimé à Marseille; dans cette lettre on se dechaisne impytoablement contre ce prelat; elle est adressée au p. Quesnel par un colonel d'Infanterie. Le livre de la religieuse est in fol. en 3 vol. Il y a une infinité de folies et d'extravagances dignes des petites maisons; ce sont des Revelations 5  
perpetuelles sur des faits impertinents. Le 1<sup>er</sup> tome est la vie de la vierge dans le ventre de S<sup>te</sup> Anne et dans le berceau. Il y a beaucoup de Revelations sur les SS<sup>ts</sup> et les SS<sup>tes</sup> dont on ne trouve point de Reliques comme S<sup>te</sup> Anne, S<sup>t</sup> Joachim, S<sup>t</sup> Joseph etc.

Je ne reçois plus de lettres de nostre philosophe mons<sup>r</sup> Foucher; il est appliqué à sa traduction de S<sup>t</sup> Augustin. J'ay fait part à nostre eminence de vostre Beau distique sur sa 10  
promotion. Huit jours après sa lettre recüe j'en recûs une d'un de mes amis de Rome qui m'appri la mort de nostre bon amy mons<sup>r</sup> Bellori. C'est une perte considerable pour Rome et pour la rep. des lettres. Je suis monsieur Tout à vous et du meilleur de mon Coeur.

---

10 traduction: AUGUSTINUS, *Contra Academicos libri tres*. Fouchers kommentierte Ausgabe ist nicht erschienen.

10 f. eminence . . . promotion: Zwei Fassungen des Epigramms zu Noris' Ernennung zum Kardinal finden sich in LH V, 4, 3, Bl. 66 u. Bl. 67 (gedr. bei PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 308–310, u.d.T. *An Papst Innocenz XII. nach der Ernennung des Kardinals Noris den 12. Dec. 1695*). Leibniz hatte wohl nur das darin enthaltene Distichon *Purpura Norisium tandem venerabilis ornat, Ornaturque ipso purpura Norisio* mit seinem in N=69.290 erwähnten, nicht gefundenen Brief an Nicaise geschickt, der es an Noris weiterleitete; vgl. N=69.350.

11 sa lettre: Leibniz an Spanheim, 21. Mai 1696 (I, 12 N. 388, S. 600 f.), erwähnt die Kopie eines Briefes von Noris an Nicaise (24. Februar 1696, Abschrift von Schreiberhand in LBr 688, Bl. 3; Druck in FELLER, *Monumentorum ined.*, 1718, Fasz. III, S. 129 f.). Leibniz erwähnt diesen Brief gegenüber von Bodenhäusen am 28. Juni 1696 (III, 6 N. 244), der am 20. März 1696 sehr abfällige Bemerkungen über Noris und seine wissenschaftlichen Kenntnisse gemacht hatte (III, 6 N. 218).

11 une . . . Rome: wohl gemeint Claude Michel, der Nicaise bereits am 8. November 1695 (gedr. bei CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 82–84) ausgiebig über Bellori und seine 1695 erschienenen *Descrizione delle imagini dipinte da Raffaello d'Urbino nelle Camere del Palazzo Apostolico Vaticano*, Rom 1695, unterrichtete, auf die Nicaise gespannt wartete.

## 69.330. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

[Hannover, 6. August 1696.]

**Überlieferung:**

- 5 *L*<sup>1</sup> Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4507, Bl. 10–11. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- L*<sup>2</sup> Auszug der beiden letzten Absätze aus der Abfertigung: LBr 685, Bl. 61–62. 1 Bog. 8°. 1 S. (Darauf auch *K* von N=69.320.)
- E*<sup>1</sup> FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 60–61 (Teildruck nach *L*<sup>2</sup>).
- 10 *E*<sup>2</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 250–253 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).
- E*<sup>3</sup> COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 264–268 (nach *L*<sup>1</sup>).
- E*<sup>4</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 556–558 (nach *L*<sup>2</sup> u. *E*<sup>3</sup>).
- Weitere Drucke:
- 15 1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 5, 1768, S. 547 (nach *E*<sup>1</sup>). – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 70–74. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 210 f. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 128–132. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 128–132. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 128–132.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

- 20 Unser Brief antwortet auf N=69.290, N=69.310 u. N=69.320 und wird beantwortet durch N=69.360. Beigeschlossen war ein Brief an Jean-Jacques Boisot vom 27. Juli 1696, wohl a.St. (I, 13 N. 121), der im wesentlichen die Informationen unseres ersten Absatzes enthält und auf den wir unsere Datierung stützen. Unser Brief wurde an Nicaise durch Brosseau weitergeleitet, wie dieser am 17. August 1696 (I, 13 N. 136) bestätigt.

## Monsieur

- 25 Je compte pour un malheur tres grand, qu'un ami est cause par son changement, que j'ay manqué si long temps à mon devoir à vostre égard aussi bien qu'à l'égard de Monsieur le President Boisot. Il alloit en Hollande et aux paysbas Espagnols, et me marquay, qu'il iroit de Bruxelles à Paris, avec un passeport qu'il trouveroit moyen d'avoir. Cela me porta à luy confier un paquet pour vous, où estoient quelques exemplaires des Anecdotes de la vie du pape
- 30 Alexandre VI. de la maison de Borgia, pere du fameux Duca Valentino, que j'ay fait imprimer

28 d'avoir. (1) Ainsi (2) Cela *L*<sup>1</sup>


---

25 un ami: nicht nachgewiesen. 29 quelques exemplaires: *Specimen historiae arcanae sive anecdota de vita Alexandri VI. Papae seu excerpta ex diario J. Burchardi Argentinensis*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1696. Da weder Boisot noch Nicaise Bezug auf dieses Buch nehmen, dürfte Leibniz keine weitere Gelegenheit gehabt haben, es Ihnen doch noch zukommen zu lassen. 30 Duca Valentino: Cesare Borgia, seit 1498 Herzog von Valentinois.

sur un Manuscrit, d'un homme de son temps qui estoit dans des emplois considerables à Rome, mais Allemand d'origine, comme je crois vous avoir déjà marqué autres fois. J'y avois aussi mis une lettre pour M. le President Boisot et vous y avois supplié, Monsieur, de faire tenir cette lettre à M. le President avec un des exemplaires.

Mais comme je me tenois fort en repos sur le soin que cet ami prendroit, je viens d'apprendre bien tard, qu'il a changé de dessein et de route. 5

Mais je ne manqueray pas d'une autre occasion, et cependant j'ay voulu vous supplier, Monsieur, de faire tenir la cyjointe à Mons. le President, où je marque les mêmes choses; et de contribuer à m'excuser et à plaider pour mon innocence.

Mons. de Spanheim et Monsieur Morel, ne sont pas des plus pressés à repondre. Et on doit excuser Monsieur de Spanheim, qui est accablé par des soins publics et literaires, et Mons. Morel postpose tout à l'empressement de pousser son grand ouvrage. Cependant j'ay eu une lettre de Mons. de Spanheim il n'y a pas long temps avec un exemplaire du premier volume de son *Julien*. La plus grande partie de ses notes sera dans le second Tome, qui est sur le point de paroistre. Cependant ses remarques bien amples et riches en belles choses, sur la premiere Harangue de cet Empereur, qu'il fit estant encor Cesar, à l'honneur de Constance Auguste, mises seules dans le premier Tome font déjà connoistre par avance, qu'il y aura un merveilleux tresor d'erudition. La Chronologie, la Geographie, les medailles, l'antiquité Ecclesiastique et profane, la Theologie mystique des anciens Platoniciens se trouvent déjà bien éclaircies à l'occasion de quelques passages de *Julien*, mais je me promets sur tout des choses bien importantes sur ce que ce prince a écrit contre les Chrestiens, et que S. Cyrille y a repondu. 10 15

On a publié aussi à Berlin l'ouvrage de Mons. Beger où il y a des medailles choisies du tresor de l'Electeur son maistre; et j'en attends un exemplaire; aussi bien que d'un livre que M. Beckius sçavant pasteur de la confession d'Augsbourg à Augsbourg même, a fait sur un Almanach Turc apporté de Hongrie, où il y a de beaux éclaircissemens sur les Epoches, la Chronologie et l'Astronomie des orientaux. 25

9 à |luy *gestr.* |plaider *L*<sup>1</sup> 10 repondre |à leur amis *gestr.* |. Et *L*<sup>1</sup> 15 ses (*I*) notes |(2) remarques *erg.* |*L*<sup>1</sup> 17 mises . . . Tome *erg.* *L*<sup>1</sup> 18 d'erudition. (*I*) Il y a de (2) La *L*<sup>1</sup> 21 a (*I*) fait |(2) écrit *erg.* |*L*<sup>1</sup>

1 Manuscrit: WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.* 3. 1. 295 Aug. fol. 3 lettre: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, vor August 1696 (nicht gefunden), inhaltlich identisch mit I, 13 N. 121. 13 f. une lettre . . . *Julien*: Spanheim an Leibniz, 29. Juli 1696 (I, 12 N. 477, S. 746). 14–21 son *Julien* . . . repondu: JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696. 22 l'ouvrage: L. BEGER, *Thesaurus Brandenburgicus selectus sive Gemmarum et Numismatum Graecorum in cimeliarchio Electorali Brandenburgico elegantiorum series, commentario illustratae*, Berlin 1696. 23 livre: *El-Taqvim . . . sive Ephemerides Persarum per totum annum juxta epochas celebriores orientis . . . e libello arabice, persice atque turcice msto . . . Latine versae et V commentariorum libris illustratae*, hrsg. v. M. F. Beck, Augsbourg 1695–1696.



Il y a un homme sçavant en Silesie, nommé Mons. Acoluthus, qui travaille depuis 20 ans à une version de l'*Alcoran* avec des notes. Il passe pour un des premiers homme[s] de ce temps en cette sorte d'erudition, et on en attend bien plus que du bon homme le P. Maracci, qui a déjà donné le commencement de son *Alcoran* par l'assistance du Cardinal Barbarigo, dont on ne sçauroit assez louer le zele.

J'ay poussé un de mes amis à commencer un *Glossarium Saxonicum*, où en éclaircissant les vieux mots Saxons, il aura occasion de dire plusieurs belles choses.

Les Anglois ont entrepris de donner un grand Dictionnaire de leur langue, qu'ils prétendent devoir faire la nique à celui de vostre Academie. J'ay écrit à un ami qui m'en a donné part, pour luy marquer qu'ils y doivent joindre aussi les Termes Techniques des sciences, arts, et professions; et que s'ils auront de la peine à égaler le veritable dictionnaire de l'Academie Françoisie, ils pourront surpasser celui qu'on y a joint sur ces sortes de termes, et qui est sujet à bien des fautes. On m'a mandé depuis, qu'en effect le dessein de Messieurs les Anglois est aussi d'y joindre ces Termes. L'emulation est utile pour exciter les hommes à bien faire. Sans M. l'Abbé Furetiere, on n'auroit point songé chez vous aux Termes Techniques. Peutestre que Messieurs les Italiens suivront l'exemple de l'Academie Françoisie, et joindront aussi les Termes des arts à leur *Crusca*. Car ces Termes nous apprennent bien des réalités; au lieu que les dictionnaires ordinaires ne servent qu'à parler. Comme vous estes ami de plusieurs de Messieurs *della Crusca*, je Vous supplie, Monsieur[,] de leur donner aussi de l'emulation sur ce sujet.

4 *Alcoran* (I) aux (quel) (2) par l'assistance L<sup>1</sup> 6 à donner un L<sup>2</sup> 8 grand *erg.* L<sup>1</sup> 10 pour luy marquer *erg.* L<sup>1</sup> 11 que *erg.* L<sup>1</sup> 12–14 termes. L'emulation L<sup>2</sup> 14 ces | sortes de *gestr.* | Termes. (I) Cette (2) L'emulation L<sup>1</sup> 14 utile (I) à exciter les hommes (2) pour . . . faire L<sup>1</sup> 15 chez vous *erg.* L<sup>1</sup> 15 Termes des arts. Peutestre L<sup>2</sup> 17 Car (I) ce sortes de (2) Ces L<sup>1</sup> 18 f. de ces Messieurs L<sup>2</sup>

2 version de l'*Alcoran*: A. ACOLUTHUS, Τετραπλᾶ *Alcoranica, sive specimen Alcorani quadrilinguis Arabici, Persici, Turcici, Latini*, Berlin 1701. 4 *Alcoran: Alcorani textus universus*, hrsg. v. L. Marracci, 2 Tle, Padua 1698. 4 l'assistance: Der Kardinal Gregorio Barbarigo hatte an dem von ihm begründeten Seminar in Padua eine für den Druck orientalischer Bücher eingerichtete Druckerei etabliert. 6 un de mes amis: Gerhard Meier (Bremen) und sein Plan eines Niederdeutschen Wörterbuchs; vgl. Meier an Leibniz, 3. August 1694 (I, 13 N. 119), ferner N=69.370, Fußnote. 8 Dictionnaire: J. HARRIS, *Lexicon Technicum: or, an Universal English Dictionary of Arts and Sciences*, London 1704 u.ö.; vgl. die nahezu identischen Aussagen in Leibniz an Lorenz Hertel, 14. Dezember 1696 (I, 13 N. 68). 9 qui . . . part: Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 24. Juni 1696 (I, 12 N. 418) und 27. Juli 1696 (I, 12 N. 469). 11 dictionnaire: *Le Dictionnaire de l'Académie Française*, Bd 1–2 hrsg. v. F.-S. Régnier Desmarais, Bd 3–4 hrsg. v. Th. Corneille u.d.T. *Le Dictionnaire des Arts et des Sciences, par M.D.C.*, Paris 1694. Zu Leibniz' Kritik an dem 3. und 4. Band vgl. auch Leibniz an Germain Brice für die Academie Française, [21.–24. März 1696] (I, 12 N. 316), ferner Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 27. Juli 1696 (I, 12 N. 469, S. 731). 15 Furetiere: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Den Haag 1690 u.ö. 17 *Crusca: Vocabolario degli Accademici della Crusca*, Venedig 1612; 3. Aufl. Florenz 1691.

Je vous supplie Monsieur, de marquer à M. d'Avranches que la veneration que j'ay pour son merite eminent, m'a fait remarquer avec plaisir que M. de Spanheim dans un endroit de son *Julien* luy donne comme de raison *principatum eruditionis in Gallia*. Si M. d'Avranches fait reimprimer un jour sa Censure sur la philosophie Cartesienne, je pourrois luy communiquer quelques choses curieuses pour l'augmenter, et entre autres une remarque de feu M. Hugens, 5 qui a decouvert que le fondement [de ce que] M. des Cartes a donne sur l'arc en ciel au dela de Marc Antoine de Dominis a este pris d'un endroit de l'incomparable Keplerus. Je suis bien obligé à ce prelat de son souvenir, et je suis avec zele

Monsieur

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

1 supplie aussi, Monsieur  $L^2$  1 à Monsieur d'Avranches  $L^2$  5 pour (1) cela; et entre autre (2) l'augmenter  $L^1$  6 que ce  $L^1$  ändert Hrsg. nach  $L^2$

3 *principatum . . . Gallia*: JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696, Preface, Bl. e 4 v<sup>o</sup>. Nicaise gibt dieses Lob an Huet weiter, der sich am 23. Oktober dafür bei Nicaise bedankt (Abschrift dieses Briefes durch Nicaise (LBr 685, Bl. 71) als Beischluß zu N=69.360; vgl. Leibniz an Spanheim, 4. September 1696 (I, 13 N. 151). 4 Censure: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, Paris 1689 u.ö. 6 M. des Cartes: R. DESCARTES, *Les Meteores*, 1637, disc. VIII (A.T. VI, S. 325–344). 7 de Dominis: zum Regenbogen vgl. M. A. DE DOMINIS, *De radiis visus et lucis in vitris perspectivis et iride tractatus*, hrsg. v. G. Bartolo, Venedig 1611. 7 Keplerus: J. KEPLER, *Somnium, seu Opus posthumum de astronomia lunari*, Frankfurt 1634. Leibniz hat, wie er Nicaise am 6. Januar 1698 mitteilt (N=69.540), das Huygensche Marginalienexemplar dieses Buches bei der Versteigerung der Bibliothek von Huygens am 24. Oktober 1695 für die Hannoversche Bibliothek erworben (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Signatur Nm-A/434), kann jedoch den genauen Beleg nicht schicken, da er im Augenblick keinen Zugriff auf das Buch habe.

## 69.340. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 13. August 1696.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 685, Bl. 64–65. 1 Bog. 4°. 3 S. Mit zwei Bemerkungen von Leibniz' Hand.

10 *E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 101 (Teildruck aus dem 2. Absatz).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unseren Brief, der durch N=69.350 beantwortet wird, erwähnt Leibniz gegenüber Spanheim am 4. September 1696 (I, 13 N. 151). N=69.330 lag Nicaise zum Abfassungszeitpunkt noch nicht vor.

Dijon le 13. août 1696

Il<sup>1</sup> y a long tems monsieur que Je n'ay recû de vos cheres nouvelles non plus que de mons<sup>r</sup> Morel ni de mons. de Spanheim, Mons<sup>r</sup> Morel a esté en Hollande et l'on m'a fait des compliments de sa part, de Rotterdam et de Deventer mons<sup>r</sup> Bayle et mons<sup>r</sup> Cuper. Il vous aura  
15 fait scavoir le subject de son voyage; mons<sup>r</sup> Bayle me mande *qu'un libraire de La Haye fait imprimer un Recueil de traictés de paix qui sera beaucoup plus ample que celluy qu'on a donné à Paris. Il contiendra 3 vol. in fol. Les traictés latins seront donnés en latin et l'on y joindra une traduction françoise; c'est mons<sup>r</sup> Christin qui a compilé cela; on y adjouste ce que mons<sup>r</sup> Leibniz peut avoir de plus dans son Codex diplomaticus. Le libraire, dit il, me*  
20 *demandoit l'autre jour où l'on pourroit trouver le concordat de François I<sup>er</sup> et de Leon X. ils ne l'ont pas encore. Je luy dis qu'il étoit facile de le trouver et je luy indiquay quelques receüils de pièces publiques etc.*

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Concile de Bâle. Coustance. Baluze des Actes de ce Concile und repondu*

14 mons<sup>r</sup> Bayle: Pierre Bayle an Nicaise, 11. Juni 1696 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 225, Bl. 380–381, hier Bl. 380 v<sup>o</sup>). 14 mons<sup>r</sup> Cuper: Gisbert Cuper an Nicaise, 25. Mai 1696 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 244, Bl. 421–422, hier Bl. 422 v<sup>o</sup>). 15–22 mons<sup>r</sup> Bayle . . . *publiques*: Pierre Bayle an Nicaise, 11. Juni 1696 (a.a.O., hier Bl. 381 r<sup>o</sup>). 16 *Recueil*: die von A. Moetjens mit L.-F. Christyn u.a. geplante Ausgabe eines *Recueil des traitez*, in dem auch Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* nachgedruckt werden sollte; vgl. N=08.190, Erl. 20 *le concordat*: Konkordat von Bologna 1516. 23 Baluze: *Nova collectio Conciliorum*, hrsg. v. E. Baluze, Bd 1, Paris 1683. 24 repondu: mit N=69.350, dort auch die inhaltlichen Ausführungen zu unserer Fußnote.

Je ne doute pas mons<sup>r</sup> que vous ne scachiés cette nouvelle et que m<sup>r</sup> Christin ne vous ayt consulté sur ce subject; mons<sup>r</sup> le president Boisot dont Je vous ay [envoyé] il y a assés longtems une lettre m'a fait scavoit depuis peu qu'il m'avoit [envoyé] un paquet il y a trois mois que Je n'ay point recû, comme Je le luy ay fait scavoit. Il y a mons<sup>r</sup> peu de nouvelles litteraires à vous faire scavoit. On m'écrivoit de Paris la semaine passée que l'abbé Faydit venoit de publier un 5  
livre intitulé *Alteration du dogme Theologique par la philosophie d'Aristote, ou fausses Idées des scholastiques sur toutes les matieres de la Religion*. Tom 1<sup>r</sup> traicte de la trinité[,] ce livre est in 4<sup>o</sup> qui se vend sous le manteau; il y maltraict fort tous nos meilleurs auteurs de ce tems, et les Benedictins sur tout pour la nouvelle edition des oeuvres de S<sup>t</sup> Hilaire, on dit que l'auteur se trouve eclipsé de sa demeure ordinaire. Je ne scay ce qui en est. Mons<sup>r</sup> Baillet m'écrivoit 10  
depuis cela que l'abbé Faydit avoit manqué d'estre mis à la Bastille, et qu'on avoit jugé plus à propos de le mettre à S<sup>t</sup> Lazare. L'affaire de la mere d'Agreda touchant *la mystique cité et la vie de la vierge* fait toujours bien du bruit en sorbonne, on vient d'en imprimer un Recit qui aura (à ce qu'on croit) des suittes. On a imprimé en Hollande les satyres et les oeuvres de Sanlek chanoine regulier de S<sup>te</sup> Geneviefve; je croy qu'on y imprimera entierement le receüil de ce qui 15  
a esté fait pour et contre dans l'affaire de Santeüil touchant l'epitafe de m<sup>r</sup> Arnaud; ce qui n'a esté imprimé entierement dans le receüil qu'en a donné l'abbé Faydit dont nous venons de parler. Vous aurés vû le plan des oeuvres du pere Sirmond de l'imprimerie Royale en 4 vol. fol.,

2 envoyay *K ändert Hrsg.*

3 envoyay *K ändert Hrsg.*

3 lettre: Jean-Jacques Boisot an Leibniz, 28. Februar 1696 (I, 12 N. 289; Beischluß zu N=69.310).  
6 *Alteration*: P.-V. FAYDIT, *Altération du dogme théologique par la philosophie d'Aristote: ou fausses idées des scholastiques sur toutes les matières de la religion*, Bd 1: *Traité de la Trinité*, o.O. 1696. 9 la nouvelle edition: HILARIUS, *Opera, . . . studio et labore Monachorum S. Benedicti, e congregatione S. Mauri*, Paris 1693. 12 f. L'affaire . . . sorbonne: MARIA DE JESÚS, *La Cité mistique de Dieu*, aus dem Span. übers. v. Thomas Croset, 3 Bde, Marseille 1695. Die Sorbonne verurteilte am 1. Oktober 1696 einige Sätze des Buches; vgl. den *Recueil de pièces relatives à la censure par la Faculté de théologie de Paris de la Mystique Cité de Dieu, de Marie d'Agreda (traduction du P. Crozet, 1695)*, PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, MS 1117 und MS 1914; *Censure faite par la Faculté de théologie de Paris d'un livre qui a pour titre: La mystique cité de Dieu . . . traduite de l'espagnol par le P. Thomas Croset, recolet*, Paris 1696 (Rezension in *Journal des sçavans*, 26. November 1696, S. 457–459), sowie den Artikel zu Maria d'Agreda in Bayles *Dictionnaire historique* (Auscg. 1702). 13 un Recit: wohl gemeint die entweder Claude Méron oder Henri de la Morlière zugeschreibende Abhandlung *L'affaire de Marie d'Agreda, et la manière dont on a cabalé en Sorbonne sa condamnation*, Köln [vielmehr: Paris] 1697. 14 oeuvres de Sanlek: L. DE SANLECQUE, *Poesies héroïques, morales et satyriques*, Harlem 1696. 15 le receüil: wohl gemeint J. A. DU CERCEAU, *Histoire des troubles causez par M. Arnaud après sa mort, ou le Demeslé de M. Santeuil avec les Jésuites*, o.O. 1696. 17 le receüil: P.-V. FAYDIT, [anonym] *Histoire du différent entre les Jésuites et M<sup>r</sup> de Santeuil, au sujet de l'epigramme de ce poëte pour M. Arnauld: contenant des Lettres de plusieurs Jesuites, et des Vers faits de part et d'autre. Avec quelques lettres de M. de Santeuil à M. Arnauld*, Lüttich 1697. 18 le plan des oeuvres: J. SIRMOND, *Opera varia nunc primum collecta*, 5 Bde, hrsg. v. J. de la Baune, Paris 1696.

où l'on n'a pas oublié la fable praedestinationne, que mons<sup>r</sup> Mauguain et le card. de Noris après luy ont traictée comme elle le [meritoit]. Un advocat de Paris a faict un gros factum contre le Testament de m<sup>r</sup> Nicole où il traicte mal ce scavant homme, il n'est rien moins qu'ennemy de l'église, Revolté, et sur le tout Galand de mad<sup>elle</sup> Aubry: Je croy qu'on verra bientost une  
 5 reponse à ce factum qui sera belle. J'ay dit qu'on vous envoya celle de m<sup>r</sup> Galland nostre amy à l'histoire des 4 Gordiens à laquelle on repliquera; et qu'on vous envoya aussi le portraict de mons<sup>r</sup> de Court faict par mons<sup>r</sup> l'abbé Genest, dont je vous demande vostre sentiment pour en faire part à mons<sup>r</sup> l'éveque d'Avranches qui me demande le mien. J'attends des nouvelles de mons<sup>r</sup> Fabretti sur ses inscriptions qui ont le même sort que celles de mons<sup>r</sup> Gudius. On m'a  
 10 envoyé le nouvau livre de m<sup>r</sup> Van Dale *de origine et progressu idololatriae et superstitionum* etc. que je m'asseure que vous aurés vû. Je suis mons<sup>r</sup> tout à vous.

2 meritoient *K ändert Hrsq.*

---

1 la fable praedestinationne: J. SIRMOND, *Historia praedestiniana, quibus initiis exorta et per quos potissimum profligata praedestinationis haeresis olim fuerit, et oppressa*, Paris 1648. 1 Mauguain: G. MAUGUIN, *Vindiciae praedestinationis et gratiae*, in G. MAUGUIN, *Veterum scriptorum qui in nono saeculo de gratia scripsere, opera et fragmenta*, 2 Bde, Paris 1650. 1 card. de Noris: wohl gemeint: E. NORIS, *Historia Pelagiana et Dissertatio de Synodo V. Oecumenica . . . Additis Vindiciis Augustinianis pro libris a S. Doctore contra Pelagianos ac Semipelagianos scriptis*, Padua 1673 u.ö. 5 celle de m<sup>r</sup> Galland: A. GALLAND, *Lettre touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvée par les médailles*, Paris 1696, Antwort auf J.-B. DUBOS, [anonym] *Histoire des quatre Gordiens, prouvée et illustrée par des médailles*, Paris 1695. 6 repliquera: vielleicht gemeint J.-B. DUBOS, *Pro quatuor Gordianorum Historia Vindiciae*, Paris 1700; vgl. auch Nicaises Bemerkungen in seinem Brief an Morell vom April 1696: »L'Abbé du Bos me mande en secret, qu'il y aura une replique de M. de Longpré, ainsi le noeud Gordien, ne sera pas si tost denoué, et cette controverse entretiendra le monde comme celle du poete Santeuil.« (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 63), die Leibniz Spanheim mitteilt (21. Mai 1696; I, 12 N. 388, S. 601). 6 portraict: CH.-CL. GENEST, *Portrait de M. de Court*, Paris 1696. 8 qui me demande: Huet an Nicaise, nicht gefunden; zu de Court vgl. die kurze Bemerkung in Nicaise an Huet, 25. August 1696 (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 21 f.). 9 ses inscriptions: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702. 9 Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731. 10 le nouvau livre: A. VAN DALEN, *Dissertationes de origine ac progressu idololatriae et superstitionum: de vera ac falsa prophetia; uti et de divinationibus idololatricis Judaeorum*, Amsterdam 1696.

## 69.350. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 14./24. September 1696.

**Überlieferung:**

- 5 *L* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 72–73. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- l* verb. Reinschrift: LBr 685, Bl. 67–68. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S.
- E*<sup>1</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 253–255 (nach *L*).
- E*<sup>2</sup> COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 32–36 (nach *L*).
- 10 *E*<sup>3</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 560–562 (nach *l*).
- E*<sup>4</sup> CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 46–50 (nach *L*).
- Weitere Drucke:
- 15 1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 271–274. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 78–82. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 212 f. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 135–138. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 135–138.
- 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 135–137.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.340 und wird durch N=69.360 beantwortet. Beilage war Leibniz' Gedicht zur Ernennung von Enrico Noris zum Kardinal. Brosseau bestätigt am 8. Oktober 1696 (I, 13 N. 186), unseren 20 Brief an Nicaise weitergeschickt zu haben.

Hanover ce 14/24 Septembr. 1696

Vous<sup>1</sup> aurés receu la mienne avec l'y jointe pour M. le President Boisot pendant que la vostre m'est venue; je n'ay pas manqué, Monsieur, d'envoyer à Mons. Morel ce que vous luy avés destiné. Il m'a parlé à son retour de Hollande, il y a long temps.

25 Les libraires qui reimpriment le recueil de Leonard m'ont donné avis de leur dessein, et m'ont demandé communication de telles pieces. Mais ils m'ont fait sçavoir en même temps qu'ils vouloient prendre les traités contenus dans mon *Code diplomatique*, pour les disperser

<sup>1</sup> *Am Kopf von l von Leibniz' Hand:* à M. l'Abbé Nicaise à Paris

22 avec . . . Boisot *erg. L*      25 dessein, (*l*) mais ils m (*2*) et *L*

22 la mienne: N=69.330.      22 pour . . . Boisot: Leibniz an Jean-Jacques Boisot vom 27. Juli 1696, wohl a.St. (I, 13 N. 121), Beischluß zu N=69.330.      22 f. la vostre: N=69.340.      24 destiné: wohl der Beischluß an Morell in N=69.320.      25-S. 693501.1 Les libraires . . . l'approuvois pas: vgl. N=08.190, Erl., zur geplanten Ausgabe eines *Recueil des traitéz*.      25 recueil: FR. LÉONARD, *Recueil des traitéz de paix . . . faits par les rois de France*, hrsg. mit A. N. Amelot de La Houssaye, 6 Bde, Paris 1693.

par leur ouvrage. Je leur ay temoigné que je ne l'approuvois pas. Mais que je consentirois qu'ils fissent de mon ouvrage (avec ce que je leur donnerois encor) un tome à part, pour ne point deranger ny mettre en capilotade ou dans la foule parmy toute sorte de pieces, ce que j'avois choisi exprés pour le tirer hors du pair, en quoy j'avois eu l'approbation des habiles gens. Que de cette maniere aussi mon ouvrage subsisteroit en son entier et pourroit estre continué, au lieu 5 que si j'accordois ce qu'ils demandoient, j'abandonnerois mon dessein commencé contre la promesse faite au public, et renouvelée auprès des Princes et Ministres qui m'ont encor favorisé depuis peu. Mais comme il semble qu'ils s'opiniastrent à l'encontre, et qu'ils ont plus d'egard à quelque gain, qu'à la maniere d'agir la plus conforme à l'honnesteté, il faut les laisser faire, et ma continuation suivra en son temps; car je seray obligé d'attendre maintenant que leur 10 *recueil* ait paru, à fin qu'ils ne me puissent point piller d'abord. Ce n'est que fort tard que j'ay appris que M. Christyn s'en mêle, mais je m'imagine qu'il n'aura point de part à ces procedures irregulieres. Cependant je vous laisse juger, Monsieur, si ces gens meritent trop, qu'on les favorise, et j'espere que vous aurés la bonté de me conserver preferablement les liberalités de 15 Mons. le President Boisot et d'autres amis, mais sur tout la vostre. Je trouve plaisant qu'ils n'ont pas même les Concordats de France, que j'ay avec des remarques Manuscrites considerables.

J'espere que le *Phedre* de feu M. Gudius paroistra bien tost, avec des fables de cet auteur qui n'ont jamais encor esté publiées; et j'ay oui dire que M. Graevius ajoutera la vie de M. Gudius son ancien ami. 20

Je ne m'étonne point si M. l'Abbé Faydit a irrité *crabrones* en attaquant toute la Theologie Scholastique. Christophorus a Capite fontium avoit fait un livre autresfois *de necessaria Theologiae Scholasticae emendatione*, mais ce n'estoit que sur une matiere particuliere.

3 capilotade (1) ce que j'avois choisi exprés avec l'appro (2) ou L 9 à (1) un gain sordide, qu'à l'honnesteté, (2) quelque L 10 f. leur (1) ouvrage | (2) *recueil* erg. | L 11 me erg. L 15 Je (1) vois (2) trouve L 18 feu erg. L 22 f. *necessaria* (1) *Philosophiae* (2) *Theologiae* L

10 continuation: *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1700. 16 les Concordats de France: Das Konkordat von 1516 zwischen Kaiser Franz I. und Papst Leo X. hat Leibniz in seine *Mantissa* eingearbeitet (S. 157–180). 18–20 le *Phedre* . . . ami: PHAEDRUS, *Fabularum Aesopiarum libri quinque, cum integris commentariis Marq. Gudii*, hrsg. v. P. Burman, Amsterdam 1698; darin S. 201–328 Gudes *Notae in Phaedrum*. Eine Vita Gudes von Graevius ist dort nicht gedruckt. 21 Faydit: P.-V. FAYDIT, *Altération du dogme théologique par la philosophie d'Aristote: ou fausses idées des scholastiques sur toutes les matières de la religion*, Bd 1: *Traité de la Trinité*, o.O. 1696. 21 a irrité *crabrones*: vgl. PLAUTUS, *Amphytrio*, II, 2, 75: *irritabis crabrones*. 22 livre: CHR. A CAPITE FONTIUM (de Cheffontaines), *Varii tractatus et disputationes de necessaria correctione theologiae scholasticae*, Paris 1580.

Cet Abbé Cordemoy qui a écrit *contre les Sociniens* depuis peu, est ce le même que celui qui a écrit du *discernement du corps et de l'âme*? Si cela est, je m'étonne qu'il ne continue point son *Histoire de France*.

Mons. Placcius continue de travailler à une nouvelle édition de son ouvrage *de Anonymis et Pseudonymis*; il a eu depuis peu un Manuscrit de feu Mons. Colomiés *de Scriptoribus dubiis*, dont il profitera en citant l'auteur.

Un sçavant Abbé Italien professeur de Mathématiques à Padoue qui donne fort dans ma nouvelle Hypothèse philosophique, donnera un ouvrage sur S. Augustin *de Quantitate animae*, qu'il dedie au Cardinal Noris. Voicy des vers sur ce Cardinal, qu'un ami Protestant a fait il y a  
10 long temps, et aux quels mon distique, (*Purpura Norisium tandem venerabilis ornat, Ornaturque ipso purpura Norisio*) que j'avois fait en vous écrivant, à donné occasion; aussi l'at-il enchassé dans ses vers. Il m'a défendu de le nommer.

8 philosophique, (1) donnera | (2) publiera *erg.* | l 11 que . . . écrivant, *erg.* L

1 *contre les Sociniens*: L.-G. DE CORDEMOY, *Traité contre les Sociniens, ou la conduite qu'a tenue l'église dans les trois premiers siècles, en parlant de la trinité et de l'incarnation du verbe*, Paris 1696. 1 f. même que celui . . . *discernement*: G. DE CORDEMOY, *Le discernement du corps et de l'âme en six discours pour servir à l'éclaircissement de la physique*, Paris 1666; lat. Aug. Genf 1679. Bei den beiden Cordemoys handelt es sich um Vater und Sohn. 3 *Histoire de France*: G. DE CORDEMOY, *Histoire de France*, fortges. u. hrsg. v. Louis Géraud de Cordemoy, 2 Bde, Paris 1685–1689. 4 nouvelle édition: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708. 5 un Manuscrit . . . *dubiis*: Der Fundort der Handschrift ist nicht ermittelt; vgl. dazu F. C. HOFFMANN, *Vincent Placcius*, in *Serapeum*, 1857, S. 122. Leibniz' Informationen gehen zurück auf Johann Melchior Hinüber an Leibniz, 25. Juli 1696 (I, 12 N. 465). 7 Un sçavant Abbé Italien: Eine Ankündigung des geplanten Werkes von M. A. Fardella, *Animae Rationalis Natura, Democrito, Platoni, Aristoteli, caeterisque Philosophis ignota, ab Augustino, prospero eventu, detecta in Libro de Quantitate Animae. Seu Augustinus de Quantitate Animae, notis et dissertationibus illustratus* . . . Venetiis 1696, erschien in *La Galleria di Minerva*, Bd 1, Tl 2, Venedig 1696, S. 27–34, seine Kardinal Noris gewidmete Schrift *Animae humanae natura ab Augustino detecta in libris de animae quantitate, decimo de Trinitate, et de animae immortalitate* dann 1698 in Venedig. 8 ma nouvelle Hypothèse philosophique: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306. 9–12 des vers . . . nommer: Das angeführte Distichon ist Teil eines Gedichtes zu Noris' Ernennung zum Kardinal. Zwei Fassungen finden sich in LH V, 4, 3, Bl. 66 u. 67 (gedr. bei PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 308–310, u.d.T. *An Papst Innocenz XII. nach der Ernennung des Kardinals Noris den 12. Dec. 1695*). Die Verse stammen insgesamt von Leibniz selbst, nicht von einem protestantischen Leipziger Freund; vgl. auch Leibniz' Tagebucheintrag vom 8. August 1696: »Mr. l'Abbé Nicaise die Verse eines Leipzigers schicken: *Purpura Norisium tandem* etc.« (PERTZ, *Werke*, I, 4, 1847, S. 191).



Je ne sçay si je vous ay prié de tacher d'apprendre par la faveur de Mons. d'Avranches (: pour le quel je repete mes temoignages de veneration :), si on ne pourroit trouver à Coûtance des papiers regardans les Negotiations d'un Eveque de Coûtance, qui fut un des Legats du Concile de Bâle aux Bohemiens.

Je n'ay pas encor veu le pourtrait de feu M. de Court. M. Morel m'a dit des merveilles de cet excellent homme, et me l'a fait regretter extremement. Je suis avec zele

Monsieur

votre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

1 de (I) vous informer (2) tacher d'apprendre L    2 de (I) culte, (2) veneration :) L    2 pourroit (I) apprendre de Coûtance s'ils s'y trouvent (2) trouver L    3 papiers (I) qui regardent (2) regardans L

3 Eveque de Coûtance: d.i. Philibert de Montjeu, 1424–1439 Bischof zu Coutances (Normandie). Obwohl Huet sich sicher ist, daß die von Leibniz gewünschten Dokumente nicht in Coutances sind, verspricht er als Zeichen seines guten Willens, Nachforschungen anzustellen; vgl. seinen Brief vom 28. Februar 1697 an Nicaise (gedr. bei CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 49, FN 1; COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 277 f.; 1847, S. 142; 1866, S. 141; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 142). Leibniz hatte sein Anliegen bereits gegenüber Bossuet (12. Juli 1694; I, 10 N. 90, S. 139 u. 144) und Johann Albert von Heugel (4. März 1696; I, 12 N. 297 u. 298) geäußert.    5 le pourtrait: CH.-CL. GENEST, *Portrait de M. de Court*, Paris 1696.

## 69.360. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 28. November 1696.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 69–70. 1 Bog. 8°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.330 und N=69.350. Er wird durch N=69.410 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Jean-Jacques Boisot an Nicaise, 12. November 1696 (LBr 685, Bl. 76–77), in dem Boisot auf Leibniz' Brief von 6. August 1696 (I, 13 N. 121) Bezug nimmt und beklagt, daß sich Leibniz zwar für die aus dem Nachlaß seines Bruders lieferbaren Urkunden bedankt, aber seine konkreten Wünsche zu diesem Nachlaß nicht äußert. Beigeschlossen war ferner ein Brief von Nicaise an Spanheim vom 28. November 1696, von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 72) und den er am 2. Januar 1697 mit I, 13 N. 283 an Spanheim weitersandte.

Beilage waren ferner die von Nicaise angefertigten Kopien zweier Briefe von Huet an Nicaise mit Informationen für Leibniz. Im ersten Brief vom 2. Juli 1696 (LBr 685, Bl. 71) bedankt sich Huet für seine Würdigung als »principatum eruditionis in Gallia« in Spanheims Julianus Apostata-Ausgabe, die Leibniz Nicaise in N=69.330 mitgeteilt hatte und die dieser an Huet weitergegeben hatte. Diesen Brief Huets erwähnt Leibniz gegenüber Hiob Ludolf am 3. Januar 1697 (I, 13 N. 286), auch Gerhard Meier geht am 22. Januar 1697 (I, 13 N. 308, S. 490) darauf ein. Den zweiten Brief Huets vom 23. Oktober 1696, der in engem inhaltlichen Bezug zu Fragen aus N=69.330 und N=69.410 steht, drucken wir vollständig in N=69.370.

Is sur Tille le 28. 9<sup>bre</sup> 1696

Je n'aurois pas monsieur tant tardé à répondre à vos excellentes lettres, si j'avois reçu des nouvelles de m<sup>r</sup> le president Boisot pour vous en faire part. Il a esté malade pendant deux mois, ce qui l'a empêché d'écrire comme vous le reconnoistrés par celle que Je vous envoie. Il est bien intentionné à vostre egard, et je l'inviteray encore d'exhorter les moines depositaires du tresor que mons<sup>r</sup> l'abbé son frere leur a laissé en mourant, de faire des memoires de ce qu'ils y ont de plus rare et de plus curieux pour vous le faire scavoir, et vous l'envoyer au cas que vous ne l'ayies pas déjà, comme le cher deffunct en avoit le dessein. Ces mess<sup>rs</sup> de Hollande n'auront pas bonne grace de ne pas répondre à vos justes intentions dans l'impression des traictés de paix qu'ils meditent de donner au jour; vous me dites mons<sup>r</sup> de si belles choses sur cela et sur tout ce qui regarde la rep. des lettres, que je ne scaurois y répondre par moy mesme comme Je dois; il fault y employer d'autres plumes qui s'en acquitteront mieux; Je vay me servir pour cela

---

24 celle: der unserem Brief beigelegte Brief von Boisot an Nicaise vom 12. November 1696. 28 mess<sup>rs</sup> de Hollande: die von A. Moetjens u.a. geplante Ausgabe eines *Recueil des traitez* (Amsterdam 1700), in dem auch Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* nachgedruckt werden sollte; vgl. N=69.350.

de celle de mons<sup>r</sup> d'Avranches qui ne vous déplaira pas; vous trouverez icy les copies toutes entieres de deux de ses lettres; la derniere vous regarde mons<sup>r</sup> et la premiere l'humilité de ce scavant prelat auquel j'ay fait scavoit ce que vous m'avés ordonné touchant son erudition dont il est fait mention dans le premier tome du *Julien* de mons<sup>r</sup> de Spanheim. Il est bon mons<sup>r</sup> que vous scachiés pour l'Intelligence du passage de l'*Aeneide* heureusement appliqué, que mons<sup>r</sup> d'Avranches m'avoit invité à retourner à Paris et que je luy avois mandé que toutes mes voyages estoient faictes et qu'à peine pouvois [je] venir à mon Tusculum à quatre lieües de Dijon où je suis presentement sens estre incommodé, et qu'il falloit se contenter de le voir dans son agreable et excellent portraict gravé par Edelinck qu'il me donna sortant de Paris, et que j'avois mis dans mon Cabinet parmy ceux de mons<sup>r</sup> Arnaud, Paschal et La Trappe. Voilà une lettre pour mons<sup>r</sup> de Spanheim auquel je demande le sien pour l'y placer aussi avec les autres; je vous demande aussi le vostre mons<sup>r</sup> pour en faire de même.

Je n'ecris point à m<sup>r</sup> Morel je vous prie de luy faire mes complimens et de nous dire de ses nouvelles. L'on a dit icy qu'il s'estoit déclaré authentiquement pour les 4 Gordiens ce qui a un peu chagriné l'auteur qui a escrit contre en faveur des 3. parce qu'il croyoit son parti le plus fort appuyé de l'autorité de m<sup>r</sup> Morel, qui est un auteur grave et comme le dictateur dans la rep. numismatique. Je croy qu'on vous aura envoyé le portraict de m<sup>r</sup> de Court par l'abbé Genest; la pièce est fort eloquente, mais il y manque un peu de detail, j'avois envoyé de beaux memoires pour cela, qu'on n'a point suyvi; j'ecrivis encor hier à Paris pour qu'on vous en envoye trois exemplaires l'un pour vous l'autre pour m<sup>r</sup> de Spanheim et l'autre pour m<sup>r</sup> Morel. Je suis mons. du meilleur de mon coeur tout à vous

Nicaise<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Leibniz hat am Fuß von Bl. 69 v<sup>o</sup> und 70 r<sup>o</sup> bemerkt*: La plaisante maniere de chercher toujours des liaisons et transitions, que je remarque en quelques ecrivains françois de ce temps les fait pecher contre le bon sens et forcer les choses à dire ce qui a ny rime ny raison: parce que Luther a fait à ce qu'on dit un petit livre de mots propres Allemands et que Cluver a voulu monstrier [que] l'Ancien celte estoit Teutonique; le pere Benier pour passer de l'un à l'autre dit que Cluver a marché sur les Traces de Luther en cela.

3 f. ordonné . . . Spanheim: N=69.330 zu JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696, Preface, Bl. e 4 v<sup>o</sup>: *principatum eruditionis in Gallia*; vgl. Leibniz an Spanheim, 4. September 1696 (I, 13 N. 151). 5 du . . . l'*Aeneide*: VERGIL, *Aeneis*, I, 488: *Se quoque principibus permistum Agnovit Achivis*. 6 mandé: Nicaise an Huet, nicht gefunden. 9 portraict: vgl. P.-D. HUET, *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, Amsterdam 1718, lib. VI, p. 398 f. zu dem von dem Kupferstecher Gérard Edelinck angefertigten Portrait. 17 portraict: CH.-CL. GENEST, *Portrait de M. de Court*, Paris 1696. 19 f. j'ecrivis . . . Morel: Die Sendung scheint Leibniz nicht erreicht zu haben, der noch am 2. März 1697 (N=69.410) schreibt, er habe das Buch nicht gesehen. 26 Cluver: PH. CLÜVER, *Germaniae antiquae libri tres*, Leiden 1616 u.ö., lib. I, cap. 5–8. 27 f. le pere Benier . . . cela: P. BESNIER, *Discours sur la science des etymologies*. Paris 1694; als *Preface* in *Dictionnaire étymologique ou origines de la langue françoise . . . avec . . . un discours sur la science des étymologies par P. Besnier*, Paris 1694 u.ö. (Ausgabe Paris 1750, Bd 1, S. IX-X).

## 69.370. CLAUDE NICAISE FÜR LEIBNIZ

28. November 1696.

Pierre Daniel Huet an Claude Nicaise (23. Oktober 1696)

**Überlieferung:**

- 5 A Abschrift von Nicaises Hand: LBr 685, Bl. 73–74. 1 Bog. 4°. 3 <sup>3</sup>/<sub>4</sub> S. Mit einer Nachschrift von Nicaise und Bemerkungen von Leibniz' Hand.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Bei unseren Briefen handelt es sich um einen Beischluß zu N=69.360. Nicaise hat den Brief Huets \*P vom  
 10 23. Oktober 1696 vollständig kopiert und mit einer Nachschrift für Leibniz versehen. Aufgrund der engen inhaltlichen Bezüge zu N=69.330 und N=69.410 drucken wir diesen Drittbrief hier vollständig ab.

Monsieur

J'estois<sup>1</sup> dans le cours de mes visites, et au plus fort des affaires de mon diocese, lorsque je reçus vostre derniere lettre, pleine des marques de vostre singuliere erudition, de vostre  
 15 humanité, et de vostre bonté envers moy: vous m'avés prévenu dés le commencement par vostre civilité et vostre bienveillance, et vous me la continués fidelement et genereusement sens luy laisser donner d'atteinte par le tems ny par l'absence; Je serois bien ingrat, et bien indigne de tant de graces; si je ne la cultivois par toutes sortes de devoirs, et de reconnaissances: Je ne vous puis dire combien Je suis touché des marques que me donne par vous mons<sup>r</sup> Leibniz, de  
 20 son souvenir: tout le monde le louera de l'elevation de son esprit: mais pour moy Je luy donneray avec cette louange celle du meilleur coeur du monde: J'accepte de tout mon coeur l'offre qu'il me faict de m'indiquer l'endroit de Kepler d'où m<sup>r</sup> Descartes a tiré ses remarques sur l'arc en ciel: Il y a long têmes que J'ay decouvert qu'il a bien pillé cet auteur: j'ay marqué dans ma *Censure* qu'il a tiré de luy ses Tourbillons: Je profiteray tres volontiers des lumieres de  
 25 mons<sup>r</sup> Leibniz dans la nouvelle edition qui se fera de mon ouvrage: on me le demande de Rome; mais l'on voudroit que Je fisse ma principale attaque du costé de la Religion: vous Redoublés l'impatience que J'avois depuis long têmes de voir le *Julien* de mons<sup>r</sup> Spanheim par

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Copie de la lettre de M. Huet Evêque d'Avanches à M. l'Abbé Nicaise, avec ce que M. Nicaise y a mis à la fin pour moy.

14 derniere lettre: vielleicht gemeint Nicaise an Huet, 25. August 1696 (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 21 f.).  
 22 l'endroit: vgl. S. 693304.5. 24 *Censure* . . . Tourbillons: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, Paris 1689; Frankfurt u. Leipzig 1690, S. 215 f.; verb. u. verm. Ausg. Paris 1694.

le recit que vous m'en faites; J'aurois bien de la joye si je pouvois le trouver cet hyver à Paris, et le remporter à Avranches; quoy que le devoir de ma charge m'y laisse fort peu de tems pour estudier, Je prendrois plutost sur mon sommeil, que de me differer plus long tems le plaisir de cette lecture: je faicts le meme souhait pour le livre de m<sup>r</sup> Bechius que vous m'annoncés; Je doute fort qu'il ayt esté plus loin dans les matieres qu'il a traitées, que m<sup>r</sup> Golius dans son 5  
commentaire sur Alfergan: Je connois l'erudition de m<sup>r</sup> Acoluthus par les ouvrages qu'il a donné[s] cy devant au public: Je souhaite avec passion de voir bien tost son *Alcoran*; je me suis estonné cent fois que dans une aussi grande lumiere des lettres, et particulièrement des lettres Arabes on eût negligé de mettre sous la presse le Texte Arabe de l'*Alcoran*: mais enfin ce siecle cy nous va dedommager de nostre longue att[e]inte par tant de nouvelles editions: j'ay leu cet 10  
esté à Avranches l'edition de Hambourg: elle est sale, pochée et desagreable; mais elle est correcte; la version de Du Ryer avec qui Je l'ay comparée n'est pas litterale, et s'écarte souvent de l'original: c'est la cinquième lecture que j'ay faite de l'*Alcoran*, que je ne trouve pas si meprisable que l'assure m<sup>r</sup> Bochart; quand on entre dans l'esprit, dans les moeurs, et dans la doctrine de ce peuple et de ce siecle, on y trouve un systeme de morale et de Theologie assés 15  
bien suivy; quoy que les fondemens en soi[e]nt vicieux. Si le dessein d'un Glossaire Saxonique<sup>2</sup> estoit bien executé, il seroit d'une grande utilité; il y a mille choses curieuses à apprendre dans l'ancien Thiotisme; et je ne doute pas que ce ne fust dans cette veüe que Scaliger demandoit

<sup>2</sup> *Leibniz hat bemerkt*: C'est le dessein que j'ay donné à Mons. Meierus à Breme, et dont j'avois informé M. Nicaise, qui en a écrit à M. Huet. 20

---

1 recit: Leibniz hatte Nicaise das Lob Spanheims für Huet in N=69.330 mitgeteilt, der es an Huet weitergegeben hatte; JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696, Preface, Bl. e 4 v<sup>o</sup>: *principatum eruditionis in Gallia*; vgl. auch N=69.360. 4 livre de m<sup>r</sup> Bechius: vielleicht gemeint *El-Taqvim . . . sive Ephemerides Persarum per totum annum juxta epochas celebriores orientis . . . e libello arabice, persice atque turcice msto . . . Latine versae et V commentariorum libris illustratae*, hrsg. v. M. Fr. Beck, Augsburg 1695–1696. 5 f. m<sup>r</sup> Golius . . . Alfergan: A. Ibn-Muḥammad al FARĠĀNĪ, *Muhammedis fil. Ketiri Ferganensis, qui vulgo Afraganus dicitur, elementa astronomica, Arabice et Latine*, hrsg. v. J. Golius, Amsterdam 1669. 7 son *Alcoran*: A. ACOLUTHUS, *Τετραπλῶ Ἀλκορονικά, sive specimen Alcorani quadrilinguis Arabici, Persici, Turcici, Latini*, Berlin 1701. 11 l'edition de Hambourg: Eine Koran Ausgabe durch A. Hinckelmann erschien 1694 in Hamburg. 12 la version de Du Ryer: *L'Alcoran de Mahomet. Texte d'Arabe en François*, übers. u. hrsg. v. A. Du Ryer, [Amsterdam] 1649 u.ö. 14 l'assure m<sup>r</sup> Bochart: Samuel Bochart, der Lehrer Huets, konnte seine Koranübersetzung ins Lateinische durch seinen Tod 1667 nicht mehr vollenden. 16 dessein d'un Glossaire: Leibniz hatte Nicaise in N=69.330 von Gerhard Meier (Bremen) und seinem Plan eines Niederdeutschen Wörterbuchs berichtet; vgl. Meier an Leibniz, 3. August 1694 (I, 13 N. 119). 18 l'ancien Thiotisme: altdeutsche (teutonische) Sprache. 18 Scaliger: vgl. J. J. SCALIGER, *Diatriba de Europaeorum linguis und Epistolae ad diversos* (Brief an J. I. Pontanus, IX. Kal. Juliani 1606), in *Opuscula varia, antehac non edita*, Frankfurt 1612, S. 116 f. u. 453 f. Teile unseres Briefes gibt Leibniz an Gerhard Meier (Bremen) weiter, der darauf am 22. Januar 1697 eingeht (I, 13 N. 308, S. 490 f.).

une Bible Islandoise avec tant d'empressement: l'Islande est le seul lieu du monde où on peut trouver la langue Saxonne dans sa pureté; cela paroist clairement par la *Crymogée*, et le *specimen Islandicum* d'Angrimus Jonas: vous scavés mons<sup>r</sup> que toute nostre coste de Normandie, et celle de Picardie s'appelloit *Littus Saxonicum*.<sup>3</sup> J'ay decouvert dans les noms des  
 5 lieux de toutes ces costes une infinité de traces de l'Ancien Saxon: J'auray peut estre quelque jour occasion de faire part au public de ces observations.<sup>4</sup>

Après toutes les promesses que nous a faictes mons<sup>r</sup> de La Mare de la vie de mons<sup>r</sup> de Saumaise, qui n'ont esté suyvies d'aucun effect; je ne croy pas qu'il faille l'esperer davantage; J'aspire après les lettres adressées à mons<sup>r</sup> de Peiresch, et après le livre de l'origine de  
 10 l'idolatrie etc. de m<sup>r</sup> Vendale; s'il nous dit quelque chose de nouveau sur cette matiere, qui semble épuisée, il faudra luy en scavoir bon gré. Je me sers du loysir que me donne ce séjour pour repondre à vostre curieuse Lettre; je n'y suis qu'en passant et en chemin faisant pour

<sup>3</sup> *Leibniz hat bemerkt*: C'est à cause des courses maritimes des Saxons au temps du declin de l'Empire.

15 <sup>4</sup> *Am Rande eine doppelte Anstreichung, wohl von Leibniz' Hand.*

---

2 *Crymogée*: J. ARNGRIM, *Crymogaea, sive rerum Islandicarum libri tres*, Hamburg 1610. 3 *specimen Islandicum*: J. ARNGRIM, *Specimen Islandiae historicum, et magna ex parte chorographicum*, Amsterdam 1643.  
 4 *Littus Saxonicum*: Als »littus Saxonicum« bezeichneten die Römer eine Kette von stark befestigten Militärlagern entlang der Kanalküste Frankreichs und der Süd- und Südostküste Englands. 5 f. J'auray . . . observations: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne; . . . tirez de la langue Gauloise*). 7 f. promesses . . . mons<sup>r</sup> de Saumaise: Philibert de la Mare († 1687), der zusammen mit Jean Baptiste Lantin den Nachlaß von Saumaise verwaltete, hatte eine *Claudii Salmasii vita, VII. lib. comprehensa* (DIJON, *Bibliothèque municipale*, Fonds Baudot, 1026 (98)) hinterlassen, die sein Sohn Philippe nach seinem Tod publizieren sollte, was aber trotz der Bemühungen Huets ebensowenig wie die übrige Publikation des Nachlasses erfolgte; vgl. Leibniz an Nicaise, 9. Oktober 1693 (II, 2 N. 238), und an Thomas Burnett of Kemney, 28. Mai 1697 (I, 14 N. 132, S. 222). 9 lettres adressées à mons<sup>r</sup> de Peiresch: vgl. Nicaise an Spanheim, 1. Februar 1696 (eigh. Auszug von Leibniz in LBr 876, Bl. 48), thematisiert von Spanheim am 2. April 1696 (I, 12 N. 332). Nicaise hatte diese Information zunächst an Bayle (21. Februar 1696) geschickt, der sie im *Dictionnaire historique et critique*, Bd 2, Rotterdam 1697, Artikel »Peiresch«, Fußnote A zitiert. Leibniz übernimmt sie im genannten Auszug des Spanheimbriefes: »Je viens de recevoir des nouvelles du P. Pagi par son bon ami Mons. Tomassin Conseiller au parlement d'Aix, qui me mande qu'il a [par devers] (riere *L ändert Hrsg. nach Bayle*) luy dix milles lettres de M. Peiresch, dont il fait un triage et un choix, mais qu'il en a aussi beaucoup en originales de plusieurs sçavans de l'Europe, écrites à ce sçavant senateur tant latines qu'italiennes et françoises qu'il pretend donner sous le titre d'*Epistolae Eruditorum variorum quae extant ad Peireschium*.« Die von Louis Thomassin-Mazaugues geplante Ausgabe ist nicht erschienen; vgl. ferner den Bericht in E. Chauvins *Nouveau journal des Sçavans*, Januar/Februar 1696, S. 97 f. Die Briefe selbst wurden erst seit dem 19. Jahrhundert gezielt publiziert. 9 livre: A. VAN DALEN, *Dissertationes de origine ac progressu idololatriae et superstitionum: de vera ac falsa prophetia; uti et de divinationibus idololatricis Judaeorum*, Amsterdam 1696.

retourner à Paris; J'aurois bien de la joye si j'avois l'honneur de vous y ambrasser cet hyver et de vous dire à quel point Je suis

V<sup>re</sup> tres humble et tres obeiss<sup>t</sup> serviteur

+ P. Daniel Ev. d'Avranches.

à Aunay le 23. 8<sup>bre</sup> 1696 \*P

[*Nachschrift von Nicaise:*]

5

Après vous avoir mons<sup>r</sup> copié ces deux lettres de mons<sup>r</sup> d'Avranches j'en ay recû une de Strasbourg de m<sup>r</sup> Kuhnius qui me marque estre peu content et satisfait des imprimeurs d'Amsterdam et de Leipsic qui se sont chargés d'imprimer son *Pollux* et son *Pausanias* ce dernier estant deja la plus grande partie imprimé et le 1<sup>er</sup> n'estant pas ancor commencé; mons<sup>r</sup> Graevius par sa derniere me mande qu'on y va travailler incessamment et qu'on y verra les notes 10 de m<sup>r</sup> Saumaise et de mons<sup>r</sup> Le Valois que j'ay fournies avec celles de l'auteur. M<sup>r</sup> Kuhnius souhaiterois fort d'avoir une nouvelle edition de la vie de Pythagore par Jamblichus autre que celle d'Arcerius si remplie de fautes et qu'on eüst trouvé quelque nouveau mss. de cette vie dans les Bibliothèques.

Je vous feray part mons<sup>r</sup> de ce que mons<sup>r</sup> d'Avranches me dira des papiers de cet eveque 15 de Coutance qui fust un des legats du concile de Basle aux Bohemiens, et qui regardent ses negotiations.

J'avois dit dans la vostre que je demanderay à mons<sup>r</sup> de Spanheim son portraict pour le mettre avec celluy de mons<sup>r</sup> d'Avranches dans mon cabinet; Je vous le demande mons<sup>r</sup>, aussi bien que le vostre. 20

---

6 deux lettres: vgl. N=69.360, Einl. 6 recû: Joachim Kühn an Nicaise, nicht gefunden. 8 *Pollux*: POLLUX, *Onomasticum*, mit dem Kommentar von Joachim Kühn sowie den Annotationen von Claude Saumaise und Henri de Valois hrsg. v. J. H. Lederlin und T. Hemsterhuis, 2 Bde, Amsterdam 1706. 8 *Pausanias*: PAUSANIAS, *Tῆς Ἑλλάδος περιήγησις*, hrsg. v. J. Kühn, Leipzig 1696. 13 celle d'Arcerius: JAMBlichos, *De vita Pythagorae et protrepticae orationes ad philosophiam libri II*, lat. u. griech. hrsg. v. J. Arcerius, Franeker 1598. Kühn hat durch seinen Tod 1697 seine eigenen Editionspläne nicht mehr umsetzen können. 15 papiers: vgl. N=69.350. 18 la vostre: N=69.360.

## 69.390. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 7. (17.) Dezember 1696.

**Überlieferung:**

- 5 *L*<sup>1</sup> Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N<sup>o</sup> 4507, Bl. 8–9. 1 Bog. 8<sup>o</sup>. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- L*<sup>2</sup> Auszug: LBr 685, Bl. 75. 1 Bl. (19 x 9 cm, beschnitten.). 1 3/4 S. (aus dem 3., 4., 8. u. 9. Absatz). Auf der Rückseite Reste einer Abfertigung von Molanus »ut tibi per« und »a T. G A L«. (Unsere Druckvorlage.)
- 10 *E*<sup>1</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 330–332 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).
- E*<sup>2</sup> COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 268–271 (nach *L*<sup>1</sup>).
- Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 74–78. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 211 f. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 132–135. – 4. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 132–135. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 132–135. – 6. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 558–560.
- 15

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unserem Brief beigeschlossen war ein Brief von Morell an Nicaise vom 4. Dezember 1696, den Morell mit  
 20 I, 13 N. 241 geschickt hatte und von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 661, Bl. 16 (gedr. I, 13 N. 440)); Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 133, Bl. 256–257). Unseren Brief beantwortet Nicaise mit N=69.420, dem er ebenfalls eine Antwort an Morell beilegte (17. April 1697; Auszug von Leibniz in LBr 685, Bl. 82). Da Leibniz die Abfertigung versehentlich mit  
 25 September anstatt Dezember datiert hat, übernehmen wir das Datum des eigh. Auszugs, das zudem durch den Beischluß des Morellbriefes vom 4. Dezember gestützt wird sowie durch die Tatsache, daß Leibniz den Erhalt von N=69.350 vom 14. September bei Nicaise voraussetzt. Wir drucken diesen Auszug separat.

[*L*<sup>1</sup>]

Hanover 7 [decembr.] 1696.

Je ne sçay Monsieur, par quel accident ma lettre pour Mons. Morel avec la vostre a esté  
 30 rendue si tard[,] car je l'avois adressée à l'ordinaire à un ami de la cour de Wolfenbutel. Neantmoins cela a fait un bon effect. Car il s'est d'autant plus hasté de vous repondre comme vous voyés, Monsieur, par la cyjointe, que je me presse de vous envoyer.

28 septembr. *L*<sup>1</sup> ändert Hrsg. nach *L*<sup>2</sup>    29 Monsieur, *erg. L*<sup>1</sup>    30 car . . . Wolfenbutel *erg. L*<sup>1</sup>

29 f. ma lettre . . . Wolfenbutel: Es handelt sich um den in I, 13 N. 241 erwähnten, nicht gefundenen Leibnizbrief von Sommer 1696, dem ein nicht gefundener Brief von Nicaise an Morell beigelegen hatte. 30 ami: nicht nachgewiesen.



Vous aurés receu cependant ma precedente, où entre autres je vous avois prié de me conserver les bontés de Monsieur le President Boisot, pour mon *Code diplomatique* preferablement à des libraires, qui ne travaillent que pour le gain.

Mons. Begerus qui garde le cabinet de medailles et antiques de l'Electeur de Brandebourg, a publié son *Thesaurus Brandenburgicus*. Comme quelques unes des plus belles gemmes antiques gravées sont passées dans le Cabinet de l'Electeur de celuy de M. Rabener son Conseiller en Pomeranie, Mons. Beger je ne sçay par quelle jalousie, a dit dans la preface qu'il en faisoit mention à la priere de Mons. Rabener. Comme si cela ne luy estoit dû. Ce qui estant desobligeant, j'ay eu soin de faire rendre justice au merite de Mons. Rabener dans les Actes des Sçavans de Leipzig. Mons. Rabener a eu ces gemmes par leg du Duc de Croy ou Arschoth qui estoit gouverneur de Pomeranie. Je ne comprends pas pourquoy les sçavans sont si portés à se faire de ces petites malices; ils ne devroient avoir que des pensées grandes et genereuses et dignes de l'honneur des lettres.

Je ne sçay, Monsieur, si Paris n'aura pas bientost l'honneur de vous revoir. Ce seroit pour le bien de la Republique des lettres, où sans parler de vos propres productions, vous faites si bien la charge de grand instigateur à l'egard des autres. Vous sçavés que c'est une charge dans quelques pays.

Je crois encor de vous avoir prié dans ma precedente de faire mes recommandations à Monsieur l'Evêque d'Avranches, et de le prier de se faire informer si on ne trouve pas dans l'Archiv[e] de l'Eglise de Coûtance quelque chose qui serve à connoistre le detail de la negotiation d'un Evêque de Coutance qui fut un des Ambassadeurs du Concile de Bâle aux Bohemiens. J'y avois adjouté, que lors qu'un jour il feroit reimprimer sa *Censure de la philosophie Cartesienne*, je pourrois fournir quelques nouvelles notices.

J'avois presque oublié les vers d'un de mes amis sur l'elevation du Cardinal Noris, que je vous envoyois en même temps. Je repete tout cela à fin d'apprendre si vous avés receu ma lettre, comme j'espere.

5 f. des (1) pierres (2) plus . . . antiques L<sup>1</sup> 17 quelques (1) Tribunaux | (2) pays erg. | L<sup>1</sup> 18 avoir (1) marqué (2) prié L<sup>1</sup> 19 de (1) s'informer (2) se faire informer L<sup>1</sup> 19 f. dans (1) les (2) l'Archiv (3) l'Archiv[e] L<sup>1</sup> 25 f. Je . . . j'espere. erg. L<sup>1</sup>

1 ma precedente: N=69.350. 3 libraires . . . gain: Anspielung auf die von A. Moetjens u.a. geplante Ausgabe eines *Recueil des traitez* (Amsterdam 1700), in dem auch Leibniz' *Codex juris gentium diplomaticus* nachgedruckt werden sollte; vgl. N=69.350. 4–13 Mons. Begerus . . . lettres: Leibniz hielt es für eine Frage menschlichen Anstands, sich dafür einzusetzen, daß Johann Gebhard Rabener für die herabsetzende Behandlung durch Lorenz Beger in seiner Praefatio zum *Thesaurus Brandenburgicus selectus sive Gemmarum et Numismatum Graecorum in cimeliario Electorali Brandenburgico elegantiorum series, commentario illustratae* (Berlin 1696, Bd 1, praefatio (ungezählt) S. b 3 v<sup>o</sup>) Genugtuung erhielt. Dies geschah durch die wohl durch Friedrich Benedict Carpzov verfaßte Rezension des Werkes in den *Acta Eruditorum*, September 1696, S. 433–438; vgl. dazu etwa Leibniz an Otto Mencke, Ende Mai bis Anfang Juni (?) 1696 (I, 13 N. 395), und Rabener an Leibniz, 27. Oktober 1696 (I, 13 N. 201). 5 f. gemmes antiques: vgl. dazu die Rezension in den *Acta Eruditorum*, S. 434 f. 18 ma precedente: N=69.350. 22 sa *Censure*: P.-D. HUET, *Censura philosophiae Cartesianae*, verb. u. verm. Ausg. Paris 1694. 24 les vers: vgl. S. 693503.3. Das Gedicht wurde nicht von einem ungenannten »ami«, sondern von Leibniz selbst verfaßt.



[L<sup>2</sup>]

Ad Dn. Nicasium

7 decembr. 1696

Mons. Beger faisant mention dans sa preface du *Thesaurus Brandenburgicus* des gemmes antiques gravées que Mons. le Conseiller Rabener avoit mises dans le Cabinet Electoral, dit que c'est à la priere de M. Rabener qu'il en parle. Comme si cela ne luy estoit dû. Cette expression estant desobligeante, j'ay eu soin de faire rendre justice à Monsieur Rabener dans les Actes de Leipzig. Il a eu ces gemmes d'un duc de Croy et Areschot gouverneur de Pomeranie. Je ne comprends pas pourquoy les sçavans sont si portés à se faire de ces petites malices; ils ne devroient avoir que des pensées grandes et genereuses, et dignes de l'honneur des lettres. Vous seriés, Monsieur, bien necessaire à Paris; outre vos propres productions vous feriés mieux votre charge de Grand Instigateur de la Republique des lettres, vous sçavés que c'est une charge dans quelques pays.

Mons. Thomas Smith un des plus sçavans de l'Angleterre a publié *Catalogum Bibliothecae Cottonianae*, dont il m'a envoyé un exemplaire. Il dit des fort bonnes choses sur la vie du fondateur, qui estoit un Peireskius d'Angleterre, par les secours, qu'il donnoit aux Sçavans. On ne voit presque plus des gens de cette espece.

J'ay prie M. l'Abbé Nicaise de me donner la connoissance d'un sçavant d'une curiosité un peu étendue, qui voulut me donner part des nouveautés literaires, et à qui je tacherois de luy rendre la pareille. Je souhaitterois meme qu'on put avoir des livres par son moyen.

3 dans . . . *Brandenburgicus* erg. L<sup>2</sup>      4 Cabinet (1) de l'Electeur de Brandebourg (2) Electoral L<sup>2</sup>  
 5 Comme (1) cela est d (2) c'est une expression desobligeante, j'ay eu soin de faire (3) si L<sup>2</sup>      10 seriés | bien  
 gestr. |, Monsieur L<sup>2</sup>

## 69.410. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 20. Februar / [2. März] 1697.

**Überlieferung:**

- L* Konzept: LBr 685, Bl. 78–79. 1 Bog. 8°. 4 S.
- 5 *l* Abfertigung von der Hand K. J. Dannenbergs: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 74–75. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- E*<sup>1</sup> *Journal des Sçavans*, Paris 1697, S. 273–274; Amsterdam 1698, S. 441–442 (Teildruck des 3. Absatzes nach *l*).
- 10 *E*<sup>2</sup> FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 82–84 (Teildruck aus dem 3., 5. u. 7. Absatz nach *L*).
- E*<sup>3</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 333–336 (nach *l*).
- E*<sup>4</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 562–565 (nach *L*).
- E*<sup>5</sup> CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 50–55 (nach *l*).
- Weitere Drucke:
- 15 1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 2, 1, 1768, S. 245–246. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 279–283. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 88–94. – 4. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 139–140. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 215 f. –
- 20 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 143–148. – 7. COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 37–43. – 8. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 143–148. –
9. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 142–147.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.360 und wird beantwortet durch N=69.420 und N=69.440. Wir datieren nach dem Datum der Abfertigung; das Konzept trägt als Datum »15 Fevrier 1697«. Ein Teildruck (der dritte Absatz unseres Briefes) erscheint am 17. Juni 1697 im *Journal des Sçavans* (S. 273–274) in einer von Pierre-Sylvain Régis anonym gegebenen Entgegnung mit dem Titel *Reflexions sur une lettre de M. Leibnits écrite à M. l'Abbé Nicaise, dans laquelle il pretend faire voir que les principes de la Philosophie de M. Descartes, renferment des consequences contraires à la Religion et à la pieté* (S. 273–276). Leibniz antwortet darauf im August 1697 mit seinen Schriften *Réponse aux réflexions qui se trouvent dans le 23. Journal des Savans de cete anée, touchant les conséquences de quelques endroits de la philosophie de Descartes* (19. August 1697, S. 381–384) und *Suite de la reponse aux reflexions sur les conséquences de quelques endroits de la philosophie de Descartes* (26. August 1697, S. 385–388); Régis erwidert am 18. November 1697 wiederum anonym mit den *Reflexions pour servir de replique à une réponse inserée dans le 32. et dans le 33. Journal de l'année présente* (18. November 1697, S. 439–442). Wie Nicaise in N=69.530 mitteilt, hatte Pierre Bonnet Bourdelot, dem er Leibniz' Äußerungen mitgeteilt hatte, diese an Cousin weitergegeben.

Unserem Brief beigeschlossen war vermutlich ein Brief von Spanheim an Nicaise, 1. Februar 1697 (gedr. É. DU BOYS, *Les correspondants de l'Abbé Nicaise. I. Ézéchiél Spanheim*, Paris 1889, S. 45–49), von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 876, Bl. 71, dort 22. Janvier / 2. Fevrier datiert). Über die Weitergabe berichtet Leibniz Spanheim am 6. März (I, 13 N. 368). Nicaise gibt Passagen unseres Briefes am 21. März in seinem Brief an Huet weiter (vgl. COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 283 f.; 1847, S. 148 f.; 1866, S. 147; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 148 f.), Huet antwortet ihm am 19. April 1697 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles

acquisitions françaises, 9359, Nr. 65, Bl. 107–108; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 284 f.; 1847, S. 149 f.; 1866, S. 147–149; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 149 f.).

Hanover ce [20 Fevrier / 2 Mars] 1697

Voicy,<sup>1</sup> Monsieur une lettre de Monsieur de Spanheim, il n'oublie pas ses amis, quoyque ses occupations et ses ouvrages l'empeschent d'estre prompt à leur repondre. Mes occupations et mes travaux sont infiniment au dessous des siens, et je ne laisse pas d'estre accablé quelques fois par la multitude et par la diversité des choses, sans cela j'aurois deja repondu à vostre derniere. J'espere qu'une mienne vous aura esté rendue cependant, que j'avois ecrite avant la reception de la vostre, et je m'y rapporte. 5

Je vous suis infiniment obligé Monsieur de la communication des extraits des lettres de l'illustre Mons. l'Eveque d'Avranches. Puisqu'il a la bonté d'agrèer les observations que j'ay faites sur des Cartes et particulièrement touchant les auteurs dont il a profité, je les mettray par écrit un de ces jours. 10

Quoyque je veuille bien croire, que cet auteur a esté sincere dans la profession de sa religion, neantmoins les principes qu'il a posés renferment des consequences estranges, aux quelles on ne prend pas assez garde. Après avoir detourné les philosophes de la recherche des causes finales, ou, ce qui est la même chose, de la consideration de la sagesse divine dans l'ordre des choses qui à mon avis doit estre le plus grand but de la philosophie; il en fait entrevoir la raison dans un endroit de ses *principes*, où voulant s'excuser de ce qu'il semble avoir attribué arbitrairement à la matiere certaines figures et certains mouvemens; il dit, qu'il a eu droit de le faire parce que la matiere prend successivement toutes les formes possibles, et qu'ainsi il a falu qu'elle soit enfin venu à celles qu'il a supposées. Mais, si ce qu'il dit est vray, si tout possible doit arriver, et s'il n'y a point de fiction [possible] quelque absurde et indigne qu'elle soit, qui n'arrive en quelque temps ou en quelque lieu de l'univers, il s'ensuit qu'il n'y a 20

<sup>1</sup> *Am Kopf des Konzeptes L von Leibniz' Hand*: A Mons. l'Abbé Nicaise Hanover ce 15 Fevrier 1697 25

3 20/30 Fevrier l ändert Hrsg. 8 derniere. (1) Il est vray | (2) J'espere erg. | L 8 derniere. (1) Il est vray | (2) Cependant (3) J'espere erg. | l 11 f. d'agrèer (1) certaines observations que j'ay faites des endroits dont M. des Cartes (2) les . . . il L 12 f. je . . . jours erg. L 14 que l'Abbé Faydit a E<sup>2</sup> 15 neantmoins erg. L 22 f. vray, | et gestr. | si L 23 fiction (1) assez absurde qui (2) | possible erg. | quelque L 23 possible erg. Hrsg. nach L 23 et indigne erg. L 24 n'arrive (1) dans l'univers (2) en L 24 de l'univers erg. L

8 qu'une mienne: N=69.390. 9 la vostre: N=69.360. 10 f. communication . . . d'Avranches: die beiden von Nicaise mit N=69.360 übersandten Briefe Huets. 12 je les mettray: Dies unterblieb, da Leibniz die versprochenen Informationen nicht fand, wie er Nicaise dann am 6. Januar 1698 (N=69.540) mitteilt. 21 parce . . . possibles: R. DESCARTES, *Principia philosophiae*, III, 47 (A.T. VIII, 1, S. 103).

ny choix ny providence, que ce qui n'arrive point est impossible, et que ce qui arrive est  
 nécessaire, justement comme Hobbes et Spinoza le disent en termes plus clairs. Aussi peut on  
 dire que Spinoza n'a fait que cultiver certaines semences de la philosophie de M. des Cartes, de  
 sorte que je crois qu'il importe effectivement pour la religion et pour la piété, que cette  
 5 philosophie soit châtiée par le retranchement des erreurs qui sont mêlées avec la vérité.

Mons. l'Abbé Foucher est il mort ou vivant? il n'a rien dit sur ma réplique dans le *journal*.  
 Lorsqu'il a écrit contre mes nouvelles pensées philosophiques il a cru que ce n'étoient que des  
 hypothèses; mais en y méditant il trouvera qu'elles sont démontrées.

Les Manuscrits orientaux de feu M. Golius ont été vendus à l'encant en Hollande, c'est  
 10 pitié que cette belle collection a été dissipée. Ceux de feu M. Hinckelman, qui a publié l'Arabe  
 de l'*Alcoran*, sont encor à vendre, et il y a des bonnes choses. Je suis bien aise que Mons.  
 d'Avranches trouve son édition de l'*Alcoran* assez correcte. On m'assure que le pape Inno-  
 cent XI. a empêché l'édition du bon père Maracci, quoiqu'il fut son confesseur, parce qu'il  
 regardoit ses remarques comme une espèce d'apologie de l'*Alcoran*, en ce qu'elles faisoient  
 15 voir que les commentateurs lui donnoient très souvent un sens raisonnable. Les Arabes ont eu  
 des philosophes dont les sentimens sur la divinité ont été aussi élevés que pourroient être  
 ceux des plus sublimes philosophes Chrétiens. Cela se peut connoître par l'excellent livre du  
 philosophe Autodidacte que M. Pokok a publié de l'Arabe.

6–8 Mons. . . . démontrées. *erg. L* 10 feu *erg. L* 12 On m'a assuré que *L* 14 ce (*I*) qu'elle  
 faisoit (2) qu'elles faisoient *L* 18 M. Pokock a *L*

6 mort: Foucher war am 27. April 1696 verstorben. Nicaise setzt Leibniz in N=69.420 davon in Kenntnis.  
 6–8 replique . . . hypotheses: Auf Leibniz' Veröffentlichung seines *Système nouveau de la nature et de la  
 communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps* (in *Journal des  
 Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306) reagierte Foucher mit der *Réponse de M. S. F. à M. de L. B. Z. sur  
 son nouveau système de la communication des substances, proposé dans les Journaux du 27. Juin et du 4. Juillet  
 1695* (12. September 1695, S. 422–426), Leibniz replizierte mit dem *Eclaircissement du nouveau Système de la  
 communication des substances, pour servir de reponse à ce qui en a été dit dans le Journal du 12. Septembre  
 1695* (2. u. 9. April 1696, S. 166–171). 9 Manuscrits: Golius' orientalische Handschriften, aufgelistet im  
*Catalogus insignium in omni facultate linguisque, Arabica, Persica, Turcica, Chinensi etc. Librorum M.SS. quos  
 . . . J. Golius . . . collegit* (Leiden 1696), sollten am 16. Oktober 1696 in Leiden versteigert werden; vgl. Leibniz  
 an Johann Jacob Julius Chuno, 23. August 1696 (I, 13 N. 141). 10 Ceux de feu M. Hinckelman: Das  
 Verzeichnis der orientalischen Handschriften aus Hinckelmanns Nachlaß verfaßte S. G. Starcke (*Bibliotheca  
 manuscripta A. Hinckelmanni . . . sicuti pleraque ex parte constat ex codicibus orientalibus*, Hamburg 1695).  
 Leibniz' Vorschlag, Herzog Rudolf August möge sie erwerben (vgl. Hermann von der Hardt an Leibniz, 22. März  
 u. 24. Dezember 1695; I, 11 N. 237 u. I, 12 N. 201 ), wurde nicht verwirklicht. Sie wurden versteigert; vgl.  
 J. MOLLER, *Cimbria literata*, Tl 2, Kopenhagen 1744, S. 331. 11 l'*Alcoran*: Eine Koranausgabe durch  
 A. Hinckelmann erschien 1694 in Hamburg. 12 trouve: in N=69.370. 13 l'édition: *Alcorani textus  
 universus*, hrsg. v. L. Marraccio, 2 Tle, Padua 1698. 17 livre: IBN-TUFAIL, *Philosophus autodidactus sive  
 Epistola Abi Jaafar ebn Tophail de Hai ebn Yokdhan, in qua ostenditur, quomodo ex inferiorum contemplatione  
 ad superiorum notitiam ratio humana ascendere possit*, übers. v. E. Pococke d. J. u. hrsg. v. E. Pococke d. Ä.,  
 Oxford 1671.

A propos du Concile de Bâle (: dont peut estre des memoires se trouveront dans le diocese de Coustance, si M. d'Avranches a la bonté de les faire chercher :) je vous diray, Monsieur, une nouvelle curieuse, c'est que des memoires de certains prelatz qui ont assisté au Concile de Trente ont esté decouverts, et seront publiés fidelement sur des originaux.

Mons. Meierus de Breme qui travaille au glossaire Saxonique sur mes exhortations, a esté ravi de l'approbation de M. d'Avranches. Nous ne negligerons pas l'Islandois et nous avons eu une espece de dictionnaire du vieux Scandinavien qui servira beaucoup. Les remarques sur les endroits du *Litus Saxonicum* qui sentent le Saxon, seroient tres utiles et il est à souhaiter qu'elles ne soyent point oubliées ny perdües. Je souhaiterois d'apprendre le jugement de Mons. l'Eveque d'Avranches de ma conjecture sur l'etymologie des Germains dont je vous ay parlé autresfois. C'est que je crois que les Herminones, partie des peuples Teutoniques chez Pline et Tacite, ont donné le nom à toute la nation; comme encor aujourdhuy vous appellés les Teutons Allemands, quoyque cela n'appartienne proprement qu'aux Sueves et Helvetiens. Il est assez ordinaire que l'aspiration s'affoiblit et se fortifie, et lorsqu'elle est renforcée le *H* passe en *G* et le contraire<sup>2</sup> arrive quand le *G* se change en *H*. Ainsi de *Wiseraha* (comme parlent les anciens monumens) les Romains ont fait *Visurgis*, d'*Illeraha* ils ont fait *Ilargus*; au lieu de *Gammarus* nous disons *Hummer* (*cancer scilicet marinus*) et les Espagnols changent *Germanos* en *Her-*

<sup>2</sup> *Darüber am Kopf der Seite in L: conferatur locus Cangnii, de j, mutato in g*

1–4 A propos . . . M. d'Avranches (1) les fait (2) a . . . originaux *erg. L* 6 nous | en *gestr. L* | avons | eu *erg. | l* 10 l'etymologie (1) du mot *German* (2) des *L* 10 Germains (1). Je crois de vous en avoir parlé (2) dont . . . ay *L* 11 f. chez . . . Tacite *erg. l* 14 fortifie (1) car |(2) et *erg. | L* 15 f. (comme . . . monumens) *erg. L, l* 17 *Hummer* (1) de *cancro scilicet marino* (2) *cancer scilicet marinus L*

3 f. nouvelle curieuse . . . originaux: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly: More fully discovered by a Collection of Letters and Papers of the learned Dr. Vargas and other Great Ministers . . . Published from the Original Manuscripts in Spanish, which were procured by the Right Honourable Sir William Trumbull's Grandfather*, London 1697. 5 a esté ravi: Teile von N=69.370 mit den Bemerkungen Huets gibt Leibniz an Gerhard Meier (Bremen) weiter, der darauf am 22. Januar 1697 eingeht (I, 13 N. 308, S. 490 f.). 7 espece de dictionnaire: wohl gemeint O. VERELIUS, *Index linguae veteris scytho-scandicae sive gothicae ex vetusti aevi monumentis, maximam partem manuscriptis, collectus atque opera O. Rudbecki editus*, Upsala 1691. 9 f. le jugement . . . d'Avranches: Das Urteil Huets teilt Nicaise Leibniz in N=69.440 mit. Huet selbst hatte ab der 3. Ausg. seiner *Demonstratio evangelica* 1690 eine eigene Herleitung des Germanennamens vertreten (prop. IV, cap. 7, II, S. 101), die der von Leibniz ähnlich war. 10 ma conjecture: zu J. H. EGGELING, *De miscellaneis Germaniae antiquitatibus, dissertatio prima, quae est ad locum Taciti Germ. cap. 2. De vocabulo Germaniae*, Bremen 1694, und Leibniz' eigener Theorie des Wortes *Germanen* vgl. seine *Suspiciones de origine appellationis Germanorum, et antiquissimo heroe Herman vel Irmin* (LH XII 1, 1, Bl. 1–2) und seine ausführliche Interpretation der Tacitusstelle (LH XII 1, 1, Bl. 3–4), ferner den Briefwechsel mit Gerhard Meier, bes. Anfang März und 6. April 1694 (I, 10 N. 165 u. N. 212). 11 autresfois: Leibniz an Nicaise, 12. Juli 1694 (II, 2 N. 276). 11 chez Pline et Tacite: PLINIUS D. Ä., *Naturalis historia*, IV, 100; TACITUS, *Germania*, cap. 2. 18 f. locus Cangnii: CH. DUFRESNE DU CANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, Paris 1678 u.ö., s. v. I: »J. consonum in G. saepius, et vicissim. Promiscue fere scribuntur *Gardinum, Jardinum, Gaola, Jaola*, etc. [. . .] Eiusdem perpetuo mutatio est in *Gi* apud Italos, ut *Giesu* pro *Jesu*, *Giusto* pro *Iusto*, *Giurare* pro *Jurare*.«

*manos*. Vous sçavés, Monsieur, que *Hlodoveus* ou *Lodovicus* est la meme chose que *Clodovaeus*; et que *Childeric* ne differe point de *Hilderic*. Or *Childeric* se prononçoit en Franc ou Teotisque à peu près comme *Ghilderic*. Ainsi les aspirations Teotisques, en *Wiseraha*, *Ilaraha*, *Herminons* ou *Hermens* etc. estant fortes, les Romains et autres les ont marquées par le *G* plus  
5 tost que par un simple *H*. Au reste Tacite dit exprés, que le nom d'un peuple Allemand a esté donné à toute [la] nation.

Vous faites tres bien, Monsieur, de ramasser les pourtraits de M. d'Avranches, de M. de Spanheim et d'autres personnes illustres, s'il y en a encor de cette force. Mais de penser au mien, quand il s'agit de ces hommes excellens, c'est leur faire tort. S'il n'a pas esté gravé, ce  
10 n'est pas par une vanité semblable à celle de Caton qui vouloit qu'on demandât pourquoy il n'avoit point eu de statue, mais c'est par ce que j'ay crû que personne [ne] s'aviserait de songer à ce qui me regarde.

Je n'ay pas encor vû le pourtrait de M. de Court. Il n'y a que le detail que j'estime dans ces sortes d'ouvrages, pour en tirer quelque chose d'instructif. Vos memoires y auroient esté  
15 bien necessaires.

Des libraires de Hollande pillant mon premier *Tome Diplomatique* sans aucun egard aux propositions raisonnables que j'ay faites, ils m'ont empeché par là de leur donner la suite. Ce sont des gens interessés et opiniastres qu'il faut abandonner à leur caprices. Pour moy je leur ay  
20 déclaré, que je n'y cherche point le moindre profit. Mais je ne voulois pas que mes pieces choisies fussent noyées dans leur grand fatras. Ainsi j'aurois esté bien aise qu'ils eussent joint mon ouvrage au leur; non pas comme ils ont dessein de faire, en le mettant en pieces, pour le disperser dans le leur, mais en le laissant tel qu'il est.

Faites moy la grace, Monsieur, de faire des grands remerciemens de ma part à Monsieur le President Boisot que j'honore infiniment. Puisqu'il m'est si favorable, le meilleur moyen d'en  
25 profiter seroit celuy que vous proposés qui est de me communiquer quelque liste des matieres ou pieces du tresor de feu Mons. son frere. Quand cette liste ne seroit point complete elle me serviroit tousjours [quelqu']imparfaite qu'elle pourroit estre. Je suis avec zele

Monsieur

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

4 etc. *erg. L* 6 la *erg. Hrsg. nach L* 7 Vous (*I*) avés raison, Monsieur, de demander (2) faites . . . ramasser *I* 8 force. (*I*) Mais je ne sçay quand le mien sera gravé. (2) Mais *L* 8 penser (*I*) encor (2) au *L* 11 s'aviserait (*I*) d'y penser. (2) de songer *L* 13–15 Je . . . necessaires. *erg. L* 16–22 Des . . . est. *erg. L* 19 Mais que je *L* 21 f. faire, (*I*) mais sans le mettre en pieces et sans le (distribuer) par le leur. (2) en . . . est. *L* 27 quelqu' *erg. Hrsg. nach L*

5 Tacite dit exprés: TACITUS, *Germania*, cap. 2. 7 ramasser les pourtraits: vgl. N=69.360. 10 f. Caton . . . statue: PLUTARCH, *Vitae parallelae, Carto major*, cap. 19, 4–6. 13 le pourtrait: CH.-CL. GENEST, *Portrait de M. de Court*, Paris 1696. 16 libraires de Hollande: vgl. N=69.350. 16 *Tome Diplomatique*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.



## 69.420. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 17. April 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 80–81. 1 Bog. 4°. 3 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.390 und N=69.410 und wird durch N=69.430 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Nicaise an Spanheim gleichen Datums, von dem Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 82) und den er mit I, 14 N. 94 vom 7. Mai 1697 an Spanheim weitersandte; ebenso ein Brief an  
 10 Morell (eigh. Auszug LBr 685, Bl. 82), den er mit I, 14 N. 121 am 21. Mai an Morell weitersandte. Ferner leitete Nicaise einen Katalog (eigh. Auszug von Leibniz in LBr 85, Bl. 6–7) von Verträgen aus dem Nachlaß des Abbé Jean-Baptiste Boisot, der ihm von dessen Bruder Jean-Jacques Boisot zugeschickt worden war, an Brosseau weiter, der ihn am 15. April 1697 (I, 13 N. 426) Leibniz zuschickte.

Dijon le 17 avril 1697

15 Il y a long têmes monsieur que Je n'ay eu l'honneur de vous ecrire, quoy que j'en aye eü beaucoup d'envie. Je scay combien je perds en ne me procurant pas souvent les vostres, toujours remplies de mille bonnes choses; mais j'avois à repondre à plusieurs demandes que vous me faisiés, sur lesquelles Je voulois estre éclairci auparavant, sur mons<sup>f</sup> le president  
 20 Boisot, sur un eveque de Coutance, et sur un Correspondant à Paris. J'ay ecript au 1<sup>er</sup> une grande lettre, pour l'obliger à vous servir, il l'a fait de bonne grace par le paquet, que vous avés dû recevoir, et que J'envoyay à mons<sup>f</sup> de Brosseau du moment que Je l'eus recü; je ne l'ay pas encore remercié; mais je le feray incessamment.

Pour l'eveque de Coutance, je croyois trouver dans les Archives de nostre chambre des comptes les instructions que vous demandés; car les actes du concile de Basle y sont pour la  
 25 plus part en original; mais ils ne contiennent que ce qui regarde le Düc de Bourgogne. Il y est bien fait mention de cet eveque avec plusieurs autres qui y furent deputés, et des Instructions qu'ils eurent; mais non point de ce qui regarde les Bohemes; Il faut que cet eveque de Coutance fust un habile homme, et qu'il fust choisy par le concile pour leur estre envoyé; monsg<sup>f</sup> d'Avranches s'informerá de ce fait auprés de l'eveque de ce lieu, lors qu'il le verra dans

---

20 paquet: Leibniz hatte Jean-Jacques Boisot über Nicaise am 2. März 1697 (N=69.410) um eine Übersicht über die Urkunden aus dem Nachlaß seines Bruders gebeten. Diese Übersicht über zwei Urkundenbände hatte Boisot anfertigen lassen und mit Nicaises Vermittlung über Brosseau (mit I, 13 N. 426 vom 15. April) an Leibniz schicken lassen.

23 l'eveque: d.i. Philibert de Montjeu, 1424–1439 Bischof von Coutances (Normandie). 25 le Düc de Bourgogne: d.i. Philipp der Gute, Herzog von Burgund. 29 l'eveque de ce lieu: d.i. Charles-François de Loménie de Brienne, 1666–1720 Bischof von Coutance.

l'assemblée provinciale, où il doit estre presentement. Je luy ay fait scavoit tout ce que vous desirés à l'égard de la philosophie de mons<sup>r</sup> des Cartes, dont l'on voit le portraict parmi ceux des hommes illustres de France morts dans ce siècle, dont l'on a retranché celluy de mons<sup>r</sup> Arnaud et de mons<sup>r</sup> Paschal, qui meritoient mieux d'y paroistre que mils autres. Ce que vous m'avés écrit de la philosophie de m<sup>r</sup> des Cartes par rapport à la Religion est digne de vos scavantes Reflexions; j'en ay fait part à un de mes amis de Paris qui le comuniquera à mons<sup>r</sup> le president Cousin auteur du *Journal* qui pourra l'y mettre. On croit que ce president occupera une place tout recemment vacante à l'academie françoise par la mort de monsg<sup>r</sup> l'evêque d'Hacx, et il la merite; mons<sup>r</sup> de Bauval pourra mettre aussi dans son journal de Hollande cette reflexion; m<sup>r</sup> Foucher est mort. Il profitoit beaucoup de vos lumieres et de vos lettres qui luy donnoient l'occasion de se faire paroistre souvent dans le *journal*.

Pour ce qui est d'un Correspondant à Paris qui vous instruisse des nouvelles litteraires et qui vous envoie des livres; Je voudrois bien l'estre moy même, et avoir assés de santé pour retourner en cette capitale du Royaume veritable azile des scavants où monsg<sup>r</sup> d'Avranches et tous mes amis m'invitent; je m'estimerois trop heureux de cette qualité qui me donneroit de grands plaisirs et de grands avantages par un commerce si agreable; J'avois pensé à vous donner mons<sup>r</sup> Galland; mais vous apprendrés par celle que J'écris à mons<sup>r</sup> Morell qu'il a quitté Paris; c'estoit bien vostre fait; J'ay écrit à mons<sup>r</sup> Baillet pour cela, j'attends sa reponse. Je luy ay dit que quoy que vous ne fussiés pas tout à fait d'accord avec mons<sup>r</sup> Descartes dont il est adorateur cela n'empescheroit pas qu'il ne prit ce parti qui luy devoit estre agreable; s'il y

8 f. l'evêque *erg. K*

2–4 portraict . . . autres: CH. PERRAULT, *Histoires et vies des hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle, avec leurs portraits au naturel*, 2 Bde, Paris 1669; 2. erw. Aufl. u.d.T. *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle; avec leurs portraits au naturel*, 2 Bde, Paris 1696–1700. In der zweiten Auflage wurden auf höheren Befehl zugunsten der Jesuiten die Portraits von Arnaud und Pascal durch die Bildnisse von Louis Thomassin und Charles du Fresne (du Cange) ersetzt. 4 f. vous m'avés écrit: in N=69.410. 6 f. amis . . . mettre: Pierre Bonnet Bourdelot schickte die Informationen von Nicaise an Cousin. Ein Teildruck von Leibniz' Brief an Nicaise (der dritte Absatz von N=69.410) erschien am 17. Juni 1697 im *Journal des Sçavans* (S. 273–274) in einer von Régis anonym gegebenen Entgegnung mit dem Titel *Reflexions sur une lettre de M. Leibnits écrite à M. l'Abé Nicaise, dans laquelle il pretend faire voir que les principes de la Philosophie de M. Descartes, renferment des consequences contraires à la Religion et à la pieté* (S. 273–276). 7 ce president . . . merite: Cousin wurde am 15. Juni 1697 Mitglied der Académie Française. 9 l'evêque d'Hacx: d.i. Paul-Philippe de Chaumont, Bischof von Dax (Acqs). 12 Correspondant à Paris: Auf diese Bitte hin vermittelt Nicaise Leibniz den Pariser Parlamentsadvokaten und Literaten François Pinsson als Korrespondenten, nachdem Galland und Baillet nicht in Frage kamen. 17 f. mons<sup>r</sup> Galland . . . Paris: Nicaise hatte diese Neuigkeit sowohl Spanheim als auch Morell in den Beischlüssen zu unserem Brief erzählt. Leibniz vermerkt es in seinem Auszug des Spanheimbriefes (LBr 685, Bl. 82). 18 J'ay . . . Baillet: Auf Nicaises Anfrage (nicht gefunden) antwortet Adrien Baillet am 10. Mai 1697 abschlägig (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 96, Bl. 170–171, hier Bl. 170 r<sup>o</sup>). 20 adorateur: Adrien Baillet verfaßte 1691 *La vie de Monsieur Des-Cartes*.

apportoit quelque difficulté nous tacherons d'en trouver un autre, n'i ayant personne qui ne doive ambitionner ce commerce avec vous.

Que je vous ayme mons<sup>r</sup> de prendre le parti de la verité et de la Justice comme vous faictes? mons<sup>r</sup> Bayle vous a imité dans son *dictionnaire critique* comme je luy mande; Il m'a  
 5 vangé contre le silence de mons<sup>r</sup> Graevius, comme vous avés faict mons<sup>r</sup> Rabener dans les actes des scavants de Leipzic contre le mauvais traitement de mons<sup>r</sup> Beger. Il seroit à souhaitter que nous eussions de vostre façon un Journal exempt de toute flatterie, mensonge, et goguenarderie, fade et inutile, dont la plus part de ces ouvrages sont remplis. Exhortés mons<sup>r</sup> Morell comme Je  
 10 faicts pour se delasser un peu de son grand travail à nous donner en latin l'introduction à la medaille du p. Joubert Jesuite, ou plutost la sienne; car ce pere l'a toute prise de ses instructions, et des lumieres qu'il luy a donné sur ce subject; Je suis monsieur du meilleur de mon coeur Tout à vous

Nicaise

6 le (1) mensonge (2) mauvais traitement K

---

4–6 Il ... Beger: Leibniz hielt es für eine Frage menschlichen Anstands, sich dafür einzusetzen, daß Rabener für die herabsetzende Behandlung durch L. Beger in seiner Praefatio zum *Thesaurus Brandenburgicus selectus* (Berlin 1696, Bd 1, praefatio (ungezählt) S. b 3 v<sup>o</sup>) Genugtuung erhielt. Dies geschah durch die wohl durch Friedrich Benedict Carpzov verfaßte Rezension des Werkes in den *Acta Eruditorum*, September 1696, S. 433–438. Graevius dagegen hatte eine Nennung von Nicaise in der von ihm hrsg. 2. erw. Aufl. von F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres* (Rotterdam 1694) unterlassen, die Nicaise aufgrund seiner Beiträge erwartet hatte, wie er Leibniz bereits am 18. Februar 1693 (II, 2 N. 209, S. 671) mitgeteilt hatte. Auch an sein Versprechen, stattdessen in seinem *Thesaurus antiquitatum Romanarum* (12 Bde, Utrecht 1694–1699) Nicaises *Dissertatio de Minerva Arnalia una cum Mercurio illius ΣΥΜΒΩΜΩΩ ara singularis et ad hanc diem ignota eminentissimo Cardinali de Noris consecrata*. (MS; DIJON, *Bibliothèque municipale*, ancien fonds, n<sup>o</sup> 676 u. 677) drucken zu wollen, wie Leibniz aus dem Beischluß an Morell entnehmen konnte (eigh. Auszug LBr 685, Bl. 82 v<sup>o</sup>), hat er sich in der Folgezeit nicht gehalten. Bayle dagegen erwähnte Nicaise lobend in seinem *Dictionnaire critique et historique*, Bd 1, Rotterdam 1695, im Artikel »Pierre Aretin«, Anm. G: *Nicaise est l'un des plus honnêtes hommes de ce siècle, et a des habitudes avec tous les Savans de l'Europe, au nombre desquels il tient une place très-honorable*. 8 comme Je faicts: Nicaise an Morell; Briefauszug mit der Bitte gedr. bei FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, 60. 10 medaille: L. JOBERT, [anonym] *La science des medailles*, Paris 1692; lat. Übers. v. Chr. Juncker, Leipzig 1695.

## 69.430. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 30. April / 10. Mai 1697.

**Überlieferung:**

- L* Abfertigung: PARIS, *Privatbesitz*.
- 5 *l* verb. Reinschrift von *L* von der Hand K. J. Dannenbergs: LBr 685, Bl. 83–84. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- A* Auszug aus *l*: Claude Nicaise an Pierre-Daniel Huet, 20. Juni 1697 (Drei Abschnitte; *Je suis fâché . . . digne de paraître; Si à l'imitation d'Allatius . . . y trouver place; Ne fait-on pas un peu de tort . . . quelques torts de part et d'autres*), FLORENZ, *Biblioteca Mediceo-Laurenziana*, Ms. Ashburnham, n. 1866.
- 10 *E*<sup>1</sup> COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 286–288 (Teildruck nach *A*).
- E*<sup>2</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 565–568 (nach *l*).
- E*<sup>3</sup> V. EGGER, *Revue critique d'histoire et de littérature* 1885, S. 456–458 (verzeichnet nur die Abweichungen zwischen *L* und *E*<sup>2</sup>).
- 15 Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 97–99 (Teildruck nach *A*). – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 217 f. (Teildruck nach *A*). – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 151–153 (Teildruck nach *A*). – 4. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 151–153 (Teildruck nach *A*). – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 149–151
- 20 (Teildruck nach *A*). – 6. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 365–366 (Teildruck aus dem ersten Absatz nach *E*<sup>1</sup>).
- Übersetzung:
- G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 26–27; Nachdruck Hamburg 1940, S. 27 (Teilübers.).

25 erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Die sich in Privatbesitz befindende und nicht mehr zugängliche Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=69.420 und wird zusammen mit N=69.450 durch N=69.460 beantwortet. Beigeschlossen war Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 10. Mai 1697 (I, 14 N. 98). Nicaise gibt große Partien unseres Briefes am 20. Juni 1697 an Huet weiter (Teildruck bei COUSIN (s.o.); vollständiger Druck bei PELISSIER, *Lettres*, 1889, S. 26–29, allerdings ohne die Leibnizitate, für die Pelissier auf den Druck bei Gerhardt und somit auf die Textgrundlage *l* verweist). Huet geht in seinem Antwortschreiben vom 25. Juli 1697 darauf ein (COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 288 f.; 1847, S. 153 f.; 1866, S. 151 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 153 f.). Egger, dem 1885 die Abfertigung vorgelegen hat, verzeichnet nur deren Abweichungen zum bei Gerhardt gedruckten Text.

35 In unserem Brief geht Leibniz inhaltlich stark auf einen offenen Beischluß zu N=69.420 von Nicaise an Morell ein, von dem er sich einen Auszug (LBr 685, Bl. 82; Druck des ersten Absatzes bei GRUA, *Textes*, 1948, S. 106) angefertigt hat, den wir zum besseren Verständnis unserem Text voranstellen.

Extrait de la lettre de Mons. l'Abbé Nicaise à M. Morel

J'estime fort Mons. Cuperus, mais pour Mons. Poiret quoyqu'il soit honneste homme, on donne peu presentement dans de tels sentimens mystiques depuis la condamnation de Molinos. Vous sçavés ce qui s'est passé depuis peu en Sorbonne touchant les oeuvres de l'Abbesse d'Agreda Portugaise, et ce qui se passe presentement contre le livre de M. l'Archeveque de Cambrai qui sera censuré, si ce prelat ne le condamne luy même, comme il promet de faire, si on luy monstre des erreurs. Mons. de Meaux a escrit contre. Si S. François de Sales et S. Therese vivoient à present, ils passeroient pour Quietistes. 5

Plusieurs de vos amis souhaitent que pour vous delasser de vostre grand travail sans avoir egard au P. Joubert, mais seulement au bien public vous voulussiez donner en latin son ouvrage ou plustost le vostre concernant la *science des Medailles* accompagné de vos remarques et des figures necessaires qui luy manquent pour servir de preuve et d'exemple, ce que Mons. Patin a donné là dessus, estant peu de chose. 10

Mons. Vaillant fait imprimer les medailles Grecques, que le Comte Mezabarbe n'a pas voulu accepter aux conditions qu'il luy offroit.

Mons. Graevius promet de m'insérer dans son *Thesaurus Antiq. Rom.* à cause que je luy ay mandé, que si ma santé me le permettoit, je donnerois une petite dissertation sur une inscription considerable de Minerve Arnalye qui est dans nostre Tusculum à la Campagne, que je veux dedier à Mons. le Cardinal de Noris, à qui j'ay mandé que j'ay trouvé *Aram ignotae Deae*, ou au moins *ignotae cognominis*. M. Graevius tache par là de m'appaiser un peu sur le silence qu'il a gardé en mon endroit dans sa preface de Junius *de pictura veterum*; où il n'a fait aucune mention de moy, quoyqu'il dust le faire comme ayant procuré par mes soins cet excellent livre au public; comme Mons. Bayle l'a fait connoistre au public dans sons *dictionnaire Critique*. 20

Hanover ce 30 Avril/10 Maji 1697

J'ay<sup>1</sup> receu, Monsieur, l'honneur de vostre lettre du 7/17 Avril et j'ay fait tenir à Messieurs de Spanheim et Morel, ce que vous leur destinés vous remerciant de ce que vous avés bien voulu me laisser voir ce que vous leur communiqués. Je vous dois aussi des remerciemens de ce

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite in l von Leibniz' Hand: A Monsieur l'Abbé Nicaise à Dijon* 25

1 Extrait: Auf diesen Brief von Nicaise geht Andreas Morell wohl am 20. Juni 1697 ein (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 135, Bl. 260; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 310–312; 1847, S. 176–178; 1866, S. 172–174; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 176–178).  
 3 Vous sçavés . . . contre: vgl. N=69.320. 5 le livre . . . Cambrai: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 6 Mons. de Meaux . . . contre: J.-B. BOSSUET, *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours*, Paris 1697. 9 son ouvrage: L. JOBERT, [anonym] *La science des medailles*, Paris 1692 u.ö.; lat. Übers. v. Chr. Juncker, Leipzig 1695. 11 que Mons. Patin: vielleicht gemeint CH. PATIN, *Introduction à l'histoire par la connoissance des médailles*, 3. Aufl. Padua 1691. 12 f. Mons. Vaillant . . . offroit: J. FOY-VAILLANT, *Numismata imperatorum, augustarum et caesarum, a populis romanae ditionis graece loquentibus, ex omni modulo percussa*, Paris 1698; 2. verb. u. verm. Ausg. Amsterdam 1700, zu Mezzabarba dort *Praefatio*, Bl. \*\*v°; vgl. ferner Leibniz an Spanheim, 14. Juli 1697 (I, 14 N. 195, S. 323) mit Informationen aus Morell an Nicaise, 30. Juni 1697 (eigh. Auszug von Leibniz in LBr 685, Bl. 87). 14–20 Mons. Graevius . . . *Critique*: vgl. S. 694306.9. 22 f. vostre lettre . . . destinés: N=69.420 mit offenen Beischlüssen an Spanheim (mit I, 14 N. 94 vom 7. Mai 1697 weitergeleitet) und Morell (mit I, 14 N. 121 vom 21. Mai 1697 weitergeleitet).

que vous avés porté Monsieur d'Avranches [à]<sup>2</sup> vouloir s'informer de la negotiation d'un Eveque de Coutance avec les Bohemiens de la part du Concile de Bâle. Il seroit aussi à souhaiter que cet illustre prelat voulut penser un jour à faire part au public ou à nous de quelques unes des belles observations qu'il aura faites touchant *Litus Saxonicum* et les traces de la langue Saxonne dans ces quartiers. Mais le plus grand remerciement que je dois vous faire, Monsieur, est au sujet de Monsieur le President Boisot, qui m'a fait des offres si genereux, en me communiquant un Catalogue de deux volumes de Traités et autres pieces semblables, dont il me donne le choix. Vostre recommandation y a beaucoup contribué sans doute. Et comme j'ay cru qu'il estoit de mon devoir de luy en marquer d'abord ma reconnoissance, je vous supplie de luy faire tenir ma lettre sur ce sujet. Il est tres vray que Mons. Baillet est homme d'un grand sçavoir, mais je ne sçay s'il voudra s'embarasser des correspondances. Car je luy escravis il y a plusieurs années à la priere de Monsieur Placcius sçavant homme de Hambourg, qui va donner au public sa seconde edition du livre des Auteurs Anonymes et Pseudonymes. Mons. Placcius offroit le choix à Mons. Baillet ou de luy donner ses recueils sur les auteurs [masqués]<sup>3</sup> ou de

15 <sup>2</sup> Nach E<sup>3</sup> korrigiert Leibniz in der Abfertigung de zu à

<sup>3</sup> Nach E<sup>3</sup> korrigiert Leibniz in der Abfertigung marqués zu masqués

1 de l ändert Hrsg. nach E<sup>3</sup>

14 marqués l ändert Hrsg. nach E<sup>3</sup>

1 s'informer: vgl. N=69.350. 4 touchant *Litus Saxonicum*: vgl. N=69.370. 7 Catalogue: Brosseau sandte am 15. April 1697 (I, 13 N. 426) einen Katalog (eigh. Auszug von 79 Urkudentiteln von Leibniz' Hand in LBr 85, Bl. 6–7) von politischen Vertragstexten aus dem Nachlaß des Abbé Boisot, der ihm über Nicaise von dessen Bruder Jean-Jacques Boisot zugeschickt wurde und aus dem Leibniz letzterem die gewünschten Abschriften mitteilen sollte. Leibniz verlegte zunächst die Übersicht, erbat im Mai 1698 von Boisot eine neue, die aber auf dem Postweg verloren ging, fand die erste dann wieder und bestellte am 30. September 1699 eine Auswahl aus den Verträgen (I, 17 N. 309), die Boisot ihm mit seinem Schreiben vom 15. November 1699 (I, 17 N. 376) schickte, die Leibniz aber erst im April 1700 erreichte. Trotz einer Danksagung an Boisot im Vorwort seiner *Mantissa codicis juris gentium diplomatici* (Hannover 1700, Bl. a r<sup>o</sup>) hat Leibniz dieses Material dort nicht verwendet, sei es, daß die Sendung zu spät in Hannover eintraf, sei es, daß er dem Material ohnehin eine andere Verwendung zgedacht hatte (vgl. I, 17 N. 376, Erl.). 10 ma lettre: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 10. Mai 1697 (I, 14 N. 98), Beischluß zu unserem Brief. 11-S. 694303.5 je luy escravis . . . recueils: Der Brief von Leibniz an Adrien Baillet wurde nicht gefunden, dürfte aber um 1690 geschrieben worden sein. Zum problematischen Verhältnis zwischen Baillet und Placcius vgl. Placcius an Leibniz, 31. Juli 1690 (II, 2 N. 81); vgl. auch V. PLACCIUS, *Invitatio amica ad Antonium Magliabecchi, aliosque illustres*, Hamburg [1689], wo auf S. 29 von Baillets Vorbereitung einer sonst nicht nachgewiesenen Schrift *Elenchi apocalypticici scriptorum pseudonymorum* berichtet wird. Der Autor hat den Entwurf dazu Daniel Lipstorp gezeigt. Da Baillet der Ansicht war, daß sich die lateinische Sprache in Frankreich überlebt habe, veröffentliche er den *Elenchus* in umgearbeiteter Form unter dem Titel *Auteurs deguisez sous des noms etrangers, empruntez, supposez, feints à plaisir, chiffrez, renversez, retournez, ou changez d'une langue en une autre*, Paris 1690, vgl. dort das Vorwort *Au Lecteur*. Zu den Beziehungen Baillets zu Placcius vgl. die *Invitatio amica* (bes. S. 54–62). Die 2. erw. Ausg. von Placcius' *Theatrum anonymorum et pseudonymorum* erschien erst 1708 in Hamburg nach Placcius' Tod.

recevoir les siens, à fin que le public fut regalé d'un ouvrage d'autant plus parfait. J'avoue que Mons. Baillet n'estoit pas obligé de choisir. Aussi ne l'at-il point fait, et je ne me souviens pas même, qu'il m'ait fait avoir reponse. Si vous, Monsieur, ou quelques uns de vos amis avoient le loisir de contribuer quelque chose au travail de Mons. Placcius, il seroit encor temps. Car il est après maintenant pour ranger ses recueils. En tout cas quand un correspondant ne seroit pas si sçavant, pourveu que ce fut un homme d'une curiosité assez étendue, et de plus honneste homme et de loisir, sa correspondance seroit peut estre aussi avantageuse que celle d'un de ces sçavans celebres et qui font du bruit. Je suis fâché de la mort de M. Foucher.<sup>4</sup> Sa curiosité estoit limitée et ne regardoit que certaines matieres un peu sèches.<sup>5</sup> Et il me sembloit qu'il ne traitoit pas ces matieres memes avec toute l'exactitude necessaire. Peut estre que son but n'estoit que d'estre le ressuscitateur des Academiciens, comme Mons. Gassendi avoit ressuscité la secte d'Epicure. Mais il ne falloit donc pas demeurer dans les generalités. Platon, Ciceron, Sextus Empiricus et autres luy pouvoient fournir de quoy entrer bien avant en matiere. Et sous pretexte de douter il auroit pû établir des verités belles et utiles. Je pris la liberté de luy dire<sup>6</sup> mes petits avis là dessus. Mais il avoit peut estre d'autres veues dont je n'ay pas esté assez informé. Cependant il<sup>7</sup> avoit bien de l'esprit et de la subtilité et il estoit fort honneste homme, c'est pourquoy je le regrette. Peut estre at-il laissé<sup>8</sup> quelque ouvrage digne de paroistre posthume.

Je suis surpris que Monsieur Graevius ne vous a point nommé en faisant part au public du livre de *Junius* puisque le public vous en étoit redevable. Il faut que cela soit arrivé par une pure inadvertance, autrement la faute ne seroit point pardonnable. Et j'ay toujours crû que Mons. Graevius estoit fort honneste et fort obligeant. On l'a chargé maintenant d'ecrire la vie du Roy Guillaume III et pour cela on l'a dispensé de l'exercice de sa charge de professeur d'Utrecht dont un jeune homme d'esperance nommé Burmannus fera la fonction. Monsieur Graevius ne laissera pas de garder ses appointemens de professeur avec ceux d'Historiographe. On dit que

<sup>4</sup> *In E<sup>1</sup>*: M. Foucher . . . . Sa tête était un peu brouillée. Il ne s'arrêtait qu'à certaines matières un peu sèches. Et il me semble qu'il

<sup>5</sup> *Nach E<sup>3</sup> schreibt Leibniz in der Abfertigung*: sèches, et il

<sup>6</sup> *In E<sup>1</sup>*: dire mon avis

<sup>7</sup> *In E<sup>1</sup>*: il avait de l'esprit et de la subtilité, et de plus il

<sup>8</sup> *In E<sup>1</sup>*: laissé quelqu'un ouvrage posthume digne de paraître. Je

<sup>20</sup> *Junius*: F. JUNIUS, *De pictura veterum libri tres*, Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificum* erw. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius, Rotterdam 1694, s. S. 694306.9. 22–25 la vie . . . d'Historiographe: Wilhelm III., Erbstatthalter der Niederlande, ernannte Graevius zu seinem Historiographen. Die geplante Vita seines Gönners hat er nicht vollendet; zur Vertretung seiner Professur durch Pieter Burman vgl. Christoph Heinrich Ritmeier an Leibniz, 1. März 1697 (I, 13 N. 355).

sa Harangue funebre sur la mort de la Reine Marie a beaucoup contribué au choix qu'on a fait de luy. Et il faut avouer que cette Harangue est bien meilleure que les autres qui ont paru sur le meme sujet, parcequ'elle entre bien avant dans le detail de la vie de cette princesse et nous apprend là dessus quelques particularités curieuses.

5 Puisque le R.P. Joubert n'a point voulu que M. Morel donnât des Notes sur sa *science des medailles*, il seroit peut estre mieux, que Mons. Morel fit là dessus un ouvrage à sa mode sans s'assujettir à la methode et à la matiere de ce pere. C'est à quoy je l'exhorteray après vous. Il feroit bien d'y joindre les bonnes observations de Savot, dont le livre est devenu assez rare. Un ouvrage tel que Monsieur Morel pourroit faire là dessus, seroit une partie considerable de l'art critique qui consiste dans l'examen et usage des anciens monumens; et si outre la diplomatique  
10 du P. Dom Mabillon on y joignoit un jour la science des Manuscrits[,] des Inscriptions et du reste des Antiquailles on auroit un Art Critique achevé. Si quelqu'un vouloit donner la Theologie revelée d'une maniere demonstrative et pousser plus avant ce que les *demonstrations Evangeliques* de Mons. d'Avranches ont commencé, il auroit besoin des Elemens de l'Art critique préétablis. Car la verité de la Religion revelée est fondée sur des faits de l'ancienne  
15 Histoire, lesquels ne peuvent estre mieux prouvés que par les monumens de l'antiquité, je n'ay pas encor vu l'Art Critique que Mons. le Clerc nous va donner ou a peut estre deja donné, mais je ne sçay s'il aura justement rempli mon idée. Car chacun à la sienne.

J'espere que quelqu'un dérobera à Mons. Perraut les pourtraits de Messieurs<sup>9</sup> Arnauld et  
20 Pascal pour les donner au public, car ce seroit la plus grande injustice du monde à l'égard du siecle et de la France, et de ces grands hommes[,] si on les vouloit priver de leur ornemens. Mais au defaut de Mons. Perraut, j'espere qu'on trouvera quelqu'un qui remplisse un si grand vuide. Quoy? feu Monsieur le President Bignon a laissé à Mons. Galland une pension de 500 escus? Voilà qui est genereux. *Sub toga praesidis animum principis gessit*. Si à l'imitation  
25 d'Allatius dans son<sup>10</sup> *Apes urbanae* Mons. Perraut vouloit encor parler des étrangers fameux

<sup>9</sup> Nach *E*<sup>3</sup> schreibt Leibniz in der Abfertigung: Arnaud

<sup>10</sup> In *E*<sup>1</sup>: son *Apes urbana* M. Perrault voulait encore parler des étrangers célèbres qui

---

1 Harangue funebre: J. G. GRAEVIUS, *Mariae Stuartae . . . Britanniae . . . Reginae justa persoluta (Oratio in obitum . . . principis Mariae)*, Utrecht 1695. Graevius hatte Leibniz diese Schrift am 2. August 1695 mit I, 11 N. 415 übersandt. 5 le R.P. Joubert: L. JOBERT, [anonym] *La science des medailles*, Leipzig 1695. 8 Savot: L. SAVOT, *Discours sur les médailles antiques*, Paris 1627. 10 f. la diplomatique: J. MABILLON, *De re diplomatica libri sex*, Paris 1681. 13 f. *demonstrations Evangeliques*: P.-D. HUET, *Demonstratio evangelica pro veritate religionis Christianae ad Serenissimum Delphinum*, Paris 1679 u.ö. 17 l'Art Critique: J. LE CLERC, *Ars critica, in qua ad studia linguarum Latinae, Graecae et Hebraicae via munitur*, 2 Bde, Amsterdam 1697. 19–23 J'espere . . . vuide: zu den in der 2. Ausg. von Ch. Perraults *Les hommes illustres qui ont paru en France* entfernten Portraits von Arnauld und Pascal vgl. N=69.420. 25 *Apes urbanae*: L. ALLACCI, *Apes urbanae, sive, de viribus illustribus, qui ab anno MDCXXX per totum MDCXXXII Romae adfuerunt, ac typis aliquid vulgarentur*, Rom 1633.



qui se sont arrestés en France, il pourroit rendre justice<sup>11</sup> à son bon amy feu Mons. Hugens qui peut entrer en parallele avec tout ce que nostre siecle a eu de plus excellent. Comme on n'y mettra que des morts, je ne voudrois pas, que Mons. Cassiny se hastât pour y trouver place. Ne fait on pas un peu de tort à Mons. l'Archeveque de Cambray? Je me defie tousjours un peu du torrent populaire. Et toutes les fois que j'entends crier: *Crucifige*, je me doute de quelque supercherie. Cependant je n'ay rien à dire là dessus[,] je n'ay pas vu son livre, et peut-estre que la matiere me passe. Ce n'est pas assez d'avoir quelque chose de commun avec les quietistes.<sup>12</sup> Il n'y a gueres d'erreur qui n'emprunte<sup>13</sup> quelques belles verités pour se mieux masquer. Et nous serions bien malheureux, si pour cela nous devions estre privés de l'usage de ces verités. Cependant sachant l'exactitude de Mons. de Meaux que j'entends prendre quelque part dans cette querelle, je veux<sup>14</sup> esperer qu'il tiendra un juste milieu. Il y a des gens parmy les protestans d'Allemagne qu'on appelle *pietistes*<sup>15</sup> qui font icy autant de bruit que les *Quietistes* en peuvent faire<sup>16</sup> chez vous. Comme je suis entré en quelque discussion là dessus, je trouve ce qu'on trouve ordinairement dans les disputes, et même dans les procès, qu'on a<sup>17</sup> quelque tort de part et d'autre. Quand vous parlerés de vostre *Minerve Arnalye*, vous dirés peut estre

<sup>11</sup> In *E*<sup>1</sup>: justice au bon ami de son frère, feu

<sup>12</sup> In *E*<sup>1</sup>: les verités; il

<sup>13</sup> In *E*<sup>1</sup>: n'emprunte quelque belle verité pour s'en masquer,

<sup>14</sup> In *E*<sup>1</sup>: veux croire qu'il y tiendra un juste milieu . . . . Il

<sup>15</sup> Nach *E*<sup>3</sup> schreibt Leibniz in der Abfertigung: *pietistes* et qui

<sup>16</sup> In *E*<sup>1</sup>: faire en France. Comme

<sup>17</sup> In *E*<sup>1</sup>: a souvent quelques torts de

4 Mons. l'Archeveque de Cambray: d.i. Fénelon. 6 je . . . livre: Anfang 1697 veröffentlichte Fénelon seine *Explication des maximes des saints*, um der *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposés les erreurs des faux mystiques de nos jours* von Bossuet zuvorzukommen, die sechs Wochen später erschien und von der er eine Interpretation der Artikel von Issy (1695; gedr. BOSSUET, *Oeuvres*, Bd 28, Versailles 1817) gegen den Quietismus erwartete, die ihn nicht befriedigen konnte. Gegen Fénelons Werk erschien im Herbst 1697 dann Bossuets *Summa doctrinae libri cui titulus: Explication des maximes des saints*. 15 *Minerve Arnalye*: vgl. den in der Vorbemerkung zitierten Briefauszug von Nicaise an Morell. Nicaise hatte eine *Dissertatio de Minerva Arnalia una cum Mercurio illius ΣΥΜΒΩΜΩΩ ara singularis et ad hanc diem ignota eminentissimo Cardinali de Noris consecrata* (MS; DIJON, *Bibliothèque municipale*, ancien fonds, n° 676 u. 677) zu einer Inschrift in Villey sur Tille verfaßt (*Mercurio et Minervae Arnalyae numinib. Augustor. Sacrum. G. Lucceius Marcellinus Decur. V. S. L. M.*), die Graevius in seinem *Thesaurus antiquitatum Romanarum* (12 Bde, Utrecht 1694–1699) zu drucken versprochen hatte, was er dann jedoch unterließ. Den Inhalt der Schrift und die Probleme mit Graevius diskutiert Nicaise ausführlich wohl 1697 (?) in einem Brief an Santeuil (gedr. H. DROUET, *La chapelle Saint-Hermès / L'abbé Nicaise à M. de Santeuil*, in *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 3. série, Bd 6, Dijon 1879, S. 10–18); vgl. ferner Nicaise an Bayle, 6. April 1697 (gedr. *Lettres inédites de divers savants. Tome I Correspondance de Pierre Bayle*, hrsg. v. É. Gigas, Kopenhagen 1890, 597–600), und Nicaise an Spanheim, 25. Juli 1697 (Beischluß zu N=69.470; zur Überlieferung vgl. N=69.470, Einl.).

quelque chose *de Deo Endovellico* d'Espagne, dont feu M. Reinesius a fait un livre, et *de Apolline Beleno* et d'une certaine *Dea Nehalennia* qui estoit reverée dans les Pays Bas. Ne connoissés vous pas [quelques uns],<sup>18</sup> Monsieur, qui aient ramassé les mots des anciennes langues perdues? comme Mons. Bochart a ramassé les mots phrygiens dans sa diss. *Si Enée est*  
 5 *venu en Italie?* et comme Cambdenus et Pontanus ont donné les anciens mots Gaulois, et comme Reinesius (sans parler de Bochart) a amassé des mots puniques dans sa dissertation *de lingua punica*. Vostre sçavant pere Bonjour feroit bien de faire un recueil des mots Egyptiens rapportés par Plutarque *de Iside et Osiride*[,] par la ste. ecriture et autres puisqu'il écrit sur le surnom Egyptien du patriarche Joseph. Je voudrois aussi voir un recueil des mots Scythiques,  
 10 Persiques, etc. Il faut finir. Je suis avec zele etc.

<sup>18</sup> *Nach E<sup>3</sup> korrigiert Leibniz in der Abfertigung* quelqu'uns zu quelques uns

3 *quelqu'uns* l ändert Hrsg. nach E<sup>3</sup>      10 *Persiques*, *erg. l*

1 *de Deo Endovellico*: TH. REINESIUS, *De Deo Endovellico, cujus memoria nullibi veterum monumentorum, praeterea quam in inscriptionibus antiquis in villa Vizosa Lusitaniae repertis et post Resendium a Cl. Grutero editis, extat*, Altenburg 1637. Endovellicus ist ein hispanischer Gott der Unterwelt.    1 f. *de Apolline Beleno*: Belenus war ein keltischer Gott, der mit Apoll verglichen wurde.    2 *Dea Nehalennia*: eine in Friesland verehrte Göttin der ländlichen Fruchtbarkeit. Die Trümmer ihres Tempels wurden 1647 nach einer Sturmflut am Ufer der niederländischen Insel Walcheren freigespült.    4 f. Mons. Bochart . . . *Italie?*: S. BOCHART, *De quaestione, num Aeneas unquam fuerit in Italia Dissertatio*, Hamburg 1672; ebenfalls in *Geographiae sacrae . . . Pars secunda*, Frankfurt 1674.    5 Cambdenus: W. CAMDEN, *Remaines concerning Britaine; their languages, names, surnames, allusions, anagrammes . . .*, London 1605 u.ö.    5 Pontanus: J. I. PONTANUS, *Itinerarium Galliae Narbonensis. Cui acc. Glossarium Prisco-Gallicum seu de Lingua Gallorum veteri dissertatio*, Leiden 1606.    6 f. Reinesius . . . *Punica*: TH. REINESIUS, *Ἰστοροῦμενα linguae punicae errori populari, Arabicam et Punicam esse eandem, opposita. Ad Cl. Theol. D. Vitum Wolferum*, Altenburg 1637. 7–9 Bonjour . . . Joseph: G. BONJOUR, *Dissertatio de nomine patriarchae Josephi a Pharaone imposito in defensionem Vulgatae editionis, et patrum qui Josephum in serapide adumbratum tradiderunt. Appendix de tempore Isiorum et aetate gemini*, Rom 1696; vgl. Leibniz an Spanheim, 7. Mai 1697 (I, 14 N. 94, S. 159 f.). Diese Kenntnisse dürfte er aus Nicaise an Spanheim, 17. April 1697 (eigh. Auszug von Leibniz in LBr 685, Bl. 82) entnommen haben.

## 69.440. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 23. Mai 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 144–145. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit zwei Bemerkungen von Leibniz' Hand.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet ebenso wie N=69.420 auf N=69.410 und wird durch N=69.450 beantwortet. Beigeschlossen war ein offener Brief an Spanheim ebenfalls vom 23. Mai, den Leibniz (eigh. Auszug LBr 685, Bl. 85 r<sup>o</sup>), am 14. Juli 1697 mit I, 14 N. 195 an Spanheim weiterleitet und den er am 10. Juni 1697 gegenüber Morell anführt (I, 14 N. 150). Beigeschlossen war ferner ein offener Brief an Morell (eigh. Auszug LBr 685, Bl. 85 v<sup>o</sup>), den Leibniz am 10. Juni mit I, 14 N. 150 weiterleitet.

Dijon le 23. May 1697

C'est<sup>1</sup> contre mon gré monsieur que je tarde tant à vous écrire; l'éveque de Coutance et les correspondants, que je vous destinois qui m'ont manqué en sont cause. Je n'ay rien trouvé dans  
 15 nostre chambre des comptes, qui concerne les instructions que vous me demandés du premier; sinon qu'il a esté député au concile de Basle avec plusieurs autres eveques et prelatz; monseig<sup>r</sup> d'Avranches pretend vous en dire quelque chose par celle qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, et dont je vous donneray copie en celley. Pour ce qui regarde le correspondant que vous me  
 20 demandés J'avois jetté les yeux sur un de mes bons amys, qui est mons<sup>r</sup> Galland qui demuroit chés mons<sup>r</sup> Bignon 1<sup>er</sup> president au grand conseil, l'un de mes meilleurs amis et de mes patrons qui l'avoit recû chés luy à ma recommandation. Depuis la mort de cet illustre magistrat, il a quitté Paris pour se retirer à Caën en Normandie auprès de mons<sup>r</sup> Foucault l'Intendant qui l'a pris pour son Antiquaire. J'avois voulu mons<sup>r</sup> vous donner mons<sup>r</sup> Baillet, qui a renoncé à tout  
 25 commerce depuis qu'il s'est engagé à faire une vie des SS<sup>ts</sup> chastiée de tout point autant qu'il pourra. Il me marque l'estime qu'il a pour vous et qu'il se seroit fait un tres grand plaisir

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: repondu*

18 f. par . . . donneray copie: Huet an Nicaise, 19. April 1697. Nicaise zitiert den Text am Ende unseres Briefes ab S. 694403.19. 24-S. 694401.1 mons<sup>r</sup> Baillet: Adrien Baillet teilt Nicaise am 10. Mai 1697 mit, nicht als Korrespondent für Leibniz in Frage zu kommen (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 96, Bl. 170–171, hier Bl. 170 r<sup>o</sup>). 25 engagé . . . SS<sup>ts</sup>: A. BAILLET, *Les Vies des saints*, Bd 1–12, Paris 1701 u.ö. Diese Informationen gibt Leibniz am 14. Juli 1697 (I, 14 N. 195) an Spanheim weiter.

d'avoir un commerce si utile que le vostre; Je voudrois monsieur en pouvoir profiter moy même et avoir une santé qui me permet de pouvoir faire le voyage de Paris, rien ne me seroit plus agreable que ce commerce; Je seray contraint de vous donner mon correspondant qui est mons<sup>r</sup> Pinsson advocat au parlement quoy qu'il ecrive aussi mal que moy; c'est un homme qui a beaucoup d'Intrigue à Paris et qui pourra vous estre utile, tant par ses amis que par luy meme. 5  
 Vous sçavés mons<sup>r</sup> le bruit qu'a faict et que faict encore le livre de mons<sup>r</sup> de Cambray. On parle d'une lettre de mons<sup>r</sup> l'abbé de la Trappe bien vigoureuse contre ce livre; on me mande que mons<sup>r</sup> le chancelier a déclaré à ce prelat et à mons<sup>r</sup> de Meaux que l'Intention du Roy estoit que l'on gardast le silence sur les matieres mystiques, et que ce dernier qui avoit encore quatre volumes à donner in 8<sup>o</sup> a temoigné qu'on luy faisoit grand plaisir de le decharger de tel fardeau. 10  
 On voit la lettre des cinq prelats au pape contre le livre posthume du cardinal Sfondrati intitulé *Nodus praedestinationis solutus* qui a esté mis à l'inquisition, aussi bien qu'un 1<sup>er</sup> livre de la priere de l'Archev. de Cambray, quatre lettres d'une dame pretendûe contre le nouveau testament du p. Bouhours. On imprime le 4. volume de l'*histoire des empereurs* de m<sup>r</sup> de Tillemont pour la faire marcher de pair avec celle de l'eglise, qui sera neanmoins quatre ou cinq 15

---

4 mons<sup>r</sup> Pinsson: Auf Leibniz' Bitte, ihm wegen Nicaises Abwesenheit einen Korrespondenten in Paris zu vermitteln, kann dieser nach verschiedenen Versuchen schließlich den Pariser Parlamentsadvokaten François Pinsson gewinnen, der am 6. Juli 1697 seine Korrespondenz mit Leibniz eröffnet (I, 14 N. 186) und ihm auf Nicaises Geheiß zugleich eine Reihe an neu erschienenen Büchern u.a. zum Quietismusstreit über Brosseau zusendet. Die Vermittlung dieses Korrespondenten teilt Nicaise auch Huet am 18. August 1697 mit (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 277; 1847, S. 141; 1866, S. 141; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 141).  
 6 livre . . . Cambray: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö.  
 6 On parle: Einen Großteil der im folgenden genannten Bücher schickt Pinsson am 6. Juli 1697 mit I, 14 N. 186 an Leibniz.  
 7 lettre: Rancé an Bossuet, März und 14. April 1697 (BOSSUET, *Correspondance*, Tl 8, 1914, S. 201 f. u. S. 228–230; zuerst gedr. in INNOZENZ XII., *Lettre écrite à M. de Cambray* [1697]). Pinsson schickte Leibniz am 6. Juli 1697 Abschriften dieser beiden Briefe mit I, 14 N. 186.  
 8 chancelier: d.i. Louis Boucherat.  
 11 lettre: *Epistola illustriss. et reverendiss. ecclesiae principum C. M. Le Tellier, L. A. de Noailles, J. B. Bossuet, G. de Seve et H. Feydau de Brou, ad D. D. Innocentium PP. XII contra librum, cui titulus est: Nodus praedestinationis dissolutus*, Paris 1697; vgl. auch Leibniz an Placcius, 9. Oktober 1697 (N=75.610).  
 11 livre posthume: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696 u. 1697; Köln 1698. Bossuet und andere französische Bischöfe forderten die Verurteilung des Buches; vgl. auch Leibniz an Ezechiel Spanheim, 14. Juli 1697 (I, 14 N. 195, S. 323).  
 12 1<sup>er</sup> livre: vielleicht gemeint F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Entretien sur la prière*, in *Oeuvres complètes de Fenelon*; Bd 2, Paris 1835, S. 422–433; Bd 5, Paris 1851, S. 662–673.  
 13 quatre lettres d'une dame pretendue: R. Simon publizierte unter den Pseudonymen de Romainville (Brief 1 u. 2) und Eugène (Brief 3 u. 4) die vier Briefe umfassende Schrift *Difficultez proposées au R. P. Bouhours, de la Comp. de Jesus, sur sa traduction françoise des quatre évangiles*, Amsterdam 1697; vgl. auch Leibniz' Bemerkungen unter dem Brief von Etienne Chauvin vom 20. Mai 1697 (I, 14 N. 120, S. 201).  
 13 le nouveau testament: *Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ, trad. en françois selon la Vulgate*, übers. von D. Bouhours, P. Besnier u. M. Le Tellier, 2 Bde, Paris 1697–1703.  
 14 le 4. volume: S. LE NAIN DE TILLEMONT, *Histoire des empereurs et des autres princes*, 6 Bde, Paris 1690–1738; Bd 4 u.d.T. *Qui comprend depuis Diocletian jusqu'à Jovien*, Paris 1697.

fois plus grande que l'autre dans la suite; celle de m<sup>r</sup> l'abbe Fleury quoy qu'exacte n'avance  
 guere, et il y a long tems que le 5. Tome gemit sous la presse. Mons<sup>r</sup> Bayle qui nous envoie son  
*dictionnaire critique* fait un supplement qui pourra grossir à l'egal de l'ouvrage, et qui roulera  
 sous un Alphabet entier, on dit que m<sup>r</sup> Leclerc travaille deja à le rendre inutile, en faisant fondre  
 5 dans son Moreri ce qu'il y trouve de meilleur, et de plus convenable à ses fins. On parle d'un  
 dessein qu'a le parlement de Paris par ordre de la cour de mediter sur la reformation generale de  
 l'université de Paris, affin d'y travailler en suite. J'ay fait voir mons<sup>r</sup> Coste que vous medités  
 sur la philosophie de m<sup>r</sup> des Cartes, j'ay comuniqué l'extrait de vostre lettre sur ce chapitre à  
 nos amys et de Hollande et de Paris, qui l'ont fort gousté et sur tout monseig<sup>r</sup> d'Avranches, l'on  
 10 en a fait part à mons<sup>r</sup> Régis qui le pourra mettre au *Journal des scavants* avec quelque sorte de  
 reponse, dont on vous fera part si cela est. Le p. Marcianay Benedictin a fait un livre contre  
 Spinosa en françois, et un nommé Teriz allemand en a fait un autre en latin contre le meme  
 auteur. Mons<sup>r</sup> Fabretti me mande de Rome qu'il a commencé à y faire imprimer ses Inscriptions  
 anciennes; Je souhaite que l'on travaille de meme bientôt en Angleterre à y imprimer celles de  
 15 mons<sup>r</sup> Gudius.

En voilà assés monsieur sur les nouvelles communes de la rep. des lettres[,] venons aux  
 particulieres de monseig<sup>r</sup> d'Avranches qui vous seront plus agreables, et qui vous regardent  
 principalement. Elle est de Paris du 19<sup>eme</sup> avril.

*Je pars demain pour Gaillon mons<sup>r</sup> où nostre assemblée provinciale se doit tenir le 23 de  
 20 ce mois pour l'election d'un agent du Clergé; ce sera un voyage de peu de Jours; J'espere  
 après mon Retour partir pour Bourbon, et aller de là à droiture à Avranches; Je n'avois garde  
 de partir sans repondre à vostre scavante et curieuse lettre du 21 mars, non pas en vous y  
 suyvant pied à pied, les ambarras du depart ne m'en donnent pas le loysir. Avant que de vous*

---

1 l'abbe Fleury: CL. FLEURY, *Histoire ecclésiastique*, 20 Bde, Den Haag (ab Bd 2: Brüssel) 1692–1720, Bd 5 1697. 3–5 *dictionnaire critique* . . . Moreri: Bayle sah sein *Dictionnaire historique et critique* (2 Bde, Rotterdam 1697) eigentlich als Supplement zu L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique*, Lyon 1674 u.ö.; 7. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. J. Le Clerc, Amsterdam 1694. 4 on dit: L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique*. . . Huitième édition où l'on a mis le Supplément dans le même ordre alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionnaire Critique de Mr. Bayle, et grand nombre d'autres, et ajouté plus de 600 articles et remarques importantes, hrsg. v. J. le Clerc, Paris 1698. 7 f. medités: in N=69.410. 9–11 l'on . . . est: zur Debatte mit Régis vgl. N=69.410, Einl. 11 f. Le p. Marcianay . . . françois: wohl gemeint J. MARTIANAY, *Traitez de la vérité et de la connoissance des livres de la Sainte Écriture. Relation d'une dispute que l'auteur de ces traitez a eue depuis peu contre un juif*, Paris 1697. 13 f. Mons<sup>r</sup> Fabretti . . . anciennes: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702; vgl. Fabretti an Nicaise, Aschermittwoch 1697 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 36, Bl. 68). 15 Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731. 18–S. 694405.6 du 19<sup>eme</sup> avril: Huet an Nicaise, 19. April 1697 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 65, Bl. 107–108; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 284 f.; 1847, S. 149 f.; 1866, S. 147–149; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 149 f.); erwähnt in Leibniz an Wilhelm Ernst Tentzel, 10. Juni 1697 (I, 14 N. 151). 22 *lettre du 21 mars*: Nicaise an Huet, 21. März 1697 (gedr. bei PÉLISSIER, *Lettres*, S. 22–25).

parler d'autre chose, Je suis obligé de vous dire que mons<sup>r</sup> le Doyen de vostre chambre des comptes m'a fait l'honneur de me venir voir et de m'apporter la vie de mons<sup>r</sup> de Saumaise, avec une lettre de mons<sup>r</sup> de La Mare digne de son honnesteté. Je porteray cet ouvrage avec moy, et ce me sera un agreable entretien par les chemins; J'en rendray compte à m<sup>r</sup> de La Mare, que Je vous supplie cependant de saluer de ma part, en l'assurant de ma parfaite 5 reconnoissance, et de mes tres humbles services. J'espere voir mons<sup>r</sup> l'Eveque de Coutance et m'esclaircir de cette deputation de Basle, un de mess<sup>rs</sup> les Grands vicaires m'a dit qu'il croit avoir veû dans le Cartulaire de Coutances quelque chose concernant cette affaire. J'attendray avec impatience la promesse, que me fait mons<sup>r</sup> Leibniz d'une liste des pilleries de m<sup>r</sup> Descartes; ce qu'il vous a écrit des dangereuses consequences de ses principes contre la Religion est tres solidement pensé. Je suis bien fâché que l'edition de l'Alcoran du pere Maracci ait esté sufflaminée; celle de Hambourg quoy que correcte est si sâlle qu'on ne peut pas s'en accommoder. L'origine que propose m<sup>r</sup> Leibniz du nom latin des Allemans, Germani me semble fort bonne, et me sembleroit encore meilleure s'il la tiroit d'un peu plus hault; Je croy que le nom des Herminons et des Germains viennent d'Irmin, qui estoit le nom de 15 Mercure; de là vient aussi le nom d'Herminius et d'Hermeneric Roy des Sueves. Les gots portèrent des noms en Espagne de la meme origine Hermenegilde, Ermisinde, Armengol, Ermengandus, d'où est formé le nom Armegandus, que l'on a depuis exprimé par Armand; Ermegildes, et Ermildes; donnés vous la peine de voir ce que J'ay écrit sur cela dans ma demonstration Evangelique. Dans un traicté que J'ay fait 20 autresfois de l'origine et des Antiquités de Caën, ma patrie; J'ay donné l'origine d'un grand nombre de noms, qui nous sont venûs des Saxons, et en suite des Normands. Cet ouvrage auroit semblé curieux et agreable il y a 50 ans, c'est à dire avant la decadence des lettres, qui sont maintenant aneanties et Dieu veuille que ce ne soit pas sans resource; mais presentement on s'en mocqueroit. Je comuniqueray volontiers à m<sup>r</sup> Leibniz ce que j'ay remarqué; si j'avois esté aydé de son glossaire saxonique,<sup>2</sup> j'aurois porté plus loin mes conjectures etc. 25

<sup>2</sup> Leibniz hat bemerkt: ce n'est pas le mien

2 la vie de mons<sup>r</sup> Saumaise: vgl. N=69.370. 6 mons<sup>r</sup> l'Eveque de Coutance: d.i. Charles-François de Loménie de Brienne. 7 un de mess<sup>rs</sup> les Grands vicaires: nicht gefunden. 11 edition de l'Alcoran: Alcorani textus universus, hrsg. v. L. Marracci, 2 Tle, Padua 1698. 12 celle de Hambourg: Eine Koranausgabe durch A. Hinckelmann erschien 1694 in Hamburg. 13 L'origine: Huets Urteil führt Leibniz gegenüber Spanheim am 14. Juli 1697 (I, 14 N. 195, S. 324) an. 13 nom latin des Allemans: zu Leibniz' Theorie des Wortes Germanen vgl. seine *Suspicionnes de origine appellationis Germanorum, et antiquissimo heroe Herman vel Irmin* (LH XII 1, 1, Bl. 1–2) sowie N=69.410. 19 f. J'ay écrit . . . Evangelique: Huet selbst hatte ab der 3. Ausgabe seiner *Demonstratio evangelica* 1690 eine eigene Herleitung des Germanennamens vertreten (prop. IV, cap. 7, II, S. 101), die der von Leibniz ähnlich war. 20 f. traicté . . . patrie: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne; . . . tirez de la langue Gauloise*). 26 de son glossaire saxonique: zu Meiers Plänen eines Niederdeutschen Wörterbuchs vgl. N=69.330 u. N=69.370.

---

Je croy mons<sup>r</sup> que vous aurés receû la liste et le memoire de mons<sup>r</sup> le president Boisot que je vous ay adressé par m<sup>r</sup> Brosseau qui l'en a remercié; Je suis du meilleur de mon coeur tout à vous

Nicaise

---

<sup>1</sup> la liste: die in N=69.250 als »memoire« angekündigte Liste mit weiteren Urkudentiteln aus dem Nachlaß des Abbé Boisot; vgl. N=69.430.

## 69.450. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 28. Mai / 7. Juni 1697

**Überlieferung:**

- 5 *L* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 76–78. 1 Bog. 8°. 6 S. (Unsere Druckvorlage.)
- l* Auszug ab dem 2. Absatz: LH XII, 1, 1, Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 4 S. (mit verändertem Postskript von Leibniz' Hand).
- E*<sup>1</sup> FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 139–141 (Teildruck des 7. Absatzes nach *l*).
- 10 *E*<sup>2</sup> FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 72–73 (Teildruck des 5., 2. u. 4. Absatzes nach *l*).
- E*<sup>3</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 336–341 (nach *L*).
- E*<sup>4</sup> COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 44–51 (nach *L*).
- E*<sup>5</sup> CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 55–61 (nach *L*).
- Weitere Drucke:
- 15 1. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 5, 1768, S. 548 (nach *E*<sup>2</sup>). – 2. DUTENS, *Opera omnia*, Bd 4, 2, 1768, S. 205–206 (nach *E*<sup>1</sup>). – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 291–297 (nach *E*<sup>3</sup>). – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 103–111. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 219–221. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 156–163. – 7. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 156–163. – 8. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 154–160. – 9. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 569–572
- 20 (nach *E*<sup>3</sup>).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.440 und wird durch N=69.460 und N=69.470 beantwortet. Er wurde über Brosseau weitergeleitet, wie dieser Leibniz am 1. Juli bestätigt (I, 14 N. 175, S. 295). Beigeschlossen war ein

25 Memoire, das Leibniz über Etienne Chauvin am 20. Mai 1697 (I, 14 N. 120, S. 201, Erl.; Abschrift des Memoire von Fellers Hand, LH XXXV 8, 30 Bl. 8) zugegangen war, mit der Beschreibung des Quadranten, den Johann Jacob Julius Chuno zusammen mit Johann Gebhard Rabener anfertigte, und der Bitte um Ratschläge von Pariser Astronomen der Académie Royale für das bestmögliche teleskopische Diopter, das man hier anbringen könnte. Philippe de la Hire schickte eine kurze Antwort am 11. Juli 1697 (LH IV 2, 10 Bl. 11; Beischluß zu N=69.470)

30 sowie eine ausführliche Konstruktionsanleitung von »quelqu'un de l'Academie Royale des sciences« (wie Leibniz auf der Abschrift LH XXXVII 2 Bl. 82 vermerkte; gedr. *Nouveau Journal des Sçavans*, 2. November/Dezember 1697, S. 544–549).

Einen Auszug unseres Briefes über die Etymologie des Germanennamens (»Le révérend pere dom Mabilon« bis zum Briefende vor dem Postskript) sendet Nicaise am 18. Juli 1697 an Huet (gedr. PÉLISSIER, *Lettres*,

35 S. 29–31, ohne die Leibnizitate, für die Pelissier auf den Druck bei Caillemer verweist). Huet antwortet darauf am 1. Oktober (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 298; 1847, S. 163; 1866, S. 160; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 163).

Dem von Schreiberhand erstellten Auszug, der mit dem 2. Absatz einsetzt, fügt Leibniz selbst das Postskript des Briefes in veränderter und gekürzter Form hinzu.



Hanover 28 May v. st. 1697

Monsieur

Je viens de recevoir l'honneur de la vostre, avec celles que vous écrivés de nouveau à Messieurs de Spanheim et Morel, que j'auray soin de faire rendre. Cependant vous aurés receu la mienne avec celle que j'ay écrite à M. le president Boisot, et que j'ay pris la liberté de vous recommander. 5

Je<sup>1</sup> crois aisement que le bon Cardinal Sfondrati n'estoit pas assez meditatif pour soudre *Nodum praedestinationis*. A mon avis ce noeud est autant que resolu; et si les hommes se donnent la gêne là dessus; c'est qu'ils manquent de bonnes definitions et que par consequent ils ne remarquent point en quoy consiste la veritable difference entre le necessaire et le contingent. 10 Je voudrois qu'il fut aussi aisé de delivrer les hommes de la fièvre maligne, ou de quelque autre grande maladie, qu'il est aisé de les delivrer des difficultés qu'ils se forgent sur la predestination.

Monsieur Pinsson Advocat en Parlement vostre ami, est ce celuy qui a écrit si sçavamment sur plusieurs matieres de droit? Je souhaiterois sa correspondance, que vous me faites 15 esperer, Monsieur, si je pouvois esperer de luy communiquer *vice versa* quelque chose qui luy puisse agréer. Peutestre que s'il n'a pas du loisir luy même, il trouvera quelque curieux de loisir.

Je suis bien aise que le Roy a fait cesser la dispute qui s'estoit élevée entre deux illustres prelats. Il s'est élevé en Angleterre une dispute assez semblable sur l'amour de Dieu, s'il doit 20 estre desinteressé; entre M. Sherlock, et M. Norris, le dernier voulant que ce ne soit pas un amour de desir, mais de bienveillance. On adjoute qu'une jeune damoiselle Angloise de 20 ans

<sup>1</sup> *Am Kopf des Auszugs auf Bl. 5 r<sup>o</sup> von Leibniz' Hand: Hic de Etymo Germanorum et Irmino*

Extrait de ma lettre à M. l'Abbé Nicaise 1/11 juin 1697.

25

3 de nouveau *erg. L* 18 f. loisir|qui ait des *gestr.* |. Je *L* 20 élevé aussi en *l* 22 On (*l*) dit|(2) adjoute *erg. |L*

3 la vostre: N=69.440. 3 f. celles . . . rendre: zu den Beischlüssen vgl. S. 694401.8. 5 la mienne: N=69.430. 5 celle . . . Boisot: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 10. Mai 1697 (I, 14 N. 98), Beischluß zu N=69.430. 8 *Nodum praedestinationis*: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinae SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696 u. 1697; Köln 1698. 14 f. celuy . . . droit?: Bei dem Verfasser der juristischen Schriften handelt es sich um François Pinssons gleichnamigen Vater († 1691). 19 deux illustres prelats: d.s. Fénelon und Bossuet. 22 On adjoute: vgl. Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 14. Mai 1697 (I, 14 N. 105, S. 181). 22-S. 694502.1 jeune damoiselle . . . Norris: d.i. Mary Astell (Ash \* 1668), *Letters concerning the Love of God, between the author [d.i. Ash] of the Proposal to the Ladies and J. Norris; wherein his late discourse, shewing that it ought to be entire and exclusive . . . is further cleared and justified*, London 1695; unter Bezugnahme auf J. NORRIS, *Discourse Concerning the Measure of Divine Love, with the Natural and Moral Grounds upon which it stands*, in J. NORRIS, *Practical Discourses upon Several Divine Subjects*, Bd 3, London 1693.

a admirablement bien écrit là dessus dans des lettres adressées à M. Norris. Il est raisonnable que les dames jugent des matieres d'amour; car il en faut former une notion qui convienne encor à l'amour des creatures raisonnables. Et selon la definition que j'ay donnée dans la preface du *Codex juris gentium*, on a de l'amour, quand on est disposé à trouver du plaisir dans  
5 la felicité d'autrui. Cela suffit pour faire cesser la dispute.

Mons. le Chevalier Temple ayant preferé les anciens aux modernes dans ses *oeuvres mêlées*, et ayant allegué deux pieces comme des chefs d'oe[u]vres de l'antiquité, sçavoir les Fables d'Esopé et les lettres du Tyran Phalaris; Mons. Bentley (tres sçavant homme fort connu par d'autres ouvrages, et dont nous aurons bien tost des notes sur Callimachus avec celles de  
10 Mons. de Spanheim et de Mons. Graevius) va faire une dissertation à la priere de quelque ami, pour prouver que les fables que nous avons n'ont pas esté mises par écrit par Esopé, et que les lettres de Phalaris sont supposées ou feintes, et ont esté faites a *Graeculo quodam*. C'est de quoy je n'ay jamais douté. Quand les *oeuvres mêlées* de Mons. Temple avoient paru, les libraires de Londres furent estonnés de voir, que quantité de personnes de l'un et de l'autre sexe  
15 cherchoient les lettres de Phalaris, ce qui en produisit une nouvelle edition.

Le<sup>2</sup> R.P. Dom Mabillon ayant copié du monastere de S. Amand des Paysbas des vieux vers Teutoniques faits à la louange d'un Roy Louys pour avoir vaincu les Normans l'an 883,

<sup>2</sup> *Am Kopf von Bl. 6 v<sup>o</sup> des Auszugs von Leibniz' Hand: Antiquiss. Sax. 710 und Etymon Germanorum*

3 raisonnables *erg. L*      11 que nous avons *erg. L*      14 de Londres *erg. L*

4 preface: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693: »Amare autem sive diligere est eo esse animo, ut felicitate alterius delecteris, vel quod eodem reedit, felicitatem alienam asciscere in suam« (IV, 5 N. 9, S. 82). 6–15 Mons. Temple . . . edition: Diese Angaben übernahm Leibniz aus Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 13. Mai 1697 (I, 14 N. 104, S. 178 u. 179 f.). 6 f. *oeuvres mêlées*: W. TEMPLE, *Upon Poetry*, in *Miscellanea*, Tl 2, 2. Ausg. London 1690, S. 279–341; franz. Übers. u.d.T. *De la poésie*, in *Les oeuvres mêlées*, Tl 2, Utrecht 1693, S. 351–435. 8–15 Mons. Bentley . . . edition: 1694 erschienen von William Wotton *Reflections upon ancient and modern learning* gegen Temples Argumente. In der 2. Aufl. 1697 fügte Richard Bentley in einem Appendix seine Argumente gegen die Echtheit der Briefe hinzu: R. BENTLEY, *A Dissertation upon the epistles of Phalaris, Themistocles, Socrates, Euripides, and Others; And the Fables of Aesop*, London 1697. 1695 erschien ferner in London die »nouvelle edition« der *Phalaridis . . . Epistolae* durch Charles Boyle. 9 notes sur Callimachos: KALLIMACHOS, *Callimachi Hymni, epigrammata et fragmenta* ex recensione Theodori J. G. F. Graevii cum ejusdem animadversionibus. Accedunt . . . R. Bentleii commentarius, et annotationes . . . E. Spanhemii, 2 Bde, Utrecht 1697. 16–S. 694503.1 Dom Mabillon . . . notes: 'Επιγράμμιον *Rhythmo Teutonico Ludovico Regi acclamatum, Cum Nortmannos an. DCCCLXXXIII. vicisset. Ex codice ms. Monasterii Elnonensis sive S. Amandi in Belgio, per Dominum Johannem Mabillon . . . descriptum, interpretatione Latina et commentatione historica illustravit Jo. Schilter*, Straßburg 1696. Das Ludwigslied hat den Sieg Ludwigs III. am 3. August 881 (entgegen Leibniz' Angaben) bei Saucourt-en-Vimeu zum Hintergrund.

Mons. Schilter les a publiés à Strasbourg avec une explication et des notes. Cela me donne occasion de revenir au glossaire Saxon de mon ami, et de supplier Mons. d'Avranches par vostre intercession de luy faire communiquer quelque petit échantillon des restes de la langue saxonne *in litore saxonico*. Un échantillon suffit, car il est à souhaiter qu'il publie le reste luy meme dans les <sup>s</sup> *antiquités de Caen*. 5

Je suis ravi non seulement qu'il approuve ma conjecture sur l'etymologie de *Germani*, mais encor qu'en montant plus haut, il donne justement dans mon sens. Car j'ay déjà écrit à deux ou trois amis il y a quelques années, que je crois non seulement que les *Germainis* viennent des Herminons ou Hermins; mais encor que ces peuples ont apparemment leur nom d'un ancien Prince ou Heros nommé *Irmin*, ce qui est la même chose qu'*Arminius* ou *Herman*; l'*Arminius* 10 contemporain d'Auguste ayant le même nom avec le plus ancien *Irmin*. Et aux noms propres allegués par Mons. d'Avranches, j'ajoute le celebre *Irmisul* mentionné dans l'Histoire de Charlemagne; c'est à dire la colonne de l'idole *Irmin*. Car *sul* ou *seul* est colonne en Allemand. Cette colonne (mais sans l'idole) se monstre encor dans l'Eglise cathedrale de Hildesheim. Meibomius en fit autres fois un livre exprés. On dit que la figure de l'idole representoit un dieu 15 de guerre; et en effet *heer* est armée ou chez les anciens Teutons *Hari*, d'où vient *Hariban*, c'est à dire comme je crois *clameur de haro*, car *ban* est l'appel (*citatio*) ce qui ne veut dire autre chose que la convocation ou proclamation generale pour se trouver à l'armée, dont vostre *arriereban* a esté fait par corruption. Or *Heer* (dis je) est l'armée, ou *Hari*; Ἄρης Mars, *wehr* arma, *werre* guerre. *Ariman* dans les vieux titres homme de guerre *aut de genere militari*. 20 Cela n'empêche point le rapport d'*Irmin* à *Hermes* (Mercure) que nostre illustre Prelat a remarqué. Seulement il y a lieu de croire que chez les *Germainis* Mars et Mercure estoient confondus, ces peuples n'estimant que les armes, comme encor *Wodan* ou *Odin* des Saxons repond sans doute le plus à Mercure, cependant c'estoit encor un grand guerrier, quoyque crû

2 supplier (I) par vostre (moyen) (2) Mons. L 3 vostre (I) (moyen) (2) intercession L 4 f. car . . .  
*Caen* erg. L 8 il . . . années erg. L 11 avec (I) l'ancien (2) le plus ancien | et erg. u. gestr. | *Irmin* L  
 11 aux (I) mots (2) noms L 16 est armée ou erg. L 16 vient | je crois gestr. | *Hariban*, L  
 22 *Germainis* | et autres anciens peuples erg. | Mars l 23 f. Saxons (I) et aut (2) repond L

2 glossaire Saxon: G. Meiers Niederdeutsches Wörterbuch. 5 *les antiquités de Caen*: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne; . . . tirez de la langue Gauloise*). 6 ma conjecture: vgl. N=69.410. 8 amis: so an Ludwig Christian Mieg (August (?) 1694; I, 10 N. 354), an Wilhelm Ernst Tentzel (16. September 1694; I, 10 N. 376) und an Ezechiel Spanheim (11. Oktober 1694; I, 10 N. 392). 12 f. *Irmisul* . . . Charlemagne: *Annales regni Francorum* zum Jahr 772. 15 Meibomius . . . exprés: H. MEIBOM, *Irmensula Saxonica, hoc est, ejus nominis idoli . . . descriptio*, Helmstedt 1612. 23 *Odin*: vgl. etwa O. MAGNUS, *Historia de gentibus septentrionalibus*, lib. 3, cap. 3, in der Ausg. Amberg 1599 S. 92–94, oder J. LOCCENIUS, *Historiae Suecanae . . . lib. novem*, 2. Aufl. Frankfurt u. Leipzig 1676, lib. I, 3, S. 2 f.; vgl. Leibniz an Spanheim, 4. Juli 1697 (I, 14 N. 195, S. 324), dem er seine hier angeführten Argumente ebenfalls mitteilt.

Magicien en même temps. Lorsque Mons. Eggeling à Breme publia son Etymologie des Germains tirée *a Germanis fratribus*, dans une dissertation exprés, je luy envoyay la mienne des *Herminons* et de l'ancien Heros *Irmin* dont ma lettre parloit fort au long. Je la communiquay aussi à un ami qui fait un journal en langue Allemande. J'ajouteray encor ce que je  
 5 remarquay dès lors, que ce prince *Irmin* ou *Hermin* paroist estre marqué par Tacite comme fils de Man, et petit fils de Tuiston; puisqu'il dit assez clairement que les Ingevons, Herminons et Istaeavons ont eu leur noms des noms des trois fils de Mannus. Il semble que les *Hermunduri* ont gardé particulièrement ce nom; et que peut estre la termination *duri* ne sera autre chose qu'une corruption d'*Hermänner*, comme *Allemand* au lieu d'*Alleman*, et comme *winnen* [(*gewinnen*),  
 10 *winden* (*uberwinden*)] *ban* et *band* (*banni* Gall., *bandito* ital.) etc. sont la même chose. Je crois de vous avoir écrit un mot de mon etymologie, il y a quelques années, lorsque M. Eggeling produisit la sienne dont je fis mention, mais je ne sçay si je suis venu alors à vous particulariser mes opinions. Cependant je suis le plus content du monde, de voir non seulement qu'un aussi grand homme que M. d'Avranches approuve mes sentimens, mais aussi qu'il est tombé de luy  
 15 même sur ce que j'avois pensé d'*Herman* ou *Irmin*. Peut estre que les raisons que je viens d'alleguer l'y fortifieront encor d'avantage.

Je ne manqueray pas (quand j'auray quelque loisir) de marquer quelques particularités sur ce que M. Des Cartes a pris des autres sans faire semblant de rien, pour servir d'un petit supplement à ce que M. d'Avranches a déjà remarqué. Vous aurés la bonté, Monsieur de luy  
 20 marquer, que ce n'est pas moy, mais un ami nommé Meierus qui travaille au glossaire saxonique à ma persuasion. Je suis avec zele

Monsieur

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

6 les (1) Herminons (2) Ingevons L 9 d'*Hermänner*, en *Heermünder* ut *Allemand* au lieu d'*Alleman* l  
 9 comme . . . et erg. comme L 9 f. *winnen* |*darüber von Leibniz' Hand gewinnen*| et *winden* |*darüber von Leibniz' Hand uberwinden*| l 9 f. (*gewinnen*) erg. , |*uberwinden*) erg. | *winden* L ändert Hrsg. 10 Gall. erg. L 10 ital. erg. L 11 etymologie, lorsque l 11 il y a quelques années erg. L 12 dont je fis mention erg. L 12 vous erg. L 13 mes (1) sentimens | (2) opinions erg. | L 13 qu'un (1) si (2) aussi L

1 son Etymologie: J. H. EGGELING, *De miscellaneis Germaniae antiquitatibus, dissertatio prima, quae est ad locum Taciti Germ. cap. 2. De vocabulo Germaniae*, Bremen 1694; vgl. auch Leibniz' Stellungnahme Eggelingiana Taciti interpretatio de origine appellationis Germanorum (LH XII, 1 Bl. 87–88). 2 la mienne: Leibniz hat Eggeling seine *Suspiciones de origine appellationis Germanorum, et antiquissimo heroe Herman vel Irmin* (LH XII 1, 1, Bl. 1–2) Anfang März 1694 über Gerhard Meier (I, 10 N. 165, S. 280) zur Beurteilung geschickt. 3 f. Je . . . Allemande: Hinweis auf den Teildruck von Leibniz an Wilhelm Ernst Tentzel, 24. Dezember 1696 (I, 13 N. 267), in TENTZEL, *Monatliche Unterredungen*, Dezember 1696, S. 979–984. 5 par Tacite: Der Name Mannus ist lediglich bei TACITUS, *Germania*, cap. 2, 2 belegt.

P. S.

Je ne sçay si je n'abuse trop de vos bontés en vous suppliant d'envoyer le papier cyjoint à Paris, mais sans marquer qu'il vous vient de moy. Vous pouvez dire que celui qui l'a écrit est un ami de M. Spanheim, comme il l'est effectivement. On l'a adressé à moy parce que j'ay des connoissances avec Messieurs de l'Academie Royale. Mais j'ay mes raisons pour ne pas leur vouloir demander quelque chose de cette nature. Ainsi, Monsieur, si quelqu'un de vos amis (qui ne doit rien sçavoir de moy) vouloit avoir la bonté de demander en vostre nom quelque éclaircissement de Messieurs Cassini et de la Hire, vous m'obligeriés particulièrement, et Mons. de Spanheim aussi.

Un sçavant homme à Berlin veut donner au public les oeuvres de J. Michel Brutus sçavant Italien du siecle passé, qu'il a ramassés. Ce Brutus écrivoit purement en latin.

Monsieur Hartman professeur à Konigsberg dans la Prusse va publier un livre intitulé *Histoire des Antiquités Apostoliques*; le sujet est beau, et j'espere qu'il sera bien traité.

J'ay encor une priere à vous faire. Un de mes amis qui fait des grandes recherches sur la langue Slavonne souhaite fort d'apprendre des particularités d'un livre intitulé: *Adami Bohoriz Horae Arcticae de Antiqua lingua Carniolana*. Je sçay que ce livre est imprimé il y a long temps. Mais je ne le sçauois deterrer. Je voudrois sçavoir si on le peut trouver dans la Bibliotheque du Roy ou ailleurs.

Voyant que M. Fabretti vous écrit en ces termes: *Quam plurimas ex Etruscis inscripti- onibus typis mandare neglexi, ne damno meo aliorum ingenia torqueantur* etc. il me semble qu'il seroit apropos de le prier ou de les donner au public, ou de les vous communiquer pour en faire part aux curieux. Car on pourroit trouver un jour des lumieres là dessus. Et il est juste qu'on conserve ces anciens restes d'un peuple fameux.

*Leibniz hat dem Auszug l eigenhändig ein verändertes und im Gegensatz zur Abfertigung verkürztes Postskript hinzugefügt:*

10 f. sçavant (I) homme | (2) Italien erg. | L 13 traité. *Am Rande gestr.* vertatur L 23 peuple (I) celebre (2) fameux L

3 le papier cyjoint: s. die Vorbemerkung. 10 oeuvres: G. M. BRUTO, *Opera varia selecta*, hrsg. v. J. Fr. Cramer, Berlin 1697. Anscheinend hatte Leibniz seine Mithilfe bei der Ausgabe angeboten; vgl. Etienne Chauvin an Leibniz, 20. Mai u. 23. Juli 1697 (I, 14 N. 120 u. 210). 12 f. Monsieur Hartman . . . traité: wohl gemeint PH. J. HARTMANN, *De rebus gestis Christianorum sub Apostolis commentarius*, Berlin 1699. 14–17 Un de mes amis: Johan Gabriel Sparwenfeld bat Leibniz am 21. November 1696 (I, 13 N. 225, S. 344) um A. BOHORIČ (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura, ad Latinae linguae analogiam accommodata, unde Moshoviticae, Rutenicae, Polonicae, Boëmicae et Lusaticae linguae, cum Dalmatica, Croatica cognatio, facile deprehenditur*, 2 Bde, Wittenberg 1584; vgl. auch die weiteren Belege in I, 14. 19 vous écrit: Zitat aus Nicaise an Spanheim, 23. Mai 1697 (Auszug von Leibniz' Hand LBr 685, Bl. 85 r<sup>o</sup>), Beischluß zu N=69.440 und am 14. Juli von Leibniz an Spanheim weitergeleitet (I, 14 N. 195, dort Bezugnahme S. 322 f.).

---

Monsieur Hartman professeur à Konigsberg va publier un livre intitulé *Histoire des Antiquités Apostoliques*; je m'étonne que Mons. Fabretti ne veut point publier les inscriptions Etrusques. Il faut le prier ou de les donner au public ou de les vous communiquer pour en faire part aux curieux. Car on pourroit trouver un jour des lumieres là dessus. Et il est juste qu'on conserve ces anciens restes d'un peuple fameux.

5 Je vous supplie de faire demander des éclaircissemens sur les dioptrés Telescopiques, qu'un habile homme à Berlin ami de Mons. de Spanheim souhaite. Et de faire prendre des informations pour trouver le livre de Bohoriz *de antiqua lingua Carniolana*.

## 69.460. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 27. Juni 1697.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 685, Bl. 90–92. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 S. Eigh. Aufschrift u. Siegelrest.  
*E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 112–113 (Teildruck aus den beiden letzten Absätzen).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief war Beischluß zu Christophe Brosseau an Leibniz, 1. Juli 1697 (I, 14 N. 175). Er antwortet auf N. 69.430 u. N. 69.450 und wird durch N=69.480 beantwortet.

10

Dijon le 27. Juin 1697

Je dois reponse monsieur à deux de vos lettres toujours remplies de belles et bonnes choses. Je recus la derniere lundy dernier, où vous aviés mis un memoire d'un scavant astronome de Berlin que vous me recommandiés; Je l'envoye le meme jour à mons<sup>r</sup> l'Abbé Bignon president de l'academie Royale des sciences. J'aurois pû l'envoyer à mons<sup>r</sup> Cassini, ou  
 15 à mons<sup>r</sup> de La Hyre; Je connois peû le dernier, ne l'ayant vû qu'une fois à l'observatoire avec deffunct mons<sup>r</sup> Ouvrard nostre bon amy. Pour mons<sup>r</sup> Cassini, Je luy ay souvent porté les observations astronomiques de mons<sup>r</sup> Fatio de Duillier de Geneve, pendant qu'il estoit ancor à Geneve; Je croy que mons<sup>r</sup> l'abbé Bignon se fera un plaisir de servir vostre amy et mons<sup>r</sup> de Spanheim par qui je luy ay recommandé sa personne. J'ay donné ordre a mons<sup>r</sup> Pinsson de vous  
 20 envoyer les livres de mons<sup>r</sup> de Cambray et de mons<sup>r</sup> de Meaux, et d'y adjouter les instructions morales de mons<sup>r</sup> l'abbé de la Trappe; Je croy qu'il les aura porté à mons<sup>r</sup> de Brosseau, et qu'il vous aura escrit pour vous faire offre de ses services comme Je l'en ay invité. Il est advocat fils de mons<sup>r</sup> Pinsson dont vous me parlés qui est mort il y a six ou sept ans et qui a escrit de la Regale et autres matieres de droict. Il est honneste homme, a beaucoup de connoissances et  
 25 d'amis et ce qu'il ne scaura pas par luy meme, il l'apprendra par les autres, et vous en fera part.

---

12 memoire: zum Memoire von Chuno vgl. N=69.450, Einl. 20 les livres: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö.; J.-B. BOSSUET, *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours*, Paris 1697, wohl in der 2. Aufl aus dem gleichen Jahr, da ein Exemplar dieser Auflage aus Leibniz' Bibliothek auf dem Vorsatzblatt eine Notiz von Leibniz enthält. Pinsson schickt die Bücher am 6. Juli 1697 mit I, 14 N. 186 über Brosseau und eröffnet damit die Korrespondenz mit Leibniz. 20 f. les instructions morales: Abschriften zweier Briefe von Rancé an Bossuet, März und 14. April 1697 (BOSSUET, *Correspondance*, Tl 8, 1914, S. 201 f. u. S. 228–230; zuerst gedr. in INNOZENZ XII., *Létre écrite à M. de Cambray* [1697]). 23 f. Pinsson . . . droict: FR. PINSSON, *Traité singulier des régales, ou le droits du roi sur ses bénéfices ecclésiastiques*, 2 Tle, Paris 1688. Pinsson starb 1691.

Il est amy de m<sup>r</sup> Baillet et de tous les scavants de Paris. Il se fera un plaisir de vous rendre service; et il n'i a personne dans la rep. des lettres qui ne se le fasse volontiers. J'attends de mons. d'Avranches des nouvelles concernant l'eveque de Coutance; car il est de retour de son voyage de Normandie, et je luy ay escrit, et l'ay prié de nous en dire des Nouvelles; je luy feray 5 part de toutes vos observations Nouvelles sur le mot de Germains et du plaisir que vous avés eû de le voir dans vos sentimens à cet egard. J'escriray au 1<sup>er</sup> jour à mons<sup>r</sup> Baluze pour luy demander des Nouvelles du livre d'Adami Bohoriz *horae Arcticae de Antiqua Lingua Carniolana*. Je suis bien ayse que vous ayiés exhorté mons<sup>r</sup> Morel de nous donner de sa facon une petite introduction à la medaille et d'y adjouster tout ce dont vous me parlés. Je voudrois bien qu'un de mes amis de cette ville eust vescu assés de tems pour achever un grand ouvrage qu'il 10 avoit commencé *De fide veterum Instrumentorum* contre la diplomatie du P. Mabillon, où il faisoit entrer une infinité de choses, qui auroient contribué merveilleusement à la Critique; l'*ars critica* de mons<sup>r</sup> Leclerc est achevé d'imprimer en 2 vol. 8<sup>o</sup>, mons<sup>r</sup> son frere m'ecrit de Geneve qu'il va recommencer une edition du Moreri où il corrigera beaucoup de fautes; quelques uns croyent qu'il l'augmentera de ce qu'il trouvera à son subject dans le *dictionnaire critique* de 15 mons<sup>r</sup> Bayle, dont l'impression (à ce qu'on me mande) a esté distribuée en 3 mois de tems. Je recûs hier une lettre de mons<sup>r</sup> Cuper de Deventer, où il me parle de plusieurs medailles grecques qu'il a recû depuis peu d'Alep, il attend avec autant d'impatience que mons<sup>r</sup> de Spanheim les dissertations du p. Bonjour Augustin qui est à Rome auprès de m<sup>r</sup> le card<sup>al</sup> Noris; ce p. va travailler aux *Antiquités Aegyptiennes* de la part du pape; Je vous prie d'asseurer mons<sup>r</sup> 20 de Spanheim de mes respects et de luy dire que J'ay escrit à m<sup>r</sup> Leers et à m<sup>r</sup> Bayle que nous n'avions pas recû son *Julien* et qu'il eût soin de nous le faire tenir et à mons<sup>r</sup> de Spanheim. M<sup>r</sup>

4–6 je luy ay escrit . . . egard: Nicaise an Huet, 20. Juni 1697 (zu Coutance) und am 18. Juli 1697 (zur Etymologie des Wortes Germanen) (gedr. PÉLISSIER, *Lettres*, S. 27 u. 29). 6 J'escriray: Nicaise an Etienne Baluze, 1. Juli 1697, PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Baluze, 354, Bl. 103–104. 7 f. livre: A. BOHORÍČ (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura*, 2 Bde, Wittenberg 1584. 11 *De . . . Instrumentorum*: Wie aus N=69.530 vom 27. Oktober 1697 hervorgeht, handelt es sich bei dem Verfasser der Schrift *De fide veterum instrumentorum* (Ms) um den Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes († 1690). 11 la diplomatie: J. MABILLON, *De re diplomatica libri sex*, Paris 1681. 12 f. l'*ars critica*: J. LE CLERC, *Ars critica, in qua ad studia linguarum Latinae, Graecae et Hebraicae via munitur*, 2 Bde, Amsterdam 1697. 13 mons<sup>r</sup> son frere: Daniel le Clerc an Nicaise (nicht gefunden). 14 recommencer: L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique. . . Huitième édition où l'on a mis le Supplément dans le même ordre alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionnaire Critique de Mr. Bayle, et grand nombre d'autres, et ajouté plus de 600 articles et remarques importantes*, hrsg. v. J. le Clerc, Paris 1698. 17 lettre: Gisbert Cuper an Nicaise, 10. Juni 1697 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 246, Bl. 425). Das erste Blatt des Briefes, das wohl das unten angeführte Zitat enthielt, fehlt im Pariser Nachlaß. 19 les dissertations: vgl. Nicaise an Guillaume Bonjour, 9. Juli 1697 (gedr. PÉLISSIER, *Lettres*, S. 51–53), mit der Bitte um dessen *In monumenta Coptica seu Aegyptiaca bibliothecae Vaticanae, brevis exercitatio* (Rom 1699). Auch Bonjour teilt er das unten angeführte Briefzitat von Gisbert Cuper mit. 22 son *Julien*: JULIANUS APOSTATA, *Opera quae supersunt omnia*, hrsg. v. E. Spanheim, Leipzig 1696. Spanheim hatte Leibniz bereits am 18. August 1696 mitgeteilt: »J'ay adressé un Exemplaire de mon Julien à n<sup>re</sup> cher Mons. l'Abbé Nicaise, comme aussi à Mons. Huet, par la voye de libraire de Rotterdam Leers, n'en ayant pas d'autre meilleure adresse.« (I, 13 N. 137, S. 213 f.).



Cuper me parle des Antiquités Grecques de m<sup>r</sup> Gronovius qui commencent à paroistre. Voicy comme il m'en parle. *Mons<sup>r</sup> Gronovius a publié son Thesaurus Antiq. Graecarum, et comme il ne pardonne pas les moindres Beveües, il taxe le p. Hardouyn de ce qu'il n'a pas bien marqué l'accent d'un mot Grec. Il traite fort rudement mons<sup>r</sup> Fabretti; il n'est pas dans*  
 5 *quelques endroits de mon sentiment. Et il parle de vous à l'occasion de la medaille de Midas en ces Termes: in quo id notari meretur, quod cum Ill. Sponius, prout exhibemus, ita primus edidisset, paulo post extiterit vir doctus, qui parum emendate id ab eo factum arguerit, et hinc aliud ectypum ediderit, quod hic additum cernis: et il n'a pas trouvé bon, comme vous le voyés, de vous nommer, dont je ne puis pas*  
 10 *comprendre la raison etc.* Pour moy monsieur je n'en suis pas estonné; je n'ay point l'honneur d'estre connu de m<sup>r</sup> Gronovius, ni son amy comme je le suis de mons<sup>r</sup> Graevius et que je l'ay esté du deffunct p. Kirker comme les lettres des uns et des autres le temoignent; cependant ils m'ont oublié tous deux[,] le dernier dans son *latium Antiquum*, où je luy ay fourni ce qui est de plus beau qui est le dessein de la villa Hadriana, que j'obtins de mons<sup>r</sup> le cardinal Barberini qui  
 15 l'avoit dans sa Bibliotheque, et le 1<sup>er</sup> dans le *Junius de pictura veterum* où il n'a dit mot de moy; mais il reparera cette fautte dans ses *Antiquités Romaines* où il me promet de mettre Nostre *MINERVA ARNALYA*, ce n'est pas mons<sup>r</sup> un Dieu Topique, comme plusieurs pourroient se l'imaginer; il n'i a rien de si deü à Minerve que cet Attribut d'Arnalye; et il est étonnant que parmi cent noms qu'on luy donne, on ne luy aye pas donné celluy cy; on luy donne bien celluy  
 20 de Σωτήρα de servation et de liberation; mais vous ne trouvés nulle part dans Gruter, ni ailleurs qu'on luy donne celluy *de servation de liberation de custos Agnorum et Ovium*, qui luy est neanmoins plus convenable que mil autre, *ob Lanificium ab illa Inventum ARNALYA ἀπὸ τοῦ λύειν τοῦς [ἄρνας] a servando a liberando a custodiendo Agnos, agnas et oves.* Et c'est pour cela qu'elle estoit particulièrement reverée dans nostre village où se trouve l'In-  
 25 scription qui est tres belle.

23 ἀρνοῦς K ändert Hrsq.

2 *Thesaurus*: J. GRONOVIVS, *Thesaurus Graecarum antiquitatum*, 13 Bde, Leiden 1697–1702. 5–9 *il parle de vous . . . cernis*: J. GRONOVIVS, a.a.O., Bd 1, Leiden 1697, Bl. T, s.v. Midas, ohne Namensnennung von Nicaise in Bezugnahme auf CL. NICAISE, *De nummo Pantheo Hadriani imperatoris*, Lyon 1690, S. 63 f. 13–15 *latium Antiquum* . . . Bibliotheque: A. KIRCHER, *Latium, id est nova et parallela Latii tum veteris, tum novi descriptio*, Amsterdam 1671, S. 145–153; mit einem kommentierten, ungezählten Plan der Palastanlage zwischen S. 151 u. 152. 15 *Junius*: F. JUNIVS, *De pictura veterum libri tres*, Amsterdam 1637; 2., um den *Elenchus veterum artificum* erw. Aufl. hrsg. v. J. G. Graevius, Rotterdam 1694. 17 *MINERVA ARNALYA*: CL. NICAISE, *Dissertatio de Minerva Arnalia una cum Mercurio illius ΣΥΜΒΩΜΩ ara singularis et ad hanc diem ignota eminentissimo Cardinali de Noris consecrata* (MS; DIJON, *Bibliothèque municipale*, ancien fonds, n° 676 u. 677). Ein Druck des Textes durch Graevius in seinem *Thesaurus antiquitatum Romanarum* (12 Bde, Utrecht 1694–1699) unterblieb. 20 Gruter: wohl gemeint J. GRUTER, *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani*, 2 Tle. o.O.u.J. [Heidelberg 1602–1603]. 24 f. l'Inscription: zum Text der Inschrift vgl. S. 694306.9.

Ce que vous me dites mons<sup>r</sup> des lettres de cette demoiselle Angloise ecrites à mons<sup>r</sup> Norris sur l'amour de Dieu desinteressé est fort agreable; mais nous n'avons pas vû icy vostre *codex Juris gentium* où selon la definition que vous en donnés dans la preface vous dites qu'*on a de l'amour quand on est disposé à trouver du plaisir dans la felicité d'autruy*, et vous adjoustés que *cela suffit pour faire cesser la dispute* . . . Je voudrois bien mons<sup>r</sup> que vous eussies fait cesser de meme les disputes qu'il y a si long tems qui regnent parmi les hommes sur la praedestination et que vous leur eussies fait entendre en quoy consiste le veritable different entre le necessaire et le contingent, qu'ils ne remarquent pas assés; parcequ'ils manquent des veritables definitions à cet egard, et qu'ils font un mystere de cette question semblable a celluy de la trinité et de l'Incarnation; ce qui les fait recourir à ces paroles de l'Apostre *O? Altitudo Divitiarum sapientiae et scientiae Dei, quam incomprehensibilia sunt Indicia ejus, et Investigabilis via ejus?* qu'on peut exprimer par cellescy du Comte Bonarelli dans sa *Philis de Scyr*

*Le vie de gli Dei*

*Sono oscure, e Ritorte*

*Ch'il crederebbe? in somma*

*Il cielo e un Laberinto, in cui si perde*

*Chiunque va per ispiarne i fatti.*

Je n'ecris point à mons<sup>r</sup> de Spanheim, ni à mons<sup>r</sup> Morel pour cette fois, faites leur en bien mes excuses. Le dernier sera peut estre un peu scandalizé de ce que Je luy ay parlé un peu librement contre le Quietisme et les auteurs mystiques; faites luy part des ouvrages de mons<sup>r</sup> de Cambray et de mons<sup>r</sup> de Meaux, et sur tout de celluy de mons<sup>r</sup> l'abbé de La Trappe; et si après l'avoir lû il n'en a pas un meilleur sentiment que de ceux de mons<sup>r</sup> Poyret et de tous les mystiques Je croyray qu'il a perdu le bon goust. Pour moy je vous advoüe que depuis que je me connois je n'en ay point lû de meilleur en ce genre. Quoy que cet ouvrage (à ce que m'a mandé cet abbé) ne soit qu'un recüeil de quelques extraits de ses lettres fait par un de ses amis, qu'il a asseurement Retouché, nous attendons de luy des Reflexions sur les evangiles qui seront asseurement belles et dignes d'estre lûes et meditées; Je voudrois bien avoir un extrait de la

---

1–5 cette demoiselle . . . dispute: d.i. Mary Astell (Ash), vgl. S. 694502.14, Erl. zu den erwähnten Schriften. 3–5 qu'on . . . dispute: vgl. S. 694502.18. 11 f. *O? . . . ejus?*: Römerbrief 11, 33. 14–18 *Le . . . fatti*: G. U. BONARELLI DELLA ROVERE, *Filli di Sciro. Favola pastorale*, Ferrara 1607, 5. Akt, 9. Szene, S. 168. 20 f. Je . . . mystiques: wohl in Nicaise an Andreas Morell, 7. Mai 1697, Beischluß zu N=69.420 (eigh. Auszug von Leibniz in LBr 685, Bl. 82); vgl. auch Morell an Leibniz, 20. Juni 1697 (I, 14 N. 157). 21 f. ouvrages . . . Cambray: vgl. die Titelangaben am Briefanfang.

lettre qu'il a écrite à mons<sup>r</sup> de Meaux touchant le livre de mons<sup>r</sup> de Cambray; Mons<sup>r</sup> Baillet m'a mandé qu'elle estoit forte et vigoureuse; Il est tantost tems de finir puisque me voilà au bout de mon papier et de vous dire qu'on ne peut estre avec plus de sincérité et d'estime V<sup>re</sup> tres humble et tres obeissant serviteur

5

Nicaise

Pour Monsieur De Leibnitz prés de Monseig<sup>r</sup> Le Duc d'Hanovre. Hanovre

## 69.470. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 25. Juli 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 93–94. 1 Bog. 8°. 4 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.450 und wird durch N=69.480 beantwortet. Er enthielt mehrere Beischlüsse, zum einen die Antwort von Philippe de la Hire (11. Juli 1697; LH IV 2, 10 Bl. 11) zu dem mit N=69.450 geschickten Memoire, wahrscheinlich ebenfalls zu diesem Thema eine ausführliche Konstruktionsanleitung von »quelqu'un de l'Academie Royale des sciences« (wie Leibniz auf der Abschrift LH XXXVII 2 Bl. 82 vermerkte; gedr. *Nouveau Journal des Sçavans*, 2. November/Dezember 1697, S. 544–549). Ferner lag ein Brief von Nicaise an Morell vom 25. Juli 1697 bei (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 97), den Leibniz ebenso wie einen weiteren Brief von Nicaise an Morell vom 29. August (nicht gefunden) erst am 11. Oktober an Morell weiterschickte (I, 14 N. 322), obwohl ersterer eigentlich schon dem Brief an Wilhelm Ernst Tentzel vom 15 19. August beigelegt haben sollte, was dann anscheinend doch unterblieben ist (I, 14 N. 243, »P.S. Adjectas ad Dn. Morellium curari peto.«). Morell erwähnt beide Briefe am 4. März 1698 (I, 15 N. 248). Beigeschlossen war ebenfalls ein Brief von Nicaise an Spanheim, 25. Juli 1697, den Leibniz nicht weitergeleitet zu haben scheint, da sich sowohl die Abfertigung (LBr 685, Bl. 95–96; umfänglicher Teildruck bei FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 100–102) als auch eine Abschrift der Abfertigung von Schreiberhand (Bl. 98–99) im Nicaisebriefwechsel in Hannover befinden.

Dijon le 25 Juillet 1697

Voilà monsieur ce que vous desirés pour vostre amy de la part de m<sup>r</sup> Cassini et de m<sup>r</sup> de Lahyre, qui m'a esté envoyé obligeamment de celle de mons<sup>r</sup> l'abbé Bignon qui allant à la campagne pour un mois lorsqu'il recût ma lettre chargea le fameux mons<sup>r</sup> Simon (qui demeure chés luy depuis 4 ans en qualité de son Bibliothecaire) de voir ces mess<sup>rs</sup> et d'obtenir d'eux ce que je luy demandois; ce qu'il a faict. Il m'a ecrit une grande et obligeante lettre, où il me mande que ces mess<sup>rs</sup> ne m'ont pas oublié et luy ont dit qu'il n'estoit pas necessaire d'employer autre secours pour obtenir d'eux ce qu'on leur demandoit. M<sup>r</sup> Simon me dit plusieurs nouvelles litteraires et sur tout qu'on n'imprime presentement à Paris que des bagatelles, dont m<sup>r</sup> Pinsson 30 pourra vous faire part; je luy ay mandé de vous envoyer la lettre imprimée *sur l'oraison des*

22 amy: d.i. Chuno. 30 envoyer: Pinsson schickte die unten angeführten Bücher am 5. August 1697 mit I, 14 N. 227. 30-S. 694701.1 la lettre . . . illusions: P. DE VILLIERS, [anonym] *Lettre sur l'oraison des quiétistes. Où l'on fait voir les sources de leur illusion*, Paris 1697. Auf dem Titelblatt der anonym erschienenen Schrift vermerkte Leibniz: »de Mons. de la Trappe à Mons. l'Eveque de Noyon« (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 231). Er verwechselte sie offenbar mit dem ebenfalls von Pinsson am 5. August geschickten Brief Rancés an F. de Clermont-Tonnere, Bischof von Noyon, vom 8. Juli 1697 (vgl. BOSSUET, *Correspondance*, Bd 8, 1914, S. 294, Erl.).

*quietistes* où l'on decouvre leur illusions et la *lettre pastorale* de m<sup>r</sup> l'evêque de Noyon sur ce sujet qui est forte et éloquente. Nous attendons par le prochain courier de Rome, ce qu'on y aura fait à l'égard du livre de m<sup>r</sup> de Cambray. Nous avons vû le bref de sa S<sup>te</sup> à ce prelat qui n'est point relatif à ce livre, mais une reponse fort courte à la lettre que ce prelat luy avoit ecrite et qui ne dit rien si non qu'il est edifié de son zele; il y a un bref de ce pape à m<sup>r</sup> de Meaux, où il traicte ce prelat (à ce qu'on m'a dit) de sixieme pere de l'église, on a dit que S<sup>t</sup> Bernard estoit le cinquieme pere de l'église, et m<sup>r</sup> de Meaux sera le 6<sup>me</sup>. J'ay dit à m<sup>r</sup> Pinsson de vous envoyer ces brefs comme il vous a envoyé les lettres de mons<sup>r</sup> l'abbé de la Trappe qui me mande qu'il ne croyoit pas qu'on en dust jamais parler, qu'il s'y explique en si peu de mots que cela ne meritoit pas d'estre relevé. On ecrit beaucoup de choses à ses amis qu'on ne veut pas qui aillent plus loin; comme la reflexion qu'il m'avoit faite dans l'une de ses lettres sur la mort de m<sup>r</sup> Arnaud, que mons. Bourdelot comunica à mons<sup>r</sup> Racine et qui a fait tant de bruit et donna lieu à cette lettre attribuée au P. Quesnel sur cette reflexion qu'il a desavouée et qui est d'un moine rempli de fiel et de venin contre ce s<sup>r</sup> Abbé.

J'ay ecrit fort au long à monseig<sup>r</sup> d'Avranches tout ce que vous m'avés mandé sur vostre etymologie du mot de *Germain*s. J'attends sa reponse pour vous en faire part; je croy que m<sup>r</sup> Pinsson vous aura envoyé le *journal des scavants* où l'on a mis l'extrait de la lettre que vous m'avés ecrite sur la philosophie de m<sup>r</sup> Descartes; je ne scay si l'on y aura mis quelque reponse

---

1 la *lettre pastorale*: F. DE CLERMONT-TONNERRE, *Lettre pastorale . . . en forme de Préservatif pour conserver le Clergé et les Fidèles de son Diocèse dans le saint exercice d'une véritable et solide piété, contre les maximes pernicieuses du Quiétisme*, Paris 1697. 3 livre . . . Cambray: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 3–5 le bref: Innocenz XII. an Fenelon, 11. Juni 1697 (FR. FÉNELON, *Correspondance*, Bd 4, Paris 1976, N. 403 A, S. 176). 5 f. un bref . . . m<sup>r</sup> de Meaux: Breve Innocenz' XII. an Bossuet vom 6. Mai 1697 (BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Fr. Lachat, Bd 18, S. 382). 6 f. on . . . de l'église: Jean Mabillon führte Bernhard von Clairvaux als fünften Kirchenvater an. 8 les lettres . . . de la Trappe: Abschriften zweier Briefe von Rancé an Bossuet, März und 14. April 1697 (BOSSUET, *Correspondance*, Tl 8, 1914, S. 201 f. u. S. 228–230; zuerst gedr. in INNOZENZ XII., *Léttre écrite à M. de Cambray* [1697]). 8 qui me mande . . . relevé: Rancé an Nicaise, 24. Juni 1697 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 416). 11 reflexion: Rancés Bemerkung zum Tode Arnaulds vom 2. September 1694 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 317 f.); Briefzitat in Nicaise an Leibniz, 12. September 1694 (II, 2 N. 284). Nicaise gab die ursprünglich vertrauliche Mitteilung an Freunde weiter. Rancés Einstellung löste einen Sturm der Entrüstung aus. U.a. antwortete ihm Pasquier Quesnel mit einem mehr als 20-seitigen Brief (nicht gefunden), so Rancé an Nicaise, 12. Januar 1695 (a.a.O., S. 337 f.); vgl. auch N=69.310. 12 Bourdelot . . . Racine: Pierre Bonnet Bourdelot an Nicaise, 14. Oktober 1694 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9360, Nr. 89, Bl. 163–164). 15 f. J'ay ecrit . . . part: vgl. N=69.450, Einl. 17-S. 694702.1 le *journal* . . . faire: Ein Teildruck (der dritte Absatz von N=69.410), den Nicaise über Pierre Bonnet Bourdelot an Cousin schickte, erschien am 17. Juni 1697 im *Journal des Scavans* (S. 273–274) in einer von Régis anonym gegebenen Entgegnung mit dem Titel *Reflexions sur une letre de M. Leibnits écrite à M. l'Abé Nicaise, dans laquelle il pretend faire voir que les principes de M. Descartes, renferment des consequences contraires à la Religion et à la pieté* (S. 273–276); zur Debatte mit Régis vgl. N=69.410, Einl.

de m<sup>r</sup> Regis comme on m'avoit escrit qu'il devoit faire. On souhaitteroit fort de voir tout ce que vous avés faict contre le systeme de ce philosophe; j'ay mandé que vous en feriés part à mons<sup>r</sup> d'Avranches pour le mettre dans la 1<sup>ere</sup> edition nouvelle qui se fera de son *Censura philosophiae Cartesianae* et que pour lors si m<sup>r</sup> Regis ou d'autres avoient quelque dessein d'y repondre vous  
5 seriés bien ayse de leur donner toutes sortes d'eclaircissement sur les difficultés qu'ils se formeroient; n'ayant rien tant à coeur que de faire voir la verité dans vos systemes de philosophie. J'ay parlé à monseig<sup>r</sup> d'Avranches de *Littus saxonicum*, et j'attends des nouvelles de m<sup>r</sup> Simon et de m<sup>r</sup> Clement qui est à la Bibliotheque du Roy, touchant le livre de m<sup>r</sup> Bohorris que vous ne pouvez deterrer dans vos quartiers. On a commencé à Utrêch un nouveau Journal  
10 en latin qui paroistra de 2 mois en deux mois sous le titre de *Bibliotheca novorum librorum*, etc. Mons<sup>r</sup> Graevius a engagé l'auteur à ce travail. On a imprimé a Coppenhagen le *musaeum* ou cabinet du Roy de Danemark, concernant les choses naturelles et artificielles qui s'y trouvent; Je voudrois avoir quelque chose de meilleur à vous mander pour repondre à tant de belles choses dont vous me faictes part. Je suis monsieur tout à vous

15

Nicaise.

---

7 J'ay parlé . . . *saxonicum*: vgl. N=69.410, Einl. 8 livre: A. BOHORİČ (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura*, 2 Bde, Wittenberg 1584. 9 f. On a commencé . . . *librorum*: *Bibliotheca librorum novorum* hrsg. v. L. Küster und (ab Bd 2) H. Sike, 5 Bde, Utrecht 1697–1699. 11 le *musaeum*: H. JACOBÆUS, *Museum Regium seu Catalogus rerum tam naturalium, quam artificialium, quae in basilica bibliothecae augustissimi Daniae Norvegiaeque monarchae Christinani Quinti Hafniae asservantur*, Kopenhagen 1696.

## 69.480. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

[Hannover, 9./19. August 1697.]

**Überlieferung:***L* Auszug: LBr 685, Bl. 103. 1 Bl. 4°. 1 S.5 *E*<sup>1</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 341–345 (nach der verschollenen Abschrift der Abfertigung).*E*<sup>2</sup> COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 298–304 (nach der verschollenen Abfertigung). (Unsere Druckvorlage.)

Weitere Drucke:

10 1. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 112–118. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 221–223. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 164–169. – 4. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 164–169. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 161–165. – 6. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 573–576 (nach *E*<sup>2</sup> u. *L*).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

15

Unser Brief antwortet auf N=69.460 und N=69.470. Er wird durch N=69.530 und N=69.560 beantwortet. Während der Beischluß (N=69.490) noch im Pariser Material vorhanden ist, gilt die Abfertigung selbst dort als vermißt. Foisset edierte 1836 erstmals unseren Brief nach einer unzulänglichen Kopie der Abfertigung, die er in Lyon zur Verfügung hatte. Cousin kollationierte die in Paris liegende Abfertigung und dient uns daher als Druckvorlage. Leibniz hat einen Auszug aus der Abfertigung erstellt, der große Teile des 3. und 4. Absatzes (»Il me semble que rien . . . qu'on ne le réfutât point.«) sowie den 8. Absatz (»J'ay exhorté un sçavant ami . . . qui d'ailleurs est devenu rare.«) umfaßt. Die Datierung entnehmen wir dem Auszug.

Unserem Brief beigeschlossen war ein Brief von Morell an Nicaise (20. Juni 1697), den Morell mit I, 14 N. 157 (mit einem negativen Urteil zu Nicaises Person, S. 265) geschickt hatte und von dem Leibniz zwei Auszüge anfertigte (LBr 655, Bl. 25, gedr. größtenteils bei GRUA, *Textes*, 1948, S. 112, sowie LBr 685, Bl. 87, umfänglicher Teildruck bei FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1718, S. 76–80; der letzte Absatz S. 98). Beigeschlossen war ferner wahrscheinlich ein Brief von Spanheim an Nicaise vom 25. bzw. 28. Juni a.St. (Abschrift von Fellers Hand in LBr 685, Bl. 86, 88–89; Druck in É. DU BOYS, *Les correspondants de l'Abbé Nicaise. I. Ézéchiél Spanheim*, Paris 1889, S. 49–56; ferner bei FELLER, *Otium Hannoveranum*, 1719, S. 98 u. 99 f.); vgl. Leibniz an Ezechiel Spanheim, 14. Juli 1697 (I, 14 N. 195, S. 322, Erl.). Unser Briefpaket hat Nicaise wohl als Beischluß zu Leibniz an François Pinsson, 19. August 1697 (I, 14 N. 242), erreicht; dieser bestätigt am 23. September 1697 (I, 14 N. 291, S. 487), die gesamte Sendung an Nicaise weitergeleitet zu haben.

Monsieur,

Je<sup>1</sup> vous ay toujours beaucoup d'obligation; mais celle que je vous ay de la connoissance  
35 de M. Pinsson est des plus considérables. Il m'a déjà écrit deux fois et envoyé des très bonnes

<sup>1</sup> *Am Kopf von L*: Ex mea ad Dn. Nicasium 9/19 Aug. 1697.

35 et m'a envoyé *E*<sup>1</sup>

choses; cela marque combien il est obligeant, et combien il vous estime, puisque c'est à vostre prière qu'il est si libéral envers un inconnu, qui aura bien de la peine à trouver quelque chose de propre à luy rendre la pareille. Cependant je tâcheray de faire en sorte que vous ne vous repentiez pas de votre recommandation,

*et ne*

5

*Incutiant aliena tibi peccata pudorem.*

Je vous suis bien obligé aussi de m'avoir procuré ce que je vous avois demandé pour un amy de Berlin, qui l'est aussi de Mons. de Spanheim.

J'ay reçu par la faveur de Mons. Pinsson la *lettre pastorale* de M. de Noyon et la lettre de M. l'abbé de la Trappe au sujet du quiétisme; la première est sçavante et éloquente, et la seconde explique fort bien le fond de la chose et ce qu'on doit reprendre dans la quiétude des faux mystiques. Cependant il me semble que cela ne touche point Mons. de Cambray. J'ay lu une relation de son livre inserée dans l'*Histoire des ouvrages des sçavants* de M. de Beauval Basnage, où je ne trouve rien qui me paraisse dangereux. Vous verrez plus amplement ce que je pense sur cette matière dans le papier cy-joint. Il me semble que rien ne sert plus à propager le quietisme que le bruit qu'on fait pour le supprimer: 10 15

*Vidi ego jactatas mota face crescere flammas,*

*Et vidi nullo concutiente mori.*

Si on n'avoit rien écrit contre le livre de M. de Cambray, la chose en seroit demeurée là, et l'empressement qu'on a de le réfuter réveille la curiosité d'une infinité de gens qui ne se contiendront pas dans les bornes que Mons. de Cambray leur a marquées, et qui donneront peut-être dans les fausses maximes qu'on réfute, dont ils n'auroient rien sçu sans [ces] réfutations. Il en est de même des piétistes chez nous qui font pour le moins autant de bruit en 20

12 f. J'ay vu une *E*<sup>1</sup>      22 f. les *E*<sup>2</sup> ändert Hrsg. nach *L* u. *E*<sup>1</sup>

---

5 f. *et . . . pudorem*: vgl. HORAZ, *Epistolae*, I, 18, 76 f.      7 pour un amy de Berlin: d.i. Chuno; vgl. N=69.450, Einl.      9 f. J'ay reçu . . . quietisme: Durch Pinsson erhielt Leibniz mit I, 14 N. 227 F. DE CLERMONT-TONNERRE, *Lettre pastorale . . . en forme de Préservatif pour conserver le Clergé et les Fidèles de son Diocèse dans le saint exercice d'une véritable et solide piété, contre les maximes pernicieuses du Quiétisme*, Paris 1697 und P. DE VILLIERS, [anonym] *Lettre sur l'oraison des quiétistes. Où l'on fait voir les sources de leur illusion*, Paris 1697. Auf dem Titelblatt der anonym erschienenen Schrift vermerkte Leibniz eigh.: »de Mons. de la Trappe à Mons. l'Eveque de Noyon« (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 231). Er verwechselte sie offenbar mit dem ebenfalls von Pinsson am 5. August (I, 14 N. 227) geschickten Brief Rancés an F. de Clermont-Tonnere, Bischof von Noyon, vom 8. Juli 1697 (vgl. BOSSUET, *Correspondance*, Bd 8, 1914, S. 294, Erl.). 13 une relation: Besprechung von F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*, Paris 1697, in *Histoire des ouvrages des savans*, März 1697, S. 321–340.      15 le papier: N=69.490.      17 f. *Vidi . . . mori*: OVID, *Amores*, I, 2, 11–12.      19 livre: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö.



Allemagne que les quiétistes en Italie ou en France. Si on avoit écouté les conseils de ceux qui vouloient qu'on n'écrivît point contre, il y a long-temps qu'on n'en auroit plus parlé. Il y a dans le voisinage un homme très sçavant à sa maniere et très ingenieux, qui nous menace d'une nouvelle théologie et qui a donné déjà quelques échantillons. Sans moy, il y a long-temps que nous aurions en luy un hérétique de plus; mais j'ay tâché tant que j'ay pu d'empêcher qu'on ne le réfutât point.

J'attends le jugement de M. d'Avranches sur ce que j'ay dit *de Irmino autore Herminonum et Germanorum*, et j'espère que cela ne luy déplaira point, puisqu'il est de mon sentiment. J'attends aussi un jour les notices de Coutance par sa faveur.

Je vous supplie de me communiquer le nom de cet amy qui vouloit écrire *de fide veterum instrumentorum*. Il faudroit exhorter les héritiers de ne point laisser perdre des choses si utiles. Je vous supplie aussi de pousser le R.P. Bonjour à amasser *Vocabula linguae aegyptiae*, et de m'indiquer ceux que vous sçavez avoir ramassé *Vocabula linguarum veterum*, ut Camdenus et Pontanus *gallica*, [Reinesius] *punica*, Bochartus *phoenicia passim et phrygia* etc. Quoique votre *Minerva Arnalya* ne soit pas un dieu topique, c'est pourtant une déesse peu connue et qui vous pourroit donner occasion de dire quelque chose d'autres divinités peu connues, soit topiques ou autres.

N'allez pas me déferer de ce que je vous ay dit *de solvendo tam facile praedestinationis nodo*. Il m'en arriveroit pis que ce qui m'est arrivé à l'occasion de ce que je vous avois écrit touchant M. Descartes. On a réfuté ce passage de ma lettre, dans un des Journaux des Sçavants, d'une manière qui marque un peu de passion et d'aigreur. J'ay répondu modestement comme je crois qu'on doit faire, mais d'une manière qui peut-être me servira d'apologie suffisante, si mons. le président Cousin, à qui j'ay envoyé ma réponse, veut bien la faire insérer dans son journal, comme il y a inséré la réfutation que j'apprends par vostre moyen estre de M. Regis.

1 quietistes en font en *L* 1 les Quietistes en France *E*<sup>1</sup> 7 *de Irminio, autore* *E*<sup>1</sup> 11 exhorter cet écrivain de *E*<sup>1</sup> 14 Heinssius *E*<sup>2</sup> ändert Hrsg. 15 dieu. C'est *E*<sup>1</sup> 16 vous pouvoit donner *E*<sup>1</sup> 19 que de ce *E*<sup>1</sup> 23 faire imprimer dans *E*<sup>1</sup>

7 j'ay dit: in N=69.450. 10 le nom: d.i. der Dijoner Jurist Jacques Auguste de Chevanes. 12 *Vocabula*: G. BONJOUR, *Elementa linguae Copticae*. Eine Edition des Manuskriptes erfolgte erst 2005. 13 Camdenus: W. CAMDEN, *Remaines concerning Britaine; their languages, names, surnames, allusions, anagrammes . . .*, London 1605 u.ö. 14 Pontanus: J. I. PONTANUS, *Itinerarium Galliae Narbonensis. Cui acc. Glossarium Prisco-Gallicum seu de Lingua Gallorum veteri dissertatio*, Leiden 1606. 14 Reinesius: TH. REINESIUS, *Ἰστοροῦμενα linguae punicae errori populari, Arabicam et Punicam esse eandem, opposita. Ad Cl. Theol. D. Vitum Wolferum*, Altenburg 1637. 14 Bochartus: S. BOCHART, *De quaestione, num Aeneas unquam fuerit in Italia Dissertatio*, Hamburg 1672; ebenfalls in *Geographiae sacrae . . . Pars secunda*, Frankfurt 1674. 15 *Minerva Arnalya*: CL. NICAISE, *Dissertatio de Minerva Arnalia una cum Mercurio illius ΣΥΜΒΩΜΩ ara singularis et ad hanc diem ignota eminentissimo Cardinali de Noris consecrata* (MS; DIJON, Bibliothèque municipale, ancien fonds, n° 676 u. 677). 18 f. je . . . *nodo*: in N=69.450. 19–24 Il . . . M. Regis: zur Debatte mit Régis vgl. N=69.410, Einl.

J'ay exhorté un sçavant à prendre en main le grand *Theatrum genealogicum Henningesii*, pour en procurer une nouvelle [édition, mais où] il y aura une infinité de choses à ajouter pour redresser cet auteur et pour le suppléer, à cause des découvertes faites après son temps. Il faudroit aussi ajouter les preuves, de sorte, que ce seroit en effect un nouvel ouvrage. Comme Henningesius a esté de Lunebourg, nous prétendons dans ce pays [cy] d'avoir un droit particulier sur son livre qui d'ailleurs est devenu rare. 5

Un jeune Suédois fort sçavant, fils du précepteur du Roy, m'a apporté de M. de Sparwenfeld (connu à Paris et mentionné dans la préface que le P. Bénier a mis[e] devant *l'Ety-mologicon* de M. Ménage) grand nombre de livres curieux publiés en Suède, qui nous sont peu connus, entre autre *Schefferi de libris Suecorum*; il m'a dit qu'un sçavant homme travaille à l'augmenter. Il y a aussi *l'Anticliverius* de M. Sternielm, et *Lundii diss. de Xamolxe Getarum*, et la relation de Mons. Bilberg du voyage par ordre du feu roy aux extrémités du royaume vers la Laponie, pour remarquer les endroits où le soleil ne se couche point la nuit en esté; ce qui sert beaucoup à éclaircir la doctrine des réfractions; car le soleil en effet paroist plus élevé qu'il ne devroit être sans les réfractions. Les medailles de Suède de mons. Brenner paroissent gravées, 15 mais jusqu'ici sans le commentaire. Il y a des monnoyes anciennes par lesquelles on prétend prouver que les trois couronnes estoient une vieille enseigne du royaume de Suède.

J'ai le *Museum regium Daniae desumptum ab Oligerio Jacobaeo*. Il y a aussi des medailles danoises. Mons. Otto Sperling, historiographe de Danemarc, bien versé dans les

1 sçavant ami à L 1 f. *genealogicum Hermingesii*, pour E<sup>1</sup> 2 édition. Mais E<sup>2</sup> ändert Hrsg. nach L u. E<sup>1</sup> 4 f. Comme Hermingesius a E<sup>1</sup> 5 esté à Lunebourg E<sup>1</sup> 5 cy erg. Hrsg. nach L u. E<sup>1</sup> 12 du voyages faits par E<sup>1</sup> 13 point en E<sup>1</sup> 14 car en effect le soleil paroît E<sup>1</sup>

1 sçavant: d.i. Caspar Cörber, Professor in Helmstedt; zu seiner geplanten Überarbeitung und Fortsetzung von Henninges' Werk vgl. Chilian Schrader an Leibniz, 23. Februar 1697 (I, 13 N. 343, Erl.). 1 *Theatrum*: H. HENNINGES, *Theatrum genealogicum ostentans omnes omnium aetatum familias: monarcharum, regum, ducum, marchionum, principum, comitum atque illustrium heroum . . . item philosophorum, oratorum, historicorum . . . diagrammatibus comprehensas*, 5 Bde, Magdeburg 1598. 7 jeune Suédois: d.i. Eric Benzelius d. J. 8 f. *l'Etymologicon* . . . Menage: G. MÉNAGE, *Les Origines de la langue françoise*, Paris 1650; 2. verm. Aufl. u.d.T. *Dictionnaire étymologique ou origines de la langue françoise . . . avec les origines françoises de Mr. de Caseneuve, un discours sur la science des étymologies par le P. Besnier, et une liste des noms de Saints qui paroissent éloignés de leur origine par Mr. l'Abbé Chastelain*, hrsg. v. P. Besnier, Paris 1694. 9 grand . . . Suède: Auf die meisten der im folgenden erwähnten Bücher geht Leibniz in seinem Memoire für Lorenz Hertel am 23. Juli 1697 ein (I, 14 N. 16); Johan Gabriel Sparwenfeld hatte ihm die Sendung am 30. Mai 1697 angekündigt (I, 14 N. 137, S. 236). 10 f. *Schefferi* . . . augmenter: J. SCHEFFER, *Suecia literata seu De scriptis et scriptoribus gentis Sueciae. Opus postumum*, Stockholm 1680; 2. verb. u. verm. Ausg. hrsg. v. J. Moller, Hamburg 1698. 11 *l'Anticliverius*: G. STIERNHIELM, *Anticliverius*, hrsg. v. J. Hadorph, Stockholm 1685. 12 relation: J. BILBERG, *Refractio solis innocidui, in septemtrionalibus oris jussu . . . Principis Caroli Undecimi . . . circa solstitium aestivum 1695 . . . detecta*, [Stockholm 1695]. 15 medailles: E. BRENNER, *Thesaurus nummorum sveo-gothicorum*, 2 Bde, Stockholm 1690–1691. 18 le *Museum*: H. JACOBÆUS, *Museum Regium seu Catalogus rerum tam naturalium, quam artificialium, quae in basilica bibliothecae augustissimi Daniae Norvegiaeque monarchae Christinani Quinti Hafniae asservantur*, Kopenhagen 1696.



## 69.490. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

[19. August 1697.]

**Überlieferung:**

- 5 *l*<sup>1</sup> Abfertigung von der Hand K. J. Dannenbergs: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 9362, Bl. 284–285. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit zwei Bemerkungen von Nicaises Hand. (Unsere Druckvorlage.)
- l*<sup>2</sup> verb. Reinschrift von *l*<sup>1</sup>: LBr 685, Bl. 104–105. 1 Bog. 2°. 3 1/2 S.
- E*<sup>1</sup> COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 304–309 (nach *l*<sup>1</sup>).
- 10 *E*<sup>1</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 576–580 (nach *l*<sup>2</sup>).
- Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 119–125. – 2. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 789–791 (nach *E*<sup>1</sup>). – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 223–225. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 170–175. – – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 170–174. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 166–171. – 7. LEIBNIZ, *Systeme nouveau . . . et autres textes 1690–1703*, hrsg. v. Cr. Frémont, Paris 1994, S. 125–129.
- 15

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unsere Beilage zu N=69.480 befaßt sich mit dem Thema der uneigennütigen Liebe und dem Quietismus-  
 20 Streit zwischen Bossuet und Fénelon. Sie steht in enger inhaltlicher Nähe zum Brief von Leibniz an Kurfürstin Sophie wohl von Mitte August 1697 (I, 14 N. 26). Nicaise schickte die Beilage an Madeleine de Scudery weiter (vgl. N=69.530; vgl. auch Leibniz an Madeleine de Scudery, 29. November 1697; I, 14 N. 433 Erl.). Nachdem Nicaise Leibniz in N=69.530 davon in Kenntnis gesetzt hatte, daß nicht Rancé, der Abbé de la Trappe, wie Leibniz vermutete, sondern P. de Villiers Verfasser der anonym erschienenen *Lettre sur l'oraison des quiétistes*  
 25 war, nahm Leibniz in *l*<sup>2</sup> einer durchgesehenen Abschrift der Abfertigung, nachträglich zwei Änderungen vor, die wir mit einem \* vor der Lesart gekennzeichnet haben, um den Bezug auf Rancé zu tilgen und die Stellen zu anonymisieren. Eine dritte Stelle, an der auf Rancé verwiesen wurde, hat er dabei übersehen.

La *lettre pastorale*<sup>1</sup> de Monsieur l'Eveque de Noyon est sçavante et eloquente, et en un mot du caractere de son auteur. Mais il eust esté à souhaiter qu'il ait voulu s'expliquer  
 30 d'avantage. Car il nous auroit appris bien des choses belles et relevées. Il dissuade la lecture des

<sup>1</sup> In *l*<sup>1</sup> Überschrift von Nicaises Hand: Sentiment de m<sup>r</sup> de Leibniz sur le livre de mons<sup>r</sup> de Cambray, et sur l'amour de Dieu desinteressé

---

28 La *lettre pastorale*: F. DE CLERMONT-TONNERRE, *Lettre pastorale . . . en forme de Préservatif pour conserver le Clergé et les Fidèles de son Diocèse dans le saint exercice d'une véritable et solide piété, contre les maximes pernicieuses du Quiétisme*, Paris 1697. 31 f. livre . . . Cambray: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö.

livres remplis de maximes dangereuses, mais il ne nomme point ces livres, et il n'explique point en quoy consiste le<sup>2</sup> nouveau et semi-quietisme. Je m'imagine que cela doit estre plus connu dans son diocese; cependant ces generalités peuvent encor faire tort à la verité (dont l'erreur emprunte souvent les livrées), servir à l'oppression des innocens, et éloigner les ames de la plus pure Theologie des vrais mystiques, qui nous doit detacher des choses mondaines 5 pour nous mener à Dieu. Je souhaiterois donc qu'on s'expliquât plus amplement, et qu'on marquât mieux les limites de l'erreur et de la verité. Cependant la lettre de<sup>3</sup> Monsieur l'Abbé de la Trappe y sert en partie, et peut estre que Mons. de Noyon a voulu s'y rapporter, c'est pourquoy ces deux lettres paroissent à la fois.

La lettre de Mons. l'Abbé de la Trappe est aussi fort solide à mon avis. Ce sont sans doute 10 des faux mystiques qui s'imaginent: qu'estant une fois uni à Dieu par un acte de foy pure et de pur amour, on y demeure uni, tant qu'on ne revoque pas formellement cette union. Car il est tres visible, que tout acte par lequel nous preferons nostre plaisir à ce qui est conforme à la gloire de Dieu ou à son bon plaisir que la raison et la foy nous fait connoistre, est une revocation effective de l'union avec Dieu, quoyqu'on ne fasse point cette reflexion expresse 15 d'une revocation formelle. Monsieur de la Trappe decouvre fort bien l'illusion de l'union continuelle pretendue fondée sur l'inaction, puisque c'est plustost par des actes et exercices frequens des vertus divines que nous devons maintenir nostre union avec Dieu, pour monstrier et fortifier l'habitude de ces vertus qui nous y unissent.

Pour ce qui est de la charité ou de l'amour desinteressé, sur lequel je voy naistre des 20 disputes embarrassées, je crois qu'on ne sçauroit s'en bien tirer, qu'en donnant une veritable definition de l'amour. Je crois de l'avoir fait autres fois dans la preface de l'ouvrage que vous sçavés, Monsieur, en marquant la source de la justice. Car la justice dans le fonds n'est autre chose que la charité conforme à la sagesse. La charité est une bienveillance universelle. La bienveillance est une diposition ou inclination à aimer; et elle a le même rapport à l'amour, 25 que l'habitude a à l'acte. Et l'amour est cet acte ou estat actif de l'ame qui nous fait trouver

<sup>2</sup> *Die Unterstreichung stammt wohl von Nicaises Hand.*

<sup>3</sup> *Nicaise hat in l<sup>1</sup> de Monsieur verändert zu: qu'on attribue à Monsieur*

7–10 \* Cependant . . . à mon avis, *gestr.* | Je trouve cependant (*J*) que des habiles Theologiens ont (2) qu'on a fait des rema *erg. u. gestr.* | Ce *l<sup>2</sup>* 16 f. \* Monsieur . . . l'inaction *gestr.* | C'est donc une illusion de fonder l'union avec Dieu sur l'inaction *erg.* |, puisque *l<sup>2</sup>*

7 lettre: vielmehr P. DE VILLIERS, [anonym] *Lettre sur l'oraison des quiétistes. Où l'on fait voir les sources de leur illusion*, Paris 1697; vgl. zur falschen Zuweisung an Rancé N=69.470, S. 694702.1. 22 preface: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693: »A mare autem sive diligere est eo esse animo, ut felicitate alterius delecteris, vel quod eodem redit, felicitatem alienam asciscere in suam« (IV, 5 N. 9, S. 82).

notre plaisir dans la félicité ou satisfaction d'autrui. Cette définition, comme j'ay marqué dès  
 lors, est capable de resoudre l'enigme de l'amour desinteressé, et le distingue des liaisons  
 d'interest ou de débauche. Je me souviens que dans une conversation que j'eus il y a plusieurs  
 années avec Mons. le Comte . . . . et d'autres amis, où on ne parloit que de l'amour humain;  
 5 cette difficulté fut agitée, et on trouva ma solution satisfaisante. Lorsqu'on aime sincerement  
 une personne, on n'y cherche pas son propre profit ny un plaisir detaché de celui de la personne  
 aimée, mais on cherche son plaisir dans le contentement et dans la félicité de cette personne. Et  
 si cette félicité ne plaisoit pas en elle même, mais seulement à cause d'un avantage qui en  
 resulte pour nous, ce ne seroit plus un amour sincere et pur. Il faut donc qu'on trouve  
 10 immédiatement du plaisir dans cette félicité, et qu'on trouve de la douleur dans le malheur de la  
 personne aimée. Car tout ce qui fait du plaisir immédiatement par luy même, est aussi désiré  
 pour luy même; comme faisant (: au moins en partie :) le but de nos veues, et comme une chose  
 qui entre dans nostre propre félicité et nous donne de la satisfaction.

Cela sert à concilier deux verités qui paroissent incompatibles. Car nous faisons tout pour  
 15 nostre bien, et il est impossible que nous ayons d'autres sentimens, quoy que nous en puissions  
 dire. Cependant nous n'aimons point encor tout à fait purement quand nous ne cherchons pas le  
 bien de l'objet aimé pour luy même et parce qu'il nous plaist luy même, mais à cause d'un  
 avantage qui nous en provient. Mais il est visible par la notion de l'amour que nous venons de  
 donner, comment nous cherchons en même temps nostre bien pour nous, et le bien de l'objet  
 20 aimé pour luy même; lorsque le bien de cet objet, est immédiatement, dernièrement  
 (: *ultimato* :) et par luy même, nostre but, nostre plaisir et nostre bien; comme il arrive à  
 l'égard de toutes les choses qu'on souhaite par ce qu'elles nous plaisent par elles mêmes, et  
 sont par consequent bonnes de soy, quand on n'auroit aucun egard aux consequences; ce sont  
 des fins et non pas des moyens.

Or l'amour divin est infiniment au dessus des amours des creatures. Car les autres objets  
 25 dignes d'estre aimés, font en effect partie de nostre contentement ou de nostre bonheur entant  
 que leur perfection nous touche et nous plaist; au lieu que la félicité de Dieu ne fait pas une  
 partie de nostre bonheur, mais le tout. Il en est la source, et non pas l'accessoire; et les plaisirs  
 des objets aimables mondains pouvant nuire par des consequences, le seul plaisir qu'on prend  
 30 dans la jouissance des perfections divines est seurement et absolument bon, sans qu'il y puisse  
 avoir du danger ou de l'excès.

Ces considerations font voir en quoy consiste le veritable desinterressement du pur amour  
 qui ne scauroit estre detaché de nostre propre contentement et félicité, comme Mons. de la

1 plaisir | ou bonheur *gestr.* | dans *l<sup>1</sup>, l<sup>2</sup>* 4 Comte . . . . | Italien *gestr.* | et *l<sup>1</sup>, l<sup>2</sup>* 6 son (*l*) profit ou  
 plaisir (2) propre . . . plaisir *l<sup>1</sup>* 7 f. Et (*l*) quand | (2) si *erg.* | *l<sup>1</sup>* 9 amour | entier *erg. u. gestr.* | sincere *l<sup>1</sup>*  
 10 félicité | d'autrui *erg. u. gestr.* | , et *l<sup>2</sup>* 11 plaisir | ou de la douleur *gestr.* | immédiatement *l<sup>1</sup>*  
 13 satisfaction | à soy même *gestr.* | . *l<sup>1</sup>* 21 f. il . . . de *erg. l<sup>1</sup>* 23 f. ; ce . . . fins (*l*) (si -) (2) et . . . moyens  
*erg.* | à cet egard *erg. u. gestr.* | . Or *l<sup>1</sup>* 24 f. moyens | à cet egard *gestr.* | . Or *l<sup>2</sup>*

33-S. 694903.1 Mons. de la Trappe . . . remarqué: vielmehr P. DE VILLIERS, [anonym] *Lettre sur l'oraison  
 des quiétistes. Où l'on fait voir les sources de leur illusion*, Paris 1697; vgl. zur falschen Zuweisung an Rancé  
 auch Nicaises Bemerkung am Briefanfang sowie N=69.470, S. 694702.1.

Trappe a fort bien remarqué, puisque nostre veritable felicité renferme essentiellement la connoissance de la felicité de Dieu et des perfections divines, c'est à dire l'amour de Dieu. Et par consequent il est impossible de preferer l'un à l'autre par une pensée fondée en notions distinctes. Et vouloir se detacher de soy même et de son bien, c'est jouer de paroles, ou si l'on veut aller aux effects, c'est tomber dans un quietisme extravagant, c'est vouloir une inaction 5 stupide ou plustost affectée et simulée, où sous pretexte de la resignation et de l'aneantissement de l'ame abymée en Dieu on peut aller au libertinage dans la pratique ou du moins à un atheisme speculatif caché, tel que celui d'Averroes et d'autres plus anciens, qui vouloient que nostre ame se perdoit enfin dans l'esprit universel, et que c'est là l'union parfaite avec Dieu: sentiment dont je trouve quelques traces dans les expressions assez ingenieuses, mais quelques 10 fois bien ambigües et bien sujettes à caution, de certaines epigrammes d'un auteur mystique qui s'appelle Johannes Angelus. Je ne doute point que les vrais Mystiques et bons directeurs n'en soyent bien éloignés et j'ay sur tout trouvé de la satisfaction dans les excellens ouvrages du Pere Spee Jesuite dont le merite a esté infiniment au dessus de la reputation qu'il a acquise. Cependant il faut avouer qu'on ne donne pas tousjours des preceptes suffisans pour exciter le 15 pur amour de Dieu sur toutes choses, et la veritable contrition. Et lors mêmes qu'on fonde l'amour de Dieu sur ses bienfaits, considerés d'une maniere qui ne marque pas en même temps ses perfections, c'est un amour d'un degré inferieur, utile sans doute et louable, mais qui ne laisse pas d'estre interessé, et n'a pas toutes les conditions du pur amour divin. Et selon les principes du P. Spee, il faudroit plustost le rapporter à cette vertu theologique qu'on appelle 20 esperance qu'à la charité même. D'ailleurs on peut se sentir obligé à une personne sans l'estimer, lorsque ses bienfaits ne marquent point sa sagesse, et l'amour dont il s'agit icy ne sçauroit estre sans estime.

Je crois que le dessein de Mons. l'Archeveque de Cambray a esté d'elever les ames au veritable amour de Dieu, et à cette tranquillité qui en accompagne la jouissance, en detournant 25 en même temps des illusions d'une fausse quietude. S'il a bien executé son dessein, c'est ce que je ne sçauois point encor dire. Cependant je presume qu'il ne s'y sera point mal pris, et la relation de ce livre que j'ay vüe dans l'*Histoire des Ouvrages des sçavans* me confirme dans

4 f. c'est jouer de . . . effects *erg. l*<sup>1</sup>      5 f. inaction | de l'esprit *gestr.* | stupide *l*<sup>1</sup>      9 enfin *erg. l*<sup>1</sup>  
 9 parfaite *erg. l*<sup>1</sup>      21 même (1) , puisque en effect (2) . D'ailleurs *l*<sup>1</sup>      21 même. Et d'ailleurs *l*<sup>2</sup>

12 Johannes Angelus: d.i. Johann Scheffler, Pseud. Angelus Silesius.      19 f. les principes: F. v. SPEE, *Güldenes Tugend-Buch, das ist Werck unnd übung der dreyen Göttlichen Tugenden, deß Glaubens, Hoffnung, und Liebe*, Köln 1649 u.ö.; franz. Übers. der Vorrede durch Leibniz (VI, 4 N. 430<sub>3</sub>; I, 14 N. 503).      28 relation: Besprechung von F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*, Paris 1697, in *Histoire des ouvrages des savans*, März 1697, S. 321–340.

cette pensée, car il me semble que tout ce que j'y ay lû pourroit estre interpreté favorablement. Cependant comme j'apprends que des personnes d'un jugement exquis trouvent à redire à cet ouvrage, ou demandent plus d'explication, je suspends mon sentiment là dessus: et en attendant plus d'eclaircissement, je seray tousjours porté à avoir bonne opinion d'un auteur, sur tout  
5 quand on a d'ailleurs des preuves de son merite, et je crois qu'il n'y a gueres de matiere qui merite mieux d'estre pressée, que le veritable amour de Dieu. J'ay appris que depuis peu une jeune demoiselle Angloise nommée M<sup>lle</sup> Ash a echangé des belles lettres avec un Theologien habile nommé M. Norris au sujet de l'amour de Dieu desinteressé, dont on parle tant maintenant en France. Rien n'est plus de la jurisdiction des dames, que les notions de l'amour. Et  
10 comme l'amour Divin et l'amour humain ont une notion commune; les Dames pourront fort bien approfondir cette partie de la Theologie.

5 a (1) eu | (2) d'ailleurs *erg. l<sup>1</sup>* 5 je crois qu' *erg. l<sup>1</sup>* 7 M<sup>lle</sup> *erg. l<sup>1</sup>* 9–11 Rien . . . Theologie. *erg. l<sup>1</sup>*

---

7–9 jeune demoiselle . . . France: d.i. Mary Astell (Ash), *Letters concerning the Love of God, between the author of the Proposal to the Ladies and J. Norris; wherein his late discourse, shewing that it ought to be entire and exclusive . . . is further cleared and justified*, London 1695; unter Bezugnahme auf J. NORRIS, *Discourse Concerning the Measure of Divine Love, with the Natural and Moral Grounds upon which it stands*, in J. NORRIS, *Practical Discourses upon Several Divine Subjects*, Bd 3, London 1693; vgl. N=69.450.



## 69.510. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 29. August 1697.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 685, Bl. 106–107. 1 Bog. 8°. 3 S. Eigh. Aufschrift.  
*E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 113 (Teildruck aus dem ersten Absatz).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Zum Abfassungszeitpunkt unseres Briefes lagen N=69.480 u. N=69.490 Nicaise noch nicht vor; er hatte lediglich N=69.450 vom 7. Juni erhalten. Unserem Brief beigeschlossen war ein Brief von Nicaise an Morell von  
 10 Ende August (nicht gefunden), den Leibniz ebenso wie Nicaises vorangegangenen Brief an Morell vom 25. Juli  
 (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 685, Bl. 97) am 11. Oktober an Morell weiterschickte (I, 14 N. 322).  
 Beigeschlossen war ferner ein offener Brief an Spanheim von Ende August, von dem sich Leibniz einen eigh.  
 Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 108) und den er 2. Hälfte September – 1. Hälfte Oktober mit I, 14 N. 333 über  
 15 den brandenburgischen Geschäftsträger Christian Friedrich Bartholdi an Spanheim weiterleitete. Spanheim ant-  
 wortete Nicaise am 29. Oktober 1697 (gedr. É. DU BOYS, *Les correspondants de l'Abbé Nicaise. I. Ézéchiél*  
*Spanheim*, Paris 1889, S. 57–60); vgl. Leibniz an Spanheim, 3. November 1697 (I, 14 N. 382). Der von Leibniz  
 angefertigte Auszug besteht größtenteils aus einem Exzerpt eines Briefes von Guillaume Bonjour an Nicaise vom  
 4. (?) Juli 1697 (*Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 1, Bl. 2–3, Exzerpt aus  
 Bl. 3 r<sup>o</sup>). Dieser Brief befindet sich in einer »Copie de la lettre du P. Bonjour à M<sup>r</sup> l'Abbé Nicaise de Dijon« in  
 20 einer Abschrift von Johann Fabricius' Hand im Nicaise-Briefwechsel in Hannover (LBr 685, Bl. 100–101). Diese  
 Abschrift schickte Fabricius, der sie selbst durch Friedrich Benedict Carpov erhalten hatte (vgl. Leibniz an  
 Fabricius, 15. Oktober (I, 14 N. 336) und dessen Antwort vom 20. Oktober 1697; I, 14 N. 363), Leibniz am  
 28. September 1697 mit I, 14 N. 302. Leibniz führt die Informationen am 9. Oktober 1697 gegenüber Hiob  
 Ludolf an (I, 14 N. 320); Ludolfs Urteil zu Guillaume Bonjour vom 23. November 1697 (I, 14 N. 425, S. 730)  
 25 teilt er Nicaise in N=69.540 mit.

Dijon le 29. Aoust 1697

Il y a long tems monsieur que je n'ay reçu de vos nouvelles, et que je n'ay eu l'honneur de  
 vous écrire; Je me suis contenté de prier mons<sup>r</sup> Pinsson de le faire et de vous envoyer les  
 ouvrages qui faisoient du bruit sur le Quietisme et surtout le livre de m<sup>r</sup> de Meaux. Celluy de m<sup>r</sup>  
 30 de Cambray ne se trouvant plus, il y en a adjousté quelques autres: ce demeslé entre ces deux  
 prelatz fait toujours beaucoup de bruit. On me mande de Rome qu'on les amusera et qu'on ne  
 decidera Rien sur ce fait non plus que sur le livre du card<sup>al</sup> Sfondrati; mons<sup>r</sup> le card<sup>al</sup> Noris

---

29 livre: J.-B. BOSSUET, *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours*, Paris 1697. 29 f. Celluy de m<sup>r</sup> de Cambray: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 32 livre: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696 u. 1697; Köln 1698.

m'en parle ainsy dans sa lettre. *Antistites Cameracensis ac Meldensis suos Romam libros miserunt, ac doctorum hominum judicia expetunt et expectant, privatas etiam ad me litteras destinarunt, qui tamen nondum in partes abii, sed iudicium sustineo. Haec nova concertatio Rumores ex lectione libri Card<sup>lis</sup> Sfondrati exortos supressisse videtur in Galliis, uti etiam Romae deferbuere, ubi nova subinde ingruentia negotia priora statim antiquant* etc. 5

On est dechaisné à Paris contre m<sup>r</sup> de Cambray qui est relegué dans son archevesché; beaucoup de dames de la cour ont eû ordre de se retirer pour le fait du Quietisme; Je croy surtout que mons<sup>r</sup> Pinsson vous aura envoyé les *journaux des scavants* qui vous regardent comme je luy ay mandé et que je n'ay point ancor vû; le 1<sup>er</sup> concerne l'extrait de la lettre que vous m'aviés ecripte sur le systeme de mons<sup>r</sup> des Cartes contraire à la Religion, et l'autre qui 10 vient de paroistre qui sont des reflexions sur cet extrait, qu'il presume estre de mons<sup>r</sup> Regis. Mons<sup>r</sup> d'Avranches est de retour de Bourbon, où il n'a pas trouvé dans les eaux le meme secours qu'il y a trouvé autrefois. Il en a rapporté le meme Rhumatisme qui l'y avoit mené, et meme un peu plus violent, ce qu'il n'attendoit pas. Il est maintenant à Avranches, où il scaura ce que l'on peut esperer de Coutances, pour ces actes du concile de Basle, et il le scaura avec 15 certitude. Il espere aussi d'achever là l'ouvrage, où il a eû occasion de parler des mots saxoniques de Normandie; *Je vous supplie* me dit il entr'autres choses *de m'entretenir toujours dans les bonnes graces de m<sup>r</sup> Leibniz, pour le merite duquel je ne cede en estime à personne du monde*; Il m'a écrit touchant mons<sup>r</sup> Foucher (dont il ne scavoit pas la mort) dans les memes sentimens que vous en aviés aussi bien que moy. Je ne scay mons<sup>r</sup> si vous avés vû l'extrait que 20 m<sup>r</sup> de Bauval a fait du livre de mons<sup>r</sup> de Cambray dans son journal. M<sup>r</sup> Bayle a mandé à un de mes amis de Paris qu'on l'admiroit. Le fameux poete m<sup>r</sup> Santeul de S<sup>t</sup> Victor est venû mourir en Bourgogne dans nostre ville de Dijon, on a fait mille epitaphes à son sujet et icy et à Paris. Je l'ay fait comme les autres et son Cenotaphe aussi, car mess<sup>rs</sup> de S<sup>t</sup> Victor nous l'enlevoient et

1–5 *Antistites* . . . *antiquant*: Enrico Noris an Nicaise, 2. Juli 1697 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Bl. 2–3, hier Bl. 2 v<sup>o</sup>). 7–11 je croy . . . Regis: zur Debatte mit Régis vgl. N=69.410, Einl. Pinsson schickte die beiden ersten Publikationen am 2. September 1697 mit I, 14 N. 261, ebenso wie die unten erwähnten »dernieres pieces de M<sup>r</sup> de Santeul« (I, 14 N. 261, S. 435). 12–20 Mons<sup>r</sup> d'Avranches . . . moy: Huet an Nicaise, 25. Juli 1697 (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 288 f.; 1847, S. 153 f.; 1866, S. 151 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 153 f.: dort nur das Zitat und Fouchers Tod berücksichtigt). 16 l'ouvrage: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne; . . . tirez de la langue Gauloise*); vgl. N=69.440. 19 mort: Foucher war am 27. April 1696 verstorben. Nicaise setzt Leibniz in N=69.420 davon in Kenntnis. 20 l'extrait: Besprechung von F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*, Paris 1697, in *Histoire des ouvrages des savans*, März 1697, S. 321–340. 22 mourir: Jean-Baptiste de Santeul starb am 5. August 1697 in Dijon. 24 Je . . . Cenotaphe: J.-B. DE SANTEUL, *Oeuvres de feu Monsieur de Santeuil, chanoine regulier de Saint Victor; avec les traductions par differents auteurs*, hrsg. v. P. A. Pinel de la Marteliere, Paris 1698; daran angebunden *Epitaphes latines et françoises par divers auteurs sur feu Monsieur de Santeuil, chanoine regulier de Saint Victor*.

nous envient ce depest aussi bien que Paris. Il m'avoit promis des hymnes pour le S<sup>t</sup> de nostre village S<sup>t</sup> Hermes martyr et prestre de Rome dont nous faisons hier la feste avec celle de S<sup>t</sup> Augustin. On ne me mande rien de Paris pour ce qui regarde les livres nouveaux si non une édition nouvelle de Rabelais avec des notes et des observations de M<sup>r</sup> Bernier de Blois auteur  
5 de l'*Antimenagiana*. Mettés mons<sup>r</sup> une enveloppe à ma lettre pour m<sup>r</sup> de Spanheim.

Tout à vous

Nicaise

Pour Vous Monsieur

---

1 f. Il m'avoit promis: wohl die Antwort auf Nicaise an Santeuil, 1697 (?) (gedr. H. DROUET, *La chapelle Saint-Hermès / L'abbé Nicaise à M. de Santeuil*, in *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 3. série, Bd 6, Dijon 1879, S. 10–18, hier S. 10); vgl. auch N=69.430. 4 Rabelais: J. BERNIER, [anonym] *Jugement et nouvelles observations sur les oeuvres Greques, Latines, Toscanes et Françoises de Maitre François Rabelais D. M. ou le veritable Rabelais reformé*, Paris 1697. 5 l'*Antimenagiana*: J. BERNIER, [anonym] *Anti-Menagiana où l'on cherche ces bons mots, cette morale, ces pensées judicieuses et tout ce que l'Affiche du Menagiana nous a promis*, Paris 1693.

## 69.530. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 27. Oktober 1697.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 685, Bl. 109–110. 1 Bog. 4°. 4 S.  
*E* GRUA, *Textes*, 1948, S. 118–119 (Teildruck).

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.480 und N=69.490. Er wird wohl durch einen nicht gefundenen Brief beantwortet, der Leibniz an Brosseau, 2. Dezember 1697 (I, 14 N. 443), beigelegt haben könnte. Brosseau  
 10 schreibt am 11. Dezember: »La lettre pour Mons<sup>r</sup> l'abbé Nicaise est partie pour Dijon aussy tost après l'avoir  
 receue« (I, 14 N. 468). Es ist unklar, ob Brosseau einen Leibnizbrief an Nicaise weiterleitet oder ob er damit  
 Spanheims Brief an Nicaise vom 29. Oktober meint (É. DU BOYS, *Les correspondants de l'Abbé Nicaise*.  
*I. Ézéchiél Spanheim*, Paris 1889, S. 57–60), von dem unsicher ist, wann Leibniz ihn weiterbefördert hat, auch  
 wenn er Spanheim am 3. November in I, 14 N. 382 zu verstehen gibt, dies sei bereits geschehen. Er teilt ihm dort  
 15 ebenfalls mit, er habe Nicaise schon länger schreiben wollen, daß Spanheim als Botschafter nach Paris käme. Auf  
 einen Brief dieses Inhalts geht Leibniz am 6. Januar 1698 gegenüber Nicaise in N=69.540 ein, so daß ein  
 Leibnizbrief vom 2. Dezember 1697 in unserer Korrespondenz zu fehlen scheint.

Unserem Brief beigelegt war ein Brief von Nicaise an Spanheim vom 27. Oktober, von dem sich  
 Leibniz einen Auszug anfertigt (LBr 685, Bl. 111), ebenso an Morell, datiert 24. Oktober 1697 (Auszug LBr 685,  
 20 Bl. 111), den Morell am 10. Dezember 1697 (I, 14 N. 464) erwähnt. Dieser Brief an Morell enthielt zwei für  
 Leibniz ebenfalls interessante Beilagen: »Copie d'une lettre de Mons. de Cambray [d.i. Fénelon] du 12<sup>e</sup> aoust  
 1697. écrite à un des ses amys« (Abschrift für Leibniz von Schreiberhand in LBr 685, Bl. 112–113), und  
 »Extrait de la lettre de Monsieur le Curé de Versailles [d.i. F. Hébert] à Monsieur de Meaux« [d.i. Bossuet]  
 (Bl. 113). Fénelons Brief wurde unter dem Datum des 3. August 1697 gedruckt in INNOZENZ XII., *Lettre écrite à*  
 25 *M. de Cambray par le pape*, o.O.u.J. [1697], undatiert ebenfalls in FR. FÉNELON, *Correspondance*, Bd 6, Genf  
 1987, S. 7–9.

Is sur Tille le 27. 8<sup>bre</sup> 1697

Je<sup>1</sup> vous suis redevable monsieur de trois excellentes lettres, de la vostre, de celle de  
 mons<sup>r</sup> de Spanheim et de celle de mons<sup>r</sup> Morel. Je commence à repondre à la vostre et à vous  
 30 temoigner que je suis bien ayse d'apprendre que vous soyiés content de mons<sup>r</sup> Pinsson; il est  
 obligeant, et se fait un extreme plaisir de rendre service aux honnetes gens comme vous; Il est  
 depuis un mois ou environ à la campagne pour jusqu'à la S<sup>t</sup> Martin; vous ne me faictes point

<sup>1</sup> Am Fuß der Seite: m<sup>r</sup> Leibniz

mention d'avoir vû le livre de mons<sup>r</sup> de Meaux du Quietisme qu'il m'avoit mandé néanmoins vous avoir envoyé de ma part avec la lettre pastorale de m<sup>r</sup> de Noyon et la lettre sur l'oraison des quietistes du p. de Villiers exjesuite, qu'on attribuoit faussement à mons<sup>r</sup> l'abbé de la Trappe; cependant Je reconnois par la vostre le contraire; Je croy qu'il vous aura envoyé le Jugement des 3 prelatz mons<sup>r</sup> de Paris m<sup>r</sup> de Meaux et mons<sup>r</sup> de Chartres contre le livre de mons<sup>r</sup> de Cambrai qu'ils condamnent à ce que J'apprends (car je n'ay point ancor vû ce jugement que m<sup>r</sup> Pinsson a donné à un de mes amys de ce pays avant que d'aller à la campagne). Vous ne le condamnés point mons<sup>r</sup> par les sentimens que Je voys que vous avés à son egard et sur l'amour de Dieu desinteressé, et je croy bien qu'on ne le condamnera ni d'erreur ni d'haeresie; mais de Nouveauté, de temerité et de scandale. J'ay envoyé vos sentimens sur ce fait et particulièrement sur l'amour desinteressé à mad<sup>lle</sup> de Scûdery la bonne amye de deffunct mons<sup>r</sup> Pelisson cette heroine incomparable si pratique et si scavante sur le chapitre de l'amour; je l'ay prié[e] de me dire le sien, dont Je vous feray part; je vous envoie une copie d'une lettre de mons<sup>r</sup> de Cambrai qui vous instruira de son sentiment aussi bien qu'a fait mons<sup>r</sup> de Bauval dans son Journal; j'y ay adjousté l'extrait d'une lettre de mons<sup>r</sup> le curé de Versailles à mons<sup>r</sup> de Meaux; le curé est habile homme et a esté autrefois le directeur de conscience de mons<sup>r</sup> de Cambrai; mons<sup>r</sup> de Meaux apprehendoit qu'il ne fust dans les sentimens de cet Archeveque.

Ne craignés point mons<sup>r</sup> que je vous defere au S<sup>t</sup> office sur le sentiment que vous avés de *solvendo Nodo praedestinationis*. Ce n'est point moy qui ay fait mettre dans le *journal des scavants* de Paris ce que vous m'avés escrit sur la philosophie de mons<sup>r</sup> Descartes; je rendray temoignage au 1<sup>er</sup> Jour à mons<sup>r</sup> le president Cousin comme vous n'y avés aucune part. Les Reflexions que vous avés faites sur ce qui a esté dit à cet egard et que nous avons vû dans ce journal vous sont si avantageuses, que vous devés avoir de l'obligation à celluy qui a publié vos

---

1 livre: J.-B. BOSSUET, *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours*, Paris 1697, wohl in der 2. Aufl. aus dem gleichen Jahr, die auf dem Vorsatzblatt eine Notiz von Leibniz trägt. Pinsson schickt die Bücher am 6. Juli 1697 mit I, 14 N. 186 über Brosseau. 2–4 la lettre pastorale . . . Trappe: F. DE CLERMONT-TONNERRE, *Lettre pastorale . . . en forme de Préservatif pour conserver le Clergé et les Fidèles de son Diocèse dans le saint exercice d'une véritable et solide piété, contre les maximes pernicieuses du Quietisme*, Paris 1697, u. P. DE VILLIERS, [anonym] *Lettre sur l'oraison des quietistes. Où l'on fait voir les sources de leur illusion*, Paris 1697 (zur fälschlichen Zuweisung an Rancé vgl. N=69.470). Pinsson schickte beide Bände am 5. August 1697 mit I, 14 N. 227. 4–6 le Jugement . . . J'apprends: L.-A. DE NOAILLES u.a., *Declaratio illustriss. et reverentiss. ecclesiae principum L. A. de Noailles, . . . J. B. Bossuet, . . . et P. de Godet Des Marais, . . . circa librum cui titulus est: Explication des Maximes des Saints*, Paris 1697. 5 f. livre . . . Cambrai: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 10–13 J'ay envoyé . . . amour: d.i. N=69.490. 14 copie: Beilage zu unserem Brief, vgl. die Einl. 14 f. qu'a fait . . . Journal: Besprechung von F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*, Paris 1697, in *Histoire des ouvrages des savans*, März 1697, S. 321–340. 15 l'extrait: Beilage zu unserem Brief, vgl. die Einl. 15 mons<sup>r</sup> le curé: d.i. François Hébert. 19 f. le sentiment . . . *praedestinationis*: in N=69.450. 21 vous . . . Descartes: in N=69.410.

sentimens, qui est mons<sup>r</sup> Bourdelot medecin du Roy; car je ne l'avois mended qu'à luy et qu'à mons<sup>r</sup> d'Avranches dont Je viens de recevoir une lettre d'Avranches où il m'invite fort à vous exhorter de publier vos Remarques sur la philosophie de Descartes; dans la precedente il me parloit ainsy sur vostre chapitre; *Je vous supplie de m'entretenir toujours dans les bonnes*  
 5 *graces de m<sup>r</sup> Leibniz, pour le merite duquel je ne cede en estime à personne du monde.* Ce prelat est retourné de Bourbon plus indisposé de son Rhumatisme que jamais, les Eaux qui luy avoient esté utiles precedemment n'ont pas eû le mesme effect à son egard dans ce dernier voyage. Il me mande que quelques Recherches qu'on ayt pû faire dans les Archives de Coutances, l'on n'a rien trouvé de cette deputation vers les Bohemiens, qu'on croit que cet acte  
 10 a esté bruslé dans le tems des guerres de la Religion, qu'on luy promêt néanmoins de le chercher encore. Voicy ce qu'il me mande touchant la langue Saxone. *Le chapitre que J'ay fait touchant l'origine de plusieurs noms Normands que Je rapporte au Saxonique, est fort confûs, plein de renvoys, d'additions et de ratures; Je ne puis en faire aucun usage, sens le mettre au nêt; et il faut pour cela du tems; et c'est ce qui me manque le plus: cela pourra se faire Dieu*  
 15 *aydant, cet hyver à Paris. L'extrait de la lettre de mons<sup>r</sup> Leibniz sur l'origine du nom des Germains, est tres scavante et tres curieuse, et m'a appris bien des choses: mon peu de lumiere dans la langue allemande est un grand obstacle à mes Recherches; le Dict<sup>re</sup> de m<sup>r</sup> Meierus pourra suppleer à mon ignorance, si je suis jamais assés heureux pour en avoir un exemplaire,* etc. Je me souviens fort monsieur de la commission que vous m'avés donnée touchant le livre  
 20 d'Adamus Bohoriz *de Lingua Carniolana.* J'en ay desia escrit plusieurs fois à mes amis de Paris et Novissime à mons<sup>r</sup> Baluze, dont j'attends la reponse. Pour ce qui est de l'ouvrage *de fide veterum instrumentorum* le dessein est entre les mains de l'heritier de mons<sup>r</sup> de Chevanes advocat en ce parlement de Bourgogne homme de lettres qui estoit un peu picqué au Jeû contre les moines Benedictins qui ne luy vouloient pas trop de bien, pour avoir fait un grand factum  
 25 contre eux en faveur d'un Curé de Flavigny; Il y revele bien des choses touchant ses anciens Tiltres sur lesquels il accuse les moines de n'estre pas trop fideles; Son dessein est vaste et grand et ambrasse beaucoup de choses qu'il n'a point encore entamées; c'estoit proprement

---

2–19 une lettre . . . *exemplaire*: Nicaise referiert hier zwei Briefe von Huet, zunächst vom 25. Juli 1697 (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 288 f.; 1847, S. 153 f.; 1866, S. 151 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 153 f.), und diese Informationen hatte er Leibniz bereits in N=69.510 geschrieben. Danach geht er teils referierend, teils wörtlich auf Huets Brief vom 1. Oktober 1697 ein (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 298; 1847, S. 163; 1866, S. 160; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 163). 11 *chapitre*: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne; . . . tirez de la langue Gauloise*). 15 *L'extrait*: Passagen aus N=69.450. 17 *Dict<sup>re</sup>*: G. Meiers Plan eines Niederdeutschen Wörterbuchs. 19 f. *livre*: A. BOHORIC (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura, ad Latinae linguae analogiam accomodata*, 2 Bde, Wittenberg 1584. 21 Baluze: Nicaise an Etienne Baluze, 1. Juli 1697, PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Collection Baluze, 354, Bl. 103–104. 21 l'ouvrage: *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes († 1690). 22 l'heritier: d.i. M. Thomas, Ratsherr im Parlament der Bourgogne mit Sitz in Dijon.

contre le livre du p. Mabillon *de Re diplomatica* qu'il avoit entrepris ce dessein; Il en avoit écrit plusieurs fois à mons<sup>r</sup> Levallois le dernier mois pour en tirer quelque secours parcequ'il scavoit qu'il n'estoit pas amy des benedictins et sur tout du p. Michel Germain compagnon (lorsqu'il vivoit) de dom Mabillon. Mons<sup>r</sup> Levallois m'a dict plusieurs fois à Paris, que cette entreprise estoit grande et que l'auteur ne luy paroissoit pas avoir un style trop bon pour l'executer. Je n'ay parlé de ce dessein à personne du monde qu'à vous mons<sup>r</sup> pour ne pas m'attirer la colere des moines Benedictins; ne m'allés point deferer au S<sup>t</sup> office, où ils sont puissants. L'heritier de cet auteur est fort Bizarre. J'ay deja essayé de tirer un extrait de luy de ce dessein, je le feray encore à vostre consideration, n'i ayant rien que je ne fasse volontiers pour vous obliger. Tout à vous

Nicaise

Je suis m<sup>r</sup> dans mon Tusculum depuis un mois, j'i resteray encore autant de tems, avant que de retourner à la ville.

---

1 le livre: J. MABILLON, *De re diplomatica libri sex*, Paris 1681.

## 69.540. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 27. Dezember 1697 (6. Januar 1698).

**Überlieferung:**

- 5 *L* Abfertigung: Privatbesitz. 1 Bog. 4<sup>o</sup>. 4 S. Faksimile der letzten Seite (»je m' imagine que le Cardinal . . . Leibniz«) in *E*<sup>2</sup>, S. 508. (Unsere Druckvorlage.)
- E*<sup>1</sup> L.-G. PÉLISSIER, *Due frammenti inediti dell'epistolario di Leibniz*, in *Rivista Italiana di Filosofia*, III, 2 no. 1, 1888, S. 29–32 (Teildruck des 2., 3. und 8. Absatzes nach einer Abschrift von *L*).
- 10 *E*<sup>2</sup> P. SCHRECKER, in *Mass u. Wert*, Jg. 3, H. 4, 1939/40, S. 509–511 (nach *L*). (Unsere Druckvorlage.)
- Weiterer Druck:  
PÉLISSIER, *Lettres*, 1889, S. 37 f. (nach *E*<sup>1</sup>).
- Übersetzungen:  
15 1. P. SCHRECKER, in *Mass u. Wert*, Jg. 3, H. 4, 1939/40, S. 511–514. – 2. [P. SCHRECKER.] in *Universitas*, Jg. 1, H. 8, 1946, S. 975–977.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief war Beischluß zu Leibniz an François Pinsson, 6. Januar 1698 (I, 15 N. 124). Pinsson bestätigt die Weitergabe an Nicaise am 31. Januar (I, 15 N. 181). Nicaise schreibt große Teile unseres Briefes (»Je me  
20 souviens . . . peut-estre me servir« und »Fr. Bonjour magnus . . . Bonjour desideret«) ab und schickt sie am 20. Februar 1698 an Huet weiter (FLORENZ, *Biblioteca Medicea Laurenziana*, 1866, cass. 4, insert. 1909, Bl. 1–2; Druck nur der Leibnizitate in *E*<sup>1</sup>, Gesamtdruck des Briefes in PÉLISSIER, *Lettres*, S. 37 f.). Das Urteil über Guillaume Bonjour (vgl. N=69.510, Einl.), das auf Hiob Ludolf zurückgeht (Ludolf an Leibniz, 23. November 1697; I, 14 N. 425, S. 730, Z. 12–22) gibt er am 8. Februar an Bonjour weiter (ROM, *Biblioteca Angelica*, Antico  
25 Fondo, Cod. 395 (D.3.1.), Bl. 153–154; gedr. in PÉLISSIER, *Lettres*, S. 56–59, hier S. 56).

Hanover 27 Decembre 1697 vieux style.

Vous<sup>1</sup> aurés, receu, Monsieur, la lettre par laquelle je vous donnois avis que Mons. de Spanheim estoit destiné pour retourner à Paris Envoyé de l'Electeur son Maistre au Roy. Maintenant je vous mande qu'il s'approche de vous, et qu'il est deja parti d'icy il y a 8 jours.  
30 Mais il voyagera lentement, à cause de sa famille, et il s'arrestera même quelques jours à Bruxelles, ayant quelque commission pour l'Electeur de Baviere. Ainsi me voila privé main-

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: A Monsieur l'Abbé Nicaise.*

27 la lettre: nicht gefunden, vielleicht Beischluß zu Leibniz an Christophe Brosseau, 2. Dezember 1697 (I, 14 N. 443); vgl. die Vorbemerkung zu N=69.530.



tenant de l'avantage de vous servir dans vostre correspondance avec luy, et presque inutile desormais, puisque la mienne seule ne vaut pas grande chose.

Je me souviens que Mons. d'Avranches demandoit notice [de] ce que Mons. Hugens croyoit que Monsieur de[s] Cartes avoit pris de Kepler au sujet de l'arc en ciel. Je vous diray donc, qu'ayant acheté quelques livres de l'encant de la Bibliotheque de Monsieur Hugens, j'ay eu entre autres un livre posthume de Kepler, *de Astronomia Lunari*, où parlant des globules transparens, Mons. Hugens a mis à la marge qu'on voyoit bien qu'il vouloit parler des boules de verre pleines d'eau, ou de quelque chose de semblable, et qu'il y avoit de l'apparence que Mons. des Cartes en avoit profité pour son explication de l'arc en ciel. Je ne sçaurois maintenant trouver le livre même, pour vous envoyer les propres paroles de Mons. Hugens.

A propos de Mons. des Cartes j'esperois que ma reponse, si elle ne satisfaisoit pas à Monsieur Regis, l'empêcheroit tousjours de m'imputer que j'attaquois la religion de Mons. des Cartes, puisque j'ay dit expressemment que je ne luy impute pas les mauvaises consequences qu'on peut tirer de sa doctrine. Mais M. Regis le dissimule dans sa replique, et passe aussi bien d'autres choses que j'ay dites, ou les tourne autrement qu'elles ne doivent estre prises, de sorte que [je] dupliquerois inutilement, ne pouvant m'expliquer plus clairement que j'ay fait. J'espere que le lecteur ne me condamnera pas sur la derniere piece de Mons. Regis, sans voir ma justification. J'ay cependant de l'obligation à Mons. Bourdelot, de m'avoir donné occasion de dire quelque chose, qui pourra peut estre servir.

Qu'avés vous songé, Monsieur, d'envoyer à Mad<sup>lle</sup> de Scudery ma letre sur l'amour desinteressé? Il est vray que vous ne pouviés choisir un juge plus competent. Mais vous me deviés instruire de sa qualité pour mieux instruire le procès. Ce n'est pas que la penetration du juge ne supplée au defaut des parties, mais le respect qu'on luy doit, demandoit plus de soin,

3 que *E*<sup>2</sup> ändert Hrsg.      16 le *E*<sup>2</sup> ändert Hrsg.      19 pourra peut-être me servir *E*<sup>1</sup>

3–10 demandoit notice . . . paroles de Mons. Hugens: Auf Leibniz' Äußerungen in N=69.330 zu Huygens' Marginalien in J. KEPLER, *Somnium, seu Opus posthumum de astronomia lunari* (Frankfurt 1634), hatte Huet bereits am 23. Oktober 1696 um Antwort gebeten (N=69.370); am 4. Mai 1698 (*Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 69, Bl. 113–114; Teildruck (mit falschem Datum 1697) in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 278 f.; 1847, S. 142 f.; 1866, S. 141 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 142 f.) geht er gegenüber Nicaise erneut darauf ein. 11–19 reponse . . . servir: Ein Teildruck von N=69.410, von Nicaise über Pierre Bonnet Bourdelot an das *Journal des Sçavans* weitergegeben, erschien dort am 17. Juni 1697 (S. 273–274) in einer von Pierre-Sylvain Régis anonym gegebenen Entgegnung mit dem Titel *Reflexions sur une letre de M. Leibniz écrite à M. l'Abé Nicaise, dans laquelle il pretend faire voir que les principes de la Philosophie de M. Descartes, renferment des consequences contraires à la Religion et à la pieté* (S. 273–276). Leibniz antwortete darauf im August 1697 mit seinen Schriften *Réponse aux réflexions qui se trouvent dans le 23. Journal des Savans de cete anée, touchant les conséquences de quelques endroits de la philosophie de Descartes* (19. August 1697, S. 381–384) und *Suite de la reponse aux reflexions sur les conséquences de quelques endroits de la philosophie de Descartes* (26. August 1697, S. 385–388); Régis erwiderte am 18. November 1697 wiederum anonym mit den *Reflexions pour servir de replique à une réponse inserée dans le 32. et dans le 33. Journal de l'année présente* (S. 439–442). 20 f. d'envoyer . . . desinteressé: vgl. N=69.490.

que je n'ay apporté [à] cette piece. S'il y a donc du manquement, Monsieur, vous en demeurerez réponsable.

J'espere que le livre de Mons. de Cambray se reimprimera quelque part afin qu'on le puisse voir en luy même.

5 On feroit bien de faire paroistre le livre *de fide veterum Instrumentorum*, ou du moins des extraits choisis, omettant ou addoucissant des endroits où il paroist du fiel.

Voicy ce que Mons. Ludolphi, excellent homme et fort celebre tant par son *Commentarius rerum Abessinorum*, que par d'autres ouvrages, m'ecrit sur le P. Bonjour.

10 *P. Bonjour magnus nobis foret Apollo si promissa praestaret. Corruptionem et corruptorem versionis LXX interpretum nobis ostendere velle nimis audax promissum videtur. Nam ut viri doctissimi clare nos docent, computatio illa jam à primis Ecclesiae Graecae incunabilis obtinuit, nusquam ulla datur varia lectio, nemo patrum de ea quicquam habet, unde probabiliter censent Waltonus cum sociis corruptionem et diversitatem a textu Hebraico statim a temerario aliquo post πρωτόγραφον τῶν O' commissam. Quomodo ergo ille hoc indagabit.*  
 15 *Aethiopes qui τοὺς O' κατὰ πόδα sequuntur aliam supputationem habent, Deus noverit unde desumtam. Eam communicare possum si P. Bonjour desideret.*

Je ne sçay s'il n'est plus convenable de croire avec M. Vossius et d'autres que les LXX ont raison? *Sed non nostrum inter vos.*

20 Je ne sçay si je vous ay mandé, qu'on donne en Angleterre une nouvelle Edition de Pindare.

1 de *E*<sup>2</sup> ändert Hrsg.      10 f. *Nam et viri E*<sup>1</sup>      12–14 *unde probari censeas. Quomodo E*<sup>1</sup>  
 16 *desiderat. E*<sup>1</sup>

3 livre . . . Cambray: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö.      5 le livre: *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes.      7 f. *Commentarius*: H. LUDOLF, *Historia Aethiopica, sive brevis et succincta descriptio regni Habessinorum, quod vulgo male Presbyteri Johannis vocatur*, Frankfurt 1681.      9–16 *P. Bonjour* . . . *desideret*: Diese Passage aus Hiob Ludolf an Leibniz, 23. November 1697 (I, 14 N. 425, S. 730, Z. 12–22), teilte Leibniz Nicaise in leicht gekürzter Form mit. Nicaise gab sie am 8. Februar 1698 an Guillaume Bonjour weiter, am 20. Februar ebenfalls an Huet; vgl. die Einl. zu unserem Brief.      9 *promissa*: laut Ludolf an Leibniz, 9. Oktober 1697 (I, 14 N. 320, S. 545): »Inter alia spondet vindicationem dare chronologiae Patriarcharum Hebraicae, imo corruptionem et corruptorem ipsum LXX interpretum versionis ostendere; et pro certo affirmat Pentateuchum Samaritanum olim cum Hebraico in ea re convenisse«; vgl. dazu N=69.410, Einl. Das geplante chronologische Werk sind wohl die *Selectae in Sacram Scripturam Dissertationes* (1705).      13 *censent Waltonus cum sociis*: vgl. die Einleitung zur *Biblia sacra polyglotta*, hrsg. v. Br. Walton, Bd 1, London 1657: *Chronologia sacra*, S. 2 u. *Prolegomena, IX. De versionibus Graecis praecipue LXXII Seniorum*, S. 54–59.      17 croire avec M. Vossius: I. VOSSIUS, *De Septuaginta interpretibus, eorumque translatione et chronologia dissertationes. Appendix ad librum de LXX. interpretibus. Continens responsiones ad objecta aliquot Theologorum*, 2 Bde, Den Haag 1661–1663.      18 *Sed . . . vos*: VERGIL, *Eclogae sive Bucolica*, III, 108.      19 f. nouvelle . . . Pindare: PINDAR, *Olympia, Nemea, Pythia, Isthmia una cum Latina versione carmine lyrico*, hrsg. v. N. le Sueur, Oxford 1697.

Un Allemand à Venise, qui ne manque pas de sçavoir a fait imprimer le commencement d'un grand ouvrage intitulé [*Ἀνθρωπολογωττογονία*] ou de l'origine des langues. Il traitera des particules dans cette partie. Il ne debute pas mal par cette Methode.

Mons. Guglielmini m'a envoyé de Boulogne un exemplaire de son livre de la natura de fiumi, où il y a des bonnes choses et de pratique, car il est intendant des eaux pour la Republique. Le R.P. Papebroch m'a envoyé aussi son Apologie contre un certain Carme.

Ne sçait-on pas ce que le Pape dira sur le livre du Cardinal Sfondrati, et sur celuy de l'Archeveque de Cambray? Je m'imagine que le Cardinal aura fait son livre (qui est posthume) avant la condamnation du peché philosophique, et qu'ainsi le livre estant publié pendant sa mort, le passage qui le favorise y est resté par megarde.

Je voudrois que le R.P. Bonjour fit un recueil *vocabulorum Aegyptiorum apud veteres repertorum*, et je vous supplie Monsieur de l'y exhorter. Il fera bien à mon avis de communiquer avec Monsieur Ludolphi qui est tres sçavant et tres judicieux et qui sçait des choses non vulgaires. En cas que ce pere a ce dessein, je seray *proxeneta*.

Un jeune allemand de Breme excellent dans l'Arabe publié en Hollande *Evangelium Apocryphum infantiae Jesu Arabice cum versione latina*. C'est un beau monument de l'antiquité. Les peres en parlent et meme les Mahometans et l'*Alcoran* meme l'ont suivi. Il a adjouté des bonnes notes. Cet auteur s'appelle Henricus Sikius, on attend beaucoup de luy, ayant permission à Leide de voir les MS. orientaux que Golius, Warnerus et autres avoient apportés du Levant. Je suis avec zele,

Monsieur, Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Je vous souhaite une heureuse nouvelle année avec une longue suite d'autres.

2 *Ἀνθρωπολογωττογονία* E<sup>2</sup> ändert Hrsg. 14 pere (I) a recours à (2) a (a) de (b) ce L 15 de Breme erg. L 18 Sikius, (I) et (2) on L

1 Allemand: J. P. ERICUS, *In ejusdem Principio Philologico promissa Ἀνθρωπολογωττογονία sive humanae linguae genesis*, Bd 1, Venedig 1697 (mehr nicht erschienen). 4 envoyé: D. GUGLIELMINI, *Della natura de' fiumi trattato fisico-matematico*, Bologna 1697, angekündigt in Guglielminis Brief von 18. Juni 1697 (III, 7 N. 107). Magliabechi hatte das Buch zur Weitergabe an Leibniz erhalten und über Luca Giamberti expediert (vgl. Magliabechi an Leibniz, 8. Juni u. 1. Juli 1697; I, 14 N. 149 u. N. 176). Am 30. September 1697 hatte Leibniz es noch nicht erhalten, wie er Magliabechi mitteilt (I, 14 N. 307, S. 524). 6 Apologie: D. PAPEBROCH, *Responsio ad exhibitionem errorum per . . . Sebastianum a S. Paulo, Ordinis Carmelitani . . . evulgatam Anno MDCXCIII Coloniae*, 2 Tle, Antwerpen 1696 u. 1697, geschickt mit Papebroch an Leibniz, 2. Hälfte Juni 1697 (I, 14 N. 167). Das Leibniz von Papebroch gewidmete Exemplar befindet sich in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, T-A 4711. 7 livre: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696 u. 1697; Köln 1698. 7 f. celuy . . . Cambray: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 12 exhorter: im oben angeführten Brief an Bonjour vom 8. Februar 1698 (S. 58 f.). 15 f. *Evangelium*: H. SIKE, *Evangelium infantiae, vel liber apocryphus de infantia Servatoris*, Utrecht 1697; vgl. Leibniz an Hiob Ludolf, 9. Oktober 1697 (I, 15 N. 320, P.S.).

## 69.560. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 27. Februar 1698.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 118–119. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.540 und wird zusammen mit N=69.570 und N=69.580 durch N=69.590 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Nicaise an Morell, den Leibniz, da die Briefsendung aus Paris  
 10 anscheinend sehr lange gedauert hatte, gemeinsam mit dem nachfolgenden Brief von Nicaise (Beischluß zu N=69.570) erst am 14. Mai 1698 an Morell weiterleiten konnte (I, 15 N. 364). Dem Brief an Morell lag ein »Extrait des inventaires du Cabinet de Mons. Begon Intendant de Rochefort« bei, gedruckt am 1. Dezember 1697, von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 120).

Dijon le 27 fev<sup>er</sup> 1698

15 Il y a long têmes monsieur que je n'ay eû l'honneur de vous écrire, quoy que j'aye eû l'envie de le faire dès le commencement de l'année et de vous la souhaiter heureuse comme Je faicts quoy que tard. Je perds trop monsieur à ne pas me procurer vos reponses si remplies de belles et bonnes choses: mes infirmités en sont cause; j'ay toujours esté tourmenté et je le suis  
 20 encore de mes disuries et ardeurs d'urine qui ne me donnent guere de repos. J'ay d'ailleurs attendû l'arrivée de monsieur de Spanheim à Paris, qui y est depuis quelques jours; Je luy ay ecript et j'attends de ses reponses, dont je vous feray part. J'ay faict sçavoir à m<sup>r</sup> le president Cousin auteur du *Journal des sçavants* que ce n'est point par vostre faict qu'on y a faict mention de vous; Il scait bien que c'est du mouvement de mons<sup>r</sup> Bourdelot qu'on y a inseré l'extrait de vostre lettre sur le Cartesianisme. J'i ay veû la replique de m<sup>r</sup> Regis qui n'est point  
 25 du tout juste et qui n'en imposera pas à ceux qui auront veû vostre reponse. Voicy ce que monseig<sup>r</sup> d'Avranches m'ecrit là dessus. Il m'ecrit d'Avranches où il passera une partie de l'année tant à cause de ses incommodités que par remplir les devoirs de l'episcopat. *J'ay veû m'ecrit il dans quelques uns des Journaux que je me faicts envoyer quelque attaque contre*

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: respondi*

24 f. replique . . . reponse: zur Debatte mit Régis vgl. N=69.410, Einl. 27-S. 695601.9 *J'ay veû* . . . rien: Huet an Nicaise, 22. Januar 1698 (*Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 67, Bl. 110–111, hier Bl. 110; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 312 f.; 1847, S. 178 f.; 1866, S. 174 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 178 f.).

*mons<sup>r</sup> Leibniz en faveur du Cartesianisme, on dit de luy ce que les Cartesiens allemands ont dit de moy que ces matieres ne sont pas nostre gibier, que nous devons nous contenir dans nostre sphere, luy dans les mathematiques, et moy dans l'etude de l'Antiquité. Cette conduite justifie ce que je leur ay objecté, qu'ils veullent faire passer la doctrine Cartesienne pour une espece de Magie noire, impenetrable à tous autres qu'à ceux qui ont esté initiés à ces mysteres; mons<sup>r</sup> Leibniz leur a fort bien repondû, et il ne scauroit mieux faire voir la fausseté de cette objection, qu'en attaquant cette secte avec sa force et sa solidité ordinaire; on m'a redonné quelque esperance du costé de Coutances pour cette deputation du Concile de Basle; Je n'i negligery rien etc.*

J'ay faict part à ce sçavant prelât des belles nouvelles de Litterature dont vous me faictes part dans vôtre derniere. Vous ne m'avés point faict part des beaux vers que vous avés envoyé à mad<sup>lle</sup> de Scudery sur l'amour desinteressé; je les luy ay demandé; mais elle ne me les a pas ancor envoyé; vous n'aurez peustestre pas veû la derniere epitre de mons<sup>r</sup> Despreaux sur l'amour divin à m<sup>r</sup> l'abbé Renaudot; Je vais vous en mettre icy une douzaine de vers ou environ.

*Expliquons nous pourtant, par cet ardeur si sainte,* 15  
*que Je veux qu'en un Coeur amene enfin la Crainte,*  
*Je n'entens pas icy ce doux saisissement,*  
*ces transports pleins de Joye, et de Ravissement,*  
*qui sont des bienheureux la juste recompense,*  
*et qu'un Coeur rarement gouste icy par avance.* 20  
*Dans nous l'amour de Dieu fecond en saints desirs,*  
*n'i produit pas toujours de sensibles plaisirs.*  
*Souvent le coeur qui l'a ne le scait pas luy même.*  
*tel craint de n'aymer pas qui sincerement ayme,*  
*et tel croit au contraire estre brulant d'ardeur* 25  
*qui n'eût jamais pour Dieu que glace, et que froideur.*  
*C'est ainsy quelquefois qu'un Indolent mystique,*  
*au milieu des pechés tranquille fanatique,*  
*du plus parfaict amour pense avoir l'heureux don,*  
*et croit posseder Dieu dans les bras du demon etc.* 30

En voicy mons<sup>r</sup> cinq qui ont esté faictes sur les differens des eveques de France touchant cette matiere de l'amour desinteressé.

---

11 beaux vers: I, 14 N. 434, Beilage zu Leibniz an Madame de Scudéry, 29. November 1697 (I, 14 N. 433). 13–30 la dernière epître . . . *demon*: N. BOILEAU-DESPRÉAUX, *Epistres nouvelles*, Paris 1698, darin *Epistre XII. sur l'amour de Dieu*, S. 18–34, Zitat S. 23 f.; vgl. François Pinsson an Leibniz, 31. Januar 1698 (I, 14 N. 181, S. 258).

*Dans un combat où les prelates de France  
semblent chercher la verité  
L'un dit qu'on detruit l'esperance.  
L'autre se plaint que c'est la charité  
5 c'est la foy qu'on detruit, et personne n'y pense.*

Rome n'a encore point parlé sur le livre de mons<sup>r</sup> de Cambray; elle temporize toujours à sa maniere; le card<sup>al</sup> de Bouillon d'ailleurs se rendant un peu trop partizan de ce prelat; ce qui pourroit luy faire quelque tort; cependant on croit qu'elle sera obligée de faire quelque decision sur cette affaire qui faict trop de bruit en France; mons<sup>r</sup> de Meaux a faict un 2<sup>d</sup> livre sur l'amour  
10 desinteressé qui a esté mis à l'inquisition, à ce qu'on dit par recrimination.

J'ay faict scavoir au p. Bonjour ce que vous desirés de luy sur les mots egyptiens qui se trouvent dans les anciens auteurs. Il me mande qu'il travaille actuellement à deterrer cette ancienne langue comme la plus necessaire à venir à bout de son grand dessein sur ses Antiquités.

15 Je feray mon possible pour tirer des mains de la personne qui le possede ce Ms. *de fide veterum instrumentorum* quoyqu'elle soit d'un difficile accès et peu traittable.

Dom. Mabillon travaille sur un certain monument trouvé dans une eglise de France sur lequel il dit quantité de choses et sur tout contre les fausses Reliques; Je ne scay ce qu'il dira de la s<sup>te</sup> larme de Vendosme, qui vault bien de l'argent à ses confreres Benedictins; Je sçay un de  
20 mes amis qui a un ouvrage tout prest à imprimer contre cette Relique, et qui ne l'est pas faulte d'imprimeur.

Nous avons perdu mons<sup>r</sup> de Tilmont qui estoit un sçavant et saint personnage qui avoit entrepris l'histoire de l'eglise fort heureusement.

Vous trouverés icy avec celle que j'ecris à m<sup>r</sup> Morel une copie de l'inventaire imprimé de  
25 mons<sup>r</sup> Begon qu'il m'a envoyé de Rochefort; ce cabinet est riche en toutes sortes de Curiosités. Mons<sup>r</sup> Foucault intendant comme luy, est plus riche en medailles.

---

1–5 *Dans . . . pense*: J. RACINE, *Oeuvres*, hrsg. v. P. Mesnard, Paris 1865, Bd 4, S. 252 (*Sur les démêlés de Bossuet avec Fénelon*), dort die erste Zeile: *Dans ce combat où deux prélats de France*. 6 livre . . . Cambray: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 9 2<sup>d</sup> livre: J.-B. BOSSUET, *Relation sur le quietisme*, Paris 1698. 11–14 J'ay faict scavoir . . . Antiquités: nicht gefunden. 15 ce Ms.: *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes, im Besitz seines Erben M. Thomas. 17 Dom. Mabillon: J. MABILLON, (Pseud. Eusebius Romanus) *Ad Theophilum Gallum epistola de Cultu Sanctorum ignotorum*, Paris 1698. Über das Erscheinen des Buches setzt Pinsson Leibniz am 18. Juni 1698 in Kenntnis (I, 15 N. 424, S. 656). 19 f. un de mes amis . . . ouvrage: J. B. THIERS, *Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme*, Paris 1699. 22 f. perdu . . . heureusement: Sébastien le Nain de Tillemont, bekannt durch seine *Memoires pour servir à l'histoire ecclesiastique des six premiers siècles* (2 Bde, Paris 1693–1712) und *Histoire des empereurs et des autres princes* (6 Bde, Paris 1690–1738), war am 10. Januar 1698 verstorben.

---

Vous aurés appris l'affaire de mons<sup>r</sup> de Rheims avec les Jesuites touchant une remon-  
trance qu'ils luy ont faicte sur une ordonnance qu'il avoit faicte contre eux touchant des Theses  
qu'ils avoint soutenues dans leur college de Rheims.

J'ay faict scavoir ce que vous me dites du cardinal Sfondrati touchant le peché philoso-  
phique à m<sup>r</sup> le cardinal Noris; son livre s'examine à Rome. Je suis mons<sup>r</sup> du meil[l]eur de mon 5  
coeur tout à vous

Nicaise.

---

1–3 l'affaire . . . Rheims: CH. M. LE TELLIER, *Ordonnance . . . en forme d'instruction pour la Faculté de théologie de l'Université de Reims à l'occasion de deux thèses de théologie soutenues dans le collège des jesuites de la même ville 1697*, Paris 1697. 2 f. Theses: zu Luis de Molina; zum Sachverhalt vgl. François Pinsson an Leibniz, 31. Januar 1698 (I, 15 N. 181, S. 256). 4 que vous me dites: in N=69.540; der Brief an Noris wurde nicht gefunden. 5 livre: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696 u. 1697; Köln 1698.

## 69.570. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 17. April 1698.

**Überlieferung:**

5 *K* Abfertigung: LBr 685, Bl. 121–122. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegelrest. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief wird zusammen mit N=69.560 und N=69.580 durch N=69.590 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Nicaise an Morell (eigh. Auszug von Leibniz in LBr 685, Bl. 123; Teildruck bei GRUA, *Textes*,  
10 1948, S. 124), den Leibniz gemeinsam mit dem vorangegangenen Brief von Nicaise (Beischluß zu N=69.560) erst am 14. Mai 1698 an Morell weiterleitet (I, 15 N. 364). Morell bedankt sich dafür bei Leibniz am 24. August 1698 (I, 15 N. 499). Unseren Brief selbst leitet Feller am 6. Mai 1698 an Leibniz weiter (I, 15 N. 66), der sich vom 2. bis zum 19. Mai in Wolfenbüttel aufhielt.

Am 4. März 1698 (Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 313 f.; 1847, S. 179 f.; fehlt 1866; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 179 f.) hatte Huet Nicaise gebeten, Leibniz' Meinung über seine geplante Abhandlung zu den Expeditionsreisen unter König Salomo nach Ophir und Tharsis einzuholen: *Commentarius de navigationibus Salomonis* (in P.-D. HUET, *Tractatus de situ paradisi terrestris*, Amsterdam 1698, S. 123–194). Nicaise scheint diese Anfrage allerdings nicht weitergeleitet zu haben; er erwähnt nur die Schrift noch einmal in einem Briefzitat von Huet in N=69.610.

20

Dijon le 17. avril 1698

Le<sup>1</sup> principal motif qui m'oblige monsieur à vous écrire aujourd'hui, c'est pour vous avertir que l'on a quelque dessein de transférer les mss. de la Bibliothèque de defunct mons<sup>r</sup> l'abbé Boisot en celle du Roy; j'ay déjà écrit en vostre faveur à mons<sup>r</sup> le president son frere, pour que cela ne se fasse point sans s'acquitter préalablement de la promesse qu'il vous a faite  
25 touchant les pièces qui seront à vostre bienveillance dans la liste qu'il vous a envoyée; ainsy monsieur vous ferés bien de luy écrire sur ce subject et de luy envoyer ce qui sera à vostre bienveillance. Car lors que les mss. seront dans la Bibliothèque du Roy il y aura de la peine à en tirer quelques choses; je luy ay déjà écrit pour cela par avance et je luy ay temoigné l'obligation que je luy aurois en mon particulier de s'acquitter envers vous de cette promesse;  
30 Je n'ay rien à vous dire de nouveau touchant monseig<sup>r</sup> d'Avranches auquel je dois écrire

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: respondi*

25 la liste: die in N=69.250 als »memoire« angekündigte Liste mit weiteren Urkundentiteln aus dem Nachlaß des Abbé Boisot; vgl. N=69.430.



aujourd'hui pour luy demander des nouvelles d'un paquet de mons<sup>r</sup> Cuper qu'on luy a envoyé  
 et dont on est en peine. Ce prelat m'a temoigné dans sa dernière qu'il estoit obligé de vacquer  
 cette année avec plus d'assiduité à ses fonctions episcopales et qu'il resteroit plus long tems  
 cette année dans son diocèse pour les besoins de son ministère; mons<sup>r</sup> de Spanheim m'en a  
 temoigné son déplaisir comme je le mande à mons<sup>r</sup> Morel; je ne vous repete pas icy ce que je 5  
 luy dis sur le chapitre de cet excellent amy. Ce que je luy mande de mons<sup>r</sup> de Cambray ne sera  
 peut estre pas beaucoup de son goust. La *Question* que j'ay lû ce matin dans le pere Mersenne  
 luy sera plus agreable; ce bon pere parmi ses *questions inouyes* faict cellecy, *si tous les hommes*  
*agissent tellement pour leur propre interest qu'ils ne puissent le quitter entierement.* Il dit  
 d'abord qu'il est certain que chacun butte à son propre bien en tout ce qu'il pense, ce qu'il dit 10  
*et ce qu'il faict, et que l'on trouvera toujours cela vray si l'on s'examine geometriquement; car*  
*tous les hommes cherchent et desirent le bien du corps ou de l'esprit; et bien qu'ils s'efforcent*  
*de vouloir persuader qu'ils ayment leurs amis pour leur seul bien et d'un amour de simple*  
*Bienveillance sens en desirer, ni pretendre aucun profit, ils se trompent comme ils l'avoueront*  
*ingenuement, s'ils s'examinent de prés; cependant il dit à la fin qu'il fault d'autant plus aymer 15*  
*chaque chose, qu'elle est plus parfaite, et que s'il y en a une qui soit infiniment plus parfaite*  
*que toutes les autres il fault l'aymer plus que toutes les autres et au prejudice de toutes les*  
*autres, et que l'on peut executer avec la grace et le secours du Seigneur, et que tous ceux qui ne*  
*peuvent s'imaginer cela, et qui croyent qu'il est impossible que nous ayons Dieu autrement*  
*que pour nostre propre bien, quelque reflexion ou direction que l'entendement ou la volonté 20*  
*puisse faire ne comprennent pas la puissance de Dieu qui peut despoüiller nos intentions de*  
*l'interest; car puisqu'il a tout créé pour soy même; pourquoy ne peut il pas reduire toutes*  
*choses à soy mesme? Voilà comme le bon pere Mersenne raisonne; mais il fault écouter là*  
 dessus mons<sup>r</sup> de Meaux dans son 2<sup>d</sup> livre de l'amour de Dieu desinteressé contre m<sup>r</sup> de  
 Cambray; Je ne l'ay point vû, ni tout ce qui a esté faict sur ce subject; Je croy qu'on vous l'aura 25  
 envoyé. Mad<sup>lle</sup> de Scudery ne m'a point faict part de vos vers sur ce subject. Si je scavois qu'on  
 ne vous eust point envoyé ceux de mons<sup>r</sup> le Duc de Nevers sur le Quietisme et en faveur de  
 mons<sup>r</sup> de Cambray je vous les enverrois. L'on avoit fort parlé de m<sup>r</sup> Bayle comme devant se  
 retirer à Geneve à cause de la persecution de m<sup>r</sup> Jurieu et de sa cabale; mais j'ay recû lettre de  
 luy du contraire, et j'apprends qu'ils se raccommoient et que m<sup>r</sup> Bayle doit retrancher dans 30

5 je ... Morel: wohl in dem unserem Brief beiliegenden Schreiben an Morell. Leibniz' Auszug geht  
 darauf nicht ein. 8–23 *si ... de mesme?*: vgl. M. MERSENNE, *Questions inouyes, ou Recreation des scavans.*  
*Qui contiennent beaucoup de choses concernantes la Theologie, la Philosophie, et les Mathematiques,* Paris  
 1634, question XII, S. 45 f. u. 48–50. 24 2<sup>d</sup> livre: J.-B. BOSSUET, *Relation sur le quietisme,* Paris 1698.  
 26 vers: I, 14 N. 434. 27 ceux ... Nevers: *Cet abbé, qu'on croyoit pétri de sainteté / Vieilli dans la retraite*  
*et dans l'humilité; / Orgueilleux de ses croix et bouffi d'abstinence, / Rompt ses sacrés statuts en rompant le*  
*silence; / Et contre un saint prelat s'animent aujourd'hui, / Du fond de ses déserts déclame contre lui; / Et moins*  
*humble de coeur que fier de sa doctrine, / Il ose décider ce que Rome examine.* (*Nouvelle biographie générale,*  
 hrsg. v. F. Hoefer, Bd 37, Paris 1863, Sp. 821 f.); vgl. Leibniz an Andreas Morell, 9. Oktober 1698 (I, 16 N. 102,  
 S. 161).

---

une nouvelle edition de son *dictionnaire critique* tout ce qu'il y a dit d'injurieux de son adversaire et mons<sup>r</sup> Jurieu faire de son costé la mesme chose à l'égard de mons<sup>r</sup> Bayle. Vous n'aurés point de moy pour ce coup de Nouvelles Litteraires. Je suis monsieur Tout à vous; je feray vos complimens à msg<sup>r</sup> d'Avranches.

- 5 Pour Monsieur De Leibniz auprès de monseig<sup>r</sup> le Dûc d'Hanovre. Hanovre.

## 69.580. CLAUDE NICAISE FÜR LEIBNIZ

19. April 1698.

Jean-Jacques Boisot an Claude Nicaise (18. April 1698)

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 685, Bl. 124–125. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Mit einer Nachschrift von Nicaise mit eigh. Aufschrift u. Siegel.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Bei unserem Brief handelt es sich um ein Schreiben Jean-Jacques Boisots an Nicaise mit Informationen für  
 10 Leibniz vom 18. April 1698, das dieser unmittelbar nach Erhalt am 19. April und somit bereits zwei Tage nach  
 N=69.570 über Brosseau an Leibniz weiterleitet und das er mit eigenen Bemerkungen versieht. Leibniz beant-  
 wortet Boisots Schreiben am 14. Mai (I, 15 N. 363); eine Antwort Boisots (nicht gefunden) erwähnt er Nicaise  
 gegenüber am 2. Januar 1699 (N=69.650). Die Handschriftensammlung des Abbé Boisot ging dann allerdings  
 15 doch nicht nach Paris, sondern blieb in Besançon. Nicaise schloß seiner Sendung einen Brief von Guillaume  
 Bonjour an Hiob Ludolf (nicht gefunden) bei, den er zur Weiterleitung aus Rom bekommen hatte. Leibniz gibt  
 dieses Schreiben zwischen dem 3. und 7. Mai aus Wolfenbüttel mit I, 15 N. 359 an Ludolf weiter, nachdem ihm  
 Feller am 6. Mai mit I, 15 N. 66 unsere Briefsendung nach Wolfenbüttel nachgeschickt hatte.

Besançon 18 avril 1698

Monsieur

20 Il est vray qu'on m'a écrit de Paris pour faire tomber dans la Bibliothèque du Roy les  
 manuscrits de celle de feu mon frere, Et que j'ay faits sur cela des propositions dont j'atends  
 des reponces par le p<sup>er</sup> Courier, aussytost que je les auray receües je ne manqueray de Vous en  
 rendre comte. Si M<sup>r</sup> de Leibnitz croit que je puisse luy fournir quelques copies des papiers qui y  
 sont, Il me semble qu'il n'a poin de temps à perdre parceque si lesdits manuscrits passent en  
 25 d'autres mains je seray privé du plaisir que je me faisois de luy rendre mes services là dessus  
 comme je souhaiterois de le faire en toutte autre chose, Je Vous supplie Monsieur de l'en  
 informer, et d'estre bien persuadé de ma passion à Vous tesmongner combien j'ay l'honneur  
 d'estre

Monsieur

Vostre tres humble Et tres obeissant serviteur

Boisot

30 A Monsieur Monsieur l'abbé Nicaise à Dijon

[*Nachschrift von Nicaise*]

Le 19. avril

Vous reconnoistrés mons<sup>r</sup> par la lettre de m<sup>r</sup> le president Boisot que je vous envoye et par la date que je ne perds point de tems à vous faire scavoit ce que je vous ay mandé par celle que je vous ay ecript il n'i a que deux jours; ainsy hastés vous de nous faire scavoit ce que vous desirés; J'i adjouste une lettre pour mons<sup>r</sup> Ludolphe que je reçûs hier de Rome du p. Bonjour qui me cite dans sa lettre du Syriaque et de l'Arabe, qu'il scait mieux ecrire que le François; et qui est une marque qu'il s'attache fortement à ces Langues. Il ne me dit rien de nouveau de Rome sur le livre de mons<sup>r</sup> de Cambray que ce que vous en avés appris par ma precedente, si non ces deux ou trois mots. *Je ne vous dis rien sur le semiquietisme parcequ'on tiênt cela si secret qu'on ne peut pas y rien penetrer* etc. Quand au vocabulaire que vous souhaités de luy des mots Aegyptiens qui se trouvent parmi les anciens auteurs; voicy comme il m'en ecrit pour ce qui est du Receüil *vocabulorum Aegyptiorum apud veteres repertorum: On le trouvera dans mon traicté de la langue Aegyptienne*. Voilà monsieur tout ce qu'il s'agit de vous ecrire presentement, J'attends avec impatience vostre reponse pour pouvoir satisfaire à vos intentions; Je suis en l'attendant avec toute la sincerité et le respect possible Tout à vous

Nicaise

A Monsieur Monsieur de Brosseau resident de monseig<sup>r</sup> le Duc d'Hanovre rue du parc Royal chez m<sup>r</sup> Fermelle pour faire tenir à mons<sup>r</sup> Leibniz incessamment. Paris

---

6 lettre: Guillaume Bonjour an Hiob Ludolf (nicht gefunden). 9 livre . . . Cambray: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö. 11 vous souhaités: Leibniz' Anfrage in N=69.540. 14 *traicté*: Bonjours Arbeiten zur ägyptischen Sprache sind nicht erschienen.

## 69.590. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

[Wolfenbüttel], 4./14. Mai 1698.

**Überlieferung:**

- 5 *L*<sup>1</sup> Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 79–80. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- L*<sup>2</sup> Auszug aus *L*<sup>1</sup>: LBr 685, Bl. 128. 1 Bl. 4°. 2 S.
- A* Auszug aus *L*<sup>1</sup>: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 9362, Bl. 280–281. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. (der zweite Absatz.)
- 10 *E*<sup>1</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 345–349 (nach *L*<sup>1</sup>).
- E*<sup>2</sup> COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 52–60 (nach *L*<sup>1</sup>).
- E*<sup>3</sup> CALLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 62–68 (nach *L*<sup>1</sup>).
- Weitere Drucke:
- 15 1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 314–319. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 131–138. – 3. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 791–792. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 226–228. – 5. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 181–186. – 6. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 181–186. – 7. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 175–180. – 8. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 580–583. – 9. LEIBNIZ, *Systeme nouveau . . . et autres textes 1690–1703*, hrsg. v. Cr. Frémont, Paris 1994, S. 129–131.

20

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.560, N=69.570 sowie N=69.580 und wird durch N=69.610 beantwortet, dürfte aber ebenso wie der Brief an Boisot und weitere Briefe mit diesem Tagesdatum in Wolfenbüttel abgefaßt worden sein, wo sich Leibniz vom 2.–19. Mai aufhielt. Beigeschlossen war ein Brief von Leibniz an Jean-Jacques Boisot gleichen Datums (I, 15 N. 363). Den zweiten Absatz unseres Briefes hat Nicaise für die vorzunehmende Abschrift (*A*) gekennzeichnet. Am 26. Juni gibt Nicaise größere Partien unseres Briefes an Huet weiter (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 39 f., ohne die Leibnizitate, für die Pelissier auf den Druck bei Caillemer verweist; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 321 f.; 1847, S. 188; 1866, S. 182; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 188), u.a. wohl den in *A* kopierten Textbereich. Huet antwortet Nicaise darauf am 19. August 1698, wobei er auf unseren Brief und auf N=69.600 eingeht (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 70, Bl. 115; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 324; 1847, S. 190 f.; 1866, S. 184; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 190 f.).

Hanover 4/14 May 1698

Je<sup>1</sup> vous suis tres obligé, Monsieur, du soin que vous avés pris tant pour m'avertir du traité de Mons. le President Boisot, que pour le disposer à continuer de m'estre favorable, comme

<sup>1</sup> Am Kopf der Seite in *L*<sup>2</sup>: A Mons. l'Abbé Nicaise 4/14 May 1698

vous l'aviés disposé à l'estre d'abord. La cause que je n'avois point encor profité de ses premier[*e*]s offres a esté que par je ne sçay quel accident la liste qu'il m'avoit envoyée, s'estoit egarée dans le tas immense de mes papiers. L'esperance de la retrouver m'avoit fait differer d'avouer la faute, et de le supplier d'une nouvelle copie de cette liste. Mais le temps pressant maintenant, je luy ay fait aveu de ce malheur, disant que je ne sçay point, si je dois oser le supplier de pousser sa bonté jusqu'à me l'envoyer de nouveau. J'ajoute que je me souvenois que la plus part des pieces m'avoient paru dignes d'estre obtenues; mais que je ne les avois voulu demander qu'à condition de pouvoir faire moy même la depense des copies, ou bien, en cas qu'on eût manqué des personnes propres à les faire; que j'aurois souhaité d'obtenir pour quelque temps ces deux Tomes, où ces pieces se trouvent; et qu'on auroit pû prendre des mesures tres seures, maintenant que la paix est faite, pour les faire passer à Bâle, et de là à Francfort; et j'aurois voulu donner toutes les assurances necessaires, pour ne faire point douter d'une exacte restitution. Mais que je ne sçavois presentement, s'il m'estoit encor permis, de former ces sortes de souhaits et d'en esperer quelque succès, mais qu'en ce cas mon obligation en seroit plus grande, et que le public en seroit d'autant plus redevable à Mons. le president, et à la memoire illustre de feu Monsieur l'Abbé son frere, et enfin, que j'attendray sa decision. J'ay jugé apropos et plus conforme à la civilité de luy écrire ces choses moy même, mais je vous supplie, Monsieur, de les appuyer.

L'erreur sur le pur amour paroist estre un mesentendu qui comme je vous ay deja dit, Monsieur, vient peutestre de ce qu'on ne s'est pas attaché à bien former les definitions des termes. Aimer veritablement ou d'une maniere desinteressée, n'est autre chose que d'estre porté à trouver du plaisir dans les perfections ou dans la felicité de l'objet, et par consequent à trouver de la douleur dans ce qui peut estre contraire à ses perfections. Cet amour a proprement pour objet des substances susceptibles de la felicité; mais on en trouve quelque image à l'égard des objets qui ont des perfections sans les sentir, comme seroit par exemple un beau tableau. Celuy qui trouve du plaisir à le contempler, et qui trouveroit de la douleur à le voir gasté, quand

1 l'avés disposé *L*<sup>2</sup> 1-18 d'abord. (1) La cause que je n'avois point encor profité (2) Pour mieux appuyer mes souhaits auprès de Mons. le president Boisot, il est bon de le faire souvenir qu'on a publié que feu Mons. son frere m'avoit (a) publié (b) communiqué des belles pieces; et qu'il est à souhaiter qu'on le verifie au moins après sa mort, (aa) comme *ex (bb) tanquam ex ultima voluntate*. L'erreur *L*<sup>2</sup> 5 ay (1) écrit (2) fait (a) cet (b) aveu *L*<sup>1</sup> 6 je (1) m'estois souvenu (2) me souvenois *L*<sup>1</sup> 10 où (1) elles (2) ces pieces *L*<sup>1</sup> 16 illustre *erg. L*<sup>1</sup> 18 f. appuyer. (1) La question qu'on agite (entre) Mons. l'Archeveque de Cambrai (2) L'erreur (que) quelques uns semblent ( - trouver t) (3) L'erreur | des quietistes *gestr.* | sur *L*<sup>1</sup> 19 amour (1) ne paroist qu' (2) paroist estre *L*<sup>1</sup> 19 f. mesentendu (1) et comme je vous ay deja dit, (est) (2) comme je vous ay deja dit, et ne vient que (3) qui . . . peutestre *L*<sup>1</sup> 20 ne (1) (connoissoit) pas | (2) s'attache p (3) s'est . . . former *erg.* | *L*<sup>1</sup> 21 Aimer (1) n'est (au) (2) n'est autre cho (3) | veritablement, ou *erg.* | d'une *L*<sup>1</sup> 22 dans (1) l'estat parfait (2) les *L*<sup>1</sup>

2 la liste: die in N=69.250 als »memoire« angekündigte Liste mit weiteren Urkundentiteln aus dem Nachlaß des Abbé Boisot; vgl. N=69.430. 5-16 disant . . . decision: Leibniz referiert den Inhalt seines Briefes an Boisot (I, 15 N. 363, Beischluß zu unserem Brief). 19 f. dit: in N=69.490.

il appartiendrait même à un autre, l'aimeroit pour ainsi dire d'un amour desintéressé; ce qui ne feroit pas celui qui auroit seulement en vûe de gagner en le vendant, ou de s'attirer de l'applaudissement en le faisant voir, sans se soucier au reste qu'on le gaste ou non, quand il ne sera plus à luy. Cela fait voir, qu'on ne sçauroit oster le plaisir et la pratique à l'amour sans le  
 5 détruire, et que Mons. des Preaux a eu également raison dans ses beaux vers, dont vous m'avez fait part, de recommander l'importance de l'amour divin et d'empêcher qu'on se forme un amour chimerique et sans effect. J'ay expliqué ma définition dans la preface de mon *Codex diplomaticus juris gentium* (publié avant la naissance de ces nouvelles disputes), parce que j'en avois besoin pour donner la définition de la justice, la quelle à mon avis n'est autre chose que  
 10 la charité réglée suivant la sagesse; or la charité estant une bienveillance universelle, et la bienveillance estant une habitude d'aimer, il estoit nécessaire de définir ce que c'est qu'aimer. Et puisque Aimer est avoir un sentiment qui fait trouver du plaisir dans ce qui convient à la félicité de l'objet aimé, et que la sagesse (qui fait la règle de la justice) n'est autre chose que la science de la félicité; je faisois voir par cette analyse, que la Félicité est le  
 15 fondement de la justice, et que ceux qui voudroient donner les véritables Elemens de la jurisprudence, que je ne trouve pas encor écrits comme il faut, deuroient commencer par l'établissement de la Science de la félicité, qui ne paroist pas encor bien fixée non plus, quoique les livres de morale soyent pleins des discours de la beatitude et du souverain bien. Comme le plaisir, qui n'est autre chose que le sentiment de quelque perfection, est un des  
 20 principaux points de la félicité, la quelle consiste dans un estat durable de la possession de ce qu'il faut pour goûter du plaisir; il seroit à souhaiter que la science des plaisirs que feu Monsieur Lantin meditoit, eût esté achevée; et il seroit bon au moins de pouvoir obtenir l'oeconomie de son projet, mais il seroit encor mieux si on pouvoit obtenir ses recueils et ses reflexions sur cette matiere. Je l'ay souvent fait sommer autres fois par feu M. l'Abbé Foucher,  
 25 comme je faisois aussi la guerre à feu Mons. Justel, de ce qu'il laissoit mourir son beau dessein des *Commodités de la vie*. S'il est à desirer, que des excellens hommes prennent soin de

2 seulement erg. L<sup>1</sup> 2 gagner (I) par (2) en L<sup>1</sup> 2 en vendant L<sup>2</sup> 4 plaisir (I) de (2) et ... à L<sup>1</sup>  
 5-7 et que ... effect. erg. L<sup>1</sup> 5 raison (I) de marquer (2) dans L<sup>1</sup> u. L<sup>2</sup> 6 et de s'empêcher L<sup>2</sup>  
 7 expliqué (I) cette | (2) ma erg. | L<sup>1</sup> 8 (publié ... disputes), erg. L<sup>1</sup> 11 une (I) habitude (2) disposition  
 (3) habitude L<sup>1</sup> 12 est (I) trouver (2) avoir L<sup>1</sup> 12 f. qui (I) sert | (2) convient erg. | L<sup>1</sup> 13 (qui ...  
 justice) erg. L<sup>1</sup> 17 bien erg. L<sup>1</sup> 18 beatitude (I) ou | (2) et erg. | L<sup>1</sup> 19 qui ... perfection, erg. L<sup>1</sup>  
 20-22 félicité, (I) (il seroit) à souhaiter que la science des plaisirs que feu Monsieur Lantin avoit méditée (2)  
 la ... meditoit L<sup>1</sup> 23 projet, (I) et (2) mais L<sup>1</sup> 24 sur (I) ce sujet. (2) cette matiere. (a) Comme (b) Je L<sup>1</sup>  
 26-S. 695903.1 vie. (I) Il seroit à souhaiter que des excellens hommes prissent (a) plus de (b) soin de conserver  
 leur pensées, mais (2) S'il ... pensées, L<sup>1</sup>

5 beaux vers: Die Verse von N. Boileau-Despréaux hatte Nicaise in N=69.560 mitgeteilt. 7 preface:  
 LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, Praefatio (IV, 5 N. 9, S. 82). 22 Lantin:  
 J. B. LANTIN, *Traité de la joie et de la douleur* [Ms]. 25 f. dessein: H. JUSTEL, *Commodités de la vie* [nicht  
 veröffentlicht]; vgl. Henri Justel an Leibniz, 15. Februar 1686 (I, 4 N. 469).

conserver leur pensées, il seroit encor plus à souhaiter, que le public y prist part pour faciliter leur desseins. Mais *id populus curat scilicet*. Il est vray que lorsque des grands Princes et leur Ministres tournent les pensées encor du costé des sciences, comme on fait en France, on fait reussir quantité de belles choses qui sans cela auroient esté perdues pour le genre humain. Mais on ne scauroit empecher qu'il n'echappe tousjours quelque chose d'autant que le public n'en est pas tousjours assez informé. 5

Entre nous, je vous laisse juger, Monsieur, si ce que je viens de vous écrire, ne pourroit estre envoyé à Mons. l'Abbé Bourdelot, pour estre communiqué à Mons. le President Cousin; mais il seroit bon que cela ne se fit que comme de vous. Il suffiroit de ne mettre mon nom que par des [initiales,] comme par exemple: *Extrait de la lettre de M. D.L. à Mons. l'Abbé Nicaise, touchant l'amour desinteressé et les fondemens de la justice.* 10

Si M. Bayle est reconcilié avec M. Jurieu, j'en suis bien aise. Il pourra travailler desormais avec plus de liberté aux choses utiles.

J'ay envoyé la lettre du R.P. Bonjour à Mons. Ludolfi, mais je la trouve trop courte. Il pourroit bien luy écrire doresnavant en François et plus amplement. Des sçavans hommes ne se doivent point écrire des lettres vuides. Et je voudrois qu'il se fut expliqué un peu sur les difficultés que M. Ludolfi trouvoit dans son systeme, et qu'il luy eût fait quelque detail de son dessein pour mieux profiter de son jugement. Car quelque habile que soit le P. Bonjour, il est jeune, et cela veut dire que le jugement d'un excellent homme avancé en âge luy sera tousjours utile. A quelle langue croit il que l'ancienne Egyptienne se rapporte le plus? 15 20

Mons. l'Evêque de Salisbury m'a fait tenir enfin le livre traduit d'Espagnol par un Theologien de son diocese. Ce sont des lettres que le Fiscal Vargas (depuis Ambassadeur de Philippe II. à Rome) et quelques Theologiens Espagnols ont écrites de Trente où le Concile et les Legats du pape ne sont pas fort avantageusement représentés. Cette version est Angloise, mais il en paroitra bien tost une françoise, et même on fera imprimer aussi l'original Espagnol. Ces lettres justifient extremement ce que Fra Paolo a écrit, et font voir que le Cardinal 25

2 *id* (1) *publicum* (2) *populus* L<sup>1</sup> 3 tournent leur pensées L<sup>2</sup> 3 comme . . . France, *erg.* L<sup>1</sup> 6–14 informé. J'ay envoyé L<sup>2</sup> 8 estre (1) communiqué | (2) envoyé *erg.* | L<sup>1</sup> 10 initiales, L<sup>1</sup> *ändert* Hrsg. 14 f. Il . . . amplement. *erg.* L<sup>1</sup> 16 Et (1) à mon avis (2) je L<sup>1</sup> 17 Ludolfi trouve dans L<sup>2</sup> 19 que (1) celui (2) le jugement L<sup>1</sup> 20 A . . . plus? *erg.* L<sup>1</sup> 22 le (1) Prefet (2) Fiscal L<sup>1</sup> 23 Rome) (1) a écrites, (2) et L<sup>1</sup> 26 que (1) le C (2) c'est fort bie (3) le L<sup>1</sup>

2 *id* . . . *curat*: TERENZ, *Andria*, v. 185. 10 *Extrait*: Die von Leibniz angestrebte Veröffentlichung im *Journal des Scavans* ist nicht erfolgt. 14 lettre: Beischluß zu N=69.580; vgl. dort die Einl. 21 Mons. l'Evêque de Salisbury: Brief des Bischofs Gilbert Burnett vom April (?) 1697 (nicht gefunden); angeführt in Leibniz an François Pinsson, 19. August 1697 (I, 14 N. 242). 22 Vargas: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly: More fully discovered by a Collection of Letters and Papers of the learned Dr. Vargas and other Great Ministers . . . Published from the Original Manuscripts in Spanish, which were procured by the Right Honourable Sir William Trumbull's Grandfather*, London 1697; franz. Übers. u.d.T. *Lettres et mémoires de François de Vargas, de P. de Malvenda, et de quelques évêques d'Espagne touchant le Concile de Trente Traduits de l'Espagnol, avec des Remarques, par M' M. Le Vassor*, Amsterdam 1699. 26 Fra Paolo a écrit: P. SARPI, (Pseud. Pietro Soave Polano) *Historia del Concilio Tridentino*, London 1619 u.ö.





---

Pour mieux appuyer mes souhaits auprès de M. le president Boisot, il est bon de le faire souvenir qu'on a publié que feu M. son frere m'avoit communiqué des belles pieces; et qu'il est à souhaiter que cela se verifie <au> moins après sa mort, *tanquam ex ultima voluntate*.

---

2 f. publié . . . mort: BOSQUILLON, *Lettre de M. Bosquillon à Mademoiselle de Scudery, contenant l'Eloge de Monsieur l'Abbé Boisot*, in *Journal des Sçavans*, 6. Juni 1695, S. 254–263; zu Leibniz und dem Nachlaß von Granvelle dort S. 258; zum Thema vgl. ferner Bosquillon an Nicaise, 25. Juni 1695 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 110, Bl. 220–221); vgl. ferner N=69.250.

## 69.600. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 24. Juni (4. Juli) 1698.

**Überlieferung:**

*L* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 81–82. 1 Bog. 8°. 4 S.

*E*<sup>1</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 349–350.

*E*<sup>2</sup> COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 61–63.

*E*<sup>3</sup> CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 68–69.

## Weitere Drucke:

1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 320. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 138–140. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 228. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 186–187. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 186–187. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 180–181. – 7. GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 583–584.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.580 und wird durch N=69.610 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Hiob Ludolf an Guillaume Bonjour vom 13. Mai 1698 (Beischluß zu Ludolf an Leibniz, 13. Mai 1698; I, 15 N. 362; Auszug von Leibniz' Hand in LBr 587, Bl. 98, gedr. in A. B. MICHAELIS, *Commercium epistolicum*, Göttingen 1755, S. 213 f.). den Leibniz allerdings erst mit unserem Brief über Nicaise weitersandte, obwohl er Ludolf bereits am 30. Mai versichert hatte, dies sei bereits geschehen (I, 15 N. 392; vgl. auch die Erwähnung in Leibniz an Spanheim, 22. September 1698; I, 15 N. 526). Nicaise schickt das Schreiben am 15. August an Bonjour weiter (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 59). Am 9. August gibt Nicaise Partien unseres Briefes an Huet weiter (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 41–43, ohne die Leibnizitate, für die Pelissier auf den Druck bei Caillemmer verweist; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 322 f.; 1847, S. 188 f.; 1866, S. 182 f.; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 188 f.). Huet antwortet Nicaise darauf am 19. August 1698, wobei er auf unseren Brief und auf N=69.590 eingeht (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 70, Bl. 115; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 324; 1847, S. 190 f.; 1866, S. 184; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 190 f.).

Hanover ce 24 juin 1698

Monsieur

Vous<sup>1</sup> aurés receu ma derniere à la quelle je me rapporte et vous diray cependant que j'ay publié ce printemps la Chronique d'*Albericus Monachus Trium Fontium*, citée si souvent par

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite*: Mons. l'Abbé Nicaise

32 derniere (1) pour (2) à erg. | *L* 32 f. j'ay (1) donné cette foire (2) publié ce printemps *L*

33 la chronique: ALBERICUS MONACHUS TRIUM FONTIUM, *Chronicon* (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XIII 748; WOLFENBÜTTEL, *Herzog August Bibl.*, Ms 1903–1904); gedr. in *Accessiones historicae*, hrsg. v. Leibniz, Bd 2, TI 1, Hannover 1698. 33 citée si souvent: vgl. *Accessiones historicae*, a.a.O., praefatio.

Messieurs Du Chêne, Le Mire, Blondel, Chiflet, et qui contient tant de belles notices Genealogiques. Comme j'en ay eu un vieux exemplaire Manuscrit, en parchemin, assez bon, et un autre moderne de la Bibliotheque de Wolfenbutel quoyque imparfait; j'en ay pû donner une edition passable; et j'espere que les curieux m'en sçauront quelque gré, parce qu'autrement cet ouvrage seroit peuteestre encor demeuré enseveli assez long temps. Il y en avoit un exemplaire dans la Bibliotheque des jesuites du College de Clermont; mais il estoit aussi imparfait que celui de Wolfenbutel, à ce que le R.P. Hardouin me fit dire.

Ce qui m'engage, Monsieur, à vous écrire presentement, est la lettre de Monsieur Ludolphi par laquelle il repond à celle du R.P. Bonjour, que je vous envoye icy jointe vous suppliant de [la luy] faire tenir.

On feroit fort bien de faire envoyer à Mons. Ludolphi l'exemplaire Aethiopique qu'il demande, car il n'y a personne qui en puisse faire un meilleur usage que luy; et j'ose joindre mes prieres aux siennes; ayant eu autrefois l'honneur de faire la reverence à l'Eminentissime Cardinal Casanata; et l'ayant trouvé extremement porté à favoriser les connoissances utiles.

Nostre sçavant ami, Monsieur Morel a fait une cheute en revenant de la foire de Leipzig, qui l'empêche de se servir de sa main, pour écrire. On espere pourtant à ce qu'il m'a fait écrire, que ce sera sans suite. Je suis avec zele

Monsieur

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

2 en parchemin, *erg. L* 5 peuteestre *erg. L* 9 envoye (*I*) presentement (2) icy jointe *L* 10 le *L* ändert *Hrsg.* 13 reverence (*I*) au R.P. Casana (2) à *L*

5–7 exemplaire . . . dire: Die Einsichtnahme in die Handschrift des Pariser Collège de Clermont (heute PARIS, *Bibliothèque nationale*, lat 4896 B), von der er durch Germain Brice erfahren hatte (29. Juli 1695; I, 11 N. 410), blieb Leibniz für seine Edition verwehrt; vgl. auch Leibniz an Jean Hardouin, 27. Januar 1696 (I, 12 N. 237, Erl.) und Michel le Tellier an Antoine Verjus für Leibniz, 15. Juni 1696 (I, 12 N. 409). 11 l'exemplaire Aethiopique: »de procurando mihi Aethiopico Pentateucho«, so Ludolf an Bonjour (A. B. MICHAELIS, *Commercium epistolicum*, Göttingen 1755, S. 213). 15–17 Nostre . . . suite: Andreas Morell an Leibniz, 9. Juni 1698 (I, 15 N. 406).

## 69.610. CLAUDE NICAISE FÜR LEIBNIZ

Is sur Tille, 14. September 1698.

**Überlieferung:**

5 *K* Abfertigung: LBr 685, Bl. 131–132. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.600 und wird durch N=69.615 beantwortet. Zum einen ist er inhaltlich in weiten Teilen deckungsgleich mit den Informationen, die Nicaise Huet ebenfalls am 14. September geschrieben  
 10 hatte (gedr. PÉLISSIER, *Lettres*, S. 43–46); zum anderen zitiert Nicaise umfangreiche Passagen (bei uns kursiv gesetzt) aus Huets Brief vom 19. August 1698 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 70, Bl. 115; Teildruck in COUSIN, *Fragm. phil.*, 1838, S. 324; 1847, S. 190 f.; 1866, S. 184; *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 190 f., nur das Zitat aus dem Ende des 1. Absatzes mit Bezug zu N=69.590).

15 Daß Leibniz seit dem 17. April und somit unverhältnismäßig lange keinen Brief mehr von Nicaise erhalten hatte, äußert er noch am 22. September gegenüber Spanheim (I, 15 N. 526, S. 822).

Is sur Tille le 14. 7<sup>bre</sup> 1698

Je<sup>1</sup> vous ay envoyé par mons<sup>r</sup> de Brosseau un fameux arrest rendu en ce parlement contre un curé du pays accusé et convaincû de Quietisme et de plusieurs crimes, et condamné pour cela par contumace à estre bruslé vif. Mons<sup>r</sup> de Meaux vient de donner au jour un nouveau livre  
 20 sous ce Tiltre *De Nova Quaestione tractatus tres I. Mystici in tuto II. Schola in tuto. III. Quietismus redivivus*. Je ne l'ay point veu; mais autant que Je puis en juger, il semble qu'il veut insinuer que mons<sup>r</sup> de Cambray est un faulx mystique et qu'il n'a pas lieu de se prevalloir du sentiment des bons mystiques; qu'il n'a pas non plus lieu de se prevalloir du sentiment de l'ecole sur ce subject, dont il s'eloigne trop par ses raffinements et par ses precisions trop  
 25 metaphisiques, et que quelque semblant qu'il fasse de n'estre pas du sentiment de sa bonne amye mad<sup>e</sup> Guyon ni de celluy de Molinos, il ressuscite neanmoins leur dogme et leur systeme dans son livre. Cet ouvrage de mons<sup>r</sup> de Meaux est une espece de *Ricordo* et d'avertissement à mess<sup>rs</sup> du S<sup>i</sup> office pour ne pas se laisser eblouir par le systeme de mons<sup>r</sup> de Cambray sur le pur amour. Il est à souhaitter que Rome fasse bien tost son devoir et decide si nettement cette

30 <sup>1</sup> *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand: respondi*

17–19 envoyé . . . vifs: Das Urteil, Beilage zu Christophe Brosseau an Leibniz, 12. September 1698 (I, 15 N. 516), wurde nicht gefunden. 19 f. livre: J. B. BOSSUET, *De nova quaestione tractatus tres*, Paris 1698.

question qu'elle oste tout subject de chicane aux parties et empesche le scandale que de telles disputes si opposées à la pureté de la Religion et à la tradition causent dans l'Eglise. J'avois envoyé monsieur vos reflexions sur le pur amour à monsig<sup>re</sup> d'Avranches aussi bien qu'à mad<sup>elle</sup> de Scudery; voicy ce que ce scavant prelat m'a repondû. *Je voudrois que mons<sup>r</sup> Leibniz eust estendû un peû d'avantage ses reflexions sur le pûr amour; cette matiere retentist si hautement et si souvent à nos oreilles, qu'il est malaisé de s'empescher de la mediter; j'ay formé mes pensées, comme mons<sup>r</sup> Leibniz les siennes: mais les personnes qui s'interessent à cette dispute, et la passion avec laquelle elle est agitée font que ces meditations demeurent meditations et ne passent point aux discours ny aux ecrits.* 5

Il me prie de luy apprendre si vostre *Codex diplomaticus* et *L'Albericus monachus trium fontium* ne passeront point en France; Je luy ay dit que pour le *codex diplomaticus* mons<sup>r</sup> Toinard m'avoit mandé autrefois qu'il en avoit recû un exemplaire de vostre part et que je n'en avois point veû chés nos libraires; il me demande des Nouvelles de la langue saxone et que ce qu'il avoit ramassé de ses origines est entre les mains de ses amis; mais qu'il n'est pas public et qu'il ne scait s'il le sera jamais; je luy ay dit que mons<sup>r</sup> l'abbé de la Charmoye de l'ordre de Cisteaux nostre bon amy autrement dom. Paul Pezeron auteur de *l'Antiquité des tems* travailloit sur les origines de la langue celtique et qu'il achevoit presentement son traicté de l'origine des Nations. J'ay parlé à ce prelat de la lettre de mons<sup>r</sup> Ludolphe au p. Bonjour. Voicy ce qu'il m'ecrit à son egard. *J'espere de recevoir au 1<sup>er</sup> jour la dissertation du p. Bonjour sur le nom de Joseph* que vous m'envoyés par Anisson. *Les conseils que donne mons<sup>r</sup> Ludolf à ce scavant religieux sont tres sages; et il fera fort bien de les suyvre; si le p. Kirker s'estoit tenu à ces maximes, il n'auroit pas tant donné prise sur luy, et n'auroit pas tant fait de fautes; mais l'amour propre et le desir immodéré de louanges gastent tout. J'espere juger par l'echantillon que j'attends, de ce que nous pouvons attendre de ce costé là. Vous me donnés (me dit il) une grande passion de voir cette relation du fiscal Vargas sur ce qui se passa au concile de Trente* 25

3 f. à mad<sup>elle</sup> de Scudery: Nicaise hatte – wie zuvor auch an Huet – Madame de Scudery sowohl N=69.490 als auch einen Auszug aus N=69.590 geschickt; einen Teil aus ihrem Antwortbrief zitiert er gegenüber Huet (PÉLISSIER, a.a.O., S. 43). 10 *Codex*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 10 *L'Albericus*: ALBERICUS MONACHUS TRIUM FONTIUM, *Chronicon*, in *Accessiones historicae*, hrsg. v. Leibniz, Bd 2, Tl 1, Hannover 1698. 13–15 ce . . . jamais: P.-D. HUET, *Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins*, Rouen 1702; 2. verb. u. verm. Aufl. 1706, chap. 19–23, S. 282–325, bes. chap. 21–22 (*De l'origine des noms de plusieurs lieux de Normandie, tirez de la langue Saxonne; . . . tirez de la langue Gauloise*). 16 auteur: P. PEZRON, [anonym] *L'Antiquité des temps rétablie et défenduë contre les juifs et les nouveaux chronologistes*, Paris 1687 u.ö. 16–18 travailloit . . . Nations: P. PEZRON, *Antiquité de la nation et de la langue des Celtes autrement appelez Gaulois*, Paris 1703. 18 lettre: vgl. N=69.600, Einl. 19 *dissertation*: G. BONJOUR, *Dissertatio de nomine patriarchae Josephi a Pharaone imposito in defensionem Vulgatae editionis, et patrum qui Josephum in serapide adumbratum tradiderunt*, Rom 1696. 25 *Vargas*: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. u.d.T. *Lettres et mémoires de François de Vargas, de P. de Malvenda, et de quelques évêques d'Espagne touchant le Concile de Trente. Traduits de l'Espagnol, avec des Remarques, par M<sup>r</sup> M. Le Vassor*, Amsterdam 1699.

dont vous parle mons. Leibniz. *Mais Je voudrois d'autres garants de la fidelité de la traduction que des protestants Anglois; personne ne seroit plus propre à l'entreprendre que M<sup>r</sup> Amelot de la Houssaye qui a traduit l'histoire de Fra Paolo*, à moins que mons<sup>r</sup> Leibniz luy même ne voulut entreprendre cette version. Il me mande qu'il est fort fâché de ce que le libraire de Hollande qui a imprimé son traicté des *navigations de Salomon* ne luy a pas donné de quoy en faire part à ses amis. Je luy ay mandé qu'un nommé Van Til hollandois escrivoit contre ce qu'il nous a donné sur *la situation du paradis terrestre*, et qu'on me l'envoyeroit du moment qu'il paroistroit imprimé; on me mande que mons<sup>r</sup> Gronovius vient de nous donner *Manethonis Apotelesmatica* in 4<sup>o</sup> grec latin avec des notes fort courtes. Je laisse à m<sup>r</sup> Pinsson de vous mander le reste. Je suis monsieur du meilleur de mon coeur tout à vous

Nicaise

Je suis mons<sup>r</sup> dans nostre petit Tusculum depuis quelques jours et j'i suis jusqu'à la fin de 9<sup>bre</sup>. Vous pouvés m'y adresser les vostres.

Pour Monsieur de Leibniz. Hanovre

---

2 f. *M<sup>r</sup> Amelot . . . Paolo*: P. SARPI, (Pseud. Pietro Soave Polano) *Historia del Concilio Tridentino*, London 1619 u.ö.; franz. Übers. v. A. N. Amelot de La Houssaye u.d.T. *Histoire du Concile de Trente avec des remarques historiques, politiques et morales*, Amsterdam 1683; 2. verb. u. verm. Ausg. Amsterdam 1686. 4 f. le libraire . . . *Salomon*: P.-D. HUET, *Commentarius de navigationibus Salomonis*, in P.-D. HUET, *Tractatus de situ paradisi terrestris*, Amsterdam: Boom 1698, S. 123–194. 6–9 mandé . . . courtes: in einem nicht gefundenen Brief von Johann de Witt, zitiert PÉLISSIER, a.a.O., S. 45. 6 escrivoit: S. VAN TIL, *Dissertatio singularis geographico-theologica de situ paradisi terrestris*, [Leiden 1701]. 7 situation: P.-D. HUET, *Traité de la situation du Paradis terrestre*, Paris 1691; lat. Übers. in *Demonstratio evangelica*, Leipzig 1694. 8 f. *Manethonis*: MANETHO, *Apotelesmaticorum libri sex*, hrsg. v. J. Gronovius, Leiden 1698.

## 69.615. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 16./26. September 1698.

**Überlieferung:**

L Abfertigung: CAMBRIDGE (MASS.), HARVARD UNIVERSITY, *Houghton Library S.A.E.*,  
Morse fund 60M-65. 1 Bog. 8°. 3 S.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.610 und wird durch N=69.620 und N=69.640 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Andreas Morell an Nicaise vom 25. August 1698 (Beischluß zu Morell an Leibniz, 24. August 1698; I, 15 N. 499), von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigt (LBr 661, Bl. 48) und dessen Weiterleitung er Morell am 9. Oktober 1698 bestätigt (I, 16 N. 102, S. 161).

Hanover ce 16/26 Septembr. 1698

Pour marquer que je ne suis pas entierement oublié, vous avés eu la bonté, Monsieur, de m'envoyer par Monsieur le Resident Brosseau un petit imprimé d'un arrest rendu contre un certain Curé Quietiste dont je vous remercie. Il est vray qu'à mon avis ces sortes d'Historiettes ne doivent point faire du tort, qu'aux personnes qui y sont interessées, et que ce seroit une grande injustice, si on s'en vouloit servir pour noircir ou decrier Mons. Archeveque de Cambray. Les meilleures choses sont les plus sujettes aux abus; et, c'est l'artifice dont le diable se sert ordinairement pour en éloigner les hommes. Je vous parle sur ce ton, après avoir lû la lettre cyjointe de Mons. Morel, qui parle de tres bon sens là dessus.

Mais laissons là les Quietistes et ceux qu'on veut ranger parmi eux; et voyons ce que font les sçavans de France après la paix faite.

Il me semble qu'ils se devoient remuer un peu et que la presence de Mons. de Spanhem devoit contribuer à les mettre en humeur.

25 Les lettres de feu Mons. Peiresk ne paroistront elles pas bien tost?

Celles de Vargas Espagnol, qui decrient tant le Concile de Trente paroissent maintenant en Hollande traduites en françois avec une preface de Mons. le Vassor autrement le pere le Vassor.

26 f. en Hollande *erg. L*

---

14 un petit imprimé: Das Urteil wurde nicht gefunden. 17 Mons. Archeveque de Cambray: d.i. Fénelon. 23 presence: Spanheim ist seit Anfang Februar 1698 Botschafter in Paris. 25 lettres . . . Peiresk: vgl. N=69.370. 26 f. Vargas . . . le Vassor: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. u.d.T. *Lettres et mémoires de François de Vargas, de P. de Malvenda, et de quelques évêques d'Espagne touchant le Concile de Trente. Traduits de l'Espagnol, avec des Remarques, par M' M. Le Vassor*, Amsterdam 1699.



On y imprime aussi le *dictionnaire* de Furetiere augmenté de la moitié.  
 Le Comte de Marsili qui est un des plenipotentiaires pour le traité entre l'Empereur et la  
 porte travaille et fait travailler à une nouvelle Topographie du Danube.  
 J'attends une Replique de vostre pere Bonjour à la reponse de Mons. Ludolphi et je vous  
 supplie de me la faire tenir quand elle arrivera. 5  
 J'espere au moins que Vous aurés receu cette reponse de Mons. Ludolphi, que je vous ay  
 fait tenir, aussi bien que ma lettre pour Mons. le President Boisot, [dont] je n'ay point appris  
 l'effect. Je vous demande pardon, de vous avoir importuné de ces choses.  
 Au reste je suis avec zele  
 Monsieur                      vostre tres humble et tres obeissant serviteur                      Leibniz 10  
 J'ay esté terriblement embarrassé cette année, autrement je n'aurois pas tant tardé de vous  
 importuner de nouveau.

2 qui (1) sera | (2) est *erg.* | *L*      7 donc *L* ändert *Hrsg.*      8 Je . . . choses *erg.* *L*

---

1 *dictionnaire*: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Den Haag 1690 u.ö. Die von Basnage de Bauval bearbeitete und stark erweiterte Ausgabe erschien 1701.      2 f. Le Comte . . . porte: Marsigli, der sich bereits 1691/92 zu einer Friedensmission in Istanbul aufgehalten hatte, wurde 1699–1701 zum kaiserlichen Bevollmächtigten für die Grenzziehung für die Gebiete Österreichs, Venedigs und des Osmanischen Reiches bei und nach den Verhandlungen zum Friedensschluß von Karlowitz bestimmt.      3 Topographie du Danube: L. F. MARSIGLI, *Danubius Pannonico-Mysicus, observationibus geographicis, astronomicis, hydrographicis, historicis, physicis perlustratus*, Amsterdam 1726; ein der Royal Society gewidmeter *Danubialis operis prodromus* erschien Anfang 1700.      4 reponse: Hiob Ludolf an Guillaume Bonjour vom 13. Mai 1698 (Auszug von Leibniz' Hand in LBr 587, Bl. 98, gedr. in A. B. MICHAELIS, *Commercium epistolicum*, Göttingen 1755, S. 213 f.), Beischluß zu N=69.600.      7 lettre: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 14. Mai 1698 (I, 15 N. 363), Beischluß zu N=69.590.

## 69.620. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 16. Oktober 1698.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 133–134. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.615 und wird durch N=69.650 beantwortet.

Dijon le 16. 8<sup>bre</sup> 1698

10 Je<sup>1</sup> suis surpris monsieur que dans la dernière que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, vous ne m'accusiez point la réception d'une lettre de mons<sup>r</sup> le président Boisot que je vous ay envoyée avant l'arrêt du curé Quietiste; il vous promettoit dans cette lettre de faire travailler à un nouveau mémoire des pièces de la Bibliothèque de défunct mons<sup>r</sup> l'abbé son frere, pour réparer la perte que vous avez faite du premier. J'ay envoyé il y a long tems au  
 15 P. Bonjour la lettre de m<sup>r</sup> Ludolfi, et je l'ay averti aujourd'hui d'y répondre. Mons<sup>r</sup> Bayle m'a mandé en m'envoyant son *dictionnaire* qu'il avoit envoyé à mons<sup>r</sup> de Bauval à la Haye vostre sentiment sur l'amour desintéressé pour le mettre dans son journal. J'ay écrit aujourd'hui à mad<sup>elle</sup> de Scudery pour la remercier des agréables nouvelles qu'elle m'avoit mandé[es] dans sa dernière et sur tout de celle qui regarde mad<sup>e</sup> Guyon, qui dans la dernière foire de S<sup>t</sup> Laurent à

20 <sup>1</sup> *Am Rand der Seite hat Leibniz eine Bemerkung von Nicaise, die sich wohl auf dem Umschlag befand, notiert: Dispensés moy de mettre le Duc de Hanover sur vos lettres*

---

11–14 la réception . . . premier: Da Leibniz die erste Liste von Urkunden aus dem Nachlaß des Abbé Boisot zunächst verlegt hatte, hatte er Jean-Jacques Boisot um eine zweite Liste gebeten, deren Empfangsbestätigung Nicaise hier anmahnt, die aber auf dem Postweg verloren gegangen ist. 14 f. envoyé . . . répondre: Ludolfs Brief, Beischluß zu N=69.600, schickte Nicaise am 15. August 1698 an Bonjour weiter (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 59). Ein Brief Nicaises vom 16. Oktober wurde nicht gefunden. Eine Antwort von Bonjour für Ludolf erhalten zu haben und sie umgehend an Leibniz weitersenden zu wollen, bestätigt Nicaise Bonjour erst am 6. März 1699 (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 63). Noch am 2. März berichtet Leibniz Spanheim über die Sendung des Briefes und die noch immer ausstehende Antwort (I, 16 N. 362, S. 602). 16 f. m'a mandé . . . journal: Pierre Bayle an Nicaise, 18. August 1698 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 229, Bl. 388). Basnage hat den Text nicht veröffentlicht. 16 *dictionnaire*: P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, Bd 2, Rotterdam 1697. Der zweite Band erschien Oktober 1697. 19 dernière: Ein Urteil von Madeleine de Scudery zu Leibniz führt Nicaise in seinem Brief an Huet vom 14. September 1698 an (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 43). 19 foire de S<sup>t</sup> Laurent à Paris: das Pariser Jahrmarkttheater Saint-Laurent im August/September 1698.

Paris avoit esté representée par les marionnettes fort agreablement comme pleine et regorgeante de grace, ainsy qu'un torrent qui se remplit et se desborde de tems en tems sur tout ce qui l'environne. Je luy ay donné en eschange son amant pûr et desinteressé, mons<sup>r</sup> de Cambray[.] Comedie dont la scene est à Rome sous le Tiltre de *Nouvelle Babel ou les Baragoins mystiques*. Voicy l'argument en vers

5

*Fenelon elevoit une orgueilleuse Tour,  
plus superbe cent fois que la Babilonique,  
pour guinder jusqu'au ciel sa canaille mystique;  
qui deja s'atroupoit dans les lieux d'alentour;  
mais l'orgueil de nouveau se trouve confondû,  
en jargon inconnû chaque Beat jargonne;  
Fenelon ne s'est faict entendre de personne  
et luy même de plus ne s'est pas entendû.*

10

Autre sur l'amour pûr et desinteressé

15

*Fenelon succombant aux foiblesses humaines  
a menti, ce n'est rien; mais il s'est parjuré;  
pouvoit il mieux montrer qu'un mystique épuré  
n'espere, ni ne craint, ni promesses, ni peines.*

Ces mots de *canaille mystique* ont assés plû à bien des gens, et bien esté appliqués à mons<sup>r</sup> de Cambray, qui n'avoit que faire d'encanailler l'église, comme Il a faict de ces sortes de gens; 20  
croit il qu'elle soit bien soutenûe, et bien éclairée par des visionnaires et des *alumbrados*, et que les Athanases, les Chrisostomes, les Augustins et les Gregoires, ne luy suffisent pas pour cela? Si le chevalier Bernin vivoit (luy qui s'est rendû immortel à la posterité par cet excellent ouvrage de la chaire de S<sup>t</sup> Pierre soutenûe par ces grands docteurs de l'église grecque, et latine) il auroit de la peine à souffrir qu'on mit cette canaille en leur place; ce seroit jetter sur cette 25  
chaire de la porcarie et de l'ordure, et se mocquer de ce scavant sculpteur d'une bien autre maniere, que ne fist de mon tems à Rome un bel humeur Romanesque, qui le jour qu'on fit la monstre et la decouverte de ce bel ouvrage à S<sup>t</sup> Pierre, et que tout le monde admiroit à se recrier, et surtout cette gloire et ces cherubins dorés qui éclairent cette chaire, fendit la presse et dit agreablement *che Rimirate? una frittata attaccata al muro*. Voilà le chevalier Bernin bien 30  
recompensé de ses travaux: ce seroit en verité monsieur le plus grand malheur et le plus grand scandale qui pust jamais arriver à l'église de Dieu que d'autoriser et d'approuver un livre si

1 par les marionnettes *erg. K*

32 livre: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 u.ö.

pernicieux que celluy de mons<sup>r</sup> de Cambray, comme me le mande tous les jours le 1<sup>r</sup> et incomparable abbé de la Trappe; Dieu ayme trop son eglise pour permettre un tel dereglement et qu'on mette en la place des veritables docteurs des phantastiques, des visionaires, des bamboches, des femmes; Il fault distinguer entre les vrays et les faux mystiques, d'une autre  
 5 maniere que ne faict mons<sup>r</sup> de Cambray dans son livre; mais bien comme vous l'aurez pû voir dans le dernier ouvrage de m<sup>r</sup> de Meaux intitulé *Mystici in tuto, Schola in tuto, Quietismus Redivivus* par où ce prelat faict voir à m<sup>r</sup> de Cambray que c'est en vain qu'il se prevault des mystiques et de l'ecole, que celle cy, ni les autres ne sont point pour luy et que quelque semblant qu'il fasse de n'estre point du sentiment de sa bonne amye mad<sup>e</sup> Guyon, et de celluy  
 10 de Molinos il ressuscite neanmoins leur erreurs. En voilà assés mons<sup>r</sup> sur un chapitre, où l'on a de la peine à se contenir et à ne pas temoigner son zele. Pardonnés le moy je vous en prie; venons à d'autres choses.

M<sup>r</sup> Henninius professeur des belles lettres à Duisbourg a traduit en latin le livre de Bergier *des grans chemins de l'empire*, il y a mis plusieurs notes remplies d'erudition, tout cela est  
 15 inseré dans le 9. vol. du *Thesaurus Antiquitatum Romanarum* que mons<sup>r</sup> Graevius faict imprimer à Utrêcht. Le même mons<sup>r</sup> Hennin a monstré un mss. tres curieux à mons<sup>r</sup> Bayle; ce sont *vasa Cumana* tres bien dessinés. Ils entreront peutestre dans le *Thesaurus Antiquitatum Graecarum* que mons<sup>r</sup> Gronovius faict imprimer à Leyde. Mons<sup>r</sup> de Bauval me mande qu'il travaille à un nouvau *dictionnaire* de Furetiere beaucoup augmenté, qu'on a deja achevé la  
 20 lettre *D*, qu'il paroist un livre intitulé *Memoire touchant le progrès du Jansenisme en Hollande* par un Jesuite, qu'un Dominiquin faict imprimer à Liege une histoire de la congreg[ation] de Auxiliis. Il pretend que tous les actes de cette cong[regation] qu'on a publiés jusqu'à present sont faux sens en excepter ceux de S<sup>t</sup> Amour. On me mande de Rome que le 2<sup>d</sup> Tome *de musivis*

---

1 comme me le mande: vgl. u.a. Rancé an Nicaise, 18. August 1698 (RANCÉ, *Correspondance*, Bd 4, S. 432 f.). 6 ouvrage: J. B. BOSSUET, *De nova quaestione tractatus tres*, Paris 1698. 13–18 M<sup>r</sup> Henninius . . . à Leyde: Diese Informationen entnahm Nicaise ebenfalls dem oben genannten Brief von Bayle. 13 livre: N. BERGIER, *Histoire des grands chemins de l'Empire romain*, Paris 1622 u.ö.; lat. Übers. v. H. Chr. Hennin u.d.T. Nic. Bergierii de publicis et militaribus Imperii Romani viis libri V. auctior et emendatior, ex Gallica in Latinam linguam translati ab Henr. Christ. Henninio. Accedunt ejusdem Animadversiones cum tabulis et numismatibus, in *Thesaurus antiquitatum Romanarum*, hrsg. v.J. G. Graevius, Bd 10, Utrecht 1699, S. 1–820. Graevius druckte den Text erst im 10. Band. 17 *vasa Cumana*: Pierre Bayle an Nicaise, 18. August 1698 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 229, Bl. 388, hier Bl. 388 r<sup>o</sup>). 19 *dictionnaire*: A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Den Haag 1690 u.ö. Die von Basnage de Bauval bearbeitete und stark erweiterte Ausgabe erschien 1701. 20 livre: L. DOUCIN, [anonym] *Memoire touchant le progres du Jansenisme en Hollande*, Köln [fingiert] 1698. 21 une histoire: J. H. SERRY, (Pseud. Augustinus le Blanc) *Historiae congregationum de auxiliis divinae gratiae sub summis Pontificibus Clemente VIII. et Paulo V. libri*, Löwen 1700. 23 *de musivis*: G. G. CIAMPINI, *Vetera monumenta, in quibus praecipue musiva opera, . . . illustrantur*, 2 Bde, Rom 1690–1699.

---

de mons<sup>r</sup> Ciampini estoit imparfaict à sa mort. Mes complimens à nostre cher et bon amy mons<sup>r</sup> Morel et mes excuses si je ne luy escri pas aujourdhuy; ce seroit pour une autre fois. Je viens de recevoir une lettre de mons. de Spanheim auquel je feray une ample mention de luy dans ma reponse. Je suis monsieur Tout à vous.

## 69.640. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 23. November 1698.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 135–136. 1 Bog. 8°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet zusammen mit N=69.620 auf N=69.615 und wird durch N=69.650 beantwortet. Beilage war die von Schreiberhand erstellte Kopie eines Briefes, den Nicaise im Oktober von einem nicht namentlich genannten Freund aus Rom erhalten hatte (nicht gefunden).

10

Is sur Tille le 23. 9<sup>bre</sup> 1698

Je<sup>1</sup> ne suis pas monsieur du sentiment de deffunct mons<sup>r</sup> Foucher nostre amy, qui n'estoit pas content, si l'on n'estoit du sien; Il fault laisser la liberté à un chacun de croire ce qui luy plaist, et surtout à nos amis, sens que cela diminüe en rien de l'amitié que nous leur avons  
 15 vouïée, s'ils ne sont pas du nostre; il faudroit dans un état bien policé laisser tout le monde dans cette liberté; et c'estoit la pensée de mons. Pelisson qui avoit grande envie de l'establir avant sa mort; ainsy mons<sup>r</sup> je ne suis pas moins vostre amy que celluy de m<sup>r</sup> Morel si vous prenés le parti de mons<sup>r</sup> de Cambray plutost que celluy de m<sup>r</sup> de Meaux: nous scaurons à quoy nous en tenir sur la fin du mois où nous sommes; car l'on me mande de Rome qu'en ce tems là on  
 20 espere la decision de ce different; il fault en attendant vous faire un peû de part des nouvelles qu'on m'en a escrit le mois d'octobre dernier; elles vous seront mons<sup>r</sup> d'autant plus agreables que la derniere vous regarde, où il est parlé de vous dans un gros ouvrage de deux vol. in fol<sup>o</sup> qui est deja beaucoup avancé d'impression. Vous excuserés les fautes du copiste de l'extrait que je vous envoie, qui est mon vallet peû corrêct; J'ay esté contraint de l'employer pour cela  
 25 me trouvant un peu indisposé extraordinairement de mes disuries.

Mons<sup>r</sup> d'Avranches est maintenant à Paris depuis 15 jours fort courtizé des scavants et de ses amis et surtout de mons. de Spanheim qui estoit chagriné de ne l'avoir point trouvé a Paris;

<sup>1</sup> *Am Kopf des Briefes von Leibniz' Hand: respondi*

22 gros ouvrage: vielleicht gemeint R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699, wo Leibniz S. 265 f. und S. 556 namentlich erwähnt wird; vgl. die Mitteilung der Textpassagen durch Antonio Magliabechi an Leibniz am 12. August 1699 (I, 17 N. 239, S. 387 f.).

Je luy ay fait scavoir ce que vous m'avés mandé de la traduction en françois des lettres Espagnoles du fiscal Vargas et de la preface qui y paroist de mons<sup>r</sup> Le Vassor, jadis prestre de l'oratoire.

Je luy ay mandé aussi qu'un Holla⟨ndois⟩ escrivoit contre luy sur *la situation du paradis terrestre*, dont l'on m'envoyera l'ouvrage si tost qu'il paroistra. 5

Je croy que vous aurés veû un madrigal de m<sup>r</sup> l'abbé Bosquillon nostre amy sur la naissance du prince de Modene. Il y fust envoyé vers le mois de juillet dernier à une dame de beaucoup de merite qui vouloit en faire sa cour.

Vous ne m'avés point accusé la reception de la lettre de m<sup>r</sup> le president Boisot que je vous ay envoyée où il vous retablissoit et vous parloit du moins du nouvau memoire que vous desirés. Je m'estonne de ne point recevoir des nouvelles de Rome du p. Bonjour sur la lettre que je luy ay envoyée de mons<sup>r</sup> Ludolfe. 10

Je crois vous avoir mandé dans ma derniere que m<sup>r</sup> Zagaigna Bibliothecaire du Vatican nous donnoit un second volume d'Anecdotes de cette Bibliotheque et qu'il nous donneroit après cela l'histoire des Manicheens. 15

Le 2<sup>d</sup> volume *de musivis* de monsig<sup>re</sup> Ciampini demeure imparfait par sa mort.

L'on ne fait rien de considerable à Paris; l'amour pur et desinteressé en est cause, qui partage les esprits et les occupe aux despens des belles lettres qui en patissent. Je suis mons<sup>r</sup> du meilleur de mon coeur tout à vous

Nicaise 20

1–5 Je ... paroistra: vgl. Nicaise an Huet, 14. September 1698 (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 43–46).  
 1–3 traduction ... l'oratoire: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. u.d.T. *Lettres et mémoires de François de Vargas, de P. de Malvenda, et de quelques évêques d'Espagne touchant le Concile de Trente. Traduits de l'Espagnol, avec des Remarques, par M<sup>r</sup> M. Le Vassor*, Amsterdam 1699.  
 4 f. escrivoit ... terrestre: S. VAN TIL, *Dissertatio singularis geographico-theologica de situ paradisi terrestri*, [Leiden 1701] (vgl. N=69.610), als Entgegnung auf die 1698 in Amsterdam erschienene lat. Ausg. von P.-D. HUET, *Traité de la situation du Paradis terrestre*, Paris 1691.  
 6 madrigal: mitgeteilt in Bosquillon an Nicaise, 6. September 1698 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9362, Nr. 114, Bl. 228–229).  
 7 naissance du prince: d.i. Franz III. von Este, \* 2. Juli 1698.  
 9–16 Vous ... mort: Die Informationen zu Boisot, Ludolf und Ciampini hatte Nicaise Leibniz bereits in N=69.620 mitgeteilt; Zaccagnis Pläne hatte er dort allerdings nicht erwähnt.  
 11 f. lettre: Beischluß zu N=69.600.  
 13–15 Zagaigna ... Manicheens: wohl gemeint Lorenzo Alessandro Zaccagni mit seinen *Collectanea monumentorum veterum ecclesiae graecae ac latinae, quae hactenus in Vaticana bibliotheca delituerunt* (Bd 1, Rom 1698; mehr nicht erschienen). Eine Geschichte der Manichäer ist nicht nachweisbar.  
 16 *de musivis*: G. G. CIAMPINI, *Vetera monumenta, in quibus praecipue musiva opera, ... illustrantur*, 2 Bde, Rom 1690–1699.

## 69.650. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 23. Dezember 1698 (2. Januar 1699).

**Überlieferung:**

- 5 *L* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 83–84. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- l* verb. Reinschrift: LBr 685, Bl. 137–138. 1 Bog. 4°. 4 S. (ohne den ersten Absatz und das Postskript).
- E*<sup>1</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 351–353 (nach *L*).
- 10 *E*<sup>2</sup> PERICAUD, *Variétés hist.*, Lyon, 1836/37, S. 76–77 (Teildruck nach *L*).
- E*<sup>3</sup> COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 64–69 (nach *L*).
- E*<sup>4</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 584–586 (nach *E*<sup>1</sup> u. *l*).
- E*<sup>5</sup> CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 69–73 (nach *L*).
- Weitere Drucke:
- 15 1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 325–328. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 144–149. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 230 f. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 191–195. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 191–195. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 185–188.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

- 20 Unser Brief antwortet auf N=69.620 und N=69.640 und wird durch N=69.660 beantwortet. Leibniz hat zunächst eine Reinschrift von Schreiberhand erstellen lassen, in der er bewußt den ersten Absatz aus *L* zum Verlust der Liste Boisots unterdrückt und die er eigenhändig unterschrieben hat, hat sich aber dann doch entschieden, seine erste Fassung *L*, erweitert um das P.S., als Abfertigung an Nicaise zu schicken.

Hanover ce 23 Decembr. vieux stile 1698

25 Monsieur

Je<sup>1</sup> ne sçay par quel malheur celle que vous avés eu la bonté de m'envoyer de la part de Mons. le president Boissot, n'est pas venue jusqu'à moy. Quand il me fera la grace de m'envoyer le catalogue qu'il me fait esperer, je vous supplie de le bien recommander à Paris, afin que M. Brosseau le reçoive.

- 30 <sup>1</sup> *Am Kopf der Seite in l von Leibniz' Hand: Copie de ma lettre à Mons. l'Abbé Nicaise vers la fin du decembre 1698* Hanover



Je n'ay garde de decider dans la controverse qui est entre M. de Meaux et Mons. de Cambray, n'ayant lû que peu de pieces de ce proces. Cependant je suis prevenu pour deux choses, l'une est l'exactitude de M. de Meaux, l'autre est l'innocence de M. de Cambray et je les croiray jusqu'à ce que [je] sois forcé par des bonnes preuves de croire, que le premier s'est trompé dans la doctrine, ou que le second a manqué du costé de la bonne foy. Comme j'ay de la passion pour la gloire de M. de Meaux, j'ay aussi ce penchant ordinaire à ceux qui sont d'un bon naturel, de souhaitter qu'on epargne les malheureux autant qu'il est possible. C'est ce qui fait que je n'aime point les satyres qui dechirent un homme dont la mechanceté n'est pas bien averée.

J'ay vû un dialogue intitulé: *Les Adieux de Nicodeme solliciteur en cour de Rome pour Mad. Guyon, et son compere Bonnefoy*; où les choses me paroissent outrées, et traitées peu delicatement. Selon les apparences Mad. Guyon est une orgueilleuse visionnaire, et on ne doit point confondre sa cause avec celle de M. Cambray, quoyque ce prelat ait esté trompé par son air de spiritualité.

Je vous remercie fort, Monsieur, de la communication de la lettre de vostre sçavant ami de Rome, où il ne marque pas seulement les nouveaux livres de consequence, mais en marque aussi le but, et en juge fort solidement. Le livre de la poësie Italienne de M. Crescimbeni, et celui *delle Masnade* de M. Fontanini sont fort à mon gré.

Mons. Hofman de Bâle n'est point content de l'edition de Hollande de son dictionnaire, et il en prepare une autre qui sera apparemment preferable, non pas pour la beauté de l'impression, mais par les choses.

M. Chapuzeau qui demeure à Zell travaille fort et ferme au sien, où il redressera (suivant son projet) les fautes de Moreri, retranchera les inutilités et les choses odieuses, et suppléera une infinité de manquemens. Le Pere Coronelli promet aussi un tel dictionnaire en Italien, qui sera apparemment une traduction de Moreri retouché.

1 de (1) prendre parti | (2) m'eriger en juge (3) decider *erg.* | L 2 prevenu (1) de (2) pour L 4 forcé | de croire *gestr.* | par . . . preuves | de croire *erg.* | L 9 f. averée |, ny même vraisemblable *erg.* | . J'ay l 16 en (1) <donne> | (2) marque *erg.* | L 17 M. *erg.* Crescimbeni L 20 apparemment (1) plus ample (2) preferable | à celle *gestr.* | (a) , si non (b) , non pas L

10 dialogue: Abschrift dieses Dialogs in LH I, 20 Bl. 430–437. 15 lettre: Beischluß zu N=69.640. 17 livre: G. M. DE' CRESCIMBENI, *L'Istoria della volgar poesia*, Rom 1698 u.ö. 18 celui: G. FONTANINI, *Delle Masnade e d'altri servi secondo l'uso de' Longobardi. Ragionamento steso in una lettera all'Illustrissimo G. de Puppi*, Venedig 1698. 19–21 Mons. Hofman . . . choses: J. J. HOFMANN, *Lexicon universale historico-geographico-chronologico-poetico-philologicum*, verb. u. verm. Ausg., 4 Bde, Leiden 1698. 22–24 M. Chapuzeau . . . manquemens: vgl. Samuel Chappuzeau an Leibniz, 27. März 1698 (I, 15 N. 284) und 23. November 1698 (I, 16 N. 182). Sein *Dictionnaire historique, géographique, chronologique et philologique* ist nicht erschienen. 23 Moreri: L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique. . . Huitième edition où l'on a mis le Supplément dans le même ordre alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionnaire Critique de Mr. Bayle, et grand nombre d'autres, et ajouté plus de 600 articles et remarques importantes*, hrsg. v. J. le Clerc, Paris 1698. 24 promet: V. CORONELLI, *Biblioteca Universale sacro-profana, o' sia Gran Dizionario Istorico, Geografico, Antico-Moderno, Naturale, Poetico, Cronologico, Genealogico, Matematico, Politico, Botanico, Medico, Chimico, Giuridico, Filosofico, Teologico e Biblico*, 7 Bde (von A – Caque), Venedig 1701–1709, ursprünglich auf 45 Bde angelegt.

Il y a un Professeur en Theologie à Leipzig nommé Mons. Ittigius, sçavant dans l'Histoire Ecclesiastique, qui a donné un livre *de Haeresibus aevi Apostolici*, et qui vient de publier les écrits de quelques peres Apostoliques, comme Ignace, Polycarpe etc.

La version Française des memoires de Vargas touchant le Concile de Trente, paroist après  
5 l'Angloise. Je croy qu'on n'a pas sujet de douter de la bonne foy des interpretes. Ces pieces jointes à d'autres pourroient servir de supplement à l'Histoire de Fra Paolo, et Mons. Amelot de la Houssaye le pourroit faire mieux que personne, comme M. d'Avranches juge avec raison, pourveu qu'il soit permis à Mons. Amelot de dire ses sentimens avec la liberté qui y est necessaire. Mons. de Spanheim est infiniment ravi de voir Mons. d'Avranches à Paris.

10 Je ne sçay par quelle negligence des libraires il arrive, que ce que je donne au public, ne passe point en France. Il faudra que j'y mette ordre.

Je suis bien aise que le P. Dom Pezron travaille sur la langue Celtique et sur les origines des nations. Mon opinion a tousjours esté, que c'est par les langues qu'il faut connoistre les connexions des peuples. Je trouve que la langue des Bretons, ou Aremorique est moitié  
15 Allemande, et qu'ainsi l'ancienne Gauloise le devoit estre aussi. Mais j'ay perdu mon latin en cherchant à quoy se rapporte la langue des Basques. J'ay oui dire que M. de la Loubere a la curiosité de vouloir approfondir cette langue. Je luy en ay parlé autresfois. S'il en a le loisir, il y pourroit reussir, à cause de sa penetration.

Vous m'avez parlé un jour, Monsieur, d'un sçavant qui vouloit écrire de la Critique des  
20 diplomes. C'est une matiere de consequence et qui merite d'estre éclaircie de plus en plus.

Mons. de Spanheim vient aussi de m'envoyer une lettre pour Monsieur Morel, que j'auray soin de luy faire tenir aussi.

7 personne, (1) s'il (luy est) (2) comme L 8 qu'il (1) luy soit permis (2) soit . . . Amelot L, l  
9 Mons. . . Paris erg. L, l 9 ravi (1) d'avoir trouvé (2) de voir L 18 cause |de sa curiosité et gestr. |  
de L

2 livre: TH. ITTIG, *Appendix dissertationis de Haeresiarchis aevi Apostolici*, Leipzig 1696. 3 écrits:  
TH. ITTIG, *Bibliotheca Patrum Apostolicorum Graeco-Latina*, Leipzig 1699. 4 Vargas: F. DE VARGAS MEJÍA,  
*The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. u.d.T. *Lettres et mémoires de François de Vargas, de P. de Malvenda, et de quelques évêques d'Espagne touchant le Concile de Trente. Traduits de l'Espagnol, avec des Remarques, par M<sup>r</sup> M. Le Vassor*, Amsterdam 1699. 6 l'Histoire: P. SARPI, (Pseud. Pietro Soave Polano) *Historia del Concilio Tridentino*, London 1619 u.ö.; franz. Übers. v. A. N. Amelot de La Houssaye u.d.T. *Histoire du Concile de Trente avec des remarques historiques, politiques et morales*, Amsterdam 1683; 2. verb. u. verm. Ausg. Amsterdam 1686. 7 juge: Huet an Nicaise, 19. August 1698 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 70, Bl. 115); Zitat in N=69.610.  
9 Spanheim . . . Paris: Von einem Treffen mit Huet berichtete Spanheim Leibniz Mitte bis Ende November 1698 (I, 16 N. 174, S. 279). 12 travaille: P. PEZRON, *Antiquité de la nation et de la langue des Celtes autrement appelez Gaulois*, Paris 1703; vgl. Huets Mitteilung in N=69.610. 14 f. Je . . . aussi: vgl. Leibniz an Johan Gabriel Sparwenfeld, 6. Januar 1699 (I, 16 N. 265, S. 425. 17 autresfois: Leibniz an Simon de la Loubère, 19. November 1695 (I, 12 N. 112). 19 sçavant: vgl. N=69.530, am Ende.

Je m'etonne qu'on ne parle plus des lettres de Peiresk.

On a fait un livre en Angleterre contre une Armée sur pied, ou *militem perpetuum* où par l'Histoire et par les raison[s], on en veut faire connoistre le danger. Mais je me suis mis à rire quand j'ay vû, qu'il y a sur le titre, qu'une telle armée sera cause du Papisme, Paganisme, Mahometisme, et Atheisme. 5

Un certain auteur ayant fait avec succès *Esopé aux eaux de Tunbridge*, où le gouvernement est raillé avec assez d'adresse; on a vû paroistre incontinent après une infinité d'autres Esopes de peu de consequence. Je vous souhaite toute sorte de bonheurs pour l'année nouvelle et beaucoup d'autres, et suis avec zele

Monsieur

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz 10

Je ne sçay si je vous ay mandé que M. Ludovici Professeur à Hall publiera des lettres non imprimées de Languetus vostre compatriote avec sa vie faite par M. de la Marre, et y joindra le pourtrait de l'auteur.

4 a (1) mis (2) sur L    4 qu'une (1) armée consti (2) telle L    4 Papisme, *erg. L*    11–13 Je . . .  
l'auteur. *erg. L*    11 mandé (1) qu'on publie (2) que M. Ludovici | Professeur *erg. | L*

1 lettres de Peiresk: vgl. N=69.370.    2 livre: J. TRENCHARD U. W. MOYLE, [anonym] *An Argument, shewing that a Standing Army is inconsistent with a Free Government, and absolutely destructive to the Constitution of the English Monarchy*, London 1697; vgl. Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 7. Februar 1698 (I, 15 N. 203, S. 284).    6 certain auteur: *Aesop at Tunbridge: Or, a few select fables in verse. By no person of quality*, London 1698; vgl. Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 25. Oktober 1698 (I, 16 N. 134, S. 227).    7 on a vû paroistre: *Aesop in Select. Fables. Viz I. At Tunbridge. II. At Bathe. III. At Epsom. IV. At Whitehall. V. From Tunbridge. VI. At Amsterdam. With a dialogue between Bow-Steeple Dragon and the Exchange Grashoper*, London 1698; *Aesop return'd from Tunbridge: Or, Aesop out of his wits. In a few select fables, in verse*, London [1698]; *Old Äsop at Whitehall, giving advice to the young Äsops at Tunbridge and Bath: Or, some fables relating to Government. By a person of what quality you please*, London 1698.    11 lettres: *Arcana seculi decimi sexti Huberti Langueti . . . Epistolae secretae ad principem suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 2 Tle, Halle 1699.    12 vie: PH. DE LA MARE, *Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700.

## 69.660. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 12. März 1699.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 139–140. 1 Bog. 4°. 4 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.650 und wird durch N=69.670 beantwortet. Beilage war in einer Kopie von Schreiberhand ein Brief Ludwigs XIV. an Papst Innozenz XII. (LBr 685, Bl. 114) bezüglich einer Verurteilung von Fenelons Buch *Explication des maximes des saints* (Paris 1697 u.ö.) durch die römische Kurie, den Leibniz auch Andreas Morell bekanntgeben sollte. Die lange erwartete und immer wieder eingeforderte Antwort von Guillaume Bonjour an Hiob Ludolf (gedr. in LEIBNIZ, *Collectanea etymologica*, 1717, TI I, S. 178 f.), die Leibniz am 31. März an diesen weiterleitete (I, 16 N. 409), konnte Nicaise ebenso beifügen wie die Abschrift eines Briefes von Paul Pezron an ihn vom 23. Februar 1699 (LBr 661, Bl. 54–57; gedr. I, 16 N. 475; in gekürzter Form von Leibniz 1717 in seine *Collectanea etymologica*. TI I, S. 59–69, aufgenommen), in dem Pezron sein neues Buchprojekt *Antiquité de la nation et de la langue des Celtes autrement appelez Gaulois* (Paris 1703) skizziert, auf das Nicaise Leibniz in N=69.610 aufmerksam gemacht hatte. Pezrons Brief, den Leibniz eigentlich an Andreas Morell weiterleiten sollte und der dann im Juni 1699 in den *Nouvelles de la republique des lettres* (S. 627–639) gedruckt wurde, gab Leibniz an zahlreiche Gelehrte weiter (I, 16 S. 781 f., Erl.). Morell setzte er erst am 11. September 1699 davon in Kenntnis (I, 17 N. 285) und verwies ihn auf den inzwischen erfolgten Druck. In diesem Zusammenhang übersandte er ihm auch einen kurzen, offenen Brief von Nicaise (vgl. I, 17 N. 285, S. 471), der wohl ebenfalls Beischluß zu unserem Brief war.

Dijon le 12. Mars 1699

Voilà<sup>1</sup> enfin monsieur la reponse du p. Bonjour à mons<sup>r</sup> Ludolfe. J'i joints la copie de la derniere lettre du Roy au Pape, et celle que mons<sup>r</sup> l'abbé de la Charmoye autrement Dom Paul Pezron auteur de *l'Antiquité des tems* m'a écript[e], touchant l'origine des nations; la lettre du Roy au Pape luy a produit un bref du S<sup>r</sup> Pere qui luy promet une prompte decision du livre de mons<sup>r</sup> de Cambray accompagné de beaucoup de compliments qui font croire aux speculatifs que Rome ne decidera que le plus tard qu'elle pourra ce que le Roy reconnoissant

30 <sup>1</sup> Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: resp.

24 la reponse: Beischluß zu Bonjour an Nicaise, 10. Februar 1699 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 73, Bl. 132–133). Nicaise bestätigt Bonjour die Weiterleitung an Leibniz am 6. März (gedr. PELISSIER, *Lettres*, 1889, S. 63 f.). 26 auteur: P. PEZRON, [anonym] *L'Antiquité des temps rétablie et défenduë contre les juifs et les nouveaux chronologistes*, Paris 1687 u.ö.

assés, et ennuyé de ce retard a convoqué à Versailles plusieurs eveques qui y doivent concerter une reponse à ce bref, pour [qu']au cas que Rome n'y ayt pas d'egard, ils avisent à ce qu'ils auront à faire; en verité mons<sup>f</sup> de Cambray se seroit bien passé de troubler la paix de l'eglise comme il a fait par son livre mystique et metaphysique que peu de personnes comprennent, non pas même luy, comme l'on luy reproche. On ne voit point *cui Bono* il a produit un systeme 5 si bizarre et si particulier si non pour se distinguer et se faire des fastes dans le monde; il ne laisse pas d'ecrire tous les jours aussi bien que mons<sup>f</sup> de Meaux; mais l'on est si las de tout cela qu'on ne s'avise pas de lire leurs ouvrages; on lit plutost les *dialogues* attribués à la Bruyere et celluy de Nicodeme et de Bonnefoy son compere qu'on attribue à une demoiselle fille d'un procureur du parlement de Paris, que je ne doute qu'on vous aura envoyé. Ces sortes de 10 questions bizarres sont plus propres à estre raillées qu'à estre traitées serieusement comme ont fait mons<sup>f</sup> de Meaux et les autres; cette miserable controverse trouble non seulement la tranquillité des fideles comme dit le Roy dans sa lettre, mais ruine entierement la rep. des lettres car l'on n'imprime plus rien de bon en France; mons<sup>f</sup> Graevius m'a envoyé le Callimaque et les lettres de Gudius aux scavants et des scavants à Gudius et celles de mons<sup>f</sup> Sarrau entieres et 15 parfaites trouvées dans le cabinet de m<sup>f</sup> Gudius. J'ay felicité mons<sup>f</sup> de Spanheim sur son vaste et scavant commentaire sur Callimaque; il me temoigne bien de la joye dans ses dernieres de l'heureux retour de monseig<sup>r</sup> d'Avranches à Paris. Ce scavant prelat regarde Callimaque comme son poete favori, il me prie toujours dans les siennes de vous faire ses compliments. Il me marque dans sa derniere qu'il ne respire que pour vostre *Codex Juris gentium diplomaticus*, et 20 qu'il veüst mal à vostre imprimeur de n'en avoir point envoyé en France; un de mes amis de Paris qui en avoit veü un exemplaire chés mons<sup>f</sup> Toinard à qui vous en aviés fait present m'ecrivit qu'il s'etonnoit que vous aviés oublié ce prelat, et en rejettoit la faulte sur m<sup>f</sup> Leers; faites part à mons<sup>f</sup> Morell de la lettre de m<sup>f</sup> l'abbé de la Charmoye et de celle du Roy; Je suis Mons<sup>f</sup> tout à vous 25

Nicaise

2 bref: Papst Innozenz XII. verurteilte am 12. März 1699 in seinem Breve *Cum alias ad apostolatus* 23 Sätze aus Fenelons Buch *Explication des maximes des saints*, Paris 1697 (DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2351–2374). 8 *dialogues*: J. DE LA BRUYÈRE, *Dialogues posthumes du Sieur de La Bruyère, sur le quietisme*, Paris 1698. 9 *celluy*: *Dialogue. Les adieux de Nicodeme, solliciteur en Cour de Rome, pour Madame G. à son compere Bonnefoy*. [o.O. 1698], Abschrift in LH I, 20 Bl. 430–437; vgl. N=69.650. 14–17 Callimaque . . . commentaire: KALLIMACHOS, *Callimachi Hymni, epigrammata et fragmenta ex recensione Theodori J. G. F. Graevii . . . Accedunt . . . annotationes . . . Ezechielis Spanhemii*, 2 Bde, Utrecht 1697. 15 lettres: M. GUDE, *Marquardi Gudii et doctorum virorum ad eum epistolae . . . et Claudii Sarravii (Senatoris Parisiensis) Epistolae ex eadem bibliotheca auctiores*, hrsg. v. P. Burman, Utrecht 1697. 19 Il me marque: nicht gefunden; vgl. aber wenige Tage nach unserem Brief Huet an Nicaise, 17. März 1699 (PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 74, Bl. 121), wo er auf Spanheim und den ihm nicht vorliegenden *Codex juris* eingeht. 20 *Codex*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.

## 69.670. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 16. (26.) Juni 1699.

**Überlieferung:**

- L* verworfene Abfertigung: LBr 685, Bl. 142–143. 1 Bog. 8°. 4 S.
- 5 *l* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 87–88. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- E*<sup>1</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 354–357 (nach *l*).
- E*<sup>2</sup> COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 75–80 (nach *l*).
- E*<sup>3</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 586–589 (nach *L*).
- 10 *E*<sup>4</sup> CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 74–78 (nach *l*).
- Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 328. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 149–154. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 231 f. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 195–200. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 195–200.
- 15 – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 188–192.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.660 und wird durch N=69.680 beantwortet. Er liegt in einem vollständigen und mit Unterschrift versehenen Konzept vor, dem Leibniz dann als Abfertigung jedoch eine textidentische  
20 Abschrift von Schreiberhand vorgezogen hat.

Hanover ce 16 Juin 1699.

La Foudre du Vatican ayant grondé, et Mons. l'Archevêque de Cambray ayant ecouté [les decisions] du Pape avec tout le respect, qu'il avoit promis; j'espere que doresnavant les habiles gens de France s'amuseront moins à ces controverses du Quietisme et du pur amour. La Bulle  
25 du Pape (ou Bref si vous voulés) paroist assez raisonnable. On ne sçauroit se depouiller de la consideration de son bien. Mais si l'interest est pris pour le bien utile opposé au bien honneste et agreable, on peut se depouiller de ce qui est interessé. Ainsi le veritable pur amour opposé à l'amour interessé dans ce sens, et tel que je l'ay defini autresfois, subsiste tousjours. C'est  
30 lorsque le bien, bonheur, perfection d'autrui, fait nostre plaisir et bonheur, et est par consequent desiré par luy même, et non pas par raison de quelque profit, qu'il nous porte.

23 le decision, *l ändert Hrsg. nach L* 29 et bonheur *erg. L*

22 f. La Foudre . . . promis: Papst Innozenz XII. hatte am 12. März 1699 in seinem Breve *Cum alias ad apostolatus* 23 Sätze aus Fenelons Buch *Explication des maximes des saints* (Paris 1697) verurteilt (vgl. DENZINGER, *Enchiridion*, N. 2351–2374). Fenelon verlas die Verurteilung selbst auf seiner Kanzel, nahm die Sätze zurück und ermahnte die Gemeinde, sich danach zu richten. 28 defini: in N=69.490.

Mais laissons là cette matiere, qui peut passer pour finie, si les gens se mettent à la raison, et parlons d'autre chose. Est il vray que Mons. l'Eveque d'Avranche quitte son Diocese et son Eveché, pour estre plus en repos à Paris? Je n'en suis point fâché, esperant que cela le fera vivre plus long temps pour le bien public, et pour l'honneur de la France.

Je vous remercie fort, Monsieur, de la copie de la lettre de M. l'Abbé de la Charmoye. Son dessein d'éclaircir l'Histoire fabuleuse, pour en tirer la verité est difficile, mais d'autant plus grand et plus beau. Effectivement j'ay tousjours crû, que la guerre des Titans, aussi bien que des Geans contre les dieux signifioit quelque irruption des peuples Celtiques ou Scythiques dans la Grece, et Asie, dont les anciens Rois ont esté pris depuis pour des dieux. Je me suis imaginé aussi que Prométhée (qui estoit du nombre des Titans) attaché au mont Caucase, signifioit les Scythes tenus en bride par des troupes postées aux portes Caspiennes. Cependant il y a tant de contradictions dans l'Histoire fabuleuse et elle a esté tellement gastée par les libertés, que les anciens y ont deja prises, qu'il sera difficile de la débrouiller passablement. Je trouve aussi bien difficile d'expliquer la connexion entre les peuples et hommes dont Moise fait mention et entre ceux, qui en sont aussi éloignés que les Celtes et Scythes, cependant je ne voudrois pas décourager ce savant homme. J'ay examiné autresfois la langue Gauloise telle qu'elle s'est conservée encor chez les Bas Bretons et dans le Pays de Galles, et je la trouve demy teutonique. Cela m'a fourni plusieurs remarques singulieres. Par exemple *Aber* signifie la fin ou l'issue d'un fleuve, d'où vient *havre* aujourd'huy, car les havres naturels se forment le mieux par les embouchures des rivieres. Mais la notion de l'issue est plus generale et il en reste des traces dans l'Allemand *abend* qui signifie le soir, dans *ebbe* qui signifie reflux ou retour, et dans *aber* qui signifie repetition. De toutes les langues de l'Europe, il n'y [en] a point qui m'embarasse plus que la Biscayenne, et je voudrois sçavoir le sentiment de M. l'Abbé de la Charmoye là dessus. Je souhaiterois aussi des éclaircissemens sur celle d'Irlande. Les langues sont le vray moyen pour juger de l'origine des peuples. Supposé l'Histoire Sainte, on doit juger que les Teutons et Celtes sont venu[s] de la Scythie. La langue latine paroist estre un melange du Celtique et du Grec; et la Grecque même a son fonds des Scythes et Celtes voisins; à quoy s'est joint depuis ce qu'elle a pris des Pheniciens. L'appellation de Celtes est commune aux Teutons, et aux peuples compris entre le Rhin et les Pyrenées. J'appelle Celtique en matiere d'etymologie ce que le Latin a de commun avec le Teutonique. Mais j'appelle plustost Scythique ce que nous avons de commun avec le Grec ou avec le Sarmate.

6 d'autant *erg. L* 9 anciens *erg. L* 10 Titans) (*I*) {liée} (2) attaché *L* 11 Scythes (*I*) mis | (2) tenus *erg. |L* 11 troupes (*I*) mis (2) postées *L* 18 f. la fin ou *erg. L* 29 f. en matiere d'etymologie *erg. L*

5 copie: Abschrift eines Briefes von Paul Pezron an Nicaise vom 23. Februar 1699 (LBr 661, Bl. 54–57; gedr. I, 16 N. 475); vgl. N=69.660, Einl. 18–22 remarques singulieres . . . repetition: Leibniz an Johan Gabriel Sparwenfeld, 4. September 1699 (I, 17 N. 275, S. 447). Die Bemerkungen finden sich teilweise als Marginalien von Leibniz in seinem Exemplar von M. Z. BOXHORN, *Originum gallicarum liber. Cui accedit antiquae linguae britannicae lexicon britannico-latinum*, 1654, zu S. 3 (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 125).

Mons. Morel a esté aux eaux chaudes de Töpliz. Je ne sçay s'il en est de retour, il en  
 eseroit de l'amendement pour estre entierement remis de son accident paralytique: je le  
 souhaite de tout mon coeur. Je n'ay pas vû la lettre que le R.P. Pagi vous avoit adressée, mais  
 j'en ay vû des extraits. J'y trouve des belles choses. Sa remarque: que chez Beda *ordination*  
 5 signifie designation, convient avec une autre remarque que j'ay faite sur les diplomes d'un  
 Empereur, où il compte *Annos ordinationis*, c'est à dire *designationis*. C'est Henry IV. fameux  
 par ses contestations avec le Pape Gregoire VII. J'ay aussi epluché un peu la chronologie des  
 Papes, qui ont suivi de prés Formosus, et je crois l'avoir debrouillée. Les temps qui regardent la  
 mort de Berengarius I.[,] de Robert Roy de France Antagoniste[,], de Charles le Simple, et les  
 10 choses arrivées pour lors et un peu avant et après, me paroissent des plus confuses. Je voudrois  
 bien sçavoir si le P. Pagi s'est appliqué aussi à debrouiller les Genealogies. Ce qui n'est pas  
 moins utile en bien des rencontres que la rectification de la Chronologie.

Les lettres de Hubertus Languetus viennent enfin de paroistre par les soins de Mons.  
 Ludovici avec la taille douce de ce celebre Bourguignon et sa vie tirée de celles de feu M. de la  
 15 Mare.

N'aurons nous pas bientost les lettres qu'on avoit écrites à M. Peiresk?

Comment va la dispute entre le P. Alexandre Natalis et le P. Daniel sur la morale et la  
 probabilité? Je ne sçay si vous avés vû un livre latin intitulé *Causa Arnaldina*? On y ressuscite  
 des bonnes pieces du temps passé. Que fait le Cardinal Noris?

20 Mons. Lyster Medecin Anglois excellent dans la connoissance de la nature a donné en  
 Anglois une petite relation de son voyage de Paris avec le Comte de Portland. On le traduira en  
 François.

5 faite (I) dans (2) sur L 8 de prés *erg. L* 10 plus (I) embrouillées | (2) confuses *erg. | L*  
 16 bientost (I) celles (2) les lettres L 19 f. Noris |, et l'opposition *gestr. | ? Mons. L*

3–12 lettre . . . Chronologie: A. PAGI, *Lettre . . . à Monsieur l'Abbé Nicaise*, [Aix 1695]. Ein Auszug  
 dieser Schrift erschien im November 1698 in Tentzels *Monatlichen Unterredungen* (S. 1010–1016). In diesem  
 Zusammenhang bemerkt Leibniz am 14. Juni gegenüber Wilhelm Ernst Tentzel: »Multa sunt bonae frugis in  
 Pagii Epistola quam excerptisti in Novembri Tuo, quae habet de cognatione Mathildis cum Henrico III vel IV me  
 non fugerunt. Sententiam Guillimanni et aliorum *de Conradi Salici origine* Saxonica dudum revici apud amicos,  
 Lutitii, quos in Meclenburgico locat Pagius magis ad hodiernam Pomeraniam pertinent. Perplexam Paparum  
 chronologiam primo Berengario in Italia regnante examinavi et plerosque nodos solvi. De eadem re Pagius apud  
 Te p. 1016.« (I, 17 N. 167, S. 263 f.); ein Gesamtdruck erfolgte in den *Nouvelles de la republique des lettres*, Juli  
 1699, S. 40–83. 13 lettres: H. LANGUET, *Arcana seculi decimi sexti seu . . . Epistolae secretae ad Principem  
 suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 2 Tle, Halle/Saale 1699. 14 vie: PH. DE LA MARE,  
*Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700. 16 lettres . . . M. Peiresk: vgl. N=69.370 u.  
 N=69.650. 17 dispute: Über die einzelnen Schriften in Briefform in der Auseinandersetzung zwischen dem  
 Dominikaner Noël Alexandre und dem Jesuiten Gabriel Daniel hatte Pinsson Leibniz am 6. Juli 1697 (I, 14  
 N. 186) in Kenntnis gesetzt. 18 livre: P. QUESNEL, [anonym] *Causa Arnaldina seu Antonius Arnaldus doctor  
 et socius Sorbonicus a censura anno M.DC.LVI. sub nomine Facultatis Theologiae Parisiensis vulgata vindicatus  
 suis ipsius aliorumque scriptis, nunc primum in unum volumen collectis: quibus S. Augustini et S. Thomae  
 doctrina, De Gratia efficaci et sufficiente, dilucide explanatur*, Lüttich 1699. 21 relation: M. LISTER,  
*A journey to Paris in the year 1698*, 2. Aufl. London 1699.



M. Wotton qui a écrit tres bien en Anglois sur les anciens et les modernes a produit un passage notable du fameux Servetus, qui a esté brulé à Geneve; par lequel on voit que cet homme a eu quelque lumiere sur la circulation du sang: cela seul le devoit exemter du feu, s'il avoit eu à faire à des gens raisonnables et entendus.

Un des exemplaires de mon *Codex diplomaticus* avoit esté destiné à M. d'Avranches, si je m'en souviens bien, mais je n'ay presque point eu de nouvelles des exemplaires que j'avois destinés et à luy et à d'autres; je pense maintenant à commencer l'impression du second Tome, et cet illustre prelat aura l'un et l'autre à la fois.

Je souhaite fort maintenant la liste que M. le President Boisot a eu la bonté de me vouloir envoyer de nouveau pour en tirer encor quelque chose avant l'impression de ce second Tome, afin que je puisse jouir de l'effect des esperances que feu Mons. l'Abbé son frere m'avoit deja données.

Je suis avec zele

Monsieur

vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz

11 son frere *erg. L, l*

---

1–4 M. Wotton . . . entendus: W. WOTTON, *Reflections upon ancient and modern learning*, London 1694; 2. verm. Aufl. 1697. 2 passage notable: M. SERVET, *Christianismi Restitutio*, [Wien] 1553, S. 169–178. 7 second Tome: *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1700. 9 la liste: vgl. N=69.430.

## 69.680. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 2. August 1699.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 146–147. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.670 und wird durch N=69.690 und N=69.710 beantwortet.

Is sur Tille le 2 août 1699

J'ay Recû monsieur avec plaisir vostre derniere lettre; il y avoit long tems que je n'avois  
 10 recû de vos nouvelles; j'ay esté bien aise d'apprendre que vous ayiés trouvé de vostre goust la  
 copie de la lettre de mons<sup>r</sup> l'abbé de la Charmoye, quoyque d'un argument un peu difficile; je  
 luy ay fait part de vos belles et curieuses observations, dont il ne manquera pas de vous  
 remercier. Son *Antiquité des tems* luy a fait honneur dans la rep. des lettres; et je ne doute pas  
 que celle des nations ne luy en fasse pareillement. Car il y meslera du moins de bonnes choses;  
 15 Je voudrois bien que le bon et scavant P. Pagi fust encore en vie pour vostre satisfaction et pour  
 la mienne; Dieu l'a appelé à luy il y a environ trois mois; il a achevé son grand ouvrage sur  
 Baronius qu'on a commencé à mettre sous la presse à Geneve. Il avoit dessein à ce qu'il m'a  
 autrefois écrit de nous donner un abrégé de l'histoire ecclesiastique plus parfaict et achevé que  
 nul autre que nous ayions, si Dieu luy eut donné de la vie; il donnoit plus dans la chronologie  
 20 que dans les genealogies; il n'estoit pas ignorant des principales et plus necessaires; mais il ne  
 donnoit pas dans le goust de Moreri qui en a fourré une infinité d'inutiles dans son *dictionnaire*  
 qu'on en devoit entierement retrancher. Le p. Pagi a laissé un neveû de son nom heritier de son  
 esprit et de son scavoir qui a scû profiter des instructions d'un si scavant oncle.

Je vous ay envoyé mons<sup>r</sup> il y a quelque tems par la voye de mons<sup>r</sup> Brosseau le dernier  
 25 ouvrage du p. Bonjour scavoir *Monumenta Coptica et Aegyptiaca ex Bibliotheca Vaticana* pour  
 mons<sup>r</sup> Ludolfe; exhortés mons<sup>r</sup> ce scavant homme à donner toujours à ce jeune Religieux des  
*Ricordi* salutaires: il est docile et en profitera.

---

11 lettre: Paul Pezron an Nicaise, 23. Februar 1699 (LBr 661, Bl. 54–57; gedr. I, 16 N. 475), Beischluß zu N=69.660. 13 *Antiquité*: P. PEZRON, [anonym] *L'Antiquité des temps rétablie et défenduë contre les juifs et les nouveaux chronologistes*, Paris 1687 u.ö. 14 celle des nations: P. PEZRON, *Antiquité de la nation et de la langue des Celtes autrement appelez Gaulois*, Paris 1703. 16 grand ouvrage: A. PAGI, *Critica historico-chronologica in annales ecclesiasticos . . . Cardinalis Baronii*, Paris 1689; 4 Bde postum hrsg. von F. Pagi, Genf 1705. 21 Moreri: L. MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique*, 8. Ausg. hrsg. v. J. le Clerc, Paris 1698. 24–26 envoyé . . . Ludolfe: Leibniz kann dieses Buch erst am 6. März 1700 an Ludolf weiterleiten (I, 18 N. 248).

Je suis surpris que vous ne m'accusiés point la reception du memoire de mons<sup>r</sup> le president Boisot que je vous ay envoyé une seconde fois il y a environ un an. Je l'ay recommandé fort à mons<sup>r</sup> de Brosseau; je luy dicts que ce pacquet estoit important; Je croy même avoir recû de vous des responses sur ce subject; ainsy mons<sup>r</sup> cherchés le bien parmi vos papiers vous l'y devés trouver. Il seroit facheux que vous l'eussiés egaré pour une troisieme fois. 5

J'ay faict sçavoir à mons<sup>r</sup> d'Avranches que vous alliés faire imprimer le 2<sup>d</sup> volume de vostre *codex diplomaticus Juris Gentium*, et que vous ne l'oublieriés pas ce coup icy, que vous ne croyiés pas même l'avoir oublié, et que ce devoit estre la faute de ceux que vous aviés commis pour distribuer vos exemplaires et que vous luy donneriés l'un et l'autre exemplaire tout à la fois: J'espere monsieur que vous me ferés la même grace; car j'ay esté oublié aussi 10 bien que ce prelat, qui a abdiqué les fonctions de l'episcopat; parceque sa santé ne luy permettoit pas d'y vacquer; je le croy presentement de retour des eaux et des bains de Bourbon que je souhaite luy avoir esté utiles, aussi bien qu'à monsieur Morel celles qu'il a esté prendre en Allemagne. Je vous prie de nous en dire des Nouvelles; mons<sup>r</sup> de Spanheim n'i prend pas moins de part que tous les autres; il a toujours en coeur l'étude des belles lettres, nonobstant ses 15 occupations publiques et promet d'executer ses anciens desseins.

Le livre intitulé *Causa Arnaldina* a esté censuré à Rome à cause particulièrement de plusieurs ouvrages qu'on y a inseré qui ont esté desia condamnés.

Je ne scay ce que font presentement le p. Daniel et le p. Alexandre. Dezalier le libraire a faict imprimer les oeuvres de ce dernier in fol. en six vol. ou environ qu'il a envoyé[s] à la foire 20 de Francfort et aillieurs pour en faire commerce.

Le card. Noris *gode il papato e la passa a bel agio e non si da fastidio di nulla, mentre e arrivato*. Nous n'avons point ancor veû les inscriptions de m<sup>r</sup> Fabretti; m<sup>r</sup> Graevius me mande que celles de m<sup>r</sup> Gudius sont toujours en reste et qu'on ne les veut pas imprimer en Hollande, tant le bon goust y regne peu parmi les libraires. Je suis mons<sup>r</sup> tout à vous 25

Nicaise

Pour Monsieur Leibniz prés de monseig<sup>r</sup> le Dûc d'Hanovre. Hanovre

1 f. memoire . . . Boisot: Die zweite Sendung war auf dem Postweg verloren gegangen; vgl. N=69.430, Erl. 6 le 2<sup>d</sup> volume: *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1700. 17 livre: P. QUESNEL, [anonym] *Causa Arnaldina seu Antonius Arnaldus doctor et socius Sorbonicus a censura anno M.DC.LVI. sub nomine Facultatis Theologiae Parisiensis vulgata vindicatus suis ipsius aliorumque scriptis, nunc primum in unum volumen collectis: quibus S. Augustini et S. Thomae doctrina, De Gratia efficaci et sufficiente, dilucide explanatur*, Lüttich 1699. 19 Je . . . p. Alexandre: vgl. zu dieser Auseinandersetzung N=69.670. 20 les oeuvres: N. ALEXANDRE, *Historia ecclesiastica Veteris Novique Testamenti*, 8 Bde, Paris 1699. 23 Fabretti: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702. 23 m<sup>r</sup> Graevius me mande: Johann Georg Graevius an Nicaise, 15. April (a.St.) 1699 (*Bibliothèque nationale, Nouvelles acquisitions françaises*, 9359, Nr. 125, Bl. 201–202, hier Bl. 201 r<sup>o</sup>). 24 Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731.

## 69.690. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 6./16. August 1699.

**Überlieferung:**

- 5 *L* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, N° 4368, Bl. 85–86. 1 Bog. 8°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)
- l* verb. Reinschrift: LBr 685, Bl. 148–149. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S. (ohne die letzten beiden Sätze und die Abschlußformel).
- E*<sup>1</sup> FOISSET, *Lettres inédites*, 1836, S. 357–359 (nach *L*).
- 10 *E*<sup>2</sup> COLLOMBET, *Lettres inédites*, 1850, S. 70–74 (nach *L*).
- E*<sup>3</sup> GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 589–591 (nach *l*).
- E*<sup>4</sup> CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 79–82 (nach *L*).
- Weitere Drucke:
- 15 1. COUSIN, *Fragm. phil.*, 3. Aufl. Bd 2, 1838, S. 333–336. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 3, 1840, S. 154–158. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, Bd 2, 1841, S. 232 f. – 4. COUSIN, *Fragm. phil.*, 4. Aufl. Bd 3, 1847, S. 200–203. – 5. COUSIN, *Fragm. de phil. moderne*, 1856, S. 200–203. – 6. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 193–195.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

20 Unser Brief antwortet zusammen mit N=69.710 auf N=69.680 und wird durch N=69.700 beantwortet. Beischluß war wohl ein Brief an Christophe Brosseau vom 14. August (I, 17 N. 265).

Hanover 6/16 Aoust 1699

Monsieur

25 Vous<sup>1</sup> me prenés pour un homme bien negligéant, si vous me croyés capable d'égarer trois fois une chose, que je n'ay receu qu'une seule fois. Je ne sçay par quelle fatalité le paquet que vous avés recommandé à Mons. Brosseau ne m'a pas esté rendu. Il est seur au moins que je n'ay jamais vû ce dernier memoire que vostre bonté et la faveur de Mons. le president Boisot

<sup>1</sup> *Am Kopf von l von Leibniz' Hand: A Monsieur l'Abbé Nicaise 6/16 Aoust 1699*

21 Hanover 6/16 Aoust 1699 *erg. L*    26 dernier *erg. L*    26 ce |(1) second (2) dernier *erg. |l*

24-S. 696901.2 chose ... recommandé: d.i. die Urkundenliste aus dem Nachlaß des Abbé Boisot; vgl. N=69.430. Die Brosseau von Pinsson (vgl. François Pinsson an Leibniz, 27. Juli 1699; I, 17 N. 216, S. 350) anvertraute zweite Kopie war auf dem Postweg verlorengegangen. Leibniz' Brief vom 14. August 1699 ist verloren, doch geht Brosseau am 31. August 1699 darauf ein und teilt ihm mit, das gesuchte Paket sei über den Hannoveraner Kaufmann Nettelbeck am 16. Juni an Leibniz gegangen (I, 17 N. 265, S. 431).

me destinoient pour une seconde fois. J'en ay écrit à Mons. Brosseau. Mais je n'espere point qu'il se puisse souvenir à qui il l'a donné ou recommandé.

Je suis bien fâché de la mort du P. Pagi, mais consolé de l'esperance que vous me donnés, Monsieur, que son ouvrage paroistra. J'ay vû dernièrement dans les *Nouvelles de la republique des lettres* la lettre qu'il vous avoit écrite comme aussi celle de Mons. l'Abbé de la Charmoye. 5 Les Genealogies des Maisons souveraines au moins sont presqu'aussi importantes dans l'Histoire que la chronologie, parce qu'elles font connoistre les changemens des estats qui ont passé d'une famille à l'autre, et fondent souvent les droits et pretensions des princes au lieu que la chronologie portée à la precision (l'Histoire Sainte mise à part) ne sert gueres qu'à verifier les dates des titres. Cependant j'ay bien travaillé aussi sur celle du 9<sup>me</sup> et dixième siecle l'Histoire 10 de Bronsvic m'y ayant obligé, et je conviens en certaines choses avec ce que le P. Pagi a observé.

La reponse du P. Bonjour à Mons. Ludolfi m'a paru si seche et vuide de realités, que je ne voy pas qu'il ait fourni à M. Ludolfi aucun sujet d'y repliquer. Ce n'est pas au moins ma coutume d'écrire de telles lettres, et je ne perds pas volontiers l'occasion d'apprendre quelque 15 chose.

Si le P. Bonjour pouvoit soutenir le calcul vulgaire contre les 70, ce seroit aux depens de la religion: car j'ay tousjours jugé que M. l'Abbé de la Charmoye avoit raison de croire que la chronologie des Chinois (pour ne rien dire d'autres argumens) nous oblige de reculer l'antiquité 20 des temps. Feu Monsieur d'Irois Theologien de M. le Cardinal d'Estrée, qui a fait un livre pour la Sainte Ecriture me disoit à Rome que si par malheur ou par bonheur il se trouvoit un jour par des Histoires verifiées de quelque peuple, que le monde est plus ancien que les 70 mêmes ne semblent le dire, on pourroit pourtant tousjours soutenir la verité de la religion: parce qu'il n'est point dit que ceux que Moise nomme, ayent esté engendrés les uns des autres immediatement.

1 une (I) seule (2) seconde L 5 comme . . . Charmoye erg. L 6 presqu' erg. L 7 changemens (I) de l'estat (2) des estats L 8 des princes erg. L, fehlt l 10 des (I) diplomes (2) titres L 10 du (I) 10<sup>me</sup> s (2) 9<sup>me</sup> L 14 au moins erg. L 17 Si (I) M. le R. (2) le L 18 car (I) il me semble qu'après (2) j'ay tousjours (a) crû (b) jugé (aa) que le P (bb) que L 19 d'autres (I) raisons | (2) argumens erg. | L 24 nomme, (I) ont | (2) ayent erg. | L

4 ouvrage: A. PAGI, *Critica historico-chronologica in annales ecclesiasticos . . . Cardinalis Baronii*, Paris 1689; 4 Bde postum hrsg. von F. Pagi, Genf 1705. 5 lettre: *Lettre du Pere Pagi à Monsieur l'Abbé Nicaise, Ancien Chanoine de la S<sup>te</sup> Chapelle de Dijon*, geschrieben am 1. Oktober 1696, gedr. in *Nouvelles de la republique des lettres*, Juli 1699, S. 40–83; Leibniz hatte vorher nur den bei Tentzel gedruckten Auszug gesehen (*Monatliche Unterredungen*, November 1698, S. 1010–1016); vgl. N=69.670. 5 celle: Paul Pezron an Nicaise, 23. Februar 1699 (LBr 661, Bl. 54–57; gedr. I, 16 N. 475), Beischluß zu N=69.660, im Juni 1699 in den *Nouvelles de la republique des lettres* (S. 627–639) gedruckt. 13 reponse: Guillaume Bonjour an Hiob Ludolf (gedr. in LEIBNIZ, *Collectanea etymologica*, 1717, Tl I, S. 178 f.), Beischluß zu N=69.660. 20–24 d'Irois . . . immediatement: während Leibniz' Romaufenthalt im Jahre 1689. Leibniz erwähnt diese Ausführungen am 29. Juni und Ende September 1693 gegenüber Daniel Larroque (I, 9 N. 321, S. 487 u. N. 385, S. 574) und greift sie in der *Theodicée* (§ 197–203) erneut auf. 20 livre: F. DIROIS, *Preuves et prejuges pour la religion chrestienne et catholique, contre les fausses religions et l'atheisme*, Paris 1683.

Mais je n'apprehende point que nous soyons reduits à une si facheuse excuse, et les 70 nous peuvent suffire.

Si le Cardinal Noris *gode il papato, io godo il Cardinalato*, et m' imagine d'estre aussi heureux que qui que ce soit.

5 Je n'ay point eu des nouvelles de M. Morel depuis son usage des bains, mais j'en demanderay et pour vous et pour moy.

Mons. l'Archeveque de Cambray s'est mieux tiré d'affaire, qu'il n'y estoit entré. Il en est sorti en habile homme, et il y estoit entré sans penser assez aux suites qu'elle pouvoit avoir. Dieu soit loué au moins, que les journaux parlent enfin d'autre chose.

10 Sçavoir si on reprendra maintenant à Rome le procès intenté par les Prelats de France contre le livre du Cardinal Sfondrati. Est il vray que le procès s'est reveillé entre les Jesuites et les autres missionnaires de la Chine touchant les honneurs qu'on rend à Confutius? Autant que j'ay compris la chose on fait un peu tort en cela à ces bons peres. Et puisqu'on dresse des statues aux morts quoyque payens, on peut bien honorer aussi leur memoire d'une autre  
15 maniere, pourveu qu'on n'en attende point de secours. Il me semble que les Neophytes des Jesuites ne sont pas plus idolatres en cela, que ce poete Italien qui sacrifioit tous les ans aux manes de Catulle un exemplaire des Epigrammes de Martial. Je voudrois que la Morale pratique de ces peres fut aussi innocente en tout autre chose, et qu'ils fussent tous d'aussi honnestes gens que quelques uns entre eux que j'ay connus. Mais de vouloir que toute une  
20 communauté soit sans defauts, c'est trop demander; pourveu que les defauts n'y regnent point. Il semble que leur autorité a receu quelque échec en France, et je le juge par ce que M. l'Archeveque de Reims a fait. Mais ils sont comme cet Antée de la fable qui se releve plus fort. Ne sçavés vous pas Monsieur, qui sont maintenant les arcbutans du parti de feu M. Arnaud. Il faut que ce soyent des gens zelés et de merite qu'on doit estimer. Je suis avec passion

25 Monsieur Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

11 reveillé | à Rome *gestr.* | entre *L* 13 Et *erg. L* 14 f. d'une autre maniere *erg. L* 19 que (*I*) plusi (2) quelques *L* 20 trop (*I*) souhaiter | (2) demander *erg. | L* 22–25 Ne . . . Leibniz *erg. L*

10 f. le procès . . . Sfondrati: *Epistola illustriss. et reverendiss. ecclesiae principum C. M. Le Tellier, L. A. de Noailles, J. B. Bossuet, G. de Seve et H. Feydau de Brou, ad D. D. Innocentium PP. XII contra librum, cui titulus est: Nodus praedestinationis dissolutus*, Paris 1697. 16 ce poete Italien: d.i. Andrea Navagero; vgl. auch Leibniz an Königin Sophie Charlotte, Anfang Januar 1702 (I, 20 N. 414, S. 714). 17 f. Morale . . . peres: wohl Anspielung auf A. ARNAULD, [anonym] *La Morale pratique des Jésuites*, Bd 6 u.d.T. *Histoire des differens entre les missionnaires Jesuites d'une part et ceux des Ordres de St. Dominique et de St. Francois de l'autre. Touchant les cultes que les Chinois rendent à leur Maître Confucius, à leurs Ancestres et à l'Idole Chin-hoan*, o.O. 1692. 21 f. Il . . . fait: CH. M. LE TELLIER, *Ordonnance . . . en forme d'instruction pour la Faculté de théologie de l'Université de Reims à l'occasion de deux thèses de théologie soutenues dans le collège des jesuites de la même ville 1697*, Paris 1697; vgl. N=69.560.

## 69.700. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 24. September 1699.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 154–155. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet auf N=69.690 und ist vielleicht am 9. Oktober mit Brosseaus Brief (I, 17 N. 325; vgl. Leibniz an Christophe Brosseau, 30. Oktober 1699; I, 17 N. 354) weitergeleitet worden. Er hat keine direkte Antwort erfahren. Beigeschlossen war ein Brief von Jean-Jacques Boisot an Nicaise vom 11. September 1699 (LBr 85, Bl. 2–3).

Is sur Tille le 24. 7<sup>bre</sup> 1699

Vous reconnoistrés monsieur par l'incluse de mons<sup>f</sup> le president Boisot, qu'il n'est point entré dans ce que je luy ay écrit sur le dernier memoire perdû, ou qu'il n'i a point voulû entrer, ce n'est pas faulte de luy avoir bien faict entendre; quel Remede à cela monsieur, sinon que  
 15 vous preniés la peine de le luy faire encore entendre vous même. Il me tarde de scavoir des nouvelles certaines de la santé de nostre cher mons<sup>f</sup> Morel; j'ay mandé ce que vous nous en avés dit à mons<sup>f</sup> de Spanheim qui nous va bientost donner une scavante dissertation sur quelques regles de la tragedie ancienne et sur les piêces dramatiques qu'il avoit commencée à Paris à la priere de deffunct mons<sup>f</sup> Menage, et qu'un de ses amis luy a faict tirer de son cabinet;  
 20 il y parlera par occasion de plusieurs choses et particulièrement de l'année et des mois attiques contre Gaza, Scaliger, le p. Petau et Samuel Petit. Il me mande que mons<sup>f</sup> Dodwell a faict imprimer à Oxford en 2 vol. 8<sup>o</sup> les petits Geographes anciens avec des dissertations et des remarques surtout sur le Scylax qui ne sont pas du goust de m<sup>f</sup> Gronovius qui a faict imprimer

---

15 entendre: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 30. September 1699 (I, 17 N. 309). 17–21 dissertation . . . Petit: Spanheim hatte während seines ersten Aufenthaltes als kurbrandenburgischer Gesandter in Paris 1680–1689 auf Bitte von Menage zu griechischen Tragödien und attischer Zeitrechnung gearbeitet und hätte das Thema während seines erneuten Parisaufenthaltes gerne ausgearbeitet, wie er Leibniz selbst am 23. August 1700 (I, 18 N. 478, S. 826 f.) mitteilt, was aber unterblieben ist. 21 contre Gaza: TH. GAZA, *De mensibus* (PG 19, Sp. 1168–1216). 21 Scaliger: J. J. SCALIGER, *Opus de emendatione temporum*, Paris 1583 u.ö.; *Thesaurus temporum*, Leiden 1606 u.ö. 21 le p. Petau: D. PETAU, *Opus de doctrina temporum*, 2 Bde, Paris 1627 u.ö.; *Rationarium temporum, in partes duas, libros tredecim tributum*, Paris 1633 u.ö. 21 Petit: S. PETIT, *Eclogae chronologicae*, Paris 1631. 21-S. 697001.2 II . . . ordinaire: vgl. Ezechiel Spanheim an Nicaise, 10. September 1699 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 108, Bl. 175–176). 21–23 Dodwell . . . Scylax: *Geographiae veteris scriptores graeci minores et arabici minores, cum interpretatione latina, dissertationibus ac annotationibus*, hrsg. v. H. Dodwell, H. Hudson u. E. Wells, 4 Bde, Oxford 1698–1712. Der *Periplus* des (Pseudo-)Skylax befindet sich im ersten Band. 23 imprimer: SKYLAX, *Periplus maris mediterranei*, in *Geographica antiqua*, hrsg. v. J. Gronovius, Leiden 1697.

le dernier cet ouvrage, et qu'on mande de Hollande faire imprimer un livre contre m<sup>r</sup> Dodwel, rempli d'Invectives grossieres à son ordinaire. L'on me mande d'aillieurs que mons<sup>r</sup> Dodwel nous va donner les Antiquités de la Perse; vous ne me mandés point avoir recû *monumenta coptica* du p. Bonjour que je vous ay envoyé il y a long tems, aussi bien qu'à monseig<sup>r</sup> d'Avranches dont j'attens les sentimens sur les ouvrages de ce pere et sur la lettre de mons<sup>r</sup> 5 l'abbé de la Charmoye touchant l'origine des Nations et la Langue Celtique. Un de mes amis à qui j'ay parlé du passage de Servet sur la circulation du sang dont vous m'avés écrit; m'a repondû en cette maniere: *Le passage de Servet touchant la Circulation du sang seroit bien curieux à voir, envoyés le moy si vous l'avés: il fault qu'il soit tiré de quelqu'un de ses livres de medecine, où il n'a mis que son nom de batême, et celluy de son pays Michael Villanovanus; la question est de scavoir si on ne l'aura pas confondû avec le fameux Arnaud de Villeneuve etc.* 10 On travaille à la continuation de l'histoire Bizantine; c'est mons<sup>r</sup> Boyvin nostre amy qui est à la Bibliotheque du Roy, et qui est fort habile dans la langue Grecque. Je ne scay si mons<sup>r</sup> Pinsson vous aura envoyé l'histoire de Ptolomé Auletes de mons<sup>r</sup> Baudelôt sur une Amethyst de S.A.R. madame; les conjectures frequentes et agreables de cet Antiquaire vous auront diverti 15 autant que la varieté des flutes dont il parle avec profusion; il n'i en a point qui luy echappe jusqu'aux Gascognes; c'est ainsy qu'il luy plaist d'expliquer ce mot *Vascas* qui est dans Solin. Il a si peur de paroistre ἀμούσος, qu'il ne craint pas de paroistre important et ennuyeux, et d'enfler son chalumeau quoy qu'*ex alieno* pour verifier le proverbe *Tibicinis vitam vivere*.

Le neveû du p. Pagi m'écrit d'Aix en Provence qu'il travaille fort à mettre au nêt les 20 ouvrages de son oncle; je luy ay mandé de faire des reproches à mons<sup>r</sup> Thomassin sur la longueur à donner les lettres des scavants à mons<sup>r</sup> de Peiresk qu'il promet il y a si longtems.

---

1 f. livre contre m<sup>r</sup> Dodwel: J. GRONOVIVS, *Animadversio in recentem ab Oxonio Scylacis editionem et Dissertationis de Scylacis aetate examen*, Leiden 1699; vgl. Jacob Perizonius an Nicaise, 10. Januar 1700 (CAILLEMER, *Lettres à Nicaise*, 1885, S. 135). 3 Antiquités de la Perse: vielleicht gemeint die dann von Hudson in Bd 4 der *Geographiae veteris scriptores graeci minores et arabici minores* berücksichtigten Schriften. 3 f. recû . . . tems: Leibniz kann Bonjours *Dissertatio in monumenta Coptica seu Aegyptiaca bibliothecae Vaticanae, brevis exercitatio* (Rom 1699) erst am 6. März 1700 an Hiob Ludolf weiterleiten (I, 18 N. 248). Nicaise hatte schon in N=69.680 beteuert, dieses Buch bereits vor einiger Zeit über Brosseau geschickt zu haben. 5 j'attens: Auf Nicaises am selben Tag wie unser Brief geschriebene Anfrage antwortet Huet am 30. September, er habe wegen seines Umzugs von Avranches nach Paris bislang nur Bonjours Arbeit einsehen können (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 63, Bl. 104). 5 lettre: Paul Pezron an Nicaise, 23. Februar 1699 (LBr 661, Bl. 54–57; gedr. I, 16 N. 475), Beischluß zu N=69.660, im Juni 1699 in den *Nouvelles de la republique des lettres* (S. 627–639) gedruckt. 7 passage: M. SERVET, *Christianismi Restitutio*, [Wien] 1553, S. 169–178; Leibniz verweist in N=69.670 dazu auf W. WOTTON, *Reflections upon ancient and modern learning*, London 1694; 2. verm. Aufl. 1697. 12 Boyvin: NICEPHORUS GREGORAS, *Byzantina historia*, hrsg. v. J. Boivin de Villeneuve, 2 Tle, Paris 1702. 14 l'histoire: CH.-C. BAUDELLOT DE DAIRVAL, *Histoire de Ptolémée Aulètes. Dissertation sur une pierre gravée antique du cabinet de Madame*, Paris 1698. 17 f. Solin: C. JULIUS SOLINUS, *Polyhistor seu de mirabilibus mundi*, cap. 5. 20 f. Le neveû . . . oncle: François Pagi an Nicaise, 25. August 1699 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 56, Bl. 102–103, hier Bl. 102 r°). 22 Peiresk: vgl. N=69.370.



---

Nous aurons à la fin la vie de mons<sup>r</sup> Saumaise par mons<sup>r</sup> de La Mare; on m'écrit de Dijon qu'on la doit envoyer incessamment à mons<sup>r</sup> de Spanheim pour la faire tenir en Hollande à m<sup>r</sup> Graevius qui la fera imprimer. Je suis mons<sup>r</sup> tout à vous

Nicaise

5 Pour Monsieur Leibniz. Hanovre

---

1 la vie: Die Vita liegt nur handschriftlich vor; vgl. N=69.440.

## 69.710. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

Hannover, 20./30. September 1699.

**Überlieferung:**

5 L Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque du Musée Nationale d'Histoire naturelle*, Ms. 1998  
N° 206. 1 Bog. 8°. 4 S. Bibliotheksvermerk.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet ebenso wie N=69.690 auf N=69.680 und wird durch N=69.720 und N=69.730 beantwortet. Beigeschlossen war ein Brief von Leibniz an Jean-Jacques Boisot (I, 17 N. 309) mit den gewünschten Bestellungen von Urkunden aus dem Nachlaß seines Bruders, da Leibniz die verlegte erste wieder-  
10 gefunden hatte, nachdem eine zweite Liste von Titeln, die Boisot ihm geschickt hatte, auf dem Postweg verlorengegangen war; vgl. auch N=69.430 und N=69.690.

Lors que je plainois le plus, Monsieur, la perte apparente de ce que vous m'aviés envoyé dernièrement de la part de Monsieur le President Boisot, dont on ne peut pas encor apprendre  
15 des nouvelles; le bonheur a voulu que j'ay trouvé un moyen de la reparer en quelque facon, en retrouvant le memoire ou Liste que Mons. le President m'avoit envoyé il y a quelques années pour en choisir. Je luy écris donc là dessus, et vous supplie de recommander la lettre et son contenu.

Monsieur Morel est encor allé aux eaux chaudes, mais c'est à celles de Carlsbad. Je  
20 souhaite, qu'il les trouve meilleures que celles de Töpliz. C'est Mons. le Comte de Schwarzbou-  
bourg (à qui il est) qui m'a dit son dessein à Bronsvic. Je ne crois pas qu'il soit encor en estat de se servir de sa main pour écrire. Cependant son grand ouvrage ne laisse pas d'avancer, et Monsieur le Comte m'a dit, qu'on tachera de donner au moins au plus tost une partie achevée, et en estat de paroistre. S'il estoit assez aidé par quelques grands princes, peut-estre le pourroit  
25 il encor donner tout entier, c'est ce que je souhaite de tout mon coeur.

Vous aurés vû apparemment déjà le volume des lettres d'Hubertus Languetus que Monsieur Ludovici professeur en philosophie à Hall en Saxe (: qui est une Université fondée par l'Electeur de Brandebourg presentement regnant :) a donné au public, comme je vous avois dit,

21 qui (1) m(e l')a dit (2) m'a . . . dessein L      25 donner | encor *streicht* Hrsg. | tout L

22 son grand ouvrage: Morells umfassendes numismatisches Werk blieb ungedruckt. Teile davon erschienen postum 1734 und 1752 u.d.T. *Thesaurus Morellianus, sive familiarum Romanarum numismata omnia*, hrsg. v. S. Haverkamp; vgl. Leibniz an Andreas Morell, 11. September 1699 (I, 17 N. 285).      26 lettres: *Arcana seculi decimi sexti Huberti Langueti . . . Epistolae secretae ad principem suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 2 Tle, Halle 1699.      28 je vous avois dit: in N=69.650 und N=69.670.

qu'il feroit. Il y a le pourtrait de Languetus en taille douce que l'Envoyé de France en Wurtemberg parent de l'auteur, a fourni à l'Editeur, avec la vie de Languetus tirée des celebres Bourguignons de Monsieur de la Mare. Comme vous estes comme je crois de ce pays là, cela vous regarde. Mais pourquoy ne fait on pas imprimer l'ouvrage de Mons. de la Mare, achevé ou non; et ce que se trouve encor de feu Mons. Lantin? 5

Vous m'aviés parlé un jour d'un sçavant homme, qui avoit travaillé *de re diplomatica*; n'y at-il point d'esperance que cet ouvrage paroistra un jour?

Les lettres à Peireskius tardent fort à venir.

Vous sçaurés que dans la nouvelle Edition du *Corpus Byzantinum* qu'on entreprend en Hollande, il y aura l'Histoire non encor imprimée de Genesisius sur une copie que feu Mons. 10  
Jean Andreas Bosius tres sçavant homme de Leipzic, avoit tiré du Manuscrit de la Bibliotheque Pauline de cette ville, qui est peut estre l'unique Manuscrit qu'on en aye.

Je voudrois qu'on donnât en France un volume ou deux à part de ce que les libraires de Hollande insereront de nouveau dans leur edition, à fin que ceux qui ont l'Edition de Paris ayent tout par ce moyen. 15

On me mande que Mons. Fabretti rapporte et approuve dans son nouvel ouvrage quelque chose de ce que je luy avois communiqué sur la Topographie de l'ancienne Rome, tiré d'un vieux Manuscrit.

Au reste je me rapporte à ma precedente, estant avec zele

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Leibniz 20

Hanover 20/30 septembr. 1699

1 douce (I) prise sur (2) que L 4 regarde (I) (n'estre pa (2) . Mais L 8 f. venir | au jour *gestr.* | . Vous L 14 ont (I) l'ouvrage de Paris, pui (2) l'Edition L 16 rapporte | et approuve *erg.* | (I) quelque chose (2) dans L

1 l'Envoyé: d.i. Jacques Vincent Languet, Comté de Gergy, wie Joachim Friedrich Feller Leibniz Ende September 1699 geschrieben hat (I, 17 N. 317). Leibniz vermerkt zu dieser Information: »scripsi D<sup>no</sup> Pinsonio et D<sup>no</sup> Nicasio«. 2 vie: PH. DE LA MARE, *Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700. 6 sçavant homme . . . *diplomatica: De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes. 8 Peireskius: vgl. N=69.370. 9 nouvelle Edition: Dieses Vorhaben, das der Amsterdamer Buchdrucker François Halma plante, wurde nicht realisiert. 10 l'Histoire: JOSEPHUS GENESIUS, *De rebus Constantinopolitanis a Leone Armenio ad Basilium Macedonum Lib. IV*, MS, gedruckt Venedig 1733 (*Corpus scriptorum historiae Byzantinae*, Bd 19). 14 l'Edition de Paris: *Corpus Byzantinae historiae*, Paris 1645–1754. 16–18 On me mande . . . Manuscrit: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinae Inscriptio antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699, S. 266 u. 556. Fabretti entnimmt die dort gedruckten Informationen einem Schreiben von Leibniz vom 20. Februar 1690 (I, 5 N. 299). Fabretti's Zitat teilt Antonio Magliabechi Leibniz am 12. August 1699 mit (I, 17 N. 239, S. 387).

## 69.720. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 28. Dezember 1699.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 158–159. 1 Bog. 4°. 3 1/2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet zusammen mit N=69.730 auf N=69.710 und wird am 1. Januar 1700 über Brosseau geschickt (I, 18 N. 137). Er hat keine direkte Antwort erfahren. Beigeschlossen war ein Brief von Jean-Jacques Boisot an Leibniz vom 15. November 1699 (I, 17 N. 376), in dem dieser die Sendung der von Leibniz gewünschten Urkundenkopien zur spanischen Geschichte (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms XXVIII 1657) aus dem Nachlaß seines Bruders bestätigt. Die Urkundenkopien selbst gibt Brosseau Ludovica Karola von Klencke mit auf den Weg; erst Anfang April bekommt er von Leibniz die Bestätigung des Empfangs (vgl. Christophe Brosseau an Leibniz, 23. April 1700; I, 18 N. 348), scheint diese Information aber nicht an Nicaise weitergegeben zu haben, der noch im August 1700 (N=69.750) im unklaren über den Verbleib der Sendung ist.

15

Dijon le 28. X<sup>bre</sup> 1699

Il y a long tems monsieur que je n'ay recû de vos Nouvelles, et que je ne vous ay fait sçavoir des miennes; j'ay toujours attendû de le faire que mons<sup>r</sup> le president Boisot, m'eût envoyé ce que vous desiriés de luy; il y a un mois qu'il l'a fait, et il y a 15 jours que mons<sup>r</sup> de Brosseau l'a deû recevoir par un de mes amis à qui je le confiay pour luy espargner le port; je luy en écris aujourdhu y pour l'en advertir; mons<sup>r</sup> d'Avranches qui vous salüe se rejouît fort de voir ce que vous préparés sur ce sujet, voicy ce qu'il m'en escript dans sa derniere; *Je n'ay ny recû ni même veû aucune partie du Codex diplomaticus de m<sup>r</sup> Leibniz; Je croy pouvoir juger sens me tromper de cet ouvrage, sur la connoissance certaine que J'ay de la penetration et de l'erudition de l'auteur;* mons<sup>r</sup> l'abbé de la Charmoye me charge beaucoup de vous assurer du respect singulier qu'il a pour vous, son emploict de vicaire general de l'ordre de Cisteaux luy fait quelque obstacle à son dessein, il me mande neanmoins qu'il espere cet hyver d'y avancer quelque chose; Je viens de luy envoyer une lettre du p. Bonjour; mons<sup>r</sup> Hyde

18 desiriés: Leibniz an Jean-Jacques Boisot, 30. September 1699 (I, 17 N. 309), Beischluß zu N=69.710. 19 un de mes amis: d.i. der Abbé Louis Maumenét; vgl. N=69.730. 20 écris: Nicaise an Christophe Brosseau, 28. Dezember 1699, nicht gefunden, erwähnt von Brosseau in I, 18 N. 137. 21–24 *Je . . . l'auteur*: Pierre-Daniel Huet an Nicaise, 30. September 1699 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9359, Nr. 63, Bl. 104). Die weiteren Erwähnungen Huets gehen ebenfalls paraphrasierend auf diesen Brief zurück. 23 *tromper*: Huets Formulierung in der Abfertigung lautete abweichend »sans me tromper, du merite de cet ouvrage« (Bl. 104). 24–27 mons<sup>r</sup> l'abbé de la Charmoye . . . chose: Paul Pezron an Nicaise, 4. Dezember 1699 (PARIS, *Bibliothèque nationale*, Nouvelles acquisitions françaises, 9361, Nr. 50, Bl. 92). 27 une lettre: vgl. Nicaise an Guillaume Bonjour, 15. Januar 1700 (PÉLISSIER, *Lettres*, S. 68 f.). 27 Hyde: TH. HYDE, *Historia religionis veterum Persarum eorumque magorum*, Oxford 1700.

travaille aux Antiquités de Perse; la Perse illustrée d'un costé et l'Egypte de l'autre donneront un grand Jour à plusieurs parties de l'histoire qui jusque icy est demeurée fort tenebreuse; mons<sup>r</sup> de Spanheim se porte bien; il a maintenant bien du plaisir de voir à Paris mons<sup>r</sup> d'Avranches, qui a faict abdication de son évesché moyenant une fort bonne abbaye; ce sçavant prelat me mande que cela luy cause bien des affaires dont il espere sortir bientost et jouir de la 5  
paix et du repos qu'il souhaite, *bello quaeritur pax*, il ne respire que pour voir ses livres et ses receuils; il m'invite fort d'aller à Paris cet hyver, mais je ne suis plus en estat de faire aucun voyage. J'ay faict la provision des vins de Bourgogne à mons. de Spanheim, je voudrois bien vous en faire part aussi bien qu'à nostre cher mons<sup>r</sup> Morel, dont j'attends des nouvelles avec 10  
impatience; j'ay faict part à mons<sup>r</sup> de Spanheim de ce que vous m'avés dit de son grand dessein qu'il espere d'achever bientost; je croy bien qu'il n'a pas manqué d'en faire part luy meme à cet illustre amy, qui nous prepare une edition de son bel ouvrage des medailles in fol. fort augmentée. Je croy que vous scavés qu'il paroist presentement une histoire de la Congregation *de Auxiliis* in fol. imprimée dans les Pays bas espagnols; m<sup>r</sup> Levassor nous a donné celle de Louys 13; le Roy a imposé silence aux benedictins et aux jesuites touchant leurs disputes de 15  
l'edition des oeuvres de S<sup>t</sup> Augustin par ces premiers; mons<sup>r</sup> Begon me mande que le second livre des *hommes illustres de France* va se mettre sous la presse avec les discours de m<sup>r</sup> Perrault. Mons<sup>r</sup> van Dallen qui nous a donné cy devant un traicté *de oraculis*, et un autre *de origine idololatriae* travaille à nous donner une dissertation *de Tauroboliis* et une autre des villes *Neocoris*; mais il fault qu'il laisse traicter celle cy à mons<sup>r</sup> de Spanheim, pour l'autre je 20  
croy qu'il ne sçauroit en dire plus qu'a faict nostre sçavant compatriotte mons<sup>r</sup> Saumaise, dont la vie faite par mons<sup>r</sup> de la Mare pourra paroistre bientost; celle qu'il avoit faict d'Hubert

4 abbaye: d.i. Fontenay bei Caen. 10 dit: in N=69.710. 12 son bel ouvrage: Morells umfassendes numismatisches Werk blieb ungedruckt. Teile davon erschienen postum 1734 und 1752 u.d.T. *Thesaurus Morellianus, sive familiarum Romanarum numismata omnia*, hrsg. v. S. Haverkamp; vgl. Leibniz an Andreas Morell, 11. September 1699 (I, 17 N. 285). 13 une histoire: J. H. SERRY, (Pseud. Augustinus le Blanc) *Historiae congregationum de auxiliis divinae gratiae sub summis Pontificibus Clemente VIII. et Paulo V. libri*, Löwen 1700. 14 Levassor: M. LE VASSOR, *Histoire du regne de Louis XIII. Roi de France et de Navarre*, 11 Bde, Amsterdam 1700–1711 u.ö. 15 f. le Roy . . . premiers: Der zwischen den Maurinern und den Jesuiten ausgetragene Disput bezüglich der Edition der *Opera* von Augustinus (10 Bde, 1679–1700) durch erstere erreichte 1698 mit J. B. LANGLOIS, *Lettre de l'abbé de \*\*\**, und entsprechenden Gegenschriften einen Höhepunkt; vgl. etwa François Pinsson an Leibniz, 27. Juli und 25. September 1699 (I, 17 N. 216 u. N. 304). 17 livre: CH. PERRAULT, *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle; avec leurs portraits au naturel*, 2. erw. Ausg., 2 Bde, Paris 1696–1700. 18 traicté: A. VAN DALEN, *De Oraculis ethnicorum diss. II*, Amsterdam 1683. 18 un autre: A. VAN DALEN, *Dissertationes de origine ac progressu idololatriae et superstitionum: de vera ac falsa prophetia; uti et de divinationibus idololatricis Judaeorum*, Amsterdam 1696. 19 f. dissertation . . . *Neocoris*: A. VAN DALEN, *Dissertationes IX antiquitatibus, quin et marmoribus, cum Romanis, tum potissimum Graecis, illustandis inservientes*, Amsterdam 1702, darin *Dissertatio prima, De origine et ritibus sacri taurobolii* und *Dissertatio quarta, De Neocoris sacerdotibus et urbibus Neocoris*. 22 la vie: PH. DE LA MARE, *Claudii Salmasii vita, VII lib. comprehensa*. (Ms; DUON, *Bibliothèque municipale*, Fonds Baudot, 1026 (98)). 22-S. 697202.4 celle . . . copie: *Arcana seculi decimi sexti Huberti Langueti . . . Epistolae secretae ad principem suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 2 Tle, Halle 1699; PH. DE LA MARE, *Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700.

Languët ne paroist point comme vous me l'aviés mandé à la liste de ses epitres; il n'en est pas même fait aucune mention dans la preface, quoyque m<sup>r</sup> de la Mare l'aye envoyée en Allemagne pour estre imprimée; je ne sçay à quoy attribuer cela; il seroit facheux que cette vie fust perdûe, car je ne croy pas qu'on en ayt retenû aucune copie. Vous aurés veû le *Telemaque* de m<sup>r</sup> de Cambray, il paroist à ce qu'on me mande un nouvau livre de ce prelat du meme style sous le Tiltre d'*Aristonous* ou de la reconnoissance; où il fait paroistre qu'il n'est pas moins versé dans la lecture des poetes et de la fable que dans celle des auteurs mystiques, qui n'ont guere de rapport en apparence *c'ha da far la luna con i gambari*. Cependant on peut dire qu'il y a bien de la vision dans l'une et dans l'autre; on a fait une chanson sur ce sujet assés plaisante en  
10 voicy un couplet

*Si Fenelon donne dans la chimere  
De Meaux ne s'en éloigne guere  
mais  
Rome a décidé l'affaire  
qui ne l'entendit jamais.*

15

M<sup>r</sup> Graevius m'envoye les oraisons de Ciceron en 6 vol. 8<sup>vo</sup> imprimées par ses soins et dediées à mons le duc de Bourgogne; on croit qu'il en sera recompensé de mesme qu'il l'a esté des epitres dediées à mons. le daufin. On imprime de nouvau en Hollande le *corpus Bysantinum*, avec un grand soin, ils pretendent qu'il ne sera pas moins beau que celluy du Louvre. M<sup>r</sup> Bayle me mande que Leers r'imprime son *dictionnaire Critique*. J'ay envoyé à Paris à m<sup>r</sup> de Spanheim une estampe gravée d'une petite statue de Bronze Antique qui porte sur sa cuisse gauche tout du long trois lignes de caracteres hetrusques, elle paroist estre comme une espece d'Athlete portant une couronne de laurier à la teste, un collier au col, et aux jambes des Brodequins comme si l'on avoit voulu représenter une persone qui a remporté le prix à la  
25 course dans les jeux Gymniques; je suis mons<sup>r</sup> tout à vous

Nicaise

Pour Monsieur de Leibniz. Hanovre

---

4 le *Telemaque*: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Les aventures de Telemaque fils d'Ulisse*, Paris 1699 u.ö. 6 *Aristonous*: F. DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, *Les aventures d'Aristonous*, Den Haag 1699 u.ö. 8 *c'ha . . . gambari*: RUZZANTE, *Anconitana. Comedia*, Venedig 1555 u.ö. 16 les oraisons: CICERO, *Orationes*, hrsg. v. J. G. Graevius, 6 Tle in 3 Bden, Amsterdam 1695–1699. 18 epitres dediées: CICERO, *Ad familiares epistolae interpretatione et notis illustravit Philibertus Quartier . . . in usum . . . Delphini*, Paris 1685. Graevius selbst hatte 1676/77 eine Ausgabe der Cicerobriefe *ad familiares*, 1684 der Briefe *ad Atticum* herausgegeben. 18 le *corpus Bysantinum*: Dieses Vorhaben, das der Amsterdamer Buchdrucker François Halma plante, wurde nicht realisiert. 19 celluy du Louvre: *Corpus Byzantinae historiae*, Paris 1645–1754. Die Ausgabe wurde auch als »Byzantine du Louvre« bezeichnet. 20 me mande: Pierre Bayle an Nicaise, nicht gefunden; P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 2 Bde, Rotterdam 1695 u. 1697; 2. verm. u. verb. Aufl., 4 Bde, Rotterdam 1702. 21 statue: Ezechiel Spanheim an Nicaise, 12. Januar 1701 (É. DU BOYS, *Les correspondants de l'Abbé Nicaise. I. Ézéchiél Spanheim*, Paris 1889, S. 77).

## 69.730. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 6. Mai 1700.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 161–162. 1 Bog. 4°. 3 S. (Darauf auch L von N=69.740). Eigh.  
 5 Aufschrift u. Siegel.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser Brief antwortet zusammen mit N=69.720 auf N=69.710 und wird durch N=69.740 beantwortet.  
 Beigeschlossen war ein Plan des Werkes *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques  
 10 Auguste de Chevanes (nicht gefunden). Unseren Brief erwähnt Pinsson am 28. Juni 1700 (I, 18 N. 421).

Dijon le 6 may 1700

Il y a long tems monsieur que je n'ay reçu de vos Nouvelles; J'attribue ce silence à vos  
 grandes occupations et surtout à celle que vous donne presentement vostre *Codex diplomaticus*.  
 Je croy que vous devés avoir recû il y a long tems le paquet de mons. le president Boisoit que  
 15 je donnay icy à l'abbé Maumenêt allant à Paris pour le remettre es mains de mons<sup>r</sup> de Brosseau  
 qui m'en a remercié; Je luy en espargnay le port ce que mons<sup>r</sup> le president ne fit pas à mon  
 egard me l'ayant envoyé par la poste; il vouloit même à ce qu'il me mandoit vous l'envoyer par  
 la même voye à Hanovre; Je serois faché qu'il fût ancor arrivé quelque disgrace à ce paquet.  
 J'ay enfin busqué avec assés de peine le plan du traicté *de fide veterum instrumentorum* dont je  
 20 vous ay parlé autrefois et que vous m'avés temoigné desirer; je vous l'envoye dans cette lettre.  
 Le dessein en paroist beau; mais je ne sçay si l'autheur l'avoit pû accomplir; Il y a dix ans qu'il  
 est mort. Les lettres des scavants à mons<sup>r</sup> de Peiresk s'achevent d'imprimer à Geneve chés  
 mons. de Tournes qui a fait jusqu'à present un grand mystere de cette impression, crainte  
 qu'on ne luy allast à la traverse; J'ay veû celles de Vargas traduites par le pere Le Vassor qui y a  
 25 mis une preface fort outrée et qui luy a fait tort et ancor plus que cela l'histoire abominable de

---

13 *Codex*: 1700 erschien die *Mantissa* als Fortsetzung des *Codex juris gentium diplomaticus*.  
 14–18 paquet . . . Hanovre: Die von Nicaise über den Abbé Maumenet überbrachten Urkundenkopien gab  
 Brosseau Ludovica Karola von Klencke mit auf den Weg nach Hannover; erst Anfang April bestätigte Leibniz  
 ihm den Empfang (vgl. Christophe Brosseau an Leibniz, 23. April 1700; I, 18 N. 348). 19 traicté: *De fide*  
*veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes. 20 autrefois: so etwa in  
 N=69.460, N=69.530 und N=69.560. 20 temoigné: so etwa in N=69.480, N=69.540 und N=69.710.  
 22 Les lettres: vgl. N=69.370. 24 Vargas: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*,  
 London 1697; franz. Übers. u.d.T. *Lettres et mémoires de François de Vargas, de P. de Malvenda, et de quelques*  
*évêques d'Espagne touchant le Concile de Trente. Traduits de l'Espagnol, avec des Remarques, par M<sup>r</sup> M. Le*  
*Vassor*, Amsterdam 1699. 25 l'histoire: M. LE VASSOR, *Histoire du regne de Louis XIII. Roi de France et de*  
*Navarre*, 11 Bde, Amsterdam 1700–1711 u.ö.

Louis 13. Il porte maintenant la peine de sa temerité, vous scavés que le Roy d'Angleterre Guillaume l'a mis entre les mains de nostre Ambassadeur qui l'a fait conduire au mont S<sup>t</sup> Michel où il est pour le reste de ses jours; *discere justitiam Moniti et non spernere Divos*. J'ay veû celles d'Hubert Languet en 2 vol. 4<sup>o</sup>. sans preface sans Augmentation aux epitres longues et prolixes et sans aucun Index. Vous m'avés osté de la peine où j'estois avec beaucoup d'autres gens, qu'on eut oublié la vie de l'auteur par m<sup>r</sup> de la Mare qu'on a imprimé separement. Je ne scay pourquoy on ne l'a pas mis à la liste de ces epitres; elle auroit pû servir en quelque facon de preface; le tiltre d'*Arcanum saeculi decimi sexti* ne luy est pas mal mis; car en verité l'on n'a guere eu de soin de rendre cette edition agreable et intelligible. Je croy qu'on nous la donnera bientost meilleure en Hollande. Mons<sup>r</sup> Thiers a donné depuis peû l'histoire de la S<sup>te</sup> Larme de Vandosme qui a beaucoup irrité les benedictins qui ont employé dom Mabillon à y repondre par une dissertation qu'il dedie à mons<sup>r</sup> l'eveque de Blois; le scavant prelat mons<sup>r</sup> d'Avranches me fait toujours mention de vous dans ses lettres, où vous avés toujours les eloges que vous merités; les imprimeurs les plus considerés de Geneve ont fait une societé ensemble; ils vont r'imprimer le *dictionnaire universel* d'Hofman en six vol. fol; jamais on n'a tant veu de dictionnaire; le p. Simon promet de nous donner quelques lettres sur ce chapitre et sur celluy des journaux qui ruinent tout[,] car on se contente de lire ces sortes de livres et l'on ne recourt plus aux originaux; je ne scay mons<sup>r</sup> si vous avés veû ces lettres postumes attribuées au p. Simon contre le p. Marcianay; on nous en promet des suites où l'on verra des traictés ou plustost quelques fragments de ce pere contre les benedictins; et entr'autres un qui portera celluy de dom Faussaire, et l'autre dom Titriet. L'auteur dont je vous envoye le plan auroit esté ravi de voir ces ouvrages; car il n'aymoit pas les Benedictins; Je suis monsieur Tout à vous

Nicaise

Pour Monsieur de Leibniz prés de monseig<sup>r</sup> le Duc d'Hanovre. Hanovre

---

3 *discere . . . Divos*: vgl. VERGIL, *Aeneis*, VI, 620, dort »temnere Divos«. 4 celles: *Arcana seculi decimi sexti Huberti Langueti . . . Epistolae secretae ad principem suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 2 Tle, Halle 1699. 6 vie: PH. DE LA MARE, *Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700. 10 Thiers: J. B. THIERS, *Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme*, Paris 1699. 12 dissertation: J. MABILLON, *Lettre d'un bénédictin à Monseigneur l'Evêque de Blois, touchant le discernement des anciennes reliques, au sujet d'une dissertation de Mr. Thiers, contre la Sainte Larme de Vendôme*, Paris 1700. 15 *dictionnaire*: J. HOFMANN, *Lexicon universale*, verb. u. verm. Ausg., 4 Bde, Leiden 1698; eine erneute Genfer Ausgabe wurde nicht realisiert. 18–21 lettres postumes . . . Titriet: R. SIMON, *Lettres critiques où on voit les Sentimens de Monsieur Simon sur plusieurs ouvrages nouveaux; publiées par un Gentilhomme Allemand*, Basel 1699; zum vermeintlichen Tod Simons (er starb erst 1712) vgl. das *Avertissement*: »Ce Recueil de Lettres Critiques vient du Neveu de Monsieur Simon, qui est mort depuis peu à la Campagne où il avoit un Benefice«. Bei Faussaire und Titriet handelt es sich um fiktive Personen.



## 69.740. LEIBNIZ AN CLAUDE NICAISE

[Ende Mai bis Mitte Juli 1700.]

**Überlieferung:***L* Auszug: LBr 685, Bl. 161–162. 1 Bog. 4°. 1 S. (Darauf auch *K* von N=69.730).5 *E* GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 2, 1879, S. 591–592.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Unser nur in einem Auszug belegter Brief antwortet auf N=69.730. Er wird erwähnt in Leibniz an François Pinsson, Anfang September 1700 (I, 19 N. 72, S. 124) und hat Nicaise am 1. August (N=69.750) noch nicht  
 10 vorgelegen. Am 14. Juni sendet Nicaise N=69.745 mit einem Beischluß für Andreas Morell an Leibniz. Diese Sendung dürfte Leibniz, der sich spätestens ab dem 11. Mai bis zum 22. August 1700 in Berlin aufhielt, im Juli 1700 nach Berlin nachgeschickt worden sein, und Leibniz leitet Nicaises Brief wohl am 3. August (nicht gefunden) an Morell weiter, der den Empfang am 17. August in I, 18 N. 468 bestätigt. Da Leibniz in unserem Auszug aber weder auf den Erhalt von N=69.745 noch auf die Weiterleitung an Morell, sondern nur auf  
 15 N=69.730 vom 6. Mai eingeht, dürfte unser Brief spätestens Mitte Juli verfaßt worden sein, könnte allerdings, bedingt durch den Berlinaufenthalt von Leibniz, erst später abgeschickt worden sein.

## Extrait de ma reponse

Je crois que Mons. Ludovici en donnant les lettres de Languetus sans la vie, aura suivi en cela comme aussi à l'égard du titre plustost le goust du libraire que le sien. Il valoit mieux  
 20 faire paroistre les lettres de Languetus toutes nues sans preface, sans argumens et sans index que les laisser croupir plus long temps dans la poussiere. Quand la vie paroistra on pourra donner une meilleure edition de l'un et de l'autre.

On n'a point voulu croire icy ce que vous me mandés de Mons. le Vassor. Je n'approuve point ces manieres hardies des particuliers qui s'erigent temerairement en censeurs des Actions  
 25 des princes jusqu'à perdre le respect. Cependant le chastiment dont vous parlès, Monsieur seroit un peu trop fort, et trop prejudiciable à la liberté publique. Et il sembleroit qu'il y entreroit un peu de la haine de religion. Sa preface mise au devant des lettres de Vargas m'a paru passable, et vos Messieurs de Trente avec leur mommerie de Concile, meritent bien qu'on les releve de temps en temps.

17 f. reponse (1) Il falloit mieux (2) Je *L* 18 sans la vie, *erg. L*

18 lettres: *Arcana seculi decimi sexti Huberti Langueti . . . Epistolae secretae ad principem suum Augustum Sax. Ducem*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, 2 Tle, Halle 1699. 18 vie: PH. DE LA MARE, *Huberti Langueti vita*, hrsg. v. J. P. v. Ludewig, o.O. 1700. 27 Vargas: F. DE VARGAS MEJÍA, *The Council of Trent No Free Assembly*, London 1697; franz. Übers. u.d.T. *Lettres et mémoires de François de Vargas, de P. de Malvenda, et de quelques évêques d'Espagne touchant le Concile de Trente. Traduits de l'Espagnol, avec des Remarques, par M' M. Le Vassor*, Amsterdam 1699.

Les Benedictins non seulement, mais encor tous les anciens moines comme Chanoines de S. Augustin, Cisteaux et autres, et même les Chanoines seculiers des Eglises Cathedrales et Collegiates ont bien souvent falsifié les titres, de sorte qu'il ne me paroist pas qu'il y a de l'equité de charger les Benedictins d'un mal commun de ce temps là. Leur travaux d'ailleurs, et plus que tout autre chose ce qu'on doit au P. Mabillon merite qu'on les menage. Il me semble 5 que le public et les lettres surtout doivent des remercimens à cet illustre Benedictin de ce qu'il les a defendues contre les attaques d'une devotion mal entendüe au moins en ce point là. Car je vous avoue que les desseins de M. l'Abbé de la Trappe de vouloir reduire les moines au seul travail des mains, et les detourner de l'etude, m'ont paru indignes des lumieres de nostre siecle. Cela n'empeche point cependant que je n'estime infiniment Mons. l'Abbé de la Trappe pour 10 autre chose. Je crois que la S<sup>te</sup> Larme de Vendome vaut bien la s<sup>te</sup> Epine de Port Royal. Nous avons à Hanover des reliques qui valent bien les vostres, les anciens Princes de Bronsvic en ont apportées du Levant, et c'est dommage que nous n'avons pas un P. Mabillon pour les faire valoir. S'il estoit plus jeune, nous le prierions de nous rendre visite pour cet effect.

6 illustre (1) Abbé (2) Benedictin L

---

9 travail des mains: Die Kontroverse zwischen Jean Mabillon und Armand-Jean le Bouthillier de Rancé, Abbé de la Trappe, über die Notwendigkeit oder Unverträglichkeit gelehrter Arbeiten und Studien in den Mönchsklöstern entzündete sich an Mabillons 1691 veröffentlichter Schrift *Traité des études monastiques*. Rancé, der bereits 1683 in *De la Sainteté et des devoirs de la vie monastique* die umfangreichen Studien in den Klöstern als nicht mit der Regel in Einklang bezeichnet hatte, wandte sich mit seiner *Réponse au traité des études monastiques* 1692 gegen Mabillon. Dieser antwortete im selben Jahr mit den *Réflexions sur la réponse de M. l'Abbé de la Trappe au Traité des études monastiques*. 11 S<sup>te</sup> Larme: J. B. THIERS, *Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme*, Paris 1699. 11 la s<sup>te</sup> Epine: Durch die Berührung der Reliquie – ein Dorn aus der Dornenkrone Christi – wurde Pascals Nichte Marguerite Périer 1656 von einer als unheilbar eingeschätzten vereiterten Tränenfistel befreit.

## 69.745. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Dijon, 14. Juni 1700.

**Überlieferung:**

- 5 **K** Abfertigung: LBr 685, Bl. 163–164. 1 Bog. 4°. 3 S. (Darauf auch der Auszug eines Briefes von Nicaise an Andreas Morell, 14. Juni 1700, von Leibniz' Hand.) Eigh. Aufschrift u. Siegel.

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

10 Zum Abfassungszeitpunkt unseres Briefes scheint Nicaise N=69.740 noch nicht vorgelegen zu haben. Da er seit dem 30. September 1699 (N=69.710) keinen Brief mehr von Leibniz erhalten hatte, hatte er sich zudem wiederholt bei Pinsson nach dem Verbleib der Urkunden aus dem Besitz Boisots erkundigt, die er über Brosseau geschickt hatte (vgl. François Pinsson an Leibniz, 19. März und 2. April 1700; I, 18 N. 265 u. 303). Unserem Brief beigeschlossen war ein Brief von Nicaise an Andreas Morell, 14. Juni 1700, von dem sich Leibniz einen eigh. Auszug anfertigte (LBr 685, Bl. 164 v<sup>o</sup>). Leibniz hatte ihn wohl am 3. August (nicht gefunden) an Morell  
15 weitergeleitet, der den Empfang am 17. August in I, 18 N. 468 bestätigt.

Dijon le 14. juin 1700

Je ne scay monsieur que dire de vostre long silence, je n'ay aucunes nouvelles de vostre part du second paquet de mons<sup>r</sup> le president Boisot que je vous ay envoyé par m<sup>r</sup> Brosseau, et qui m'a escript vous l'avoir fait tenir; je n'en ay point non plus, du plan que je vous ay envoyé  
20 d'un de nos amis deffunct sur une matiere pareille à celle que vous traictés dans vostre *codex diplomaticus*; scavoir de *fide veterum instrumentorum*. Mons<sup>r</sup> d'Avranches m'a escrit ces jours passés une grande et obligeante lettre où il me parle de vous d'une maniere egalemeut obligeante, je luy avois [temoigné] que vous repareriés ce qu'on n'avoit pas executé suyvant vos ordres touchant le *codex diplomaticus* que vous luy aviés destiné, qu'il le receuroit avec  
25 plaisir et que s'il y en avoit eu à Paris; il se le seroit donné; Il me mande que le s<sup>r</sup> Halma va imprimer six gros vol. in fol. d'Inscriptions grecques et latines; je me doute qu'il y mettra le Gruter, le Reynesius, le Spon et le Fabretti (qui est mort depuis peu à Rome) et qu'il y

23 temoignay *K ändert Hrsg.*

19–21 du plan . . . *instrumentorum*: Nicaise schickte eine Inhaltsübersicht zu *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes mit N=69.730. 20 f. *codex*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 26 d'Inscriptions: Dieses Vorhaben einer Neuauflage des *Corpus Byzantinum*, das der Amsterdamer Buchdrucker François Halma plante, wurde nicht realisiert. 27 le Gruter: J. GRUTER, *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani in corpus absolutissimum redactae*, 2 Tle, o.O.u.J. [Heidelberg 1602–1603]. 27 le Reynesius: TH. REINESIUS, *Syntagma inscriptionum antiquarum, cumprimis Romae veteris, quarum ommissa est recensio in . . . J. Gruteri opere, cujus isthoc dici possit Supplementum, Opus posthumum*, Leipzig u. Frankfurt 1682. 27 le Spon: wohl gemeint J. SPON, *Miscellanea eruditae antiquitatis*, Lyon [1679–]1685; *Recherche des antiquités et curiosités de la Ville de Lyon*, Lyon 1676. 27 le Fabretti: R. FABRETTI, *Gasparis F. Urbinatis Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio et Additamentum una cum aliquot emendationibus Gruterianis*, Rom 1699 u. 1702.

ajoustera les inscriptions de Gudius avec l'explication qu'il en donne; que m<sup>r</sup> Gronovius veut encherir par ses *Antiquités grecques* sur m<sup>r</sup> Graevius et nous donner tous les meilleurs et principaux auteurs de cette Langue; on me mande de Rome que le s<sup>r</sup> Gemelli medicin Calabrois y a esté vers le tems de pasques, et y a apporté plusieurs exemplaires de son livre Intitulé *Giro del mondo* in 8<sup>o</sup> en 6. volumes rempli de figures des singularités qu'il a veues dans son voyage de Turquie, de Perse, des Indes, de la Chine, des Isles philippines et [de] Mexico, principalement pour ce qui est de l'histoire Naturelle; l'abbé Philippo della Torre acheve l'impression de son livre Intitulé *Monumenta veteris Antii* etc., où il y aura des choses touchant l'Antiquité. L'auteur est auditeur du cardinal Imperiali c'est le plus scavant homme qui soit à Rome presentement depuis la mort de mons<sup>r</sup> Fabretti; l'abbé Fontanini Bibliothequaire du meme Cardinal faict imprimer l'*Aminta* de Torquato Tasso *diffeso e con varie osservazioni illustrato* in 8<sup>o</sup>. On m'envoye de Rome l'*historia della volgar poesia* dont je vous ay parlé autrefois; on escrit de cette ville là du 27. du mois de may dernier que mons<sup>r</sup> le cardinal de Bouillon part dans deux Jours pour se rendre a Cluni selon l'ordre du Roy, et il y a apparence qu'il perdra par là son decanat; mons<sup>r</sup> le Grand duc est arrivé à Rome avec un grand nombre de chevaliers de S<sup>t</sup> Estienne jusqu'à 40 c'est à dire *Cavalieri non <pisci-*. Voilà une lettre pour mons<sup>r</sup> Morel. Je suis du meilleur de mon Coeur Tout à vous

Nicaise

A Monsieur Monsieur de Leibniz prés de monseig<sup>r</sup> le duc d'Hanovre. Hanovre6 le *K ändert Hrsg.* 9 cardinal (*I*) <Campag> (2) Imperiali *K*


---

1 inscriptions: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731.  
 2 *Antiquités grecques*: J. GRONOVIVS, *Thesaurus Graecarum antiquitatum*, 13 Bde, Leiden 1697–1702.  
 4 livre: G. FR. GEMELLI CARERI, *Giro del mondo*, 6 Bde, Neapel 1699–1700. 8 livre: F. DELLA TORRE, *Monumenta veteris Antii*, Rom 1700. 11 l'*Aminta*: T. TASSO, *L'Aminta*, hrsg. v. G. Fontanini, Rom 1700.  
 12 l'*historia*: G. M. DE' CRESCIMBENI, *L'Istoria della volgar poesia*, Rom 1698 u.ö., von Nicaise in N=69.650 erwähnt. 15 Grand duc: d.i. Großherzog Cosimo III. von Toskana.

## 69.750. CLAUDE NICAISE AN LEIBNIZ

Is sur Tille, 1. August 1700.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 685, Bl. 165–166. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheks-  
 vermerk.

5

erstbearbeitet von Herma Kliege-Biller

Zum Zeitpunkt der Abfassung unseres Briefes hat Leibniz N=69.740 noch nicht in Händen gehabt. Unser Brief hat keine Antwort erfahren, so daß sich Nicaise 11 Monate später am 1. Mai 1701 (LBr 685, Bl. 168–169) erneut an Leibniz (LBr 685, Bl. 168–169) wendet und nach dem Grund für dessen Schweigen fragt. Beigeschlossen war ein kurzer Brief an Morell (nicht gefunden).

Is sur Tille le 1<sup>er</sup> d'août 1700

Il y a quelque têmes monsieur que Je suis à la campagne où J'ay la consolation de recevoir des nouvelles de mes amis: il n'y a que des vostres dont Je suis privé; Il semble que je ne sois plus dans vostre souvenir; Je vous prie de m'y remettre un peu, et d'avoir pitié de ma solitude; Je ne scay pas encore si vous avés reçu le 2<sup>e</sup> paquet de mons<sup>r</sup> le president Boisôt, qu'il y a plus d'un an que Je vous ay envoyé; Je ne scay pas non plus, si vous avés reçu le plan, que Je vous ay envoyé d'un ouvrage d'un de nos amis deffunt *de fide veterum instrumentorum*, que vous m'avés souvent demandé, et que j'ay eû de la peine d'obtenir de celluy auquel il est demeuré après sa mort. Je laisse à mons<sup>r</sup> Pinsson de vous dire les nouvelles de Paris, ce qui se passe dans l'assemblée de nos prelatz touchant la reformation des moeurs, et la correction des mechants livres. On m'a dict que celluy du p. Lecomte Jesuite n'estoit pas du nombre et qu'il deffendoit bien ses confreres de la chine du reproche qu'on leur fait touchant le culte de Confutius; Je ne scay pas bien le subject du procès qu'on leur fait mais j'ay de la peine à croire, qu'ils puissent avoir tout le tort qu'on leur impute, comme vous me l'avés écrit autrefois; mons<sup>r</sup> Baudelôt

---

16 f. Je . . . envoyé: Leibniz hatte zwar Anfang April Brosseau den Erhalt der Sendung bestätigt, doch hatte dieser die Information nicht an Nicaise weitergeleitet. 17 le plan: Nicaise schickte eine Inhaltsübersicht zu *De fide veterum instrumentorum* (Ms) des Dijoner Juristen Jacques Auguste de Chevanes mit N=69.730. 19 celluy: d.i. M. Thomas. 22 p. Lecomte: L.-D. LE COMTE, *Nouveaux memoires sur l'état présent de la Chine*, 2 Bde, Paris 1696 u.ö. 25 autrefois: in N=69.690.

auteur de *l'utilité des voyages* et de *l'histoire de Ptolemée* le fluteur ouvrage assés singulier et extraordinaire s'est enfin reconcilié avec moy et a reconnû qu'il n'avoit pas eu raison d'en parler non plus que du P. Pagi comme il a fait dans une de ses dissertations precedentes; il m'a envoyé la lettre qu'il a ecript à mons<sup>r</sup> Lister medecin Anglois sur une pierre trouvée dans le ventre d'un cheval; voicy ce que m<sup>r</sup> Bourdelot medecin du Roy nostre bon amy me mande là 5  
dessus que m<sup>r</sup> Pinsson ne vous aura pas fait scavoir; *Je voudrois bien avoir le livre du medecin Calabrois qui a fait tout le Tour du monde Intitulé Giro del mondo dont vous me parlés. Je ne doute pas que Je n'y apprise beaucoup plus de singularité de medecine et d'histoire naturelle que dans la lettre de mons<sup>r</sup> Baudelot à m<sup>r</sup> Lister, à laquelle mons<sup>r</sup> de Valmont prepare une reponse; il pretend faire voir que mons<sup>r</sup> Baudelot n'est ni phisicien, ny naturalist[e]; c'est 10  
à dire qu'il raisonne fort mal sur la formation des pierres, sur la nature et les maladies des chevaux, et qu'il n'a pas une grande connoissance de l'histoire Naturelle etc.*

J'avois demandé des nouvelles de mons<sup>r</sup> Baillet à un de nos amis dont il y a bien longtems que je n'en ay eu, et de me dire où il en estoit de la vie des saints. Voicy ce qu'il me repond; 15  
*mons<sup>r</sup> Baillet vous salue fort. Il m'apprend que la vie des SS<sup>ts</sup> luy a cousté bien du travail, et me dit que j'en seray persuadé; si je songe qu'il a taché de faire son devoir, et de ne sacrifier qu'à la verité, qu'il appelle sa chere maitresse. Il y a deja six mois d'imprimer: cela se fait tout à la fois in fol<sup>o</sup> en 3 vol. et in 8<sup>o</sup> en 12 voll. Il employe quatre presses à la fois et huict compositeurs; de sorte qu'il espere voir l'ouvrage achevé au mois de Janvier etc.* Je ne vous dis rien monsieur du grand dessein du s<sup>t</sup> Halma libraire d'Amsterdam, vous en avés veû le plan. Il 20  
promet d'y renfermer tous les plus beaux et principaux monuments de la belle Antiquité; les Inscriptions de mons<sup>r</sup> Gudius n'en feront pas le moindre ornement. Ce sera à m<sup>r</sup> Graevius qui a la direction de cet ouvrage et la conduite de n'y rien obmettre pour le rendre parfait, vous pourrés mons<sup>r</sup> luy estre d'un grand secours par vos bons avis; le s<sup>t</sup> Halma promet à mons<sup>r</sup> de Spanheim d'imprimer parfaitement son excellent ouvrage *de praestantia et usu numismatum* 25  
*in fol.* beaucoup augmenté, s'il veut bien luy confier; j'ay recû depuis peû une lettre de huict

8 de (1) particularité (2) singularité K

1 *l'utilité*: CH.-C. BAUDELLOT DE DAIRVAL, *De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquitez procure aux sçavans*, 2 Bde, Paris 1682 u.ö. 1 *l'histoire*: CH.-C. BAUDELLOT DE DAIRVAL, *Histoire de Ptolemée Aulètes. Dissertation sur une pierre gravée antique du cabinet de Madame*, Paris 1698. 4 lettre: CH.-C. BAUDELLOT DE DAIRVAL, *Lettre à Monsieur Lister de la Société Royale de Londres, medecin de Son Excellence Mylord Portland Ambassadeur extraordinaire d'Angleterre en France*, (du 28 février 1698), Paris 1700. 7 *Giro*: G. FR. GEMELLI CARERI, *Giro del mondo*, 6 Bde, Neapel 1699–1700. 14–19 *mons<sup>r</sup>* . . . *Janvier*: nicht gefunden, ..... Kommentar offen. 15 *la vie*: A. BAILLET, *Les Vies des saints*, 12 Bde, Paris 1701 u.ö. 20 grand dessein: Dieses Vorhaben einer Neuausgabe des *Corpus Byzantinum*, das der Amsterdamer Buchdrucker François Halma plante, wurde nicht realisiert. 22 Gudius: M. GUDE, *Antiquae inscriptiones quum Graecae, tum Latinae*, Leeuwarden 1731. 25 ouvrage: E. SPANHEIM, *Dissertatio de praestantia et usu numismatum antiquorum*, Rom 1664 u.ö. 26 lettre: vgl. Ezechiel Spanheim an Nicaise, 20. Oktober 1699 (É. DU BOYS, *Les correspondants de l'Abbé Nicaise. I. Ézéchiel Spanheim*, Paris 1889, S. 74–76).

---

pages entiere de cet excellent homme la plus obligeante du monde où il me parle de ses ouvrages et de ses desseins; j'ay recû aussi une fort grande de mons<sup>r</sup> d'Avranches qui est inquieté pour les reparations de son evesché; il me prie toujours mons<sup>r</sup> de vous saluer. Je suis tout à vous

5

Nicaise

Voilà un petit mot pour mons<sup>r</sup> Morel.

Pour Monsieur de Leibniz. Hanovre.

## 75.320. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 3. (13.) April 1695.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 730, Bl. 42. 1 Bl. 4°. 1 S.

5 E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 114–115.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 52.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Placcius nimmt mit unserem Brief die von seiner Seite seit dem 13. Januar 1691 (II, 2 N. 98) aus Gesundheitsgründen unterbrochene Korrespondenz wieder auf. Leibniz hatte zunächst noch mit II, 2 N. 115 vom 18. Juni 1691 geantwortet, selbst aber keine Antwort erhalten. Obwohl Friedrich Simon Löffler im März/April 1693 einen Gruß von Leibniz an Placcius und dessen Dank dafür übermittelt (I, 9 N. 455 u. 457), sind weitere Briefe bis zu der mit unserem Brief belegten Wiederaufnahme der Korrespondenz nicht bekannt. Unser Brief  
15 wird durch N=75.330 beantwortet.

Mit unserem Brief verspricht Placcius Leibniz die Zusendung – möglicherweise mit getrennter Post – seiner *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae ex triplici systemate majori, elaborato per vitam omnem, et porro indies elaborando excerptae* (Hamburg 1695). Unter diesem Obertitel hatte er folgende Schriften zusammengefaßt:

- 20 1. *Accessiones juris naturalis privati et publici, quorum hoc politica doctrina, jus imperiorum, et gentium continentur, nunc primum publicatae, cum indicibus necessariis*  
2. *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome et praxios rhetoricae lemmatica repraesentatio: destinatae modo editi juris naturalis accessionum appendices geminae, culpa typographi omissae, nunc seorsim editae* (Diese 12 Seiten umfassende Schrift hatte der Drucker zunächst vergessen. Sie wurde separat  
25 Hamburg 1695 nachgedruckt und teilweise später eingefügt.)  
3. *Accessiones rhetoricae artis Aristotelicae nunc demum editae una cum promptuario triplici inventionis ethymematicae, affectuosae et moratae*  
4. *Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori, cum indicibus necessariis*  
30 5. *Appendix epistola ad patronos et amicos, quare sibi cum clarissimo Christiano Thomasio (qui libro 2. Jurisprudentiae divinae a p. 372. ad 422. de favorabilibus et odiosis adversus Placcium disputaverat) nihil nunc auctor amplius censeat publice disputandum, indicans.*

I. N. J. C.

Excellentissimo omnigenae eruditionis soliditate Viro D<sup>no</sup> G. G. Leibnutzio.

35 V. Placcius S. P. D.

Diu, fateor tacitus amicitiam nostram continuavi. Non alia de caussa, quam ne intempes-  
tively interpellando illam violarem. Nunc ut adjuncta, quae vides, opuscula mea, censurae

---

37 adjuncta . . . mea: Leibniz erhielt zunächst nur den keine Aufschrift tragenden, mit dem Text nach außen gefalteten Brief, wie seine Antwort vom 19. April (N=75.330) und die von Placcius vom 25. April (N=75.340) zeigen.



---

offeram Tuae intermittere non potui. Quaeso illa digneris quantum occupationes tuae gravissimae concedunt hanc opellam, sin minus statim omnem: at saltem aliquam partem quam volueris. Ut admoneas me de iis, quae tua perspicacitas non poterit non emendanda pluscula depraehendere; quando, et prae me subtilius longe philosophari sueta, fatigato mihi, desertis potius quam ad finem perductis, imo praeruptis superaccedit. Quaeso da hoc, non tam precibus 5  
meis, quae tantum non merentur: sed argumenti pretio, et bono publico inde juvando. Certe quo monueris me de pluribus, et gravioribus; eo magis tibi placuisse iudicabo scriptionem, quam tanta cura sis dignatus, tot aliis occupatior. Vale. Hamb. 1695. d. 3. Aprilis.

P. S. Si forte, ut alias memini factum, detrectante tabellarium fasciculo ut nimis grandi (est autem quinque alphabetorum et tamen adhuc desunt folia 6 vel 7) onerari, hae litterae ad Te 10  
veniant sine fasciculo quaeso aliam occasionem transmittendi mihi suppedites quamprimum. Vale iterum.

---

9 alias: In seinem Brief vom 7. Dezember 1686 (II, 2 N. 21) hatte Placcius berichtet, Jungiushandschriften wegen postalischer Probleme in zwei Sendungen aufteilen zu müssen. 10 desunt: die vom Buchdrucker vergessene Schrift *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome*.

## 75.330. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

9. (19.) April 1695.

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 730, Bl. 44–45. 1 Bog. 8°. 3 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 115–117.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 52–53.

Übersetzung:

M. DASCAL, *Art of Controversies*, 2006, S. 296–297.

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.320 und wird durch N=75.340 beantwortet.

**Vir celeberrime**

15 Literas<sup>1</sup> Tuas gratissimas accepi, et pro munere quod mihi destinias gratias praevias ago, neque enim dubito, quin egregium sit futurum. Suffecerit fasciculum Brunsvigo-Luneburgico veredario ordinario more solito committi; ita enim recte ad me deferetur.

Interea gaudeo a Te ipso nuntium de rebus Tuis accepisse, speroque Te optima valetudine frui, cum antea diu nihil de Te accepissem, nisi occasione controversiae quam Tibi cum Dn.  
20 Thomasio esse intellexi.

Aliquoties a Te volui quaerere qualisnam sit Jungianarum schedarum jactura ex incendio aedium Vegetianarum. Spero tamen potissima quaeque fuisse servata, et tantum fortasse Aographa fasciculorum plerorumque periisse. Fac igitur quaeso, ut sciam, quid supersit, aut quid nobis inde promittere possimus.

25 <sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: 9 April. 1695 A Mons. Placcius*

20 esse (*I*) mihi fuit indicatum | (2) intellexi *erg. L* 21 quaerere (*I*) quid (2) quaenam (3) qualisnam *L*  
23 plerorumque *erg. L* 23 sciam, (*I*) (quon) (2) quid *L* 25 *A Mons. Placcius erg. L*

19 f. occasione . . . intellexi: Über Gegenstand und Geschichte dieses Streites vgl. CHR. THOMASII, *Institutionum jurisprudentiae divinae . . . libri tres. Editio secunda . . . in qua accesserunt: . . . Appendix ad Librum II. Institut. Jurispr. Divinae: Quaestio inter Clarissimum Placcium et Autorem: De Definitione favorabilium et odiosorum etc.*, Halle 1694, S. 372–422. Die Kritik von Placcius bezieht sich wesentlich auf Buch II, cap. 12 (»De Interpretatione voluntatis Divinae et Humanae per verba declarata«), vor allem auf § 160–170, wo von den »favorabilia« und »odiosa« die Rede ist. 21 f. incendio aedium Vegetianarum: Am 4. Juni 1691 war im Haus von Vegetius, dem Verwalter des Jungius-Nachlasses, ein großer Teil der Jungianischen Manuskripte verbrannt.

Spero quod ad me mittere polliceris, *Ethicam* fore Tuam, a qua multum nobis bonae frugis promitto; quemadmodum et ab iis quae edis omnibus, atque adeo et ab iis quae nuper de *IC<sup>10</sup> perfecto* iterato dedisti.

Ingenium Dn. Thomasii nostri utique magni facio, plerumque tamen facilius ipsi assentior, cum profert propria, quam cum rejicit aliena. Ego diuturno usu didici nihil facile spernere. 5 Profundae illae Meditationes in omni doctrinarum genere habent et ipsae usus suos, etsi non tam obvios. Itaque quod de variis interpretationum generibus meditatus es, majore solito ἄκριβείᾳ mihi applausum potius, quam contemptum mereri videtur; excitandosque potius doc- 10 tos ad notiones illas enucleationes prosequendas, quam deterrendos.

Quin sim lecturus avidè et quantum licebit studiose, quicquid a Te proficiscitur, dubitare 10 non debes. Sed censuram exercere majoris operae est, nec a me expectandae, qui natura atque instituto ita comparatus sum, ut in aliorum scriptis potius quaeram profectus meos, quam defectus alienos. Si quid tamen monere necessarium videatur, pro meo candore non dissimulabo. Vale etc. etc.

2–4 , atque . . . dedisti *erg.* (1) ⟨ Ille tamen ⟩ (2) . Ingenium *L* 4 Dn. *erg.* *L* 4 magni (1) faciam, (2) facio, *L* 12 sum, (1) ut potius (2) ut *L*

---

1 f. *Ethicam* . . . promitto: vgl. V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. Speziell wohl gemeint sind die in der Vorbemerkung zu N=75.320 unter Nr. 4 genannten *Accessiones ethicae sive medicinae moralis*; vgl. den von Placcius in der vorangegangenen Korrespondenz erwähnten Plan eines Werkes zur Ethik (II, 2 S. 330) und Leibniz' Interesse daran (II, 2 S. 342). 2 f. nuper . . . dedisti: V. PLACCIUS, *De jurisconsulto perfecto, sive interpretatione legum in genere, liber singularis. Itemque musae juridicae, sive opuscula juridica novem*, Hamburg 1693. Das Werk erschien zuerst u.d.T. *Nomicus Pacemutus Analyticophilus. De jurisconsulto perfecto liber unus*, Padua 1664.

## 75.340. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 15. (25.) April [1695].

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 43. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 1 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 113–114.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 51.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet auf N=75.330 und wird samt Ergänzung vom 29. Juni (N=75.350) beantwortet durch N=75.360.

I. N. J. C.

Nobilissimo et Excellentissimo Dn. G. G. Leibnützio

S. P. D. V. Placcius

15 Ne quod existimabam tibi deberi privilegium vulnerarem improvidus, missionem distuli eorum quae nunc accipies, uti benigne promisisti, perlegenda monitisque tuis exquisitissimi iudicii honoranda simul ac vacaverit. Non potes mihi dare beneficium majus. Eritque illud suo tempore publicum D[eo] V[olente].

20 Jungianae schedae in miserrimo sunt statu. Ex 400 pene, vix 100 restant fasciculi, et hi nullius fere pretii. Optima quaeque perierunt omnia, cum exemplis autographa. Etiam Aristoteles illius ob loca parallela, et notas, non nisi tota sua vita ex professo Philosophum tanto ac ipse cum iudicio tractanti scribendas inaestimabilis. V. gr. haec vox (ὄρεξις) nusquam definitur: sumiturque tot modis etc.

25 Valetudo mea per Dei gratiam cum senectute incipiente incipit meliorari. Lactea diaeta quidem continuanda, sed cum libertate jungendi propemodum quae velim modicis dosibus vicibusque. Abhinc mense proximo jusculo etiam bubulo reficior mirum in modum. Hoc si porro succedit, spero alvi siccitatem et virium a laboribus defectum omnem posse corrigi. Quae duo sola me adhuc infestant. Vale. Hamb. [1695.] d. 15. Aprilis

28 1691. *K ändert Hrsg.*


---

20–22 Aristoteles: Jungius las Aristoteles in der Ausgabe *Operum . . . nova editio graece et latine . . . ex bibliotheca Isaaci Casauboni*, 2 Bde, Genf 1605. Jungius' Marginalien zitiert M. FOGEL, *Lexicon philosophicum*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1689, passim.

## 75.350. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 19. (29.) Juni 1695.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 46. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. <sup>3</sup>/<sub>4</sub> S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 117–118.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 53.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief und die mit ihm übersandten fehlenden Bögen (*foliola*) von Placcius' *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome*, die der Drucker in den *Accessiones ethicae* vergessen hatte (vgl. N=75.320), ergänzen N=75.340. Er wird zusammen mit N=75.340 durch N=75.360 beantwortet.

I. N. J. C.

Nobilissimo et Excellentissimo, D<sup>no</sup> G. G. Leibnitz. Consiliario Electorali

15 Viro usquequaque summo, Patrono et Amico suo inaestimabili

V. Placcius S. P. D.

20 Mitto quae desunt foliola meis libellis, avidissime Tua super illis monita expectans. Quae sola magnam operae illis impensae partem mihi pensabunt. Addidi disputationem ad Juris Naturalis mei usum aliquomodo minus assequentibus plerisque indicandum. Vale bonique consule, deque Te studiisque tuis, ac rebus aliis litterariis novis quae nosti indica.

Hamb. 1695. d. 19. Junii.

17 desunt (1) folia (2) foliola *K*

---

18 f. disputationem: V. PLACCIUS [Praes.] *De jure naturali usurae*, [Resp.] A. Nicolaus Stampeel, Hamburg, 20. Juni 1695.

## 75.360. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 25. Juni (5. Juli) 1695.

**Überlieferung:***L*<sup>1</sup> Konzept: LBr 730, Bl. 47–48. 1 Bog. 2°. 3 1/4 S. (Unsere Druckvorlage.)5 *L*<sup>2</sup> Reinschrift: LBr 18, Bl. 14. Zettel (15 x 9,5 cm, nach dem ersten Absatz abgeschnitten.)  
(Darauf auch *L* von I, 11 N. 377.)*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 118–125.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 54–56.

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.340 und N=75.350 und wird beantwortet durch N=75.370. Bei *L*<sup>2</sup> handelt es sich um den Anfang einer Reinschrift, die am Beginn des zweiten Absatzes nach »*Consortii*« abgeschnitten wurde.

15

## Vir Nobilissime et Consultissime Fautor Honoratissime

Cum<sup>1</sup> Tua omnia me doctiorem reddant tum illud egregium opus *Accessionum* multa habet unde proficere possim, et magna me voluptate perfudit, qua magis adhuc fruar, ubi diligentiore studio meditari licebit. Interea pro insigni munere quo et me et rempublicam auxisti, gratias ingentes ago.

20

Videris mihi aptissime vocabulo *Consortii* uti et quicquid ejus perfectioni (universim) conducit, juri naturali tribuere. Tametsi enim egregie V. Cl. Jacobus Thomasius jus naturae pro norma optima Reipublicae acceperit, opposueritque rationi status, quae norma est corruptae; idque omnino sufficiat si ea accedat interpretatio ut more meo intelligamus Universum com-

<sup>1</sup> *Am Kopf von L<sup>1</sup> von Leibniz' Hand: Ad Dn. Vincentium Placcium*

16 f. *Accessionum* (1) , quod munere Tuo accepi magna me voluptate affecit, eaque magis fruar, cum (2) multa . . . ubi *L*<sup>1</sup> 18 studio (1) expendere (2) meditari *L*<sup>1</sup> 18–20 Interea . . . ago *erg.* (1) Videbis o (2) Vid (3) Videris *L*<sup>1</sup> 20 *Consortii* (1) usus, (2) uti *L*<sup>1</sup> 20 f. (universim) *erg.* *L*<sup>1</sup> 21 conducit (1) juris naturalis (2) juri *L*<sup>1</sup> 21 egregie (1) Jacobus Thomasius (a) praeceptor olim meus (b) V. Cl. (2) V. Cl. . . . Thomasius *L*<sup>1</sup> 21 f. pro (1) Legibus | (2) norma *erg.* | *L*<sup>1</sup> 22 status, (1) quod (2) quae *L*<sup>1</sup> 23 sufficiat, (1) prout res sunt (a) de facto (b) reapse et ut sic dicam de facto; (aa) quia (bb) tam (cc) praesertim si (2) (in) mundo (3) pro illo rerum statu, qui actu ipso existit si (4) si ea . . . ut *L*<sup>1</sup> 23 Universum (1) esse unum (2) ei (3) esse unicum imperium (4) comprehendi unico imperio *L*<sup>1</sup> 24 Ad . . . Placcium *erg.* *L*<sup>1</sup>

16–18 *Accessionum*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. Leibniz schrieb mit Bezug auf dieses Buch am 24. Juni 1695 an Antonio Magliabechi: »multa praeclara meditata reperio« (I, 11 N. 350, S. 523). 23-S. 753601.1 more meo . . . Deus: vgl. am 7. Juni 1671 an Velthuysen (II, 1 N. 61b, S. 196 f.); aus der Zeit zwischen 1680 und 1686: VI, 4 N. 420 (*Examen religionis christianae*, S. 2361), N. 418 (S. 2351), N. 496 (S. 2799, 2804), N. 505 (S. 2858); 1693 in der Praefatio des *Codex juris gentium diplomaticus*: IV, 5 N. 7 (S. 63).

prehendi unico imperio cujus Monarcha est Deus; si tamen ea a re abstrahatur animus, finganturque paucae tantum personae inter se componi, erit tamen inter eas consortium et jus naturae; modo ne commodum hujus consortii quaeratur, majoris meliorisve consortii malo; nam ad universitatem mentium respicere potissimum in aestimando jure oportet,

*Leibniz hat in L<sup>1</sup> den Text zunächst wie folgt fortgesetzt, diese Passage aber überarbeitet, größtenteils gestrichen und durch den Text bis zum Ende des Absatzes ersetzt:*

(etenim consortium societate latius patere puto, nam societas ut amicitia videtur mutua esse, consortium autem inter eos quoque locum habere, quorum unus alterum percipit afficitque, etsi non vicissim percipiatur ab eo. Et puto non difficile fore, conciliare Tua ista elaborata cum meis illis brevibus quidem et inchoatis, quae praefationi *Codicis diplomatici* sunt inserta, de quibus iudicium Tuum gratum et utile erit.

Nunc mitto libellum nuper hic editum de vexillo imperiali primario ejusque collatione cum Wurtembergico quodam signiferatu quia res Germanicas nonnihil illustrat. Etsi fatear plus in istis curiositatis quam fructus esse.

Valde doleo de jactura gravissima schedarum Jungianarum. Mirum est simul et autographa et Apographa interiisse.

quam Tuam quoque sententiam esse constat, cum in consortio auxilium ad hominum felicitatem consideres. Utinam majore illo opere Tuo, cujus velut lineas duxisti mature fruamur, cui elaborando vires tibi et annos opto, neque enim spero (ubi perfeceris) in posthuma tempora, ut minari videris, translaturum. Raro posthuma recte eduntur, quod vel exemplo vides schedarum Jungianarum quas plerasque interiisse irreparabili jactura magnopere doleo.

1 Deus; (I) qu (2) si L<sup>1</sup> 1 f. finganturque (I) duae tantum in (2) vel (3) paucae L<sup>1</sup> 3 modo (I) ita commodum hujus consortii quaeratur, ne (2) ne . . . quaeratur, (a) majoris (b) majoris meliorisve L<sup>1</sup> 3 malo; (I) semper enim (a) ad universitatem mentium respiciendum censeo, cum de jure quaeritur (b) in jure aestimando ad universitatem mentium respiciendum censeo (2) nam L<sup>1</sup> 7 nam (I) ut am (b) societas L<sup>1</sup> 8 inter (I) (es) (2) eos L<sup>1</sup> 8 habere, (I) qui (2) quorum L<sup>1</sup> 8 unus | tantum *gestr.* | alterum L<sup>1</sup> 8 percipit (I) non vero vicissim (2) afficitque L<sup>1</sup> 8 eo. (I) Puto autem (2) Puto (3) Et L<sup>1</sup> 9 ista elaborata *erg.* L<sup>1</sup> 11 de (I) (-) (2) jure (3) vexillo L<sup>1</sup> 12 signiferatu (I) vex (2) qui res <imp> (3) qui (4) quia L<sup>1</sup> 15–19 constat (I) . Utinam majore illo opere tuo | cujus velut lineas duxisti *erg.* | (a) aliquando frua (b) mature fruamur, nam (aa) quod videris in posthuma tempora transferre, (bb) si in posthuma tempora transferres, iniquum faceres (2) , cum in (a) consortii (b) consortio (aa) <ho> (bb) <mutuum> (cc) auxilium . . . doleo. L<sup>1</sup> 18 translaturum (I) , quod esset velle ut mortem tuam | (-) *erg.* | optaremus | inviti *erg.* | , aut potius ut vim afferre Tibi cogemur. Et ut Jungianorum (2) . Raro L<sup>1</sup> 18 vel (I) Jungianorum (2) exemplo L<sup>1</sup> 19 plerasque *erg.* L<sup>1</sup>

10 cum meis: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, Praefatio, Abs. 9–11: *Sed praestat . . . designavisse* (IV, 5 N. 7, S. 60–63). Zu seinem *Codex juris* ließ Leibniz besondere Drucke des Titelblattes mit einer *Epistola* als Vorrede herstellen (*Excerpta ex epistola VI. Calendarum Martii 1693*; IV, 5 N. 3 u. N. 4). Er bat am 16. März 1693 Friedrich Simon Löffler, diese auch an Placcius zu schicken (I, 9 N. 455, S. 677 u. N. 457, S. 679). In seiner Anzeige des im Mai erschienenen *Codex* referierte Leibniz aus dem Vorwort die Passage zu *veros juris naturae et gentium fontes . . . definitione rotunda et lucida* (*Acta Eruditorum*, August 1693, S. 370–380, bes. S. 370–372). 11 libellum: LEIBNIZ, *Wechsel-Schriften vom Reichs Banner, In sich haltend einen Beweiß Vom Unterscheid zwischen demselben und der Würtembergischen Sturm-Fahne, Dann ferner Die Hoch-Fürstl. Würtembergische Deduction samt deren Beantwortung*, [Hannover] 1694 u. 1695 (IV, 5 N. 27).

Fac mihi quaeso hanc gratiam, ut cures indiculum eorum quae supersunt pro me transcribi. Qualescunque enim tanti viri reliquias non spernendas censeo. Duo maxime servata vellem, nempe quae ad physicam et quae ad Mathesin specialem pertinent. Logicas quoque Accessiones perisse valde nollem etsi sperem pro bona parte repertum iri in Logicis notatis Vogelianis  
5 et Vegetianis quae fortasse apud vos supersunt. In Mathematicis quoque abstractioribus scio magnum fuisse Jungium, sed repertis ejus in eo genere facilius careri putem, quod nunc multo longius provecti sumus; quanquam non dubitem non pauca in illis quoque aureola esse aut fuisse.

Beasti me imprimis, quod valetudinem tuam multo meliore quam olim loco esse scribis.  
10 Opto ut hoc bonum Tibi nobisque sit diuturnum. De me paria asseverare non possum; nam a biennio me non optime habeo, et subitas quasdam subinde incerto tempore patior velut φλογώσεις, ut calido cingulo circumdatus mihi videar; quod etsi hactenus cum alio incommodo non sit conjunctum in futurum tamen timere cogit. Itaque temperandos mihi video labores studiorum, quibus intendi malum manifeste sentio; et de diaeta quoque astrictiore cogitandum;  
15 unde Tuam paulo accuratius nosse desidero.

Bussingii vestri doctissimi viri libellum Burnetianae telluri oppositum singulari cum voluptate legi, cum acumen prodeat non vulgare. Vellem nobis ex hypothesi sua explicare etiam tentasset causam ipsius eccentricitatis, hanc enim in reddenda obliquitatis Eclipticae ratione

1 cures (I) mihi (a) indice (b) indiculum L<sup>1</sup> 1 pro me erg. L<sup>1</sup> 2 censeo. (I) Inprimis vellem (2) Duo L<sup>1</sup> 2–5 vellem, (I) physica (a) ⟨vel⟩ quae ad rerum species descendunt (b) specialia, et (aa) Noëmatica, quibus est (bb) Noëtica, et dianoëtica (cc) con (dd) Logicas accessiones. Ex quibus posteriores fortasse bonam partem reperientur in Vogeliano opere, *Logicae Hamburgensis* usu, quod apud vos extare puto. (2) nempe | quae ad erg. | . . . Vogelianis (a) de (b) et . . . supersunt. L<sup>1</sup> 5 quoque abstractioribus erg. L<sup>1</sup> 7 longius (I) profecti (2) provecti L<sup>1</sup> 7 dubitem (I) multa (2) non pauca L<sup>1</sup> 7 esse aut erg. L<sup>1</sup> 9 tuam (I) optimo esse loco (2) multo L<sup>1</sup> 9 quam (I) ante | (2) olim erg. | L<sup>1</sup> 11 quasdam (I) patior (2) subinde L<sup>1</sup> 12 etsi (I) ⟨necdum⟩ no (2) hactenus L<sup>1</sup> 12 alio (I) co (2) incommodo L<sup>1</sup> 13 tamen (I) vereri (2) timere L<sup>1</sup> 13 Itaque (I) et mihi de diaeta cogitandum est, temperandique (2) temperandos mihi video L<sup>1</sup> 14 f. cogitandum; (I) quae qualis Tibi (2) unde L<sup>1</sup> 15 f. nosse (I) desidero (2) optem (3) desidero. | Mitto redhostimentum quaecunque libellum nuper editum de comparatione Vexilli imperialis primarii, cum Wurtembergico quodam signiferatu, qualia etsi plus curiositatis quam fructus habeant, interdum tamen exiguntur, et certe res imperii nostri (a) nonnullas (b) nonnihil illustrant. *gestr.* | Bussingii L<sup>1</sup> 16 libellum (I) Antiburne (2) Burnetianae L<sup>1</sup> 17 cum (I) sit (2) acumen L<sup>1</sup> 18 tentasset (I) ipsam (2) causam (a) ipsam (b) ipsius (aa) eccentricitatis, (aaa) et Ecl (bbb) et (bb) eccentricitatis, L<sup>1</sup>

1 indiculum: N=75.380, geschickt mit N=75.370. 15 f. (Variante) libellum: LEIBNIZ, *Wechsel-Schriften vom Reichs Banner, In sich haltend einen Beweiß Vom Unterscheid zwischen demselben und der Württembergischen Sturm-Fahne, Dann ferner Die Hoch-Fürstl. Württembergische Deduction samt deren Beantwortung*, [Hannover] 1694 u. 1695 (IV, 5 N. 27). 16 Bussingii . . . oppositum: TH. BURNET, *Telluris theoria sacra*, 2 Bde, London 1681 u. 1689. – C. BÜSSING, *De situ telluris Paradisiacae et Chiliasticae Burnetiano, ad eclipticam recto, quem T. Burnetius in sua Theoria sacra telluris proposuit, dissertatio mathematica*, Hamburg 1695; vgl. Leibniz' Brief an Thomas Burnett of Kemney vom 21. Juni 1695 (I, 11 N. 348, S. 517).



supponit. Deinde cum de formatione telluris et mutationibus non perfunctorie meditatus videatur, optarem sententiam ejus intelligere de schediasmate quodam meo, cujus titulus: *Protogaea*, quod extat in *Actis eruditorum* Januar 1693.

Haec jam scripseram, cum alterum munus tuum, *Epitome* scil. *consilii de studio philosophiae practicae* in *Accessionibus* ex promisso re frustra quaesita supervenit, pro qua novas gratias ago. Utinam ipsum Consilium et in eo Bibliographiam practicam diu desideratam edas. In Gallia prodiisse dicitur Juridica quaedam Bibliotheca, sed a qua nihil magni expecto. Ego ante multos annos cogitaveram de *Methodo* mea recudenda et augenda, quin et subinde corrigenda. Sed post tua parum id necessarium videtur. Lipsiae juvenis binas disputationes juridicas *de conditionibus* publice sustinueram; eas in meliorem formam redactas et a nimia subtilitate ad popularius dicendi genus traductas una cum meo *specimine quaestionum philosophicarum* (alia disp. Lipsiensi) et diss. inaugurali Altorfina *de Casibus perplexis in jure*, Bibliopolae cuidam Noribergensi edendas commendaveram. Qui cum non multo post obiisset, omnia amissa putabam, praesertim cum nec in Catalogis comparuissent nec mihi vel aliis me rogante inquiringentibus innotuissent, et haeredes quicquam apud se reperiri negarent. Cum ecce ante aliquot annos quidam juris candidatus a meditationibus non abhorrens duo exempla typis

1 f. videatur, (1) optassem | (2) opt (3) optarem *erg.* |  $L^1$  4 alterum (1) donum (2) munus  $L^1$   
 4 f. tuum (1) quod (a) in (aa) (pri) (bb) prioribus (b) titulo (aa) promissum | (bb) indicatum *erg.* | re (aaa) non in (bbb) frustra quaesitum desideraveram, | (ccc) non exhibi *erg. u. gestr.* (2) *consilium* scilicet (3) *Epitome* . . . quaesita, | una cum (a) corollario (b) *diss. de usuris gestr.* | supervenit, *erg.* | (aa) de (bb) pro  $L^1$  6 practicam (1) quam amplissimam | (2) diu *erg.* |  $L^1$  9 f. videtur. (1) Cum Lipsiae (2) Scripseram olim Lipsiae lib (3) Lipsiae juvenis (a) duas (b) binas (aa) *diss. (aaa) judi (bbb) judi (bb) disputationes juridicas*  $L^1$  10 publice (1) sustinui, (2) sustinueram; eas (a) Altorfi (b) in  $L^1$  11 *specimine* (1) juris (2) *quaestionum*  $L^1$   
 13 cuidam (1) Altorfinae | (2) Noribergensi *erg.* |  $L^1$  13 commendaveram. (1) Cum vero (2) Qui  $L^1$   
 14 f. praesertim . . . Catalogis (1) comparuerit, nec (mi) (2) comparuissent . . . aliis (a) (in) (b) me . . . negarent. *erg.*  $L^1$  16 annos (1) juvenis quidam (2) quidam  $L^1$  16 candidatus (1) meditationum (2) a  $L^1$   
 16-S. 753604.1 abhorrens (1) mihi (2) duo exempla (a) sibi (b) | typis edita *erg.* |  $L^1$

2 f. schediasmate . . . 1693: LEIBNIZ, *Protogaea. Autore G. G. L., in Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42. 4 Haec jam scripseram: Die Fortsetzung des Konzepts ist ab hier bis zum Schluß ergänzt worden. 4 (Variante) *diss. de usuris*: V. PLACCIUS [Praes.], *De jure naturali usurae disputatio philosophica ex accessionibus juris naturalis*, [Resp.] Nicolaus Stampeel, Hamburg, 20. Juni 1695. 4 f. *Epitome* . . . supervenit: V. PLACCIUS, *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome*, Hamburg 1695. Der Drucker hatte diese 12 Seiten umfassende Schrift in den *Accessiones ethicae juris naturalis et rhetoricae* versehentlich zunächst vergessen; vgl. N=75.320. 7–9 Ego . . . corrigenda: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10). Über Verbesserungen der *Nova methodus* schrieb Leibniz im März 1671 an Woldenberg (I, 1 N. 72, S. 128), im Mai 1676 an Placcius (II, 1 N. 126, S. 407); vgl. VI, 2 S. XIX f., 553–558. 9 f. Lipsiae . . . sustinueram: LEIBNIZ, *Disputatio Juridica de Conditionibus*, Leipzig 1665 (VI, 1 N. 5); *Disputatio Juridica posterior de Conditionibus*, Leipzig 1665 (VI, 1 N. 6). 11 *specimine*: LEIBNIZ, *Specimen quaestionum philosophicarum ex jure collectarum*, Leipzig 1664 (VI, 1 N. 4). 12 *diss. inaugurali*: LEIBNIZ, *Disputatio de casibus perplexis in jure*, Leipzig 1666 (VI, 1 N. 9). 13 Bibliopolae: d.i. Johann Philipp Mildenerger, der wohl bald nach Leibniz' Weggang aus Nürnberg 1667 verstorben ist; vgl. VI, 2 S. 559. 16 ante . . . candidatus: Cand. jur. Johann Heinrich Pape, mit dem Leibniz zwischen November 1690 und August 1694 korrespondierte, sandte das Exemplar am 11. Dezember 1690 (II, 2 N. 93) an Leibniz, der am 13. Januar 1691 antwortete (II, 2 N. 97).

edita casu nescio quo reperta attulit, unumque mihi concessit. Ita postliminio tot annorum recepta relegi, et non contemnenda quaedam habere notavi, agnovi tamen multa accuratius et ad usum accommodatius scribi potuisse.

Domini de Tschirnhaus *Medicina Mentis* iterum prodiit. Vellem plura, ut poterat, addidisset. Ille intellectui magis, tu voluntati mederis. Habet quaedam non abhorrentia a meis cogitationibus, etsi mihi non pauca altius repetenda videantur.

Ridebis fortasse meum *specimen dynamicum* in *Actis* Lipsiensibus datum, et molimen Entelechiaie formarumque substantialium in integrum restituendarum. Ego vero spero aliquando explicare adhuc majus aliquid, commercii scilicet rationem, quae inter corpus et animam intercedit.

Mathematicus quidam Batavus Bernardus Nieuwentijt, misit mihi libellos duos Analyticos, quibus calculum novum infinitesimalem vel differentialem a me inventum, et multis praestantissimis viris usu ipso probatum, partim in rem suam transfert, partim impugnat, sed ubi non intellexit. Rectius me consulisset per literas, quod ipsi suaserant amici, sed noluit credo jus amittere librum edendi. Ego vero puto si hos libros scribendi occasionem ea ratione perdidisset, inventurum fuisse occasionem procudendi alios meliores. Quia tamen tota ejus scribendi ratio moderatissima honestissimaque est, par pari referam in *actis*, ubi respondebo.

1 Ita (I) meditationes (2) postliminio  $L^1$  2 multa (I) solidius | (2) accuratius *erg.* |  $L^1$  2 f. ad (I) praxin a (2) usum  $L^1$  6 pauca (I) profundius (2) altius  $L^1$  8 f. aliquando (I) praestare aliqui (2) explicare (a) ali (b) adhuc  $L^1$  13 usu ipso *erg.*  $L^1$  14 Rectius (I) feci (2) me  $L^1$  14 quod | etiam *gestr.* | ipsi  $L^1$  15 jus (I) amittere (2) perdere (3) amittere librum (a) scribendi | (b) edendi. *erg.* | (aa) At (bb) Ego  $L^1$  15 puto (I) nihil ⟨fui⟩ (2) si  $L^1$  15 f. occasionem (I) ea ⟨v⟩ (2) ea ratione (a) amisisset | (b) perdidisset *erg.* |  $L^1$  16 occasionem (I) scribendi | (2) procudendi *erg.* |  $L^1$  17 ratio (I) perurbana (2) nihil habet quod puni (3) moderatissima  $L^1$

1 typis edita: Die Schriften waren ohne Leibniz' Kenntnis 1669 als Sammelband gedruckt worden: LEIBNIZ, *Specimina juris: I. Specimen difficultatis in jure, seu Dissertatio de casibus perplexis. II. Specimen encyclopaediae in jure, seu Quaestiones philosophicae amoeniores, ex jure collectae. III. Specimen certitudinis seu demonstrationum in jure, exhibitum in doctrina conditionum*, o.O. [Nürnberg (?)] 1669 (VI, 1 N. 11). 4 Domini . . . prodiit: E. W. VON TSCHIRNHAUS, [anonym] *Medicina mentis sive tentamen genuinae logicae*, 2 Tle, Amsterdam 1686–1687; [anonym] *Medicina mentis sive artis inveniendi praecepta generalia. Editio nova, auctior et correctior, cum praefatione auctoris*, Leipzig 1695. Die *editio nova* wurde laut Mencke am 23. März fertiggestellt (I, 11 N. 238, S. 342). 7 f. *specimen dynamicum*: LEIBNIZ, *Specimen dynamicum pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157. 8 f. spero . . . aliquid: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'ame et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306. 11–14 misit . . . intellexit: B. NIEUWENTIJT, *Considerationes circa analyseos ad quantitates infinite parvas applicatae principia, et calculi differentialis usum in resolvendis problematibus geometricis*, Amsterdam 1694 [Marg. 150]; *Analysis infinitorum, seu curvilinearum proprietates ex polygonorum natura deductae*, Amsterdam 1695 [Marg. 149], laut handschriftlicher Widmung im Auftrag des Autors durch Johannes Makreel übersandt und vor dem 21. Juni 1695 empfangen; vgl. Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 21. Juni 1695 (I, 11 N. 348, S. 518) und Leibniz an Basnage, 30. Juni 1695 (N=08.210, S. 0.0). 17 referam . . . respondebo: LEIBNIZ, *Responsio ad nonnullas difficultates ad Dn. Bernardo Nieuwentijt circa methodum differentialem seu infinitesimalem motus*, in *Acta Eruditorum*, Juli 1695, S. 310–316.

Quidam mihi sed e loco a Batavis dissito nuntiavit Hugenium obiisse. Hoc Deus prohibessit. Ego tantum illi viro tribuo, quantum vix alteri cuiquam seculo nostro. Et spero falsum nuntium fore.

Nos hic non admodum mature intelligimus quae in re literaria geruntur. Dn. Dartis Diarii vestri conditor Gallus, solet mihi septimanatim mittere quae edit. Ego ipsi optime cupio, sed velim Tuo et similium consilio interdum utatur. Hamburgum omnia literaria multo citius quam ad nos transferuntur.

Controversiae cum Spenero pene ridiculae videntur. Neumannus vir alioqui doctus in eo culpat, quod ego laudo, moderationem scilicet in asseverando, dum quae pro demonstratis non habet, non sine dubitatione quadam admista enuntiat.

Camera imperialis restitui mandavit civem quendam artificem Ratisbonensem, urbe pulsum, quod formulae cuidam a Ministerio praescriptae contra Bohmistae subscribere noluisse. Nunc Ratisbonense Ministerium consilia Theologorum corrogat ad se tuendum. Inter alia mire exaggerant quod Bohmistae dicere videantur omnia esse ex divina essentia, ut olim quidam David de Dinanto dixerat, Deum esse materiam primam rerum. Julium Caes. Scalligerum memini statuere res potius ex potentia activa agentis, quam passiva patientis educi. Ego

3 f. fore. (I) Ego non (2) Nos L<sup>1</sup> 7 f. transferuntur. (I) Lite (2) Controversiae L<sup>1</sup> 8 vir alioqui doctus erg. L<sup>1</sup> 9 demonstratis (I) ne (2) non L<sup>1</sup> 11 imperialis (I) mandato (2) restitui (a) mandaverat (b) mandavit L<sup>1</sup> 12 quod (I) formulis qui (2) formulae cuidam L<sup>1</sup> 13 Nunc (I) Ratisbonenses (2) Ratisbonense L<sup>1</sup> 14 quod (I) po (2) Thom (3) Bohmistae L<sup>1</sup> 14 essentia, (I) mihi (2) ut L<sup>1</sup> 15 primam erg. rerum (I) Ego controversias istas (a) inanes puto (b) | verbales *versehentlich nicht gestr.* | puto, nec intelligi quid dicatur. Scali (2) Julium L<sup>1</sup>

1–3 Quidam . . . fore: nicht ermittelt. Huygens starb am 8. Juni 1695. Am 26. Juli wußte Leibniz definitiv von Huygens' Tod; vgl. Leibniz an Adam Adamandus Kochański (I, 11 N. 402, S. 584) und an Basnage (N=08.220). 4–6 Diarii: D'Artis kam 1694 nach Hamburg und gründete das *Journal de Hambourg, contenant divers memoires curieux et utiles sur toute sorte de sujets*. Es erschien vom 3. September bis 24. Dezember alten Stils 1694 wöchentlich (Bd 1), vom 1. April bis 24. Juni 1695 (Bd 2), vom 1. Juli bis November 1695 (Bd 3) und bis zum 27. April 1696 (Bd 4). Leibniz korrespondierte mit D'Artis zwischen 1695 und 1696. D'Artis' erstes belegtes Schreiben vom 12. April 1695 (I, 11 N. 267) mit zwei Exemplaren der Ausgabe des *Journal de Hambourg* vom 1. April als Beilage setzt allerdings eine Bekanntschaft mit Leibniz oder weitere, nicht mehr erhaltene Briefe zwischen beiden voraus. 8–10 Controversiae: PH. J. SPENER, *Behauptung der Hoffnung künftiger besserer Zeiten*, Frankfurt 1693; A. PFEIFFER, *Klugheit der gerechten*, Lübeck und Leipzig 1693, Vorrede; J. G. NEUMANN, [Praes.] *De chiliasmo, ut vocant, subtilissimo*, [Resp.] Jo. Georg Roeserus, Wittenberg [1694]; PH. J. SPENER, *Gründliche Beantwortung dessen, was . . . A. Pfeiffer . . . und J. G. Neumann der Hoffnung künftiger besserer zeiten entgegen zu setzen, sich unterstanden*, Frankfurt 1694; J. G. NEUMANN, *Prodromus Anti-Spenerianus*, Wittenberg 1695; A. PFEIFFER, *Gerechte Sache wider Ph. J. Spener*, Lübeck 1695. – Vom Pietisten-Streit schrieben Friedrich Simon Löffler am 30. April und Johann Friedrich Leibniz am 27. Mai 1695 an Leibniz (I, 11 N. 300 u. N. 321). 14 f. olim . . . rerum: Den Satz »Deus est materia prima« des David von Dinant überliefert THOMAS VON AQUIN, *Summa theologiae*, I, qu. 3, art. 8; vgl. auch Jakob Thomasius an Leibniz, 12. Oktober 1668 (II, 1 N. 10), wo Thomasius über seine Thesen zur Frage *An Deus sit materia prima?* (Leipzig 1668) berichtet, die sich auch gegen David von Dinant (§ 31) richtet, sowie VI, 2 N. 32, S. 137, ferner Leibniz an Veit Ludwig von Seckendorff, Ende Mai 1685 (II, 1 N. 252, S. 869). 15 f. Julium . . . educi: J. C. SCALIGER, *Exotericarum exercitationum liber XV., de subtilitate, ad Hieronymum Cardanum*, Paris 1557, Bl. 404 v<sup>o</sup>.

controversias istas inanes puto, nec intelligi quid dicatur. Interea sunt quaedam interdum in Mysticis illis mire audacia et plena translationibus duris et pene vergentia ad impietatem, qualia notavi in Germanicis Carminibus (caetero elegantibus interdum) cujusdam qui se Johannem Angelum Silesium vocat, et vereor, ne Molinosius quoque ad talia inclinarit. Miratus sum  
 5 tamen Angelum illum sine nota laudari in quodam nuperorum scriptorum nostrae partis, nescio an Colero Amstelodamensi. Vale. Dabam Hanoverae 25 Junii 1695.

1 interdum *erg. L<sup>1</sup>*      2 mire (1) inepta, (a) quae (b) ne dicam impia (2) audacia . . . impietatem *L<sup>1</sup>*  
 3 (caetero elegantibus interdum) *erg. (1) I (2) cujusdam (a) Angeli (b) qui L<sup>1</sup>*      5 illum (1) citari (2) sine *L<sup>1</sup>*  
 5 nostrae partis *erg. L<sup>1</sup>*

3 f. Germanicis Carminibus . . . vocat: J. SCHEFFLER (Pseud. Angelus Silesius), *Heilige Seelen-Lust oder geistliche Seelen-Lieder der in ihren Jesum verliebten Psyche*, Breslau 1657; *Die köstliche evangelische Perle*, [Glatz 1676].      4 vereor . . . inclinarit: M. DE MOLINOS, *Guida spirituale*, Rom 1675.      6 Colero Amstelodamensi: wohl eher gemeint Christoph Köhler (Colerus), der Rhetoriklehrer und Bewunderer Johann Schefflers.

## 75.370. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

[Hamburg, 11. August 1695.]

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 79–80. 1 Bog. 4°. 4 S. (Darauf auch N=75.390.) (Unsere Druckvorlage.)
- k* Abschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sup. ep. 71, Bl. 225–226. 2 Bl. 4°. 3  $\frac{3}{4}$  S.
- E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 125–130 (nach *K*).
- 10 Weiterer Druck:  
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 57–58.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=75.360 und wird durch N=75.390 und N=75.400 beantwortet.

I. N. J. C.

15 Nobilissimo et excellentissimo Dn. G. G. Leibnitz.

V. Placcius S. P. D.

Nuperae tuae, ut omnes aliae priores, mihi longe suavissimae, dupliciter tamen animum affligere meum. Nuncio nempe de sinistra valetudine, quam spero proximis meliorem me intellecturum, et opto precorque Deum, ut Canicularibus hisce diebus ferias meditationibus et corpori acidularum aut aliam medicinam faciens, vigeas iterum plene valeasque. Alterum ex eo capio dolorem, quod nihil adeo quidquam me communefacis de ullo articulo supplendo vel [mutando] mearum *accessionum*. Quod adeo nulli alii caussae quam deficienti, adhuc ad acriorem censuram otio possum imputare. Itaque tertium nunc id rogo quam instantissime. Da hoc non tam mihi, quam orbi erudito, ut dum licet ac ineditum est systema, fructum ex tuis monitionibus capiens, illic emendem et suppleam, ex ingenio etiam tuo, ad hoc tam benigne tibi divinitus concesso aliquammulta. Non potes mihi gratius quidquam praestare. Habebis non obsequentem modo monitis tuis, sed ex animo gratum. Jacobi Thomasii acceptio vocabuli strictior de Jure Naturae nihil in re ipsa immutat, et consensu hactenus nostro, de ratione status; nisi quod eam et bonam facio et malam, nec ipso invito, utramque vero partem, non speciem 30 condvisam juris naturae. Systemata horum compendiorum vix alia quam posthuma publicabuntur. Nec in schedis sunt, sed continuo textu munde jam descripto; cui quoties additur aliquid

---

22 mutanda *K* ändert Hrsg. nach *k*      25 | ex *erg.* | ingenio *K*

22 *accessionum*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695.

continuo per amanuensem munde adscribitur, aut inseritur aut mutatur. Eam etiam Testamento meo legem editioni dicam; ut non sperem nisi Deo peculiari ex ratione aliud ordinante, inedita me defuncto diu mansura. Schedarum Jungianarum fasciculos ecce, titulis splendidis, contentis plerosque jejunissimis constantes. E. gr. *Historia litteraria* continet aliquot libros in nundinis emendos, aut nundinali catalogo promissos etc. Ego jam tandem combustis omnibus melioribus, in testamentariorum etiam Jungianorum numerum allectus decrevi adscripta, si quando editor inveniatur, publicare. Sed aegre tam parum lucrosis sumptus a bibliopola impetrantur.

Ad diaetam quod attinet meam, ea in solo lactis vaccini boni usu pro potu et cibo consistit, aut ex ubere aut igne calentis, non cocti, sine ullo additamento. Eam nunc septennio pene integro servavi, et primo quidem trimestri adeo stricte ut neque buccellam panis addiderim, adeoque physice cognoverim, quod *non solo pane vivat homo*. Inde panis buccellam intrivi in prandio et coena, jentaculo et merenda pura retenta. Tandem ova et farinacea ac criminacea incocta lacti, et placentas, teganites et bellaria, post annum quando placuit pisces et carnes sed rarius addere coepi. Semel tamen diebus XV fere, mane ac vesperi, in horto studiis abstinens et motu corporis continuo quotidie me exercens omnia quae matri et commensalibus ejus apponebantur una comedi citra noxam. Totis illis 7 annis recidivam arthriticam sensi nullam. Nisi quod finito primo trimestri passulis majoribus alvum ciens aliquoties octiduo inde iterum decubui, sed doloribus exiguis. Semel ex alio errore diaetae ad horas duas acri dolore sum afflictus postea, quem maceratis lacte meo floribus sambuci mox sedavi, et alvo per suppositorium subducto, quem movere tartaro vitriolato frustra tentans malum hoc maxime procuraveram, alias tamen jam imminens ex errore plusquam uno diaetae. Caeteroqui duritie alvi continua, ut ante curam susceptam plerumque jam affligebar, ita exinde multo magis sum vexatus, quae in dolores capitis olim ignotos mihi plane vergit. Olim variis laxantibus infeliciter, nunc solis suppositoriis et clysteribus feliciter curatur satis aestate hac: quid hyeme futurum sit Deus noverit. Juscula bubula uti nuper scripsi nunc demum usurpari coepta non multum continuabuntur, calefacientia nimis sanguinem et sitim inducentia. Sed stomacho laeso [quae] Cicero *ad Atticum* vetabat ea mihi conducunt. Denique quo puriorem lactis solius usum servo, hoc mihi et corpore et animo est melius. Quominus id continue servem impedit officii mei ratio. Quo per loquelam nimiam<sup>1</sup> saepe sitis excitata et fatigatio plus lactis requireret quam

<sup>1</sup> *Darüber von Leibniz' Hand verdeutlichend: nimiam saepe sitis*

4 plerosque *erg. K*      13 bellaria (1) tandem (2) post annum *K*      13 bellaria, tandem | anno secundo  
interdum *erg. |*, quando *k*      27 quo *K u. k ändert Hrsrg.*

3 Schedarum Jungianarum: d.i. N=75.380.      4 f. *Historia* . . . promissos: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 25, Bl. 1–295.      11 *non* . . . *homo*: vgl. Matthäus 4, 4.      27 *ad Atticum*: CICERO, *Epistolarum ad familiares libri XVI, XVI, 4, 1.*

cui concoquendo ventriculus sufficit. Inde jusculorum et cerevisiae secundariae aut decoctorum necessitas, quae deinde aliam ciborum solidiorum post se trahit. Caeteroqui a lectionibus ferians, et quiescens alioqui plus solito, ut lacte solo possim nutriri, nil me felicius, nil sapidius meo lacte, quod nulla diei hora ad nauseam offertur, et capitur quoties appeto, ita ut non  
 5 fastidiam neque satur, sed in perpetua maneam appetitione ac nutritione per vices horarum 4 aut circiter. Ecce rem totam, si tanti est.

Juridicam Bibliothecam Gallicam nondum vidi. Tua quae memoras si vel commodato ad dies paucos habere liceret oppido id mihi volupe foret. Tschirnhausii editio nova necdum mihi visa est: et nisi quae nova memorabilia, quod negare videris, contineret, priora ut verum fatear  
 10 parum me juvarunt. Non video quid Logicis addat novi. Ea vero quaerebam. Quod ad distinctionem notitiae per imaginationem et intellectum, aut ego non capio eum aut ipse non praestat promissa. Caeteroqui hanc distinctionem omnino cuperem probe nosse. *Specimen dynamicum* non risi, sed ulterius declarari optavi. At nunc etiam magis multo de ratione commercii animam inter et corpus, quae sperare jubes. Mathematica resumere non vacat. D'Artis me convenire  
 15 dignatus haud est. De Spenerianis consentio et Ecclesiae vicem doleo. Vale.

[Hamb. 1695. Cal. Augusti.]

16 Hamb. . . . Augusti. *abgeschnitten K erg. Hrsg. nach k*

---

7 Juridicam . . . vidi: vgl. Leibniz' Anfrage in N=75.360. 7 Tua: der in N=75.360 besprochene Druck der *Specimina juris* (Nürnberg 1669) von Leibniz. 8 Tschirnhausii editio nova: E. W. VON TSCHIRNHAUS, *Medicina mentis sive artis inveniendi praecepta generalia. Editio nova, auctior et correctior, cum praefatione auctoris*, Leipzig 1695. 10 f. Quod . . . intellectum: E. W. VON TSCHIRNHAUS, a.a.O., 1686, S. 32–36. 12 f. *Specimen*: LEIBNIZ, *Specimen dynamicum pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis et suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157.

75.380. VINCENT PLACCIUS FÜR LEIBNIZ  
 [Hamburg, 11. August 1695.] [Beilage zu N=75.370]

**Überlieferung:**

A Abschrift: LBr 628, Bl. 5–8. 2 Bog. 8°. 6 1/2 S.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Verzeichnis unbekannter Herkunft ist von Vinzenz Placcius, der 1694 zum Mitverwalter von Jungius' Testament bestellt worden war, wohl im selben Jahr veranlaßt worden. Es führt die nach dem Brand vom 4. Juni 1691 im Hause von Johann Vegetius, der den Jungius-Nachlaß aufbewahrt hatte, erhalten gebliebenen Jungius-Handschriften auf. Vermutlich hat Placcius die hier zugrunde liegende Abschrift für Leibniz anfertigen lassen, der sich in N=75.330 nach dem Bestand des Jungius-Nachlasses nach dem Brand erkundigt hatte, und sie seinem Brief vom 11. August 1695 (N=75.370) beigefügt, dessen Datum wir als terminus ante quem für unser Stück übernehmen. Neben unserer Ausfertigung gibt es zwei weitere, die in der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg aufbewahrt werden (HAMBURG, *SUB*, Suppl. 15, 1 c und Bibliotheksarchiv Sign. VI, 1). Unser Verzeichnis stimmt im wesentlichen – abgesehen von einigen Auslassungen und Zusammenfassungen – mit dem Verzeichnis in Suppl. 15, 1 c überein, das bei CHR. MEINEL, *Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius in der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg*, Stuttgart 1984, S. XXVI-XXXII gedruckt ist. In wenigen Fällen haben wir zur Stützung unserer Herausgebereingriffe die entsprechenden Rubra im Verzeichnis bei Meinel in Fußnoten vermerkt. Die Fundorte der einzelnen Faszikel haben wir nur bei Nachweisen zu Personen oder Schriften angegeben, ansonsten sie nicht eigens vermerkt, da sie sich dem Druck bei Meinel entnehmen lassen.

Unserem Verzeichnis ist außerdem eine Liste mit Titeln angehängt, die Placcius als Edenda oder Neudrucke vorgesehen hatte. Für diese Faszikel haben wir den Fundort bzw. den bisherigen Druck angegeben.

I. N. J. C.

Fasciculi Mss<sup>torum</sup> Jungianorum.

- 25 Galen[i] Doxoscopia.  
 Medica.  
 Mathematica.  
 Poëmata, Orationes, et Excerpta.  
 Lectiones Physicae, et Collegia Apodicticum et Exemplare.  
 30 Ethica et Politica.  
 Lectiones Ethicae.  
 Philosophica Practica.  
 Lectiones etc. in *Phys[icam]* Jacchaei.  
 De formarum origine, et Materia.

---

33 *Phys[icam]* Jacchaei: G. JACK, *Institutiones physicae*, 4. Ausg. Schleusingen 1636.



Formae ortus et demonstratio.

Meteora.

Doxoscop[ia] Sporad[ica] et de putredine.

Conring[i]i forma, materia, fieri etc.

In *Auct[arium] phys[icae]* Senn[erti].

5

Lect[iones] in I[ib]. 2. *Ph[ysicae]* Senn[erti].

Lect[iones]<sup>1</sup> in Senn[erti] [lib. 1.] de natura etc. it[em] Scharffii, Ludem[anni] *Physica*.

Disput[at]iones Phys[icae].

Optica, Chronolog[ia] et pauca Harmonica et Statica.

Disputationes et Doxoscopiae Physicae Zabar[ellae] et Generales et Speciales.

10

Mathematica varia, pleraque confusa.

Λειπτοθέτικ[α].

Arithmetica et Stereometrica.

Sphaerica, Arithmetica, Chronologica.

Arithmetica Franci Mss<sup>ta</sup>, sed manca.

15

Munitoria.

<sup>1</sup> *Im Verzeichnis bei Meinel: Lect[iones] in Sen[nerti] [Epitomes] lib. I de natura [philosophiae] etc., item Scharffii, Ludem[anni] Physica.*

7 1. 3. A ändert Hrsg.

4 Conring[i]i . . . etc.: zu metaphysischen, naturphilosophischen und naturwissenschaftlichen Thesen Hermann Conrings: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 45, Bl. 1–322. Erwähnt wird H. CONRING, *De generatione sanguinis*, Helmstedt 1643 (Pe. 45, 10 Bl. 88–93). 5 *Auct[arium] phys[icae]* Senn[erti]: Jungius gab insbesondere auf der Grundlage von Sennerts *De chymicorum cum Aristotelicis et Galenicis consensu ac dissensu liber I. controversias plurimas tam philosophis quam medicis cognitu utiles continens*, (Wittenberg 1619 u.ö.) das *Auctarium epitomes physicae . . . Danielis Sennerti . . . ex aliis ejusdem libris excerptum* (Wittenberg 1635 u.ö.) als Kompendium für den Schulgebrauch heraus, an dem er seine Vorlesungen orientierte. 6 I[ib]. 2. *Ph[ysicae]* Senn[erti]: D. SENNERT, *Epitome naturalis scientiae*, Wittenberg 1618 u.ö. (Buch II enthält die drei Kapitel: 1. »De mundo«, 2. »De caelo et stellis«, 3. »De Elementis, quatenus, ut corpora simplicia, cum caelo mundi hujus molem constituunt«). 7 Senn[erti] [lib. 1.] de natura etc.: D. SENNERT, *Epitome naturalis scientiae*, Wittenberg 1618 u.ö. Auseinandersetzung mit Buch I, speziell auch mit dessen drittem Kapitel. Die neun Kapitel des Buches tragen folgende Titel: 1. »De natura philosophiae«, 2. »De natura physicae«, 3. »De principiis rerum naturalium«, 4. »De natura et causis, 5. »De Quantitate«, 6. »De Qualitatibus in genere«, 7. »De Loco«, 8. »De Tempore«, 9. »De Motu«. 7 Scharffii: wohl gemeint J. SCHARFF, *Physica recognita, ex antiquioribus philosophis, Ocello Lucano cumprimis . . . correctae*, Leipzig 1632. 7 Ludem[anni] *Physica*: nicht nachgewiesen. 10 *Physicae Zabar[ellae]*: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 55 a Bl. 1–371 u. Pe. 55 b Bl. 1–338, zu J. ZABARELLA, *De rebus naturalibus libri XXX*, Köln 1590 u.ö.; *Commentarii in magni Aristotelis libros I, II, III et VIII physicorum. Item: in libros de generatione et corruptione. Item: in Meteora. Quorum priores iam ante ed. sunt: Reliqui vero posteriores ex libro manuscripto diligenter impressi, novi prodeunt praelectiones. De augmentatione et putrefactione tractatus singulares*, Frankfurt 1602. 15 *Arithmetica Franci Mss<sup>ta</sup>*: nicht nachgewiesen, Person nicht ermittelt.

- Geometria. Loxostat[ica] Linearum.  
 Statica<sup>2</sup> natantium centro Baric[orum]. 1. Triangulo natans. Conchylis e periplexia.  
 Loxostat[ica].  
 Statica 1. hypothesis ∞  
 5 vel ∞. Oblique ponderatum prisma (σπ).  
 Vocab[ula] Techn[ica] Teuton[ica].  
 Lex[icon] Germ[anicon].  
 Analogia Teutonica.  
 Relata.  
 10 Digerenda, jam digesta.  
 Phytoscop[ica]. Catalogi.  
 Histor[ia] Litteraria, et pauca physica.  
 Digerenda varia.  
 Logica lib[ri] primi. Ars, Prudentia, Scientia.  
 15 Respubl[ica] Romana.  
 Politica General[ia].  
 Polit[ica] spec[ialia] vet[era] et pauca hodierna.  
 Jus privat[um] it[em] Politica General[ia] et spec[ialia] digerenda.  
 Jurid[ica]. Manip[uli].  
 20 Geograph[ica] diger[enda]. Moscoviae Principatus.  
 Germ[ania] inferior.  
 Germaniae generalia.  
 Geographiae generalia.  
 Africa, et quaedam de America.  
 25 Asia.  
 Palaestina, et Aegypti quaedam.  
 De Archimedaeis tredecim Welandi et Jung[ii].

<sup>2</sup> *Im Verzeichnis bei Meinel*: Statica natantium. Centrobar[ica], triangulum natans. Conchylis e periplexia.

2 Conchylis e periplexia: Das entsprechende Rubrum im Faszikel lautet »Conchylis e peripheria« (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 22, 14 Bl. 1–11). 5 (σπ): vermutlich ein von Jungius benutztes Verweiszeichen. 14 *Logica*: J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, Hamburg 1638; Titelauffl. Hamburg 1672; 2. Ausg. hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1681, lib. I, cap. VI, n. 25, 23, 17. 27 De Archimedaeis tredecim: Der entsprechende Faszikel trägt den Haupttitel »De XIII corporibus Archimedeis« (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 9, Bl. 38–277). 27 Welandi: d.i. Woldeck Weland, ein Schüler von Jungius.

Def[initiones] et Assert[iones] in Dox[oscopiis] Phys[icis] min[oribus] impress[is].	
Logist[ica] Sexagen[aria], Geod[esia] et Extr[actio] rad[icum].	
Nic[olai] Mercatoris <i>Emendationes annuae</i> .	
Historia Ecclesiastica antiqua.	
Ecclesiastica.	5
Hist[oria] antiq[ua] Rom[ana], Graec[a], Turc[a].	
Hist[oria] recent[ior] publ[ica], priv[ata] Hispan[ica].	
Analytica aequatio. Descripta, non relecta.	
Analyt[ica] binom[ica] Lub[ecensis].	} Descripta, non relecta.
Analyt[ica] varia.	
Analyt[ica] etiam praecepta.	
Circuli locum replentes.	
Stereometr[ica] et Mathem[atica].	
Mathematica Archimed[is] etc. in fol. Vastum volumen satis eleganter scriptum, cum figuris.	
Historia Vitarum, et Doxoscopia physica. Descripta, non relecta.	15
Μετὰβασις εἰς ἄλλο γένος.	
Particulae Hellenisticae.	
Antiquorum Scientia et Ignorantia ad Scholarum Histor[iam].	
Partes aliquae plantarum.	
Geometr[ia] P[etri] Rami.	20
Cyclometr[ia cum] Pellio agitata.	
Analyt[ica] Mathem[atica].	
Logica, Didactica.	

1 Dox[oscopiis] Phys[icis] min[oribus] impress[is]: J. JUNGIUS, *Doxoscopiae physicae minores, sive isagoge physica doxoscopica*, hrsg. v. M. Fogel, Hamburg 1662. Die Vorlage für Fogels Druck dieser von Jungius seit 1630 gehaltenen Physikvorlesung befindet sich in: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 19b, die Vorarbeiten dazu in Pe. 51 a u. 51 b. Eine Neuauflage veranstaltete Johann Vegetius u.d.T. J. JUNGIUS, *Praecipuae opiniones physicae. . . Ex recensione et distinctione Martini Vogellii . . . Cujus annotationes quaedam accedunt, accessit nunc primum ejusdem auctoris Harmonica et Isagoge phytoscopica*. Hamburg 1679. Eine historisch-kritische Ausgabe der Physikvorlesung (unter Berücksichtigung der Handschriftenfaszikel HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 17 u. 19 a sowie Wo. 28, 2) bietet Chr. Meinel [Hrsg.], *Joachim Jungius. Praelectiones physicae*, Göttingen 1982. 3 Nic[olai] Mercatoris *Emendationes annuae*: N. MERCATOR, *De emendatione annua diatribae duae, quibus . . . exponuntur . . . Cycli Solis et Lunae qui ex principiis Astronomiae . . . elici poterunt, etc.*, o.O. [1650]. 20 Geometr[ia] P[etri] Rami: P. RAMUS, *Arithmeticae libri duo: Geometriae septem et viginti*, hrsg. v. L. Schoner, Frankfurt 1599. 21 Pellio: hauptsächlich der Briefwechsel zwischen Jungius und John Pell aus dem Jahre 1645 (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 65, Bl. 1–155). Pell war damals Inhaber eines Lehrstuhls für Mathematik in Amsterdam. Er hatte im Jahre 1644 eine Kontroverse zur Kreismessung mit dem dänischen Mathematiker Longomontanus geführt; vgl. J. PELL, *Joannis Pellii contra Christianum S. Longomontanum de mensura circuli*, Kopenhagen 1644 u.ö.; J. PELL, *Controversiae de vera circuli mensura anno 1644 exortae inter Christianum Severini, Longomontanum, Cimbrum, superiorem mathematicum in Regia Danorum Academia Havnensi, professorem publicum et Johannem Pellium, Coritano-regnum, Anglum, matheseos, in illustri Amstelodamensium Gymnasio, professorem publicum, pars prima*, Amsterdam 1647.

Theses phys[icae], Eth[icae], Pol[iticae], Rhet[oricae] Collegii Disputatorii.

Geometrica controvers[ia] inter Stampioen et Vassenar.

Logicae Hamburgensis praestantia.

Apollonii Saxonici Lib. I et II.

5 Phytosopia a M. Fogelio digesta.

Rhetorica, Oratoria.

Poëtica.

Tractatus analyt[icus] Wihelmanni de demonstr[at]ione transmissus a Teltingo.

De Methodo Raticihii.

2 Geometrica controvers[ia]: vgl. J. J. STAMPIOEN, *Questie aen de Batavische ingenieurs, voorgesteld door Iohan Baptista Antverpensis. Volghens het spreek-woordt: Laet Konst blijcken, met goet bewys*, o.O. [1638]; *Solutie op de questie aen de Batavische ingenieurs voorghestelt door Iohan Baptista Antverpensis*, o.O. [1638]; J. VAN WAESSENAER, *Den on-wissen wis-konstenaer I. I. Stampioenius ontdeckt. Door sijne ongegronde wed-dinge ende mis-lucte solutien van sijne eygene questien. Midtsgaders eenen generalen regel om de cubic-wor-telen ende alle andere te trecken uyt twee-namighe ghetallen: dewelcke voor desen niet bekent en is geweest. Noch de solutien van twee sware geometrische questien door de algebra: dienstich om alle andere te leeren ontbinden*, Leiden 1640.

3 Logicae Hamburgensis praestantia: J. JUNGIUS, *Logicae Hamburgensis praestantia, tribus speciminibus ostensa ab Joachimo Jungio Philosophiae et Medicinae doctore et gymnasii Hamburgensis rectore, praemittuntur judicicia Pellii et Comenii de incomparabili Jungii eruditione logica*. (HAMBURG, Staats- u. Universitätsbibl., Jungius-Nachlaß, Wo. 31 Bl. 1–131; gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 54–93).

4 Apollonii Saxonici Lib. I et II: ein zu APOLLONIUS VON PERGE, *Conicorum libri quatuor, una cum Pappi Alexandrini lemmatibus et commentariis Eutocii Ascalonitae*, hrsg. v. F. Commandino, Bologna 1566, geplantes Werk von J. JUNGIUS u. W. WELAND, *Apollonius Saxonicus seu excusitata Apollonii Pergaei Analytica. Opera ac studio D. Joachimi Jungii, Lubecensis, et Woldechi Welandi, Verdensis, Saxonum* (HAMBURG, Staats- u. Universitätsbibl., Jungius-Nachlaß, Suppl. 1–2, gedr. in B. ELSNER [Hrsg.], *Apollonius Saxonicus: die Restitution eines verlorenen Werkes des Apollonius von Perga durch Joachim Jungius, Woldeck Weland und Johannes Müller*, Göttingen 1988).

5 Phytosopia . . . digesta: J. JUNGIUS, *Isagoge phytoscopica*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1678.

8 Tractatus . . . demonstr[at]ione: H. WICHELMANN, *Analytica sive doctrina de demonstratione*, hrsg. v. J. E. Busmann, Helmstedt 1679.

9 De Methodo Raticihii: vgl. W. RADTKE, *Bericht von der Didactica, oder LehrKunst Wolfgangi Raticihii, darinnen er Anleitung gibt, wie die Sprachen gar leicht und geschwinde können ohne sonderlichen Zwang und Verdruß der Jugend fortgepflanzet werden. Auff begeren gestellet und beschrieben, durch etliche Professoren der Universität Jehna, mit angehencktem kurtzen Bericht etlicher Herrn Professorn der löblichen Universität Giessen von derselben materia*, Jena 1613 u.ö.; vgl. CHR. HELWIG u. J. JUNGIUS, *Kurtzer Bericht von der Didactica, oder LehrKunst Wolfgangi Raticihii, darinnen er Anleitung gibt, wie die Sprachen, Künste und Wissenschaften leichter, geschwinder, richtiger, gewisser und vollkömlicher, als bißhero geschehen, fort zupflanzten seynd*, Frankfurt 1613 u.ö.; *Nachbericht von der newen Lehrkunst Wolfgangi Raticihii*, in M. LUTHER, *Trewhertzige Vermahnung . . . An die Bürgermeister unnd Rahtherren aller Städte deutsches Landes, daß sie christliche Schulen auffrichten und halten sollen*, Rostock 1614, S. 106–131; Frankfurt 1614, S. 106–135 u.ö.

Cartesius de Meteoris.

De Philosoph[ia]e constitut[ione] et Sectis Philosoph[icis] incerti auctoris.

Phys[ica]<sup>3</sup> [Examina] demonstr[ata].

Logica aliorum, Rhenii, Censura *Dial[ecticae]* Dieterici.

*Lima Logicae Hamb[urgensis]* et Disputationes nonnullae. 5

Miscellae. Principiorum hypostaticorum defensores.

Fasciculus Litterarum a Jung[io] et ad Jung[ium].

Miscell[anea]. Exam[ina] Demonstr[ata].

Epistolae in folio Kleinii, Rhenii etc.

Fasciculi tres ad Vitam Jungii, cum apologia ejusdem per Weghorst[ium] etc. 10

Fasciculus schedarum in Jungianis inventarum.

Nonnulli praeterea fasciculi litterarum complicatarum.

<sup>3</sup> *Im Verzeichnis bei Meinel: Physica exam[ina] demonstrat[a].*

3 Examen A ändert Hrsg.

1 Cartesius de Meteoris: R. DESCARTES, *Discours de la methode. . . . Les meteores*, Leiden 1637, S. 157–294; *Specimina philosophiae*, Amsterdam 1644, S. 207–331. 3 Phys[ica] [Examina] demonstr[ata]: Der entsprechende Faszikel trägt den Haupttitel »Physica examina demonstra[ta] contra Zabarellam et Mercenarium« (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 20, Bl. 1–73, zu J. ZABARELLA, *Commentarii in magni Aristotelis libros I, II, III et VIII physicorum. Item: in libros de generatione et corruptione. Item: in Meteora. Quorum priores iam ante ed. sunt: Reliqui vero posteriores ex libro manuscripto diligenter impressi, novi prodeunt praelectiones. De augmentatione et putrefactione tractatus singulares*, Frankfurt 1602; J. ZABARELLA, *De rebus naturalibus libri XXX. Quibus quaestiones, quae ab Aristotelis interpretibus hodie tractari solent, accurate discutuntur*, Köln 1590 [u.ö.]; A. MERCENARIUS, *Dilucidationes obscuriorum locorum et quaestionum Philosophiae naturalis Aristotelis, extrema ipsius recognitione emendatae. Additae sunt disputationes de putredine contra Tomam Erastum*, 3. Aufl. Venedig 1588 u.ö.). 4 Rhenii: J. RHENIUS, *Compendium logicae peripateticae ex Phil. Melancthone et Aristotele concinnatum*, Eisleben 1621 u.ö., 2. Ausg. Leipzig 1626; *Epitome logicae Rhenianae*, Eisleben 1622. 4 Censura *Dial[ecticae]* Dieterici: C. DIETERICUS, *Institutiones dialecticae*, Gießen 1609 u.ö.; dazu in Suppl. 11, 1 Bl. 1–9: *Clarissimorum virorum de dialectica Conradi Dieterici judicium. Magdeburgi Anno 1630* (gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 94–97). 5 *Lima Logicae Hamb[urgensis]*: vgl. J. SCHARFF, *Lima Logicae Hamburgensis, qua errata Joachimi Jungii . . . expoliuntur atque emendantur, genuina vero logices praecepta ex Aristot. aliisque probatis autoribus conformantur exactius*, Wittenberg 1639. 6 Principiorum hypostaticorum defensores: Zu ihnen gehören Andreas Libavius, Christoph Clavius und William Davidson. 9 Kleinii: nicht nachgewiesen. 9 Rhenii: d.i. Johannes Rhenius, Rektor und Professor in Leipzig. 10 Fasciculi . . . Jungii: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.* Jungius-Nachlaß, Pe. 22, Bl. 1–122. 10 apologia: wohl gemeint H. WEGHORST, *Spongia qua calumnia[e] et convicia, in virum quendam honoratissimum ac doctissimum nuper conjecta, expunguntur, et in ipsius impudentissimi Auctoris os regeruntur ad Reverentiam et pietatem, erga experientissimum ac colendissimum suum Praeceptorem, testandam*, [1637] (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 4, 6; vermutlicher Druck nicht nachgewiesen). Jungius war durch A. MEISTER, *Vindiciae a cavillis et convitiis, contra disputationem suam, Witebergae habitam, a quodam effusis* (Hamburg 1637) angegriffen worden. Weghorst verteidigte unter Jungius als Praeses 1637 in Hamburg die Disputation *Trias quaestionum physicarum ad naturalium corporum materiam et formam attinentium*.

it[em] figurae aliquot siderum coelest[ium] plumbagine, ut videntur, depictae.  
it[em] Instrumentum Mathematicum.

Die Herkunft des folgenden Verzeichnisses ist unbekannt. Es handelt sich um eine Liste mit Jungiustiteln, die Placcius wohl selbst herausgeben wollte.

5

I. N. J. C.

Jungiana posthuma unico volumine conjunctim D. V. edenda in 4<sup>o</sup>.

Inedita hucusque penes me.

- 1.) Disputationes Noëmaticae.
- 2.) [Disputationes] Ethicae.
- 10 3.) Disp. unica de genere Logices.
- 4.) In Kirchmannum animadversiones.
- 5.) Definitiones physicae, Phytoscopico Ms<sup>to</sup> praemissae.
- 6.) Ex residuis ab incendio fasciculis selectiora in Bibliotheca publica, et uno penes me fasciculo.

15

Sperata ut adipiscar

Responsio ad *limam* Scharffii.

Recudenda.

Disputationes habitae publicae.

---

8 Disputationes Noëmaticae: *Joachimi Jungii Disputationes noematicae VIII, habitae anno 1635* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, 8 Bl. 959–1006 (=Wo. 34); gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 19–53); Abschrift in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH IV 7 C Bl. 166–181. Diese Abschrift lag vermutlich dem Brief von Gerhard Meier aus Hamburg an Leibniz vom 7. Januar 1696 bei. 9 [Disputationes] Ethicae: *Disputationes aliquot ethicae Jungii in collegio privato disputatorio habitae* (HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Cod. Hans. III. 21, 1 Bl. 1–28). 10 Disp. . . . Logices: J. JUNGIUS, [Praes.] *Disputationum de genere logicae, prima* . . . [Resp.] Erich Wördenhoff, Hamburg 1641. 11 Kirchmannum: wohl gemeint J. KIRCHMANN, *Rudimenta logicae peripateticae . . . primum conscripta, iam vero observationibus et notis illustrata*, Lübeck 1608; 2. Aufl. u.d.T. *Rudimenta logicae peripateticae pro captu scholae Lubecensis*, Lübeck 1620 u.ö.; 3. Aufl. u.d.T. *Rudimenta logicae peripateticae, antehac pro schola Lubecensi, nunc vero in aliarum, etiam scholarum usum, correctius et locupletius edita*, Wolfenbüttel 1656 u.ö. 12 Definitiones . . . praemissae: vermutlich die einem Manuskript der *Isagoge Phytoscopica* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, 2 Bl. 233–272) auf Bl. 235–240 vorangestellten Definitionen zur Physik, gedr. in: Meinel [Hrsg.], *Joachim Jungius, Praelectiones physicae*, Göttingen 1982. 16 Responsio: zu J. SCHARFF, *Lima Logicae Hamburgensis, qua errata Joachimi Jungii . . . expoliuntur atque emendantur, genuina vero logices praecepta ex Aristot. aliisque probatis autoribus conformantur exactius*, Wittenberg 1639. Die früheste Bestandsaufnahme des Jungius-Nachlasses durch Martin Fogel vom 25. u. 26. September 1657 verzeichnet zwei Titel »In Scharfi[i] Limam animadversiones« und »Lima Limae Scharffii« (CHR. MEINEL, *Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius*, Stuttgart 1984, S. XXII). 18 Disputationes habitae publicae: wohl die unter Jungius verteidigten, schon früher gedruckten Disputationen.

Programmata notabiliora v. gr. contra Scharffium.

*Phytoscopica.*

*Harmonica.*

*Geometrica Empirica Germanica.*

*Phoranomica.*

5

---

1 v. gr. contra Scharffium: vielleicht gemeint: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 61 a, 10 Bl. 109–119 mit dem Rubrum »[Disputatio] contra Scharffium«; vgl. des weiteren HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, 52 B, 52 Bl. 493–497 mit dem Rubrum »In Scharffium« und Pe. 61 a, 9 Bl. 92–108 mit dem Rubrum »In Physicam Scharffii«.

2 f. *Phytoscopica. Harmonica.*: *Phytoscopica* und *Harmonica* waren zunächst in zwei separaten Drucken erschienen: J. JUNGIUS, *Isagoge phytoscopica*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1678; J. JUNGIUS, *Harmonica*, hrsg. v. J. Vegetius [Hamburg 1678]. Von der letzteren, ansonsten nur in verschiedenen Werkskatalogen zu Jungius vermerkten Ausgabe der *Harmonica* (o.O.o.J.) schickte Johann Vegetius am 16. Juni 1678 (II, 1 N. 180, S. 630) Leibniz ein Exemplar, vermutlich einen Vorabdruck. Leibniz kündigte im *Journal des Sçavans* (22. August 1678, S. 342, Ausg. Amsterdam S. 364) den Druck beider Schriften u.d.T. »Harmonica et Phytoscopica scripta posthuma Ioachimi Iungii Hamburg 1678« an. Vermutlich meinte er damit die Neuauflage der zuerst von Martin Fogel u.d.T. *Doxoscopiae Physicae Minores* 1662 edierten Jungianischen Physikvorlesung, die Johann Vegetius 1679 u.d.T. *Praecipuae opiniones physicae, . . . ex recensione et distinctione Martini Fogelii. . . Accessit nunc primum . . . Harmonica et Isagoge phytoscopica* (gedr. in: Meinel [Hrsg.], *Joachim Jungius, Praelectiones physicae*, Göttingen 1982) neu herausbrachte. Ihr waren die *Harmonica* und *Phytoscopica* beigegeben.

4 *Geometrica Empirica Germanica*: J. JUNGIUS, *Geometria empirica*, Rostock 1627 u.ö. *Reißkunst*, o.O.u.J.

5 *Phoranomica*: J. JUNGIUS, *Phoranomica, id est, de motu locali*, o.O.u.J., verzeichnet im Meßkatalog Leipzig Ostern 1689 (Abschrift, HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms IV 346).

## 75.390. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

[Hannover, Ende August 1695.]

**Überlieferung:**

5 *L* Auszug: LBr 730, Bl. 79–80. 1 Bog. 4°. 1/4 S. quer geschrieben. (Darauf auch *K* von N=75.370.)

*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 130–131.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 59.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.370 und N=75.380 und wird zusammen mit N=75.400 durch N=75.410 beantwortet. Da unser Briefauszug auf den Briefbogen des beantworteten Placcius-Briefs (N=75.370) geschrieben wurde, ist er vermutlich als erste, schnelle Reaktion, die auf die übersandte Jungiana-Liste und auf Placcius' Gesundheitszustand eingeht, zu verstehen und vor der ausführlicheren Antwort vom 15. September 1695 (N=75.400) erfolgt, in der Leibniz seinen Aufschub für die von Placcius erwartete Stellungnahme zu dessen *Accessiones ethicae* verständlich zu machen versucht. Nimmt man Mitte August als Empfangsdatum der Placcius-Sendung vom 11. August an, so dürfte unser Brief wohl noch Ende August geschrieben worden sein.

## Ex responsione:

20

Beasti me quod significas curaturum Te ne via posthuma edantur Tua. Sed rursus turbant, quae de Testamento scribis. Scis neminem ultimae voluntatis suae meliorem esse curatorem seipso. Valetudini Tuae optime ominor ex his quae scribis. Novi qui cum alvi duritie ad magnam senectutem pervenere. Chocolaten quin sis expertus non dubito. Sed puto eam literarum tuarum silentio damnari. Lacti tamen nihil aptius alias copulatur.

25

An vacaverit Tibi cum Bussingio communicare quae de *protogaeis* nuper scripsi, tum quid de iis sentiat V. Cl. scire pervelim. Item quo loco sint M<sup>sa</sup> Hinkelmanni orientalia sed maxime quid porro moliare. Doleo Jungii optima quaeque periisse. Utinam vir summus magis elabo-

19 Ex responsione: *erg. L* 20 ne (*I*) posthuma sint moli (2) via *L* 20 edantur (*I*) quae moliris (2) Tua. *L* 22 Tuae (*I*) optima (2) optime *L*

25 quae . . . scripsi: LEIBNIZ, *Protogaea. Autore G. G. L.*, in *Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42; vgl. N=75.360. 26 M<sup>sa</sup> orientalia: Hinckelmann starb am 11. Februar 1695. Das Verzeichnis der orientalischen Handschriften aus seinem Nachlaß verfaßte S. G. STARCKE, *Bibliotheca manuscripta A. Hinckelmanni . . . sicuti pleraque ex parte constat ex codicibus orientalibus*, Hamburg 1695. Leibniz' Vorschlag, Herzog Rudolf August möge sie erwerben (vgl. Hermann von der Hardt an Leibniz, 22. März u. 24. Dezember 1695; I, 11 N. 237 u. I, 12 N. 201), wurde nicht verwirklicht. Sie wurden versteigert (vgl. J. MOLLER, *Cimbria literata*, Tl 2, Kopenhagen 1744, S. 331); vgl. N=69.410.



---

rasset in stabiliendis propriis quam discutiendis alienis. Miror nihil pene medicum in schedis ejus reperiri, magno indicio, etsi Medicinae doctorem, de arte utcunque constituenda desperasse.

## 75.400. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

[Hannover,] 5.(15.) September 1695.

**Überlieferung:**

5 *L* Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 730, Bl. 49–50. 1 Bog. 8°. 2 1/2 S.  
(Darauf auch der Anfang einer verworfenen Abfertigung an Johann Thiele Reinerding (?).)

*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 131–135.

## Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 59–60.

## Übersetzungen:

10 I. E. COLERUS, *Leibniz*, Berlin 1943, S. 536–537 (Teilübers.). 2. K. MÜLLER u. G. KRÖ-  
NERT, *Leben und Werk von G. W. Leibniz*, 1969, S. 134 (Teilübers.).

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet – wie schon N=75.390 – auf N=75.370 und  
15 wird durch N=75.410 beantwortet. Am Kopf des Blattes hat Leibniz den Anfang einer vielleicht an Johann Thiele  
Reinerding, den ersten Sekretär der herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel, gerichteten Abfertigung durch-  
gestrichen: »Insonders großer Herr Ich zweifle nicht derselbe werde dasjenige so ihm hinterlassen, fortge-  
schicket haben. Zweifle auch nicht, es werde«. Leibniz hat mit Reinerding einen umfänglichen Briefwechsel,  
besonders zu Katalogisierungsfragen, geführt.

20 Ex literis meis ad Dn. Vincentium Placcium IC<sup>um</sup> Hamburgensem 5 Septembr. 1695.

Quam mirifice sim distractus dici non potest. Varia ex Archivis eruo, antiquas chartas  
inspicio, M<sup>sa</sup> inedita conquiro. Ex his lucem dare conor Brunsvicensi Historiae. Magno numero  
litteras et accipio et dimitto. Habeo vero tam multa nova in Mathematicis, tot cogitationes in  
Philosophicis, tot alias literarias observationes, quas vellem non perire, ut saepe inter agenda  
25 anceps haeream, et prope illud Ovidianum sentiam: *inopem me copia fecit*. Jam 20 et amplius  
anni sunt, quod Galli Anglique videre meum Instrumentum Arithmeticum sine exemplo novum  
et a Neperiana Rhabdologia, a Pascaliana Machina pariter et a Morlandiana toto coelo diver-  
sum. Nam si numerum ingentem per alium ingentem multiplicare velis, tantum opus est toties  
rotam quandam promotam parte machinae circumagere, quot sunt notae in multiplicatore. Et

20 5 (1) Augusti (2) Septembr. *L*

25 *inopem . . . fecit*: OVID, *Metamorphoses*, III, 466. 26 Galli . . . Arithmeticum: 1673 und 1675 hatte  
Leibniz Modelle seiner Rechenmaschine der Royal Society in London und der Académie des Sciences in Paris  
vorgestellt; vgl. III, 1 N. 43, Erl. 27 Neperiana Rhabdologia: J. NEPER (Napier), *Rhabdologiae, seu  
numerationis per virgulas libri duo*, Edinburgh 1617 u.ö. 27 Pascaliana Machina: Zu Pascals Rechenma-  
schine vgl. B. PASCAL, *Oeuvres* I, 1908, S. 291–321. 27 Morlandiana: vgl. S. MORLAND, *The description and  
use of two arithmetick instruments*, London 1673.

prodit productum omnibus numeris absolutum, ita ut nulla additione intercalari sit opus. Et parvus an magnus sit numerus multiplicandus non refert, cum res eodem tempore in utroque absolvatur. Ex eo Oldenburgius, et Hugenius, et Arnaldus me per literas suas amicorumve hortati sunt, ut artificii descriptionem in publicum proferrem, sed distuli quod specimen Machinae non nisi exiguum haberem, sufficiens quidem demonstrationi apud artifices, sed non usui apud quoscumque. Tandem vocato ad me opifice nec sumtibus nec tempori peperci donec rem ad perfectionem deduxi, machina confecta, in qua ascendi potest ad numeros duodecim notarum. Annus est quod hoc sum consecutus, retineo tamen adhuc opificem ut alias machinas similes jam paret. Nam passim expetuntur. Describerem libens peculiari dissertatione, sed tempus deest. Inprimis tamen et Dynamicem meam absolvisse vellem; qua veras tandem naturae corporeae leges me complexum puto, ut problemata solvere possim circa corporum actiones inter se, quae per nota hactenus praecepta non habentur. Amici Geometriae interioris a me productae conscii urgent, ut meam infiniti scientiam edam, qua nostrae novae Analyseos fundamenta continentur. Nam Mathesis universalis de quantitate in universum duplex est, agit enim vel de magnitudine finita, et hoc facit Analysis vulgaris seu Algebra (vulgarem voco quae Vietae et Cartesio innotuit), vel de magnitudine infinita, sed quatenus ejus ope finitae magnitudines inveniuntur. Et hoc facit Analysis cujus calculum ego produxi quem Hugenius ipse, quamvis maximus Geometra mire probare coeperat; publice professus esse multa tam profunde abdita, ut vix aliter obtineri posse videantur. Adde his novam quam molior Characteristicam situs, et alia multo adhuc generaliora de arte inveniendi.

Hi tamen omnes labores mei (si Historicos excipias), pene furtivi sunt. Nam in aulis scis longe alia quaeri atque expectari. Itaque sunt interdum tractanda quae pertinent ad jura gentium principumque, imperii inprimis nostri. Hoc tamen beneficio Principis sum consecutus, ut pro arbitrio possim privatis litibus abstinere.

Curabo ut ad Te perferantur tentamenta ex imperato scripta περί τοῦ βανδοφόρου, judicii Tui discendi causa nam ne haec quidem Te latent. Interea et τὰ ἐριστικὰ tractanda persaepe fuere, cum Neostadiensi et Meldensi Episcopis cum Pelissonio aliisque, qui cum

18 quamvis (I) utique (2) maximus L 19 vix (I) alia (2) aliter L 20 f. inveniendi. (I) Qui ta (2) Hi L 22 f. jura (I) principum gentiumque (2) gentium principumque L

3 f. Ex eo Oldenburgius . . . proferrem: vgl. III, 1 N. 3, S. 91 u. N. 88, S. 554; III, 1 N. 62, S. 284; II, 2 N. 36, S. 156. 10 Dynamicam meam absolvisse: Den ersten Teil seiner Dynamik hatte Leibniz im April 1695 in den *Acta Eruditorum* u.d.T. *Specimen dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas Actiones detegendis, et ad suas causas revocandis* veröffentlicht. 17–19 quem . . . videantur: vgl. etwa CHR. HUYGENS, *De problemate Bernoulliano in Actis Lipsiensibus hujus Anni pag. 235 proposito*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1693, S. 475–476, und Christiaan Huygens an Leibniz, 17. September 1693 (III, 5 N. 185). 19 f. Characteristicam situs: vgl. Leibniz' Versuche zu einer »analysis situs« oder einer »characteristica geometrica« seit 1679 (Gerhardt, *Math. Schr.*, Bd 5, S. 141–211). 25 Curabo . . . βανδοφόρου: LEIBNIZ, *Wechsel-Schriften vom Reichs Banner, In sich haltend einen Beweis Vom Unterscheid zwischen demselben und der Württembergischen Sturm-Fahne, Dann ferner Die Hoch-Fürstl. Württembergische Deduction samt deren Beantwortung*, [Hannover] 1694 u. 1695.

---

moderationem magnam prae se tulerint, nihil vicissim a nostra parte humanitatis reliquum factum est, sed in rebus ipsis cura opus fuit, ne quid res nostrae detrimenti caperent. Et insignes Theologi meas meditationes non sprevere. Quantum vero id mihi cumulum literarum ac dissertatiuncularum peperit, neque editarum licet, neque edendarum, dici vix potest.

5 Haec vero alibi fere dissimulata Tibi, de cujus candore multum mihi polliceor, ideo scribo, ut facilius ignoscas meditationem circa *accessiones* Tuas differre coacto. Do tamen operam adhibito quodam juvene, ut nonnullae meae meditationes juridicae in ordinem redigantur; quas tuo iudicio subjiciam lubens.

2 fuit, (1) nec (2) ne L      6 facilius (1) a (2) ignoscas L

---

6 *accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695.

## 75.410. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 12. (22.) Februar 1696.

**Überlieferung:**

- K Abfertigung: LBr 730, Bl. 51–52. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)  
 5 k Abschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sup. ep. 71, Bl. 238–241.  
 3 Bl. 4°. 5 S.  
 E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 135–136.  
 Weiterer Druck:  
 DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 61–63.

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=75.390, N=75.400 und einen nicht gefundenen Brief von Ende 1695, der Placcius wohl zusammen mit der in N=75.400 angekündigten Sendung juristischer Meditationen durch Johann Melchior Hinüber nach dem 5. November 1695 übergeben wurde. Beantwortet wird unser Brief durch N=75.420.

15

I. N. J. C.

Amplissimo et Excellentissimo Dn. G. G. Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Pro donatis per Dn. Hinüber grates sedulas ago. Quamvis enim a meis studiis alieniora  
 sint; tamen in memoriam tui suavissimam, et lecta et custodita mihi erunt omnino. Lator earum  
 20 obtulit sese *Anonymis* atque *Pseudonymis* meis ordinandis, intra hebdomadas aliquot rever-  
 surum et hic commoraturum. Si fecerit: liberabo tandem quomodocunque fidem meam publico  
 et bonis illis animabus qui symbolas suas contulere. Quorum aliqui satis etiam moleste tulerunt,  
 et adhuc ferunt, meam procrastinationem. Illis ut satisfaciam qua possum, meque liberem hoc  
 onere tam inconsulto in me recepto: quidquid ad manum est, sine ulteriorum accumulatione,  
 25 titulo *Apparatus* in quarta ut vocant forma edere constitui, volumine 200. credo foliorum  
 coërcendum. Quod Deus fortunet, si placeat, aut hoc aut alio adjutore dato. Nam meas horas,  
 melioribus impendendas, et animarum culturae dicatas, huc convertere mihi quidem religio est,  
 et fuit dudum. Alias unius anni spatio satis certo rem confecissem. Interim doleo Philosophiae  
 meae vicem; cui vacare adeo parum et Tibi, et aliis animabus eximiis desuper imploratis, et

21 f. publico et *erg. K u. k*

18 donatis: Leibniz kündigte in N=75.400 eine Sendung juristischer Meditationen an, die Placcius beurteilen sollte. Hinüber kam mit Conrad Barthold Behrens' Brief vom 7. Oktober 1695 (I, 11 N. 488) und erneut nach dem 12. November 1695 zu Leibniz; vgl. Behrens an Leibniz, 12. November 1695 (I, 12 N. 100, S. 114) und Hinüber an Leibniz, 27. März 1696 (I, 12 N. 319, S. 496). 25 *Apparatus*: nicht erschienen.

amplius etiam, ni frustra id fore intelligam, implorandis, contingit. Ut sane plus quam credebam  
 vero praesagio, inscripserim titulo mearum *Accessionum* quod auditoribus meis praecipue solis  
 sit publicatum. Tesmari opus eruditum evolvi. Et sane non possum non tecum judicare, quod  
 hic copia jam laboremus, et ad fontes suos revocare magis ea tandem expediat! In quo utinam  
 tua me solertia posset aliquid juvare! Quam aulicis illis historicis occupari nimis video: an aut  
 quomodo liberanda, ut hisce vacet, non video: Nec tamen ullum qui posset utilitate mea et  
 publica majore. Saltem, quaeso, praefationem et lemmata capitum, ac dein aliqua tibi praecipue  
 inspicienda, ut legas, desuperque me tuis monitionibus instruas, sine ut exorem. Quando adeo  
 nemo haec tuis oculis alius respicit. O si vel unum solum haberem in hoc opere Collegam,  
 simili accuratione definitiones notionibus distinctis, et divisiones membris philosophice divisas,  
 ac demonstrationes inde theorematibus, solutiones problematis solidas, mecum sine honoris aut  
 lucri studio, soli honori divino et profectui publico meditantem! Quantum inde laetarer et  
 ingruenti ante tempus senio meo solatium invenirem.

Fuit hic apud me ante octiduum Dn. Weigelius, aequae tecum occupatus; adeo ut mea vel  
 nec inspecta illi moralia vel admodum obiter animadverterem. Quae tamen cum examinatis  
 mihi, post abitum ejus, ad Scholam Virtutum pertinentibus scriptis, adeo conveniunt, ut satis  
 laetari non potuerim, verum vero ita, ut Aristoteles ait, *συνῴδειν*. Nempe tota mea Therapeu-  
 tica, ipsius exemplo hocce Scholastico, membratim per omnes partes illustrari; ejus vero  
 exemplum similiter ex meis universalibus, per omnia remedia et partes prudentiae methodum  
 medendi constituentis, imo et diaetae moralis, quatenus aetatulae illi accomodari potuit, solertia  
 mirifica demonstrari potest applicata. Nec intermittam hunc parallelismum propediem scripto  
 concipere. Ut theoriam meam ipsius praxi actuosam reddi posse atque debere constet. Tu quid  
 ea de re sentias, et huc pertinens monere habeas, conferre, quaeso, ne gravare. Quando summa  
 totius emendationis moralis humanae pendet ab hacce puerili emendatione paedagogica et  
 scholastica. Aut inde aut nunquam habebimus, quod opponamus Jesuitis, ad quos Verulamius  
 nos remittit unice uno verbo, *abi ad Scholas Jesuitarum*, hanc rem omnem ita credens expe-  
 ditam, in aliis tam operosus, quae longe minoris erant momenti. Sed quo rapit me hic zelus?

1 plus quam credebam *erg. K u. k*      2 f. solis sint publicatae. Tesmari *k*      25 inde aut nunquam  
*erg. K u. k*      26 *abi . . . Jesuitarum, erg. K u. k*

1–3 Ut . . . publicatum: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695.  
 3 Tesmari opus: wohl gemeint J. TESMAR, *Institutio de eloquentia generalis et specialis, de poetica et oratoria*,  
 Bremen 1620.      16 Scholam Virtutum: E. WEIGEL, *Wienerischer Tugend-Spiegel*, Nürnberg 1687.  
 17 ARISTOTELES, *Ethica ad Nicomachum*, 1098 b 12.      17–21 Therapeutica . . . applicata: V. PLACCIUS,  
*Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori,*  
*cum indicibus necessariis* (in *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695) als erneute  
 Ausgabe seines *Typus Accessionum Moralium sive Institutionum Medicinae Moralis*, Hamburg 1675.      26 *abi*  
 . . . *Jesuitarum*: vgl. F. BACON, *De dignitate et augmentis scientiarum libri novem*, London 1623, lib. 6, cap. 4.

Ad tuas revertor litteras. Pennii opus non vidi. Qualis sit molis, et formae; loci, et anni; atque tituli, quaeso expedi, ut emi vel hic vel in Batavis possit. Idem de Ketwigii libro peto. Interim de separabilitate partium majestatis certissimus; ut ex *Juris mei naturalis* publici, vel typo hocce, patet p. 196. et aliis locis multis. De Gudianis ubi rescivero quid, primus scies. 5 Mejeri *de favore et odio Tr.* vidi; ut conjicio ante jam conceptum quam ideam inspexerat meam. Alias credo minimum ordine meliori et ad rationes collectaneis suis assignandas, accommodatori paulo, tam disjecta composuisset. Definitionem meam favoris, genere suo [mutilandi] sane ridiculam fecit. Interim si quando justum, ut promisit, opus sit daturus; haec emendari poterunt omnia, et si velit, etiam meis collectaneis et disputationum integrarum eo pertinentium 10 multarum indiciis et ulterioribus meditationibus adjuvari. Nam hactenus quidem, ut recte scribis, coloribus solis mea lineamenta, non corporis substantia et succo nervisque sunt inducta, uti vellem et expediret.

Juris Gentium definitio tua, qualis in *Actis eruditorum* omine bono mox ante meum *IC<sup>num</sup>* hoc opus tuum recensentibus, quod ipsum nondum est ad manus, exhibetur, utique mihi 15 probatur. Et miror in definitionibus tuis censurandis, adeo Thomasium suam ostentare tibimet adeo ipsi hoc in genere ruditatem audere. De ipsius pietate dicam, an pietismo, multa mihi referuntur, quae cum inter se non conciliare, et multo minus etiam cum scriptis ejusdem valeam, incertum me relinquunt, et optantem, optima eorum, aut vera jam esse, aut propediem fieri.

20 De *Bibliographia mea Juridica*, res desperata est. Dudum id propositum abjeci. Qua mole futura sint ἀνέχδοτα tua, quorum titulum accepi, scire aveam. Nunc ad superiorem Epistolam

7 f. mutilando *K u. k ändert Hrsg.* 13 mox *erg. K* 17 non *erg. K*

1 litteras: wohl Leibniz' verschollener Brief von Ende 1695, da die im Folgenden bis zum Schlußabsatz angeschnittenen Themen in den uns vorliegenden Briefauszügen N=75.390 und N=75.400 nicht vorkommen. 1 Pennii opus: W. PENN, *An account of W. Penn's travails in Holland and Germany, anno 1677 by way of journal. Containing also divers letters and epistles written to several great persons whilst there*, London 1694 u. 1695. 2 Ketwigii libro: wohl gemeint M. KETTWIG, *De veritate philosophiae Hobbesianae . . . Epistola*, Bremen 1695. 3 f. Interim . . . multis: V. PLACCIUS, *Accessiones juris naturalis privati et publici, quorum hoc politica doctrina, jus imperiorum, et gentium continentur, nunc primum publicatae, cum indicibus necessariis*, in *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. 4 De Gudianis: Die Frage nach der Nachlaßedition der Werke Gudes hatte Leibniz Anfang Dezember 1695 auch Christoph Schrader gestellt, der darauf am 12. März 1695 kurz (I, 12, N. 303, S. 464) und ausführlich am 19. Mai 1696 einging (N. 386, S. 595 f.). 5 Mejeri: J. MEIER, *Dissertatio de favore et odio*, Marburg 1675. 13 *Juris . . . eruditorum*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, Rezension in *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 370–380, hier S. 370–372. 13 f. *IC<sup>num</sup>*: V. PLACCIUS, *De jurisconsulto perfecto, sive interpretatione legum in genere, liber singularis*, Hamburg 1693, Rezension v. G. Beyer in *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 380–383. 20 *Bibliographia mea Juridica*: wohl nicht erschienen. Vielleicht ist die »Bibliographia practica« gemeint, die Leibniz in N=75.360 als Desiderat anmahnt. 21 ἀνέχδοτα . . . aveam: Vielleicht sind damit die in N=75.400 genannten und mit dem verschollenen Brief überbrachten »meditationes juridicae« gemeint – Hinüber hätte dann lediglich eine, vielleicht mit Inhaltsangaben versehene Titelliste übergeben. Oder es handelt sich um eine andere Liste mit Titeln von unveröffentlichtem Material, die Leibniz Placcius hatte zukommen lassen. 21 superiorem Epistolam: N=75.390. Bis auf zwei beziehen sich alle folgenden Bemerkungen auf diesen Brief.

tuam venio, cui adhuc reponere aliqua me debere mones. Nempe de ultima voluntate mea circa  
 manuscripta puto rem ita conceptam, ut, nisi Deo evidentiter renitente, non possit eludi. Eo aliter  
 volente, fiat de illis idem quod de Jungianis et Vegetianis atque Vogelianis. Interim eorum  
 errores quaesivi praecavere. Vitam longam ex alvi siccitate quod praenuntias non laetor. Ex  
 sola obedientia vitam hujus aevi protrahens, alias cum gaudio emigraturus majore quam  
 mansurus. Cupio dissolvi et esse cum Christo! Nec puto me laetius nuncium ullum aliud  
 expectandum habere. Interim continuabo labores hosce frivolos et aerumnosos ut par est.  
 Chocolata nunquam ausus sum uti, quando et aromatica et dulcia omnia post vinum et vinosa  
 nocere comperi. Galli illius jus in naturalem ordinem redactum recte negas. Tot ibi sunt *hystera*  
*protera* [quot] capita fere ac membra. Mathematicis vacare mihi vel horulam ultra non licet.  
 Cum Dn. Bussingio, quo minus quidquam agam, obstant Collegia nimis numerosa mea, et  
 ipsius, insuper etiam tot mille animarum curis sociata. Hinckelmanniana Orientalia emptorem  
 adhuc praestolantur. Jungius in ea erat sententia quod in Physicis ultra doxoscopias adhuc  
 progredi nondum liceret, ob experientiarum defectum. Haec sunt ad utrasque Tuas quae nunc  
 habeo. Quod superest Vale ac favere perge.

Dab. Hamb. 1696. d. 12. Februarii.

P. S. Est mihi apud Dn. Bailletum repositus fasciculus librorum, donandus, ut ipse scripsit,  
 ante annum jam et quod excurrit, frustra Concionatori aulico Danici Legati perferendus oblatus.  
 Eum an ulla ratione ad me ut perveniat juvare possis scire cupiam. Nec minus, an meas ad  
 ipsum *Accessiones*, vel si minus hoc queat aliqua minoris molis, vel solas tandem litteras ita ut  
 rescire queam certo curatas, promovere queas. Posterius hoc etiam de meis *Accessionibus* vel  
 minoribus ad Dn. Magliabecum habeo rogare multo majori spe ac desiderio. Quandoquidem  
 cum illo scio tibi adhuc continuari commercium. Utrique ad *Anonymos* meos etiam facient  
 auxilia, quae ferre ne recuses, vel publico etiam nomine est quod orem, fac exorem et  
 Vale iterum.

10 quod *K* ändert *Hrsg.* 20 f. ut (*I*) scire (2) rescire *K*

9 Galli . . . negas: Im erhaltenen Briefauszug N=75.390 findet sich hierzu kein Hinweis. Möglicherweise bezieht sich Placcius auf Leibniz' Bemerkung in N=75.360: »In Gallia prodiisse dicitur Juridica quaedam Bibliotheca, sed a qua nihil magni expecto«. 10 Mathematicis . . . licet: wohl Anspielung auf Leibniz' Bericht über seine mathematischen Tätigkeiten in N=75.400. 17 f. Est . . . oblatus: Die Briefe Baillets an Placcius sind nicht erhalten; vgl. N=75.280. 20 *Accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. 23 *Anonymos*: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708.



## 75.420. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 21. Februar (2. März) 1696.

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 730, Bl. 54–55. 1 Bog. 4°. 3 3/4 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 141–147.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 63–66.

Übersetzung:

K. MÜLLER u. G. KRÖNERT, *Leben und Werk von G. W. Leibniz*, 1969, S. 138 (Teilübers.).

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefs antwortet auf N=75.410 und wird beantwortet durch N=75.430. Beischluß war ein nicht nachgewiesenes »scriptum, quod aliquando in gratiam Angli non male animati gallica lingua deproperavi«.

15

Vir Nobilissime et Excellentissime, Fautor Honoratissime

Laetor quod Dn. Hinüber se adiutorem ordinandis tuis *Anonymis* et *Pseudonymis* obtulit. Si quid ad Bailletum scribes, literas facile curabo, fasciculos non aequae, nisi quis forte hinc ad Gallos eat, quod rarum est. In Italiam ad Magliabechum facilius licet, potuissem nullo negotio, cum hinc discederet sponsa S<sup>ma</sup> Mutinensis. Literas interea ad utrumque faxo perferri, cum miseris.

20

Nolim me putes de praeclaro labore tuo *Medicinae moralis* sentire tenuiter, aut non legisse, quia stricturas non dedi. Scilicet nemo est ingenio minus quam ego censorio. Mirum dictu: probo pleraque quae lego etiam apud alios, nedum apud Te. Mihi enim gnaro quam varie res accipiantur, plerumque inter legendum occurrunt quae scriptorem excusant aut defendunt. Ita rara sunt quae mihi legenti displiceant, etsi alia plus aliis placeant. Tua vero prae multis aliis semper magni feci, nec quod culpam temere occurrit. Neque enim culpandum est, quod exempli causa jus naturae ad consortia hominum restrinxisti, etsi ita tradi possit, ut omnes substantias ratione utentes comprehendat, inter quas commercium intelligi potest, arbitrerque

17 Bailletum (1) mittes (2) scribes *L*    18 facilius | fasciculos curare *gestr.* | licet *L*    21 tenuiter (1)  
 quia scilicet stricturas non dedi (2) aut *L*    25 mihi (1) apud scriptores | (2) legenti *erg.* | *L*    26 enim (1)  
 culpet (2) culpandum est *L*

19 sponsa S<sup>ma</sup> Mutinensis: d.i. Charlotte Felicitas, Ehefrau Rinaldos III. von Modena.    21 *Medicinae moralis*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori, cum indicibus necessariis* (in *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695) als erneute Ausg. seines *Typus Accessionum Moralium sive Institutionum Medicinae Moralium*, Hamburg 1675.

regulas juris naturae etiam inter Deum et homines, valere, et valde falli, quibus illud Ovidianum in ore est, *sunt superis sua jura*; aut qui crudius sentiunt de divina reprobatione. Sed Tibi licuit contrahere argumentum, etiam invidiae vitandae causa, cum Theologi sibi doctrinam vindicent de jure Dei. De Definitionibus meis justitiae, caritatis, etc. quid sentias intelligere pervelim, quanquam non videantur nisi forte in verbis aut formulis abhorre a Tuis. Dn. Thomasium 5  
 audivi non probare meam notionem juris Gentium. Sed ignoravi quod significas publice iudicium suum interposuisse; et si verba sunt ad manus, communicari mihi peto, neque enim frequenter video quae in Academia eduntur. Tametsi non putem nisi λογισματικόν fore. Nec video quid prohibeat consuetudines plurium gentium annotare, quas vim juris habere arbitror, non minus quam in civitate mores statuto aequantur. Atque haec adeo vera puto, ut ea quoque 10  
 quae recepta patet inter gentes circa publica cujusque populi jura, seu communia jurium publicorum, quae sunt apud diversas civitates, ad jus gentium referam. Nam jus publicum est inter eos qui partes in eadem Republica capiunt de jure summae potestatis. Et Grotius quoque de successionibus Regnorum tractandum sibi putavit, tanquam ad jus gentium pertinentibus.

Wilhelmi Pennii libellus in octava est forma, et *Itinerarii* titulum praefert. Kettwigii 15  
 aliquot tantum plagularum schediasma est.

Sed venio ad res majoris momenti. Mirifice probo atque exoscolor zelum Tuum pro publico bono, in quo ausim dicere, me nemini mortalium concedere. Nec puto quemquam unquam me intentius cogitasse de hoc argumento. Incredibile est quam multa etiam miserim subinde in schedas in hoc unum. Et ecce hic breve scriptum, quod aliquando in gratiam Angli 20  
 non male animati gallica lingua deproperavi. Itaque Tu cum praeclaro viro Erhardo Weigelio de optima ardentissimaque voluntate mea dubitare non debes; quanquam haec non Tibi minus quam illi nova esse putem. Certe Weigelius nunquam ad me scripsit, nisi cum quaedam apud

4 meis *erg. L* 5 f. Dn. (I) Thomasius per amicum significari curavit, sibi probare meam (a) definitionem *Codicis Di* (b) praefationem *Codicis Diplomatici* excepta acceptione (2) Thomasium . . . notionem *L* 9 juris | vel ut ita dicam statuti *gestr.* | habere (I) put (2) arbitror *L* 10 civitate | (I) usus vim (2) mores (a) vim (b) statuto aequantur *erg. | L* 11 quae (I) introducta | (2) recepta *erg. | L* 11 cujusque (I) gentis | (2) populi *erg. | L* 12 quae . . . civitates, *erg. L* 12 Nam (I) et in eadem Republica (2) jus *L* 13 qui (I) partem (2) partes . . . Republica *L* 13 Grotius (I) mecum est, qui | (2) quoque *erg. | L* 15 f. Wilhelmi . . . schediasma est *erg. L* 18 bono (I) . Si Tibi dicam, me neminem mortalium hoc ardore concedere vix credes. Non (2) , in quo . . . Nec *L* 19 Incredibile est *erg. L* 20 Et (I) mitto | (2) ecce *erg. | L* 21 animati (I) in chartam gallica lingua confeci (2) gallica lingua deproperavi *L* 23 cum (I) (nescio) (2) quaedam *L*

2 sunt . . . *jura*: OVID, *Metamorphoses*, IX, 500. 4 Definitionibus meis: *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, praefatio (IV, 5 N. 7, S. 61); vgl. N=75.410 mit dem Hinweis auf Leibniz' Anzeige des *Codex juris diplomaticus* in den *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 370–380, hier S. 370–372. 5–8 Dn. Thomasium . . . fore: vgl. N=75.410 und Placcius' Antwort in N=75.430: *Thomasianum publicum de tua Juris gentium definitione nullum scio*. Der in der Variante genannte Freund konnte nicht ermittelt werden. 15 *Itinerarii* titulum: W. PENN, *An account of W. Penn's travails in Holland and Germany, anno 1677 by way of journal. Containing also divers letters and epistles written to several great persons whilst there*, London 1694 u. 1695. 15 f. Kettwigii aliquot: wohl gemeint M. KETTWIG, *De veritate philosophiae Hobbesianae . . . epistola*, Bremen 1695. 23 Weigelius . . . scripsit: vgl. Erhard Weigel an Leibniz, 18. Februar 1693 (III, 5 N. 132).

nostros curare volebat, quae non admodum cohaerebant melioribus illis curis, unde satis intellexi, me ipsi Exotericum videri. Scilicet qui me non nisi editis novit, non novit.

Cogitanti mihi de Rationibus procurandi publici boni, succurrit sane quod vos quoque rectissime judicatis, emendatum iri humanum genus educatione juventutis in melius reformata.  
 5 Sed huc facile perveniri nisi per eos qui et autoritate, et rerum notitia, et praeclara voluntate praestant, non potest. Jesuitae poterant res magnas gerere, praesertim cum consilia eorum a religione commendarentur. Sed quantum hodie apparet infra mediocritatem stetere, ut Verulamium valde falli putem, cum illuc tantum ablegat. Nostris talia molientibus non eadem auxilia adsunt, et pro labore contentus redditur. Et cum nihil sit majoris ad religionem pietatemque  
 10 momenti, tamen nec favor a pietate, nec reverentia a religione praesto est. Saepe cogitavi posse societatem iniri inter eos qui passim zelo scientiaeque commendantur. Sed notitia nexusque deest, et multi opinionibus quibusdam dediti, vellent omnes alios suo palato sapere. Alius studia spernit aut spiritum jactat, alius millenarium regnum credi jubet; est qui neminem putat pium esse, nisi exeat Babylone, id est singulare sequatur vitae genus. Ita miserabili errore,  
 15 eadem expetentes, tamen sibi mutuo obstant, cum magnam partem votorum conspirando obtinere possent. Putavi per gradus iri posse, si doctrinae solidioris causa prima fundamenta jacerentur, paulatimque conjungeretur sapientiae studium et virtutis, innecteretur juventutis cura, emendatioque scholarum; et mediocribus initiis non defutura essent legata et foundationes ad causas tam pias. Sed multa versando deprehendi vix vel aditus primos dari, nisi accedat  
 20 autoritas magnorum virorum. Duo Principes mihi cogniti fuere, quibus aliqua insinuaveram, audita ipsis non sine applausu, Johannes Philippus Moguntinus Elector, et Johannes Fridericus

1 cohaerebant (1) majoribus | (2) melioribus *erg.* | L 2 videri. (1) Exempli causa, anni sunt aliquot, cum per me globos Heraldicos (a) apud principem | (b) hic *erg.* | commendari voluit. Feci quantum res poterat ferre, (aa) sed (bb) commendavi (cc) et laudavi apud Principem et Ministros, sed magnum applausum nec sperare potui nec exigere apud viros prudentia egregios, qui facile judicabant, nihilo faciliorem reddi Astronomiam mutatis Asterismis, et alias gentes (ne quid de posteritate dicam) nostris legibus non staturas. Cum res non successisset, statim abruptum commercium est, unde facile judicavi, quid illi de me videatur. (2) Scilicet . . . novit. L 5 huc (1) quoque pervenire (2) facile perveniri L 5 et (1) recta (2) praeclara L 6 magnas (1) praestare | (2) gerere *erg.* | L 6 praesertim *erg.* cum (1) religionis venerat (2) consilia L 8 putem, (1) qui nos (2) cum L 8 tantum *erg.* L 8 ablegat. (1) Nobis (2) Nostris L 8 molientibus (1) obstat (2) des (3) pro plausu et veneratione (4) non L 8 f. auxilia (1) praesto sunt, | (2) adsunt, *erg.* | L 9 redditur. (1) Itaque quando (2) Et L 10 f. posse (1) viros (2) societatem iniri (a) inter viros probos (b) inter viros bon (c) inter eos qui passim (aa) bona (bb) habentur viri zelo praediti. (3) societatem . . . commendantur. L 11 Sed (1) desunt (2) notitia L 12 multi (1) praedictis quibusdam suis laborantes, (2) opinionibus quibusdam dediti, L 12 alios *erg.* L 13 aut spiritum jactat *erg.* L 14 nisi (1) schisma (2) cum Ecclesiae s (3) exeat L 15 cum (1) res (2) magnam L 16 f. si (1) studiorum | (2) literarum *erg.* | causa (3) vero cum (4) doctrinae solidioris causa (a) primum initiatur (scientia sit) arct(a), inde | (b) prima . . . paulatimque *erg.* | L 17 conjungeretur (1) virtutis cura (2) sapientiae . . . virtutis (a) allicerentur (b) et jac (c) innecteretur L 18 scholarum, (1) viri magni adderent autoritatem; legata quoque ad causam tam piam (2) quibus (3) et mediocribus initiis L 18 et foundationes *erg.* L 19 ad (1) causam tam piam. (2) causas tam pias. L 20 autoritas (1) Principum atque Administrorum (2) magnorum virorum L

8 illuc tantum ablegat: vgl. das von Placcius in N=75.410 zitierte Bacon-Diktum *abi ad Scholas Jesuitarum*.

Brunsvicensium Dux, sed praeclara agitanti-  
bus mors intercessit. Et successere tempora, ubi  
etiam Magnates ad angustias sunt redacti. Itaque crevere difficultates. Nec tamen desperem  
rationes posse excogitari commoventis Principibus etiam propriae utilitatis respectu. Quod  
primum nobis quaerendum esset, notitia foret virorum egregiorum, qui consilia sociare possint. 5  
Sed magna cautione opus est, ne optima instituta contemtui exponantur, quo nihil etiam in  
futurum perniciosius est, dum nemo audet renovare, quae semel non suo merito sed culpa vel  
infortunio autorum praedamnata habentur.

Caeterum haec tam libere non nisi Tibi scribo, scio enim eos qui prudentiae opinionem  
affectant, irridere quicquid rebus in melius novandis agitur, nisi censum inde augeri putent. Et  
nullam esse certio-rem rationem res optimas in nihilum redigendi, quam si temere spargantur 10  
compareantque loco non suo.

Interea cum non dubitem Dn. Weigelium reducem Tecum porro communicaturum, per-  
curreritque ille non contemnendam Germaniae partem, des quaeso operam, ut ab eo velut per  
indiculum intelligas quosnam repererit institutis laudabilibus faventiores, quibuscum utiliter de  
rebus in commune profuturis consultari possit. Vale. Dabam Hanoverae 21. Febr. 1696. 15

G. G. L.

D<sup>no</sup> Vincentorio Placcio IC<sup>to</sup> et Professori apud Hamburgenses.

1 Dux, (I) et sane (2) sed (a) multa |(b) praeclara erg. |L 1 intercessit. (I) Omnia (2) Et L  
3 excogitari (I) quibus moveantur Principes, (2) commoventis L 3 f. propriae (I) autoritatis |(2) utilitatis  
erg. |L 3 respectu. (I) Sed quod primum agendum esset nobis, (2) Quod . . . quaerendum L 4 consilia (I)  
nobiscum (2) sociare L 5 magna (I) circums (2) cautione L 5 optima (I) consi (2) instituta (a) ubi s (b)  
cont (c) contemtui L 7 f. habentur. (I) Quod utinam ne (a) We (b) Optimo Weigelio nostro passim (aa) ex  
(bb) accidisset (2) Caeterum L 13 f. velut per indiculum erg. L 17 Vincentorio erg. L

## 75.430. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 26. Februar (7. März) 1696.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 56–57. 1 Bog. 4°. 3 1/4 S. (Unsere Druckvorlage.)5 *k* Abschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sup. ep. 71, Bl. 241–243.  
3 Bl. 4°. 4 1/2 S.*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 148–154.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 66–68.

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=75.420 und wird beantwortet durch N=75.440.

I.N.J.C.

Nobilissimo et Excellentissimo G. G. Leibnitio

15

S.P.D. V. Placcius.

Inaestimabilis eruditionis, et prudentiae, benevolentiaeque erga me tuas plurima cum  
jucunditate perlegi, relegi, nec differre sustineo responsum, nullis aliis lubentius a me imper-  
tiendum. Quod ut partite maxime praestem de D<sup>ni</sup> Hinüber indole ac moribus velim explorata si  
quae habeas scitu mihi, ad eos quibus destinabitur usus profutura, ne dissimules, imo ut  
20 explorati quid habere possim allabores. Nec enim aliter ex voto inservire mihi possit, quam si  
scrinia ipsi mea cuncta pateant, absente saepe per dies plusculos imo hebdomadam plusquam  
unam aestate, feriarum puta temporibus hortulante me ac rusticante futuro. Nescio sane quid  
ominis in hoc ponam, quod litteras hasce nuperas meas, cum perferendas tibi recepisset, neque  
constituto tempore petiisset, traditas tabellariorum tabernae, ipse a Magistro tabellionum ausu  
25 proprio repositum sustinuit, ac id factum ipse mihi significare. Quod etsi magis in datore mirer,  
qui nesciens sane quanti mea intererat id minime fieri, tamen habet aliquam etiam ipsius  
petentis nescio quorsum interpretandam audaciam. Bailletto non ante quam de progressu *Ano-  
nymorum* meorum, aut occasione *Accessiones* meas una mittendi quid habuero certi, facile  
scribam. Nec Magliabeccho ante, quam fasciculus, utinam *IC<sup>num</sup>* et *Accessiones* meas com-  
30 plectens, certe aliquis ejus quam statueris ipse molis una transmitti possit. Unde horum a Tua

---

27 f. *Anonymorum*: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708. 28 *Accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. 29 *IC<sup>num</sup>*: V. PLACCIUS, *De jurisconsulto perfecto, sive interpretatione legum in genere, liber singularis*, Hamburg 1693.

benevolentia significationes suo tempore praestolor. Tenuiter sentire Te de meis tot annorum cura elaboratis, toties tecum sermone collato memoratis et approbatis opusculis, ut suspicer neque tuus candor, neque philautia mea unquam permisit. Occupationibus illis a Philosophia hac parte alienis irascor interdum, quod tantopere Te, aliosque me monituros occupent. Te vero maxime, qui sane Mathematicis illis abstrusioribus, quae non capio semotis, de caetero possis 5 idem de me praedicare quod Apostolus de suo Timotheo: Neminem te habere magis ἰσόψυχον, qui γνησίως publicum bonum litterarium μεριμνήσει. Vel adjuncta tua Gallica charta, et de Jure naturae acceptione monitio, hujus rei evidens praebet documentum. Posterioris enim *Ethicorum* pag. 337. in calce vide quaeso annon § XVII. prorsus expressum habeat consensum. Prioris vero sententiae plus quam decennio abhinc in meis *de Ratione Status reip. litterariae* 10 dissertationibus, inter edenda memoratis, indiculo libellis meis omnibus non alia mente jungi sueto, pluscula delineavi. Quae superiori etiam anno Verulamianis commentariis ut adjuncta copulavi. Quando eorum editionem in folio, nuperae Operum illustris viri recusorum [sociandam] offerebat nonnemo, postea levitatis nimiae compertus bibliopola, quam ut Ms<sup>lum</sup> ei committere sustinerem, cujus exemplum habebam aliud nullum, et praecipua tantum non 15 omnia, praeter accessionum systemata instar additamentorum succenturiaveram. Ibi Societatum aliquot adeo ineundarum plane typos et ideas adumbraveram, et maxime primae omnium ineundae, ad quae tot collegia vel Viri singuli laboriosi sponte nunc inclinant, Historiae Litterariae, ut quid haberemus jam, aut nancisceremur quotidie bonorum librorum et noviter repertorum, in memorias accuratas ordinate, non uti nunc tumultuarie, de omnibus aliquid de 20 toto nihil de multis ad nauseam iterata fortuitis designationibus asservantur, sub partitis pensis et invicem collatis deinde ac repetita lustratione digestis bibliothecam vere universalem, omnibus modis ad omnigenos usus futura supellectili, omnibus ad manum posita, instructum penuarium, promptuarium, armamentarium et quid non ? exhiberent. O utinam de talibus saltem amplius inter nos conferre nobis liceret: Interim vel hinc vides, quam non correctoriae et 25 contradictoriae solae stricturae, sed maxime amplificatoriae coeptorum, et confirmatoriae mutuae exigantur ac prosint. Has solas, si tantopere mecum ab alteris tua te arcet modestia[,] impertire[,] ut coepisti, perge. Tui de justitia et charitate conceptus reipsa nihil a meis iterum abeunt, expressione vero convenire semper nec opus est nec potest.

Thomasianum publicum de tua Juris gentium definitione nullum scio, nec hoc volui 30 quando Tibi de privato cujus ipsemet indicium faciebas respondi. De Weigelianis omnino quidquid potero explorare conabor, et doleo non amplius in ore famae tantum esse conatum, a

1 Tenuiter | ut *streicht Hrsg.* | sentire *K*      13 f. sociandae *K ändert Hrsg.*

6 Timotheo: Philipper II, 20.      7 Gallica charta: Beischluß zu N=75.420, den Leibniz dort als »scriptum, quod aliquando in gratiam Angli non male animati gallica lingua deproperavi« bezeichnete.      30 Thomasianum . . . scio: vgl. N=75.410 u. 75.420.

cujus successu tota posteritatis emendatio pendet. Quaeso ni legisti, lege quantocyus relationes aliquot de coepta jam abhinc 12. annis privatim, cum denis pueris bimulis ac trimulis schola, quae nunc ad publicam trium ut audio classium in aedibus ipsius continuata et aucta, quomodo in universalem sensim abire possit executionis facillimae consilio Germanico est delineata. Si  
 5 nempe morientibus praesentibus Ludimagistris instructae ab ipso classes infimae solae succedant, sensim addendis dein etiam supremis. Nec opus hic erit Magnatibus aut sumtu magno. Cuilibet pauci privati suis liberis conjunctis sufficerent beandis in exemplum et aemulationem reliquorum, ni desiperent certam. Ita res sponte sua fieret publica, et ab ima plebecula vel pauperrima invalesceret, ut extirpari non posset amplius, sed vel invitos una abriperet ad  
 10 aliquam certe consensionem aut tolerantiam Magnates, aequae ac fecit Religio Christiana a nullis minus quam Magnatibus coepta, aegre admissa et recepta. Unus Superintendens aut Rector Scholae serio volens et valens integrae Civitati aut Provinciae sufficeret. Ac aveo vehementer ex reduce Weigelio modos agendi suos cognoscere, ut intelligam qui fiat quod magis non profecerit, nec plures ejus generis alibi Scholas erigendas persuaserit. Quod ni omnia  
 15 me fallunt hic Hamburgi non erit adeo difficile, ubi pro derelicta pene est res scholastica, et nullus non advena, incertum cujus moris aut animi, vel religionis saepe trivalem erigit scholam. Quisque domi suae civis suam tuetur ab omni visitatione Parochorum immunem. Unde quid non tam opulentis vel singulis, nedum paucis symbolam conferentibus, ad hoc instituti exempla danda liceat. Nisi forte minus ad bonum quam malum et hic liceat, nihilque minus fit  
 20 impune, ut ajebat aliquando beatus noster Hinkelmannus Pastor, quam esse strenue pium, et promovere pietatem quoque puerilem. Cujus quam admiranda compendia et subsidia subministret Weigeliana Schola vel sola illa relatio anonymi J. M. P. P. *in der Wienerischen Tugend-schuhl* 8. Nurnberg 1687. p. 100 et seqq. probat. Qua quaeso lecta mentem tuam uberius expone, si me si publicum amas, uti sane serio te facere utrumque credo, imo scio. Ita deinde  
 25 specialiora etiam super hac re consilia poterimus conferre. Et sane non habeo cum quo malim. Ego meum Parallelismum pene jam absolvi, et nihil video praetermissum magni momenti, multa ultra spem applicata feliciter. Si quidem relata respondent vero ad unguem. Certe

---

1 f. relationes: E. WEIGEL, *Kurtze Relation von dem nunmehr zur Prob gebrachten Mathematischen Vorschlag betreffend die Kunst- und Tugend-Information, welche nach der Art der alten weisen Griechen und ersten Christen bey den Kindern anzustellen. Mit Beyhülff neuerfundener (dem kindischen zur Weisheit leicht und lieblich anzuführendem Gemüth proportionirter) Mittel und Instrumenten*, Jena 1684; *Von der Nothwendigkeit der Angewohnung dessen, was man in gerechter Maß und Weiß zu thun hat über das, daß man die Wissenschaft davon gelemet hat. Samt einer Kurtzen Relation, wie weit es mit der angestellten Kunst- und Tugend-Schul bißher gekommen sey. Dabey die ins gemein so operos und schwer getriebene Sprachen mit pur lauter erbarer Lust, dazu die Kinder von Natur geneigt, in steten reden, lesen, schreiben, singen, rechnen, messen, mahlen, reiten, höfflich gehen und sich wenden, auff und aus Papier Figuren machen, und dergleichen, auff das leichteste geübet werden*, Jena 1691. 22 J. M. P. P.: *Kurtzer Bericht auf eingenommenen Augenschein eines guten Grundes J. M. P. P. von dem Muster einer auf die Aretologic gegründeten Tugend-Schul zu Jena*, in E. WEIGEL, *Wienerischer Tugend-Spiegel*, Nürnberg 1687. 26 Parallelismum: vermutlich die Parallelitäten zwischen Weigels *Wienerischem Tugend-Spiegel* und seinen eigenen pädagogischen Anschauungen, die niederzulegen Placcius in N=75.410 versprochen hatte: »Nec intermittam hunc parallelismum propediem scripto concipere«.

---

applicatu facilia video singula et universa, pauca dubia, et de quibus ultra sit percontandum et statuendum. Vale. Hamb. 1696. d. 26. Febr.

P. S. Ms<sup>la</sup> Hinkelmanniana de quibus nuper quaerebas, junctim venalia bis mille imperialibus asservantur. Ms<sup>tum</sup> tuum occasione proxima remittetur. V. iterum.

3 f. P. S. . . . iterum *erg. K*

---

3 nuper: in N=75.390.    4 Ms<sup>tum</sup> . . . remittetur: wohl die oben erwähnte »Gallica charta«.



## 75.440. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 27. März (6. April) 1696.

**Überlieferung:***l* verb. Reinschrift: LBr 730, Bl. 58–59. 1 Bog. 4°. 3<sup>3</sup>/<sub>4</sub> S. Bibliotheksvermerk.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 154–159.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 68–70.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.430 und wird beantwortet durch N=75.460.

## Vir Nobilissime et Consultissime, Fautor Honoratissime

Paulo distractior indies responsum distuli, etsi nihil mihi sit gratius quam de rebus profuturis Tecum conferre, cujus sensa meis respondent.

15 De Domino Hinüber ut hoc primum absolvam ita existimo et posse ipsum praestare aliquid, et velle. Amicus Hildesiensis, a quo mihi commendatus fuit, testimonio eum ornavit honorifico, et cum ipse coram non imminuerit conceptam opinionem, putaverim expectationi quoque Tuae responsurum.

20 Cum occasiones mittendi aliquid in Italiam praeterierint, expectanda[e] sunt novae, neque ego negligam significare si quid sese obtulerit.

Nunc ad caput rei venio, Cogitationes scilicet de juvanda Republica per profectum solidae doctrinae. Equidem ita sentio, si homines praeclaras veritates ac profuturas intelligerent atque in oculis haberent, haud dubie etiam vitam doctrinae responsuram. Nunc recitant [recte] dogma potius quam capiunt, cum fontes ipsis non sint aperti, et quod non capiunt nec curant. Plerosque  
25 video magis Historicis narrationibus quam rerum rationibus delectari, in quibus tamen solis animi perfectio consistit. Interim cogimur accommodare nos humanae imbecillitati, et utilia jucundis condire. Itaque fateor valde profuturam Historiam literariam, sed qu[a]e non tantum historia hominum absolveretur, sed daret progressus quoque cognitionis nostrae. Cogitavi aliquando de Cimeliis nonnullis literariis publicandis. Habeo enim quaedam inedita Galilaei,  
30 Cartesii, [Campanellae], Valeriani Magni, Pascalii, quibus fortasse non inutiliter adderentur

14 , cujus . . . respondent *erg. l*23 *recta l ändert Hrsg.*30 Campanello *l ändert Hrsg.*

Jungiana qua[e]dam; nam Jungium nullo illorum inferiorem censeo. His adjungerem animadversiones quasdam in *vitam Cartesii* a Bailletto editam. Videram dudum compendium ejus, quod fere solum ad has oras pervenit, sed nunc nactus sum ipsum opus majus redemptum ex Bibliotheca Hugeniiana in Batavis vendita, cui ipse Hugenius quaedam notatu digna manu sua appinxit. Video Bailletum quaedam in librum suum ex Epistola mea ad Amicum, Bailleti nomine rogantem, Roma scripta, transtulisse; mentione etiam nominis mei facta, sed non ea ingenuitate usum quae conveniebat veritatis magis quam Cartesii amico. Nam ea tantum retulit quae in laudem Cartesii dixeram, suppressis naevis quos notaram. Cogita quaeso, quidnam inter Jungiana breve et selectum addi posse commode putes.

Nihil utique utilius est quam eruditos coire in societates. Optandum esset unam esse universalem sed velut in Collegia diversa distinctam tanta enim est inter se connexio diversarum eruditionis partium, ut non magis quam mutuo consensu et conspiratione quadam juvari possint. Sed quando vix est ut sperari nunc tale quiddam possit (: nisi major accedat auctoritas :) contentos nos esse oportet diversis societatibus quas tandem ipsa rerum ratio connectet. Itaque vellem Collegium Historiae patriae illustrandae destinatum urgeri a viris doctis paulo excitatius quam fieri video. Dn. Ludolphus praeses queritur collegas per varia distractos, non satis de collegio cogitare. Suasi ne statim ad elaborationes properarent, sed potius apparatus pro suo quisque modulo conferrent. Multa obtuli de meo, cum faveant his studiis aulae nostrae.

Maximam partem eorum quae edidit aut praestitit Dn. Weigelius, vidi vel probo. Ita est, ut scribis, non opus est necessario Magnatibus ad emendationem educationis, sed sufficerent privati conatus, si modo adessent juvenes ingeniosi, docti, pii, laboriosi, addo et externa quadam [specie] atque eloquentia validi, qui si tales scholas aperire vellent, quales optamus, haud dubie mox in se omnium animos converterent. Sed si qui tales sunt malunt plausibilia agere. Apud pontificios Scholae etiam triviales religionis auctoritate commendantur, apud nos summa injuria ne dicam stultitia, contemtae ac pene sordidae habentur; ut nisi quis singulari quodam zelo et impulsu superiore huc feratur, vix sit in tale ergastulum descensurus. Tales igitur juvenes quaerendi sunt nec desperem posse reperiri, pr[a]esertim in Academiis et in mag[n]is urbibus. Inter infelicia bonorum consiliorum impedimenta etiam pietisticas lites refero, quae faciunt ut innocentissima etiam suspecta habeantur.

22 spere l ändert Hrsg.

2–6 animadversiones . . . transtulisse: die 1689 in Rom für Adrien Auzout zusammengestellten Anmerkungen »Notata quaedam G. G. L. circa vitam et doctrinam Cartesii« (VI, 4 N. 376), die Baillet in seine Schrift *La vie de Monsieur Des-Cartes* (Paris 1691) eingearbeitet hat. Leibniz kannte zunächst nur die Ausgabe *Réduite en abrégé* von 1692 bzw. 1693 und bekam die ursprüngliche Ausgabe von 1691 in zwei Bänden erst später bei der Versteigerung der Huygensschen Bibliothek am 24. Oktober 1695 (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 138). 16 Ludolphus . . . queritur: Hiob Ludolf an Leibniz, 17. Januar 1694 (I, 9 N. 140, S. 253). Ludolf war seit 1690 Präsident des *Collegium Imperiale historicum* in Frankfurt a. Main.

*Scholam virtutum Viennensem* habui, nu[n]c habeam nec ne incertum est, [hactenus] enim frustra quaesivi in librorum indigestorum massa.

Fuit hic per dies aliquo[t] Franciscus Mercurius Helmontius cum quo mihi fuere quotidiani sermones. Praeclare animatum reperio ad juvandum publicum supra quam facile credas, 5 tametsi paradoxa ejus in iis rebus quibus theologia miscetur seponam. Is in juventutis quoque profectibus augendis et variis artibus atque doctrinis egregia monere potest. Promisit ad nos in reditu revisere. Cum Electrica nostra maximi ingenii Principe multa illi necessitudo ab antiquo, nam ante multos annos apud Electorem ejus fratrem Heidelbergae quotidianus fuerat. Sed et mihi cum eo notitia fuit inde ab anno 1671. Cujus probe meminerat ipse. Toto pene tempore, 10 quo hic fuit, quotidie hora circiter nona matutina in Electricis conclavi convenimus, quo tempore nondum aliis aditus datur, et ipsa praesente de variis rebus sumus collocti. Solet ille sua per miras ambages dicere, eamque ob rem paucis auditoribus intelligebatur. Mihi vero quo tenderet facile prospicienti jucunda ejus consuetudo fuit. Sed gravis aetas viri facit ut valetudini ejus timeam tam incommodo tempore iter facientis. Nam ab octogenario non multum abest. 15 Sulsbacum ire sese dictitabat ad visendum Principem veterem amicum a quo fuit invitatus. Multa ipsi illic cum Knorrio Rosenrothio familiaritas fuerat Cancellariae [principalis] direttore sed jam defuncto viro in omni doctrinae genere ipsisque Judaeorum interioribus egregie versato, quod *Cabala denudata* ostendit. Cum Sulsbaci transirem monstravit mihi librum a se compositum titulo: *Messias puer*, in quo Christi nativitas, et pueritia ex Hebraeorum doctrina 20 illustrabatur. Sed de his nunc quidem satis. Vale et [me] ama.

Dabam Hannoverae 27. Martii 1696.

1 fractenus l ändert Hrsg.

16 principatis l ändert Hrsg.

---

1 *Scholam virtutum Viennensem*: E. WEIGEL, *Wienerischer Tugend-Spiegel*, Nürnberg 1687. 3 Helmontius: Während der ersten Märzhälfte 1696 hielt sich Leibniz anlässlich eines Besuches van Helmonts bei der Kurfürstin Sophie mehrere Tage in Herrenhausen auf; vgl. auch Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 17. März 1696 (I, 12 N. 309, S. 478), u. Leibniz an Adam Adamandus Kochański, 5. April 1696 (I, 12 N. 335, S. 518 f.). 9 ab anno 1671: In diesem Jahr führte Leibniz mit van Helmont Gespräche über Akustik, besonders über Sprachrohre; vgl. VIII, 1 N. 58. 14 octogenario . . . abest: Van Helmont starb 1698 im Alter von etwa 80 Jahren. 15 Principem veterem amicum: d.i. Pfalzgraf Christian August von Pfalz-Sulzbach. 18 *Cabala*: CHR. KNORR v. ROSENROTH, [anonym] *Kabbala denudata*, 2 Bde, Sulzbach, Frankfurt 1677–1684. 19 *Messias puer*: Das Manuskript, das Leibniz schon am 9. Januar 1688 bei seinem Aufenthalt in Sulzbach von Knorr von Rosenroth gezeigt worden war, ist heute verschollen.

## 75.460. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 11. (21.) April 1696.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 60. 1 Bl. 2<sup>o</sup>. <sup>3</sup>/<sub>4</sub> S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 160–161.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 71.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet auf N=75.440 und wird beantwortet durch N=75.470.

I. N. J. C.

Excell<sup>mo</sup> et Amplissimo D<sup>no</sup> G. G. Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Responsurus<sup>1</sup> ultimis tuis remitto commodatam dissertationem cum gratiis, et auctario  
 15 levidensi Amanuensis mei Rostochium propediem migraturi. Quem ut vides in Logicis Jungi-  
 anis ita exercui, ut alios docere cum fructu possit. Illius Jungii aliqua Cimeliis tuis inserere si  
 volueris, nil erit dignius ejusdem *Noematicis definitionibus et divisionibus*, cum cura summa  
 elaboratis, et folia pauca conficientibus. *Ethicae* quoque paucissimorum foliorum *disputationes*  
 adsunt, sed non aequi valoris. Responsio ad *limam* Scharffii non est penes me, sed ab amico

20 <sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Brand von Lubec. China.

14 dissertationem: wohl das von Leibniz mit N=75.420 übersandte »breve scriptum . . . in gratiam Angli . . . gallica lingua«, das Placcius im P.S. von N=75.430 bei nächster Gelegenheit zurückzuschicken versprochen hatte. 14 f. auctario levidensi: G. RAPHEL, *Hieronymi Cardani Mediolanensis Oratio de Socratis studio contra Socratem, cum analysi logica et oratione contraria Georgii Raphaelii Lubena-Silesii*. Hamburg 1696. Für diese Schrift (u.d.T. *Pro Socrate contra Cardanum oratio*) bedankt sich Leibniz in N=75.470. 15 Amanuensis mei: d.i. Georg Raphael, der zunächst nach Rostock ging und später Superintendent in Lüneburg wurde. 17 *Noematicis definitionibus et divisionibus*: *Joachimi Jungii Disputationes noematicae VIII, habitae anno 1635* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, 8 Bl. 959–1006 (=Wo. 34); gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 19–53); Abschrift in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH IV 7 C Bl. 166–181. Diese Abschrift lag vermutlich dem Brief von Gerhard Meier aus Hamburg an Leibniz vom 7. Januar 1696 bei. 18 *Ethicae . . . disputationes*: *Disputationes aliquot ethicae Jungii in collegio privato disputatorio habitae* (HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Cod. Hans. III. 21, 1 Bl. 1–28). 19 Responsio ad *limam* Scharffii: zu J. SCHARFF, *Lima Logicae Hamburgensis, qua errata Joachimi Jungii . . . expoliuntur atque emendantur, genuina vero logices praecepta ex Aristot. aliisque probatis autoribus conformantur exactius*, Wittenberg 1639. Die früheste Bestandsaufnahme des Jungius-Nachlasses durch Martin Fogel vom 25. u. 26. September 1657 verzeichnet zwei Titel »In Scharfi[i] Limam animadversiones« und »Lima Limae Scharffii« (CHR. MEINEL, *Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius*, Stuttgart 1984, S. XXII). 19-S. 754601.1 ab amico . . . possit: Person nicht ermittelt. In N=75.380 im Hinblick auf die »Responsio ad *limam* Scharffii« die ähnliche Formulierung: »Sperata ut adipiscar«. 20 Brand . . . China: vgl. N=75.470.

impetrari credo possit. Sunt alia parvae molis, edita aequae ac si non edita essent; combustis nempe plerisque omnibus exemplaribus, aut perpaucis ab initio impressis, adeo ut vix exsistent. Id quod de *Geometriae* ipsius *Empiricae* foliis Germanice versis, quae cum Fogelii Bibliotheca ad vos pervenere, dictum etiam volo. Quorum aliud exemplar nullum extare putem. D<sup>ni</sup> Weigelii reditum huc avidus expecto. Ex Cabalisticis Helmontii et Knorrrii ego fateor me parum aut nihil proficere potuisse. Non video fundamenta illius rei solida ulla. Opinionum vero et placitorum arbitrariorum plus nimis est ferax imaginatio humana. Utinam iis relictis ad ἐπιδόσεις τῶν τεχνῶν accuratas tandem accingerentur Philosophi omnes, Tecum et cum similibus Tui, quos veneror. Vale. Hamb. 1696. d. 11. Aprilis.

---

3 *Geometriae*: J. JUNGIUS, *Geometria empirica*, Rostock 1627 u.ö.; dt. Ausg. u.d.T. *Reisz Kunst*, o.O.u.J.  
3 Fogelii Bibliotheca: Leibniz hatte die Fogelsche Bibliothek 1678 für Hannover erworben.

## 75.470. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 19. (29.) Mai 1696.

**Überlieferung:***l* verb. Reinschrift: LBr 730, Bl. 61–62. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibliotheksvermerk.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 161–165.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 71–73.

Übersetzung:

M. DASCAL, *Art of Controversies*, 2006, S. 297–299.

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.460 und wird beantwortet durch N=75.480.

Vir Noblissime et Excellentissime, Fautor Honoratissime

15 Cum valetudinis potissimum causa per aliquot septimanas Hanovera abfuerim, serius Tuas  
 accepi cum adjuncta *Socratis Apologia contra Cardanum* non contemnenda quam juvenis Tibi  
 aliquandiu domesticus scripsit, pro qua gratias ago. Analysis illa logica orationis Cardanicae  
 mihi perplacet nec illis assentior, qui talia parvi faciunt. Expertus sum quantum usum habeat  
 forma logica in controversiis finiendis, et miror usque adeo inusitatum esse ejus usum, adhi-  
 20 berique ubi exitum habere non potest, ubi vero posset habere, non adhiberi. Nam cum viva voce  
 concertatur, vix fieri potest ut diu servetur formae rigor, tum ob taedium tum vero maxime  
 quod totam illam catenam longius productam animo bene retinere difficile est, itaque plerum-  
 que post unum prosyllogismum in liberam denique confabulationem abire solent disputantes.  
 Sed si scripta ulro citroque missitantibus formae leges severae observarentur, non ingratum nec  
 25 difficile foret mittendo remittendoque syllogismos, et responsiones, tandiu reciprocare serram,  
 donec vel confectum sit quod probandum erat, vel nihil ultra habeat quod afferat argumentator.  
 Cui tamen rei in praxin transferendae multa adhuc observanda essent, quae vulgo non satis

18 talia (1) contemnunt (2) parvi faciunt *l*

---

16 f. *Socratis* . . . scripsit: G. RAPHEL, *Hieronymi Cardani Mediolanensis Oratio de Socratis studio contra Socratem, cum analysi logica et oratione contraria Georgii Raphelii Lubena-Silesii*, Hamburg 1696.

constituta habentur, quorum potissimum est, ab IC<sup>tis</sup> mutuandum: quod saepe in materia praesertim concreta rationis est respondentem fieri opponentem et contra; quemadmodum cum Reus exceptione opposita onus probandi in se transfert. Et videtur mihi ipse Jungius, qui tamen in eo genere alios omnes superavit, nondum satis haec absolvisse. Ego certe legitimam disputandi formam appellare soleo *judicem controversiarum*, et hominum negligentiam miror qui [certis] rationibus exeundi ex tot labyrinthis, quas in potestate habent, non utuntur. 5

Ego Fr. Mercurium Helmontium et Knorrium Sulsbacensem non a Cabbalisticis suis meditationibus sed aliis multis rectis ut mihi videtur sentiis et notitiis apud Te laudavi. Atque ita factus sum, ut ubique quaeram atque animadvertam potissimum, quod laudem quam quod reprehensionem meretur. 10

*Noematicae Jungii disputationes* haud dubie egregiae sunt, ut ejus viri omnia; nescio tamen, an non e re potius futurum sit dare aliquid quod magis sit ad plausum captumque vulgi, veluti si superessent quae in Cartesium et Hobbium et alios tales notavit, et quaedam Matheseos mixtae.

Dn. Weigelium ajunt in Sueciam usque ire constituisse. Successus ei felices precor. Nam non tantum optime animatus est, sed etiam multa praeclara monet, quae utinam satis audiantur. 15

Puto visam Tibi Domini Nicolai Witsen consulis Amstelodamensis Tabulam Tartariae magnae, vel orientis septentrionalis. Ea sane praeclara est, et multa nos prius ignota docet. Ut tamen non possunt omnia uno statu confici[,] ita ajunt Lubecensem quendam, Dominum Brandium, ex China et Moscovia reducem non pauca notasse in quibus locorum situs visus est a Tabula illa discrepare. Ea si discere liceret favore Tuo amicorumve, non exiguum in me beneficium collatum putarem. Vellem praeterea valde nosse an non Dominus Brandius aliquid notaverit aut cognoverit de Differentiis Linguarum quas loquuntur gentes per quas transivit. Nempe linguae propriae Siberiensium, Tingresiorum eorumque quos Bratzki vocant, et similibum tum Calmuckorum, Mugalensium, et denique Tartarorum ipsorum Sinae Dominorum; quatenam sint, et quousque extendantur. Quodsi ipse Dn. Brandius per amicos suos quos in Moscovia aut Siberia extremisque Moschici imperii oris habere potest, saltem orationem Dominicam linguis diversorum populorum a Slavonica differentibus expressam cum versionibus interlinearibus Slavonicis saltem vel Russicis impetrare posset[,] non mediocriter obstrin-

6 certus l ändert Hrsg. 29 vel Russicis erg. l

5 *judicem controversiarum*: vgl. VI, 4 N. 388. 11 *Noematicis Jungii disputationes*: *Joachimi Jungii Disputationes noematicae VIII, habitae anno 1635* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, 8 Bl. 959–1006 (=Wo. 34); gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 19–53); Abschrift in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH IV 7 C Bl. 166–181. Diese Abschrift lag vermutlich dem Brief von Gerhard Meier aus Hamburg an Leibniz vom 7. Januar 1696 bei. 17 Tabulam: N. WITSEN, *Nieuwe Lantkaarte van het Noorder en Oosterdeel van Asia en Europa, strekkende van Nova Zemla tot China*, 6 Bl., [Amsterdam] 1687. Zur Kritik an Witsens Karte vgl. Leibniz an François Lefort oder Fedor Alekseevič Golovin (?) (I, 14 N. 438, Anm.). 21 Dominum Brandium: vgl. N=75.480, Vorbermerkung.

---

geret rei literariae cultores. Nam ex linguis maxime gentium cognationes discutuntur. Et in chartis ut Imperiorum ita et lingua[rum] fines notari deberent. Vale ex [animi] sententia et fave. Dabam Hanoverae 19 Maii 1696.

Obsequentissimus

G. G. L.<sup>1</sup>

---

5 <sup>1</sup> *Am Fuß der Seite von Leibniz' Hand: Ad Dn. Vincentium Placcium IC<sup>tum</sup> Hamburgensem*



## 75.480. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 15. (25.) Juli 1696.

**Überlieferung:**

5 *K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 65–66. 1 Bog. 4°. <sup>3</sup>/<sub>4</sub> S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.

*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 168–169.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 74–75.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

- 10 Unser Brief war Beischluß zu Johann Melchior Hinüber an Leibniz, 25. Juli 1696 (I, 12 N. 465). Diesem Brief lag die Mitteilung eines Unbekannten aus Lübeck vom 1. Juli 1696 an Placcius (LBr 730, Bl. 67) mit Bemerkungen über Adam Brand bei, einen Teilnehmer der Forschungsreise, die Evert Isbrands Ides im Auftrage Peters d. Gr. 1692 bis Anfang 1695 nach China und Rußland unternahm. Von Brand, der Leibniz nicht bekannt war (vgl. N=75.470), erwartete man einen Reisebericht (vgl. I, 12 N. 465), der erst 1698 in Hamburg u.d.T.
- 15 *Beschreibung der Chinesischen Reise* erschien. Unser Brief antwortet auf N=75.470 und einen nicht gefundenen Brief von Leibniz (»binis tuis«). Eine unmittelbare Antwort ist nicht bekannt.

I. N. J. C.

S. P. Vir Nobilissime et Amplissime Patrone honoratissime

- 20 *Serius respondeo binis honoratissimis tuis, cupiens plenius id facere. Quid tamen resciscere Lubeca potuerim adjunctae docent. Ketwigianae notae per erant mihi gratae, quemadmodum et de Burchardianis ago gratias longe maximas. D<sup>m</sup> [Hinüberi] cooperatio in Pseudonymis lente satis procedit. Nec ipse in historia litteraria vel cognitione librorum eo pertinentium quidquam antea studii collocavit. Unde nova et insueta illi omnia, secus ac ei qui ante*
- 25 *ipsum in hoc labore mihi se commodabat. Modo tamen continuaverit; tandem, etsi serius, eo quo volumus pervenimus. Faxit id si sic visum fuerit Deus! cui Te, et tua omnia vicissim commendo mecum una. Vale. Hamb. 1696. d. 15. Julii.*

Tui amantissimus

V. Placcius

- 30 *A Monsieur Monsieur Leibnitius Conseiller de Son Altesse Electorale. par couvert, à Hanover.*

22 Hubneri *K ändert Hrsg.*

---

21 Ketwigianae notae: Vermutlich hatte Leibniz in seinem nicht gefundenen, oben erwähnten (zweiten) Brief Placcius Kettwigs Bemerkungen (»notae«) zu PLACCIUS *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695, übersandt, wozu er Kettwig in seinem Brief vom 5. April 1696 (N=51.040) aufgefordert hatte.

22 de Burchardianis: *Specimen historiae arcanae sive anecdota de vita Alexandri VI. Papae seu excerpta ex diario J. Burchardi Argentinensis*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1696. Die Schrift dürfte ebenfalls dem nicht gefundenen Leibnizbrief beigelegen haben.

## 75.490. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

22. Dezember 1696 (1. Januar 1697).

**Überlieferung:**

5 *L* Konzept: LBr 730, Bl. 68. 1 Zettel (23 x 7,5 cm). (Auf der Rückseite Konzeptbruchstück von I, 13 N. 272).

*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 169–170.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 75.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10

Ein Brief, auf den unser Brief unmittelbar antwortet, ist nicht gefunden. Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes bezieht sich inhaltlich auf N=75.410 und N=75.430, wo Placcius von seiner Bindung an Weigel, die Erziehung der Jugend betreffend, berichtet. Er wird beantwortet durch N=75.500.

Ad Dn. Placcium

22 December 1696

15 Venit in mentem quaerere quid agas, et num adhuc de emendatione rationis educandae juventutis cum praeclaro viro Erhardo Weigelio consilia communices; cui mihi potissimum collaboratores bene animati et operi pares deesse videntur. Nam etsi optandum esset rerum potentes in eam curam venire, putem tamen institutum se ipsum alere posse, praesertim in magnis urbibus qualis vestra est, modo saltem non obstant qui autoritate valent.

20 Vidi nuper, quae Dn. Tenzelius in aliquo Colloquiorum suorum de laudatissimo instituto Tuo pro dignitate ejus dixit, discipuli cujusdam Tui, ut apparet docti verbis. Et tuum Tibi tribui mihi gratum fuit. Quae enim alia in terris praemia pro tali labore sperari possunt, quam ut pro merito aestimetur.

## 75.500. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 13. (23.) Januar 1697.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 77–78. 1 Bog. 8°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 170–171.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 75–76.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet auf N=75.490 und wird beantwortet durch N=75.510.

I. N. J. C.

Excellentissimo Dno. Guilielmo Gothofredo Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Serius respondeo, dum ad litteras reperiendas Tuas, quibus aliquid Dno. Bussingio com-  
 15 municandum inerat[,] omnes superioris anni et semestris praecedentis epistolas recenseo. Nec  
 tamen invenio quidquam, repetita ter et amplius lustratione. Puto itaque me tunc illico eas ipsi  
 misisse per communem quem habebamus auditorem, qui jam interim in Academias abiit. Erant  
 sane, quantum recorder, lineolae perpaucae, quae ad ipsum pertinebant. Neque nos conveni-  
 mus, nisi per accidens et valde raro. Neque convenimus in posterum saepius, Weigelio etiam  
 20 defuncto in itinere. Quod miror te nescire. De Hinubero piget meminisse. Adeo me ludificatus  
 est, et mensibus quinque totis ita moratus ut nec tantum illis potuerim proficere quantum nunc  
 totidem diebus solus cum binis amanuensibus satis etiam inidoneis absolvo. Non poterat  
 alienior ingenio genioque ad hoc opus sese obtulisse tanto molimine. Rideres affatim, si vel  
 decimam partem enarrarem absurdorum, quae committebat. Neque mores hominis satisfacie-  
 25 bant. Sane praesagiebat animus aliquomodo haec omnia. Sed ut in eo semper ego decipior et  
 decipiar dum vivam quod alios puto quam sunt meliores: ita hic insuper et Tua me commen-  
 datio, et aviditas voto meo potiundi magis obfirmabat ad magnam patientiam. Ita ut non omnia  
 modo quae exigeret honorarii loco promte offerrem, sed additurus etiam ultra multum fuisset,  
 si candide aperteque id quod oblique volebat extorquere, petivisset. Ego interim eo adactus

---

14 f. quibus . . . inerat: Leibniz hatte Placcius in N=75.360 u. N=75.390 um Büssings Urteil zu seiner kurzen Darstellung der *Protogaea* (in *Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42) gebeten, hatte aber in der Zeit zwischen 16. Oktober 1696 und 3. Januar 1697 selbst einen kurzen Briefwechsel mit diesem geführt (LBr 137); vgl. auch Leibniz an Johann Melchior Hinüber, 11. September 1696 (I, 13 N. 160, S. 252).

tandem, ut, quod integro decennio amplius obstinate detrectaveram, manus operi admoverem ipse; nunc bonam partem jam in mundum habeo redactam, et: D. V. si sic liceat pergere, intra annum opus bibliopolae edituro potero tradere. Licet moles sit ultra expectationem magna, et ultra semimyriadem adscensura. Nondum Caput octavum *Anonymorum* absolvi et jam ultra 1400 sum nactus. Jam vero pseudonymi facile anonymos superabunt. Quo etiam citius et certius faciliusque me expediam, id ago unice, ut quae jam parata sunt in collectaneis meis aut symbolis alienis, ea sola in ordinem redacta describantur, nulla nisi plane obvia ulteriori aut absolute necessaria inquisitione, alias sensum non habiturorum superaddita. Caetera perficiant qui volunt et valent. Mihi abrumpere ac protrudere, ne pereant illa, quae parata sunt, suffecerit. Nam absolvere hoc opus vel si saeculum vivam non potero. Adeo quotidie vel lectio vel communicatio scripta, cumulat laborem, abrumpendum (interea), non finiendum.

Interim occurrunt etiam his ipsis diebus oblata de quibus peto mihi, si fieri potest rescribi.

1. In Fogeliana bibliotheca erant 4 quaterniones sive plagulae in 4. *Geometriam* Jungianam Germanice versam nondum integram sed sine capite atque calce continentes. Earum exemplar aliud nullum extare amplius puto, adeoque Manuscripto hoc aequiparandum. Quaeso an in Hanoverana etiamnum Bibliotheca illud extat? Puto Jungianam aut Tassianam, certe alterutrius esse illam versionem, imo communicatis operis factam, omnibus technicis vocibus accurate redditis.

2. An aliquis Magellottus in Italia tibi innotuit, cujus anonyma quaedam mihi tam deliris sunt liris indicata ut ipse supplere non possim inarticulatam adeo descriptionem et sensum hinc inde hiantem amicae desuper symbolae acceptae. Ex Academia del Cimento Florentina scribitur fuisse. De qua indubitato etiam tibi constat.

3. In *Menagianis* pag. 274. mentio sit tui occasione libelli cui titulus *Histoire d'Yoland*, tibi contra voluntatem tuam imputatae. Quid libri sit et cujus quaeso perscribe ut anonymis meis inservire possit in quibus alias etiam absque hoc scripto tui sat erit crebra mentio

---

4 *Anonymorum*: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708. 13 Fogeliana bibliotheca: Leibniz hatte die Fogelsche Bibliothek 1678 für Hannover erworben. 13 quaterniones: nicht nachgewiesen; der nur bruchstückhaft überlieferte Antwortbrief von Leibniz (N=75.510) enthält hierzu keine Informationen. 13 f. *Geometriam* Jungianam Germanice versam: J. JUNGIUS, *Geometria empirica*. Rostock 1627 u. ö.; dt. Ausg. u.d.T. *Reisz Kunst*, o.O.u.J. 19 Magellottus: wohl gemeint Lorenzo Magalotti, Sekretär der Accademia del Cimento in Florenz. 23 f. *Menagianis* . . . imputatae: G. MÉNAGE, *Menagiana ou bons mots, rencontres agreables, pensées judicieuses, et observations curieuses*, Paris 1693; 2. verm. Aufl. Paris 1695. In V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708, S. 599 (wo die entsprechende Stelle aus den *Menagiana* zitiert wird), wird für deren erste Aufl. auf »Tom. I. p. 277. et 278«, für deren zweite Aufl. auf »Tom. I. p. 290« verwiesen. Das Zitat aus Ménage lautet dort: »Mr. Larroque a bien profité dans ses Voyages d'Angleterre, de Hollande, et d'Allemagne. Il y est connu des Savans, qui ont souvent commerce de lettres avec lui. Mr. Leibnitz de la Cour d'Hannover en est une. On lui attribuoit une petite histoire d'Yolant qui a paru depuis peu. Mais il assure qu'elle n'est pas de lui.«; vgl. N=75.510, N=75.520 u. N=75.500.

---

honorifica facienda. Vale. Hamb. 1697. Idibus Januariis, quoties expedit divinitus ut tibi  
recurrant a me optatis semper ac optandis.

*A Monsieur, Monsieur Leibnitius, Conseiller de son Altesse Electorale à Hanover.*

## 75.510. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

2. (12.) März 1697.

**Überlieferung:**E Auszug: PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, 1. Teil, 1708, S. 599.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Bei unserem Brief handelt es sich um einen nur bei Placcius gedruckten Auszug aus einem nicht gefundenen Leibnizbrief vom 12. März 1697. Er bezieht sich auf N=75.500 und wird beantwortet durch N=75.520. Die Datierung entnehmen wir den Angaben von Placcius.

- 10 Quod locum *Menagianorum* attinet, ubi mentio mei, sciendum vitam Jolantae, cujus  
mentio ibi fit, non ad me pertinere, sed ad Larroquanum (Mons. de Larroque). Etiam quod in  
secunda Editione annotatum est errasse videri vel Menagium, vel Menagianorum relato-  
rem. Et videri Historiam esse non Jolantae, sed Eleonorae, vel Alienor[ae], Reginae primum Galliae,  
mox mutato marito Angliae, cui Aquitaniam attulit, cujus vitam edidit Mons. de Larray, Gallus  
15 religionis causa exul, qui Berolini degit. Titulus libri est etc.

---

10 locum *Menagianorum*: MÉNAGE, *Menagiana*, Paris 1693, Bd 1, S. 277 f.; 2. verm. Aufl. Paris 1695, Bd 1, S. 290; vgl. N=75.500. 14 cujus vitam . . . Larray: I. DE LARREY, *L'Héritiere de Guyenne, ou Histoire d'Eleonor, Fille de Guillaume, dernier Duc de Guyenne, Femme de Louis VII. Roy de France, et en-suite de Henri II. Roy d'Angleterre. Divisée en trois parties*, Rotterdam 1691.

## 75.520. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

31. März (10. April) 1697.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 69. 1 Bl. 4°. 1 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 173–174.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 77.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet auf N=75.510 und wird beantwortet durch 75=540 u. N=75.550.

I. N. J. C.

Excellentissimo et Amplissimo Dn. G. G. Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Quod cum eruditis aliis omnibus abruptum mihi litterarium commercium manet, tecum  
 15 uno conservare dum vivam volupe cum sit; exacte ad omnia ultimarum tuarum respondeo. Et  
 primo quidem de Weigeliana morte per Dei gratiam falsus est rumor excitatus litteris Hel-  
 mestadianis Dn. Schmidii. Ipse Weigelius superiori hebdomade hic transiit commoratus solo  
 biduo, nec mihi, sed Dn. Bussingio visus, et Viennam a nobis pergens. Jungianae Geometriae  
 spem superesse gaudeo, eamque in *Anonymis* meis publicabo. De *Menagianis* necdum mihi  
 20 satis fit, nescio an et quae nova illa editio. Tomum II. Parisiis 1695 equidem vidi, sed in ea nihil  
 de Jolante, Eleonora vel Alienora regina. Quaeso itaque, paulo explicatius me informes.  
*Cautionis criminalis processus circa sagas* auctor te indice certus omnino mihi ut fiat opto.  
 Manet enim dubia illius mihi et ambigua valde hactenus notitia. Quidam amicorum in symbola  
 sua manuscripta N. Speeium, Jesuitam[;] Simon Pauli in *Catalogo* suo Herm. Sibrum von  
 25 Singen nescio quem inscribit. Editio 1695. Solisbaci. Joannem Gronaeum C. Austriacum ut  
 puto fictitium nomen praefationi ad lectorem non operi facit. Librum lectu dignum legi. Quo  
 magis auctorem scire aveo. Denique an innotuerit tibi aut describi mihi quoque possit argu-

---

19 *Menagianis*: G. MÉNAGE, *Menagiana*, Paris 1693; 2. verm. Aufl. Paris 1695; vgl. N=75.500, N=75.510  
 u. N=75.550. 20 f. nihil . . . regina: vgl. Leibniz' Hinweise in N=75.510. 22 auctor: d.i. Friedrich Spee  
 von Langenfeld. 24 f. Simon . . . inscribit: S. PAULLI, *Historia literaria, sive Dispositio librorum omnium  
 facultatum ac artium, secundum materias, in usum philobiblorum congesta*, Straßburg 1671; vgl. V. PLACCIUS,  
*Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, Hamburg 1708, S. 233. 25 Joannem . . . Austriacum: d.i.  
 Johannes Gronaeus, der, wohl fiktiv, als Herausgeber der Neuauflage der *Cautio criminalis* (Frankfurt a.M. 1632,  
 Sulzbach 1695) im Vorwort geführt wird; vgl. V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, Ham-  
 burg 1708, S. 234.

---

mentum et moles libri Cornelii Duplicii *Apologiae pro Christierno II. Daniae rege in Belgium profugo*, circiter A. 1524 excusi, scire aveo. Vale. 1697. prid. Cal. April.

---

1 Cornelii Duplicii *Apologiae*: C. DE SCHEPPER, *Illustrissimi et invictissimi Principis, Domini Christierni ejus nominis secundi Daniae, Svetiae, Norvegiae . . . Regis . . . ad emissos contra se Lubicensium articulos quibus suscepti adversus eum belli rationem prescribunt Cornelio Scepero . . . authore. etc. Responsio*, o.O. [Leipzig] 1524 (auch u.d.T. *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni, Daniae, Svetiae, Norvegiae, Gothorum, Sclauorum, Vandalorumque regis . . . ad duas epistolas, quibus rationem belli aduersus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus . . . reddere conatur, Itemque rationem cur eundem expulerit et regnis et ducatus spoliari, subiungit. Cornelio Duplicio Scepero Nouiportuensi illius uicecancellario authore responsio*, Wittenberg 1524).



## 75.530. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 14. (24.) April 1697.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 70. 1 Bl. 4°. 1 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 175–176.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 77–78.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief bezieht sich auf N=75.520. Eine Antwort ist nicht gefunden.

I. N. J. C.

Nobilissimo et Excellentissimo Dn. G. G. Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Ante dies hosce 14. scripsi ea quae moram ferre putabam. At nunc secus nunciat Amicus,  
 15 ob quem Cornelii Duplicii Scepperi *defensionem Christierni II. Daniae Regis* petii. Nam sua  
 interesse plus quam credideram refert, ut vel quovis pretio redemptum exemplar, vel descriptum  
 ita ut paginae paginis respondeant, accipiat quantocyus. Vide itaque num hoc beneficium nobis  
 dare possis, et rescribe simulac possis. Ego vicissim inserviam commodis tuis et eorum quos  
 mihi commendaveris. Ex quibus nuper Dn. Hinüber meis ante tot menses ad ipsum datis  
 20 rescripsit, ita ut ipse speciem expostulationis vocet, simulque petit sui rationem haberi si quem  
 in Ephorum commendare possem. Equidem subibat illud Ciceronis *ad familiares*[,] *Officium  
 postulare nec populus solet*. Quid ergo expostulando petere? Incidebat nuper auctori veteri  
 restitutum anonymum Carmen incipiens: *Parce precor juvenis*, etc. Nesciebam me illi tam  
 familiarem adhuc esse. Tamen ubi recte possim commodis ejus non deero, vel Tui respectu.  
 25 Vale. Dab. Hamb. 1697. d. 14. April.

---

14 scripsi: N=75.520. 15 *defensionem*: C. DE SCHEPPER, *Illustrissimi et invictissimi Principis, Domini Christierni ejus nominis secundi Daniae, Svetiae, Norvegiae . . . Regis . . . ad emissos contra se Lubicensium articulos quibus suscepti adversus eum belli rationem prescribunt Cornelio Scepero . . . auctore. etc. Responsio*, o.O. [Leipzig] 1524 (auch u.d.T. *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni, Daniae, Svetiae, Noruegiae, Gothorum, Sclauorum, Vandalorumque regis . . . ad duas epistolas, quibus rationem belli aduersus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus . . . reddere conatur, Itemque rationem cur eundem expulerit et regnis et ducatus spoliavit, subiungit. Cornelio Duplicio Scepero Nouiportuensi illius uicecancellario auctore responsio*. Wittenberg 1524). – Welcher Freund von Placcius sich für das Buch interessierte, ist nicht ermittelt; vgl. auch N=75.580 und N=75.600. 21 f. *Officium . . . solet*: CICERO, *Epistolarum ad familiares libri XVI*, IX, 8, 9, dort *munus flagitare, quamvis quis ostenderit, ne populus quidem solet*.

## 75.540. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

26. April (6. Mai) 1697.

**Überlieferung:**E Auszug: PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, 1. Teil, 1708, S. 234.

5 Übersetzung:

FR. V. SPEE, *Cautio criminalis*, hrsg. v. J.-Fr. Ritter, München 1982, S. XV (Teilübers.).

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief beantwortet die in N=75.520 gestellten Anfragen von Placcius zu Fr. v. Spees *Cautio*  
 10 *Criminalis*. Er ist nur durch den Druck bei Placcius belegt, aus dem auch die Datierung hervorgeht.

Quis autor fuerit libri, suo merito celebris, qui inscribitur *Cautio Criminalis in processu*  
*contra Sagas*, didici ex ore Eminentissimi Electoris Moguntini Johannis Philippi. Nempe  
 is fuit Fridericus Spee, Societatis Jesu Presbyter, ex nobili Westphaliae familia editus, pietate  
 et doctrina praestans: cujus extant libri ὀμητικοὶ plane in genere suo excellentes, et mihi ex  
 15 commendatione tanti Principis primum noti deinde semper familiares, et per me multis amicis  
 et ipsius et nostrae religionis commendati. Usque adeo, ut me etiam suggerente a nonnullis in  
 praxin traductum fuerit elegans, quod proponit, et Mathematica ratione demonstrat, artifi-  
 cium indesinenter laudandi Deum. Hic tantus vir in Franconia Confessoris munere  
 fungebatur tunc, cum multi in Herbipolitano et Bambergensi tractu sceleratae magiae  
 20 infamia oppressi comburentur. Johannes Philippus Schoenbornius, postea Episco-  
 pus Herbipolitanus, et postremo Moguntinus Elector Herbipolitanae Ecclesiae Canonicus, in  
 juventute agens cum eo familiaritatem forte contraxit, et cum quaereret juvenis; unde optimo  
 patri plus canitiei, quam pro aetate; ille hoc sibi a sagis venisse, quas ad ignem  
 duxisset. Mirante Schoenbornio, aenigma explicuit Spejus. Nempe se multo studio inquiren-  
 25 tem, et jure etiam atque auctoritate confessionis usum, in nemine eorum quos ad ignem  
 comitatus sit, deprehendisse aliquid unde persuasus sit, vere illis magiae crimen improperatum.  
 Simpliciores ubi in confusione quaesisset, ne in nova tormenta proderentur veritos primum se  
 magos dixisse; post hausta fiducia, ubi intellexissent, nil tale a Confessario metuendum, in alia  
 omnia ivisse. Omnes ejulatibus miris, vel inscitiam, vel malitiam judicum, suamque miseriam  
 30 deplorassee; et ad Deum innocentiae testem in extremis provocasse. Tam miserabili totiesque  
 repetito spectaculo, ita se commotum, ut senuerit ante annos. Cumque processu temporis  
 Schoenbornio factus est familiarior, libri illius auctorem se esse non dissimu-  
 lavit. Schoenbornius postea ad Episcopatus Principatusque gradum evectus, memorque  
 eorum, quae vir tam gravis narraverat; quoties aliquis, aliquave, hujus sceleris insimulabatur,  
 35 rem omnem ad suam cognitionem evocavit, et quod ille monuerat, nimis verum deprehendit. Ita  
 hominum combustiones in illo tractu cessavere.

## 75.550. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

29. April (9. Mai) 1697.

**Überlieferung:**E Auszug: PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, 1. Teil, 1708, S. 599.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief ist ein nur bei Placcius gedruckter Auszug aus einem nicht gefundenen Leibnizbrief vom 9. Mai 1697. Er bezieht sich auf N=75.500 u. N=75.510, beantwortet Placcius' nochmalige Anfrage zu Ménage in N=75.520 und wird wohl durch N=75.560 beantwortet. Die Datierung entnehmen wir den Angaben von  
 10 Placcius. Leibniz fügt Ausschnitte aus der zweiten Auflage der *Menagiana* bei, die Placcius wohl noch nicht kannte (»necdum mihi satis fit«; N=75.520).

Addo excerpta ex editione 2<sup>da</sup> *Menagianorum*. Ex quibus videbis Historiam non mihi sed Larroquano à Menagio, vel potius Menagianorum relatori fuisse attributam, sed duplici errore. Nam non est Historia Jolantae sed Eleonorae; et auctor fuit non Larroquanus sed Larray, cujus  
 15 nunc prodiit *Historia Anglicana*.

---

12 excerpta . . . *Menagiorum*: Die Stelle aus G. MÉNAGE, *Menagiana*, 2. Auflage, Paris 1695, wird zitiert in V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708, S. 599 und lautet dort: »on croit que c'est l'histoire d'Eleonor de Gyyenne femme de Loüis VII. Roi de France, la quelle ayant été repudiée epousa Henry II. Roy d'Angleterre. C'est Mr. de Larray Gentilhomme du pais de Laux et réfugié, qui en est l'auteur«; vgl. N=75.500, N=75.510 u. N=75.520.  
 14 Historia . . . Larray: I. DE LARREY, *L'Héritiere de Guyenne, ou Histoire d'Eleonor, Fille de Guillaume, dernier Duc de Guyenne, Femme de Louis VII. Roy de France, et en-suite de Henri II. Roy d'Angleterre. Divisée en trois parties*. Rotterdam 1691. 15 *Historia Anglicana*: I. DE LARREY, *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Islande*, 4 Bde, Rotterdam 1697–1723.

## 75.560. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Neustadt, 27. Mai (6. Juni) 1697.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 53. 1 Bl. 2<sup>o</sup>. 1 S. (Darauf auch N=75.570.)5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 177–178.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 78–79.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet wohl auf N=75.550 und wird durch N=75.570 beantwortet. Bei dem von Placcius erwähnten »adjecto dono« könnte es sich um die im April 1697 erschienenen »Novissima Sinica« handeln, deren Lektüre Placcius in unserem Brief bestätigt.

I. N. J. C.

Excellentissimo dignitate officiorum, Virtutum et Eruditionis omnigenae meritis

15 G. G. Leibnitio Electorali Consiliario

S. P. D. V. Placcius.

Rusticationem in praediolo meo amoenissimo amoeniorem etiam fecere multo litterae  
 Tuae, cum adjecto dono. Cui nunc nisi disputatiunculam hanc, quod reponam non habeo.  
 Habiturus propediem, ni bibliopola fefellerit, qui recepit editionem *Problematum IIX. de*  
 20 *affectibus* et quidem Christiane movendis. Primum C. D. B. V. e Theologicis meis opusculum.  
 Ad quod contra decretum animi mei publice professum, edendum me Conscientiae meae arbiter  
 M. Dornemannus impulit. Eis ut adaequent molem Tui libelli, addam alia aequae diu jam pressa.  
 Videlicet 1. *de Interitu mundi dissertationem contra annihilationi Luthero improbatæ addic-*  
 25 *tos*, 2. *De hora crucifixionis Christi et antilogia Marci Evangelistæ cum Johanne*, 3. *de*  
 30 *Soliloquiis Christianis*. Interim tua *Sinica*, meos etiam *Anonymos* auctura, perlegi. Sane quam  
 optarem voto tuo respondere successum! tam parum a mea incredulitate impetro spem tantam.  
 Et quaeso quis credat Jesuitas nos in suae felicitatis jam stabilitae partem ullam admissuros, aut  
 rem ita unquam agi permissuros, ut ne intelligant Sinenses quibus inter nos dissideamus. Cum  
 illi dudum impleverint sua superstitione, quam nos antichristianam dicimus omnia nec sine illa  
 unquam sint perrecturi docere? Mitto tot alia impedimenta, etiam a nostris partibus obstitura.

---

18 disputatiunculam: V. PLACCIUS, [Praes.] *Dissertatio moralis philosophica de antizelia, sive malis in bonum imitandis, ex Accessionibus ethicis Praesidis, Dn. Vincentii Placcii . . . deducta*, [Resp.] Nicolas Lutkens, Hamburg, 20. Mai 1697. Für die Zusendung bedankt sich Leibniz in N=75.570. 20 C. D. B. V.: Christus Dominus bene vertat. 25 *Sinica*: LEIBNIZ, *Novissima Sinica*, [Hannover] 1697.

Interim exosculor tua pia desideria, sed (faxit ut errem Deus et falsus evadam Vates!) in desideriiis substitura. Ni fallor alias etiam Thomae Mori Utopienses narrantur ita sectis suis innumeris addicti, ne quis publicos illorum cultus sacros frequentans id animadvertat. Ita si fieret, revera evaderent id quod sunt, Luthero versae logomachiae 1. *Tim.* VI. 4. *Schuhlgezaenk.* Id quod facile impetrari aliquatenus potuisset, si hoc solum egissent statim ab initio Magnates 5 adjuncta potentia; ne aliter quam Latine talia disceptarentur. Sed haec quidem extra oleas. Bina Tua exemplaria Dn. Bussingio et Mejero destinata simulac in urbem rediero tradam. De Weigelio et ipse miror, quod nec indicium sui reditus et transitus fecerit mihi. Quo magis despero et nostros desperare conjecturo de Scholastica per ipsum emendatione hic locorum ulla. Nempe Pietismi et Diotrephis calumnias timent, in hoc qui adjuvare nos debebant, sane hac in 10 parte me magis meticulosi, qui minus esse debebant. Vale, in Neostadorensi meo Tusculanulo, d. 27. Maji 1697.

---

11 Vale |d *streicht Hrsg.* |, in *K*

10 Diotrephis: vgl. 3. Johannesbrief, 9–10.

## 75.570. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 14. Juni 1697.

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 730, Bl. 53. 1 Bl. 2°. <sup>3</sup>/<sub>4</sub> S. (Darauf auch N=75.560.)5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 179–180.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 79–80.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.560 und wird beantwortet durch N=75.580. Beigeschlossen war ein Brief von Leibniz an Erhard Weigel (nicht gefunden), den Caspar Büssing weiterleiten sollte.

In causa haud dubie ipse sum, quod meum in edendis *Sinicis* consilium non satis percipisti, dum locutus sum paulo obscurius. Ego in praefatione studiose evitavi quae poterant  
 15 irritare Jesuitas, non quod putem illos nostris in illas regiones accessuris fautores, cum nec Batavi ipsi euntibus faveant, sed ut ipsorum communicationibus porro utar privatim. Caeterum nostri in eas regiones accessuri ipsorum ope non indigebunt. Nam Monarcha tanti imperii in Jesuitis non nisi scientias Europaeas aestimat, in [quibus] nostri, ut minimum dicam ipsis non concedunt. Quin puto sapientes gentis puriorem religionem vel ipsa natura duce magis pro-  
 20 baturus, si vel maxime concertationes evitari non possint. Caeterum ipsis Jesuitis cum Dominicanis et Episcopis a Papa missis, imo Jesuitis ipsis inter se, nempe Lusitanis et Italis cum Gallis certamina fuere, quae prolixè edisserere nolui, ne ipsis aegre facerem.

Dissertationes Te subinde editurum gaudeo et nobis gratulor. Pro diss. elegante *de Antizelia* utili argumento gratias ago. Dn. Weigelium non ita res instituere ut bene procedere  
 25 possint, doleo. Pene in mentem venit ipsi suadere ut Magnum Moscorum Czarem adeat, de quo nunc peregrinante mira mihi Regiomonte scribuntur, ardenti enim studio fertur ad res suae gentis emendandas. Quid Dn. Weigelius optare magis possit? Quin imo jam nunc decerno, vel si irrideatis litteras ad eum hic occludere. Jenae non est, ubi sit Dn. Bussingius haud dubie novit, cui cum officiosa a me salute has litteras curandas ad ipsum commendari peto. Ajunt

18 qua *L* ändert Hrsg. 27–S. 755701.2 Quin . . . remittantur. *erg. L*

13 *Sinicis*: LEIBNIZ, *Novissima Sinica*, [Hannover] 1697. 23 diss.: V. PLACCIUS, [Praes.] *Dissertatio moralis philosophica de antizelia, sive malis in bonum imitandis, ex Accessionibus ethicis Praesidis, Dn. Vincentii Placcii . . . deducta*, [Resp.] Nicolas Lutkens, Hamburg, 20. Mai 1697. 26 scribuntur: Johann Jacob Julius Chuno an Leibniz, 21. Mai 1697 (I, 14 N. 125). 29 litteras: Leibniz an Erhard Weigel, nicht gefunden.

Ratisbonam vel Viennam rediisse. Quodsi certam curandi rationem non habetis, fac quaeso ut mature ad me remittantur.

Caeterum non curo, si quis pia et recta desideria dicat effectu caritura. Nos nostra agamus, Deus suum aget cum volet. Suadeamus bona, quantum aures hominum ferre possunt; agamus etiam quantum non stat per potentiores. Nam velle ultra ire sine peculiari Dei impulsu auxilioque, est bona inconsulte quaerendo mala pejora reddere, ut solent qui dant turbas emendandi praetextu. Nihil igitur praeter prudentiae leges agamus vel dicamus. Et si spartam nostram qua pote ornaverimus, contenti simus. Quid dicis de indicio auctoris libri inscripti: *Cautio criminalis*, quod tibi feci[?]

Hanoverae d. 4. Jun. 1697.

10

---

4 possunt; (1) ne (2) pote (3) suadendo intempestiv (4) inconsulte agendo pro bonis mala oriuntur (5) agamus L 6 est (1) <pro> (2) pro bonis mala (3) bona quaerendo ma (4) bona L 6 quaerendo (1) res pejores reddere (2) omnia | (3) mala erg. | L

8 indicio auctoris: d.i. Friedrich Spee von Langenfeld; vgl. N=75.540.

## 75.580. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Neustadt, 12. (22.) Juni 1697.

**Überlieferung:**

*K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 71–72. 1 Bog. 2°. 2 S. (Darauf auch N=75.590). Eigh. Aufschrift u. Siegel. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

*E*<sup>1</sup> FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 92.

*E*<sup>2</sup> UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 181–184.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 80–81.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=75.570 und wird beantwortet durch N=75.590.

I. N. J. C.

Viro modis plurimis Excellentissimo G. G. Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Quam<sup>1</sup> ego conjectura sola divinaveram aliquomodo prudentissimam consilii Tui rationem: ea nunc diserte satis exposita tanto confirmatius laetor. Interim in mentem mihi venit querela defuncti abhinc ante XX annos cognati alicujus mei, qui Africae littora, circa Guineam, ubi aliquot annis substiterat, bis legendo, id expertum se referebat, quod Batavi, illic locorum emporia sua qui fixissent, Regulorum filios educandos sibi et Europaea politie imbuendos susciperent; at adorari se, colique flexis genibus instar regis Angliae facientes, de religione nil cum iisdem communicarent; Cum tamen et absoluta regulorum eorum potestas in sibi subjectos, et paucitas Sacerdotum, et Idolorum publicus contemptus, ingentem unius talis reguli conversione progressum Christianismi tam luculenter ostenderet. O quam vere, *si fides esset penes quos maxime deberet, non laboraremus*, scribit Cicero in *prima epistola ad familiares*, imo quam verissime.

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: In *Actis Maji 1697* p. 225 non credit Crenius in *Animadvers[ionibus]* quod Phil. Melanchthon Syracidem graeco carmine reddiderit quod Placcius laudatum. Stampeel. Relation (von Jena). Wegen (Herrn) Neubauer und Franc.

24 quam vere *erg. K* 27 225 (1) negat (2) non credit *L*

24 f. *si . . . laboraremus*: CICERO, *Epistolarum ad familiares libri XVI*, I, 1, 4, dort *Si esset in iis fides in quibus summa esse debebat, non laboraremus*. 27–29 In *Actis . . . laudatum*: TH. TH. CRUSIUS, (Pseud. Thomas Crenius) *Animadversiones philologicae et historicae*, Tl 2, Leiden 1696, S. 101; Rezension in *Acta Eruditorum*, Mai 1697, S. 224–227. 29 Wegen . . . Franc: vgl. N=75.590.



Proh dolor! Weigelius una sola nocte hic haesit. Inde Ratisbonam delatus, nunc de Calendarii emendationis receptione publica spem magnam fovet. Litterae Tuae per Dn. Busingium illi curabuntur, ut spero, quam rectissime. Scholae ipsius institutio adhuc in spe manet, simul ac commodi ad talem informationem Praeceptores ab ipso poterunt suppeditari. Nam in eo sunt omnia. Et oportet sane singulari dexteritate, patientia et aliis requisitis pollentes solos ad id adhiberi. Ne impingentes in principio, rem desperatam faciamus. Cum alias in tali civitate qualis nostra est, si fundata fuerit aliquo modo, possit universae Lutheranae Germaniae seminarium praestare. O utinam felicem hunc diem videre mihi contingat! Vel hinc tandem Missionarii quoque ad Barbaros suppeterent.

De auctore *Cautionis criminalis* quae suppeditasti erunt inter Cimelia mihi, ut et ex *Aureliano* indice. Licet hujus bene multa jam Bibliotheca Jesuitica suppeditaverit et aliorum amicorum curiositas. Grates interea ago privatas, publicarum nec obliturus. Scepperi liber is non est, quem desiderat amicus meus, sed contra nobilitatem Danicam defensio. Hanc et in nostra Bibliotheca Johannea possidemus. Illum adhuc quaerimus. Quae si possit ullo modo suppeditari, beneficium hoc dederis novum. Ut et si quid indicare possis de Anglico rei litterariae statu, quod ad Practicam Philosophiam. An ullum illic noris, de quo spes sit, *Accessiones* meas ipsi donatas examinatum iri philosophica accuratione, ut monitis ejus adjuvari quid possim? Societas etiam regia ut habeat? Quo Secretario nunc utatur? An in ea quisquam, vel ipse talis, ut tale quid ab eo possim exspectare? Quae Verulamii apud ipsos memoria? An mea in Verulamium illic editorem invenire possint? factura volumen in folio ipsis operibus aequale? Sed nimium te fatigo. Id unum addo. *Anonymis* meis pene factis obtulisse se J. U. Candidatum in *Pseudonymis* opem offerentem honestis conditionibus. Eo per alteram hebdomadam jam utor, tali successu, ut licet aequae sit Historiae Litterariae ignarus, tamen

1 Proh dolor! *erg.* K

2 Litterae: Leibniz an Erhard Weigel (nicht gefunden), Beischluß zu N=75.570. 10 auctore ... suppeditasti: d.i. Friedrich Spee von Langenfeld; vgl. N=75.540. 12–14 Scepperi liber ... quaerimus: C. DE SCHEPPER, *Illustrissimi et invictissimi Principis, Domini Christierni ejus nominis secundi Daniae ... Regis ... ad emissos contra se Lubicensium articulos quibus suscepti adversus eum belli rationem prescribunt Cornelio Scepero ... authore. etc. Responsio*, o.O. [Leipzig] 1524 (auch u.d.T. *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni, Daniae, Svetiae, Noruegiae, Gothorum, Sclavorum, Vandalorumque regis ... ad duas epistolas, quibus rationem belli aduersus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus ... reddere conatur, Itemque rationem cur eundem expulerit et regnis et ducatus spoliari, subiungit. Cornelio Duplicio Scepero Nouiportuensi illius uicecancellario authore responsio*, Wittenberg 1524). – Da diese politische Verteidigungsschrift zwar bei demselben Buchdrucker Lotter und in demselben Jahr 1524, aber an verschiedenen Orten (Leipzig und Wittenberg) und mit variierenden Titelfassungen gedruckt wurde und offensichtlich auch in verschiedenen Textversionen umlief, ist schwer auszumachen, über welche Version Leibniz Placcius informierte (zumal der entsprechende Brief bzw. Briefteil von Leibniz nicht erhalten ist) und für welche Version (möglicherweise auch eine weitere Schrift von de Schepper) der unbekannte Freund von Placcius sich interessierte. 17 *Accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. 18 Secretario: d.i. von 1695–1698 Charles Montagu, Earl of Halifax. 22 J. U. Candidatum: nicht nachgewiesen.

facile triplo magis Hinubero me adjuvet. Hunc ergo si ad finem anni usque retineam, opus indubitato circa vernum erit absolutum. Quod Deus si videatur sic ipsi faxit! Vale meque redamare perge.

Dab. in Tusculanulo meo d. 12. Junii.

- 5 P. S. Jam ter quaerere volui, an nosset Petrum Rabum, quid hominis esset? Qui nobis dedit aliquot abhinc annos continuatam recensionem Batavam librorum Titulo *Boeckzael* van Europa. E[rgo] et de Turcia etc. in 8. Roterodami. Et an legeris recensionem vel potius traductionem scoticam *Accessionum* mearum? Et annon mecum cogitaveris Quid sui cum amaraco? Quid cum tali Censore publice agendum. Quid in eum digne statuendum
- 10 exempli, quo alii deterreantur? Ut unum ex alio in mentem venit. Annon Halberstadii quis Rectorem nunc agat indicare posses? Ut augeantur ejus nomine *Anonymi* mei. Quandoquidem auctor ipse perhibetur illius Germanici contra Thomasium scripti duarum plagularum in 8<sup>vo</sup> nuperis nundinis editi, cui Titulus *Unvorgreiflich Concept von der wahren Gelehrsamkeit* etc. Vale iterum.

- 15 *A Monsieur Monsieur Leibnitius Conseiller de Son Altesse Electorale à Hanover.*

---

5–7 Petrum Rabum ... Roterodami: P. RABUS, *De boekzaal van Europe*, erschienen 1692–1702.  
 10–14 Halberstadii ... *Gelehrsamkeit*: JAC. FR. REIMMANN, [anonym] *Unvorgreiflicher Concept von der Wahren Gelehrsamkeit. Darinnen Vornehmlich die Gedancken des S.T. Herrn Christiani Thomasii, Weitberühmten ICti, Chur-Brandenburgischen Raths und Professoris Publici zu Halle, die er in seiner Introductione in Logicam Cap. I. von dieser Materi geführt, mit gebührender Bescheidenheit und Liebe untersucht und unmaßgeblich gewiesen wird: 1.) Worinn die wahre Erudition bestehe? 2.) Wie weit man anitzo durch das Licht der Natur darinnen avanciren könne? Kürzlich entworfen von jemand Qui Unum Hoc Scit, Se Scire Nihil*, o.O. 1697. Reimmann war seit 1692 Rektor an der Martinischule in Halberstadt.

## 75.590. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

[Wolfenbüttel, 18. August 1697.]

**Überlieferung:***L* Auszug: LBr 730, Bl. 71–72. 1 Bog. 2°.  $\frac{3}{4}$  S. (Darauf auch N=75.580.)5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 185–186.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 81–82.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.580 und wird beantwortet durch N=75.600. Ort und Datierung entnehmen wir Uhl.

## Ex responsione

Nactus sum nuper denuo Epistolas ad Leusdenium de progressibus Evangelii Batavorum opera procuratis. Habueram olim, sed amiseram, quod non nisi unam plagulam implerent. Si  
 15 habuissem *Sinicis novissimis* adjecissem. Expecto et praefationem Catechismi lingua Americana Holmiae impressi, ex Suecico per amicum vertendam, unde apparet Suecos laudabili opera id agere ut Christianam fidem barbaris instillent. Sed haec minuta sunt si compararentur illis, quae fieri a nostris Reformatisque possent, si pontificiorum exemplum sequerentur. Doleo optimum Weigelium majoribus omissis minuta consecrari, et de calendario laborare, in quo non  
 20 multum est situm.

Nuper ad me venit quidam Dn. Neubauerus a Dn. Augusto Franco professore Halensi mihi alias (nisi fama) non cognito commendatus. Is ostendit retulitque specimina novae puerorum

15 f. Americana (1) Stockholmia (2) Holmiae *L* 19 minuta (1) agitare | (2) consecrari *erg.* | *L*

13 f. Epistolas ad Leusdenium . . . procuratis: CR. MATHER, *De successu evangelii apud Indos occidentales, in Nova-Anglia, epistola. Ad Cl. Virum D. Johannem Leusdenium linguae sanctae in Ultrajectina academia professorem, scripta, . . . Londini, typis J. G. 1688 jam recusa, et successu evangelii apud Indos orientales aucta*, Utrecht 1699; vgl. Leibniz an Johann Daniel Crafft, 16. Juni 1693 (III, 5 N. 162, S. 578). Der Brief selbst ist vom 12. Juli 1687 und lag Leibniz wohl als Einzeldruck von 2 Seiten vor. 15 praefationem Catechismi: J. CAMPANIUS, [Übers.] *Lutheri Catechismus, Öfwersatt på American Virginiske-Språket*, Vortitel: *Catechismus Lutheri Lingua Suecico-Americana*, Stockholm 1696. Johann Gabriel Sparwenfeld schenkte Leibniz diese Ausgabe, die ein Vorwort von Gustaf Peringer Lillieblad enthielt; vgl. Leibniz an Hiob Ludolf, 9. Oktober 1597 (I, 14 N. 320, S. 544, Erl.). Eric Benzelius schickte Leibniz am 21. Januar 1698 (I, 15 N. 155) das Buch sowie seine eigh. lat. Übersetzung des Vorwortes und des beigebundenen *Vocabularium Barbaro-Virgineorum* (HANNOVER, *Leibniz-Bibliothek*, MS IV 469, Bl. 173–183). 21 Neubauerus: vgl. August Hermann Francke an Leibniz, 19. Juli 1697 (I, 14 N. 203), Leibniz an Francke, 17. August 1697 (I, 14 N. 241) und Francke an Leibniz, 24. August 1697 (I, 14 N. 248).

pauperculorum institutionis, quam Halae Saxonum inchoavit Dn. Francus, sane laudabiliter quantum intellexi et ad sensum nostrum, ut sperem si sic pergat adjuveturque, posse ejus opera in rem conferri quae Dn. Weigelius distractus et subinde ἐξωτικώτερος cogitavit, movit potius quam promovit. Dixi illi in magna et populosa urbe qualis vestra est, tale quid fieri posse insigni cum successu, eo modo quo in Gallia Academiae gymnasticae a privatis habentur; 5 suasique ut ubi Hamburgum venisset, Te adiret. Visus est delectari admodum Consiliis istis, et credit praecceptores idoneos non defuturos, jam tum enim tales Halae haberi. Pro cautione tamen addidi, ut evitentur litigia apud vestros, non debere apparere commendationem exemplumque Domini Franci, vitandaque initio omnia quae suspicionem pietismi illius imaginarii 10 facere possint. Interea cum Domino Franco amplius per literas de hoc instituto communicabo.

Audio Dn. Sam. Reiherum Kilonii aliam a Weigeliana moliri Calendarii restitutionem, mihi de neutra satis constat, etsi aliquam videram schedam Domini Weigelii.

Duo sunt in Anglia viri egregii mihi que faventes (etsi nullum nisi per amicum communem nobis commercium intercedat) ambo ni fallor apti intelligendis philosophiae practicae dotibus. Lockius scilicet, cujus prodiere cum talia, tum *Tentamina de intellectu* (*Essay of Understanding*) 15 et liber *de Educatione*, ambo ex Anglico in Gallicum versi et praeclara non pauca monentes.

Alter est Bentlejus vir non tantum in literis elegantibus excellenter versatus, sed et philosophiam et rem moralem non negligens, ut apparet ex ejus dissertationibus contra Christianae fidei adversarios, Anglice editis, sed a viro docto Berolini latine versis non male. 20

Gaudeo Tibi oblatum qui rite adjuvet in digestionem Pseudonymorum; ita ominor Te mox ea molestia posse defungi, ut agites si non plausibilia in vulgus, certe solidiora et magis expetita apud Sapientes.

Petrus Rabus qui libros Belgice recensere instituit, quid hominis sit non satis exploratum habeo. Videtur Belgica eloquentia potissimum valere, et vix in res ipsas ingredi altius et 25 subinde captare risum lectorum, ut solent superficiaria ingenia. Quae de Tuis habet non legi. Negligi hominis censuram insubidam, consultissimum putem. Vale.

1 pauperculorum *erg. L*      3 cogitavit *erg. L*      15 cujus (1) prodiit *Essay of Understanding* (2) prodiere *L*      20 adversarios, (1) quas(2) Anglice *L*

11 Calendarii restitutionem: S. REYHER, *Neu erfundenes Uhr-Werk, nach welchem das Sonnen-Jahr also abgemessen wird, daß . . . der Calender in einen . . . Natur gemässen Stand könnte gesetzt werden*, o.O. 1697. 13 amicum communem: wohl gemeint Thomas Burnett of Kemney; vgl. Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 8. August 1697 (I, 14 N. 231); Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 3. September 1697 (I, 14, N. 264) u. Leibniz an Ezechiel Spanheim, 3. September 1697 (I, 14 N. 267). 15 f. *Essay*: J. LOCKE, *An Essay concerning Humane Understanding*, London 1690 u.ö. 16 liber *de Educatione*: J. LOCKE, *Some Thoughts Concerning Education*; London 1693 u.ö.; französ. Übers. v. P. Coste, Amsterdam 1695. 19 f. dissertationibus . . . latine versis: R. BENTLEY, *The Folly and Unreasonableness of Atheism . . . In eight sermons preached at the lecture founded by . . . R. Boyle*, 8 Tle, zuerst einzeln London 1692 u.ö.; Gesamtausg. London 1693; lat. Übers. v. D. E. Jablonski u.d.T. *Stultitia et irrationabilitas atheismi*, Berlin 1696. 24 Petrus Rabum . . . instituit: P. RABUS, *De boekzaal van Europe*, erschienen 1692–1702.

## 75.600. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 7. (17.) September 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 730, Bl. 73. 1 Bl. 4°. 2 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

5 E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 188–190.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 83.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet auf N=75.590 und wird beantwortet durch N=75.610.

I. N. J. C.

Viro Amplissimo, Nobilissimo et Excellentissimo G. G. Leibnitio S. P. D.

V. Placcius.

Equidem credebam peregre Te, vel quod abhorrebat animus, in morbo esse; quia nil  
 15 respondebatur. Et ni fallor etiam peregrinarius. Nam Hanoverae antea semper Te puto egisse.  
 Neque scio an Guelpherbytum nunc et imposterum debeam meas destinare. Praesentes sane  
 adhuc Hanoveram misi, sperans etiam inde a[d] te perventuras si absis. Weigelius spem Viros  
 executores suae institutionis dandi plane omnem ademit. Francianae Scholae ad me descriptio  
 etiam pervenit. Sed generalia magis quam specialia delineans. Spenerus edere illam molitur ut  
 20 audio. Faxit Deus feliciter! De Scepperi altero libro amicus meus spem deponit. Nec ego de

---

15 peregrinarius: Leibniz hielt sich vom 21. August bis zum 11. September 1697 in Wolfenbüttel auf.  
 18 Francianae . . . descriptio: wohl gemeint A.H. FRANCKE, *Historische Nachricht, wie sich die Zuverpflügung  
 der Armen und Erziehung der Jugend in Glaucha an Halle gemachte Anstalten veranlasset, eines aus dem andern  
 gefolgert und das gantze Werck durch Göttlichen Seegen von A. 1694. biß A. 1697. im Monath Junio fortgesetzt  
 und eingerichtet sei*, Halle 1697. 20 Scepperi altero libro: C. DE SCHEPPER, *Illustrissimi et invictissimi  
 Principis, Domini Christierni ejus nominis secundi Daniae, Svetiae, Norvegiae . . . Regis . . . ad emissos contra  
 se Lubicensium articulos quibus suscepti adversus eum belli rationem prescribunt Cornelio Scepero . . . authore.  
 etc. Responsio*, o.O. [Leipzig] 1524 (auch u.d.T. *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni,  
 Daniae, Svetiae, Noruegiae, Gothorum, Sclavorum, Vandalorumque regis . . . ad duas epistolas, quibus rationem  
 belli aduersus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus . . . reddere conatur, Itemque rationem  
 cur eundem expulerit et regnis et ducatus spoliarit, subiungit. Cornelio Duplicio Scepero Nouiportuensi illius  
 uicecancellario authore responsio*, Wittenberg 1524); vgl. N=75.580, Erl.

Carniolanae linguae Boxhornii libello audivi unquam, aut audire aliunde confido.<sup>1</sup>

Par illud Anglorum mihi ex suis scriptis, non aliunde notum est, et mirifice commendatum. Nullis lubentius exemplar *Accessionum* mearum dono mitterem, si scirem occasionem certo ad manus eorum perferendi. Nec enim puto ad eos etiamnum pervenisse; licet jam sesqui anno in bibliopoliis sint. Quaeso si potes hac in re pararium te praestare, id facias; ut eorum mentem de hisce meis accipiam. *Pseudonymis* jam jam finitis ultra dimidium, et *Anonymis* fere in totum, quietem ab hoc labore anhelio; ut solis posthac sacris vacem: quorum tamen dum vivam vix aliquid edetur. O si possem eruditam et vere Philosophicam Theologiam eam meae philosophiae superstruere, quae ab imbecillitatibus conceptum de divinis liberet ita; ut intelligent Theologi se hactenus populariter nimis de rebus illis disputasse. Neque ullam nisi vulgarem ideam concepisse, adeoque rejectis omnibus istis hactenus habitis controversiis frustra fuisse. Sane, ni fallor, intelligunt Deum proprie sumtis philosophice vocibus et sensibus, non irasci, non opus habere satisfactione et vindicta. Quid ergo substituent eruditae notioni ut a Socianismo immunes et orthodoxi maneant? Sane aliquid altioris notionis et Deo dignioris in hac sapientia est, quae parvulis ut parvulis non ad disputandum, sed credendum proponitur. In qua quia subsistere nolunt: utinam saltem aliquid Majestate divina dignum substituunt notionibus adeo plebejis; ne inter sacrum et saxum positi, nec erudite nec plebeje credant. Sed manum de Tabula. Vale. Hamb. 1697. d. 7. Septembr.

Jam nunc Epistolam accipio Helmstadio, in qua haec verba: *Placcianam soliditatem (cui Anglorum eruditos, quos et innatum ingenii acumen, et diligens exercitatio idoneos maxime harum rerum aestimatores facit, cum tempore ubique assurgere accepi)* etc.

<sup>1</sup> *Dazu von Leibniz' Hand ergänzt: An me de eo somniasse putat?*

<sup>1</sup> Boxhornii libello: nicht nachgewiesen. Die entsprechende Anfrage von Leibniz ist nicht erhalten. Vielleicht bezog sie sich auf Bohorič, den Placcius dann hier mit Boxhorn verwechseln würde: A. BOHORIČ (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura, ad Latinae linguae analogiam accommodata, unde Moshoviticae, Rutenicae, Polonicae, Boëmicae et Lusaticae linguae, cum Dalmatica, Croatica cognatio, facile deprehenditur*, 2 Bde Wittenberg 1584. Johann Gabriel Sparwenfeld hatte an Leibniz am 21. November 1696 (I, 13 N. 225, S. 444) die Bitte gerichtet, nach diesem Buch zu suchen, die Leibniz an Nicaise am 7. Juni 1697 (N=69.450) u. 19. August 1697 (N=69.480) und an John Wallis am 7. Juni 1697 (III, 7 N. 103) weiterleitete. In beiden Fällen blieb er ohne positive Antwort. Erst 1698 machte er das Buch durch Ludolf in Frankfurt ausfindig; vgl. I, 15 N. 337 u. N. 399. <sup>3</sup> *Accessionum*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695. <sup>6 f.</sup> *Pseudonymis* . . . totum: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708. 19–21 Epistolam . . . *accepi*: nicht nachgewiesen.

## 75.610. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

29. September (9. Oktober) 1697.

**Überlieferung:***l* Auszug: LBr 730, Bl. 74. 1 Bl. 4°. 2 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 190–192.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 84.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung antwortet auf N=75.600. Eine Antwort ist nicht bezeugt.

De<sup>1</sup> Theologia naturali, quae rectae rationi consentiat, nihilque detrahat Revelatae hono-  
 rique divino, quam optas diu multumque jam a multis annis cogitavi, mecumque ita inivi  
 rationes, ut res satis in potestate videatur. Deum duplici modo considerare oportet, physice et  
 15 moraliter. Physice scilicet ut ultimam rationem rerum, nempe quoad omnem perfectionem,  
 quae illis inest; moraliter vero ut Monarcham perfectissimae Reipublicae, qualis est ipsa ut sic  
 dicam Civitas Mentium totius universi. Hoc posito Theologia practica nihil aliud est quam  
 jurisprudencia pro republica universali, cujus rector est Deus, quatenus nostra in ea officia  
 comprehendit. Hinc autem porro solvitur difficilis ille praedestinationis Nodus, qui varie  
 20 homines torsit. Nempe Deus non permetteret peccatum, aut malum, nisi majus bonum obtineret  
 ex malo. Pro certo etiam habendum, neminem damnari nisi a se ipso, imo ne perseverare  
 quidem in statu miseriae nisi voluntate sua. Multa etiam alia praeclara meo judicio dici possunt,  
 non quidem satis vulgo animadversa explicatae Theologis; neque tamen contraria sanae  
 Theologiae inter nos receptae. Socinianis certe non assentior, qui putant satisfactione aut  
 25 vindicta opus non esse; sed contra potius judico ultra emendationem peccantis et exemplum  
 alios praeservans, spectari posse et debere in poena harmoniam ipsam, quae vindicta demum  
 justa impletur. Itaque puto in republica universi nullum bonum factum esse sine praemio,  
 nullum peccatum sine poena. Quod si igitur irae detrahatur imperfectio, quae in rationis  
 obnubilatione dolorisque sensu consistit, tantumque vindicandi voluntas relinquatur, Deo tribui

30 <sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Ex Epistola mea ad V. Cl. Vincentium Placcium. 29. Septembr. 1697

18 f. quatenus . . . comprehendit. *erg. l*    20 non (*l*) promitteret (2) permetteret *l*    24 certe *erg. l*  
 25 peccantis *erg. l*    26 alios praeservans *erg. l*    27 justa *erg. l*

potest, scripturae sacrae exemplo. Nempe peccatum non Deo malum est neque universo (correctione scilicet accedente, quae majus inde bonum procurat) sed peccanti. Omnis scilicet affectus (: exceptis illis qui per se mali aliquid involvunt, qualis est invidia, quam veteres inepte diis suis tribuebant :) si pro appetitu rationali habeatur, seposito nempe sensitivo tumultu, Deo ascribi potest. Fortasse tamen vocabula subinde adhibere licebit purgatoria, de quibus ipse 5 optime dispicies.

Nuper ex Gallia mihi missa est Epistola quam Archiepiscopi et Episcopi aliquot ad pontificem Romanum scripsere contra *Nodum praedestinationis solutum* Cardinalis Sfondrati, cujus censuram expetere videntur, improbant inprimis quod dixit infantes sine baptismo defunctos etsi ad coelestia gaudia non perveniant, tamen meliore et perfectiore in statu esse ob 10 summam innocentiam, quam qui adulti per poenitentiam salutem aeternam sunt consecuti. Mihi ut verum fatear errasse videtur Sfondratus, sed bono animo, et horrore peccati, quo judicavit praestare non peccare et coelo carere, quam peccare et regnum coeleste obtinere. Qualia cum sint dudum agitata inter scholasticos, censuram mereri non videntur, etc.

10 meliore | loco *gestr.* | et *l*

---

7–9 Epistola . . . videntur: *Epistola illustr. et reverendiss. ecclesiae principum C. M. Le Tellier, L. A. de Noailles, J. B. Bossuet, G. de Seve et H. Feydau de Brou, ad D. D. Innocentium PP. XII contra librum, cui titulus est: Nodus praedestinationis dissolutus*, Paris 1697; vgl. Leibniz an Hermann von der Hardt, 19. November 1697 (I, 14 N. 411, S. 706), und an Antonio Magliabechi, 6. Dezember 1697 (I, 14 N. 453, S. 797). 8 pontificem Romanum: d.i. Innozenz XII. 9–11 dixit . . . consecuti: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696, p. 1, § 1, XXIII u. § 2, XXVI.



## 75.620. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 27. November (7. Dezember) [1697.]

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 24–25. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. (Unsere Druckvorlage.) Eigh. Aufschrift u. Siegel.
- k* Abschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibl.*, Sup. ep. 71, Bl. 247. 1 Bl. 4°. 1 2/3 S. Bibliotheksvermerk.
- E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 63–65 (nach *K*).
- 10 Weiterer Druck:  
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 29–30.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet vermutlich auf einen nicht gefundenen Brief oder eine andere unbekanntete Mitteilung von Leibniz. Aus den Anfangszeilen scheint Folgendes hervorzugehen: Placcius hatte zunächst geglaubt (»putavi«), daß sein letzter Brief vom 17. September 1697 (N=75.600) verloren gegangen sei, weil er ihn nach Hannover adressiert hatte, obwohl Leibniz ihm zuvor aus Wolfenbüttel am 18. August 1697 geschrieben hatte (N=75.590), und weil er noch nicht im Besitz einer Antwort ist. In einem späteren, heute verschollenen Schreiben (oder einen anderen Art von Mitteilung) von Leibniz, in der er sich über eine nicht nachgewiesene »scheda« äußert (»nil accepi nisi quod nunc de remissa tibi scheda nescio qua significas«), wird Placcius aber erfahren haben, daß eine Antwort von Leibniz am 9. Oktober 1697 (N=75.610) erfolgt war, auf die er allerdings noch wartet (»illas adhuc expecto, expetoque«). Das ist vermutlich der Grund, warum Placcius auf zwei Themen erneut eingeht, die er schon in seinem vorangehenden Brief N=75.600 angesprochen hatte (die »lingua Carniolana« und der Brief aus Helmstedt). Daß unser Brief auf eine verschollene Mitteilung von Leibniz reagiert, läßt auch die Tatsache vermuten, daß Placcius sich für Leibniz' Bereitschaft bedankt, seine *Accessiones* an Locke und Bentley nach England zu vermitteln, wozu sich in den erhaltenen Leibniz-Briefen kein expliziter Hinweis findet. – Eine Antwort auf unseren Brief (den letzten nachweisbaren von Placcius) ist nicht bekannt, so daß die Verhältnisse im Dunkeln bleiben und wir nicht wissen, ob Placcius N=75.610 doch noch erhalten hat. Der letzte Brief der Korrespondenz überhaupt ist Leibniz' über ein Jahr später geschriebener Brief (N=75.630), der keinen unmittelbaren Bezug mehr zum vorausgegangenen Briefwechsel hat.

30 I. N. J. C.  
S. P. Vir Nobilissime, Amplissime Dne. Fautor honoratissime.

Putavi nuperas meas intercidisse. Nam Hanoveram eas direxeram, cum postremae Tuae Guelpherbyti essent datae. Certe responsi nil accepi nisi quod nunc de remissa tibi scheda nescio qua significas. Itaque illas adhuc expecto, expetoque. De Carniolana antiqua lingua juxta

---

32 nuperas meas: N=75.600. 32 postremae Tuae: N=75.590. 33 f. quod nunc . . . significas: wohl in der verschollenen Mitteilung von Leibniz. 34 Carniolana antiqua lingua: vielleicht Leibniz' (nicht gefundene) Anfrage zu A. BOHORIC (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura*, 2 Bde, Wittenberg 1584; vgl. N=75.600, Erl.

cum ignarissimis hic quisquam novit eorum quos ego novi. Quod ad Bentlejum et Lockium mittere mea non detrectas, oppido gratissimus accepto. Sed cum suspicer omnino Hamburgo Londinum te tua mittere, cui tradenda sint tuo nomine, et commendanda scire pervelim, ac ante scire an uterque Londini vel alio in loco agat, an se invicem norint, aut de me meisque *Accessionibus* quidquam. Nuper accepi Helmstadio litteras nunciantes Medicum inde reducem 5 meas *accessiones* aliquo in pretio haberi divulgare. Nec tamen ullum eo hactenus exemplar misi. Nam Caveo destinatum per hic viventem Affinem Pullein non puto redditum esse. Ipso enim paullo post defuncto quidni perierit aut male curatum sit cujus antecedens proxime nec mihi redditum est exemplar Caveanum, neque aliud Menckenio quod debebatur. Id sane huic duplici exemplari, quorum utrumque nitide Tomis tribus ligatum asservo fieri nolim. Quaeso 10 itaque diserte, quid fieri velis expedi, et an spes ulla sit impetrandi eorum virorum monita de addendis, ordinandis, emendandis aliquibus. Aliter ac a Te, a quo maxime mihi pollicebar, et sperare aliqua debueram, sed nil accepi. Nam in universa Germania quem habemus, a quo in eo genere studiorum ad meum genium quid liceat praestolari? Batavis vero etiam haec sunt ridicula adeo ut in Rabo vidisti. Oportet illis meas nugae congestas de *Anonymis et Pseudo-* 15 *nymis* propinare. In illas involabunt. Sane per Dei gratiam pertinaci assiduitate adjutoris mei illis incumbentis per horas 8. quotidie mecum et cum tribus amanuensibus, in mundum sunt redacti, et evasere ultra 7000 veteres et novi omnium aetatum artium et linguarum libri duos in folio Tomos daturi. Modo liceat editorem nancisci obstetricantem correctione exacta plus quam XX manuum characteribus nitide aliis, aliis etiam aliquibus satis negligenter et liris pene deliris 20 interdum et aegre assequendis exaratis. Si quid ad hoc opis aut consilii suppeditare nosti facies mihi rem gratissimam, in officio tibi futuro quando jusseris vicissim. Vale. Hamb. [1697.] d. 27. Novembr.

Excell<sup>i</sup> Tui Nominis

cultor sincerus

V. Placcius

*A Monsieur Monsieur Leibnitius Conseiller de son Altesse Electorale à Hannover.* 25

6 aliquo | illic *erg.* | in pretio *k* 6 haberi divulgasse. Nec *k* 9 exemplar Caveanum *erg. K*  
 9 exemplar, neque *k* 16 assiduitate | coadjutoris mei *erg. | k* 16 adjutoris mei *erg. K* 22 f. 1679. *K u.*  
*k ändert Hrsg.*

1 f. Quod . . . non detrectas: wohl in dem verschollenen Brief von Leibniz. 5 Nuper . . . litteras: vgl. N=75.600 am Ende, wo die *soliditas Placciana* hervorgehoben wird. 5 Medicum: nicht nachgewiesen.  
 8 antecedens: nicht nachgewiesen. 15 vidisti: P. RABUS, *De boekzaal van Europe*, erschienen 1692–1702; vgl. N=75.580 u. N=75.590.

## 75.630. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 27. Dezember 1698 (6. Januar 1699).

**Überlieferung:***l* verb. Reinschrift: LBr 730, Bl. 75–76. 1 Bog. 8°. 2<sup>3</sup>/<sub>4</sub> S.5 *E*<sup>1</sup> J. LEMCKE, *Vincent Placcius und seine Bedeutung für die Anonymen- und Pseudonymenbibliographie*, Hamburg 1925, S. 12–13.*E*<sup>2</sup> GRUA, *Textes*, 1948, S. 660 (Teildruck).

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Mit unserem Brief, der keinen unmittelbaren inhaltlichen Bezug mehr zur vorausgegangenen Korrespondenz hat, endet die Korrespondenz mit Placcius, der am 6. April 1699 stirbt.

Vir Nobilissime et Consultissime Fautor imprimis honorande.

15 Pati<sup>1</sup> non possum ut annus iste transeat Te insalutato. Gavisus sum non mediocriter cum a Dn° de Mastricht intellexi praeclarum Tuum opus *Anonymorum et Pseudonymorum* esse absolutum. Idque Tibi ex animo gratulor.

Hortatu ejus scripsi ad Dn. Baylium virum egregie doctum, cui alioqui respondendum erat ex alio capite; insinuavique posse ipsi committi operis editionem cum ampla potestate, si modo eam in se recipiat Roterodamus Bibliopola.

20 Sed non minor mihi cura est ingentis Tui operis Ethici, immo major, nec immerito. Cum enim a multis annis omne huc studium contuleris, sisque a doctrina, et arte instructissimus, Zeloque etiam abundes; non potest non egregium aliquid a Te esse confectum, quod non perire Reipublicae etiam Christianae interesse censeo.

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Ad Dn. Vincentium Placcium IC<sup>tum</sup> Hamburgensem*15 Idque . . . gratulor *erg. l* 21 non (1) praeclarum | (2) egregium *erg. | l* 23 f. (1) A Monsieur Placcius (Ictus) à Hambourg (2) Ad . . . Hamburgensem *erg. l*14 opus *Anonymorum et Pseudonymorum*: Das *Theatrum anonymorum et pseudonymorum* von Placcius ist erst 1708 erschienen; vgl. zur Vorgeschichte des Druckes Leibniz an Antonio Magliabechi, 22. April 1698 (I, 16 N. 447, S. 733), Gerhard Meier an Leibniz, 16. Mai 1699 (I, 17 N. 122) und Leibniz an Eric Benzelius, 27. August 1699 (I, 17 N. 261, S. 427). 16 scripsi ad Dn. Baylium: Leibniz an Bayle, 6. Januar 1699 (N=09.100). 19 operis Ethici: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695.

Praeterea cum multa praeclara meditata Te habere oporteat in variis Studiorum generibus, velim ne haec quidem perire. Et nisi me terreret Jungianorum fatum, suaderem patriam Bibliothecam depositariam deligi. Nescio quis mihi narravit Te in eo esse, ut insignem librorum Tuorum collectionem, illuc legato destines, conditionibus minime aspernandis. Quod si confectum est, bene habet. Sin aliquid oblatum est difficultatis, uti Langenbecii exemplum facit ut verear, ausim suggerere Augustam Guelfebytanam, cujus magna et merita in orbe laus fama est. Nec dubitem Serenissimos duces Fratres magnos literarum statores, favituros voluntati Tuae, quantum aequitatis ratio esset suasura. Sed haec ego ex me scribo; et sincero affectu. Caeterum opto ac spero consilia haec Tua in multos adhuc annos exitu suo differenda quos ego Tibi cum eo quem nunc ingredimur laetissimos precor, ut diu adhuc Tu fama, nos doctrina Tua fruamur. Vale. Dabam Hanoverae 27. Decembr. 1698.

deditissimus

G. G. Leibnitius

5 f. ut (1) credam | (2) verear *erg.* | l

---

5 Langenbecii exemplum: Zum Schicksal des Nachlasses des Herzoglich-Cellischen Kanzlers Heinrich Langenbeck vgl. Placcius an Leibniz, 29. März und 23. April 1678 (II, 1 N. 169 und N. 174). Erst 22 Jahre nach Langenbecks Tod wurde seine Bibliothek schließlich dank des Eingreifens des Rates der Stadt Hamburg, der die Streitigkeiten mit den Erben Langenbecks beendete, in die Stadtbibliothek Hamburg aufgenommen, der der Nachlaß testamentarisch vermacht worden war. 7 Serenissimos duces Fratres: die Herzöge Anton Ulrich und Rudolf August von Wolfenbüttel.

## 75.320. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 3. (13.) April 1695.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 42. 1 Bl. 4°. 1 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 114–115.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 52.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Placcius nimmt mit unserem Brief die von seiner Seite seit dem 13. Januar 1691 (II, 2 N. 98) aus Gesundheitsgründen unterbrochene Korrespondenz wieder auf. Leibniz hatte zunächst noch mit II, 2 N. 115 vom 18. Juni 1691 geantwortet, selbst aber keine Antwort erhalten. Obwohl Friedrich Simon Löffler im März/April 1693 einen Gruß von Leibniz an Placcius und dessen Dank dafür übermittelt (I, 9 N. 455 u. 457), sind weitere Briefe bis zu der mit unserem Brief belegten Wiederaufnahme der Korrespondenz nicht bekannt. Unser Brief  
15 wird durch N=75.330 beantwortet.

Mit unserem Brief verspricht Placcius Leibniz die Zusendung – möglicherweise mit getrennter Post – seiner *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae ex triplici systemate majori, elaborato per vitam omnem, et porro indies elaborando excerptae* (Hamburg 1695). Unter diesem Obertitel hatte er folgende Schriften zusammengefaßt:

- 20 1. *Accessiones juris naturalis privati et publici, quorum hoc politica doctrina, jus imperiorum, et gentium continentur, nunc primum publicatae, cum indicibus necessariis*  
 2. *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome et praxios rhetoricae lemmatica repraesentatio: destinatae modo editi juris naturalis accessionum appendices geminae, culpa typographi omissae, nunc seorsim editae* (Diese 12 Seiten umfassende Schrift hatte der Drucker zunächst vergessen. Sie wurde separat  
 25 Hamburg 1695 nachgedruckt und teilweise später eingefügt.)  
 3. *Accessiones rhetoricae artis Aristotelicae nunc demum editae una cum promptuario triplici inventionis ethymematicae, affectuosae et moratae*  
 4. *Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori, cum indicibus necessariis*  
 30 5. *Appendix epistola ad patronos et amicos, quare sibi cum clarissimo Christiano Thomasio (qui libro 2. Jurisprudentiae divinae a p. 372. ad 422. de favorabilibus et odiosis adversus Placcium disputaverat) nihil nunc auctor amplius censeat publice disputandum, indicans.*

I. N. J. C.

Excellentissimo omnigenae eruditionis soliditate Viro D<sup>no</sup> G. G. Leibnutzio.

35 V. Placcius S. P. D.

Diu, fateor tacitus amicitiam nostram continuavi. Non alia de caussa, quam ne intempes-  
 tive interpellando illam violarem. Nunc ut adjuncta, quae vides, opuscula mea, censurae

---

37 adjuncta . . . mea: Leibniz erhielt zunächst nur den keine Aufschrift tragenden, mit dem Text nach außen gefalteten Brief, wie seine Antwort vom 19. April (N=75.330) und die von Placcius vom 25. April (N=75.340) zeigen.

---

offeram Tuae intermittere non potui. Quaeso illa digneris quantum occupationes tuae gravissimae concedunt hanc opellam, sin minus statim omnem: at saltem aliquam partem quam volueris. Ut admoneas me de iis, quae tua perspicacitas non poterit non emendanda pluscula depraehendere; quando, et prae me subtilius longe philosophari sueta, fatigato mihi, desertis potius quam ad finem perductis, imo praeruptis superaccedit. Quaeso da hoc, non tam precibus 5  
meis, quae tantum non merentur: sed argumenti pretio, et bono publico inde juvando. Certe quo monueris me de pluribus, et gravioribus; eo magis tibi placuisse iudicabo scriptionem, quam tanta cura sis dignatus, tot aliis occupatior. Vale. Hamb. 1695. d. 3. Aprilis.

P. S. Si forte, ut alias memini factum, detrectante tabellarium fasciculo ut nimis grandi (est autem quinque alphabetorum et tamen adhuc desunt folia 6 vel 7) onerari, hae litterae ad Te 10  
veniant sine fasciculo quaeso aliam occasionem transmittendi mihi suppedites quamprimum. Vale iterum.

---

9 alias: In seinem Brief vom 7. Dezember 1686 (II, 2 N. 21) hatte Placcius berichtet, Jungiushandschriften wegen postalischer Probleme in zwei Sendungen aufteilen zu müssen. 10 desunt: die vom Buchdrucker vergessene Schrift *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome*.

## 75.330. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

9. (19.) April 1695.

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 730, Bl. 44–45. 1 Bog. 8°. 3 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 115–117.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 52–53.

Übersetzung:

M. DASCAL, *Art of Controversies*, 2006, S. 296–297.

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.320 und wird durch N=75.340 beantwortet.

**Vir celeberrime**

15 Literas<sup>1</sup> Tuas gratissimas accepi, et pro munere quod mihi destinias gratias praevias ago, neque enim dubito, quin egregium sit futurum. Suffecerit fasciculum Brunsvigo-Luneburgico veredario ordinario more solito committi; ita enim recte ad me deferetur.

Interea gaudeo a Te ipso nuntium de rebus Tuis accepisse, speroque Te optima valetudine frui, cum antea diu nihil de Te accepissem, nisi occasione controversiae quam Tibi cum Dn.  
20 Thomasio esse intellexi.

Aliquoties a Te volui quaerere qualisnam sit Jungianarum schedarum jactura ex incendio aedium Vegetianarum. Spero tamen potissima quaeque fuisse servata, et tantum fortasse Apographa fasciculorum plerorumque periisse. Fac igitur quaeso, ut sciam, quid supersit, aut quid nobis inde promittere possimus.

25 <sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: 9 April. 1695 A Mons. Placcius*

20 esse (*I*) mihi fuit indicatum | (2) intellexi *erg. L* 21 quaerere (*I*) quid (2) quaenam (3) qualisnam *L*  
23 plerorumque *erg. L* 23 sciam, (*I*) (quon) (2) quid *L* 25 *A Mons. Placcius erg. L*

19 f. occasione . . . intellexi: Über Gegenstand und Geschichte dieses Streites vgl. CHR. THOMASII, *Institutionum jurisprudentiae divinae . . . libri tres. Editio secunda . . . in qua accesserunt: . . . Appendix ad Librum II. Institut. Jurispr. Divinae: Quaestio inter Clarissimum Placcium et Autorem: De Definitione favorabilium et odiosorum etc.*, Halle 1694, S. 372–422. Die Kritik von Placcius bezieht sich wesentlich auf Buch II, cap. 12 (»De Interpretatione voluntatis Divinae et Humanae per verba declarata«), vor allem auf § 160–170, wo von den »favorabilia« und »odiosa« die Rede ist. 21 f. incendio aedium Vegetianarum: Am 4. Juni 1691 war im Haus von Vegetius, dem Verwalter des Jungius-Nachlasses, ein großer Teil der Jungianischen Manuskripte verbrannt.

Spero quod ad me mittere polliceris, *Ethicam* fore Tuam, a qua multum nobis bonae frugis promitto; quemadmodum et ab iis quae edis omnibus, atque adeo et ab iis quae nuper de *IC<sup>10</sup> perfecto* iterato dedisti.

Ingenium Dn. Thomasii nostri utique magni facio, plerumque tamen facilius ipsi assentior, cum profert propria, quam cum rejicit aliena. Ego diuturno usu didici nihil facile spernere. 5 Profundae illae Meditationes in omni doctrinarum genere habent et ipsae usus suos, etsi non tam obvios. Itaque quod de variis interpretationum generibus meditatus es, majore solito ἄκριβείᾳ mihi applausum potius, quam contemptum mereri videtur; excitandosque potius doc- 10 tos ad notiones illas enucleationes prosequendas, quam deterrendos.

Quin sim lecturus avide et quantum licebit studiose, quicquid a Te proficiscitur, dubitare 10 non debes. Sed censuram exercere majoris operae est, nec a me expectandae, qui natura atque instituto ita comparatus sum, ut in aliorum scriptis potius quaeram profectus meos, quam defectus alienos. Si quid tamen monere necessarium videatur, pro meo candore non dissimulabo. Vale etc. etc.

2–4 , atque . . . dedisti *erg.* (1) ⟨ Ille tamen ⟩ (2) . Ingenium *L* 4 Dn. *erg.* *L* 4 magni (1) faciam, (2) facio, *L* 12 sum, (1) ut potius (2) ut *L*

---

1 f. *Ethicam* . . . promitto: vgl. V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. Speziell wohl gemeint sind die in der Vorbemerkung zu N=75.320 unter Nr. 4 genannten *Accessiones ethicae sive medicinae moralis*; vgl. den von Placcius in der vorangegangenen Korrespondenz erwähnten Plan eines Werkes zur Ethik (II, 2 S. 330) und Leibniz' Interesse daran (II, 2 S. 342). 2 f. nuper . . . dedisti: V. PLACCIUS, *De jurisconsulto perfecto, sive interpretatione legum in genere, liber singularis. Itemque musae juridicae, sive opuscula juridica novem*, Hamburg 1693. Das Werk erschien zuerst u.d.T. *Nomicus Pacemutus Analyticophilus. De jurisconsulto perfecto liber unus*, Padua 1664.



## 75.340. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 15. (25.) April [1695].

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 43. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. 1 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 113–114.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 51.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet auf N=75.330 und wird samt Ergänzung vom 29. Juni (N=75.350) beantwortet durch N=75.360.

I. N. J. C.

Nobilissimo et Excellentissimo Dn. G. G. Leibnützio

S. P. D. V. Placcius

15 Ne quod existimabam tibi deberi privilegium vulnerarem improvidus, missionem distuli eorum quae nunc accipies, uti benigne promisisti, perlegenda monitisque tuis exquisitissimi iudicii honoranda simul ac vacaverit. Non potes mihi dare beneficium majus. Eritque illud suo tempore publicum D[eo] V[olente].

20 Jungianae schedae in miserrimo sunt statu. Ex 400 pene, vix 100 restant fasciculi, et hi nullius fere pretii. Optima quaeque perierunt omnia, cum exemplis autographa. Etiam Aristoteles illius ob loca parallela, et notas, non nisi tota sua vita ex professo Philosophum tanto ac ipse cum iudicio tractanti scribendas inaestimabilis. V. gr. haec vox (ὄρεξις) nusquam definitur: sumiturque tot modis etc.

25 Valetudo mea per Dei gratiam cum senectute incipiente incipit meliorari. Lactea diaeta quidem continuanda, sed cum libertate jungendi propemodum quae velim modicis dosibus vicibusque. Abhinc mense proximo jusculo etiam bubulo reficior mirum in modum. Hoc si porro succedit, spero alvi siccitatem et virium a laboribus defectum omnem posse corrigi. Quae duo sola me adhuc infestant. Vale. Hamb. [1695.] d. 15. Aprilis

28 1691. *K ändert Hrsg.*20–22 Aristoteles: Jungius las Aristoteles in der Ausgabe *Operum . . . nova editio graece et latine . . . ex bibliotheca Isaaci Casauboni*, 2 Bde, Genf 1605. Jungius' Marginalien zitiert M. FOGEL, *Lexicon philosophicum*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1689, passim.

## 75.350. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 19. (29.) Juni 1695.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 46. 1 Bl. 4<sup>o</sup>. <sup>3</sup>/<sub>4</sub> S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 117–118.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 53.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief und die mit ihm übersandten fehlenden Bögen (*foliola*) von Placcius' *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome*, die der Drucker in den *Accessiones ethicae* vergessen hatte (vgl. N=75.320), ergänzen N=75.340. Er wird zusammen mit N=75.340 durch N=75.360 beantwortet.

I. N. J. C.

Nobilissimo et Excellentissimo, D<sup>no</sup> G. G. Leibnitz. Consiliario Electorali

15 Viro usquequaque summo, Patrono et Amico suo inaestimabili

V. Placcius S. P. D.

20 Mitto quae desunt foliola meis libellis, avidissime Tua super illis monita expectans. Quae sola magnam operae illis impensae partem mihi pensabunt. Addidi disputationem ad Juris Naturalis mei usum aliquomodo minus assequentibus plerisque indicandum. Vale bonique consule, deque Te studiisque tuis, ac rebus aliis litterariis novis quae nosti indica.

Hamb. 1695. d. 19. Junii.

17 desunt (1) folia (2) foliola *K*

---

18 f. disputationem: V. PLACCIUS [Praes.] *De jure naturali usurae*, [Resp.] A. Nicolaus Stampeel, Hamburg, 20. Juni 1695.

## 75.360. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 25. Juni (5. Juli) 1695.

**Überlieferung:***L*<sup>1</sup> Konzept: LBr 730, Bl. 47–48. 1 Bog. 2°. 3 1/4 S. (Unsere Druckvorlage.)5 *L*<sup>2</sup> Reinschrift: LBr 18, Bl. 14. Zettel (15 x 9,5 cm, nach dem ersten Absatz abgeschnitten.)  
(Darauf auch *L* von I, 11 N. 377.)*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 118–125.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 54–56.

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.340 und N=75.350 und wird beantwortet durch N=75.370. Bei *L*<sup>2</sup> handelt es sich um den Anfang einer Reinschrift, die am Beginn des zweiten Absatzes nach »*Consortii*« abgeschnitten wurde.

15

## Vir Nobilissime et Consultissime Fautor Honoratissime

Cum<sup>1</sup> Tua omnia me doctiorem reddant tum illud egregium opus *Accessionum* multa habet unde proficere possim, et magna me voluptate perfudit, qua magis adhuc fruar, ubi diligentiore studio meditari licebit. Interea pro insigni munere quo et me et rempublicam auxisti, gratias ingentes ago.

20

Videris mihi aptissime vocabulo *Consortii* uti et quicquid ejus perfectioni (universim) conducit, juri naturali tribuere. Tametsi enim egregie V. Cl. Jacobus Thomasius jus naturae pro norma optima Reipublicae acceperit, opposueritque rationi status, quae norma est corruptae; idque omnino sufficiat si ea accedat interpretatio ut more meo intelligamus Universum com-

<sup>1</sup> *Am Kopf von L<sup>1</sup> von Leibniz' Hand: Ad Dn. Vincentium Placcium*

16 f. *Accessionum* (1) , quod munere Tuo accepi magna me voluptate affecit, eaque magis fruar, cum (2) multa . . . ubi *L*<sup>1</sup> 18 studio (1) expendere (2) meditari *L*<sup>1</sup> 18–20 Interea . . . ago *erg.* (1) Videbis o (2) Vid (3) Videris *L*<sup>1</sup> 20 *Consortii* (1) usus, (2) uti *L*<sup>1</sup> 20 f. (universim) *erg.* *L*<sup>1</sup> 21 conducit (1) juris naturalis (2) juri *L*<sup>1</sup> 21 egregie (1) Jacobus Thomasius (a) praeceptor olim meus (b) V. Cl. (2) V. Cl. . . . Thomasius *L*<sup>1</sup> 21 f. pro (1) Legibus | (2) norma *erg.* | *L*<sup>1</sup> 22 status, (1) quod (2) quae *L*<sup>1</sup> 23 sufficiat, (1) prout res sunt (a) de facto (b) reapse et ut sic dicam de facto; (aa) quia (bb) tam (cc) praesertim si (2) (in) mundo (3) pro illo rerum statu, qui actu ipso existit si (4) si ea . . . ut *L*<sup>1</sup> 23 Universum (1) esse unum (2) ei (3) esse unicum imperium (4) comprehendi unico imperio *L*<sup>1</sup> 24 Ad . . . Placcium *erg.* *L*<sup>1</sup>

16–18 *Accessionum*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. Leibniz schrieb mit Bezug auf dieses Buch am 24. Juni 1695 an Antonio Magliabechi: »multa praeclara meditata reperio« (I, 11 N. 350, S. 523). 23–S. 753601.1 more meo . . . Deus: vgl. am 7. Juni 1671 an Velthuysen (II, 1 N. 61b, S. 196 f.); aus der Zeit zwischen 1680 und 1686: VI, 4 N. 420 (*Examen religionis christianae*, S. 2361), N. 418 (S. 2351), N. 496 (S. 2799, 2804), N. 505 (S. 2858); 1693 in der Praefatio des *Codex juris gentium diplomaticus*: IV, 5 N. 7 (S. 63).

prehendi unico imperio cuius Monarcha est Deus; si tamen ea a re abstrahatur animus, finganturque paucae tantum personae inter se componi, erit tamen inter eas consortium et jus naturae; modo ne commodum hujus consortii quaeratur, majoris meliorisve consortii malo; nam ad universitatem mentium respicere potissimum in aestimando jure oportet,

*Leibniz hat in L<sup>1</sup> den Text zunächst wie folgt fortgesetzt, diese Passage aber überarbeitet, größtenteils gestrichen und durch den Text bis zum Ende des Absatzes ersetzt:*

(etenim consortium societate latius patere puto, nam societas ut amicitia videtur mutua esse, consortium autem inter eos quoque locum habere, quorum unus alterum percipit afficitque, etsi non vicissim percipiatur ab eo. Et puto non difficile fore, conciliare Tua ista elaborata cum meis illis brevibus quidem et inchoatis, quae praefationi *Codicis diplomatici* sunt inserta, de quibus iudicium Tuum gratum et utile erit.

Nunc mitto libellum nuper hic editum de vexillo imperiali primario ejusque collatione cum Wurtembergico quodam signiferatu quia res Germanicas nonnihil illustrat. Etsi fatear plus in istis curiositatis quam fructus esse.

Valde doleo de jactura gravissima schedarum Jungianarum. Mirum est simul et autographa et Apographa interiisse.

quam Tuam quoque sententiam esse constat, cum in consortio auxilium ad hominum felicitatem consideres. Utinam majore illo opere Tuo, cuius velut lineas duxisti mature fruamur, cui elaborando vires tibi et annos opto, neque enim spero (ubi perfeceris) in posthuma tempora, ut minari videris, translaturum. Raro posthuma recte eduntur, quod vel exemplo vides schedarum Jungianarum quas plerasque interiisse irreparabili jactura magnopere doleo.

1 Deus; (I) qu (2) si L<sup>1</sup> 1 f. finganturque (I) duae tantum in (2) vel (3) paucae L<sup>1</sup> 3 modo (I) ita commodum hujus consortii quaeratur, ne (2) ne . . . quaeratur, (a) majoris (b) majoris meliorisve L<sup>1</sup> 3 malo; (I) semper enim (a) ad universitatem mentium respiciendum censeo, cum de jure quaeritur (b) in jure aestimando ad universitatem mentium respiciendum censeo (2) nam L<sup>1</sup> 7 nam (I) ut am (b) societas L<sup>1</sup> 8 inter (I) (es) (2) eos L<sup>1</sup> 8 habere, (I) qui (2) quorum L<sup>1</sup> 8 unus | tantum *gestr.* | alterum L<sup>1</sup> 8 percipit (I) non vero vicissim (2) afficitque L<sup>1</sup> 8 eo. (I) Puto autem (2) Puto (3) Et L<sup>1</sup> 9 ista elaborata *erg.* L<sup>1</sup> 11 de (I) (-) (2) jure (3) vexillo L<sup>1</sup> 12 signiferatu (I) vex (2) qui res <imp> (3) qui (4) quia L<sup>1</sup> 15–19 constat (I) . Utinam majore illo opere tuo | cuius velut lineas duxisti *erg.* | (a) aliquando frua (b) mature fruamur, nam (aa) quod videris in posthuma tempora transferre, (bb) si in posthuma tempora transferres, iniquum faceres (2) , cum in (a) consortii (b) consortio (aa) <ho> (bb) <mutuum> (cc) auxilium . . . doleo. L<sup>1</sup> 18 translaturum (I) , quod esset velle ut mortem tuam | (-) *erg.* | optaremus | inviti *erg.* | , aut potius ut vim afferre Tibi cogemur. Et ut Jungianorum (2) . Raro L<sup>1</sup> 18 vel (I) Jungianorum (2) exemplo L<sup>1</sup> 19 plerasque *erg.* L<sup>1</sup>

10 cum meis: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, Praefatio, Abs. 9–11: *Sed praestat . . . designavisse* (IV, 5 N. 7, S. 60–63). Zu seinem *Codex juris* ließ Leibniz besondere Drucke des Titelblattes mit einer *Epistola* als Vorrede herstellen (*Excerpta ex epistola VI. Calendarum Martii 1693*; IV, 5 N. 3 u. N. 4). Er bat am 16. März 1693 Friedrich Simon Löffler, diese auch an Placcius zu schicken (I, 9 N. 455, S. 677 u. N. 457, S. 679). In seiner Anzeige des im Mai erschienenen *Codex* referierte Leibniz aus dem Vorwort die Passage zu *veros juris naturae et gentium fontes . . . definitione rotunda et lucida* (*Acta Eruditorum*, August 1693, S. 370–380, bes. S. 370–372). 11 libellum: LEIBNIZ, *Wechsel-Schriften vom Reichs Banner, In sich haltend einen Beweiß Vom Unterscheid zwischen demselben und der Württembergischen Sturm-Fahne, Dann ferner Die Hoch-Fürstl. Württembergische Deduction samt deren Beantwortung*, [Hannover] 1694 u. 1695 (IV, 5 N. 27).

Fac mihi quaeso hanc gratiam, ut cures indiculum eorum quae supersunt pro me transcribi. Qualescunque enim tanti viri reliquias non spernendas censeo. Duo maxime servata vellem, nempe quae ad physicam et quae ad Mathesin specialem pertinent. Logicas quoque Accessiones perisse valde nollem etsi sperem pro bona parte repertum iri in Logicis notatis Vogelianis  
 5 et Vegetianis quae fortasse apud vos supersunt. In Mathematicis quoque abstractioribus scio magnum fuisse Jungium, sed repertis ejus in eo genere facilius careri putem, quod nunc multo longius provecti sumus; quanquam non dubitem non pauca in illis quoque aureola esse aut fuisse.

Beasti me imprimis, quod valetudinem tuam multo meliore quam olim loco esse scribis.  
 10 Opto ut hoc bonum Tibi nobisque sit diuturnum. De me paria asseverare non possum; nam a biennio me non optime habeo, et subitas quasdam subinde incerto tempore patior velut φλογώσεις, ut calido cingulo circumdatus mihi videar; quod etsi hactenus cum alio incommodo non sit conjunctum in futurum tamen timere cogit. Itaque temperandos mihi video labores studiorum, quibus intendi malum manifeste sentio; et de diaeta quoque astrictiore cogitandum;  
 15 unde Tuam paulo accuratius nosse desidero.

Bussingii vestri doctissimi viri libellum Burnetianae *telluri* oppositum singulari cum voluptate legi, cum acumen prodeat non vulgare. Vellem nobis ex hypothesi sua explicare etiam tentasset causam ipsius eccentricitatis, hanc enim in reddenda obliquitatis Eclipticae ratione

1 cures (I) mihi (a) indice (b) indiculum L<sup>1</sup> 1 pro me erg. L<sup>1</sup> 2 censeo. (I) Inprimis vellem (2) Duo L<sup>1</sup> 2–5 vellem, (I) physica (a) ⟨vel⟩ quae ad rerum species descendunt (b) specialia, et (aa) Noëmatica, quibus est (bb) Noëtica, et dianoëtica (cc) con (dd) Logicas accessiones. Ex quibus posteriores fortasse bonam partem reperientur in Vogeliano opere, *Logicae Hamburgensis* usu, quod apud vos extare puto. (2) nempe | quae ad erg. | . . . Vogelianis (a) de (b) et . . . supersunt. L<sup>1</sup> 5 quoque abstractioribus erg. L<sup>1</sup> 7 longius (I) profecti (2) provecti L<sup>1</sup> 7 dubitem (I) multa (2) non pauca L<sup>1</sup> 7 esse aut erg. L<sup>1</sup> 9 tuam (I) optimo esse loco (2) multo L<sup>1</sup> 9 quam (I) ante | (2) olim erg. | L<sup>1</sup> 11 quasdam (I) patior (2) subinde L<sup>1</sup> 12 etsi (I) ⟨necdum⟩ no (2) hactenus L<sup>1</sup> 12 alio (I) co (2) incommodo L<sup>1</sup> 13 tamen (I) vereri (2) timere L<sup>1</sup> 13 Itaque (I) et mihi de diaeta cogitandum est, temperandique (2) temperandos mihi video L<sup>1</sup> 14 f. cogitandum; (I) quae qualis Tibi (2) unde L<sup>1</sup> 15 f. nosse (I) desidero (2) optem (3) desidero. | Mitto redhostimentum quaecunque libellum nuper editum de comparatione Vexilli imperialis primarii, cum Wurtembergico quodam signiferatu, qualia etsi plus curiositatis quam fructus habeant, interdum tamen exiguntur, et certe res imperii nostri (a) nonnullas (b) nonnihil illustrant. *gestr.* | Bussingii L<sup>1</sup> 16 libellum (I) Antiburne (2) Burnetianae L<sup>1</sup> 17 cum (I) sit (2) acumen L<sup>1</sup> 18 tentasset (I) ipsam (2) causam (a) ipsam (b) ipsius (aa) eccentricitatis, (aaa) et Ecl (bbb) et (bb) eccentricitatis, L<sup>1</sup>

1 indiculum: N=75.380, geschickt mit N=75.370. 15 f. (Variante) libellum: LEIBNIZ, *Wechsel-Schriften vom Reichs Banner, In sich haltend einen Beweiß Vom Unterscheid zwischen demselben und der Württembergischen Sturm-Fahne, Dann ferner Die Hoch-Fürstl. Württembergische Deduction samt deren Beantwortung*, [Hannover] 1694 u. 1695 (IV, 5 N. 27). 16 Bussingii . . . oppositum: TH. BURNET, *Telluris theoria sacra*, 2 Bde, London 1681 u. 1689. – C. BÜSSING, *De situ telluris Paradisiacae et Chiliasticae Burnetiano, ad eclipticam recto, quem T. Burnetius in sua Theoria sacra telluris proposuit, dissertatio mathematica*, Hamburg 1695; vgl. Leibniz' Brief an Thomas Burnett of Kemney vom 21. Juni 1695 (I, 11 N. 348, S. 517).

supponit. Deinde cum de formatione telluris et mutationibus non perfunctorie meditatatus videatur, optarem sententiam ejus intelligere de schediasmate quodam meo, cujus titulus: *Protogaea*, quod extat in *Actis eruditorum* Januar 1693.

Haec jam scripseram, cum alterum munus tuum, *Epitome* scil. *consilii de studio philosophiae practicae* in *Accessionibus* ex promisso re frustra quaesita supervenit, pro qua novas gratias ago. Utinam ipsum Consilium et in eo Bibliographiam practicam diu desideratam edas. In Gallia prodiisse dicitur Juridica quaedam Bibliotheca, sed a qua nihil magni expecto. Ego ante multos annos cogitaveram de *Methodo* mea recudenda et augenda, quin et subinde corrigenda. Sed post tua parum id necessarium videtur. Lipsiae juvenis binas disputationes juridicas *de conditionibus* publice sustinueram; eas in meliorem formam redactas et a nimia subtilitate ad popularius dicendi genus traductas una cum meo *specimine quaestionum philosophicarum* (alia disp. Lipsiensi) et diss. inaugurali Altorfina *de Casibus perplexis in jure*, Bibliopolae cuidam Noribergensi edendas commendaveram. Qui cum non multo post obiisset, omnia amissa putabam, praesertim cum nec in Catalogis comparuissent nec mihi vel aliis me rogante inquiringentibus innotuissent, et haeredes quicquam apud se reperiri negarent. Cum ecce ante aliquot annos quidam juris candidatus a meditationibus non abhorrens duo exempla typis

1 f. videatur, (1) optassem | (2) opt (3) optarem *erg.* |  $L^1$  4 alterum (1) donum (2) munus  $L^1$   
 4 f. tuum (1) quod (a) in (aa) (pri) (bb) prioribus (b) titulo (aa) promissum | (bb) indicatum *erg.* | re (aaa) non in (bbb) frustra quaesitum desideraveram, | (ccc) non exhibi *erg.* u. *gestr.* (2) *consilium* scilicet (3) *Epitome* . . . quaesita, | una cum (a) corollario (b) *diss. de usuris gestr.* | supervenit, *erg.* | (aa) de (bb) pro  $L^1$  6 practicam (1) quam amplissimam | (2) diu *erg.* |  $L^1$  9 f. videtur. (1) Cum Lipsiae (2) Scripseram olim Lipsiae lib (3) Lipsiae juvenis (a) duas (b) binas (aa) *diss. (aaa) judi (bbb) judi (bb) disputationes juridicas*  $L^1$  10 publice (1) sustinui, (2) sustinueram; eas (a) Altorfi (b) in  $L^1$  11 *specimine* (1) juris (2) *quaestionum*  $L^1$   
 13 cuidam (1) Altorfinae | (2) Noribergensi *erg.* |  $L^1$  13 commendaveram. (1) Cum vero (2) Qui  $L^1$   
 14 f. praesertim . . . Catalogis (1) comparuerit, nec (mi) (2) comparuissent . . . aliis (a) (in) (b) me . . . negarent. *erg.*  $L^1$  16 annos (1) juvenis quidam (2) quidam  $L^1$  16 candidatus (1) meditationum (2) a  $L^1$   
 16-S. 753604.1 abhorrens (1) mihi (2) duo exempla (a) sibi (b) | typis edita *erg.* |  $L^1$

2 f. schediasmate . . . 1693: LEIBNIZ, *Protogaea. Autore G. G. L., in Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42. 4 Haec jam scripseram: Die Fortsetzung des Konzepts ist ab hier bis zum Schluß ergänzt worden. 4 (Variante) *diss. de usuris*: V. PLACCIUS [Praes.], *De jure naturali usurae disputatio philosophica ex accessionibus juris naturalis*, [Resp.] Nicolaus Stampeel, Hamburg, 20. Juni 1695. 4 f. *Epitome* . . . supervenit: V. PLACCIUS, *Consilii de studio philosophiae practicae optime instituendo epitome*, Hamburg 1695. Der Drucker hatte diese 12 Seiten umfassende Schrift in den *Accessiones ethicae juris naturalis et rhetoricae* versehentlich zunächst vergessen; vgl. N=75.320. 7–9 Ego . . . corrigenda: LEIBNIZ, *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, Frankfurt 1667 (VI, 1 N. 10). Über Verbesserungen der *Nova methodus* schrieb Leibniz im März 1671 an Woldenberg (I, 1 N. 72, S. 128), im Mai 1676 an Placcius (II, 1 N. 126, S. 407); vgl. VI, 2 S. XIX f., 553–558. 9 f. Lipsiae . . . sustinueram: LEIBNIZ, *Disputatio Juridica de Conditionibus*, Leipzig 1665 (VI, 1 N. 5); *Disputatio Juridica posterior de Conditionibus*, Leipzig 1665 (VI, 1 N. 6). 11 *specimine*: LEIBNIZ, *Specimen quaestionum philosophicarum ex jure collectarum*, Leipzig 1664 (VI, 1 N. 4). 12 *diss. inaugurali*: LEIBNIZ, *Disputatio de casibus perplexis in jure*, Leipzig 1666 (VI, 1 N. 9). 13 Bibliopolae: d.i. Johann Philipp Mildenerger, der wohl bald nach Leibniz' Weggang aus Nürnberg 1667 verstorben ist; vgl. VI, 2 S. 559. 16 ante . . . candidatus: Cand. jur. Johann Heinrich Pape, mit dem Leibniz zwischen November 1690 und August 1694 korrespondierte, sandte das Exemplar am 11. Dezember 1690 (II, 2 N. 93) an Leibniz, der am 13. Januar 1691 antwortete (II, 2 N. 97).

edita casu nescio quo reperta attulit, unumque mihi concessit. Ita postliminio tot annorum recepta relegi, et non contemnenda quaedam habere notavi, agnovi tamen multa accuratius et ad usum accommodatius scribi potuisse.

Domini de Tschirnhaus *Medicina Mentis* iterum prodiit. Vellem plura, ut poterat, addidisset. Ille intellectui magis, tu voluntati mederis. Habet quaedam non abhorrentia a meis cogitationibus, etsi mihi non pauca altius repetenda videantur.

Ridebis fortasse meum *specimen dynamicum* in *Actis* Lipsiensibus datum, et molimen Entelechiaie formarumque substantialium in integrum restituendarum. Ego vero spero aliquando explicare adhuc majus aliquid, commercii scilicet rationem, quae inter corpus et animam intercedit.

Mathematicus quidam Batavus Bernardus Nieuwentijt, misit mihi libellos duos Analyticos, quibus calculum novum infinitesimalem vel differentialem a me inventum, et multis praestantissimis viris usu ipso probatum, partim in rem suam transfert, partim impugnat, sed ubi non intellexit. Rectius me consulisset per literas, quod ipsi suaserant amici, sed noluit credo jus amittere librum edendi. Ego vero puto si hos libros scribendi occasionem ea ratione perdidisset, inventurum fuisse occasionem procudendi alios meliores. Quia tamen tota ejus scribendi ratio moderatissima honestissimaque est, par pari referam in *actis*, ubi respondebo.

1 Ita (I) meditationes (2) postliminio  $L^1$  2 multa (I) solidius | (2) accuratius *erg.* |  $L^1$  2 f. ad (I) praxin a (2) usum  $L^1$  6 pauca (I) profundius (2) altius  $L^1$  8 f. aliquando (I) praestare aliqui (2) explicare (a) ali (b) adhuc  $L^1$  13 usu ipso *erg.*  $L^1$  14 Rectius (I) feci (2) me  $L^1$  14 quod | etiam *gestr.* | ipsi  $L^1$  15 jus (I) amittere (2) perdere (3) amittere librum (a) scribendi | (b) edendi. *erg.* | (aa) At (bb) Ego  $L^1$  15 puto (I) nihil ⟨fui⟩ (2) si  $L^1$  15 f. occasionem (I) ea ⟨v⟩ (2) ea ratione (a) amisisset | (b) perdidisset *erg.* |  $L^1$  16 occasionem (I) scribendi | (2) procudendi *erg.* |  $L^1$  17 ratio (I) perurbana (2) nihil habet quod puni (3) moderatissima  $L^1$

1 typis edita: Die Schriften waren ohne Leibniz' Kenntnis 1669 als Sammelband gedruckt worden: LEIBNIZ, *Specimina juris: I. Specimen difficultatis in jure, seu Dissertatio de casibus perplexis. II. Specimen encyclopaediae in jure, seu Quaestiones philosophicae amoeniores, ex jure collectae. III. Specimen certitudinis seu demonstrationum in jure, exhibitum in doctrina conditionum*, o.O. [Nürnberg (?)] 1669 (VI, 1 N. 11). 4 Domini . . . prodiit: E. W. VON TSCHIRNHAUS, [anonym] *Medicina mentis sive tentamen genuinae logicae*, 2 Tle, Amsterdam 1686–1687; [anonym] *Medicina mentis sive artis inveniendi praecepta generalia. Editio nova, auctior et correctior, cum praefatione auctoris*, Leipzig 1695. Die *editio nova* wurde laut Mencke am 23. März fertiggestellt (I, 11 N. 238, S. 342). 7 f. *specimen dynamicum*: LEIBNIZ, *Specimen dynamicum pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis et ad suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157. 8 f. spero . . . aliquid: LEIBNIZ, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances, aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'ame et le corps*, in *Journal des Sçavans*, 27. Juni u. 4. Juli 1695, S. 294–306. 11–14 misit . . . intellexit: B. NIEUWENTIJT, *Considerationes circa analyseos ad quantitates infinite parvas applicatae principia, et calculi differentialis usum in resolvendis problematibus geometricis*, Amsterdam 1694 [Marg. 150]; *Analysis infinitorum, seu curvilinearum proprietates ex polygonorum natura deductae*, Amsterdam 1695 [Marg. 149], laut handschriftlicher Widmung im Auftrag des Autors durch Johannes Makreel übersandt und vor dem 21. Juni 1695 empfangen; vgl. Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 21. Juni 1695 (I, 11 N. 348, S. 518) und Leibniz an Basnage, 30. Juni 1695 (N=08.210, S. 0.0). 17 referam . . . respondebo: LEIBNIZ, *Responsio ad nonnullas difficultates ad Dn. Bernardo Nieuwentijt circa methodum differentialem seu infinitesimalem motus*, in *Acta Eruditorum*, Juli 1695, S. 310–316.

Quidam mihi sed e loco a Batavis dissito nuntiavit Hugenium obiisse. Hoc Deus prohibessit. Ego tantum illi viro tribuo, quantum vix alteri cuiquam seculo nostro. Et spero falsum nuntium fore.

Nos hic non admodum mature intelligimus quae in re literaria geruntur. Dn. Dartis Diarii vestri conditor Gallus, solet mihi septimanatim mittere quae edit. Ego ipsi optime cupio, sed velim Tuo et similium consilio interdum utatur. Hamburgum omnia literaria multo citius quam ad nos transferuntur.

Controversiae cum Spenero pene ridiculae videntur. Neumannus vir alioqui doctus in eo culpat, quod ego laudo, moderationem scilicet in asseverando, dum quae pro demonstratis non habet, non sine dubitatione quadam admista enuntiat.

Camera imperialis restitui mandavit civem quendam artificem Ratisbonensem, urbe pulsum, quod formulae cuidam a Ministerio praescriptae contra Bohmistae subscribere noluisse. Nunc Ratisbonense Ministerium consilia Theologorum corrogat ad se tuendum. Inter alia mire exaggerant quod Bohmistae dicere videantur omnia esse ex divina essentia, ut olim quidam David de Dinanto dixerat, Deum esse materiam primam rerum. Julium Caes. Scalligerum memini statuere res potius ex potentia activa agentis, quam passiva patientis educi. Ego

3 f. fore. (I) Ego non (2) Nos  $L^1$  7 f. transferuntur. (I) Lite (2) Controversiae  $L^1$  8 vir alioqui doctus *erg.*  $L^1$  9 demonstratis (I) ne (2) non  $L^1$  11 imperialis (I) mandato (2) restitui (a) mandaverat (b) mandavit  $L^1$  12 quod (I) formulis qui (2) formulae cuidam  $L^1$  13 Nunc (I) Ratisbonenses (2) Ratisbonense  $L^1$  14 quod (I) po (2) Thom (3) Bohmistae  $L^1$  14 essentia, (I) mihi (2) ut  $L^1$  15 primam *erg.* rerum (I) Ego controversias istas (a) inanes puto (b) | verbales *versehentlich nicht gestr.* | puto, nec intelligi quid dicatur. Scalligerum (2) Julium  $L^1$

1–3 Quidam . . . fore: nicht ermittelt. Huygens starb am 8. Juni 1695. Am 26. Juli wußte Leibniz definitiv von Huygens' Tod; vgl. Leibniz an Adam Adamandus Kochański (I, 11 N. 402, S. 584) und an Basnage (N=08.220). 4–6 Diarii: D'Artis kam 1694 nach Hamburg und gründete das *Journal de Hambourg, contenant divers memoires curieux et utiles sur toute sorte de sujets*. Es erschien vom 3. September bis 24. Dezember alten Stils 1694 wöchentlich (Bd 1), vom 1. April bis 24. Juni 1695 (Bd 2), vom 1. Juli bis November 1695 (Bd 3) und bis zum 27. April 1696 (Bd 4). Leibniz korrespondierte mit D'Artis zwischen 1695 und 1696. D'Artis' erstes belegtes Schreiben vom 12. April 1695 (I, 11 N. 267) mit zwei Exemplaren der Ausgabe des *Journal de Hambourg* vom 1. April als Beilage setzt allerdings eine Bekanntschaft mit Leibniz oder weitere, nicht mehr erhaltene Briefe zwischen beiden voraus. 8–10 Controversiae: PH. J. SPENER, *Behauptung der Hoffnung künftiger besserer Zeiten*, Frankfurt 1693; A. PFEIFFER, *Klugheit der gerechten*, Lübeck und Leipzig 1693, Vorrede; J. G. NEUMANN, [Praes.] *De chiliasmo, ut vocant, subtilissimo*, [Resp.] Jo. Georg Roeserus, Wittenberg [1694]; PH. J. SPENER, *Gründliche Beantwortung dessen, was . . . A. Pfeiffer . . . und J. G. Neumann der Hoffnung künftiger besserer zeiten entgegen zu setzen, sich unterstanden*, Frankfurt 1694; J. G. NEUMANN, *Prodromus Anti-Spenerianus*, Wittenberg 1695; A. PFEIFFER, *Gerechte Sache wider Ph. J. Spener*, Lübeck 1695. – Vom Pietisten-Streit schrieben Friedrich Simon Löffler am 30. April und Johann Friedrich Leibniz am 27. Mai 1695 an Leibniz (I, 11 N. 300 u. N. 321). 14 f. olim . . . rerum: Den Satz »Deus est materia prima« des David von Dinant überliefert THOMAS VON AQUIN, *Summa theologiae*, I, qu. 3, art. 8; vgl. auch Jakob Thomasius an Leibniz, 12. Oktober 1668 (II, 1 N. 10), wo Thomasius über seine Thesen zur Frage *An Deus sit materia prima?* (Leipzig 1668) berichtet, die sich auch gegen David von Dinant (§ 31) richtet, sowie VI, 2 N. 32, S. 137, ferner Leibniz an Veit Ludwig von Seckendorff, Ende Mai 1685 (II, 1 N. 252, S. 869). 15 f. Julium . . . educi: J. C. SCALIGER, *Exotericarum exercitationum liber XV., de subtilitate, ad Hieronymum Cardanum*, Paris 1557, Bl. 404 v<sup>o</sup>.



controversias istas inanes puto, nec intelligi quid dicatur. Interea sunt quaedam interdum in Mysticis illis mire audacia et plena translationibus duris et pene vergentia ad impietatem, qualia notavi in Germanicis Carminibus (caetero elegantibus interdum) cujusdam qui se Johannem Angelum Silesium vocat, et vereor, ne Molinosius quoque ad talia inclinarit. Miratus sum  
 5 tamen Angelum illum sine nota laudari in quodam nuperorum scriptorum nostrae partis, nescio an Colero Amstelodamensi. Vale. Dabam Hanoverae 25 Junii 1695.

1 interdum *erg. L<sup>1</sup>*      2 mire (1) inepta, (a) quae (b) ne dicam impia (2) audacia . . . impietatem *L<sup>1</sup>*  
 3 (caetero elegantibus interdum) *erg. (1) I (2) cujusdam (a) Angeli (b) qui L<sup>1</sup>*      5 illum (1) citari (2) sine *L<sup>1</sup>*  
 5 nostrae partis *erg. L<sup>1</sup>*

3 f. Germanicis Carminibus . . . vocat: J. SCHEFFLER (Pseud. Angelus Silesius), *Heilige Seelen-Lust oder geistliche Seelen-Lieder der in ihren Jesum verliebten Psyche*, Breslau 1657; *Die köstliche evangelische Perle*, [Glatz 1676].      4 vereor . . . inclinarit: M. DE MOLINOS, *Guida spirituale*, Rom 1675.      6 Colero Amstelodamensi: wohl eher gemeint Christoph Köhler (Colerus), der Rhetoriklehrer und Bewunderer Johann Schefflers.

## 75.370. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

[Hamburg, 11. August 1695.]

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 79–80. 1 Bog. 4°. 4 S. (Darauf auch N=75.390.) (Unsere Druckvorlage.)
- k* Abschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sup. ep. 71, Bl. 225–226. 2 Bl. 4°. 3  $\frac{3}{4}$  S.
- E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 125–130 (nach *K*).
- 10 Weiterer Druck:  
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 57–58.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=75.360 und wird durch N=75.390 und N=75.400 beantwortet.

I. N. J. C.

15 Nobilissimo et excellentissimo Dn. G. G. Leibnitz.

V. Placcius S. P. D.

Nuperae tuae, ut omnes aliae priores, mihi longe suavissimae, dupliciter tamen animum affligere meum. Nuncio nempe de sinistra valetudine, quam spero proximis meliorem me intellecturum, et opto precorque Deum, ut Canicularibus hisce diebus ferias meditationibus et corpori acidularum aut aliam medicinam faciens, vigeas iterum plene valeasque. Alterum ex eo capio dolorem, quod nihil adeo quidquam me communefacis de ullo articulo supplendo vel [mutando] mearum *accessionum*. Quod adeo nulli alii caussae quam deficienti, adhuc ad acriorem censuram otio possum imputare. Itaque tertium nunc id rogo quam instantissime. Da hoc non tam mihi, quam orbi erudito, ut dum licet ac ineditum est systema, fructum ex tuis monitionibus capiens, illic emendem et suppleam, ex ingenio etiam tuo, ad hoc tam benigne tibi divinitus concesso aliquammulta. Non potes mihi gratius quidquam praestare. Habebis non obsequentem modo monitis tuis, sed ex animo gratum. Jacobi Thomasii acceptio vocabuli strictior de Jure Naturae nihil in re ipsa immutat, et consensu hactenus nostro, de ratione status; nisi quod eam et bonam facio et malam, nec ipso invito, utramque vero partem, non speciem 30 condvisam juris naturae. Systemata horum compendiorum vix alia quam posthuma publicabuntur. Nec in schedis sunt, sed continuo textu munde jam descripto; cui quoties additur aliquid

---

22 mutanda *K* ändert Hrsg. nach *k*      25 | ex *erg.* | ingenio *K*

22 *accessionum*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695.

continuo per amanuensem munde adscribitur, aut inseritur aut mutatur. Eam etiam Testamento meo legem editioni dicam; ut non sperem nisi Deo peculiari ex ratione aliud ordinante, inedita me defuncto diu mansura. Schedarum Jungianarum fasciculos ecce, titulis splendidis, contentis plerosque jejunissimis constantes. E. gr. *Historia litteraria* continet aliquot libros in nundinis emendos, aut nundinali catalogo promissos etc. Ego jam tandem combustis omnibus melioribus, in testamentariorum etiam Jungianorum numerum allectus decrevi adscripta, si quando editor inveniatur, publicare. Sed aegre tam parum lucrosis sumptus a bibliopola impetrantur.

Ad diaetam quod attinet meam, ea in solo lactis vaccini boni usu pro potu et cibo consistit, aut ex ubere aut igne calentis, non cocti, sine ullo additamento. Eam nunc septennio pene integro servavi, et primo quidem trimestri adeo stricte ut neque buccellam panis addiderim, adeoque physice cognoverim, quod *non solo pane vivat homo*. Inde panis buccellam intrivi in prandio et coena, jentaculo et merenda pura retenta. Tandem ova et farinacea ac criminacea incocta lacti, et placentas, teganites et bellaria, post annum quando placuit pisces et carnes sed rarius addere coepi. Semel tamen diebus XV fere, mane ac vesperi, in horto studiis abstinens et motu corporis continuo quotidie me exercens omnia quae matri et commensalibus ejus apponebantur una comedi citra noxam. Totis illis 7 annis recidivam arthriticam sensi nullam. Nisi quod finito primo trimestri passulis majoribus alvum ciens aliquoties octiduo inde iterum decubui, sed doloribus exiguis. Semel ex alio errore diaetae ad horas duas acri dolore sum afflictus postea, quem maceratis lacte meo floribus sambuci mox sedavi, et alvo per suppositorium subducta, quam movere tartaro vitriolato frustra tentans malum hoc maxime procuraveram, alias tamen jam imminens ex errore plusquam uno diaetae. Caeteroqui duritie alvi continua, ut ante curam susceptam plerumque jam affligebar, ita exinde multo magis sum vexatus, quae in dolores capitis olim ignotos mihi plane vergit. Olim variis laxantibus infeliciter, nunc solis suppositoriis et clysteribus feliciter curatur satis aestate hac: quid hyeme futurum sit Deus noverit. Juscula bubula uti nuper scripsi nunc demum usurpari coepta non multum continuabuntur, calefacientia nimis sanguinem et sitim inducentia. Sed stomacho laeso quo Cicero *ad Atticum* vetabat ea mihi conducunt. Denique quo puriorem lactis solius usum servo, hoc mihi et corpore et animo est melius. Quominus id continue servem impedit officii mei ratio. Quo per loquelam nimiam<sup>1</sup> saepe sitis excitata et fatigatio plus lactis requireret quam

<sup>1</sup> *Darüber von Leibniz' Hand verdeutlichend: nimiam saepe sitis*

4 plerosque *erg. K*      13 bellaria (*I*) tandem (2) post annum *K*      13 bellaria, tandem | anno secundo interdum *erg. |*, quando *k*

3 Schedarum Jungianarum: d.i. N=75.380.      4 f. *Historia* . . . promissos: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 25, Bl. 1–295.      11 *non* . . . *homo*: vgl. Matthäus 4, 4.      27 *ad Atticum*: CICERO, *Epistolarum ad familiares libri XVI, XVI, 4, 1*.

cui concoquendo ventriculus sufficit. Inde jusculorum et cerevisiae secundariae aut decoctorum necessitas, quae deinde aliam ciborum solidiorum post se trahit. Caeteroqui a lectionibus ferians, et quiescens alioqui plus solito, ut lacte solo possim nutriri, nil me felicius, nil sapidius meo lacte, quod nulla diei hora ad nauseam offertur, et capitur quoties appeto, ita ut non  
 5 fastidiam neque satur, sed in perpetua maneam appetitione ac nutritione per vices horarum 4 aut circiter. Ecce rem totam, si tanti est.

Juridicam Bibliothecam Gallicam nondum vidi. Tua quae memoras si vel commodato ad dies paucos habere liceret oppido id mihi volupe foret. Tschirnhausii editio nova necdum mihi visa est: et nisi quae nova memorabilia, quod negare videris, contineret, priora ut verum fatear  
 10 parum me juvarunt. Non video quid Logicis addat novi. Ea vero quaerebam. Quod ad distinctionem notitiae per imaginationem et intellectum, aut ego non capio eum aut ipse non praestat promissa. Caeteroqui hanc distinctionem omnino cuperem probe nosse. *Specimen dynamicum* non risi, sed ulterius declarari optavi. At nunc etiam magis multo de ratione commercii animam inter et corpus, quae sperare jubes. Mathematica resumere non vacat. D'Artis me convenire  
 15 dignatus haud est. De Spenerianis consentio et Ecclesiae vicem doleo. Vale.

[Hamb. 1695. Cal. Augusti.]

16 Hamb. . . . Augusti. *abgeschnitten K erg. Hrsg. nach k*

---

7 Juridicam . . . vidi: vgl. Leibniz' Anfrage in N=75.360. 7 Tua: der in N=75.360 besprochene Druck der *Specimina juris* (Nürnberg 1669) von Leibniz. 8 Tschirnhausii editio nova: E. W. VON TSCHIRNHAUS, *Medicina mentis sive artis inveniendi praecepta generalia. Editio nova, auctior et correctior, cum praefatione auctoris*, Leipzig 1695. 10 f. Quod . . . intellectum: E. W. VON TSCHIRNHAUS, a.a.O., 1686, S. 32–36. 12 f. *Specimen*: LEIBNIZ, *Specimen dynamicum pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas actiones detegendis et suas causas revocandis*, in *Acta Eruditorum*, April 1695, S. 145–157.

75.380. VINCENT PLACCIUS FÜR LEIBNIZ  
 [Hamburg, 11. August 1695.] [Beilage zu N=75.370]

**Überlieferung:**

A Abschrift: LBr 628, Bl. 5–8. 2 Bog. 8°. 6 1/2 S.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Verzeichnis unbekannter Herkunft ist von Vinzenz Placcius, der 1694 zum Mitverwalter von Jungius' Testament bestellt worden war, wohl im selben Jahr veranlaßt worden. Es führt die nach dem Brand vom 4. Juni 1691 im Hause von Johann Vegetius, der den Jungius-Nachlaß aufbewahrt hatte, erhalten gebliebenen Jungius-Handschriften auf. Vermutlich hat Placcius die hier zugrunde liegende Abschrift für Leibniz anfertigen lassen, der sich in N=75.330 nach dem Bestand des Jungius-Nachlasses nach dem Brand erkundigt hatte, und sie seinem Brief vom 11. August 1695 (N=75.370) beigefügt, dessen Datum wir als terminus ante quem für unser Stück übernehmen. Neben unserer Ausfertigung gibt es zwei weitere, die in der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg aufbewahrt werden (HAMBURG, *SUB*, Suppl. 15, 1 c und Bibliotheksarchiv Sign. VI, 1). Unser Verzeichnis stimmt im wesentlichen – abgesehen von einigen Auslassungen und Zusammenfassungen – mit dem Verzeichnis in Suppl. 15, 1 c überein, das bei CHR. MEINEL, *Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius in der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg*, Stuttgart 1984, S. XXVI-XXXII gedruckt ist. In wenigen Fällen haben wir zur Stützung unserer Herausgebereingriffe die entsprechenden Rubra im Verzeichnis bei Meinel in Fußnoten vermerkt. Die Fundorte der einzelnen Faszikel haben wir nur bei Nachweisen zu Personen oder Schriften angegeben, ansonsten sie nicht eigens vermerkt, da sie sich dem Druck bei Meinel entnehmen lassen. Unserem Verzeichnis ist außerdem eine Liste mit Titeln angehängt, die Placcius als Edenda oder Neudrucke vorgesehen hatte. Für diese Faszikel haben wir den Fundort bzw. den bisherigen Druck angegeben.

I. N. J. C.

Fasciculi Mss<sup>torum</sup> Jungianorum.

- 25 Galen[i] Doxoscopia.  
 Medica.  
 Mathematica.  
 Poëmata, Orationes, et Excerpta.  
 Lectiones Physicae, et Collegia Apodicticum et Exemplare.  
 30 Ethica et Politica.  
 Lectiones Ethicae.  
 Philosophica Practica.  
 Lectiones etc. in *Phys[icam]* Jacchaei.  
 De formarum origine, et Materia.

---

33 *Phys[icam]* Jacchaei: G. JACK, *Institutiones physicae*, 4. Ausg. Schleusingen 1636.

Formae ortus et demonstratio.

Meteora.

Doxoscop[ia] Sporad[ica] et de putredine.

Conring[ii] forma, materia, fieri etc.

In *Auct[arium] phys[icae]* Senn[erti].

5

Lect[iones] in I[ib]. 2. *Ph[ysicae]* Senn[erti].

Lect[iones]<sup>1</sup> in Senn[erti] [lib. 1.] de natura etc. it[em] Scharffii, Ludem[anni] *Physica*.

Disput[at]iones Phys[icae].

Optica, Chronolog[ia] et pauca Harmonica et Statica.

Disputationes et Doxoscopiae Physicae Zabar[ellae] et Generales et Speciales.

10

Mathematica varia, pleraque confusa.

Λειπτοθέτικ[α].

Arithmetica et Stereometrica.

Sphaerica, Arithmetica, Chronologica.

Arithmetica Franci Mss<sup>ta</sup>, sed manca.

15

Munitoria.

<sup>1</sup> *Im Verzeichnis bei Meinel: Lect[iones] in Sen[nerti] [Epitomes] lib. I de natura [philosophiae] etc., item Scharffii, Ludem[anni] Physica.*

7 1. 3. A ändert Hrsg.

4 Conring[ii] . . . etc.: zu metaphysischen, naturphilosophischen und naturwissenschaftlichen Thesen Hermann Conrings: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 45, Bl. 1–322. Erwähnt wird H. CONRING, *De generatione sanguinis*, Helmstedt 1643 (Pe. 45, 10 Bl. 88–93). 5 *Auct[arium] phys[icae]* Senn[erti]: Jungius gab insbesondere auf der Grundlage von Sennerts *De chymicorum cum Aristotelicis et Galenicis consensu ac dissensu liber I. controversias plurimas tam philosophis quam medicis cognitu utiles continens*, (Wittenberg 1619 u.ö.) das *Auctarium epitomes physicae . . . Danielis Sennerti . . . ex aliis ejusdem libris excerptum* (Wittenberg 1635 u.ö.) als Kompendium für den Schulgebrauch heraus, an dem er seine Vorlesungen orientierte. 6 I[ib]. 2. *Ph[ysicae]* Senn[erti]: D. SENNERT, *Epitome naturalis scientiae*, Wittenberg 1618 u.ö. (Buch II enthält die drei Kapitel: 1. »De mundo«, 2. »De caelo et stellis«, 3. »De Elementis, quatenus, ut corpora simplicia, cum caelo mundi hujus molem constituunt«). 7 Senn[erti] [lib. 1.] de natura etc.: D. SENNERT, *Epitome naturalis scientiae*, Wittenberg 1618 u.ö. Auseinandersetzung mit Buch I, speziell auch mit dessen drittem Kapitel. Die neun Kapitel des Buches tragen folgende Titel: 1. »De natura philosophiae«, 2. »De natura physicae«, 3. »De principiis rerum naturalium«, 4. »De natura et causis, 5. »De Quantitate«, 6. »De Qualitatibus in genere«, 7. »De Loco«, 8. »De Tempore«, 9. »De Motu«. 7 Scharffii: wohl gemeint J. SCHARFF, *Physica recognita, ex antiquioribus philosophis, Ocello Lucano cumprimis . . . correctae*, Leipzig 1632. 7 Ludem[anni] *Physica*: nicht nachgewiesen. 10 *Physicae Zabar[ellae]*: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 55 a Bl. 1–371 u. Pe. 55 b Bl. 1–338, zu J. ZABARELLA, *De rebus naturalibus libri XXX*, Köln 1590 u.ö.; *Commentarii in magni Aristotelis libros I, II, III et VIII physicorum. Item: in libros de generatione et corruptione. Item: in Meteora. Quorum priores iam ante ed. sunt: Reliqui vero posteriores ex libro manuscripto diligenter impressi, novi prodeunt praelectiones. De augmentatione et putrefactione tractatus singulares*, Frankfurt 1602. 15 *Arithmetica Franci Mss<sup>ta</sup>*: nicht nachgewiesen, Person nicht ermittelt.

- Geometria. Loxostat[ica] Linearum.  
 Statica<sup>2</sup> natantium centro Baric[orum]. 1. Triangulo natans. Conchylis e periplexia.  
 Loxostat[ica].  
 Statica 1. hypothesis ∞  
 5 vel ∞. Oblique ponderatum prisma ⟨σπ⟩.  
 Vocab[ula] Techn[ica] Teuton[ica].  
 Lex[icon] Germ[anicon].  
 Analogia Teutonica.  
 Relata.  
 10 Digerenda, jam digesta.  
 Phytoscop[ica]. Catalogi.  
 Histor[ia] Litteraria, et pauca physica.  
 Digerenda varia.  
*Logica* lib[ri] primi. Ars, Prudentia, Scientia.  
 15 Respubl[ica] Romana.  
 Politica General[ia].  
 Polit[ica] spec[ialia] vet[era] et pauca hodierna.  
 Jus privat[um] it[em] Politica General[ia] et spec[ialia] digerenda.  
 Jurid[ica]. Manip[uli].  
 20 Geograph[ica] diger[enda]. Moscoviae Principatus.  
 Germ[ania] inferior.  
 Germaniae generalia.  
 Geographiae generalia.  
 Africa, et quaedam de America.  
 25 Asia.  
 Palaestina, et Aegypti quaedam.  
 De Archimedaeis tredecim Welandi et Jung[ii].

<sup>2</sup> *Im Verzeichnis bei Meinel*: Statica natantium. Centrobar[ica], triangulum natans. Conchylis e periplexia.

2 Conchylis e periplexia: Das entsprechende Rubrum im Faszikel lautet »Conchylis e peripheria« (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 22, 14 Bl. 1–11). 5 ⟨σπ⟩: vermutlich ein von Jungius benutztes Verweiszeichen. 14 *Logica*: J. JUNGIUS, *Logica Hamburgensis*, Hamburg 1638; Titelauffl. Hamburg 1672; 2. Ausg. hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1681, lib. I, cap. VI, n. 25, 23, 17. 27 De Archimedaeis tredecim: Der entsprechende Faszikel trägt den Haupttitel »De XIII corporibus Archimedeis« (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 9, Bl. 38–277). 27 Welandi: d.i. Woldeck Weland, ein Schüler von Jungius.

Def[initiones] et Assert[iones] in Dox[oscopiis] Phys[icis] min[oribus] impress[is].	
Logist[ica] Sexagen[aria], Geod[esia] et Extr[actio] rad[icum].	
Nic[olai] Mercatoris <i>Emendationes annuae</i> .	
Historia Ecclesiastica antiqua.	
Ecclesiastica.	5
Hist[oria] antiq[ua] Rom[ana], Graec[a], Turc[a].	
Hist[oria] recent[ior] publ[ica], priv[ata] Hispan[ica].	
Analytica aequatio. Descripta, non relecta.	
Analyt[ica] binom[ica] Lub[ecensis].	} Descripta, non relecta.
Analyt[ica] varia.	
Analyt[ica] etiam praecepta.	
Circuli locum replentes.	
Stereometr[ica] et Mathem[atica].	
Mathematica Archimed[is] etc. in fol. Vastum volumen satis eleganter scriptum, cum figuris.	
Historia Vitarum, et Doxoscopia physica. Descripta, non relecta.	15
Μετὰβασις εἰς ἄλλο γένος.	
Particulae Hellenisticae.	
Antiquorum Scientia et Ignorantia ad Scholarum Histor[iam].	
Partes aliquae plantarum.	
Geometr[ia] P[etri] Rami.	20
Cyclometr[ia cum] Pellio agitata.	
Analyt[ica] Mathem[atica].	
Logica, Didactica.	

1 Dox[oscopiis] Phys[icis] min[oribus] impress[is]: J. JUNGIUS, *Doxoscopiae physicae minores, sive isagoge physica doxoscopica*, hrsg. v. M. Fogel, Hamburg 1662. Die Vorlage für Fogels Druck dieser von Jungius seit 1630 gehaltenen Physikvorlesung befindet sich in: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 19b, die Vorarbeiten dazu in Pe. 51 a u. 51 b. Eine Neuauflage veranstaltete Johann Vegetius u.d.T. J. JUNGIUS, *Praecipuae opiniones physicae. . . Ex recensione et distinctione Martini Vogellii . . . Cujus annotationes quaedam accedunt, accessit nunc primum ejusdem auctoris Harmonica et Isagoge phytoscopica*. Hamburg 1679. Eine historisch-kritische Ausgabe der Physikvorlesung (unter Berücksichtigung der Handschriftenfaszikel HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 17 u. 19 a sowie Wo. 28, 2) bietet Chr. Meinel [Hrsg.], *Joachim Jungius. Praelectiones physicae*, Göttingen 1982. 3 Nic[olai] Mercatoris *Emendationes annuae*: N. MERCATOR, *De emendatione annua diatribae duae, quibus . . . exponuntur . . . Cycli Solis et Lunae qui ex principiis Astronomiae . . . elici poterunt, etc.*, o.O. [1650]. 20 Geometr[ia] P[etri] Rami: P. RAMUS, *Arithmeticae libri duo: Geometriae septem et viginti*, hrsg. v. L. Schoner, Frankfurt 1599. 21 Pellio: hauptsächlich der Briefwechsel zwischen Jungius und John Pell aus dem Jahre 1645 (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 65, Bl. 1–155). Pell war damals Inhaber eines Lehrstuhls für Mathematik in Amsterdam. Er hatte im Jahre 1644 eine Kontroverse zur Kreismessung mit dem dänischen Mathematiker Longomontanus geführt; vgl. J. PELL, *Joannis Pellii contra Christianum S. Longomontanum de mensura circuli*, Kopenhagen 1644 u.ö.; J. PELL, *Controversiae de vera circuli mensura anno 1644 exortae inter Christianum Severini, Longomontanum, Cimbrum, superiorem mathematicum in Regia Danorum Academia Havnensi, professorem publicum et Johannem Pellium, Coritano-regnum, Anglum, matheseos, in illustri Amstelodamensium Gymnasio, professorem publicum, pars prima*, Amsterdam 1647.



Theses phys[icae], Eth[icae], Pol[iticae], Rhet[oricae] Collegii Disputatorii.

Geometrica controvers[ia] inter Stampioen et Vassenar.

Logicae Hamburgensis praestantia.

Apollonii Saxonici Lib. I et II.

5 Phytosopia a M. Fogelio digesta.

Rhetorica, Oratoria.

Poëtica.

Tractatus analy[ticus] Wihelmanni de demonstr[atione] transmissus a Teltingo.

De Methodo Raticihii.

2 Geometrica controvers[ia]: vgl. J. J. STAMPIOEN, *Questie aen de Batavische ingenieurs, voorgesteld door Iohan Baptista Antverpensis. Volghens het spreek-woordt: Laet Konst blijcken, met goet bewys*, o.O. [1638]; *Solutie op de questie aen de Batavische ingenieurs voorghestelt door Iohan Baptista Antverpensis*, o.O. [1638]; J. VAN WAESSENAER, *Den on-wissen wis-konstenaer I. I. Stampioenius ontdeckt. Door sijne ongegronde wed-dinge ende mis-lucte solutien van sijne eygene questien. Midtsgaders eenen generalen regel om de cubic-wortelen ende alle andere te trecken uyt twee-namighe ghetallen: dewelcke voor desen niet bekent en is geweest. Noch de solutien van twee sware geometrische questien door de algebra: dienstich om alle andere te leeren ontbinden*, Leiden 1640.

3 Logicae Hamburgensis praestantia: J. JUNGIUS, *Logicae Hamburgensis praestantia, tribus speciminibus ostensa ab Joachimo Jungio Philosophiae et Medicinae doctore et gymnasii Hamburgensis rectore, praemittuntur judicicia Pellii et Comenii de incomparabili Jungii eruditione logica*. (HAMBURG, Staats- u. Universitätsbibl., Jungius-Nachlaß, Wo. 31 Bl. 1–131; gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 54–93).

4 Apollonii Saxonici Lib. I et II: ein zu APOLLONIUS VON PERGE, *Conicorum libri quatuor, una cum Pappi Alexandrini lemmatibus et commentariis Eutocii Ascalonitae*, hrsg. v. F. Commandino, Bologna 1566, geplantes Werk von J. JUNGIUS u. W. WELAND, *Apollonius Saxonicus seu excusitata Apollonii Pergaei Analytica. Opera ac studio D. Joachimi Jungii, Lubecensis, et Woldechi Welandi, Verdensis, Saxonum* (HAMBURG, Staats- u. Universitätsbibl., Jungius-Nachlaß, Suppl. 1–2, gedr. in B. ELSNER [Hrsg.], *Apollonius Saxonicus: die Restitution eines verlorenen Werkes des Apollonius von Perga durch Joachim Jungius, Woldeck Weland und Johannes Müller*, Göttingen 1988).

5 Phytosopia . . . digesta: J. JUNGIUS, *Isagoge phytoscopica*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1678.

8 Tractatus . . . demonstr[atione]: H. WICHELMANN, *Analytica sive doctrina de demonstratione*, hrsg. v. J. E. Busmann, Helmstedt 1679.

9 De Methodo Raticihii: vgl. W. RADTKE, *Bericht von der Didactica, oder LehrKunst Wolfgangi Raticihii, darinnen er Anleitung gibt, wie die Sprachen gar leicht und geschwinde können ohne sonderlichen Zwang und Verdruß der Jugend fortgepflanzet werden. Auff begeren gestellet und beschrieben, durch etliche Professoren der Universität Jehna, mit angehencktem kurtzen Bericht etlicher Herrn Professorn der löblichen Universität Giessen von derselben materia*, Jena 1613 u.ö.; vgl. CHR. HELWIG u. J. JUNGIUS, *Kurtzer Bericht von der Didactica, oder LehrKunst Wolfgangi Raticihii, darinnen er Anleitung gibt, wie die Sprachen, Künste und Wissenschaften leichter, geschwinder, richtiger, gewisser und vollkömlicher, als bißhero geschehen, fort zupflanzten seynd*, Frankfurt 1613 u.ö.; *Nachbericht von der neuen Lehrkunst Wolfgangi Raticihii*, in M. LUTHER, *Trewhertzige Vermahnung . . . An die Bürgermeister unnd Rahtherren aller Städte deutsches Landes, daß sie christliche Schulen auffrichten und halten sollen*, Rostock 1614, S. 106–131; Frankfurt 1614, S. 106–135 u.ö.

Cartesius de Meteoris.

De Philosoph[ia]e constitut[ione] et Sectis Philosoph[icis] incerti auctoris.

Phys[ica]<sup>3</sup> [Examina] demonstr[ata].

Logica aliorum, Rhenii, Censura *Dial[ecticae]* Dieterici.

*Lima Logicae Hamb[urgensis]* et Disputationes nonnullae. 5

Miscellae. Principiorum hypostaticorum defensores.

Fasciculus Litterarum a Jung[io] et ad Jung[ium].

Miscell[anea]. Exam[ina] Demonstr[ata].

Epistolae in folio Kleinii, Rhenii etc.

Fasciculi tres ad Vitam Jungii, cum apologia ejusdem per Weghorst[ium] etc. 10

Fasciculus schedarum in Jungianis inventarum.

Nonnulli praeterea fasciculi litterarum complicatarum.

<sup>3</sup> *Im Verzeichnis bei Meinel: Physica exam[ina] demonstrat[a].*

3 Examen A ändert Hrsg.

1 Cartesius de Meteoris: R. DESCARTES, *Discours de la methode. . . . Les meteores*, Leiden 1637, S. 157–294; *Specimina philosophiae*, Amsterdam 1644, S. 207–331. 3 Phys[ica] [Examina] demonstr[ata]: Der entsprechende Faszikel trägt den Haupttitel »Physica examina demonstra[ta] contra Zabarellam et Mercenarium« (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 20, Bl. 1–73, zu J. ZABARELLA, *Commentarii in magni Aristotelis libros I, II, III et VIII physicorum. Item: in libros de generatione et corruptione. Item: in Meteora. Quorum priores iam ante ed. sunt: Reliqui vero posteriores ex libro manuscripto diligenter impressi, novi prodeunt praelectiones. De augmentatione et putrefactione tractatus singulares*, Frankfurt 1602; J. ZABARELLA, *De rebus naturalibus libri XXX. Quibus quaestiones, quae ab Aristotelis interpretibus hodie tractari solent, accurate discutuntur*, Köln 1590 [u.ö.]; A. MERCENARIUS, *Dilucidationes obscuriorum locorum et quaestionum Philosophiae naturalis Aristotelis, extrema ipsius recognitione emendatae. Additae sunt disputationes de putredine contra Tomam Erastum*, 3. Aufl. Venedig 1588 u.ö.). 4 Rhenii: J. RHENIUS, *Compendium logicae peripateticae ex Phil. Melancthone et Aristotele concinnatum*, Eisleben 1621 u.ö., 2. Ausg. Leipzig 1626; *Epitome logicae Rhenianae*, Eisleben 1622. 4 Censura *Dial[ecticae]* Dieterici: C. DIETERICUS, *Institutiones dialecticae*, Gießen 1609 u.ö.; dazu in Suppl. 11, 1 Bl. 1–9: *Clarissimorum virorum de dialectica Conradi Dieterici iudicia. Magdeburgi Anno 1630* (gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 94–97). 5 *Lima Logicae Hamb[urgensis]*: vgl. J. SCHARFF, *Lima Logicae Hamburgensis, qua errata Joachimi Jungii . . . expoliuntur atque emendantur, genuina vero logices praecepta ex Aristot. aliisque probatis autoribus conformantur exactius*, Wittenberg 1639. 6 Principiorum hypostaticorum defensores: Zu ihnen gehören Andreas Libavius, Christoph Clavius und William Davidson. 9 Kleinii: nicht nachgewiesen. 9 Rhenii: d.i. Johannes Rhenius, Rektor und Professor in Leipzig. 10 Fasciculi . . . Jungii: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.* Jungius-Nachlaß, Pe. 22, Bl. 1–122. 10 apologia: wohl gemeint H. WEGHORST, *Spongia qua calumnia[e] et convicia, in virum quendam honoratissimum ac doctissimum nuper conjecta, expunguntur, et in ipsius impudentissimi Auctoris os regeruntur ad Reverentiam et pietatem, erga experientissimum ac colendissimum suum Praeceptorem, testandam*, [1637] (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 4, 6; vermutlicher Druck nicht nachgewiesen). Jungius war durch A. MEISTER, *Vindiciae a cavillis et convitiis, contra disputationem suam, Witebergae habitam, a quodam effusis* (Hamburg 1637) angegriffen worden. Weghorst verteidigte unter Jungius als Praeses 1637 in Hamburg die Disputation *Trias quaestionum physicarum ad naturalium corporum materiam et formam attinentium*.

it[em] figurae aliquot siderum coelest[ium] plumbagine, ut videntur, depictae.  
it[em] Instrumentum Mathematicum.

Die Herkunft des folgenden Verzeichnisses ist unbekannt. Es handelt sich um eine Liste mit Jungiustiteln, die Placcius wohl selbst herausgeben wollte.

5

I. N. J. C.

Jungiana posthuma unico volumine conjunctim D. V. edenda in 4<sup>o</sup>.

Inedita hucusque penes me.

- 1.) Disputationes Noëmaticae.
- 2.) [Disputationes] Ethicae.
- 10 3.) Disp. unica de genere Logices.
- 4.) In Kirchmannum animadversiones.
- 5.) Definitiones physicae, Phytoscopico Ms<sup>to</sup> praemissae.
- 6.) Ex residuis ab incendio fasciculis selectiora in Bibliotheca publica, et uno penes me fasciculo.

15

Sperata ut adipiscar

Responsio ad *limam* Scharffii.

Recudenda.

Disputationes habitae publicae.

---

8 Disputationes Noëmaticae: *Joachimi Jungii Disputationes noematicae VIII, habitae anno 1635* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, 8 Bl. 959–1006 (=Wo. 34); gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 19–53); Abschrift in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH IV 7 C Bl. 166–181. Diese Abschrift lag vermutlich dem Brief von Gerhard Meier aus Hamburg an Leibniz vom 7. Januar 1696 bei. 9 [Disputationes] Ethicae: *Disputationes aliquot ethicae Jungii in collegio privato disputatorio habitae* (HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Cod. Hans. III. 21, 1 Bl. 1–28). 10 Disp. . . . Logices: J. JUNGIUS, [Praes.] *Disputationum de genere logicae, prima* . . . [Resp.] Erich Wördenhoff, Hamburg 1641. 11 Kirchmannum: wohl gemeint J. KIRCHMANN, *Rudimenta logicae peripateticae . . . primum conscripta, iam vero observationibus et notis illustrata*, Lübeck 1608; 2. Aufl. u.d.T. *Rudimenta logicae peripateticae pro captu scholae Lubecensis*, Lübeck 1620 u.ö.; 3. Aufl. u.d.T. *Rudimenta logicae peripateticae, antehac pro schola Lubecensi, nunc vero in aliarum, etiam scholarum usum, correctius et locupletius edita*, Wolfenbüttel 1656 u.ö. 12 Definitiones . . . praemissae: vermutlich die einem Manuskript der *Isagoge Phytoscopica* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, 2 Bl. 233–272) auf Bl. 235–240 vorangestellten Definitionen zur Physik, gedr. in: Meinel [Hrsg.], *Joachim Jungius, Praelectiones physicae*, Göttingen 1982. 16 Responsio: zu J. SCHARFF, *Lima Logicae Hamburgensis, qua errata Joachimi Jungii . . . expoliuntur atque emendantur, genuina vero logices praecepta ex Aristot. aliisque probatis autoribus conformantur exactius*, Wittenberg 1639. Die früheste Bestandsaufnahme des Jungius-Nachlasses durch Martin Fogel vom 25. u. 26. September 1657 verzeichnet zwei Titel »In Scharfi[i] Limam animadversiones« und »Lima Limae Scharffii« (CHR. MEINEL, *Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius*, Stuttgart 1984, S. XXII). 18 Disputationes habitae publicae: wohl die unter Jungius verteidigten, schon früher gedruckten Disputationen.

Programmata notabiliora v. gr. contra Scharffium.

*Phytoscopica.*

*Harmonica.*

*Geometrica Empirica Germanica.*

*Phoranomica.*

5

---

1 v. gr. contra Scharffium: vielleicht gemeint: HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Pe. 61 a, 10 Bl. 109–119 mit dem Rubrum »[Disputatio] contra Scharffium«; vgl. des weiteren HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, 52 B, 52 Bl. 493–497 mit dem Rubrum »In Scharffium« und Pe. 61 a, 9 Bl. 92–108 mit dem Rubrum »In Physicam Scharffii«. 2 f. *Phytoscopica. Harmonica.*: *Phytoscopica* und *Harmonica* waren zunächst in zwei separaten Drucken erschienen: J. JUNGIUS, *Isagoge phytoscopica*, hrsg. v. J. Vegetius, Hamburg 1678; J. JUNGIUS, *Harmonica*, hrsg. v. J. Vegetius [Hamburg 1678]. Von der letzteren, ansonsten nur in verschiedenen Werkskatalogen zu Jungius vermerkten Ausgabe der *Harmonica* (o.O.o.J.) schickte Johann Vegetius am 16. Juni 1678 (II, 1 N. 180, S. 630) Leibniz ein Exemplar, vermutlich einen Vorabdruck. Leibniz kündigte im *Journal des Sçavans* (22. August 1678, S. 342, Ausg. Amsterdam S. 364) den Druck beider Schriften u.d.T. »Harmonica et Phytoscopica scripta posthuma Ioachimi Iungii Hamburg 1678« an. Vermutlich meinte er damit die Neuauflage der zuerst von Martin Fogel u.d.T. *Doxoscopiae Physicae Minores* 1662 edierten Jungianischen Physikvorlesung, die Johann Vegetius 1679 u.d.T. *Praecipuae opiniones physicae, . . . ex recensione et distinctione Martini Fogelii. . . Accessit nunc primum . . . Harmonica et Isagoge phytoscopica* (gedr. in: Meinel [Hrsg.], *Joachim Jungius, Praelectiones physicae*, Göttingen 1982) neu herausbrachte. Ihr waren die *Harmonica* und *Phytoscopica* beigegeben. 4 *Geometrica Empirica Germanica*: J. JUNGIUS, *Geometria empirica*, Rostock 1627 u.ö. *Reißkunst*, o.O.u.J. 5 *Phoranomica*: J. JUNGIUS, *Phoranomica, id est, de motu locali*, o.O.u.J., verzeichnet im Meßkatalog Leipzig Ostern 1689 (Abschrift, HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Ms IV 346).

## 75.390. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

[Hannover, Ende August 1695.]

**Überlieferung:**

5 *L* Auszug: LBr 730, Bl. 79–80. 1 Bog. 4°. 1/4 S. quer geschrieben. (Darauf auch *K* von N=75.370.)

*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 130–131.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 59.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.370 und N=75.380 und wird zusammen mit N=75.400 durch N=75.410 beantwortet. Da unser Briefauszug auf den Briefbogen des beantworteten Placcius-Briefs (N=75.370) geschrieben wurde, ist er vermutlich als erste, schnelle Reaktion, die auf die übersandte Jungiana-Liste und auf Placcius' Gesundheitszustand eingeht, zu verstehen und vor der ausführlicheren Antwort vom 15. September 1695 (N=75.400) erfolgt, in der Leibniz seinen Aufschub für die von Placcius erwartete Stellungnahme zu dessen *Accessiones ethicae* verständlich zu machen versucht. Nimmt man Mitte August als Empfangsdatum der Placcius-Sendung vom 11. August an, so dürfte unser Brief wohl noch Ende August geschrieben worden sein.

## Ex responsione:

20

Beasti me quod significas curaturum Te ne via posthuma edantur Tua. Sed rursus turbant, quae de Testamento scribis. Scis neminem ultimae voluntatis suae meliorem esse curatorem seipso. Valetudini Tuae optime ominor ex his quae scribis. Novi qui cum alvi duritie ad magnam senectutem pervenere. Chocolaten quin sis expertus non dubito. Sed puto eam literarum tuarum silentio damnari. Lacti tamen nihil aptius alias copulatur.

25

An vacaverit Tibi cum Bussingio communicare quae de *protogaeis* nuper scripsi, tum quid de iis sentiat V. Cl. scire pervelim. Item quo loco sint M<sup>sa</sup> Hinkelmanni orientalia sed maxime quid porro moliare. Doleo Jungii optima quaeque periisse. Utinam vir summus magis elabo-

19 Ex responsione: *erg. L* 20 ne (*I*) posthuma sint moli (2) via *L* 20 edantur (*I*) quae moliris (2) Tua. *L* 22 Tuae (*I*) optima (2) optime *L*

25 quae . . . scripsi: LEIBNIZ, *Protogaea. Autore G. G. L.*, in *Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42; vgl. N=75.360. 26 M<sup>sa</sup> orientalia: Hinkelmann starb am 11. Februar 1695. Das Verzeichnis der orientalischen Handschriften aus seinem Nachlaß verfaßte S. G. STARCKE, *Bibliotheca manuscripta A. Hinkelmanni . . . sicuti pleraque ex parte constat ex codicibus orientalibus*, Hamburg 1695. Leibniz' Vorschlag, Herzog Rudolf August möge sie erwerben (vgl. Hermann von der Hardt an Leibniz, 22. März u. 24. Dezember 1695; I, 11 N. 237 u. I, 12 N. 201), wurde nicht verwirklicht. Sie wurden versteigert (vgl. J. MOLLER, *Cimbria literata*, Tl 2, Kopenhagen 1744, S. 331); vgl. N=69.410.

---

rasset in stabiliendis propriis quam discutiendis alienis. Miror nihil pene medicum in schedis ejus reperiri, magno indicio, etsi Medicinae doctorem, de arte utcunque constituenda desperasse.

## 75.400. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

[Hannover,] 5.(15.) September 1695.

**Überlieferung:**

5 *L* Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 730, Bl. 49–50. 1 Bog. 8°. 2 1/2 S.  
(Darauf auch der Anfang einer verworfenen Abfertigung an Johann Thiele Reinerding (?).)

*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 131–135.

## Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 59–60.

## Übersetzungen:

10 I. E. COLERUS, *Leibniz*, Berlin 1943, S. 536–537 (Teilübers.). 2. K. MÜLLER u. G. KRÖ-  
NERT, *Leben und Werk von G. W. Leibniz*, 1969, S. 134 (Teilübers.).

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet – wie schon N=75.390 – auf N=75.370 und  
15 wird durch N=75.410 beantwortet. Am Kopf des Blattes hat Leibniz den Anfang einer vielleicht an Johann Thiele  
Reinerding, den ersten Sekretär der herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel, gerichteten Abfertigung durch-  
gestrichen: »Insonders großer Herr Ich zweifle nicht derselbe werde dasjenige so ihm hinterlassen, fortge-  
schicket haben. Zweifle auch nicht, es werde«. Leibniz hat mit Reinerding einen umfänglichen Briefwechsel,  
besonders zu Katalogisierungsfragen, geführt.

20 Ex literis meis ad Dn. Vincentium Placcium IC<sup>um</sup> Hamburgensem 5 Septembr. 1695.

Quam mirifice sim distractus dici non potest. Varia ex Archivis eruo, antiquas chartas  
inspicio, M<sup>sa</sup> inedita conquiro. Ex his lucem dare conor Brunsvicensi Historiae. Magno numero  
litteras et accipio et dimitto. Habeo vero tam multa nova in Mathematicis, tot cogitationes in  
Philosophicis, tot alias literarias observationes, quas vellem non perire, ut saepe inter agenda  
25 anceps haeream, et prope illud Ovidianum sentiam: *inopem me copia fecit*. Jam 20 et amplius  
anni sunt, quod Galli Anglique videre meum Instrumentum Arithmeticum sine exemplo novum  
et a Neperiana Rhabdologia, a Pascaliana Machina pariter et a Morlandiana toto coelo diver-  
sum. Nam si numerum ingentem per alium ingentem multiplicare velis, tantum opus est toties  
rotam quandam promotam parte machinae circumagere, quot sunt notae in multiplicatore. Et

20 5 (1) Augusti (2) Septembr. *L*

25 *inopem . . . fecit*: OVID, *Metamorphoses*, III, 466. 26 Galli . . . Arithmeticum: 1673 und 1675 hatte  
Leibniz Modelle seiner Rechenmaschine der Royal Society in London und der Académie des Sciences in Paris  
vorgestellt; vgl. III, 1 N. 43, Erl. 27 Neperiana Rhabdologia: J. NEPER (Napier), *Rhabdologiae, seu  
numerationis per virgulas libri duo*, Edinburgh 1617 u.ö. 27 Pascaliana Machina: Zu Pascals Rechenma-  
schine vgl. B. PASCAL, *Oeuvres* I, 1908, S. 291–321. 27 Morlandiana: vgl. S. MORLAND, *The description and  
use of two arithmetick instruments*, London 1673.

prodit productum omnibus numeris absolutum, ita ut nulla additione intercalari sit opus. Et parvus an magnus sit numerus multiplicandus non refert, cum res eodem tempore in utroque absolvatur. Ex eo Oldenburgius, et Hugenius, et Arnaldus me per literas suas amicorumve hortati sunt, ut artificii descriptionem in publicum proferrem, sed distuli quod specimen Machinae non nisi exiguum haberem, sufficiens quidem demonstrationi apud artifices, sed non usui apud quoscumque. Tandem vocato ad me opifice nec sumtibus nec tempori peperci donec rem ad perfectionem deduxi, machina confecta, in qua ascendi potest ad numeros duodecim notarum. Annus est quod hoc sum consecutus, retineo tamen adhuc opificem ut alias machinas similes jam paret. Nam passim expetuntur. Describerem libens peculiari dissertatione, sed tempus deest. Inprimis tamen et Dynamicem meam absolvisse vellem; qua veras tandem naturae corporeae leges me complexum puto, ut problemata solvere possim circa corporum actiones inter se, quae per nota hactenus praecepta non habentur. Amici Geometriae interioris a me productae conscii urgent, ut meam infiniti scientiam edam, qua nostrae novae Analyseos fundamenta continentur. Nam Mathesis universalis de quantitate in universum duplex est, agit enim vel de magnitudine finita, et hoc facit Analysis vulgaris seu Algebra (vulgarem voco quae Vietae et Cartesio innotuit), vel de magnitudine infinita, sed quatenus ejus ope finitae magnitudines inveniuntur. Et hoc facit Analysis cujus calculum ego produxi quem Hugenius ipse, quamvis maximus Geometra mire probare coeperat; publice professus esse multa tam profunde abdita, ut vix aliter obtineri posse videantur. Adde his novam quam molior Characteristicam situs, et alia multo adhuc generaliora de arte inveniendi.

Hi tamen omnes labores mei (si Historicos excipias), pene furtivi sunt. Nam in aulis scis longe alia quaeri atque expectari. Itaque sunt interdum tractanda quae pertinent ad jura gentium principumque, imperii inprimis nostri. Hoc tamen beneficio Principis sum consecutus, ut pro arbitrio possim privatis litibus abstinere.

Curabo ut ad Te perferantur tentamenta ex imperato scripta περί τοῦ βανδοφόρου, judicii Tui discendi causa nam ne haec quidem Te latent. Interea et τὰ ἐριστικὰ tractanda persaepe fuere, cum Neostadiensi et Meldensi Episcopis cum Pelissonio aliisque, qui cum

18 quamvis (I) utique (2) maximus L 19 vix (I) alia (2) aliter L 20 f. inveniendi. (I) Qui ta (2) Hi L 22 f. jura (I) principum gentiumque (2) gentium principumque L

3 f. Ex eo Oldenburgius . . . proferrem: vgl. III, 1 N. 3, S. 91 u. N. 88, S. 554; III, 1 N. 62, S. 284; II, 2 N. 36, S. 156. 10 Dynamicam meam absolvisse: Den ersten Teil seiner Dynamik hatte Leibniz im April 1695 in den *Acta Eruditorum* u.d.T. *Specimen dynamicum, pro admirandis naturae legibus circa corporum vires et mutuas Actiones detegendis, et ad suas causas revocandis* veröffentlicht. 17–19 quem . . . videantur: vgl. etwa CHR. HUYGENS, *De problemate Bernoulliano in Actis Lipsiensibus hujus Anni pag. 235 proposito*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1693, S. 475–476, und Christiaan Huygens an Leibniz, 17. September 1693 (III, 5 N. 185). 19 f. Characteristicam situs: vgl. Leibniz' Versuche zu einer »analysis situs« oder einer »characteristica geometrica« seit 1679 (Gerhardt, *Math. Schr.*, Bd 5, S. 141–211). 25 Curabo . . . βανδοφόρου: LEIBNIZ, *Wechsel-Schriften vom Reichs Banner, In sich haltend einen Beweis Vom Unterscheid zwischen demselben und der Württembergischen Sturm-Fahne, Dann ferner Die Hoch-Fürstl. Württembergische Deduction samt deren Beantwortung*, [Hannover] 1694 u. 1695.



---

moderationem magnam prae se tulerint, nihil vicissim a nostra parte humanitatis reliquum factum est, sed in rebus ipsis cura opus fuit, ne quid res nostrae detrimenti caperent. Et insignes Theologi meas meditationes non sprevere. Quantum vero id mihi cumulum literarum ac dissertatiuncularum peperit, neque editarum licet, neque edendarum, dici vix potest.

<sup>5</sup> Haec vero alibi fere dissimulata Tibi, de cujus candore multum mihi polliceor, ideo scribo, ut facilius ignoscas meditationem circa *accessiones* Tuas differre coacto. Do tamen operam adhibito quodam juvene, ut nonnullae meae meditationes juridicae in ordinem redigantur; quas tuo iudicio subjiciam lubens.

---

2 fuit, (1) nec (2) ne *L*      6 facilius (1) a (2) ignoscas *L*

6 *accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695.

## 75.410. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 12. (22.) Februar 1696.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 51–52. 1 Bog. 4°. 4 S. (Unsere Druckvorlage.)5 *k* Abschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sup. ep. 71, Bl. 238–241.  
3 Bl. 4°. 5 S.*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 135–136.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 61–63.

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=75.390, N=75.400 und einen nicht gefundenen Brief von Ende 1695, der Placcius wohl zusammen mit der in N=75.400 angekündigten Sendung juristischer Meditationen durch Johann Melchior Hinüber nach dem 5. November 1695 übergeben wurde. Beantwortet wird unser Brief durch N=75.420.

15

I. N. J. C.

Amplissimo et Excellentissimo Dn. G. G. Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Pro donatis per Dn. Hinüber grates sedulas ago. Quamvis enim a meis studiis alieniora sint; tamen in memoriam tui suavissimam, et lecta et custodita mihi erunt omnino. Lator earum  
20 obtulit sese *Anonymis* atque *Pseudonymis* meis ordinandis, intra hebdomadas aliquot reversurum et hic commoraturum. Si fecerit: liberabo tandem quomodocunque fidem meam publico et bonis illis animabus qui symbolas suas contulere. Quorum aliqui satis etiam moleste tulerunt, et adhuc ferunt, meam procrastinationem. Illis ut satisfaciam qua possum, meque liberem hoc onere tam inconsulto in me recepto: quidquid ad manum est, sine ulteriorum accumulatione,  
25 titulo *Apparatus* in quarta ut vocant forma edere constitui, volumine 200. credo foliorum coërcendum. Quod Deus fortunet, si placeat, aut hoc aut alio adjutore dato. Nam meas horas, melioribus impendendas, et animarum culturae dicatas, huc convertere mihi quidem religio est, et fuit dudum. Alias unius anni spatio satis certo rem confecissem. Interim doleo Philosophiae meae vicem; cui vacare adeo parum et Tibi, et aliis animabus eximiis desuper imploratis, et

21 f. publico et *erg. K u. k*


---

18 donatis: Leibniz kündigte in N=75.400 eine Sendung juristischer Meditationen an, die Placcius beurteilen sollte. Hinüber kam mit Conrad Barthold Behrens' Brief vom 7. Oktober 1695 (I, 11 N. 488) und erneut nach dem 12. November 1695 zu Leibniz; vgl. Behrens an Leibniz, 12. November 1695 (I, 12 N. 100, S. 114) und Hinüber an Leibniz, 27. März 1696 (I, 12 N. 319, S. 496). 25 *Apparatus*: nicht erschienen.

amplius etiam, ni frustra id fore intelligam, implorandis, contingit. Ut sane plus quam credebam  
 vero praesagio, inscripserim titulo mearum *Accessionum* quod auditoribus meis praecipue solis  
 sit publicatum. Tesmari opus eruditum evolvi. Et sane non possum non tecum judicare, quod  
 hic copia jam laboremus, et ad fontes suos revocare magis ea tandem expediat! In quo utinam  
 tua me solertia posset aliquid juvare! Quam aulicis illis historicis occupari nimis video: an aut  
 quomodo liberanda, ut hisce vacet, non video: Nec tamen ullum qui posset utilitate mea et  
 publica majore. Saltem, quaeso, praefationem et lemmata capitum, ac dein aliqua tibi praecipue  
 inspicienda, ut legas, desuperque me tuis monitionibus instruas, sine ut exorem. Quando adeo  
 nemo haec tuis oculis alius respicit. O si vel unum solum haberem in hoc opere Collegam,  
 simili accuratione definitiones notionibus distinctis, et divisiones membris philosophice divisas,  
 ac demonstrationes inde theorematibus, solutiones problematis solidas, mecum sine honoris aut  
 lucri studio, soli honori divino et profectui publico meditantem! Quantum inde laetarer et  
 ingruenti ante tempus senio meo solatium invenirem.

Fuit hic apud me ante octiduum Dn. Weigelius, aequae tecum occupatus; adeo ut mea vel  
 nec inspecta illi moralia vel admodum obiter animadverterem. Quae tamen cum examinatis  
 mihi, post abitum ejus, ad Scholam Virtutum pertinentibus scriptis, adeo conveniunt, ut satis  
 laetari non potuerim, verum vero ita, ut Aristoteles ait, *συνῴδειν*. Nempe tota mea Therapeu-  
 tica, ipsius exemplo hocce Scholastico, membratim per omnes partes illustrari; ejus vero  
 exemplum similiter ex meis universalibus, per omnia remedia et partes prudentiae methodum  
 medendi constituentis, imo et diaetae moralis, quatenus aetatulae illi accomodari potuit, solertia  
 mirifica demonstrari potest applicata. Nec intermittam hunc parallelismum propediem scripto  
 concipere. Ut theoriam meam ipsius praxi actuosam reddi posse atque debere constet. Tu quid  
 ea de re sentias, et huc pertinens monere habeas, conferre, quaeso, ne gravare. Quando summa  
 totius emendationis moralis humanae pendet ab hacce puerili emendatione paedagogica et  
 scholastica. Aut inde aut nunquam habebimus, quod opponamus Jesuitis, ad quos Verulamius  
 nos remittit unice uno verbo, *abi ad Scholas Jesuitarum*, hanc rem omnem ita credens expe-  
 ditam, in aliis tam operosus, quae longe minoris erant momenti. Sed quo rapit me hic zelus?

1 plus quam credebam *erg. K u. k*      2 f. solis sint publicatae. Tesmari *k*      25 inde aut nunquam  
*erg. K u. k*      26 *abi . . . Jesuitarum, erg. K u. k*

1–3 Ut . . . publicatum: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695.  
 3 Tesmari opus: wohl gemeint J. TESMAR, *Institutio de eloquentia generalis et specialis, de poetica et oratoria*,  
 Bremen 1620.      16 Scholam Virtutum: E. WEIGEL, *Wienerischer Tugend-Spiegel*, Nürnberg 1687.  
 17 ARISTOTELES, *Ethica ad Nicomachum*, 1098 b 12.      17–21 Therapeutica . . . applicata: V. PLACCIUS,  
*Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori,*  
*cum indicibus necessariis* (in *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695) als erneute  
 Ausgabe seines *Typus Accessionum Moralium sive Institutionum Medicinae Moralis*, Hamburg 1675.      26 *abi*  
 . . . *Jesuitarum*: vgl. F. BACON, *De dignitate et augmentis scientiarum libri novem*, London 1623, lib. 6, cap. 4.

Ad tuas revertor litteras. Pennii opus non vidi. Qualis sit molis, et formae; loci, et anni; atque tituli, quaeso expedi, ut emi vel hic vel in Batavis possit. Idem de Ketwigii libro peto. Interim de separabilitate partium majestatis certissimus; ut ex *Juris mei naturalis* publici, vel typo hocce, patet p. 196. et aliis locis multis. De Gudianis ubi rescivero quid, primus scies. 5 Mejeri *de favore et odio Tr.* vidi; ut conjicio ante jam conceptum quam ideam inspexerat meam. Alias credo minimum ordine meliori et ad rationes collectaneis suis assignandas, accommodatori paulo, tam disjecta composuisset. Definitionem meam favoris, genere suo [mutilandi] sane ridiculam fecit. Interim si quando justum, ut promisit, opus sit daturus; haec emendari poterunt omnia, et si velit, etiam meis collectaneis et disputationum integrarum eo pertinentium 10 multarum indiciis et ulterioribus meditationibus adjuvari. Nam hactenus quidem, ut recte scribis, coloribus solis mea lineamenta, non corporis substantia et succo nervisque sunt inducta, uti vellem et expediret.

Juris Gentium definitio tua, qualis in *Actis eruditorum* omine bono mox ante meum *IC<sup>num</sup>* hoc opus tuum recensentibus, quod ipsum nondum est ad manus, exhibetur, utique mihi 15 probatur. Et miror in definitionibus tuis censurandis, adeo Thomasium suam ostentare tibimet adeo ipsi hoc in genere ruditatem audere. De ipsius pietate dicam, an pietismo, multa mihi referuntur, quae cum inter se non conciliare, et multo minus etiam cum scriptis ejusdem valeam, incertum me relinquunt, et optantem, optima eorum, aut vera jam esse, aut propediem fieri.

20 De *Bibliographia mea Juridica*, res desperata est. Dudum id propositum abjeci. Qua mole futura sint ἀνέχδοτα tua, quorum titulum accepi, scire aveam. Nunc ad superiorem Epistolam

7 f. mutilando *K u. k ändert Hrsg.* 13 mox *erg. K* 17 non *erg. K*

1 litteras: wohl Leibniz' verschollener Brief von Ende 1695, da die im Folgenden bis zum Schlußabsatz angeschnittenen Themen in den uns vorliegenden Briefauszügen N=75.390 und N=75.400 nicht vorkommen. 1 Pennii opus: W. PENN, *An account of W. Penn's travails in Holland and Germany, anno 1677 by way of journal. Containing also divers letters and epistles written to several great persons whilst there*, London 1694 u. 1695. 2 Kettwigii libro: wohl gemeint M. KETTWIG, *De veritate philosophiae Hobbesianae . . . Epistola*, Bremen 1695. 3 f. Interim . . . multis: V. PLACCIUS, *Accessiones juris naturalis privati et publici, quorum hoc politica doctrina, jus imperiorum, et gentium continentur, nunc primum publicatae, cum indicibus necessariis*, in *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. 4 De Gudianis: Die Frage nach der Nachlaßedition der Werke Gudes hatte Leibniz Anfang Dezember 1695 auch Christoph Schrader gestellt, der darauf am 12. März 1695 kurz (I, 12, N. 303, S. 464) und ausführlich am 19. Mai 1696 einging (N. 386, S. 595 f.). 5 Mejeri: J. MEIER, *Dissertatio de favore et odio*, Marburg 1675. 13 *Juris . . . eruditorum*: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, Rezension in *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 370–380, hier S. 370–372. 13 f. *IC<sup>num</sup>*: V. PLACCIUS, *De jurisconsulto perfecto, sive interpretatione legum in genere, liber singularis*, Hamburg 1693, Rezension v. G. Beyer in *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 380–383. 20 *Bibliographia mea Juridica*: wohl nicht erschienen. Vielleicht ist die »Bibliographia practica« gemeint, die Leibniz in N=75.360 als Desiderat anmahnt. 21 ἀνέχδοτα . . . aveam: Vielleicht sind damit die in N=75.400 genannten und mit dem verschollenen Brief überbrachten »meditationes juridicae« gemeint – Hinüber hätte dann lediglich eine, vielleicht mit Inhaltsangaben versehene Titelliste übergeben. Oder es handelt sich um eine andere Liste mit Titeln von unveröffentlichtem Material, die Leibniz Placcius hatte zukommen lassen. 21 superiorem Epistolam: N=75.390. Bis auf zwei beziehen sich alle folgenden Bemerkungen auf diesen Brief.

tuam venio, cui adhuc reponere aliqua me debere mones. Nempe de ultima voluntate mea circa  
 manuscripta puto rem ita conceptam, ut, nisi Deo evidentiter renitente, non possit eludi. Eo aliter  
 volente, fiat de illis idem quod de Jungianis et Vegetianis atque Vogelianis. Interim eorum  
 errores quaesivi praecavere. Vitam longam ex alvi siccitate quod praenuntias non laetor. Ex  
 sola obedientia vitam hujus aevi protrahens, alias cum gaudio emigraturus majore quam  
 mansurus. Cupio dissolvi et esse cum Christo! Nec puto me laetius nuncium ullum aliud  
 expectandum habere. Interim continuabo labores hosce frivolos et aerumnosos ut par est.  
 Chocolata nunquam ausus sum uti, quando et aromatica et dulcia omnia post vinum et vinosa  
 nocere comperi. Galli illius jus in naturalem ordinem redactum recte negas. Tot ibi sunt *hystera*  
*protera* [quot] capita fere ac membra. Mathematicis vacare mihi vel horulam ultra non licet.  
 Cum Dn. Bussingio, quo minus quidquam agam, obstant Collegia nimis numerosa mea, et  
 ipsius, insuper etiam tot mille animarum curis sociata. Hinckelmanniana Orientalia emptorem  
 adhuc praestolantur. Jungius in ea erat sententia quod in Physicis ultra doxoscopias adhuc  
 progredi nondum liceret, ob experientiarum defectum. Haec sunt ad utrasque Tuas quae nunc  
 habeo. Quod superest Vale ac favere perge.

Dab. Hamb. 1696. d. 12. Februarii.

P. S. Est mihi apud Dn. Bailletum repositus fasciculus librorum, donandus, ut ipse scripsit,  
 ante annum jam et quod excurrit, frustra Concionatori aulico Danici Legati perferendus oblatus.  
 Eum an ulla ratione ad me ut perveniat juvare possis scire cupiam. Nec minus, an meas ad  
 ipsum *Accessiones*, vel si minus hoc queat aliqua minoris molis, vel solas tandem litteras ita ut  
 rescire queam certo curatas, promovere queas. Posterius hoc etiam de meis *Accessionibus* vel  
 minoribus ad Dn. Magliabecum habeo rogare multo majori spe ac desiderio. Quandoquidem  
 cum illo scio tibi adhuc continuari commercium. Utrique ad *Anonymos* meos etiam facient  
 auxilia, quae ferre ne recuses, vel publico etiam nomine est quod orem, fac exorem et  
 Vale iterum.

10 quod *K* ändert *Hrsg.* 20 f. ut (*I*) scire (2) rescire *K*

9 Galli . . . negas: Im erhaltenen Briefauszug N=75.390 findet sich hierzu kein Hinweis. Möglicherweise bezieht sich Placcius auf Leibniz' Bemerkung in N=75.360: »In Gallia prodiisse dicitur Juridica quaedam Bibliotheca, sed a qua nihil magni expecto«. 10 Mathematicis . . . licet: wohl Anspielung auf Leibniz' Bericht über seine mathematischen Tätigkeiten in N=75.400. 17 f. Est . . . oblatus: Die Briefe Baillets an Placcius sind nicht erhalten; vgl. N=75.280. 20 *Accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. 23 *Anonymos*: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708.

## 75.420. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 21. Februar (2. März) 1696.

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 730, Bl. 54–55. 1 Bog. 4°. 3 3/4 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 141–147.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 63–66.

Übersetzung:

K. MÜLLER u. G. KRÖNERT, *Leben und Werk von G. W. Leibniz*, 1969, S. 138 (Teilübers.).

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefs antwortet auf N=75.410 und wird beantwortet durch N=75.430. Beischluß war ein nicht nachgewiesenes »scriptum, quod aliquando in gratiam Angli non male animati gallica lingua deproperavi«.

15

Vir Nobilissime et Excellentissime, Fautor Honoratissime

Laetor quod Dn. Hinüber se adiutorem ordinandis tuis *Anonymis* et *Pseudonymis* obtulit. Si quid ad Bailletum scribes, literas facile curabo, fasciculos non aequae, nisi quis forte hinc ad Gallos eat, quod rarum est. In Italiam ad Magliabechum facilius licet, potuissem nullo negotio, cum hinc discederet sponsa S<sup>ma</sup> Mutinensis. Literas interea ad utrumque faxo perferri, cum  
20 miseris.

Nolim me putes de praeclaro labore tuo *Medicinae moralis* sentire tenuiter, aut non legisse, quia stricturas non dedi. Scilicet nemo est ingenio minus quam ego censorio. Mirum dictu: probo pleraque quae lego etiam apud alios, nedum apud Te. Mihi enim gnaro quam varie res accipiantur, plerumque inter legendum occurrunt quae scriptorem excusant aut defendunt.  
25 Ita rara sunt quae mihi legenti displiceant, etsi alia plus aliis placeant. Tua vero prae multis aliis semper magni feci, nec quod culpam temere occurrit. Neque enim culpandum est, quod exempli causa jus naturae ad consortia hominum restrinxisti, etsi ita tradi possit, ut omnes substantias ratione utentes comprehendat, inter quas commercium intelligi potest, arbitrerque

17 Bailletum (1) mittes (2) scribes *L* 18 facilius | fasciculos curare *gestr.* | licet *L* 21 tenuiter (1)  
quia scilicet stricturas non dedi (2) aut *L* 25 mihi (1) apud scriptores | (2) legenti *erg.* | *L* 26 enim (1)  
culpet (2) culpandum est *L*

19 sponsa S<sup>ma</sup> Mutinensis: d.i. Charlotte Felicitas, Ehefrau Rinaldos III. von Modena. 21 *Medicinae moralis*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae sive medicinae moralis, compendio nunc tertium publicatae ex opere systematico majori, cum indicibus necessariis* (in *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695) als erneute Ausg. seines *Typus Accessionum Moralium sive Institutionum Medicinae Moralium*, Hamburg 1675.

regulas juris naturae etiam inter Deum et homines, valere, et valde falli, quibus illud Ovidianum in ore est, *sunt superis sua jura*; aut qui crudius sentiunt de divina reprobatione. Sed Tibi licuit contrahere argumentum, etiam invidiae vitandae causa, cum Theologi sibi doctrinam vindicent de jure Dei. De Definitionibus meis justitiae, caritatis, etc. quid sentias intelligere pervelim, quanquam non videantur nisi forte in verbis aut formulis abhorre a Tuis. Dn. Thomasium 5  
 audiui non probare meam notionem juris Gentium. Sed ignoravi quod significas publice iudicium suum interposuisse; et si verba sunt ad manus, communicari mihi peto, neque enim frequenter video quae in Academia eduntur. Tametsi non putem nisi λογισμῶν fore. Nec video quid prohibeat consuetudines plurimum gentium annotare, quas vim juris habere arbitror, non minus quam in civitate mores statuto aequantur. Atque haec adeo vera puto, ut ea quoque 10  
 quae recepta patet inter gentes circa publica cujusque populi jura, seu communia jurium publicorum, quae sunt apud diversas civitates, ad jus gentium referam. Nam jus publicum est inter eos qui partes in eadem Republica capiunt de jure summae potestatis. Et Grotius quoque de successionibus Regnorum tractandum sibi putavit, tanquam ad jus gentium pertinentibus.

Wilhelmi Pennii libellus in octava est forma, et *Itinerarii* titulum praefert. Kettwigii 15  
 aliquot tantum plagularum schediasma est.

Sed venio ad res majoris momenti. Mirifice probo atque exoscolor zelum Tuum pro publico bono, in quo ausim dicere, me nemini mortalium concedere. Nec puto quemquam unquam me intentius cogitasse de hoc argumento. Incredibile est quam multa etiam miserim subinde in schedas in hoc unum. Et ecce hic breve scriptum, quod aliquando in gratiam Angli 20  
 non male animati gallica lingua deproperavi. Itaque Tu cum praeclaro viro Erhardo Weigelio de optima ardentissimaque voluntate mea dubitare non debes; quanquam haec non Tibi minus quam illi nova esse putem. Certe Weigelius nunquam ad me scripsit, nisi cum quaedam apud

4 meis *erg. L* 5 f. Dn. (I) Thomasius per amicum significari curavit, sibi probare meam (a) definitionem *Codici Di* (b) praefationem *Codici Diplomatici* excepta acceptione (2) Thomasium . . . notionem *L* 9 juris | vel ut ita dicam statuti *gestr.* | habere (I) put (2) arbitror *L* 10 civitate | (I) usus vim (2) mores (a) vim (b) statuto aequantur *erg. | L* 11 quae (I) introducta | (2) recepta *erg. | L* 11 cujusque (I) gentis | (2) populi *erg. | L* 12 quae . . . civitates, *erg. L* 12 Nam (I) et in eadem Republica (2) jus *L* 13 qui (I) partem (2) partes . . . Republica *L* 13 Grotius (I) mecum est, qui | (2) quoque *erg. | L* 15 f. Wilhelmi . . . schediasma est *erg. L* 18 bono (I) . Si Tibi dicam, me neminem mortalium hoc ardore concedere vix credes. Non (2) , in quo . . . Nec *L* 19 Incredibile est *erg. L* 20 Et (I) mitto | (2) ecce *erg. | L* 21 animati (I) in chartam gallica lingua confeci (2) gallica lingua deproperavi *L* 23 cum (I) (nescio) (2) quaedam *L*

2 sunt . . . *jura*: OVID, *Metamorphoses*, IX, 500. 4 Definitionibus meis: *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693, praefatio (IV, 5 N. 7, S. 61); vgl. N=75.410 mit dem Hinweis auf Leibniz' Anzeige des *Codex juris diplomaticus* in den *Acta Eruditorum*, August 1693, S. 370–380, hier S. 370–372. 5–8 Dn. Thomasium . . . fore: vgl. N=75.410 und Placcius' Antwort in N=75.430: *Thomasianum publicum de tua Juris gentium definitione nullum scio*. Der in der Variante genannte Freund konnte nicht ermittelt werden. 15 *Itinerarii* titulum: W. PENN, *An account of W. Penn's travails in Holland and Germany, anno 1677 by way of journal. Containing also divers letters and epistles written to several great persons whilst there*, London 1694 u. 1695. 15 f. Kettwigii aliquot: wohl gemeint M. KETTWIG, *De veritate philosophiae Hobbesianae . . . epistola*, Bremen 1695. 23 Weigelius . . . scripsit: vgl. Erhard Weigel an Leibniz, 18. Februar 1693 (III, 5 N. 132).

nostros curare volebat, quae non admodum cohaerebant melioribus illis curis, unde satis intellexi, me ipsi Exotericum videri. Scilicet qui me non nisi editis novit, non novit.

Cogitanti mihi de Rationibus procurandi publici boni, succurrit sane quod vos quoque rectissime judicatis, emendatum iri humanum genus educatione juventutis in melius reformata.  
 5 Sed huc facile perveniri nisi per eos qui et autoritate, et rerum notitia, et praeclara voluntate praestant, non potest. Jesuitae poterant res magnas gerere, praesertim cum consilia eorum a religione commendarentur. Sed quantum hodie apparet infra mediocritatem stetero, ut Verulamium valde falli putem, cum illuc tantum ablegat. Nostris talia molientibus non eadem auxilia adsunt, et pro labore contentus redditur. Et cum nihil sit majoris ad religionem pietatemque  
 10 momenti, tamen nec favor a pietate, nec reverentia a religione praesto est. Saepe cogitavi posse societatem iniri inter eos qui passim zelo scientiaeque commendantur. Sed notitia nexusque deest, et multi opinionibus quibusdam dediti, vellent omnes alios suo palato sapere. Alius studia spernit aut spiritum jactat, alius millenarium regnum credi jubet; est qui neminem putat pium esse, nisi exeat Babylone, id est singulare sequatur vitae genus. Ita miserabili errore,  
 15 eadem expetentes, tamen sibi mutuo obstant, cum magnam partem votorum conspirando obtinere possent. Putavi per gradus iri posse, si doctrinae solidioris causa prima fundamenta jacerentur, paulatimque conjungeretur sapientiae studium et virtutis, inneceteretur juventutis cura, emendatioque scholarum; et mediocribus initiis non defutura essent legata et foundationes ad causas tam pias. Sed multa versando deprehendi vix vel aditus primos dari, nisi accedat  
 20 autoritas magnorum virorum. Duo Principes mihi cogniti fuere, quibus aliqua insinuaveram, audita ipsis non sine applausu, Johannes Philippus Moguntinus Elector, et Johannes Fridericus

1 cohaerebant (1) majoribus | (2) melioribus *erg.* | L 2 videri. (1) Exempli causa, anni sunt aliquot, cum per me globos Heraldicos (a) apud principem | (b) hic *erg.* | commendari voluit. Feci quantum res poterat ferre, (aa) sed (bb) commendavi (cc) et laudavi apud Principem et Ministros, sed magnum applausum nec sperare potui nec exigere apud viros prudentia egregios, qui facile judicabant, nihilo faciliorem reddi Astronomiam mutatis Asterismis, et alias gentes (ne quid de posteritate dicam) nostris legibus non staturas. Cum res non successisset, statim abruptum commercium est, unde facile judicavi, quid illi de me videatur. (2) Scilicet . . . novit. L 5 huc (1) quoque pervenire (2) facile perveniri L 5 et (1) recta (2) praeclara L 6 magnas (1) praestare | (2) gerere *erg.* | L 6 praesertim *erg.* cum (1) religionis venerat (2) consilia L 8 putem, (1) qui nos (2) cum L 8 tantum *erg.* L 8 ablegat. (1) Nobis (2) Nostris L 8 molientibus (1) obstat (2) des (3) pro plausu et veneratione (4) non L 8 f. auxilia (1) praesto sunt, | (2) adsunt, *erg.* | L 9 redditur. (1) Itaque quando (2) Et L 10 f. posse (1) viros (2) societatem iniri (a) inter viros probos (b) inter viros bon (c) inter eos qui passim (aa) bona (bb) habentur viri zelo praediti. (3) societatem . . . commendantur. L 11 Sed (1) desunt (2) notitia L 12 multi (1) praedictis quibusdam suis laborantes, (2) opinionibus quibusdam dediti, L 12 alios *erg.* L 13 aut spiritum jactat *erg.* L 14 nisi (1) schisma (2) cum Ecclesiae s (3) exeat L 15 cum (1) res (2) magnam L 16 f. si (1) studiorum | (2) literarum *erg.* | causa (3) vero cum (4) doctrinae solidioris causa (a) primum initiatur (scientia sit) arct(a), inde | (b) prima . . . paulatimque *erg.* | L 17 conjungeretur (1) virtutis cura (2) sapientiae . . . virtutis (a) allicerentur (b) et jac (c) inneceteretur L 18 scholarum, (1) viri magni adderent autoritatem; legata quoque ad causam tam piam (2) quibus (3) et mediocribus initiis L 18 et foundationes *erg.* L 19 ad (1) causam tam piam. (2) causas tam pias. L 20 autoritas (1) Principum atque Administrorum (2) magnorum virorum L

8 illuc tantum ablegat: vgl. das von Placcius in N=75.410 zitierte Bacon-Diktum *abi ad Scholas Jesuitarum*.



Brunsvicensium Dux, sed praeclara agitantis mors intercessit. Et successere tempora, ubi etiam Magnates ad angustias sunt redacti. Itaque crevere difficultates. Nec tamen desperem rationes posse excogitari commovendis Principibus etiam propriae utilitatis respectu. Quod primum nobis quaerendum esset, notitia foret virorum egregiorum, qui consilia sociare possint. Sed magna cautione opus est, ne optima instituta contemptui exponantur, quo nihil etiam in futurum perniciosius est, dum nemo audet renovare, quae semel non suo merito sed culpa vel infortunio autorum praedamnata habentur.

Caeterum haec tam libere non nisi Tibi scribo, scio enim eos qui prudentiae opinionem affectant, irridere quicquid rebus in melius novandis agitur, nisi censum inde augeri putent. Et nullam esse certiore rationem res optimas in nihilum redigendi, quam si temere spargantur compareantque loco non suo.

Interea cum non dubitem Dn. Weigelium reducem Tecum porro communicaturum, percurrerique ille non contemnendam Germaniae partem, des quaeso operam, ut ab eo velut per indiculum intelligas quosnam repererit institutis laudabilibus faventiores, quibuscum utiliter de rebus in commune profuturis consultari possit. Vale. Dabam Hanoverae 21. Febr. 1696.

G. G. L.

D<sup>no</sup> Vincentorio Placcio IC<sup>to</sup> et Professori apud Hamburgenses.

1 Dux, (I) et sane (2) sed (a) multa |(b) praeclara erg. |L 1 intercessit. (I) Omnia (2) Et L  
3 excogitari (I) quibus moveantur Principes, (2) commovendis L 3 f. propriae (I) autoritatis |(2) utilitatis  
erg. |L 3 respectu. (I) Sed quod primum agendum esset nobis, (2) Quod . . . quaerendum L 4 consilia (I)  
nobiscum (2) sociare L 5 magna (I) circums (2) cautione L 5 optima (I) consi (2) instituta (a) ubi s (b)  
cont (c) contemptui L 7 f. habentur. (I) Quod utinam ne (a) We (b) Optimo Weigelio nostro passim (aa) ex  
(bb) accidisset (2) Caeterum L 13 f. velut per indiculum erg. L 17 Vincentorio erg. L

## 75.430. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 26. Februar (7. März) 1696.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 56–57. 1 Bog. 4°. 3 1/4 S. (Unsere Druckvorlage.)5 *k* Abschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Sup. ep. 71, Bl. 241–243.  
3 Bl. 4°. 4 1/2 S.*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 148–154.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 66–68.

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=75.420 und wird beantwortet durch N=75.440.

I.N.J.C.

Nobilissimo et Excellentissimo G. G. Leibnitio

15

S.P.D. V. Placcius.

Inaestimabilis eruditionis, et prudentiae, benevolentiaeque erga me tuas plurima cum iucunditate perlegi, relegi, nec differre sustineo responsum, nullis aliis lubentius a me imperiendum. Quod ut partite maxime praestem de D<sup>ni</sup> Hinüber indole ac moribus velim explorata si quae habeas scitu mihi, ad eos quibus destinabitur usus profutura, ne dissimules, imo ut  
20 explorati quid habere possim allabores. Nec enim aliter ex voto inservire mihi possit, quam si scrinia ipsi mea cuncta pateant, absente saepe per dies plusculos imo hebdomadam plusquam unam aestate, feriarum puta temporibus hortulante me ac rusticante futuro. Nescio sane quid ominis in hoc ponam, quod litteras hasce nuperas meas, cum perferendas tibi recepisset, neque constituto tempore petiisset, traditas tabellariorum tabernae, ipse a Magistro tabellionum ausu  
25 proprio repositum sustinuit, ac id factum ipse mihi significare. Quod etsi magis in datore mirer, qui nesciens sane quanti mea intererat id minime fieri, tamen habet aliquam etiam ipsius petentis nescio quorsum interpretandam audaciam. Bailletto non ante quam de progressu *Anonymorum* meorum, aut occasione *Accessiones* meas una mittendi quid habuero certi, facile scribam. Nec Magliabeccho ante, quam fasciculus, utinam *IC<sup>num</sup>* et *Accessiones* meas com-  
30 plectens, certe aliquis ejus quam statueris ipse molis una transmitti possit. Unde horum a Tua

---

27 f. *Anonymorum*: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708. 28 *Accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. 29 *IC<sup>num</sup>*: V. PLACCIUS, *De jurisconsulto perfecto, sive interpretatione legum in genere, liber singularis*, Hamburg 1693.

benevolentia significationes suo tempore praestolor. Tenuiter sentire Te de meis tot annorum cura elaboratis, toties tecum sermone collato memoratis et approbatis opusculis, ut suspicer neque tuus candor, neque philautia mea unquam permisit. Occupationibus illis a Philosophia hac parte alienis irascor interdum, quod tantopere Te, aliosque me monituros occupent. Te vero maxime, qui sane Mathematicis illis abstrusioribus, quae non capio semotis, de caetero possis 5 idem de me praedicare quod Apostolus de suo Timotheo: Neminem te habere magis ἰσόψυχον, qui γνησίως publicum bonum litterarium μεριμνήσει. Vel adjuncta tua Gallica charta, et de Jure naturae acceptione monitio, hujus rei evidens praebet documentum. Posterioris enim *Ethicorum* pag. 337. in calce vide quaeso annon § XVII. prorsus expressum habeat consensum. Prioris vero sententiae plus quam decennio abhinc in meis *de Ratione Status reip. litterariae* 10 dissertationibus, inter edenda memoratis, indiculo libellis meis omnibus non alia mente jungi sueto, pluscula delineavi. Quae superiori etiam anno Verulamianis commentariis ut adjuncta copulavi. Quando eorum editionem in folio, nuperae Operum illustris viri recusorum [sociandam] offerebat nonnemo, postea levitatis nimiae compertus bibliopola, quam ut Ms<sup>tum</sup> ei committere sustinerem, cujus exemplum habebam aliud nullum, et praecipua tantum non 15 omnia, praeter accessionum systemata instar additamentorum succenturiaveram. Ibi Societatum aliquot adeo ineundarum plane typos et ideas adumbraveram, et maxime primae omnium ineundae, ad quae tot collegia vel Viri singuli laboriosi sponte nunc inclinant, Historiae Litterariae, ut quid haberemus jam, aut nancisceremur quotidie bonorum librorum et noviter repertorum, in memorias accuratas ordinate, non uti nunc tumultuarie, de omnibus aliquid de 20 toto nihil de multis ad nauseam iterata fortuitis designationibus asservantur, sub partitis pensis et invicem collatis deinde ac repetita lustratione digestis bibliothecam vere universalem, omnibus modis ad omnigenos usus futura supellectili, omnibus ad manum posita, instructum penuarium, promptuarium, armamentarium et quid non ? exhiberent. O utinam de talibus saltem amplius inter nos conferre nobis liceret: Interim vel hinc vides, quam non correctoriae et 25 contradictoriae solae stricturae, sed maxime amplificatoriae coeptorum, et confirmatoriae mutuae exigantur ac prosint. Has solas, si tantopere mecum ab alteris tua te arcet modestia[,] impertire[,] ut coepisti, perge. Tui de justitia et charitate conceptus reipsa nihil a meis iterum abeunt, expressione vero convenire semper nec opus est nec potest.

Thomasianum publicum de tua Juris gentium definitione nullum scio, nec hoc volui 30 quando Tibi de privato cujus ipsemet indicium faciebas respondi. De Weigelianis omnino quidquid potero explorare conabor, et doleo non amplius in ore famae tantum esse conatum, a

1 Tenuiter | ut *streicht Hrsg.* | sentire *K*      13 f. sociandae *K ändert Hrsg.*

6 Timotheo: Philipper II, 20.      7 Gallica charta: Beischluß zu N=75.420, den Leibniz dort als »scriptum, quod aliquando in gratiam Angli non male animati gallica lingua deproperavi« bezeichnete.      30 Thomasianum . . . scio: vgl. N=75.410 u. 75.420.

cujus successu tota posteritatis emendatio pendet. Quaeso ni legisti, lege quantocyus relationes aliquot de coepta jam abhinc 12. annis privatim, cum denis pueris bimulis ac trimulis schola, quae nunc ad publicam trium ut audio classium in aedibus ipsius continuata et aucta, quomodo in universalem sensim abire possit executionis facillimae consilio Germanico est delineata. Si  
 5 nempe morientibus praesentibus Ludimagistris instructae ab ipso classes infimae solae succedant, sensim addendis dein etiam supremis. Nec opus hic erit Magnatibus aut sumtu magno. Cuilibet pauci privati suis liberis conjunctis sufficerent beandis in exemplum et aemulationem reliquorum, ni desiperent certam. Ita res sponte sua fieret publica, et ab ima plebecula vel pauperrima invalesceret, ut extirpari non posset amplius, sed vel invitos una abriperet ad  
 10 aliquam certe consensionem aut tolerantiam Magnates, aequae ac fecit Religio Christiana a nullis minus quam Magnatibus coepta, aegre admissa et recepta. Unus Superintendens aut Rector Scholae serio volens et valens integrae Civitati aut Provinciae sufficeret. Ac aveo vehementer ex reduce Weigelio modos agendi suos cognoscere, ut intelligam qui fiat quod magis non profecerit, nec plures ejus generis alibi Scholas erigendas persuaserit. Quod ni omnia  
 15 me fallunt hic Hamburgi non erit adeo difficile, ubi pro derelicta pene est res scholastica, et nullus non advena, incertum cujus moris aut animi, vel religionis saepe trivalem erigit scholam. Quisque domi suae civis suam tuetur ab omni visitatione Parochorum immunem. Unde quid non tam opulentis vel singulis, nedum paucis symbolam conferentibus, ad hoc instituti exempla danda liceat. Nisi forte minus ad bonum quam malum et hic liceat, nihilque minus fit  
 20 impune, ut ajebat aliquando beatus noster Hinkelmannus Pastor, quam esse strenue pium, et promovere pietatem quoque puerilem. Cujus quam admiranda compendia et subsidia subministret Weigeliana Schola vel sola illa relatio anonymi J. M. P. P. *in der Wienerischen Tugend-schuhl* 8. Nurnberg 1687. p. 100 et seqq. probat. Qua quaeso lecta mentem tuam uberius expone, si me si publicum amas, uti sane serio te facere utrumque credo, imo scio. Ita deinde  
 25 specialiora etiam super hac re consilia poterimus conferre. Et sane non habeo cum quo malim. Ego meum Parallelismum pene jam absolvi, et nihil video praetermissum magni momenti, multa ultra spem applicata feliciter. Si quidem relata respondent vero ad unguem. Certe

---

1 f. relationes: E. WEIGEL, *Kurtze Relation von dem nunmehr zur Prob gebrachten Mathematischen Vorschlag betreffend die Kunst- und Tugend-Information, welche nach der Art der alten weisen Griechen und ersten Christen bey den Kindern anzustellen. Mit Beyhülff neuerfundener (dem kindischen zur Weisheit leicht und lieblich anzuführendem Gemüth proportionirter) Mittel und Instrumenten*, Jena 1684; *Von der Nothwendigkeit der Angewohnung dessen, was man in gerechter Maß und Weiß zu thun hat über das, daß man die Wissenschaft davon gelemet hat. Samt einer Kurtzen Relation, wie weit es mit der angestellten Kunst- und Tugend-Schul bißher gekommen sey. Dabey die ins gemein so operos und schwer getriebene Sprachen mit pur lauter erbarer Lust, dazu die Kinder von Natur geneigt, in steten reden, lesen, schreiben, singen, rechnen, messen, mahlen, reiten, höfflich gehen und sich wenden, auff und aus Papier Figuren machen, und dergleichen, auff das leichteste geübet werden*, Jena 1691. 22 J. M. P. P.: *Kurtzer Bericht auf eingenommenen Augenschein eines guten Grundes J. M. P. P. von dem Muster einer auf die Aretologic gegründeten Tugend-Schul zu Jena*, in E. WEIGEL, *Wienerischer Tugend-Spiegel*, Nürnberg 1687. 26 Parallelismum: vermutlich die Parallelitäten zwischen Weigels *Wienerischem Tugend-Spiegel* und seinen eigenen pädagogischen Anschauungen, die niederzulegen Placcius in N=75.410 versprochen hatte: »Nec intermittam hunc parallelismum propediem scripto concipere«.

---

applicatu facilia video singula et universa, pauca dubia, et de quibus ultra sit percontandum et statuendum. Vale. Hamb. 1696. d. 26. Febr.

P. S. Ms<sup>la</sup> Hinkelmanniana de quibus nuper quaerebas, junctim venalia bis mille imperialibus asservantur. Ms<sup>tum</sup> tuum occasione proxima remittetur. V. iterum.

3 f. P. S. . . . iterum *erg. K*

---

3 nuper: in N=75.390.      4 Ms<sup>tum</sup> . . . remittetur: wohl die oben erwähnte »Gallica charta«.

## 75.440. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 27. März (6. April) 1696.

**Überlieferung:***l* verb. Reinschrift: LBr 730, Bl. 58–59. 1 Bog. 4°. 3<sup>3</sup>/<sub>4</sub> S. Bibliotheksvermerk.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 154–159.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 68–70.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.430 und wird beantwortet durch N=75.460.

## Vir Nobilissime et Consultissime, Fautor Honoratissime

Paulo distractior indies responsum distuli, etsi nihil mihi sit gratius quam de rebus profuturis Tecum conferre, cujus sensa meis respondent.

15 De Domino Hinüber ut hoc primum absolvam ita existimo et posse ipsum praestare aliquid, et velle. Amicus Hildesiensis, a quo mihi commendatus fuit, testimonio eum ornavit honorifico, et cum ipse coram non imminuerit conceptam opinionem, putaverim expectationi quoque Tuae responsurum.

20 Cum occasiones mittendi aliquid in Italiam praeterierint, expectanda[e] sunt novae, neque ego negligam significare si quid sese obtulerit.

Nunc ad caput rei venio, Cogitationes scilicet de juvanda Republica per profectum solidae doctrinae. Equidem ita sentio, si homines praeclaras veritates ac profuturas intelligerent atque in oculis haberent, haud dubie etiam vitam doctrinae responsuram. Nunc recitant [recte] dogma potius quam capiunt, cum fontes ipsis non sint aperti, et quod non capiunt nec curant. Plerosque  
25 video magis Historicis narrationibus quam rerum rationibus delectari, in quibus tamen solis animi perfectio consistit. Interim cogimur accommodare nos humanae imbecillitati, et utilia jucundis condire. Itaque fateor valde profuturam Historiam literariam, sed qu[a]e non tantum historia hominum absolveretur, sed daret progressus quoque cognitionis nostrae. Cogitavi aliquando de Cimeliis nonnullis literariis publicandis. Habeo enim quaedam inedita Galilaei,  
30 Cartesii, [Campanellae], Valeriani Magni, Pascalii, quibus fortasse non inutiliter adderentur

Jungiana qua[e]dam; nam Jungium nullo illorum inferiorem censeo. His adjungerem animadversiones quasdam in *vitam Cartesii* a Bailletto editam. Videram dudum compendium ejus, quod fere solum ad has oras pervenit, sed nunc nactus sum ipsum opus majus redemptum ex Bibliotheca Hugeniiana in Batavis vendita, cui ipse Hugenius quaedam notatu digna manu sua appinxit. Video Bailletum quaedam in librum suum ex Epistola mea ad Amicum, Bailleti nomine rogantem, Roma scripta, transtulisse; mentione etiam nominis mei facta, sed non ea ingenuitate usum quae conveniebat veritatis magis quam Cartesii amico. Nam ea tantum retulit quae in laudem Cartesii dixeram, suppressis naevis quos notaram. Cogita quaeso, quidnam inter Jungiana breve et selectum addi posse commode putes.

Nihil utique utilius est quam eruditos coire in societates. Optandum esset unam esse universalem sed velut in Collegia diversa distinctam tanta enim est inter se connexio diversarum eruditionis partium, ut non magis quam mutuo consensu et conspiratione quadam juvari possint. Sed quando vix est ut sperari nunc tale quiddam possit (: nisi major accedat auctoritas :) contentos nos esse oportet diversis societatibus quas tandem ipsa rerum ratio connectet. Itaque vellem Collegium Historiae patriae illustrandae destinatum urgeri a viris doctis paulo excitatius quam fieri video. Dn. Ludolphus praeses queritur collegas per varia distractos, non satis de collegio cogitare. Suasi ne statim ad elaborationes properarent, sed potius apparatus pro suo quisque modulo conferrent. Multa obtuli de meo, cum faveant his studiis aulae nostrae.

Maximam partem eorum quae edidit aut praestitit Dn. Weigelius, vidi vel probro. Ita est, ut scribis, non opus est necessario Magnatibus ad emendationem educationis, sed sufficerent privati conatus, si modo adessent juvenes ingeniosi, docti, pii, laboriosi, addo et externa quadam [specie] atque eloquentia validi, qui si tales scholas aperire vellent, quales optamus, haud dubie mox in se omnium animos converterent. Sed si qui tales sunt malunt plausibilia agere. Apud pontificios Scholae etiam triviales religionis auctoritate commendantur, apud nos summa injuria ne dicam stultitia, contemtae ac pene sordidae habentur; ut nisi quis singulari quodam zelo et impulsu superiore huc feratur, vix sit in tale ergastulum descensurus. Tales igitur juvenes quaerendi sunt nec desperem posse reperiri, pr[a]esertim in Academiis et in mag[n]is urbibus. Inter infelicia bonorum consiliorum impedimenta etiam pietisticas lites refero, quae faciunt ut innocentissima etiam suspecta habeantur.

22 spere l ändert Hrsg.

2–6 animadversiones . . . transtulisse: die 1689 in Rom für Adrien Auzout zusammengestellten Anmerkungen »Notata quaedam G. G. L. circa vitam et doctrinam Cartesii« (VI, 4 N. 376), die Baillet in seine Schrift *La vie de Monsieur Des-Cartes* (Paris 1691) eingearbeitet hat. Leibniz kannte zunächst nur die Ausgabe *Réduite en abrégé* von 1692 bzw. 1693 und bekam die ursprüngliche Ausgabe von 1691 in zwei Bänden erst später bei der Versteigerung der Huygensschen Bibliothek am 24. Oktober 1695 (HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, Leibn. Marg. 138). 16 Ludolphus . . . queritur: Hiob Ludolf an Leibniz, 17. Januar 1694 (I, 9 N. 140, S. 253). Ludolf war seit 1690 Präsident des *Collegium Imperiale historicum* in Frankfurt a. Main.

*Scholam virtutum Viennensem* habui, nu[n]c habeam nec ne incertum est, [hactenus] enim frustra quaesivi in librorum indigestorum massa.

Fuit hic per dies aliquo[t] Franciscus Mercurius Helmontius cum quo mihi fuere quotidiani sermones. Praeclare animatum reperio ad juvandum publicum supra quam facile credas, 5 tametsi paradoxa ejus in iis rebus quibus theologia miscetur seponam. Is in juventutis quoque profectibus augendis et variis artibus atque doctrinis egregia monere potest. Promisit ad nos in reditu revisere. Cum Electrica nostra maximi ingenii Principe multa illi necessitudo ab antiquo, nam ante multos annos apud Electorem ejus fratrem Heidelbergae quotidianus fuerat. Sed et mihi cum eo notitia fuit inde ab anno 1671. Cujus probe meminerat ipse. Toto pene tempore, 10 quo hic fuit, quotidie hora circiter nona matutina in Electricis conclavi convenimus, quo tempore nondum aliis aditus datur, et ipsa praesente de variis rebus sumus collocti. Solet ille sua per miras ambages dicere, eamque ob rem paucis auditoribus intelligebatur. Mihi vero quo tenderet facile prospicienti jucunda ejus consuetudo fuit. Sed gravis aetas viri facit ut valetudini ejus timeam tam incommodo tempore iter facientis. Nam ab octogenario non multum abest. 15 Sulsbacum ire sese dictitabat ad visendum Principem veterem amicum a quo fuit invitatus. Multa ipsi illic cum Knorrio Rosenrothio familiaritas fuerat Cancellariae [principalis] directore sed jam defuncto viro in omni doctrinae genere ipsisque Judaeorum interioribus egregie versato, quod *Cabala denudata* ostendit. Cum Sulsbaci transirem monstravit mihi librum a se compositum titulo: *Messias puer*, in quo Christi nativitas, et pueritia ex Hebreorum doctrina 20 illustrabatur. Sed de his nunc quidem satis. Vale et [me] ama.

Dabam Hannoverae 27. Martii 1696.

1 fractenus l ändert Hrsg.

16 principatis l ändert Hrsg.

---

1 *Scholam virtutum Viennensem*: E. WEIGEL, *Wienerischer Tugend-Spiegel*, Nürnberg 1687. 3 Helmontius: Während der ersten Märzhälfte 1696 hielt sich Leibniz anlässlich eines Besuches van Helmonts bei der Kurfürstin Sophie mehrere Tage in Herrenhausen auf; vgl. auch Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 17. März 1696 (I, 12 N. 309, S. 478), u. Leibniz an Adam Adamandus Kochański, 5. April 1696 (I, 12 N. 335, S. 518 f.). 9 ab anno 1671: In diesem Jahr führte Leibniz mit van Helmont Gespräche über Akustik, besonders über Sprachrohre; vgl. VIII, 1 N. 58. 14 octogenario . . . abest: Van Helmont starb 1698 im Alter von etwa 80 Jahren. 15 Principem veterem amicum: d.i. Pfalzgraf Christian August von Pfalz-Sulzbach. 18 *Cabala*: CHR. KNORR v. ROSENROTH, [anonym] *Kabbala denudata*, 2 Bde, Sulzbach, Frankfurt 1677–1684. 19 *Messias puer*: Das Manuskript, das Leibniz schon am 9. Januar 1688 bei seinem Aufenthalt in Sulzbach von Knorr von Rosenroth gezeigt worden war, ist heute verschollen.



## 75.460. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 11. (21.) April 1696.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 60. 1 Bl. 2<sup>o</sup>. <sup>3</sup>/<sub>4</sub> S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 160–161.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 71.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet auf N=75.440 und wird beantwortet durch N=75.470.

I. N. J. C.

Excell<sup>mo</sup> et Amplissimo D<sup>no</sup> G. G. Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Responsurus<sup>1</sup> ultimis tuis remitto commodatam dissertationem cum gratiis, et auctario  
 15 levidensi Amanuensis mei Rostochium propediem migraturi. Quem ut vides in Logicis Jungi-  
 anis ita exercui, ut alios docere cum fructu possit. Illius Jungii aliqua Cimeliis tuis inserere si  
 volueris, nil erit dignius ejusdem *Noematicis definitionibus et divisionibus*, cum cura summa  
 elaboratis, et folia pauca conficientibus. *Ethicae* quoque paucissimorum foliorum *disputationes*  
 adsunt, sed non aequi valoris. Responsio ad *limam* Scharffii non est penes me, sed ab amico

20 <sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Brand von Lubec. China.

14 dissertationem: wohl das von Leibniz mit N=75.420 übersandte »breve scriptum . . . in gratiam Angli . . . gallica lingua«, das Placcius im P.S. von N=75.430 bei nächster Gelegenheit zurückzuschicken versprochen hatte. 14 f. auctario levidensi: G. RAPHEL, *Hieronymi Cardani Mediolanensis Oratio de Socratis studio contra Socratem, cum analysi logica et oratione contraria Georgii Raphaelii Lubena-Silesii*. Hamburg 1696. Für diese Schrift (u.d.T. *Pro Socrate contra Cardanum oratio*) bedankt sich Leibniz in N=75.470. 15 Amanuensis mei: d.i. Georg Raphael, der zunächst nach Rostock ging und später Superintendent in Lüneburg wurde. 17 *Noematicis definitionibus et divisionibus*: *Joachimi Jungii Disputationes noematicae VIII, habitae anno 1635* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, 8 Bl. 959–1006 (=Wo. 34); gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 19–53); Abschrift in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH IV 7 C Bl. 166–181. Diese Abschrift lag vermutlich dem Brief von Gerhard Meier aus Hamburg an Leibniz vom 7. Januar 1696 bei. 18 *Ethicae . . . disputationes*: *Disputationes aliquot ethicae Jungii in collegio privato disputatorio habitae* (HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Cod. Hans. III. 21, 1 Bl. 1–28). 19 Responsio ad *limam* Scharffii: zu J. SCHARFF, *Lima Logicae Hamburgensis, qua errata Joachimi Jungii . . . expoliuntur atque emendantur, genuina vero logices praecepta ex Aristot. aliisque probatis autoribus conformantur exactius*, Wittenberg 1639. Die früheste Bestandsaufnahme des Jungius-Nachlasses durch Martin Fogel vom 25. u. 26. September 1657 verzeichnet zwei Titel »In Scharfi[i] Limam animadversiones« und »Lima Limae Scharffii« (CHR. MEINEL, *Der handschriftliche Nachlaß von Joachim Jungius*, Stuttgart 1984, S. XXII). 19-S. 754601.1 ab amico . . . possit: Person nicht ermittelt. In N=75.380 im Hinblick auf die »Responsio ad *limam* Scharffii« die ähnliche Formulierung: »Sperata ut adipiscar«. 20 Brand . . . China: vgl. N=75.470.

impetrari credo possit. Sunt alia parvae molis, edita aequae ac si non edita essent; combustis nempe plerisque omnibus exemplaribus, aut perpaucis ab initio impressis, adeo ut vix exsistent. Id quod de *Geometriae* ipsius *Empiricae* foliis Germanice versis, quae cum Fogelii Bibliotheca ad vos pervenere, dictum etiam volo. Quorum aliud exemplar nullum extare putem. D<sup>ni</sup> Weigelii reditum huc avidus expecto. Ex Cabalisticis Helmontii et Knorrrii ego fateor me parum aut nihil proficere potuisse. Non video fundamenta illius rei solida ulla. Opinionum vero et placitorum arbitrariorum plus nimis est ferax imaginatio humana. Utinam iis relictis ad ἐπι-δόσεις τῶν τεχνῶν accuratas tandem accingerentur Philosophi omnes, Tecum et cum similibus Tui, quos veneror. Vale. Hamb. 1696. d. 11. Aprilis.

---

3 *Geometriae*: J. JUNGIUS, *Geometria empirica*, Rostock 1627 u.ö.; dt. Ausg. u.d.T. *Reisz Kunst*, o.O.u.J.  
3 Fogelii Bibliotheca: Leibniz hatte die Fogelsche Bibliothek 1678 für Hannover erworben.

## 75.470. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 19. (29.) Mai 1696.

**Überlieferung:***l* verb. Reinschrift: LBr 730, Bl. 61–62. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibliotheksvermerk.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 161–165.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 71–73.

Übersetzung:

M. DASCAL, *Art of Controversies*, 2006, S. 297–299.

10

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.460 und wird beantwortet durch N=75.480.

Vir Noblissime et Excellentissime, Fautor Honoratissime

15 Cum valetudinis potissimum causa per aliquot septimanas Hanovera abfuerim, serius Tuas  
 accepi cum adjuncta *Socratis Apologia contra Cardanum* non contemnenda quam juvenis Tibi  
 aliquandiu domesticus scripsit, pro qua gratias ago. Analysis illa logica orationis Cardanicae  
 mihi perplacet nec illis assentior, qui talia parvi faciunt. Expertus sum quantum usum habeat  
 forma logica in controversiis finiendis, et miror usque adeo inusitatum esse ejus usum, adhi-  
 20 berique ubi exitum habere non potest, ubi vero posset habere, non adhiberi. Nam cum viva voce  
 concertatur, vix fieri potest ut diu servetur formae rigor, tum ob taedium tum vero maxime  
 quod totam illam catenam longius productam animo bene retinere difficile est, itaque plerum-  
 que post unum prosyllogismum in liberam denique confabulationem abire solent disputantes.  
 Sed si scripta ulro citroque missitantibus formae leges severae observarentur, non ingratum nec  
 25 difficile foret mittendo remittendoque syllogismos, et responsiones, tandiu reciprocare serram,  
 donec vel confectum sit quod probandum erat, vel nihil ultra habeat quod afferat argumentator.  
 Cui tamen rei in praxin transferendae multa adhuc observanda essent, quae vulgo non satis

18 talia (1) contemnunt (2) parvi faciunt *l*

---

16 f. *Socratis* . . . scripsit: G. RAPHEL, *Hieronymi Cardani Mediolanensis Oratio de Socratis studio contra Socratem, cum analysi logica et oratione contraria Georgii Raphaelii Lubena-Silesii*, Hamburg 1696.

constituta habentur, quorum potissimum est, ab IC<sup>tis</sup> mutuandum: quod saepe in materia praesertim concreta rationis est respondentem fieri opponentem et contra; quemadmodum cum Reus exceptione opposita onus probandi in se transfert. Et videtur mihi ipse Jungius, qui tamen in eo genere alios omnes superavit, nondum satis haec absolvisse. Ego certe legitimam disputandi formam appellare soleo *judicem controversiarum*, et hominum negligentiam miror qui [certis] rationibus exeundi ex tot labyrinthis, quas in potestate habent, non utuntur. 5

Ego Fr. Mercurium Helmontium et Knorrium Sulsbacensem non a Cabbalisticis suis meditationibus sed aliis multis rectis ut mihi videtur sentiis et notitiis apud Te laudavi. Atque ita factus sum, ut ubique quaeram atque animadvertam potissimum, quod laudem quam quod reprehensionem meretur. 10

*Noematicae Jungii disputationes* haud dubie egregiae sunt, ut ejus viri omnia; nescio tamen, an non e re potius futurum sit dare aliquid quod magis sit ad plausum captumque vulgi, veluti si superessent quae in Cartesium et Hobbium et alios tales notavit, et quaedam Matheseos mixtae.

Dn. Weigelium ajunt in Sueciam usque ire constituisse. Successus ei felices precor. Nam non tantum optime animatus est, sed etiam multa praeclara monet, quae utinam satis audiantur. 15

Puto visam Tibi Domini Nicolai Witsen consulis Amstelodamensis Tabulam Tartariae magnae, vel orientis septentrionalis. Ea sane praeclara est, et multa nos prius ignota docet. Ut tamen non possunt omnia uno statu confici[,] ita ajunt Lubecensem quendam, Dominum Brandium, ex China et Moscovia reducem non pauca notasse in quibus locorum situs visus est a Tabula illa discrepare. Ea si discere liceret favore Tuo amicorumve, non exiguum in me beneficium collatum putarem. Vellem praeterea valde nosse an non Dominus Brandius aliquid notaverit aut cognoverit de Differentiis Linguarum quas loquuntur gentes per quas transivit. Nempe linguae propriae Siberiensium, Tingresiorum eorumque quos Bratzki vocant, et similibum tum Calmuckorum, Mugalensium, et denique Tartarorum ipsorum Sinae Dominorum; quanam sint, et quousque extendantur. Quodsi ipse Dn. Brandius per amicos suos quos in Moscovia aut Siberia extremisque Moschici imperii oris habere potest, saltem orationem Dominicam linguis diversorum populorum a Slavonica differentibus expressam cum versionibus interlinearibus Slavonicis saltem vel Russicis impetrare posset[,] non mediocriter obstrin-

6 certus l ändert Hrsg. 29 vel Russicis erg. l

5 *judicem controversiarum*: vgl. VI, 4 N. 388. 11 *Noematicis Jungii disputationes*: *Joachimi Jungii Disputationes noematicae VIII, habitae anno 1635* (HAMBURG, *Staats- u. Universitätsbibl.*, Jungius-Nachlaß, Wo. 28, 8 Bl. 959–1006 (=Wo. 34); gedr. in *Joachimi Jungii Logicae Hamburgensis Additamenta*, hrsg. v. W. Risse, Göttingen 1977, S. 19–53); Abschrift in HANNOVER, *Leibniz-Bibl.*, LH IV 7 C Bl. 166–181. Diese Abschrift lag vermutlich dem Brief von Gerhard Meier aus Hamburg an Leibniz vom 7. Januar 1696 bei. 17 Tabulam: N. WITSEN, *Nieuwe Lantkaarte van het Noorder en Oosterdeel van Asia en Europa, strekkende van Nova Zemla tot China*, 6 Bl., [Amsterdam] 1687. Zur Kritik an Witsens Karte vgl. Leibniz an François Lefort oder Fedor Alekseevič Golovin (?) (I, 14 N. 438, Anm.). 21 Dominum Brandium: vgl. N=75.480, Vorbermerkung.

---

geret rei literariae cultores. Nam ex linguis maxime gentium cognationes discutuntur. Et in chartis ut Imperiorum ita et lingua[rum] fines notari deberent. Vale ex [animi] sententia et fave. Dabam Hanoverae 19 Maii 1696.

Obsequentissimus

G. G. L.<sup>1</sup>

---

5 <sup>1</sup> *Am Fuß der Seite von Leibniz' Hand: Ad Dn. Vincentium Placcium IC<sup>tum</sup> Hamburgensem*

## 75.480. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 15. (25.) Juli 1696.

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 65–66. 1 Bog. 4°. <sup>3</sup>/<sub>4</sub> S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Postvermerk.  
*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 168–169.  
 Weiterer Druck:  
 DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 74–75.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

- 10 Unser Brief war Beischluß zu Johann Melchior Hinüber an Leibniz, 25. Juli 1696 (I, 12 N. 465). Diesem Brief lag die Mitteilung eines Unbekannten aus Lübeck vom 1. Juli 1696 an Placcius (LBr 730, Bl. 67) mit Bemerkungen über Adam Brand bei, einen Teilnehmer der Forschungsreise, die Evert Isbrands Ides im Auftrage Peters d. Gr. 1692 bis Anfang 1695 nach China und Rußland unternahm. Von Brand, der Leibniz nicht bekannt war (vgl. N=75.470), erwartete man einen Reisebericht (vgl. I, 12 N. 465), der erst 1698 in Hamburg u.d.T.  
 15 *Beschreibung der Chinesischen Reise* erschien. Unser Brief antwortet auf N=75.470 und einen nicht gefundenen Brief von Leibniz (»binis tuis«). Eine unmittelbare Antwort ist nicht bekannt.

I. N. J. C.

S. P. Vir Nobilissime et Amplissime Patrone honoratissime

- 20 *Serius respondeo binis honoratissimis tuis, cupiens plenius id facere. Quid tamen resciscere Lubeca potuerim adjunctae docent. Ketwigianae notae per erant mihi gratae, quemadmodum et de Burchardianis ago gratias longe maximas. D<sup>m</sup> [Hinüberi] cooperatio in Pseudonymis lente satis procedit. Nec ipse in historia litteraria vel cognitione librorum eo pertinentium quidquam antea studii collocavit. Unde nova et insueta illi omnia, secus ac ei qui ante  
 25 ipsum in hoc labore mihi se commodabat. Modo tamen continuaverit; tandem, etsi serius, eo quo volumus pervenimus. Faxit id si sic visum fuerit Deus! cui Te, et tua omnia vicissim commendo mecum una. Vale. Hamb. 1696. d. 15. Julii.*

Tui amantissimus

V. Placcius

- A Monsieur Monsieur Leibnitius Conseiller de Son Altesse Electorale. par couvert, à  
 30 Hanover.*

22 Hubneri *K ändert Hrsg.*


---

21 Ketwigianae notae: Vermutlich hatte Leibniz in seinem nicht gefundenen, oben erwähnten (zweiten) Brief Placcius Kettwigs Bemerkungen (»notae«) zu PLACCIUS *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695, übersandt, wozu er Kettwig in seinem Brief vom 5. April 1696 (N=51.040) aufgefordert hatte.  
 22 de Burchardianis: *Specimen historiae arcanae sive anecdota de vita Alexandri VI. Papae seu excerpta ex diario J. Burchardi Argentinensis*, hrsg. v. Leibniz, Hannover 1696. Die Schrift dürfte ebenfalls dem nicht gefundenen Leibnizbrief beigelegen haben.

## 75.490. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

22. Dezember 1696 (1. Januar 1697).

**Überlieferung:**

5 *L* Konzept: LBr 730, Bl. 68. 1 Zettel (23 x 7,5 cm). (Auf der Rückseite Konzeptbruchstück von I, 13 N. 272).

*E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 169–170.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 75.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10

Ein Brief, auf den unser Brief unmittelbar antwortet, ist nicht gefunden. Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes bezieht sich inhaltlich auf N=75.410 und N=75.430, wo Placcius von seiner Bindung an Weigel, die Erziehung der Jugend betreffend, berichtet. Er wird beantwortet durch N=75.500.

Ad Dn. Placcium

22 December 1696

15 Venit in mentem quaerere quid agas, et num adhuc de emendatione rationis educandae juventutis cum praeclaro viro Erhardo Weigelio consilia communices; cui mihi potissimum collaboratores bene animati et operi pares deesse videntur. Nam etsi optandum esset rerum potentes in eam curam venire, putem tamen institutum se ipsum alere posse, praesertim in magnis urbibus qualis vestra est, modo saltem non obstant qui autoritate valent.

20 Vidi nuper, quae Dn. Tenzelius in aliquo Colloquiorum suorum de laudatissimo instituto Tuo pro dignitate ejus dixit, discipuli cujusdam Tui, ut apparet docti verbis. Et tuum Tibi tribui mihi gratum fuit. Quae enim alia in terris praemia pro tali labore sperari possunt, quam ut pro merito aestimetur.

## 75.500. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 13. (23.) Januar 1697.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 77–78. 1 Bog. 8°. 3 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 170–171.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 75–76.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet auf N=75.490 und wird beantwortet durch N=75.510.

I. N. J. C.

Excellentissimo Dno. Guilielmo Gothofredo Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Serius respondeo, dum ad litteras reperiendas Tuas, quibus aliquid Dno. Bussingio com-  
15 municandum inerat[,] omnes superioris anni et semestris praecedentis epistolas recenseo. Nec  
tamen invenio quidquam, repetita ter et amplius lustratione. Puto itaque me tunc illico eas ipsi  
misisse per communem quem habebamus auditorem, qui jam interim in Academias abiit. Erant  
sane, quantum recorder, lineolae perpaucae, quae ad ipsum pertinebant. Neque nos conveni-  
mus, nisi per accidens et valde raro. Neque convenimus in posterum saepius, Weigelio etiam  
20 defuncto in itinere. Quod miror te nescire. De Hinubero piget meminisse. Adeo me ludificatus  
est, et mensibus quinque totis ita moratus ut nec tantum illis potuerim proficere quantum nunc  
totidem diebus solus cum binis amanuensibus satis etiam inidoneis absolvo. Non poterat  
alienior ingenio genioque ad hoc opus sese obtulisse tanto molimine. Rideres affatim, si vel  
decimam partem enarrarem absurdorum, quae committebat. Neque mores hominis satisfacie-  
25 bant. Sane praesagiebat animus aliquomodo haec omnia. Sed ut in eo semper ego decipior et  
decipiar dum vivam quod alios puto quam sunt meliores: ita hic insuper et Tua me commen-  
datio, et aviditas voto meo potiundi magis obfirmabat ad magnam patientiam. Ita ut non omnia  
modo quae exigeret honorarii loco promte offerrem, sed additurus etiam ultra multum fuisset,  
si candide aperteque id quod oblique volebat extorquere, petivisset. Ego interim eo adactus

---

14 f. quibus . . . inerat: Leibniz hatte Placcius in N=75.360 u. N=75.390 um Büssings Urteil zu seiner kurzen Darstellung der *Protogaea* (in *Acta Eruditorum*, Januar 1693, S. 40–42) gebeten, hatte aber in der Zeit zwischen 16. Oktober 1696 und 3. Januar 1697 selbst einen kurzen Briefwechsel mit diesem geführt (LBr 137); vgl. auch Leibniz an Johann Melchior Hinüber, 11. September 1696 (I, 13 N. 160, S. 252).



tandem, ut, quod integro decennio amplius obstinate detrectaveram, manus operi admoverem ipse; nunc bonam partem jam in mundum habeo redactam, et: D. V. si sic liceat pergere, intra annum opus bibliopolae edituro potero tradere. Licet moles sit ultra expectationem magna, et ultra semimyriadem adscensura. Nondum Caput octavum *Anonymorum* absolvi et jam ultra 1400 sum nactus. Jam vero pseudonymi facile anonymos superabunt. Quo etiam citius et certius faciliusque me expediam, id ago unice, ut quae jam parata sunt in collectaneis meis aut symbolis alienis, ea sola in ordinem redacta describantur, nulla nisi plane obvia ulteriori aut absolute necessaria inquisitione, alias sensum non habiturorum superaddita. Caetera perficiant qui volunt et valent. Mihi abrumpere ac protrudere, ne pereant illa, quae parata sunt, suffecerit. Nam absolvere hoc opus vel si saeculum vivam non potero. Adeo quotidie vel lectio vel communicatio scripta, cumulat laborem, abrumpendum (interea), non finiendum.

Interim occurrunt etiam his ipsis diebus oblata de quibus peto mihi, si fieri potest rescribi.

1. In Fogeliana bibliotheca erant 4 quaterniones sive plagulae in 4. *Geometriam* Jungianam Germanice versam nondum integram sed sine capite atque calce continentes. Earum exemplar aliud nullum extare amplius puto, adeoque Manuscripto hoc aequiparandum. Quaeso an in Hanoverana etiamnum Bibliotheca illud extat? Puto Jungianam aut Tassianam, certe alterutrius esse illam versionem, imo communicatis operis factam, omnibus technicis vocibus accurate redditis.

2. An aliquis Magellottus in Italia tibi innotuit, cujus anonyma quaedam mihi tam deliris sunt liris indicata ut ipse supplere non possim inarticulatam adeo descriptionem et sensum hinc inde hiantem amicae desuper symbolae acceptae. Ex Academia del Cimento Florentina scribitur fuisse. De qua indubitato etiam tibi constat.

3. In *Menagianis* pag. 274. mentio sit tui occasione libelli cui titulus *Histoire d'Yoland*, tibi contra voluntatem tuam imputatae. Quid libri sit et cujus quaeso perscribe ut anonymis meis inservire possit in quibus alias etiam absque hoc scripto tui sat erit crebra mentio

---

4 *Anonymorum*: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708. 13 Fogeliana bibliotheca: Leibniz hatte die Fogelsche Bibliothek 1678 für Hannover erworben. 13 quaterniones: nicht nachgewiesen; der nur bruchstückhaft überlieferte Antwortbrief von Leibniz (N=75.510) enthält hierzu keine Informationen. 13 f. *Geometriam* Jungianam Germanice versam: J. JUNGIUS, *Geometria empirica*. Rostock 1627 u. ö.; dt. Ausg. u.d.T. *Reisz Kunst*, o.O.u.J. 19 Magellottus: wohl gemeint Lorenzo Magalotti, Sekretär der Accademia del Cimento in Florenz. 23 f. *Menagianis* . . . imputatae: G. MÉNAGE, *Menagiana ou bons mots, rencontres agreables, pensées judicieuses, et observations curieuses*, Paris 1693; 2. verm. Aufl. Paris 1695. In V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708, S. 599 (wo die entsprechende Stelle aus den *Menagiana* zitiert wird), wird für deren erste Aufl. auf »Tom. I. p. 277. et 278«, für deren zweite Aufl. auf »Tom. I. p. 290« verwiesen. Das Zitat aus Ménage lautet dort: »Mr. Larroque a bien profité dans ses Voyages d'Angleterre, de Hollande, et d'Allemagne. Il y est connu des Savans, qui ont souvent commerce de lettres avec lui. Mr. Leibnitz de la Cour d'Hannover en est une. On lui attribuoit une petite histoire d'Yolant qui a paru depuis peu. Mais il assure qu'elle n'est pas de lui.«; vgl. N=75.510, N=75.520 u. N=75.500.

---

honorifica facienda. Vale. Hamb. 1697. Idibus Januariis, quoties expedit divinitus ut tibi  
recurrant a me optatis semper ac optandis.

*A Monsieur, Monsieur Leibnitius, Conseiller de son Altesse Electorale à Hanover.*

## 75.510. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

2. (12.) März 1697.

**Überlieferung:**E Auszug: PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, 1. Teil, 1708, S. 599.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Bei unserem Brief handelt es sich um einen nur bei Placcius gedruckten Auszug aus einem nicht gefundenen Leibnizbrief vom 12. März 1697. Er bezieht sich auf N=75.500 und wird beantwortet durch N=75.520. Die Datierung entnehmen wir den Angaben von Placcius.

- 10 Quod locum *Menagianorum* attinet, ubi mentio mei, sciendum vitam Jolantae, cujus  
mentio ibi fit, non ad me pertinere, sed ad Larroquanum (Mons. de Larroque). Etiam quod in  
secunda Editione annotatum est errasse videri vel Menagium, vel Menagianorum relatores. Et  
videri Historiam esse non Jolantae, sed Eleonorae, vel Alienor[ae], Reginae primum Galliae,  
mox mutato marito Angliae, cui Aquitaniam attulit, cujus vitam edidit Mons. de Larray, Gallus  
15 religionis causa exul, qui Berolini degit. Titulus libri est etc.

---

10 locum *Menagianorum*: MÉNAGE, *Menagiana*, Paris 1693, Bd 1, S. 277 f.; 2. verm. Aufl. Paris 1695, Bd 1, S. 290; vgl. N=75.500. 14 cujus vitam . . . Larray: I. DE LARREY, *L'Héritière de Guyenne, ou Histoire d'Eleonor, Fille de Guillaume, dernier Duc de Guyenne, Femme de Louis VII. Roy de France, et en-suite de Henri II. Roy d'Angleterre. Divisée en trois parties*, Rotterdam 1691.

## 75.520. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

31. März (10. April) 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 730, Bl. 69. 1 Bl. 4°. 1 S.

5 E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 173–174.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 77.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet auf N=75.510 und wird beantwortet durch 75=540 u. N=75.550.

I. N. J. C.

Excellentissimo et Amplissimo Dn. G. G. Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Quod cum eruditis aliis omnibus abruptum mihi litterarium commercium manet, tecum  
 15 uno conservare dum vivam volupe cum sit; exacte ad omnia ultimarum tuarum respondeo. Et  
 primo quidem de Weigeliana morte per Dei gratiam falsus est rumor excitatus litteris Hel-  
 mestadianis Dn. Schmidii. Ipse Weigelius superiori hebdomade hic transiit commoratus solo  
 biduo, nec mihi, sed Dn. Bussingio visus, et Viennam a nobis pergens. Jungianae Geometriae  
 spem superesse gaudeo, eamque in *Anonymis* meis publicabo. De *Menagianis* necdum mihi  
 20 satis fit, nescio an et quae nova illa editio. Tomum II. Parisiis 1695 equidem vidi, sed in ea nihil  
 de Jolante, Eleonora vel Alienora regina. Quaeso itaque, paulo explicatius me informes.  
*Cautionis criminalis processus circa sagas* auctor te indice certus omnino mihi ut fiat opto.  
 Manet enim dubia illius mihi et ambigua valde hactenus notitia. Quidam amicorum in symbola  
 sua manuscripta N. Speeium, Jesuitam[;] Simon Pauli in *Catalogo* suo Herm. Sibrum von  
 25 Singen nescio quem inscribit. Editio 1695. Solisbaci. Joannem Gronaeum C. Austriacum ut  
 puto fictitium nomen praefationi ad lectorem non operi facit. Librum lectu dignum legi. Quo  
 magis auctorem scire aveo. Denique an innotuerit tibi aut describi mihi quoque possit argu-

---

19 *Menagianis*: G. MÉNAGE, *Menagiana*, Paris 1693; 2. verm. Aufl. Paris 1695; vgl. N=75.500, N=75.510  
 u. N=75.550. 20 f. nihil . . . regina: vgl. Leibniz' Hinweise in N=75.510. 22 auctor: d.i. Friedrich Spee  
 von Langenfeld. 24 f. Simon . . . inscribit: S. PAULLI, *Historia literaria, sive Dispositio librorum omnium  
 facultatum ac artium, secundum materias, in usum philobiblorum congesta*, Straßburg 1671; vgl. V. PLACCIUS,  
*Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, Hamburg 1708, S. 233. 25 Joannem . . . Austriacum: d.i.  
 Johannes Gronaeus, der, wohl fiktiv, als Herausgeber der Neuauflage der *Cautio criminalis* (Frankfurt a.M. 1632,  
 Sulzbach 1695) im Vorwort geführt wird; vgl. V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, Ham-  
 burg 1708, S. 234.

---

mentum et moles libri Cornelii Duplicii *Apologiae pro Christierno II. Daniae rege in Belgium profugo*, circiter A. 1524 excusi, scire aveo. Vale. 1697. prid. Cal. April.

---

1 Cornelii Duplicii *Apologiae*: C. DE SCHEPPER, *Illustrissimi et invictissimi Principis, Domini Christierni ejus nominis secundi Daniae, Svetiae, Norvegiae . . . Regis . . . ad emissos contra se Lubicensium articulos quibus suscepti adversus eum belli rationem prescribunt Cornelio Scepero . . . authore. etc. Responsio*, o.O. [Leipzig] 1524 (auch u.d.T. *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni, Daniae, Svetiae, Norvegiae, Gothorum, Sclauorum, Vandalorumque regis . . . ad duas epistolas, quibus rationem belli aduersus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus . . . reddere conatur, Itemque rationem cur eundem expulerit et regnis et ducatus spoliari, subiungit. Cornelio Duplicio Scepero Nouiportuensi illius uicecancellario authore responsio*, Wittenberg 1524).

## 75.530. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 14. (24.) April 1697.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 70. 1 Bl. 4°. 1 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 175–176.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 77–78.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief bezieht sich auf N=75.520. Eine Antwort ist nicht gefunden.

I. N. J. C.

Nobilissimo et Excellentissimo Dn. G. G. Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Ante dies hosce 14. scripsi ea quae moram ferre putabam. At nunc secus nunciat Amicus,  
 15 ob quem Cornelii Duplicii Scepperi *defensionem Christierni II. Daniae Regis* petii. Nam sua  
 interesse plus quam credideram refert, ut vel quovis pretio redemptum exemplar, vel descriptum  
 ita ut paginae paginis respondeant, accipiat quantocyus. Vide itaque num hoc beneficium nobis  
 dare possis, et rescribe simulac possis. Ego vicissim inserviam commodis tuis et eorum quos  
 mihi commendaveris. Ex quibus nuper Dn. Hinüber meis ante tot menses ad ipsum datis  
 20 rescripsit, ita ut ipse speciem expostulationis vocet, simulque petit sui rationem haberi si quem  
 in Ephorum commendare possem. Equidem subibat illud Ciceronis *ad familiares*[,] *Officium  
 postulare nec populus solet*. Quid ergo expostulando petere? Incidebat nuper auctori veteri  
 restitutum anonymum Carmen incipiens: *Parce precor juvenis*, etc. Nesciebam me illi tam  
 familiarem adhuc esse. Tamen ubi recte possim commodis ejus non deero, vel Tui respectu.  
 25 Vale. Dab. Hamb. 1697. d. 14. April.

---

14 scripsi: N=75.520. 15 *defensionem*: C. DE SCHEPPER, *Illustrissimi et invictissimi Principis, Domini Christierni ejus nominis secundi Daniae, Svetiae, Norvegiae . . . Regis . . . ad emissos contra se Lubicensium articulos quibus suscepti adversus eum belli rationem prescribunt Cornelio Scepero . . . auctore. etc. Responsio*, o.O. [Leipzig] 1524 (auch u.d.T. *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni, Daniae, Svetiae, Noruegiae, Gothorum, Sclauorum, Vandalorumque regis . . . ad duas epistolas, quibus rationem belli aduersus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus . . . reddere conatur, Itemque rationem cur eundem expulerit et regnis et ducatibus spoliavit, subiungit. Cornelio Duplicio Scepero Nouiportuensi illius uicecancellario auctore responsio*. Wittenberg 1524). – Welcher Freund von Placcius sich für das Buch interessierte, ist nicht ermittelt; vgl. auch N=75.580 und N=75.600. 21 f. *Officium . . . solet*: CICERO, *Epistolarum ad familiares libri XVI*, IX, 8, 9, dort *munus flagitare, quamvis quis ostenderit, ne populus quidem solet*.

## 75.540. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

26. April (6. Mai) 1697.

**Überlieferung:**E Auszug: PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, 1. Teil, 1708, S. 234.

5 Übersetzung:

FR. V. SPEE, *Cautio criminalis*, hrsg. v. J.-Fr. Ritter, München 1982, S. XV (Teilübers.).

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief beantwortet die in N=75.520 gestellten Anfragen von Placcius zu Fr. v. Spees *Cautio Criminalis*. Er ist nur durch den Druck bei Placcius belegt, aus dem auch die Datierung hervorgeht.

Quis autor fuerit libri, suo merito celebris, qui inscribitur *Cautio Criminalis in processu contra Sagas*, didici ex ore Eminentissimi Electoris Moguntini Johannis Philippi. Nempe is fuit Fridericus Spee, Societatis Jesu Presbyter, ex nobili Westphaliae familia editus, pietate et doctrina praestans: cujus extant libri ὀμητικοὶ plane in genere suo excellentes, et mihi ex  
 15 commendatione tanti Principis primum noti deinde semper familiares, et per me multis amicis et ipsius et nostrae religionis commendati. Usque adeo, ut me etiam suggerente a nonnullis in praxin traductum fuerit elegans, quod proponit, et Mathematica ratione demonstrat, artificium indesinenter laudandi Deum. Hic tantus vir in Franconia Confessoris munere  
 20 fungebatur tunc, cum multi in Herbipolitano et Bambergensi tractu sceleratae magiae infamia oppressi comburentur. Johannes Philippus Schoenbornius, postea Episcopus Herbipolitanus, et postremo Moguntinus Elector Herbipolitanae Ecclesiae Canonicus, in juventute agens cum eo familiaritatem forte contraxit, et cum quaereret juvenis; unde optimo patri plus canitiei, quam pro aetate; ille hoc sibi a sagis venisse, quas ad ignem  
 25 duxisset. Mirante Schoenbornio, aenigma explicuit Spejus. Nempe se multo studio inquirentem, et jure etiam atque auctoritate confessionis usum, in nemine eorum quos ad ignem comitatus sit, deprehendisse aliquid unde persuasus sit, vere illis magiae crimen improperatum. Simpliciores ubi in confusione quaesisset, ne in nova tormenta proderentur veritos primum se magos dixisse; post hausta fiducia, ubi intellexissent, nil tale a Confessario metuendum, in alia omnia ivisse. Omnes ejulatibus miris, vel inscitiam, vel malitiam judicum, suamque miseriam  
 30 deplorassee; et ad Deum innocentiae testem in extremis provocasse. Tam miserabili totiesque repetito spectaculo, ita se commotum, ut senuerit ante annos. Cumque processu temporis Schoenbornio factus est familiarior, libri illius auctorem se esse non dissimulavit. Schoenbornius postea ad Episcopatus Principatusque gradum evector, memorque eorum, quae vir tam gravis narraverat; quoties aliquis, aliquave, hujus sceleris insimulabatur,  
 35 rem omnem ad suam cognitionem evocavit, et quod ille monuerat, nimis verum deprehendit. Ita hominum combustiones in illo tractu cessavere.

## 75.550. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

29. April (9. Mai) 1697.

**Überlieferung:**E Auszug: PLACCIUS, *Theatrum anonymorum*, 1. Teil, 1708, S. 599.

5

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief ist ein nur bei Placcius gedruckter Auszug aus einem nicht gefundenen Leibnizbrief vom 9. Mai 1697. Er bezieht sich auf N=75.500 u. N=75.510, beantwortet Placcius' nochmalige Anfrage zu Ménage in N=75.520 und wird wohl durch N=75.560 beantwortet. Die Datierung entnehmen wir den Angaben von  
 10 Placcius. Leibniz fügt Ausschnitte aus der zweiten Auflage der *Menagiana* bei, die Placcius wohl noch nicht kannte (»necdum mihi satis fit«; N=75.520).

Addo excerpta ex editione 2<sup>da</sup> *Menagianorum*. Ex quibus videbis Historiam non mihi sed Larroquano à Menagio, vel potius Menagianorum relatori fuisse attributam, sed duplici errore. Nam non est Historia Jolantae sed Eleonorae; et auctor fuit non Larroquanus sed Larray, cujus  
 15 nunc prodiit *Historia Anglicana*.

---

12 excerpta . . . *Menagiorum*: Die Stelle aus G. MÉNAGE, *Menagiana*, 2. Auflage, Paris 1695, wird zitiert in V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708, S. 599 und lautet dort: »on croit que c'est l'histoire d'Eleonor de Gyyenne femme de Loüis VII. Roi de France, la quelle ayant été repudiée epousa Henry II. Roy d'Angleterre. C'est Mr. de Larray Gentilhomme du pais de Laux et réfugié, qui en est l'auteur«; vgl. N=75.500, N=75.510 u. N=75.520.  
 14 Historia . . . Larray: I. DE LARREY, *L'Héritiere de Guyenne, ou Histoire d'Eleonor, Fille de Guillaume, dernier Duc de Guyenne, Femme de Louis VII. Roy de France, et en-suite de Henri II. Roy d'Angleterre. Divisée en trois parties*. Rotterdam 1691. 15 *Historia Anglicana*: I. DE LARREY, *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, et d'Islande*, 4 Bde, Rotterdam 1697–1723.



## 75.560. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Neustadt, 27. Mai (6. Juni) 1697.

**Überlieferung:***K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 53. 1 Bl. 2<sup>o</sup>. 1 S. (Darauf auch N=75.570.)5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 177–178.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 78–79.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet wohl auf N=75.550 und wird durch N=75.570 beantwortet. Bei dem von Placcius erwähnten »adjecto dono« könnte es sich um die im April 1697 erschienenen »Novissima Sinica« handeln, deren Lektüre Placcius in unserem Brief bestätigt.

I. N. J. C.

Excellentissimo dignitate officiorum, Virtutum et Eruditionis omnigenae meritis

15 G. G. Leibnitio Electorali Consiliario

S. P. D. V. Placcius.

Rusticationem in praediolo meo amoenissimo amoeniorem etiam fecere multo litterae  
 Tuae, cum adjecto dono. Cui nunc nisi disputatiunculam hanc, quod reponam non habeo.  
 Habiturus propediem, ni bibliopola fefellerit, qui recepit editionem *Problematum IIX. de*  
 20 *affectibus* et quidem Christiane movendis. Primum C. D. B. V. e Theologicis meis opusculum.  
 Ad quod contra decretum animi mei publice professum, edendum me Conscientiae meae arbiter  
 M. Dornemannus impulit. Eis ut adaequent molem Tui libelli, addam alia aequae diu jam pressa.  
 Videlicet 1. *de Interitu mundi dissertationem contra annihilationi Luthero improbatam addic-*  
 25 *tos*, 2. *De hora crucifixionis Christi et antilogia Marci Evangelistae cum Johanne*, 3. *de*  
 30 *Soliloquiis Christianis*. Interim tua *Sinica*, meos etiam *Anonymos* auctura, perlegi. Sane quam  
 optarem voto tuo respondere successum! tam parum a mea incredulitate impetro spem tantam.  
 Et quaeso quis credat Jesuitas nos in suae felicitatis jam stabilitae partem ullam admissuros, aut  
 rem ita unquam agi permissuros, ut ne intelligant Sinenses quibus inter nos dissideamus. Cum  
 illi dudum impleverint sua superstitione, quam nos antichristianam dicimus omnia nec sine illa  
 unquam sint perrecturi docere? Mitto tot alia impedimenta, etiam a nostris partibus obstitura.

---

18 disputatiunculam: V. PLACCIUS, [Praes.] *Dissertatio moralis philosophica de antizelia, sive malis in bonum imitandis, ex Accessionibus ethicis Praesidis, Dn. Vincentii Placcii . . . deducta*, [Resp.] Nicolas Lutkens, Hamburg, 20. Mai 1697. Für die Zusendung bedankt sich Leibniz in N=75.570. 20 C. D. B. V.: Christus Dominus bene vertat. 25 *Sinica*: LEIBNIZ, *Novissima Sinica*, [Hannover] 1697.

Interim exosculor tua pia desideria, sed (faxit ut errem Deus et falsus evadam Vates!) in desideriiis substitura. Ni fallor alias etiam Thomae Mori Utopienses narrantur ita sectis suis innumeris addicti, ne quis publicos illorum cultus sacros frequentans id animadvertat. Ita si fieret, revera evaderent id quod sunt, Luthero versae logomachiae 1. *Tim.* VI. 4. *Schuhlgezaenk.* Id quod facile impetrari aliquatenus potuisset, si hoc solum egissent statim ab initio Magnates 5 adjuncta potentia; ne aliter quam Latine talia disceptarentur. Sed haec quidem extra oleas. Bina Tua exemplaria Dn. Bussingio et Mejero destinata simulac in urbem rediero tradam. De Weigelio et ipse miror, quod nec indicium sui reditus et transitus fecerit mihi. Quo magis despero et nostros desperare conjecturo de Scholastica per ipsum emendatione hic locorum ulla. Nempe Pietismi et Diotrephis calumnias timent, in hoc qui adjuvare nos debebant, sane hac in 10 parte me magis meticulosi, qui minus esse debebant. Vale, in Neostadorensi meo Tusculanulo, d. 27. Maji 1697.

---

11 Vale |d *streicht Hrsg.* |, in *K*

10 Diotrephis: vgl. 3. Johannesbrief, 9–10.

## 75.570. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 14. Juni 1697.

**Überlieferung:***L* Konzept: LBr 730, Bl. 53. 1 Bl. 2°. <sup>3</sup>/<sub>4</sub> S. (Darauf auch N=75.560.)5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 179–180.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 79–80.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.560 und wird beantwortet durch N=75.580. Beigeschlossen war ein Brief von Leibniz an Erhard Weigel (nicht gefunden), den Caspar Büssing weiterleiten sollte.

In causa haud dubie ipse sum, quod meum in edendis *Sinicis* consilium non satis percipisti, dum locutus sum paulo obscurius. Ego in praefatione studiose evitavi quae poterant  
 15 irritare Jesuitas, non quod putem illos nostris in illas regiones accessuris fautores, cum nec Batavi ipsi euntibus faveant, sed ut ipsorum communicationibus porro utar privatim. Caeterum nostri in eas regiones accessuri ipsorum ope non indigebunt. Nam Monarcha tanti imperii in Jesuitis non nisi scientias Europaeas aestimat, in [quibus] nostri, ut minimum dicam ipsis non concedunt. Quin puto sapientes gentis puriorem religionem vel ipsa natura duce magis pro-  
 20 baturus, si vel maxime concertationes evitari non possint. Caeterum ipsis Jesuitis cum Dominicanis et Episcopis a Papa missis, imo Jesuitis ipsis inter se, nempe Lusitanis et Italis cum Gallis certamina fuere, quae prolixè edisserere nolui, ne ipsis aegre facerem.

Dissertationes Te subinde editurum gaudeo et nobis gratulor. Pro diss. elegante *de Antizelia* utili argumento gratias ago. Dn. Weigelium non ita res instituere ut bene procedere  
 25 possint, doleo. Pene in mentem venit ipsi suadere ut Magnum Moscorum Czarem adeat, de quo nunc peregrinante mira mihi Regiomonte scribuntur, ardenti enim studio fertur ad res suae gentis emendandas. Quid Dn. Weigelius optare magis possit? Quin imo jam nunc decerno, vel si irrideatis litteras ad eum hic occludere. Jenae non est, ubi sit Dn. Bussingius haud dubie novit, cui cum officiosa a me salute has litteras curandas ad ipsum commendari peto. Ajunt

18 qua *L* ändert Hrsg. 27–S. 755701.2 Quin . . . remittantur. *erg. L*

13 *Sinicis*: LEIBNIZ, *Novissima Sinica*, [Hannover] 1697. 23 diss.: V. PLACCIUS, [Praes.] *Dissertatio moralis philosophica de antizelia, sive malis in bonum imitandis, ex Accessionibus ethicis Praesidis, Dn. Vincentii Placcii . . . deducta*, [Resp.] Nicolas Lutkens, Hamburg, 20. Mai 1697. 26 scribuntur: Johann Jacob Julius Chuno an Leibniz, 21. Mai 1697 (I, 14 N. 125). 29 litteras: Leibniz an Erhard Weigel, nicht gefunden.

Ratisbonam vel Viennam rediisse. Quodsi certam curandi rationem non habetis, fac quaeso ut mature ad me remittantur.

Caeterum non curo, si quis pia et recta desideria dicat effectu caritura. Nos nostra agamus, Deus suum aget cum volet. Suadeamus bona, quantum aures hominum ferre possunt; agamus etiam quantum non stat per potentiores. Nam velle ultra ire sine peculiari Dei impulsu auxilioque, est bona inconsulte quaerendo mala pejora reddere, ut solent qui dant turbas emendandi praetextu. Nihil igitur praeter prudentiae leges agamus vel dicamus. Et si spartam nostram qua pote ornaverimus, contenti simus. Quid dicis de indicio auctoris libri inscripti: *Cautio criminalis*, quod tibi feci[?]

Hanoverae d. 4. Jun. 1697.

10

---

4 possunt; (1) ne (2) pote (3) suadendo intempestiv (4) inconsulte agendo pro bonis mala oriuntur (5) agamus L 6 est (1) <pro> (2) pro bonis mala (3) bona quaerendo ma (4) bona L 6 quaerendo (1) res pejores reddere (2) omnia | (3) mala erg. | L

8 indicio auctoris: d.i. Friedrich Spee von Langenfeld; vgl. N=75.540.

## 75.580. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Neustadt, 12. (22.) Juni 1697.

**Überlieferung:**

*K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 71–72. 1 Bog. 2°. 2 S. (Darauf auch N=75.590). Eigh. Aufschrift u. Siegel. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

*E*<sup>1</sup> FELLER, *Otium Hanoveranum*, 1719, S. 92.

*E*<sup>2</sup> UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 181–184.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 80–81.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet auf N=75.570 und wird beantwortet durch N=75.590.

I. N. J. C.

Viro modis plurimis Excellentissimo G. G. Leibnitio

V. Placcius S. P. D.

Quam<sup>1</sup> ego conjectura sola divinaveram aliquomodo prudentissimam consilii Tui rationem: ea nunc diserte satis exposita tanto confirmatius laetor. Interim in mentem mihi venit querela defuncti abhinc ante XX annos cognati alicujus mei, qui Africae littora, circa Guineam, ubi aliquot annis substiterat, bis legendo, id expertum se referebat, quod Batavi, illic locorum emporia sua qui fixissent, Regulorum filios educandos sibi et Europaea politie imbuendos susciperent; at adorari se, colique flexis genibus instar regis Angliae facientes, de religione nil cum iisdem communicarent; Cum tamen et absoluta regulorum eorum potestas in sibi subjectos, et paucitas Sacerdotum, et Idolorum publicus contemptus, ingentem unius talis reguli conversione progressum Christianismi tam luculenter ostenderet. O quam vere, *si fides esset penes quos maxime deberet, non laboraremus*, scribit Cicero in *prima epistola ad familiares*, imo quam verissime.

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: In *Actis Maji 1697* p. 225 non credit Crenius in *Animadvers[ionibus]* quod Phil. Melanchthon Syracidem graeco carmine reddiderit quod Placcius laudatum. Stampeel. Relation (von Jena). Wegen (Herrn) Neubauer und Franc.

24 quam vere *erg. K* 27 225 (1) negat (2) non credit *L*

24 f. *si . . . laboraremus*: CICERO, *Epistolarum ad familiares libri XVI*, I, 1, 4, dort *Si esset in iis fides in quibus summa esse debebat, non laboraremus*. 27–29 In *Actis . . . laudatum*: TH. TH. CRUSIUS, (Pseud. Thomas Crenius) *Animadversiones philologicae et historicae*, Tl 2, Leiden 1696, S. 101; Rezension in *Acta Eruditorum*, Mai 1697, S. 224–227. 29 Wegen . . . Franc: vgl. N=75.590.

Proh dolor! Weigelius una sola nocte hic haesit. Inde Ratisbonam delatus, nunc de Calendarii emendationis receptione publica spem magnam fovet. Litterae Tuae per Dn. Busingium illi curabuntur, ut spero, quam rectissime. Scholae ipsius institutio adhuc in spe manet, simul ac commodi ad talem informationem Praeceptores ab ipso poterunt suppeditari. Nam in eo sunt omnia. Et oportet sane singulari dexteritate, patientia et aliis requisitis pollentes solos ad id adhiberi. Ne impingentes in principio, rem desperatam faciamus. Cum alias in tali civitate qualis nostra est, si fundata fuerit aliquo modo, possit universae Lutheranae Germaniae seminarium praestare. O utinam felicem hunc diem videre mihi contingat! Vel hinc tandem Missionarii quoque ad Barbaros suppeterent.

De auctore *Cautionis criminalis* quae suppeditasti erunt inter Cimelia mihi, ut et ex *Aureliano* indice. Licet hujus bene multa jam Bibliotheca Jesuitica suppeditaverit et aliorum amicorum curiositas. Grates interea ago privatas, publicarum nec obliturus. Scepperi liber is non est, quem desiderat amicus meus, sed contra nobilitatem Danicam defensio. Hanc et in nostra Bibliotheca Johannea possidemus. Illum adhuc quaerimus. Quae si possit ullo modo suppeditari, beneficium hoc dederis novum. Ut et si quid indicare possis de Anglico rei litterariae statu, quod ad Practicam Philosophiam. An ullum illic noris, de quo spes sit, *Accessiones* meas ipsi donatas examinatum iri philosophica accuratione, ut monitis ejus adjuvari quid possim? Societas etiam regia ut habeat? Quo Secretario nunc utatur? An in ea quisquam, vel ipse talis, ut tale quid ab eo possim exspectare? Quae Verulamii apud ipsos memoria? An mea in Verulamium illic editorem invenire possint? factura volumen in folio ipsis operibus aequale? Sed nimium te fatigo. Id unum addo. *Anonymis* meis pene factis obtulisse se J. U. Candidatum in *Pseudonymis* opem offerentem honestis conditionibus. Eo per alteram

1 Proh dolor! *erg. K*

2 Litterae: Leibniz an Erhard Weigel (nicht gefunden), Beischluß zu N=75.570. 10 auctore ... suppeditasti: d.i. Friedrich Spee von Langenfeld; vgl. N=75.540. 12–14 Scepperi liber ... quaerimus: C. DE SCHEPPER, *Illustrissimi et invictissimi Principis, Domini Christierni ejus nominis secundi Daniae ... Regis ... ad emissos contra se Lubicensium articulos quibus suscepti adversus eum belli rationem prescribunt Cornelio Scepero ... authore. etc. Responsio*, o.O. [Leipzig] 1524 (auch u.d.T. *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni, Daniae, Svetiae, Noruegiae, Gothorum, Sclauorum, Vandalorumque regis ... ad duas epistolas, quibus rationem belli aduersus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus ... reddere conatur, Itemque rationem cur eundem expulerit et regnis et ducatus spoliarit, subiungit. Cornelio Duplicio Scepero Nouiportuensi illius uicecancellario authore responsio*, Wittenberg 1524). – Da diese politische Verteidigungsschrift zwar bei demselben Buchdrucker Lotter und in demselben Jahr 1524, aber an verschiedenen Orten (Leipzig und Wittenberg) und mit variierenden Titelfassungen gedruckt wurde und offensichtlich auch in verschiedenen Textversionen umlief, ist schwer auszumachen, über welche Version Leibniz Placcius informierte (zumal der entsprechende Brief bzw. Briefteil von Leibniz nicht erhalten ist) und für welche Version (möglicherweise auch eine weitere Schrift von de Schepper) der unbekannte Freund von Placcius sich interessierte. 17 *Accessiones*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis et rhetoricae*, Hamburg 1695. 18 Secretario: d.i. von 1695–1698 Charles Montagu, Earl of Halifax. 22 J. U. Candidatum: nicht nachgewiesen.

hebdomadem jam utor, tali successu, ut licet aequae sit Historiae Litterariae ignarus, tamen facile triplo magis Hinubero me adjuvet. Hunc ergo si ad finem anni usque retineam, opus indubitato circa vernum erit absolutum. Quod Deus si videatur sic ipsi faxit! Vale meque redamare perge.

5 Dab. in Tusculanulo meo d. 12. Junii.

P. S. Jam ter quaerere volui, an nosset Petrum Rabum, quid hominis esset? Qui nobis dedit aliquot abhinc annos continuatam recensionem Batavam librorum Titulo *Boeckzael* van Europa. E[rgo] et de Turcia etc. in 8. Roterodami. Et an legeris recensionem vel potius traductionem scopticam *Accessionum* mearum? Et annon mecum cogitaveris Quid sui  
10 cum amaraco? Quid cum tali Censore publice agendum. Quid in eum digne statuendum exempli, quo alii deterreantur? Ut unum ex alio in mentem venit. Annon Halberstadii quis Rectorem nunc agat indicare posses? Ut augeantur ejus nomine *Anonymi* mei. Quandoquidem auctor ipse perhibetur illius Germanici contra Thomasium scripti duarum plagularum in  
15 8<sup>vo</sup> nuperis nundinis editi, cui Titulus *Unvorgreiflich Concept von der wahren Gelehrsamkeit* etc. Vale iterum.

*A Monsieur Monsieur Leibnitius Conseiller de Son Altesse Electorale à Hanover.*

---

6–8 Petrum Rabum ... Roterodami: P. RABUS, *De boekzaal van Europe*, erschienen 1692–1702. 11–15 Halberstadii ... *Gelehrsamkeit*: JAC. FR. REIMMANN, [anonym] *Unvorgreiflicher Concept von der Wahren Gelehrsamkeit. Darinnen Vornehmlich die Gedancken des S.T. Herrn Christiani Thomasii, Weitberühmten ICti, Chur-Brandenburgischen Raths und Professoris Publici zu Halle, die er in seiner Introductione in Logicam Cap. I. von dieser Materi geführt, mit gebührender Bescheidenheit und Liebe untersucht und unmaßgeblich gewiesen wird: 1.) Worinn die wahre Erudition bestehe? 2.) Wie weit man anitzo durch das Licht der Natur darinnen avanciren könne? Kürztlich entworfen von jemand Qui Unum Hoc Scit, Se Scire Nihil*, o.O. 1697. Reimmann war seit 1692 Rektor an der Martinischule in Halberstadt.

## 75.590. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

[Wolfenbüttel, 18. August 1697.]

**Überlieferung:***L* Auszug: LBr 730, Bl. 71–72. 1 Bog. 2°.  $\frac{3}{4}$  S. (Darauf auch N=75.580.)5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 185–186.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 81–82.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Die nicht gefundene Abfertigung unseres Briefes antwortet auf N=75.580 und wird beantwortet durch N=75.600. Ort und Datierung entnehmen wir Uhl.

## Ex responsione

Nactus sum nuper denuo Epistolas ad Leusdenium de progressibus Evangelii Batavorum opera procuratis. Habueram olim, sed amiseram, quod non nisi unam plagulam implerent. Si  
 15 habuissem *Sinicis novissimis* adjecissem. Expecto et praefationem Catechismi lingua Americana Holmiae impressi, ex Suecico per amicum vertendam, unde apparet Suecos laudabili opera id agere ut Christianam fidem barbaris instillent. Sed haec minuta sunt si compararentur illis, quae fieri a nostris Reformatisque possent, si pontificiorum exemplum sequerentur. Doleo optimum Weigelium majoribus omissis minuta consecrari, et de calendario laborare, in quo non  
 20 multum est situm.

Nuper ad me venit quidam Dn. Neubauerus a Dn. Augusto Franco professore Halensi mihi alias (nisi fama) non cognito commendatus. Is ostendit retulitque specimina novae puerorum

15 f. Americana (1) Stockholmia (2) Holmiae *L* 19 minuta (1) agitare | (2) consecrari *erg.* | *L*

13 f. Epistolas ad Leusdenium . . . procuratis: CR. MATHER, *De successu evangelii apud Indos occidentales, in Nova-Anglia, epistola. Ad Cl. Virum D. Johannem Leusdenium linguae sanctae in Ultrajectina academia professorem, scripta, . . . Londini, typis J. G. 1688 jam recusa, et successu evangelii apud Indos orientales aucta*, Utrecht 1699; vgl. Leibniz an Johann Daniel Crafft, 16. Juni 1693 (III, 5 N. 162, S. 578). Der Brief selbst ist vom 12. Juli 1687 und lag Leibniz wohl als Einzeldruck von 2 Seiten vor. 15 praefationem Catechismi: J. CAMPANIUS, [Übers.] *Lutheri Catechismus, Öfwersatt på American Virginiske-Språket*, Vortitel: *Catechismus Lutheri Lingua Suecico-Americana*, Stockholm 1696. Johann Gabriel Sparwenfeld schenkte Leibniz diese Ausgabe, die ein Vorwort von Gustaf Peringer Lillieblad enthielt; vgl. Leibniz an Hiob Ludolf, 9. Oktober 1597 (I, 14 N. 320, S. 544, Erl.). Eric Benzelius schickte Leibniz am 21. Januar 1698 (I, 15 N. 155) das Buch sowie seine eigh. lat. Übersetzung des Vorwortes und des beigebundenen *Vocabularium Barbaro-Virgineorum* (HANNOVER, *Leibniz-Bibliothek*, MS IV 469, Bl. 173–183). 21 Neubauerus: vgl. August Hermann Francke an Leibniz, 19. Juli 1697 (I, 14 N. 203), Leibniz an Francke, 17. August 1697 (I, 14 N. 241) und Francke an Leibniz, 24. August 1697 (I, 14 N. 248).



pauperculorum institutionis, quam Halae Saxonum inchoavit Dn. Francus, sane laudabiliter quantum intellexi et ad sensum nostrum, ut sperem si sic pergat adjuveturque, posse ejus opera in rem conferri quae Dn. Weigelius distractus et subinde ἐξωτικώτερος cogitavit, movit potius quam promovit. Dixi illi in magna et populosa urbe qualis vestra est, tale quid fieri posse insigni cum successu, eo modo quo in Gallia Academiae gymnasticae a privatis habentur; 5 suasique ut ubi Hamburgum venisset, Te adiret. Visus est delectari admodum Consiliis istis, et credit praecceptores idoneos non defuturos, jam tum enim tales Halae haberi. Pro cautione tamen addidi, ut evitentur litigia apud vestros, non debere apparere commendationem exemplumque Domini Franci, vitandaque initio omnia quae suspicionem pietismi illius imaginarii 10 facere possint. Interea cum Domino Franco amplius per literas de hoc instituto communicabo.

Audio Dn. Sam. Reiherum Kilonii aliam a Weigeliana moliri Calendarii restitutionem, mihi de neutra satis constat, etsi aliquam videram schedam Domini Weigelii.

Duo sunt in Anglia viri egregii mihi que faventes (etsi nullum nisi per amicum communem nobis commercium intercedat) ambo ni fallor apti intelligendis philosophiae practicae dotibus. Lockius scilicet, cujus prodiere cum talia, tum *Tentamina de intellectu* (*Essay of Understanding*) 15 et liber *de Educatione*, ambo ex Anglico in Gallicum versi et praeclara non pauca monentes.

Alter est Bentlejus vir non tantum in literis elegantibus excellenter versatus, sed et philosophiam et rem moralem non negligens, ut apparet ex ejus dissertationibus contra Christianae fidei adversarios, Anglice editis, sed a viro docto Berolini latine versis non male. 20

Gaudeo Tibi oblatum qui rite adjuvet in digestionem Pseudonymorum; ita ominor Te mox ea molestia posse defungi, ut agites si non plausibilia in vulgus, certe solidiora et magis expetita apud Sapientes.

Petrus Rabus qui libros Belgice recensere instituit, quid hominis sit non satis exploratum habeo. Videtur Belgica eloquentia potissimum valere, et vix in res ipsas ingredi altius et 25 subinde captare risum lectorum, ut solent superficiaria ingenia. Quae de Tuis habet non legi. Negligi hominis censuram insubidam, consultissimum putem. Vale.

1 pauperculorum *erg. L*      3 cogitavit *erg. L*      15 cujus (1) prodiit *Essay of Understanding* (2) prodiere *L*      20 adversarios, (1) quas(2) Anglice *L*

11 Calendarii restitutionem: S. REYHER, *Neu erfundenes Uhr-Werk, nach welchem das Sonnen-Jahr also abgemessen wird, daß . . . der Calender in einen . . . Natur gemässen Stand könnte gesetzt werden*, o.O. 1697. 13 amicum communem: wohl gemeint Thomas Burnett of Kemney; vgl. Thomas Burnett of Kemney an Leibniz, 8. August 1697 (I, 14 N. 231); Leibniz an Thomas Burnett of Kemney, 3. September 1697 (I, 14, N. 264) u. Leibniz an Ezechiel Spanheim, 3. September 1697 (I, 14 N. 267). 15 f. *Essay*: J. LOCKE, *An Essay concerning Humane Understanding*, London 1690 u.ö. 16 liber *de Educatione*: J. LOCKE, *Some Thoughts Concerning Education*; London 1693 u.ö.; französ. Übers. v. P. Coste, Amsterdam 1695. 19 f. dissertationibus . . . latine versis: R. BENTLEY, *The Folly and Unreasonableness of Atheism . . . In eight sermons preached at the lecture founded by . . . R. Boyle*, 8 Tle, zuerst einzeln London 1692 u.ö.; Gesamtausg. London 1693; lat. Übers. v. D. E. Jablonski u.d.T. *Stultitia et irrationabilitas atheismi*, Berlin 1696. 24 Petrus Rabum . . . instituit: P. RABUS, *De boekzaal van Europe*, erschienen 1692–1702.

## 75.600. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 7. (17.) September 1697.

**Überlieferung:**

K Abfertigung: LBr 730, Bl. 73. 1 Bl. 4°. 2 S. Mit einer Bemerkung von Leibniz' Hand.

5 E UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 188–190.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 83.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Brief antwortet auf N=75.590 und wird beantwortet durch N=75.610.

I. N. J. C.

Viro Amplissimo, Nobilissimo et Excellentissimo G. G. Leibnitio S. P. D.

V. Placcius.

Equidem credebam peregre Te, vel quod abhorrebat animus, in morbo esse; quia nil  
 15 respondebatur. Et ni fallor etiam peregrinaris. Nam Hanoverae antea semper Te puto egisse.  
 Neque scio an Guelpherbytum nunc et imposterum debeam meas destinare. Praesentes sane  
 adhuc Hanoveram misi, sperans etiam inde a[d] te perventuras si absis. Weigelius spem Viros  
 executores suae institutionis dandi plane omnem ademit. Francianae Scholae ad me descriptio  
 etiam pervenit. Sed generalia magis quam specialia delineans. Spenerus edere illam molitur ut  
 20 audio. Faxit Deus feliciter! De Scepperi altero libro amicus meus spem deponit. Nec ego de

---

15 peregrinaris: Leibniz hielt sich vom 21. August bis zum 11. September 1697 in Wolfenbüttel auf.  
 18 Francianae . . . descriptio: wohl gemeint A.H. FRANCKE, *Historische Nachricht, wie sich die Zuverpflügung  
 der Armen und Erziehung der Jugend in Glaucha an Halle gemachte Anstalten veranlasset, eines aus dem andern  
 gefolgert und das gantze Werck durch Göttlichen Seegen von A. 1694. biß A. 1697. im Monath Junio fortgesetzt  
 und eingerichtet sei*, Halle 1697. 20 Scepperi altero libro: C. DE SCHEPPER, *Illustrissimi et invictissimi  
 Principis, Domini Christierni ejus nominis secundi Daniae, Svetiae, Norvegiae . . . Regis . . . ad emissos contra  
 se Lubicensium articulos quibus suscepti adversus eum belli rationem prescribunt Cornelio Scepero . . . authore.  
 etc. Responsio*, o.O. [Leipzig] 1524 (auch u.d.T. *Illustrissimi et Potentissimi Principis Domini Christierni,  
 Daniae, Svetiae, Noruegiae, Gothorum, Sclavorum, Vandalorumque regis . . . ad duas epistolas, quibus rationem  
 belli aduersus illum suscepti Illustrissimus Holsatiae dux D. Fridericus . . . reddere conatur, Itemque rationem  
 cur eundem expulerit et regnis et ducatus spoliarit, subiungit. Cornelio Duplicio Scepero Nouiportuensi illius  
 uicecancellario authore responsio*, Wittenberg 1524); vgl. N=75.580, Erl.

Carniolanae linguae Boxhornii libello audivi unquam, aut audire aliunde confido.<sup>1</sup>

Par illud Anglorum mihi ex suis scriptis, non aliunde notum est, et mirifice commendatum. Nullis lubentius exemplar *Accessionum* mearum dono mitterem, si scirem occasionem certo ad manus eorum perferendi. Nec enim puto ad eos etiamnum pervenisse; licet jam sesqui anno in bibliopoliis sint. Quaeso si potes hac in re pararium te praestare, id facias; ut eorum mentem de hisce meis accipiam. *Pseudonymis* jam jam finitis ultra dimidium, et *Anonymis* fere in totum, quietem ab hoc labore anhelio; ut solis posthac sacris vacem: quorum tamen dum vivam vix aliquid edetur. O si possem eruditam et vere Philosophicam Theologiam eam meae philosophiae superstruere, quae ab imbecillitatibus conceptum de divinis liberet ita; ut intelligent Theologi se hactenus populariter nimis de rebus illis disputasse. Neque ullam nisi vulgarem ideam concepisse, adeoque rejectis omnibus istis hactenus habitis controversiis frustra fuisse. Sane, ni fallor, intelligunt Deum proprie sumtis philosophice vocibus et sensibus, non irasci, non opus habere satisfactione et vindicta. Quid ergo substituent eruditae notioni ut a Socianismo immunes et orthodoxi maneant? Sane aliquid altioris notionis et Deo dignioris in hac sapientia est, quae parvulis ut parvulis non ad disputandum, sed credendum proponitur. In qua quia subsistere nolunt: utinam saltem aliquid Majestate divina dignum substituunt notionibus adeo plebejis; ne inter sacrum et saxum positi, nec erudite nec plebeje credant. Sed manum de Tabula. Vale. Hamb. 1697. d. 7. Septembr.

Jam nunc Epistolam accipio Helmstadio, in qua haec verba: *Placcianam soliditatem (cui Anglorum eruditos, quos et innatum ingenii acumen, et diligens exercitatio idoneos maxime harum rerum aestimatores facit, cum tempore ubique assurgere accepi)* etc.

<sup>1</sup> *Dazu von Leibniz' Hand ergänzt: An me de eo somniasse putat?*

<sup>1</sup> Boxhornii libello: nicht nachgewiesen. Die entsprechende Anfrage von Leibniz ist nicht erhalten. Vielleicht bezog sie sich auf Bohorič, den Placcius dann hier mit Boxhorn verwechseln würde: A. BOHORIČ (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura, ad Latinae linguae analogiam accommodata, unde Moshoviticae, Rutenicae, Polonicae, Boëmicae et Lusaticae linguae, cum Dalmatica, Croatica cognatio, facile deprehenditur*, 2 Bde Wittenberg 1584. Johann Gabriel Sparwenfeld hatte an Leibniz am 21. November 1696 (I, 13 N. 225, S. 444) die Bitte gerichtet, nach diesem Buch zu suchen, die Leibniz an Nicaise am 7. Juni 1697 (N=69.450) u. 19. August 1697 (N=69.480) und an John Wallis am 7. Juni 1697 (III, 7 N. 103) weiterleitete. In beiden Fällen blieb er ohne positive Antwort. Erst 1698 machte er das Buch durch Ludolf in Frankfurt ausfindig; vgl. I, 15 N. 337 u. N. 399. <sup>3</sup> *Accessionum*: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695. <sup>6 f.</sup> *Pseudonymis* . . . totum: V. PLACCIUS, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, hrsg. v. M. Dreyer mit einer Vorrede v. J. A. Fabricius, Hamburg 1708. 19–21 Epistolam . . . *accepi*: nicht nachgewiesen.

## 75.610. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

29. September (9. Oktober) 1697.

**Überlieferung:***l* Auszug: LBr 730, Bl. 74. 1 Bl. 4°. 2 S.5 *E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 190–192.

Weiterer Druck:

DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 84.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Unser Auszug aus der nicht gefundenen Abfertigung antwortet auf N=75.600. Eine Antwort ist nicht bezeugt.

De<sup>1</sup> Theologia naturali, quae rectae rationi consentiat, nihilque detrahat Revelatae hono-  
 rique divino, quam optas diu multumque jam a multis annis cogitavi, mecumque ita inivi  
 rationes, ut res satis in potestate videatur. Deum duplici modo considerare oportet, physice et  
 15 moraliter. Physice scilicet ut ultimam rationem rerum, nempe quoad omnem perfectionem,  
 quae illis inest; moraliter vero ut Monarcham perfectissimae Reipublicae, qualis est ipsa ut sic  
 dicam Civitas Mentium totius universi. Hoc posito Theologia practica nihil aliud est quam  
 jurisprudencia pro republica universali, cujus rector est Deus, quatenus nostra in ea officia  
 comprehendit. Hinc autem porro solvitur difficilis ille praedestinationis Nodus, qui varie  
 20 homines torsit. Nempe Deus non permetteret peccatum, aut malum, nisi majus bonum obtineret  
 ex malo. Pro certo etiam habendum, neminem damnari nisi a se ipso, imo ne perseverare  
 quidem in statu miseriae nisi voluntate sua. Multa etiam alia praeclara meo judicio dici possunt,  
 non quidem satis vulgo animadversa explicatae Theologis; neque tamen contraria sanae  
 Theologiae inter nos receptae. Socinianis certe non assentior, qui putant satisfactione aut  
 25 vindicta opus non esse; sed contra potius judico ultra emendationem peccantis et exemplum  
 alios praeservans, spectari posse et debere in poena harmoniam ipsam, quae vindicta demum  
 justa impletur. Itaque puto in republica universi nullum bonum factum esse sine praemio,  
 nullum peccatum sine poena. Quod si igitur irae detrahatur imperfectio, quae in rationis  
 obnubilatione dolorisque sensu consistit, tantumque vindicandi voluntas relinquatur, Deo tribui

30 <sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand*: Ex Epistola mea ad V. Cl. Vincentium Placcium. 29. Septembr. 1697

18 f. quatenus . . . comprehendit. *erg. l*      20 non (*l*) promitteret (2) permetteret *l*      24 certe *erg. l*  
 25 peccantis *erg. l*      26 alios praeservans *erg. l*      27 justa *erg. l*

potest, scripturae sacrae exemplo. Nempe peccatum non Deo malum est neque universo (correctione scilicet accedente, quae majus inde bonum procurat) sed peccanti. Omnis scilicet affectus (: exceptis illis qui per se mali aliquid involvunt, qualis est invidia, quam veteres inepte diis suis tribuebant :) si pro appetitu rationali habeatur, seposito nempe sensitivo tumultu, Deo ascribi potest. Fortasse tamen vocabula subinde adhibere licebit purgatoria, de quibus ipse 5 optime dispicies.

Nuper ex Gallia mihi missa est Epistola quam Archiepiscopi et Episcopi aliquot ad pontificem Romanum scripsere contra *Nodum praedestinationis solutum* Cardinalis Sfondrati, cujus censuram expetere videntur, improbant inprimis quod dixit infantes sine baptismo defunctos etsi ad coelestia gaudia non perveniant, tamen meliore et perfectiore in statu esse ob 10 summam innocentiam, quam qui adulti per poenitentiam salutem aeternam sunt consecuti. Mihi ut verum fatear errasse videtur Sfondratus, sed bono animo, et horrore peccati, quo judicavit praestare non peccare et coelo carere, quam peccare et regnum coeleste obtinere. Qualia cum sint dudum agitata inter scholasticos, censuram mereri non videntur, etc.

10 meliore | loco *gestr.* | et *l*

---

7–9 Epistola . . . videntur: *Epistola illustr. et reverendiss. ecclesiae principum C. M. Le Tellier, L. A. de Noailles, J. B. Bossuet, G. de Seve et H. Feydau de Brou, ad D. D. Innocentium PP. XII contra librum, cui titulus est: Nodus praedestinationis dissolutus*, Paris 1697; vgl. Leibniz an Hermann von der Hardt, 19. November 1697 (I, 14 N. 411, S. 706), und an Antonio Magliabechi, 6. Dezember 1697 (I, 14 N. 453, S. 797). 8 pontificem Romanum: d.i. Innozenz XII. 9–11 dixit . . . consecuti: C. SFONDRATI, *Nodus praedestinationis ex Sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomae, quantum homini licet, dissolutus*, Rom 1696, p. 1, § 1, XXIII u. § 2, XXVI.

## 75.620. VINCENT PLACCIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 27. November (7. Dezember) [1697.]

**Überlieferung:**

- 5 *K* Abfertigung: LBr 730, Bl. 24–25. 1 Bog. 4°. 2 1/2 S. (Unsere Druckvorlage.) Eigh. Aufschrift u. Siegel.
- k* Abschrift: HAMBURG, *Staats- und Universitätsbibl.*, Sup. ep. 71, Bl. 247. 1 Bl. 4°. 1 2/3 S. Bibliotheksvermerk.
- E* UHL, *Sylloge nova epistolarum*, Bd 3, 1761, VII, S. 63–65 (nach *K*).
- 10 Weiterer Druck:  
DUTENS, *Opera omnia*, Bd 6, 1, 1768, S. 29–30.

erstbearbeitet von Gerhard Biller

Unser Brief antwortet vermutlich auf einen nicht gefundenen Brief oder eine andere unbekanntete Mitteilung von Leibniz. Aus den Anfangszeilen scheint Folgendes hervorzugehen: Placcius hatte zunächst geglaubt (»putavi«), daß sein letzter Brief vom 17. September 1697 (N=75.600) verloren gegangen sei, weil er ihn nach Hannover adressiert hatte, obwohl Leibniz ihm zuvor aus Wolfenbüttel am 18. August 1697 geschrieben hatte (N=75.590), und weil er noch nicht im Besitz einer Antwort ist. In einem späteren, heute verschollenen Schreiben (oder einen anderen Art von Mitteilung) von Leibniz, in der er sich über eine nicht nachgewiesene »scheda« äußert (»nil accepi nisi quod nunc de remissa tibi scheda nescio qua significas«), wird Placcius aber erfahren haben, daß eine Antwort von Leibniz am 9. Oktober 1697 (N=75.610) erfolgt war, auf die er allerdings noch wartet (»illas adhuc expecto, expetoque«). Das ist vermutlich der Grund, warum Placcius auf zwei Themen erneut eingeht, die er schon in seinem vorangehenden Brief N=75.600 angesprochen hatte (die »lingua Carniolana« und der Brief aus Helmstedt). Daß unser Brief auf eine verschollene Mitteilung von Leibniz reagiert, läßt auch die Tatsache vermuten, daß Placcius sich für Leibniz' Bereitschaft bedankt, seine *Accessiones* an Locke und Bentley nach England zu vermitteln, wozu sich in den erhaltenen Leibniz-Briefen kein expliziter Hinweis findet. – Eine Antwort auf unseren Brief (den letzten nachweisbaren von Placcius) ist nicht bekannt, so daß die Verhältnisse im Dunkeln bleiben und wir nicht wissen, ob Placcius N=75.610 doch noch erhalten hat. Der letzte Brief der Korrespondenz überhaupt ist Leibniz' über ein Jahr später geschriebener Brief (N=75.630), der keinen unmittelbaren Bezug mehr zum vorausgegangenen Briefwechsel hat.

30 I. N. J. C.  
S. P. Vir Nobilissime, Amplissime Dne. Fautor honoratissime.

Putavi nuperas meas intercidisse. Nam Hanoveram eas direxeram, cum postremae Tuae Guelpherbyti essent datae. Certe responsi nil accepi nisi quod nunc de remissa tibi scheda nescio qua significas. Itaque illas adhuc expecto, expetoque. De Carniolana antiqua lingua juxta

---

32 nuperas meas: N=75.600. 32 postremae Tuae: N=75.590. 33 f. quod nunc . . . significas: wohl in der verschollenen Mitteilung von Leibniz. 34 Carniolana antiqua lingua: vielleicht Leibniz' (nicht gefundene) Anfrage zu A. BOHORIC (Bohorizius), *Arcticae horulae succissivae de Latino-carniolana literatura*, 2 Bde, Wittenberg 1584; vgl. N=75.600, Erl.

cum ignarissimis hic quisquam novit eorum quos ego novi. Quod ad Bentlejum et Lockium mittere mea non detrectas, oppido gratissimus accepto. Sed cum suspicer omnino Hamburgo Londinum te tua mittere, cui tradenda sint tuo nomine, et commendanda scire pervelim, ac ante scire an uterque Londini vel alio in loco agat, an se invicem norint, aut de me meisque *Accessionibus* quidquam. Nuper accepi Helmstadio litteras nunciantes Medicum inde reducem 5 meas *accessiones* aliquo in pretio haberi divulgare. Nec tamen ullum eo hactenus exemplar misi. Nam Caveo destinatum per hic viventem Affinem Pullein non puto redditum esse. Ipso enim paullo post defuncto quidni perierit aut male curatum sit cujus antecedens proxime nec mihi redditum est exemplar Caveanum, neque aliud Menckenio quod debebatur. Id sane huic duplici exemplari, quorum utrumque nitide Tomis tribus ligatum asservo fieri nolim. Quaeso 10 itaque diserte, quid fieri velis expedi, et an spes ulla sit impetrandi eorum virorum monita de addendis, ordinandis, emendandis aliquibus. Aliter ac a Te, a quo maxime mihi pollicebar, et sperare aliqua debueram, sed nil accepi. Nam in universa Germania quem habemus, a quo in eo genere studiorum ad meum genium quid liceat praestolari? Batavis vero etiam haec sunt ridicula adeo ut in Rabo vidisti. Oportet illis meas nugas congestas de *Anonymis et Pseudo-* 15 *nymis* propinare. In illas involabunt. Sane per Dei gratiam pertinaci assiduitate adjutoris mei illis incumbentis per horas 8. quotidie mecum et cum tribus amanuensibus, in mundum sunt redacti, et evasere ultra 7000 veteres et novi omnium aetatum artium et linguarum libri duos in folio Tomos daturi. Modo liceat editorem nancisci obstetricantem correctione exacta plus quam XX manuum characteribus nitide aliis, aliis etiam aliquibus satis negligenter et liris pene deliris 20 interdum et aegre assequendis exaratis. Si quid ad hoc opis aut consilii suppeditare nosti facies mihi rem gratissimam, in officio tibi futuro quando jusseris vicissim. Vale. Hamb. [1697.] d. 27. Novembr.

Excell<sup>i</sup> Tui Nominis

cultor sincerus

V. Placcius

*A Monsieur Monsieur Leibnitius Conseiller de son Altesse Electorale à Hannover.* 25

6 aliquo |illic *erg.*| in pretio *k* 6 haberi divulgasse. Nec *k* 9 exemplar Caveanum *erg. K*  
 9 exemplar, neque *k* 16 assiduitate |coadjutoris mei *erg.*|*k* 16 adjutoris mei *erg. K* 22 f. 1679. *K u.*  
*k ändert Hrsg.*

1 f. Quod . . . non detrectas: wohl in dem verschollenen Brief von Leibniz. 5 Nuper . . . litteras: vgl. N=75.600 am Ende, wo die *soliditas Placciana* hervorgehoben wird. 5 Medicum: nicht nachgewiesen.  
 8 antecedens: nicht nachgewiesen. 15 vidisti: P. RABUS, *De boekzaal van Europe*, erschienen 1692–1702; vgl. N=75.580 u. N=75.590.

## 75.630. LEIBNIZ AN VINCENT PLACCIUS

Hannover, 27. Dezember 1698 (6. Januar 1699).

**Überlieferung:***l* verb. Reinschrift: LBr 730, Bl. 75–76. 1 Bog. 8°. 2<sup>3</sup>/<sub>4</sub> S.5 *E*<sup>1</sup> J. LEMCKE, *Vincent Placcius und seine Bedeutung für die Anonymen- und Pseudonymenbibliographie*, Hamburg 1925, S. 12–13.*E*<sup>2</sup> GRUA, *Textes*, 1948, S. 660 (Teildruck).

erstbearbeitet von Gerhard Biller

10 Mit unserem Brief, der keinen unmittelbaren inhaltlichen Bezug mehr zur vorausgegangenen Korrespondenz hat, endet die Korrespondenz mit Placcius, der am 6. April 1699 stirbt.

Vir Nobilissime et Consultissime Fautor imprimis honorande.

15 Pati<sup>1</sup> non possum ut annus iste transeat Te insalutato. Gavisus sum non mediocriter cum a Dn° de Mastricht intellexi praeclarum Tuum opus *Anonymorum et Pseudonymorum* esse absolutum. Idque Tibi ex animo gratulor.

Hortatu ejus scripsi ad Dn. Baylium virum egregie doctum, cui alioqui respondendum erat ex alio capite; insinuavique posse ipsi committi operis editionem cum ampla potestate, si modo eam in se recipiat Roterodamus Bibliopola.

20 Sed non minor mihi cura est ingentis Tui operis Ethici, immo major, nec immerito. Cum enim a multis annis omne huc studium contuleris, sisque a doctrina, et arte instructissimus, Zeloque etiam abundes; non potest non egregium aliquid a Te esse confectum, quod non perire Reipublicae etiam Christianae interesse censeo.

<sup>1</sup> *Am Kopf der Seite von Leibniz' Hand: Ad Dn. Vincentium Placcium IC<sup>tum</sup> Hamburgensem*15 Idque . . . gratulor *erg. l* 21 non (1) praeclarum | (2) egregium *erg. | l* 23 f. (1) A Monsieur Placcius (Ictus) à Hambourg (2) Ad . . . Hamburgensem *erg. l*14 opus *Anonymorum et Pseudonymorum*: Das *Theatrum anonymorum et pseudonymorum* von Placcius ist erst 1708 erschienen; vgl. zur Vorgeschichte des Druckes Leibniz an Antonio Magliabechi, 22. April 1698 (I, 16 N. 447, S. 733), Gerhard Meier an Leibniz, 16. Mai 1699 (I, 17 N. 122) und Leibniz an Eric Benzelius, 27. August 1699 (I, 17 N. 261, S. 427). 16 scripsi ad Dn. Baylium: Leibniz an Bayle, 6. Januar 1699 (N=09.100). 19 operis Ethici: V. PLACCIUS, *Accessiones ethicae, juris naturalis, et rhetoricae*, Hamburg 1695.



Praeterea cum multa praeclara meditata Te habere oporteat in variis Studiorum generibus, velim ne haec quidem perire. Et nisi me terreret Jungianorum fatum, suaderem patriam Bibliothecam depositariam deligi. Nescio quis mihi narravit Te in eo esse, ut insignem librorum Tuorum collectionem, illuc legato destines, conditionibus minime aspernandis. Quod si confectum est, bene habet. Sin aliquid oblatum est difficultatis, uti Langenbecii exemplum facit ut verear, ausim suggerere Augustam Guelfebytanam, cujus magna et merita in orbe laus fama est. Nec dubitem Serenissimos duces Fratres magnos literarum statores, favituros voluntati Tuae, quantum aequitatis ratio esset suasura. Sed haec ego ex me scribo; et sincero affectu. Caeterum opto ac spero consilia haec Tua in multos adhuc annos exitu suo differenda quos ego Tibi cum eo quem nunc ingredimur laetissimos precor, ut diu adhuc Tu fama, nos doctrina Tua fruamur. Vale. Dabam Hanoverae 27. Decembr. 1698.

deditissimus

G. G. Leibnitius

5 f. ut (1) credam | (2) verear *erg.* | l

---

5 Langenbecii exemplum: Zum Schicksal des Nachlasses des Herzoglich-Cellischen Kanzlers Heinrich Langenbeck vgl. Placcius an Leibniz, 29. März und 23. April 1678 (II, 1 N. 169 und N. 174). Erst 22 Jahre nach Langenbecks Tod wurde seine Bibliothek schließlich dank des Eingreifens des Rates der Stadt Hamburg, der die Streitigkeiten mit den Erben Langenbecks beendete, in die Stadtbibliothek Hamburg aufgenommen, der der Nachlaß testamentarisch vermacht worden war. 7 Serenissimos duces Fratres: die Herzöge Anton Ulrich und Rudolf August von Wolfenbüttel.